
357
D
6







GENEALOGIE,

ET

LAURIERS,

De cette noble & ancienne Famille,
des Comtes

DE

NASSAV.

GENEALOGIE,

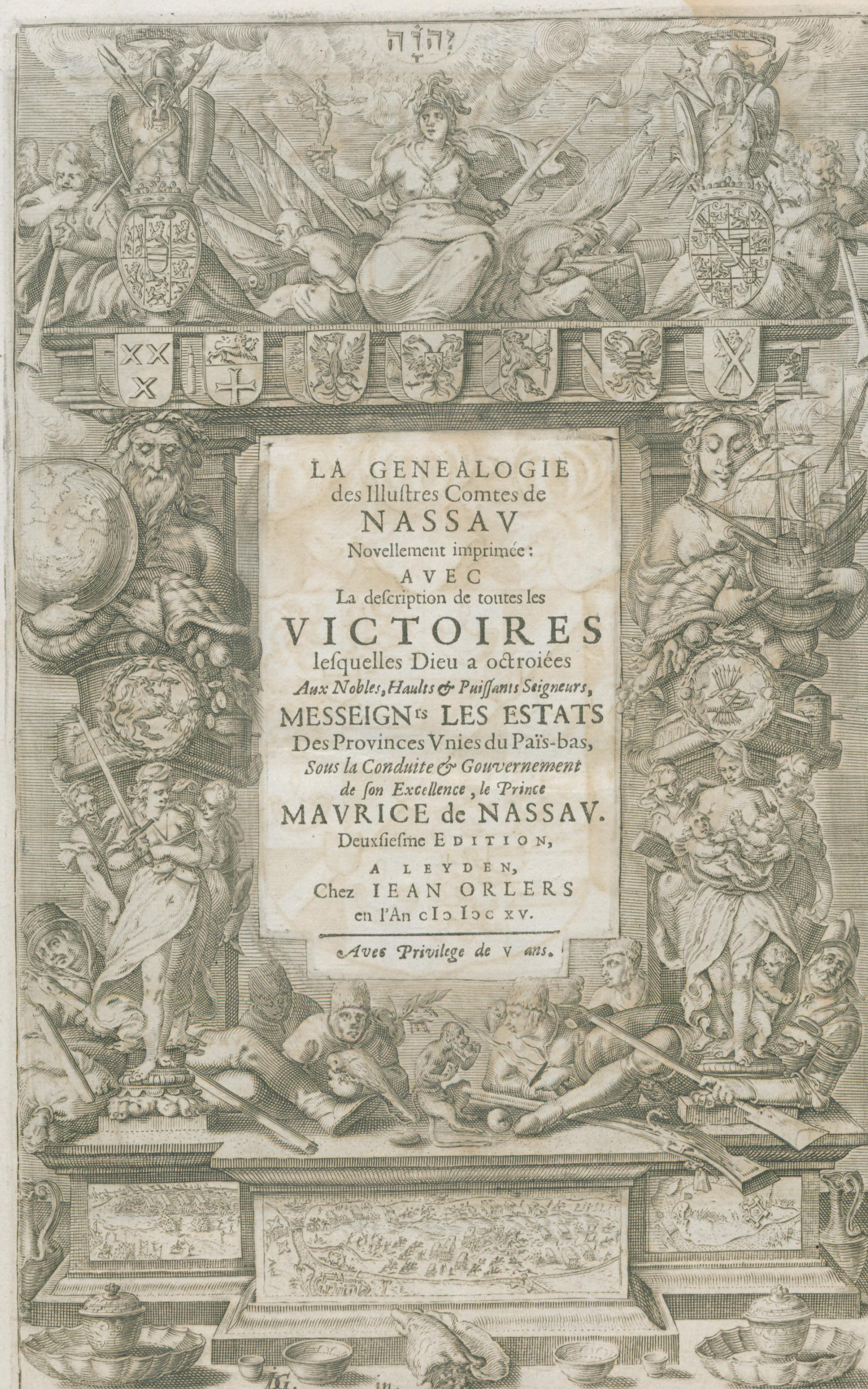
ET

LAURIERS,

De tresnoble & ancienne Famille, des Comtes

DE

NASSAV.



LA GENEALOGIE
des Illustres Comtes de
NASSAV
Novellement imprimée:
AVEC
La description de toutes les
VICTOIRES
lesquelles Dieu a octroiées
Aux Nobles, Haults & Puissants Seigneurs,
MESSEIGN[rs] LES ESTATS
Des Provinces Vnies du Païs-bas,
Sous la Conduite & Gouvernement
de son Excellence, le Prince
MAVRICE de NASSAV.
Deuxsiesme EDITION,

A LEYDEN,
Chez IEAN ORLERS
en l'An cIↃ IↃc XV.

Aves Privilege de V ans.


IE MAIN TIENDRAY
TANDEM FIT
SVRCVLVS ARBOR



MAVRITIVS D. G. WILHELMI ARAVSIONVM PRINCIPIS FIL. COMES *Naſsaviæ, Cattimeliboci, Viandæ, Dieſty, Murſæ, &c.* MARCHIO *Veræ, Fleſsingæ, &c.* DOMINVS *Polanæ, Leckæ, Graviæ, Cuycky, S. Viti, Daeſburgi, &c.* GVBERNATOR *Præfectusq́ Generalis Gelriæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Weſt-Friſiæ, Traiecti ad Rhenum, Tranſ-Iſalaniæ, &c. ſummus earumdem Provinciarum nomine terra mariq́ militiæ* IMPERATOR.

A HAVLTS PVISSANTS,
Illustres & Magnifiques Seign^rs

Messeigneurs

LES ESTATS DES PROVINCES VNIES DV PAYS-BAS.

Comme aussi

A TRES-ILLVSTRES, TRES-EXCELLENS & tresmagnanimes Princes & Seign^rs

Messeigneurs

LES PRINCES D'ORANGE,

Et tous ces

Tresnobles Seigneurs & COMTES

DE

NASSAV,

qui, par leur prouësse & magnanimité incomparable, ont aidé a procurer le repos & la liberté des Provinces Vnies.

MESSEIGNEVRS:

Ces *Lauriers* Triomphans, ſortans derechef en public reveus, & augmentéz de pluſieurs recits & advertiſſements remarquables, notamment touchant le commencement de nos guerres, & des choſes y advenues, juſques a la mort de feu monſeigneur le Prince d'*Orange* (de haulte memoire) & en outre ornéz & enrichis de la *Genealogie* de la treſ-illuſtre ancienne & noble maiſon & famille de *Naſſau*; n'y ont voulu paroiſtre ſoubs autre nom que le voſtre: Auſſi vous appartiennent ils de droit;

A vous, Haults Puiſſants, Illuſtres & Magnifiques Seigneurs; car c'eſt de vos guerres & heureuſes victoires qu'il eſt principalement traicté, tant en la *Genealogie*, qu'es *Lauriers* preſens, en l'un & en l'autre, vous eſtant exhibée & depeinte cõme au vif, la verité de tous ces ſieges, deſ-aſſiegements, entrepriſes, prinſes de villes, chaſteaux & fortereſſes. Armees & Batailles tant par *Mer* que par *Terre*, advenuës en ces Provinces ſoubs voſtre providente direction & gouvernement depuis le temps, que pour cauſes treſurgentes & extremes, vos *Seigneuries* & *Magnificences* ont eſté contraintes de prendre genereuſement les armes en main, pour defendre la vie de vos fideles ſujects, & leur conſerver (avec la paix & liberté de leurs conſciences) auſſi toutes leurs franchiſes, libertés & anciens Privileges. Outre ce que meſmes ceſte *Genealogie* vous a, desja paſſé quelques années, eſté conſacrée, lors qu'on l'a produite en forme de Carte & ſans aucune explication; ſuivant quoy, certes a beaucoup plus forte raiſon, vous doit elle encores appartenir maintenant qu'elle revient comme parée de nouveau, & enrichie de pluſieurs annotations & deſcriptions memorables.

A vous pareillement, Treſ-illuſtres & Excellens Princes & Seigneurs de la treſ-noble maiſon de *Naſſau*? Car a qui autrement ſur tout ceſte preſente *Genealogie*, laquelle ne giſt qu'a reſuſciter &

ter & resveiller du sombre & oublieux tombeau de l'ancienneté, les commencemens, progréz & avancements heureux de vostre Tres-haute & Tres-noble famille? Res-veiller (di-je) les cendres, actions, gestes, & renommée de tant d'illustres & excellens personages de vostre sang, lesquels au service de divers Empereurs, Rois & Tres-puissants Seigneurs de la Chrestienté, ont faict paroistre leur vertu & magnanimité singuliere. Entre tous lesquels ont voit notamment reluire comme perles precieuses & incomparables, ces deux Princes d'*Orange*, *Guillaume* & *Maurice*, de *Nassau*, Princes dignes d'eternelle memoire, lesquels (outre plusieurs autres Comtes de la mesme maison) durant les guerres sanglantes de ces Païs-bas, n'ont espargné aucun travail (non pas mesmes leurs propres vies) pour par leur sage conduite, & courage magnanime & invincible, gaigner & acquerir aux Provinces Vnies, ceste tranquillité & liberté heureuse, dont, par la misericorde du grand Dieu, elles continuent de joüir depuis quelques annees.

Voila les causes, Hauts Puissans & Redoutéz Seigneurs, pourquoy ie me suis hazardé, soubs la protection de vos Seigneuries & Excellences, de mettre en lumiere conjoinctement avec les *Lauriers*, aussi les *Genealogies*, par moy collectées avec la plus grande diligence & fidelité qu'il m'a esté possible.

Il vous plaira doncques, MESSEIGNEVRS, avoir pour aggreable ce mien labeur, & le reçevoir selon vostre bonté accoustumée, par laquelle, je vous supplie mesurer plustost mon affection que la chose presentée. Si ainsi est ce me sera grand heur d'avoir eu moyen en cest endroit, de monstrer le desir que j'ay de faire tres-humble service a vos Seigneuries & Excellences, lesquelles je prie nostre S^r. vouloir conserver & accroistre en grandeur, victoires & toute prosperité. Amen.

A Leyden, le 30 de Iuillet en l'An 1615.

De vos Tres-illustres Seigneuries & Excellences

Tres-humble & Tres-obeissant Serviteur

IEAN ORLERS.

Preface au Lecteur.

AMi Lecteur, les Princes victorieux, ayans demandé à la fortune en presence du peril, de la reputation & de la gloire, en estoyent iadis salariez; l'antiquité donnoit des temples à un Alexandre & à un Cæsar, pour rendre leurs noms memorables: les republiques anciennes erigeoyent des statues en faveur de ceux qui les avoyent dignement servie; & ces Idoles, bien que muets, parloyent à la posterité de leurs merites. Le Païs-bas, champ fatal de Mars & tombeau honorable des soldats, doit ceste recognoißance à la tres-noble & ancienne maison de Naßau, & sur tout à cet Alexandre Naßovien, illustre de naißance, & brave de courage. Or ces formes de recompense taillée dans les pierres & marbres ne sont plus en usage: mais la docte main des gens sçavans l'a engravée dans les cœurs; leurs escripts l'ont recommandé successivement a la posterité; & leur labeur indicible, recherchant dans l'obscurité des siecles paßez la naißance & le berceau de ceste tant noble & ancienne maison de Nassau, en a à diverses fois & à grands frais dreßé la Genealogie en taille douce; afin que l'injure du temps ne face mourir ses louanges en la bouche des successeurs. Je vous en represente en ceste edition deuxiesme reveue & augmentée, ami Lecteur, les figures, y adjoustant une description plus ample de l'origine & ancienneté de la maison susdite. Ou se verra que du temps mesme des Empereurs Romains, Julius Cæsar, Severus & autres, le nom des Contes de Naßau a esté redouté & reveré: que la renommée de leurs excellens faicts d'armes & prudence singuliere les a avancez à tel degré d'honneur, que les Empereurs & Roys, és guerres contre les Romains, Turcs, Bohemiens, Hongres, & autres nations, les ont honorez de la charge de Gouverneur & Capitaine general de leurs armees: de laquelle ils se sont tellement acquitez, que les Princes les ont douez de grand honneur & dignitez & sur d'abondance de divers privileges & preeminences. En outre je vous donne une vieille description de la tres illustre famille de Nassau des l'an 682 jusques à Ottho Conte de Naßau, qui mourut en l'an 972, le premier mis & nommé en la Genealogie susdite; laquelle j'ay suivi & continué jusques à Henry, Conte de Nassau, VVeysbaden, VVeylburch &c. surnommé le Riche. Duquel avec sa femme Machtilde, fille de Didier Conte de Nassau, Gueldre & Zutphen, sont ißus tous les Contes de Nassau jusques à cejourd'huy. Or d'autant que cest arbre a jetté sept branches, qui par mariages & longue durée ont changé de noms: voyla pourquoy ie les ay marqué sur le front de chasque famille de 7 diverses lettres, pour ayder à la recerche du Lecteur. La description de chasque lignee se voit premierement en un tableau, lequel s'expose puis apres plus au long; & en l'exposition se remarque à quelles maisons les descendans se sont alliez par mariage, quels & combien d'enfans ils ont engendrez, le temps de leur gouvernement, leurs actes memorables & le lieu de leur mort & sepulture. Car la liberté dont nous jouissons, aprez Dieu, par l'ayde de ces Alexandres Naßoviens qui en

la guerre vray marché d'honneur, ont sacrifié leurs jours pour le public, & neantmoins encores sont ils trophée de la victoire de leurs ennemis, nous oblige à eterniser leur memoire, & declarer leur faicts heroiques plus au long. Aprez cecy suit un brief recit & sommaire des XVII Provinces, comprennant la description tant des longues guerres, miseres & victoires obtenues, que de la Haye, lieu de la Cour de Hollande, & du Conseil d'Estat, tant general que particulier, accompaigné de l'histoire de l'origine des troubles du Païs-bas, des victoires & entreprinses, de la mort & funerailles du feu Prince d'Orange de haute memoire, de la punition du parricide, de l'election du tres-illustre Prince Maurice de Nassau, premierement pour estre gouverneur de Hollande, Zelande & Frise occidentale, & depuis pour estre Gouverneur, Capitaine & Admiral general des Provinces Unies (hors mis Frise & Groningue.) Puis aprez se voyent les victoires par mer & par terre obtenues (par la faveur Divine) soubs sa conduite, pendant son gouvernement. Les Articles de la Treve pour douze ans faicte entre le Roy d'Espaigne Philippe le III, les Archiducs d'Austriche Albert & Isabeau, & les tres-puissans Seigneurs les Estats Generaux des Provinces Unies en l'an 1608, font fin à ce livre. Le Lecteur bening (sans nous arrester aux mesdisans) excusera les fautes y commises, & s'en servira à son plaisir & à la gloire de Dieu. Amen.

SOMMAIRE RECIT

Du commencement & origine de la Tres-illustre maison de Nassau, comprennant l'ancienneté, l'accroissement, & autres choses remarquables des descendans de ceste famille.

C'ESTOIT anciennement un benefice tres-grād d'affranchir les serviteurs, benefice tāt plus excellent que la liberté estoit notable, & la servitude detestable & moleste: les affranchiz demeuroyent à tousiours redeuables à ceux qui leur avoyent osté le joug de servage. La condition de ces païs estoit pire que celle des esclaves, les Provinces Vnies gemissoyent soubz le joug de tyrannie de ce barbare & inhumain, la liberté mise au cercueil ne laissoit que le regret, les privilegez estoyent traictez & meurdris comme esclaves: bref nostre patrie n'estoit que le centre des miseres & spectacle des estrangers, quand ce grād capitaine, ce foudre esclattant, en affrontant le peril faisoit reluire son espée, & par icelle nous donnoit relasche des miseres, nous faisoit respirer & tirer haleine, en nous tirant des cendres remettoit la liberté en son entier, asseuroit l'estat, & bref en nous delivrant de ceste mort miserable, nous donnoit une vie admirée de tout le monde, enviée de plusieurs & redoutée des ennemis. Nous voicy redevables & obligez, le mal est GRAND MONARQVE que les moiēs pour nous desobliger ne se trouvent point: c'est une marque de gratitude que d'advouer l'obligation, mais pour cela elle n'est pas moindre. la grandeur du merite surpasse nostre pouvoir: il est impossible de l'esgaler, le benefice engage nostre liberté mesme, il ne reste que de nous acquiter sinon selon le vouloir, au moins selon le pouvoir. Le Roy Artaxerxe jugeoit le païsan de grande gratitude qui quand les autres luy offroyent de grands dons, estant despourveu d'autres choses luy presenta quelques gouttes d'eau. nostre sacrifice n'est de plus grande valeur, & toutesfois tel que les genereuses ames desirent. Les Lacedemoniens, devant que d'aller à la guerre, immoloyent aux Muses, ne desirans qu'un eternel renom de leurs merites. aussi est ce le seul but des magnanimes, ou tous leurs actes doivent tendre: nous le luy offrons à present, force nous est de nous contenter de pouvoir servir sa renommée, luy dresser mille trophées, sacrifier à sa memoire des louanges eternelles & publier sa noblesse. Le bruit des Zoïles me frappe desia l'oreille, leur babil ne faict que redire que les Lauriers de Nassau ne demandent que les trophées de leurs victoires, aussi bien c'est peu de chose que de se vanter d'estre issus de grande maison, de jacter ses ancestres & tenir registre de leurs belles meurs, ou de leurs actes valeureux, qui ne nous touchent que de loing selon le dire du Poëte,

Et genus & proavos & quæ non fecimus ipsi
Vix ea nostra voco.

Ce n'est pas grand cas d'estre né d'un Roy: le principal est de meriter le Royaume par vertu. Mais encores est ce chose excellente de continuer en la vertu de ses ayeuls, & rien faire indigne de sa race, de marquer en tout les traits de sa noblesse, de ne degenerer pas, de faire des actions qui sentent sa bōne maison. C'est pour ce regard qu'ō les fait revivre en la memoire des hommes: quand l'histoire faict mention de leurs noms, & donne à leurs cendres une sepulture honnorée de louanges & de vertus, c'est cecy dequoy se vantent les ames hautes *Fortes creantur fortibus & magni magnis*; que c'est cecy leur noblesse de ne rien faire prejudiciable à la noblesse, & à la vertu de leurs ayeulx: car la vraye noblesse, tant plus elle se cache dans les noires nuicts du temps passé, tant plus elle est excellente & honnorée entre les familles nobles, celle s'estime le plus, qui est la plus aagée. Or est il que il ne faut point doubter que la tres-illustre & renommée maison de

La famille de Nassau est des plus nobles & anciennes d'Allemaigne.

Nassau ne soit des plus anciennes & nobles de l'Allemaigne, la verité de cecy ne se peut nier: les raisons manifestes se voyent és memoires, papiers, & chroniques des siecles passez. La suite de nostre histoire (devant que de vous specifier les victoires du trespuissant Pr. Maurice de Nassau) vous fournira de celles, que la diligēte lecture & recherche nous ont dōnées: aussibiē est il impossible de les vous proposer toutes, d'autant qu'à nostre grand regret les memoires & les escrits necessaires nous defaillent. Les nuées de l'antiquité obscurcissent tellemēt ceste famille, qu'elles nous ostent du tout la veue de la source d'icelle. L'homme ne sauroit dire ni racōter des choses advenues il y a cent ans, moins encores celles de mille ans, sans l'ayde de la lecture, ou de l'ouïe de la lecture d'icelles. Or est il que les gestes de Nassau & autres familles fleurissātes, passé mille ans, ne se lisent pas. La simplicité de nos ayeuls de ce temps là ne les rendoit soigneux de publier la description de leurs vies & faicts heroiques, qui toutes-fois eussent peu servir d'exemple à leurs successeurs & subjects. La cōdition des grāds mesmes y est interressée: les Roys & Princes meurent comme les autres mortels, & leurs noms entrans avec eux dans le tombeau, sans estre receus dans les registres du temps pour estre celebrez. il n'y avoit aucune difference entre les petits & les grands, que seulement pour le lustre de la naissance, & les honneurs de la vie. Et encores qu'ils avoyent la volonté de le faire, si est ce que le pouvoir leur māquoit, le lire & escrire estant chose fort rare entre toutes sortes d'hōmes; peu s'en mesloyent. jadis les Ecclesiastiques (qu'on appelloit) les Clercs, Prestres, Moines & autres s'addonnoyent du tout à escrire & à copier des livres necessaires au service de l'Eglise. Le mal est, que par leur simplicité & peut de soin nous avons faute de la verité de beaucoup des plus anciennes histoires des païs, villes & familles, & entre autres de celle de Nassau: qui nous contraint à traçer les formes & peindre la lumiere de ceste tres-illustre & tres-ancienne maison avec un charbō. Cependant nous obtestons celuy, qui en auroit une description plus ample, claire, & asseurée, de la nous notifier ou bien la publier afin que l'honneur & la lumiere brillante de ceste tres-noble famille jette & espāde ses rayons par tout le monde.

Or la verité de ce quedessus, que la maison de Nassau (ayant fait sa demeure il y a plus de 1600 ans en Allemaigne) est une des plus anciennes dudit païs, se pourra par deux escrits (desquels un mien amy, homme de grande qualité en l'estat de ces païs, m'a fait part, pour la parfection de ceste oeuvre) & par quelques tesmoignages tirer de diverses chronicques & registres.

Le premier escrit en langage Alleman fut dressé en l'an 1525, par expres commandement du tres-puissant Conte Henry Conte de Nassau, Catzenellebogen, Dietz, & Vianden, &c. Marquis de Zeneten, Seigneur de Bredá, Grimbergē, Dietz, &c. pere du tres-excellent René de Chalon, & grand oncle du Prince Maurice de Nassau, dont la teneur est comme s'ensuit.

Escrit ancien de l'origine de Nassau.

Il se trouve es histoires anciennes, que l'Empereur de Rome Iulius Cæsar fust envoyé par le Senat en la Gaule pour contraindre les habitans à l'obeissance des Romains. Et quand le susdit Empereur partit de Rome, il prinst grand nombre de nobles Romains & Italiens, chevaliers & serviteurs, tous hommes d'eslite, forts & courageux. Entre autres le suivirent deux freres Contes de Lebarten, qui se nomment aujourdhui Contes de Nassau: le moyen par lequel ils ont obtenu ce nom, se trouvera puis aprez. Quād doncques l'Empereur Iulius, tira vers la Gaule & arriva en la haute Bourgongne, la gaigna par l'espée avec toutes les Gaules, les contraignant à l'obeissance de l'Empire Romain. En ceste guerre l'un des Contes de Lebarten se porta si vaillamment, que l'Empereur Iulius le doüa d'une partie du pais de Bourgongne, la nommant la Conté de Bourgongne, & fist l'un des freres Contes de Lebarten, Conte de la Bourgongne: & luy changea le heaume des armories de Lebartē, lui laissant l'escu, qui à present faict les armories des Contes de Bourgongne & des Contes de Lebarten & Nassau, assavoir un lion d'or avec des points quarrez d'or, en un champ azuré & sur le heaume un coussin de soye rouge, sur lequel il y à une forme ronde d'orée, faicte de demicercles, & sur chasque demi

Les Contes de Lebarten devienent Contes de Bourgongne & Nassau.

Les armoiries & heaulme de Nassau du temps de Iulius Cæsar.

demi cercle des plumes de paon, & à chasque costé du rondeau il y à une plume de faisan, tirant sur le noir. Les vieux Contes de Lebartē & Nassau se sont servi de ce heaulme. Or l'Empereur Iule nomma le susdit Conte de Lebarten Conte de Bourgongne, & orna son heaulme d'une autre bague, assavoir d'une licorne d'or? & tels sont auiourdhui les enseignes & armoiries du Conte de Bourgongne. L'Empereur Iule ayant gaigné la Bourgongne, Metz, & l'ancienne ville de Treves, descendist avec toute son armée par la Moselle, iusquez à l'endroict ou maintenant est bastie la ville de Confluens, à ayant entouré son ost de rampars, il s'embarqua sur le Rhin, & gaigna Colongne, & descendist tout d'une tire par le Rhin iusques à la Mer. Ayant fait la conqueste de tout le pais, il descendit derechef le Rhin, batissant au pais de Gueldres la ville de Nimegen, & au pais de Iuilliers une ville, (nommée de son nom Iulia) & y fit accomoder vn grand parcq pour les bestes sauvages. Depuis il monta le Rhin vers Agrippina, qui est Colongne, jusques à l'endroict ou la ville de Confluens est située. L'Empereur Iule jetta un sumptueux & artificie, pont sur le Rhin pour passer son armée, ses chariotz & chevaux. Ce faict, il manda le Conte de Lebarten, frere du Conte de Bourgongne, lui donnant la charge de bien garder ledit pont & la Woerie & gouvernement du pais al'entour de Confluens (dont lesdits Contes de Lebarten & à present les Contes de Nassau appartient par heritage, & ledit droict de Woerie de Confluens, de laquelle ils n'ont joui il y a long temps, l'ayans engagée, la pouvans desgager suivant le contenu des lettres qui en sont faictes) & en outre le pais sur la riviere de Lane, iusques ou elle se ioint au Rhin. sur laquelle ou a depuis edifié diverses villes & chasteaux, dont nous parlerons puis aprés. L'Empereur Iule, aprez avoir baillé la charge de garder le pont au Conte de Lebartē, voyagea par l'Allemaigne, la gaignant jusques à Straesbourch: de là il tira vers un Roy qui commandoit à toute la Baviere iusques en Hongerie: lui fist la guerre, le rendit tributaire des Romains, & passa plus oultre par la Suabe & Franconie, gaignant les pays de Saxe, & Turingue, iusques à la Riviere d'Albe. Puis se retira vers le pont prés de Coblentz, lequel le Conte de Lebarten gardoit. L'Empereur ayant passé le pont avec son armée en grand pompe & magnificence triumphant de ses victoires, le fist du tout demolir. Et aprez avoir octroyé au Conte de Lebarten de demeurer es pais & entre le peuple qu'il lui avoit donné, il s'embarqua sur la Moselle vers la Gaule, & depuis en alla en l'Italie vers Rome. Aprés son depart le susdit Conte de Lebarten commenca à bastir sur la Lane & au pais d'alentour, y edifiant quelque maisons & le chasteau nommé Lebarten de son nom: lequel on voit encores à present estant un petit village, ou on trouve les armoiries de Nassau taillées dans les pierres. Depuis aprés quelques centaines d'annés les Contes de Lebarten fonderent un autre Chasteau sur la mesme riviere, lequel à present n'est qu'une maison ruinée appellée Lurenbourch. dont ils se nommoyent long temps Contes de Lurenbourch, changeant le nom de Lebarten. Aprés que les Contes de Lurenbourch eurent edifié force places sur la Lane & es pais d'alentour, il arriva qu'un des Contes de Lurenbourch poursuivant à la chasse un cerf, lequel courut sur la haute montaigne, ou à present Nassau est situé, le Conte de Lurēbourch le suivist avec ses chiens de chasse & le tua sur la mesme montaigne: ce qui resiouit tellement le Conte, qu'il y bastit un Bourg, le nommant Nassau, d'autant que la montaigne estoit environné de NASSEN AVWEN, c'est à dire de prés arrousez d'eaux. La montaigne & Chasteau plaisoyent tellement au Conte de Lurenbourch, que pour l'amour d'iceux il quita le tiltre de Lurēbourch, se nommant (comme aussi ses heretiers depuis) Conte de Nassau, nom fort ancien, voire de plus de mille ans plus ancien que celui de Gueldre. Pour le prouver ie vous donneray l'origine du pais de Gueldre, d'autant que le premier Conte de Gueldre estoit né Conte de Nassau, nommé Otho Conte de Nassau, & par succession du temps s'est faict alliance reciproque entre les filles de Gueldre & la maison de Nassau, & les filles de Nassau & la maison de Gueldre.

Items celles de Bourgongne.

Cæsar edifie Nimegen & Iuilliers

Les Contes de Nassau sont hautvoues de Coblentz.

Recoivent leur pais de Cesar.

Edifiet quelques maisons & chasteaux comme Lebarten.

Et Nassau: l'origine du nom de Nassau.

Commencement du nom des Contes de Nassau.

Du temps de l'Empereur Romain Charles le Chauve fils de Loys Roy de France, en l'an de salut VIIIC. LXXVIII il y avoit au pais de Gueldre, à l'endroit ou pour le present est situé, la ville & le chasteau de Gueldre, un effroyable desert plein de cavernes, buyssons & hayes; auquel faisoit sa demeure une beste semblable à un dragon, rendant une voix semblable au mot de Gueldre, Gueldre. Le fils du Seigneur de Pont, homme vaillant & couragieux, en ayāt receu les nouvelles voulut faire preuve de sa vertu, & alla à cheval dans le desert, ou estoit la giste du dragon: & ayant mis pied à terre, s'arma & entra couragеusement dans la caverne, & defit le serpent: & ayant faict raser le desert, y edifia un chasteau, le nommant Gueldre selon le cry du dragon: depuis il y fonda une villette de mesme nom. Le Seigneur de Pont appellé Wichardus se faisit du pais de Gueldre, se disant Seigneur de Pont & premier gouverneur de Gueldre.

Origine du pais de Gueldre & du nom Gueldre.

Quand & de quils ville de Gueldre est fondée.

Voyci le conteñu du premier escrit: le second nous fournira diverses choses remarquables, touchant le commencement & l'origine des Contes de Nassau oyons en la teneur de mot à autre, comme s'ensuit.

Theodose Sieur de Lopperen viene avec l'Empereur Severus en Allemaigne

L'An de la nativité de Christ 210, du temps que l'Empereur Severus voyageāt en Allemaigne, faisoit alte à Mayēce, ayāt à sa suite force Romains & autres puissāsSeigneurs, selon le train ordinaire des grands Monarques. Desquels un gentilhomme Theodose, dit Seigneur de Lopneren, fit sa demeure ordinaire, pour passer le temps, à l'endroict ou à lors estoit & encores est situé le Chasteau de Nassau, sur la riviere de Lohn, joignant lequel il bastit une tour, lui donnant le tiltre de sa Seigneurie de Lopperen: depuis il edifia la tour de Sonnenberch, dont on le qualifia Seigneur de Sonnenberch: en oultre il fonda la maison de Laurbergh en un lieu esleyé, vis à vis de Nassau, & de la en apres on le nōma Seigneur de Laurbergh. Ces trois bastimens estoyent situés au territoire du Conte de Nassau: qui en estant fort malcontent, cercha moyen de passer ses jours en tranquillité. On lui conseilla de prier celui de Laurberch, qu'il lui laissast sa seigneurie heritiere, & en cas de refus de se plaindre à l'Empereur. Quelques Seigneurs ses amis lui offrirēt leur service, de sorte, que quatre Contes vindrent à l'abouchement de celui de Laurenberch, le Conte Arnoldus de Catzenelleboge, Conte Ernest de Spanheimb., Conte Warmund de Spanheimb., & le Conte Sigardus de Conigstein. Mais ne receurent autre responce, que qu'il estoit libre à tous Romains, estans à la suite de l'Empereur Romain, d'edifier ou bon leur sembleroit, selon quoy il se reigloit, toutesfois si cecy ne leur agreoit, que le Seigneur d'eux deux, assavoir, l'Empereur du monde se tenoit à Mayence: duquel il estoit content d'attendre la decision de la cause. Les Contes ne pouvans obtenir autre chose, se retirerent, rapportans la responce à leur ami de Nassau. Sur quoy il s'advisa avec quelques autres de le deferer a l'Empereur, d'autant que le pais leur appertenant à present, pourroit par ce moyen venir es mains des successeurs des Romains. Vingt Contes & Seigneurs se presenterent, pour aller à cheval avec lui vers l'Empereur pour despecher l'affaire, à scavoir, le Conte Oswald de Starmberck, Ernest de Drumbergh, Henri Raugrave, Warmund de Spanheim, Adolph de Rineck, Iean de Sarbrugh, Ernich de Leiningen, Gautier de Veldents, Arnout de Catzenelleboge, Frederic de Sahrwerden, Vlrich deHanau, Emmerich de Nieda, Georgē de Falckenstein, Ian de Haimberck & Sigart de Conigstein: les Seigneurs Wolf de Rumkel, Ian de Lichtenbergh, Godtschalck de Rauderoth, Melchior de Westerbruck & Godefriedt de Kovaru, ceux cy ayans conclu qu'il estoit grandement preiudiciable au treshonorable Conte (qui de tout temps avoit possedé sa Conté de Nassau en paix & tranquillité, sans interruption quelconque) d'endurer cest affront d'un serviteur de l'Empereur Romain; il se resolut sur le champ, & tira avec eux vers Mayence, ou ils se presenterent à l'Empereur, lui declarans la cause amplement. L'Empereur en riant leur dit; Vous fache il d'avoir les Romains pour voisins, qui estes contraincts de les honnorer comme Seigneurs. Personne ne sera prejudicié en ses droicts & privileges anciens: car vous aultres gentilshommes vous estes retirez sous l'aisle de l'aigle, afin qu'il maintiene vos droicts & privileges: nous devons & voulons faire le mesme. au reste, Conte de Nassau nous avons entendu, que vous n'avez qu'une seule fille, les autres de Nassau estans de cedez; de sorte qu'aprez vostre mort la Conté de Nassau tombera entre nos mains pour le joindre au S. Empire. Mais s'il vous plaisoit de bailler vostre fille en mariage à nostre oncle, nous le ferions Conte de Nassau, afin qu'il fust & demeurast Conte de Nassau aprez vostre decés, & à vostre fille, possedāt son patrimoine, trespuissante Contesse de Nassau. Le Conte de Nassau entendit fort bien par la proposition de l'Empereur, qu'il estoit bien affectionné envers lui, comme estant son proche parent; de sorte qu'il trouva bon par l'advis de ses amis de lui bailler sa fille, suivant le conseil de l'Empereur: ce qui se fit depuis. L'Empereur les faisoit espouser ensemble, faisant l'espoux Conte de Nassau en presence des Contes & Seigneurs. Les nopces se firent avec joye. Ils arresterent par contract de mariage, que le Conte bailleroit la Conté de Nassau, afin que sa fille peust jouir de la moitié des revenuz, avec laquelle il pourroit mener un train honorable, reservant le chasteau de Nassau avec ses dependences jusques à sa mort. Selon cest accord le vieil Conte de Nassau lui bailla l'arriere partie située delà le Lohn, qu'on appelle aujourdhui le pais de Hesse; gardant le Lohn jusques au Rhin, mieux commode & pourveu de villes, chasteaux & revenuz, que l'autre. La division faicte, son gendre le Conte Theodore de Nassau & Sieur de Lauerbergh &c. y fit sa demeure. Sa femme lui engendra cinq fils, ascavoir Henri Conte de Nassau & Sieur de Lauerbergh, qui depuis devint Prieur de Treves: Adolphe & Severe se rendirent Chanoines à Treves: Didier & Walrab moururent en leur bas aage: & six filles, ascavoir

Trois Chasteaux au territoire de Nassau, malgré le Conté.

Le Conte de Nassau par l'advis de ses amis) se plaint de lui a l'Empereur Severe.

Responce de l'Empereur au Conte de Nassau & amis.

Le Conte de Nassau marie sa fille au Sieur de Lopperen qui est créé Conte de Nassau.

Les pais de une partie de Nassau.

Enfans de Theodore Conte de Nassau.

ascavoir Rentburgh, qui espousa le Conte Warmund de Conigstein: Elizabeth, mariée à Gautier Conte de Swartzenburg: Marie, qui print à mari Sigmund, Sieur de Breuberg: Barbara, ayant en mariage Ian, Conte de Cassel: Marguerite fut joincte en mariage avec Ian, Sieur de Lichtenberch: & Catherine, morte sans mari.

Les contes de Nassau de la race des Romains

Il appert par le contenu de ces deux escrits, que les Auteurs respectivement de l'un & de l'autre ont esté d'opinion, que les Contes de Lebarten, Laurenberch, ou de Nassau sont issus de Rome ou d'Italie, ou pour le moins des Romains passez & venus en Allemaigne: race à la verité digne de ces branches genereuses, qui tousiours ont fait fruicts dignes de leur race & des actes qui ne peuvent cõvenir n'y arriuer aux couards, afin de la tenir à sa devotion. Ils sont d'accord en ce poinct. Le premier en parle fort bien & au large, nous proposant deux freres de Lebarten (source vraye, selon son dire, des familles des Contes de Bourgongne & de Nassau) venus de Rome en Allemaigne avec l'Empereur Iule, qui avoit à sa suite force gentilshommes Romains & Italiens, desquels les freres susdits estoyent les plus estimez, & tenoyent le premier rang à cause de leur force & vaillance: qui fust cause que l'Empereur les avanca à grandes dignitez, donnant a l'un la Conté de Bourgongne, & à l'autre premierement la haute Woerie des pais aux environs de Confluens (qui à present se nomme Coblentz) & puis apres la seigneurie des pais situez toute le long de la riviere de Lane, ou il dressa depuis la Conté de Nassau, comme il appert par l'escrit susdit. Le second n'en dit pas moins. le fil de son histoire fait mention, que l'Empereur Severe, XXI Empereur Romain, partant de Rome vers l'Allemaigne menoit un train honnorable de Romains & autres puissans Seigneurs, au nombre desquels il y avoit un Theodose, Sieur de Lopperen (l'Empereur le nomme son oncle) lequel espousa la fille unique & seule heritiere d'un certain Conte de Nassau, estant le dernier & seul de reste de la lignée de Nassau. Voyla pourquoy l'Empereur crea & fit ce Theodose Conte de Nassau: & de ce Romain tirent les Contes de Nassau leur lignée.

Les Contes de Lebarten ou de Nassau venuz d'Italie avec Cæsar.

Theodose Sieur de Lopperen, part de Rome avec Severe, & espouse la Contesse de Nassau.

Ce que dessus, donneroit assez de contentement, & nous en pourrions bien faire nostre profit, n'estoit ce que la verité de cecy fust appellé en doute, comme du tout contraire à ce qu'en disent les plus anciens. La renommée des grands est le but auquel visent toutes les œuvres des savans: ils n'aspirent qu'à celebrer leurs faicts, & leurs vœus tendent à la louange d'iceux & de leur race. Le mal est qu'ils ne donnent pas tousiours au blanc; tirent leurs coups à toutes avantures, & ne sont nullement d'accord, quand la verité du faict se cache souz les rides du tẽps: & par ainsi elle se change, & son changement est cause de l'inconstance & diversité des escrivains: aux plus anciens d'entre lesquels se devroit adjouster le plus de foy, cõme plus proches à la verité, n'estoit que leur simplicité les a rendu negligens à traicter le tout par le menu. Les familles reschtent le dommage qui en revient, & les histoires en patissent. Les deux escrits susmentionnez en font preuve: leur contenu semble repugner à ce qu'en disent les Romains. Iulius Cæsar au premier livre de ses commentaires, ou histoires de la Gaule, parlà d'un certain *Nasua*, disant, *que ceux du pais de Treves se plaignans à lui, dirent que les gens de cent villages du pais de Suabe s'estoyent assemblez sur le bord du Rhin, pour faire une invasion ou course par leur pais; aux quels commandoyent deux freres Nasua & Cimberius.* Dont appert que ceux de Nassau Capitaines & generaux des Allemans, ont fait la guerre aux Romains, soustenans & defendans à cor & cri de tout leur pouvoir leurs privileges, liberté, & franchises contre la Monarchie des Romains. Donques la tres-renommée famille de Nassau est issue des Allemans. L'Auteur du second escrit semble favoriser à ceste opiniõ, & tire aprez soy force autres. entre autres Andreas Christmannus tient son parti: disant en son discours funebre sur la mort du Conte Ian de Nassau, frere de Guillaume Prince d'Orange de haute memoire, arrivée en l'an 1606, que la tres-noble famille de Nassau est descendue

Nasua general des Suaves guerroye les Romains

L'origine de maison de Nassau selon l'opinion d'anciens.

due d'un Nasua, lequel 56 ans devant la nativité de Christ estoit grand & renommé Capitaine entre les Princes d'Allemaigne: monstrant au doigt le mesme Nasua, lequel l'Empereur Iulius faict Capitaine general des Suabes.

Voyla les opinions diverses, touchant l'extraction de la lignée de Nassau des Romains, ou bien de ce grand Nasua. Les gens doctes pourront iuger de la verité. Il nous suffit que ces Princes tres courageux & victorieux sont de grand lignage, ou des Romains, Monarches lors du monde, ou de celui qui ne redoutoit nullement leur puissance; sur tout d'autant qu'en l'un & l'autre se void l'ancienneté de ceste maison, qui à jetté ses racines si avant dans la terre, qu'il est impossible de la cognoistre si non par les brāchettes & nouveaux rejettons. Toutesfois oyons ce qu'en disent les autres. Emanuel de Meteren en son histoire de la penultime edition au liv. 10. Fol. 202. en parle de façon qui s'ensuit: La maisō de Nassau à tesmoignage de grāde & ancienne noblesse: à peine pourroit on trouver son semblable. On lit devant mille ans d'un fort renommé Conte VValraven de Nassau, Sonnenberch & Leorn, avec sa femme Minerva: & cent ans de puis, d'un Conte Gerold, portant les mesmes tiltres & armoiries, qui par le moyen de sa femme Irmegarde se rendit Chrestien, &c. Iean Carion au S. livre recommandant ceste famille par son ancienneté dit: Il appert evidemment par les histoires, que les Contes de Nassau ont acquis grande fame & renomeé par leur vaillance & excellens faicts d'armes es guerres que les Empereurs Henry troisiesme, quatreisme & cincquiesme (vivans & regnans en l'an 900) ont faict en Italie & autres païs. Les Empereurs leur donnerent pour recompense la Conté, afin que leurs successeurs y peussent demeurer & gouverner. Leur puissance de petits commencemens est tellement accreu, que non seulement ils sont avancez par dessus les Contes voisins aux montagnes du païs de Hesse, mais mesme ont acquis par succession de temps l'estat de Prince en divers païs & villes.

Les Contes de Nassau estoyent grands capitaines, il y a plus de 700 ans.

Le fil de ce discours tiré de divers Auteurs, & differens d'opinion nous donne quelque asseurance parmi sa diversité, & verifie nostre dire, que la tresillustre famille de Nassau est des plus anciennes (peut estre la plus ancienne) de l'Allemaigne, telle dont la vertu & fidelité est aimée des Empereurs, Roys, Princes, & puissans Seigneurs & la force & prudence redoutée de tous. C'est chose louable d'estre doué de nature de courage: mais ceux la l'emportent qui joignent la prudence à la force, qui au defaut de l'une peuvent recourir à l'autre, sçavent gaigner, user de leur victoire, dissimuler leur perte, & savent prevenir leur ruine totale, gouverner leurs subjets en paix, se faire aimer & craindre, destourner les maux par sagesse, & bref, garder les loix de guerre en soldat, & de paix comme subjet. Tels sont & ont de tout temps esté les Contes de Nassau, sages Gouverneurs & braves Capitaines, leur vaillance & prudence singuliere les faisant propres & dignes à defendre les leurs, & faire la guerre aux ennemis, & en icelle faire preuve de l'une & de l'autre. Leur sang espandu à tiré les lignes de leur courage dans la terre, leur vie mesme, consacrée pour le public, faict retentir leur memoire dans divers pais: les Turcs de Hongrie & les Saracins de Syrie & de la Terre sainte, ennemis jurez des Chrestiens, en ont souvenance: l'Allemaigne & Boheme en savent les nouvelles: l'Italie la France, & autres païs sont contraincts d'en confesser la verité, les troubles & guerres des païs-bas, depuis l'an 1560 jusques à present, mentionnées cy aprez, en sont les marques fraisches & cogneues à tout le mōde, bref les chroniques & histoires escrites en divers lāgages, sont pleines de leur louange, afin que leur renommée, garentie cōtre l'injure du temps & de l'envie, ennemis mortels de la bonne renommée, demeure à tousiours imprimée dans les registres du temps & gravée dans les cœurs des successeurs.

Divers pais & sur tout les pais bas tesmoignent leur grand courage.

La recompense digne est suivie quand & quand ces services notables & courage nompareil, le merite de ceste famille a esté plus richement salarié, qu'aucun autre

De la maison de Nassau sont issus un Empereur & cincq Electeurs.

Fold Out
BACK PAGE



Dietherus,
Princeps Elector
Archiepiscopus Treu
rensis Com: Nas: Weilb
& Idstein: &c



Henricus,
Com: Nas: Weilb: &

B

Fold Out
BACK PAGE

Fold Out
FRONT PAGE

Fold Out
BACK PAGE

Fold Out
FRONT PAGE

Fold Out
BACK PAGE

Fold Out
FRONT PAGE

Koninklijke Bibliotheek
Nationale bibliotheek van Nederland

Fold Out

BACK PAGE

ProQuest

diadeis
from data capture to information publishing

Fold Out

FRONT PAGE

Fold Out
BACK PAGE

Fold Out
FRONT PAGE

autre d'aucune maison d'Allemaigne. Plusieurs Contes de Nassau sont esleus & avancez aux plus signaléz offices du sacré Empire & d'autres païs par les Empereurs, Roys & Princes. L'administration mesme de l'Empire est escheu entre leurs mains. Le tres-illustre & vaillant Adolphe Conte de Nassau, fils de Walrabe Conte de Nassau, Weylbourg, Weysbade, &c. fut en l'an 1292 à Francfort par commun accord des Electeurs esleu Empereur, pour gouverner & administrer l'Empire par son sage conseil & prudence singuliere. ce qu'il fit par l'espace de six ans avec grand honneur.

Les noms des Electeurs & quand ils ont gouverné.

L'honneur & la dignité Electorale spirituelle a par cincq fois en divers temps orné ceste famille. Le premier estoit Dietherus, frere de l'Empereur Adolphe susdit, qui en l'an 1293 fut creé LXXXXII Evesque & Electeur de Treves: l'Evesché & Electorat de Mayence se donna en l'an 1354 à Gerlacus, LXVI Evesque, nepveu de l'Empereur Adolphe: en l'an 1380 Adolphe premier de ce nom fut postulé LXIII Evesque & Electeur de Mayence: en l'an 1396 fut Iean frere d'Adolphe LXV Evesque & Electeur de Mayence; & finalement en l'an 1462 fut Adolphe deuxiesme pourveu des tiltres & dignitez d'Evesque & Electeur LXIX de Mayence. La suite de l'histoire nous donnera outre ceux-cy encores d'autres, esleus & appellez Evesques tant des Eglises de Liege que d'Vtrecht.

Quatre Contes de Nassau chevaliers de la Toyson d'or.

Les Empereurs, Maximilian, Charles V, & III, Roys d'Espaigne baillerent les plus nobles & royaulx offices, gouvernemens des païs, villes, & armées à quatre Contes de la maison de Nassau, asçavoir à Engelbrecht en l'an 1500, à Henri en l'an 1530, & en l'an 1560 à Guillaume Prince d'Orange, & à son fils Philippe Prince d'Orange &c. lesquels se sont tellemēt acquitez desdites charges, que les Empereurs & Roys les ont constituez au rang de leurs conseillers & au college de leurs plus fideles & loyaux amis & confreres, les faisant chevaliers de l'ordre de la Toyson d'or. La seule raison, qui a esmeu ce grand Roy de la grande Bretaigne Iaques à eslire en l'an 1613 à la confrairie & dignité de l'ordre de la Iarrettiere son Excellence le Prince Maurice, estoit la fidelité, courage, prudence & autres vertus royales dont le ciel a doué richement ce Prince tres-victorieux: vertus tant excellentes que le Roy à cause d'icelles l'a iugé digne qui succedast à la place de Henri le grand Roy de France & de Navarre, IV du nom, & premier en merite de tous les Roys de France qui a merité deux couronnes par sa valeur & mille couronnes de laurier par la guerre. Nous parlerons puis aprés plus au long de la maniere de recevoir & de l'ordre de la Iarrettiere.

Le Prince Maurice chevalier de la Iarretiere.

A quelles maisons la famille de Nassau est alliée par mariage.

Ainsi ceste maison tres-puissante s'est tousiours fait redouter par sa puissance, & aimer par sa vertu (nous passons le reste sous silence, sans nous arrester sur la pointe d'une aiguille, & proposer en detail tout ce qui se pourroit dire à la louange de ceste famille tres-honnoree) preuve honnorable que les grands Princes & Seigneurs ont de tout temps desiré son alliance: divers mariages de part & d'autre se sont faicts avec les plus renommees familles de la Chrestienté; les Contes de Nassau se sont alliez avec les Roys d'Angleterre & Boheme, les Ducs de Savoye, Saxe, Lorraine, Austriche, Baviere, Suabe, Bourbon, Brabant, Iuliers & Cleve, les Contes de Hollande, Zelande, Flandres, & avec plusieurs autres Seigneurs & Princes, comme cela se verra par la deduction de ceste Histoire.

La maison de Nassau divisée en VII familles.

Ces mariages enrichissans les Contes de Nassau, & accroissans leurs biens, païs & villes, sont cause que par laps de temps cest arbre a ietté sept branches diverses, qui toutesfois gardent le nom de Nassau, comme Guelre, Weysbade, Weilbourg, Harbourg, Beylsteyn, Dillenbourg & Orange. desquelles cincq sont à present en estre; les deux autres sont mortes sans hoirs.

Les Contes de Nassau demeuré à Neurenberg.

Au reste, presque tous les Contes vivans en l'an 800, 900 & depuis, ne se tenans pas en leur Conté, ont fait leur demeure & residence autour & dedans la ville de Neurenberg, ville Imperiale & renōmée, aggreable & environnée de quelques de leurs biens, païs, & villes, selon le tesmoignage de I. Carion au V lib. les histoires & autres

escrits en font foy: mais sur tout le tesmoignent les bastimens & antiquitez des Contes de Nassau; leurs monumens qui s'y voyent le monstrent à tout le mõde. les descendans & successeurs mesmes de l'Empereur Adolphe, ayãs sans doute d'autres terres situées sur le Rhin & en d'autres Contés, demeurerent plusieurs années à Neurenberg, y possedans leurs biens, iusques à ce que les marquis de Neurenberg les ont acquis, soit par achept, ou par mariage. Mais depuis, la famille estant divisée & augmentèe, les Cõtes ont demeuré en leurs seigneuries sur leurs chasteaux, cõme à Nassau, Dillenbourg, Weylbourg, Weysbade, &c.

Ce n'est pas tout: leur vertu iettant ses rayons és gouvernemẽs de villes & païs, és guerres de mer & de terre, se n'est pas cachée es autres sciences & exercices de chevaliers; leur adresse & dexterité admirable & bonne grace inimitable à tirer des armes, courir la bague, s'est monstrée à diverses fois; les plus adroicts entre eux se sont bien souvẽt trouvez avec grande suite & magnificence aux tournoys des Empereurs, Roys, Princes, & Contes d'Allemaigne, tournoyans & ioustans avec grand honneur, emportans par plusieurs fois le prix proposé. Les histoires nous fournissent de divers Contes, qui se sont presentez à tels combats: il suffira de faire mention de quelques uns. Le Conte Ottho fut au premier tournoy (estant conté entre les puissans Princes d'Allemaigne) qui se tint entre les Gentils-hommes & Contes Allemãs par la volonté de l'Empereur Henri l'Oiseleur, a Magdenbourg en l'an 935. & au deuxiesme, convoqué en l'an 942 par le Duc de Franconie, à Rotenbourg, situé sur le Tubre, se trouva avec grand pompe VValrabe Conte de Nassau, seigneur ce Laurenberg & Sonnenberg, gaignant le troisiesme prix. De mesmes se presenterent, en l'an 996 Ottho Conte de Nassau, seigneur de Sonnenberg, à Brunswic: en l'an 1019 Ottho Conte de Nassau à Treves: en l'an 1080 VValrabe Conte de Nassau à Augsbourg: en l'an 1165 Ottho Conte de Nassau, à Zurich, y emportant le prix: en l'an 1179 Girard Conte de Nassau, Gueldres & Zutphen à Cologne: en l'an 1198 Gerlacus Conte de Nassau à Norenberg: en l'an 1209 Henri, surnõmé le Riche, Conte de Nassau, Dillenbourg, VVeylsteyn, &c. à VVorms: & en l'an 1235 VValrabe Cõte Nassau à VVirtemberg. Plusieurs autres ont exorné & honnoré les tournois de leur presence, ioustãs, courãs la bague, & faisans tout ce qui en depend, cõme il appert par le livre des tournois, iadis imprimé en langage Allemand à Frãcfort.

Sont braves chevaliers emportans les prix en plusieurs Tournois.

Voicy amy lecteur tout ce que la diligente lecture & recerche nous ont fourny de l'anciẽneté & origine de ceste famille tres-noble. Il nous fache de ne pouvoir entieremẽt satisfaire à vostre desir, & au nostre. Le vouloir est empesché par faute de pouvoir: les raisons susdites en sont les causes; qui pour le present doivent contenter les curieux.

Introduction à la description de la GENEALOGIE de la maison de NASSAV.

Distinction des familles de Nassau d'ou elles commencent.

D'Autãt que d'entre les nobles, cela se iuge le plus noble, qui est le plus ancien, c'est pourquoy nous nous sommes arrestez iusques à present à assembler & rechercher les marques anciennes de la maison de Nassau dans l'obscurité du siecle passé: les escrits & opiniõs diverses nous ont detenu & amusé: il ne reste que de passer outre, à la description mesme de la genealogie de la famille susdite. Nous cõmencerons donc par Adolphe Conte de Nassau Hautworié du païs de Hesse, qui a vescu & gouverné en l'an 682, deduisans les Contes descendans de ce tronc iusques à Ottho Conte de Nassau, mort en l'an 672, mis premier en rang en la genealogie imprimée, comme chef & source de la lignée de Nassau, & aprés cest Ottho nous continuerons les Contes en droite ligne, descendante iusques à ceux qui à present honnorent le siecle de leur vie.

Or pour y tenir bon ordre (ce qui est tres-necessaire en toutes choses) nous considererõs à quelles familles les Contes & Contesses de Nassau se sont alliez

Registre de ce qui sera traicté en la description.

par

par mariage; quels, & combien d'enfans ils ont procreé, leurs dignitéz & offices, actes valeureux, le temps de leur gouvernement, & mort, & le lieu de leur sepulture. Nous nous eslargirõs, & donnerons un peu de carriere en la commemoration des faicts heroiques de ceux qui ont hazardé leur vie, & par l'effusion de leur sang nous ont aydé à recouvrer & defendre nostre liberté, pendant les guerres & troubles civiles du païs.

L'experience tesmoigne, les exemples quotidiens nous apprennent, que bien souvent les sources se perdẽt par la multitude des rivieres & de tant de courans d'eaux, qui en sourdent & prennent leur cours: de mesme ès grandes familles par divers mariages & autres dependances bien souvent la lignée s'esgare de son estoc, & rapporte son commencement allieurs. Preuve manifeste en ceste tant illustre famille, les diverses nopces, enfans, alliez par divers mariages à d'autres familles, les divers testaments & partitions de biens, en ont faict sept familles ou lignées (annotées en la genealogie imprimée de 7 diverses lettres pour en recerchant mieux les discerner) lesquelles considerées ensemble, embrouillent le lecteur, donnent de la peine à son entendement, & offusquent la verité. Le seul moyen pour les cognoistre de fond en comble, est les prendre à part, & considerer l'une apres l'autre: raison, qui nous a esmeu à proposer un petit tableau de chasque famille, & puis aprés en faire un discours plus ample, commençans la famille de Nassau par la lignée de Dillenbourg, comme descendant en droicte ligne, à la fin de laquelle nous adioustons la plus ancienne de la ligne collaterale (les fautes commises à mettre tout en bon ordre & en sa place deue seront excusees par la difficulté de l'œuvre) aprés avoir veu les 7 branches susdites, & les Contes dont elles ont leur estre: qui s'ensuivent.

Distinction des VII familles de Nassau & d'ou elles commencent.

I. DILLENBOVRG.

La premiere, distinguée par le nom de Dillenbourg, commence à Ottho, *fils de* Henri *surnommé le Riche, mort en l'an 1292, & descend de luy jusques à maintenant.*

II. GVELDRES & ZVTPHEN.

La deuxiesme rapporte son commencement à Ottho, *fils de* Walrabe, *qui mourut en l'an 1020. lequel* Ottho, *ayant espousé* Adelheyde, *fille de* Wichardus *troisiesme du nom & septiesme Hautvvorié du païs de Gueldres, fut creé premier Conte de Gueldres par* Henri l'Oiseleur *en l'an 1079: duquel sont descendus cinq Contes, & trois Ducs de Gueldres & Zutphen; qui ont continué leur gouvernement sur ledit païs plus de 336 ans.*

III. VVEYSBADEN & IDTSTEYN.

La trosiesme prend sa source de Walrabe, *fils aisné de* Henri *le Riche: lequel* Walrabe *estoit pere de l'Empereur* Adolphe *de Naßau, esleu pour estre Empereur en l'an 1292. Ceste famille a duré iusques à* Iean Loys, *qui a espousé la fille du Conte* Iean *de Dillenbourg.*

IV. SARBRVCK ou SARAPONTEN.

La quatriesme tire son origine de Iean *Conte de Naßau, VVeylbourg & Idtsteyn, petit fils de l'Empereur* Adolphe: *qui avoit en mariage la seule fille & heritiere du Conte de* Sarbruck. *Ceste lignée est finie au cinquiesme degré, ou generatiõ.*

V. VVEYLBOVRG.

La cinquiesme lignée appellée VVeylbourg est aussi de la famille Imperiale d'Adolphe susdit, commencée par Philippe *Conte de Naßau, & VVeylbourg fils de* Philippe, *Conte de Nassau & Sarbruck, lequel il avoit eu de sa seconde femme* Anne, *Contesse de Hohenlo. Ceste famille a continuée iusques à Loys, qui a espousé la fille du Landtgrave de Hessen.*

VI. BEYLSTEYN.

La sixiesme branche a pris son origine de Henri, *fils puisné de* Henri *Conte de Nassau, Dillenbourg & Beylsteyn, le deuxiesme de la famille de Dillenbourg. Ceste famille n'a pas outrepassé les bornes du* VII *degré.*

VII. ORANGE.

Le Prince Guillaume, *Prince d'Orange de haute memoire à donné estre a ceste septiesme & derniere famille, & d'autant que nul de ses fils s'estoit marié hormis l'aisné,* Philippe *Prince d'Orange, Conte de Buren, &c. qui n'a pas iusques à present procreé des enfans: voyla pourquoy la famille est au deuxiesme degré. Dieu tout-puißant la veuille benir, & tellement faire germer, qu'elle fleurisse par plusieurs siecles à l'honneur & avancement de son sainct nom.*

La Famille de Nassau commencée en l'an 682 dure iusques à present. Telle est la source & le commencement de chasque famille de la tres-noble maison de Nassau avec sa durée & continuation. L'ordre veut que nous venions à la description generale de la famille & premiere source. Il est vray que la genealogie imprimée se commence par *Ottho*, qui trespassa en l'an 972. mais d'autant que la suivre à la trace, seroit faire un œuvre desia faite, redire ce qui est dit, & faire trophée du labeur d'autrui, & que d'autre costé l'ancienneté de la famille est de beaucoup plus grande qu'elle ne la fait, notammẽt de 290 ans contez; nous donnons la premiere place à *Adolphe*, devenu Conte de Nassau en l'an 682. Genealogie toutesfois non controuvée à plaisir, & forgée dans nostre cerveau; ains tirée du susdit escrit (par l'ayde duquel nous avõs aucunement monstré les eschantillons de l'ancienneté de ceste Famille,) & des autres qui en ont fait mention.

Est fait Conte en l'an 682. ADOLPHE, Conte de Nassau, Hautvvorié du païs de Hesse, fils du Cõte *Didier*, devint Conte de Nassau en l'an 682, & gouverna XXI ans. Sa femme estoit madame *Clodunda*, fille de *Weybrecht*, Duc de Saxe: laquelle luy engendra deux fils & une fille, asçavoir

Ses enfans. *Weybrecht*, Conte de Nidda.

Theodore, Conte de Nassau aprez son pere.

Irmengard, laquelle se maria à *Frederic*, Conte de Wertenberg & Sieur de Kalmutz.

Devint Conte l'an 703. THEODORE, Conte de Nassau, ayant la tuition du païs de Hesse, fils du Conte *Adolphe* susdit, succeda à son pere en l'an 703, & regna XV ans. Sa premiere femme estoit *Drutta* de *Quadlinberg*, laquelle mourut sans heritiers. La deuxiesme estoit *Gertrud*, fille de *Engelhart*, Conte d'Altorf: qui luy engendra deux fils & deux filles;

Ses enfans. *Ottho*, succedant à son pere.

Engelhart, mort en son jeune aage.

Amelburga, qui se maria avec *Loys*, Cõte de Luzelbourg.

Arregund, mariée à *George*, Conte de Witgensteyn.

Succede l'an 718. OTTHO, Conte de Nassau & defenseur de Hesse, suivit en l'an 718 son pere *Theodore* au gouvernement, lequel

dura

dura XIX ans. Sa féme estoit *Immeltraud*, fille du Duc *Gosselin* d'Ardonien: laquelle luy enfanta 4 fils & une fille;

Ses enfans.

Henry, & *Gosselin*, morts en leur bas aage.

Iean, qui suivit son pere.

Albert, qui se rendit Chanoine de Mayence.

Hatmut, espousant *Sigebrecht*, Conte de Ebersteyn.

Suit en l'an 735.

IEAN, Conte de Nassau, ayant la Hautvvorie de Hesse, suivit son pere en l'an 735 en l'administration; la continuant 13 ans. Sa femme estoit *Oda* fille du Conte de Haynaut: d'ont il eut un fils & deux filles;

Ses enfans.

George, qui aprés son pere administra la Conté.

Gertrud, & *Agnes*, qui se rendirent Religieuses.

GEORGE, Conte de Nassau, & Hautvvorié de Hesse, espousa pour sa premiere femme *Kunegert*, fille du Conte *Sighard* de Linselbourg: laquelle mourut aprés luy avoir engendré une fille, appellée *Helene*. Il eut depuis en mariage *Imagina*, fille du Seigneur *Erenbrecht* de *Runckel*: de laquelle n'ayant pas d'enfans, ils moururent sans heritiers.

Le Conte VValraven succede a la Conté.

Ce Conte *George* estant mort sans hoirs, la succession de la Conté vint à *Walrave*, Conte de Nassau & Lauerberg, fils de *Didier*, Conte de Nassau. Lequel sans doute est issu de ce *Theodore* ou *Didier*, Sieur de Lauerberg; lequel du temps de l'Empereur *Severe* espousa la fille & seule heritiere du Conte de Nassau, dont nous avons parlé cy dessus.

WALRABE, Conte de Nassau & Seigneur de Lauerberg, fils de *Didier*, succeda par les decés de *George* à la Conté de Nassau, espousant *Helene*, fille de *Iean* Duc d'Ardoine; qui luy fit un seul fils *Theodore*: qui eut l'administration aprés luy. *Helene* estant trespassée, il print pour sa deuxiesme femme *Isabeau* de Istharleis; laquelle produit *Leysa*, mariée avec *Emich*, Conte de Catzenelleboguē. *Walrave*, aprés avoir regi XVI ans, mourut; & est enseveli à Bacherach.

Laissé un fils.

Ses enfans.

THEODORE, Conte de Nassau &c. eut en premieres nopces *Catherine* fille du Conte de Syvartsenbourg; qui luy enfanta deux filles, *Anne* & *Catherine*, trespassées en leur jeunesse. Sa femme estoit *Elizabeth*, fille du Sieur de Breubergh; dont il eut un seul fils, appellé *Henry*. Ayant gouverné XVIII ans, il alla de vie à trespas.

HENRY, Conte de Nassau, suivit son pere, regnant XVIII ans: espousa madame *Irmgard*, fille du Conte *Hillebrant* de Spanheym à Creutzenach; qui luy engẽdra un fils *Iean*, son seul heritier.

Engendra un fils.

IEAN, Conte de Nassau, administra aprés la mort de son pere la Conté XXIII ans. Eut en mariage madame *Sibylle*, fille du Conte de *Lutzelberg*: dont il eut 4 fils & 2 filles;

Ses enfans.

Didier, mort en sa jeunesse.

Warmund, tué en France.

Henry, accravanté combāt du cheval.

Walrabe, successeur en le governemẽt.

Agnes, marié à *Sigfried*, Conte de Hainaut.

Sibylle, donnée en mariage à *Adam*, Conte de Zutphen.

WALRABE, Conte de Nassau, gouverna XXXIV ans. Il espousa *Barbara*, fille d'un Seigneur de Muntzenbourg: qui luy engendra 5 fils & 6 filles.

Henry, *Warmund*, & *Iean*; qui se rendirent Religieux.

Ses enfans.

Walrabe, qui gouverna aprés son pere.

Arnaut, espousa *Dembilte*, fille du Sieur d'*Arberg*. Son pere luy donna en mariage la Seigneurie de Hambourg: dont il s'appelloit Seigneur de Hambourg. Il laissa un fils appellé *Loys*; qui batit le chasteau de Hambourg en Westreich; duquel sont descendus les Contes de Hambourg en Westreich.

Origine des Contes de Hambourg.

Dorothea, joincte par mariage au Conte *Gautier* de Virnebourg.

Agnes, mariée à *Iaques* Conte de Arnsperg.

Barbara, ayant pour mari *Weyprecht* Conte de Heligenbourg.

Marguerite, *Catherine*, & *Machtilde* devindrent nonnains.

WALRABE, Conte de Nassau administra la Conté XXX ans. Print en mariage *Agnes*, fille du Conte *Deckenberg*: laquelle luy enfanta *Agnes*, morte Religieuse en sa jeunesse; & *Iean*, heritier de son pere.

Ses enfans.

IEAN, Conte de Nassau regit XXII ans. Il espousa Madame *Magdalene*, fille du Conte de Swartsenbourg: dont il procrea neuf fils & cinq filles:

Ses enfans. *Rudolphe, Gautier, Iean*, tres-passez en leur bas aage.

Henri, Eberhard, & Walrabe, estoyent Religieux.

Warmund, heritier de la Conté.

Theodore, marié à *Ditbourg*, fille du Conte de *Sayn*: qui luy engendra un fils.

Theodore, fiancé à la fille d'un Prince de *Vallois*; mais il mourut devant le nopces.

Walrabe; qui aprés le decés de son frere *Warmund* devint Conte de Nassau.

Elizabeth & Regina; qui moururent en leur ieune aage.

Anne, qui estoit nonnain.

Magdalene, qui fit ses nopces avec *Ernest*, Conte de Kalbe.

Sibylle, mariée à *Loys* Conte de Haynault.

WARMUND, Conte de Nassau, se maria avec *Sindacilla*, fille *d'Audacker*, *Procrée une fille.* Seigneur de Munterforst: qui luy engendra une fille, appellée *Adolla*, mariée au Conte de *Bemaue*.

WALRABE, Conte de Nassau, suivit son frere au gouvernement, le continuant XII ans. Il espousa *Catherine*, *Ay un fils.* fille de *Loys* Conte de Rodenfort: dont il eut un fils *Frederic*; qui fut son heritier.

FREDERIC, Cõte de Nassau, gouverna XVI ans. Il print en mariage *Rosina Blanca*, fille du Duc *Lops de Agaben*: laquelle luy produit cincq fils & 2 filles.

Ses enfans. *Bemalt*, tué en France.

Iaques, tué en Allemaigne prés de Holfenberg.

Iean, mort au service de l'Empereur *Loys*.

Commencement des Contes de Sien. *Frederic*, qui s'en alla ieune en Espaigne, afin d'y meriter par sa vaillãce l'ordre de Chevalier. Il demeura long temps en la guerre contre les Mores. Il se maria depuis à *Sigetha*, fille du tres-noble Prince & Conte *Walter* de Blians. Il dressa la Conté de Sien, l'ornant des armoiries de sa mere, nommant le chasteau Sien, d'autant qu'il vouloit d'ores-en-avant vivre en repos. dont luy & ses successeurs se nommerent Contes de Sien. Sa femme luy procrea un fils, appellé *Walter*: duquel sont descendus tous les Contes de Sien.

Everad, succedant à son pere au gouvernement.

Ingara, mariée à *Iean* Conte de Aldenbourg.

Rosina, donnée en mariage à *Floris* Conte de Mecklenbourg.

EVERARD, Conte de Nassau, regna XX ans, & espousa dame *Marguerite*, fille du Conte de Knegbourg: qui luy enfanta *Everard*, son successeur & heritier, & *Iuliana*, mariée à *Enno* Conte de Bavieres & Altorf. *Engendre un fils.*

EVERARD, Conte de Nassau, administra la Conté XXV ans. Il contracta mariage avec madame de *Eilsz*, qu'on appelloit alors la Cõté de Helfensteyn: de laquelle il engẽdra quatre fils & trois filles:

Arnout, qui a esté Conte de Nassau par l'espace de XXXVII ans. *Ses enfans.*

Frederic, qui succeda à l'administratiõ de Nassau aprés le decés de son frere.

Philippe, qui suivit son pere au gouvernement.

Iean, qui aprés la mort de son pere ayant regi la Conté VIII mois, mourut sans femme ny enfans.

Anne, mariée à *Arnout*, Conte de Lutselbourg.

Amelia, mariée à *Henri* Conte de Lutselsteyn.

PHILIPPE, Conte de Nassau, fils troisiesme de *Everard*, gonverna aprés son pere: & s'allia à *Catherine* fille du Cõte de Hanau, qui luy fit un fils, appellé *Ottho*. Il edifia avec sa femme le chasteau de Solms faysant son fils premier Conte de Solms duquel sont issu tous les Contes de Solms. *Origine des Contes de Solms.*

FREDERIC, Conte de Nassau, fils du Conte *Everard*, suivit aprés la mort de son frere au gouvernement, qui dura XIX ans. Il espousa *Metta*, fille d'*Ottho*, Conte de Schyern: dont il eut trois fils & 5 filles: *Ottho, Frederic, & Iean*; *Metta, Otilia, Dominica, Adelheyde, & Guertrude*; qui ne passerent pas l'aage de VIII ans. *Ses enfans.*

ARNOUT, Conte de Nassau, fils du Conte *Everard*, gouverna aprés la mort de ses freres, l'espace de XXXVII

ans:

ans: & se maria à *Leuckerda*, fille du Conte *Ottho* de Lutsensteyn : qui luy fit cinq fils & deux filles.

Theodore, Evesque de Salbine.

Iean, Chanoine à Cologne.

Commencement des Contes de Mortys.

Ottho, suivit la guerre jusques à sa mort. Quelques uns disent, qu'il espousa *Barbara*, fille du Palatin de *Kermitten*: par lequel mariage il devint Conte de Mortys, dont sont descendus tous les Contes de Mortys.

Frederic, & *Warmund*, tous deux Contes de Nassau.

Agnes, mariée à *Albert*, Conte de Reinfelden.

Leuckerda, prise en mariage par *Philippe*, Conte de Rieneck.

Meurt sans hoirs.

FREDERIC fils du Conte *Arnout*, administra le gouvernement aprés son pere le temps de XV ans: & se maria à *Diemut* de Wertheimb. vesve du Conte *Henry* de Hennenberg : qui moururent sans heritiers.

WARMVND, Conte de Nassau, regit XVIII ans aprés le decés de son frere.

Ses enfans.

Il print en mariage *Sidonia*, fille du Cõte *Henry* de Swartzenbourg; de laquelle il eut *Theodore*, & *Iean*, & *Amburga*, alliée par mariage à *Rudolphe*, Conte de Reinfeldẽ.

IEAN, Cõte de Nassau, succeda à l'administration aprés son pere. Il eut pour femme *Machtilde*, fille de *Werner*, Conte de Castil : dont luy nasquirent

Ses enfans.

Werner, & *Philippe*; qui ont gouverné aprés luy.

Leutburga, mariée à *Wolmer*, Conte de Stolberg.

WERNER, Conte de Nassau, qui avoit pour femme *Engeltraud*, fille de *Frederic*, Conte de Wertheymb. : laquelle luy enfanta *Werner*, *Engeltraud*, *Irmtraud*, qui moururent sans se marier.

Ses enfans.

PHILIPPE, Conte de Nassau, suivit son frere au gouvernement : & espousa *Imagine* fille de *Ottho*, Conte de Hanau; qui luy enfanta trois fils & deux filles.

Ses enfans.

Iean, Chanoine de Strasbourg.

Philippe, qui estoit Marquis de Kybourg.

Ottho, successeur au gouvernement.

Gera, & *Anne* mariée au Landgrave de Hessen & Duringuen.

OTTHO, Conte de Nassau, eut en premieres nopces *Ieanne* de Lutselbourg; és secondes *Theodora* de Pressa; és tierces *Marguerite*, fille du Cõte de Strasbourg; n'ayant pas d'enfans de pas une d'elles.

N'a nuls enfans de trois femmes.

THEODORE Conte de Nassau, fils de *Warmund*, qui estoit fils de *Arnout* susnommé, gouverna XXXI. ans. Il espousa *Marguerite*, fille du Conte de Arnspurg; qui luy enfanta 7 fils & 5 filles.

Ses enfans.

Iean, *Warmund*, *Frederic*, & *Theodore*, trespassez en leur jeunesse.

Ottho, & *Henry*, devenus Religieux.

Iean, qui gouverna aprés le trespas de son frere *Everhard*.

Everhard, qui suivit son pere au gouvernement.

Adelheyde, decedée en son bas aage.

Clara, & *Barbara*, nonnains.

Anne, trespassa vesve.

Marguerite, mariée à *Henry*, Seigneur de Luneberg.

Ses enfans.

EVERHARD, Conte de Nassau, se maria à *Marie*, fille du Duc *Iean* de Isenberg : dont il procrea 3 filles & un fils.

Marguerite, espousa *Alfomendo*, Seigneur de Repersteyn & Arotin.

Magdelene, print pour mari *Iean*, vieil Conte de Montbeliard.

Marie, mariée à *Sigmund*, Seigneur de Lichtenberg.

Henry, mort en sa jeunesse.

IEAN, fils de *Theodore* & frere de *Everhard*, succeda aprés le trespas de son frere au gouvernemẽt de Nassau, le possedant XV ans. Sa premiere femme estoit *Holla* de Schaumberg: qui deceda sans enfans. De mesmes la seconde, *Adelheyde* de Polenden. Mais il eut de la troisiesme, appellée *Sibylle*, fille de *Loys* Conte Palatin de Saxe, neuf fils & huict filles.

Les enfans de la troisiesme femme.

Adolphe, *Sigmund*, *Philippe*, *Vlrich*, & *Iean*, finirent leur vie en leur bas aage.

Rudolphe, & *Frederic*, devindrent Religieux.

George, heritier de son pere.

Ottho, depuis aussi Conte de Nassau.

Magdalene, *Anne*, & *Marguerite*, mortes sans se marier.

Blusert, & *Regina*, se rendirẽt nõnains.

Fronica, espousa *Lurio*, Conte de Saarwerden.

Agnes, print pour mari *Philippe* de Saarbrucken.

Metta,

Metta, mariée à *Wolgfang*, Conte de Zollern & Woiré de Swaben.

GEORGE, Conte de Nassau, espousa *Ieanne*, fille de *Philippe*, Conte de Banner: qui luy engẽdra deux fils & une fille:

Ses enfans. *Philippe*, devenu Prieur à Baure.

Adolphe, son heritier.

Ieanne, mariée à *Iaques*, Conte de Saphey.

ADOLPHE, Conte de Nassau, espousa *Isabeau*, fille de *Henri*, Conte de S. Paul & Istharlops: qui luy produit,

Ses enfans. *Isabeau*, & *Ieanne*, decedees en leur tẽdre jeunesse.

Otto, qui print à femme madame *Adel* de Castel. Il fut tué à l'impourveue du Conte de Lochsmund, proche parent de l'espouse, courant la lance, pendant le festin de ses nopces. Et ainsi finit & se termina en luy la lignée de Nassau, commencée par le Conte *Iean* son bisayeul. Le frere de son ayeul iouit depuis de la succession de la Conté de Nassau, nommé *Otto*. La genealogie imprimée le met au primier lieu.

Nous avons jusques icy suivi le susdit vieil escrit. D'oresenavant nous nous proposerons & imiterons la genealogie imprimée, & la continuerons iusques à *Otto* Conte de Nassau, marqué de la lettre A en ladite genealogie; qui à esté le premier Conte de l'estoc de Dillenbourg.

Commencement de la genealogie imprimée. OTTO, Conte de Nassau, fils de *Iean* de Nassau, nepveu de *Everard* & petit fils du fils de *Philippe* de Nassau: qui au vieil escrit est orné des ces tiltres; *Otto* Conte de Nassau, Seigneur de Lopperen, de Lauerberg, & Sonnenberg; tiltres & dignités communes à plusieurs autres Contes, comme il appert cy dessus. Ce Conte espousa *Magdalene*, fille de *Walrabe* Conte de Spanheymb. dont il procrea deux fils & deux filles, cy apres nomméz. L'Empereur *Henri l'Oiseleur* envoya cest *Otto* en l'an 926 en Hongrie, cõme gouverneur & capitaine general de l'armée Imperiale: dont il retourna victorieux avec grand honneur. L'Empereur dressa & publia en l'an 927 à Magdenbourg un tournoy à sa louange; auquel le Conte se comporta vaillamment. Ayant prudemmẽt gouverné son païs, il mourut en l'an 972, & fut enterré à Norenberg, laissant

Est capitaine general en Hongrie l'an 926.

Meurt l'an 972.

Ses enfans. *Henri*, Chanoine à Mayence.

Walrabe; qui le suivit au gouvernement.

Lucia, mariée à *Hildebrant*, Conte de Sayn.

Barbara, espousée à *Gosselin* Duc de Limbourg.

WALRABE, Conte de Nassau, succeda au gouvernement de Nassau & d'autres païs & villes, les possedant & gouvernant fort sagement par l'espace de XLVIII ans. Il estoit brave capitaine & guerrier. Ayant fait grand service à l'Empereur *Otto* ès guerres de France, Boheme, Hongrie, & autres païs, il mourut en l'an 1020, & fut enterré pres de son pere à Norenberg au cloistre de S. Catherine. Il eut de sa femme *Chuno*, fille du marquis de Torsella, & niepce de l'Empereur Romain *Henri* triosiesme, deux fils & autant de filles:

A esté general de l'armée de l'Empereur Otto & est decedé en l'an 1020.

Ses enfans. *Walrabe* fut son successeur.

Otto, qui se maria à *Adelheyde*, fille de Wichardus III du nom, VII tuteur & defenseur de Gueldres, & Seigneur de Pont. Lequel *Otto* a esté le premier Conte de Gueldres: & par luy s'est commencée la famille de Nassau & Gueldres; comme sera dit en son lieu.

Adelheyde, mariée à *Reinhart* Seigneur de Runckel.

Irmtraud, donnée en mariage à *Iean*, fils de *Frederic*, Conte de Conigsteyn.

WALRABE, Conte de Nassau, regna aprés son pere XLVIII ans. Il avoit pour femme la Contesse de Arnsteyn: qui luy fit deux fils. Il alla de vie au trespas en l'an 1068; & fut enseveli à Norenberg, au cercueil de ses predecesseurs.

Meurt en l'an 1068.

Ses enfans. *Robert*, qui estoit Conte aprés luy.

Arnout, qui est mort sans enfans.

ROBERT, Conte de Nassau &c. administra avec son frere *Arnout*, la Cõté environ XLII ans; reparant avec luy la maison & chasteau de Nassau. Il trespassa à Norenberg en l'an 1110; & fut inhumé au monastere de S. Catherine; laissant son fils *Walrabe* seul heritier.

Meurt en l'an 1110, n'ayant qu'un fils.

WALRABE, Cõte de Nassau &c. a esté renommé capitaine soubz l'Empereur *Conrad*. Ayant defendu & posse-

dé ses

dé ses terres en paix & repos, l'espace de XLV ans, il passa le pas de ce monde à Norenberg en l'an 1156; & y fut enterré. Ses enfans estoyent,

Ses enfans. *Henry*, auquel escheut le gouvernemēt.

Robert, deuxiesme du nom, qui en l'expedition d'Asie sous l'Empereur *Frederic Barbarossa* servit de Capitaine general, commandant à une armée de 60000 hommes: avec laquelle il fit preuve de sa valeur contre les Sarazins, ennemis jurés des Chrestiens. Ses actes valeureux sont abondamment remarquées és histoires de ce temps là. Ce grand Capitaine & l'Empereur decederent en chemin, & furent inhumés à Tyre en Syrie. Il n'avoit qu'une seule fille de reste, nommee *Richarde*, qui espousa Girard, Cōte de Nassau & Gueldres: lequel mourut en l'an 1229, & sa femme *Richarde* en l'an 1231; & sont mis és tombeaux & monumens des Contes de Gueldres.

Meurt en Asie & est enseveli à Tyre.

HENRI, Cōte de Nassau: lequel l'autheur du sus mētionné escrit qualifie du tiltre de Prince, à regi Nassau XLIII ans. Espousa *Agnes*, fille du Marquis de Strāberg: qui luy fit 3 fils & une fille. Il quita le monde, & fut enterré à Norenberg en l'an 1199.

Meurt en l'an 1199.

Ses enfans. *Henry*, deceda jeune en la cour de l'Empereur.

Otte, qui jouit de la succession apres son pere.

Walrave, mort en son bas aage.

Anne, mariée à *Arnoud*, fils de *Theodore*, Conte de Cleves. La genealogie imprimée la nomme Marie: disant qu'elle avoit espousé le Cōte de Manderscheyt, & trespassa en l'an 1225.

OTTO, Conte de Nassau &c. gouverna, comme son pere & predecesseurs, les terres & biens situés dedans & autour de Norenberg, & aussi la conté de Nassau. Mais il commanda aussi à Swabach & Cadelberg, &c. Il estoit prudent & sage Seigneur, gouvernant ses sujets par droit & equité, l'espace de XIIII ans. Il mourut & fut enterré au chasteau de Nassau, en l'an 1213. La Contesse de Warnebourg sa femme ni luy avoit enfanté qu'un fils Heury son heritier.

Laisse un enfant, & meurt en l'an 1213.

HENRI, Conte de Nassau, &c. ayeul de l'Empereur *Adolphe* de Nassau, appellé le Riche, à cause de ses grandes richesses & puissances, comme possedāt & gouvernant seul tous les contés de ses predecesseurs, estant Conte de Nassau, Dillenbourg, Beylsteyn, VVeysbaden, Idtsteyn, avec ce qui en depend, estendant mesmes les limites & bornes de sa Seigneurie & commandement au delà le mont d'Abnoba. Il espousa *Machtilde*, fille de *Theodore*, Conte de Nassau, Gueldres & Zutphen: de laquelle il engendra deux fils & une fille. Et aprés avoir administré heureusement ses païs & villes, il mourut & fut enseveli au chasteau de Nassau, en l'an 1254.

Meurt en l'an 1254.

Walrave, auquel par partage sont escheuz les contés de Nassau, VVeysbaden, VVeylbourg, & Idtsteyn, à cōmencé, par ceste partition d'avec son frere *Otto*, une autre famille, marquée en la genealogie de la lettre C: laquelle se verra en sa place.

Ses enfans.

Otto, devenu Conte de Nassau, Dillenbourg, &c. se monstrera tantost la racine & le commencement de la famille de Dillenbourg.

Elizabeth, mariée à *Godefroy*, Conte de Eppensteyn: duquel elle eut un fils nommé *Girard*: qui a esté le cinquantiesme Archevesque & Electeur de Mayence. de quelle charge, s'estant digniment acquitté, il deceda le 5 de Mars en l'an 1304, & fut enseveli au Temple.

Chronic. Chronicor.

Telle est la description generale, brieve toutesfois, de la tresillustre & tresnoble famille de Nassau, & de ses successeurs: famille derechef mere de sept autres, non moins renommées par ses branches diverses, tirans leur suc & seve de se tronc, cause de leur naissance & estre. L'ordre cy dessus proposé demande une description plus particuliere, pour en voir les branches separées. Nous les rapporterōs deus à leur origine, commençans par celle de Dillenbourg.

Conclusion de la famille de Nassau en general.

Lignée ou famille de Dillenbourg.

Otto, *fils de* Henry *le Riche, procrea de* Agnes, *Contesse de Solms*;

Henry : *au quel* Adelheyde, *Contesse d'Arenberg, enfanta* — Iean, *mort en sa ieunesse.* — Emichus, *decedé sans enfans.*

Otto : *au quel* Adelheyde, *Contesse de Vianden, engendra* — Henry, *le premier Conte de Nassau & Beylsteyn.*

Henry, *mort en son bas aage.* — Iean, *qui eut de* Marguerite *de la Marck* — Otto, *trepassé sans heritiers ny enfans.*

Adolphe : *au quel* Iutta *de Dietz fit* — Iean, *decedé sans enfans.* — Engelbert, *au quel* Ieanne *de Polanen & Bredá produit* — Marguerite *mariée à* Henry, *Conte de Waldecq.*

Iutta, *mariée a* Godefroy *Baron de Ripsteyn.*

Iean: *qui procrea de* Marie, *Contesse de Loon,* — Henry, *qui eut de la Contesse de Sleyen* — Elisabeth, *mariée au Conte de Hanaw.* — Marie, *espousée à* Iean, *Conte de Nassau & Weysbaden.* — Marguerite, *mariée à* Theodoric, *Conte de Siena.*

Odilia, *mariée au Conte de Catzelenboguen.*

Engelbert, *ayant espousé Limbourg de Baden.* — Iean : *au quel la fille du Landgrave de Hessen enfanta*

Henry : *au quel* Claudie *d'Orange fit* — Guillaume : *au quel deux Contesses engendrerent.*

René de Chalon, *Prince d'Orange, mort sans enfans.*

1 Elizabeth, *mort ieune.* — 2 Magdalena, *mariee au Conte de Meurs.* — 3 Guillaume, *Pr. d'Orange, du quel la famille est commencee.* — 4 Iean, *ayant de trois femmes* — 5 Herman, *mort en son bas aage.* — 6 Loys, *tué sur la bruiere de Moocken.* — 7 Marie, *mariée au Conte de Berch.*

8 Adolphe, *tué en Frise.* — 9 Anne, *mariee au Conte de Nassau & Sarbourg.* — 10 Isabeau, *mariee au Conte de Solms.* — 11 Catharine, *mariee à Guatier de Swartsenbourg.* — 12 Iuliane, *mariee au Conte de Swartsenbourg.* — 13 Magdalene, *mariee au Conte de Holenho.* — 14 Henry, *tué sur la bruiere de Moocken.*

1 Guillaume Loys, *gouverneur de Frise : ayant espousé* Anne *d'Orange.* — 2 Iean, *qui eut de la Contesse de* VVeldecq — 3 George, *qui a espousé* Anne *Contesse de Sarburck.* — 4 Philippe, *mort en l'an 1599.* — 5 Ernest Casimier, *marié avec la fille du Duc de* Brunswyck. — 6 Loys Gunter, *marié a la Contesse de* Brouc.

7 Isabeau, *mariee au Conte de* Sarburg. — 8 Iuliane, *espousee á* Adolphe *Conte du Rhin.* — 9 Maria, *mariee à* Iean, *Conte de Nassau & Weysbaden.* — 10 Machtilde. — 11 Æmilia. — 12 Iean-Loys.

Iean Ernst Iean. — Elisabeth, *mariee au Conte* Christian *de Waldecq.* — Adolphe, *tué environs de Rhinberck en l'an 1608.* — Iuliane, *mariee au* Maurice *de Hessen.* — Guillaume. — Anna Maria, *mariee au Conte* Adolphe *de Falckesteyn, &c.* — Anna. — Magdalena.

OTTO,

Famille de Dillebourg. OTTO, Conte de Nassau & Dillenbourg, &c. ayant desparti par sort avec son frere *Walrabe*, en l'an 1255 les Contez & Seigneuries delaissées par leur pere, devint Cõte de Dillenbourg, Beylsteyn, Siegen, Herborn,& autres places, situées au deça la riviere de Lane; gouvernans ensemble la Conté de Nassau, qui demeura commun & partissable. *Devint Conte de Nassau en l'an 1255.* L'honneur de l'inauguration cõme Seigneur & Prince, luy fut deferé en tous ses païs en l'an 1255. Il espousa *Agnes*, fille du Conte de Solms: de laquelle il procrea 3 fils. Il estoit fort debõnaire, Prince de bon naturel & guerrir. Il gouverna ses suiets XXXVII ans. *Meurt 1292.* La mort finit sa vie en l'an 1292 à Dillenb.; ou il fut enterré.

Ses enfans. *Henri*, successeur de son pere au gouvernement.

Iean, mort sans enfans.

Emichus, decedé à Norenb., & enseveli au monastere de S. Catherine en l'an 1342.

HENRY, Conte de Nassau, Dillenbourg & Beylsteyn, administra les païs aprés le decés de son pere. Contracta mariage avec *Adelheyde*, fille du Conte *d'Arenberg*: qui luy enfanta deux fils. Il rebastit & renouvella le chasteau de Dillenbourg, fort gasté & endomagé par l'embrasement de feu. *Renouvellé la maison de Dillenbourg, & meurt en l'an 1323.* Son gouvernement dura XXIX ans; au bout desquels il mourut, & fut enseveli à Dillenbourg.

Otto; auquel, ayant partagé avec son frere l'heritage de leur pere, le sort donna les Contéz de Nassau & Dillenbourg.

Ses enfans. *Henri*; par la division susdite devenu Cõte de Nassau & Beylstein, premier de ceste famille; cõme cela se verra cy aprés.

OTTO, Conte de Nassau, Dillenbourg & Vyande, aprés la distribution, faite avec son frere, se maria à *Adelheyde*, fille du Conte de Vyanden; mariage à la verité heureux, adioustant à la maison de Nassau la Conté de Vyande, *Adioint le Conté de Vyande a Nassau.* la Baronie de S. Vit, & une partie de la Seigneurie de Grimberg. La Contesse luy fit trois fils. Ayant regi heureusement & en repos, l'espace de XLVI ans, il termina ses jours en l'an 1369; & fut entombé à Dillenbourg.

Ses enfans. *Henri*, mort ieune sans enfant.

Iean, heritier de son pere.

Otto, decedé en sa jeunesse sans enfãs.

IEAN, Conte de Nassau, Dillenb. & Vyanden, Baron de S. Vit Grimberg, print en mariage *Marguerite*, fille & heritiere de *Engelbert* Conte de Marck & Cleve: de laquelle il engendra trois fils & une fille. Ayant prudemment & heureusement acheyé son gouvernement, *Meurt en l'an 1400.* il trepassa en l'an 1400; & fut inhumé à Dillenbourg.

Ses enfans. *Aolphe*, qui succeda à son pere.

Iean, mort sans enfans.

Engelbrecht, qui devint Conte de Nassau & Dillenbourg aprés la mort de son frere *Adolphe*.

Marguerite, mariée à *Henry* IIII, Conte de Waldecq.

ADOLPHE, Conte de Nassau, Dillenbourg, Vyanden, &c. gouverna XX ans aprés son pere. Sa femme estoit *Iutta*, seule fille & heritiere de *Girard*, Conte de Dietz. *Adiousta Dietz a Nassau.* Laquelle Conté estoit le dost qu'elle apporta à *Adolphe* son mari: auquel elle fit une fille, aussi appellée *Iutta*, mariée à *Godefroy*, Baron de Dipsteyn & Conigstein. Le Conte *Adolphe* donna à sa fille la dite Conté de Dietz en dost. & deceda en l'an 1420 à Dillenbourg: *Meurt en l'an 1420.* & y fut ensepulturé.

ENGELBRECHT, Cõte de Nassau, & Dillenbourg, Baron de Bredá, &c. succeda aprés le trespas de son frere au gouvernement. Il espousa en l'an 1404 *Ieanne*, fille de *Philippe* (ou bien *Iean*, comme dit Meteren au X livre) Seigneur de Leck & Bredá. *Devint Seigneur de Bredá, Polanen & Leck.* Le pere duquel avoit nom *Iean*, Sieur de Polanen, qui le I d'Avril 1351 achetta pour le prix de 43000 pieces d'argent (nommées Hallinger) la Baronie de Bredá, avec ce qui en depẽd, du Duc *Iean* de Brabant. Il mourut en l'an 1377. Ce mariage adiousta à la maison de Nassau & Dillenbourg, la Seigneurie & Baronie de Bredá. Les successeurs en ont joui en paix par l'espace de 184 ans, jusques à ce qu'en l'an 1567 le Prince d'Orange, de haute memoire, fut contraint pour sauver sa vie, de la quiter *Bredá demeura environ 184 ans à ceux de Nassau.* avec grãde tristesse des bourgeois, à cause de la venue du Duc d'Albe, qui (outre les autres biens du Prince en ce païs) s'en saisit & la cõfisqua; y mettant garnison Espaignole; la gardãt iusques en l'an 1577: *Elle est deux fois prise.*

auquel temps elle est derechef assuiettie au Prince. Le Sieur de Haultepenne la print d'emblée avec grand travail le 27 de Iuin 1581, pour le Roy d'Espaigne: auquel elle demeura iusques au 4 de Mars 1590; quand le capitaine Herauger avec quelques soldats, par le commandement du Prince *Maurice* & des trespuissans Seigneurs les Estats generaux, la gaigna par un stratageme de guerres, qui sera deduit cy aprés plus au long. Le Conte eut de sa femme trois fils & trois filles: & trepassa à Bredá en l'an 1442; & y fut inhumé du costé nort de l'Eglise en une chapelle, aprés avoir regi XXVI ans. Sa femme mourant en l'an 1445, fut mise au mesme tombeau.

Le Conte est mort en l'an 1442.

Ses enfans.

Iean, qui suivit en l'administration des païs.

Henry, qui eut en ses premieres nopces *Genevief ve*, fille de *Rupert*, Conte de Berenburg: laquelle ne luy fit nuls enfans. Es secondes nopces il eut la fille du Cõte de *Sleyden*: qui luy enfanta *Otilie*, mariée à *Philippe*, fils de *Philippe*, Conte de Catzenelleboguen.

Elizabeth, espousée à *Philippe*, Conte de Hanaw & Mintzerberg.

Marie, ayant pour mari *Iean*, Conte de Nassau, VVeysbade, & Idtsteyn.

Otto, mort sans enfans.

Marguerite, mariée à *Theodoric*, Conte de Siena.

Gouverneur de Brabance.

IEAN, Conte de Nassau & Vyanden, Baron de Bredá, Sieur de Leck, estoit gouverneur de Brabant du temps de *Charles*, Duc de Bourgogne. Il eut en mariage *Marie*, fille de *Iean*, Conte de Loon & Heynsberg. qui apporta pour dost au Conte Herstal, Gangelt, Vucht, Millam, Ruttam, & Steynfort: en outre playdant la Conté de Heynsberg, luy fut adiugé outre la dite Conté encores la troisiesme partie de la Duché de Iuillers. Le Conte procrea d'elle deux & trois filles. Il deceda à Bredá en l'an 1475; & fut enterré au cerceuil de ses predecesseurs.

Meurt en l'an 1475.

Ses enfans.

Engelbrecht; qui distribua les Contés & Seigneuries avec son frere.

Iean, aussi Conte de Nassau.

Anne, mariée premierement à *Philippe*, Conte de Catzenellenboguen, & depuis à *Otto*, Duc de Brunswijc & Lunenbourg.

Adriane, ayant pour mari *Philippe*, Conte de Hanaw.

Otilie, premiere Prieure du cloistre que sa mere avoit fondé és environs de Bredá.

Partition des Contés de Nassau & autres.

Les deux freres Contes, *Engelbrecht* & *Iean*, diviserent & departirent les biẽs aprés le decés de leur pere, avec ceste condition & reserve, que les heritiers masles venans à defaillir en l'une des races, alors celuy de reste heriteroit respectivement les biens de l'autre; afin de conserver & maintenir par ce moyen l'estat de la maison de Nassau. Le fils aisné, le Conte *Engelbrecht*, eut pour sa part tous les biens au de ça le Rhin; à sçavoir, la Conté de Vianden, la Seigneurie de S. Vit, Dudeldorp, & Myllen; la Baronie de Bredá, & tout ce qui estoit situé en Brabant, Hollande, & au païs de Liege. Au Conte *Iean* escheurent les biens situez au delà le Rhin; comme la Conté de Nassau, Dietz, Dillenbourg, &c. Mais d'autant que le Conte *Engelbrecht* deceda sans heritiers, le Conte *Iean* iouit de la successiõ de tous les païs, villes, & seigneuries de son frere, suivant l'accord susdit.

Chevalier de la Toyson d'or gouverneur de Brabance.

ENGELBERT, Conte de Nassau & Vianden, Baron de Bredá & Leck, &c. premier de la famille de Nassau, honnoré des dignitez de chevalier de la Toyson d'or, gouverneur de Brabant, & de tous chasteaux & forteresses du païsbas, estoit seigneur vaillant, sage, & prudent, sur tous autres de son siecle; bon soldat, & grand capitaine. Ses actes valeureux, & exploicts heroïques, en faveur de l'Empereur *Maximilian* d'Austriche, en font preuve: La louange desquels merite un discours plus ample; & fournit assez de matiere à une plume eloquẽte. mais ie doute qu'on en pourra trouver telle, qui en face une commemoration digne. Contentons nous du modeste recit que le Prince d'Orange en fait en son Apologie contre le bannissement & proscription, faite par le Roy d'Espaigne, imprimée en l'an 1581, en ces termes: *A qui est incognu & caché, que le Conte Engelbrecht oncle de*

mon pere s'efforça de tout son pouvoir à maintenir l'Empereur Maximilian en son estat, n'espargnant ny biens ny sang, non pas mesmes son esprit & entendemēt. * *N'estoit ce pas le Conte Engelbrecht, qui avec le Sieur de Romond gaigna la bataille de Guinegaste; ce qui asseura la condition de l'Empereur? n'estoit ce pas cestuicy, qui retournant de France, ayāt esté emprisonné prés de* * *Bethune; trouvant l'Empereur Maxilian embrouillé & empesché és guerres contre monsieur de Ravensteyn & la ville de Bruges, mena tellement les affaires par force & prudence, qu'ils s'accorderent par son entremise? c'estoit le mesme Engelbert qui contraignit les rebelles & revoltez sur les limites du Rhin, & mit l'Empereur en la paisible possession des païs au delà la Meuse.* Les merites de ce Seigneur estoyent en telle estime en ces païs, qu'il fut establi Lieutenant general d'iceux. dont appert evidemment la vaillance, le courage, & prudence de ce Conte. il changea & troqua avec *Guillaume*, Duc de Iuillers, Seelhem, & la viconté d'Anvers. Il espousa *Limbourg*, fille de *Charles*, marquis de Baden: qui ne luy fit nuls enfans; desorte que son frere *Iean*, Conte de Nassau, &c. fut son seul heritier. Il mourut en l'an 1504: & fut enseveli à Bredá, au tombeau de la famille, aprés avoir prudemment gouverné XXIX ans.

** Commines lib. 6. cap. 6. En l'an 1479. Heuterus lib. 1.*

** Prisonier prés de Bethune en l'an 1473.*

Est faict Lieutenant general des Païs-bas.

Meurt à Bredá en l'an 1504.

IEAN, Conte de Nassau, Vyanden, Dillenbourg, &c. ayeul du Prince d'Orange, se maria à *Elisabeth*, fille de *Henry*, Lantgrave de Hessen, & *Anne*, fille & heritiere du Conte de Catzenellebogue. Le dost de ceste Contesse estoit la Conté de Dietz. Son frere *Guillaume* estant allé de vie à trespas, il pretendit aux biēs & païs de Catzenellebogue; qui luy furent adjugés. Il engendra de ceste Contesse deux fils, & autant de filles. Il administra ses païs l'espace de XL ans; & mourut en l'an 1516, & fut enterré à Dillenbourg.

A adiousté Catzenellebogue à Nassau.

Meurt 1516.

Henry, qui aprés la mort de son pere devint Conte & Seigneur des biens situez au delà le Rhin.

Ses enfans.

Guillaume; qui succeda à son pere au gouvernement de la Conté de Nassau, & des biens & seigneuries au delà du Rhin.

Elisabeth; mariée à *Iean Frederic*, Conte de VVeda, Ronckel & Isenberg.

Marie; espousée à *George*, fils de *Otto*, troisiesme Cōte de Holsace, Schouwenberg & Sternberg.

Henry, Conte de Nassau, Vyanden, Dillenbourg, &c. né environ les 8 heures du 12 de Ianvier 1483, fils aisné du Conte *Iean* susdit, ayāt fait partage avec son frere le Conte *Guillaume*, de l'heritage de leurs pere, le sort luy dōna les biēs de deça le Rhin, à sçavoir en Lutzenbourg, Brabant, Flandres, Hollande, & autres endroits; de sorte, qu'il fut Conte de Nassau, Vyanden, &c. Baron de Bredá, Diest, Sichem, &c. viconte d'Anvers & Chevalier de la Toyson d'or. Son experience és affaires de guerre estoit tres-grande & tres-renommée. Il estoit du conseil privé & de la chambre de l'Empereur *Charles* V, & en son nom gouverneur de Brabant & autres provinces. Le Prince d'Orange en son Apologie recite sommairement ce qu'il à fait de remarquable en sa vie, en parlant ainsi: *Personne ne peut nier que de son temps il n'y a eu Seigneur en ces païs, qui ait tant travaillé à bien servir l'Empereur que le Conte Henry. Et pour ne nous donner carriere en une chose tant notoire, nous dirons en un mot que c'est cestuicy, qui ayant fait couronner l'Empereur de la couronne Imperiale, esmeut les Electeurs à preferer ledit Empereur au Roy de France. Laquelle election est cause, que l'Empereur est fait Seigneur de tant de royaumes & païs.* Voicy ce qu'en redit le Prince. La Royne *Marie*, sœur de l'Empereur *Charles* V, assembla en l'an 1536 une armée pour secourir l'Empereur, qui faisoit la guerre en Frāce contre le Roy, estant gouvernante de ces païs: de laquelle elle establit le Cōte *Henry* de Nassau capitaine general. Les histoires de ce temps font mention des grandes entreprinses & exploicts, qu'il fit au service de l'Empereur. Ses faicts d'armes demeureront à tousiours imprimez dans les cœurs des hommes; & le doivent estre à ceux qui en sont obligez. Il eut en ses premieres nopces *Françoise*, fille & heritiere de *Iaques de Savoye*, Conte des Romans & Vaussi; laquelle il avoit eu de *Marie*, fille du Duc de Lux-

Chevalier de la Toyson d'or, conseiller de Charles V, gouverneur de Brabant.

Est cause que Charles V est fait Empereur.

Est capitaine general de l'armee de l'Empereur.

Espouse trois femmes.

de Lutsenbourg. Mais celle cy mourut sans enfans. Es secondes nopces il eut *Claude*, fille de *Iean de Chalon*, Princesse d'Orange * sœur de *Philibert*, Prince d'Orange, nourrie en la cour *d'Anne*, Royne de France. Le Roy *François*, I du nom, la donna en mariage à *Henry*, Cõte de Nassau. Elle luy enfanta un fils appellé *René de Chalon*: qui succeda à son pere au gouvernement. La Princesse *Claude* mourut en l'an 1521. Le Conte se remaria de puis à *Mencia Mendoza*, fille du *Marquis de Geneta*; qui puis aprés devint Duc de Calabrie: laquelle ne luy fit nuls enfans. Il deceda le 14 de Septembre, en l'an 1538 à Bredá; & y fut enterré, aprés avoir gouverné ses païs paisiblement l'espace de XV ans.

** Les memoires du Bellay en lan 1515.*

Engendre René de Chalon.

Meurt en l'an 1538.

RENE' DE CHALON, Prince d'Orange, Conte de Nassau, Vyanden, Dietz, &c. viconte d'Anvers, Baron de Bredá, Diest, Lecq, Arley, Nozoreth, gouverneur de Hollande, Zelande, Frise, &c. Chevalier de la Toyson d'or, devint par la mort de son pere *Henry*, Cõte de Nassau, & heritier des païs & villes susdites. Le Prince d'Orange *Philibert*, son oncle, le fit par testament heritier de la principauté d'Orange, de Chalon, & de ses autres païs & seigneuries. C'estoit ce *Philibert*, d'ont l'Apologie du Prince parle en termes si honorables: *Que dirons nous du Prince Philibert? lequel seul obtint (à sçavoir pour l'Empereur Charles) la duché de Milan, le royaume de Naples; & l'asseura avec monsieur de Bourbon de la ville de Rome, emprisonnant le Pape pour son service, & luy a servi d'eschelle pour monter au plus haut degrée d'honneur, & puissançe.* L'Empereur, à cause de ses grands services & actes valeureux, l'establit en l'an 1528 *Viceroy de Naples*; & depuis en l'an 1530 le fit gouverneur & capitaine general de son armée contre les Florentins: lesquels il gaigna, & defit en l'an 1531 en une bataille. Mais helas! un malheureux coup d'arquebuse porta par terre & tua en ce mesme combat ce grand capitaine, au grãd regrét de l'Empereur, & ses amis. *René* doncques, heritier d'Orãge & Chalon, espousa *Anne*, fille *d'Anthoine*, Duc de Lorraine: laquelle il avoit eu de la fille de *René* de

Gouverneur de Hollande, Zelande, chevalier de la Toyson d'or.

Louange de Philibert Prince d'Orange.

Devint viceroy de Naples.

René devint Prince d'Orange & Espouse Anne de Lorraine.

Bourbon & Chalon. Celle cy luy fit une seule fille; laquelle trespassa en son bas aage. Sa vaillãce estoit cause, que l'Empereur *Charles* V le fit chevalier de la Toyson d'or, & gouverneur de Hollande, Zelande & Frise. Ses conquestes, pour le service de l'Empereur, pourroyent amplifier ce discours. nous dirons en passant, qu'il luy assuiettit la duché de Gueldres, & divers autres païs, & villes. Vn coup de canon le tua en l'an 1544, assiegeant S. Disier, aagé de 26 ans; aprés avoir gouverné ses païs le terme de XI ans. Sa sagesse & prudence se void en ce que cognoissant la fragilité de ceste vie, la certitude de la mort, & l'incertitude de l'heure, & sur tout le danger, auquel s'exposent ceux là qui suivent la guerre, il a voulu disposer par testament de ses biens, païs, & villes, devant que d'aller au siege de S. Disier; faisant seul heritier de tous ses biens *Guillaume*, fils aisné de son oncle *Guillaume*, Conte de Nassau, &c. pere de son Excellence, *Maurice* de Nassau: lequel pour lors aagé de douze ans alloit au college en Allemaigne, & obtint de puis à grand peine la principauté d'Orange & autres biens.

Est tiré devant S. Disier en l'an 1544.

Constitue le Prince d'Orange son heritier.

GVILLAVME, Conte de Nassau, Dietz, Dillenbourg, frere du Conte *Henri* susdit, ayeul du costé paternel du Prince *Maurice* & ses freres, nasquit en l'an 1484 le X d'Avril, à dix heure devant midy, au chasteau de Dillenbourg. Il eut és premieres nopces *Walpurg*, fille de *Iean*, Conte d'Egmont, d'ont il engendra deux filles. és secondes nopces il eut *Iuliane*, fille de *Ottho* Conte de Stolburg & Coningsteyn, vesve du Conte de Hanau, dame tres-vertueuse, pieuse, & fertile: laquelle luy enfanta 5 fils & 7 filles; dont la plus part sont alliez par mariage aux familles illustres, comme se verra cy aprés; qui aussi ont engendré force enfans; de telle sorte que *Iuliane*, aagée de 77 ans, vit (selon le dire d'André Christmannus) 160 Contes & Contesses issues d'elle; desquels elle estoit mere, grand mere, & bisayeule. Le Cõte *Guillaume*, ayant administré le gouvernement l'espace de XXXVII ans, deceda; & fut enterré au chasteau de Dillenbourg, aagé de 71 ans, en l'an 1559. La

Ayeul du Prince Maurice.

Eut deux femmes.

Sa 2 femme vit 160 procedés de sa race.

Contesse *Iuliane*, mourut depuis en l'an 1580, & fut mise au tõbeau de son mari.

Enfans du premier lict.

Elizabeth; morte jeune sans marier.

Magdalene; mariée à Herman, Conte de Nieuwenaer & Meurs, deceda sans enfans. Enfans du second lict.

Guillaume; devenu Prince d'Orange par le testament de son cousin *René de Chalon*: duquel la famille d'Orange se cõmence. Voyla pourquoy nous en parlerons sur le front de ladite famille.

Hermanna; mort en sa jeunesse.

Iean, successeur de son pere au gouvernement de Nassau: duquel nous ferons mention cy aprés.



LOYS, *Conte de Nassau, Vianden, Diest, &c.*

NAsquit à Dillenbourg, le 22 de Ianvier, en l'an 1537. Et d'autant que le Prince avec ses freres, le Conte *Adolphe* & le Conte *Henry*, ont rachepté la liberté de nostre patrie, par leur sang, la defendant contre la tyrannie inouie & detestable du Duc d'Alve, le devoir nous oblige, & nous contraint à celebrer leur excellẽt courage, & leur fin deplorable. En l'an 1566, les Contes Loys & Adolphe de Nassau, & George de Schouvvenburg, firent levée de quelques enseignes des soldats, & tirerent avec iceux vers Frise, pour assieger la ville de Grouningue. Le Duc d'Albe en ayãt senti le vent, y envoya le general Bracamonte, accõpaigné du Conte d'Arenberg, avec une armée moyenne, pour l'empescher: lesquels rencontrerent le 24 de May l'armée du Conte Loys entre VVinschoten & Heyliger lee. Les Espaignols, ayans grand envie de combattre, donnerent l'allarme, & assaillirent furieusement les soldats du Conte Loys: qui les receurent, & se defendirẽt de telle façon, que les Espaignols furent contraints de gaigner aux pieds, & fuir à vau de route. le Conte d'Arenberg, & divers Capitaines & soldats estans tuez, les autres enfuiant tascherent à se sauver dedans le cloistre de Heyligerlee. Le Conte Adolphe de Nassau voyant cela, les suivit à pied levé; & fit assaillir, & prendre par force le monastere. Mais durant l'assaut il fut

Le Conte Loys vint en Frise avec son armée.

Defaict Braquamonte és environs de Heyligerlee.

Le Conte Adolphe tué à Heyligerlee

il fut tué d'un coup d'arquebuse, au grãd regret de son frere, & autres amis; qui l'enterrerent avec grand honneur, au chasteau de VVedde. Le Conte Loys poursuivant sa victoire & premiere resolution, continua le siege de Groningue. Mais il quita la ville peu de jours aprés par le commandement expres de l'Empereur. Ayant remué son camp, & s'en allant vers VVedde, le 21 de Iuillet, l'ost du Duc d'Albe s'augmenta: & ainsi fortifié l'attaqua en chemin és environs de Iemminguen, & le defit; d'autant que ses soldats (selon la coustume des Allemãs, qui demandent leur solde à l'heure du combat) ne voulurent joindre la partie, & venir aux mains. Le Conte se sauvant avec quelques Seigneurs, se retira vers Embden: & y ayant rassemblé ses gens, se joignit au Prince d'Orange son frere; qui avoit dressé une grande armée de gens de pied & de cheval, afin de secourir les Estats de ces païs, & les defendre contre la tyrannie du Duc d'Albe. Mais le Duc empescha le Prince (qui à diverses fois luy offrit la bataille) & luy coupa les occasions de se transporter par deça. Ce qui causa, que le Prince ramena son ost, & le cõgedia; hormis 1200 chevaux, avec lesquels il s'en alla accompagné de ses deux freres Loys & Henry, en France, pour secourir le Prince de Condé, & ceux de la religion, avec l'armée du Duc de Deux ponts.

Le Conte Loys est batu apres de Iemmingẽ.

Se saisit de Mons en Haynaut.

Le 14 May, 1572, le Conte Loys print d'emblée par stratageme la ville de Mõs en Haynaut. Le Duc d'Albe fit incontinent asseoir son camp autour de ladite ville; & l'emporta aprés un grand siege, par faute de secours de France, qui fut defait au chemin à Hautrage Le Conte Loys ayant sejourné quelque temps en France, & estant retourné en Allemaigne, fut prié par la Royne mere du Roy de France de vouloir avec ses amis faire escolte à son fils, appellé pour estre Roy de Pologne, & favoriser son voyage par l'Allemaigne estant en doubte tant à cause de la journée de la S. Bartholomy que des grands debtes qu'on devoit aux reytres. Ce que le Cõte Loys fit se trouvant en Lorraine, accompagné du Duc Christoffel, fils de l'Electeur Palatin, & de son frere le Conte Henry de Nassau, lesquels ayant prinses leur protection & la conduite dudit Roy de Pologne, le menerent bien armez par l'Allemaigne, sans danger. Or comme il convenoit faire un service notable aux Estats d'Hollande, & destourner le siege des Espagnols de devant la ville de Leyden qui perissoit de famine & autres necessités, ledit conte Loys impetra du Roy de France quelques denier & permissiõ de faire quelqne levée d'hommes pour se jetter en campagne, ce qu'il fit. Mais les troupes Françoises tarderent trop à venir, & l'Espaignol eut moyen, levant son camp de devant la ville de Leyden en Hollãde, approcher les forces dudit Cõte Loys, & les desfit prés Graves en la bruiere dit Moocker-heyde. En ce combat, qui fut le 14 Avril 1574, demeurerẽt, outre une infinité de braves soldats & capitaines, trois Seigners de grandes maisons, à sçavoir, le fils de l'Electeur Palatin, Frederic III, le Conte Loys, son frere le Cõte Henry de Nassau, & le Duc Christof. de Bavieres. Leurs corps morts ne se sont jamais trouves. Le bruit de leur mort est incertain. Les uns disent qu'ils furent suffoquez dans un marais: les autres tiennẽt, qu'ils furẽ bruslez dans une maison embrasée par l'ennemi. Cela est pour tout asseuré, que la bataille a misfin à leurs vies.

Tué prez de Mocke avec son frere Henry le 14 d'Avril 1574.

Marie de Nassau fut mariée à Guillaume, Conte de Bergues, (qui en l'an 1566 presenta avec le Sieur de Brederode, le Conte Loys, & le Conte de Culenbourg, à la Duchesse de Parma la requeste au nom des gentils-hommes confederez.) Et eut plusieurs enfans, qui se sont rãgez du parti du Roy d'Espaigne contre ces païs. Elle mourut en l'an 1599.

ADOLPHE, Conte de Nassau, Vianden, Dietz, &c. nasquit au chasteau de Dillẽbourg, en l'an 1540 le 15 de Iuillet, environ 3 heures du matin. Il estoit fort prudent, & hardy soldat. Le mal est que la guerre fatale a coupé le fil de ses ans en la fleur de son aage; qui n'estoit que de 28 ans, quand en l'an 1568, le 24 de May, il fut tué d'un coup d'arquebuse au cloistre de Heyligerlee. Son corps fut enterré à VVedde.

Anne,

Anne; laquelle espousa le Cõte *Albert* de Nassau & de Sarbruk, fils de *Philippe*, Conte de Nassau & Weylbourg.

Isabeau; donnée en mariage à *Conrad* conte de Somls & Mintzerberg.

Gautier le guerrier meurt à Anvers en l'an 1582

Catherine; mariée à *Gautier* conte de Svvartsenbourg, appellé le Guerrier, à cause de sa vaillance. Iceluy estant mort à Anvers, en l'an 1582, *Catharine* demeura pres de son frere le Prince d'Orange à Anvers: & vint depuis avec luy à Delft. Le Prince massacré par le traistre Bourguignõ, en l'ã 1584, deceda entre les bras de ceste Contesse de Svvartzenbourg qui le consola.

Iuliane, mariée à *Albert* Conte de Svvartsenbourg, frere de *Gautier* susdit.

Magdaleine; qui eust pour mari *Wolfgang*, Conte de Hohenlo & Langeberg.

Estoit grãd Capitaine

HENRY, Conte de Nassau, Vianden, Dietz, Dillenbourg, &c. né le 15 d'Octobre 1541, environ les trois heures du matin. En sa ieunesse son pere le fit enseigner en la langue Latine & autres sciences, propres à vn Prince nourri pour gouuerner des païs & villes. Mais son humeur le poussa à d'autres choses. Son cœur genereux ne prenoit plaisir à la lecture des livres: son inclination le portoit aux armes: le haut nom de ses ancestres, acquis par l'espée, luy augmenta le desir de les ensuivre à la trace, pour estre quelque iour enroollé au nombre des vaillans & genereux Capitaines: & pour cest effect il se ioignit encores ieune à ses freres: se mit en campaigne; fit des expeditions & entreprises tant en France, qu'ailleurs, en ces païs. les dangers ne le degoustoient point, & les perils ne le pouvoient destourner de son opinion, les endurant sans s'esbranler & esmouvoir à quitter ses freres, dont nous venons de parler. Et sans doute l'effect eut suivi son desir; & le salaire des travaux l'eut richement salarié; n'eut esté, que la mort eut mis fin à ses desseins, & donné commencemẽt à la vie eternelle. Aagé de 33 ans, il fut tué avec son frere en la bataille de Moocken, le 14 d'Auril, en l'an 1574.

Tué en la bataille de Moocken

Voicy vn brief recit des freres & sœurs du Prince d'Orãge de haute memoire. Maintenãt nous continuerõs la famille de Dillenbourg, cõmençans par

Espousa trois femmes,

IEAN, conte de Nassau, Vyanden, Dietz, Dillenbourg, &c. fils deuxiesme du Conte Guillaume, & de *Iuliane*, Contesse de Stolbourg, de haute memoire: lequel nasquit au chasteau de Dillenbourg, en l'an 1535, le 12 de Novembre, de nuict environ les onze heures. Il espousa és premieres nopces *Isabeau*, fille du Landtgraue de Luchtenberg: dont il procrea six fils, qui ont esté ou sont encores au service de ces païs; & quatre filles, qui se nommeront cy apres. La Contesse *Isabeau* mourut en l'an 1579; & fut enseveli à Dillenbourg. Le Conte *Iean* apres son trespas, espousa pour sa seconde femme *Cunigunda Iacoba*, fille de *Frederic*, troisiesme du nom, Electeur & Conte Palatin du Rhin, née à Heydelberg le 1 de Feburier 1557. Et celle cy luy enfanta vne fille nommée *AEmilia*, qui mourut en sa ieunesse à Dillenbourg. Sa mere *Cunigunda* ne la survivant gueres, deceda en l'an 1586: & fut entombée à Dillenbourg. Le Conte se remaria pour la troisiesme fois à *Ieanne*, fille de *Louis Senæus* VVitgensteyn: qui lui enfanta vn fils, nommé cy apres. De sorte que ses trois femmes lui firent 7 fils & cinq filles, qui par divers mariage ont tellement augmenté la famille, que le Cõte *Iean* (selon le dire d'André Christmanus) à veu 85 ames procedées de son sang, estant leur pere, ayeul & bis-ayeul: benediction a la verité tresgrande. La pieté & prudence de ce Conte estoit admirée, aimée & reverée des circonvoisins. Il estoit gouuerneur du païs de Gueldres en l'an 1578; & des principaux procurateurs de l'vnion plus estroite entre Messeigneurs les Estats du païs & la ville d'Vtrecht, & les trespuissans Seigneurs, Messeigneurs les Estats de Hollande, Zeelande, & autres provinces. & ce d'autant qu'il voyoit, que la grande vnion faite par les Estats generaux, apres la pacification de Gand, commença à se rompre pour diverses causes. Ayant gouuerné le païs de Gueldres quelques années, il se retira en ses Contez, les possedant en repos, iusques à l'an 1606; auquel il trespassa, le 8 d'Octobre, de nuict enuirõ les deux heures: & fut honnorablemẽt entõbé à Dillẽbourg.

Dont il eust 12 enfans & de ceux cy encores 73.

A esté gouuerneur de Gueldres

Mourut en l'an 1606 aagé de 78 ans.



GVILLAVME LOYS, *Conte de Nassau, Catzenellebogue, Viandé, Dietz, &c. Gouverneur de Frise, Grouningues, &c,*

Les enfans du premier lict.

Se marie a Anne d'Orange.

NAsquit à Dillenbourg le 13 de Mars de l'an 1560. Il espousa le 2 de Novembre de l'an 1587 *Anne*, fille de son oncle Guillaume Prince d'Orange; laquelle ne lui fit nuls enfans; ains deceda le 23 de Iuillet de l'an 1588, à Leevvaerden en Frise; & y fut enterré avec grande suite au temple des Iacopins. La vie de ce Conte, accompagnée d'un nombre infini des vertus, & sur tout de pieté & courage tresgrand, & admirée de tout le monde. Sa prudẽce est incomparable & ses entreprinses inimitables, son sage conseil se void parmy ses affaires, & ses actes valereux donnent le lustre à tous faits heroiques; actes à la verité excellens qui font craindre les ennemis, contraints à faire hommage à son espée, & obligent ses amis à l'aimer cõme protecteur de eur liberté: actes, non vains & controuvez á plaisir: mais dõt il porte les marques, escrites de son sang, & asseurées par ses plaies: faits dõt les tesmoings sont les Estats, cõme faits pour leur service, le Pr. Maurice ce grand Capitaine, cõme spectateur, & les soldats, estans à son service. Il est vray qu'il a esté fidele cõpaignon de son Excell. le Prince Maurice, és guerres, expeditions & entreprinses: & voicy assez de quoy le louer. Mais disons en peu de mots, ce dõt la louãge est deue à luy tout seul, ses assauts & faits genereux. Il eut en l'an 1589 une entreprinse sur Delfzijl, qui luy faillit: mais il s'investit par force de l'Isle de Reyde, située non long d'Embden, & l'environna de rampars. Le 21 d'Octobre de la mesme année il print une grãde forteresse, située à l'embouchure de Rediep, qui emporta grãdement à ceux de Frise. Il fut blessé d'un coup d'arquebuse au bas de son ventre, la playe estans sans danger de la vie, en l'an 1592, le 7 de Septembre; quand son Excell. ayant assiegé la ville de Coevorden, Verdugo tascha à la desassieger

Ses actes valeureux.

Blessé au ventre.

Il se saisit en l'An 1593 le 29 d'Aoust du rempart de Grambergue & d'autres; fortifiant par ce moyen les villes de Coevorden & Ootmarsen; lesquelles il avictuailla. Il gaigna de mesme le chasteau de Wedde & autres Forteresses là autour. De sorte qu'il se rendit maistre de la Bourtaigne. Les curieux pour sçavoir le restant de ses faits s'addresseront à l'Histoire d'Emanuel de Meteren; ou bien aux Lauriers de Nassau, qui en font mention honnorable.

Iean: qui succeda à son pere au gouvernement de Nassau, & autres Contez, duquel sera parlé cy aprés.

George: : qui a espousé *Anna AEmilia*, fille de *Philippe*, Conte de Nassau & Sarbruck : laquelle luy a enfanté quatre fils, *Philippe* (qui est mort à Paris aagé d'envirō 16 ans) *George, Louis Henry, & Albert.*



PHILIPPE, *Conte de Naßau, Vianden, Dietz, Dillenbourg, Gouverneur de Niemegue, &c.*

Est né à Dillenbourg. Il a esté grand & hardy Capitaine, heureux en ses exploits de guerre, à executer avec quelque soldats, estant envoyé quelque part, qu'en la presence & compaignie de son Excell. de telle sorte qu'il n'a non seulement espandu son sang : mais mesme consacré sa vie pour le bien & la liberté de ces païs. Sa magnanimité & grand esprit luy donnerent quelque degré d'hōneur : Son Excell. & les Estats Generaux le firēt pour ce regard, en l'an 1593 Gouverneur de Nimmegue. Duquel gouvernement il s'est dignement acquité. La mesme année en hyver, le Conte de Mansfeld assembla une armée sur les frontieres de France, afin d'empescher le passage d'Allemagne & Italie. Les Estats Generaux, & son Excellence ayans reçeu les nouvelles, envoyerent le Conte Philippe avec quatre cens hommes au païs de Lutsenbourg, afin de se saisir de S. Vit, ou quelque autre place: ce qui ne reussit pas. Toutesfois il y pilla force villages & hameaux en Brabant; & les rengea soubs contribution. Et ayant gaigné force chevaux, argent, & autre butin, il retourna en son quartier sans dommage.

Devint Gouverneur de Niemegue en l'an 1593

Meteren lib. 17. fol. 94.

S'en va au pays de Lutzēbourg avec quatre cens hōmes.

En l'an 1595 on le renvoya au mesme païs. Il se ioignit au Duc de Bouillon, son neveu : avec lequel il print Ivoys, Mont-medi, Virton, la Frette, & autres places. Les gens de Mansfeld l'attrapperent par embuscade & l'assaillirent, le blesserent, tuerent 60 chevaux & prindrent deux capitaines: ce qui arriva au païs de Lutsenbourg, au mois de Ianvier. Le duc de Bouillon s'en vengea tost aprés, defaisant onze cornettes de cheuaux de l'ennemy. Ne pouuant rien faire en Lutzenbourg, il resolut de retourner au païs bas: & de fait enuoya son frere le conte Loys Gautier auec les gens de pied le long des frontieres de Hainaut vers Diepe, pour s'embarquer vers Zelande. Lui mesme auec les cheuaux passa par Dillenbourg vers le païs de Gueldres sans dommage.

Meteren lib. 18. fol. 129. 130.

La mesme année le 4 de Iuillet, son Excellence, ayant assiegé la ville de Grol, Mont-dragon & le conte de Bergues le suiuirẽt auec vne grande armée, pour secourir la ville. Son Excellence ce sachant, remua son camp le 25 dudit mois, craignant d'estre enuironné des ennemis, tira vers Lochem, & fit asseoir son camp le 28 pres de Selvvilden, és enuirons de Vlst. La ville de Grol estant deliuré, Montdragon voyagea le 30 vers la Lippe; & vint à Bislich, y faisant alte, iusques au 4 d'Aoust: & delà s'en alla vers Dinslaken. Le Prince Maurice le suiuit auec son armée, taschant à gaigner quelque aduantage sur lui; ordonnant pour cest effect le 2 de Septembre vne escarmouche avec 520 cheuaux sous la conduite du conte Philippe, accompagné de ses freres, les contes Ernest, & Loys Gautier; afin d'empescher le secours de munition de l'ennemy? lui couper ses aduenues, & le chasser vers la Lippe; &c. Montdragon aduerti de tout part quelques sentinelles du Prince Maurice, se tenoit sur ses gardes, & retenoit ses viuendiers. Le conte Philippe n'en sachant rien, se deschargea de sa charge; se mit en chemin avec les siens; & s'estant destourné du chemin, il quitta la troupe, accompagné seulement de son frere & cousin, & 75 lanciers du Drost de Salland? print vn chemin marescageux, afin de s'enquester du droit chemin: qui le rendit à l'ennemi; lequel il chargea viuement auec les siens. Mais l'ennemi estant plus fort l'enuironna auec les siens. Il fut griefuement blessé au ventre, & son cheual porté par terre. Son cousin le conte Ernst de Solms receut de mesme vne grande playe; à la fin furent prins tout deux. Le conte Ernst de Nassau se sauua, rompãt le bataillon: mais fut prins prisonnier depuis. Les autres troupes du conte Philippe arriuées, assaillirẽt l'ennemi furieusement. La perte estoit grande force: chefs demeurerẽt, & furẽt blessés, de part & d'autre. Du costé de Nassau demeurẽt, outre lesdits Seigneurs encores 128. 24 cheualiers tuez & 83 prisonniers auec messieurs les Contes, qu'on amena à Berck: ou ils furent bien traitez. Leurs Docteurs & chirurgiens y presens, les ont soigneusement pensé: mais leurs playes estoient mortelles. Le conte Philippe mourut la premiere nuit, & le conte de Solms le suiuit trois iours apres. Leurs corps morts furent amenez à Bislich au camp de son Excellence, le 6 de Septembre; & depuis enuoyez à Arnhem & y enterrez en l'Eglise Cathedrale. Le conte Ernst de Nassau paya la rençon de 10000 Francs. Voyci la fin deplorable de ce grand capitaine, dont la louange ne mourra iamais.

Vn entreprinse sur l'ennemy prés de Bislich.

Chevanche vers l'ennemy sans le scavoir.

Blessé & prins avec son frere Ernst.

Est amené a Berck & y mourut.

Est enseveli a Arnhem.



ERNEST CASIMIR, *Conte de Naſſau, Vianden, Dietz, Catzenellebogue, Dillenbourg, &c. Marſchal de l'armée des pays Vniz,*

NAſquit à Dillenbourg. Ses faicts d'armes ſont fort remarquables & ſignalez. ſon Excellence meſme l'a bien ſouvent veu, l'eſpée au poing, faire des grandes choſes. Sa magnanimité s'eſt monſtrée en la preſence de ſes freres, & admirée de ſes ſoldats. Le 18 de Febvrier 1606, fut ce Conte depeſché au païs de Brunſvig par la commiſſion des Eſtats generaux, à l'inſtance du Duc Iule de Brunſvig, afin de s'enſeruir comme General de l'armée qu'il avoit en campaigne contre la ville de Brunſvig. Mais y arriuant, trouua la ville reconciliée au Duc. De ſorte, qu'ayant fait quelque ſeiour en Cour, il retourna vers ces païs-cy. Au commencement de Fevrier de l'An 1607, les treſ-puiſſans Seigneurs Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, & ſon Excell. le Prince Maurice l'eſleurent & firent Mareſchal de l'armée des Païs Vnis, en recognoiſſance de ſes actes valeureuſes, & fideles ſervices au danger de ſa vie. Eſtant orné de ce tiltre, il s'en alla derechef au Païs de Brunſvig, le 14 de Febvrier & y eſpouſa la fille du ſuſdit Duc de Brunſvig, laquelle le Duc avoit eue d'*Elizabeth*, fille du Roy de Danemarck. Ceſte Ducheſſe avoit une côté pour ſon doſt. Il arriva le 8 de Novembre 1607 en la Haye avec ſa femme: Son Excell. & la maiſon de Naſſau & les Eſtats Generaux luy firent un honnorable recueil; luy faiſans grands feſtins, & banquets. Ayant paſſé quelques jours en joye & lieſſe, il ſe retira à Arnhem au païs de Gueldres, pour y faire ſa demeure, & comme Mareſchal du campfaire bonne garde des frontieres du païs: où il ſe tint encores à preſent.

S'en va en Brunſuig afin d'eſtre general de l'armée.

Eſt fait Mareſchal de ces Provinces, & eſpouſa la fille du Duc de Brunſvig.



Loys Gavtier, *Conte de Naßau, Vianden, Dietz, &c.*

NAsquit á Dillenbourg. Ce Prince dés sa tendre jeunesse enclin à faire retentir la renomée de son tres-illustre nom, par son courage & ses faits d'armes, choisit pour se faire avec ses freres, le parti des Estats, & se rengea au service de son Excellence; y faisant preuve de sa vaillance. les marques en sont encores fresches. En l'An 1596 le Conte d'Essex au nom de la Royne d'Angleterre, & le Sieur Iean de Duivenvoirde, Admiral de Hollande, au nom des Estats Generaux, furent envoyez avec une flotte en Espaigne, pour endommager le Roy au possible. En ce voyage le Conte d'Essex esleut & fit le Conte Loys general des gentils-hommes, qui de leur bō gré se joignirent à ceste armée nouvelle. ayant accepté la charge, il ayda à gaigner l'Isle & la ville de Calis-Malis; & fut des premiers dans la ville. Il s'acquita vaillament au siege de Berck, en l'An 1597; & fut blessé à la jambe. Le 16 Novembre 1598 il s'embuscha par le commandement de son Excellence avec 400 chevaux & 500 pietons ès environs de Doetechum, afin de defaire certains 300 hommes; qui journellement sortans de la ville faisoyent des fassines pour fortifier leurs rampars. S'y estant tenu quelque peu de temps n'aperçeut pas 300 hommes: & ce d'autant qu'une compaignie de chevaux de ceux de Lochem faisoyent ce mesme jour une course. Le Conte ayant entēdu qu'ils avoyēt pris le chemin d'Vlst, renvoya les gēs de pied & les poursuivit avec ses chevaux, mais il ne les sçeut attrapper, qu'en la Court de Vlst; ou ils avoyent fermé & levé le pont levis, pour se defendre. Le Conte ce voyant fit mettre pied à terre à quelques uns, & se saisir du pont. Ce qui estāt reussi, il assaillist l'ēnemy à la veue du Conte Henry de Bergues, & du Cap. Gilles, qui estoyent à Vlst: en tua quelques uns, print 39 prisonniers, & entre iceux le Lieutenant, qui respondit pour la rançon des chevaliers, gaigna 62 chevaux, & une baniere neuve de la couleur du Conte de Bergues: laquelle il porta à son

Ayde à gaigner Calis Malis en l'an 1596,

Defait une compagnie de chevaux

ſon Excell. en ſigne de victoire. Quand en l'an 1599. l'Admirante d'Arragon eſtoit en l'Iſle de Bömel, le Conte Loys fut commandé le 8 d'Aouſt, de ſe tranſporter avec dix-ſept compagnies de chevaux en Brabant, afin de ſurprendre quelques chevaux de l'ennemy, & ruiner tout ce qu'il pourroit. Il fit jetter un pont ſur la Dieſe entre Crevecœur & Bois-le-Duc. Il y penſoit rencontrer 300 chevaux du regiment de Don Iuan de Bracamonte, qui avoyent convoyé le Marquis de Burgau, de l'armée Eſpaignolle juſques à Bruxelles: mais cela luy faillit, d'autant qu'ils avoyent prins un autre chemin. Paſſa en outre en Brabant, il print 250 chevaux de ſomme & de trait & retourna avec iceux ſain & ſauf au camp. Le 30 d'Aouſt il entreprint derechef une expedition en Brabant avec 10 cornettes de cavallerie. Mais l'ennemy l'attrappa, & l'aſſaillit avec 20 compagnies de gens de cheval en un endroit appellé Lange-ſtraet. Il ſe defendit courageuſement. Mais nonobſtãt ſa defence genereuſe, l'ennemy tua & print quelques cens de ſes chevaux, les autres ſe ſauverẽt paſſans la Meuſe. Nonobſtant ceſte perte, ils amenerẽt de Brabant 25 priſonniers, & 200 chevaux de charette. Le 23 de Ianvier 1600 il print avec le Colonel Edmond la Ville de Wachtendonc d'emblée: laquelle il avictuailla depuis, & la fortifia, y mettant bonne garniſon. Il eſpouſa le 7 de Iuin 1601 à Arnhem *Anne Marguerite*, Conteſſe de Manderſcheyt, vefve du Conte de Valckenſteyn & Brouck, qui fut traiſtreuſement maſſacré, contre la foy promiſe, des gens de l'Amirante d'Arragon, tyranniſant és païs de Cleve & Bergues. Les nopces ſe firent à Arnhem avec grande pompe & magnificence. Le Conte de Solms donna au nom de la Conteſſe l'eſpouſe le premier banquet extremement ſumptueux, le 7 de Iuin: Son Excell. le deuxieſme, le 8 duditmois: Le Conte de Hohenlo le troiſieſme, au 9 & au 10 du mois. Le Conte Loys l'eſpoux dreſſa le quatrieſme & dernier: Son Excellence n'y aſſiſtoit pas, eſtant parti le jour de devãt vers ſon camp, qui eſtoit en s'Graven-weert, tout preſt pour aſſieger la ville de Berck, ſelon la reſolution prinſe entre Meſſeigneurs les Eſtats & ſon Excellence. 1602 au commencement de Novembre ce Conte, general de trente-trois compagnies de cavallerie, & douze cens pietons, ſous les Colonels Edmond, Giſtelles, Dommerville, & Marquette, fit une courſe au païs de Lutzenbourg, ravageant & exactionnant le tout en un mois, mettant les feux & embraſanr les maiſons & chaſteaux de ceux qui refuſoyent à payer la rençon, & contribution. En retournant ils amenerent force priſonniers, de qualité nobles & innobles, & entre autres l'Abbé de S. Hubert: qui ſe rachepta par une grande rançon. Voicy un eſchantillon de ſes grands & admirables faits d'armes: Nous paſſons les autres ſous ſilence, à cauſe de la briefveté. Sa mort inopinée & fort regrettée de tous, advint en l'an 1604: quand ſon Excellence avoit aſſiegé l'Eſcluſe. Auquel ſiege il endura grande incommodité de la pluye, qui luy cauſa une maladie, laquelle l'emporta.

Eſbattu en la Lange-ſtraet.

Prent Wachtendonc en l'an 1602.

Eſpouſe la Conteſſe de Valckenſteyn.

Fait une courſe en Lutſenbourg.

Mourt devant l'Eſcluſe en l'an 1604.

Iſabeau, Conteſſe de Naſſau, &c. eut pour mari *Philippe*, Conte de Naſſau & Sarbruck.

Iuliane, ayant eſpouſé *Adolphe*, Conte du Rhin.

Marie, mariée à *Iean Loys*, Conte de Naſſau, Weysbade & Idſteyn.

Machtilde.

Du ſecond lict.

AEmilia, morte & enterrée à Dillenbourg.

Du troiſieſme.

Iean Loys, Conte de Naſſau, Dietz, & Vyanden, &c. naſquit au Chaſteau de Dillenbourg.

IEAN, Conte de Naſſau, Catzenelleboge, Dietz, & Viandẽ, &c. deuxieſme fils du vieil Conte *Iean* ſus-mentionné, eſt né en la maiſon de Dillenbourg, & a ſuccedé à ſon pere au gouvernement de la Conté de Naſſau & des autres Contéz & Seigneuries. Eſpouſa és premieres nopces, *Magdalaine*, fille de *Samuel* Conte de Waldecq, & vefue de *Philippe*, Conte de Hanau, engendra d'icelle neuf enfans, comme nous verrons cy apres; ceſte Conteſſe de Waldecq eſtant decedée il a pris pour ſa ſeconde femme, *Marguerite* fille du Duc de Holſteyn, de laquelle il

eut

eut aussi plusieurs enfans. Or ce magnanime Prince estant tresdesireux d'employer son genereux courage & se rendre renommé par les armes, s'est des son Ieune aage addonné à la guerre: en laquelle il s'est, tellement fait valoir, que par le Roy de Suede il a esté constitué & ordonné General de toute son armée, dont il s'est aussi acquitté avec grande louange, par plusieurs belles entreprinses & autres hauts faits d'armes. C'est ce Conte *Iean* qui le premier ordonna & commanda que tous ses suiets & bourgeois fuissent arméz, & diligemment instruits & façonnez au maniement des armes. laquelle ordonnance, & tresgenereuse & profitable, a aussi quand & quand esté ensuivie des autres Princes voisins, nommément du Lantgrave de Hesse, & du Conte Palatin de Rhin: lesquels à son exemple, ont aussi fait armer & façonner leurs suiets. Nous pourrions icy adiouster plusieurs autres choses memorables touchant ce Conte: mais d'autãt que nostre but tend autre part, nous nous contenterons de ce que dessus; & viendrons presentemẽt à parler aussi de ses enfans.



IEAN ERNEST, *Conte de Nassau, Catzenellebogue, Dietz, & Vianden, &c.*

Enfans du premier lict

Fils aisné du Conte *Iean* susdit, desireux d'ensuivre les traces de son pere & autres predecesseurs, & esguillonné d'un desir ardent d'acquerir hõneur & renõmée par les armes, s'est dés qu'il estoit encores bien jeune venu employer és guerres de ces Provinces unies, là où en veue & compagnie tant de son Excell. le Conte Maurice, comme de ses oncles, cousins & autres amis, il a en plusieurs exploits, & belles entreprinses & rencontres, souventesfois fait preuve de sa gene-

ſa generoſité & vaillantiſe, cauſe que par le Conte Maurice a eſté eſleu & choiſi pour Colonel du Regiment des Walons autremẽt nommé les Nouveaux Guex, s'en eſt juſques à preſent acquité avec toute louange, & n'a doubte qu'avec le temps, par Meſſeigneurs les Eſtats Generaux, & par ſon Excellence, il ne ſoit encores promeu & advancé, en toutes autres charges & dignitez honorables.



IEAN, *Conte de Naſſau, Catzenelleb. Dietz, & Vianden, &c.*

DEs ſon jeune aage s'addonna à la guerre en Hongrie, afin d'y exercer ſon noble courage contre les Turcs, ennemis hereditaires du nom Chreſtien. auſſi s'y eſt il comporté en telle ſorte, que par le Gouverneur general de ſa Majeſté Imperiale, il a eſté advancé & eſlevé pour commander ſur certaines compagnies. Puis aprés eſt venu pardeça s'employer és guerres de ces Provinces unies du païs bas. la oú, tant en la preſence & compaignie de ſon Excellence le Conte Maurice, qu'autrement, il s'eſt avec grande louange, trouvé en pluheurs exploits, rencontres, & belles entrepriſes: tant que finalement en l'an 1614 s'eſtant par l'adveu de ſadite Excellence & de Meſſeigneurs les Eſtats, acheminé au ſervice du Duc de Savoye, il a par ledit Duc eſté ordonné de ſon ordre de l'Annonciade, & creé Marquis de Mont Cavelli. Ayant par le Duc eſté envoyé vers Meſſieurs les Eſtats Generaux, pour les requerir de ſecours & aſſiſtence, il s'en eſt au mois de May dernier retiré vers Savoye, accompagné de quelques cornettes de cavallerie.

Eliſabeth, laquelle a eſpouſé le Conte *Chreſtien* de Waldecq.



Adolphe, *Conte de Naßau, Catzenellebogue, Dietz, &c Vianden, &c.*

Est né au chasteau de Dillenbourg. Estant encores jeune, il porta & fit offre de son espée (à l'exemple de ses freres, oncles & cousins) à Messeigneurs les Estats de ces païs, pour y asseurer & monstrer son courage invincible, & par ainsi ensuivre les traces de son grand oncle, dont il portoit le nom. La fortune favorisant à son desseing, son Excellence l'envoya avec quelques compaignies au païs de Lutzenbourg, afin d'y lever & exactionner par droict de guerre les contributions, lesquelles les villages & chasteaux dudit païs refuserent de payer, combien qui'ls l'eussent promis & accordé. Le mal est, que son bonheur ne dura guerres. Car ce jeune Prince, brave de courage, fut accable & tué de ceux de Berck. Son sang, espandu au service de nostre patrie, ne nous permet pas de taire sa louange & victoire obtenue & acheptée par sa mort. Et voicy le discours plus au long.

Vint au service de ces pays.

Le Conte Adolphe de Nassau ayant obtenu congé de son Excellence d'aller courrir le païs ennemis, est monté à cheval à Nimmegue, lieu de sa garnison, le 7 de Novembre 1608, ayant avec soy 300 cavalliers de sa garnison, & 50 de la ville de Grave, avec lesquels il passa la Meuse prés de Gennep & puis la repassa derechef prés de Maseyck, prenant un chemin, proche de Maestricht par le païs de Luxenbourg, sans rencontrer aucun ennemy, hormis 60 soldats de Rhin-Berc, qu'il trouva & desfit prés de la ville de Meurs : mais les ayant relaschez sous parole du Conte de Meurs, poursuivit sa pointe, passant outre, à la veue de la ville Rhin-Berck, tant que passé pardelà Santen, il print logis en deux villages, le Capitaine Cronenburch avec les compagnies

Le Conte marche vers Lutzenbourg.

pagnies de Ryhoven, Schwichel, & Ratlef, estans logez au premier, nommé Finen. Et luy, à sçavoir le Conte, avec les compagnies du Conte de Hohenlo, de Cadet, les cavalliers de Grave, ayant pris logis en l'autre, nommé VVanum. Or advint que les soldats, auparavant relaschez, firent incontinēt entendre au gouverneur de Rhynberc, Antonio d'Avila, que le Conte Adolphe n'avoit avec soy, tout au plus, qu'environ 150 ou 160 chevaux, desia fort recreus & travaillez; & qu'il devoit herberger la nuict és villages susmentionnez. surquoy le Gouverneur, desirant grandement de les attraper, & en tirer quelque advantage, manda incontinent au Capitaine Standley (fils de ce Colonel Standley qui trahist Deventer) de les aller chercher; luy assignant à ceste fin 120 Anglois, 40 Espaignols de sa propre compaignie, 60 Walons du Capitaine Bourbon, & 150 soldats Allemans, tirez tant des compaignies de la ville, que des forts d'alentour; ausquels s'adjoignirent encores le Cornet & beaufrere de Brisigel, avec 20 gendarmes à pied; le fils de l'Admiral Passman, auec 36 matelots, Vlenspiegel, le Lieutenant Vané avec 20 soldats; pareillement quatre Capitaines reformez, à sçavoir, Studor, Keynt, Twindy, Waster, deux Lieutenās reformez, Limber & Billings, quatre port enseignes, Nailer, Kooke, Draec & Standley, avec environ 20 qu'ils appellent *Entretenidos*, tout de nation Angloise, excepté encores 20 soldats de toute sorte de nation, lesquels voulurent aussi estre de la partie, cōme aussi quelques 7 ou 8 bourgeois, desireux d'avoir part au butin avec les autres: tout ensemble avec leurs chefs (qui estoyent 4 Capitaines, 5 Lieutenās, & environ 21 tant sergeans que corporaux) faisans une troupe d'enniron 786 hommes; qui commencerent à marcher sur les dix heures au soir, avec charge & patente expresse de la propre main du Gouverneur susnommé, d'aller assailler l'ennemy en son quartier; totuesfois de bien adviser de ne se fourrer en quelque inconvenient. Standley estant approché de ces deux villages, à 3 heures de matin, & remarquant, qu'à cause de la lassitude des chevaux, il n'y avoit nul guet ni sentinelle, tout en un instant se jetta sur le premier village avec grand cry & horrible bruit de tambour & trompette, & arquebuzades: la pluspart des cavalliers trouva moyen d'eschapper, de sorte toutesfois que l'ennemy gagna quelques 40 a 50 chevaux: de là il se transporta en haste sur le cimetiere du village, lequel tout alentour estoit clos & enfermé d'une bonne & forte haye. Ceux de l'autre village, dés qu'ils ouïrent le bruit des arquebuzades, furent bien tost resveillez. Le Conte Adolphe, commandant qu'ils eussent tous à se mettre hastivement à cheval, & aprés avoir un peu consulté avec le Baron de Dokna, Lieutenant de la compagnie du Conte de Hohēlo, quel chemin ils auroyent à prendre, pour de rechef surprendre l'ennemy à son retour, & delivrer les prisonniers, marcha à la main droite entre Santerg & le village qui avoit esté assailli, prenant sa route vers le Rhin, presupposant que l'ennemy n'estoit pas venu là par bateau. Le Capit. Cadet marchant avec les siens du costé de la main gauche. De sorte que ces deux troupes peu aprés se vindrent à rencōtrer & joindre l'un l'autre quelque peu en deça le Rhin, là ils entendirēt par les cavaliers qui estoyēt eschappez, que l'ennemy n'estoit que d'environ 300 hommes, tous à pied sans aucuns chevaux; qu'aussi il estoit saisi de quelque crainte. Cause que le Conte Adolphe incontinent se resolut de l'aller attaquer au village mesmes. mais n'ayāt avancé que biē peu, voici qu'il descouvre l'ennmy sortāt en ordre hors du village, pour aller vers le Rhin, marchant le musquettiers de front, & les arquebusiers & les prisonniers meslez parmy les picquiers. ce que le Conte jugeant devoir estre à leur grand prejudice, commande au Capitaine Cronenburch, ensemble aux cavalliers du Conte, & autres, jusques au nombre de soixante cinq, qui avoyent des lōges pistoles, de descēdre de leur chevaux, avec instruction de l'ordre qu'ils auroyent à suivre en l'assault, donne charge au Capitaine Cadet, de charger quand & luy sur l'ennemy. Ce temps pendant l'ennemy marchoit en avant

Est poursuivi par ceux de Rhinberck

Ses gens surprins & batus au village de Finen.

Accourt pour les secourir.

vers un large champ, proche du village, lequel estoit clos d'une haye, laquelle empeschoit les cavalliers de forcer droit sur l'ennemy, ains les contraignoit de cercher quelque ouverture, pendant quoy l'ennemy avec ses musquettiers & arquebusiers leur envoye une aspre saluë, sans toutesfois leur causer aucun mal par faute de bon ordre. La premiere ouverture pour entrer au camp est trouvée, mais si destroitte, qu'il n'y pouvoit passer qu'un cheval à la fois. le Conte Adolphe commande au Capitaine Cadet d'y passer avec sa troupe en trois esquadrons; à sçavoir le sien, & le demeurant des cõpagnies de Ryhovẽ & de Schwichel: le Conte Adolphe passa outre vers l'autre ouverture; laquelle il trouve tout aussi estroitte que la premiere: poussa ce neantmoins luy mesme en personne le premier dedans; voit que l'ennemy se tient en ordre, ayant en front une haye, & à costé droit un fossé coulant tout du long de leur ordre, jusques à ce clos avec un droit coing à la grande haye: de sorte que de ce costé là ils estoyẽt entieremẽt couverts & garẽtis. Cõme desia jusques à 30 chevuax estoyẽt entrez par l'ouverture avec le Conte Adolphe, il desire entierement d'attacquer; notamment considerãt que l'ennemy luy envoyoit force musquettades, mais estant exhorté par son fourrier de patienter quelque peu, tant que toute la reste de troupe fut entrée, il s'arresta, disant, A la mienne volonté que desia ils fussent tous entrez. Sur ce, aprés avoir exhorté son Lieutenant de faire que ceux de derriere suivissent fidelemã; que quand à ceux de devãt luy mesmes en auroit le soing; incontinent, s'estant enfonsé le chappeau en la teste, Or sus, dit il: donne les esperons, se tourne si long temps vers la main droite qu'il parvient au derriere de l'ennemy (auquel il vouloit coupper passage, & empescher le retour vers le cemitiere) sur ce descharge sa pistole; & se destournant à costé gauche, jette sa pistole par terre, desgaine son espée, laquelle tenant en sa main gauche, & l'autre pistole en la droite, approche de ses gensdarmes, qu'il encourage & conduit à la charge, les devançant luy mesmes de quelques pas: & voyant un rang d'ennemy, qui n'estoit pas fort serré, se fourre au dedans tout seul, ses propres gensdarmes pour la grãde fumée, qui leur voloit aux yeux l'ayans entieremẽt perdu de veue. de sorte qu'ores qu'il se defendit d'un singulier courage, toutesfois tout en un moment le voila tout alentour environé de l'ennemy: & cõme ainsi soit qu'il n'estoit couvert de son harnois, lequel son page par grãde hastivité avoit oublié de luy apporter) incontinent se trouve avec leurs picques & espées percé & navré d'une infinité de playes, à sçavoir l'une dessoubs l'espaulier du costé droit tirãt vers le cœur, l'autre dessoubs l'espaulier gauche jusques à la costé, l'une & l'autre avec des picques, encores d'une espée en la fesse droitte tirant vers le dos. Surquoy perdãt un peu ses forces, il commença de pancher du costé droit de son cheval, & alors reçeut un coup d'espée sur la teste allant d'une oreille vers l'autre, puis un autre coup derriere l'oreille gauche, puis un autre au frõt, au dessus du sourcil de l'œil droit, puis un coup d'estoc dessoubs le mesme œil, un autre coup à la jojnture de la main droite, un coup en la levre inferieure, & encore un coup de picque au dessous l'espaulier droite, pasśãt tout outre jusques à los: tous lesquels coups il receut avec un grãd courage sans parler un seul mot, ni faire la moindre chose, qui fust indigne d'un cœur vrayemẽt noble & genereux. Sur ces entrefaites, l'ennemi est chargé de tous costez, en derriere par la cõpagnie du Cõte Adolphe, de costé, par celle du Conte de Hohenlo, au devãt par le Cap. Cadet, le Cap. Cronẽburg avec les siens, qui estoyẽt à pied assaillãt aussi l'ennemy, partie en derriere, partie de costé mesmes avec des picques de l'ennemy, lesquels les soldats empoignoyẽt pour s'en servir, cause que l'ennemy tõba en tel desordre, qu'ils se retirerent, marchãs à reculons devers le fossé; dãs lequel aussi le Conte Adolphe vint à se renverser avec son cheval, se blesśãt encore par ceste cheute à la joue droite jusques au néz, sur quoy, un certain gend'arme de la comp. de Swichel nõmé Walrave) prisonnier entre les mains de l'ennemy) qui avoit veu le Cõte Adolphe combatre, & tomber dedans le fossé, s'escria au Corporal de Cronenburg, nommé

Se fourre en personne és rengs de l'ennemy.

Est navré mortellement.

nommé Erke (l'ayant apperceu de l'autre costé du fossé) qu'il eust à le secourir, a lequel fin il accourrut en haste, & trouvant le Conte couchant dans le fossé à la renverse, avec la teste sur le bord, les pieds & bras estendus, son cheval mort à son costé, lui avança la main & le tira de là avec l'aide d'encores un qui y survint. Le Conte ayant vomi quelque peu, requist Erke de ne l'abandonner, promettant de l'en recompenter, si Dieu luy cõtinuoit la vie: ce qu'aussi le susdit Erke luy promit, en advinst ce que pourroit. Et apres qu'il eust esté porté environ 10 ou 12 pas arriere du fossé, & qu'on taschoit de le porter plus avant, dit, qu'on le laissast là, que sa teste lui faisoit grãd mal. Erken donc s'asseit dessoubs un saule, prenant la teste du Conte sur ses genoux. Ce temps pendant les cavalliers continuoyent en un furieux combat contre l'ennemy, qui se defendoit le mieux qu'il pouvoit: mais se sont de plus en plus laissé surmonter, se joignãs & pressans l'un l'autre de telle façon qu'ils ne pouvoyent plus se servir de leurs armes, ceux de derriere tombans à la foule dans le fossé jusques à le remplir; ce malheur encores leur survenant d'autre plus, que leurs mosquettiers à chaque fois qu'ils avoyent deschargé, se retiroyent parmi les picques; lesquelles à ceste occasion estans contraintes de demeurer dressées en haut, donnoyent bon moyen au cavalliers de les attaquer & harasser. Les cavalliers estans ainsi fort occupez, qui à tuer, qui à butiner & prendre à rançon, survint un bruit que le Conte Adolphe estoit mort: qui causa telle tristesse & appetit de vengéance en leurs cœurs, qu'ils se jurerent l'un à l'autre que cestuy la seroit reputé pour meschant, lequel d'entreux sauveroit la vie à un seul de l'ennemy. tellement qu'on ne cessoit de tout tuër & saccager; plusieurs braves soldats passãs au fil de l'espée sans que ni per prieres, ni per aucune rançon, ores que grãde & excessive, ils peussent obtenir aucune misericorde; peu en estans eschappez per un fuitte, n'en estãs reservez que 20 qui furent retenus personniers & eurent la vie sauve. Le Conte Adolphe cependant estoit tousiours aux pieds d'Erken dessoubs le saule, jusques à ce que son valet de chambre l'ayant trouvé en si povre estat, courrut en toute haste vers le barbier du camp. attendant lequel, plusieurs officiers le vindrent saluër l'un apres l'autre. Puis estant transporté en une maison rustique, distante d'environ deux jects de pierre, fuit illec pensé & bandé, non pas toutesfois sans tresgrandes douleurs & foiblesses, lesquelles de moment en moment s'augmentoyent; notamment d'autant qu'ayant auparavant esté fort eschauffé du combat, il estoit sur ce tombé au fossé en l'eau froide; laquelle lui avoit tellement osté toute chaleur naturelle, que ni par feu, in par abondance de convertures il n'estoit possible de la lui faire revenir; joint aussi que par ceste occasion les playes n'avoyent peu saigner qu'au dedans du corps. Ses forces doncques se perdoyent peu à peu. Per fois l'oyoit on jetter des grands souspirs, & dire *O Dieu*; & aux assistans, Priez, priez pour moy. Les playes luy ayant esté bandées, ils le mirent sur une civiere en intention de le porter en la ville de Santen. mais apres s'estre une fois ou deux escrié O Dieu, il rendit l'esprit en chemin, environ une heure & demie apres la desfaict, estãt aagé de 22 ans & 3 mois. La douleur qu'apporta sa mort, cousta la vie aux prisonniers qui estoyent demeurez de reste: lesquels de sang froid & contre l'ordre militaire furẽt saccagéz par les gensdarmes. Entre ceux là y avoit un Sergeant & six soldats Allemands: dont encores les deux estoyent d'auparavant blessez mortellement. Du costé des cavalliers ni en eut que 8 de tuéz & envirõ 20 de blessez. Le corps du Conte Adolphe fut (par faute d'autre cõmodité) mis sur une charette & porté à Nimmegen. là ou (comme en plusieurs lieux) il fut deploré d'un chacun, notamment par les gẽdarmes, lesquels le regrettoyẽt extrememẽt. Le Gouv. de Rhynberc, ayant eu nouvelles par ceux qui dés le cõmencemẽt estoyẽt retournez avec les chevaux pris à la premiere meslée, que son entreprinse avoit bien succedé, feit, en signe de triomphe, tirer un coup de canon vers ceux de Venlo: lesquels au

Ses gens ont la victoire & vengent asprement la mort de leur Maistre.

Le Conte meurt apres la deffaitte.

mesme instant luy respondirent : mais quelques peu d'heures apres, ayant les fuyards recogneu le contraire, n'estoit pas en petite perplexité, s'estant à grand peine reservé autant de soldats quil lui estoit de besoing pour asseoir les gardes. Cependant il envoye promtement certains pontons pour r'apporter les morts, qui furent plus de 600. hommes, dont les 127 furent tirez hors du fossé. Entre tous ces morts y avoit le Capitaine Roland Standley, chef de la trouppe, Capitaine Bourbon Walon, Capitaine la Buye Bas Alemand, le jeune Passinan, les quatre Capitaines reformez Anglois, nommés ci dessus, en oultre VVinser, Lieutenant du Capitaine Standley, & Billings? Lieutenant de son frere Capitaine Billings, qui estoit demeuré malade à Rhynberck; encores deux Lieutenans reforméz asç. Limber & Nieulāt, pareillemēt le Lieutenant du Cap. Bourbon, & celui du Cap. Collant: item le port-enseigne de la compaignie du Gouverneur Standley, le frere de Billings, le port-enseigne du Cap. Billings, quatre port-enseignes reformez, asç. Nailer, Kooke, Draeck, & Standley, avec encores 20. entretenidos de la mesme nation Angloise asçavoir Hovel, Masquel, Houvvard, Barnes, Varnye, Oulie, Wiseman, Ionger, Briant, Palmer, VVilmot, Gomer, Broven, Graven, Albacker, Noover, Dudley, Orel, Dinges, & avec iceux aussi le beaufrere de Brisigel, & autres officiers, jusques au nombre de 10 ou 12. tous lesquels, comme aussi tous les Espaignols, ayans avec de pontons & charettes esté appostez dedans la ville de Rhynberck, y ont esté enterrez: des autres, passans le nombre de 500, y en eut 100 enterrez au cimetiere du village susmentionné, & autres 400 sur le lieu mesmes de la desfaitte. L'on en trouva aussi parmi les morts quelques 56 qui seulement estoyent blessés, & 14 de sains & entiers: tous lesquels ayans simule d'estre morts parmi les autres, se sauverent par ce moyen la vie. Voila le vray recit de ceste rencontre advenue au lieu susdit se 17 de Nov. de l'An 1608. Six jours apres asç. & 23 du mesme mois fut dans la ville de Nimmeghen ensepulturé le corps du Conte Adolphe, avec toutes les ceremonies convenables à sa maison & qualité.

Nombre des morts de l'ennemy.

Le Conte enterré à Nimmeghen.

Julienne; mariée à *Maurice*, Lantgrave de Hesse.

Guillaume.

Anne Marie; mariée au Conte *Adolphe* de Valckensteyn.

Anne.

Magdaleine.

LIGNEE

Lignée de Gueldres & Zutphen.

Otto, *fils de Walrabe, qui mourut en l'an 1020, premier Conte de Gueldre, &c. engendra d'*Adelheyde, *fille de Wichardus III Haut Vorié de Gueldre & Pont: & de la Contesse de Zutphen*

Girard: *auquel* Hadewy, *fille de Floris le Gras, Conte de Hollande, engendra*

Garlacus, *heritier de Zutphē: mort sans enfans.*

Henry: *eut de* Seynarda, *fille de Godefroy Duc de Brabant, &c.*

Adelbertus: *qui devint Evesque de Liege.*

Salamone: *mariée au Conte de* Altenbourg.

Girard II: *qui mourut avec sa femme* Marguerite, *Contesse de Spanheym, sans heritiers.*

Otto II: *auquel* Licharda, *Contesse de Iuliers, enfanta:*

Marie: *mariée au Conte de* Loon

Marguerite: *qui espousa* Engelbrecht, *Conte de Bergues.*

Henry II: *fiancé a* Adelheyde, *fille de Theodore VII Conte de Hollande, &c.*

Girard III: *qui procrea de* Richarda, *fille de Robert Conte de Nassau, &c.*

Otto, *Evesque d'Utrecht.*

Adelheyde: *qui eut pour mari le Conte* Guillaume *de Hollande.*

Marguerite: *qui s'allia à* Adolph *Conte de Marc.*

Otto III, *surnommé Claudus: qui engendra de* Philippine, *fille du Conte de S. Paul.*

Henry, *Evesque de Liege.*

Rinaldus I, *appellé le Guerrier, eut de* Irmgarde, *fille du Duc de Limbourg, &* Marguerite, *fille de Guy de Dampiere, Conte de Flandres.*

Henry, *mort en sa ieunesse.*

Girard: *decedé en son bas aage.*

Irmgarda, *marié à* Theodoric VII *Conte de Cleve.*

Marguerite: *marié à* Theodoric, X *Conte de Cleve.*

Guido: *trepassé ieune.*

Philippe: *mort en sa ieunesse.*

Rinaldus II, *nommé* Rufus, *premier Duc: au quel deux femmes procreerent.*

Isabeau: *qui a espousé* Frederic III, *surnommé Pulcher.*

Marguerite: *mariée a trois Contes, & est decedée sans enfans.*

Rinaldus III: *Duc de Gueldres s'est marié a* Marie, *fille de* Iean III *Duc de Brabant: & est mort sans enfans.*

Eduardus: *qui n'engendra nuls enfans de sa femme* Caterine, *fille de* Albert *de Bavieres, Conte de Hollande.*

Marie: *mariée à* Guillaume IIII *Duc de Cleve, qui devint depuis Duc de Gueldres.*

Isabeau: *abbesse de Niewen*

Machtilda: *decedée en sa ieunesse.*

OTTO,

Famille de Gueldre & Zutphen.

OTTO, Conte de Nassau dernier Worié & premier Conte de Gueldre, fils de *Walrave*, Conte de Nassau, qui en la genealogie imprimée est mis le 2 au rang, espousa en l'an 1061 *Adelheyde* fille & heritiere de *Wichardus* III. septiesme Worié de Gueldre & Seigneur de Pont, qu'il avoit eue de *Marguerite*, heritiere du Conte de Loon : de laquelle il eut *Girard*, ou selon P. Merula en ses registres, en l'an 1086. Lequel Otto print en secondes nopces *Sophie*, fille de *Wichmannus*, Conte de Zutphen; qui luy fit un fils, appellé *Gerlachus*, qui suivit son ayeul au gouvernement de Zutphen; & se maria à *Elizabeth*, Contesse de Saxe. un vieil escrit dit avoir estée fille d'un Conte de Altenà) dont il eut nuls enfans. Gerlacus tué en une bataille és environs de Helmonde, son frere Girard, constitué heritier quelque temps auparavant par la volonté de leur pere, jouit de la Conté de Zutphẽ. & par ainsi est la Conté de Zutphen uni & allié à Gueldre jusques a present. Gerard le receut en fief de l'Empereur Lotharius. Otto estoit braue soldat: qui se comporta si uaillamment és guerres que l'Empereur *Henry* III. appellé l'oiseleur, fit en Roheme & Hongrie, que l'Empereur assemblé avec ses Electeurs à Mayence, en recognoissance de sa fidelité l'orna des tiltre & dignité de Conte de Gueldre, en l'an 1079, le 18 de son gouvernement. Ayant gouverné sagement l'espace de XLVI ans, il mourut le 18 de Mars 1107, & fut enterré à Zutphen, au temple appellé le College; qu'il avoit edifié.

Espouse Adelheyda de Pont & Gueldre.

Zutphen ioinct à Gueldre.

Otto grand Capitaine.

Devint premier Conte de Gueldre en l'an 1079. & meurt l'an 1170.

Pendant le gouvernement de ce Conte, ceux de Gueldre changeans d'armories, receurent de l'Empereur les enseignes & armories de Nassau, un lion d'argent dans un champ azuré: dont ils se servent encores. Iadis ils avoyent trois rouges fleurs de neffle dans un champ d'or.

Les armories de Gueldre changées.

GIRARD, Conte de Nassau, Gueldre & Zutphen, succeda à son pere en l'an 1107: & espousa Madame *Adewy*, fille de Floris surnommé le Gras, Conte de Hollande, Zelande, &c. laquelle il avoit eue de *Petronella*, fille du Duc Theodore de Saxen, & seur de l'Empereur *Lotharius*. celle lui fit deux fils & une fille. Il fonda avec sa femme un magnifique Cloistre, appellé *Bederen*, situé au pais de Hesse, entre les rivieres la Hulde & la Werre: item l'Eglise de *Waßenburg*. Il fit la guerre avec quelques autres Princes du pais-bas à l'Empereur Henry V, excommunié du Pape. Il alla au secours de son beau frere Theodore, Conte de Hollande, guerroyant contre Herman Conte de Cuyc: qui avoit tué de sa main leur pere le Conte Floris, en une bataille pres de Tiel. Le Conte Theodore ayant vaincu le Conte de Cuyck, le contraignit à defier l'abbaye de *Marienuert*, qui estoit és environs de Bommel. Ayant gouverné 24 ans, mourut en l'an 1131; & fut mis au cerceuil de son pere, à Zutphen. Et combien que ce conte iusques au sixiesme Conte en ligne descendente ait esté de naissance Conte de Nassau, si est ce qu'il à quitté le nom, se nommant & ses successeurs Contes de Gueldre & Zutphen.

Edifie l'abbaye de Bederen.

Fait la guerre au Conte de Cuyck.

Henry; qui suivit son pere au gouvernement.

Adelbertus, qui en la genealogie imprimée est dit avoir esté Evesque de *Liege*, & estre mort en l'an 1551: mais D. Merula en sa Chronicque fol. 764. & 706 dit qu'il a esté appellé *Arnoud*: & a esté le XLI Archevesque de *Coulogne*; & qu'il est mort en l'an 1169, aprés avoir administré l'Evesché X ans. Iean Placentius, qui a descrit la vie des Euesques de Liege, le nomme *Albert*: & a esté le 30 Evesque de Liege, né du Conte de Gueldre, & de la sœur du Conte de Namur: fut esleu en l'an 1136; & deceda l'an 1150: selon le contenu de la chronique escrite des Evesques de Liege.

Salome; mariée au Conte de *Altenberg*.

HENRY, Conte de Gueldre & Zutphen, fut inauguré par le consentement du peuple en l'an 1131. Il estoit Prince prudent, & d'un bon naturel; administrant ses Contés sagemẽt. Il espousa *Sequarda* ou (comme dit Carion) *Marie*, fille de *Godefroy de Bouillon*, Roy de Ierusalem, & Duc de Brabanr: ou (selon les autres) de *Godefray* III. car Godefroy de Bouillon n'a jamais esté Duc de

Brabant:

La Veluvve ioincte à Gueldre. Brabant : mais bien Marquis d'Anvers, & Duc de Lorraine. Ceste *Marie* luy enfanta deux fils & deux filles. Son dost estoit une grande partie de la Veluwe; qui est une isle située entre un bras du Rhin qui baigne les murs d'Arnhem, & l'Issel, qui se va rendre en la mer de Zud; assez fertile, mais mõtagneuse & boscageuse. En l'an 1162, à son retour d'Italie, voyage auquel il avoit servi de Capitaine general à *Frederic Barbarousse*, guerroyant contre les Milanois, il *Edific le cloistre de Betlehem.* bastit un Cloistre, lequel il nomma *Betlehem*, és environs de Dotechom, villette de la Conté de Zutphen. La mort finit sa vie aprés avoir regi trente-un ans : fut enterré au cloistre Tercampen, en l'an 1162.

Ses enfans. *Girard*, successeur de son pere.

Otto, qui a gouverné aprés la mort de son frere.

Marie, le mari de laquelle estoit le Conte de Loon.

Marguerite, mariée à *Engelbert*, Conte de *Marck* & *Bergues*.

GIRARD II. Conte de Gueldre & Zutphen, receut en l'an 1162 la possession des Contéz, par l'universel adveu de ses sujets. Sa femme estoit *Marguerite*, fille du Conte de *Spanheym* & *Hasbaen*: laquelle estoit sterille. Il accõpagna l'Empereur *Frederic Barbarousse* en Italie; & l'ayda à gaigner la ville de *Guerroye contre Baldovvijn Evesque d'Vtrecht.* Milan. Il fit une sanglante guerre envirõ l'an 1178 contre *Baudovin*, 29 Evesque *d'Vtrecht*, le Conte *Floris* de Hollãde & *Didier* Conte de Cleve; qui assisterent l'Evesque : & ce pour la possession de la Veluwe. L'Evesque soustint qu'elle luy appartenoit, d'autant que *Girard* ne l'avoit pas demandé selon la coustume en temps & lieu opportun. L'Evesque le gaigna par force. Le Conte Girard endommagea fort les païs de l'Evesque : as-*Assiege Deventer, & meurt l'an 1180.* siegea Deventer quatre jours ; fit grand ravage & embrasa force villages, maisons & chasteaux. L'Empereur Frederic, ayant receu les nouvelles, descendit & accorda les parties, leur commandant de garder la paix. Le Conte Girard trepassa au temps de paix en l'an 1180, sans enfans, ayant regné dixhuict ans : & fut enterré à Zutphen, prés de ces ancestres.

Autres disent, qu'il est inhumé avec sa femme au college des Chanoines, qu'il avoit edifié à Wessenbourg.

OTTO II, Conte de Gueldre & de Zutphen, fut mis en possession incontinent aprés la mort de son frere, en l'an 1180. Il espousa *Richarda*, fille de *Girard* Conte de *Iuliers* : qui luy fit trois fils & deux filles. L'Evesque *Baudovin* resuscita la guerre appaisée par l'Empereur, endommageant les païs du Conte *Otto* : qui par l'ayde de l'Evesque de *Coulogne* & *Munster*, & du Duc de *Brabant*, fit asseoir son camp devant *Deventer* : continuant le siege trois sepmaines, y enfermant huict cens chevaux de l'Evesque, poursuivans ses partisans, les Hollandois, qui le secouroyent, *Bat l'Evesque prés de* jusques au pont de *Heyman*, qui est entre *Coudekerck*, & *Alphen* : où en l'an 1196 *Leyde 1196* les parties se joignãs firent une sanglante bataille & cruelle tuerie. l'Empereur *Frederic*, ayant entendu les nouvelles de la paix rompue, & cruelle guerre, descẽdit derechef & appaisa les parties; restablissant le Conte en sa Seigneurie de la Veluwe, avec les droits & pretẽsions de ses predecesseurs. En l'an 1188 le Cõte accompaigna l'Empereur avec les Roys de Frãce & d'Angleterre, force Ducs, Contes, Barons & Gentilshõmes en l'expedition de Ierusalem sous l'estandart de la croix afin de conquester la ville de Ierusalẽ & la terre saincte. Ses faits valeureux firent preuve de son courage viril. Il *Voyage avec l'Empereur en la terre saincte.* adjoignit au païs de Gueldre la Seigneurie d'Emmerick, & la ville de Niemegue, par l'ordonnance de l'Empereur *Ioinct Emmerick & Niemegue à Gueldre.* Frederic, qui les osta au Conte de Cleve, & les presta avec une somme d'argent au Conte Otto. Il gouverna vingt-deux ans, & deceda en l'an 1202 : oú, selon Merula, en l'an 1205 : & fut enterré au cloistre Tercamp.

Henry II, canonizé à cause de sa *Ses enfans.* grãde pieté, qui avoit espousé *Adelheyda*, fille de *Theodore* VII Conte de Hollande, &c. laquelle le denonça, mourut sans enfans : & luy la suivit peu d'années aprés, & furent enterrez en l'abbaye de Rynsbourg.

Girard III, succeda au gouvernement.

Otto, qui en l'an 1210 devint le 33 Evesque *d'Vtrecht*. La Chronique de Hollande en faict mention divis. 16. chap. 7. en ces termes: *Quand l'evesque d'Vtrecht Theodore fut mort & enseveli, arriverent en la ville d'Vtrecht Adolphe Archevesque de Coulogne, Otto Evesque de Munster, & Gent Evesque d'Osenbrugge, trois freres; Guillaume Conte de Hollande & Otto Conte de Gueldre: afin d'obtenir de l'Eglise par prieres un nouveau pasteur & Evesque. A l'instance de ces Seigneurs les Seigneurs du Chapitre eleurent le sieur Otto de Gueldre Prieur de Santen, pour estre 33 Evesque d'Vtrecht.* Il estoit jeune homme de dix huicts ans, prudent & beau de visage, fils du Conte Otto de Gueldre: il avoit entreprins d'aller à Rome pour obtenir dispensation du Pape à cause de sa jeunesse: car il n'est loisible d'ordiner un evesque, qui ne soit aagé de 30 ans, selon les droicts canons. Ainsi estant à *Noorthuysen* dans *l'Oversticht*, il fut saysi de la fiebvre, & en mourut en l'an 1213; ayant administré l'evesché 3½ années. Le corps mort fut amené à Vtrecht, & enhumé au costé de North de l'Eglise Cathedrale.

Est faict 33 Evesque d'Vtrecht.

Meurt anno 1213.

Adelheyda; mariée à *Guillaume*, I du nom, Conte de *Hollande* & *Zelande*, &c. auquel elle engendra *Floris*: qui succeda à son pere au gouvernement: *Otto* Conte de la Frise Orientale & Evesque d'Vtrecht: *Guillaume* gouverneur de Kermerlant; & deux filles, *Ada*, Abbesse de Rynsbourg, qui y est enterrée, & *Richarda* Dame de Delft.

Marguerite; qui avoit pour mari Adolphe Conte de Marck.

GIRARD III, Conte de Gueldre & Zutphen, fut le Conte desdites contés en l'an 1202: Il à eu deux femmes. La premiere estoit *Richarde*, ou bien (comme il plaist à d'autres) *Marie*, fille de *Robert* Conte de Nassau, mort en Syrie. laquelle lui fit deux fils. La seconde estoit *Sophie*, fille de *Henry*, I du nom, Duc de *Brabant*: de laquelle il eut nuls enfãs. Il fonda avec son frere à *Ruremonde* trois cloistres: le premier pour les nonnains de l'ordre de S. Bernard: le 2 pour les Chartereus; le 3 pour les Minimes. Il fit la guerre à Henry Duc de Brabant; & fut prins en une bataille pres de Heusden: mais tost apres delivré d'accord. Il alla depuis avec le mesme Duc au païs de Liege; le gastant du tout: & print en l'an 1212 la ville de Liege par force, & la pilla. Il combatit avec quelques Seigneurs du païs bas les heretiques, appellés *Stadingers*, au païs de Breme, & les defit & extermina. Ce grand guerrier, ayant regi ses païs 27 ans, deceda en l'an mil douze cents vint neuf; & fut enterré au cloistre de nonnains à Ruremonde. Sa femme Sophie se rendit Abbesse au mesme cloistre; & porta le dueil de son mari jusques en l'an 1231, auquel elle mourut le iour de S. Mathias; & fut mise en la sepulture de son mari.

Edifie trois cloistres à Ruremonde

Gaigne Liege & le pille.

Meurt en l'an 1229.

Otto suivit son pere au gouvernement.

Ses enfans.

Henry, qui devint quarantiesme Evesque de Liege. La chronique des chroniques pag. mil cinq cents treize en parle de ceste façon: *Henry Conte de Nassau, frere du Conte de Gueldre, fut esleu Evesque estant ieune pour l'amour de son frere. S. Engelbertus Archevesque de Coulogne le confirma; & le fise abbé de Stabelo. Mais sa temerité & l'inconsideration de sa ieunesse le rendirent inutile à ces offices.* Le Conte Guillaume Conte d'Hollande, fut par lui couronné Roy des Romains à Aix. Il gouverna non en evesque, mais en capitaine. Il continua XXVI ans d'estre evesque malgré le chapitre: mais fut finalement deposé en l'an 1279 par le Pape *Vrbain* au concile de Lion. Ce nonobstãt, il tint bon, & fit la guerre à trois evesques ses successeurs. Mais à la fin fut tué du chevalier *Theodoric de Pratis*. Il fut enseveli au grand temple de Ruremonde en l'an 1284. Il eut force enfans, & en vid devant sa mort 65.

Est tué en l'an 1284.

OTTO III, surnommé *Claudus*, Conte de Gueldre & Zutphen, fut inauguré VII Conte en l'an 1229: Prince sage & prudent, gouvernant ses païx en repos. Il eut en ses premiers nopces *Marguerite*, fille de Theodore, 4 du nom,

de ce nom, Conte de *Cleve*, qui estoit sterile, & mourut sans enfans l'an 1251. fut enseveli au monastere de *s'Gravendal*, qu'elle avoit edifié en l'an 1250. La deuxiesme femme d'Otto estoit *Philippine*, fille du Conte de *S. Paul*: laquelle luy enfanta 4 fils & 1 fille. La Conté de Gueldre s'augméta fort sous luy. Il fit environner de murailles six villages Ruremund, Arnhem, Harderwijck, Bommel, Goch, & Wageningue. En l'an 1284, il engagea la ville Imperiale de Niemegue, une grande partie de la Betuwe (jadis appellée la haute Batave) pour une sõme de 22000 marcs d'argent (un marck poise huict onces) & ce par le moyen de Guillaume II. Roy des Romains & Conte de Hollande, estant assemblé à Liege avec les Electeurs. Il bastit en l'an 1250 avec sa femme le cloistre de s'Gravendal, prés de Goch, pour des moines de l'ordre Cittean. Sa femme *Philippine* deceda en l'an mil deux cens & seize, & fut mise au cercueil de *Marguerite*: Ayant gouverné XLII ans, il trepassa en l'an mil deux cens septante un, & fut mis en la mesme tombe de ses deux femmes, avec grand deuil de ses suiets.

Mura six villes..

Meurt en l'an 1271.

Ses enfans.

Rinaldus, successeur de son pere,

Henry & *Girard*, morts en leur jeunesse.

Irmgarda, mariée à *Theodore* septiesme Conte de *Cleve*.

Devant que de passer outre, nous parlerons de *Iean* Conte de Nassau, qui en l'an 1267 estoit Evesque d'Vtrecht: lequel ne se trouve pas en la Genealogie imprimée; & qui toutesfois est descendu de ceste familie de Gueldre. La Chronicque de Hollande, divis. *19.* chapit. 6. 11. & 17, en fait mention: de mesmes Adrianus Barlandus, Iean de Niemegue, & D. Paul Merula en ses registres pag. 825 & 845. Voyci de mot en mot ce qui en est en la vieille Chronique. *L'evesque Henry estant decedé le second des Nones de Iuin, le Chapitre de l'Eglise d'Vtrecht esleut Anno 1267 unanimement Iean de Nassau, bon homme & simple, qui devint trente neufiesme Evesque d'Vtrecht. Il trouva toutes ses forteresses & chasteaux pourveus de tout ce que lui estoit necessaire, que son predecesseur avoit assemblé & defendu prudemment contre ses ennemis circonvoisins. Du temps de cest Evesque en l'an 1279 au iour de S. George, il y eut en la ville d'Vtrecht un terrible embrasement de feu, qu'on nommoit pour lors le feu des femmes: Lequel consumma outre les Eglises, de S. Iean, S. Pierre, des Voisins, des Minimes, & de S. Catherine, une grande partie de la ville; ce qui estoit un dommage irreparable. Et d'autant que cest Evesque estoit homme fort simple, les Seigneurs du pais d'Vtrecht manderent en l'an 1287 au Conte Floris de Hollande, qu'il eut à s'assembler au conseil du Chapitre de l'Eglise d'Vtrecht, d'autant qu'ils vouloyent deporter de l'evesché Iean de Nassau, eleu, mais non confirmé: & l'accuserent, qu'il avoit engagé le Chasteau Vredenlant au Sieur Gijsbert de Amstel & le Chasteau de Montfoort au Chastelain Herman de Woerden. de sorte que ce bon homme d'Evesque ayant administré le pais d'Vtrecht, 20 ans, les Seigneurs du dit pais demanderent au Pape un Evesque, appellé Iean de Syric; qui le leur advoua.* Iusques icy, la Chronique. La mort de ce Iean ne se trouve point.

Otto de Nassau 39 Evesque d'Vtrecht gouverne 20 ans.

La grande Chroni que de la Belgie nomme Iean de Assouvve.

RINALDVS I, appellé le Guerrier, aprés son pere huictiesme Conte de Gueldres & Zutphen en l'an 1271, espousa deux femmes. La premiere estoit *Irmgarde*, fille de *Walrave* Duc de Limbourg, (Divæus en son Histoire de Brabant, le nomme Henry, Conte de Limbourg; & dit que ceste Irmgarde est trepassée devant son pere sans enfans. autres en disent autant.) laquelle luy enfanta *Marguerite*, mariée à *Theodore* X. Conte de Cleve; & enterrée à s'Gravendal, en l'an 1325. La seconde femme estoit *Marguerite*, fille de *Guy* de Dampiere, vingt-quatriesme Conte de Flandres, vefve d'Alexandre, fils du Roy d'Escosse; dont il procrea trois fils & deux filles. Il mena une grande & sanglante guerre contre Iean I, Duc de Brabant, pour la possession de la Duché de Limbourg: d'autãt que Henry dernier Duc de Limbourg, estoit mort sans hoirs en l'an douze cens quatre-vingt & quatre, & luy avoit acheptè 2 ans auparavant d'Adolphe Cõte de Berg le droit qu'il pretendoit à ladite Duché.

Se marie à deux femmes.

Faict la guerre au Duc de Brabant.

Le Conte de Gueldre soustenoit au contraire, cela luy estre escheu par droit d'heritage, à cause de sa femme *Irmgarde*, fille de Walrave, Duc de Limbourg. Rinaldus, ayant gaigné les cœurs du peuple & les forteresses de Limbourg, sachant que le Duc les menaçoit de guerre, fit alliance avec Sigfridus Westerbourg, 56 Archevesque de Coulogne, & son frere Henry: item avec Henry Conte de Lutsenbourg, Adolphe Conte de Nassau, depuis Empereur, & avec autres Princes. Le Duc de Brabant traversa la Meuse avec son armée, ruinant le païs de Limbourg; & s'investit du chasteau de Limala. Rinaldus se mit aussi en campagne avec son armée; & presenta en l'an 1288 és environs de Woringen, villette prés de Coulogne, la bataille au Duc Iean; & la perdit à son grand malheur. Rinaldus, l'Archevesque de Coulogne, Adolphe Conte de Nassau, & autres Contes & Seigneurs demeurerent prisonniers. Le Conte pour sa delivrance offrit au Duc tout ce qu'il pretendoit à la dite Duché. Au 16 an de son gouvernemēt il gaigna la ville de Tiel, & la fortifia. Il edifia à Zutphen un cloistre pour les Freres Prescheurs. En l'an 1290 il obtint de l'Empereur Rudolfe privilege d'eriger des forges à monnoye à Arnhem, Ruremunde, & Harderwijck. Son fils *Rinaldus* II. l'emprisonna en l'an 1320 auquel il mourut en l'an 1326, aprés avoir regi 54 ans, & fut mis au cercueil avec ses femmes & ancestres à s'Gravendale.

Est defaict & poursuivit prés de VVoeringen.

Goigne le ville de Tiel.

Emprisonné par son fils meurt en prison.

Les enfans.

Guido & *Philippe*, morts en leur jeunesse.

Rinaldus, Gouverneur & Conte aprés son pere.

Isabeau, mariée à *Adolphe* Conte de Berg: & depuis à *Frederic* III, dit le Beau; qui fut couronné Emp. des Romains.

Philippine, qui devint nonnain au cloistre de S. Clare à Coulogne.

Espouse 2. femmes.

RINALDVS II, surnommé *Rufus*, ou bien le *Noir*, selon la Chronique de Hollande, neufiesme Conte & premier Duc de Gueldre, ayant administré six ans les Contez de Gueldre & Zutphen du vivant de son pere, & fut declaré Conte aprés la mort de son pere, en l'an 1326. Il eut en premieres nopces *Sophie*, fille de Florentius Bartoldus, dernier Seigneur & Conte de Malines: qui luy fit quatre filles; & deceda en l'an 1329 (ou 1336 selō les autres) & fut enterrée au cloistre de s'Gravendale. Sa deuxiesme femme estoit *Elionora*, fille de Eduard II, Roy d'Angleterre, & Isabeau, fille de Philippe le Bel, Roy de France: de laquelle il procrea deux fils, nommez cy aprés. Il estoit Prince tresvertueux & brave de courage. La renommée de ses vertus heroïques retentit par beaucoup de pais; & parvint finalement aux oreilles de l'Empereur Loys IIII de Bavieres: qui ayant sa vertu en admiration, la voulant faire admirer de tout le monde, & celebrer par tout sa vaillance digne de sa noblesse (de laquelle l'Empereur fait mention en l'instrument octroyé au Conte, en ces termes: Qui est né & issu de la part de ses ancesters & parēts de race royale, & extraict du sang des Princes, &c.) Le fit & declara, en la treiziesme année de son Empire, premier Duc de Gueldre, en la presence du Roy d'Angleterre son beaupere, du Roy de France, des Electeurs de l'Empire, à Francfort, en l'an 1339 & 409 aprés le commencement de *Wichardus* I, premier haut VVorié de Gueldre. Il defit en une bataille notable, prés de Hasselt, ceux de Brabanr & de Liege; qui avoyent pillé & ravagé en son absence quelques places du païs de Gueldre. Ses grands faits d'armes se lisent amplement és chroniques & histoires de son temps. Il fonda deux monasteres, l'un des Chartereux, appellé Monick-huysen prés de Arnhem: l'autre des Carmelites dans la ville de Gueldre. Sa femme *Elionora* en bastit aussi deux de l'ordre de S. François l'un à Deventer, l'autre à Harderwijck. Il achepta le pais de Kessel & Kriencken-beeck; & le joignit au pais de Gueldre: Il fist la guerre au Duc de Brabant, à cause de quelques villes. Mais le Roy de Frāce les appaisa. Il mourut en l'an 1342, ayant regi 17 ans: & fut enseveli au monastere s'Gravendale; comme aussi sa femme *Elionora* decedée en l'an 1355.

Chrnique de Gueldre, Merula & un aute escrit.

Loys IIII. de Cavieres le fait premier Duc de Gueldre en l'an 1339.

Gaigne ceux de Brabant l'an 133[illegible].

Fonde 4 cloistres.

Meurt en l'an 134[illegible].

Marguerite, qui eut pour premier mari *Godefroy* Conte de Loon: pour second *Iean* Conte de Cleve, & finalement *Iean* Conte de Bloi. Mais deceda sans enfans en l'an 1384.

 Marie,

Marie; mariée à *Guillaume* IV, premier Duc de Iuillers: auquel elle enfanta *Guillaume* & *Rinaldus*; qui devindrent Ducs de Iuillers & Gueldre, apres la mort de leurs oncles *Rinaldus* & *Eduard*; & une fille *Ioanne*, marié à Iean, XII Sieur de Arckel: dont elle procrea *Marie*, la femme de *Iean* II Conte d'Egmont, mere de *Arnout*, depuis Duc de Gueldre, & de *Guillaume* qui demeura Conte d'Egmont.

De second lict.

Isabeau, Abbesse au cloistre de son pere, trepassa en l'an 1376.

Machtildis; Dame au mesme cloistre, deceda en l'an 1344.

Rinaldus; né en l'an 1334 le jour de S. Servace; qui succeda à son pere.

Eduard, Duc des Gueldre.

RINALDVS III, surnommé le Gras, Duc de Gueldre & Conte de Zutphen, suivit son pere au gouvernement; en l'an 1343, aagé de 10 ans: Il espousa, deux ans apres, *Marie* fille de *Iean* III, Duc de Brabant: de laquelle il n'eut nuls enfans. Il guerroya contre son frere Eduard, qui tascha par tous moyens à se faire Duc: ce qui causa une cruelle guerre civile. Les gentils-hommes factieux, faiseurs de menées, la nourissoyent; & estans fort courouçez se joignirent à ces deux freres. Les partisans de *Rinaldus* s'appelloyent Heeckers; & ceux de Eduard les Bronckhorsten. faction qui dura 10 ans, & estoit cause de grands meurtres, embrasement, & effusion de sang à la Duché de Gueldre. Les freres mesme, par l'instinct de leurs adherens, s'oublierent tellement, qu'ils se mirent en campagne l'un contre l'autre, se battans pres de Tiel, en l'an 1361. ou *Rinaldus* fut defait, & prins. *Eduard* l'emprisonna 10 ans au chasteau de Nyenbeeck; & gouverna pendant ce temps les païs de Gueldre & Zutphen: & c'est pour ce regard qu'il est mis au rang des Ducs de Gueldre. Mais estant tué d'un coup d'arquebouze au 10 an de son gouvernement, *Rinaldus* fut delivré de sa prison: & ayant regi 3 mois, mourut en l'an 1371 (ou bien en l'an 1372 selon D. Merula) & fut enhumé au nouveau cloistre. Ayant gouverné 28 ans, comprins les 10 ans de sa prison, sa femme deceda; & fut enterrée à Bruxelles en l'an 1398.

Faict la guerre à son frere.

Le païs de Gueldre divisé en 2 parties.

Rinaldus est prins de son frere.

Meurt en l'an 1372.

EDVARD, apres avoir enprisonné son frere, fut esleu & declaré 3 Duc de Gueldre par ceux de Bronchorst, en l'an 1361. Il estoit fiancé à *Catherine*, fille d'*Albert* Duc de Bavieres, Conte de Hollande, Zelande &c. Mais mourut devant que de l'espouser, & elle se Maria depuis à *Guillaume*, fils de sa seur qui luy succeda en la Duché. Il gaigna les Brabançons en une bataille és environs de Baeswilder, situé entre le Rhin & la Meuse, & print leur general Wenceslaus. Divæus en son Histoire dit que Wenceslaus fut prins, & *Eduard* tué en la bataille.) Au 10 an de son gouvernement, qui estoit 1371, un gentilhomme de sa cour le tira traistreusement aux champs d'un coup de d'arquebuse justement au front: dont il mourut: & fut inhumé au nouveau cloistre. Ces deux freres estans trepassez sans heritiers & enfans, la semence virile de Nassau defaillit, aprez avoir gouverné par droict de Seigneurie, Conté, & Duché, les païs de Gueldre & Zutphen, l'espace de 336 ans. Aprez leur mort les veielles seditions entre ceux de Bronchorst & les Heeckers se renouvellerent; qui en dommagerent grandement le païs: & ce d'autant, qu'il n'y avoit pas de chef qui l'empeschast. Le gouvernement estoit en debat entre le Conte Guillaume de Iuillers, fils de la seur desdits Ducs & le Conte *Iean* de Cleve. Mais le Duc Guillaume eut le dessus, & ioignit Gueldre à Iuillers, & accorda les factieux. Il estoit grand & vaillant guerrier, ses sanglantes guerres & victoires obtenues en Lyflande contre les Russes, en la Terre saincte contre les Saracins, contre l'evesque Frederic de Coulogne, contre le Conte Iean susdit, contre les Brabançons, qu'il à defaits en deux batailles pres de Nistrick & Oostervvic, en font preuve, & les marques se voyent és histoires. Ce Guillaume unit les lions de Gueldre ou Nassau & de Iuillers: & estant fait par l'Empereur Duc de Gueldre & de Iuillers, il changea ses armoiries, & ioignit les deux lions debout l'un contre l'autre en un escu, en signe que d'ores en

Defaict ceux de Brabant pres de Baesvvilder

Est tire.

La famille de Nassau & Gueldre morte apres avoir regi le pais de Gueldre 336 ans.

Leur successeur.

Les Armoiries de Gueldre changées par la deuxiesme fois.

avant les deux duchez demeureroyent alliees. Mais ceste alliance ne dura que jusques à ce que ceux de Iuillers, ayans vaincu ceux de Gueldre, suivirent au Duc de Berg, auquel ils sont encores à present. Et d'autant que ni Guillaume ni son frere n'avoyent nuls enfans, voyla pourquoy Arnout (comme dit Carion lib. 5.) Conte d'Egmond, petit fils de la seur du Conte Guillaume, succeda au gouvernement, à cause de Ieanne sa mere grande: & les successeurs du dit Arnout ont ioui de la possession iusques au temps du Duc Charles de Gueldre.

Guillaume, *Duc de Iuillers, eut de sa femme* Marie, *fille de* Rinald II *de Guelre,*

- Guillaume, II *Duc de Iuillers & IV de Guedre, mort sans enfans.*
- Rinald, III *Duc de Iuilliers, & V de Guelre, decedé sans hoirs.*
- Ieanne, *qui enfanta à Jean* XIII *Sieur d'Arckel.*
  - Guillaume, *meurtri en l'an* 1417.
  - Marie, *femme de* Iean *Conte d'Egmond, qui s'investit de Guelre.*
    - Arnout, VI *Duc de Guelre, etc.*

Lignée

Lignée de Weysbaden & Idtsteyn.

Walrabe : *Conte de Nassau, Weysbaden, Weylbourg & Idsteyn, engendra* d'Adelheyda, *Contesse de Catzenellebogue.*

Dietherus: *Evesque de Treves*

Adolphe; *Empereur Romain procrea*

Walraben: *eut* d'*Anne.*

Philippe: *general en Myssen.*

Philippe: *mort sans hoirs.*

Richarde: *Nonnain.*

Machtildis: *mariée à* Rudolphe *Conte de Habsbourg.*

Imagine: *qui espousa* Francois, *Seigneur de Lichtēbourg.*

Henry: *mort ieune.*

Rupertus: *espousa* Iutta, *fille du Roy de Boheme.*

Gerlacus : *engendra* d'Agnes *de Hessen*

Walraben: *se maria a* Machtild, *fille du Conte Palatin du Rhin.*

Adolph: *mort sans enfans.*

Adelheyda, *&* Imagine.

Machtilt: *mariée à* Rudolphe *Conte Palatin du Rhin.*

Gerlacus: *Evesque de Mayence.*

Adolphe: *procrea d'*Anne, *Contesse du Camp de Norenberg.*

Iean: *du quel commença la famille de Weylbourg.*

Adolphe: *Evesque de Mayence & Electeur.*

Iean: *Evesque de Mayence & Electeur.*

Gerlacus: *auquel* Berta *de Westerbourg engendra*

Adolphe: *auquel la fille de Marquis de* Baden *enfanta*

Ieanne : *mariée a* Henry, *Conte de Waldec.*

Adolphe: *Evesque de Mayence & Electeur.*

Iean : *qu'il eut de* Marie *de Nassau & Dillenbourg.*

Adolphe: *procrea de la Contesse de Hanau*

Philippe : *auquel* Adriane *enfanta*

Philippe: *mort en sa ieunesse.*

Adolphe: *qui espousa la fille du Duc de Luxembourg.*

Bathasar: *auquel la Contesse de Isenb. fit*

Iean Loys : *qui espousa* Marie, *fille de* Iean, *Conte de Nassau & Dillenbourg.*

Catherine: *mariée au Conte de* Rupelsenac.

Marguerite: *Abbesse à Walfort.*

Anne: *nonnain à Walfort.*

Marguerite : *mariée a* Loys, *Conte de Nassau & Weylbourg.*

Philippe : *mort sans enfans.*

Anne : *qui eut pour mari* Otto, *Conte de Solms.*

Marie: *mariée au Conte de Isenbourg.*

Anne : *mariée au Conte d'*Eppensteyn.

Agnes: *donnée en mariage au Baron de* Buchenbach.

WALRA-

Famille de VVeylbaden

WALRAVE Conte de Nassau, Weylbourg, Weysbaden, Idtsteyn &c. fils aisné de *Henry* dit le Riche, ayãt partagé avec son frere *Otto* l'heritage, eust pour sa part les villes & seigneuries situées és environs de là l'eau: la conté de Nassau demeura en son entier. Il devint Conte de Nassau en l'an 1235. l'Empereur *Rudolphe* l'ayma fort & l'esleut & fit souverain iuge & conseiller de sa court. Il espousa *Adelheyda*, fille de *Theodore* Conte de Catzenellebogue: laquelle lui fit 4 fils & 3 filles: la genealogie imprimé ne faict mention que de 3 fils & une fille. Il gouverna prudemment LIV ans; & mourut en l'an 1289 & fut enterré au chasteau de Nassau. sa femme *Adelheyda* (comme il appert par le vieil escrit) & sa fille *Richarde* quitterẽt aprés sa mort leurs ornemens mondains & devindrent religieuses de l'ordre S. François. Elles firent leur demeure en esté à VVeysbaden & l'hyver à Mayence. Richarde par la volonté de sa mere choisit l'ordre de S. Clare à Mayence: Adelheyda deceda quelques années apres sa mere & Henry Evesque de Mayence, au paravant lecteur au cloistre des minimes à Mayence pere confesseur de Adelheyde l'enterra au cloistre de S. Clare à Mayence en presence de l'Empereur Rudolphe & autres Seigneurs.

Devint Conte de Nassau en l'an 1235.

Meurt en l'an 1289, & sa femme devient spirituelle, & meurt á Mayence.

Ses enfans.

DIETHERVS: qui apres la mort de son pere (comme dit le vieil escrit) se rendit moine de l'ordre des freres prescheurs à Mayence, à l'insceu de sa mere, qui n'estoit guerres contente mais desiroit, qu'il eust choisi l'ordre de S. François auquel elle estoit affectionnée. S'estant lieu acquitté en ce cloistre, le Pape Boniface VIII (comme dit la Chronique des Chron. pag. 1465) le fit & confirma 92 Archevesque de *Treves*, contre la volonté & consentement du chapitre de ladite Eglise: qui causa grande division, & beaucoup de mal à l'Evesché. Il fist grãde guerre contre les Confluentins, malgré le Chapitre; laquelle appauvrit fort l'Evesché & ses suiets. Ceux du chapitre fort courronçez par ceste maniere de faire en la haine enracinée, trouverent bon de s'en plaindre au Pape *Clement* V, & demander qu'il fust deporté de son office. Le Pape ayant entendu ces plainctes manda Dietherus afin d'entendre sa responce & defence: Lui obeissant au Pontife Romain fit les apprests de son voyage mais tomba malade en ces entrefaictes; & mourut en l'an 1297 ayant administré l'evesché environ 7 ans. Ceux du chapitre irrités contre luy ne le voulurent pas enterrer selon son merite. voyla pourquoy les freres prescheurs, du quel ordre il avoit esté l'entomberent avec grande pompe devant le grand autel.

Est esleu 92 Archevesque de Treves & Electeur du S. Empire.

Meurt ayãt gouverné 7 ans en l'an 1297.

Adolphe, successeur de son pere & depuis Empereur des Romains.

Walrave; qui espousa *Anne*, fille de *Frederic* Bourgrave de Norenberg: laquelle lui engendra *Philippe*, qui au nom de l'Empereur fut establi general de l'armée en Meyssen. qui est sans doute ce Philippe lequel Iean Carion liv. 5. nõme frere de Adolphe, en ces termes: *Le Conte Philippe, qui estoit frere de l'Empereur, gaigna & print force villes & places en Meyssen. l'Empereur s'estant mis en campaigne, pour faire teste à Albert d'Austriche, esleu Empereur par quelques Electeurs ses amis, laissa ce Philippe en Meyssen & le fit general de son armée pour y guerroyer en faveur du Duc Albert de Turinguen. Il fut prins en la ville de Borne, & delivré à certaines conditions: lesquelles il difficulta de garder au commençement; mais ayant entendu la mort de son frere, & qu'Albert d'Austriche estoit Empereur, il s'en depestra & rendit les villes gaignées. finalement en l'an 1299 Frederic fils du Duc Albert de Duringuen (auquel il avoit long temps faict la guerre avec son frere Adolphe) le gaigna en une bataille & le tua de sa main se vengeant* (dit Carion) *de la mort de son frere Zitsmannus qui peu de temps au paravant fut blessé par un traistre au temple de Leypsich, de telle sorte qu'il en mourut en deux iours aprez: lequel traistre il estimoit estre apposée par le Conte Philippe.*

Philippe de Nassau guerroye en Meyssen.

Tué en l'an 1299.

Richarde, nonnain de l'ordre de S. Clare à Mayence.

Machtilde; qui avoit pour mari *Rudolphe* Conte de Habsbourg depuis Empereur des Romains.

Imagine; mariée à *Frederic* Conte, de Lichtenberch.

ADOLPH



Adolphe, *cent & cinquiesme Empereur des Romains: Conte de Nassau, VVeylbourg, VVeysbaden, Idt-steyn, &c.*

Espouse Imagine de Limbourg.

SVcceda en la place de son pere en l'an mille deux cens huictante neuf. Il se maria à Imagine, fille de *Gerlacus*, Conte de Limbourg: dont il eut cinq fils & trois filles. Ayant regi les contez quelques trois ans, il arriva que l'Empereur *Rudolphe* de Habsbourg (duquel il avoit esté general, voyageant vers Francfort, tomba malade en chemin & mourut à Germersheym. Les Electeurs du S. Empire assignerēt selon l'ancienne coustume un jour d'election à Francfort en l'an mil deux cens nonante deux, afin d'elire & establir un Empereur au lieu du defunct. Y estans assemblez, ils esleurent en l'an mil deux cens nonante deux, au jour du sainct Iean, ante port. Latin. le noble victorieux & tres-renommé *Adolphe*, de Nassau, à cause de sa grande noblesse, actes valeureux, courage invincible, & autres vertus: & le firent unaniment (cōme dit le vieil escrit) cent cinquiesme Empereur des Romains, ou bien selon le denombrement des autres, 30 Empereur, regnāt en Occi-

Est faict Empereur des Romains.

dent. L'estimans digne & capable d'ad-
ministrer le siege Imperial: par sa pru-
dence. Ie tiens qu'il fut esleu par l'una-
nime consentement des Electeurs, com-
bien que Iean Carion lib. 5. (ce que
dit aussi Iean Aventinus lib. 7) soustient
le contraire, disant que Girard d'Ep-
pensteyn Archevesque & Electeur de
Mayence son oncle, avoit esmeu les au-
tres deux Princes spirituels à choisir son
nepveu Adolphe, & laisser Albert d'Au-
striche fils du feu Empereur (cause de
grandes guerres) & ce malgré les au-
tres Electeurs, qui soustenoyēt, combien
que Adolphe, issu d'ancienne & noble
maison, à cause de ses grands faicts d'ar-
mes, (executée du temps de Rudolphe
auquel il auoit serui de Capitaine ge-
neral) meritoit assez l'empire, que tou-
tesfois il n'estoit pourveu à suffisance
de tout ce qui estoit necessaire à l'exe-
cution d'vne charge si pesante, estimans
que ceste election se faisoit seulement
(comme l'issue a monstré) à fin que les
seuls Princes spirituels peussent admi-
nistrer l'empire avec l'Empereur. Adol-
phe estant confirmé en l'empire, Girard
d'Eppensteyn Euesque de Mayence l'in-
cita à la guerre contre *Loys* conte Pa-
Faict la guerre au Conte Palatin du Rhin.
latin du Rhin, qui avoit esté fort con-
traire à l'election dudit Empereur. Il
lui fit la guerre sans se vouloir reconci-
lier: mais Louys estant decedé, il donna
sa fille Mechtildis en mariage à son fils
Rudolphe, a fin de faire nouvelle alli-
ance & amitié. En l'an 1296, le I v anneé
de son Empire, il fonda avec l'impera-
trice Imagine vn excellent cloistre de
femmes de l'ordre de S. Clare, le nom-
mant *Clarendal.* La premiere pierre fut
mise le iour de S. Michel. Ils l'enrichi-
rent fort, & le pourueurent de grands
revenus. Sa sœur Richarde & sa fille
Adelheyda, qui se tenoyēt à Mayence au
cloistre de S. Clare, y furent les premie-
res nonnains, y servans Dieu (selon que
portoit la superstition du temps) apres
la mort de l'Empereur. elles y trepasserēt
& y furent ensevelies. L'empereur con-
tinua la guerre quelques années au païs
de Meyssen, secourant le Duc Albert
de Duringen contre ses fils: guerre la
plus grande de son temps, qui causa tel-
le haine entre lui & les Electeurs, qu'ils
le voulurent priuer de la dignite Impe-
riale. Il sera bon d'en reciter icy le com-
mencement & l'issue comme le recite
Iean Carion. lib. 5. Albert Landgraue de
Albert Lād- graue de Duringuē guerroie contre ses fils pour le pais de Meyssen.
Turingen, ayant procreé deux fils de sa
femme Marguerite, fille de Frederic 2.
s'en amouracha d'vne putain, & tascha
secretement à faire mourir sa femme,
afin d'en iouir à plaisir. Elle en ayant
senti le vent, se sauva à Francfort: & y
mourut apres peu d'années au cloistre
des dames. Didier marquis de Meyssen
nourrit ses nepueus en sa cour: & n'ayant
pas d'enfans, il les fit heritiers par testa-
ment, par le consentement des estats du
païs. Ils iouirēt de la possession quelques
temps au grand contentemēt des suiets,
auquels ils estoyent chers & aggreables.
Albert print de mauuaisse part que son
frere l'auoit exheredé; & tascha par tous
moyens à anneantir le testament & s'in-
stablier au marquizat de Meyssen. Sui-
vant ce desseing, il se mit en campaigne
Du Marquisat de Meyssen
cōtre ses fils. La fortune lui fauorisa tel-
lement, qu'il defit & emprisonna l'aisné
Frederic: lequel ayant esté prisonnier vn
an, fut delivré par l'entremise de quel-
ques siens amis. L'Empereur Rudolphe
Emprison- son fils ai-
cōmanda en l'assēblée d'Erfurt aux par-
ties à quitter les armes & s'accorder: mais
iceluí estant trespassé, Albert renouvella
la guerre, gastāt & rauageant le païs & les
villes de ses fils. & afin de lacher la bri-
de à sa choler qui de plus en plus s'aug-
menta, il vendit à l'Empereur Adolphe
Vend Du- ringuen à l'Empereur
de Nassau le pays de Turinguen; afin que
ses fils n'en eussent iamais la possession.
L'Empereur ioignit ses forces à celles
du Duc Albert: & se ietta avec icelui au
pais de Meyssen, ayant aucunes fois le
dessus & vne autrefois le dessous, les ar-
mes estans iournalieres. Entres autres
villes assiegea le Conte Philippe de Nas-
sau son frere (ou bien son nepveu) Fry-
berg, & l'emporta par l'ayde de l'Em-
pereur, apres vn siege de 16 mois. Entrāt
en la ville (à fin de faire peur aux autres)
il fit trencher la teste à 40 gentilshom-
mes. L'Empereur ayant encouru la hai-
ne & male grace de divers seigneurs,
par

par ceste guerre & notamment de *Albert* fils du defunct Empereur (lequel il craignoit, & l'avoit sollicité à accorder, luy offrãt une de ses filles en mariage: ce qu'il avoit refusé) qui taschoyẽt par secretes menées à luy oster la courõne. L'evesque de Mayence son oncle qui l'avoit en partie avancé à ce degré d'hõneur, conseilla & incita *Albert* Duc d'Austriche à aspirer à l'Empire, y adjoustant pour donner couleur à son entreprinse, que l'Empereur *Adolphe* avoit suscité la guerre en Meyssen pour son profit particulier: & que ce pendant les autres parties de l'Empire estoyent en danger de l'ennemy. L'Empereur voyant ces finesses cousues de fils blanc, resolut à se maintenir par force en son estat. & pource faire son gendre *Rudolphe*, Conte Palatin du Rhin, & Otto de Bavieres estoyẽt du tout à sa devotion. Albert Duc d'Austriche suivant le conseil de l'Evesque de Mayence, assembla une grand armée, avec laquelle il passa par Elsas vers le Rhin, afin de chasser Adolphe & se faire Empereur. Frere Werner de Saulsteyn auteur du susdit vieil escrit, en parle de la façon: Il advint en l'an 1298, qu'Albert Duc d'Austriche, fils du Roi Rudolphe, vint vers le Rhin avec une grande & forte armée, voulant estre Empereur des Romains, contre l'Empereur Adolphe de Nassau: auquel Duc Albert les Electeurs (qui mesmes toutesfois avoyent esleu & admis Adolphe à l'Empire) icy nõmez firent bon accueil, à sçavoir, le Sieur Girard de Eppensteyn Archevesque de Mayence; le Duc de Saxe, beaufrere du Duc Albert d'Austriche, le Marquis de Brandenbourg, beau fils d'Albert: le Roy de Boheme & autres Seigneurs, qui s'estans confederez contre l'empereur Adolphe, joignirent leurs gens à Albert, & le fortifierent. Ceux-cy deportérent Adolphe de l'Empire, contre tout droit & equité, sans s'arrester à sa defence & responce (auxquelles neantmoins en tel cas on doit prendre garde, tant que faire se peut) & esleverent Albert en sa place. mais ceste election ne se faisoit ni deuement ni au lieu accoustumé, à sçavoir, à Francfort, ains à Mayence aux Garennes, prés du grand Temple, au jour du Sainct Iean Baptiste. Albert esleu & confermé, tascha par tous moyens à chasser l'Empereur Adolphe de l'empire & le batre: & pour ce faire luy alla au devant avec son armée le deuxiesme de Iuillet douze cens nonante neuf; & luy livra là bataille és environs de Spier en une pleine appellée Hasenpuhel, ou (selon Abraham Sauren le petit theatre pag. 417, & le vieil escrit) Geylheym joignant Dorusbergen pres du cloistre de Rosendale. L'Empereur n'estant pas si puissant qu'Albert d'Austriche, & ayant le soleil au visage qui aveugla son armée, fut defaict & gaigné. On dit qu'Albert perça & tua de sa main l'Empereur, qui estant tombé de son cheval estoit prest à remonter. Ainsi fut ce Capitaine Nassavien privé de son Empire & de sa vie tout à la fois, apres avoir administré l'Empire six ans cincq mois, & vingt-sept jours & de ses Contés neuf ans. Il fut enterré au Cloistre de *Rosendal*, y demeurant tandis qu'Albert estoit Empereur. mais apres sa mort son successeur *Henry* VII le desenterra & fit mettre és tombes des Empereurs à Spiers en la presence de sa vesve Imagine. Mort à la verité deplorable & inopinée de ce Prince tant courageux: de laquelle ses adversaires faisoyent trophée (comme triumphans de la victoire obtenue sur ceux de Nassau) mais à leur dans & courte honte. Car ce n'est pas grand chose de gaigner un plus foible, & oster la vie à celuy dont la courage est invincible, c'est une vanité s'estimer in doutable pour la victoire d'un jour, les armes estans journalieres. L'exemple est de fraische date, car le Conte Maurice de Nassau son successeur a reparé la perte en l'an mille six cens le deuxieime de Iuillet, trois cens & deux ans aprés sa mort, s'en est vangé, gaignant la sanglante bataille de Nieupoort sur Albert d'Austriche Duc de Brabanr, & descendu du l'Empereur Albert. Le ciel mesme s'en est vangé, punissant eux qui portans une dent de

l'Empereut veut faire paix avec Albert d'Anstrico.

Embusches pour le deporter.

Le Duc Albert se mit en campahne pour se faire Empereur.

Ioan Avẽten, lib. 7.

Est esleu Empereur à Mayence.

Defaict Adolph & le tue le 2 de Iuillet 1298.

Le Conte Maueice prante sa revenge de sa mort.

laict à Adolphe, luy osterent les dignitez Imperiales. Oyons ce qu'en dit Seb. Munsterus lib. 3. pag. 440. en ces mots: quelques uns disent que tous les Seigneurs, qui avoyent conspiré à lencontre d'iceluy, sont morts de male mort. Le Conte Adolphe de Haigerloch fut tué en la mesme bataille: Otto de Offensteyn s'estouffa de chaleur en ladite guerre: Girard de Eppēsteyn, evesque de Mayence. mourut subitement assis en son siege: l'Evesque de Strasbourg fut tué d'un coup de dague à Fribourg d'un boucher: le Conte de Leyninguen devint enragé: l'Empereur Albert mesme fut assasiné du Duc Iean d'Austriche, fils de son frere à Habsbourg, le 1 de May, au dixiesme an de son gouvernement; & fut enseveli premierement à Coningsfelt, & puis aprés à Spiers, prés d'Adolphe de Nassau.

Ses enfans.

Henry, mort jeune.

Rupertus: qui espousa *Iutta*, fille de *Wenceslaus*, VI. Roy de Boeme, qui avoit eue de *Iutta*, fille de l'Empereur *Rudolphe* de Habsbourg. Il fut en la bataille ou son pere fut tué, & fut delivré és mains de l'Evesque de Mayence; qui luy osta quelques places, pour rençon. Il estoit general de son beaupere és guerres de Boheme; & y mourut; & fut enterré és tombes Royales.

Garlacus, successeur de son pere.

Walrave; qui se maria à *Machtilde*, fille de *Rudolphe*, Conte Palatin du Rhin.

Adolphe; qui nasquit pendant l'Empire de son pere.

Adelheyda nonnain avec sa tante *Richarde*, au cloistre de S. Clare à Mayence.

Imagine, trepassée estant vierge & pucelle.

Machtild, mariée à *Rudolphe*, Duc de Bavieres, Conte Palatin du Rhin, Electeur du S. Empire.

GERLACVS, Conte de Nassau, Weysbaden, Weylbourg, & Idtsteyn, troisiesme fils de l'Empereur Adolphe, suivit au gouvernement en l'an 1298, & le continua plusieurs années fort sagement. En l'an 1331 l'Empereur *Loys* l'envoya en ambassade au Pape: de laquelle charge il s'acquitta avec honneur. Il espousa *Agnes* fille de *Conrad* Landgrave de Hessen, qu'il luy fit trois fils. Il deceda en l'an 1361: & fut enseveli prés de ses predecesseurs.

Garlacus; qui estoit (comme appert par la Chronique des Chroniques fol. 765) Doyen du grād College de Mayence: & depuis esleu 61 Archevesque de *Mayence* & Electeur: (La genealogie imprimée se trompe en le nōmant Evesque de Treves) mais d'autant que Henry, desmis par le Chapitre, ne vouloit pas ceder de sa possession & la quitter; il n'en peut jouïr en paix devant le trespas d'iceluy; qui arriva en l'an 1354. Gerlacus avec les autres Electeurs par l'incitation du Pape, esleut Charles IIII, fils de Iean Roy de Boheme, pour Empereur contre Loys de Bavieres. Aprés la mort de son predecesseur *Henry* il gouverna XVI ans si heureusement & sagement qu'il estoit aimé & redouté de tous. Il alla de vie à trespas à *Schaffenbourg* en l'an 1371, au jour de Sainct Scholasticq: & fut honorablemeut enterré au cloistre d'Erbach.

Est Evesque de Mayence & Electeur.

Meurt en l'an 1371.

Adolphe; qui partageant l'heritage de son pere, avec son frere demeura Conte de Nassau, &c.

Iean; devint Conte de Nassau & Weylbourg: duquel la famille de Weylbourg & Sarbruck se commence.

ADOLPHE; de Nassau, deuxiesme fils du Conte Gerlacus susdit, ayant divisé avec son frere les biens de son pere, devint Conte de Nassau, VVeysbaden, Idtsteyn, &c. Il espousa *Anne* fille de *Frederic* Viconte de Norenberg: laquelle luy enfanta trois fils (dont les deux ont esté Evesques de Mayence, & l'autre l'a suivi au gouvernement) & une fille. Il mourut en l'an 1370, ayant administré ses païs neuf ans.

Meurt en 1370.

Ses enfans.

Adolph, a esté (dit la Chronique des Chroniq. pag. 766.) dix ans Evesque de Spier. Le chapitre de Mayence le fit unanimement 63 Archevesque & Electeur. mais *Gregoire*, deuxiesme du nom, voulut qu'on deferast cest honneur à l'Evesque de *Bamberguen*: laquelle election estoit aussi plus agreable à l'Empereur *Charles* IV. ce qui causa grande guerre. & cōbien qu'Adolphe estoit le plus fort, si est ce qu'il n'a peu obtenir la possessiō

Evesque & Electeur de Mayence.

paisi-

paisible de la chaire Episcopale devant la mort de *Loys* susdit; qui fut en l'an 1380: auquel quittant le gouvernement de l'Eglise de Spiers, il print possession de sa vocation à Mayence; & administra l'Archevesché huict ans avec grād honneur, au contentement de ses sujets. Et estant trepassé à *Heylgenstad*, en l'an 1388, il fut enseveli à Mayence en l'Eglise Cathedrale. *Charles* IV le doüa devant sa mort d'un village nommé Hoegst, à present villette plaisante, située sur le Maine, non gueres loing de Francfort.

Meurt en l'an 1388.

Devint 65 Evesque & Electeur de Mayence.

Iean, deuxiesme fils du Conte Adolph susdit, estoit 65 Archevesque & Electeur de *Mayence*. Il reçeut à Rome de *Boniface* IX, la vocation & confirmation de la dignité Episcopale; combiē que le Chapitre de Mayence avoit esleu *Gotofridus*, Conte de Lijninguen, homme docte & pieux. Iean establi par Boniface en son Evesché, s'y maintint par force & prudence 23 ans. Il ayda en l'an 1400 à l'election (*Venceslaus* estant deporté à cause de son meschant gouvernemēt) de l'Empereur *Rupertus* Conte Palatin du Rhin: & aprés la mort d'iceluy, de *Sigismundus*, fils de Charles IV. Il edifia à Hoegst la maison vrayement Royale des Evesques de Mayence; laquelle ils possedent encores à present. Il asista en l'an 1413 au tresnommé Concile de *Constance*, celebré sous le Pape Iean 23, convoqué par *Sigismundus* 43 Empereur des Romains en l'Occident. Il se trouva en ce Concile (comme dit Munster en sa Cosmographie lib. 3. chap. 93.) fort pompeusemēt avec une suite de 460 personnes: Concile qui dura 4 ans auquel *Iean Hus* & *Hieronimus de Praga* furēt bruslez, nonobstant le passeport & sauf-conduit de l'Empereur. Estant trepassé en l'an 1419, le 23 de Septembre, apres avoir regi son Eglise 23 ans, il fut enterré à Mayence.

Assiste a l'election de deux Empereurs.

S'est trouvé au Concile de Constās.

Ses enfans.

Gerlacus qui succeda à son pere.

Ieanne, mariée à *Henry* Cōte de Waldecq, deceda en l'an 1467.

GERLACVS Conte de Nassau, VVeysbaden, Idtsteyn, &c. succeda à son pere. Il espousa *Bertha*, fille du Conte de *Westerberg*: de laquelle il engendra un seul fils. Il gouverna vingt trois ans en paix: & mourut en l'an 1393.

ADOLPHE devint Conte de Nassau, VVeysbaden, Idtsteyn, &c. aprés son pere. Il se maria à *Marguerite*, fille de *Bernard*, Marquis de Baden: qui luy fit deux fils & deux filles. Il deceda en l'an 1426, aprés avoir regi 33.

Adolph, soixante neufiesme Archevesque & Electeur de *Mayence*. Les histoires des Evesques de *Mayence* disent qu'il s'est insinué par force en l'evesché contre *Dietherus*, legitiment appellé du Chapitre. ce qui causa grande desunion entre lui & le Chapitre, au grand prejudice de la ville & l'evesché de Mayence, leur coustāt, selon le dire d'aucuns, plus de 20 fois cent mille florins d'or. Toutesfois il fut depuis confermé & legittemēt estabP par le Pape *Pie* II. & gouverna l'Evesché 13 ans. Si quelqu'un en desire un discours plus ample qu'il s'addresse à *Mutius* en sa Chronique d'Allemaigne, au 29 livre de l'an 1496. qui descrit au long les guerres de ces deux Evesques: & dit que *Dietericus* a esté proscrit & banni du Pape, & *Adolph*, estabP en sa place. Estant mort à Echtēfelt le 16 de Septembre 1475, il fut enterré au Cloistre d'Erbach.

Iean, successeur aprés son pere.

Anne, mariée à *Everard* de Eppensteyn, Baron de Coningsteyn.

Agnes, qui eut pour mari *Conrad*, Baron de Buchenbach.

IEAN, Conte de Nassau, Weysbaden, Idtsteyn, &c, deuxiesme fils d'Adolphe cōtinua le gouvernemēt en l'an 1426. Sa femme estoit *Marie*, fille de *Engelbert* Conte de Nassau & Dillēbourg, laquelle il avoit eue de *Ieanne*, fille de *Philippe*, Sieur de Polanē & de la Leck, &c. Il procrea d'elle deux fils & deux filles. Ayant gouverné environ 59 ans, il deceda en l'an 1480, & fut enseveli prés de ses successeurs. *Meurt en l'an 1480.*

Adolphe, qui gouverna aprés son pere. *Ses enfans.*

Philippe, mort en l'an 1490 sans enfans.

Anne donnée en mariage à *Otto*, Conte de Solms.

Marie, mariée à *Loys* Conte d'Isenbourg.

ADOLPHE, Conte de Nassau,

VVeysbaden, Idtsteyn &c. espousa *Adelheyda* fille de *Volraet* Conte de Mansvelt; dõt il n'eut nuls enfans. Aprés le trespas d'icelle, sa seconde femme fut *Marguerite*, Contesse de Hanau: qui lui fit deux enfans. Ce Conte a esté Conseiller de l'Empereur *Maxmilien* I, & juge de la chambre du parlement; & aussi Gouverneur du pais de Gueldre & Zutphen. Il administra son païs 24 ans: & mourut en l'an 1504.

Espouse deux femmes.

Ses enfans.

Philippe, son heriter.

Marguerite, mariée à *Loys* Conte de Nassau & VVeylbourg, fils de *Iean* Conte de Nassau & VVeylbourg, qu'il avoit eu d'Elizabeth, fille du Landtgrave Loys le paisible.

PHILIPPE, Conte de Nassau, Weysbaden, Idtsteyn, &c. administra ses païs 16 ans, apres le tres-pas de son pere. Sa femme estoit *Adrienne*, fille de Iean, Baron de Berguen sur l'Escaud: laquelle lui fit trois fils & 3 filles. Ce Conte quita la religion papistique, & accepta la reformée. Il mourut en l'an 1520; & sa femme en l'an 1524.

Ses enfans.

Philippe, né en l'an 1516, fut emporté par la fievre en sa jeunesse sans enfans.

Adolphe, né en l'an 1518, espousa *Françoise*, fille du Duc de Lutsenbourg, Conte de Russey, vefve de Bernard, Marquis de Baden: mais n'eut pas de fils d'elle: de sorte que son frere à succedé en ses païs après sa mort. Sa fille Magdalene se maria à Ioachim Conte de Manderscheyt.

Balthasar, successeur de son pere & frere.

Catherine; qui eut pour mari le Conte de Rupolsenac.

Marguerite, Abbesse de VValford.

Anne, estant d'une ventrée avec son frere *Balthasar*, se rendit nonnain prés de sa sœur.

BALTHASAR, Conte de Nassau, VVeysbaden, Idtsteyn, &c. estoit du commencement Commandeur de l'ordre Teutonique à Gaffenbourg: mais commença le gouvernement des Contez & seigneuries aprés la mort de son frere. Il se maria à *Marguerite*, fille de *Reynardus*, Conte de Issenbourg en Budinguen: laquelle lui enfanta un fils. Il mourut aagé de 48 ans en l'an 1568.

IEAN-LOYS, fils de *Balthasar*, nasquit en l'an 1567, le 15 d'Avril. S'estant en sa jeunesse adonné à l'estude des arts liberaux, s'en alla en France estudier. Il espousa en l'an 1588 Marie, fille de *Iean*, Conte de Nassau & Dillenbourg.

Lignee de Sarbruck.

Iean, *nepveu de l'Empereur* Adolphe, *Conte de Nassau & Weylbourg, engendra de* Ieanne *heritieré de* Sarbourg,

- Philippe, *qui eut de* Catherine *de Lorraine, & de la Contesse de* Hohenlo,
  - Marguerite, *alliée par mariage à* Girard *Conte de* Rodenacker, *&c.*
  - Iean, *Conte de Sarbruck, procrea de deux femmes,*
    - Elizabeth; *mariée à* Guillaume *Duc de Juillers.*
    - Ieanne; *qui se maria à* Iean, *Conte Palatin du Rhin, de Simmeren, Veldentz, & Spanheym.*
    - Iean-Loys; *auquel* Isabeau *&* Catherine *enfanterent,*
      - Philippe; *qui ayant espousé* Apollonie, *fille du Cõte de Dasberg, mourut sans enfans.*
      - Adolphe, *ayant pour femme* Anne, *Contesse de Mansvelt, decedat sans hoirs,*
      - Otilia, *mariée au Conte de Sane.*
      - Iean, *Chanoine à Strasbourg.*
      - Catherine; *mariée au Conte de* Levichen.
  - Philippe, *le chef & premier de la race de Weylbourg.*
  - Ieanne; *qui eut pour mari le Conte de* Hennenberg.
- Elizabeth, *mariée au Lantgrave de* Hessen.

IEAN

Famille de Sarbruck

IEAN, Conte de Nassau, Weylbourg, &c. fils du *Gerlacus*, l'ayeul duquel estoit l'Emp. *Adolphe* de Nassau, ayant partagé avec son frere Adolphe les biens delaissez de leur pere, devint Conte de Nassau & VVeylbourg; & commença par ceste division une nouvelle lignée & famille de Nassau. Il espousa Ieanne, fille unique & heritiere du Conte de Sarbruck: laquelle eut ladite conté pour son dost. & le Conte posseda & joignit les contez de VVeylbourg & Sarbruck. La Contesse luy fit deux enfans: & il mourut en l'an 1371.

Espouse Ieanne de Sarbruck.

Meurt en l'an 1371.

Ses enfans.

Philippe; qui suivit son pere au gouvernement.

Elisabeth; mariée à *Henry*, Landtgrave de Hessen.

Espouse 2 femmes.

PHILIPPE, Conte de Nassau, Weylbourg & Sarbruck, heritier du Cõte *Iean* son pere, se maria à 2 fẽmes, dont la premiere estoit *Catharine*, fille du Duc *Frederic* de Loraine: de laquelle il procrea un fils & une fille. La seconde estoit *Anne* Contesse de Hohenlo: qui luy enfanta aussi un fils & une fille. Et d'autant que ces diverses mariages & enfans ont divisé la famille, & en ont fait deux brãches, à sçavoir, celle de Sarbruck & VVeylbourg; nous continuerons avec le Conte *Iean*, qui demeura Conte de Sarbruck; & commencerons la famille de VVeylbourg par *Philippe*. Ce Conte *Philippe* de Nassau, VVeylbourg & Sarbruck, ayant gouverné ses païs environ cinquãtehuict ans, deceda en l'an 1429, & fut mis au cercueil de ses parens.

Les enfans du 1 lict.

Marguerite; mariée à *Girard*, Baron de Rodenacker.

Iean; successeur de son pere à la conté de Sarbruck.

Du 2 lict.

Philippe; qui devint Conte de VVeylbourg.

Ieanne; donnée en mariage à *George* Conte de Henneberg.

Espouse 2 femmes.

IEAN, Conte de Nassau & Sarbruck, en devint Conte en l'an 1429. Sa premiere femme estoit *Ieanne*, fille du Conte de Lueninguen & Hennenberg: laquelle luy fit 2 filles: & mourut en l'an 1450. La seconde estoit *Elisabet*; fille de *Loys* Conte de VVirtenberg: dont luy nasquit un fils aprés sa mort, laquelle arriva en l'an 1472, ayant gouverné quarante trois ans. Il fut enterré honnorablement par ses tristes sujets.

Meurt en l'an 1472.

Enfans du 1 lict.

Elisabeth; mariée à Guillaume, fils du Girard, Duc de Iuliers.

Ieanne; qui eut pour mari Iean, Conte Palatin du Rhin & Symmern Duc de Bavieres; mort en l'an 1509.

Du 2 lict.

Iean; heritier de son pere.

Meurt en l'an 1545.

IEAN-Loys, Conte de Nassau, & Sarbruck, né aprés le trespas de son pere, estant en aage convenable, succeda à son pere au gouvernement. Il eut de sa femme *Isabeau*, fille de *Iean* I, Conte Palatin du Rhin & Duc de Bavieres, trois fils & deux filles. Il espousa apres la mort d'Isabeau, *Catharine*, fille du Conte de Meurs & Sarwerden: de laquelle il procrea une fille. Il mourut en l'an 1545, ayant regi longues années.

Ses enfans.

Philippe; successeur de son pere, n'eut nuls enfans de sa femme *Apollonie*, fille du Conte de Dasberg. & trespassa en l'an 1554.

Adolphe; Conte de Sarbruck, aprés la mort de son frere, s'estant mariée à *Anne*, Contesse de Mansfeld; qui ne luy fist pas d'enfans. & il deceda sans hoirs en l'an 1559.

Otilia; qui fut dõnée en mariage à *Iean*, Conte de Sené.

Iean-Loys; Chanoine du Chapitre de Strasbourg.

Du 2 lict.

Catharine: mariée à *Evicho*, Conte de Leunichen.

Ainsi se finit la famille de Nassau & Sarbruck, les descendans estans morts sans hoirs: & tomba entre les mains du plus proche parẽt *Albert*, Conte de Nassau & VVeylbourg: qui espousa *Anne* fille de *Guillaume* Conte de Nassau & Dillenbourg, sœur du Prince d'Orange. Il estoit fils de *Philippe*, Conte de Nassau & VVeylbourg; qui deceda en l'an 1559.

Lignée

Lignée de VVeylbourg.

Philippe, *fils de* Philippe, *Conte de Weylbourg & Sarbruck, qu'il avoit eu d'*Anne, *Conteße de Hohenlo, procrea de la Conteße de Linguen*

Iean: *qui engendra* Elizabeth, *fille du Landgrave* Loys.

Loys; *auquel* Marguerite, *Conteße de Naßau & Weysbaden, enfanta,*

Philippe; *qui eut de la Conteße de* Mansfeld, *& de la Contße d'Isenbourg*

Albert, *auquel* Anne, *fille de* Guillaume, *Conte de Naßau & Dillenbourg, fit*

Philippe: *espousa la Conteße de Manderscheyt, Naßau & Dillenbourg, &c.*

Anna-Æmilia, *Conteße de Weylbourg, mariée à* Philippe, *Conte de Rhin.*

Loys; *qui espousa* Anne-Marie, *fille de* Guillaume, *Landgrave de Heßen, en l'an* 1589.

Amalia, *mariée à* Otto, *Conte de Solms.*

Famille de VVeylbourg PHILIPPE, fils de *Philippe*, Conte de Nassau, Weylbourg, & Sarbruck, qu'il avoit eu en secondes nopces d'*Anne*, Contesse de Hohenlo, devint premier Conte de Nassau & Weylbourg, dõnant commencement à la famille. Il espousa *Catherine*, fille de *Euichon*, Conte de Linichen: laquelle luy fit un fils; qui trespassa devant son pere. Il morut en l'an 1492.

IEAN, Conte de Nassau & Weylbourg, fils unique du Conte *Philippe* susdit, se maria à *Elisabeth*, fille du Landgrave *Loys le Paisible:* dont il procrea un fils; qui succeda à son ayeul. Il deceda en l'an 1480, 12 ans devant son pere.

LOYS; qui suivit son ayeul au gouvernemẽt des contés de Nassau & Weylbourg, eut pour femme *Marguerite*, fille d'Adolph, Conte de Nassau & VVeysbadẽ: de laquelle il eut aussi un seul fils. Et alla de vie au trespas en l'an 1523.

PHILIPPE, Conte de Nassau & VVeylbourg, commença son gouvernement en l'an 1523. Il eut en ses premieres nopces *Anne*, fille d'*Albert* Cõte de Mansfeld: laquelle luy enfanta un fils. icelle decedée, il eut és secondes nopces *AEmilia*, fille de *Iean*, Conte de Isenbourg: laquelle luy fit 2 enfans. Il gouverna 36 ans; & mourut en l'an 1559 & fut enterré prés de ses ayeuls.

Albert; qui le suivit au gouvernemẽt.

Philippe; duquel sera perlé cy aprés.

Anne Aemilie; mariée à *Philippe*, Conte du Rhin.

ALBERT, Conte de Nassau, & Weylbourg, fils aisné de *Philippe*, qu'il avoit eu d'*Anne*, Contesse de Manderscheyt, devint seul heritier & possesseur de la Conté de Sarbruck, comme a esté dit sur la fin de ladite famille. Il espousa *Anne*, fille de Guillaume, Conte de Nassau, Viandẽ, Dillenbourg, &c. sœur du Pr. d'Orange: laquelle luy enfanta

Louys, qui en l'an 1589 espousa *Anne Marie*, fille de *Guillaume*, Landgrave de Hessen.

Amalia, laquelle espousa *Ottho*, Conte de Solms.

PHILIPPE, Conte de Nassau, & Weylbourg, fils aisné du Conte *Philippe*, susdit, eut 2 femmes: la premiere estoit *Enca*, Contesse de *Manderscheyt*: la seconde femme estoit *Isabelle*, fille du Conte Iean de Nassau, Catzenellenboguen, Dillenbourg, &c.

Lignée de Beylsteyn.

Henry, *fils de* Henry, *Conte de Nassau & Dillenbourg, premier de la race de Beylsteyn, procrea de la Contesse de* Westerberg

Henry; *qui eut de la Contesse de* Loon

Henry: *auquel fut* Marie Radnerodia, *qui enfanta*

Iean; *auquel la Contesse* d'Isenberg *enfanta*

Henry; *qui engendra de la Contesse de* Seyn

Iean *qui eut de* Marie *Contesse de Solms,* | Bernard; *mort sans se marier.*

Iean; *qui avoit espousé la Contesse de Nassau & Weylbourg: mais mourut sans enfans.* | Henry, *Chevalier de Ierusalem, tué à* Pavie.

Famille de Beylsteyn. HENRY, fils deuxiesme de *Henry* Côte de Nassau, Beylsteyn, Dillẽbourg, &c, qu'il avoit eu de *Adelheyda*, Contesse de Arenberg; ayant partagé avec son frere *Otto* l'heritage de leur pere, devint Conte de Nassau & Beylsteyn. Sa femme, la Cõtesse de *Westerberg*, luy fit un fils nommé *Henry*; qui fut heritier.

HENRY II, Conte de Nassau & Beylsteyn, succeda au gouvernement aprés la mort de son pere: La Contesse de *Loon* luy engendra un seul fils,

HENRY III, Conte de Nassau & Beylsteyn fut heritier de son pere. Sa femme *Marie Randerodia* luy enfanta un fils.

IEAN, Conte de Nassau & Beylsteyn, suivit son pere *Henry* troisiesme. Sa premiere femme *Agnes*, Contesse de *Gemen*, n'eut nuls enfans. La seconde, la Contesse de *Isenbourg*, luy produit un fils unique.

HENRY, IV, Conte de Nassau & Beylsteyn, espousa *Eva*, fille du Conte de *Seyn*: d'ont il eut deux fils, *Iean* son successeur, & *Bernard*, mort sans se marier.

IEAN, Conte de Nassau & Beylsteyn, aprés la mort de son pere, procrea de sa femme *Marie*, fille du Conte de *Solms*, *Iean*; qui le suivit: & *Henry*, Chevalier de Ierusalem; qui demeura en la bataille de Pavie.

IEAN, trosiesme du nom, devint Conte de Nassau & Beylsteyn, aprés le trespas de son pere: Sa femme, Contesse de *Nassau & Weylbourg*, ne luy fit nuls enfans. Voyla pourquoy les païs & villes de Beylsteyn furent reunis à la famille Nassau & Dillenbourg; dont ils estoyent issus. Ainsi la famille de Beylsteyn se termina en ce Conte Iean. *Fin de la famille de Beylsteyn.*

GENEALOGIE
Lignée ou famille d'Orangne.

Guillaume, *Prince d'Orange, &c. fils aisné du Conte* Guillaume *de Nassau, Vianden, Dietz, &c, & de* Iuliane, *Contesse de Stolbourg, procrea* d'Anne, *Conteße de Buren & Leerdam,*

Philippe, *succeßeur de son pere en Orange, à espousé la fille du Prince du Condé,*	Marie: *mariée à* Philippe, *Conte de Hohenlo.*

Le mesme Prince Guillaume *engendra d'*Anne, *fille de* Maurice, *Electeur de Saxe,*

Maurice: *mort à Bredá, en l'an 1596.*	Maurice: *Gouverneur Capitaine & Admiral general des Provinces Unies.*	Anne, *mariée au Conte* Guillaume-Loys *de Naßau, Gouverneur de Frise.*	Æmila: *alliee par mariage à don* Emanuel *de Portugal.*

Le mesme Prince eut de Charlotte *de Bourbon, fille du Duc de Montpensier.*

Loyse-Iuliane: *mariée à* Frederic III, *Conte Palatin, & Electeur du S. Empire.*	Isabelle, *qui a pour mari* Henry *Duc de Bouillon.*	Catharine *Belgique: donnée en mariage à* Philippe, *Conte de Hanau, &c.*	Flandrina.	Charlotte-Brabâtine *mariée à* Claude *Duc de la Trimouille.*	Æmilia *secunda.*

Loyse *de Colligny, fille du Gaspar de Colligny, fit au mesme Prince*

Henry-Frederic: *general de la cavallerie des Provinces Unies, &c.*



GVILLAVME, *Prince d'Orange, Conte de Naßau, Catzenellenbogue, Dietz, Vianden, &c. Marquis de la Veer & Flissingues, Burg-grave d'Anvers, Viconte de Besançon, Baron de Bredá, Dieſt, Grimberguen, Arlay, Nozeroy, &c. Seigneur de Chaſtelbellin, Lieutenant general des païs-Bas, Gouverneur de Brabant, Hollande, Zelande, Vtrecht & Friſe, Admiral de la mer, &c.*

Fils

Le Prince né en l'an 1533. & espouse Anne de Buren.

Fils aisné du Conte *Guillaume* de Nassau, Viandē, Diets, Dillēbourg, &c. & de *Iuliane*, fille du Conte de Stolbourg; nasquit au chasteau de Dillenbourg en l'an 1533, le 14 d'Avril. Il espousa le 8 de Iuillet 1550, sa premiere femme *Anne*, fille unique & heritiere de *Maximilian*, Conte de Buiren, Leerdam, &c. laquelle, luy ayant engendré deux enfans deceda à Breda le 20 de Fevrier 1558; & y fut honorablement enterrée. Le Prince devenu vefve quelques années, puis reitera pour la deuxiesme fois le mariage avec *Anne*, fille unique de l'Electeur *Maurice*, Duc de Saxe, & de *Agnes*, fille de *Philippe*, Landgrave de Hessen. Ceste tant illustre Princesse fut joincte en mariage au Prince à *Leypsich*, (comme dit du Thou. au 28. livre,) le 10 d'Aoust 1561, en l'assistence de *Frederic*, Roy de Danemarc, & de presque tous les Princes de la confession d'*Ausbourg*: qui avoyent tenu leur assemblée à *Nieubourg*; & tous honnorerent les nopces & festin de leur presence, magnificence, pompe & exercice de chevaliers. Ceste Princesse donc enfanta au Prince deux fils & deux filles. Puis aprés le Prince s'allia pour la troisiesme fois par mariage à la Briele, le 10 de Iuin 1575, à *Charlotte* de Bourbon, fille de Loys de *Bourbon*, premier Duc de Montpensier, extraict du sang Royal des Roys de France. Le prince engādra d'elle six filles, nommées cy aprés. En l'an 1582, le prince estant tiré & blessé à la gorge à Anvers sa dite femme Charlotte s'estonna & se contrista tellement que la peur luy causa une grande maladie, laquelle emporta le cinquiesme de May. Les funerailles se firent le 9 dudit mois, à nostre dame au costé de Nort de la chapelle de la Circonsion. L'enterrement estoit extremement magnifique & pompeux: plus de 1200 hommes accompagnerent la biere. Le Prince gueri de sa playe se trouvant solitaire par le triste trespas de sa femme, se resolut à se remarier pour la quatriesme fois; suivant ce desseing, il espousa en Zelāde, le 12 d'Avril 1583, *Loyse de Colligny*, fille de *Gaspar* de Colligny, Admiral de France, miserablemēt meurtri cōtre tous droits & promesses au detestable massacre de Paris, au jour de S. Bartholomi, le 24 d'Aougst 1572: ceste Princesse estoit vefve du Sieur de *Teligny*, assasiné audit massacre. Elle enfanta au Prince un seul fils, duquel se fera mention cy dessous. Ainsi ce grand Prince contracta par 4 fois mariage avec des Princesses tres-illustres & pieuses: les quelles le firent pere heureux de quatre fils & 9 filles; desquels a present en l'an 1615 vivent encores 3 fils & 8 filles, Dieu leur vueille à tous continuer leurs jours, & au bout d'iceux leur donner une mort bienheureuse.

Depuis Anne de Saxe.

En l'an 1575 Charlotte

Meurt à Anvers 1582.

Espouse Loyse de Colligny, en l'an 1583.

A engendré 13 enfans.

La vie de ce Prince tres-illustre & tres-noble a esté cōme le centre des hōneurs: les eschantillōs desquels se voyent en ses actes genereux & faits heroiques de guerre, en ses entreprinses hautes, és sieges de villes & forteresses: ses sages conseils estoyent admirez de tous, les trophées de ses victoires sont encores erigées. Le labeur, qu'il a enduré, & les dāgers encourus pour delivrer nostre patrie de la tyrānie inouie du Duc d'Albe, qui nous alloit accabler, & nous rachetter de la gueule de ce loup infernal par son sang, sont les trompettes qui resonnent à tous jours la louange de sa memoire, la difficulté à defendre nos privileges & liberté, le couronnent de lauriers qui ne mourront jamais: nous en avons fait mention plus ample au commencement des lauriers de Nassau, pag. 3, descrivans son gouvernement de ce païs au nom de l'Empereur *Charles* V. & *Philippe* II, Roy d'Espaigne, & des trespuissans Seigneurs Mess. les Estats des Provinces Vnis: y renvoyans le Lecteur, dirons nous seulement quelques choses desquelles nous n'avons parlé.

En l'an 1555 l'Empereur Charles V. fit le Pr. d'Orange de H. M. aagé de 23 ans, lieutenāt general de son armée, envoyée pour reduire à l'estroit & gaigner Marien-bourg. Pourquoy faire le Prince fit edifier 2 fortes places, nommez l'une *Philippe-ville* & l'autre *Charle-mont*. En l'an 1554, s'estant vaillamment deschargé de sa charge, le Roy d'Espaigne le crea à Gand conseiller d'Estat, Gouverneur & Cap. gen. d'Hollāde, &c. item depuis de la Cōté de Bourgongne: & le fit Bourggrave d'Anvers, & avec quelques autres

Lieutenant general de l'Empereur.

Fonde 2 villes.

Seigneurs, Chevaliers de la Toyson d'or, General des bendes d'ordōnance, qu'on appelle. Et comme en l'an 1564 le Roggenhil au Marquisat de Bergues devoit estre muni d'une levée, il y ordonna & fit bastir une ville pour la defence du païs, la nommant de son nom Willemsstad. *Guillaume-ville.* Les Estats de ces païs le douërent de de la Seigneurie d'icelle en l'an 1584. Et la terrasse du Rogenhil il environna de mesmes le Finaert, appartenant à ces païs: ou le Prince fit fonder la ville de Cloendert, antrement dite Niewevaert. *Et le Cloendert.* De sorte que pendant son gouvernement, il a basti quatre villes; qui se sont fort augmentées depuis.

Grand ami des Sieurs de la Toyson d'or Es plus grãds troubles & seditions de ces païs il estoit grand & familier ami de ses confreres les Seigneurs de la Toyson d'or: qui l'esleurent pour leur chef & superieur, lors qu'ils furent confederez & resolus à prendre des armes contre le Duc d'Albe, & faire teste à son gouvernement. Ce qu'il refusa prudemment avec grande submission; estant d'advis de quiter plus tost ces païs pour un temps, & eviter la tempeste, que d'exposer sa vie à la rage de ce tyran inhumain; & esperant que Dieu tout-puissant leur donneroit le moyen pour delivrer quelque jour ces païs avec plus grande commodité. Et tascha à induire les Contes de Horn & Egmont à faire le mesme: mais ils reprouverent son conseil: ce qui leur cousta la vie. *Part des pais-bas vers Allemagne.* Le Prince se retira le 11 d'Avril 1567, partant d'Anvers vers Breda, & delà en Allemagne; y demeurant jusques à l'an 1568, qu'il descendit avec une puissante armée pour delivrer ces païs du joug & servage des Espaignols. mais le Duc d'Albe, empescha.

Devint Ruvvart de Brabant Les estats & membres de Brabant le firent le 22 d'Octobre 1577, Ruwardt de Brabant, & les trespuissants Seigneurs les Estats Generaux le constituerent depuis Gouverneur & Capitaine general des Provinces Vnies. Charge à la verité pesante; mais de laquelle il s'est acquité fort prudemment, au profit & grand avantage de ces païs. Cause que le Roy d'Espaigne extremement envieux de l'estat & bonheur de ce Prince le proscrivit, bannit & excommunia en l'an 1580; *Est banni par le Roy d'Espaign* l'accusant d'avoir commis le detestable crime de lese Majesté contre sa persone & son estat, & par ainsi avoir perdu corps & biens, le nommant la peste de ces païs, & la seule cause des troubles & seditions. Et pour delivrer son païs d'un tel mal (ainsi qualifioit il) il promettoit 25 mille escus, à qui le livreroit vif ou mort entre ses mains. Le Prince d'Orange se purgea assez, cõme aussi les Estats generaux de ces fausses calomnies & accusations controuvées. *Se defend par escri* Il se declara par une Apologie innocent à tout le monde & à tort accusé par le Roy d'Espaigne. Mais ce nonobstant la vanité accompagnée d'impieté, gouvernée par malice & cruauté, & ayant long temps trainé & finalement poussé un miserable (voire detestable) à entreprendre l'execution de ce conseil infernal à l'encontre de la personne dudit Prince trespieux. En l'an mille cinq cens huictante deux en Febvrier un Iean Iaurengui tascha à luy oster la vie d'un coup de pistolet: *Est bless la teste Anver* mais par la providence divine le coup ne fut pas mortel. Mais cõbien que cecy ne reussit pas bien selon leur vouloir; si est-ce qu'au lieu de detester & abominer tels desseings, ils n'ont pas cessé d'en entreprendre tant, qu'en l'an 1584, il fut meurtri en la ville de Delft, par les mains d'un abominable Bourguiguon, *Tire Delft. 1581* au grand regret de ses enfans, amis, & habitans de ces païs, & au prejudice d'iceux; lesquels le tyran pensoit gaigner & ruiner tout à la fois par ce coup. Mais l'issue en a monstré tout le contraire. Dieu s'est servi de ses enfans pour nostre defence; desquels nous ferons mention cy aprés.

PHILIPPE,



PHILIPPE; *Pr. d'Orange, Conte de Nassau, Catzenellenbogue, Dietz, Viandé, Bueren, Leerdam, &c. Baron de Breda, &c. Chevalier de la Toison d'or.*

FIls aisné du Prince d'Orange susdit, nasquit le soir du 19 de Decēb. 1554. Son pere l'envoya à l'Academie de Louvain, pour y estre instruit és langues, arts & sciences. Estant aagé d'environ treize ans, le Duc d'Albe le fit oster de là par force, & amener en Espaigne le 10 de Septembre, quand le Prince quita ces païs: & ce malgré ses gouverneurs, contre les privileges de Brabant, & de l'Vniversité de Louvain. Il y fut retenu en une ample prison, environ l'espace de 28 ans. En l'an 1595 l'Archiduc Albert d'Austriche, fait gouverneur de par le Roy d'Espaigne de ses païs de pardeça, en la place du Conte de Fuentes, devenu depuis Duc de Brabāt & Conte de Flandres, &c. par le mariage avec Isabella Clara Eugenia, fille du Roy, partant d'Espaigne vers ces païs, delivra par son intercession le Prince d'Orange de sa prison: qu'il accompaigna vers ces païs. Le Duc voyageāt par l'Italie l'envoya à Rome saluer le Pape *Clement* VIII; ce qu'il fit le 25 d'Octobre. Le Pape l'honnora fort, & luy fit des grands presens. Puis aprés se joignant de rechef à l'Archeduc, il voyage avec luy; & entra avec luy à son costé gauche à Bruxelles en l'an 1595 le 11 de Fevrier. Les Estats du païs, ayās receuels nouvelles de sa delivrance, luy envoyerent des lettres du 22 Decembre 1595, estant encores en chemin, & le congratulerent. Aux quels il respondit, & remercia courtoisement de Lutzenbourg le 1. de Febvrier, 1596.

Nè en l'an 1554.

Est prins à Louvain, & emmenó en Espaigne

Salue le Pape.

Vient á Bruxelles.

En l'an 1598 la Duché de Brabant le depescha avec autres Contes, Seigneurs, pour aller avec l'Archeduc en Espaigne; à fin de saluer & congratuler au nom de la Duché de Brabant & d'autres Provinces la Ducesse l'espouse. Allāt avec l'Archeduc par l'Allemagne, il visite & sejourna quelques jours en la Cour de son beau frere *Frederic* IV, Conte Palatin du Rhin, Duc de Bavieres & Electeur du S. Empire, & de sa sœur *Loyse Iuliane*. Retournant d'Espagne avec les Archeducs & leur grande suite; le gouverneur d'Orange le reçeut & inaugura Prince d'Orange

range avec grand triumphe & magnificence le 1 de Mars 1599. Y ayant faict sejour quelques iours, pour mettre ordre à ses affaires, print la poste vers Marseille, & se joingnit à l'Archiduc, & à l'Infante ; les accompagnant continuellement jusques à Bruxelles : ou les Estats du païs leur firent tres-magnifique accueuil, le 5 de de Septembre. Ce Prince espousa le 23 de Novembre 1506 à Fontaine Belleau Eleonore de Bourbō, fille du Prince de Cōdé, premier du sang des Roys de France. Laquelle jusques à present ne luy à faict nuls enfans. Il obtint par ce mariage du Roy de France l'entiere possession de la Principauté d'Orange, en plus grande asseurance & liberté que ses ancestres, avec neantissemēt de tout ce que la couronne de Frāce y pourroit pretendre. Il y avoit encores plusieurs choses à dire de ce Prince; mais nous les passerons pour la briefveté.

Marie, Princesse d'Orange, &c. se maria le 17 de Fevrier 1595 à Bueren, à Philippe, Conte de *Hohenlo* & *Langenberg*. qui estant fait Lieutenāt general de son Excell. en Hollāde, Zelande, la Frise occidentale, Bommel & les Isles de Tiel, s'est honnorablemēt comporté l'espace de 34 ans. Les Chronicques font ample mention de ses actes genereuses, courses & entreprinses heroiques.) Il mourut à Iselsteyn en l'an 1606 le 6 de Mars, aagé de 50 ans. Ses funerailles s'y firent le 6 d'Avril. ses parens & heritiers firent emporter le corps mort en Allemaigne ; & l'enterrerent en sa Conté. *Espouse Philippe de Hohenlo.*

Maurice, Prince d'Orange, &c. trespassé & enterré à Bredá, en l'an 1566. *Enfans du 2 lict.*



MAVRICE, *Prince d'Orange, Conte de Nassau, Catzenellenbogue, Viandem, Dietz Meurs &c. Marquis de la Veer & Flissingues, Chevalier de l'Ordre de la Iartiere, Seigneur de Polanen, Leck, Grave, Cuyck, S. Vidt, Daesbourg. &c. Gouverneur & Cap. general de Gueldres, Hollande, Zelande, Frise occidentale, Zutphen, Vtrecht & Over-Yssel, Admiral gen. de la mer.*

Fils

Fils deuxiesme de *Guillaume* Prince d'Orange, &c. qu'il avoit eu d'*Anne*, de l'Electeur *Maurice*, Duc de Saxe, qu'il avoit eue de *Agnes*, fille de Philippe Landgrave de Hessen, nasquit au chasteau de Dillenbourg, le 13 de Novembre 1567. Son ayeul du costé maternel *Maurice*, Duc de Saxe, estoit fils de *Henry*, Duc de Saxe, né le 16. de Mars 1473; & mort le 18 d'Aougst 1541: qu'il avoit eu de *Catharine*, fille du Duc de Meclebourg; né le 21 de Mars 1521: & decedé le 9 de Iuillet 1553, ayant gouverné ses païs environ 12 ans. Le mesme Duc Maurice procrea de ceste Agnes un fils unique, nommé *Albert*; qui nasquit à Dresden le 22 de Novembre 1545, mais y mourut le 12 d'Avril 1546, ayãt vescu un peu plus de 4 mois. De sorte qu'Anne demeura seule heritiere. Son bisayeul du costé maternel, estoit *Albert*, Duc de Saxe, Landgrave de Meyssen, & Marquis de Duringuen, frere de l'Electeur *Ernest*, & ayeul des Electeurs *Maurice* & *Auguste* de Saxe. L'Empereur *Maximilian* d'Austriche (qui avoit espousé en l'an 1477 *Marie*, fille unique du Duc *Charles* de Bourgogne) le fit son Lieutenant és Païs bas, en l'an 1488. Ist estoit grand & vaillant Capitaine. Il faisoit grande guerre à ceux qu'on appelloit Hoecxsche en Hollande; les factions de *Hoeckſche* & *Cabelliausche* estãs pour lors en vogue. Il contraignit ceux de Ziriczée à payer l'amende de 20000 francs, pource qu'ils avoyent avictuaillé ceux de l'Escluse; qu'il avoit reduit à l'extremité. En l'an 1498 l'Archiduc Philippe de Bourgongne le fit Lieutenant de la Frise Orientale & Occidentale. Ayant assiegé ceux de Groningue en l'an 1500, afin de les contraindre à son obeissance, il fut tiré au mesme siege, & mourut de la playe. Voyla les plus proches parens du Conte Maurice, illustres de naissance & de brave courage. Il reste de voir cõment il est monté à ce degré d'honneur, dont le ciel, honnore à present. Le Prince d'Orange estant traistreusement tué en l'an 1584, en la ville de Delft, Messeigneurs les Estats d'Hollande, Zelande & Vtrecht, en recompense & recognoissance de ses fideles services, & pour le bien & salut du païs, esleurent le Prince Maurice, aagé de 17 ans, en la place de son pere, gouverneur desdits païs, Capitaine & Admiral general de la mer. Toutesfois à cause de sa jeunesse, non accoustumée à telles charges, ils luy apposerent, pour le alleger & l'assister, pour Lieutenant general le Conte *Philippe* de Hohenlo & Langenberg, Depuis en l'an 1587, quand *Robert* Dudley, Conte de Leycester, qui avoit gouverné en Capitaine general, au nom de sa Majesté d'Angleterre, les Estats generaux des Provinces Vnies l'esleurent & establirent en Fevrier mille cinq cens nonante premieremẽt par provision, & depuis absolument en la place du Conte de Leycester, le faisans Gouverneur & Capitaine general des provinces Vnies, avec pleyne autorité & puissance de faire & administrer tout ce qu'estoit du devoir du Gouverneur, selon l'anciene coustume. Au quel estat il s'est si vaillamment & prudemment comporté iusques à present, que tout les païs, villes & habitans sont obligez à tous jours à l'aimer & louanger. Mais les moyens pour nous desobliger nous manquent: il ne nous reste, que les vœus & desirs, souhaitans que Dieu mesme soit sa recompense, le contrgardé long temps en son heuheux estat, au salut de nostre patrie, & de ce païs. l'estat de ces païs, fortifié & augmenté de plusieurs villes, forteresses, & provinces, en fait foy. Le Roy d'Espaigne, & ses adherens, regrettans leur perte, en tesmoignent la verité, & ses victoires ont tracé les marques dãs nos cœurs, & les chroniques les victoires: desquelles la renommée retentit par le monde, & fait admirer, relever sa vaillance aux nations plus barbares. Les Turcs font hommage à son espée: & les voisins ayment sa vertu, & tous ensemble redoutent son courage, dont les effects sont evidens à tout le monde: effects qui se voyent és histoires. De les vouloir reciter tous au long, en seroit faire histoire. Ie dis doncques en un mot (passans sous silence force entreprinses, saisies des chasteaux, villettes, situées hors de ces païs) que de l'an 1589 jusques en l'an 1605, il à prins d'emblée & par siege 29

Ayeul du costé maternel.

Item, son bis ayeul.

Lieutenant pour l'Empereur.

Maurice est faict gouverneur en la place de son pere.

Abregé des victoires de son Excellence.

villes murées: à sçavoir, en l'an 1586, *Axel*, en Flandres, 1588 *Medenblic*, & *Thienen*; 1590 *Steenbergue*, & *Breda*: 1591 *Zutphẽ*, *Deventer*, *Hulst*, & *Niemegue*; 1592 *Steenwijc*, *Ootmarsen*, & *Coevorden*: 1593 *S. Geertruden bergue*, 1594 *Groningue*, 1597 *Rhinberc*, *Meurs*, *Goor*, *Grol*, *Brefort*, *Enschede*, *Ootmarsen*, *Oldenzeel*, & *Linguen*, 1599 *Dotechum*: 1600 *Wachtendonck*, 1601 *Rhinberc* pour la 2 fois, *Meurs*: 1602 *Grave* & le pais de Cuyck: 1604 *Esclusse*, & *Ardenberch*: 1606 *Lochem*, qu'il a desassiege trois villes assiegées par le Prince de Parme & autres Gouverneurs du Roy d'Espaigne, à sçavoir, *Bergues sur le Zoom* en l'an 1588, *Coevorden* 1594, & *Bommel* 1599. qu'il a emporté la victoire de deux batailles à lencõtre de l'*Archiduc* d'*Austriche*: l'une prés de *Turnhout* 1597, & l'autre és environs de *Nieuport* 1600. il a deux fois courageusemẽt passé & traversé avec son armée le païs de l'ennemy; comme en l'an 1600, par *Flandres* & 1602 par *Brabant*, & les pais circonvoisins. Les victoires obtenues par mer sont aussi excellentes. en front s'offre celle de l'an 1588, contre la Flotte du *Roy d'Espaigne*: depuis en l'an 1596, celle du l'Admiral *Iean de Duvenvorde*; qui gaigna avec le Conte d'Essex la ville & l'isle de *Calis-Malis*; 1599 celle de l'Admiral *Pierre van-der Does*, s'investant de la grande *Canarie*. 1600 contre l'*Admiral* d'*Anvers*, les *galeres de l'Escluse*, les *galeres de Spinola*; 1601 celle de quelques *navires* allans aux Indes Occidentales, contre une grãde armée du Roy d'Espaigne, prés de *Bantam*: & sur tout celle de *Iaques de Heemskerck* au destroict de *Gibraltar*: qui tellemẽt endõmagea le Roy d'Espaigne, & le toucha si prés, qu'il fut contraint à demãder surseance d'armes, & à faire la trefve. Tous ces victoires dessus, se trouvẽt plus au loing au livre, qui en est dressé & composé; auquel nous renvoyons les Lecteurs. Voicy ses actes valeureux, ses victoires excellentes: qui servent comme d'autant de *Lauriers* à toute la maison de Nassau, comme parens du premier capitaine du monde. Il n'y a nul des vivans, qui esgale sa prudence, & son courage. Ses ennemis le craignent, en l'admirant: aiment sa clemence, ennemie de la tyrannie: tous unanimement le redoutent: *Mars* mesme le respecte: ses amis les Princes circonvoisins, autremẽt extremement convoiteux de l'honneur, & jalours de leur reputation, ne son nullement envieux de ses tiltres, ains les luy augmentent. Ses vertus convenables à un Prince mais aussi grand Capitaine, en sont cause. Le seul fait du *Roy de la grande Bretaigne* fait foy à ce discours. Car ç'a esté la prudence & courage, accompagné des autres vertus vrayement Royales, qui ont esmeu ce Roy en l'an 1612 & ses chevaliers & confreres à l'eslire, recevoir, & hõnorer de la dignité de *l'ordre de la Iartiere*. Ordre qui de tout temps a eu cela de particulier, qu'il ne se donne qu'aux plus excellens & victorieux Princes. Or est il qu'en iceluy, celuy là est le plus honnoré qui succede en la place plus grãd d'entre eux. & qui estoit ce qui pouvoit dignement estre heritier de la place du Roy trés-Chrestien *Henry* IV. Roy de France & Navarre? Roy à la verité tresgrand, par ses vertus militaires. autre que son Excell. le Prince *Maurice*, ne se trouvoit point en la Chrestienté. Or d'autãt que l'inauguration s'est fait avec grande magnificence, tant à la Haye qu'en Angleterre en la personne du Cõte *Henry-Frederic* de Nassau, au nom de son Excell. le Prince *Maurice* son frere. nous reciterons un peu plus particulierement, suivans ce qui en a esté imprimé en l'an 1613 par l'imprimeur des Estats; commençans par les lettres du Roy de la grande Bretagne, de la teneur comme s'ensuit:

Mon Cousin,

L'Estime de vos vertus, & les preuves remarquables de vostre vaillance, monstrée en la defence tant des Provinces Vnies, de si long temps & d'une si ferme alliance alliées à nos Royaumes, que de la religion, que nous est cõmune avec lesdites Provinces, ont, il y a long temps, excité en nous un desir de pouvoir trouver une bonne occasion pour tesmoigner l'honneur que nous vous desi-

desirons & portons. Ayant donc fait celebrer le chapitre des Chevaliers & confreres de nostre ordre de la Iartiere, & en icelle election de nostre Cousin & gendre à venir, l'Electeur Conte Palatin: nous avons trouvè bon, avec le consent & adveu du chapitre entier, de vous joindre à luy. Laquelle election estāt faite selon nostre desir, nous vous avons envoyé selon l'usage de nos ancestres les marques de l'ordre, & avons commandé au Chevalier Winvvood nostre Ambassadeur vers Messeigneurs les Estats, de les vous presenter & vous en revestir, & au Sieur Garter, premier Heraut d'armes, à faire ce qui y appartient. Il vous plaira d'accepter l'offre en signe de nostre affection; que nous ne manquerons pas de continuer par tous autres marques de bienveuillance, selon que les choses & occasions le porteront: & ce de la mesme affection, que demeurons,

De nostre Cour de VVestmunster, le 24 de Decembre l'an 1612.

vostre tresaffectioné Cousin

IAQVES.

Voyons maintenāt ce qui en est suivi.

Le 4 de Fevrier 1613, les bourgeois de la Haye, la garde de son Excellence, les compaignies du Conte Henry & du Seiur de Chastillon, estans en armes, furent rangez en bon ordre; à sçavoir, les bourgeois sur l'avant cour (appellée buyten hof) & prés des logis des Sieurs Ambassadeurs, & les susdites cōpagnies en la bassecour du palais de la Haye des Contes. On planta au buyten-hof & viver-berg des canons gros, petis & moyens, avec force tonneaux empoissez, mis en bon ordre, commençans du logis de son Excellence jusques à la rue appellée la Halstege. Outre les autres devant les logis des Seigneurs Ambassadeurs.

Le mesme jour apres midy, entre trois & 4 heures, les tres puissans Seigneurs les Estats generaux, item les tresnobles & puissans Conseillers d'Estat assemblez en leur chambre ordinaire, outre plusieurs autres Seigneurs, & gens de toute qualité, admis en ladite chambre pour voir les ceremonies, & entēdre ce qui s'y passeroit: fut premierement amené en ladite assemblée par quelques Seigneurs deputez à ce faire, le Sieur de Refuge, Ambassadeur du tres-chrestien Roy de France & de Navarre; qui print sa place ordonnée au haut bout de la table.

Incontinent arriva son Excellence, conduit de son logis par la basse cour, accompagné du Sieur Ambassadeur d'Angleterre, & de quelques deputez des hauts & puissans Estats generaux; & 12 trompettes sonnans leurs trompettes, passerēt devant: lesquels suivirent force nobles & Seigneurs, marchans deux à deux devant son Excellence. Devant luy alloit le Heraut d'armes d'Angleterre, vestu de sa cotte d'armes de veloux pourpre; sur icelle en broderie les armories d'Angleterre, France, Escosse, & Yrlande; portāt en sa main un escrit longuet, de veloux verd, auquel estoit la Iartiere & une medaille appartenant au susdit ordre. Aprés son Excellence suivirent le Prince Henry, le Prince de Portugal, son beau frere, les Contes de Nassau & de Lippe, ses cousins & parens & autres Seigneurs & Gentils-hommes, marchans entre les musquettaires & soldats des gardes; mis en bon ordre en la basse cour jusques à l'autre; à sçavoir du logis de son Excell. jusques au susdit de la porte, par où on entre en la chābre des Seigneurs les Estats generaux. Tout cecy s'est fait à la veue & presence de force gens, venus de tous quartiers.

Son Excellence, entré qu'il fut en ladite chambre de Messeigneurs les Estats, les salutations faites de part & d'autre, print sa place à luy ordonné, à sçavoir, au haut bout de la table, au costé gauche du Seigneur Ambassadeur de France. le Seigneur Ambassadeur d'Angleterre se mit au milieu de la table, vis à vis du President de ladite assemblée; ayant à gauche ledit Heraud d'armes.

Chascun estāt en sa place ordonnée, le Sieur Winwood, Ambassadeur de sa

Maiesté de la grande Bretaigne, parla en François aux tres-puissans Estats generaux, de la façon qui s'ensuit.

Messieurs : parce que i'ay cy deuant proposé en ceste assemblée par la charge du Roy mon maistre vostre N.T. ont a peu entendre l'opinion de sa Maiesté, touchant l'ordre de la Iartiere, le voulant conferer à Monseigneur le Prince Maurice, & aussi les raisons sur les quelles son opinion est fondée: estant sa personne n'aguerres esleue à ce par la commune voix de toute la confrairie, & ioinct à Monsieur l'Electeur le Conte Palatin. Sa majesté a trouvé bon de nous donner charge à luy presenter les marques dudit ordre, & nous a authorisé à ce faire par ses patentes seellées du grand seau d'Angleterre. Lesquelles nous vous presentons, en vous priant, s'il vous plaist, de les faire lire.

Sur cela commission estant donnée au Sieur President il la livra au Greffier des Estats; luy commandant de la lire clairement: ce qui fut fait. Elle estoit escrite en Latin, contenant le suivant.

IAQVES, *par la grace de Dieu, Roy de la grande Bretagne, France, & Irlande, Defenseur de la foy, &c. à tous ceux qui liront ou entendront la lecture des presentes, salut. D'autant qu'il n'y a rien plus cõvenable a la charge d'un Roy, que de douër de tresgrand & treshaut honneur ceux, qui par la fame & renommée de leurs vertus & vaillance se sont rendus illustres & renommez; & qu'entre les personnages fameux de ce temps, sur tous se monstre ce nostre tres-illustre cousin Maurice, Prince d'Orange, Conte de Naßau, &c. Nous (selon la façon & coustume de nos ancestres, qui estoyent dignes d'honneur) avons, par le consent & adveu de toute la societé, esleu & mis le susdit Prince Maurice (a nous allié par singuliere amitié & nous cher & aggreable, à cause de ses merites) au nombre de ceux, lesquels nous honnorons du renommé & tres illustre ordre, dit* de la Iartiere. *Voyla pourquoy nous avons voulu notifier à tous, qu'estans pleinement aßeurez de la cogneue & experimentee fidelité, sagesse, & diligence du noble Rudolphe VVinvvood, Chevalier, et nostre Ambassadeur és Provinces unies du Païs-bas: item du honnorable Sieur Guillaume Seager, appellé Garter, nostre principal heraud d'armes; nous les avons ordonnez, créez & establis, comme nous les ordonnons, creons & establißons par les presentes, pour nos vray & legitimes Ambassadeurs, Procurateurs & Orateurs, & que nous leur avons donné puissance, autorité & commandement special d'y aller vers le susdit Prince nostre Cousin, & luy porter, livrer & donner en nostre nom, quelques marques de la susdite Iartiere (les autres suivront en temps opportun) luy envoyés à present de par nous, & au reste d'executer & faire le tout avec tel service et reverence que faire se peut, selon ce que requiert la dignité d'un ordre tant digne, & que nous ferions si nous y estions. Pour notification de cecy nous avons depesché ces patentes. A nostre palais de VVestminster, le 26 de Decembre, au dixiesme an de nostre Royaume de la grande Britagne, France, & Irlande, & quarante sixiesme d'Escosse; en l'an de nostre Seigneur 1612. estoit signé* IAQVES R. *Et seellé du seau de sa Majesté, appendant en cire verde.*

La commission estant leüe clairemẽt, le susdit Seigneur Ambassadeur reprenant le fil de son propos, dit;

L'honneur de ceste ordre porte, & c'est la coustume de tout temps, de l'envoyer hors d'Angleterre, par seigneurs expreßement despeschés à cela, estans du mesme ordre, ou bien iugez par leurs merites, capables à en estre, & de grande qualite. Mais d'autant qu'on iugeoit que les ceremonies, d'ont on se sert ordinairement en cecy, ne s'accordent pas bien avec la discipline de vos Eglises, & que les conditions d'icelles ne se conforment pas par tout à la politie de vostre Estat: sa Maiesté a trouvé bon pour

eviter tout scandale, de faire presenter cest ordre sans pompe ou magnificence exterieure. Nous, pour nous descharger de nostre devoir, avons iugé ceste place (soubs vostre bon plaisir) la plus propre a faire l'offre, en presence de vos Seigneuries: aux quels comme representans la souueraineté de cest estat, il plaira d'estre tesmoins oculaires de l'honneur, que le Roy de la grande Bretaigne vostre tresgrand amis, & confederé, faict au General, de vos armées, Gouverneur de vos Provinces, & aussi au corps de vostre estat, du quel chascun auquel il touche, en a sa part. Sa Majesté ne pourroit donner plus grande asseurance, ni de son affection au salut de ces Provinces, ny de la joye qu'il a de voir vos affaires, apres tant de tempestes, amenees au havre de repos, ne de son desir cordial, que l'alliance qui est entre sa Couronne & vos Provinces, puisse durer à tous iamais inviolablement. Or à ceste heure nous nous addressons, avec vostre congé, a son Excellence.

Ce disant l'Ambassadeur se tournant vers son Excellence, (le Heraud tira de son estui la Iartiere, pleine de precieux diamans, & la mit sur la table) & dit:

Nous vous presentons Monseigneur, au nom & de la part du Roy nostre maistre, son ordre de la Iartiere: un ordre disons nous, sans vantance & flatterie, le plus ancien & illustre du toute l'Europe, gardé de tout temps inviolablement en sa splendeur ancienne, sans macule & sans reproche: du quel les Empereurs & grands monarques, l'ayant desiré, se sont iugez heureux en pouvoir estre honnorez. Sa Maiesté iuge digne de ceste dignité la grandeur de vostre maison, la sachant estre tres-illustre, vostre zele & pieté a l'advancement de la religion reformée, vos vertus militaires, lesquelles le Dieu des armes a beni de tant des victoires, & sur tout vos bons services que vous avez fait à ces Provinces, & par consequent a sa Couronne, & a toute la Chrestienté. Car sa Maiesté tient, que le repos de la Chrestienté consiste au salut de ces Provinces: & que le bien ou malheur de ces Provinces dependent l'un de l'autre. Cecy est aussi le but, ce sont les raisons qui ont esmeu sa Maiesté a vous faire participant du plus grand hõneur que sa Couronne pourroit faire a quelqu'un. Du quel voyci les marques (monstrant la Iartiere) lesquelles il plaise a vostre Excellence de prendre de nos mains, selon la charge, que nous en avons de nostre Roy, libre & sans tous ceremonies & conditions, hors mis celles qui dependront de vostre bonne volonté & arbitre.

Son Excellence ayant remercié sa Majesté en peu de paroles de l'honneur à luy presenté, les susdits Seigneurs l'Ambassadeur & Heraud s'approcherẽt de luy: & ayans fait la reverence, lierẽt ladite Iartiere pleine de precieux diamans sous les genoux de la jambe gauche de son Excellence.

Puis aprés le Heraud tira du mesme estui une riche medaille, à laquelle y avoit artificiellement engravé un chevalier nommé *S. George* à cheval, ayant un dragon sous ses pieds: laquelle il attacha d'un rubant bleu au col de son Excell. Ce fait le Heraud deplie un papier, duquel il leut clairement ces titres de son Excellence;

Le tres-haut, puissant, & excellẽt Prince Maurice, Prince d'Orange, Conte de Nassau, Catzenellebogue, Vianden, Dietz, Meurs, Linguen, Marquis de la Veer, & Flissingues, Sieur & Baron de la ville de Grave, & du pays de Cuyck, & la Lecke, Niervaert, Gouverneur & Capitaine general de Gueldre, Hollande, Zelande, Vtrecht, Frise occidentale, Zutphen, & Over-Yssel, Admiral general des pays Vnis, & CHEVALIER DV TRESNOBLE ORDRE DE LA IARTIERE.

Le Heraud ayant achevé de parler, les trompettes sonnerent incontinent, & incontinent suivit un salue bien ordonné de musquettades des soldats posez en la basse cour, suivi des bourgeois de l'avant cour. Puis apres on deschargea les canons de Viverberg: dont la cour trembloit. Ce bruit cessé, le Sieur d'Oldenbarnevelt Chevalier, parlant au nom des tres-hauts & tres-puissans Seigneurs les Estats generaux, fit un bref recit des alliances & obligations anciennes d'entre la Courõne d'Angleterre & ces païs, remerciant sa Majesté de la grande Bretagne de la continuation d'icelle, & singulierement qu'il luy avoit pleu la certifier par l'action presente: d'autant que l'honneur que sa Majesté offroit au païs en la personne de son Excellence, comme gouverneur & conducteur d'iceux, tant en la guerre qu'en la politie; ne se faisoit qu'aux plus grands amis: Specialement qu'il luy avoit pleu de cõferer cest ordre à son Excellence avec disposition des obligations qui suivẽt l'ordre. Ayant de mesmes remercié les Seigneurs Am-

 bassa-

baſſadeur & Garter, de leur devoir ; ſe tourna vers ſon Excellence, le congratulant de l'honneur au nom des treſpuiſſans Eſtats generaux, avec declaration de la joye que leur en revenoit, & avec le ſouhait & deſir que ſon Excellence en eut à jouir longuement, à l'honneur de Dieu, exaltation de ſa treſ-illuſtre maiſon, & de la conſervation des droicts & privileges de ſes païs: en quoy leurs Seigneuries ne manqueroyent (comme juſques à preſent) à le ſeconder.

Aprés cecy *Iean Vtenbogard*, Miniſtre de la parole de Dieu à la Haye, continuant l'action (ayant charge de ce faire) ſe tenant au bas bout de la table, fit un docte preſche & un belle harangue, contenant une action de graces & prieres à Dieu, qu'il luy pleuſt de conſerver long temps ſon Excellence, & le benir en ſon eſtat & dignité. Nous paſſons cecy à la legere, pour le deſir de briefveté, que nous avons.

L'action de graces faicte, c'eſtoit aux Trompettes & Tambours a recommencer : & la deſcharge des muſquets & canons faiſoit grand bruit ſaluans ſon Excellence pour la deuxieſme fois. Qui orné de tant de faveurs ſuſdites, ſortit: & accompaigné de l'Ambaſſadeur, & d'autres Princes & Seigneurs, fut magnifiquement mené a la maiſon. Ou eſtant les ſoldats & bourgeois, aprés avoir fait une deſcharge pour la troiſieſme fois, ſe retirerent en bon ordre, chaſcun chez ſoy. On alluma au ſoir les tonneaux empoiſſez; & fit on des feux de joye, pendant que ſon Excellence donna un grand & magnifique bãquet aux Ambaſſadeurs. Auquel, quand on avoit beu a la ſanté des Majeſtés de France & d'Angleterre, on tiroit derechef toute l'artillerie. Dieu veuille le tout faire reuſſir a l'hõneur de ſon nom, au ſalut & proſperité de ces païs, & la loüange de la treſ-illuſtre maiſon de Naſſau, Amen.

Nous pourrions icy faire fin, n'eſtoit ce qu'en Angleterre meſmes le triumphe de ceſt action eut eſté celebré: dont voicy un petit eſchantillon.

Sa Majeſté eſtant de retour de *Royſtum* & *Nieumarquet*, au ſoir de la Chãdeleure le troiſieſme de Fevrier ſtile vieux, partit le Vendredy enſuivãt avec le Prince ſon fils & l'Electeur vers *Windſor*.. Les ceremonies & ſolemnitez dudit ordre cõmencerent le Dimenche ſuivant, au temple de Windſor, a ſçavoir, au chœur entre neuf & dix heures. l'Ambaſſadeur des Provinces Vnies y avoit ſa place appoinctée prés du ſiege ordonné pour ſon Excellence le Prince Maurice: ou ſes banieres & armoiries pendoyent, qui eſtoit aſſez joignant le ſiege de l'Electeur. car entrant au chœur du temple, a main droicte eſtoit la chaire de ſa Ma. ſous un doſſeret. Et ioignant le Roy il y avoit la chaire du jeune Prince: à l'autre coſté à main gauche on voyoit le ſiege du *Roy de Dãnemarc:* & puis aprés ſe mõſtroit celuy du Conte Palatin, & aprés ſon Alteze ſuivoit ſon Excellence le Prince Maurice, comme a eſté dit. Les autres Seigneurs de l'ordre ſuivirent en leur rang. mais ſon Excellence eſtoit devant tous. Devant la venue du Roy, ceux de la chapelle s'eſtoyent amuſez à porter devant l'autel les armoiries & banderolles des Chevaliers treſpaſſez, & premierement du Conte de *Saliſburi*. Certain Eveſque les print & les mit à part. Aprés cela furent auſſi offertes les armoiries, banieres, l'armet & ſceptre d'or du feu Prince. Ce fait, tous les Chevaliers de l'ordre, accompagnez de ceux de la chapelle, allerent au devant du Roy, en forme de proceſſion. Le Roy marchoit ſous une canope. Sa Majeſté donc eſtant entrée, le ſervice ſe commença. Puis aprés on receut le Prince Electeur, qui entra en pourpoint, ceinct & entouré d'une largue caſacque rouge cramoiſi. On luy porta le long manteau de veloux violet, & le collier d'or. et fut en tel ordre mené au haut bout du chœur, ou on avoit mis un autel. Puis aprés reculant & ayant fait la reverence à ſa Majeſté, fut mené en ſon ſiege; & fut du tout habillé. Le Doyen de Windſor s'approcha avec deux officiers de lordre, qui preſenterent a ſon Alteſſe certains livres: ſur leſquels ayans mis la main il promit d'obſerver les conditions de l'ordre, en tãt qu'ils ne preiudicioyẽt

pas

pas a l'autorité de l'Empire. Aprés cela deux des plus aagéz firent accueil & receurent le frere de son Altesse, le Conte Guillaume du Nassau; qui en absence du Prince Henry, qui n'estoit pas encores arrivé, garda la place de son Excellence le Prince Maurice. Il porta sur son bras la mesme casacque, de laquelle l'Electeur estoit ceinct: on luy porta le mãteau & le collier dudit ordre, & les mit au devant la chaire en laquelle il estoit assis. Vn semblable livre luy fut presenté: lequel il promit d'observer, hormis les points non usitez és païs unis, & qui aucunement sont contraires à l'autorité des Provinces Vnies. Ce faict, on continua le service par toute sorte de musique, jusque à ce que l'Evesque se mit devant l'autel avec un bussin: auquel sa Majesté offrit premierement l'or & de l'argent; & puis aprés deux de l'ordre, ensemble le jeune Prince & l'Electeur le suivirẽt sa Majesté; & aprés eux le substitué de son Excellence, avec le grand Admiral, comme le plus aagé; & donnerent or & argent: & retournerent chacun en sa place; faisans grande reverence à sa Majesté. Le service achevé, se retirerent les Seigneurs de l'ordre, deux à deux, en forme de procession. Ceux de la chapelle marcherẽt devant, chantãs; & sa Majesté les suivit de la cour au chasteau: En la grande salle duquel au haut bout disna sa Majesté tout seul: Prés de la table du Roy estoyent assis les Chevaliers de l'ordre, deux à deux, à deux ou trois pas les uns des autres. Et ainsi servit on à chascun à part. Le disner fait, ils retournerent à la chapelle du Temple: ou on chantoit les vespres en Anglois. Et ainsi se finirent les solemnitez & ceremonies. Puis aprés, estans à table, le Roy envoya le Controlleur de sa Cour, Mylord *Knolis* à l'Ambassadeur des Provinces Vnies: qu'il luy dit de la part de sa Majesté, que sa Majesté avoit beu à luy à la santé de Messieurs les Estats, qui demeura auprés de luy jusques à ce qu'il eut fait raison. Peu aprés sa Majesté depescha vers luy Milord *Russel*, n'aguerres gouverneur de Flissingues, qui ce jour avoit porté le glaive devant sa Majesté, avec charge de luy dire, qu'il avoit beu à luy à la santé de son Excellence. Aquoy ayant respondu, ils beuvent aussi, avec toute reverence, à la santé de sa Majesté. Le susdit Ambassadeur avoit cest hõneur, qu'il entretenoit tousiours sa Majesté: qui estoit fort joyeux & plaisant, racontant diverses choses de l'institution de l'ordre: combien il y avoit de chevaliers, à sçavoir, vingt six, outre le chef: que le nombre n'avoit jamais esté augmẽté: que sa Majesté pouvoit encores disposer de deux: adjoingnant aussi qu'il estoit bien aise d'avoir en sa confrerie (parlant de son Excellẽce) le plus vaillãt capitaine & renõmé commandeur qui vivoit à present; donnant d'autres semblables titres d'honneur & louvange à son Excellence. Les tables estans ostées, & les Seigneurs de l'ordre estans sortis de la table, sa Majesté descẽdit un degré ou deux; ou quelques Contes & Barons luy vindrent donner l'eau à laver les mains. Aprés quoy l'Evesque d'*Ely* vint rendre graces devant luy. Ainsi se retira sa Majesté en sa chambre avec le Conte Palatin, & les autres Seigneurs de l'ordre, qui marchoyent devant, jusques à ce qu'ils retournerent à la chapelle comme a esté dit. Voicy ce qui se passa ce Dimance: d'où il est aysé à veoir. combien & quand l'honneur qu'on offre, & ses vertus, qui meritent ces dignitez. Nous y en parlerons a present des autres marques de loüange a luy faites. Il est certain qu'il a à diverses fois esté publiquement confirmé par serment, receu & inauguré, cõme Seigneur & defenseur de divers païs & villes: comme en l'an mille cinq huictante huict, en la ville de la *Veer*, pour estre *Marquis* d'icelle & des païs qui en dependent: en l'an mille cinq cens nonante a *Flissingues*, pour estre *Seigneur* de la ville; dequoy son pere l'avoit fait heritier per testament: item à *Monster* comme Seigneur du lieu & de *Poeldijck*: & finalemẽt en l'an 1602 en la ville de *Grave*, pour *Seigneur* hereditaire de la ville & païs de Cuyck. Ces inaugurations se firent avec grande pompe, magnificẽce, & joye des sujets desdits lieux.

Est inauguré en divers endroits.

Mais il n'y a rien de ferme & constant au monde, que l'inconstance. & icelle se monstre és choses que nous attribuons à la fortune. Le bonheur & malheur sont les seurs & les fideles compagnies de nostre vie. les grãds de ce monde experimentẽt la verité sur tous autres; qui estãs montez au plus haut degré d'honneur, ont aussi plus de fascherie & difficulté. Certain Roy sentit la pesanteur de sa couronne. qui fit asseoir le flateur sur un chalit, lieu orné, en une chambre d'orée, avec toutes sortes de delices, & fit pẽdre au haut du chalit un espée trenchante d'un poil de cheval; laquelle luy menaçoit le col. Ce sage Roy donna assez evidemment à cognoistre que la vie des grands est plus perilleuse: que leur joye n'est gueres sans tristesse, leur plaisir sans ennui, & leur contentement sans son cõtraire. Ces licts de veloux brodez d'or sont ceux, ou on dort le moins: ces tables si bien fournies sont celles ou on craint la poison. Ce sõt choses presques fatales à tous Princes. Le nostre en a eu sa part. le Roy d'Espaigne & ses partisans, le Prince de Parme, & autres envieux de son honneur, ont souvent tasché à l'aneantir. Ses victoires, qu'il plaisoit à Dieu tout puissant eslargir à ces païs, sous sa conduite, leur faisoyent mal: qui leur sembloyent comme autant de vangeances, que ce Prince prenoit (par l'ayde de Dieu) de cest inhumain & cruel meurtre, commis à lendroit de Monseigneur son pere le Prince d'Orange de H. M. C'est pourquoy mesurans la providence divine à leur aune, pensans destourner par force en trahison la faveur divine, (comme attachée à ce personnage tres-excellent) de ces païs, ils ont à diverses fois tasché à luy oster d'un coup & l'hõneur & la vie: apostans pour se faire leurs serviteurs infernaux; traistres, desquels l'enfer se dit mere, & le diable en est le pere. Ceux qui d'entre eux se disent les plus saincts, qui leur monstrent voye à la vie, ne se ont point espargnez à ce faire, Ie parle des gens d'Eglise qu'on appelle; race fatale & malheureuse aux grands. Le sang espandu de l'Empereur & des Roys de France en fait foy. Car en l'an 1594 le prestre *Michel Renichon*, & un soldat *Pierre du Four*; & en l'an 1598 un *Pierre Panne* s'efforcerent, mais en vain, à l'executer. Dieu mesmes à rompu leur desseing cruel, & tellement veille sur son Excellence, qu'il en a tousjours esté adverti, les meschants descouverts, prins & punis selon leur merite; à la confusion de ceux, qui cruellement & traistreusement marchandent la vie des hommes.

On a tasché à diverses fois à massacrer.

Il ne nous reste, que de dire en un mot qu'il nous est impossible de loüer dignement ce grand Prince, selon ses merites. Mais sommes contrains de peindre la lumiere d'un pinceau. Nous ne nous pouvons desobliger, que par vœux & desirs. Desirons & souhaitons doncques; qu'il plaise à Dieu de contregarder son Excellence long temps contre tout mal; à l'honneur de son tres-sainct nom, à l'edification de son Eglise, & salut de nostre patrie.

Conclus[…] de son E[…]cellence.

Anne, Princesse d'Orange, &c. se maria en l'an 1587, le 21 Novembre au Conte *Guillaume Loys*, fils aisné de Iean, Conte de Nassau, Vianden, Dietz, Dillenbourg, &c. Gouverneur de Frise, Groningue, & des Ommelandes, duquel nous avons parlé cy dessus. *Anne* ayant vescu peu de temps en mariage, mourut sans enfans à *Leewaerden*, le 30 de Iuin 1588: & fut enterrée au temple des Iacopins.

Espous[…] Guillau[…] Loys.

Aemilie print en l'an 1597 pour mari Don *Emanuel*, Prince de Portugal, fils de Don *Antonio* couronné Roy de Portugal; auquel elle à fait quelques enfans; & se tient encores à present en la ville de Delft.

Se mari[…] Don E[…]nuel.

Loyse-Iuliane, premiere & aisnée fille, laquelle le Prince d'Orange eut de *Charlotte de Bourbon*, s'allia par mariage en l'an mille cinq cens nonante trois, (au mesme jour auquel le Prince d'Orange avoit espousé sa mere dixhuict ans au paravant) à *Frederic* IV. Conte Palatin du Rhin, Duc de Bavieres, & Electeur du S. Empire: auquel elle a enfanté outre les autres enfans, *Frederic* V successeur de son pere au gouvernement. Ce Prince espousa le quatorsiesme

Enfans […] second […]

Mariée […] Conte […]laten.

siesme de Fevrier du vieux style mille six cens & treize à Londres en Angleterre *Elysabet*, unique fille de *Iaques* I, Roy de la grande Bretagne, France, & Irlande: de laquelle il procrea, la mesme annnée, un jeune Conte Palatin.

Isabeau contracta le sixiesme de Fevrier mille cinq cens nonante cinq mariage avec *Henry*, Duc de Bouillon, Viconte de Tourraine, Mareschal de France, qui auparavant avoit eu *Charlotte* Duchesse & heretiere de Bouillon, qui estoit decedée en l'an mille cinq cens nonante quattre. Elle engendra à ce Prince plusieurs enfans. Les Estats des Province Vnies luy donnerent un dost de cinquante mille francs. Le vingt-troisiesme d'Octobre mille cinq cens nonante quattre Henry IV. Roy de Frãce & Navarre, fit le Duc de Bouillon Capitaine general de l'armée, que sa Majesté avoit ordonné pour aller au païs de Limbourg & Lutzenbourg, pour gaigner par guerre les païs des partisans Espaignols ses ennemis, & clorre les passages d'Allemaigne & d'Italie, & par ainsi y amuser l'ennemy & delivrer ses païs de la guerre: esquels païs le Duc print quelques villes & forteresses, & fit quelques exploicts de guerre par l'ayde de quelques compagnies à cheval & à pied y envoyées par Messeigneurs les Estats generaux & son Excellence, sous la conduite du Conte *Philippe* de Nassau, comme nous avons dit cy dessus, en la description de sa vie. Quelques envieux ayans fait soupçonner au Roy qu'il s'estoit meslé en la conspiration du Mareschal de Biron contre le Roy, il quitta sagement la France pour un temps: mais le Roy s'enquestant de tout trouva les accusations estre faulses: de sorte que, par l'entremise de quelques Princes Allemans & de Messeigneurs les Estats generaux, il fut reconcilié au Roy; qui le restitua en ses offices qu'il avoit pardevãt administré; & le doüa du tiltre de *Prince de Sedan*. Et fit son fils premier gentil homme de la chambre du *Daulphin*. Estant en ces dignitez, il tient encores à present sa cour à Sedan.

Mariés au Duc de Bouillon.

Quiest general de l'armee du Roy.

Estant fause ment accusé est faict Prince de Sedan.

Catharine Belgique, ayant demeuré quelque temps chez sa tante du costé paternel *la Contesse de Schwartsenbourg*, elle se maria à Dillenbourg en Octobre mille cinq cens nonante six, par le consentement des deux familles à *Philippe Loys*, Conte de Hanau & Mintzerberg. Le Conte, ayant en l'an mille cinq cens & douze en Angleterre demandé l'alliance de mariage entre Frederic V, Conte Palatin du Rhin son nepveu, & Elizabeth fille du Roy de la grãde Bretagne, mourut peu de temps aprés son retour.

Espouse le Conte de Hanau.

Flandrina, voyagea en l'an mille cinq cens nonante sept en France avec *Loyse de Colligny*, sa belle-mere, & le Conte *Henry* Frederic, afin d'estre de nopces qui se faisoyent entre *Charlotte* & le *Duc* de la *Trimouille*: & y est demeurée s'estant retirée en un Cloistre.

Charlotte-Brabantine se maria en l'an mille cinq cens nonante huict en hyver à *Claude* Seigneur de la *Tremouille*, Duc de Touars, Prince de Talamont, Conte de Gisnes.

Aemilia Secunda, qui n'est encores mariée.



F. HENRY, *nay Prince d'Orange, Conte de Naßau, Catzenellenbogue, Dietz, &c. Seigneur de S. Geertrudenbergue, de la haulte & basse Svvaluvve, Naeldvvyc, Housholre-dycq, &c. General de la Cavallerie des Provinces Vnies, &c.*

Du 4. lict. FIls dernier & unique du *Prince d'Orange*, qu'il avoit eu de sa 4 femme *Loyse de Colligny*, fille de *Gaspar* de Colligny: *Né à Delft en l'an 1584.* Nasquit à Delft au dernier de Febvrier 1584, environ quatre mois & dix jours devant le triste trespas de son pere. Ce vaillant Prince estudia à Leyden en son bas aage: mais peu d'années, son naturel le poussant à d'autres choses, car ayant en recommandation l'honneur que ses ayeuls, freres & Cousins avoyent acquis par le fait d'armes, ne voulut cacher son haut courage à escrimer des paroles & de faits: l'escrime de l'espée luy plaisoit, & le maniement des armes luy estoit tellement à cœur, que disant adieu aux Muses, il se joingnit à ce sanglant Mars, se mit en campagne avec Monseig. son Frere le Prince Maurice de Nassau. Lequel le vingt cinquiesme de Iuin mille cinq cens nonante trois, ayant gaigné & assujetti à l'obeissance de Mess. les Estats generaux la ville de *Geertrudenberg* mit son frere le Conte Henry-Frederic en possession de ladite ville & de la Seigneurie d'icelle, suivant la volonté de feu Monseig. son pere le Prince d'Orange; qui la luy avoit laissée par testament. *Seigneur de Geertrudenbergue.* Et le fit gouverneur, luy adjoustant pour Lieutenant (a cause de sa tendre jeunesse) Monsieur *Arnout* de Duvenvorde.

Son desir de la guerre n'a point esté une jactance vaine: son courage & les marques diceluy, ses grãds faits d'armes, sont remarquées és Histoires de ce tẽps. Les registres font mention comment cherement il à achepté souvẽt de l'honneur & de la reputation parmy les ennemis,

mis en grand danger de sa vie. Ses actes valeureux demanderoyent un discours plus ample: nous n'en parlerons qu'en passant. En l'an mille cinq cens nonante neuf, le douziesme de Iuillet, quand l'Admirante d'Arragon estant en l'isle de *Bommel*, ce Prince, accópagné de Monsieur *Briauté*, & autres Seigneurs François & soldats, s'en alla au camp vers *Herwaerden*, afin d'escarmoucher avec l'ennemy. lequel estant en embusche l'assaillist fort furieusement à l'impourveue. combien qu'il se defendist vaillamment avec les siens, si est ce qu'il fust le plus endommagé perdant force soldats. Le Baron de *Monglas*, fils du maistre d'Hostel du Roy de France, fut tellement atteinct d'un coup darquebuse, qu'il en mourut peu de temps aprés. De sorte que le Prince mesme fut en grand danger.

Secouru en grand danger en l'isle de Bommel.

En l'an mille cinq cens & six, aagé de dix sept ans, les Tres-puissans Estats generaux l'esleurent & firent *Conseiller au Conseil d'Estat*, afin de l'exercer dés sa jeunesse és affaires touchant le Gouvernement & estat de ces païs. En la mesme année on luy donna la charge de Colonel du regiment VValons, estans douze enseignes tous vieux soldats qui estoyent au fort de S. André appellez, *nouveaux Gueux*.

Est faict Conseiller d'Estat.

En l'an mille six cens, estant avec son Excell. en l'armée des Provinces Vnies au païs de Flandres, non sans grand danger, se preparant à la bataille, le Prince Maurice le voulut excuser & l'envoyer en Zelande avec les navires: mais luy, estant desireux d'hõneur, qui s'acquiert sur tout és batailles si extraordinaires, ne le voulut quiter; ains luy tint compagnie, s'acquitant fort bravement de son devoir.

Se comporte valeureusement en la bataille de Flandre.

En l'an 1603 les tres-puissans Estats generaux l'envoyerent en Ambassade avec les Seigneurs *Walraven de Brederode*, *Iean Oldenbarnevelt*, & *Iaques Valck*, &c. en Anglererre afin de congratuler & saluer *Iaques* 1, fraischement couronné Roy de la grande Bretagne, & pour esmouvoir & induire à la continuation de l'ayde & secours promis à ces païs par feu la Royne Elizabeth d'heureuse memoire,

Voyage en Ambassade en Angleterre.

En l'an 1604 les Estats & son Excellence le firent *Gouverneur* de toutes les villes, forteresses, & places qu'ils avoyent conquestez en Flandres, ordonnans le Seigneur vander Noot pour son Lieutenant.

Gouverneur de Flandre.

En l'an 1605 ce Prince fut derechef en grand danger de sa vie, quand son Excell. tascha à desfaire 14 enseignes de chevaux du Marquis *Spinola*, logez sous la conduite du Conte *Trivultio* au village de Mulm sur la Roere. De Meteren en recite l'histoire au 27 livre, pag. 126.

Le Prince abandonné de la plus part de ses chevaliers, picquant par l'ennemy, & se defendant vaillamment, rencontra un capitaine de l'ennemy, & luy mit la pistole au costé, l'autre luy faisoit le mesme mais en les voulant lascher (providence admirable de Dieu) ils faillirent à faire feu. Le Capitaine ayant empoigné le Prince par son escarpe le pensa emmener prisonnier, ou bien le tirer du cheval, & le tuer: le Ritmaistre Bacx ce voyant secourut le Prince & appliqua son pistolet à la teste du Capitaine, en intention de la luy perçer; mais par la frayeur & grande haste il le toucha trop bas en ses armes. Le Prince & Bacx furent incontinent entourez & environnez des Espaignols, & exposez en grand peril: le neveu du Ritmaistre Bacx les secourut de telle sorte qu'ils attaquerent & assaillirent derechef l'ennemy, qui leur fit teste: & ainsi dura le combat enuiron sept heures, jusques à ce que son Excellence, arrivant avec son armeé, desengagea, & mit l'ennemy en fuite.

Est en danger de sa vie enuiron Mulm.

Au deuxiesme d'Octobre mille six cẽs & six, il eut une entreprinse, avec son cousin le Conte *Ernest de Nassau*, sur la ville de Venlo; ayant desia envoyé quelques uns en la ville. Mais ceux de dedans en estans adverti, & se tenans sur leur garde, les chasserent derechef de la ville, avec perte de quelques soldats.

Voyage au pays de Limbourg. Le 7 de Febvrier 1607, ce Prince alla avec quelques cōpagnies tant à cheval qu'a pied au païs de Limbourg, à fin de ſurprendre deux regimēs du Marquis Spinola, eſtans deça & delà ſeparez audit pais. Mais eux en ayans ſenti le vent ſe retirerēt ſur leur advantage és villes prochaines. De ſorte, que le Prince retourna vers ces païs & print, pilla, & bruſla en chemin le unzieſme de Febvrier de grand matin la ville de Arkelens, ayant fait ouvrir les portes au petard.

Prent Erkelens à son retour. Voicy un petit eſchantillon des vertus & vaillance de ce Prince. dont on peut juger, qu'il ne degenere nullement de ces anceſtres, grands & prudens Capitaines. Dieu luy face la grace de tellement achever le cours de ſa vie, que ſa louange ne meure jamais, & que ſes merites obligent à touſiours ces païs.

Voicy ami Lecteur la genealogie de la treſancienne maiſon de Naſſau, avec toutes ſes branches. Il eſt vray, que la deſcription n'eſt que telle, quelle: mais l'ancienneté de la maiſon, cachée dans l'obſcurité des ſiecles paſſées, nous ſert d'excuſe. Le grand hiſtorien Sallufte, parlant de Carthage, diſoit jadis, qu'il valloit mieux de n'en dire rien, que d'en dire peu. Cela ſe pourroit dire auſſi de ceſte tant illuſtre famille, ſi ce peu, que nous en avons dit, ſe pouvoit taire ſans interreſſer la condition des grands & prejudice des ſucceſſeurs. Le Lecteur bening ce conſiderant, s'en contentera.

HVGONIS GROTII IN GENEALOGIAM illuſtrium Comitum NASSAVIORVM.

Septemplex genus ex uno, ſtirpemque renatâ
Fœcundam virtute cano, cui fata tuendi
Iuſtitiam partes tribuunt, vt ſemper iniquos
Fortuna famulante premat: quam ſæpe rebelles
Horribilem, placidamque hoſtes ſenſere ſubacti.
Non illa exigua paulatim ab origine creſcens
Temporis auxilio, magis vt procederet, uſa eſt;
Non ævi laſſata moris poſt tanta ſeneſcit
Sæcula, defectaque à nobilitate remittit
Degener: exſuperans alias ſe ſemper adæquat,
Hàc cœpit quà finis erat: iam tempore magnis
Elapſo ſpatijs tanquam modò nata vireſcit.
Romulei vectum dedit hæc ad culmen Adolphū
Imperij: felix felix foret ille, negatum
Iure niſi Auſtriades bello quæsîſſet honorem,
Et coniuratis ambiſſet ſceptra Bohemis.
Quinque hæc ipſa duces gaudenti protulit orbi,
Quos penes optandi ius eſt ex more vetuſto
Cui domino parere velint, & viuere cuius
Cæſareis totum cupiant ſub legibus orbem.
Nam tu Didericum *Germano Cæſare clarum*
Trevir habes: Ianum populoſa Moguntia adorat,
Gerlacum *ſimul & diſtinctos tēpore* Adolphos.
Quis genus egregium, formidatamque Tyrannis
Progeniem, & belli tot fulmina, totque canenti
Semideos, quorum pietas victricibus armis
Æmula teſtatur non ſolo robore vinci,
Hippocrenæo labijs arentibus hauſtus
Sufficiat de fonte liquor? maiora Poëtæ
Omnia cum referant, ſunt hæc maiora Poëtis:
Cum nihil haud fingant, ſi gens ſpectabitur iſta
Nil veris æquale dabunt: non Caſtalis iſtis
Vnda ſat eſt. Dic Serra mihi, cur ſanguine miſtus,
Quoque fluas authore, tuas quis pinxerit vndas:
Voſque Lycaonij populis narrate coloni
Vicina Iconij qui mœnibus arva iuvencis
Finditis offenſo quoties ſub vomere teli
Diſſiliant fragmenta ſolo, vel qualia paſſim
Oſſa crepent, tractiſque impulſa cadavera raſtris.
Rapta quod integrior Sultani e faucibus eſſet
Pars Aſiæ, nec victa foret pars tertia mundi
Vnius prædonis ager, ſi vera fatemur,
Naſſoviæ eſt virtutis opus: namque agmine primo
Millia ductabat decies ibi ſena Robertus.
Arbitrio felix hoc Barbaroſſa fuiſti,
Qui primus, quod nos quoque tot poſt ſæcla videmus,
Vidiſti, & toti ſenſiſti congrua mundo,
Huic generi ſervire Deos: quis vincere cordi eſt
Naſſovios optate duces: ſpes certa triumphi eſt.
Hoc quingentorum decies cum ſtrage virorum
Ad Guinegata docet cæſis victoria Gallis
Ex ipsâ revocata fugâ, cum vincere iuſſit
Engelbertus *eos, qui iam ceſſere pavori.*
Idem etiam miſſus feriendi federis autor
Exemplo docuit non ſolo Marte potentes
Naſſòvios: idem Flandras moderatus habenas
Brugarum indomitas toties compeſcuit iras,
Dum verbis animos regit, & fera pectora mulcet.
Sic nullis ingratus erat, populique ferocis
Rectorem metuebat amor. Saguliqne togæque
Henricus *geminis patruum virtutibus æquans*
Legatus cum laude fuit: Pacemque negandam

Poſcere

Poscere te, quam, Galle, datam temerâße solebas,
Compulit, & frustra quondam contempta pacsci
Fœdera fulmineo perrumpens Marte coegit.
Quo fessum Rennate vocas? tua maxima virtus
Augusto spectata diu, mea carmina terret,
Infirmasque oneri tanto succedere Musas.
Nec tamen ignotâ rapiet sub nube vetustas
Facta tua, aut sæclis obliviscentibus ætas
Tanta Trophæa teget: namque hæc ne corda laterent
Postera providit charo tibi Numine Fatum
Felici cupiens vicinum vivere sæclo.
Nos priscos potius Comites, stirpemque canamus
Quam stantes aptat sustentans linea ductus
Mauritio, nostróque duci procul arduus ordo,
Præcipitique viâ decurrens regula iungit,
Declivésque gradus; cuius protendere nomen,
Si nihil egisset tanto iam tempore dignum
Gloria præsentes cuius pertingeret annos;
Unica sufficeret tam magni fama nepotis.
Pannonius patrij numen iuraverat Istri
Devicto galeas demum deponere Rheno:
Non illud toleravit Otho, vindexque pudoris
Teuthonici, & toties iam rupti fœderis ultor
Intrepidam domuit gentem: nam cæsa cruentis
Mille quater decies iacuere cadavera ripis:
Hoc Rhenum tenuere modo, frontesque relinquit
Cassida: non ante in iugulum Germanicus ensis
Altius Hungaricum descenderat: hoc duce primum,
Imperij reparatus honos: Alemannia tantum
Huic debet, quantum tot dudum amiserat annis,
Sed præter domitocelebrandis cladibus Hunno
Qui Colapinq; Savumq; bibunt, amnemq; Bagūtī,
Nassovij semper Mars quantum indulserit armis
Dalmata testis erit, meritusque vocabula Sclavus,
Illyricusque, & qui Naronis flumina potat.
Felicem nimium gentem cui militat ipse
Militiæ Deus, & iurant in Classica Divi!
Quos successoris Walravum iure secutos
Est toties miratus Otho, Magnique probavit
Naßovio sudore notam. Nîl fortius illo:
Ne causam mirere tamen, nîl iustius illo.
Cum tibi vicino peteretur culta Triboccho
Alsatia, & multis felix Lotharingia castris
Gallorum, Lodoice, manu, Walravia virtus
Emicuit, causæque nihil considere iniquæ
Admonuit: iussit rursum tibi missus in armis,
Suppetias tulit, & duros ultura Rebelles
Patria Parrhisiam tentoria fixit ad urbem,
Et præscribendâ mulctavit pace Capetum,
Pallida translatum cum vidit Gallia Rhenum
Despectas ausum per tot iuga ducere leges.
Tanta fides, iurisque metus servator honesti
Huic fuit, & quotquot tanto sunt semine creti.
Hic Wenceslai fraternâ cæde madentem
Esse Deum docuit, regeret qui bella, Bohemum:
Cum Fatum secum traheret, nil profuit illi
Lustrorum mora longa trium: non degener idem
Nunquam maiores infami cæde fugavit
Pannonios, galeisque Lycum victricibus hausit.
Hunc sequitur patrij Walravus nominis hæres.
Ille Roberte tibi pater est: te prælia bina,
Et decies senas Henrico Cæsare pugnas
Intrepidâ gessiße manu (quis credere posset?)
Non dubitant nunquam dubitandi tradere Fastî.
Restituens puero rectori totius Orbis
Depositum ad iustos fovisti Principis annos.
Vincenti toties non unquam defuit hostis:
Semper erat tibi Saxo ferax: tua dextera & ipsam
Sub iuga vi captam Romam Romana redegit,
Pannonicisque eadem multum est ditata Trophæis.
O semper te digna gerens, semperque renatâ
Nobilitate virens, nunquam tibi degener ipse,
Et cuius sobolem genitorum Fata sequuntur,
Vna domus toties una de gente triumphans.
Hinc alius Walravus adest: gratissimus ille
Cæsar erat Conrade tibi: qui fidus ubique
Cæsareas Aquilas Romanáque pila secutus
Saxonas, & Bavaros domuit, fratremque Superbi
Hungaricis fretum auxilijs, Siculósque minantem.
Illius & Phrygiæ valles, quas clade cruentâ
Montibus æquavit, virtutem dicere possint,
Mæandrique vagos toties mutantia cursus
Flumina, quæ largos mutarunt sanguine fluctus.
Quàm propè tunc fuerat Solyme ut devicta fuisset?
Hoc quoque debuerat titulis accedere tantis.
Perfide cur Manuel sociorum laudibus obstas?
Natus eo Henricus studiosum pacis Othonem
Progenuit, natusque iterum est Henricus ab illo
Nomine avum referens, peccata mente parentem.
Hoc post tot magno genitos Mavorte Quirinos
Profuit eße Numas. Hinc nomen Divitis illis.
Optimus Henricus latè ditionibus æquis
Rauriacos saltus, & Norica rura tenebat.
Testis opum solus nascentis conscius Istri
Abnoba, quem citrà locuples regnabat, & ultrà.
Henrico generatus Otho, cui Loinarite
Fraternas distinxit opes, atque arbiter amnis
Fines rexit, aquisque interluit arva sequestris.
Tertius Henricus genitorem jactat Othonem,
Qui Dillenbergas æquavit nubibus arces.
Postquā Hēricus erat cupidis præreptus ab astris,
Huic succedis Otho Viti cognomine Burgo,
Parteque Grimbergæ, dotalique aucte Viandâ.
Sic etiam Magni princeps successor Othonis
Clivia, Iane, tua & regio Marcana fuisset
Iure tuæ dotis, strictus nisi nodus iniquæ
Litis ab injustâ consanguinitate moratus
Justitiam, legesque foret: nec tæda iugalis
Engelberte tibi nîl profuit: addita Bredæ
Lecca tibi est, & jure tua est Polana marito.
Et tibi Burgundo iunctissime Iane Philippo
Maxime gentis honos, expugnatorq; Dynanti
Auspicijs Caroli, non parvam fœmina dotem
Attulit, & patribus duro Mavorte paratas
Fert Hymenæus opes: sic vobis maximus æther
Servit, & effundit pleno se Copia cornu.
Quid succedentem Iani hunc quoq; nomine natū
Moribus extollam, aut nulli cedentibus armis?
Exsuperat laudes, quicquid laudabile gessit.
O Pietas, ô rara fides! non desijt eius

Cen

Ceu vitæ connexus amor meminiſſe ſepulti
Regis, at in ſobolem tranſcurrit gratia patris.
Nam comes Auſtriaci Caſtellæ in regna Philippi
Vt quondam coluit cum Sceptra teneret, & auras,
Sic coluit poſt fata virum: nec pignora (mirum)
Plus unquam ſua, quàm natum curavit Herilem:
Cumque ſolo erepti Regis raperentur iniquis
Bæticolæ inſidijs, nunquamque fidelis Iberi,
Divitiæ, & virtute diu quæſita ſupellex,
Obſtitit, & gemmas, & magni ponderis aurum,
Detulit hæredi: cæleſti ex arce Philippus
Vidit, & (heu fruſtrà) cœlo clamavit ab alto:
Quotquot ab Auſtriacâ ſurgetis gente nepotes
Diſcite ab eventu: tutò qui cedere vultis,
Credite Naſſovijs: Hiſpano fidite nulli.
Illum Bolſuarti obſidio flavente Sicamber
Cæſarie ſtupuit: Friſius miratus eundem eſt:
Quiſque foret ſenſére hic hoſtis, & alter amicus.
Illum bis ſeptem celebrat Neoporta diebus
Geldrorum ſubrepta iugo, & donata Batavis
Aſpera, cum Geldros ſævâ modò cæde tumentes
Iam profugos unâ docuit dare terga ruinâ.
Hoc natus Guilielmus*, opes cui præter avitas*
Cattorum acceſſit ditio te iudice Cæſar.
Hic ditis quoque nomen habet, ſed ditior idem,
Si Romana foret veneratus ſacra, fuiſſet.
Sic ſincera nocet pietas, odiumque meretur
Relligio: ſempérque bonis mala ſæviùs inſtant.
Auriacus ſequitur Princeps, par nomine patri,
Par pietate patri, ſed cui par nullus in armis,
Mauritio *excepto genitorem imitante, ſed ipſo*
Maiore hoc, ſeſe quod non negat eſſe minorem,
Præferrique patri meritorum laude recuſat.
Herculeos angues præludia magna laborum,
Hectoraq; Atridenq; & ſævũ ambobus Achillẽ,
Heroaſque alios fas ſit celebrare Camœnæ:
Parcite Mauritio *tantum: mens æmula cælo*
Dexteráque Hiſpani domitrix, ſi vera fatemur,
Quas ſuperat factis didicit non quærere Muſas.
Non capit illius, ne te ſententia fallat,
Virtutes fabula hæc cæli, vel carminis arte,
Vna quibus totus tabula eſt, neque ſufficit, Orbis.
Aſpice nos, ſi forſan adhuc mortalia curas,
Nec pietas Batavos erga, Guilielme*, receſſit,*
Quos tua felices fecit manus, aſpice natum,
Qui nos non patitur, licet haud patiamur & ipſi,
Non meminiſſe tui. Quis Relligionis amorem,
Prudentemque animum natum iſtis rebus agundis,
Virtutemque canat? Manſueta Modeſtia puræ
Mentis erat cuſtos, exulque Superbia ceſſit
Corde tuo, nunquamque nimis tua canduit ira.
Peſſima cum paterere diu meliora putâſti
Speratique tamen: nec ſi quid forſan Iberus
Prætendens nomen proprio Regale furori
Auſus erat, poteras metuendo aſſcribere Regi,
Eventus donec docuit non eſſe Philippo
Peiores alios: ſed cum tamen hoc quoque noſſes,
Quicquid id eſt, animámque tuam vænire ſub haſta
Nil metuis, lethumque iuvat præferre timori:
Cumque tibi placeat, quam nobis, Sancte, dediſti
Libertas, quàm iura tui te perdere mavis.
Evenere Deum nunquam caritura pudore
Crimina, queis nondum reperere vocabula linguæ,
Nec titulum Natura dedit: quo nomine dicas
Prodere, cumque ſuis alienas vendere vitas?
Dilatis manibus tantum ſemel impulit illum,
Inque unum Fortuna diem cladem intulit omnem,
Quâ prius immunes tam multos præſtitit annos.
Si tamen eſt clades Terrarum è carcere vectum
In geminos penetrare Polos. Felicior ætas,
Et iudex rerum veniet non invida, quâ ſit
Nulla fides tumulum monſtranti Principis illum,
Narrantique immane nefas, tantaſque timendum
Virtutes uno nolit ne credere buſto
Poſteritas potuiſſe tegi, ſed inane ſepulcrum
Prædicet, & ſitis tam vos, mea patria, Delphi
Mendaces ſaxo Auriaci, quàm Creta Tonantis.


Germanicus Oceanus
Anglia
Hol
lant
Zeelant
Scouwen ins.
Walcheren ins.
Britannici maris pars
pars
Picardia
GALLIÆ PARS
Zuyder Zee
Texel insula
Eyerlandt
Egmont
Wyck op zee
Nortwijck op zee
Walsingha
Hickling
Germouth
Norwich
Leshffe
Haleswortst
Saxmundham
Donwiche
Orfort
Ipswich
Harwiche
Colcester
Brykelsey
Foulnesse
Sauth Shoburge
S. Wackley
Sandwich
Canterbery
Dover
Folkeston
Hede
Rye
The nesse pointe
Thenorth forlont
Hage
Grauesande
De Mase
Briel
Goere
Brouershauen
Zieric zee
Dort
Blanckenberge
Oostende
Vlißinghen
Sluys
Nieuport
Duynkercke
Grauelinge
Bruggé
Tournay
Ninove
Ath
Valenche
Namur
Bologne
Ardres
S. Omer
Hardelot
Estaples
Monstreul
Arras
Amiens
Abbeuille
Bapa mes
Perone
Cambray
Creuecour
Guise
Tirasse
Ripemont
Laon
Noyon
Corbis
Bray
S. Valery
Diepe
Blangy
Pont de Remy
Landrechis
Mons
Ville franse
Damvilke


BELGIÆ Inferioris descriptio emendata cum circũ jacentium regionum confinijs
Miliaria minima Artesiæ et Hann.
Mediocria Artesiæ et Hannoniæ
Majora Artes. et Han et min. Fland.
Min. Brab. Holl. et mediocria Fland.
Mediocria Brab. Holl. et Lutzenburgi
Mediocria Geldr. Iuliæ Cliviæ
Frisia
Zuyder zee
Drent
Berge
Gulick
Namur
Luyck
Coln
Trier
Metz

VRAYE ET Brieve description des Provinces DV PAIS-BAS.

Origine du nom du Païs-bas.

Le PAIS-BAS EST ainsi nommé, pour ce que sa situation est basse au regard de la haute Allemaigne : tellement qu'il y a diverses rivieres, comme sont le Rhin, la Meuse, l'Escault, le Wael & plusieurs autres, lesquelles prenants leur origine de hautes montaignes, traversent le Païs, & se vont rendre en la grande Mer Oceane du Nort, la ou ledit païs est situé. Ses limites sont le Conté d'Embden & la riviere d'Amise, le païs de Benthem & de Westphale, le païs de Cleves & Iuliers, l'Evesché de Cologne & de Treves, & le païs de Lorayne & de France.

Ou il est situé.

Comment il est divisé en dix-sept Provinces & leurs noms.

Ce Païs-bas se divise communement en dix-sept Provinces, à sçavoir, en quatre Duchez, Brabāt, Limbourg, Luxembourg, & Gueldre : huict Contez, Hollande, Zelande, Flandres, Artois, Haynault, Namur, Zutphen, & le Marquisat du S. Empire: Et cinq Seigneuries, à sçavoir, Malines, Vtrecht, Frise, Over-Ysel & Grouningue. On les nomme dix-sept Provinces, pource qu'on en à donné 17 tiltres aux Princes, sans qu'on en puisse donner quelque autre notable raison. Quād il se faict quelque generale assemblée tous les Païs n'y sont pas mandez ny convoquez, ne donnent pas leur voix, ny ne contribuent pas selon cest ordre aux impositions generales. Car le Marquisat du S. Empire, d'Anvers, n'est point compté entre les Provinces, le Duché de Limbourg avec Valckēbourg & Dalem resortēt souz Brabant. Tournay & Tournesis avec Lille, Douay & Orchies ordinairement ne sont pas nommées entre les dix-sept Provinces, & toutesfois elles contribuent toutes deux, chacune comme une Province. Comme font aussi Valenciennes & Drente. Ce Païs-bas environ l'an 1550 du temps de l'Empereur Charles Cinquiesme, accorda a l'Empereur selon sa demande la somme de trois cents mille francs par mois, ce qu'on appelloit Noventale ou Novenaire. On trouve que Limbourg, Luxembourg, Gueldre & Grouningue ne payerent rien de ceste imposition, estants Frontieres, lesquelles estoyent approvries & fort en arriere, tellement qu'il n'y eut que ces treize tant Provinces que Villes lesquelles contribuerent : à sçavoir, Brabant, Flandres, Artois, Haynault, Valenciennes, Lille, Douay, Orchies, Hollande, Zelande, Namur, Tournay, Tournesis, Malines & Vtrecht, toutesfois on estime que les autres ne sont pas forcloses es convocations & assemblées generales.

Pourquoy on les nomme 17 Provinces, veu qu'il y en a davātage.

Sa grandeur.

On conte que la grandeur de ce Païs-bas en son circuit est de 340 lieues de Flādre, ou mille d'Italie, ou d'Angleterre. Il y-a plus de deux cents Villes murées, & bien cent cinquante places, lesquelles ont jurisdiction & privilege de Ville, & plus de six mille Villages, mais durant ceste longue guerre ils ont bien esté amoindriz & ruinez. Cependant afin de contenter le Lecteur curieux, je luy pro-

Le nombre des Villes & Villages en general.

poseray icy un general denombrement auquel il pourra voir combien il y-a de Villes & Villages en chasque Province.

Combien il y a de Villes & Villages en chasque Province.

ASSAVOIR:

Es quatre

Duchez,	*Villes,*	*Villages.*
BRABANT	26	700
LVXEMBOVRG	23	1169
LIMBOVRG	5	123
GVELDRE	24	300

Es huict

Contez,	*Villes,*	*Villages.*
HOLLANDE	33	400
ZELANDE	10	101
FLANDRE	35	1178
ARTOIS	12	754
HAYNAVLT	24	950
NAMVR	4	184
ZVTPHEN		
LE MARQVISAT.		

Es cinq

Seigneuries,	*Villes,*	*Villages.*
VTRECHT	5	70
FRISE	11	345
OVER-YSSEL	11	101
GROVNINGVE	1	145
MALINES.	1	9

Sous quel Païs les Romains ont comprins les dixsept Provinces, & pourquoy appellez la Belge.

Anciennement & devant la nativité de Christ les Romains & Iulius Cæsar comprenoyent ce païs souz la Gaule Belgique ou Belge, qui est un nom que les voisins luy ont donné, a cause que les habitans estoyent gens haultains & hardis, qui ne pouvoyent souffrir qu'on leur ostast leur liberté, ou qu'on prejudiciast aucunement a leurs coustumes & privileges. Tellement que c'estoit selon qu'escrit Iulius Cæsar le plus fort & valeureux peuple de toute la Gaule. Ils avoyẽt alors divers noms, car on les nommoit, Germains, Bataves, Frisons, Aduatices, Menapiens, Atrebates, Nervins, Morins, &c. Les Germains sont aujourd'huy les Allemans: les Bataves sont les Hollandois & en partie les Gueldrois: les Frisons, ceux de Frise: les Aduatices, ceux d'Anvers: les Menapiens, en partie ceux de Gueldre & de Cleve: les Atrebates, ceux d'Arras & és environs: les Nervins, ceux de Tournay: les Morins, les Flamens, &c.

En quelle estime les Romains ont eu ce peuple & leurs anciens noms.

La forme du Païs, sa fertilité.

Quant a la forme & situation desdits païs, elle est pour la plus part platte, hormis les Provinces de Luxembourg, Limbourg, Namur & Haynault, ou le païs est montaigneux. Et une partie de Brabant, Flandre, Gueldre & Over-Yssel, laquelle est sablonneuse. Toutes les Provinces sont en general fort fertiles, & mesmes celles lesquelles tirẽt vers le midy apportent quelque vin. Sur le haut du païs il y-a des plaisants bocages, de toutes sortes d'arbres, cõme des Tilleuls & Peupliers, &c. Le plat païs est plein de toutes sortes de bestiail, les bois sont remplis de grãd nombre d'oiseaux, la mer & les rivires abondẽt en poissons, il y-a de fort beaux & grands chevaulx, notamment en Flandre, Hollande, Zelande & Frise. L'air combien qu'il soit humide & grossier, est par tout, hormis le long de la mer, bon & sain. C'est un païs lequel, pour le regard du trafique, est fort biẽ situé pour toutes les principales contrées de l'Europe, a cause de ses grandes rivires, comme le Rhin: lequel descend des montaignes de Suisse, & se divise en trois veines passant a travers l'Allemaigne, & en quelques parties du Païs-bas, se va rendre en la mer Germanique: c'est aprez le Danube la plus grande rivire de l'Europe. La Meuse laquelle descend des Mõtaignes de Bourgoingne depuis Langres. l'Escault vient de Picardie & Vermandois. D'avantage la mer leur est si commode, qu'on peut naviger de la jusques en Norwegue en deux jours & deux nuicts, & en cincq ou six jours jusques en Danemarc, & de la vers Suede, &c. Vers l'Occident on peut en peu d'heures naviger jusques en Angleterre, & de la le long des costes de France jusques en Espaigne, mesme vers les Indes tant Orientales qu'Occidentales.

l'Origine de quelques rivieres, lesquelles traversent le Païs.

Les Provinces de Hollande & Zelande surpassent toutes les autres en grand nombre de navires.

Voila pourquoy ces Païs-bas, & notamment Hollande & Zelande sont fort riches en navires, en quoy aussi consiste la plus part de leur puissance, toute leur trafique & prosperité, tellement qu'il est presque incroyable d'entendre qu'il y a quelquefois sept ou huict cens grandes navires lesquelles partent toutes a la fois

fois vers l'Orient pour y traficquer, outre celles lesquelles vont vers l'Occident en Angleterre, France, Espaigne, Italie, és Isles, ou le long des costes d'Afrique, & és Indes tant Orientales qu'Occidentales, estant toutes bien equippées & pourveues de grand nombre de matelots. Outre ces navires marchandes, il y en a encores plusieurs centaines d'autres qu'ils nomment en langage du païs, Buysen, Doogh-booten & Crabbens, avec lesquelles on va pour pescher des Harēgs, du Merlu, & du Saulmon. Pour aller a la pesche des harengs il y aura par fois 7 ou 8 cens Buysen ou Booten, lesquelles font tous les ans trois voyages en Mer, tellement qu'on ne sçauroit dire les richesses que les habitans tirent de la mer, ny conter le nombre des matelots qui gaignent leur vie par ce moyen, outre ce que les villes & villages abondent en femmes & enfans qui s'occupent a lacer des rets, & en grand nombre de gens qui font les navires & tout leur appareil.

La forme le naturel & la description des habitans du Païs-bas.

Les habitans du Païs-bas sont pour la plus part, grands, forts, beaux, blancs & bien formez: tenans en chasque Province quelque peu du naturel de leurs voisins, comme ceux qui demeurent vers l'Orient retiennent un peu du naturel des Orientaux, vers le Midy du naturel des Allemans, & vers l'Occidēt des François. Ils s'habillent assez bien, & plus legerement que les Allemans, imitans en cela la curiosité & nouveauté de leurs voisins. Ils sont assez enclins a boire, mais non tant que les Allemans, ny tant qu'ils souloyent il y-a 60 ou 80 ans. Ils sont d'esprit rassis & constants en toutes leurs affaires, ne changeant gueres ny en prosperité ny en adversité, ont cepēdant de l'entendement assez, sont fort industrieux & fort propres pour invēter toutes sortes d'arts, les comprendre & enseigner, tellement qu'ils surpassent toutes autres nations: ne sont jamais sans rien faire, mais tousiours en action, fort enclins a la trafique & a la marchandise, laquelle ils font par tout le monde, plus que les autres nations: sont fort serviables a un chascun, & non si orgueilleux & ambitieux que les autres peuples: mais ils sont de nature espargnans & fort enclins au gain, qui est cause qu'ils vont volontiers voir les autres païs, tellement qu'il n'y a presque aucune contrée, ou on ne trouve tousiours des gens du Païs-bas.

Louange des femmes du Païs bas.

Les femmes y sont semblablement fort serviables, & autāt adonnées a toutes sortes d'ouvrages, qu'ailleurs les serviteurs: Faisans train de marchandise, frequentās par tout parmy les hommes en toute honnesteté: ayans en abomination l'adultere, combien que leurs maris soyent souvent absens de la maison, ce qui semble estrange a plusieurs nations.

Louange de la langue Flamende.

Ils apprennent & parlent bien tost toute sorte de langage, leur ancien langage est l'Allemand, sur les Frontieres de France on parle Valon (qui est un langage corrompu du Latin.) La langue qu'ils parlent est assez rude, mais cependant riche & parfaicte, surpassant toutes les autres langages en ancienneté & perfection. Ce qui se void en ce qu'il y-a plus de 2170 mots monosyllabes, comme monstre Simon Stevin natif de Bruges, en son livre qu'il appelle, LES COMMENCEMENS DE L'ART DE POISER, ou il les propose, y ayant adiousté un discours touchant la dignité du langage Bas-Allemand, digne d'estre leu de tous amateurs dudit langage: lequel est assez semblable a celuy qu'on parloit il y-a pres de 1600 ans du temps de Iulius Cæsar, sinon que chasque Province a emprunté le son & l'accord de ses voisins: un langage lequel en son fondemēt s'estend plus avant & duquel on parle en plus d'endroits qu'on ne faict pas d'aucun autre, s'estendant depuis Calais en France jusques en Norwegue, Suede, Livonie & encore plus outre. C'est un Païs ou l'Estrāger est mieux caressé qu'en aucū autre. C'est un peuple qui aime la pieté, & qui est Chrestien d'anciēneté. Vn peuple addonné a la liberté, comme tesmoignent toutes les Histoires & mesmes les guerres d'aujourdhuy: car depuis la ruine de l'Empire Romain, il s'est luy mesme affranchi, de toute servitude, & invasion de ses terres, jusques a assaillir les autres Nations & s'en rendre maistre, comme le Royaume de France avec les Salicques & ceux de Franconie leurs voisins, &c. Le Païs estant divisé en Provin-

Les habitās du Païs-bas cherissent leur liberté.

N'ont iamais donné la superiorité a leurs Seigneurs qu'avec limitation.

ces ils ont bien reçeu quelques Seigneurs, comme Souverains, mais a certaines conditions, prenans tousiours bien garde qu'ils ne divinsent puissants, de peur d'estre subjuguez, & partant ils les aimoyent principalement a cause de cela lors qu'ils estoyent encores jeunes. Ces Provinces vivantes ainsi en paix avec leurs Seigneurs, & se bandans par ensemble en temps de necessité, ont souvent faict de grands faicts d'armes, tant contre les Romains que contre les autres nations, mesmes contre les Turcs & Sarrasins, comme il appert qu'ils ont faict souz la conduitte de Godefroy de Bouillon, & autres Roys de Ierusalem, comme aussi souz Baudouin Conte de Flandres, qui gaigna l'Empire de Constantinople: & plusieurs semblables entreprinses, lesquelles se lisent en leurs Chronicques & Histoires, tellement qu'ils ont tousiours esté fort estimez & redoutez. Bref c'est un peuple duquel le renommé Historiographe *Corneille Tacite* a escrit comme s'ensuit: Les Gaulois combatoyent pour leur liberté, les Germains pour le butin, mais les Batavois pour la gloire & l'honneur. Voila pourquoy aussi les Empereurs Romains les choisissoyent pour leurs gardes, comme les estimans les plus fideles & plus valeureux de tous les peuples du monde. Mesmes quelques uns d'entre eux notamment les Batavois & Frisons, ont esté declarez compaignons & amis du peuple Romain, &c.

Les Princes du Païs-bas ont faict beaucoup d'actes valeureux.

Combien que tous ces Païs-bas & Provinces ont esté par-cy devant diverses Souveraynetez & Provinces souz differents Princes, si est-ce qu'ils ont en fin esté reduits par quatre Ducs de Bourgoigne, puis apres par les Archi-ducs d'Austrice souz un seul Seigneur, à sçavoir, souz l'Empereur Charles cinquiesme, & son fils Philippe Roy d'Espaigne. Il sera bon de reciter icy en bref, comment, quand & en quelle maniere ils ont esté assuiettis a ces derniers icy, afin qu'il demeure en memoire perpetuelle. Comment les Païs sont venuz souz le Gouvernement des Espaignols, lesquels les ont deu Gouverner non comme leurs Vassaux, (c'est a dire) comme estans subjets aux loix des Espaignols: mais comme un peuple libre, en suivant leurs propres loix & privileges.

Comment & par qui ces Païs ont esté vnis sous un mesme Seigneur.

Loys de Male, estant du costé paternel, Conte de Flandres, de Nevers, de Retel, de Salines, d'Anvers, & de Malines, & du costé maternel, Conte de Bourgoigne & d'Artois, avoit une fille nommée Marguerite, laquelle il avoit euë de sa femme Marguerite fille de Iean troisiesme, Duc de Brabant. Ceste fille espousa en la ville de Gand en l'an 1369 Philippe de Valois, surnommé le Hardi, qui estoit pour lors Duc de Bourgoigne, & le plus jeune fils de Iean Roy de France. De ceux-cy nasquist Iean sans peur, Conte de Flandres, de Bourgoigne, d'Artois, &c. Ce Iean de Valois espousa en l'an 1415, Marguerite fille du Conte de Hainault, Hollande, Zelande & Frise: Et fut miserablement meurtri a Montereau en France, en l'an 1419, le 19 de Septembre, estant aagé de 48 ans, aprez avoir regi 15 ans: ce qui arriva cóme on dit a l'instigation du Daulphin. Son fils vnique Philippe le Bon succeda en sa place, aagé de 23 ans, estant Duc de Bourgoigne, Conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, Palatin, Marquis du saict Empire, & Seigneur de Salines & Malines. Outre ce en l'an 1429 il succeda par la mort du Conte Dideric de Namur, au dit Conté de Namur l'ayant premierement acheptè, & par la mort de Philippe Duc de Brabant lequel mourut sans enfans il eut en l'an 1430, les Duchez de Loraine, de Brabant, & de Limbourg, & par la mort de Iacoba Contesse de Hollande, &c. sa niepce, il eut en l'an 1436 les Contez de Hainault, de Hollande, Zelande & Frise. En l'an 1443 sa Tante luy donna la Duché de Luxembourg, premieremēt comme Tuteur, & puis aprez comme Seigneur. Il fut le premier de la maison de Bourgoigne qui institua l'Ordre de la Toison d'or a Bruges en Flandre, lors qu'il espousa Isabeau de Portugal en l'an 1450. Il mourut a Bruges en l'an 1467, estant aagé de 72 ans, & aprez avoir regné 48 ans. Il laissa pour heritier en tous ses Païs son fils unique nommé Charles de Valois ou le Guerrier: lequel succeda au Gouvernement des Païs de son pere estant

Eſtrecogneu pour Seigneur des Païs bas. Faict un achept.

ſtant aagé de 34 ans. Il achepta du Conte Arnault d'Egmond, la Duché de Gueldre & le Conté de Zutphen, & ce outre une penſion annuelle, pour la ſomme de 92000 eſcus d'or, en mourant il confirma ladite vente par Teſtament, faiſant le Duc Charles ſon heritier, & desheritant ſon fils Adolfe pource qu'il s'eſtoit rebellé contre luy. Ce Duc print poſſeſſion du païs de Gueldre en l'an 1473. Il taſcha de faire un Royaume de tous les Païs-bas, promettant a ceſte fin de donner ſa fille unique en mariage au fils de l'Empereur Frederic troiſieſme, & l'euſt appellé le Royaume de Bourgoigne, d'autant que la Bourgoigne avoit eſté un Royaume auparavant: mais pource que chaſque Province eſtoit ſouveraine, & avoit ſes Privileges, droicts & revenuz a part, meſmes differentes meſures & poids, & n'avoyent jamais voulu conſentir a leur Prince autre puiſſance ſinon limitée, il ne peut & cela fut mis en arriere. Ce brave Guerrir fut tué devant Nancy en l'an 1477, le 5 de Ianvier, eſtant trahi par un Conte Italien appellé Campebaſſo, qui eſtoit a ſon ſervice, & ce par l'inſtigation de Louys II. Roy de France, des Suiſſes & Lorains, aprez avoir gaigné trois Batailles. On le trouva trois jours aprez ſa mort, tout nud, en un mareſcage congelé, ainſi que *Philippe de Comines* le deſcript en ſon Hiſtoire. Il eſtoit aagé de 44 ans, & laiſſa une fille unique, appellé Marie de Valois aagé de 18 ans, laquelle eſpouſa en l'an 1477 le 18 d'Aouſt Maximilian d'Auſtrice. Lequel reprint ſur le Roy de France, tout ce que ledit Roy avoit prins & oſté a ſa femme, il reſtablit en l'an 1478 l'Ordre de la Toiſon d'or lequel eſtoit fort auilli. Ils eurent deux enfans enſemble, un fils nommé Philippe, & une fille nommée Marguerite. Marie de Bourgoigne, la cincquieſme année de ſon mariage, tomba du cheval & mourut de la cheute. Maximilian gouverna ces Païs pour un temps en faveur de ſon fils Philippe: mais non pas a la bonne foy, car il taſcha d'aliener & de ſeparer du Païs-bas les Provinces de Brabant, Hainault, Hollande, Zelande & Friſe, pour les donner a ſon pere Frederic Empereur, & fit pluſieurs choſes au prejudice de ces Païs, dont le recit ſeroit trop long. L'an 1492 ſon fils Philippe, fut recogneu & reçeu Prince par tout les Païs-bas, & confirmé comme Seigneur hereditaire d'iceux, & eſpouſa l'an 1496 en la ville de Lier en Brabant Madame Ieanne d'Eſpaigne tellement que ces Païs-bas eſtans auparavant uniz par enſemble par pluſieurs mariages, ſont finalement venuz par ce mariage a la maiſon d'Eſpaigne: & combien qu'il ſemblent eſtre parvenuz a quelque parfaite proſperité, ſi eſt ce que par ce moyen, ils ſont tombez en une longue guerre & non neceſſaire, voire en des troubles & guerres Civiles, au grand dommage & prejudice deſdits Païs: de ſorte que les dixſept Provinces ont eſté ſoubz le gouvernement du Roy d'Eſpaigne de 60 a 70 ans.

Taſche d'eriger les Païs-bas en Royaume, & le vouloit nommer le Royanme de Bourgoigne, mais ne peut parvenir a ſon but.

Comment & ou il eſt mors.

Marie de Valois ſa fille eſpouſe Maximiliã d'Auſtrice dont elle eut deux enfans.

Maximilian taſche d'amener quelques Provinces ſous l'Empire Romain.

Philippe ſon fils eſt recogneu pour Prince, & eſpouſe Ieanne d'Eſpaigne.

Quand & commẽt ces Païs ſont venus a la maiſon d'Eſpaigne.

A preſent que nous comptons l'an 1610, & que leſdites Provinces ont eſté diviſées: les Archi-ducs Albert & Iſabella Clara, &c. poſſedent une partie: à ſçavoir, Brabant, Limbourg, Luxembourg, Flandres, Artoys, Hainault, Namur, Lille, Douay, Orchies, Tournay & Tourneſis, Malines, Valenciennes, Cambray, avec un quartier du païs de Gueldre, & la Seigneurie de Linguen, hormis quelques parties de Brabant & Flandres, que Meſſeigneurs les Eſtats tiennent encores, leſquelles ſont fort belles, n'ayans faute que de paix. Les Eſtats des Provinces unies poſſedent le reſte, à ſçavoir, les trois quartiers du païs de Gueldre, Hollande, Zelande, Friſe, Vtrecht, Grouningue & les terres ou païs d'alentour, Over-Yſſel & Drente, avec encores quelques parcelles de Brabant & Flandres; tous leſquels pais contribuent a la guerre.

Commẽt les Provinces ſont auiourdhuy diviſées, & par qui poſſedées.

Nous dirons maintenant quelque choſe de l'Eſtat particulier auquel ſe trouvent en ceſte année 1610 leſdites Provinces, tandis qu'elles ſont en Treves, & premierement de celles leſquelles ſont ſouz le Gouvernement des Archiducs de Brabant, laquelle ils poſſedent preſque entierement, excepté les villes

Les Païs qui ſont ſous les Archiducs.

Brabant. de Berg sur le Zoom, Breda, Steenberg, Willem-stadt, Grave, & quelques Forteresses, toutes lesquelles appartienent au Gouvernement de Messeigneurs les Estats des Provinces unies. C'est un païs lequel en ces guerres par l'espace de 40 ans a beaucoup souffert, tant de ses ennemis, que de sa propre Gendarmerie, mutinant souvent pour n'estre pas bien payée, & oppressant tellement le païs, que c'est merveille qu'il est en si bon estat & dure encores. Parquoy on peut juger de la puissance du païs. Combien qu'il y ait plusieurs bonnes villes, ausquelles les laboureurs ont leur refuge. La ville de Louvain se maintient encores assez bien. Bruxelles a le mieux fleurie avec la Cour, tellement qu'elle est maintenant en bon estat. La ville de Boisleduc, combien qu'elle ait eu plusieurs assaults, & souffert plusieurs sieges si est-ce qu'elle est demeurée en son entier : Mais la ville d'Anvers qui est aussi une des principales, fort renõmée pource qu'elle est marchande & fort belle, a beaucoup souffert, ayant esté pillée, en partie bruslée & rançonnée, mesmes il a fallu qu'elle ait faict bastir une Citadelle, qu'elle a encores tous les jours a redouter, au moyen dequoy tout la grand trafique s'y est perdu, tellement qu'il n'y a que quelques negotians de Cour ou Financiers qui la maintiennent encores un peu. De sorte que le peuple & les habitans de Brabant sont diminuez plus que de la moitié durant ces guerres.

Malines. MALINES, qui est une ville Souveraine & Seigneuriale, a esté deux fois prinse, & tellement pillée, qu'il n'y a point de ville la autour qui l'ait esté en telle sorte.

Limbourg, Valckenbourg & Namur. LIMBOVRG, Valckenbourg & Dalem ont aussi beaucoup enduré : semblablement la ville de Namur, mais a present elles ont assez bonne condition.

Luxembourg. LVXEMBOVRG est demeurée la plus entiere de toutes les Provinces du Païs-bas, n'ayant souffert autre mal sinon que les Armées ont quelquefois prins leur passage par la. *Hainault, Artoys, &c.* En Hainault, Artoys, Valenciennes, Lille, Douay, Orchies, Tournay, Tournesis & Cambray, les principales villes au commencement de la guerre ont esté forcées & rançonnées, & le plat païs gasté & mangé, ce qui ne leur a esté nouveau, pour y avoir esté plus accoustumez es guerres de France, que non pas en ces dernieres années : elles n'ont pas occasion de se plaindre des guerres pour estre en bon estat & prosperité, si ce n'est a cause des impositions.

Flan… FLANDRES, durant ces guerres de 40 années a le plus occasion de se plaindre, comme ayant esté maistrisée par une seditieuse populace, laquelle s'est mise a abbatre les images, toutes les principales villes, & toutes les autres ont esté assiegées, gaignées & pillées, hormis Grevelingue, & quelques autres Bicocques : plusieurs villes & grands villages ont esté reduits en monceaux de pierres, tellement qu'en ceste seule Province ont esté ruinées plus de Villes, Villages, Chasteaux & Cloistres, qu'en aucune autre Province, de sorte que le païs est depeuplé de plus de la moitie de ses habitans lesquels se sont retirez, & espandus presque par tout le monde. Les Archi-ducs possedent toute la Flandre, hormis les villes de l'Ecluse, d'Axele, de Terneuse, toute l'Isle de Katsant, Biervliedt, Ardenbourg avec quelques autres Forteresses & places munies. Au lieu de ces villes icy & de celles de Brabant cy-dessus mentionnées, les Archi-ducs possedent au païs de Gueldre un quartier, & en iceluy la ville de Ruremonde, avec les villes de Gueldre, Venlo, Wachtendonc, Strale & Grolle, puis aprés les villes de Linguen & Oldenzeel, és extremitez du Païs-bas. En somme ce sont païs lesquels en une ferme & desirée paix reviendroyent bien aysement en leur premiere fleur.

Les païs sont … gouvernement … Estats. Le païs … Gueldre Messeigneurs les Estats des Provinces unies possedent les païs suivans, de la Duchè de GVELDRE les trois parties restantes, souz lesquelles est comprinse le Conté de ZVTPHEN, & les Archi-ducs sont en possession de la ville de Grolle. Ces païs icy ont beaucoup enduré es sieges, prinses & pilleries de toutes leurs meilleures villes, voila pourquoy aussi leur prosperité est bien petite au prix de celle des autres Provinces.

Hollan… La HOLLANDE du commencement

ment a esté plus ruinée qu'aucune autre Province. Ses villes ont esté assiegées, prinses, bruslées, &c. mais en fin elle est par la guerre venuë a un repos, croissant en prosperité & grandes richesses, & ce lors qu'elle a eu ses voisins pour Frontieres, de sorte que le nombre du peuple & de navires y est tellement accreu, qu'a present elle surpasse tout le monde en la Navigation, navigeant par tout le monde, & fleurissant en traficque de marchandise, ce qui se voit en la prosperité des villes d'Amsterdam, Rotterdam, Enchuse & plusieurs autres.

Zelande. ZELANDE aprez avoir beaucoup souffert, toutes ses villes ayans esté ou forcées par famine, ou assiegées, les levées percées tellement qu'on passoit a batteau par le plat Païs, s'est en fin desmeslée sortãt de misere, & fleurissant derechef en traficq, en peuple, & en navires suivant leur divise, LVCTOR & EMERGO.

Frise. Le païs de FRISE a aussi beaucoup enduré, mais s'est tousiours porté vaillammẽt en la guerre, s'estant bien acquité a cõtribuer, tellement que selon l'estat de la guerre ledit païs fleurit encores.

Vtrecht. VTRECHT a souffert du Duc d'Albe plus d'injure & de tort qu'aucune autre Province, & mesmes a esté depuis en grand danger a cause du discord, mais estant uni avec les autres Provinces, revient peu a peu a sa premiere grandeur & prosperité, croissant en traficq.

Over-Yssell. Les principales villes d'OVER-YSSEL & Drenthe, ont esté assiegées & prinses & quelques unes plus d'une fois, ayans en ceste guerre souffert plusieurs courses & invasions, tellement que le plat païs a presque esté tout destruit.

Grounin-gue. GROVNINGVE & les païs d'alentour, avec leurs voisins ont beaucoup pati, la ville a esté assiegée & forcée plus d'une fois, & les païs circonvoisins ont esté gastez, mais sont maintenant en un paisible estat, chargez toutesfois d'impositions, estans pour la pluspart souz contribution, laquelle ils payent aux Garnisons de la ville de Linguen & Oldenzeel, tellement que les villages ne se peuvent pas encores bien rebastir.

Neantmoins les Provinces unies du Païs-bas, sont toutes en meilleur estat que les autres, pour-ce qu'elles ont la Mer libre & ouverte, grand nombre de navires, la Mer Oceane du Nort, & quelques rivires, assez a commandement, d'ou vient qu'ils abondent en peuple, qui s'est venu rendre la des autres Provinces, souz espoir de traficq & de gain & pour avoir la liberté de la Religion sans aucune recherche, mesmes pour la navigatiõ, a quoy ledit païs est fort commode. Lequel s'est agrandi par la guerre, combien que cela semble estre contre nature & raison fleurissant merveilleusement comme appert par ses forteresses, agrandissement de villes, rampars & somptueux edifices. *Les Provinces unies fleurissent par dessus les autres.*

Tellement que le Païs-bas se peut en general vanter, d'estre selon sa grandeur en grand nombre de grandes, fortes & bien peuplées villes & forteresses, le plus excellent païs de tout le monde, ou durant la guerre de 40 ans, les hommes martiaux de toute l'Europe, ont apprins & peuvent encores apprendre leur mestier. *Conclusion.*

Si quelqu'un desire de lire une plus ample description de ces Païs-bas, qu'il lise touchant la description de Brabant *Adrianus Barlandus*, pour la Flandre *Iacobus Marchantius*, pour la Hollande *Adrianus Iunius* Hollandois & natif de Horne, ou la description generale des Païs-bas par *Louys Guichardin*, en quoy il pourra satisfaire a son desir : Car ce nous est assez de les avoir descripts en bref & comme en passant.

DESCRI-

DESCRIPTION

De la Haye, & de la Cour DE HOLLANDE

Comme aussi par qui, & quand laditte Cour a esté bastie, & a quelle fin.

OVTRES TOVTE LES belles, riches, bien situées & plaisantes villes murées de Hollande: Il y-a encores plusieurs & diverses places Seigneuriales, ou Villes nõ murées, magnificquement basties & si enrichies, que tant s'en faut, qu'elles cedent en beaux & excellens bastiments & edifices a beaucoup de Villes, qu'elles mesmes les surpassent, ayans esté douëes par leurs Seigneurs & Princes de divers Privileges. Entre lesquelles il n'y en a point une plus excellente, plus belle, mieux située & plus plaisante que la Haye des Contes, laquelle aussi pour estre telle, a esté choisie des Princes & Contes du Païs, pour estre leur demeure & leur plaisir, Establissans la leur Conseil secret, & les autres Conseils: comme aussi la Cour, ou tous les procez de Hollande & Zelande sont debatus & jugés.

Description de la Haye.

La Haye surpasse en richesses, beaux edifices, belles places, plaisants jardins, & en grand nombre de Noblesse, plusieurs villes du païs de Hollande & Zelande. Il y-a plus de deux mille grandes & belles maisons, & en bastist on encores beaucoup de nouvelles, voire des ruës entieres.

La beauté & le nombre des maisons.

Entre tous les grands bastiments & maisons de Seigneurs, il n'y en a point en toute la Haye des Contes de plus belle & magnifique, que celle qu'on appelle la Cour de Hollande. Laquelle on peut a bon droit appeller Royale, pource qu'elle a esté bastie environ l'an 1249 par le Conte Guillaume second de ce nom, & le 15 Conte de Hollande, Zelande & Frise, &c. Lequel pour ses excellentes vertus, & sa grande valeur, fut esleu par la commune voix des Electeurs Roy des Romains, le jour de S. Michel, & puis apres confirmé le jour de la Toussaint en l'an 1248 comme appert par la vieille Chronicque de Hollande en la 18 Division, & Chapitre 13. Ceste Cour Royale est a la maniere des Chasteaux environnée de fossez, & a diverses portes: esquelles les gardes des Princes font jour & nuict la garde. Le long de la Cour du coste du Nort, il y-a un beau grand & large vivier, au long duquel il y-a beaucoup de hauts & beaux tilleuls, souz l'ombrage desquels il faict fort beau se pourmener en Esté pour eviter la chaleur du Soleil. Et le lieu auquel sont ces arbres est appellé en langage du païs le VIVERBERG, c'est a dire, le Mont du vivier.

Description de la Cour de Hollande.

Dans ce bastiment il y-a une grande & large Salle, laquelle est bastie, (comme dit l'ancienne Chronicque de Hollãde) d'un certain bois apporté d'Irlande, lequel est de telle nature, qu'il ne se pourrit jamais, les araignes ne s'y attachent point, & les vers ne s'y engendrent point aussi. Ceste Salle est tousiours ceincte de plusieurs diverses bouticques bien fournies, ou on trouve toutes sortes de livres, en tous langages, & de belles peintures. Mais les plus belles & excellentes peintures sont les Cottes d'armes, d'or & d'argent, les trompettes & drapeaux, lesquels y sont en grand nombre, & lesquels ont esté gaignez sur les ennemis tant


CVRIA HOL


HOLLANDIÆ

tant a la deffaicte de Turnhout, qu'a la bataille de Flandres pendus au hault de laditte Salle en memoire perpetuelle.

La Cour du Prince. La est la Cour du Prince, ou Gouverneur de Hollande, Zelande & de la Frise Occidentale, qui est aujourdhuy le tres-illustre & puissant Seigneur Maurice de Nassau, Prince d'Orange, &c. & l'a desja esté environ vingt & trois ans, avec si bon succez qu'on le peut a bon droit appeller le Pere de la Patrie.

Vne place dediée a la Iustice & aux plaids. C'est aussi une place dediée a la justice & aux loix, ou le Conseil estant en plus grand nombre que n'estoyent jadis les Consentes Dei, traicte de toutes choses lesquelles se tirẽt en justice, les examine & en juge : il est di-je en plus grãd nombre, car le Conseil des Consentes n'estoit que de douze, celuy d'aujourd'huy est de quatorze, outre leur chef qu'ils nomment, President. Ceste assemblée de Conseillers, laquelle se faisoit par cy devant a Gravesande, à esté transporté en ce lieu, par le Conte Guillaume duquel avons faict mention cy-dessus, aprez qu'il eut reçeu le tiltre de Roy des Romains. *Par qui ce Conseil Provincial a esté transporté.*

Description du grand Conseil. Outre ceste assemblée de Conseilliers, qu'on appelle le Conseil Provincial, on en a dressé encore une en l'an 1582, au lieu du grand Conseil de Malines, & est un Conseil Souverain de la justice, lequel on appelle le grãd Conseil: ou toutes les causes lesquelles sont rapportées a sa cognoissance, par appel ou reformatiõ des Sentences de la susdite Cour Provinciale, & autres juges sont jugées par Arrest & en dernier ressort, tellement qu'on ne peut appeller de leurs Sentences ailleurs: ains seulement on en peut demander revision, & proposer erreur : en tel cas les Estats du Païs, commettent quelques personnes, outre le Conseil susdit, afin de revoir le Procez qui a esté determiné, & dire leur advis, s'il y-a erreur en ladite Sentence ou point: & selon la declaration qu'ils en font il faut qu'un chacun se regle, sans aucun contredit.

Le Conseil de Brabant. On y-a encores dressé un autre Conseil, qu'on appelle le Conseil de Brabant. Sur les quartiers, Villes, Villages & habitans dudit païs de Brabant, lesquels sont souz le gouvernement de Messeigneurs les Estats Generaulx. En ce Conseil toutes les choses se traictent par commissiõ, charge & instruction de Messeigneurs les Estats Generaulx, selon l'ancienne coustume du Conseil de la Chancelerie & Cour Fiscale de Brabant, afin qu'un chacun puisse estre gouverné & servi par ordre, selon ses droits & privileges. Finalement outre tous ceux-cy s'assemblent encores en ceste Cour de Hollãde, Messeigneurs les Estats Generaulx, les Estats de Hollande & d'Ouest-Frise, le Conseil d'Estat, les Maistres des Comptes de la Chambre des Comptes de Hollande, le Conseil de Guerre, &c. chacun ayant sa chambre a part & ordonnée a cela.

Devant que de finir ceste Description il ne sera pas hors de propos de reciter icy en brief la situation du bois de la Haye: lequel a de longueur depuis les maisons & la porte du bois 1500 pas, mais la largeur est beaucoup moindre, planté de beaux grands chesnes, des Fresnes, des Aulnes, & autres arbres, abondant en plusieurs oyseaux tant grands que petits, le doux & clair ramage desquels resiouït les cœurs des pourmenans. Il ne faut pas avoir peur d'y estre deschiré des bestes sauvages, car on n'y trouve que des biches, lievres & connins, &c. Vne place laquelle certes est digne des Muses, & ou les Princes, les Contes, Seigneurs, Conseillers, Advocats, & toutes sortes de gens se pourmenent souvent, pour se recréer & descharger leurs esprits & sens de toutes leurs occupations. On pourroit encores adjouster a cecy plusieurs choses a l'honneur & loüange de la Haye, mais d'antant que nostre but n'est pas, de rechercher ces choses par le menu, ains d'en parler seulement comme en passant, en l'introduction de nostre Description, nous renvoyerons le Lecteur curieux, a la Description docte & parfaicte qu'en a faict, passé plusieurs années *Louys Guichardin*, laquelle a esté depuis nagueres imprimée derechef, augmentée & enrichie de figures. *Description du bois de la Haye.*

SOMMAIRE & RECIT
DE
L'Origine, source, commencement, succes, & issue des troubles, guerres, miseres & calamitez des Provinces Unies du Païs-bas, Iusques a ce qu'en l'an 1584 son Excellence MAVRICE DE NASSAV *en print le gouvernement.*

LE Laurier Nassovien voulust que dés l'entrée de ce livre on dressast le trophée, & escrivist sur ses feuilles a jamais verdoyantes les Victoires, desparties de par Dieu, soubz la conduite du Conte Maurice a Messeigneurs les Estats du Païs-bas; mais d'autant que l'honneur d'icelles depend en partie de l'equité des causes de la guerre: L'origine & commencemēt des troubles, guerres, persecutions & miseres endurées par nos predecesseurs, nous fournira d'un brief recit, qui servira pour introduction au suivant, & pour memorial aux successeurs, comme comprenant les justes raisons & causes, qui ont esmeu & cōtrainct nos parens a defendre leurs franchises & privileges (leur octroyéz & confirméz par le serment de beaucoup de Princes & Contes) leurs biens, femmes, enfans, leur vie mesme, contre les oultrages inouïs, violences manifestes, & dominations tyranniques des Gouverneurs & Lieutenans du Roy d'Espaigne, envoyez & establiz en ces Païs afin d'y introduire par force & faire garder ses cruels & sanglants Plaquars cōtre tout droict & equité. Nos parens s'estans au commencement souvent & en diverses places plaints de ce forcé & inouï gouvernement, desirans mesmes avec prieres & supplications d'en estre deschargez, ayans en fin veu que tout leur desseing estoit en vain & prins en mauvaise part, & ne pouvans ny voulans plus charger sur leurs espaules libres le joug de servage, ont esté cōtraincts a s'aider de la chemise de necessité & prendre les armes pour empescher par force le gouvernement desdits gouverneurs. La necessité & equité de ceste resolution genereuse & Belgique, est declarée & monstrée a tout le monde tant par ce que Dieu toutpuissant l'a benit & gouverné, y employant le vaillant courage du Prince d'Orange de haulte memoire, de son fils & de tant de renomméz Capitaines; que par l'issuë d'icelle, laquelle se void en l'Estat present de nos Païs & Villes, duquel nous ioüissons sous le gouvernement des peres de nostre Patrie: Dieu veüille que nos Successeurs en ayent joüissance a tousiours, a l'honneur de son nom & proufit de nos Païs.

Les raisons pour lesquel les ceux du Païs-bas ont mis l'espée au poing.

Entre les divers Plaquars & commandemens faicts de la bouche du Prince ou Gouverneur de quelque Republique a ses subjets, ceux la sont de peu d'effect & les plus empeschez qui defendent ou bien empeschent l'exercice & le cours de la Religion, de laquelle les suïets font profession: de sorte que devant que de la quiter par force ou persecutions ils preferoyent la per[t]e de leurs biens & vies a l'accomplissement de telles loix, sachans qu'en tels commandemens on est plus tenu d'obeïr a Dieu qu'aux hommes: La verité de cecy se void en l'exemple des Habitans du Païs-bas, nos ayeuls & parens, qui de tout temps ont eu, pardessus toutes autres Nations, grand zele au service divin ou a leur Religion, cerchās fort diligemment (mesmes és plus espesses tenebres de la Papauté) les commandemens & chemin du Seigneur, se servans pour c'est effect de l'ouïe & de la lecture de la Saincte Escriture, des escripts publiez par divers doctes Theologiens, comme par Martin Luther & Nicolas Storck en Allemaigne, par Vlricus Swinglius en Suisse, qui commencerent a prescher & escrire contre les Pardons & Indulgences du Pape en l'an 1521 & 1522. Mais en l'an 1555 Dieu suscita & envoya a Geneve Iean Farel & Pierre Viret & puis aprez divers autres hōmes doctes comme Anges, Apostres, Ministres & Annonciateurs de son Sainct Euangile, afin d'appeller & instruire ses esleus és droictes voyes de Salut. Ceux du Païs-bas de toute qualité & condition ayās priz a cœur & observé les escripts & admoni-

admonitions susdites furent tellement illuminez & instruictz par la vertu & efficace du Sainct Esprit qu'appercevans que ceux de l'Eglise Romaine les destournoyent de la droicte voye de salut; voyla pourquoy ils se resolurent a fuïr & empescher tant qu'il leur seroit possible les ordonnances de l'Eglise Romaine. Le Pape de Rome Clement 7 avec ses Cardinaux & assistens, ne pouvans endurer les Rayons de la lumiere de l'Euangile; sachans en outre que par icelle leur seduction & fraude seroit descouverte & causeroit quelque jour une generale ruine de leurs Eglises, tascherent a toute force tant qu'il leur estoit possible a resister & empescher l'avancement de l'Euangile, se servans a ceste fin de la puissance & auctorité de quelques Princes & Seigneurs qui estoyent du tout a leur devotion & ce d'autant qu'ils n'estoyent hommes pour vaincre & accabler la doctrine des Reformez par l'espée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu : sur tous leur aidoit l'Empereur Charles cinquiesme (qui en l'an 1515 aagé de 15 ans fust reçeu & inauguré Conte des Païs-bas & en l'an 1520 en la place de son ayeul Maximilien, fust crée Roy de Rome a Aix & Empereur des Romains a Bonnonie) & d'autant qu'il estoit fort Religieux & adonné a l'Eglise Romaine, le Pape obtint de luy qu'en l'an 1521 il fist une assemblée des Superieurs de l'Empire a Worms pour y faire & dresser des Plaquars a la ruine de l'Euangile. D. Martin Luther y fust appellé afin de confirmer & prouver sa nouvelle doctrine (ainsi l'appelloyent ils) par la Saincte Escriture : qui avec passeport & sauvegarde s'y trouva & maintinst en l'assemblée sa doctrine & ses escrits : mais ce nonobstant ils le declarerent & condamnerent avec ses partizans comme Heretiques & leurs escrits dangereux & dignes a estre bruslez afin que personne n'en fust seduict & trompé. Suivant ceste resolution le premier Plaquart contre ceux de la Religion se fist a Worms, lequel puis aprez causa la mort a beaucoup des milliers des personnes innocentes, comme condamnant tous ceux qui avoyent ou sçavoyent que quelque autre avoit, qui lisoyent ou escoutoyent la lecture des escrits susdits, qui logeoyent & cachoyent, sans le deceler, quelqu'un de la dite Religion ou bien quelque Ministre : Bref qui ne croioyent tout ce que l'Eglise Romaine croit, ceux-cy furent condamnez au feu, avec confiscation de leurs biens; mais en cas qu'ils abiuroyent leur Religion, retournans a la Mere Eglise Romaine, alors ils seroyent puniz par la hart ou le glaive, & les femmes seroyent enterréez toutes vives. Belle grace a la verité ! les Histoires des Martyrs font foy de l'execution dudit Plaquar. L'Empereur par puissance absolue & Imperialle sans aucun consentement des Estats du Païs le fist publier & garder, le changeant puis aprez souventesfois & l'augmentant de divers poincts, comme en l'an 1526, 1529, 1531, 1540 (les deux derniers estans plus escript de sang que d'encre) 1544, 1546, 1549, & 1550 le 29 d'Avril auquel l'Empereur se declaroit estre d'opinion d'introduire en ces Païs l'Inquisition par les Ecclesiastiques, & ce nonobstant, de faire observer par les Polityques ses cruels & sanglants Plaquars. Laquelle declaration causa grande esmeute, murmure, & soupeçon entre la commune. Quelques Villes (principalement Anvers la ruine totale de laquelle en dependoit) en faisoyent difficulté, & ce a bon droict, d'autant que de la Manutention d'iceux est suivy la destruction & revolte Generale non seulement d'Anvers mais de tous les Païsbas, comme il apperra par-cy aprez. Les affaires de ces Païs demeurerent en ce miserable estat jusques a ce qu'en l'an 1555. Sa Majesté voulant, a cause de son aage & infirmité, se retirer en Espaigne, pour y finir le reste de ses jours en paix, & delivrer & transporter son Estat & ses Païs a son fils Philippe III, (lequel auparavant en l'an 1549 par tout és Villes & Païs estoit inauguré & confirmé par Serment, comme Prince futur) fist, pour ce faire, assembler a Bruxelles le 25 d'Octobre les Estats des Païs; en presence desquels (aprez avoir faict une Harangue, & prins congé d'iceux) il livra entre les mains de son fils tout le droict & ce qu'il pretendoit sur tous ses Païs,

Le Pape Clement 7 tasche a ruiner l'Euangile.

Assemblée de l'Empereur Charles cinquiesme a Worms, ou les premiers Plaquars contre la Religion se firent & Luther fust condamné.

Sommaire du Plaquart en l'an 1521.

Le Plaquart de l'an 1550 cause murmure entre ceux du Païs-bas.

l'Empereur transporte son Gouvernement a son fils en l'an 1555.

leur enioignant qu'ils eussent a obeïr cõme fideles subjets a son fils comme leur Seigneur par heritage: admonestant son fils a les gouverner selon droict & equité, aprez cecy & les adieux sa Majesté quitta l'assemblée. Le Roy succedant au gouvernement de ces païs renouvella & aggrava les ordonnances de son pere, & comme alors toutes commissions baillées par le pere devoyent estre reveües & renouvellées, Anthoine Perenot Evesque d'Arras depuis Cardinal de Granvelle

Granvelle ennemy de la Religion, cause beaucoup de mal

le mena tellement les affaires au prejudice de ceux de la Religion, qu'au lieu des secretes commissiõs des Inquisiteurs on divulgua des lettres Patentes en Decembre de l'an 1555, avec commandemẽt expres a tous Magistrats & Officiers d'aider aux Inquisiteurs en l'execution de leur charge, sur peine de leurs offices & correction arbitraire. Leur charge du

Charge des Inquisiteurs.

8 Novembr. 1555 estoit qu'aux despens de sa Majesté ils s'informeroyent de tous Heretiques: que tous (de quelle qualité qu'ils soyent) adiournéz pour porter tesmoignage de verité serõt tenuz a le prester & en cas de defaut souspeçonnéz de mal: Le convaincu de Heresie par deux tesmoings sera apprehendé, & on procedera contre luy sans figure de Proces en toute diligence, ou bien sans donner lieu a la recusatiõ des Iuges. Les Inquisiteurs s'acquitoyent tellement de leur charge; qu'en vertu d'icelle & des Plaquars, ou bien par la haine mortelle qu'ils avoyent a ceux de la Religion ils firent tuer par les mains du Bourreau quelques milliers des personnes innocentes, confisquans

Nombre des Martyrs; du temps de Charles V.

tous leurs biens. On tient que du temps de l'Empereur Charles V ont esté massacréz plus de cinquante mille hommes a cause de la confession de l'Euangile. Le proufit que ce massacre portoit, a l'Empereur, au Roy, & au Pape de Rome, tesmoigne assez clairement l'estat present de nos Païs. Car nos parẽs voyans qu'on privoit tant des gens de bien de vie & des biens, seulement pource qu'ils croioyent autrement que l'Eglise Romaine, ont esté esmeuz par l'instinct de Dieu a s'enquester plus diligemment de leur doctrine, de telle sorte que (Dieu ayant ouvert leur cœur) dix autres succedoyent en la place d'un Martyrisé, selon le dire commun que le sang des Martyrs est la semẽce de l'Eglise. Mais pour empescher c'est accroissement & faire garder les sanglans Plaquars, le tout pour maintenir la Religion Romaine, le Pere Sonnius deputé des Ecclesiastiques remonstra au Roy un peu devant son depart en Espaigne (lequel se faisoit le 25 d'Aoust en l'an 1559) qu'il estoit tresnecessaire d'introduire par force l'Inquisitiõ Espagnolle, & que pour ce faire tant mieux il trouva expedient d'establir es Païs-bas quelques nouveaux Evesques, qui auroyent la charge de prendre garde que ceux du Païs-bas

Conseil de Sonnius touchant les Evesques.

fussent maintenuz & instruictz en la Religion Romaine: que tous les Curéz dependãs d'eux missent en escript les noms de tous leurs Parociens, & eussent esgard s'ils alloyent deuxfois de l'an a la Confesse & au Sacrement, & decelassent a l'Evesque ceux qui manqueroyent a leur debvoir. Ce conseil de Sonnius fust approuvé par la Cour d'Espaigne & les Ecclesiastiques, luy enioignans d'aller a Rome & demander pour c'est effect au nom du Roy des Bulles du Pape, lesquelles il obtinst le 15 de May 1559 du Pape Paul

Bulles pour les establir combien ou.

quatriesme, & puis aprez le 8 de Mars 1560 du Pape Pie quatriesme: par lesquelles fust octroyé & permis au Roy de dresser & establir, outre les quatre Eveschéz, qui d'ancienneté estoyent a Cambray, Arras, Tournay & Vtrecht, encores 14 faisans ensemble 18 Diœceses, entre lesquelles il y auroit trois Archeveschés & 15 Suffragans; leur ordonnant les

Distribution & revenus des Evesques.

revenus de quelques Abbayes autour des villes ou les Evesques se tiendroyent, lesquelles d'an en an payeroiẽt aux Archevesques dix & aux Suffragans six mille francs. Les Archeveschéz estoyent Malines (principale & chef des autres) Cambray & Vtrecht. de Malines dependoyent six Suffragans, à sçavoir: Anvers, Bruges, Gand, Ypre, Roermonde & Boisleduc: de Cambray quatre: Arras, S. Omer, Namur & Tournay: d'Vtrecht cinq: Deventer, Groeningue, Haerlem, Leeuwarden & Middelburch, l'eslection de ces Evesques seroit au Roy, & au Pape la confirmation d'iceux. l'execution de ce damnable cõseil causa la misere des Païsbas.

Les Estats & Ecclesiastiques s'opposent aux Evesques.

bas. Les estats du païs avec la commune des Ecclesiastiques, sachans que ce conseil repugnoit a leurs Privileges, furent fort malcontens & luy resisterẽt soigneusement: d'autant qu'ils voyoient que par ce moyen ils Tascheoyent a introduire l'Inquisition, ce qu'ils ne pouvoyent faire par force. on le pouvoit assez coniecturer par les Bulles des Evesques, car chascũ d'eux devoit livrer neuf livrées ou prebendes en son Eglise cathedralle, les Prebendiers estoyent tenus d'assister aux Inquisiteurs, & deux d'entre eux devoyent faire inquisition. Les Evesques de Liege, Munster, Cambray & Vtrecht avec quelques Abbayes se sont plaincts aux Estats qu'on diminuoit leurs limites & revenus par l'introductiõ de ces Evesques, mais eurent peu d'audience: la plus grande partie des villes qui devoyent recevoir les Evesques s'y opposoyent: ceux d'Anvers obtindrent avec grande peine du Roy le 3 d'Aoust 1563 surseance de l'introduction pour certaines raisons. Les Seigneurs de la Toison d'or, les Estats & Villes ayans entendu les plainctes & difficultez survenues a cause de ces Evesques, trouverent bon de cõmettre quelqu'un pour declarer tout a plat au Roy ces affaires & le prier d'y vouloir pourveoir: Depeschans pour ce faire le Seigneur Floris de Montmorenci, Seigneur de Montigni, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or: mais cestui-cy aprez avoir communiqué avec le Roy retourna avec peu de consolation en Aoust de l'an 1562. Cependant le Conseil & Granvelle se querelloyent fort pour diverses occasions en la Cour de la Gouvernante Duchesse de Parma, car l'un vouloit gouverner par rigueur & l'autre par douceur, cognoissant le naturel de ceux du Païs-bas. Le Cardinal se mocquant aux nez de quelques Seigneurs les nommoit jeunes Fols, Lutheriens prodigues, &c. signifiant au Roy le pis de tout ce qui se passoit; voyla pourquoy les Seigneurs luy portoyent une dent de laict: a la fin le Prince d'Orange, les Cõtes d'Egmont & Horn se sont plaincts au Roy du Cardinal ne voulans plus comparoistre au Conseil avec luy. La Regente pour prevenir plus grand mal envoya son Secretaire avec toutes les instructions au Roy; lequel estant de retour, le Cardinal quitant ces Païs se retira en Bourgongne, ce qui causa bien quelque repos mais non du tout pource qu'il y laissoit force partisans, lesquels n'estoyent pas bien de ceux des trois Conseils, establis par le Roy devant son depart, ce qui donna occasion a beaucoup de mal, tendant a la ruine du Païs: car quand les membres sont en dissention le corps est en danger evidẽt. Mais d'autant qu'on alloit de mal en pis les Seigneurs du conseil d'Estat & la Regente se resolurent sur le commencement de l'an 1565 d'envoyer le Conte d'Egmont au Roy en Espaigne pour luy declarer tout au long l'Estat de ces Païs, demãder omission des Evesques, surseance de l'Inquisition & moderation des cruels Plaquars. Le Roy ayant entendu la Remonstrance du Conte luy fist beau semblant luy asseurant que sa Majesté ayant octroyé sa priere & demande luy envoyeroit l'octroy en la meilleure forme: mais rien s'en est suivi. Quelques Commis de sa Majesté dresserent quelque monderation des Plaquars (qui toutesfois estoit assez cruelle) laquelle neãtmoins le Roy ne voulust advouer ny approuver estant incité & induict par les Inquisiteurs & le conseil Espaignol fort couroucéz contre les Païs-bas, (pource qu'iceux devant le depart du Roy vers Espaigne avoyent obtenu par Requeste mal-gré luy que tous les Espaignols se retireroyent de ces Païs: ce qu'on tient avoir occasionné la haine des Espaignols contre les Païs-bas, comme appert par la histoire de *Pierre Borre* au 1 liv. feuil. 9.) luy conseillans de proceder & user de toute rigueur: tant pour la Conscience que pour Exemple, luy disans; que, s'il vouloit tenir ses Païs en bride & paix, il devoit y introduire & faire observer rigoureusement l'Inquisition comme seul moyen pour chasser les Heretiques & Heresies du Païs: en cas qu'ils fussent inobediens, qu'alors sa Majesté estoit fourni de fil & d'aiguille pour les attacquer par force & s'investir d'eux par armes, & en faire un nouveau Royaume (ce qui ses ancestres avoyent desiré sans le pouvoir effectuer) luy baillant des loix selon son desir:

Montigni envoyé en Espaigne a cause des Evesques.

Querelle entre Granvelle & le Conseil.

Cause de la haine des Espaignols contre ces Païs.

Conseil des Espaignols pour appaiser le Païs.

desir: & aprez les avoir gaignéz de faire trancher la teste aux principaux chefs & defendeurs de la Commune afin de les mettre en crainte par ce moyen. Le present Estat de nos Païs les condamne de mensonge. Suivant ce conseil infernal le Roy escrivist a la Regente au mois de Decembre de l'an 1565 qu'elle se reglast selon ces trois points: premierement qu'elle feroit soigneusement observer & executer a l'extremité tous le Plaquars touchans la Religion dressez par luy & feu son Pere, sans aucun changement: d'autant que sa Majesté entendoit que la lascheté des Officiers causoit tout le mal du Païs-bas: puis aprez qu'elle aideroit les Inquisiteurs en l'execution de leur charge & commandement; pource que cela tendoit au bien de la Religion Romaine & repos de ces Païs. Finalement qu'elle assisteroit les nouveaux Evesques a l'introduction des Decrets du Concile de Trente, d'autant que cela estoit necessaire a la prosperité des Ecclesiastiques & a l'Estat de ces Païs.

Le Roy donne charge a la Regente qui cause grande Sedition.

La Gouvernante ayant reçeu ces nouvelles envoya, le 18 de Decembre 1565, des lettres a toutes les Provinces & au Prince d'Orange, & le 31, a ceux d'Anvers; voulant qu'on soustinst a cor & a cri la volonté du Roy. Le Prince & les Villes de Brabance s'excusans, pource que le contenu d'icelles leur estoit impossible, s'en plaignirent au conseil de Brabance, remonstrans qu'il repugnoit a leurs Privileges desirans autre declaration, ou bien moderation & surseance des lettres. Beaucoup d'autres Villes & Provinces les suivoyent a la trace: mais en vain, pource que la Gouvernante taschoit a leur persuader par diverses voyes qu'ils avoyent tort, d'autant que l'Inquisition avoit esté en grande vogue en Brabance du temps de Charles cinquiesme. La Commune estant troublée par ces lettres aposta des amis en toutes les assemblées des Estatz afin de sçavoir tout ce qui se concluoit a leur prejudice. La Gouvernante avec son Conseil, ayant de la besoigne taillée, declara par escript, le 24 de Mars 1566, afin d'appaiser la Commune de Brabance, qu'il n'estoit nullement la volonté du Roy de charger ceux de Brabance par l'Inquisition, pource qu'elle n'y avoit esté depuis l'an 1550, qu'on maintiendroit leurs Privileges, qu'on n'y introduiroit pas les Decrets du Concile de Trente sans limitation; cecy causa grande ioye entre le peuple. Ceux de Brabance ayans requis qu'elle signast cecy de sa main furent refusez pour certaines raisons, le dilayant jusques a l'assemblée des Estats, en laquelle on traicteroit de quelque moderation des Plaquars, afin de maintenir la Religion Romaine, l'autorité du Roy, & appaiser les troubles Civiles. Mais comme, ces pipées n'estans suffisantes a oiseaux de longue main battus, les Gentils-hommes, Prelats & la Commune par tout le Païs estoyent en bransle: quelques uns des principaux d'entre eux firent a diverses fois des assemblées privées & publiques pour s'adviser d'un moyen pour appaiser la populasse, la tenir a la devotion du Roy, & la descharger des cruels Plaquars. Et pour c'est effect environ 400 d'entre eux (entre lesquels les chefs principaux estoyent les Contes de Culenburch & de Bergues, le Conte Loys de Nassau, le Seigneur de Bredenrode, &c.) jurerent alliance ensemble, promettans par icelle de nullemēt admettre l'Inquisition: avec protestation de ne rien entreprendre, qui fust contraire a la gloire de Dieu, & a la Majesté du Roy & ses Estats; mais au cōtraire de la defendre au possible & resister a tous troubles du peuple pour asseurer leur vie, &c. Ceste conception des Gentils-hommes jetta le chat au jambes a la Gouvernante & son Conseil, craignant que cela ne causast plus de mal, d'autant qu'on semoit tout par tout un mauuais bruict de ceste Confederation: mais pour prevenir ce mal elle convoqua par lettres du 13, 14, 20, 21 & 23 de Mars tous les Seigneurs de l'Ordre & autres Conseilliers afin de consulter & penser a ces choses. Les Gentils-hommes Confederéz se trouverent aussi a Bruxelles au commencement d'Avril, faisans leur assemblée en la Cour du Conte de Culenburg: Le 5 d'Avril allans quatre en rang, vindrent ils en la Cour demandans audience a la Gouvernante, accompagnée du conseil d'Estat des Chevaliers de l'Or-

Ceux de Brabance recoivent promesse de n'estre chargez par l'Inquisition.

Alliance des Gentils-hommes.

Les Gentils-hommes presentent requeste a la Gouvernante.

de l'Ordre, & d'autres de son conseil, laquelle leur estant donnée, le Sieur de Bredenrode, portant la parole au nom de tous & marchant en front, disoit avec reverence a la Gouvernante qu'ils se trouvoyẽt en l'assemblée pour presenter certaine Requeste, & se plaindre qu'on les avoit accusé des troubles du Païs & d'infidelité alencontre du Roy, requerrant qu'on nommast les Accusateurs, s'enquestast de l'affaire & punist les coulpables. Ils remonstrerent en leur Requeste le loyal & fidel service exhibé a leurs Seigneurs & Princes tant par leurs ancestres que par eux, & leur desir de continuer en iceluy : qu'ils entendoyent que les Plaquars de sa Majesté faicts contre ceux de la Religion estoyent fondéz sur la bonne intention de feu son pere Charles V. Mais qu'iceux n'estoyent alors de saison, d'autant qu'ils avoyent desia causé tant de mal entre le Commun & qu'il estoit en outre a craindre que tout le Païs ne quittast l'obeïssance de sa Majesté ; requerrans par l'advis des Estats abolition ou moderation des cruels Plaquars & surseance de l'introduction de l'Inquisition jusques a ce qu'il plairoit a sa Majesté, en estant pleinement informé, d'y pourvoir par son sage Conseil : declarans qu'ils avoyent suivant leur serment adverti le Roy & la Regente : protestans devant Dieu & le monde de leur innocence és seditions & autres troubles lesquels la Commune pourroit esmouvoir par le refus de leur raisonnable petition. La Regente ayant pris la Requeste, leur respondit qu'elle y adviseroit avec son Conseil & l'expediroit. Les Gentils-hommes s'estans retiréz, le Sieur de Barlaymõt pour faire peur a la Regente, tirant le poil aux Gẽtils-hommes, luy dist & a son Conseil que ce n'estoyent que des Gueux & Caymans, & que pour iceux on ne devoit differer le commandement de sa Majesté. Eux l'ayant entendu de quelques secrets amis n'eurent pas de honte de ce nom pour le service du Roy & salut de ces Païs, d'oresenavant estans appelléz du nom de Gueux, ils s'habilloyent & leurs serviteurs de vestemens gris, pendans a leurs chapeaux des gobelets des mendians : quelques uns portoyent des medailles d'or ayans de l'un costé la figure du Roy, de l'autre deux mains ioinctes tenans un bissac, avec ceste inscription : *Fidelle au Roy iusques au bissac.* La Regente respondit le lendemain qu'ayant veu leur demande elle s'estoit resoluë de l'envoyer au Roy & feroit tout son devoir a fleschir le Roy pour la leur octroyer : qu'il n'estoit pas en sa puissance, mais despendoit de la volonté du Roy de differer les Plaquars & l'Inquisition : que toutesfois pour monstrer sa bonne affection elle commanderoit a tous Officiers sur grandes peines, de se comporter tellement envers ceux de la Religion, que personne ne s'en pourroit plaindre avec raison. Les Confederez flattans leur ennuy, & malcontens de ces belles promesses vindrent derechef a la Cour le 8 d'Avril & aprez avoir obtenu audience ils remercierent la Regente de ce que leur Requeste avoit esté enterinée sur le chãp; desirans toutesfois une responce plus ample a icelle: mais puis qu'ils entendoyent qu'elle n'avoit autre puissance, ils la prioyent de vouloir tenir sa promesse & mettre ordre a ce que les Officiers eussent a dilayer les Plaquars & l'Inquisition jusques a ce que sa Majesté en ordonneroit autrement. La Regente leur respondit qu'elle esperoit tellement disposer les affaires que nul disordre seroit a craindre que de leur costé. Suivant quoy elle envoya, le 9 d'Avril 1565, des lettres aux Officiers contenantes ce qu'elle avoit promis. Sur quoy les Confederéz se fians des promesses de la Regente se retirerent modestement. La Gouvernante par l'advis de ses Conseilliers depescha le Marquis de Bergues & le Sieur de Montigny Seigneurs de l'Ordre de la Toison d'or vers Espaigne pour signifier au Roy l'Estat des Païs-bas & le prier de prendre patience & moderer ses cruels Plaquars : car l'assemblée des Gentils-hommes l'avoit mis en colere d'autant que leurs ennemis en avoyent escrit pis que pendre. Les Deputéz arrivez en Espaigne luy declarerent leur commission avec supplication d'abolition de l'Inquisitiõ & de Pardon General; declarans la necessité de la presence de sa Majesté pour le repos de ces Païs. Le Roy au commencement leur

Bredenrode declare au Conseil l'intention des Gentils-hommes.

Responce de la Regente.

Origine du nom de Gueux en ces Païs.

Duplique de la Regente.

Le Marquis de Bergues & Montigni envoyez en Espaigne.

leur fist bonne chere & bon semblant, menant tellement les affaires par l'aide des siens, que tout ce, qu'ils disoyent, faisoyent, ou escrivoyent en ces Païs, luy fust decelé. Il les entretinst en sa Cour en bonne esperance jusques a la mort (causée comme on tient par les figues d'Espaigne) du Marquis de Bergues le 21 de May 1567. Le Baron de Montigni estāt emprisonné eust puis aprez la teste trenchée avec quelques autres. Fin deplorable a la verité de ces deux fideles defendeurs des Privileges de ces Païs. Les susdites lettres de la Regente contentoyent aucunement le peuple & faisoyent fin au precedēt murmure. La paix attiroit chacun a son mestier & traficq: mais ceux de la Religion pensoyent non sans raison, que ces choses seroyent de peu de durée, qu'il y avoit autre anguille sur roche, que sa Majesté ne le voudroit advoüer, estant empesché par son Conseil & quelques envieux : l'issuë en a monstré la verité. Car l'esperance, qu'on avoit de l'assemblée des Estats Generaulx pour s'adviser de loix & ordonnances touchant la Religion selon lesquelles chacun la pourroit d'oresenavant exercer sans se soucier de l'Inquisition, se tourna en tristesse, d'autant que le peuple resceust qu'on avoit dressé en la Cour quelque moderation (cruelle toutesfois) des Plaquars & envoyé au Roy: qu'au lieu de faire assembler les Estats Generaulx selon la Requeste des Gentils-hommes, quelques uns avoyent projetté de la monstrer non aux Estats Generaulx mais a quelques particuliers d'entre eux, & tascher a l'introduire par iceux comme cela se faisoit depuis. Ceste façon de faire, Mere des troubles enfanta des amertumes, souspeçons & murmures d'autant qu'on voyoit le jour a travers de ces finesses, l'intention de la Regente de faire approuver la moderation par le moyen des Seigneurs de l'Ordre envoyez par elle a diverses Provinces, estoit cognuë a tout le monde. Ceste defiance s'augmenta par ce qu'on n'alloit pas rondement a la convocation des Estats, desquels on choisissoit quelques uns par contrainċte, les autres, qui toutesfois devoyent estre du nombre, furent laissez & chassez de l'assemblée : speciale-

Leur mort.

La Gouvernante dresse une moderation des Plaquars.

Grand murmure entre le peuple & pour quoy.

ment pource qu'on leur ostoit le loisir & liberté de consulter avec le Conseil privé de chasque Ville. De sorte que le tout s'arresta comme par consentement forcé. Le mal alloit de chaud en chaud par le desseing que la Regente avoit de dresser sa moderation és Provinces qui estans moins Privilegées & plus subjettes a l'Inquisition ne s'y osoyent opposer, laissant en repos celles de Brabance, Flandres, Hollande, Zelande, &c. qui doüées de plus grands Privileges les avoyēt de tout temps defendues. Les libelles diffamatoires du peuple donnoyent a entendre leur desir a la moderation gueres meilleure, selon leur dire, que les Plaquars mesmes; d'autant que l'Inquisition souz ce pretexte demeuroit en son entier. Qu'elle estoit projettée des Cardinalistes, Granvelle, Viglius, Morillon, & le Doyen de Ronse, afin de troubler le Païs & le couvrir de sang. Les ordonnances & defenses ne firent rien a l'encontre de ces libelles. Bref le refus de l'assemblée des Estats Generaulx (seul remede pour appaiser les esmeutes) & le peu d'apparence d'amendemēt fust cause du renouvellement des seditions & murmures enveilliz : de sorte que voyans qu'on les vouloit par tous moyens tenir souz le joug de servage des Plaquars & de l'Inquisition sans esperance d'en estre delivré, resoulurent a la desperade de declarer & confesser leur Religion a tout le monde: de faire leurs assemblées d'oresenavant de jour, publiquement, & a porte ouverte, qui se faisoyent par-cy devant de nuiċt & en cachette. L'effeċt en est suivi; ils allerent au presche l'escoutans avec ioye és boscages, champs mesmes és villages. Les premiers furent ceux de la Flandre Occidentale, les Walons, Brabançons & autres les suivoyent a la trace. La crainte du troublement de l'assemblée & de l'emprisonnement de leurs Predicateurs & autres Ministres les faisoit aller au presche armez de toutes sortes d'armes. La defence de ces presches faiċte par la Regente estoit en vain : car ils alloyent en croissant de plus en plus. La haine du peuple contre ceux qui empeschoyent la paix du païs, s'augmentoit journellemēt. Et ce d'autant plus que la Regente (non-

obstant

obstant ses promesses qu'on ne persecuteroit personne pour la Religion jusques a ce que le Roy l'auroit adverti) envoya au mois d'Avril, & fist publier avec grand dãger en quelques villes certain Plaquart que tous bannis auroyent a se retirer des l'heure mesme, sur peine d'estre punis par rigueur selon le contenu de leur bannissement, commandant aux Officiers de practiquer son commandemẽt sur peine de payer eux mesmes les balles. Cecy troubla & altera les nobles & ignobles croyans fermement qu'elle failliroit de promesse, considerans l'emprisonnemẽt de divers personnages de toute qualité mesme non banniz par sentẽce mais seulement proclamez & soubsonnez a cause de la Religion. Faict, qui injuriant les Cõfederéz, les contraignist a se plaindre a la Regente l'admonestans de satisfaire a ses promesses touchant le delay des Plaquars, mais pourneant. Le peu d'amour & affection qu'on portoit en Cour aux Confederéz se monstroit a la Commune par le mal & dommage qu'on fist aux particuliers d'entre eux, d'ont ils pouvoyent cõclure par ensemble que, d'autant qu'ils n'avoyent a attendre gueres de bien, c'estoit a eux de pourvoir a leur perdition totale, pource aussi que les iettres du Roy du 6 de May 1566, en voyées de Madril a quelques Estats sembloyent tendre a mesme but, donnans peu d'esperance au Païs de quelque descharge. Ce nonobstant les presches se continuoyent mesmes au mois de Iuin 1566 a un quart de lieue d'Anvers en un champ nommé Tlaer vers Borgerhout: au commencement ils s'assembloyent sans armes: mais estãs menacéz par le Gouverneur de Brabance, ils fermerẽt toutes advenues pour leur seurté. Ceux d'Anvers, taschans en vain a l'empescher, en advertirent la Regente la supplians d'y remedier, & de vouloir venir faire sa demeure a Anvers avec sa Cour; afin de mettre fin a c'est affaire par sa presence. La Regente y envoya au nom du Roy un cruel Plaquart de date du 26 de Iuin, lequel ne causa que du mal: car le 3 de Iuillet les quarteniers Reforméz d'Anvers au nom des Bourgeois de la Religion presenterent une Requeste au Magistrat, requerrans que pour eviter toutes seditions on leur accordast de prescher en ville, ceux d'Anvers l'envoyerent a la Regente, la prians derechef de changer de demeure; elle, le refusant, leur envoya pour Gouverneur le Prince d'Orange leur Marquis auquel ils s'estoyent obligez par serment comme luy a eux, esperant que par sa conduite les seditions esmeues se pourroyent appaiser. Le Prince y arriva le 13 de Iuilliet accompagné du Sieur de Bredenrode & d'autres Gentilshommes & citoyens. La Commune cria a haute voix, *vive les Gueux*: le Prince les en reprinst disant que la Regente le prendroit de mauvaise part, & qu'ils s'en repentiroyent: il fist assembler le Magistrat & les membres de la Ville leur declarant sa charge, trouvant que la cause des troubles estoit la deffiance que le peuple avoit du Magistrat & iceluy du peuple, principalement de ceux de la Religion craignant en estre affiné. Le Prince tascha a oster le souspeçon de costé & d'autre, s'efforçant a induire ceux de la Religion, qui pour la deuxiesme fois avoyent demandé a prescher en la Ville, a quiter les armes, & delayer leurs presches par provision, ce qu'il eust obtenu n'eust esté l'appareil de guerre de la Regente qui se faisoit en divers endroicts, comme on disoit, ce qui leur augmentoit la crainte & defiance. Les Confederéz voyans ces troubles du Païs, craignans plus grand mal qui en pourroit revenir; d'autant qu'au lieu de descharger on chargea la Cõmune des Plaquars a l'insceu des Estats, qu'on ne leur tinst pas les promesses; firent une assemblée a S. Truyen, ceux de la Cour en furent fort troublez, de peur de nouvelle sedition. La Regente ayant desir de venir a l'abouchement de quelques Deputéz des Confederéz envoya de sa part a Dussel, le 18 d'Aoust, le Prince d'Orange & le Conte d'Egmont leur disant beaucoup de choses pour s'excuser, comme ils se devoyent fier du Roy qui n'avoit jamais tyrãnisé mais leur pardonneroit aisémẽt le passé, qu'elle luy avoit escrit en leur faveur, &c. La respõce des Deputéz se lit en l'histoire de *Meteren* au 2. liv. f. 28, 29. Ceux de la Religion presenterent une Requeste aux Cõfederéz a S. Truyen, offrãs a quiter les ar-

Plaquart contre les bannis.

Presches autour d'Anvers.

Ceux d'Anvers veulẽt prescher en ville.

Le Prince d'Orange arrivé a Anvers pour appaiser les Bourgeois.

Les Confederéz s'assemblent a S. Truyen.

les ar-

les armes, a s'assuiettir a tout ce que leur commanderoyent les Estats Generaux sur le faict de la Religion, pourveu que son Alteze enioignist aux Confederez & a chasque Province, de leur asseurer leur defense & assistence, si d'avanture on les vouloit forcer devãt que la resolution des Estats Generaux seroit prise. Ceste Requeste accreust la peur a la Regente. Mais cõme rien ne fust ordonné en faveur de ceux de la Religion, mais qu'on tascha à empescher leurs presches par force, la Cõmune estant en fougue commença en divers endroicts a rõpre les Images a saisir des Temples pour y prescher sans empeschement. L'acte en est memorable & inouï la declaration d'iceluy donnera du goust au Lecteur. Le Conte d'Egmont Gouverneur de Flandres estãt appellé en Cour, il avint autour d'Ypre, au mois d'Aoust, que quelques uns arméz, allans au presche, rõpoyent & iettoyent par terre quelques croix & images premieremẽt au grand chemin puis aprez es Chapelles & Cloistres du plat Païs, non contens de cecy abatoyent, destruisoyẽt és villes, les tẽples, images, autels, & peinctures. Ce feu volage allumé en Flandres embrasa tellemẽt tout le Païs que nulles villes ou villages en furent exceptéz, mais tous endõmagéz (fors ceux d'ont le Magistrat mesme osta en tẽps les images.) Combiẽ qu'a Anvers & és autres villes les Bourgeois s'estoyẽt mis en armes pour l'empescher. Le plus admirable est que personne s'est vãté en estre l'autheur, seulemẽt voyoit on que cela se faisoit par des garçõs, garçes, putains, & ribauds, ceux de la Religiõ ne l'ont jamais approuvé ny advoué, s'excusans par escript méme le 24 d'Aoust au Magistrat d'Anuers, duquel ils obtindrẽt la ville nouvelle pour y prescher & les Lutheriens l'Eglise de S. George. La Regẽte ayãt reçeu ces nouvelles en fust fort troublée & resolut de se retirer a Mõs en Hainault pour se sauver & asseurer sa persõne, mais fust retenuë par les prieres de quelques Seigneurs, elle se disoit & escrivoit estre trahie par le Prince d'Orãge, Egmõt, Hoorn, & Hoochstratẽ. Toutesfois voyãt les seditions du Païs & la revolte apparẽte elle fut d'advis, par l'advis des Gouverneurs, des Chevaliers de l'Ordre & d'autres

Ceux d'Anvers preschent en la nouvelle ville.

Cõseilliers, de permettre a ceux de la Religion de prescher és lieux ou ils faisoyent leur assemblée devãt le jour present, avec conditiõ qu'ils poseroyẽt les armes & laisseroyẽt aux Catholiques le presche libre en leurs temples: surquoy elle s'accorda avec les Confederez leur octroyãt par lettres patẽtes du 23 d'Aoust 1566, l'exercice de leur Religiõ és lieux ou elle avoit esté preschée: eux asseurerẽt la Regente par lettres du 25 d'Aoust qu'ils auroyent soin que ceux de la Religiõ se reglassent selon ses lettres sans scãdale & sedition. La Regente declara le 26 d'Aoust, l'accord fait aux villes & leur envoya le double; suivãt cecy les presches furent admis és lieux ou ils avoyẽt esté faicts publiquement le 25 d'Aoust 1565 ouparavãt. Toutesfois pour tenir la Commune en paix & les villes en seurté les Gouverneurs des Provinces & Magistrats des villes firẽt un accord provisionel, jusques a ce que sa Majesté par l'advis des Estats Generaux en ordõneroit autrement, en vertu dequoy ceux de la Religiõ preschoyẽt sans armes avec ioye & actiõ de graces de ce que Dieu les ayãt delivré de l'Inquisition & cruels Plaquars, ils avoyẽt finalemẽt obtenu la liberté des Consciẽces: mais la joye ne dura guerres, nouvelle fascherie survint, les Cõfederez firẽt emprisonner & pẽdre quelques abateurs des images, afin d'accõplir leur promesse faicte a la Regẽte, & tenir le peuple en bride ordre & discipline, le Prince d'Orange ayant a Anvers mis ordre au fait de la Religion & s'estãt retiré en son gouvernement en Hollande, quelques seditieux esmeurent une sedition le 17 d'Octobre voulans derechef rõpre & abatre les images au grãd temple. Le Conte de Hoochstraten en print quelques uns prisonniers & le lendemain en fist estrangler six, pour faire peur aux autres, ceux de la Religion, craignãs que le Roy ne print cecy de mauvaise part, presenterent le 27 d'Octobre une Requeste au Conte de Hoochstraten pour l'envoyer au Roy, s'excusans en icelle du passé, faisans une confession de leur foy & religion, demandoyẽt liberté pour l'exercer avec promesse d'obeissance a sa Majesté, se submettans a tous imposts & exactions, promettoyent de payer au Roy 30 tonnes d'or pour leur liberté & en re-

Accort e[ntre] la R[egen]te & le[s] Gentils-hommes.

Abate[urs] des imag[es] punis.

Sedition a Anvers.

en recognoſſance de ce benefice. Mais le Roy & autres ennemis de la verité ſe mocquoyent de cecy, eſtant en colere a cauſe des troubles & que la Regẽte avoit par proviſion permis les preſches (ce qui donneroit exemple a ſes autres Païs & Royaumes de les ſuivre & chaſſer la Religion Romaine) il ſe reſolut de punir l'inſolence de ceux du Païs-bas: mais ſachant que leurs privileges & franchiſes en eſtoyẽt cauſe il trouva bon de les leur oſter, & les gouverner d'une nouvelle façon ſelon ſon plaiſir. Pour ce faire il envoya des inſtructions a la Regente qui eſtoyent alors de ſaiſon & neceſſaires. La Regente revela ce ſecret a quelques uns des Confederéz ſes favoritz en apparence, leſquels ſe ioignirent a Regente & ſe fierent du tout de ſes belles promeſſes, mais a leur dam, comme cela ſe verra cy aprez. Quelques lettres d'Eſpaigne s'addreſſoyent aux Seigneurs de l'Ordre & autres. Le Roy eſcrivit de ſa main de Segovia le 1 d'Aouſt au Prince d'Orange, declarant ſon amitié envers luy & autres Sieurs du Païs, taſchant a luy oſter le ſoupeçon qu'il avoit de ce que ſa Majeſté ne ſe fioit de luy, penſant qu'il n'eſtoit aſſez diligent a tenir les Païs en repos. Le pouvoir de ces lettres eſtoit tel envers les Confederéz que la troiſieme partie ſe ſepara des autres pour ſe joindre a la Regente. Ceſte diviſion faicte & aprez avoir faict levée de Soldats en divers endroicts ſoubz pretexte de punir les abateurs des Images, la Regẽte commença peu a peu a deſcouvrir ſa charge a troubler les preſches, empriſonner & faire pendre les Miniſtres, diſant leur avoir accordé le paſſé par peur & force, que les preſches ſe fiſſent: mais ſans adminiſtrer le Bapteſme, la Cœne, le Mariage, &c. Ses forces eſtans augmentées elle commanda a ceux de Valenciennes fort religieux qui avoyent ſauvé la vie a quelques condamnéz au feu, de donner entrée au Sieur de Nortcarmes avec ſa Garniſon, mais eux le refuſerent comme repugnant a leurs Privileges. Nortcarmes leur preſenta a Queſnoy le 20 d'Octobre, delivrance de la Garniſon en cas qu'ils vouluſſent preſcher hors de la Ville. Eux l'acceptans par l'advis des Miniſtres il ſe repentiſt de ſes promeſſes & ſe retira menaçãt la Ville & S. Amant. La Regente en ayant les nouvelles leur eſcriviſt le 21 de Novembre les priant de vouloir admettre les Soldats: mais eux l'ayans refuſé furent avec les Villes circonvoiſines declarez Rebelles au Roy le 14 de Decembre. Le Sieur de Nortcarmes y fuſt envoyé pour les aſſieger. Ceux de dedans tindrent bon, endommageans leurs ennemis par diverſes ſorties, les François leur offrirent ſecours de dix mille hommes ſoubz la conduite du Prince Portiaen, mais eux les remercians les adreſſerent aux Confederéz leurs Superieurs. Ils envoyerent le 15 de Ianvier 1567 une Requeſte aux Seigneurs de l'Ordre, reſpondans en icelle aux accuſations de la Regente fondées ſeulement ſur ce qu'ils eſtoyent affectionnéz a la Religion Reformée, mais elle fuſt de peu d'effect. Nortcarmes canonna la Ville avec 22 pieces de canon entre la porte de Bergues & celle de Cardon. Les aſſiegez voyans que le ſecours eſperé leur manquoit ſe rendirent le 24 de Mars a la mercy du Roy par belles promeſſes qui ne furent pas gardées. Car incontinent aprez ſon entrée il ſe ſaiſit des portes, & fiſt mettre en priſon juſques a deux cens des principaux Bourgeois, & trencher la teſte a leur General Michel Herlin & ſon fils, fiſt pendre leurs Miniſtres Guido de Bres & Peregrin de la Grange avec quelques autres. Cependant on effraya tellement par tous moyens ceux de la Religion en Flandres, Hollande & Zelande qu'ils faiſoyent ſurſeoir les preſches en beaucoup de lieux. Les principaux Seigneurs du Païs entendans le maltalent du Roy, que les deux Seigneurs le Marquis de Bergues & le Sieur de Montigni eſtoyent arreſtez du Roy ſans rien faire, & voyans la levée des Soldats de par la Regente, en eurent quelque ſoupeçon & penſerent aux moyens pour s'aſſeurer & le Païs. Le 3 d'Octobre le Prince d'Orange, les Contes d'Egmont, Hoorn, de Hoochſtraten, Louys de Naſſau & autres eſtans aſſembléz a Denremonde, ouvrirent & leurent la lettre du Seigneur de Montigni, envoyée d'Eſpaigne, contenant la cholere du Roy pour les troubles:

Arreſt du Roy de punir les Païs.

Separation des Confederéz.

Les Gentils-hommes s'aſſemblent a Denremonde.

on y leut les lettres surprinses de Francisco Dalava Ambassadeur du Roy en france, s'addressans a la Regente la confermant en l'opinion qu'elle avoit que ces trois (le Prince d'Orange, le Conte d'Egmont & le Conte de Hoorn) estoyent cause du mal. Qu'en l'eur faisant bonne mine elle leur donnast ceste trousse que sa Majesté confessoit avoir les Païs soubz son commandement seulement par leur service : au reste qu'ils en porteroyent la paste au four, que le Roy avoit juré de les punir quelque jour, comme aussi les deux en Espaigne & le Conseillier Renard; d'autant qu'il n'y alloit pas seulement de son honneur mais du service de Dieu. Qui luy frappa tellement le cœur qu'il mettroit plustost tous ses autres Païs en hazard qu'il laisseroit ces Rebelles impunis. Les Seigneurs assembléz estoyent de diverse opinion touchant ces lettres : les uns les croyoient, les autres tenoyent que le Roy n'useroit de cruauté contraire a son naturel, les autres jugeoyent le meilleur estre pour leurs personnes de quitter le Païs, quelques uns alleguoyēt que demeurās unis en concorde ils avoyent dequoy resister a ce desseing. Le Conte d'Egmont (de grande reputation entre les Gensd'armes jugeant qu'il n'estoit cōvenable d'attribuer telle cruauté au Roy.) Proposoit l'impossibilité de son depart d'autant que tous ses biens estoyent situéz és terres du Roy a cause dequoy il ne pourroit hors du Païs mener un train convenable a son estat & qualité. Ainsi la pluspart se separa & retira sans rien conclurre. Depuis en Avril 1567 le Prince d'Orange tacha a Hellegaten & Willebroeck d'esmouvoir le Cōte d'Egmont a prendre avec luy & autres Seigneurs une resolutiō pour contregarder leur estat & personnes, veu le danger evident qui les menaçoit, mais il demeura ferme en son opinion, avec esperance d'esmouvoir le Roy a pitié : le Prince luy dist qu'il s'en repentiroit & seroit le pont par lequel les Espaignols passeroyent au Païs. Surquoy ils se separerent, ces deux Chefs estans partiz d'ensemble furent accompaignez de beaucoup de Gentilshommes de leur opinion. De telle façon que les Confederéz estans diviséz la tierce partie ne garda l'accord fait entre eux. Mais le Sieur de Bredenrode & autres de la Religion s'efforçoyent a maintenir leur compromis, & les Privileges du Païs & en chasser les estrangers, requerrans pour chef le Prince d'Orange tant a cause de sa sagesse & experience, que pour sa puissance, amis & alliez d'Allemaigne, qui le pourroyent aider & secourir : mais le Prince considerant la puissance du Roy lequel il cognoissoit estre ennemy de ceux de la Religion tant par sa propre instinction que par l'instigation des Conseilliers Espaignols, & ne cercher que moyen de vengeance, voyant en outre que le zele du peuple affectionné a Religion estoit grand mais incertain & pas asseuré & que pour cela on ne se pourroit fier d'eux, & qu'il seroit cōtraint a faire teste au Conte d'Egmont & autres Seigneurs ses amis qui avoyent les vieux Regimens des Soldats a commandement, le refusa fort sagement. Devāt que les susdits Seigneurs prinsent les armes contre la Regente ils taschèrent a esmouvoir la Regente par tous moyens; ils escriverent a elle demandans qu'il leur fust permis de venir en Cour pour s'excuser & remōstrer le tort qu'on faisoit a eux & au Païs contre l'asseurance donnée. La responsе fust qu'ils se gardassent bien de le faire, d'autant que leur venuë, du 5 d'Avril passé avoit causée toutes les troubles du Païs. Surquoy le Sieur de Bredenrode envoya d'Anvers le 8 de Febvrier pour response que leur Requeste n'estoit cause mais bien les Plaquars, l'Inquisition & autres nouveautéz : & d'autāt que la venuë en Cour leur estoit refusée voyla pourquoy il presenta une deuxiesme Requeste des Confederéz declarans a son Alteze qu'eux ayans appaisé le Païs plein de troubles & d'armes & attendās en bonne devotion quelque relaxation du Roy par l'advis des Estats Generaulx ; qu'alors contre toute esperance on avoit despesché des lettres par expres commandement de son Alteze a tous Magistrats, defendans l'exercice de la Religion Reformée, en vertu desquelles, sans autre charge de sa Majesté on avoit emprisonné & pendu quelque Ministres, ce qui monstra evidemment le but de

Quelques Gentils-hommes resolvent de partir du Païs.

but de la Regente estre d'empescher par force ledit exercice. Que les Confederéz estoyent soupeçonnéz pour cecy de ceux de la Religion se plaignans que l'asseurance promise estoit si peu gardée, que cecy se faisoit par leur negligence, comme cela se void en leur Requeste. Ie laisse le reste pour la briefveté. La Regente respondit le 16 de Febvrier 1567 le suivant, qu'elle ignoroit les Gentils-hommes qui pretendoyent a la Requeste & y estoyent interresséz d'autant que la plus-part de ceux qui avoyent presenté la Requeste le 5 d'Avril, se contentoyent de l'intention du Roy touchant le faict de l'Inquisition : qu'elle estoit fort marrie qu'on la disoit avoir permis l'exercice de la Religion nouvelle, lequel elle se disoit avoir exclus par les mots de *desordre dommageable* : & voyant qu'on n'avoit pas bien apperçeu son intention qu'elle s'estoit plaincte partout d'autant que l'execution d'iceluy tendoit a l'usurpation de l'autorité & puissance du Roy de ses Magistrats & sa justice. Que l'asseurance donnée n'estoit autre que devant la presentation de la Requeste du 5 d'Avril & ne servoit de rien a ceux de la Religion, s'esbahissant de la hardiesse, qu'on accusast sa Majesté & elle de choses qui ne leur estoyent jamais venues en la pensée: elle chargea mesmes les Gētils-hommes d'avoir incité & esmeu la Commune cōtre le Roy, les Ecclesiastiques & le bien commun du Païs ; voyla pourquoy c'estoit a elle d'y pourvoir par tous moyēs, leur conseillant de se retirer, & comporter tellement selon les commandemens du Roy, que sa Majesté venant par deça en fust contenté. Les Confederéz voyās quelle estoit l'intention de la Regente, qu'elle faisoit levée de gens de Guerre & assiegeoit Valenciens fort & ferme, se donnerent de garde & assemblerent une Armée, le Sieur de Bredenrode alentour de Vianen, le Sieur de Thoulouse prez d'Anvers, & quelques autres en Flādres. Le Sieur de Thoulouse eut en Mars 1567 avec quelques Gentils-hommes une entreprinse sur Flissingues, pensant emporter la ville par l'aide de Pierre Haeck, Bailly de la ville, mais ceux de la ville en advertis par le bateau de passage d'Anvers estoyent sur leur garde, de sorte qu'il fust contrainct de se retirer & fist asseoir son Camp qui s'augmentoit de jour a autre a Oosterweel és environs d'Anvers avec esperance d'entrer en la ville & assister ceux de la Religion : mais n'ayant pas fermé les advenues a l'ennemy, pensant que la Regente n'y avoit nuls Soldats, il fust trompé, d'autant qu'elle le voulant chasser ou biē desfaire y envoya Philippe de Launoy & la Motte avec 400 Soldats de sa garde & 200 du Conte d'Egmont a Axele & quelques autres qui le 13 de Mars de grand matin se ruerent a l'impourveuë sur les gens du Sieur de Thoulouse les desconfirent & mirent en fuite, le Sieur de Thoulouse fust tué en une grange ou il s'estoit retiré pour se defendre. Ceste desfaite troubla grandement ceux d'Anvers. Les Bourgeois empoignerent les armes se desfians les uns des autres, les uns voulurent sortir a l'aide des Gueux, les autres avec le Gouverneur le defendirent pour le danger apparent. Les Reforméz s'investirent du pont nommé le Meerbrugge le fortifians par le canon, se rendirent maistres de quelques portes pour leur asseurance. Le Prince d'Orange le Conte de Hoochstraten & le Magistrat tascherent en vain a les accorder. Le peuple ne vouloit departir de son opiniō qu'on en vouloit a eux. Le Prince mesme menaçé d'une Pistoletade fust accusé de trahison. Le lendemain les Lutheriens, & marchands Italiens & Espaignols s'armerent contre les Reforméz par l'instigation du Magistrat gaignans le rivage pendant que quelques Soldats se saisirent du Marché: les Reforméz pensans par ces appareils au massacre qui se feroit entre leurs parens & concitoyēs s'accorderent par l'entremise des Seigneurs susdits & de quelques Bourgeois sur quelques Articles faisans pour le bien de la Ville & ceux de la Religion. Ces troubles & la victoire obtenuë animerent la Regente & empescherent l'entreprinse des Confederéz qui perdans courage remirent le tout a la providence divine en attendans une bonne issuë. La Gouvernante ayant presque du tout a sa devotion les Sieurs de l'Ordre & Gouverneurs des Villes & Provinces, leur fist

La Regente respond a la Requeste.

Les Confederéz prennent les armes contra la Regente.

Entreprinse sur Flissingues.

Le Sieur de Thoulouse defaict & tué le 13 de Mars.

Sedition d'Anvers entre les Bourgeois prennans les armes.

Ils s'accordent.

La Regente contrainct les Gouverneurs a renouveller leur Sermēt.

a tous renouveller le Serment touchant la Religion Romaine. Leur persuadant que le Roy entendant que par sa sagesse & diligence les troubles du Païs estoyent refroidies appaiseroit son courroux & remeneroit son Armée dressée pour punir le Païs & la rappelleroit a sa demande combien qu'elle fust sur les Frontieres du Païs, y adjoustant beaucoup de bonnes paroles sans effect. Les Seigneurs, Villes, & autres furent induits par ceste persuasion a faire cesser au mois de Mars

L'exercice de la Religion defendu.

l'exercice de la Religion Reformée, ornās de nouveau les Temples de Papistes, abatans les Eglises basties par ceux de la Religion, faisans faire des potences du bois d'icelles pour attacher & pendre les Bourgeois en toutes Villes & Villages tant a cause de la demolition des Images que pour avoir porté les Armes. De sorte qu'il n'y avoit Ville tant petite fust

Beaucoup de pendus.

elle ou il n'y avoit cest année 50, 100, 200, ou 300 de pendus & tuéz. Hormis ceux que les Baillifs du plat Païs firent estrangler n'estans que soupeçonnez de quelque mal. Ceux d'Anvers voyās ceste

Ceux d'Anvers demandent & obtiennent Pardon.

façon de faire, qu'il n'avoit nul secours pour eux demanderent Pardon a la Regente qu'ils impetrerent le 7 d'Avril a Bruxelles avec condition que d'oresenavant nuls presches se feroyent, que les Ministres s'en iroyent, qu'on remettroit les Catholiques en leur entier & repareroit les Eglises, &c. Que ce faisant on ne les molesteroit ny leurs biens a cause du passé jusques a ce que sa Majesté par l'advis des Estats en ordonneroit autrement.

Les Ministres & Bourgeois se retirent.

Ceux d'Anvers le firēt; les Ministres des Reforméz & des Lutheriens prenans congé des Seigneurs leur declarerent qu'ils offençoyent & courrouçoyēt Dieu chassans sa parole, qu'asseurément sa juste punition leur pendoit sur la teste, & ainsi partirent ils d'Anvers le 10 d'Avril accompagnez de force Bourgeois.

Le Prince quite le Païs.

Le Prince d'Orange considerant l'inconstance de quelques Gentils-hommes & de la commune resolust de fuïr le mal du siecle present par son depart, conseillāt le mesme a ses amis, leur predisant ce qui devoit advenir & s'est faict depuis, & ce suivant il partist le 11 d'Avril d'Anvers vers Breda & y ayant sejourné quelques jours pour mettre ordre a ses affaires il se retira en son Conté de Nassau vers son frere & y demeura quelque temps. Le 28

La Regente vint a Anvers.

d'Avril la Regente entra en Anvers, avāçant la Religion Romaine honora la Procession de sa presence, renouvella les Plaquars, faisant captiver & pendre quelques Bourgeois, rebaptizer les enfans & inventorier les armes des Bourgeois. Le

Le Sieur de Bredenrode & autres Seigneurs partent du Païs; quelques uns pris & tuez.

Le Sieur de Bredenrode voyant que le Prince & autres Seigneurs avoyent quité le Païs, partist aussi de Vianen (qu'il avoit fortifié) vers Amstelredam, Embden & de la en Allemaigne ou il moürust. Quelques Gētils-hommes chefs des Soldats congediéz pensans se sauver par la mer de zud furent trahis par le Battelier les menant sur une sabliere ou ils furent pris, & emmenez le 5 de May a Harlingues, entre ceux-cy estoyent les freres Sieurs de Batenburch & deux Sieurs Frisons Hertman Galama & Sieurt Beyma. Sept d'entre eux furēt menez a Vilvoorden le reste fust meurtri par le commandement de la Regente a diversesfois en divers endroits. De ceste façon maistrisa la Regente les 17 Provinces. La pluspart des Gentils-hommes devindrent de vrais Gueux estans contraincts de quiter leurs biens pour sauver leur vie n'eurent de quoy s'entretenir. Ceux qui demeurerent au Païs furent ou captivez & tuéz ou bien vivoyent en continuelle peur. Le Roy ne se contentant de ce que la Regente avoit faict se resolust de venir pardeça avec son fils le Duc Charles pour contraindre les Païs a obeïssance: mais cela fust empesché pour diverses raisons: toutesfois incité a punition & vengeance

Le Roy se resolut d'envoyer le Duc d'Albe pour punir les Païs.

par les Inquisiteurs, son Conseil Espaignol, le Cardinal Granvella, le Duc d'Albe General de l'inquisition & le Cardinal Spinosa il donna charge au Duc d'Albe contre l'advis du Duc de Feria & de son pere confesseur Rigeomes Frasueda de se transporter au Païs-bas avec une grande Armée d'Espaignols & Allemans afin de le punir selon le plaisir du Conseil qui le Roy envoyeroit avec luy. Pendant qu'il faisoit les apprests pour l'execution de sa charge escrivist le Roy a la Regente estre sa volonté que les vieux Plaquars & l'Inquisition fussent maintenuz & ob-

servéz tout par tout au Païs. Cruelle nouvelle pour ceux du Pais causant troubles & grande effusion de sang. Suivant sa charge le Duc d'Albe accompaigné de beaucoup de Noblesse Espagnolle de ses deux fils Don Frederico & Don Ferdinãdo de Toledo & de quelques Soldats Espagnols s'embarqua a Barcelona & arriva au mois de May 1567 a Genua, fort affligé par la fiebvre tierce. De la il s'en alla en Savoye a Aste, y faisant monstre de ses gens & trouva 9000 Soldats Espaignols, 7000 Savoyars & Italiens, & 1000 Chevaux legers & autres hormis les Allemãs, avanturiers, voleurs, putains & garçons de chasque enseigne, tous bien pourvues d'armes. Son Lieutenant General estoit Chiappin Vitelli Marquis de Cetone, le General de l'Artillerie Gabriel Carbellione. Le Duc y fist alte jusques au commencemẽt de Iuillet attendant plus ample charge du Roy, d'autant que la Regente ayant receu les nouvelles de sa venue se repentist de s'estre plaincte au Roy de la Noblesse, & escrivist a sa Majesté que les troubles estoyent appaisées, les seditieux emprisõnez & punis, les villes pourveües de Garnison, que l'arrivée des Espagnols feroit planche a beaucoup de seditions, &c. Mais quoy a dela[?]eurs de vent payement de fumée, elle n'obtinst rien du Roy qui bailla nouvelle charge au Duc de gaigner chemin, de conquester de nouveau le Païs & se descharger de sa charge. Il s'avança & passant a 7 lieues de Geneve (qui craignoyent d'estre assaillis de luy cõbien qu'ils eussent grande Garnison & fussent en alliance avec les Suisses) par la Bourgoigne & Lorraine il vint a Luxembourg, ou le Conte de Ladron celuy d'Oversteyn & de Schouwenberch se ioignirent a son Armée avec leurs Regimens Allemans & quelque Chevaux. Le Conte d'Egmont & quelques Gẽtilshommes luy allans au devant le rencontrerent icy & l'embrasserent a la façon de la Cour. Il arriva le 22 d'Aoust 1567 en tel ordre és environs de Bruxelles, la Regente luy fist un recueil honnorable & tresbon, luy proposant divers moyens pour le mieux asseurer la paix & union du Païs & faire retourner les Gentils-hõmes fugitifs au Païs : mais en vain d'autant que pensant que le Gouvernement moderé de la Regente estoit cause du mal il vouloit Gouverner d'une tout autre façon, monstrant a elle & aux Estats sa commission plus ample qu'elle n'avoit eu: A sçavoir qu'il dependoit de luy de deposer ou confermer les Gouverneurs des Provinces & Villes & tous Officiers: qu'il avoit puissance absoluë de punir ou pardonner tout crime & rebellion : qu'il estoit Capitaine General de son Armée commandãt & disposant selon sa volonté du Conseil d'Estat & des Finances, & afin que sa commission fust cognuë de tout le monde il la publia l'ayant faict imprimer. La Regente voyãt que sa presence ne servoit de rien demanda congé au Roy pour se retirer en Italie vers son mari le Duc de Parme, ce luy estant octroyé, aprez avoir le 9 Decembre prins congé des Estats par escrit ayant Gouverné 7 ans le Païs, elle partist le dernier de Decembre de Bruxelles vers Namur & de la le 10 d'Avril 1568 vers Parme ou elle mourust l'an 1586. Le Duc establi en son Gouvernement au lieu de moderer la rigueur des Plaquars, remist les fers au feu confermant les vieux Plaquars & l'Inquisition, & au lieu d'assembler les Estats, dressa un Conseil de 12 personnes appellé le Conseil des Troubles luy donnant pleine & entiere autorité de sentencier & condamner ceux qui avoyent aucunement eu part aux troubles. Au Conseil il y avoit des Estrangers & des natifs du Païs. Et cõbien que le Duc se reservoit le droit de juger absoluement & ne se servoit de ceux la qu'en qualité de Conseilliers qui le portoyent impatiemmẽt mesmement ceux qui estans ennemis de sa cruauté s'absentoyent de puis du Conseil; si est-ce qu'il nomma President le sanguinaire & detestable Ian Vargas cruel sur tous, banni d'Espaigne pour son scandaleus inceste & vie abominable. Ce Conseil ou bien ce diabolic Vargas, del Rio, le Secretaire de la Torre ou pour mieux dire le Duc seul priva tous autres Conseils de leur autorité & pouvoir contre leurs Privileges & les promesses du Roy. De sorte qu'ils devoyent estre jugez de ces juges non competens, & combien que le Roy voulust qu'on procedast contre la

Duc d'Albe sort d'Espagne.

Le nombre de ses forces.

La Regente demande en vain que le Duc d'Albe se retire.

Le Duc d'Albe vint a Bruxelles.

Monstre sa commission au Conseil.

La Regente quitte le Païs.

Le Conseil des troubles se faict.

Duc d'Albe fait contre sa charge.

tre la Noblesse fugitive, sans se prendre a ceux qui estoyent demeuréz au Païs & cõtre les abateurs des images, Ministres, Consistorians, & qui avoyent porté les armes soubz quelque enseigne & Capitaine contre sa Majesté; si est-ce que ce Conseil escrivant ses loix de sang, composa 18 Articles cruels & inoüis, qui furent trouvez a Anvers en la chambre de Vargas & impriméz, lesquels ils iugeoyent fondamentels accusans tous ceux de crime de lese Majesté qui estoyent coulpables d'un d'iceux. S'estendans de telle sorte que bien peu des habitans pouvoyent eviter la peine, accordans aucunement avec l'arrest infernal de la Diabolique Inquisition, assemblée pour le faict du Païs-bas a Madril le 16 de Febvrier: mesmes avec la Sentence du Roy prononcée a Madril le 26 dudit Mois 1568, de ceste teneur: que tous & chacun subjet du Païs-bas (peu exceptéz) avoyent commis l'abominable crime de lese Majesté, les condamnant tous, sans avoir esgard au sexe & aage, aux peines ordonnées par les loix a tels criminels: voulãt donner exemple a ses Successeurs de tout temps par l'execution de ces peines, &c.

Sentence du Roy touchãt ceux du Païs-bas en general.

Le Duc & son Conseil estans autoriséz commencerent peu a peu a practiquer & exercer leur puissance. Ils assemblerent au Conseil tous les Conseillers d'Estat soubz pretexte de depescher quelque affaire d'importance: lesquels estans assembléz a Bruxelles le 9 de Septembre a la sortie du Conseil il fist par Chiappin Vitelli emprisonner le Conte d'Egmont & luy desceindre l'espée de son costé. Le Conte de Hoorn sortant d'une autre chambre fust aussi arresté: de mesmes fist il mettre en prison le Sieur Ian Casenbroot Conseillier du Conte d'Egmont, le Secretaire du Conte de Hoorn & autres de qualité. Les Contes d'Egmont & Hoorn furent menez au Chasteau de Gand, les autres gardoit on a Vilvoordẽ & Bruxelles. Pareillement furent captivez a Anvers (leurs biens estans seellez & inventoriez) le Sieur Antoine de Stralen Bourguemaistre de la ville & autres Bourgeois de nom, de moindre qualité. Le mesme se faisoit par tout le Païs, il faisoit mal aux oreilles d'ouïr quels Seigneurs, Bourgeois & autres estoyent tuéz & massacréz, leurs biens estans confisquéz: quelques riches Bourgeois ayans les mains liez au dos furent attachéz a la queue d'un Cheval & ainsi trainez a la potence & penduz. Les potences, gibets, les arbres mesme estoyent pleins d'estrãgléz, qui fust cause que beaucoup des Habitans, Sieurs, Gentils-hommes, Contes mesmes abandonnans tout pour sauver leur vie se retirerent és Païs & Royaumes voisins, quelques uns d'entre eux ayãs quitté femmes, enfans, & biens s'assemblerent par desespoir és boscages de la Flandre Occidentale faisans de nuict des courses és Villages & Cloistres ils se vengerent des Prestres & Moines en leur coupant les néz & les oreilles & en leur ostant leurs biens. Voyla pourquoy ils furent appelléz *Gueux sauvages*: mais d'autant que le nõbre d'iceux s'augmentoit de jour a autre, le Duc fust contraint d'y envoyer ses Gensd'armes, mais sans proufit, de sorte qu'il commanda le 12 de Ianvier 1568 par edict aux Villageois qu'ils eussent a defendre leurs Curéz & Cloistres. Le Duc fist bastir a Anvers en un lieu appellé la Carine du costé de mydi de la Ville un fort & puissant Chasteau qui cousta plus de 14 tonnes d'or, la ville en fournist quatre, estant parachevé il y mist des Soldats Espaignols & Allemãs en Garnison contraignant les Bourgeois a leur bailler des licts, y ordonnant pour Chastellain premierement Gabriel Cerbellione & puis aprez Sancio d'Avila. Le 19 de Decembre le Duc adjourna pour comparoistre en personne devant luy dans troisfois 15 jours le Prince d'Orange, le Conte Loys de Nassau, le Conte de Hoochstraten, ceux de Berch, de Culenburch, le Sieur de Bredenrode & autres Seigneurs. Le Prince, le Conte de Hoochstraten & autres monstrerent par leur responce imprimée qu'ils n'estoyent adjournez legitimemẽt ny devant juges competens, qu'eux estans Sieurs de l'Ordre de la Toison d'or devoyent estre jugéz par leur confrairie: au defaut dequoy ils offrirent a se trouver en la presence de l'Empereur ou des autres Seigneurs pour y respondre & rendre compte. Le Duc ne se souciant de cela condamna les defaillans

Egmont, Hoorn, & autres emprisonnéz.

Le Duc adiourne & condamne le Prince & autres.

faillãs de comparoir au jour de l'assignation comme convaincus de crime de lese Majesté octroyant au Procureur General sa demande, & d'autant qu'ils avoyẽt perdu corps & biens (selon son opinion) on proceda rigoureusement cõtra leurs personnes & biens. Le Conseil de troubles prononça arrest contra la maison du Cõte de Culenburch (en laquelle les Gẽtilshommes s'assemblerent en l'an 1565 pour presenter leur Requeste a la Regente) ordonnãs qu'on la mist rez terre, & qu'on y dressast une Pyramide de marbre avec quatre escriteaux en quatre langues, declarans les raisons pourquoy & de qui la maison estoit ruinée & demolie. Le Prince & quelques Fugitifs de Noblesse avec autres bannis du Païs-bas leva une Armée par l'aide de ses amis & alliéz estant determiné de tenir bon contre la resolutiõ diabolique & tyrannique du Duc & defendre leurs vies & biens contre son effort. Suivant quoy il alla vers le Païs-bas accompagné de force Seigneurs Allemãs assemblant au païs de Iuilliers 2000 hommes y attendans leurs armes qu'on devoit porter de Coulonge. Le Duc ayant senti le vent y envoya le Conte de Ladron & Sancio Davila avec quelques Cõpaignies lesquels ayãs rencontré ces gens és environs de Dalem trouverẽt bon de les assaillir & deffaire devant que leur nõbre devinst plus grãd, ce qu'ils firẽt le 25 d'Avril 1568 captivãs le Sieur de Villiers & Dhui.

La maison de Culenburch condamnée a estre ruinée.

Le Prince faict levée des gens.

Sont battues a Dalem & S. Amans.

Le Sieur de Cocqueville & autres Seigneurs François dresserẽt de mesmes une Armée de François & Flamens avec resolution d'attacquer le Duc en Artois, mais elle fust desconfite & mise en fuite par le Roy de France és environs de S. Amant. Au commencement de May les Contes Loys & Adolf de Nassau, le Cõte Iuste de Schouwenburch & autres Seigneurs ayãs dressé quelques enseignes tirerent par la Frise vers Groeningue, prenãs la maison de Wedde & den Dam avec intention de surprẽdre Groeningue. Mais le Duc ayãt receu les nouvelles despescha sur le Chãp le Tertio de Sardinia souz la conduite de Braccamonte avec trois compagnies du regimẽt de Lombardie & quelques enseignes Espagnols & Italiẽs de mesmes quelques cornettes sous la charge des Contes d'Arenberch & de Megen. Le Cõte Loys l'ayãt entẽdu assembla son armée esparse, les armées s'approchans escarmoucherẽt, le Conte Loys changeant de cãp se retira au Dam en son advantage, Arenberch raportant son cãp au cãp de son ennemy le suivist a la trace, le lẽdemain le 24 de May Nassau voyãt l'ennemy venir tout droict a luy entre le Cloistre de Heyligerlee & le village de Winschoten accõpagné d'une bãde de gensd'armes de Martinengo; luy fist teste & tua une quantité d'Espaignols (trop eschaufféz pour le deffaire) & autres Soldats, le Conte d'Arenberch, Haultyn & autres officiers demeurerẽt sur la place, l'armée du Duc prinst la fuitte a vau de routte, quelques uns se sauverẽt au Cloistre de Heyligerlee, le Conte Adolf l'environnãt & l'assaillant l'emporta, mais fust porté par terre d'un coup de arquebouse & fust puis aprez avec grand dueil enterré a Wedde & le Conte d'Arenberch au Cloistre de Heyligerlee. Le Duc d'Albe voyãt la victoire du Conte Loys & ses entreprinses faictes & qui se devoyent faire ne fist nul semblant de peur; ains au contraire cõtinua ses iniques procedures alẽcontre des Gentils-hõmes prisonniers & fugitifs les cõdamnant le 28 de May d'avoir perdu corps & biẽs, contraignãt ceux qui estoyent de reste a renouveller le sermẽt de fidelité au Roy avec manutention de la Religion Romaine, cõmandant aux fugitifs de retourner au païs & se presenter a leurs Magistrats sur peine de confiscatiõ des biẽs & estre bannis a tousiours. Le 1 de Iuin fist il trencher la teste a Bruxelles aux deux freres de Batẽburch & 15 autres Gentils-hõmes. Le 2 a Ian de Montigni Sieur de Villiers, au Sieur de Dehuy, au Baillif d'Engren, & au ministre Corneille Nien, ils furẽt executez au son du tãbour afin que la cõmune n'entendist leur dire. De mesmes fist il decapiter, aprez avoir esté appliquez a la torture, a Vilvoorden le Sieur Antoine Stralen, Ian Casenbroot & autres. Les Contes d'Egmont & Horn furent ramenez de Gand a Bruxelles le 3 de Iuin. Le Procureur du Bois leur fist & intẽta le Proces criminel, l'aide des Advocas, leur promise, leur estãt refusée ils devoiẽt plaider leur cause se plaignãs en vain du tort qu'on leur faisoit, car le Duc avec quelques uns de son conseil dãmnable les

Le Conte Loys prend la maison de Wedde & le Dam.

La Bataille de Heyligerlee ou le Cõte Adolf fust tué.

Le Duc declare a ceux de Noblesse la perte de corps & biens.

Fait decoller beaucoup des Seigneurs a Bruxelles & Vilvoorden.

condamna le 4 de Iuin comme coulpables de crime de lese Majesté a estre executez par le glaive & leurs testes mises sur hautes & publiques places a la veüe de tout le monde, & leurs biens confisquez au Roy. Ceste sentence cruelle leur fust exhibée a onze heures de nuict, ils en escouterẽt la lecture en patience. Sentence horrible & cruelle (dist le Conte d'Egmont sans s'esmouvoir) je ne pẽsois pas tant avoir offensé le Roy car ce que j'ay faict se faisoit de bonne intention & pour son service, &c. Le lendemain a 9 heures de matin le Conte d'Egmont fust mené sur l'Eschafaut (dressé pour ceste fin couvert de drap noir & environné de 22 enseignes Espaignols) par le Colonel Iuliaen Romero, accompagné de l'Evesque d'Ypres & son pere confesseur Martinus Riethovius, habillez en dueil. Estãt sur l'Eschafaut il se pourmena deça & de la desirant de consacrer sa vie au service du Roy en la Guerre, demãda a Romero s'il n'y avoit pas de grace qui haussant les espaules respondit que non, surquoy mettant bas sa robbe & son manteau il s'agenouilla sur un coussin ioignant ses prieres a celles de l'Evesque & en se bandant les yeux d'un bonnet de nuict faict de soye il se prepara a la mort, le Bourreau accourrust incontinẽt qui d'un coup luy coupa la teste, aagé de 47 ans laissant 3 fils & 8 filles, son corps & sang espandu furent couverts de drap noir. Ce faict le Conte de Hoorn fust amené qui ayant salvé les presens les pria de prier Dieu avec luy pour la remission de ses pechéz ne voulant confesser d'avoir faict tort au Roy ayãt quité sa cappe se mist a genoux sur le coussin & ayãt bandé ses yeux d'un bonnet fust decollé en disant Seigneur ie remetz mon esprit entre tes mains, estant aagé d'envirõ 50 ans sans enfans. Leurs testes demeurerent deux heures affichez aux paliz debout fichez en terre, & puis aprez ostées & envoyées avec les corps en leurs Seigneuries & honnestemẽt enterrez. Le Conte Loys (comme dit a esté) poursuivãt sa Victoire tira vers Groeningue & l'assiega avec esperãce de l'emporter. Le Duc mesme sur ces nouvelles se mit en Campaigne avec 17 enseignes Espaignols & autres Soldats arrivant le 14 de Iuilliet en son Camp avec intentiõ de secourir groeningue. Le Conte voyant les forces du Duc, ayant commandement de se retirer de l'Empereur sur peine d'excommunion resolust avec ses Seigneurs de lever le Camp & s'en aller a Wedde. Le Duc le poursuivist a pied levé le 19 de Iuilliet avec toute son Armée cherchant occasion de venir aux mains l'attrappa a Iemmingen. Le Conte Loys n'ayãt assez de loisir pour se fortifier ou ranger & se preparer a la Bataille mesmes voyant la sedition de ses gens demandans de l'argẽt & payement au lieu de combatre fust assailly & deffaict par l'armée du Duc le 21 de Iuilliet 1568. Le Cõte avec quelques Seigneurs se sauva en une navire & s'en alla a Embden. Depuis ayant assemblé le restãt de ses gens il partist en Allemaigne se ioignant au Prince d'Orange qui avoit derechef amassé une grande Armée pour venir par deça. Mais avant que le faire il declara publiquement les raisons qui l'esmouvoyent a entreprendre cecy, alleguant l'honneur & la gloire de Dieu, le service du Roy la defence de ses pouvres & oppressez Subjets, & l'oppression de la tyrannie du Duc d'Albe, gastant & ruinant par icelle les fleurissants Païs-bas. Il fist monstre Generale de ses gens en Septembre a Romerdorf en l'Evesché de Treves, trouvant 44 enseignes Allemãs, 4000 Walons, Flamens, & François, arquebousiers pour la pluspart, avec 7000 Chevaux bien montez & quelques Canons & beaucoup d'Ammunition souz la conduite de force notables Seigneurs Allemans & Flamens. Ayant passé son Armée outre le Rhin a S. Vijt il s'approcha vers ces Païs demandãt au Duc de Cleve de passer par ses Païs qui le refusa. Le Conte Loys prinst Arenberch, Carpen & Horneson. Il arresta sur le Rhin 18 navires chargées de marchandises Italienes les rençonnant d'une grande somme d'argent. Le Prince sejourna quelques jours entre le Rhin & la Meuse, s'advisant s'il devoit cheminer en France ou bien en Luxembourch, ce qui jetta le chat aux jambes au Duc d'Albe craignant quelque intelligence du Prince avec ceux de Luxembourch ou leur Gouverneur le Conte Pierre

De mesmes les Contes d'Egmont & Hoorn.

La facon de mourir des Contes & leurs dernieres paroles.

Le Conte Loys assiege Groeningue.

Est deffaict & battu pres de Iemmingen.

Le Prince deffaict ses enseignes pres de Nootlyn.

Le Prince passe la Meuse & presente la Bataille au Duc.

Le Prince se met en Campaigne avec une grande Armée.

Tue quelques uns des gens du Duc.

Le Duc d'Albe se met en Campaigne.

Pierre Ernst de Mansfelt: voyla pourquoy il se mist en Campaigne avec 7000 Espaignols 40 enseignes Walons, 3000 Allemans, 2000 chevaux Espaignols & Italiens, & 2000 des Bendes d'Ordonnance, avec grande suite de Pionniers, &c. tirant vers Maestricht pour fermer au Prince le passage en ces Païs; mais voyant ses forces ne l'osa attaquer & se resolust de faire guerre defensive, taschant par tous moyens a luy couper les vivres, esperant le chasser par ce moyen. En ces entrefaictes le Prince, ayant deffaict pres le Chasteau de Nootlyn quelques enseignes du Duc, marcha au païs de Liege ou ses gens querellans a cause du Gouvernement vindrent aux mains & tuerẽt quelques Seigneurs, le Prince courant entre deux pour les appaiser, fust en grãd danger de sa vie, un coup d'arquebouse luy ostant l'espée du costé, toutesfois sans le blesser. Ayant appaissé son Armée tascha a traverser la Meuse ce qui se faisoit depuis avec grande promptitude: l'ayant passé, marcha en bon ordre au devant du Duc s'advisant de toutes occasions pour luy livrer la Bataille: mais pour neant, le Duc s'estant resolu au contraire pensant que l'hyver venant sa demeuren'y seroit longue. Le Prince voulant fortifier son Ost de 2000 François & 12 Cornettes soubz la conduite du vieux Sieur de Ienlis & Morvilliers campez és environs d'Indoigne, ne le peust d'autant que le Duc y avoit envoyé son fils Don Frederico avec 4000 Espaignols pour l'empescher, qui ayant battu quelques uns le reste se ioignist au Prince. Mais voyant passer les occasions de donner la Bataille, sachant qu'il seroit a la fin contrainct de se retirer par defaut d'argent & de vivres, il se determina de remuer son Champ & d'aller en France a l'ayde du Prince de Condé, suivant quoy il chemina par Hainault: le 12 de Novembre partant de Quesnoy vers Cambray rencontra a 9 heures du matin 10 enseignes Allemans 8 Espagnols & 3 Cornettes des gens du Duc lesquels il batist & mist en fuite, beaucoup des personnes notables Espagnols & autres demeurerent sur la place. Le Duc l'ayant suivi jusques icy l'abandonna & retournant le 20 de Decembre a Bruxelles il fust bien venu des siens. Le Prince estãt en France son Armée se mutina demandant payemẽt des arrierages sans vouloir avancer, de sorte qu'il estoit contrainct d'aller vers Strasbourch par la Champaigne & Lorraine: icy son Armée se separa chascun se retirant avec mescontentement. Le Prince & ses freres Loys & Henry ayans retenu 1200 Chevaux a leur service se ioignirent au Conte de Deuxponts qui alloit a l'ayde du Prince de Condé contre le Roy de France. Le Duc ayant ces Nouvelles envoya au Roy le Cõte de Mansfelt avec 25 enseignes Espaignols & Allemans & 2000 chevaux: ceux-cy s'estans ioints a l'armée du Roy le 3 d'Octobre desconfirent l'armée du Prince de Condé és environs de Montoncour. Beaucoup de part & d'autre y furent tuéz. Le Conte Loys sauva ses Gensd'armes avec peu de dommage. Le Prince s'estoit retiré de France en Allemaigne avec deux autres habillez en paysans pour quelques affaires. Le Duc d'Albe ayant chassé le Prince entreprinst avec son Conseil de contraindre les Païs a sa cruelle devotiõ, meurtrissant force habitãs ayans offencé les Plaquars ou l'Inquisition de quelque façon, voulant introduire les Evesques ce qui ayant autrefois causé les troubles & seditions du Païs, fust cause de la fuitte de beaucoup de mesnages és Païs voisins s'y retirans pour, en exercant leur traficq & mestier, pourvoir leurs femmes & enfans de choses necessaires. Divers mestiers & trafics par cy devant incogneus és autres païs, se faisoyent la ou la fuite conduisoit les fugitifs bastissans & enrichissans tant en Angleterre qu'ailleurs les villes ruinées & abatues. La tyrannie inouïe du Duc chassa plus de 100000 mesnages du Païs. En l'an 1570 au mois de May l'Empereur Maximilian II fist a Spiers une assemblée des Superieurs de l'Empire, les fugitifs du Païs-bas mesmes les Contes de Culenborch & de Bergues & autres Sieurs les supplierẽt par Requeste de vouloir interceder pour eux envers le Roy afin qu'ils peussent jouir de la paix de la Religion (qu'on appelloit) qui se gardoit en Allemaigne de laquelle les Païs-bas sõt partie & en dependent comme fief de l'Empire:

Le Prince deffaict ses enseignes pres de Nootlyn.

Le Prince passe la Meuse & presente la Bataille au Duc.

Tue quelques uns des gens du Duc.

S'en va en France avec 1200 Chevaux.

Bataille de Montoncour.

Quelques uns du Païs bas quittent le Païs pour la tyrannie du Duc.

Les fugitifs demandent l'ayde de l'Empereur.

mais en vain d'autant que les Ambassadeurs du Duc d'Albe protesterent & s'opposerent a la Requeste. Le Roy afin de ne desoler & ruiner le Païs & sauver la vie & les biens (perduz selon sa sentence du 26 de Febvrier 1568) aux Catholiques & les esmouvoir par ce benefice a payer le dixiesme denier proposé par le Duc, bailla pardon general le 16 de Novembre 1569. Le Duc le dilayant le fist declarer le 16 de Iuilliet 1570 a Bruxelles, de ceste teneur, que le Roy pour diverses considerations par l'intermise du Pape Pie V. selon l'advis du Duc d'Albe vouloit pardonner a ses Sujets tous leurs offences & les gouverner plus par douceur que par rigueur, afin qu'ils n'ayent occasion de quiter le Païs, sans qu'ils eussent besoin de demander pardon en particulier. Toutesfois avec ceste limitation que les coulpables des troubles contre ses Plaquars deux mois aprez la publication feroyent promesses, revoquations, detestations des erreurs se submettans a la penitence leur ordonnée par ceux qui estoyent autorisez du Pape pour ce faire, excluant tous Ministres, Docteurs, Anciens, Diacres & tous chez lesquels ils avoyent logé, Boutefeux, abateurs des images, banniz & chefs des troubles contre la Religion Romaine, l'autorité du Roy & le repos du Païs, tous ceux qui avoyent dernierement prins les armes avec les Rebelles ou bien leur avoyent fourni des vivres, d'argent. Item tous Magistrats, Conseilliers, Officiers estans au service du Païs qui devoyent non seulement punir les mal-faicteurs mais mesme donner bon exemple aux autres enquoy ayans manqué a leur debvoir ils meritoyent double peine. Touchãt les Estats, Villes, Republiques, Colleges & Confrairies du Païs ayans forfaict contre le Roy & ses Plaquars, sa Majesté se reservoit d'y proceder selon sa volonté. Pardon cruel causant au lieu de ioye la fuite de beaucoup de mesnages. Le Prince d'Orange donna charge en l'an 1570 a quelques fugitifs du Païs bas d'equipper quelques navires de Guerre pour endommager par Mer le Duc & les siens, leur ordonnant pour Admiral le Conte de Merck. Ces Gueux de Mer (ainsi se nomment ils) firent grand dommage au Roy & au Duc prenans plusieurs navires marchandes appartenans a leurs subjets, ils se retirerent és principaux havres & ports d'Angleterre, a la Rochelle au Vlie & a Texel. Le Duc ayant armé quelques navires de Guerre les envoya contre eux mais ils ne firent rien : mais il obtint en l'an 1572 de la Royne d'Angleterre par promesses & belles paroles un edict commandant aux Gueux de Mer a s'absenter de ses païs & havres, defendant a ses subjets a leur assister de vivres : ce qui causa leur depart. Le Duc pensant avoir reduict les Païs-bas du tout a son commandemẽt, demanda au Roy d'estre deschargé de son Gouvernement a cause de sa vieillesse: mais devant son depart afin de tenir les Païs a tousiours souz le joug de servage & faire trophée de ses Victoires selon son desir, il resolust de faire une assemblée des Estats ordinaires du Païs a Bruxelles & demander d'eux le centiesme denier de tous leurs biens meubles & immeubles & en outre le dixiesme denier de tous meubles & le 20 de tous immeubles qui seroyent vendus sans y adjouster le temps & la durée de cecy. Les Conseilliers d'Estat & les Seigneurs des Finances luy proposerent les difficultéz survenuez en l'an 1556 pour ce qu'on demandoit le 100 denier, mesme les labeurs & peines qui causeroit l'introduction du dixiesme denier, que cecy chasseroit tout le traficq du Païs: mais le Duc leur faisant la bouche, dist que ce seroit peu de chose pour la Commune de payer le 10 denier gardant pour soy les 9 de reste, que par ce moyen le Roy auroit tousjours de quoy payer ses Soldats, promettant d'oster les imposts & la gabelle du bléd chair, vin & de la biere. Les Estats assembléz a Bruxelles ne firẽt nulle difficulté d'accorder pour une fois le 100 denier mais voulurent estre deschargéz du dixiesme qui evidemmẽt causeroit grande esmeute entre le peuple. Le Duc non content de cecy contraignist par fraude & menaçes quelques Estats & Villes de consentir sur quelques conditions & promesses de moderation, les autres Villes le refusans en furent depuis punies. Toutesfois il commença a introduire le 100
denier

General pardon du Roy aux Catholiques.

Qui estoyent forclos du pardon.

Les Gueux de Mer font grand dommage au Duc.

Sont con[-]traints a quitter l'Angle[ter]re.

Le Duc d'Albe [de]mande le 100, 20 [&] 10 denier.

Veut intro[-]duire le [10] denier.

denier pendant qu'il pensoit a un autre moyen pour faire collecte du dixiesme: mais craignant quelque difficulté proposa qu'au lieu des 10 & 20 deniers on luy payast annuellement pour six ou bien pour deux ans deux millions d'or & encores une fois le centiesme denier qui revenoit a 4 millions d'or, mais en cecy les Estats & Villes ne pouvoyent accorder.

Le faict publier.

En ces entrefaictes le Duc fist publier le dernier de Iuilliet 1571 l'ordonnance touchãt les 10 & 20 deniers avec quelque moderation faicte a son goust. Les Païs en furent fort malcontens le jugeant tyranniçq & servir pour appovrir la Commune & la chasser du Païs. Le Duc ne se soucia ny d'eux ne des admonitions de son Conseil le voulãt avoir bon-gre mal-gre qu'ils en eussent mesmes au despens de sa vie, d'autant qu'il y alloit de l'honneur du Roy.

Vse pource faire de force.

N'ayant faute de piquantes & menaçantes paroles, leur dist a tous avoir merité la mort aussi bien que les Contes d'Egmont & de Hoorn. Mais que sa Majesté pour leur reconciliation s'estoit contenté de leur consentemẽt touchant le 10 denier. Qu'il aymoit mieux estre coupé en pieces que d'endurer que les Païs faillissent de promesse (ainsi nõmoit il leur consentement forcé) que plustost le Soleil & la Lune perdroyẽt leur lumiere & en auroyent faute que luy du 10 denier. Les Estats envoyerent quelques Deputéz en Espaigne pour declarer cest affaire au Roy tout au long. Le Duc les rappella les menaçant de mort, s'opiniastrant commença a Bruxelles a demãder le 10 denier, ceux de la ville s'y opposerent, fermerent leurs boutiques sans rien vendre ou achetter ny exercer nul mestier, occasion de troubles & seditiõs.

Premierement a Bruxelles.

Le Duc usant de force commanda au mois de Mars 1572 a plus de 70 Bourgeois qu'il avoit par escript qu'ils vẽdissent leurs denrées & payassent le 10 denier sur peine d'estre pẽdus és portes de leurs maisons, les Bourreaux en avoyent desia charge & l'execution eust suivie la nuict suivante sans les nouvelles que le Conte de Merck avoit prins la Briele ce qui empescha bien ceste execution, mais le Duc l'obtinst par autre moyen contraignant le Païs de contribuer en l'espace de six ans plus de 52 millions d'or.

Le Conte de Merck gaigne la Briele.

Le Conte de Merck contrainct de partir d'Angleterre fist voile avec 40 navires biẽ equippées & pourveües de tout avec intention de surprendre la ville d'Enchuisen ou il avoit quelques amis, le vent leur estant contraire, ils naviguerent par la Meuse vers la Briele: les gens estans desbarquez attacquerent la ville l'escaladerent & la prindrent sans effusion de sang 1572 le premier iour d'Avril estant Pasque Fleurie. Le Duc ayant reçeu les nouvelles n'en sembla pas estre estonné & se resolust de munir la ville de Flissingues des Garnisons Espaignolles soubz la conduite de Pacieco, mais les Bourgeois s'y opposerent craignans qu'on introduiroit par iceux le 10 denier amenerent le canon sur le havre & le planterent tout droict contre les Soldats arrivãs, lesquels ce voyant se retirerent a Bergues sur le Zoom.

Ceux de Flissingues prennent le parti du Prince.

Pacieco y vinst depuis accompagné de ses serviteurs y pensant trouver sa Garnison: ils l'emprisonnerent & ayãs trouvé sur luy quelque escrit lequel leur donna soupeçon qu'il y avoit autre anguille sur roche & que le Duc se vouloit prendre a eux, ils se resolurent a la defensive, demandãs secours a ceux de la Briele, au Conte Loys estant en France & aux autres, qui leur fust envoyé; qui entendans le bruit du massacre de Rotterdam commis par le Conte de Bossu, pendirent Pacieco avec les siens pour revenche: abatirent le Chasteau encommencé, firent grand dommage au Duc prenans tout ce qui venoit d'Espaigne, gaignans grand butin duquel ils fortifioyent leur ville & payoient les Soldats.

Pendent Pacieco & autres.

Cependant le Duc se saisist d'Arnemuidẽ y mettant bonne Garnison. Ceux de Flissingues prindrent & mirent le feu dans les navires qui avoyent amené les Soldats. Ceux de Campveer, de Zierickzee & du païs de Schouwen choisirent le parti du Prince d'Orange avec Flinssingue. Le Duc de Medinaceli, succedant au Duc d'Albe au Gouvernement, fist voile vers ces Païs avec une Flotte le 10 de Iuin 1572, ne sachant rien de ce changemẽt, devant qu'il s'approcha de nos limites. Ceux de Flissingues donnans l'assault aux navires en emmenerent quelques unes

Le Duc de Medinaceli arrivant au Païs est battu.

en Zelande, Medinaceli se sauva avec 20 des plus petites (appellées Assabres) a l'Ecluse. Le Duc d'Albe les fist equipper & pensant forcer la Zelande par ses mariniers Espaignols les envoya, ayans vent en pouppe, a Rammekens : l'Admiral de Zelande Ewout Pierre Worst les ayant abordé avec ses navires & esquifs les prinst & brusla nonobstant leur defense & celle de Rammekens. Le Duc de Medinaceli trouvant l'estat du Païs tout autre qu'il n'avoit pensé & sachant qu'il avoit faute d'autre charge pour pourvoir a tout, desira d'estre deschargé de son Gouvernement ce qu'il obtinst. Le Conte de Bossu Gouverneur de Hollande ayant reçeu les nouvelles de la prinse de la Briele & du faict des Zelandois, voulant de bonne heure prendre garde a ce que les Villes de son gouvernement demeurassent au service du Roy, s'en alla avec quelques Gentils-hommes & Soldats a Maesland-sluis pour le munir & garder, envoyant quelques Compagnies au païs de la Briele, qui furent tellement salvez de nos navires de Guerre qu'ils furent contrainct de fuïr & abandonner leurs compagnons & navires, tirans avec grãd danger a Dordrecht pour entrer en la ville, ce que les Magistrats leur refuserent a Swijndrecht. Bossu irrité par cecy chemina, le 9 d'Avril 1572, vers Rotterdam, pour de la faire la guerre & contraindre la Briele & autres Villes, mais y arrivant trouva a son grand mescontentement, les portes fermées: l'entrée luy fust refusée combien qu'il la demandast par belles paroles & par menaçes : mais a son instance luy fust octroyé de passer ses gens par cinquantaines les arquebouses deschargées, pour les mettre en Garnison és Villes circonvoisines. Sur ce Bossu entra avec sa Noblesse estant suivi de pres des Espaignols, un Bourgeois appellé Ian le Noir voyant qu'ils n'avoyent deschargé leurs arquebouses & qu'il y avoit desia plus de 50 en la ville cria qu'on fermast la porte, Bossu courroucé le tua, les Espagnols la dessus entrerẽt en la ville a grande foule cõtre leur promesse, tuans tout ce qui estoit en armes, de sorte qu'ils massacrerent ce jour-la de 3 a quatre cens Bourgeois, & firent grandes insolences. Estant a Rotterdam & voyant que les autres Villes l'empeschoyent de passer outre, selon sa volonté, il partit le 21 d'Avril (ayant en passant bruslé Delfs-haven & autres Villages) vers Haerlem, ou ceux d'Amsterdam faillirent a luy faire donner entrée contre leur esperance, de sorte que force luy fust de s'acheminer vers Vtrecht poursuivi du Conte de Lumey, qui prinst Delfshaven & Rotterdam y mettant bonne Garnison, d'ou il faisoit des grandes courses par tout le Païs avec bon succes, assiegeant mesmes Geertruden-Bergue qui refusoyẽt de se rendre, d'autant qu'il n'avoit nulle charge du Prince d'Orange. Les Magistrats de Dordrecht ayans le gouvernement du Duc d'Albe en desdaing & horreur & au contraire bien affectionnéz au Prince d'Orange accorderent sur certes conditions avec Barthold Entes, estant a l'ancre devant la ville avec 30 navires & 2 galeres, & ayans prins de ses Soldats le 25 de Iuin se declarerent ennemis du Duc d'Albe le defians a feu & a sang & iurerent obeissance au Prince d'Orange; qui sur le champ leur envoya pour Gouverneur le Sieur de Boxtel. Le Conte de Bergues beaufrere du Prince ayant faict levée de quelque peu de gens s'investist du Côté de Zutphen, de la ville de Zutphen, Deutecom, Doesburch, Goor, Oldenzeel, Hattem, Elburch, Harderwijck, Campen, Swol, Hasselt, Steenwijck & d'autres places, & prinst le 19 de Iuin la ville de Goude sans effusion de sang. La ville de Layde choisist au mesme temps le parti du Prince. Ceux de Gorcum forcéz se rendirẽt le 27 de Iuin, de mesme la maison de Louvensteyn & la ville de Bommel, mais les Soldats contre leur promesse abatans les Idoles au temple, furent derechef chassez de la ville. Le Capitaine Vogel-sanck surprinst par Stratageme la ville de Buyren, le 10 de Iuilliet. Quelques bien affectionnez au Prince & a la liberté de leur Patrie, estans en la ville d'Enchuisen s'en rendirent maistres le 10 de Iuin, pour le service du Roy & du Prince son Lieutenant, combien que Boshuisen fust a l'ancre devant la ville avec ses navires de Guerre & Soldats, ayans le dessus en la ville demanderent

Part derechef du Païs.

Bossu entre par force a Rotterdam & tue 400 Bourgeois.

Lumey prend Rotterdam & autres Villes.

Dordrecht se rend au Prince.

Le Conte de Bergues prend force Villes.

Le Prince se met en Campagne.

Buyren, Layde Gorcum & autres choisissent & rendent au Prince.

Mons en Haynault surprins.

Item Medenblick & Horn.

rent l'assistence du Conte de Lumey qui leur envoya quelques navires avec des vivres & Soldats. Le Prince y ordonna Gouverneur Theodore Sonnoy qui adjousta a l'obeissance du Prince par surprinse les villes de Medenblijck & de Horn suiviz de Haerlem & d'Alckmaer. Bref toutes les villes de Hollande & Frise (horsmis Amsterdam & Schoonhoven) se rangeans du costé du Prince, prindrẽt les armes pour se defendre contre la tyrannie du Duc d'Albe & ses adherens, ne payer pas le 10 denier, & secouer le joug de servage, resolus de hazarder plustost tout, que d'endurer l'execution sur eux, & leurs successeurs.

Boshuisen equippa a Amsterdam quelques navires de Guerre pour amener a l'estroit & forcer ceux d'Enchuisen a l'obeissance du Duc; ce qu'il tenta par deux fois en vain. Le Prince d'Orange ayant la Hollande, Zelande & Frise a sa devotion, ayant mesmes obligé sa personne & quelques siennes villes & païs pour l'argent, lequel ces païs & ceux de la Religion en France luy fourniroyent, assembla pour la troisiesme fois une Armée de Pietons & Gensd'armes afin de poursuivre sa bonne advanture & defendre les païs & villes contre l'effort du Duc d'Albe, mettant en peu de temps en Campaigne soubs la conduite du Conte Henry & autres Seigneurs, une Armée de 6000 a Cheval bien montez & 14000 Pietons. Ayant faict alliance avec le Roy & les Sieurs de la Religion en France, ils traverserent le Rhin le 8 de Iuilliet s'acheminans vers le païs de Gueldre pour y faire monstre, en vertu de l'alliance susdite le Conte Loys avec les Sieurs Ienlis & la Noüe avoit une entreprise sur Mons en Hainault ville capitale du païs & bien fortifiée. Il envoya en la dite ville quelques Soldats desguisez & habillez en Marchans, ceux-cy s'enquesterẽt de leurs hostes s'ils ne pourroyent faire ouvrir la porte de la ville devant que le Soleil se levast, d'autant qu'ils attendoyent quelques charrettes de vin en danger de se gaster le desirans encaver de bon matin, ayant entendu qu'ouï, pourveu qu'ils dõnassent quelque peu pour boire aux Portiers, ils se firent le lendemain 24 de May ouvrir la porte & ayans tué le Portier & luy osté ses clefs ils firent largue & ouverture au Conte Loys qui estoit devant la porte avec 40 hommes attendant le reste de ses gens d'environ 500 chevaux portans pour la pluspart un pieton en croupe, esgarez au bois lesquels a la fin arrivéz, se saisirent de la Ville & du Chasteau. Le Duc d'Albe donna charge a son fils Don Frederico de mettre le siege tout entour de ladite ville luy mesmes le suivist avec une grande Armée & emporta la ville le 19 de Septembre avec grande peine & perte de ses gens sur des conditions advantageuses pour ceux de la ville. Cependant le Prince d'Orange ayant franchi le Rhin és envirõs de Duisborch prinst par assault le 4 d'Aoust la ville de Ruremonde assise sur la Meuse. Et combien que le Duc d'Albe eust mis tout par tout bon ordre pour empescher que le Prince ne passast la Meuse, si le fist il sans peine, tirant vers Louvain le gaigna le 1 de Septembre, comme aussi Nivelles & autres places. Au mesme temps furent prinses en son nom Dendermonde, Malines, & Oudenaerde. Le Prince voyagea sur la fin d'Aoust, vers Mons en Hainault avec son Armée pour secourir & desassieger son frere: mais estant encores en Brabance il reçeust les nouvelles du cruel massacre de Paris, ce qui causa grand changement en l'Estat de ces Païs & donna l'allarme au Prince sachant que l'alliance seroit rompue. Voyla pourquoy il se resolust de gaigner chemin & s'il estoit possible, venir aux mains avec le Duc, qui ne craignant personne que le Prince ne voulust lier la partie sachant que la demeure du Prince n'y seroit gueres longue, d'autant que le payement & la solde que ceux de France debvoyent envoyer luy manqueroit par ce massacre. Le Conte Henry de Nassau attaqua l'ennemy a l'impourveue le chassant en grand desarroy & sans ordre jusques en ses remparts, le Prince le suivant avec toute son Armée se rengea en Bataille pour attirer le Duc au combat; tirant furieusement en son camp, mais le Duc se tinst en son advantage luy renvoyant quelques canonnades. Le Prince s'estant tenu quatre heures en Bataille rengée & ayant

Le Prince se met en Campagne.

Mons en Hainault surprins.

Le Duc d'Albe l'assiege derechef.

Le Prince prend Ruremonde & autres villes.

Le Prince presente la Bataille au Duc.

Se retire & est battu la nuict.

ayant faict quelques assaults sur l'ennemy, voyant la nuict s'approcher, se retira a Quevrain; le lendemain repetant sa premiere place s'y tinst encores 5 heures offrant la Bataille au Duc duquel les forces estoyent accreues par la venue de l'Electeur & Evesque de Colonge & autres Seigneurs avec leurs gens, mais pourneant, voyla pourquoy il reprinst le chemin vers Nivelles, la nuict suivante le Duc fist assaillir l'Armée du Prince par 1200 Espaignols&800 chevaux par deux chemins couverts il y en eust beaucoup de tuéz du regiment des Allemans devant qu'ils pouvoyent venir en armes: le lendemain le Prince addressa son chemin vers Brabance a Malines y faisant alte pour recréer l'armée, & y laissant quelques Gensd'armes s'achemina vers le Rhin & le traversa a Orsoy, ou il fust cõtrainct de congedier son Armée sans la payer, ayant faute de l'argent que ceux de France debvoyent contribuer, toutesfois non sans danger, car quelques uns se voulurent saisir de luy pour leur arrierages & le livrer és mains du Duc d'Albe, ce qui fust empesché par les Seigneurs Capitaines des Pietons & de la Cavallerie cognoissans l'innocence du Prince, qui se retira a Delft. Le Duc d'Albe ayãt gaigné Mons en Hainault & le Prince ayant remué son Camp, se deslogea aussi congediant presques tous les Allemans venuz pour le secourir: il envoya le reste de son Armée soubs la conduite de Don Frederico vers Malines & autres villes revoltées pour les cõtraindre a son service, luy mesme s'achemina vers Maestricht & Nimmegue. Les Garnisons de Malines & Denremonde estans trop foibles pour tenir bon contre la puissance du Duc, prindrent honestement leur congé & se sauverent: ceux de Malines envoyans le 2 d'Octobre les gens d'Eglise en Procession au devant de Don Frederico furent a l'impourveue assailliz & oppressez de tous costéz par les Espaignols, pillans miserablement la ville, prenãs tout ce qu'ils trouvoyent, or, argent, bagues, licts, couches, sieges, bancqs ce qu'ils ne pouvoyent rançonner selon leur desir firent ils charger és navires & apporter a Anvers: le butin estoit de plus de 4 mil-

Congédie l'Armée avec danger.

Diverses villes quitent le parti du Prince.

lions d'or. Mais outre ce ils venoyent a si grande insolence par meurtres embrasemens, violans les vierges & femmes n'excusans par les personnes Ecclesiastiques qu'il est impossible de le dire. Le Duc d'Albe pour excuser cecy publia des faulses accusations contre ceux de Malines, prouvans qu'ils avoyent merité d'estre traictéz de la façon. Denremonde, Diest & Oudenaerden se rendirent a Don Frederico, ce faict il voyaga avec son Armée vers le païs de Gueldres pour forcer les villes revoltées. Quelques unes par peur du massacre de Paris luy envoyerent la carte blanche & les clefs au devant. Il prinst le 23 de Novembre la ville de Zutphen la pillant & tuant force Bourgeois & Soldats. Il s'achemina vers Naerden qui se rendist: mais d'autant qu'on ne luy avoit pas envoyé les clefs audevant selon sa volõté, il fist assembler les Bourgeois en la Chappelle de l'Hospital, les fist desarmer & meurtrir pillant & mettant le feu dans la ville forçant femmes & filles. Depuis il assiega la ville de Haerlem contraignant les Bourgeois ayans enduré grande famine a se rendre a sa merci le 12 de Iuilliet 1573 ayant perdu au siege de 8 mois plus de 12 mille des meilleurs de son Armée, d'autant que le Prince voulant desassieger la ville l'avoit fort endommagé par ses rudes attaques. Entré qu'il fust dans la ville il fist decapiter, pendre & noyer en trois jours plusjeurs Bourgeois & Soldats. En ces entrefaictes ceux de Flissingues & autres villes assiegerent la ville Capitale de l'isle de Walcheren, nommée Middelbourch, le Duc d'Albe la voulant secourir prinst le 5 d'Aoust le Chasteau de Rammekens: mais estant rappellé en Espaigne pour sa cruauté inouie & parti le 2 Decembre 1573: en outre Loys de Requesens grand Commandor de Castilie, estant succedé en sa place le 17 de Novembre 1573 dressant en Ianvier 1574 une grande Armée Navale sous le commandement de l'Admiral Sanchio d'Avila & Iuliaen Romero l'envoya vers Zelande pour lever le siege, d'autant que c'estoit une ville de grande importance, mais la Flotte fust defaicte a la veuë du Commandeur és environs de Roemers. Wael & Bergues sur le Zoom,

Zutphen & Naerden pillez.

Don Frederico assiege & prend Haerlem.

Les Zelandois assiegent Middelbourch.

Le grand Commandeur arrive és Païs.

Est deffaict pres de Bergues sur le Zoom.

le Zoom, de sorte que ceux de Middelbourch, ayans en vain avec grāde pauvreté & famine attendu le secours, se rendirent le 20 de Febvrier 1574 és mains du Prince, qui par ainsi avoit toute l'Isle de Walcheren a cōmandement, ce qui importa grandemēt a l'estat de ces Païs, qui par ce moyen devindrent maistres de la Mer. Sur la fin d'Aoust le Prince estant a Dordrecht fist par le Sieur Poyert escalader & surprendre la ville de Geertruidenbergue. Le 21 d'Aoust 1573 Don Frederico mist son camp devant la ville d'Alcmaer, mais fust contrainct de le remuer & se retirer avec sa courte honte le 10 d'Octobre, ayāt perdu force gens & faict tirer en vain quelques centaines canonnades.

La ville d'Alcmaer assiegée & delaissée.

Le Commandeur sachant ce que luy importoit la navigation, portāt une dent de laict a Enchuisen & autres villes de Northollāde (d'autant qu'elles avoyēt enfondré quelques navires a l'embouchure de la riviere de Tie, y ayans faict un rampart empeschant tellemēt ceux d'Amsterdam qu'ils ne pouvoyent entrer en la Mer sans grand danger) equippa une Flotte de 30 navires ordonnant pour Admiral le Cōte de Bossu qui choisist pour sa demeure une grande navire appellée l'Inquisitiō, pourveuë de 22 pieces de fōte: ceux d'Enchuisen & d'autres villes de Northollāde gaignerent ceste Flotte le 11 d'Octobre 1573, le Conte de Bossu prisonnier fust amené a Horn.

Bataille navale sur la Mer de Zuid.

Don Frederico s'achemina le dernier d'Octobre 1573 avec son armée vers Layde pour l'assieger, mais le quita le 21 de Mars 1574 par la venuë du Cōte Loys de Nassau, lequel desesperant du bon succes des affaires de France & ayāt faute d'argent & de vivres se resolust le 11 d'Avril le jour de Pasque de voyager avec son armée de 8000 pietōs de 4000 chevaux au païs de Gueldre pour se joindre au Prince son frere par l'ayde duquel il esperoit de traverser aisémēt la Meuse: mais ne peust rien faire estant empesché de l'armée de 4 a 5000 hōmes de Sancio d'Avila qui la passa mesme en grāde haste és environs de la ville de Grave, afin de defaire le Conte Loys campé autour de Moocken, de sorte que le 14 de May estāt fortifiée de quelques cōpagnies de Montdragon il tira en grande haste tout droict vers le Conte, qui ayant les nouvelles s'arma sur le champ, se rangea en Bataille & alla au devant de l'ennemy sur la Bruyere de Moocken.

Layde assiegée pour la premiere fois.

Bataille sur la Bruyere de Moocken.

Les Armées s'approchans & prestes pour ioindre quelques chefs & soldats du costé du Conte commencerēt a mutiner, demandans argent sans vouloir cōbatre, de façon que le Conte Loys avec le reste de son armée luy gardāt foy & promesse, furent forcéz de faire teste a l'ennemy se defendans vaillemēt jusques a ce que le Conte & son frere le Conte Henry le Duc de Bavieres & quelques chefs avec la pluspart de l'armée demeurerēt sur la place. Les corps des Contes & du Duc ne se trouvoyent point entre les morts, & on n'a jamais resceu qu'ils en soyent devenuz. Le Prince entendant la perte de ses freres, en fust fort triste, & avoit dit auparavant a quelque sien amy prevoyant ce mal, entre autres propos, la venuë de mes freres m'est fort agreable; mais je voudrois qu'il fussent a cent lieuës d'icy.

Les Contes Loys & Henry de Nassau tuéz.

Le Cōmandeur ayant obtenu ceste victoire envoya le 26 de May 1574 Francisco Valdez vers Layden pour l'assieger de nouveau & l'environner de 62 rampars, avec intentiō de l'affamer, estāt asseuré du peu de provision qu'il y avoit, il ne doubtoit nullemēt qu'elle se rendroit en peu de sepmaines pressée par la famine, l'issuë en mōstra le contraire, car cōbien que la pluspart des Bourgeois ne tasterent pas de pain en six sepmaines, s'entrenās & nourissans de gasteaux d'orge, de chair de chevaux, chats, chiens, rats, souris & d'autres viandes, & cōbien que plus de 6000 estoyēt morts de peste, si mirent ils leur fiāce en Dieu, aymās mieux endurer la famine & tout autre mal, & ainsi tōbans és mains de Dieu mourir, que de s'assuiettir au ioug des Espaignols, qui les sollicitoyent a ce faire par belles promesses & pardō, sachās qu'ils ne gardoyēt, ni foy ni promesse.

La ville de Layde pour la deuxiesmefois assiegée.

Viande de ceux de Layde.

Le Prince d'Orāge & les Estats n'espargnerent rien pour secourir la ville faisans percer les levées tant de la Meuse qu'autres, & ouvrir les esclusses afin de couvrir le païs d'eau, & par ce moyen chasser l'ennemy & avictuailler la ville: mais tout n'eust servi de riē sans l'ayde de Dieu, qui ayant pitié de la ville envoya l'eau vers la ville par une grande & extraordinaire

La ville de Layde est miraculeusement desassiegée.

marée, afin de brider & abatre l'orgeuil des Espaignols qui avoyent dit qu'on arracheroit plustost les estoiles du ciel que de desassieger la ville: la tempeste & ceste eau gouvernez par Dieu facherent l'ennemy a quiter tous ses rampars & de fuïr honteusement le 3 d'Octobre 1574, la ville fust par mesme moyen desassiegée & avictuaillée car l'Admiral Boysot arriva le mesme jour avec force navires chargées de viandes. La ville delivrée par Dieu luy remercia en le loüant.

Et avictuaillée le 3 d'Octobre 1574.

Pendant ce siege les Zelandois gaignerent és environs de Lillo le 30 de May 1574 30 navires lesquels le Commandeur y assembloit souz la conduite d'Adolph de Haemstede afin de maistriser la Meuse, enfronçans quelques unes par le canon amenans le 15 de reste en Zelande avec grand butin. Le 2 de Mars 1575 on resolust par l'entremise de l'Empereur & autres Princes d'entrer en pourparlé de paix a Bredá, afin de s'adviser de quelques moyens pour reconcilier les Païs avec le Roy. Mais ne pouvans rien faire au prouffit des Sujets du païs l'assemblée se separa en Iuillet. Depuis on le reprinst, mais en vain. Ce faict le Cõmandeur & les Sieurs endommagerent fort les païs de Brabance, Hollande & Zelande: Mais d'autant que ces païs ne pouvans pour alors fournir a suffisance aux despens de ceste longue guerre s'en alloyent perdre; les Estats assemblez avec le Prince trouverent bon pour le bien du païs de s'addonner soubs la protection & sauvegarde de quelque Prince estranger, & se resolurent finalement d'offrir a la Royne d'Angleterre la souverainité de ces païs, ce qu'elle refusa pour alors. Les Estats & Villes de Brabance & Flandres se ioignans au Prince & aux Estats de Hollande & Zelande s'allierent ensemble & firent un accord, empoignans les armes contre Don Iean (envoyé du Roy pour succeder au Gouvernement en la place du Commandeur, mort le 5 de Mars 1576 a Bruxelles) & ses Soldats mutinez. Le Prince assista ceux de Gand d'artillerie & de Soldats. Les Espaignols mutinez prindrent le 4 de Novembre 1576 la ville d'Anvers par force, afin de forcer les Bourgeois a leur payer leurs arrierages. Pour cest effect bruslans,

Le Zelandois prennẽt 30 navires.

La Pacification de Bredá.

Les Païs recerchent la protection de la Royne d'Angleterre.

Alliance des Provinces.

Anvers pillé par les Espaignols.

pillans, massacrans les Bourgeois en leurs maisons, on tiẽt qu'en ces cruelles entrefaictes, outre les Bourgeois tuéz & meurtriz outre les bagues & ioyaux d'or & d'argẽt d'un prix inestimable, qu'ils prindrẽt & pillerent plus de 40 tonnes d'argent monnoyé. Vn peu aprez ceste pillerie les Estats Generaux des Provinces unies assemblez le 8 de Novembre a Gand firent & conclurent quelques Articles, faisans pour le bien, repos, & tuition de ces païs, appellez la Pacificatiõ de Gand, advoüez & aggréez de puis par le Roy sur certaines conditions, les Estats asseurerẽt quelques Villes & Chasteaux, afin de se mieux defendre cõtre l'outrage des Soldats Espaignols & autres de Don Ian, qui mutinans par tout, pilloyẽt & massacroyẽt sans cesse ruinoyent Villes & Païs. Finalement par l'entremise de plusieurs Princes estrãgers on s'advisa de quelques Articles de paix entre le Roy & les Estats le 12 de Febvrier 1577 au Marché famine, appellez l'Edict eternel, approuvez par le Roy & publiez le 17 dudit mois a Bruxelles & Anvers. Les Estats de Hollande & Zelande avec le Prince d'Orange s'y opposerent comme faict a leur prejudice, faisans imprimer & publier leur protestation. Les Espaignols suivãt cest accord partirẽt de Maestricht & du Païs demeurãs sus les Frontiers. Le 21 d'Avril Don Ian tout a faict establi en son Gouvernement commença a mettre en œuvre les secretes instructions de sa Majesté, taschãt a s'asseurer par l'ayde des Soldats Allemãs, restant des mutinez, des principales villes. Mais son entreprinse & fraude fust descouverte par lettres surprinses, escrites en chifre. Toutesfois il prinst diverses villes en divers endroits, ce qui donna occasion aux Estats Generaux de se plaindre de luy au Roy par lettres du 24 d'Aoust 1577, & de le declarer ennemy du repos du Païs-bas: de sorte que force luy fust de se retirer. Le Sieur de Champigny s'investist en Septembre au nom des Estats de la maison de Woude, de Bergues sur le Zoõ, Bredá & autres villes. Le 22 d'Octobre 1577 les Estats de Brabãce esleurẽt & declarerẽt le Prince Mareschal de Brabance ce qui causa grãde jalousie a ceux de la Noblesse s'imaginãs que le Prince taschoit a se rẽdre Gouvern. General.

Pacification de Gand.

Accord du Marché famine.

Don Ian trompe le Païs.

Champigny prend quelques villes.

Voyla

Le Duc Mathieu est declaré Gouverneur des Provinces unies.

voyla pourquoy aussi ils se resolurent de mander secretement le Duc Mathieu frere de l'Empereur, pour le creer Gouverneur General & l'opposer au Prince. Le Duc Mathieu ayãt ces nouvelles vint en haste a l'insceu de son frere en ces Païs & s'accorda avec les Sieurs & Gentils-hommes de sorte qu'ils le declarerent le 17 de Decembre Gouverneur General, & afin d'appaiser la Commune fort adonnée au Prince, ils l'esleurent & firent Lieutenãt General. Don Ian & le Prince de Parma confermez au Gouvernemẽt par le Roy retournerent, contre leur promesse, au Païs avec les Espaignols occupans force Villes & Forteresses. Les Estats des Provinces unies ne chasserent aux mousches mais firent tout devoir pour se defendre contre l'effort du Prince de Parma. La ville d'Amsterdam ayant jusques a present tenu pour le Roy & faict grãd dommage aux autres Villes se rengea le 8 de Febvrier 1578 du costé du Prince. Le Conte de Rennenberch assiega pour le Prince le 1 de Iuilliet la ville de Campen l'emportant le 20 dudit mois, de mesmes prinst il la ville de Deventer le 19 Novẽbre & Goeningue le 10 Ianvier 1579. Don Ian se campa fort & ferme devant la ville de Steenwijck, mais aprez un long siege le Prince luy fist lever son cãp desassiegea la ville & l'avictuailla. Le Roy d'Espaigne par l'instinct de l'Inquisition & du Conseil de troubles bannit au mois de Iuin & declara le Prince d'Orange estre la peste de ces Païs & la cause des troubles, seditions & ruine d'iceux : promettant a celuy & aux successeurs qui le tueroit ou bien le livreroit vif entre ses mains la somme de 25000 escus. Le Prince se defẽdist par une Apologie, les Estats le justifierent par un escript public du 17 Decembre 1580, lesquels voyans que le Roy n'avoit autre but que de s'assuiettir les Païs par fraude ou par force, afin de les oppresser contre tout droict & equité contre ses Privileges jurées, estans assemblez le 26 de Iuilliet 1581 declarerent & publierent par Plaquars que le Roy d'Espaigne estoit decheu du droict & de tout ce que luy ou ses ancestres ont jamais pretendu du Païs & pour cest effect rompirent les armoiries & seaux du Roy renoncerent au serment a luy faict, faisans faire le mesme a tous officiers & serviteurs, & prester a eux & au Prince le serment de fidelité. Bref ils s'armerent alors contre le Roy mesmes a lieu qu'auparavant resistans aux cruautez de ses serviteurs ils estoyent d'opinion de garder les païs & villes a son service. Le Prince d'Orange excommunié & prescript du Roy fust souvent assailli de quelques meurtriers cruels & impies incité a le massacrer tant a cause du gain que par l'esperance de meriter le Ciel, comme faussement les Papistes leur persuadoyent tenans qu'en malfaisant on merite le Ciel (je diray l'Enfer.) Le premier qui essaya de le faire fust un Ian Ianregni de Biscaye qui a Anvers le 18 de Mars 1582 blessa le Prince a la joue d'un coup de pistolet, la playe estãt dangereuse n'estoit pas mortelle, les Alebardiers tuerent le meurtrier sur le champ. Depuis en Mars 1583 on mist en prisõ a Anvers un Pedro Dordogno Espagnol qui avoit entreprins de tuer le Prince, mais devant que le faire son entreprinse fust descouverte & luy puni de mort. Le desir de briefveté nous faict passer soubs silence les entreprinses, courses & sieges qui se faisoyent en ces années de part & d'autre. Le Duc d'Anjou estant declaré Duc de Brabance par les Estats dudit Païs & estant reçeu des Bourgeois d'Anvers avec grãde ioye & triumphe, fust inauguré avec grandes ceremonies le 19 Febvrier 1582 & declaré Duc de Brabance. Depuis il fust reçeu de quelques autres Provinces, mais il ne s'acquita pas de sa promesse & foy jurée, ains tascha par tous moyens illicites a se rendre Seigneur absolu & Souverain de Brabance s'efforçant a diverses-fois a l'effectuer principalement le 17 de Febvrier 1583 auquel jour il avoit entreprins de se rendre maistre, de jour, de la ville d'Anvers grand nombre de ses Soldats entréz par la porte appellée la Kipdorp poorte occupans les principales rues de la ville furent arrestez, repoussez & chassez de la ville par les Magistrats & Bourgeois combatans vaillemment, plus de 1500 des Soldats demeurerent sur la place qui furent enterrez sur le Boulevart de ladite porte.

Amsterdam se rend au Prince.

De mesmes Campen, Deventer, Groeningues.

Le Prince proscript du Roy.

Les Estats declarent le Roy decheu du droict pretendu des Païs.

Le Prince blessé a Anvers.

Le Duc d'Anjou Duc de Brabance.

Le Duc d'Anjou pensant prendre la ville d'Anvers en fust chassé avec grande perte.

Le Duc voyãt son entreprise faillie s'absenta pour quelque temps, & s'accorda depuis avec les Estats par l'entremise du Prince & autres Seigneurs: mais le 28 de Iuin 1584 il partist de Brabance & mourust au Chasteau de Tyri. Le Prince voyant l'inconstance des affaires du Païs, qu'estant mesmes a Anvers fausement accusé, defié & blasmé comme traistre par quelques Bourgeois, le Magistrat les laissoyent impunis, se resolust de se retirer avec sa Cour & sa suite en Hollande pour y vivre en repos, suivant quoy le 22 de Iuillet 1583 il partist d'Anvers vers Zelande y consultant & traictant avec les Estats Generaux y convoquéz, de beaucoup d'affaires d'importance, touchant le bien du Païs. L'assemblée separée il s'en alla en Hollande faisant sa demeure a Delft ou le 10 de Iuilliet 1584 aagé de 51 ans deux mois & 16 jours, il fust tué d'une Pistoletade par un Borguignon appellé Baltasar Gerards: je trouve bon de reciter icy le faict plus au long.

Part du Païs & meurt.

Le Prince se retire en Hollande.

Description de la mort du Prince.

En l'an 1584 au commencement de May arriva a la Cour dudict Prince en la ville de Delft un jeune homme aagé de vingt & six a vingt & sept ans, de petite stature, d'une contenance simple, & d'un laid regard, appellé Balthasar Gerard natif de Villefans en Bourgoigne, lequel changeant son nom, se nommoit François Guyon, natif de Besançon, fils de Pierre Guyon natif de Lion, lequel avoit esté mis a mort a cause de la Religion, & pour certaine entreprinse faite a l'advantage de ceux de la Religion reformée. Cestui-cy apporta une lettre audit Prince, & luy declara le zele qu'il avoit a la Religion reformée, & le desir qu'il avoit de luy faire service: Semblablement comment en passant par Luxembourg il avoit visité un sien Cousin nommé Iean du Pré, Secretaire du Conte de Mansfeld, prez duquel il avoit demeuré quelque temps, jusques a ce qu'il se resolust pour le repos de sa Conscience de partir d'avec son Cousin: Ce qu'il avoit esté contrainct de faire d'autant plustost, qu'il estoit suspecté par les Iesuites: luy dit aussi qu'il avoit recouvré de son Cousin plusieurs blancs signez du Conte de Mansfeld, desquels il estimoit qu'on se pourroit bien servir, pour faire quelques bonnes entreprises, sur quelques villes du païs de Luxembourg, ou autrement: avec plusieurs autres semblables discours & circonstances, servants a ceste fin de pouvoir acquerir la faveur dudit Prince, & d'entrer en son service. Il fit aussi cognoissance, souz pretexte de Religiõ avec quelques domestiques de la Cour du Prince, se trouvoit toursiours aux presches & aux prieres du soir, portant des Pseaumes, quelque Bible ou nouveau Testament en sa main.

Le Prince d'Orange tiré par Balthasar Gerard, se nommant François Guyon.

Cela estant r'apporté au Prince, il respondit, qu'il pensoit qu'avec ces blancs-signez il n'y avoit nul moyẽ de faire quelque entreprise, mais qu'ils pourroyẽt servir, aux messagers de Bruxelles a Cambray, & partant luy commanda d'en laisser la quelques uns. Et cõme le Seigneur de Schoonwal s'en alloit en France, il trouva bon d'envoyer ledit Balthasar avec luy au Mareschal de Biron, qu'on pensoit devoir estre Gouverneur de Cambray, afin qu'il se peust servir de ces blancs-signez: & par ainsi il s'en alla avec luy en France.

Les derniers paroles du Prince d'Orange.

Aprez cela il retourna de France avec lettres, tant au Prince qu'aux Estats, faisant mention de la mort du Duc de Brabant & d'Anjou: a cause dequoy le Prince le fit entrer en sa chambre, estant encores au lict pour s'informer particulierement de la mort dudit Duc.

Meurt le 10 de Iuillet 1584.

Il a confessé depuis qu'il l'eust tué alors s'il eust eu sa dague. Peu de temps aprez, on luy dit qu'il eust a partir: surquoy il demanda quelque peu d'argent, monstrant que ses chausses & souliers ne valoyent rien, le Prince luy en fit donner par son Secretaire le 8 de Iuilliet, avec c'est argent il achepta des Soldats de la garde deux pistoles, pour accomplir par ce moyen sa meschante entreprinse.

Il s'accosta du Prince le 10 de Iuilliet a l'heure de disner luy demandant un passeport, d'une voix tremblante & mal asseurée, comme remarqua fort bien la Princesse la presente, laquelle demanda au Prince qui il estoit, pource qu'il avoit une mauvaise mine & contenance: surquoy le Prince luy dit qu'il demandoit son passeport, lequel on luy depeschoit.

Durant

Le Prince d'Orange tiré par Balthasar Gerard, qui se nommoit Francois Guyon.

Durant le disner on le vit se pourmener pres de l'escurie, derriere le logis, tirant vers les rempars de la ville : comme le Prince aprez le repas vouloit sortir, le meurtrier se tenoit hors de la porte de la Salle, lequel en faisant semblant de luy demander son passeport, deschargea sur luy l'une des pistoles, chargée de trois bales. Le Prince sentant qu'il estoit blessé, ne dit autre chose, sinon : *Mon Dieu, aye pitié de mon ame, ie suis fort blessé, Mon Dieu, aye pitié de mon ame, & de ce pauvre peuple.* Ayant proferé ces paroles il commença a chanceler, mais le Sieur Iacques Maldré son escuyer, lequel tesmoigna d'avoir ouï lesdites paroles, le retint, & fut assis sur les degrez de l'escalier, ou il ne parla plus, ains comme la Contesse de Swartsenbourg sa sœur, luy demanda en Alleman, s'il ne recommandoit pas son ame és mains de Iesus Christ, il respondit en mesme langage, qu'ouï, sans jamais plus parler. On le porta incontinent sur un lict en la Salle ou il avoit disné, ou bien tost aprez il rendit l'esprit. Telle a esté la fin de ce Prince, estimé non seulement des siens, mais aussi des autres, le plus sage, prudent, constant, magnanime, patient & plus excellent qui ait vescu, ou soit mort de son temps, suyvant sa devise, SÆVIS TRANQVILLVS IN VNDIS c'est a dire : *Calme au milieu des flots agitéz*; ou *a repos au milieu des troubles.* Vne belle fin, puis qu'il est mort pour la Patrie, qui est une chose que tous hommes sages & pieux souhaitent, ausquels la mort ne vient jamais mal a point, puis aussi qu'il a esté delivré en peu de temps & de la crainte & de la douleur: Mort, par laquelle ce grand Dieu a monstré depuis, que la guerre & l'heur ne dependoit pas de la personne de ce Prince, mais de sa main puissante, veu que la victoire que ces ennemis avoyent obtenuë sur luy, ne les a pas encores amenez a ce qu'ils avoyent souhaité, ains les a convaincus d'une cruauté inhumaine. Car son second fils Maurice de Nassau Prince d'Orãge, print dés ce tẽps la, encores qu'il n'eust qu'environ 17 ou 18 ans, resolution, d'ensuyvre les traces de son Pere, & de servir au Païs: & pour s'inciter d'autant plus a cela, dressa un Embleme, d'un arbre couppé jusques au pied, hors duquel sortoyent des surgeons, qui devenoyent arbres avec le temps, & au dessouz il y avoit ceste devise en Latin, TANDEM FIT SVRCVLVS ARBOR, c'est a dire, *en fin le surgeon devient arbre*: voulant monstrer que tout n'estoit pas encores gaigné par la mort de son Pere, representé par l'arbre couppé: mais que les surgeons qui en naissoyent, pourroyent bien monstrer avec le temps, a ceux qui avoyent couppé l'arbre, combien leur desir sanguinaire & leur folie a esté grande & digne d'estre en risée a tout le monde.

Les dernieres paroles du Prince d'Orange.

Meurt le 10 de Iuilliet 1584.

La devise du Prince Maurice.

La Princesse sa femme laquelle estoit la presente fort troublée, s'escria priant Dieu de luy vouloir donner le don de patience, puis que ç'avoit esté son bon plaisir de retirer hors de ce monde en sa presence son Pere, son premier mari, & maintenant cestui-cy.

Le meurtrier est prins en s'enfuyant.

Le meurtrier tascha de se sauver par la place de derriere, & en courrant laissa tomber l'autre pistole, estant desia passé l'escurie, & sortant en la ruë appellée la ruë de l'Escole, vers les rampars, pensant se jetter du haut de la muraille en bas dedans les fossez, qui estoyent pleins d'eau, ayant deux vessies avec un tuyeau pour les emplir de vent, desquelles il se pensoit servir pour passer l'eau a nage : mais il fut attaint & arresté par deux serviteurs du Prince, ausquels quelques autres accoururent. Il fut du commencement fort estonné & perplex : mais voyant qu'on ne le tuoit point sur le champ, il commença a faire du resolu, esperant que peut estre son faict seroit trouvé bon, & que par ainsi il eschapperoit, disant mesmes qu'il n'avoit rien faict, que ce que le Roy son maistre luy avoit commandé. Il fut ainsi mené en la chambre de la Cõciergerie, ou le Magistrat de la ville de Delft s'assembla, pour l'examiner: estant la il demanda papier, plume & encre, promettant puis qu'il estoit prisonnier, qu'il declareroit entierement la verité, ce que toutesfois il ne fit pas, ains mesla beaucoup de mensonges, parmy quelques points veritables, comme il apparut puis apres.

Il confessa, qu'il se nommoit Baltasar Gerard de Villefans en Bourgoigne, &

Volontaire confession du meurtrier, mise par escript.

qu'il avoit eu six ans de long volonté de tuer le Prince : & que l'ayant donné a cognoistre a quelques uns il en avoit esté reprins. Mais que passé trois ans ayant ouy dire, que le Prince d'Orange estoit proscript & condamné par le Roy d'Espaigne, il chercha le moyen de venir par-deça, pour executer ceste sentence. Mais entendant qu'un certain Biscayen l'avoit desja meurtri, il se mit au service de Iean du Pré, Secretaire du Conte de Mansfeldt. Mais ayant ouy puis aprez, qu'il vivoit encores, il delibera de le tuer, quoy qu'il luy en deust advenir, esperant de trouver le moyen au Camp du Conte de Mansfeldt, de passer vers le Prince, & en faysant semblant d'estre de sa religion, luy presenter quelques blancs signés en cire rouge du susdit Conte, & d'espier ainsi l'occasion de le pouvoir tuer avec moindre dranger. Mais en fin estant empesché par diverses occasions, il partit d'avec son maistre au Moys de Mars, & s'en alla a Treves, ou il se confessa a vn Iesuiste, & luy declara son dessein, le priant qu'apres Pasques il le donnast a cognoistre audit Conte de Mansfeldt. Ce Iesuiste luy conseilla de le descouvrir aussi au Prince de Parma: comme il fit puis aprez en la Ville de Tournay par une lettre : Mais qu'il n'en osa attendre la responce pour la crainte qu'il avoit, qu'il prendroit de mauvaise part la levée de tels blancs-signez, avec lesquels il estoit venu a Delft, afin d'accomplir ainsi ce qu'il avoit entreprins : Mais ne trouvant point de commodité de ce faire, il s'en alla en France, avec le Seigneur Caron d'ou il fust renvoyé avec lettres, tant au Prince qu'aux Estats contenans la mort du Duc d'Anjou : & depuis il espia l'occasion de faire son coup, estimant que la meilleure commodité seroit, quand il iroit au presche, ou quand il se mettroit a table, ou bien quand il en sortiroit : que pour ce faire il avoit achepté deux pistoles, & les avoit chargées, l'une de trois balles, de laquelle il avoit tiré le Prince, & l'autre de deux, de laquelle il ne s'estoit peu ayder, pour l'empeschement qui luy en fut donné par les Hallebardiers, dont il estoit bien marri, asseurant que si pour l'heure il estoit a deux mille lieües de la qu'il retourneroit pour achever de le tuer. Il confessa & escrivit tout ce que dessus volontairement & sans aucun tourment. Aprez cela, estant en la prison il confessa a diverses fois ce qui s'ensuit & y persista jusques a la mort.

Premierement il declara sans torture, qu'il avoit peu auparavant entendu la proscription du Roy, qu'estant le mois de May passé en la ville de Delft il eust executé son desseing, s'il eust rencontré le moyen de ce faire, & de pouvoir eschapper : Apres cela il demanda de pouvoir apporter les lettres de la mort du Duc, & que le jour precedent il pensoit faire son coup, mais qu'il ne l'osa pas entreprendre, pource qu'il ne voyoit nul moyen de se pouvoir sauver: Mais le jour qu'il le fit, il s'estoit entierement resolu de n'avoir esgard a aucun danger, quand mesmes le Prince eust esté environné de 50 mille hommes. Quand a la declaration qu'il avoit faicte au Iesuiste, il persista en sa premiere confession. Et aussi qu'estant en France, ceste entreprinse le tourmentoit de telle sorte, qu'il n'avoit point de repos ny nuict ny jour: mesmes qu'il avoit prins querelle avec les autres serviteurs, afin qu'on prinst occasion de l'envoyer avec lettres. Et que si a ce voyage il n'eust achevé son exploit, qu'il s'en fust derechef retourné en France, ou il s'eust accosté de quelques uns de la Religion reformée, & eust tant faict envers le Consistoire, qu'il eust obtenu lettres de Recommandation, pour avoir accez par deça, & ainsi executer son desseing. Ayant esté mis sur la torture, comme aussi devant que d'y estre applicqué, il confessa qu'il avoit decelé son faict a Maistre Gery Docteur en Theologie, & Gardien des Cordeliers a Tournay. Aprez avoir esté gehenné, il confessa que ledit Cordelier, l'avoit fortifié, luy donnant sa benediction & luy promettant qu'il prieroit Dieu pour luy. Que le Iesuiste de Treves l'avoit aussi asseuré, qu'au cas qu'il mourust en executant ce desseing, qu'il seroit mis au nombre des Martyrs. Le mesme faict avoit aussi esté communiqué a trois Iesuistes.

Ayant

Ayant esté derechef gehenné, il dit, qu'il estoit un pauvre compagnon, cherchant d'acquerir quelque bien. Qu'il avoit donné son faict a cognoistre au Prince de Parma, lequel avoit ordonné le Conseillier d'Assonville pour en traicter avecques luy, qui luy dit sur la difficulté de ce faict, qu'il feroit un grand service au Roy d'Espaigne, & que le Prince de Parma le trouva bon: tellement que s'il accomplissoit son entreprise, qu'il auroit le salaire comprins en la proscription: mais s'il estoit attrappé qu'il ne fist nulle mention du Prince de Parma. Et sur les difficultez qu'Assonville luy mit au devant, il dit touchant l'entrée a la cour du Prince luy avoir respondu, qu'il changeroit de nom, & se nommeroit François Guyon, fils de Pierre Guyon, lequel avoit esté mis a mort pour la religion, avec confiscatiõ de tous ses biens, & ainsi estant un pauvre compagnon ayant peu de moyens, mais fort affectionné a la Religion, qu'il iroit en la Cour du Prince & que pour se rendre agreable il presenteroit son service, & les susdits cachets: ce qu'Assonville trouva bon, & l'exhorta bien fort a l'accomplissement: le priant derechef de ne faire nulle mention du Prince de Parma, pour beaucoup de raisons. Et voyant qu'il y estoit fort affectionné, il luy dit: Allez mon fils, si vous achevez ce faict, le Roy vous tiendra tout ce qu'il a promis, & acquerrez un nom immortel. Et que outre ce le Prince de Parma luy seroit tousiours favorable: que ledit Prince avoit veu les susdits cachets volans, & qu'il estoit bien content qu'on s'en servist, mais que le Conte de Mansfeldt feroit changer son cachet, ne le faisant d'oresenavant plus graver en lozenge: avec plusieurs autres instructions qu'Assonville luy bailla, s'il venoit en Anvers pres de S. Aldegonde, & semblables. Sur quoy ledit Balthasar luy respondit, qu'il esperoit de se feindre si bien estre de la religion, qu'il pourroit entrer au service de quelque Secretaire, afin d'avoir par ce moyen la commodité, en presentant quelques lettres au Prince pour les signer, de le tuer d'une dague, ou bien d'espier quelque autre occasion. Aprez avoir esté gehenné, il persistoit tousjours, mesmes le troisiesme jour, qu'il ne se repentoit pas de l'avoir faict, & que si la chose en estoit encores en sõ entier, qu'il ne laisseroit pas de la faire, ores qu'il luy deust couster mille vies.

Parma par Assonville le fortifie & l'encourage en son dessing.

Toutes ces confessions tant celles qu'il avoit mises par escrit que les volontaires, & qu'il a faictes estant sur la torture, ouiës & veuës, Messieurs du grand Conseil & du Conseil Provincial comme commis a l'examen & jugement du prisonnier, avec Messieurs de la Iustice de la ville de Delft, prononcerent sentence contre ledit Balthasar, contenant en effect ce qui s'ensuit.

Sentence prononcée contre Balthasar Gerard le 14 de Iuillet.

Balthasar Gerard natif de Villefans en la Franche Comté de Bourgoigne, ayant confessé, d'avoir entreprins de tuer le tres-illustre & puissant Seigneur, Monseigneur le Prince d'Orange, &c. & qu'a ceste fin il avoit obtenu certains cachetz volans du Comte de Mansfelt, qu'il en avoit conferé a Tournay avec le Conseiller d'Assonville, de la part du Prince de Parma, lequel luy avoit promis, que si le prisonnier mettoit son dessein en effect, & venoit a executer le Ban ou la proscription a l'encontre dudit Prince, que le Roy d'Espaigne luy payeroit ce qui estoit contenu en ladite proscription, & entre autres la somme de 25 mille Ducats: Que ledit prisonnier se nommeroit François Guyon, & feroit semblant d'estre fort affectionné a la Religion, afin d'avoir accez en la Cour dudit Prince. Que ledit prisonnier suyvant ceste resolution, estoit venu en la Cour dudit Prince, sous le nom de François Guyon, & avoit achepté le 9 de Iuillet deux pistoles, lesquelles il chargea le 10. tandis que Monseigneur le Prince estoit a table, & estant de retour, il les avoit pendues a sa ceinture & cachées souz son mãteau, & ainsi comme le Prince sortoit aprez le repas hors de la Salette, pour monter les degrez vers sa chambre, il tira l'une des pistoles, duquel coup il tua ledit Seigneur Prince. Ce qui estant un crime tresexecrable, & une trahison abominable, perpetrée contre la personne d'un tant illustre Prince, comme estoit ledit Seigneur Prince d'Orange de haulte memoire, ne doit nullement demeurer impuni, mais doit estre tres-rigoureusement puni, pour servir d'exemple a tous autres.

Voila pourquoy, Messieurs cy dessus nommez, ayans bien & meurement poisé la confession du prison-

prisonnier susdit & consideré tout ce qui y estoit a considerer, ont condamné & condamnent par la presente ledit Balthasar Gerard prisonnier, a estre mené sur un eschafaut, dressé devant la maison de ville, pour y avoir premierement la main droitte avec laquelle il a perpetrè ceste acte tant execrable, tenaillée & bruslée entre deux fers ardans, & puis apres la chair bruslée & arrachee avec des tenailles ardantes en six divers endroits de son corps comme es bras, iambes, & es lieux de son corps les plus charnus, & finalement pour estre taille tout vif en quatre quartiers, commençant par embas le long du ventre, iusques au cœur, lequel luy sera arraché & ietté en la face, a avoir la teste tranchée, & que les quatre quartiers de son corps seront pendus, sur quatre boulevards, & la teste fichée au bout d'un pal sur la Tour de l'escole derriere l'hostel dudit Prince: declarans tous ses biens confisquez. Ceste sentence a esté prononcée en la maison de ville en la cité de Delft le 14 de Iuillet lan 1584 signé

A. VANDER MEER.

L'execution & mort de Balthasar Gerard.

Ainsi le mena on le Samedi 14 de Iuillet, publicquemẽt sur un eschafaut dressé sur le Marché de Delft, ou il fut executé & traicté selon le contenu de ladite sentence, monstrant d'une patience admirable, le mesme courage qu'il avoit faict au paravant : il ne voulut point ouïr aucun Ministre. Lors qu'on luy brusloit la main & qu'on luy arrachoit la chair, il ne mena nul bruit ni ne s'en esmeut aucunement : mais il sembloit au contraire, faire une croix de ses bras, lesquels estant attaché au posteau il mit en croix l'un sur l'autre, pour benir le peuple : & ainsi fut il esquartelé & sa teste fichée sur un pal, laquelle puis aprez en fut clandestinement ostée.

Description des funerailles du Prince d'Orange.

Apres que ce tres-illustre Prince eut ainsi esté tué par la main de ce malheureux Bourguignon comme a esté dit cy dessus, son corps par le commandement de Messeigneurs les Estats de Hollande, Zelande, Frise & Vtrecht, fut magnificquement mis en terre & enseveli, en la nouvelle Eglise de Delft, ou l'on void encores aujourdhuy le monument. Ses funerailles se firent en la maniere que s'ensuit. Premierement les Bourgeois de Delft alloyent devant armez, mais de la façon qu'on porte le dueil : puis les trompettes. Aprez amenoit on huict chevaulx couverts de drap noir pendant jusques a terre : derriere chasque cheval marchoit un Gentilhomme avec une baniere representant les armoiries des Seigneuries dudit Seigneur Prince, lesquelles pendoyent aussi a chasque cheval, Le premier cheval conduisoyent deux Gentilhommes, l'un appellé Gerard de Schoten, & l'autre Paul Wijts representans la ville de Breda : la baniere avec les armes de Breda, estoit portée par Philippe de Grutere Seigneur de Dircxlande. Le second gouvernoyent le Seigneur vander Delft, & le Seigneur N. de Roules, & le Seigneur Iean d'Egmont portoit la baniere avec les armes du Marquisat de Terveer & Flissingue. Le troisiesme Menoyent le Seigneur de Sprangen, & le Seigneur Iean d'Oestrum Chastelain de VVoerden, & le Seigneur de Rosué portoit la baniere avec les armes de Chalon. Le quatriesme estoit conduit par le Seigneur Floris Serclays, & le Seigneur Pierre de Roon Bailly de Putte, & le Seigneur Gaspar de Poelgeest portoit la baniere avec les armes de Diest. Le cincquiesme estoit gouverné par le Seigneur Iacob d'Almonde & le Seigneur N. de Raephorst : & le Seigneur Gerard vander Aa, portoit la baniere avec les armes de Vianden. Le sixiesme estoit conduit par le Seigneur de Wijngaerde, & du Seigneur de Linden : & le Seigneur Lancelot portoit la baniere, avec les armes de Catzenellenboge. Le septieme estoit mené par le Seigneur Philippe vander Aa, & le Seigneur Harman d'Vtenhorst, & le Seigneur Cornellle de Swete portoit la baniere, avecq les armes de Nassau. Le huictieme estoit conduit par le Seigneur Iean Bacx Chastelain de Heusden, & le Seigneur Dieric de Duvenvoorde, Bailly de la Briele, & le Seigneur de Marquette portoit la baniere avec les armes d'Orange. Tous ces Gentils-hommes, comme aussi tous les autres estoyent habillez de noir, avec longs manteaux pendans jusques a terre. Aprez suyvoit le Sieur de Mansardt portant la Cornette, le Seigneur de Rihoven le Guidon, & le Seigneur de Naeltwijck la baniere, en chacune

La nobl... qui se trou... va en ... aux fun... railles ... ville de Delft.

il y avoit une belle devise du Prince. Aprez suivoyent quatre escussons, esquels estoyent les quatre quartiers du Prince, à sçavoir, Nassau, Stolbourg, Hessen & Coningsteyn, portez par le Baron de Peterschen, de Deure, le Seigneur Wencelij de Botselaer, & Iean d'Assendelft, Seigneur de Cralingen. Le Seigneur Iean d'Egmond Seigneur de Kenenbourg suivoit, portant ses armes, avec son Timbre & ses couleurs. Aprez luy suivoit le Seigneur Daniel de Botselaer Seigneur de Merwe portant le heaume, le Seigneur Duyts Capitaine des Guardes portant l'espée, & le Seigneur Wolfart de Brederode portant la cotte d'armes. Aprez le Seigneur de Brecht & le Sieur de Malderé conduisoyent le cheval de dueil, vestu de velour noir pendant jusques a terre. Le Conte d'Oversteyn suivoit portant une espée nuë, & le Baron de Creange, portant une couronne d'or: ceux-cy estoyent suivis de trois maistres d'Hostels, à sçavoir, le Seigneur vander Aa, d'Audenfort, & de Viry, avec des bastons en leur main. Aprez eux suivoyent douze hommes portans la biere ou estoit le corps, & sur laquelle il y avoit les Armoiries du Prince: joignant le corps alloyent de costé & d'autre le Seigneur Iean de Bourgoigne Seigneur de Froymont: le Seigneur Walrave, Seigneur de Brederode, le Seigneur de Merode & le Sieur de Zoeter-woude. Aprez le corps & le Herault d'Armes, suivoit le Prince Maurice Conte de Nassau & fils du Prince, avec un long manteau trainant, duquel le Seigneur de Sonsfelt son Gouverneur portoit la queue. Il avoit a droicte l'Electeur Truxses de Coloingne, & a gauche le Conte de Hohenlo. Aprez suivoyent le Conte Guillaume de Nassau, le Conte Philippe de Nassau, & le Conte de Solms fermãt le dueil, chacun allant seul. Ceux-cy estoyent suivis de Messeigneurs les Estats Generaux, le Cõseil d'Estat, les Estats de Hollande, les Presidents & Conseillers du grand Conseil, & du Conseil Provincial de Hollande, avec leurs Secretaires: Puis aprez le Preteur, les Bourgemaistres, & tout le Magistrat de Delft: aprez suivoyent les Ministres, les Capitaines du Prince & ses Officiers avec autres Capitaines & gens de commandement, lesquels estoyent suivis d'un grand nombre du commun peuple allant sans ordre.

Ces funerailles se firent avec une tristesse indicible de toute la Bourgeoisie de Delft & autres bons compatriotes: On n'oyoit tout ce jour, par toute la ville autre chose, sinon que pleurs, souspirs & plaintes, pour la mort de ce bon & vertueux Prince, prians Dieu de vouloir garder & defẽdre ces Païs de plus grands dangers & difficultez, dont ils sembloyent estre menacez par la mort dudit Prince. A ceste fin Arent Corneille Ministre du S. Euangile fit un beau sermon sur le passage de l'Apocalypse ou revelation de S. Iean: *Bien-heureux sont les morts, qui meurent au Seigneur*, &c. Lequel sermon fut puis aprez mis en lumiere, auquel nous renvoyons le Lecteur zelé.

Voicy, amy Lecteur, les troubles & guerres du temps du tres-haut & tres-illustre Prince d'Orange, jugéz sans favoriser personne, de la droicture & equité des causes d'icelles, laquelle nous semble assez approuvée & justifiée par les victoires, qu'il a pleu a Dieu tres-puissant donner tant au Prince, qu'a son fils le Conte Maurice de Nassau, du quel nous continuerons le fil des entreprinses & victoires jusques a ce qu'il a contrainct le Roy d'Espaigne a demander la Paix a ces Païs & faire tresve avec iceux.

LE TEMPS
AUQUEL LE PRINCE
MAURICE DE NASSAU
Reçoit le Gouvernement de ces Pais-bas.

Messeigneurs les Estats de Hollande, Zelande, Frise & Vtrecht, considerans par ensemble, le bon & fidele service que Monseigneur le Prince d'Orange avoit faict a ces païs icy, tant par son bon conseil, que par ef- *Ce qui a esmeu Messeigneurs les Estats, de faire le Prince Maurice Gouverneur.*

fect, tellement qu'il n'avoit nullement espargné sa personne, mais s'estoit tousjours trouvé present, en divers dangers & difficultez, afin de pouvoir d'autant mieux effectuer les entreprises & courses, considerans aussi en outre, que le susdit Prince avoit consumé non seulement tous ses moyens en ceste sanglante guerre, mais pareillement les biens de tous ses freres, en telle sorte qu'il n'avoit pas seulement finy sa vie miserablemẽt, mais avoit aussi perdu trois de ses freres, qui estoyent morts en ceste guerre: à sçavoir, le Conte Loys, le Conte Adolph, & le Conte Henry de heureuse memoire, donnerent le Gouvernement desdits païs, avec l'Admirauté de la Mer, a son fils le Prince Maurice de Nassau en recompense & cognoissance de toutes ses peines, luy donnant pour Lieutenant Philippe Conte de Hohenlo.

Ainsi entra l'an 1584 Monseigneur le Prince Maurice de Nassau aagé environ de 17 ans, en la place de Monseigneur son Pere, luy succedant au Gouvernement, Prince duquel Dieu s'est servi, pour venger la mort inhumaine de son Pere, sur les Espaignols sanguinaires & ceux qui en dependẽt, & monstrer a tout le monde, que c'est luy seul, lequel regardant de l'œil paternel de sa misericorde, ces Provinces en leurs miseres & oppressions, les a delivrées & mises en liberté: & que cest luy qui se rit & se mocque de toutes les entreprises & deliberations de nos ennemis, qui avoyent deliberé & pensé, que quand ils auroyent mis a mort ce tres-illustre & vaillant Prince, qu'ils assujettiroyent bien aysement ces pauvres païs affligez, estans lors sans chef (comme ils pensoyent) & que bien tost ils les ruineroyent par leurs mains sanglantes. En quoy ils ont bien esté trompez, voyant que Dieu a faict naistre de ce bel arbre couppé & abbatu, un surgeon, lequel s'est eslevé, par maniere de dire, jusques au Ciel: tellement que ceux qui ont consenti a ce meurtre, ont veu par experience, que le contraire de ce qu'ils avoyent pensé a esté veritable. Car tout le monde sçait, & nous, esperons aussi de le monstrer en ceste Description, qu'elles victoires & benedictions, Dieu a octroyé & donné a ces Païs, par le moyen de ce Gedeon.

Devant la venuë du Conte de Leycestre, lequel la Royne d'Angleterre, envoya pour estre Gouverneur, Messeigneurs les Estats Generaux donnerent une instruction a son Excell. Maurice de Nassau, touchant le Gouvernement de Capitaine General, & l'Admirauté de Hollande, Zelande & Frise: mais avec condition de porter tout respect au Gouverneur General, que la Royne d'Angleterre debvoit envoyer. Ce qu'ayant accepté, il s'en est acquité avec honneur. En l'an 1586 soubz le commandement dudit Gouverneur, il alla accompaigné du Seigneur Philippe Sidney Gouverneur de Flissingues avec deux ou trois mille hommes en Flandres vers Ter-Neusen, tant pour destourner le Prince de Parma du siege de la ville de Nuys, que pour l'amour de La Motte, lequel oppressoit tant qu'il pouvoit la ville d'Ostende, ayant faict une Forteresse du cimetiere de S. Catherine, tachant par secrete intelligence de s'enrendre maistre, tellement qu'a ceste fin il en avoit desia gaigné & corrumpu plusieurs par argent. Mais son Excellence entreprit & executa quelque autre chose sur la ville d'Axele: comme s'ensuit.

PRINSE DE LA VILLE

d'AXELE

EN FLANDRES.

LE 16 de Iuillet en l'an 1586 son Excellence avec le Seigneur Philippe Sidney, partirent secretement de nuict, avec leurs soldats, & appareil de guerre du Fort de Ter-Neuse, vers la ville d'Axele, située en Flandres, environ une lieüe & demie de la ville d'Hulst, & quatre lieües de Gand, estant une belle Villette, mais non pas entierement murée, laquelle en passant secretement par dessus une muraille, la-

le, laquelle separoit l'eau, fust prise sans espandre beaucoup de sang : il y avoit en la ville quatre enseignes de Soldats. La ville estant prinse ils prindrent aussi les Forts d'alentour : & pour mieux asseurer & garder ladite Ville, ils percerent les levées, tellement que toute la ville estoit environnée d'eau.

Son Excell. asseure la ville.

Ceste prinse troubla aucunement ceux de Brabant & de Flandres, craignans que ne leur arrivast quelque plus grand mal : tellement qu'ils escrivirent incontinent au Prince de Parma, estant devant la ville de Nuys, le priant de vouloir partir de la, afin de les venir ayder, pour ne point encourir quelque plus grand dommage : y adjoustant que c'estoit une chose plus honnorable & necessaire de conserver leur propre païs, que non pas d'assieger & gaigner une ville Imperiale assise hors de la jurisdiction & limites du Païs-bas. Cependant le Prince de Parma ne voulut pas quiter le siege, ains envoya le Seigneur de la Motte Gouverneur de Grevelingue, afin d'assieger ladite ville & la reprendre : mais ce fut en vain, d'autant que l'eau (comme a esté dit) estoit tout a l'entour de la ville.

La Conte de Leycestre se retire du Païs-bas en Angleterre.

Aprez que Robert Dudley Conte de Leycestre, sur la fin de l'année 1587 fut party vers Angleterre, laissant les Païs & le Gouvernement d'iceux en grandes difficultez, peines & dissentions : & que le Seigneur Guilliaume Standley eut rendu le 29 de Ianvier la ville de Deventer a Taxis, & Rolant Iorck le Fort de Zutphen : Les Estats Generaux furent fort tristes, & en grand peine, craignans que tous les autres Anglois, qui estoyent és autres Villes & Forteresses n'en fissent de mesme, ainsi qu'avoyent faict les François du temps du Duc d'Anjou en Brabant. Cependant prenans une virile resolution, estans assemblez a la Haye le 6 de Febvrier, ils establirent & declarerent par provision, en vertu & suivant la souveraineté qui leur appartenoit, le Prince Maurice, outre son Admirauté en General, & Estat de Gouverneur de Hollande, Zelande & Frise, Gouverneur General en l'absence dudit Conte de Leycestre : avec charge & instruction, des preeminences, droits & privileges, pour le bien & la conservation des Païs, Villes & Habitans : de maintenir & defendre l'exercice de la Religion Reformée : d'administrer la justice par l'advis des Presidens & Conseillers, de pouvoir par tout changer les Magistrats, choisir les Bourguemaistres & Eschevins selon l'ancienne coustume : En fin de faire tout ce qu'un Gouverneur General peut faire, & tout cela par provision, &c. luy adjoignant a cause de sa jeunesse le Conte de Hohenlo pour Lieutenant.

Les Estats Generaux font son Excell. Gouverneur General.

Sa charge & son commandemẽt.

Iusques icy nous avons recité en brief, comment & quand son Excellence est parvenu au Gouvernement de ces Provinces : nous viendrons maintenant a la Description des Victoires, lesquelles il a pleu a Dieu luy octroyer.

LA VILLE DE

MEDENBLICK

Est forçée a se remettre souz l'obeissance de son Excellence & de Messeigneurs les Estats.

COmbien que le Conte de Leycestre eust resigné & deposé le Gouvernement de ces Provinces unies, suivant l'acte octroyé aux Estats Generaux dans la ville de Londres le 17 de Decembre en l'an 1587. Et que Messeigneurs les Estats Generaux le firent aussi publier & declarer publicquement luy adjoignant un certain Plaquart du 12 d'Avril 1588, comme s'ensuit. 1588

LEs Estats Generaux des Provinces unies du Païs-bas, A tous ceux qui ces presentes verront, salut & dilection. Comme ç'a esté le bon plaisir de sa Majesté d'Angleterre, d'entrer en Conference avec les Deputez & Ambassadeurs desdites Provinces, & en fin d'arrester certain Traicté, en date du 10 d'Aoust de l'an 1585. Par lequel a asté

de part & d'autre consenti & accordé, que durant la Guerre contre les ennemis desdits païs, les Estrangers, Malcontens & leurs adherens, sa Majesté entretiendra a ses despens, outre les garnisons des villes & places lesquelles ont esté promises a sadite Majesté, pour asseurance du remboursement des deniers qu'elle doit desbourser, pour secourir & assister lesdites Provinces, & les maintenir en la conservation de la vraye Religion Chrestienne, de leurs franchises, privileges & droits, le nombre de six mille pietons, & de mille chevaux, conduits par un Gouverneur General, estant un Seigneur de nom, de qualité & de respect, & de la Religion Chrestienne, & autres bons chefs: Avec condition que lesdites Provinces en Commun & une chacune en particulier, seront tenues & obligées, de payer & rembourser a sa Majesté les susdits despens a certains termes aprez la Guerre: & pour asseurance dudit remboursement & parfaict payement seroyent mis és mains de sadite Majesté les villes & forteresses de la Briele, Flissingue, & le Chasteau de Rammeken, lesquelles seroyent remises par sa Majesté ou par ses successeurs (ledit payement & remboursement estant faict) sans aucune difficulté, ou sans y pretendre aucun droit, és mains desdits Estats & Provinces susdites, sans les laisser couler és mains du Roy d'Espaigne, ou autres ennemis desdits païs, ou és mains de quelque autre Prince ou Seigneur: Mais seroyent cependant gardez pour asseurance de sa Majesté, & au profit des Estats desdits Pais: Lequel Gouverneur, & deux autres personnes qualifiées lesquelles playroit a sa Majesté d'envoyer de ses sujets, seroyent admis au Conseil d'Estat des Provinces unies, afin d'administrer avec ledit Conseil les affaires, touchant la defence commune & l'union desdits païs. Suivant ce traicté, lesdites villes & forteresses estans mises és mains de sa Majesté, il luy a pleu d'envoyer pardeça, avec Commission de Gouverneur General sur ses troupes, le tresillustre & puissant Seigneur, Robert, Conte de Leycestre, Baron de Denbigh, &c. Et que nous avons trouvé bon en outre de le requerir, accepter & ordonner pour Gouverneur & Capitaine General sur toutes les Provinces unies, & les villes & membres associez d'icelles. Laquelle charge ayant esté acceptée par son Excellence susdit, avec reserve de l'hommage duquel il estoit obligé envers sadite Majesté: Tous les Gouverneurs des Provinces, Villes, & membres d'icelles, comme aussi tous les Officiers, Iusticiers & gens de Guerre, estoyent obligez par Serment a son Excellence en qualité & comme Gouverneur & Capitaine General des Païsbas, comme aussi auxdits Païs en general & particulier. Mais comme il a pleu a sa Majesté de r'appeller son Excellence susdit, pour s'en servir a d'autres services en son Royaume, tellement que ne pouvant a ceste occasion vacquer au Gouvernement de ces païs, & a l'accomplissement des charges de sa commission, selon que la necessité presente & disposition de ces païs le requiert, il s'est acquité & deschargé de ladite charge de Gouverneur & Capitaine General desdites Provinces unies, & de la Commission laquelle nous luy avions donnée, la remettant derechef entre nos mains comme appert par l'Acte seelé & signé de sa main faict en la ville de Londres en date du 17 de Decembre 1587. Qu'il a aussi pleu a sa Majeste de commettre comme Gouverneur General sur ses troupes en ces Païs, le Seigneur Peregrin, Baron de Williby, Bebe, & Thersby, &c. par Commission en date du 24 dudit mois de Decembre. Et considerans qu'en la necessité presente, & tel estat de ces païs, ils ne peuvent sans grand danger estre, sans Gouvernement general. VOYLA POVRQVOY, nous avons bien voulu pour ces raisons susdites, & aprez bonne & meure deliberation faire sçavoir & entendre a un chacun par ces presentes, que son Excellence susdit, suivant la susdite reserve s'est deporté de ladite Commission: Et que nous en suivant le bon plaisir de sa Majesté & de son Excellence le tenans pour deschargé, nous avons remis en l'administration du Conseil d'Estat des susdits païs

païs, le Gouvernement General, és choses qui touchent la commune defence & l'union d'iceux, & l'entretenement du traicté faict avec sa Majesté, afin que toutes les choses lesquelles concernent la defence commune & l'union d'iceux, contre leurs communs ennemis puissent estre conduites & administrées, par le susdit Baron de Williby Gouverneur general du secours de sa Majesté. Les Gouverneurs des respectives Provinces unies, & les deux Conseilliers choisis par sa Majesté d'entre ses sujets, & pour c'est effect introduits, ou estants encores a introduire au Conseil susnommé, suivant l'accord susmentionné. Et pareillement les Conseilliers des Provinces unies, lesquels nous avons commis, ou pourrons encores commettre. Le tout suivant le susdit traicté, la resolution & l'instruction que nous en avons prins & donné, & que nous en pourrons encores donner : Partant mandons a tous Gouverneurs & Capitaines des Provinces, Villes & membres d'icilles, a tous Admiraulx, Vice-Admiraulx, a tous Chefs, Colonnels, Ritmaistres, Capitaines & Soldats tant par mer que par terre, & en outre a tous Presidens, Conseilliers, Officiers, Tresoriers, Recepveurs, Baillifs, Escoutettes, Marreschaulx, Iusticiers, Magistrats, Nobles, Vassaux, Bourgeois & autres habitans & subjets de ces païs, de quel estat ou condition qu'ils soyent, & tous autres (qui en seront requis) qu'ils sont tous ensemble, & un chacun en particulier, quites, francs, & deschargez du serment presté a son Excellence le Conte de Leycestre, par lequel ils luy ont esté obligez, entant qu'il a eu les qualitez susdites en ces païs icy : Leur commandans bien expressement par ces presentes, de s'en tenir francs, quites & deschargez, comme par cestes ils en sont tenus francs, quites & deschargez : Le serment toutesfois demeurant encores en sa pleine force, estre & obligatiō, entant qu'ils l'ont faict respectivemēt, & qu'ils se sont par iceluy obligez a demeurer fideles aux susdites Provinces unies, Estats, Villes, & membres dicelles, & a estre obeissans aux Superieurs, que nous avons establis sur eux, ou que nous pourrons encores establir : lequel serment nous leur commandons de garder fidelement, & de s'en acquitter bien & honnestement, selon qu'ils en voudront respondre devant Dieu, & ces païs : Ou bien qu'autrement on procedera contre les faulseurs d'icelui selon que les droits & la discipline militaire le portent. Et comme de la part de ces païs on n'a point traicté, conclu, ni arresté autrement avec sadite Majesté d'Angleterre, sinon en la maniere susdite : & que nous sommes aussi asseurez de la part de sa Majesté par diverses Declarations, qu'elle ne pretent nul autre droit a ces païs, villes, membres d'iceluy, ni ne demande rien d'avantage desdits païs, villes, membres ou habitans, sinon l'entretien du susdit traicté. Ce que nous avons aussi de nostre part, tousiours desiré, & le desirons encores, suivre & accomplir en tout fidelement, & au bon contentement de sa Majesté. Laquelle a aussi par diverses fois declaré bien expressement, que c'est contre sa bonne intention & volonté, que quelque division, rupture, ou desunion, se faict & maintient sous le pretexte de son nom : Et que ce non obstant nous trouvons asseurement, que divers habitans desdites Provinces, estans mal informez du susdit traicté, s'imaginans choses lesquelles ne sont point, & en oubliant leur debvoir ont faict divers mauvais offices, au prejudice du repos & de l'union des Provinces susdites tant en general qu'en particulier. Et que sous ce pretexte, quelques autres esprits malitieux, pour la plus part estangers & venus d'autres Provinces en ces païs, & qui n'ont rien ou peu a y perdre, se sont avancez par leur naturelle inquietude, & desir tendant a sedition, de seduire par practicques couvertes, & faulx pretextes les habitans des susdits païs, mettre les autres en des-union, & les esmouvoir a sedition, mesmes que quelques uns appostés par l'ennemy, se sont efforcez d'inciter les gens de guerre, estans au service du païs, a mutination, & puis aprez a trahison, se servans a cela faulsement du nom & de l'authorité de sa Majesté. Aussi que plusieurs nez hors

des susdits païs, se sont avancez a mesdire de l'estat du païs, des villes & membres diceluy, & d'en discourir, comme s'ils estoyent sujects a leur legereté & seditieuse affection. Et comme s'il leur estoit loisible d'y enteprendre toutes nouveautez, selon que bon leur sembleroit, sans considerer qu'ils se doivent plus que nuls autres, contenir en toute modestie, & demeurer a repos, jouissans autant de la protection & defence de ces païs, que font les natifs du païs mesmes. Et tout cela sous pretexte du nom & de l'authorité de sa Majesté a laquelle cela desplaist grandement, côme estant contre son intention & son plaisir, & ne pouvant apporter autre chose sinon une ruine generale des susdites Provinces. Pour la conservation desquelles les bons & fideles habitans desdits païs, & autres bons patriotes, lesquels estãs chassez des autres provinces a cause de la Religion, se sont retirez en ces païs, ont tant faict & souffert, & y ont vescu en bonne union & tranquillité sous leurs legitimes Magistrats, tant en prosperité, qu'en adversité. Tellement que par ces presentes est faicte interdiction & deffence bien expresse, a un chacun, de quelle nation, estat, ou condition qu'il soit, que d'oresenavant personne n'entreprenne a avancer solliciter ou faire par paroles, ou par praticques secretes, escrits ou faicts, quelque changement, nouveauté ou sedition en l'estat de ces païs, parmi les bourgeois, habitans, & gens de guerre, estans en service, par eau, ou par terre, soit souz pretexte du nom & de l'authorité de sa Majesté, ou de son Excellence le Conte de Leycestre ou de quelque autre sur peine que Nous les Estats des respectives Provinces, ou les Officiers, Iusticiers, & Magistrats des païs & des villes, procederons, sans avoir esgard aux personnes, & sans aucune connivence ou dissimulation a celle fin qu'ils soyent punis & ce sans autre figure de procez, selon les droicts & constumes du païs, ordonnez & observez, contre les perturbateurs du repos public, afin de servir d'exemple aux autres.

Et afin que personne ne pretende en cecy cause d'ignorance, Nous mandons, & commandons bien expressement, de faire annoncer proclamer & publier ces presentes par tout, ou on a accoustumé de faire publication. Procedans & faisans proceder contre les transgresseurs, pour les adjuger a la punition susdite sans aucune faveur ou dissimulation au contraire. Car nous l'avons trouvé estre expedient pour la conservation & le bien de ces païs. Donné en nostre assemblée a la Haye, souz nostre Cachet imprimé cy dessous en placart le 12 d'Avril 1588, estoit paragraphé Egmond, vid. & plus bas, Par ordonnance de Messeigneurs les Estats Generaux susdits, & signé

C. Aerssens.

Tout cecy ayant ainsi esté faict, plusieurs & diverses personnes en ces Païs, luy adsistoyent & l'affectionnoyent, notamment ceux qui pretendoyent quelque profit ou avancement de luy, requerant pour ceste fin son retour, ou qu'on delayast empeschast sa resignation, suscitans par ce moyen & par d'autres des grandes dissentions, es païs & villes, & esmouvans les gens de guerre a sedition contre Messeigneurs les Estats, notamment a Geertrudenbergue, Medenblick, Narde, Worcum, Heusden, Braeckel & en plusieurs autres lieux. En quoy lesdits Sieurs Estats, & son Excellence mirent toute diligẽce afin de l'empescher, tant par promesse de donner contentement, que par contrainte. Mais ils ne peurent accorder avec le General Senoy, qui avoit esté estably par le Prince d'Orange Gouverneur de Noort-Hollande, & avoit mis ses garnisons en la ville de Medenblic, ni par douceur, ni par l'entremise de divers grands Seigneurs, tellement qu'il ne peut estre reduit souz l'obeissance de son Excellence comme Gouverneur General, ni de Messeigneurs les Estats, comme Seigneurs Souverains, tellement qu'ils furent contrains d'user de force, pour l'amener a obeissance, pource que cela importoit grandement aux païs. Or afin de descrire le tout selon la verité, nous adjousterons icy pour entrée, les raisons lesquelles ont esmeu Messeigneurs les Estats

Estats & son Excellence a ce faire, selon qu'il a esté mis en lumiere, & imprimé par leur propre imprimeur en l'an 1588.

IL est notoir a un chacun, que le Tresillustre, Hault & puissant Seigneur, Monseigneur le Prince d'Orange de haute memoire, a esté tellement affectionné au bien des Païs bas, & singulierement de la Hollande, Zelande, & de la Frise Occidentale, estants souz son Gouvernement, qu'il a volontairement offert & exposé pour la conservation desdites Provinces, non seulement ses biens, & ceux de ses parens, mais aussi sa propre personne, & les personnes de Messieurs ses freres & autres de son parentage, en telle sorte que leditSeigneur (estant de la part du Roy d'Espaigne prosuivi par toutes voyes d'hostilité, pour la cause susdite, par le Duc d'Albe durant sa tyrannie exercée es païs-bas) voyant l'estat de ces païs merveilleusement oppressé, a monstré tant d'honnorables, loüables, & heroïques marques & tesmoignages de son affection au bien de ces païs, que durant son absence hors des païs bas, les habitans d'iceux, & notamment les païs de Hollande, Zelande & Frise Occidentale, se sont resolus reciproquement, de se delivrer de la tyrannie dudit Duc d'Albe, d'embrasser la Religion Chrestienne, & se mettre en liberté souz le legitime gouvernement de Monseigneur le Prince susdit. Et que pour maintenir ladite resolution, il a commis & envoyé, au commencement de la guerre, en divers quartiers & villes des susdits païs estans de son Gouvernement, telles personnes qu'il a estimé necessaires pour le service du païs, avec telle charge, que la commodité du temps & des affaires le requeroit. Tellement qu'il a commis & envoyé entre autres, au quartier de Noort-Hollande & de la Frise Occidentale, le general Senoy: lequel sur la commission de son Excell. y a esté volontairement receu sans aucune contradiction ou opposition, sans que les habitans des villes ou du plat païs, en recevant ledit General ayent prins quelque esgard a sa personne, (comme n'y estant ny né, ni beneficeé, ny a peine cognu) mais seulement pour l'amour qu'ils portoyent audit Seigneur Prince, & pour le desir qu'ils avoyent de monstrer l'honneur & respect qu'ils portoyent a ses commandemens. C'est aussi une chose notoire que depuis ce temps la ledit General a esté fort bien & honorablement respecté de son Excellence de haute memoire, & des susdits païs. Comme aussi, qu'aprez le triste trespas de sadite Excellence, les Estats de Hollande & de la Frise Occidentale, & le Haut & puissant Seigneur Maurice, Prince d'Orange Conte de Nassau, & Marquis de Vere & de Flissingue, &c. Fils du susdit Prince, aprez qu'on luy eut deferé le Gouvernement de Chef & Capitaine general des Païs de Hollande, Zeelande & Frise Occidentale (n'ayant rien plus a cœur que le bien de ces païs, & de maintenir & defendre ensuivant les pas de Monseigneur son Pere de haute memoire les habitans en la manutention de la vraye Religion Chrestienne & reformée, & semblablement de leurs franchises, droicts, privileges & loüables coustumes, contre toute force & tyrannie.) Ont continué & maintenu ledit General en la mesme charge & authorité audit quartier, qu'il avoit eu devant le triste trespas de son Excellence. Et combien que ledit General devoit bien avec remerciement recognoistre ces benefices & bien-faits receus du païs ou pour le moins ne devoit rien entreprendre qui empeschast & fut contre les droicts desdits païs, ou la charge de son Excellence susdit comme estant Gouverneur general d'Hollande Zelande & Ouest-Frise. Notamment veu que ledit Gouvernement avoit esté donné solemnellement a son Excellence avec bonne cognoissance de cause, & en partie en signe de recognoissance des bons & lovables services faicts par feu Monseigneur son Pere: si est-ce toutesfois qu'on a tant faict par le moyen de quelques personnes (pour la plus part néeshors du païs, peu affectionnées au bien desdits païs, & ingrates envers la maison de Nassau) que ledit General a obtenu certaine ample commission du

du Conte de Leycestre (lequel avoit esté commis par les Estats Generaulx pour Gouverneur general des païsbas) sans cognoissance des Estats du Païs de Hollande & Ouest-Frise, ou de son Excellence de Nassau, pour commander en tous affaires mesmes touchant l'estat & la police des païs & villes du quartier de Nort Hollande & Ouest-Frise comme Gouverneur & Lieutenant du Sieur Conte de Leycestre: Et outre ce a aussi obtenu quelques autres commissions, contrariantes directemẽt aux privileges & droicts desdits païs, & a la charge & l'authorité du Gouverneur d'iceux. En vertu desquelles il a aussi commencé a establir des nouveaux Receveurs & administrateurs sur les biens & revenus des païs, lesquels il a tasché d'introduire de faict, avec des soldats par main forte en la possession de leurs pretendues commissions. Deqvoy les Estats de Hollande & Ouest-Frise ayans esté advertis, ils ont suivant la charge de leur vocation pour la defense & confirmation de l'union & des droicts desdits païs, unanimement donné le gouvernement & authorité a son Excellẽce susdit, & escrit audit General, de leur vouloit faire entendre le contenu desdites commissions, & de ne rien attenter en vertu d'icelles sans le sceu des Estats & de son Excellence. Mais cela ayant en son endroit esté faict en vain & sans effect, les Estats de Hollande, Zelande & Ouest-Frise s'estoyent plaints au Comte de Leycestre touchant l'octroy des susdites commissions, comme estans prejudiciables aux droicts desdits païs, & a l'authorité de son Excellence de Nassau & par consequent repugnantes au serment fait par ledit Conte de Leycestre, tellement qu'ils en avoyent recerché la revocation. Sur quoy le susdit Sieur Conte de Leycestre a son premier partement vers Angleterre le 24 de Novembre en l'an 1586 declara avec meure deliberation & cognoissance de cause, qu'il estoit content en cas que les commissions dudit general fussent prejudicables audits païs, & a l'authorité de son Excellence de Nassau, de ce que les Estats en ordonneroyent, Dequoy il soubsigna l'apostille de sa propre main. Sur quoy puis aprez ledit General fut mandé de la part des Estats & de son Excellence de Nassau, de se vouloir trouver a la Haye, avec lesdittes commissions, afin questans visitées on y peust mettre ordre a la conservation de l'union, des droits & privileges du païs, comme aussi du gouvernement & de l'authorité de son Excellence. Sur ce mandement ledit General vint au mois de Ianvier en l'an 1587 a la Haye, prez de son Excel. & de Messeig. les Estats, & delivra ses commissions, tant touchant ledit gouvernement que touchant la Chastellenie de Medenblick, es mains de son Excel. & aprez y avoir deüement prins esgard on a trouvé clairement qu'elles estoyent contraires aux droits du païs & des villes, tendantes a dissention & desunion, comme ausi contre l'authorité du Gouverneur & Capitaine General de Hollande & Ouest-Frise. Son Excellence & quelques principaux Seigneurs commis a l'administration de la justice esdits païs, fort zelez & bien fondez en la vraye Religion Chrestienne & reformée, avec un grand nombre des Nobles du païs, & des villes de Hollande luy declarerent la bonne affection que son Excellence de Nassau & Mesieurs les Estats luy portoyent. Et qu'ils desiroyent de le maintenir en la mesme authorité & commandement qu'il avoit eu sur les gens de guerre, destinez ou encores a destiner pour la defẽce des villes & forteresses du quartier de Nort-Hollande du temps de feu son Excell. de haute memoire, & de luy en ottroyer commission a ceste fin: Avec ceste reserve que puis que de tout temps la conservation & l'asseurance de toutes les villes, forts & quartiers de Hollande & Ouest-Frise, avoit esté sous la charge du Gouverneur & Capitaine general desdits païs, tellemẽt que lors le Gouverneur mesmes s'est tousiours servi & a commis pour la conservation & asseurãce d'iceux, tels Chefs, Capitaines & Soldats qu'il trouvoit bon & avec lesquels il pensoit se pouvoir defendre contre le Prince de ces païs, ou autres y pretendans quelques droits. Et partant qu'il estoit tenu, pour la conser-

vation des droits, & de l'union des païs, comme aussi du Gouvernement d'iceux, de respecter & obeïr a son Excell. en la susdite qualité, comme il avoit faict a feu Monseigneur son Pere, de reçevoir commission de luy & de luy prester le serment. Ce qui aussi fut accepté & promis par ledit General. Et cõbien qu'a sa demande ces Commissiõs luy furent restituées, si est ce qu'il promit solemnellement devant la restitution d'icelles, qu'il ne s'en ayderoit nullement. Au mesme temps survindrẽt les tristes nouvelles de la traistreuse vendition de la ville de Deventer, & des Forteresses devant Zutphen, par les traistres Guillaume Standley & Roelandt Iorck, avec la Gendarmerie a laquelle ils commandoyent, a cause dequoy le temps ne peut permettre que leditGeneral demeurast si long temps a la Haye, que ladite Commission fust despechée par son Excellence de Nassau, & qu'il eust la dessus faict le serment : Mais son Excellence se fiant sur la parole dudit General, & n'ayant rien plus a cœur que la conservation des Païs,commanda incontinent aprez que ces tristes nouvelles furent arrivées, au General, de se trouver és quartiers de Noort-Hollande, pour prendre garde a la conservation des villes dudit lieu, & notamment pour assister d'avantage les villes & forteresses de Gueldre & d'Over-Yssel, ou il y avoit quelques troupes de son Regiment, selon que la necessité le requerroit. Surquoy son Excellence luy promit de luy envoyer une Compaignie ou deux, lesquelles seroyent mises au lieu de celles lesquelles seroyent envoyées hors des villes de Nort-Hollande & Ouest-Frise, vers les Villes & Forteresses de Gueldre, sur lesquelles son Excellence estoit content qu'il eust commandement, aussi biẽ que sur les autres estans en Garnison esdites villes. Surquoy le General partit avec promesse qu'il reçevroit de luy sa Cõmission & demeureroit fidele au païs, & obeissant a son Excell. surquoy mesmes il donna la main a son Excell. Et d'autant qu'on trouva aprez la dommageable trahison de Deventer & des forts devant Zutphen, que la principale cause de ceste perte estoit que les Chefs, Capitaines & Soldats qui y estoyent n'avoyẽt point voulu recognoistre aucuns Superieurs en ces Païs, ni obeïr aux Estats Generaux, au Conseil d'Estat, ni au Gouverneur des Païs esquels ils estoyent, ni mesmes au General du Secours de sa Majesté d'Angleterre, estant pour lors en ces Païs. Mais disoyent qu'ils estoyent seulement soubz le commandement de son Excellence le Conte de Leycestre, lequel estoit hors du Païs ayant passé la mer, tellement qu'il ne pouvoit pas avoir la charge du Gouvernement du Païs, ni prendre garde a la conservation du Païs, & des villes: & aussi que divers advertissemens & nouvelles venoyent qu'en la necessité on proposeroit le mesme a d'autres Chefs & Soldats. Si que par ce moyen plusieurs autres villes viendroyent a estre rendues és mains de l'ennemy. Tellement que les Estats de Hollande, Ouest-Frise & Zelande, estans assemblez adviserent avec meure deliberation, qu'il estoit necessaire pour la defence desdits Païs & Villes, que toute la Gendarmerie estant a la charge & a la solde desdits Païs, outre le serment par eux presté au Conte de Leycestre en qualité & comme Gouverneur General estably & commis par les Estats en ces Païs, feroyent aussi le serment d'estre fideles & tenus aux Provinces unies, & notamment aux païx de Hollande, Ouest-Frise & Zelande, & aux Villes, esquelles on s'en serviroit : Et que eux estans en quelques villes ou places du Gouvernement de son Excellence de Nassau, & du Lieutenant General desdits Païs, leur seroyent obeissans, en ce que pour le service du païs, ils leur commanderoyent. Tous lesquels points estoyent pour la pluspart comprins au serment faict, & entierement accordans a ce qui avoit esté traicté avec son Excellence le Conte de Leycestre, lors qu'on luy defera le Gouvernement. Car tous les traictez, commissions & instructions portoyent la fidelité requise aux païs & aux villes tant en general qu'en particulier, ce qui avoit mesmes esté faict par le Conte de Leycestre, & les paroles du serment presté,

ſté, (par leſquelles on promettoit d'obeïr aux chefs & ſuperieurs qui eſtoyent eſtabliz) contenoyent l'obeiſſance deüe au Gouverneur & Capitaine General, comme pareillemẽt au Lieutenant General deſdits Païs de Hollande, Zelande & Friſe, veu qu'il eſt treſ-certain qu'un Gouverneur ou Capitaine General d'une Province, eſt le Chef de la gendarmerie, laquelle y eſt employée, & que ſa charge & ſon ſerment porte, qu'il en doit avoir le commandement pour la defence de ſon gouvernement. Ladite reſolution ayãt eſté prinſe, & ſon Excell. de Naſſau ayant eſté requis de la mettre par tout en ſon Gouvernement en execution, ſon Excellence envoya audit General outre la commiſſion promiſe, un Commiſſaire afin de prendre de luy le ſerment de fidelité. Envoya auſſi ſuivãt ſa promeſſe, une compaignie de Soldats, de laquelle le Capitaine eſtoit natif du Païs de Hollande, comme auſſi les Officiers & la pluſpart des Soldats, bien fideles, bons a eſtre commandez & bien diſciplinez, & avoit ordonné que ladite Cõpaignie ſeroit miſe en la ville de Medenblick, au lieu de celles leſquelles aprez la reddition de Deventer, avoyent eſté envoyées au Païs de Gueldre & d'Over-Yſſel, pour garder d'autant mieux les Villes & Forteresſes eſdits lieux. Or eſt il arrivé qu'outre ladite promeſſe on ne voulut pas permettre que ladite compaignie, de laquelle le Sieur Arent de Duvenvoorde eſtoit Capitaine entraſt en ladite ville: Pareillement outre ſa ſuſdite promeſſe, le ſuſdit General refuſa de faire ledit ſerment: Et combien qu'il retint la Commiſſion de ſon Excellence de Naſſau, ſi eſt-ce qu'il ne ſe voulut point regler ſelon icelle. Son Excellence eſtant eſtonné de cecy (comme n'ayant point attendu cela dudit General) trouva bon par l'advis des Eſtats de ſe trouver luy meſmes en perſonne en la ville de Medenblick, tant pour entendre l'intention du General, que pour prendre par tout eſgard a ce qui pourroit eſtre de beſoing pour l'aſſeurance, conſervation, repos, & union de ladite ville & des autres villes de Nort-Hollande & Oueſt-Friſe. Mais s'eſtant acheminé vers ce lieu, accompaigné du Conte de Hohenlo, de quelques Nobles & Deputez des villes, avec le train ordinaire de ſes domeſticques & ſans gens de guerre, le General ſuſdit en perſonne refuſa a ſon Excellẽce l'entrée de la ville, au grand meſcontentement & mariſſement des Bourgmaiſtres, & bons Bourgeois de la ville de Medenblick, qui eſt une choſe laquelle hors de manifeſte inimitié n'a pas eſté ouïe en cent ans és Païs de Hollande & Oueſt Friſe. Et combien que ſadite Excellence de Naſſau avoit bien occaſion d'avoir quelque ſoupeçon a cauſe de cela, ſi eſt ce qu'elle ne diminua point l'affection qu'elle portoit au General. Et partant envoya quelques perſonnes fideles vers le General en la ville de Medenblick, afin d'entendre la cauſe de telles manieres de faire: Et eſtant adverti par leur rapport que ledit General s'imaginoit & perſuadoit quelque choſe ſans fondement: Son Excellence envoya derechef quelques uns plus qualifiez de ces Païs, gens autant bons & zelez en la vraye Religion Chreſtienne & Reformée, & amateurs de la Patrie, qu'il y en pouvoit avoir au Païs, afin de l'eſmouvoir a la raiſon, & a ce qui eſtoit neceſſaire pour le bien du Païs, & afin de maintenir la vraye Religion Reformée, & les droits, franchiſes, privileges & loüables couſtumes du Païs. Et l'inſtruire contre toute mauvaiſe impreſſion du vray but & de la bonne intentiõ de ſon Excellence, pour perſiſter juſques a la fin en l'œuvre encommencé par Monſeigneur ſon Pere de heureuſe memoire en ces Païs. Comme auſſi afin de ne faire rien avec le General qu'en amitié & ſelon raiſon, meſmes avec oubliance de ce qui s'eſtoit paſſé. Et combien que ledit General aprez la remonſtrance des Seigneurs Deputez ne s'eſtoit pas entierement declaré ſur ce que ſon Excellence pour le ſervice du Païs avoit requis de luy, d'autant qu'il diſoit qu'il en avoit adverti le Conte de Leyceſtre, ſurquoy il attendoit par le premier reſponce. Toutesfois d'autant qu'il avoit proviſionellement declaré & de bouche & par eſcrit qu'il eſtoit marri de ce qui eſtoit arrivé

touchant

touchant le refus de recevoir son Excellence de Nassau en la ville de Medenblick, & qu'il se tenoit obligé a son Excellence de Nassau & aux Estats de Hollande & Ouest-Frise: Et que partant il ne rendroit la ville de Medenblick a personne sans le commandement de son Excellence & de Messeigneurs les Estats. Mais que touchant l'acceptation de sa Commission & de prester le serment qu'il demandoit dilay de certain temps. Son Excellence & Messeigneurs les Estats luy escrivirent, qu'ils se fioyent sur la susdite declaration, & que partant ils estoyent contens de dilayer pour certain temps ce qu'ils avoyent requis du General, afin qu'avec meure deliberation il se peust declarer la dessus: Et fut en outre requis de vouloir continuer son service fidelement, & de ne tenir pas la Ville & les bons Bourgeois de Medenblick munie de trop de Garnisons, a la trop grande charge de la ville & des Bourgeois, & a la confusion de l'estat des Païs. Deux mois aprez le General ne se declara pas plus avant, & cependant on vint a sçavoir ce dont son Excellence de Nassau & Messeigneurs les Estats s'estoyent long temps auparavant doutez: a sçavoir que le bien de ces païs, par la perte apparente de l'exercice de la vraye Religion Chrestienne & Reformée, avec les franchises & droits estoit en grand danger, par la deliberation de vouloir traicter avec l'ennemy. Surquoy son Excellence & Messeigneurs les Estats trouverent bon, de se servir d'un personnage fidele, fort zelé a la vraye Religion, ayant grand credit envers le General: bien & pleinement informéz dudit apparent danger, pour par luy remonstrer au General le tout, & le requerir de vouloir poiser lesdit danger, & de se vouloir finalement resoudre sur ce qu'on avoit desiré de luy pour le bien du Païs, ou bien qu'il se trouvast a la Haye prez de son Excellence pour communiquer bouche a bouche de toutes ces choses, afin que les susdits dangers peussent estre prevenuz. Le General sur la parole & sur la promesse de son Excellence estant venu a la Haye, y fut si amiablement receu & respecté par son Excellence, comme si rien ne se fust passé des choses susdites. Et arrivant qu'estànt pleinement instruit de tout, & de l'intention de son Excellence, il persista en sa premiere declaration & promesse: Requestant que pour le reste on voulust encores dilayer un peu de temps, avec promesse qu'il requerroit luy mesme a son Excellence le Conte de Leycestre, si tost qu'il seroit de retour d'estre deschargé de la commission qu'il luy avoit donnée, ou qu'il s'en tiendroit deschargé. Son Excell. de Nassau, & Messeigneurs les Estats le laisserent librement retourner, en l'admonestant de vouloir bien prendre esgard au bien du Païs, & de ne charger point trop la Ville & les Bourgeois de Medenblic de trop grand nombre de Soldats, & qu'il se pouvoit bien tenir asseuré de la bonne volonté de son Excellence & de Messeigneurs les Estats tant au commun bien de ces Païs, qu'envers luy en particulier. Le Conte de Leycestre estant puis aprez retourné en ces Païs, son Excellence & Messieurs les Estats attendirent plusieurs mois ce que le General avoit promis a la bonne foy: mais comme rien ne s'en ensuivit, ains au contraire que plusieurs choses estoyent tellement menées & dirigées, qu'il y avoit apparence qu'il s'en ensuivroyent plustost des abus, des divisions, schismes & separations, & par consequent la ruine des Païs, que non pas la conservation d'iceux. Les Estats en fin & son Excellence requirent du Conseil d'Estat & du Conte de Leycestre (comme celuy par lequel il avoit esté enchargé) declaratiõ ouverte & finale touchant ce qu'ils avoyent a attendre de la cause laquelle on avoit tenu en doute plus d'un an entier. Surquoy ledit Conseil declara finalement qu'ils entendoyent bien, que la Commission obtenuë du Conte de Leycestre par ledit General, estoit repugnante a l'authorité & a la Cõmission de son Excell. de Nassau, & cõtre l'union & les droits des Païs. Ce qu'ayant aussi par eux esté escrit au Conte de Leycestre, ils trouverẽt en outre bon de mander le General pres d'eux, afin d'entrer avec luy en pourparlé de ces choses, surquoy luy fut presentétoute

asseurance. Mais le General s'excusant legerement envers le Conseil, envoya en sa place avec charge Guillaume Mostaert, auquel ledit Conseil declara qu'ils entendoyent que la Commission du General repugnoit a la Commission, & a l'authorité de son Excellence de Nassau, & qu'il estoit desia acquicté par la propre declaration & l'Apostille de son Excellence le Conte de Leycestre des le 24 de Novembre, de ladite Commission & du serment faict la dessus. Que le susdit General estoit aussi tenu de recevoir sa Commission de son Excellence de Nassau, & de le respecter & obeïr comme il faut. Sur cela fut declaré par ledit Mostaert de la part du General, qu'il ne doutoit rien ou le General ne seroit bien content de ce faire, pourveu que la Commission peust estre faicte a son contentement. Et comme le Conseil dõna charge audit Mostaert de mettre par escrit les points sur lesquels le General vouloit qu'on dressast sa Commission, il delivra lesdits points cy aprez inserez, au texte desquels, comme aussi en ce qui y a esté adjousté, apparoit assez combien ils sont desraisonnables. Cependant les Estats Generaux, le Conseil d'Estat, son Excellence de Nassau comme Gouverneur & Capitaine General de Hollande, Zelande & Ouest-Frise, avec les Gouverneurs des autres principales Provinces, & Chefs de Guerre, pour redresser l'Estat du Païs avoyent mis ordre a la munition des villes & forteresses frontieres: auquel ordre pour prevenir toute ulterieure confusion, fut entre autres trouvé bon, que la ville de Medenblick seroit ordinairement pourveuë de cent cincquante soldats sans plus. Et d'autant qu'en ladite ville il y avoit environ cincq a six cens soldats que le General y detenoit, contre, ou pour le moins sans le commandement du Conseil d'Estat, & contre le commãdement de son Excellence. Et qu'a diverses fois le Conseil d'Estat de la part de son Excellence le Conte de Leycestre luy avoit faict commandemẽt d'envoyer hors de la ville pour le service du Païs les soldats qui passoyent le nombre de deux cens, surquoy il avoit fort mal a propos escrit, qu'il ne se pouvoit pas passer de soldats, & qu'il falloit qu'il les retint pour la defence de sa personne. Voila pourquoy lesdits Estats Generaux, le Conseil d'Estat, son Excellence de Nassau en la qualité susdite, avec les Estats de Hollande & Ouest-Frise resolverent le 28 & 29 de Ianvier passé, d'escrire audit General, a ce que suivant le susdit ordre il ne retint que cent & cincquante soldats en ladite ville, & que les autres seroyent envoyez pour garder les Frontieres, on avoit aussi au mesme jour ordonné, qu'a les cent & cincquante Soldats destinez a demeurer en la ville de Medenblick, & aux autres venans és lieux ou ils estoyent assignez seroit incontinẽt payé la solde & gage d'un mois. Dequoy Messieurs les Estats Generaux, le Conseil d'Estat, son Excell. de Nassau, & les Estats de Hollande depescherent le 29 & 30 du susdit mois lettres, entre lesquelles celles du Conseil d'Estat contenoyent aussi, que le General eust a obeïr a son Excellence de Nassau. Tellement qu'il semble que pour empescher indirectement & par mespris l'effect desdits commandemẽts le General selon ses precedentes actions & propos temeraires par lesquels il s'estoit vãté qu'il avoit conquesté & conservé les villes du quartier de Nort-Hollande. Propos tendans non seulemẽt a la diminution de la bonne & loüable reputatiõ de feu Monseigneur le Prince d'Orange, par le moyen & la bonne conduite duquel les Païs ont esté defendus & conservez, mais aussi au grand deshonneur de tous les bons habitans tant des villes que du plat Païs du quartier de Nort-Hollande & Ouest-Frise, lesquels sur la commission & en consideration & pour l'amour de feu mondit Sieur Prince avoyent reçeu volontairement & avec un courage indicible ledit General, pour lors despourveu de toutes choses, & qui s'estoyent defendus eux mesmes fort valeuresement, selon aussi ses propos, par lesquels il avoit declaré un peu auparavant qu'il aymoit mieux avancer la ruine des Païs, que de desister de sa deliberation, esmeut une mutination & alteration parmy les Soldats

estans en la ville de Medenblijck sans qu'il en fust de besoing pour la defence de sa personne, (comme mesmes il n'eut pas de honte d'escrire au Conseil d'Estat) laquelle s'estendit si avant, que le Commissaire depesché le mesme jour de l'alteration pour demander l'execution desdits commandements, receut du General pour responce, qu'il ne pouvoit avoir aucun commandement sur la gendarmerie, estant ainsi alterée. Et les Soldats qui depuis leur dernier compte avoyent receu plus de mois de gage que les autres enseignes, & desquels les gages du mois courant estoyent environ 14 jours escheuz devant le date de la susdite presentation, declarerent qu'ils ne vouloyent passortir de la ville, que premierement ils n'eussent receu le descomte & le payement de 72 mois : desquels 72 mois avoyent esté paiez environ les deux tierces parties, selon la resolution generale prinse en l'an 1581 par les Estats Generaux en la ville d'Amsterdam en la presence & par l'advis de Monseigneur le Prince d'Orange de heureuse memoire. Les Bourgeois de Medenblic (qui pour le bien du païs s'estoyent tousjours comportez fidelement, & qui devoyent estre defendus par les Soldats) furent par eux desarmez, & forcez de porter incontinent leurs armes sur la maison de ville ou estoit le General, & furent contraints de donner non seulement aux Soldats mais mesmes aux Capitaines & Officiers toutes les sepmaines autant, que portoit leur gage entier. La desobeissance susdite comme aussi l'excez, la rebellion le desordre & la mutinerie de Medenblic sans aucune necesité fut cause que les garnisons des autres villes & places (de beaucoup pis paiées) furent alterées, tellement que les païs estoyent en un dangereux estat. Et aprez que son Excellence de Nassau & Messieurs les Estats de Hollande furent advertis que les affaires s'alteroyent de jour en jour d'avantage en la ville de Medenblick (combien que ledit General n'en donnoit point le moindre advertissement) son Excellence & Messieurs les Estats de Hollande & Ouest-Frise qui en estoyent les plus interesséz, trouverent bon qu'on envoyeroit en ces quartiers la outre son Excellence quelques uns des nobles & deputez des villes pour proceder au restablissement desdites affaires : dequoy le Conseil d'Estat fut aussi par eux adverti. Son Excellence estant arrivé en la ville d'Alckmaer, requist par lettres desdits Soldats, de vouloir envoyer quelques uns d'entre eux vers luy a Horn, pour despecher leurs affaires & en faire une fin. Mais au mesme temps assavoir le 16 de Feburier l'an 1588 le General avec les Capitaines Cristal & Wolfswinckel estans dans ladite ville (affin d'abuser les Soldats souz un favorable pretexte, pour la maintenue de son desseing particulier, & pour les tenir a sa devotion) fit un complot manifeste & une alliance, qu'ils ne sortiroyent pas de la ville ny en tout, ny en partie, que premierement non seulement eux, mais aussi tout le regiment dudit General, estant en partie en Gueldre, Frise, & Over-Yssel, eussent eu leur descomte & plein payement, & que lors ils fussent mis en leur pleine liberté, dequoy ils advertirent aussi par lettres les Capitaines estans es villes de Harderwijck, Campen & autres places, estant lesdites lettres signées & seelées du General, du Capitaine Cristal & Wolfswinckel : Et ceux qu'ils avoyent envoyez hors de Medenblick avec ledit complot & traicté, avoyent charge d'induire les autres Capitaines & Soldats a faire le mesme. Pour second pretexte le General persuada aux Capitaines & Soldats qu'ils avoyent presté sermēt a la Royne d'Angleterre, ce qui sans empieter directement sur l'Estat du Païs ne pouvoit estre vray, veu que sa Majesté n'a jamais voulu pretendre aucun droit a ces Païs, beaucoup moins que le mesme droit promis d'assister ces païs durant la guerre de quelque Cavallerie & Infanterie, souz promesse que les deniers legitimement par elle desboursez & avec cognoissance des Commissaires luy seroyent rendus par les Estats, & pour cela ont esté mis és mains de sa Majesté les villes de la Briele & les Forteresses qui y sont, & la ville de Flissingue avec le cha-

steau de Rammeken, comme gages, seulement pour son asseurance, les faisant cependant garder pour les Estats du païs: Sans que sa Majesté pretende aucun autre droit esdites places d'asseurance, comme porte clairement le texte & contenu du traicté faict avec sa Majesté. Auquel il est expressement conditionné, que les Gouverneurs, Capitaines, Officiers & Soldats, Bourgeois & habitans des villes feroyent non seulement serment de fidelité a sa Majesté pour asseurance de la restitution des deniers qu'elle devoit desbourser, mais aussi aux Estats, pour la conservation de leur droit en toutes autres choses, qu'ils s'estoyent expressement reservez a eux hors de laditte asseurance. Et quand a ce qui regarde la promesse de sa Majesté touchant plus grand secours, outre les garnisons des villes d'asseurance (veu que cela a esté seulement promis par sa Majesté pour le service des païs) il a esté bien expressement conditionné au dernier article dudit Traicté, que tant le General, que les Chefs, Colonels, Capitaines, Officiers & autres, presteroyent le serment de fidelité aux Estats seulement, comme cela s'est practicqué devant que les Estats fissent quelque Traicté avec sa Majesté reservant seulement l'hommage qu'ils doivent a sa Majesté. Et avec ceste reserve les Colonels Morgan, Chester, le General Nouritz, & autres Colonels & Capitaines de la nation Angloise ont accepté successivement depuis le commencement de la guerre le service de ce Païs. Tellement que c'est une chose bien estrange de voir quelqu'un si temeraire, d'oser dire contre ledit Traicté que luy ou ses Soldats estans a la solde desdits Païs, sont souz le serment de sa Majesté. Et quand a ce qui touche le serment presté au Conte de Leycestre, il ne luy a nullement esté faict comme ayant charge & commission de sa Majesté, veu qu'il a esté tenu de prester sur la mesme cōmission le serment aux Estats du Païs, aussi bien que les autres: Mais cela s'est faict sur la commission & l'authorité donnée (outre le Traicté faict avec sa Majesté) de par les Estats audit Sieur Conte comme Gouverneur General. Ces deux pretextes touchant le complot & descomte & de plein payement, & la persuasion que les Soldats s'estoyent par serment obligez a sa Majesté d'Angleterre, & par consequent qu'ils obtiendroyent bien leur plein payement d'icelle, donnerent occasion que lettres furent envoyées au nom des soldats de Medenblick pour responce a celles de son Excel. par lesquelles ils demanderent que quelques Commissaires leur fussent envoyez sur asseurance afin d'entendre l'affaire & l'intention des soldats. Et la dessus furent envoyez par son Excellence le Sieur de Famars General de l'artillerie, le Sieur de Swevezeel, Pierre Kies Bourgue-maistre de Haerlem, & M. Adrian Anthoine Bourguemaistre d'Alcmaer, lesquels estans arrivez la donnerent a entendre aux soldats la bonne intention de son Excell. & de Messieurs les Estats, & les ayant exhortez a leur debvoir, suivant leur serment, honneur & obligation: & les requerant de se vouloir submettre a la raison, & de se laisser traicter selon la puissance des païs: ausquels ils declarerent qu'ils vouloyent estre entierement paiez, voire non seulement pour leur part, mais aussi pour tout le regiment du susdit General. Tellement que les susdits Commissaires ne firent rien avec eux. Apres cela on escrivit aux Soldats, que son Excell. & Messieurs les Deputez des Estats s'estoyent resolus de leur faire quelque presentation raisonnable, & que pour la bien entendre ils voulussent envoyer soubz bonne asseurance laquelle leur estoit promise des Deputez a Hoorn, ce qui fut refusé, tellement qu'on requist derechef des nouveaux Commissaires: surquoy leur fut escrit qu'ils se devoyent bien autant fier a son Excellence & aux Deputez des Estats, & que partant ils debvoyent envoyer leurs Deputez aux despens du Païs, pour le moins afin de traicter avec les Soldats selon leur desir & volonté. Surquoy fut respondu que le commun des Soldats ne vouloit envoyer personne, & qu'ils avoyent declaré leur intention: demandant en outre que son Excellence leur envoyast

d'autres

d'autres Commissaires, ausquels ils presentoyent sauf-conduit. Ce qu'ayant entendu son Excellence & les Deputez des Estats, trouverent bon de mettre par escrit quelques raisonnables offres, par lesquelles ils presenterent aux soldats, de leur donner le descomte de leurs services, & de leur payer un mois de gage a bon conte. Et de leur faire en outre promesse que touchant la reste ils seroyent asseurez & payez sur le mesme pied, & au mesme temps, que les autres estans au service des païs. Tellement qu'ils seroyent traictez comme les meilleurs: Et qu'on avanceroit a ceux qui voudroyent demeurer au service des païs, encores un mois de gage sur leur service a faire, & qu'ils seroyent payez du service courant comme les meilleurs. Leur fut aussi remonstré qu'il n'estoit pas au pouvoir des païs de faire d'avantage, & qu'ils s'en debuoyent contenter veu qu'ils avoyent esté des mieux souldoyez: & que eux estans pour la plus part provinciaux de leur patrie, debvoyent plus aymer leur honneur & leur reputation, qu'en demandant ce qui estoit impossible, chercher la ruine des provinces: Avec protestation, que s'ils ne vouloyent pas entendre a raison, que son Excellence & Messieurs les Estats se vouloyent tenir pour excusez devant Dieu & tout le monde des inconveniens qui en pouroyent naistre. Pour leur faire ces presentations, & leur en monstrer l'equité, & esmouvoir les Soldats susdits a ce qui estoit raisonnable, son Excellence & les Deputez susdits envoyerent vers Medenblick Maistre Nicolas Bruninck Conseillier de son Excellence, & Bartholdus Guillelmi Ministre de la parole de Dieu en la ville de Hoorn: lesquels, (non obstant tout leur debvoir,) ne receurent point d'autre responce, sinon qu'ils vouloyent estre entierement payez. Et comme on pouvoit bien voir de leur responce que la susdite mutinerie & alteration avoit esté practiquée pour les raisons cy dessus alleguées, & que ce qu'ils vouloyent estoit injuste & impossible, notamment puis que les autres soldats, qui avoyent esté plus employez contre l'ennemy, & qui estoyent sans comparaison beaucoup plus mal payez, eussent voulu estre traictez de la mesme façon, ce qu'on n'eust sçeu faire avec cincquante fois cent mille livres de vingt solz le livre. Et que s'estoit faire plus que le payement notamment puis que le payement qui se devoit necessairement faire pour le service courant afin de conserver le païs estoit fascheux au possible aux habitans du païs. Que lesdits soldats s'estoyent aussi vantez, qu'ils trouveroyent bien leur payement sur le plat païs, & qu'ils contraindroyent le bon homme a cela, dequoy le General avoit desia commencé quelques procedures, & presenté aux soldats leur plein payemēt: Que le General commençoit desia par effect a se fortifier contre le païs, & que pour c'est effect il contraignoit les villages autour de Medenblick. Son Excellence avec l'advis desdits Deputez des Estats trouva qu'il estoit necessaire, tant pour la conservation du plat païs, que pour amener le General & les soldats a raison, & empescher leur mauvaise resolution, de proceder a l'assiegement de ladite ville, & de se servir a cela, outre les soldats qui estoyent desia prest & a main, de quelques bourgeois & harquebusiers hors des villes du quartier de Nort-Hollande, comme d'Alckmaer, de Hoorn, Enckhuysen, Edam, Monickendam & Purmereynde, & quelques paysans dudit quartier. Devant ledit assiegement le Sieur Guillaume Bardese Conseillier d'Estat prez de son Excellence & l'un des deputez fut requis, de se vouloir encores unefois trouver en la ville de Medenblic, afin de proposer au General & a ses soldats le tort qu'ils avoyent, & les esmouvoir a la raison. Lequel dit au General (tant en public qu'en particulier) que le Conseil d'Estat entendoit, que luy comme General ne se pouvoit pas ayder de la commission de son Excellence le Conte de Leycestre, & qu'il faisoit tort a son Excellence de Nassau, de ne vouloir pas lui obeir comme il devoit: Aussi que les soldats, qui estoyent mieux traictez que les autres, & desquels on s'estoit peu servi devant l'ennemy, mais avoyent tousiours esté en Garnison és

lieux

lieux où les vivres estoyent a meilleur marché, avoyent grand tort, en leur dessein qu'is faisoyent tendant a la ruine du païs. Les exhortant de vouloir entendre a la raison, & de desister de leur tort, & de leur mauvais & meschant desseing avec promesse que toutes choses seroyent mises en oubli, & qu'ils seroyent traictez comme les meilleurs. Cependant il ne peut obtenir autre responce, ni du General, ni des soldats, que celle qu'ils avoyent donnée aux autres Deputez. Et incontinent aprez le General y proceda comme ennemy par embrasemens, en employant l'artillerie & choses semblables: Tellement que nul ne s'estonnera si son Excellence & les Estats susdits se servent des moyens que le Seigneur leur a mis en main, & pourra encores mettre pour l'advancement du bien de ces païs, contre la desobeissante, violente rebellion & procedures iniques entreprinses au grand prejudice & interest de ces païs. Ce qu'on a trouvé necessaire d'estre manifesté a un chacun, afin qu'entendans bien l'estat de ces affaires & les causes desdites procedures, ils en puissent juger comme il appartient, & que les inconvenients qu'on en pourroit attendre peussent estre imputez a ceux qui par leur grande ingratitude envers la maison de Nassau en ont donné occasion, notamment puis quelle a tant faict & souffert pour la conservation de ces païs, avec si grande perte de biens & de sang, & au moyen de quoy le General susdit est parvenu, d'une petite condition a un si grand estat, & a telle richesse, qui par sa grande ingratitude contre le païs & les habitans (qui l'avoyent receu volontairement, & l'avoyent enrichi de leurs deniers) a monstré une si grande obstination & rebellion, & y a continué obstinément environ un an entier, qui a prononcé des propos si enflez & temeraires, au prejudice de la lovable reputation de la maison de Nassau, contre l'estat de ces païs, & les habitans, qui a menacé ces païs de perte & ruine, faict un si dommageable complot, & entreprins de si meschans desseings, qui se sert des soldats estans au service du païs pour la defence de sa propre personne, qui a desarmé les bons Bourgeois de Medenblick, au lieu de les defendre, & les a amenez de leur liberté en une servitude & charge insupportable. Lequel estant poulsé par son avarice & ambition d'un peché en l'autre, sera avec l'aide de Dieu reduit a honte & confusion, tellement que tous les bons soldats, & amateurs de la parole de Dieu, des droits du païs & de leurs alliez s'ennuiront de l'impertinẽte obstination, rebellion, temerité, & malitieuses procedures du General, & lesquels pour ceste cause se remettront derechef a defendre leur chere patrie, comme ils ont faict auparavant, tellement qu'on espere asseurement que les Soldats de Medenblick estans bien informez, que le General Senoy ne pretend autre chose par ces manieres de faire, sinon de monstrer souz ces deux beaux pretextes (assavoir le pretexte du serment presté a sa Majesté ou au Conte de Leycestre en son nom, & de leur vouloir moienner leur entier payement de ce qui leur reste) son inimitié & ses indeues & mal fondées querelles contre le païs, & la maison de Nassau (par laquelle il est amené d'un pauvre estat a des grãdes richesses) ne lui voudront pas consentir, contre leur patrie & la maison de Nassau, & ne se voudront pas mettre en danger a leur honte & deshonneur de leurs amis, de perdre leur honneur & reputation voire leur bien & leur vie. Notamment, veu qu'en delaissant la querelle particuliere & inique du general Senoy, ils se peuvent reüuir avec leur Patrie & son Excellence de Nassau, avec conservation de leur vie, bien, honneur, reputatiõ, & de tout ce que leur promet frauduleusement, celuy qui n'a rien, que ce qu'il a profité de ces païs & de la maison de Nassau.

Le General Senoy presenta aussi le 21 de Ianvier 1588, certains Articles au Conseil d'Estat, en la forme que s'ensuit, ausquels Messeigneurs les Estats adiousterent particulierement, & a chasque Article leur responce.

ARTICLE-

ARTICLES

Presentez de la part du General Senoy,

Par son Commis Guillaume Mostaert au Conseil d'Estat.

D'Autant que le General Senoy à faict beaucoup de bons, fideles & notables services, dés le commencement de ces guerres, souz le commandement de feu son Excell. le Prince d'Orange, de haulte memoire, & aussi depuis sa deplorable mort, a l'advancement de la Religion chrestienne & de la liberté de la patrie, & notãment au quartier de Nort-Hollande, sur la Commission qui luy avoit esté donnée par son Excell. susdite, de haulte memoire, comme son Lieutenant & Gouverneur du quartier de Nort-Hollande. Et que ledit General Senoy pour les causes susdites merite plustost accroissement de sa Cõmission & de son authorité (si la commodité se presentoit) que nõ pas diminution.

Le General Senoy pour ses services faicts, a esté aussi honorablement & profitablement traicté, qu'aucun autre qui ait esté au service de ces pays, comme il scait fort bien.

Voyla pourquoy il seroit bien raisonnable que son Excellence le Conte Maurice permist par sa Commission audit General Senoy, le tiltre & l'authorité de Lieutenant & Gouverneur General de son Excellence au quartier de Nort-Hollande, cõme avoit faict Monseigneur son Pere.

D'autant que Messieurs les Estats de Hollande, Zelande & Ouest-Frise ont arresté en l'an 1577 pour la conservation de l'union & du Gouvernement desdits pais, qu'il n'y auroit qu'un Gouverneur en Hollande, Zelande, & Ouest-Frise, assavoir Monseigneur le Prince d'Orange de H. M. & que tous les Gouvernemens particuliers cesseroyent, & que cela a esté ensuivi desia dix ans, suivant l'anciene coustume & les droits du pais. Il n'est pas raisonnable que la susdite resolution, en faveur du General & contre les droits & l'union de ces pais, soit changée

Avec instruction que ledit Senoy tiendra bonne correspondance avec son Excellence de Nassau, en toutes les difficultez qui pourroyent survenir, afin d'y pourvoir en temps, selon qu'il sera expedient.

On entend que le General doit estre tenu de faire plus que de tenir correspondance avec son Excellence ou autrement il faudroit qu'il fust esgal a luy.

Qu'il demeurera audit quartier, afin de prendre garde, & de mettre bon ordre, à la conservation, defence & asseurance d'iceluy, contre la puissance, les secretes practiques & entreprinses de l'ennemy.

L'intention n'a iamais esté de retirer le General hors dudit quartier.

A ceste fin il retiendra le regiment de soldats qu'il a, de present, pour le mettre & s'en servir es villes & forteresses, lesquelles jusques a maintenant luy ont esté commises, selon qu'il trouvera estre expedient pour la conservation d'iceux & le service du païs.

L'intention a esté, que le General en qualité de Chef de guerre auroit a commander a tous les soldats, lesquels seroyent mis es villes & forteresses, estants souz son commandement: Et que touchant les changemens des garnisons le General auroit a se gouverner selon les commandemens de son Excellence.

Retenant l'authorité pour pouvoir changer les garnisons en telle sorte, & lors que selon la disposition des affaires il le trouvera estre expedient: & si la necessité du païs le requiert que quelques compagnies pourroyent estre tirées de la pour le service du païs, que cela luy sera escrit par son Excell. comme ayant authorité de ce faire, afin de les pouvoir lever & envoyer, selon que la commodité le pourra permettre.

On a entendu, qu'en cecy on useroit de bonne discretion, sans octroyer au General le droit appartenant aux Gouverneurs, & partant aussi a son Excellence.

Item qu'il tiendra la main, & fera toute diligence, que la Religion Reformée puisse estre par tout en son Gouvernement avancée, & que la Papauté & autres fausses doctrines puissent estre & demeurer defendues. Item qu'il pren-

dra bien garde, que nuls Ministres ne soyent introduits ny admis contre l'ordre des Eglises Reformées, & sans permission & admission precedente des Classes soubz lesquelles ils resortent: & aussi que les Ministres soyent bien & deüement payez.

D'autant que suivant la resolution de Messeigneurs les Estats la disposition des choses cy dessus mentionnées, appartient a son Excellence comme Gouverneur, aux Commis des Estats, au President & Conseil Provincial & autres Officiers ordinaires du Païs, son Excellence a donné a entendre, d'y pourvoir selon que les affaires le requerrõt, a l'advancement de la parole de Dieu, & au bien de ces Païs.

Fera aussi toute diligence de prendre garde sur tous les Maistres d'Escole, a ce qu'on n'en souffre ny reçoive nuls, n'estans pas de la Religion Reformée, & qu'ils n'enseignent point d'autre doctrine en leurs Escoles, ny aucuns livres contraires a la Religion Reformée.

Prendra semblablement esgard (autant que faire se pourra) qu'on establisse en toutes les Villes, Colleges & places de son gouvernemẽt des bons Officiers, Magistrats & Regens, bien affectionnez a la Religion Reformée & au bien des affaires Publicques, & a ceste fin seront d'oresenavant, establis, commis & continuez par son advis: Tellement que les Conseillers Deputez des Villes aprez avoir denommé trois personnes, seront par luy esleuz, & establis avec serment comme il appertient selon l'ancienne coustume, & en sera le chef comme a esté la coustume.

D'autant que les Officiers & Magistrats sont establis es villes & places suivant les Droits, donnez respectivement aux Seigneurs villes & villages, par les Princes de ces Païs. Voila pourquoy on ne les peut point preiudicier. Mais son Excellence fera pour le plus grand service de ces Païs, que les Officiers & Magistrats soyent gens de bien, & bien qualifiez: Et quand a ce qui touche l'establissement des Conseillers deputez des Villes et Colleges des Estats, son Excellence entend de traicter de ces choses avec les Estats selon qu'on trouvera estre le plus expedient pour le bien et service du Païs.

Item il pourvoyera a ce que les Villes & Forteresses de Blockzijl & Cuyndert soyent fortifiées, entretenues, gardées & pourveües de toutes choses necessaires.

Previendra & empeschera par tous moyens, qu'il ne se face nulle sedition parmy les habitans.

Cecy c'est le faict du Gouverneur des Provinces, & des Officiers & Iusticiers ordinaires d'icelles.

Et d'autant que la Commission de la Chastelainie de la maison de Medenblick, n'a esté donnée par son Excellence de Nassau que par provision, il plaira a son Excellence de la donner & confermer absolument.

D'autant que la Chastellenie de Medenblick est un office ordinaire du Païs, lequel suivant les Privileges d'iceux, ne peut estre administré par quelqu'un qui soit né hors des Païs-bas: son Excellence ne pouvoit pas accorder cela contre les susdits Privileges, veu que le General estoit né hors des Païs-bas.

Ainsi faict par advis en la Haye le 21 de Ianvier 1588, & estoit soubsigné *par moy*

GVILLAVME MOSTAERT.

Tout cecy estant ainsi faict, ceux de Medenblick demeurerent obstinez, les soldats mutinoyent, & ne vouloyent pas partir qu'ils n'eussent reçeu leur desconte de 72 mois. Ils desarmerent les Bourgeois, mettant leurs armes en la maison du Gouverneur Senoy, & les contraignirent de leur donner leur gages par chascune sepmaine. Messieurs les Estats leur envoyerent le Sieur de Famas, le Sieur de Swevenseel, Pierre Kies Bourgue-maistre de Haerlem, & Maistre Adriaen Anthoine Bourgue-maistre d'Alckmaer, qui presenterent a ces soldats mutinez leur desconte & meilleur payement qu'a tous les autres estans au service de ces Païs: mais ils ne donnerent point d'audience ny a ces Deputez, ny a d'autres qui leur furent envoyez, tellement qu'ils allerent querir sur les villages d'allentour, & contraignirẽt les païsans hostilement de leur donner leur gages & leur payement. Ce qui a la verité estoit un faict de grande consequence, & qui eust bien aysement peu ruiner

& de-

& destruire tout le quartier de Nort-Hollande, si Messeigneurs les Estats n'y eussent pourveu de bonne heure, qui taschoyent par tous moyens convenables d'empescher un tel mal. Et prindrent par ensemble ceste resolution, de contraindre ces mutins par force Donnans pleine charge a son Excellence de mettre cela en execution. Lequel soubz la conduite du Marescal Villers, lequel nagueres & environ le dernier de Febvrier avoit esté delivré de prison, amena devant la ville certaines compaignies de soldats, quelques Bourgeois des villes circomvoisines, & quelques navires de guerre, qui assiegerent & oppresserent la ville de telle sorte, que ceux de dedans commencerent a penser a eux, & a considerer tellemẽt l'affaire & le danger eminent, qu'ils changerent aucunement d'advis. Voyans que le Conte de Leycestre, s'estoit deschargé de son Gouvernement, & l'avoit remis aux Estats Generaux, & que l'authorité desdits Estats par leur ferme resolution croissoit de jour a autre, & qu'ils ne pouvoyent attendre qu'un plus grand mal de leur obstination, l'affaire fut en fin amené si avãt par l'entremise du Conseillier Killegrey, du Baron de Willougby, & autres Seigneurs Anglois, qu'aprez que ceux de Medenblick eurent esté assiegez jusques au mois d'Avril le General Senoy & ses soldats, s'accorderent avec son Excellence & livrerent la ville entre ses mains. Le General & les soldats sortirent de la ville avec passeport, & son Excellence y entra avec ses gens. Et estant entré mit ordre a tout, selon qu'il estoit necessaire pour la meilleure asseurance de la ville. Le General Senoy partit vers Alckmaer, ou il se voulut excuser par plusieurs raisons, ceux de Medenblick & plusieurs autres luy firent beaucoup de dommage en ses biens, tellement qu'en l'an 1590 il partit vers Angleterre, pour y faire ses plaintes a sa Majesté. Laquelle en l'an 1592 fit proposer son faict a Messeigneurs les Estats par son Ambassadeur Thomas Bodley, le quinsiesme de Iuillet.

Medenblick est assiegé.

Se rendent a son Excellence par l'intercessiõ de quelques Seigneurs Anglois.

Senoy va en Angleterre, pour se plaindre a la Royne.

Sur lesquelles propositions Messeigneurs les Estats respondirent amplement & resoluement, tellement qu'ils donnerent bon contentement audit Ambassadeur.

Durant ces troubles Civils & intestins, tant en la Province de Hollande, Zelande, qu'es autres, esmeuz la par cõmotion de quelques turbateurs, & par divers Anglois, qui cerchoyent plus leur propre profit que l'hõneur de leur Princesse, mesmement que les Païs periclitoyent fort en divers endroits. Arriverent les nouvelles que le 29 de May 1588, l'espouventable, renommée, puissante, redoutée & presque inouïe Armée d'Espaigne en sortant du havre de Lisbone avoit faict voile vers la Carogne, afin d'executer la resolution du Roy & de son Conseil. Et d'autant que ceste Armée estoit si extraordinaire, & de telle puissance qu'elle estoit suffisante (pour en parler humainement) pour ruiner jusques au fond des Royaumes & Païs tous entiers. Voila pourquoy nous en ferons la Description autant que faire se pourra, tirée des autheurs les plus dignes de foy que nous avons peu trouver. A la loüange de Dieu, d'avoir, en regardant ces Païs estans au milieu de leurs miseres des yeux de sa misericorde, delivré & conservé les siens d'une si puissante Armée, & de tant de mains sanglantes: monstrant quant & quant combien la puissance humaine est foible, quand elle n'est pas soustenuë & fortifiée de sa main forte & puissante. Qui plus est que luy estant Seigneur de toutes creatures, peut seul ruiner & ensondrer par ses vents & tempestes une resolution si hautaine & orguilleuse, avec toute la puissance du Roy. Tellement que bien peu de navires d'une si puissante Flotte, retournerent toutesfois non sans grand danger a la maison.

DESCRIPTION VERITABLE DE LA *Trespuissante Armée dressée* PAR PHILIPPE II ROY d'ESPAIGNE,

En ses Royaumes, & estant assemblée sur la riviere devant Lisbone, ville capitale du Royaume de Portugal, fit de la voile vers les Païs-bas, le 29 & 30 de May 1588.

Souz la conduite & commandement du Duc de MEDINA SIDONIA, *lequel estoit ordonné & estably comme Capitaine General, de la part du Roy d'Espaigne.*

1588 PHILIPPE II DE ce nom Roy d'Espaigne, ayāt faict la Guerre en ces Païs-bas plus de 21 an, avec peu d'avantage arresta en son Cōseil d'assaillir derechef lesdits Païs, par Mer, s'imaginant que combien qu'il eust encores auparavāt tasché de s'en rendre maistre par Mer, qu'il avoit tousiours esté contraint de se retirer avec grande perte des siens, pource qu'il ne l'avoit jamais entreprins estant assez puissant ou pourveu d'assez grande puissance. Voila pourquoy il a une fois voulu employer toute sa puissance, & ce d'autant plus que ceux d'Angleterre luy estoyent aussi ennemis. Surquoy aussi il se resolut d'attaquer premierement l'Angleterre, qu'Escovede Secretaire de Don Iean d'Austrice, & quelques subtils esprits d'Espaigne & du Païs, avec aussi quelques Anglois rebelles, estimoyent estre plus aysé a gaigner que non pas les païs de Hollande & Zelande. Soustenans que c'estoit une chose plus profitable pour le Roy, de forçer l'Angleterre & les Païs-bas, par Mer, que non pas d'entretenir continuellement une puissante Armée, pour la defense des voyages vers les Indes Orientales & Occidētales, contre les assaults des navires Angloises, & du Païs-bas. Pour l'executiō de ceste resolution, les Royaumes d'Espaigne, chacun pour leur part, ont dressé muni & equippé autant de Galions, Galeaces, Galeres & autres sortes de navires, que le Roy & son Conseil leur ont enchargé & commandé.

Pour descrire maintenāt ceste Armée bien amplemēt, il ne viendra mal a propos d'y adjouster la Description de la grandeur & du nombre, tant de navires que des soldats, matelots, ammunitions & aussi chefs de guerre, de la Noblesse, & de leur suite, cōme encor des autres choses, lesquelles ont esté necessaires pour l'equipage de ceste Armée, cōme elle a esté descripte & imprimée en langue Espaignole, en la ville de Lisbone le 20 de May en l'an 1588, par le commandemēt du Roy d'Espaigne, reveuë & signée par son propre Secretaire, laquelle a esté trāslatée en Flameng par Michiel Eytsinger, le 6 d'Aoust. Hormis certains noms obmis & plusieurs redites superflues.

Le contenu des Galions de Portugal.

LE Galion *Saint Martin*, comme Capitaine General & le principal de l'Armée, estoit de la charge de 1000 tonneaux, il y avoit 300 soldats d'eslite, & 117 matelots, & 50 pieces d'artillerie.

Classis Hispanica celeberrima, quæ anno celeberrimo. CIↃ.IↃ.LXXX



.D.LXXXVIII. inter Galliam Britāniamq; venit. & peryt.



Le Galion de *Saint Iean* appellé l'Admiral General, de la charge de 1050 tonneaux, ayant 231 soldats, & 179 matelots, avec 50 pieces de canon.

Le Galion de *Saint Marc* de la charge de 792 tonneaux avec 292 soldats, 117 matelots.

Le Galion de *Saint Philippe* de la charge de 800 tonneaux, 415 soldats, 117 matelots, & 40 pieces de canon.

Le Galion *Saint Luys*, de la charge de 830 tonneaux, avec 376 soldats, 116 mariniers, avec 40 pieces de canon.

Le Galion *S. Mathieu*, de la charge de 750 tonneaux, ayant 277 soldats, 200 mariniers, 40 pieces de canon.

Le Galion *S. Iacques*, de la charge de 520 tonneaux, avec trois cents soldats, 100 matelots, 30 pieces de canon.

Le Galion de *Florence*, de la charge de 961 tonneaux, ayant 400 soldats, cent mariniers, 52 pieces de canon.

Le Galion *S. Christofle* de la charge de 352 tonneaux, avec trois cents soldats, nonante matelots, & trente pieces de canon.

Le Galion de *S. Bernard*, de la charge de 352 tonneaux, avec 28 hommes d'armes, cent matelots, trente pieces de canon.

La navire appellée *Zabra Augusta*, de la charge de 166 tonneaux, ayant 55 soldats, & 57 matelots, 13 pieces de canon.

L'autre Zabra appellée *Iulia*, de 166 tonneaux, ayant cinquante soldats, 72 matelots, 14 pieces de canon.

Somme toute l'armée de Portugal estoit de 12 vaisseaux, assavoir, dix Galions & deux Zabras, portans ensemble la charge de 7737 tonneaux, & 3330 soldats pietons, avec 1233 mariniers, & 350 pieces de canon, & tout ce qui en outre estoit necessaire comme boulets, poudre, balles & mesche.

L'armée de Biscaye sur laquelle estoit Chef General Iean Martinez de Ricalde.

LA navire Capitainesse nommée sainte *Anne*, de la charge de 768 tonneaux, avec 323 soldats, 114 matelots, & trente pieces de canon.

Grangrin l'Admirale, de 1160 tonneaux, ayant trois cens soldats, cent matelots, & 36 pieces de canon.

S. Iacques du port de 666 tonneaux, ayant 250 soldats, 102 matelots, & trente pieces de canon.

La conception *Zebeleu*, du port de 468 tonneaux, cent soldats, 70 mariniers & 20 pieces de canon.

La conception de *Iean de Cano*, contenant 418 tonneaux, 164 soldats, 70 matelots, 24 pieces de canon.

La *Magdalene* de Iean, François de Ayala, contenant 530 tonneaux, deux cens soldats, septante matelots, vingt & deux pieces de canon.

S. Iean, contenant 350 tonneaux, 130 soldats, 10 matelots, 24 pieces de canon.

La navire appellée *Marie* du port de 163 tonneaux, 180 soldats, cent mariniers, & 24 pieces de canon.

La navire appellée *Manuel*, de 520 tonneaux, 130 soldats, 43 matelots, 16 pieces de canon.

La navire appellée *S. Maria de Monte Maior*, de 707 tonneaux, 220 soldats, cinquante matelots, & seize pieces de canon.

S'ensuivent autres navires appellées Pataſches.

LA Patasche appellée la *Marie d'Aguirre*, contenante septante tonneaux, trente soldats, vingt & trois matelots, dix pieces de canon.

La navire nommée *Isabelle*, du port de 71 tonneaux, trente soldats, 23 matelots, douze pieces de canon.

La Patasche appellée de *Miguel* de Suse, portant 96 tonneaux, trente soldats, 26 matelots, douze pieces de canon.

La Patasche de *S. Steffan*, portant 78 tonneaux, trente soldats, 26 matelots, & douze pieces de canon.

Somme le contenu de ceste armée estoit de 14 vaisseaux dix grands, & quatre petis, qu'on appelle Pataſches, portans ensemble 6567 tonneaux, 2037 soldats, 863 matelots, qui font ensemble 2802. Itē 260 pieces de canon, 1190 boulets, 467 quintaux de poudre, chasque quintal conté pour 125, 140 livres de balles, & 89 de mesche.

L'armée de Castille sur laquelle Diego Flores de Valdes estoit Chef ou General.

LE Galion general appellé *Christofle*, du port de 700 tonneaux, ayant 205 soldats, & 120 matelots, avec quarante pieces de canon.

Le Galion de *S. Iean Baptiste*, de 750 tonneaux, avec 250 soldats, 140 matelots, & trente pieces de canon.

Le Galion de *S. Pierre*, portant 530 tonneaux 130 soldats, 140 matelots, & quarante pieces de canon.

Le Galion de *S. Iean* portant 530 tonneaux, 170 hommes de guerre, 120 matelots, & quarante pieces de canon.

Le Galion de *S. Iago le Maieur* du port de 530 tonneaux, avec deux cens & trente soldats, 132 matelots, & trente pieces de canon.

Le Galion *S. Philippe & S. Iago*, de 530 tonneaux, ayant 150 soldats, 116 matelots & trente pieces de canon.

Le Galion de *S. Medele & Celedoine*, de 530 tonneaux, & ayant 170 soldats, cent & dix matelots, & trente pieces de canon.

Le Galion de *S. Anne* de 250 tonneaux avec cent soldats, 89 matelots, & 24 pieces de canon.

Nostre Dame de *Vigonia*, de 750 tonneaux, avec 190 soldars, trente matelots, & trente pieces de canon.

La navire de la *Trinité*, portant 780 tonneaux, ayant 200 soldats, 122 mariniers, & trente pieces de canon.

S. Catharine, de 862 tonneaux, avec deux cents soldats, cent soixante matelots, & trente pieces de canon.

La navire *S. Iean Baptiste*, portant 652 tonneaux, avec deux cents soldats, cent & trente matelots, trente pieces de canon.

La navire de nostre *Dame de Roisaire*, appellée Patasche ayant trente soldats, 26 matelots, & 24 pieces de canon.

La Patasche nommée *S. Anthoine* de Padua, ayant trente soldats, 46 matelots, 16 pieces de canon.

Somme tout le contenu de ceste classe de Castille est de 14 Galions, & deux petites navires appellées parasches, comprenans en leur charge 8734 tonneaux, ayant 2485 soldats, 1719 matelots, faisant ensemble 4177 hommes, & 384 pieces de canon, avec toutes les choses necessaires comme boulets, poudre a canon, balles & mesche.

L'equipage des navires d'Andalusie sur lesquelles estoit Capitaine general Pierre de Valdes.

LA navire Capitainesse, de 1150 tonneaux, ayant 30 soldats, 118 matelots, 50 pieces de canon.

La navire nommée *S. Francois*, estant l'Admirale, portant 915 tonneaux, 230 soldats, 60 mariniers, trente pieces de canon.

Le Galion de *S. Iean Baptiste*, de 110 tonneaux, ayant 230 soldats, 40 matelots, & quarante pieces de canon.

La navire de *S. Iean Gargaren*, de 569 tonneaux, 170 soldats, 60 matelots & 20 pieces de canon.

La navire appellée la *Conception*, du port de 86 tonneaux, avec 200 soldats, 65 matelots, & 25 pieces de canon.

L'ourse ou la navire appellée la Duchesse *S. Anna*, de 900 tonneaux, ayant 30 soldats, 80 matelots, trente pieces de canon.

La navire *S. Catherine*, de 730 tonneaux, 250 soldats, 80 matelots, & 30 pieces de canon.

La *Trinité* de 650 tonneaux deux cents soldats, 80 matelots, & trente pieces de canon.

La navire *S. Maria de Iuncar*: de 730 tonneaux, 240 soldats, 80 mariniers, & 24 pieces de canon.

La navire *S. Bartholomé*, de 976 tonneaux, ayant 230 soldats, 80 matelots, & trente pieces de canon.

La Parasche nommée le *S. Esprit*, avoit quarante soldats, 33 matelots, 10 pieces de canon, & munie de boulets, poudre, balles, & choses necessaires.

Somme il y avoit en ceste Classe en tout dix Galions, une Patasche, contenans par ensemble la charge de 8762 tonneaux, 2400 soldats, 800 matelots. 260 pieces de canon, avec tout ce qui y est de besoing en un chascun.

L'armée des navires venus du païs de Guipuzeua, sur lesquelles de la part du Roy est Chef Michiel de Quendo.

LA navire Capitainesse nommée *S. Anne*, du port de 1200 tonneaux, ayant trente soldats, nonante matelots, & cinquante pieces de canon.

L'admirale appellée *Nostre Dame des Roses*, contenante 945 tonneaux, deux cents trente soldats, 64 matelots, & trente pieces de canon.

S. Sauveur, de 958 tonneaux, trois cents & trente soldats, 80 matelots, & trente pieces de canon.

S. Estienne, 936 tonneaux, avec deux cents soldats, septante matelots, & trente pieces de canon.

S. Marthe, du port de 548 tonneaux, 180 soldats, septante matelots, & 25 pieces de canon.

S. Barbe, portant 525 tonneaux, 160 soldats, cincquante matelots, & 15 pieces de canon.

La *Marie*, de 291 tonneaux, ayant cent & vingt soldats, quarante matelots, 15 pieces de canon.

S. Croix, de la charge de 680 tonneaux, avec cent cinquante soldats, quarante matelots, vingt pieces de canon.

l'Ourse doncelle, de cincq cents tonneaux, avec soixante soldats, quarante matelots, dixhuict pieces de canon.

La Patasche nommée *l'Ascension* du port de six cents tonneaux, avec trente soldats, seize matelots, douze pieces de canon.

La Patasche *S. Barnabé*, Item la Patasche de *Nostre Dame de Guadalupe*, & finalement la Pinasse de la *Magdaleine*, ces trois esgalloyent en charge, soldats, matelots, canons, & autres choses necessaires la Patasche susdite de l'*Ascension*.

Somme en toute la Classe de Guipuzeva, il y avoit 14 vaisseaux, portans par ensemble 6991 tonneaux 2092 soldats, 670 matelots, faisans ensemble 2708 hommes, & 277 pieces de canon, avec toutes autres choses necessaires.

L'armée des navires Orientales nommées Levantiscas, de laquelle estoit Chef de par le Roy Martin de Vertendone.

LA navire Capitainesse nõmée *Regazone*, contenant 1294 tonneaux, 350 soldats, 90 matelots, & 35 pieces de canõ.

La navire admirale nommée *la Lava*, du port de 728 tonneaux, deux cents & dix soldats, quatre vingts matelots, & trente pieces de canon.

La *Rata S. Marie Courronnée*, de 820 tonneaux, ayant trois cents quarante soldats, nonante mariniers & quarante pieces de canon.

La navire de *S. Iean de Cilicia*, portant 880 tõneaux, deux cents septãte soldats, septãte matelots, trente pieces de canon.

La *Trinité Valencere*, de 1100 tonneaux, avec 240 soldats, 90 matelots, & 46 pieces de canon.

La *Nunciade*, portant 703 tonneaux, deux cents soldats, nonante matelots, & trente pieces de canon.

S. Nicolas Predaneli, du port de 834 tonneaux, ayant 280 soldats, 84 matelots, & trente pieces de canon.

La *Iuliane* de 80 tonneaux, 330 soldats 80 matelots & 36 pieces de canon.

La navire *S. Marie de Pison*, portant 666 tonneaux, 250 soldats, 80 matelots & 22 pieces de canon.

La *Trinité d'Escala*, de nonante tonneaux, avec 302 soldats, nonante matelots, & 25 pieces de canon.

Somme ceste Classe comprend en soy dix navires, contenantes 7705 tonneaux, & firent voile avec 2880 soldats, 807 matelots, 311 pieces de canon, & toutes choses necessaires.

L'armée des navires qu'on nomme Vrcas sur laquelle estoit Chef de la part du Roy Lopez de Medine.

LA navire Capitainesse appellée *le grand Griffon*, de 650 tonneaux, ayant 250 soldats, 60 matelots, & quarante pieces de canon.

l'Admiral, appellé *S. Sauveur* de 650 tonneaux, avec 230 soldats, 60 matelots & trente pieces de canon.

La

La navire appellée *Pierre Martin*, de deux cents tonneaux, ayant quatrevingts ſoldats, trente matelots, & trente pieces de canon.

Le Faulcon blanc, de cincq cents tonneaux, avec cent ſeptante ſoldats, quarante mariniers, 18 pieces de canon.

Le Chaſteau noir de 750 tonneaux, avec 250 ſoldats, cincquante matelots, & 27 pieces de canon.

Vne Barque de *Hambourg* de 600 ſoldats, cinquante matelots, & 25 pieces de canon.

La Caſſe de Par-grand: Item *S. Pierre le Majeur*: Item le *Samſon* & *Sainct Pierre le Mineur*, portans autant de tonneaux, que la Barque de Hambourg cy deſſus mentionnée.

La Barcque de *Dantzic*, de 450 tonneaux, ayant 210 soldats, cinquante matelots, & vingt & cincq pieces de canon.

Le *Faucon blanc Median* de trois cents tonneaux, avec quatrevings ſoldats, 30 matelots, & 18 pieces de canon.

S. André de quatre cents tonneaux, avec 150 ſoldats, quarante matelots.

La Caſſe de Var Chica portant 350 tonneaux, 170 ſoldats, 40 matelots, & quinze pieces de canon.

La Cuerbo Bolante, du port de quatre cents tonneaux, avec 210 ſoldats, quarante matelots, 18 pieces de canon.

La Polonia blanche, de 250 tonneaux, 60 ſoldats, trente mariniers, & douze pieces de canon.

L'aventure, & *S. Barbe*, font autant que le S. Iago de 600 tonneaux, ayants 60 ſoldats, quarante matelots, dixneuf pieces de canon.

La navire nommée *Elgato le Chat*, contenant quatre cents tonneaux, avec cinquante ſoldats trente matelots, & neuf pieces de canon.

La navire nommée *S. Gabriel* de 280 tonneaux, ayant 50 ſoldats, 25 matelots.

La navire appellée *Eſaie* de pareille charge.

Tellement que ces 25 Vrcas comprennent la charge de 10271 tonneaux, 3221 ſoldats, 708 matelots, & 410 pieces de canon, avec tout ce qui y eſt de beſoing, comme poudre, plomb & meſche.

Pataſches & Zabras ſur leſquelles eſt Chef de la part du Roy, Don Anthoine de Mendoze.

La Capitaineſſe appellée *Noſtre Dame del Pilar de Zaragoſſe*, portant la charge de trois cents tonneaux, avec 120 ſoldats, 54 matelots & 12 pieces de canõ.

La *Caridad Ingleſa*, portant 180 tonneaux, 80 ſoldats, 30 matelots, & 12 pieces de canon.

S. André d'Eſtoches contenant 130 tonneaux, 51 ſoldats, 30 matelots, 12 pieces de canon.

La Pataſche *du Crucifix*, de 150 tonneaux, 50 ſoldats, 30 matelots, 18 pieces de canon.

La navire nommée *Noſtre Dame de Puerto*, contenant autant que la ſuſdite Pataſche.

La conception de *Caraffa*, & de *noſtre Dame de Beguoa*.

La *conception de Capitillo*, & en quatrieſme lieu la navire de *S. Hieroſme*, contiennent & font 60 & 70 tonneaux avec 50 ſoldats, & 30 matelots, avec 8 pieces de canon.

Noſtre Dame de Grace. Item, la *Conception de Francois Laſtero*, *noſtre Dame de Gualdelupe*. *La Conception du S. Eſprit*, & finalement *Noſtre Dame de Freneſda*, ces navires contiennent toutes, juſtement autant que les precedentes.

En outre la navire Zabre *la Trinité*, Item Zabre *S. André la Conception*. Vne autre la *conception de Sommarriba*, *S. Catherine*, *S. Iean de Caraſſa*, *l'Aſſomtion*, portant autant de charge que les ſuſdites.

Somme en tout 22 Pataſches & Zabres, leſquelles portent 1131 tonneaux, avec 479 ſoldats, 574 matelots, & 193 pieces de canon, avec tout ce qui y eſt neceſſaire.

Les quatre Galeaſſes de Naples, leſquelles de la part du Roy eſtoyent ſous Don Vgo de Moncade.

LA *Galeaſſe Capitaineſſe*, nommée *S. Lorenzo*, avec 270 ſoldats, 130 matelots, 300 tirans a la rame, 50 pieces de canon.

La Galeasse Patrone avec 180 soldats, 112 matelots, 3000 tirans a la rame & 50 pieces de canon.

La Galeasse Girone, 170 soldats, 130 matelots, 300 tirans a la rame, 50 pieces de canon.

La Galeasse Neapolitaine, portant 124 soldats, 300 tirans a la rame, 50 pieces de canon.

Somme toutes ces Galeasses font par ensemble 870 soldats, 468 matelots, 200 pieces de canon, & 1200 personnes tirans a la rame.

Les quatre Galeres de Portugal, sous le commandement de Don Diego de Medrane.

LA Galere *Capitainesse*, avec 110 soldats, 106 matelots, 100 personnes tirans a la rame, & 50 pieces de canon.

La Galere *Princesse*, la Galere *Diane*, la Galere *Vazana*, portant toutes autant que la Galere Capitanesse.

Le sommaire & comte general de toute la Flotte.

EN somme toute l'Armée navale par ensemble estoit composée de 21 *Galions de Portugal*, faisans 7737 tonneaux, avec 4330 soldats. 139 matelots, 400 pieces de canon, avec l'amunitiõ de boulets, poudre, balles & mesche.

Item 14 *navires de Biscaye*, sur lesquelles estoit Chef, Iean Martinez de Ricalde, ces navires font ensemble la charge de 6567 tonneaux, 2050 soldats, 600 matelots, 270 pieces de canon.

Item 16 *Galions de Castille*, qui font 8700 tonneaux, portent 2560 soldats, 420 pieces de canon,

Item 11 *navires d'Andalusie* font ensemble 8762 tonneaux, 2525 soldats, 900 matelots, 260 pieces de canon.

Item les 14 *navires du pais de Guipuzeva*, qui portent 6991 tonneaux, 2102 soldats, 718 matelots, & 280 pieces de canon.

Item *l'armée navale du Levant*, avec 10 navires faisant 7705 tonneaux, 2900 soldats, 867 matelots, & 310 pieces de canon.

Item *l'armée de Vrcas* de 23 navires qui font 10271 tonneaux, 3321 soldats, 708 matelots, & 400 pieces de canon.

Item 22 *Pataſches ou Zabras* font 1221 tonneaux, 376 soldats, 574 matelots, & 110 pieces de canon.

Item les 4 *Galeasses de Napel*, portans 864 soldats, 500 matelots, 200 pieces de canon.

Item les 4 *Galeres*, qui font 400 soldats, & 20 pieces de canon.

Es quatre *Galeasses* il y avoit aussi 1200 personnes tirans a la rame, & es quatre *Galeres* 888, qui font par ensemble 2088 personnes, outre la poudre susnommée il y avoit encores si d'avanture quelque malheur ou danger arrivoit, 600 quintaux de poudre.

Tellement qu'en toute l'armeé navale il y avoit en somme 130 navires: a scavoir, 65 *Galions* ou grandes navires, 25 *Vrcas*, de la chage de 500 & 700 tonneaux, 19 *Pataſches* du port de 70 & 100 tonneaux, 13 *Zabres* avec deux de *Portugal*, 4 *Galeasses* & 4 *Galeres* du port de 57868 tonneaux, & ayans 12295 soldats, & 8450 matelots, & 2630 hommes tirans a la rame, 2630 pieces de canon de toutes sortes, entre lesquelles il y avoit des colevrines, grandes & moyennes, & des grands canons.

Il y avoit aussi 20 petites navires qu'on nomme *Carveles* pour le service de l'armée, & puis 10 *Falvas* avec six rames.

Outre se sont trouvés en ceste flotte 124 volontaires qui s'y sont adjoincts de leur propre mouvement, & sans tirer solde, amenant avec eux 456 serviteurs portans armes, deux cents trente huict qui estoyent entretenus du Roy avec 163 serviteurs.

Il y avoit 177 personnes commises pour l'artillerie comprins deux Ingenieurs, un Medecin, un Chirurgien, & trente serviteurs.

Octante cinq que Medecins, que Chirurgiens & pourvoieurs de l'Hospital. Et cent octante Ecclesiastiques tous Dominicains, Franciscains & flagellans ou Iesuistes.

Description des Regiments Colonels ou Tertios, soudoyez par le Roy, en ceste armée & quelles gẽs chacũ avoit sous soy.

DOn *Francois de Bovadille*, estant au service du Roy, comme Chef & Maistre general de Camp.

Le Regiment de Cicilo, sur lequel estoit Chef, *Don Diego Pimentel*, sous lequel estoyent 29 Chefs & Capitaines.

Le Regiment ou Tertio, sur lequel estoit Chef, *Don Francois de Toledo*, sous lequel estoient 25 Capitaines en Chef.

Le Rigiment ou Tertio de *Don Alonzo Luzon*, comme Chef general, sous lequel estoient 26 Capitaines.

Le Regiment ou Tertio *d'Yssa*, lequel commandoit 24 Capitaines en Chef.

Le Regiment ou Tertio, sur lequel estoit Chef General *Don Augustin Mexia*, sous lequel estoient 26 Capitaines.

Plusieurs Compaignies ou bandes libres les unes amenées des troupes de Castille par *Don Iuan de Gusman*. Les autres de Portugal commandées par *Gaspar Sossa* & *Anthoine Perira*. Et les dernieres de Suelta appellées nouvelles bandes & conduites par le *Duc de Sessa*.

Tellement que il y a eu és susdits 5 Regiments ou Tertios & és Compaignies Suelti 171 Enseignes, faisants 18973 soldats, & encores 30 pour accomplir le nombre de 19295, avec plusieurs Ministres & Officiers tant de Iustice que de la Cour du Duc faisant environ 185 personnes. Bref toute ceste flote constoit de 18937 de pied, 8650 matelots, 224 volontaires, avec 455 serviteurs acceptés, & 238 autres serviteurs d'une part, & 163 d'autre, 167 ordonnez pour le canon, 85 pour les Hospitaux, 180 Ecclesiastiques, de tous Ordres, 22 tant gentils-hõmes que gens de la cour du duc, 50 serviteurs, 17 Superintendans generaux & Maistres de l'armée, leurs serviteurs 100, & serviteurs de la Iustice, tellement qu'en toute larmée il y avoit 28687, outre ce que sur les Galeasses & Galeres il y avoit encores 2808 personnes tirans a la rame.

Provision de viande & nourriture sur lesdictes navires.

IL y avoit 11000 quintaux de pain-biscuit, conté pour chasque personne un demy quintal par mois, dequoy on se pourroit ayder plus de six mois, le vin qui estoit a la main estoit 14170, dont on se pourroit aussi servir pour six mois, du lard 6500 quintaux, pour six mois, du fromage, 3433 quintaux, toute sorte de poisson sec 8000 quintaux, duris 3 quintaulx, pour plus de 6 mois de febues & pois, 6320 fangas pour 6 mois, huyle 11398 arrobas, assez pour le temps de 6 mois, la provision de vinaigre 23870 arrobas, dõt on estoit assez pourveu pour 6 mois, 11851 pipes d'eau.

On avoit aussi fait provision pour ladite armée de plusieurs autres choses, comme de plusieurs tonneaux à eau. Itẽ des plats des escuelles, & vaisseaux de bois a boire, & d'autres vaisseaux, esquels on donnoit a un chascun sa mesure & sa portion, des entonnoirs, des tamis, & tout autre appareil de bois, dont on se sert sur l'eau, des chandeliers, des lanternes, des lames de plomb, de la bourre, mousse, & autre matiere a estouper, en cas que la mer ou le canon de l'ennemy fit quelque dommage aux vaisseaux.

Item un bon nombre de sacs de cuir de veau, pour garder la poudre dedans, des flambeaux & torches de cire, des chandelles de suif pour mettre en lanternes, des sacs de fusteine & canevas, des cercles & bandes a lier les tonneaux faicts de bois, 8000 vaisseaux, ou seaux, pour puiser de l'eau & du vin, 5000 paires de souliers communs, que les Espaignols appellent zapatos, & 11000 paires d'autres souliers auec des semelles de cuir, & en haut avec de cordes entrelassées, que les Esaignols appellent, Alpargaces.

Il y avoit aussi pour l'artillerie tout l'appareil requis sur mer, & tous instrumẽs necessaires, estant pourveu de tout ce qui sert a cela, il y avoit par provision quand on voudroit mettre le canon sur terre, tout appareil de roues pour douze grosses pieces de canon, & autres choses, pour les mettre biẽ tost hors des navires

sur

ſur terre. Comme auſſi pour 21. pieces de campaigne, avec 3500 boulets pour leſdites pieces. Outre ce qui a eſté dit, il y avoit auſſi toutes ſortes de cordages, pour monter & deſcendre des navires, de la toile & du cuir pour eſtoupper les trous des navires, & des clous pour la fermeture d'iceux, & toute autre proviſion dont on a affaire, on avoit auſsi faict des banderolles & enſeignes avec les armoiries du Roy, & auſsi avec l'image de Chriſt & de la Vierge Marie.

Pour mettre les ſuſdites pieces de canon ſur terre, il n'y avoit pas ſeulement des moulins & autres inſtrumens & appareils, mais auſsi des chariots & charettes bien amples & larges & fort propres a cela. Item toutes ſortes de cordes, des groſſes cordes, qu'on nomme en Eſpaignol Cabrias, en Latin Cameli, des planches, & des eſtuis: & toutes autres choſes pour deſbarquer les ſuſdites munitions.

Il y avoit 7000 arquebuſes a croc avec tout ce qu'il y faut, 1000 mouſquets, 10000 lances, 1000 pertiſanes & hellabardes, & outre encores 6000 moyennes lances ou demy picques.

Item la proviſion de pelles, hoyeaux, fourchettes, & autre appareil, pour 700 pionniers & foſſoyeurs, &c.

Faict en Lisbone, le 20 de May, en l'An 1588 apres la Nativité de Christ.

Ayant juſques icy deſcript au long ceſte puiſſante flotte ou armée d'Eſpaigne, nous y adjouſterons encores pour fortification d'icelle la flotte ou l'armée que le Prince de Parme, de la part du Roy d'Eſpaigne, avoit preparée és Païs de pardeça, tant és havres de Duinkercke & Grevelingue que de l'Eſcluſe, & en d'autres lieux, afin de s'adjoindre avec icelle a la ſuſdite armée, & par ce moyen ayder a executer la reſolution & le deſſeing du Roy d'Eſpaigne.

Parme faict des apprests pour ayder les Espaignols.

Le Prince de Parme, avec pluſieurs milliers d'hommes a faict foſſoyer & approfondit diverſes eaux & canaulx en Flandres, comme le canal appellé Yperlee, afin de faire paſſer certains batteaux d'Anvers par Gand vers Bruges, ou il avoit aſſemblé plus de cent batteaux appellez Heudes, & les chargea de vivres & ammunition, leſquels il penſoit faire paſſer par l'Eſcluſe en la mer, ou bien par le Canal ſuſdit d'Yperlee, és autres ports de Flandres.

Il avoit auſſi faict preparer en la petite riviere de VVatene 70 vaiſſeaux a fond plat, ſi grands que chacun pouvoit porter environ trente chevaux, avec des ponts propres pour les embarquer, & desbarquer, il y avoit encores environ deux cents de tels vaiſſeaux, mais non ſi grands aſſemblez au havre de Nieuport.

Il avoit equippé a Duynkercke environ trente deux navires de guerre, ſelon qu'il les avoit peu recouvrir, & ayant faute de matelots, il en avoit faict lever pluſieurs a Hambourg, Breme, & Embden. Il attendoit encores cincq navires de Hambourg, bien pourveuës de matelots, & encores d'autres navires eſtrangeres qu'on avoit loées a Duynkercke.

Il avoit faict aſſembler grand nombre de poutres avec des pointes de fer au deſſouz, & au coſté des crochez: il avoit a Grevelingen deux mille vaiſſeaux vuides, leſquels on pouvoit en peu de temps attacher enſemble, & les lier cõme un pont, & en outre tout autre appareil a faire des ponts, & a eſtouper des havres, & a les ſonder, & a ceſte fin avoit il faict aſſembler & entaſſer prez du havre de Nieuport un fort grand monceau de fagots, & tous autres appreſts pour faire des Gabions: en pluſieurs de ſes batteaux il y avoit deux fours pour cuire du pain, il y avoit auſſi grande quantité de ſelles, de brides & harnois de cheval, des chevaux a tirer, avec toute ſorte d'Artillerie & Amunition neceſſaire a cela.

D'avantage il amaſſa un Camp prez de Nieuport, ſouz la conduite de Camille Maiſtre de camp, & trente enſeignes d'Italiens, dix enſeignes de VValons, huict enſeignes d'Eſcoſſois, huict enſeignes de Bourguignons, faiſant enſemble 56 enſeignes, chaſque enſeigne de cent teſtes. Pres de Dixmuyde ſoixante enſeignes d'Eſpaignols, ſoixante enſeignes d'Allemans, & ſept enſeignes d'Anglois qui s'eſtoyent revoltez ſouz

le Sire Guillaume Stanley. Le Conte de Westmerlant, & le Milord Paget, refugiez d'Angleterre, estoyent aussi prests pour s'embarquer, es Fauxbourgs de Courtray il y avoit 4000 chevaulx, a Watene 900 chevaulx, avec la Cornette du Marquis del Guasto, General de la Cavallerie.

L'ayde du Pape a la conqueste d'Angleterre & du païs-bas.

Sixte 5 Pape de Rome, afin de fortifier ladite armée & amoindrir la puissance de la Royne d'Angleterre, fit de son costé autant qu'il peut, se servant en toute maniere de ses armes spirituelles, comme il les appelle, faict publier a un chacun ses croisades & ses bulles, a l'advancemẽt de ceste entreprinse, & donna des grands pardons, lesquels furent imprimez & distribuez par tout. Les Anglois & ceux du Païs-bas se mocquoyẽt de ses bulles disant que le diable estoit un destrousseur qui ne se soucioit point de ces passeports. Il avoit aussi (cõme on dit) donné le Royaume d'Angleterre au Roy d'Espaigne avec ce tiltre, *de Defenseur de la foy Chrestienne*, commendant de le surprẽdre, avec cõdition, quand il l'auroit gaigné, qu'il le posséderoit cõme Feudataire & Tributaire du siege de Rome, & que pour cest effect le Pape cõtribueroit un million d'or, ou dix cent mille ducats, une moitié d'avance, & l'autre quand ou Angleterre ou quelque port de remarque seroit gaigné.

Pour plus grand avancement le Pape avoit envoyé au Païs-bas un docteur Anglois appellé Allain, qui a ceste fin avoit esté nagueres faict Cardinal, lequel auroit le maniement de toutes les affaires Ecclesiastiques, c'estuy cy fit imprimer a Anvers en Anglois une declaration du Pape, cõfirmant la sentence d'excommunication de ses predecesseurs, deposant & degradant la Royne d'Angleterre de tous ses tiltres, & dignitez, comme Vsurpatrice, afin de le publier en Angleterre, pour l'advancemẽt de son entreprinse: & d'autant que ceste declaration est notable & estrange nous avons trouvé bon de l'inserer icy comme s'ensuit.

Declaratiõ de la sentence du Pape donnée contre la Royne d'Angleterre.

Sixte 5 par la providence de Dieu, Pasteur universel du troupeau de Christ auquel appartient la continuelle & legitime succession, soing & gouvernement de l'Eglise Catholicque, voyant la pauvre misere en laquelle sont les renommez Royaumes d'Angleterre & d'Yrlande, lesquels estoyent par-cy-devant tant renommez, a cause de leurs vertuz, religion & obeissance Chrestienne, & sont maintenant par l'impie & meschant gouvernement d'Elisabeth pretendue Royne, & quelque peu de ses adherans, non seulement en un dangereux & desreiglé estat, mais sont aussi devenus membres infectez & dãgereux de tout le corps de la Chrestienté & de sa Sainctété, ne tirant point de ses païs les moyens legitimes, comme il a par l'assistence des Princes Chrestiens és autres païs, pour prevenir tout desordre, entretenir la subjection & la discipline Ecclesiastique, d'autant que Henry 8. nagueres Roy d'Angleterre se rebellant & revoltant du siege Apostolicque, s'est par force separé luy & ses subjects de la communion du Christianisme, & que Elizabeth l'usurpatrice presente continue au mesme estat, avec trouble & danger des païs circonvoisins, se monstrant endurcie & impenitente, en telle sorte que sans la deposer il n'y a point d'esperance de reformer les païs, ni de maintenir la Chrestienté en bonne paix & repos.

Voyla pourquoy sa Sainctété, cerchant (comme c'est son debvoir) d'y pourvoir par quelques prompts & puissans remedes, estant inspiré de Dieu, pour le bien universel de son Eglise, & esmeu, selon la bonne affection que luy & ses predecesseurs ont tousiours portée a la nation Angloise, mesmes estant requis, par le zele & l'importune recherche de diverses & principales personnes d'icelle, il a si serieusemẽt traicté avec divers Potentats, & specialement avec le puissant & Catholicque Roy d'Espaigne, le priant, de le vouloir ayder pour la reverence qu'il porte au siege de Rome, & l'ancienne amitié de sa maison, & de la Couronne d'Angleterre, & pour la singuliere amitié, qu'il a monstré aux Catholicques de ces païs, situez la auprez, pour l'advancement de la foy Catholicque, & finalement pour le bien universel de

ſel de toute l'Europe, & de ſe vouloir ſervir d'une telle puiſſance, que le Toutpuiſſant luy a donné afin de depoſer ceſte femme, & punir ſes adherans, qui ſont ſi malicieux & dommageables au monde, & a la reformation & pacification des Royaumes, deſquels on pouvoit recevoir tant de biens & profits communs.

Partant afin de donner a cognoiſtre a tout le monde, l'equité de ceſte cauſe & pour ſatisfaire aux ſujets deſdits Royaumes, & finalement, afin de publier le juſte jugement de Dieu ſur icelle, ſa Sainɛteté a trouvé bon en declarant la ſentence de la punition de ceſte Femme, de declarer auſſi les occaſions pourquoy il a eſté eſmeu de proceder de telle façon a l'encontre d'elle.

Les cauſes pourquoy le Pape excõmunie la Royne & cherche da la punir.

En premier lieu, pource que ceſt une heretique & ſchiſmatique, laquelle a eſté excommuniée par deux de ſes predeceſſeurs, qu'elle eſt obſtinée & deſobeiſſante a Dieu, & au ſiege Apoſtolicque, uſurpant temerairement, contre nature & raiſon, & contre les loix divines & humaines, la Souverainité, & puiſſance ſpirituelle ſur les ames des hommes.

**Cela n'appert pas, mais a eſté inventé de ſes ennemis.*

Secondemẽt, pource qu'elle eſt * Baſtarde, conceuë & née d'un inceſte adultere, & partant incapable du Royaume, tant en vertu des diverſes ſentences de Clement 8. & de Paul 3. Que par la declaration meſme du Roy Henry ſon Pere.

NOTEZ. Thomas Morus Martyr du Pape ſouz le Roy Henry 8 nie c'eſt acte en ſes eſcrits, diſant, que le Pape ne peut pas prouver cela en ayant luy meſme faict dil igente recherche, & dit en outre que le Roy ne pouvoit pas faire tel accord ſans ſes Eſtats & Barons, & partant il apperroit ſi cela eſtoit ainſi, ce que les Papes ne peurent iamais monſtrer.

Tiercement pource qu'elle a uſurpé la couronne contre tout droit, pour les empeſchemens ſuſdits, & auſſi contre les anciens accords, par cy devant faicts, entre le ſiege Apoſtolicque & le Royaume d'Angleterre, ſur la reconciliation d'iceluy, pour la mort de Thomas de Cantelberg, du temps de Henry 2. que nul ne pouvoit eſtre legitime Roy du païs, ſans l'approbation & conſentemẽt de l'Eveſque ſouverain, ce qui puis apres fut renouvellé par le Roy Iean, & confirmé par ſerment: vne choſe fort profitable au Royaume, faicte a l'inſtãce & a la recherche de la Nobleſſe & de la Cõmune.

D'avantage pour ce quelle perſiſte avec Sacrilege & impieté, en la rupture du ſerment ſolemnel, faict en ſon couronnement lors qu'elle jura de maintenir & defendre tous les anciens privileges, & ſpirituelles franchiſes des païs.

Pour pluſieurs grandes injures, outrages, extorſions & autres deſreglemẽs faicts par elle, & permis d'eſtre faicts au pauvre & innocent peuple des deux Royaumes.

Pour avoir eſmeu a ſedition & rebellion les ſujets des autres païs ſes circonvoiſins, contre leur legitime ſuperieur, & Prince naturel, a la ſeduction d'une infinité d'ames, & deſtruction de pluſieurs puiſſans païs & villes.

Pour la reception & protection des heretiques fugitifs rebelles, malfaicteurs publics, au prejudice de pluſieurs païs Chreſtiens, & auſſi pour avoir attiré le Turc comme ennemy puiſſant & cruel, a celle fin de ſurprendre la Chreſtienté, & troubler le repos commun.

NOTEZ. Le Pape eſt mal informé en beaucoup d'autres choſes.

Pour l'horrible & longue perſecution des Sainɛts de Dieu, tourmentant, privant & empriſonnãt les Saints Eveſques, & en affligeant & faiſant miſerablemẽt mettre a mort les membres des Sainɛtes & Catholiques perſonnes.

Pour l'empriſonnement deſnaturel & illegitime, & la cruauté nagueres exercée a l'encontre de la gratieuſe Princeſſe Marie Royne d'Eſcoſſe, laquelle ſouz promeſſe & aſſeurance de protection & ayde s'eſtoit retirée en Angleterre.

Pour l'abolition de la vraye Religion Catholique, profanation des ſaints Sacramens, Cloiſtres, Egliſes, Perſonnes conſacrées, memoire des Saints, & de tout ce qui pouvoit ſervir & advancer le ſalut eternel.

Et en ce qui touche le bien commun au regard du temporel, pour la degradatiõ de l'ancienne Nobleſſe, & advançant des perſonnes ſimples & indignes, a toutes dignitez & Civiles & Eccleſiaſtiques, vendant les loix & la juſtice.

Et finalement, pour-ce qu'elle uſe d'une tyrannie abſolue, au grand deſhonneur de Dieu, a l'oppreſſion du pauvre peuple, a la perte des ames & ruine des Païs.

Partant puis que ces points ſont de telle nature & qualité, qu'il y en a qui la rendent incapable au gouvernement, & autres qui le jugent indigne de vivre.

Excommunication deposition & absolution de suiets de leur serment presté.

Voila pourquoy sa Sainɛteté en vertu de la toute puissance de Dieu, & de l'authotité Apostolique laquelle luy a esté donneé, renouvelle la sentence de ses predecesseurs, comme du Pape Pie 5. & de Gregoire 13. touchant l'excommunication & la deposition de la susdite Elisabeth. Et en outre il l'excommunie & la depose derechef, de toutes dignitez Royales, & du tiltre, droiɛts & pretension de la Couronne des Royaumes d'Angleterre & d'Irlande, deschargeant les sujets de ces Païs, & de tous autres de toute sorte de subieɛtion, sermens & autres formes d'obeissance, qu'il luy doivent ou a quelqu'un en son nom.

Defendant en outre bien expressement, & sur peine d'encourir le courroux de Dieu Toutpuissant, d'estre excommuniez & d'estre punis corporellement selon droit. Que nul de quelque conditiõ ou estat qu'il soit aprez avoir entendu la presente, ne s'avance de luy monstrer quelque sujeɛtion ou faveur, ou de l'assister en quelque chose que ce soit: mais qu'un chacun accourre, & s'employe par tous moyẽs a son chastiment, afin qu'elle qui s'est destournée par plusieurs voyes de Dieu & de son Eglise, se voyant abandonnée de tout secours humain, & delaissée d'un chacun, puisse confesser sa faulte & s'assujettir humblement a la justice du Toutpuissant.

Voila pourquoy nous faisons sçavoir a tous habitans desdits païs, & a tous autres, de bien prendre garde de suivre la presente, & de ne faire nulle assistance publicque ou secrette a ladite partie & a ses adherans, ains a se joindre incontinent a l'armée Catholicque, conduitte par le hault & viɛtorieux Prince Alexandre Farnese, Duc de Parme, &c. au nom de sa Majesté Catholicque, un chacun selon ses moyens, a celle fin d'ayder & d'assister comme a esté dit a la deposition & punition desdites personnes, & de restablir la Sainɛte Foy Catholicque: Declarant par ceste a tous ceux qui refuseront d'obeïr a ce commandement, qu'ils n'eschapperont pas leur punition meritée.

Commande a tous d'obeir au Duc de Parme.

On faiɛt aussi sçavoir que l'intention de sa Sainɛteté, ny du Duc n'est point de surprendre ou conquerir en ceste entreprinse, ces Royaumes, ou de changer les loix, privileges ou coustumes, ou de priver quelqu'un de sa franchise, ou de sa vie (sinon les rebelles & obstinez) ou d'y introduire quelque changement, sinon selon que par commun accord entre sa Sainɛteté, sa Majesté Catholicque & les Estats du Païs, sera trouvé estre bõ & necessaire, pour le restablissement & la continuation de la Religion Catholicque, & a la punition de ladite usurpatrice & de ses adherans. Asseurant un chascun que les debats qui pourroyent survenir, par la deposition de ceste femme, ou pour autres causes entre parties particulieres, ou touchant la succession de la couronne: ou entre l'Eglise & l'Estat politique, ou quelque autre differẽt quel qu'il soit, sera appaisé & determiné selon droiɛt, justice & equité Chrestienne, sans injure ou prejudice d'aucun. Et mesmes on ne prendra pas seulement bon regard que les Catholicques qui ont tant souffert ne soyent pas pillez, mais aussi on fera grace a tous ceux qui avec repentance se submettront au Capitaine General de l'Armée. Voire mesme comme on s'est informé, qu'il y a plusieurs innocens, qui sont seulemẽt decheus par ignorance de la foy Chrestienne, & sont toutesfois contez entre les heretiques, l'intention presente est de ne punir telles personnes, mais de les souffrir gracieusement, jusques a ce que par la conference des gens doɛtes, ils puissent estre mieux instruits de la verité, pourveu que ce pendant ils ne se mõstrent obstinez, ains qu'ils taschent de prevenir que le sang Chrestien ne soit espandu, & le païs ruiné, ce qu'ils ont a entendre par l'opposition de quelques principaux opposans coulpables.

Pardon octroyé.

Voila pourquoy on declare par ces presentes, qu'il n'est pas seulement permis a un chascun, soit qu'il soit personne ou publicque ou privée (outre ceux qui ont entreprins l'entreprinse) d'arrester, mettre la main, emprisonner & delivrer a la partie Catholicque ladite usurpatrice, ou quelques uns de ses complices: mais cela sera tenu pour un singulier bon service, lequel sera bien re-

Traitté de paix pratiqué pour endormir le pays.

Salaire promis aux traistres.

compensé, selon la qualité des personnes, si on les livre prisonniers.

Aussi tous autres qui par cy devant ont aydé ou qui cy aprez pourrõt ayder & faire assistance, afin de punir les coulpables, & restablir la Religion Catholicque en ces Royaumes, recevront tel salaire, & seront avancez a tel honneur & estat selon que requerra leur bon service, & le bien du commun, en quoy on portera aussi respect a la preservation des anciennes & Seigneuriales maisons des païs, autant qu'il sera possible.

Finalement, on octroye par ces presentes libre passeport, a tous ceux qui se voudront adjoindre a l'armée Catholicque, & y apporter des vivres, de l'amunition & autres choses necessaires, leur promettant bon payemẽt de tout ce qui sera receu, au service de l'armée. Admonestant & commandant aussi bien expressemẽt qu'un chascun selon son pouvoir se prepare a faire toute assistance, afin qu'on ne donne point occasion d'user de force & de punir ceux qui auront mesprisé ce commandement.

Pardon octroyé.

Le Sainct Pere selon la bonté & faveur paternelle qu'il porte a ceste entreprinse, a aussi donné fort liberalement hors du tresor spirituel de l'Eglise, lequel luy est commis, a celle fin qu'il le garde & en dispose, a tous ceux qui ayderont & assisteront en quelque façon que ce soit, a la deposition & punition desdites personnes, & a la reformation des deux Royaumes, pleine indulgence & pardon de leurs pechez, se repentans & s'estans confessé comme il faut, selon les loix de Dieu & des hommes, & selon l'usage commun du peuple Chrestien, &c.

Traicté de paix practiqué pour endormir le pays.

Tel estoit l'arrest & declaration du Pape, laquelle on devoit publier & declarer aux Anglois, si tost qu'ils seroyent arrivez en Angleterre, & a celle fin de couvrir cecy & de le tenir secret, ou peut estre afin qu'on pẽsast, que l'entreprinse estoit plustost sur les Provinces unies, que sur l'Angleterre, & que les Anglois l'estimassent ainsi, que cestoyẽt plustost des mines & paroles, que non pas qu'on le pensast a bon escient. Il se fit un traicté solemnel de paix avec la Royne, a Borbourg en Flandres. Au contraire les Provinces & notamment les Villes & Forteresses situées sur le bord de la Mer, advertissoyent & cherchoyẽt tous moyens d'empescher selon leur pouvoir, ledit traicté de paix, conseillant plustost de penser a la defensive. Mais quelques uns en Angleterre pressoyent fort la paix, ou la treve, comme estant propre & profitable a leur païs & a l'estat, tant pour le traffic & la navigation, que pour espargner les grands despens d'une longue guerre: les autres pensoyent par ce moyen destourner d'eux l'effort de l'armée, d'empescher sa venue & ainsi eviter ceste tempeste. En somme Parme endormit par ce moyen plusieurs Anglois, & aussi quelques uns qui souhaitoyent la paix és Païs-bas, ne pensant rien moins que de faire la paix, mais de conquester toute l'Angleterre, laquelle il s'estoit desia imaginée comme certaine. Tellement que ceux d'Angleterre & des Provinces unies s'estoyent bien aucunement preparerez a la defensiue contre l'appareil & la puissance de ceste armée, mais non selon la grandeur du danger qu'on avoit a attendre d'une telle force, combien que le bruit en avoit esté fort grand par plusieurs fois: mais on disoit que c'estoit pour conduire leur flotte d'Espaigne vers les Indes, & la ramener, ce qu'on croyoit d'autant plus, pource que les navires estoyent si grandes, & qu'on estimoit que les Espaignols ne les hasarderoyent point és destroits & lieux peu profonds de la mer d'Angleterre.

La Royne d'Angleterre equippe 135. navires seulemẽt de ses suiets.

Le Roy de France manda au mois de May a la Royne d'Angleterre de bouche, de bien prendre garde a se defendre d'autant qu'il estoit bien informé, qu'un tel torrent luy debuoit fondre sur les bras, craignant bien que ses gens & ses navires y pourroyent malaysement resister. Au moyen dequoy la Royne fit armer en toute diligẽce, outre ses propres navires de guerre, plusieurs navires de ses subjets, sans se servir des estrãgers: ayant muny des plus grãdes & plus propres de gens & d'armes, & en envoya quelques unes a Pleymouth sur les costes Occidentales, souz la conduite de l'Admiral Milord Charles Havvard Duc de Nort-

Nortfock, lequel triumpha sur les Escossois, issu de l'ancienne race Royale des Plantagenets, avec François Draeck comme Vice-Admiral, & plusieurs autres, faisant ensemble environ cent navires: Les plus petites furent mises au destroit entre Douvres & Calais, souz la conduitte du Milord Henry Seymer fils du Duc de Sommerset, & estoyent environ quarante ou cincquante navires.

Par toute l'Angleterre, on mit le peuple en armes, les partisans souz les plus fideles Capitaines. Et d'autant qu'on disoit que les Espaignols s'estant conjoints avec Parme envahiroyent la riviere de la Tamise, on assembla & dressa-on un camp prez de Gravesande, & fit on faire des Forteresses au deux costez de la Riviere, par Frederic Ienibelli Ingenieur, combien que ce fut assez tard, avec appareil de batteaux pour faire un pont. La Royne alla en personne visiter ledit camp, s'y comportant comme une seconde Tomiris ou Pallas, on avoit aussi ordonné semblable camp en d'autres endroits du païs.

Touchant les Provinces Vnies d'Hollande, Zelande, & autres païs, delibererent & resolurẽt le mesme par commun advis, pource qu'ils adjoustoyent assez de foy aux advis & advertissemens qui leur venoyent d'Espaigne. Mais d'autant que les navires estoyent si grandes, ils se fioient en partie sur le peu de profondeur de leurs rivages de Mer, craignans plus l'appareil de Parme & ses batteaux plats, tellement que nonobstant leur guerre, ils tenoyent prests bien nonante vaisseaux, la plus part petits, selon la commodité de leurs rivieres, ports & rivages de Mer, avec lesquels ils mettoyẽt garde a tous les havres de Flandres depuis l'Escault, ou depuis Lillo jusques a Grevelingues pres de Calais, & avoyent pourveu toutes les Villes maritimes de bonnes garnisons.

Et afin de s'opposer a l'armée Espaignole ils envoyerent le Capitaine Corneille Lonck de Roosendael avec vingt cinq ou trente vaisseaux pour se joindre au Vice-Admiral d'Angleterre Milord Henry Seymer & de se mettre entre Calais & Douvre. Mais comme les navires par la tempeste & par le vent de Nort furent contraintes de quitter les costes de Flandres, & de s'en retourner en Zelande, la tempeste estant un peu passée elles firent derechef voile vers le Admiral Iustinus de Nassau, lequel les attendoit en personne, avec George le More Vice-Admiral de Zelande, estans environ 35 vaisseaux tant grands que petis de 80 a 250 tonneaux, fort bien munis de gens & de bons matelots, & en outre 1200 vieux musquettiers gens de guerre, choisis de tous les Regimens, propres a combatre sur Mer, & bien resolus, le tout afin d'empescher que Parme ne peust sortir avec sa flotte hors des ports, ce qui estoit bien le plus important. Cependãt le 29 de May 1588 la susdite puissante armée fit voile hors du havre de Lisbone, souz la conduite du Duc de Medine, vers le port appellé la Corogne en Galice, estant le plus prochain port d'Angleterre, ou elle print encores des gens & de l'amunition. Sur le voyage survint une tempesté, tellemẽt quelle fut esparse. Le Duc y arriva, avec environ 80 vaisseaux, le reste suivant peu a peu, hormis huict, lesquels avoyent perdu leur mast. De quatre galeres de Portugal il ne s'en sauva qu'une, les autres furent prises par un Esclave Anglois appellé David Cuin, avec quelques Esclaves François & Turcs prenans & se rendans maistres premierement de l'une, & avec icelle puis apres des autres, en icelles fut tué Don Diego de Mendrena. Les Esclaves se sauverent en France, ils taschoyent avec ces galeres de defendre aux Zelandois l'arrivée aux costez de Flandres afin de sortir tant mieux le gens & navires du Prince de Parme.

L'arm[ée] d'Esp[agne] faict vo[ile] le 29. May.

L'armée s'estant rafraischie & appareillée en la Corogne, & estant journellement commandée par lettres du Roy de partir, elle fit voile le 21 de Iuillet, jusques a ce qu'ils vindrent a la pointe du Canal d'Angleterre: d'où ils envoyerent des nouvelles au Duc de Parme par des petites navires, pour l'advertir de se preparer a embarquer ses gens vers Angleterre, & amoindrirent les voiles.

La furent ils descouverts par une pinache Angloise, & aussi du païs, ce qui

arriva

arriva au mesme temps, que l'armée Angloise estoit arrivée un peu auparavant a Pleymouth, estant partie des costes d'Espaigne, afin d'aller querir des vivres & de l'amunition pensans que par la susdite tempeste l'armée d'Espaigne dilayeroit son entreprinse: sur quoy aussi le Sieur Charles Havvart Admiral d'Angleterre, reçeut lettres de la Cour du Secretaire de la Royne, contenantes que la Royne avoit reçeu nouvelles, que la flotte d'Espaigne ne viendroit point: ou pour le moins qu'elle tardroit encores long tēps, & que partant l'Admiral par charge de la Royne d'esarmeroit 4 des plus grādes navires & les envoyeroit en son arsenal. L'Admiral d'Angleterre ayant ainsi subitemēt reçeu des nouvelles, au soir a 4 heures le 29 de Iuillet, il se hasta en toute diligence afin de faire sortir toutes ses navires hors du havre, & d'embarquer ses gens, non sans beaucoup de peine, d'autant qu'ils craignoyēt d'estre cassez pour les raisons susdites: tellement que l'Admiral mesme fit tant qu'il arriva de nuict sur la rade avec six navires, & un peu aprez beaucoup d'autres, & sur le midy ils virent le 30 de Iuillet l'armée d'Espaigne, prenant son cours avec un vent de Zud-Ouest, droit sur Pleymouth comme il sembloit, mais quand ils virent les Anglois hors du Port, ils passerent outre.

Ceste flotte fit icy une grande faute, selon l'opinion de plusieurs qui s'y entendoyēt, principalemēt de Don Alonse de Leyva, qui cōseilloit fort d'attaquer Pleymouth avec la flotte, car il estimoit qu'il y auroit apparence d'y faire grand profit, puis que les Anglois estoient encores mal prests, & qu'ils avoyent si peu d'intelligēce de la flotte d'Espaigne, tellement qu'ils les pourroyent surprendre a la desprouveue. Que le port estoit fort propre pour l'advancement de leur desseing, & qu'ils y pourroyēt faire une certaine preuve de leur entreprinse, afin de voir qu'elle seroit la puissance des navires Angloises, & l'affection du peuple, & qu'en donnant l'alarme en cest endroit on y attireroit la plus part de toutes les forces du païs, & donneroit meilleur moyen a Parme de sortir. Mais suivant leur instruction cela leur estoit defendu par le Roy & son Conseil, leur commandans bien expressement, que sans entreprendre autre chose en chemin, ils eussent a se joindre au Pr. de Parme, a assembler ses gens & ses navires, & aussi executer l'entreprinse par ensemble sur Marigaite, ce qu'ils estimoyent estre faisable, & que cela donneroit telle espouvāte aux navires d'Angleterre & du Païs-bas, que chascun se retireroit sur sa defensive, afin de garder ses païs & havres de toute invasion.

Et lors quand on auroit amené les petites navires du Prince de Parme avec ses gendarmes & son appareil, souz la protection de ceste grande armée qu'ils se jetteroyent en Angleterre. On dit que les principaux d'entre eux, & qui s'entendoyent le mieux en la navigation, entre lesquels estoit le Vice-Admiral Ieā Martin de Ricaldo, & Diego Flores de Valdez, & quelque autres, avoyent assez remōstré qu'il y avoit de grandes difficultez en cela, & principalemēt en une instruction si racourcie, alleguans qu'en telles entreprinses, plusieurs choses se devoyent souvēt rencontrer ensemble, cōme le vent, le tēps, & la marée pour sortir des ports de Flandres, & de venir en Angleterre, mesmes qu'il falloit avoir clarté de la Lune ou ne l'avoir point, selon la cōmodité, & mesmes que les lieux, rades & profondeurs estoyent sujets au vent & a d'autres dangers, & partant qu'il y avoit grand hasard: Mais leur cōmandement portoit, qu'ils auroyent a suivre leur instruction, & par ainsi qu'ils mouilleroyēt l'ancre és envirōs de Calais, ou le Pr. de Parme les viēdroit trouver avec ses plats batteaux & toute sorte d'amunition, lesquels sur l'aisle & la defence de la grande armée, ou tandis que les grādes navires cōbatroient, passeroiēt outre, & mettroient en quelque part és dunes les gēs a terre. Mais selō le rapport des prisonniers, l'entreprinse se devoit principalement dōner sur la riviere de Tamise, ou ils pouvoyēt desbarquer leur gens d'un costé ou d'autre, & en montant la riviere surprēdre la ville de Londres estāt la ville capitale d'Angleterre, & faire suivre les petites navires le long de la riviere: veu que ladite ville n'estoit pas forte, mais riche,

Difficulté a executer l'instruction d'Espaigne.

Entreprinse de l'armée d'Espaigne.

puiſſante,& fort peuplée, que les habitãs n'eſtans pas accouſtumez a la guerre ſeroyent ayſemẽt forcez par la crainte, s'ils pouvoyẽt ſeulemẽt reſiſter a la premiere rencõtre. Ils eſperoyẽt auſſi que la Royne ſeroit mal obeië,& que quelque faction de malcontens s'eſleveroit, aſſavoir, des Catholiques Romains,& de ceux qui favoriſoyent la Royne d'Eſcoſſe, laquelle pour lors avoit eſté bien a point miſe a mort pour l'Angleterre. Suivãt donc leur charge & inſtruction ils paſſerent outre, adviſant ſouventesfois le Pr. de Parme de leur venue & intention,& ainſi le 30 de Iuillet ils paſſerent Pleytmouth. Les Anglois les ſuivirẽt incontinẽt & gaignerẽt le deſſus du vent, c'eſt a dire, ils vindrent entre l'armée & le vent, tellement que par le moyen du vent, ils pouvoyẽt aſſaillir l'armée, ſans crainte d'eſtre aſſaillis, de ſorte que les 2. flottes tirerent fort l'une contre l'autre.

Ce qui arriva le 31. de Iuillet.

Le lendemain 31 de Iuillet les Anglois s'approcherent tellemẽt de la flotte d'Eſpaigne, qu'ils ſe pouvoyent tirer des coups de muſquets : l'Admiral Anglois tira fort contre le Vice Admiral des Eſpaignols. Les Eſpaignols s'appercevans que les Anglois les aſſailloyent ſi fort a coups de canons, ſe tindrent fermez les uns aux autres,& ſe rangerẽt en bataille, l'un joingnãt & derriere l'autre en forme d'une demie lune, ſe ſervans de petites voiles, a celle fin de ne paſſer point l'un l'autre. Et en tenant ainſi leur cours, l'une de leurs grandes galeaſſes fut fort endõmagée par l'artillerie de quelques navires & leur bataille tellemẽt aſſaillie & preſſée, que le principal Galion de Cicille, ſur lequel eſtoit Don P. de Valdez, avec Don Baſco de Sylva & Don Alonſe de Sayas, avec pluſieurs autres Nobles, rompit ſon matz, contre un autre navire, tellement qu'il ne pouvoit plus ſuivre,& l'armée ne ſe voulut point arreſter, pour le ſecourir, mais en paſſant outre le laiſſerent derriere. L'Admiral d'Angleterre voyant la navire de Valdez & jugeant qu'on en avoit oſté les hõmes, paſſa outre, pour ne perdre point de nuict la veuë de l'armée, avec autãt de navires qu'il peut. Car le Sieur F. Draec qui cependant avoit la charge de porter ceſte nuict la lanterne, eſtoit allé vers 5. grands vaiſſeaux, ſeparez de l'armée, & trouvant que s'eſtoyẽt des navires marchãdes de Norwegue, les laiſſa aller : tellemẽt que l'Admiral Anglois ſuivit toute la nuict la lanterne des Eſpaignols, pẽſant que ce fuſt celle des Anglois, de ſorte qu'il ſe trouva au matin au milieu de ſes ennemis, ce qu'ayant apperçeu, il ſe retira d'un ſi grand danger. Le lendemain qui eſtoit le 1. jour d'Aouſt, Draeck rencontra la navire de Valdez, ſur laquelle eſtoit ledit Valdez avec encores 450 hõmes,& l'envoya ſommer. Valdez pour ſon honneur voulut propoſer quelques conditions, qu'il envoya avec ſes gens a Draeck, qui luy reſpondit : qu'il ne pouvoit point perdre de temps a traicter, tellement que s'il ſe vouloit rendre, il trouveroit grace. Et au contraire s'il vouloit combatre qu'il le trouveroit homme de guerre (ce qui luy fut rapporté.) Valdez & ſes gens voyans qu'ils eſtoyent tombez es propres mains de Draeck, eſtans eſmeus par ſa grande remommée, ſe rendirent & trouverent grace. Valdez avec ſes Gentilshõmes,& quelques 40 ou 50 de ſes gens vindrent au navire de Draec, & les autres furent menez a Pleymouth ou ils furent gardez un an & demy, juſques a ce qu'ils eurent payé rançon, ou qu'on les euſt changez avec d'autres.

L'armée abandonna la navire de Don Pierre Valdez, laquelle avoit perdu ſon matz le 31 de Iuillet.

Du premier d'Aouſt.

Pierre ... de ſa prinſe ... d'Aouſt.

Valdez en venant aupres de Draeck, luy baiſa les mains,& luy dit qu'ils eſtoyent tous reſolus de mourir, s'ils n'euſſent eſté ſi heureux de tomber és mains de ſa perſonne, lequel ils recognoſſoyent eſtre ſi bon & ſi courtois,& avoir le nom d'eſtre treſbon a ſon ennemy vaincu, tellement qu'il ſe doutoit ſi ſes ennemis avoyẽt ou plus d'occaſion de l'aimer, pour ſes beaux faicts d'armes, ou de le craindre pour ſes heureux & ſages exploits, qui eſtoyent deſia montez juſques au plus haut degré. Draeck l'embraſſa luy monſtra toute courtoiſie,& le fit manger a ſa table,& dormir en ſon Cabinet: ou Valdez raconta leur force, cõment les 4 galeres avoyẽt eſté diſſipées,& qu'ils avoyent penſé entrer au port de Pleymouth, ſans rencontrer quelque reſiſtãce des navires, leſquelles n'euſſent oſé reſiſter a leur grande puiſſance, tellement qu'ils pen-

Le 2. d'Aouſt.

pensoyent commander tout seuls sur la mer. Ils s'estonnoyent aussi de la hardiesse des Anglois, d'oser avec de si petites navires au pris de leurs grands vaisseaux, s'approcher a un coup de musquet prés, leur oster le vent, & autres semblables propos. Aprez cela Valdez fut mené avec les siens en Angleterre, c'estoit un personnage fort respecté parmy les siens, & de grande entreprinse, parentage & du nom de ce Valdez, qui en l'An 1573. avoit assiegé Leyde en Hollande. Il y avoit en ceste navire une partie du tresor du Roy, environ cincquante cincq mille ducats en argent, ce qui fut butiné.

Le mesme jour le feu se mit en la navire du Vice-Admiral d'Oquendo, ou il y avoit beaucoup de poudre & d'amunition, tout le dessus fut bruslé, avec tous les hommes, desquels il y en eust fort peu de sauvez, & fut prise & menée en Angleterre, avec beaucoup de gens a demy bruslez, cependant toute la poudre laquelle estoit au bas de la navire fut sauvée, avec grand estonnement. Cependãt l'Admiral des Anglois avec son navire nommée l'Arche, avoit ceste nuict tellement suivy l'Espaignol, qu'il se trouva au matin presque tout seul au milieu de ses ennemis, tellement que c'estoit bien quatre heures apres midy, devãt que tous ses navires vinsent aupres de luy: On dit qu'en ce mesme temps Don Hugues de Moncado General des quatre Galeasses, requist avec grande instance du Duc de Medine de pouvoir aborder l'Admiral, ce que le Duc ne luy voulust nullement permettre, pour ne passer point les limites de la commission & de sa charge.

Le Mardy 2 d'Aoust l'armée estant devant Poortland, le vent se tourna vers le Nort, tellement que les Espaignols avoyent le vent a leur advantage, mais les Anglois gaignerẽt derechef le dessus du vent d'autant que leur navires estoyent plus petites & mieux a la voile. Par ce moyen il sembloit que les Espaignols estoyẽt mieux enclins au combat qu'auparavant. Aussi le combat de ce jour fut le plus fort & le plus sanglant. En ce cõbat l'Admiral des Anglois combatãt au milieu de ses ennemis, cria au Capitaine George Semmer, disant: O George que faictes vous, m'abãdonnerez vous maintenant, ou me tromperez vous en l'opinion que j'ay de vostre valeur? & par ce moyen il fut tellement enflammé, qu'il attacqua l'ennemy de telle sorte qu'il fut louë par dessus les autres. Mais comme les Anglois depuis le matin avoyent cõbatu contre eux avec toutes sortes de canons tant grands que petits, & qu'ils ne cessoyent point, les Espaignols se fermerent derechef en bataille, tellemẽt qu'on aperçeut alors qu'ils ne cerchoyent qu'a se deffendre, & d'aller au lieu ordonné, qui estoit és environs de Duynkercke afin de se joindre au Prince de Parme afin de se mettre avec ses petites navires a l'abri de ces grands vaisseaux, & executer ainsi leur entreprinse avec seureté. Il y eust en ce combat un grand vaisseau de venise, qui perit, & quelques petits.

Cependant l'armée Angloise se fortifioit journellement, par les navires & les gens qui sortoyent des ports: ne cerchans que d'acquerir de l'honneur, & de faire du service a leur Patrie, entre lesquels il y avoit plusieurs Nobles de nom & de marque, comme le Conte de Comberlande, d'Oxford, de Northumberlãd, aussi plusieurs Chevaliers, comme Sire Thomas, & Robert Cicil, Guillaume Hatton, VValter Rayleyg, Horace Palavicino, Henry Broocke, Robert Cary, Charles Blunt, Ambroise VVillougby, Henry Noel, Thomas Gerard, Henry Dudley, Eduart Darcy, Artur George, Thomas VVoode, Guillaume Harvy, & plusieurs autres Nobles des principaux, tellement qu'ils estoyent environ cent navires, & arrivans pres de Douvres, ils estoyent bien cent & vingt vaisseaux, mais pour la plus part trop petits pour aborder les Espaignols, hormis vingt deux ou vingt-trois des plus grandes navires de la Royne, lesquelles on pouvoit redouter. Quant aux matelots & gens de guerre, on les faisoit forts d'vnze mille hommes.

Le 3. d'Aoust on escarmouche. Le 3. d'Aoust la Mer estant calme & sans vent le combat estoit seulemẽt entre les Galeasses & les Anglois, d'autant qu'elles avoyent des avirons, & en ramãs elles avoyent l'avantage sur les Anglois,

mais ne gaignerent pas beaucoup. Car les Anglois estoyent empeschez a faire des boulets avec des chaines, servans a rompre les cordages & les rames, avec autres diverses provisions : envoyerent aussi a terre pour avoir plus de poudre, dequoy ils avoyent desia faute, d'autant qu'ils avoyent esté trop eschauffez du commencement, & avoyent beaucoup tiré en vain : dequoy ils se plaignirent puis aprez, & notamment de ce qu'on ne leur en amenoit pas assez de la terre.

Ce jour on tint conseil & fut resolu, que la flotte d'Angleterre se deviseroit en quatre esquadrons, une partie souz la conduite du Milord l'Admiral, l'autre de Draeck, la troisiesme souz la conduite de Havvkins, & la quatriesme souz celle du Capitaine Forbusscher. Les navires d'Espaigne en faisant voile tenoyent un ordre ferme de trois ou quatre vaisseaux de rang, & fort prochain l'un derriere l'autre, les plus grands & plus forts faisoyent l'enclos, le tout avec une bonne ordonnance.

Le 4 d'Aoust, l'armée estant venue devant l'Isle de Wijght, ou Vectis, l'Admiral des Anglois assaillit furieusement les Espaignols, avec ses meilleurs vaisseaux, cõme le Lion, sur lequel estoit Thomas Havvard, l'Elizabeth, & Ionas, sur lesquels estoyent, le Chevalier Robert Sovvthvvel, beaufils de l'Admiral, & Edmond Baron des Cheffelde y commandans. L'ours & la Victoire souz la conduite de Iean Havvkins, avec le Galion de Leycestre, sur lequel commandoit le susdit George Feumer, tous ceux cy allerent droit vers l'Admiral d'Espaigne accompagné aussi de ses plus grands vaisseaux, jusques au milieu de leur flotte, la se fit un furieux combat a coups de canons car n'estãs que trois ou quatre cens par les uns des autres, ils mettoyent costé contre costé, & dechargeoyent tout leur canon : finalement les Espaignols gaignerent le vent, & se joingnirent derechef ensemble. Tandis que cecy arrivoit, le Capitaine Martin Forbusscher commandant sur la navire appellée le Triumphe, estant accompaigné de quelque peu des siens, s'estoit fort bien acquitté en un dangereux combat par-

Combat le 4. d'Aoust.

my les Espaignols, tellement que l'Admiral le vint secourir, & trouva qu'ils s'estoit vaillamment comporté, & qu'il s'estoit fort prudẽment retiré, sans avoir reçeu quelque dommage remarquable.

Le 5. d'Aoust.

Tellement que le l'endemain cincquiesme d'Aoust l'Admiral le fit Chevalier avec quelques autres, cõme Milord Thomas Havvard fils du Duc de Nortfolck son Nepveu, aussi le fils de sa sœur, le Milord Scheffelde, le Capitaine Iean Haukins, & autres.

Le mesme jour reçeut l'Admiral des Anglois de nouvelles de Hable de Grace villette en France de ces brigãtins qu'il y avoit envoyé, disãs que tout estoit en repos en Frãce, qu'il n'y avoit nulle apparẽce de secours pour les Espaignols, ce qu'on craignoit, & qu'on disoit que les Espaignols avoyent desia gaigné les Anglois.

Le 6. d'Aoust ancrent devant Calais.

Le 6 d'Aoust qui estoit le Samedy, sur le soir les Espaignols estans venus és environs de Douvres, poserent subitement les ancres, justement devant Calais, ayans la veuë vers Duynkercke, il sembloit qu'ils fussent resolus, d'attendre la, & de se joindre aux forces du Prince de Parme. Le lendemain le 7 d'Aoust la Lune estoit pleine, tellement que la marée estoit haulte a 12 heures devant Calais, & onze heures devant Duynkercke.

Les Anglois vindrent aussi moüiller l'ancre justement devant & pres d'eux, a un coup de canon les uns pres des autres, la se vint aussi rendre le Milord Henry Seymer avec sa Flotte de 20 navires, lesquelles avoyẽt esté en l'emboucheure de la Tamise.

Tandis que l'armée estoit la, le Duc de Medine envoya advis au Prince de Parme, & plusieurs Gentilshommes allerẽt a terre pour se refraischir, ou se trouva aussi le Prince d'Ascoli (qui estoit un beau jeune Seigneur & qu'on disoit estre fils du Roy) lequel aussi y alla bien a la bonne heure, car il ne peut plus retourner au navire, qui perit puis apres en Irlande avec tous ses gens.

La deliberation de Parme le 7. 8. & 9. jour d'Aoust.

Le Prince de Parme ayant entendu la venue de l'Armée sur les costes d'Angleterre, se diligenta fort pour se trouver en personne en ceste entreprinse, ayant resigné le Gouvernement General des

Païs

Païs au vieil Conte de Mansvelt. Mesmes alla en pelerinage a Hayault vers nostre Dame de Halle, & de la il partit vers Bruges, ou il arriva le 7. d'Aoust. Le lendemain allant a cheval vers Duynkercke, ou le navire sur lequel il se devoit mettre estoit tout prest, il ouit les coups des canōs entre les deux armées, & au soir arrivāt a Dixmuyde, il en entēdit le succez.

Le Mardy 9 d'Aoust il arriva sur le midi a Duynkercke, lors que l'armée estoit desia passée outre, sans qu'aucune de ses navires eussēt esté si hardies de sortir, ou de leur monstrer l'esperance de quelque secours, pource qu'ils craignoyent les 35 navires de Hollande & Zelande, lesquelles estoyent la en garde, souz la conduite de l'Admiral Iustinus de Nassau, estans bien pourveues de bons matelots, & outre les soldats ordinaires de 1200 musquetaires, & estoyēt seulemēt la pour prendre garde, que nul ne sortist du havre, & que les Assabres, Pataſches, ou petites navires de l'armée ne les peussent secourir, d'ou le tout dependoit. Pour les grandes navires ils n'en estoyēt pas en crainte, a cause que la mer n'estoit pas assez profonde en cest endroit. Aussi tous les gens de Parme n'estoyēt pas encores prests ni embarquez, seulement les Anglois revoltez estans quelques sept cens hommes souz la conduite de Sire Guillaume Stanley estoyent embarquez & pensoyēt avoir l'advantgarde en abordant en Angleterre: Les autres gens estoyent malvolontaires & notamment les matelots qui estoyent peu en nombre aussi la provision de biere, pain & vivres n'estoit pas encores preste n'y embarquée. Les matelots craignoyent tellement les navires de Hollande & Zelande qui les bravoyent & menaçoyent qu'ils s'enfuioyent de nuict & de jour, craignās aussi d'estre forcez & cōtraints par la gendarmerie, de faire ce qu'ils ne voyoyent point estre faisable, ils avoyēt alors faute des Galeres d'Espaigne, lesquelles estoyent demeurées derriere, afin de chasser les navires Zelandoises des costes de Flandres.

Les navires d'Espaigne estans ainsi a l'ancre devant Calais, afin de deliberer avec le Prince de Parme de ce qu'ils debvoyent entreprendre ensuyvant le commandement du Roy, avoyent desia arresté (comme on a entendu depuis) d'executer leur deliberation le Vendredy 12. d'Aoust a la brune la Lune n'estant pas claire. Sur quoy l'Admiral des Anglois arresta avec les principaux de son conseil, suivant aussi l'invention & l'expres commandement de sa Majesté, de faire desancrer l'armée, de la chasser ou brusler, tellement qu'ils ordonnerent en haste huict de leurs plus simples navires qu'ils trouverēt pres d'eux, desquelles ils osterēt tout le meilleur, & y mirent toute sorte de feu artificiel, & matieres brulantes, chargeans aussi les canons, pleins de poudre, de ferrailles, de pierres, & les envoyerent le Dimanche 7. d'Aoust sur les deux heures apres midi, avec le vent & la maree (apres que les gens qui y estoyent, en les abandonnant y eurent mis le feu) droit vers les navires d'Espaigne, lequel feu leur donna tel espouvantement de nuict, les troubla & leur donna tellement l'alarme (craingnans que ce fussent de ces navires infernales pleines de poudre & de pierres, desquelles l'Ingenieur Frederic Ienibelli s'estoit servy trois ans auparavant en Anvers, contre le pont du Prince de Parme dressé sur l'Escault.) Qu'en craint *le feu d'Anvers, le feu d'Anvers*, ils couperent incontinēt les chables, & en faisant voile gaignerent le hault de la mer fort confusement.

Stratageme par lequel les Anglois desancrerēt la flotte d'Espaigne le 7 d'Aoust.

En cest espouvantement le Capitaine de la grande Galeasse, se trouva attaché au cable d'une autre navire, tellemēt quil perdit son gouvernail, & ainsi ne pouvāt estre gouverné sans gouvernail: elle fut emportée par la force de la mer, sur le sable justement devant Calais, ou elle fut poursuivie par plusieurs pinaches ou petites navires Angloises, qui l'assaillirent de leur canon : mais ne l'osoyent point aborder, mais l'Admiral d'Angleterre voyant cela, y envoya sa grande fuste, avec 200 de ses meilleurs Soldats, souz la conduitte du Lieutenant Preston, tellement que lors ils aborderent ladite Galeasse par ensemble, ou le General des 4 Galeasses, Don Hugo de Moncado, se defendit souz esperance que

La Galeasse de Don Hugues de Mōcado demeura devant Calais le 8. d'Aoust.

que quelque secours luy vindroit de terre: mais aprez avoir quelque peu combatu, il fut tiré en la teste & tué, & plusieurs autres Espaignols avecques luy, desquels les uns se jetterent en la mer pour se sauver, & furent pour la plus part noyez. Le visitateur general, Don Anthoine de Mauriques, & quelques peu d'autres se sauverent, & en emporterent les premieres nouvelles en Espaigne. Ceste grande Galeasse sur laquelle il y avoit 300 esclaves, & 400 soldats fut pillee par l'espace de trois heures, ou on trouva aussi cinquante mille ducats de l'argent du Roy. Finalement les esclaves se sauvans, les Anglois y voulurent mettre le feu, mais le Gouverneur de Calais Gordan ne le voulut point permettre, comme tendant au prejudice & dommage, de sa ville & du havre, tellement qu'il en chassa les Anglois a coup de Canon.

Combat devant Grevelingues le 8. d'Aoust.

Le mesme jour 8. d'Aoust, comme l'armée d'Espaigne s'estoit derechef mise en ordre apres son desordre, elle fut derechef fort furieusement assaillie des Anglois, justement devant Grevelingues, ou ils se laisserent oster l'advantage du vent, aymans mieux quiter leur avantage & leur place devant Calais, & leur vent favorable devant Duynkercke, que de se vouloir ouvrir, ou changer leur ordre, se tenans entierement sur leur defensive.

Les Anglois, combien qu'ils eussent de belles navires, si est-ce qu'il n'y en avoit que 22 ou 23 lesquelles on pouvoit esgaler aux navires Espaignoles, (lesquelles estoyent bien 90) pour les aborder. Mais les navires Angloises avoyent cest avantage d'estre mieux a la main & a la voile. Tellement qu'elles venoyent a chasque fois si pres qu'ils se pouvoyent toucher l'un l'autre d'une picque, & tiroyent tout leur canon ores d'un costé, ores de l'autre, & puis apres leurs harquebuses & musquets, ce qu'ils continuerẽt tout le long du jour, & autant que leur boulets & leur poudre se pouvoit estendre, mais voyant que cela commençoit a leur faillir, ils ne trouverent point conseillable d'aborder les Espaignols, pour le grand advãtage des navires Espaignoles au pris de leurs navires, & pource aussi que les Espaignols se tenoyent si serrez ensemble & en si bon ordre, comme a esté dit, se contentans de chasser les navires Espaignoles de devant Calais & Duynkercke, & empescher qu'ils ne se peussent joindre au Prince de Parme, & notamment de ce qu'ils contraignirent les Espaignols de passer les bornes de leur Païs, ayans vent en poupe.

Peu de dommage parmy les Anglois.

Ce mesme jour les Espaignols receurent beaucoup de dommage, perdans beaucoup de gens & plusieurs de leurs navires estans percées: ils tiroyent aussi fort furieusement parmy les Anglois, qui furent aussi endommagez, mais ils perdirent peu de gens, & pas un vaisseau, ou homme de marque: & selon la recherche qu'on en fit, ils ne perdirent en tout ce temps, & durant le passage que cent hommes, encores que mesmes la navire du Chevalier Draeck eust esté atteinte plus de quarante fois, mesmes son cabinet avoit esté percé par deux fois. Sur la fin du combat le lict d'un Gentilhomme sur lequel il estoit couché estãt las fut emporté de dessouz luy par un grand boulet. Puis apres cõme le Conte de Northumberlant, avec le Sieur Charles Blunt, Baron de Montjoye, un fort brave & experimenté soldat, & Henry Nouel Gentil-homme de maison & de faicts, estoyent assis pour manger, le coup d'une demy coleuvrine passa a travers la chambre, touchant leurs pieds & renversant deux hommes. Semblables accidens arriverent aussi és autres navires, qui seroit trop long a reciter, tant y a qu'on a veu que Dieu amerveilleusemẽt assisté les Anglois. Car selon que l'Admiral mesmes escrivit a la Royne, il n'estoit conseillable aux Anglois, selon le jugement humain d'vn chascun, & l'apparence de toutes les circonstances de comparoistre a la veuë des Espaignols, si Dieu n'y eust merveilleusement mis la main, tellement qu'ils donnoyent aussi fort volontiers tout l'honneur de leur magnanimité & valeur a Dieu, lequel avoit confondu leurs ennemis en leurs deliberations & conseils.

Le mesme jour il y eust tant de navires Espaignoles percées que la nuict & le lendemain deux ou trois s'enfoncerent.

Entre autres une grāde navire de Biscaye fut combatu & mis au fond par le Capitaine Cresse, de laquelle quelques gens se sauverent, & raconterent commēt les principaux du navire s'entretuoyent, a cause que l'un d'eux vouloit qu'on rendist la navire, qui la dessus fut tué, & sa mort vengée par un sien frere, & que cependant la navire s'enfonça souz l'eau.

Deux galiōs pris & menez en Zelande.

Deux Galions de Portugal, de sept & de huict cens tonneaux furent ceste mesme nuict abandonnez de l'armée, assavoir, le Galion S. Philippe & le Galion S. Matthieu, estās tellemēt percez qu'ils s'estoyent remplis d'eau. En la navire de S. Philippe estoit Don François de Toledo, frere du Conte d'Orgas, maistre de Camp, ou Colonnel de 32 enseignes de Soldats, avec quelques autres Gentils hommes, qui taschoyent aborder sur les costes de Flandres, leur mast estāt rompu, mais comme ils n'y peurent pas bien parvenir, les principaux se sauverēt en un batteau a Nieuport & la navire fut prinse par ceux de Flissingues.

En l'autre navire appellée S. Matthieu, estoit le Maistre de Cāp, Don Diego, aussi Colonnel general de 32 enseignes, & frere du Marquis de Tannares, avec plusieurs autres Gentils hommes & Capitaines. Ce vaisseau n'estoit pas des plus grands, mais l'un des plus forts, car de tous les coups qu'on luy avoit tirez il n'y en avoit pas vingt qui eussent faict jour: ses bouclier estoyent a l'espreuve du mousquet. Il avoit esté percé au combat de Grevelingues tellement qu'il prenoit eau, ce qu'il avoit mandé au Duc de Medine, qui luy envoya un batteau, pour se sauver avec les principaux, ce qu'il refusa pour son honneur. Aprez cela il luy commanda de demeurer aupres de luy, mais la nuict il ne le peut faire, a cause de l'eau qui entroit en telle quantité, qu'il y avoit continuellement cincquante hommes pour tirer a la pompe, pour tenir la navire sur eau: tellement que se trouvant abandonné de son Admiral, il tascha de s'eschover au rivage de Flandres, & pour sauver sa vie chercha l'ayde des Pescheurs. Mais comme il fut apperçeu par quatre ou cincq navires de guerre, lesquelles estoyent sur les costes, elles vindrent vers luy, le sommant de se rendre, ce qu'il refusa tellemēt qu'ils deschargerēt tous leur canon sur luy, en telle sorte, que le vaisseau en fut d'autāt plus affoibli & tuerent plus de 40 hommes, tellement qu'il fut contrainct de se rendre prisonnier du Sieur Pierre vander Does, lequel emmena ledit vaisseau & l'autre aussi en Zelande, lesquels par apres (si tost qu'on eust osté la plus part de ce qui y estoit) par nonchalance allerent a fond. Ledit Pierre vander Does personnage de grande entreprinse, fit pendre en memoire perpetuelle en la grande Eglise de Leyden ou il estoit Escoutette, une baniere, laquelle estoit merveilleusemēt longue, s'estendāt depuis le hault de la voute jusques en bas, encores estant repliée, laquelle il trouva sur ces navires.

Le Sieur Pierre van der Does prent Diego Piementel prisonnier, & emmene son vaisseau en Zelande.

Vne autre navire plus petite fut aussi cōtraincte de s'eschover au mesme tēps és enuirons de Blanckenberch en Flandres: mais le Gouverneur d'Ostende Sire Iean Couvvay Chevalier, avec ceux de sa garnison, voyāt ceste navire, y envoya trois batteaux de Pescheurs bien munis de gens, lesquels voyans que les Espaignols en estoyent desia sortis, & qu'ils avoyent mis 2 pieces de canon sur terre, contraignirent les Espaignols de quiter lesdites pieces, & pillerent le vaisseau, & apporterent le pillage dans Ostende.

Ainsi Dieu voulut monstrer non seulement a l'Angleterre, mais aussi a la Zelande les grands vaisseaux de leurs ennemis, afin qu'ils peussent voir & confesser combien ils estoyent foibles, contre une si grande puissance, si Dieu ne leur eust donné de la prudence & un courage magnanime, & s'il n'eust en plusieurs façons combatu pour eux.

Le mesme Lundy 8. d'Aoust, lors que l'armée d'Espaigne fut ainsi assaillie, ils resolurēt, puis qu'ils avoyent assez satisfaict a leur instructiō, que le meilleur seroit de se retirer, & partāt ils passerēt tous l'un joingnant l'autre a petite voile par devant Duynkercke, & furent poursuivis par les Anglois avec un vent de Zud-Ouest. Et le lendemain estans biē loing devant, ils deployerent plus de voiles, faisant semblant nō de vouloir combatre, mais

Le 8 d'Aoust l'armée d'Espaigne se resolut de prendre la fuitte.

mais de fuir, tellement que l'Admiral Milord Henry Seymer renvoya les petites navires, afin d'empescher avec les navires du Païs-bas, que le Prince de Parme ne fist quelque espreuve pour pouvoir sortir, & luy avec les plus grandes navires, poursuivirēt les Espaignols jusques a le 11 & 12 jour d'Aoust, sans toutesfois les assaillir, d'autant qu'il avoit faute de poudre & de boulets, craignans qu'ils pourroyent encores aller en Escosse.

Sage & Chrestien iugement de l'Admiral d'Angleterre touchant l'armée d'Espaigne.

Mais le 12 d'Aoust, le vent estant devenu plus grand, & que les Espaignols avoyēt mis toutes leurs voiles afin de fuir, & qu'ils prenoyent leur cours vers le Nort, & la Norvvegue, laissant l'Escosse a main gauche, monstrant assez qu'ils ne cherchoyent seulemēt que d'eschapper, & de se vouloir exposer en une si dangereuse navigation vers le Nort, ainsi endommagez qu'ils estoyent, estans desia a la haulteur de 16 degrez & 17 minutes, les Anglois ne voulurent pas participer au danger qu'ils entreprenoyent, & ayans aussi faute de toute sorte de provision, & notamment de poudre & de boulets, retournerent vers Angleterre, laissans seulement quelques petites navires, pour les suivre & afin de voir quel cours ils prenoyēt & d'en donner advis. Et par ainsi les Anglois arriverent a Harvvits le 14 d'Aoust, avec grand danger, s'estant eslevé une grande tempeste laquelle dura deux ou trois jours, & laquelle sans doute fit grand dommage aux Espaignols, veu qu'il y en avoit beaucoup de blessez. Les Anglois firent incontinent tout devoir de se pourvoir de vivres, de poudre, & autres choses necessaires, afin d'estre prests, selon les nouvelles qu'ils pourroyent entendre. Mais si tost qu'ils receurent les nouvelles du cours qu'ils tenoyent ils resolurent, qu'il n'estoit pas bon de les aller chercher en la mer de Nort, mais de la laisser faire & les vents.

Les Anglois abandonnēt l'armée le 12 d'Aoust, 1588.

En ceste mer de Nort les Espaignols prindrent un batteau de Pescheurs Zelandois avec douze hommes, estans de Zirickzee, lesquels furent menez sur la navire Admirale prés du Duc de Medine pour y servir, & laisserent aller le batteau a l'advanture: Ces Pescheurs allerent vers Espaigne, & apres retournerēt a la maison, & rapportoyent que tandis que la flotte d'Angleterre poursuivoit encores l'armée, qu'ils virent qu'on preparoit sur l'Admiral une banniere ou enseigne blanche pour la mettre dehors sur la pouppe, a celle fin de se rendre, ou pour le moins de parlementer, craignās le passage de la mer du Nort. Mais quelques personnes Ecclesiastiques, qui estoyent prés du Duc (& qui debvoyent plus craindre que les autres) empescherent cela, disant que ce seroit honte de se rendre si aisement, si ce n'estoit qu'ils eussent encores une-fois esté furieusemēt assailliz par les Anglois, mais voyant qu'ils ne venoyent plus & qu'ils les abandonnoyent ceste resolution demeura sans autre effect.

Desespoir en l'armée d'Espaigne.

Lesdits Pescheurs racontoyent aussi, qu'en la navire du Duc, il y avoit un lieu tellemēt gabionné qu'il estoit a l'espreuve du canon, dans lequel le Duc se retira durant le combat avec dix personnes: Qu'il y avoit 1200 hommes en ce navire, & qu'il y en avoit bien trois cens tant morts que blessez, & qu'ils avoyent veu descharger en Biscaye bien 18 coffres avec de l'argent, & comme on disoit tous doubles pistolets d'Espaigne.

Ainsi, l'armée d'Espaigne voyant quelle avoit bien desia perdu 4 ou 5000 hommes, & qu'elle avoit beaucoup de malades & blessez, aussi qu'elle estoit diminuée de dix ou douze de ses principaux vaisseaux, s'advisa, aprés que les Anglois l'eurent quitté, touchant ce qui estoit a faire, & voyans qu'ils avoyent faute de vivres, d'eau, de cordages, cables, ancres, matz, voiles, & choses semblables, & desesperans de pouvoir estre secourus par le Prince de Parme (lequel esperoit fermement & s'attendoit qu'ils retourneroyent, continuant a faire ses apprests, & faisant par tout forger des grands ancres & autres appareils, ils se resolurent, puis que le vent leur servoit, de retourner vers le Nort, & par derriere Angleterre, Escosse & Yrlāde, á la maisō.

L'armée d'Espaigne se resolus de retourner a la maison en faisant le tour d'Escosse.

Notamment entendant qu'on avoit aussi par tout mis ordre en Escosse d'y recevoir peu d'assistance, & en Norvvegue ils ne pouvoyent y recevoir quelque

conten-

L'armée d'Espaigne se resolut de retourner a la maison, en faisant le tour d'Escosse.

Desespoir en l'armée d'Espaigne.

contentement selon leur necessité. Aians prins quelque batteaux de pescheurs & autres en Escosse, ils en tirerent les hommes, a celle fin de leur pouvoir servir de Pilotes : & de peur d'avoir faute d'eau ils jetterent tous leurs chevaulx & leurs mulets en la mer, & ainsi ayans vent en pouppe, ils passerent entre les Isles d'Orcade & de Fayre.

De l'autre costé d'Escosse, & ne prindrent nulle part terre, & monterent vers le Nort a la hauteur de bien soixante deux degrés, tellement qu'ils estoyent eslongnez de quatre vingt lieves de terre.

Et estant la le Duc de Medine General cõmanda, qu'un chascun eust a tenir son cours le mieux qu'il pourroir, droit vers Biscaye, & luy avec quelques 20 ou 25 navires, mieux pourveuës, d'eau & autres provisions, print son cours plus hault en la mer, & vint ainsi a la maison, mais les autres estans environ quarante navires ou plus, avec le Vice-Admiral, prindrent leur cours vers Yrlãde & le Cabo Clerc, souz esperance de trouver quelque part de l'eau & quelque refraischissement. Mais l'Eternel des Armées qui abbaisse le sourcil des grands & esleve les petits, qui a tout droit sur ses Creatures, qui commãde a baguette a la mer, aux vents & aux tourbillons, fait grossir la mer des flots & lever une fifflante & horrible tempeste par un vent de Sud-Ouest, environ le 2. de Septembre, laquelle les emporta pour la plus part en divers endroits, d'Yrlande ou il y en eust plusieurs, qui perirent, & entre autres le Galion de Michel d'Oquendo, une des grandes Galeasses, deux grandes navires de Venise. La Ratta & la Balanrara, avec plusieurs autres, jusques a trẽte six ou trentehuict navires, & presque tous les hommes. Quelques unes vindrent de rechef avec un vent d'Ouest en la Mer d'Angleterre, & quelques autres en Angleterre: quelques unes furent prinses par ceux de la Rochelle.

Vne grande Galeasse fut portée par une grande tempeste en France au Havre de grace. Ou ils trouverent des navires pleines de femmes, lesquelles avoyent suyvi l'armée. Il en demeura aussi deux en Norvvegue, l'une fort grande, mais les hommes se sauverent.

En somme de cent trente quatre voiles sorties d'Espaigne, il n'en retourna sinon environ cincquante trois tant grandes que petites, assavoir de quatre Galeasses & quatre Galeres il n'en retourna de chascune qu'une, de nonante & un grand Galion il en demeura cincquante huict, & trente trois retournerẽt. Des Paraches & Assabres, ils en demeura dix sept, & dixhuict retournerent. Tellement quen tout 81 Galeasses que Galeres & autres navires petites & grãdes perirent, & des cincquante trois qui retournerent, il y eult plusieurs, lesquelles retournerent dés le commencement devant que d'entrer en la mer d'Angleterre. Deux des Galions qui estoyent retournez estans au havre le feu s'y mit & furent bruslez, & quelques autres rẽcontrerent depuis semblable malheur.

Des trente mille hommes qui estoyent en l'armée, il en demeura une grande quantité qui furent tuez & noyez, & de ceux qui estoyent restez & qui estoyent retournez en la maison il y en eust beaucoup qui moururent, pour les maux qu'ils avoyent soufferts.

Le Duc de Medine Sidonie fort brave Seignenr, & bien entendu, auquel on avoit assez contre son gré imposé ceste charge, s'excusa sur ses Pilotes, & sur le defaut du secours de Parme, lequel n'estoit pas encores prest.

Il luy fut permis de se retirer a son ayse en son logis, sans venir en Cour, ou l'on disoit qu'il pouvoit mal aisement fermer la bouche a ses envieux. Plusieurs autres Nobles moururent incontinent aprés, a sçavoir Iean Martines de Ricaldo, Don Diego de Valdez, Michel Oquendo, Don Alonzo de Lieva, Don Diego de Maldinado, Don François Banadillio, Don George Mauriques, tous du Conseil de l'armée. Plusieurs furent noyez, cõme entre autres, Thomas Perenot de Granvelle, Conte de Cautteroy, fils du frere du Cardinal de Granvelle. Don Diego Piementel Maistre du Camp, & Colonnel de 32 enseignes demeura prisonnier en Zelande, avec plusieurs autres qui furent prins au mesme navire.

Quelques Espaignols morts & prisonniers.

Pierre Valdez homme experimenté & fort respecté entre les siens, estoit prisonnier en Angleterre, avec Don Basco de Silva, & Don Alonzo de Sayas. Plusieurs Nobles furent noyez en Yrlande, & plusieurs furent tuez par les Yrlandois. Il y en avoit environ deux cens prés de Sire Sichard Bingam qui estoit la Gouverneur, lesquels il avoit reçeus en grace, mais entendant qu'il y en avoit encores une trouppe de huict cens qui s'estoyent mis sur terre avec leurs armes, craignant d'estre luy mesmes assailli, pour avoir peu de gens prés de luy, il fit tuer les deux cens : desquels quelques uns eschapperent & l'allerent rapporter aux huict cens qui venoyent aussi afin de demander grace (comme ils disoyent) mais la dessus desesperans, ils retournerent, & r'accoustrerent un vieil vaisseau, avec lequel ils se mirent en mer, ou puis apres ils se noyerent tous, mesmes aussi plusieurs Nobles qui estoyent parmy eux. Toutesfois on amena de la en Angleterre Don Alonso de Lucon, Colonnel de trente deux enseignes de Tertio de Naples, avec Don Rodrigo de Lasso, & deux qui estoyent de la maison de Cordua, lesquels tomberent és mains du Chevalier Horace Palavicin, afin de delivrer par ce moyen le Sieur Odet de Teligny, lequel fut prins prés d'Anvers, & estoit prisonnier au Chasteau de Tournay.

En somme il n'y a pas une maison noble en Espaigne que n'ait perdu en ceste Armée l'une son fils, l'autre son frere, & l'autre son nepveu. Il y avoit environ douze cens tant soldats que Matelots qui estoyent prisonniers par ci par la en Angleterre, avec 30 Gentils-hommes & Commandeurs, lesquels la Royne renvoya tous a la maison en payant petite rençon.

Les autres navires, lesquelles avoyent eschappé les mains des Anglois & celles de ceux du Païs-bas, & s'estoyent sauvées des Rochers d'Yrlande, & des tempestes de la Mer Oceane, estans en petit nombre, retournerent aprés beaucoup de travaux, angoisses, & dangers, en Espaigne, laissans derriere (comme a esté dit cy dessus) tant de diverses sortes de navires, tant Seigneurs de qualité, Gentils-hommes, braves Soldats, bons Matelots & autres personnes: tant d'Artillerie & Amunition de Guerre, d'argent, de joyaux, & autres choses, tellement que si le tout estoit specifié par le menu, on trouveroit que cela emporteroit une somme incroyable d'argent.

Mais plus ceste flotte a esté forte & puissante, & plus elle a esté jugée invincible des hommes, plus aussi la victoire en a esté grande, & plus ces deux Païs, ont ils eu grande occasion, de rendre actions de graces a ce grand & invincible Dieu, (qui est accoustumé de rompre & d'abbaisser l'orgueil des Princes : & au contraire, de defendre, garder, & eslever, les petits, foibles, & affligés) de l'honnorer & servir tout le temps de leur vie, pource qu'en un tel extreme danger il les avoit conservez & defenduz. Voila pourquoy aussi la Royne d'Angleterre & Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies au Païs-bas ordonnerent tandis que la flotte estoit devant & és environs d'Angleterre, divers jours de jeusnes & prieres, prians Dieu continuellement, de vouloir destourner d'eux & de leur Païs, une telle puissance, & un danger si grand lequel ils voyoient desia : de ne vouloir pas regarder a leurs pechez, (a cause desquels ils avoyent bien merité & deservi d'estre ainsi chastiez) mais de les vouloir ayder & assister pour l'amour de soy mesme & de Iesus Christ, puis que c'estoit son œuvre & sa cause, que le Pape de Rome & le Roy d'Espaigne cherchoyent d'exterminer. Et d'autant que ces prieres estoyent faictes a la gloire de Dieu & a la loüange de sa puissance invincible, voila pourquoy il les exauça, & leur a donné ce qu'ils demandoyent en leurs prieres.

Et long temps apres que l'armée fut partie, assavoir le 19 de Novembre selon le vieil stile, la Royne ordonna en Angleterre, & Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies au Païs-bas un jour de jeusne solemnel, avec commandement qu'un chascun eust a loüer & remercier Dieu, & fut faict commandement aux Ministres d'y esmouvoir & inciter


6
4
BERGEN op ZOOM
5
Papen muts
Noordt Schans
Hauen
Schrans
Wilfort
9



8
3
ZOOM
Woutsche Poort
Marckt
Hoochduytsche
2
Borcholiet
1
Tent van
Pr. v. Parma.
Quartier der Spangiarden.

inciter le peuple, lequel jour fut employé a jeusner, prescher, prier & en actions de graces.

Le triomphe de la Royne d'Angleterre, le 4. de Novembr.

La Royne d'Angleterre, pour une si grande delivrance triompha Chrestiennement, en la ville de Londres, selon la coustume des Romains, & alla avec tous ses Estats & Officiers de son Royaume, fort solemnellement & comme sur un chariot de Triomphe, depuis son Palais par la ville de Londres, jusques a la principale Eglise, appellée l'Eglise de S. Paul, sur laquelle on avoit mis les enseignes, bannieres & banderolles prinses sur les Espaignols. Les bourgeois de Londres estoyēt selon leurs mestiers, & avec leur livrées des deux costez des ruës, ayans devant eux des barrieres couvertes de drap bleu, avec leurs bannieres & estendards en grande magnificence. En l'Eglise la Royne, les Ecclesiastiques & ceux de sa Cour rendirent action de graces a Dieu: elle fit faire un sermon public sur le Cemetiere, servant seulement a loüer Dieu, & a le remercier: Elle mesme parloit au peuple & l'exhortoit a ce faire, sur quoy s'ensuivit une grāde acclamatiō du peuple lui souhaitāt de par Dieu une heureuse & lōgue vie, a la ruine de ses ennemis.

Ainsi s'esvanouit comme en fumée ceste magnificque grande & puissante Armée, qu'on appelloit par tout l'invincible, laquelle aussi estoit telle qu'en plusieurs centaines d'années il ne s'en estoit pas veu de semblable en la mer Oceane, a la grande confusion de ceux qui l'avoyent dressée, en l'an 1588. Sur quoy aussi la Royne fut congratulée par tous ses amis & voisins, & composa on plusieurs vers a sa loüange. Conclusion de l'Armée d'Espaigne.

LE PRINCE DE PARME ASSIEGE

BERGVE sur le ZOOM,

Et en levant le siege s'en retire en la mesme année 1588.

1588 BERGVE SVR LE Zoom, est une ville de la Duché de Brabant, laquelle est la premiere & principale des 17. Provinces du Païs-bas: Ce n'estoit par cy devāt qu'une Seigneurie, mais en l'an 1533 l'Empereur Charles V, l'honnora du nom de Marquisat. C'est la premiere ville qu'on laisse a main gauche, quand on va de Roomerswael & Tholen (qui sont villes de Zelande) vers Anvers. C'a esté une ville fort marchande, non seulement du temps de nos predecesseurs, mais mesmes aucuns en ont encores souvenance de nostre temps, ou les Espaignols, les François, les Allemans, Anglois & Escossois venoyent trafficquer. Elle est située au milieu des plus puissātes Provinces du Païs-bas, assavoir: de Brabant, Flandres, Hollande & Zelande. De la premiere elle n'en est pas la plus simple partie: car elle n'est esloingnée que six heures de chemin d'Anvers, qui est la principale ville marchande de toutes. Les trois autres luy sont opposites, assavoir: Flandres vers le Zud, Hollande vers le Nort, & Zelande vers l'Ouest. Il y a aussi un fort bon havre, separant le païs du Zud d'avec celuy du Nort, (car ainsi nomme on le païs situé aux deux costez du havre) au destour qui n'est que 535 pieds esloigné de la ville, ou elle se tourne vers l'Ouest, & se diuisant en deux bras, elle s'eslargit & se va rendre en la ville. L'un des bras vers le Zud, sert a certains moulins a eau, & aux salines, lesquelles on a maintenant basties en la ville, & celuy qui est vers le Nort, faict le havre dedās la ville. La ville

contient en ſon circuit 10175 pieds ſans les boulevars. Il y a un rampart de terre fort hault, & des foſſez tout alentour, eſt auſsi en quelques endroits pourveue contre les ſurprinſes des palliſades, & en d'autres munie de hayes, & en d'autres de murailles leſquelles ſont au hault des rāparts. Il y a auſsi pluſieurs nouveaux boulevars faits pour la defence de la ville. Et combien qu'elle ſoit a preſent fort miſerablement desfigurée, par la rupture de pluſieurs belles maiſons, ſi eſt ce qu'elle en a encores plus de 1000, eſquelles on habite, & pluſieurs autres leſquelles ont eſté ruinées par la guerre, ſe rebaſtiſſent encores journellement afin qu'on y puiſſe demeurer. Il y a de fort belles & amples rues, trois marchés bien larges, a ſçavoir, le grand marché, le marché au poiſſon, & le marché au bled. Il y auſsi une fort belle Egliſe, entierement voutée

La Cour du Marquis ſert d'un bel ornement a la ville. Le riche Cloiſtre des Nonnains, a eſté changé en un Hoſpital: Car l'Hoſpital qui eſtoit hors de la ville a eſté ruiné par la guerre avec des autres baſtimens de dehors.

Apres que tout le Brabant, hormis Bergue ſur le Zoom, euſt eſté reduit, ſouz la domination du Roy d'Eſpaigne, par la conduite du Prince de Parme. La Gend'armerie de ſon Excell. & de Meſſeig. les Eſtats firent pluſieurs courſes au Païs, notamment lors que le Prince de Parme avoit aſſemblé toutes ſes forces a Duynkercke, pour y attendre la flotte d'Eſpaigne, ayant meſmes pour renfort d'icelle, equippé une fort grande flotte de batteaux plats, comme a eſté dit cy deſſus.

Plainte de ceux de Brabant touchant les ſoldats de Bergue.

Ceux de Brabant, Flandres & autres Provinces eſtans ſouz l'obeïſſance du Roy, voyans & entendans la ruine & desroute de l'armée d'Eſpaigne, & ſentans le ravage que les ſoldats de Bergue faiſoyent journellement. Proteſterent a l'encontre du Prince de Parme & firent leurs plaintes de ce que toutes les villes de Brabant avoyent eſté reduites ſouz l'obeïſſance du Roy, hormis ſeulement Bergue ſur le Zoom, eſtant comme un vray nid de brigands, & un refuge de gēs meſchans, qu'on envoyoit de la journellement des gens a cheval & a pied, pour prendre les pauvres Marchans priſonniers, qui leur apportoyent toutes choſes neceſſaires, que le meſme malheur arrivoit auſſi a leurs Bourgeois, qui eſtoyent ruinez par les grandes rançons, outre les autres ennuys que tels empriſonnemens apportoyent. Qu'on pourroit encores aucunnement ſouffrir cela, pourveu qu'on peuſt meſmes es villes eſtre en paix & a repos, mais que les villes de Beringe au païs de Liege, de Vilvorde & Geldernake en Brabāt pouvoyēt bien teſmoigner le cōtraire, pource qu'elles avoyent eſté prinſes & pillées. Que tous les villages eſtoyent ſouz contribution a cauſe de ceſte ville, & au grand avantage des rebelles: tellement que s'il y en avoit qui refuſaſſent de payer les contributions, que tels villages eſtoyent bruſlez, les beſtes prinſes, les maiſons pillées, & les habitans emmenez priſonniers. Qu'ils ſe tenoyēt cachés és bois & és hayes, faiſant leurs affaires plus par ruſes que par force ouverte. Que ſi quelqu'un ſe veut oppoſer a eux, l'ennemy eſt bien cherché, mais on ne le peut trouver. Tellement que s'il amenoit maintenant ſon camp victorieux, par lequel il avoit gaigné tant de villes, devant Bergues, que toute la joye que l'ennemy avoit receue a cauſe de la retraicte de la flotte d'Eſpaigne, ſeroit bien toſt changée en triſteſſe. Meſmes que quād la ville de Bergues ſeroit prinſe, que le chemin ſeroit lors ouvert pour prendre les Iſles de Zelande, l'une apres l'autre. Au moins la ville de Bergue & l'Iſle de Terthole pourroyent eſtre prinſes par enſemble. C'eſtoyent la les raiſons qu'on entendoit que ceux de Brabant propoſoyent. Sans doute le Prince de Parme eſtoit fort faſché de la fuite de l'armée d'Eſpaigne, & qu'il ne pouvoit avoir l'Angleterre, laquelle il avoit aſſez gaignée en ſon eſprit, comme appert aſſez par l'appareil qu'il avoit prins avec luy vers Duynkercke, ſervant pluſtoſt pour eſtre mené en triomphe en Angleterre, que non pas pour prendre un ſi puiſſant Royaume avec force & main armée. Il n'eſtoit pas auſsi fort bien aymé en la Cour d'Eſpaigne, pource qu'il n'avoit pas aſsiſté l'armée d'Eſpaigne en ſa neceſsité. Afin donc d'oſter aucunnement

Les raiſons pour leſquelles Bergues doit eſtre aſsiegée.

ment ceste tache honteuse il entreprint de reduire la ville de Bergue sur le Zoom souz sa puissance. Des ce temps plusieurs bruits couroyent non seulemẽt au Païs-bas, mais mesmes en Angleterre. Cõme aussi sa Majesté en advertit Messeigneurs les Estats par lettres escrites en sa Cour de Groenwits le 27 d'Aoust 1588. Au cõmencement de Septembre, lors qu'on avoit perdu toute esperance du retour de la flotte d'Espaigne, & que le Duc de Parme avoit ramené de Flandres en Brabant, un chascun s'asseuroit, qu'on en vouloit a la ville de Bergues.

Les raisons pour lesquelles Bergues doit estre assiegée.

Quelques gens de cheval des compaignies de Bacx, ayans esté envoyez pour entendre quelques nouvelles, amenerẽt deux prisonniers, desquels on entendit pour certain, qu'il n'y avoit rien de si asseuré, sinon que la ville seroit assiegée. L'un des prisonniers estoit Gentil-homme de l'artillerie: & l'autre estoit maistre de l'amunition. Lors que nos gens les prindrent prés du Chasteau d'Eckeren, & qu'on leur eut demandé où ils vouloyent aller, ils respondirent, qu'ils alloyent au camp du Roy, lequel estoit devãt Bergue. Estans amenez en la ville, ils asseurent que toutes choses estoyent prestes pour nous assieger. Mesme que le camp estoit en chemin, & ce devant qu'ils fussent prins, ne sachans autre chose, sinon qu'il estoit desia devant la ville, & qu'ils estoyẽt bien esmerveillez de voir maintenant le contraire. Ils disoyent aussi que le camp estoit fort de trente six mille hommes, tant a cheval qu'a pied.

Le 9 du mesme mois d'Aoust le Baron de Willugby General de la part de sa Majesté sur les Anglois arriva a Bergues, & avoit faict le Chevalier Sire Guillaume Druri, Gouverneur de la ville.

Le nombre des soldats dans Bergues.

Le l'endemain on fit monstres, & y avoit en tout douze enseignes de gens de pied, desquelles il y en avoit neuf en la ville, & trois és forts, & outre ce quatre cõpaignies de Cavallerie. Les Capitaines des compaignies du Païs-bas estoyent Paul & Marcelis Bacx freres, sur les deux autres Angloises commandoyent les Capitaines, Parker & Paulij qui estãt Gentil-homme Anglois conduisoit la Cornette du Sieur de Willugby. Ils receurent de Hollande quantité de poudres. Les Forts desquels nous parlons, sont sur le havre. Car pource que le havre est trop long, pour estre commodement defendu de la ville, voila pourquoy on avoit faict divers forts, pour le garantir. Car l'emboucheure du havre est 5325 pieds de la ville, depuis la porte de S. Iacques il s'estend cinq cens trente & cinq pieds vers le Nort, & de la il entre en l'Escault. En ce destour est le 1 Fort, nommé le petit Fort, pource que cest le moindre de tous. L'autre Fort n'est que mille trois cens & vingt pieds esloigné de la teste, & est appellé Valckenbourg, du nom du premier Capitaine qui y a esté. D'icy on passe vers le Fort du Nort, esloingné de la Hout-porte de deux mille neuf cens & soixante pieds.

Au Zud-landt prés de Valckenbourg est le nouveau fort, separé de Valckenbourg seulement par le fossé, & ce fort est ouvert par derriere. On faict passer l'eau du fossé, par un conduit dans le havre, ou on y retient l'eau, cõme l'on veut. Depuis le nouveau fort on a faict un nouveau fossé vers la ville, qu'on appelle cõmunement le nouveau havre. A l'opposite du petit fort le havre du Nortlãdt fut percé, afin que l'ennemy ne peust point avoir d'accés vers le fort du Nort.

VVillugby alla en Hollande, prés de Messeigneurs les Estats afin de pourvoir a ce qui estoit necessaire, pour tenir la ville contre l'ennemy. Mais devant que partir, il avoit parlé avec le Magistrat, & faict en sorte, que la ville seroit divisée en 8 quartiers, & en chasque quartier ordonné un Eschevin pour y commander, afin que les Bourgeois travaillassent és endroits, où la ville estoit la plus foible.

Les Bourgue-maistres de ceste année estoyent François Manteau, & Pierre Suydlants: les Eschevins estoyent Guillaume François vieil Bourgue-maistre, Corneille Iean, Corneille Denis, Marcus Martin, Adrien Iean, Ian le Clerc, & Corneille de Heusden. Les Recepveurs estoyẽt Marinus Nicolas, vieil Bourgue-maistre & Legiste, & Nicolas de Ranst. Quand les Eschevins, pour quelques importantes affaires, ne pouvoyent estre prés des ouvriers, il y avoit lors quel-

ques uns des plus apparẽts bourgeois de chasque quartier, qui gardoiẽt leur place.

Le 4 jour aprés la venue de Willugby, les bourgeois commencerent a la porte de S. Iacques, par laquelle on va vers la teste au nouvel ouvrage, faisant premierement un retranchement sur la levée, laquelle va depuis ladite porte, vers le nouveau havre. Le long de la haye, laquelle a esté plantée depuis la tour de poudre vers la porte du Bois, où on fit aussi des defences en maniere de tranchées, aussi travailloit on journellemẽt en plusieurs autres endroits fort diligemment. Sur le chemin de VVouvve on vid quelques gens de cheval de l'ennemy. Le Tourier les ayant descouvert sonna la trompette & le tocsin. Sire Guillaume Drurij, Gouverneur de la ville sortit avec quelques soldats, tellement que l'ennemy se retira. Presque toute la cavallerie qui estoit en la ville suivit le Gouverneur, laquelle avec ceux qui estoyent sortiz avec le Gouverneur poursuivirent l'ennemy jusques prés de Wouvve, les autres gens de cheval & soldats s'arresterent au commencement de la bruyere de Wouvve & les dunes de Bergues, a main gauche, comme on va vers Wouvve, & les dunes d'anxtermeer a main droite. Ce pendant le Gouverneur retourna ayant perdu un de ses Cavalliers & deux chevaux. Car il avoit esté jusques au Cemetiere de VVouvve, ou il y avoit grand nombre des gens de l'ennemy avec lesquels il avoit escarmouché. Plusieurs mesprisoyent ce faict du Gouverneur, pour ce qu'il sembloit qu'il s'estoit mis & soy-mesme & la ville en grand danger, pour le trop grand desir qu'il avoit de combattre. Car l'ennemy estoit de beaucoup plus fort que luy: & s'estoit trop esloigné, pour regaigner la ville si l'ennemy l'eust assailli. Estant de retour de ceste sortie, il fit rompre le pont au Boulevard de Helstede. Car ceux qui avoyent entreprins l'ouvrage avoyent faict un pont sur le fossé, pour tirer de la terre de la montaigne de Varij-Bogaert afin de parachever leur ouvrage.

Ceux de Bergues demandent secours de eux de Zelande.

Corneille Iean Eschevin de la ville fut envoyé de la part du Magistrat en Zelande, pour remonstrer a Messeigneurs les Estats, que puis que l'ennemy menaçoit d'assieger la ville de Bergues, & que pour ceste fin il estoit venu a VVouvve avec son camp, & que la ville estoit fort peu pourveue de toutes choses necessaires pour attendre un siege, que le Magistrat de Bergues les supplioit, de les vouloir assister & leur prester la main en leur necessiré comme a leurs Confederez & voisins. Que c'estoit une cause commune, tellement que si la ville de Bergues venoit a estre perdue, que les Isles de Zelande seroyent en grand danger. Le l'endemain qui estoit le 14 arriva un batteau de Zelande chargé de planches & perches.

Et dautant que durant le siege les Estats de Hollande, Zelande & ceux de la ville de Dordrecht, envoyerẽt en divers temps & en toute diligence toutes choses necessaires & requises en une ville, assiegée. Voi la pourquoy je diray icy que la ville estoit assez pourveue de bled, bœure, formage, sel, harengs, Merlu, avoine, paille, foin, poudre, planches, perches, clous, plomb, balles, mesche, picques, ozier pour faire des gabions, de paisles, besches, hoyaux, panniers, & de brouettes, &c. Ceux de Zelande envoyerẽt aussi cincq couleurines de Portugal, portans un boulet du poids de 26 livres. C'estoyẽt de celles que Pierre vãder Does Vice-Admiral de Hollande avoit trouvé sur le Galion de Don Diego Piemontel, qu'il print prés de Blanckenberg, & qu'il avoit amené à Flissingues. La Cavallerie de l'ennemy se monstrãt derechef sur le chemin de VVouwe, fut bien tost mise en fuite par les nostres, dautãt quelle n'estoit pas en si grand nombre. Environ ce temps on vid d'icy plusieurs feux entre Rosendael & Calmthout: qui furent faicts par ceuxqui de Calmthout alloyẽt vers Steenbergue poury amasser toutes leurs forces, pour attaquer le païs de Ter-Tholen, comme apparut puis aprés. Car la nuict de devãt le 17 de Septembre, l'ennemy vint en grãd nombre souz la conduite du Sieur de Montigni, le long de la Levée appellée Matteben vers un lieu appellée Eendrecht, avec intẽtion de surprendre l'Isle. Toute la Levée de Ter-Tholen notamment ou l'eau est si basse

Montigni tasche d'entrer au pais de Tertholen.

qu'on

qu'on peut passer la Riviere a pied sec, est munie d'un retranchement, & on a faict des Forts és lieux ou il estoit necessaire, qui sont pourveus de soldats. Le Conte de Solms estoit Gouverneur de l'Isle. L'endroit ou l'ennemy pensoit passer, il y a une assez grande estẽdue de païs, ou il y a trois forts du costé de Tertholẽ, l'un situé au Midy vers Tholen, appellé, le Bots-hooft. Celuy du milieu s'appelle Papen-mutse, ou bonnet de Prestre, pour ce qu'il estoit quarré, & le troisiesme, lequel s'estend vers le Nort, est appellé le nouveau Veer ou passage. Et comme l'eau fut basse, il y avoit quelques enseignes qui se mirent a passer l'eau, taschans de venir au fort Papen-mutse. Mais l'eau n'estoit pas si basse comme ils pensoyent, & le courant estoit fort vehement, tellement que plusieurs se noyerent, & plusieurs furent tuez par les nostres a coups d'Arquebuse. Quelques uns cependant estoyent desia passez, & estoyent a couvert sur le bord de la riviere, tellement qu'ils faisoyent signe & crioiẽt a leur cõpaignons qu'ils vinsent.

Mais comme cela estoit en vain, d'autant que les autres se mettoyent en fuite, ils furent contraints, de choisir l'eau, & se noyer. Et comme ceux qui estoyent en la riviere s'efforçoyent de repasser, ceux qui estoyent sur la levée du costé de Brabant tiroyent a toute force contre ceux de l'Isle. Mais ne tuerent qu'un des nostres, qui estoit simple soldat souz Berchem, mais l'ennemy en laissa plus de deux cens. Du commencemẽt que l'ennemy se presenta pour assaillir, a peine y avoit il quarante des nostres, pour s'y opposer, mais incontinent aprés vint le Capitaine Lagro de Tholen avec sa compaignie. Et combien que ceux de l'Isle eussent heureusement empesché l'ennemy, si est que cependant ils n'estoient pas sans danger, sachans qu'il n'avoit pas faict ceste espreuve legeremẽt, mais que son intention estoit de surprendre l'Isle de Tholen, afin de tourmenter par ce moyen ceux de Bergue, voire toute la Zelande: tellement qu'ils s'asseuroyent qu'il recommenceroit bien tost & peut estre la nuict prochaine, afin de trouver moyen d'accomplir, ce qu'il n'avoit sceu faire pour lors, & d'autant qu'ils n'estoyent pas assez forts de gens, pour pourvoir tous les endroits, ils requirent ceux de Bergues de leur vouloir envoyer, Adrien Guillaume, & George Brissaulx avec 300 hommes qu'ils avoyent sous eux. C'est Adrien Guillaume avoit esté és premieres guerres de Zelande Admiral de Zierickzee, & estoit maintenant Lieutenant General du Conte de Solms, sur toute la Gendarmerie de Zelande. Brissaulx estoit le fils de Iaques Brissaulx un fort homme de bien & craignant Dieu qui avoit esté par cy devant Bourguemaistre de Bruges. Il avoit aussi esté au siege de l'Escluse, ou il s'estoit fort bien acquité, comme tous les autres, combien que la ville fust en fin remise es mains de l'ennemy. Ces deux furent envoyez de Messieurs les Estats de Zelande vers Bergues si tost qu'on entendit que l'ennemy avoit tourné la teste vers la ville.

Le 19 de Septembre le Drossart retourna d'Amsterdam ou il avoit achepté grande quantité de planches & autres appareils servants aux fortifications. Car outre ce qu'il estoit Drossart de la ville (qui est apres le Marquis le plus hault estat dans Bergues) on luy avoit aussi commis le soing de la fortification de la Ville & des Forteresses. Son nom estoit Elie de Lion, & le mesme duquel est parlé en la prinse du Chasteau de VVouvve. Son Pere estoit le Docteur Albert de Lion fort docte personnage, & qui avoit esté a Louvain l'espace de 24 années le premier Professeur es Droits, & estoit a present Chancelier de Gueldres & premier Conseillier de Messeigneurs les Estats Generaux des Provinces Vnies.

La nuict suivante du 20 de Septembre, l'ennemy vint sur le Raberch, mais environ le midy retourna derechef vers VVouvve. Rien ne se passa pour lors ni d'une part, ni d'autre, car toute la nuict il ne fit que pleuvoir, comme aussi aprés midy, lors que l'ennemy partit. Le Magistrat envoya quelques Deputez vers Hollande & Zelãde pour declarer a Messieurs les Estats, l'estat de la ville, & aussi afin de demander ayde. Corneille Iean Eschevin de la ville, alla vers Zelande, & Adrien Guillaume Secretaire de la ville

ville, vers Hollande. Le 22 dudit Mois devant la pointe du jour il y eut une alarme les trompettes sonnoyent, on battoit les tambours, & la grande cloche sonnoit le tocsin. Car le Gouverneur avoit faict assembler une trouppe de soldats, afin de renforcer la garde sur le matin, d'autant que l'ennemy avoit accoustumé de faire ses entreprinses environ ce temps la, a sçavoir lors que la garde est le plus assopie de sommeil, & que souvent on est moins sur sa garde. Dequoy il n'avoit pas adverti la Cavallerie, qui faisoit la garde sur le marché. Quelques uns de la Cavallerie allans par les rues vindrent a rencontrer ces soldats, ausquels ils demanderent qu'ils estoyent, & ce qu'ils demandoyent, mais l'un d'entr'eux leur donnant quelque responce mal courtoise, ils s'en retournerent vers leurs Officiers, leur racontans ce qui leur estoit arrivé. Ceux cy ne scachans point ce qui se passoit, & pensans que la chose n'alloit pas bien donnerent incontinent l'alarme. Ce que le Gouverneur print de mauvaise part, & se plaignit au General de la Cavallerie, du tort qu'on luy avoit fait en cela, d'autãt que ces soldats avoyent esté assemblez par son commandemẽt. Mais le General de la Cavallerie luy respondit, qu'il ne sçavoit pas que cela s'estoit faict par son commandement, & qu'on l'en avoit deu advertir, veu l'estat present auquel estoit la ville. Voila pourquoy on defendit par cri public, que nul n'entreprint de sonner l'alarme sans charge du Gouverneur.

Le jour ensuivant le bagage du General Firmin fut pillé par les soldats. Cestuy-cy avoit esté Gouverneur du Chasteau de Wouwe. Et pour certain debat survenu entre luy & un nommé Marchand qui estoit aussi audit Chasteau, estoit allé en Hollande pour se plaindre du susdit Marchãd a Messieurs les Estats, & le faire casser, pour aussi faire provision de ce qui estoit necessaire pour conserver & garder ladite forteresse. Les Estats luy avoyent mis entre les mains une bonne quantité de balles de musquets & de fauconneaux, de la mesche, & quelques tonneaux de poudre. Mais devant que ledit Fremin fust de retour, le Marchand avoit desia chassé du Chasteau tous ceux qui tenoyent le parti de Fremin, & s'estoit secretement accordé avec l'ennemy. Quelque peu de temps apres a sçavoir le 17 de Ianvier 1589, en vendãt le Chasteau a l'ennemy pour la somme de vingt mille escus, il se retira en France. Fremin avoit gardé toutes ces choses jusques a ceste heure la. Mais cõme il pensa partir, pource qu'on l'avoit licentié, & qu'il avoit embarqué tout cela, les soldats qui s'en apperceurẽt (comme ils ont bon nez en telles choses,) & ayans trouvé une bonne occasion pour s'excuser, d'autant que c'estoit contre tous droits de guerre, d'emmener telles choses hors des villes assiegées, ils se saisirent de toute l'amunition de guerre & de tous ses meubles & en firent leur butin, combien qu'il leur fallust rẽdre tout le plus precieux.

Le lendemain aprés qui estoit le 23 de Septembre, l'ennemy apparut sur le chemin de VVouwe, comme venant droit vers la ville. Nostre Cavallerie & pietons sortirent sur l'ennemy. Mais cõme ils s'approchoyent prés des dunes de Bergues, l'ennemy se tourna a main droite, & alla le long du chemin sablonneux vers le Ryselberg & Noortgeest, ou il se campa. Et d'autant que l'eau du canal que quelques uns appellent mal a propos la riviere du Zoom estoit retenue par les escluses de la porte aux Dames & de la porte de Steenbergue, toutes les prairies entre la porte de VVouwe & la porte aux Dames estoyent souz l'eau, tellemẽt qu'on ne pouvoit venir de la porte de VVouvve au quartier du Nort. Les nostres doncq retournerent derechef en la ville, & sortirent par la porte de Steenbergue avec enseignes desployées, allecheant l'ennemy au combat, qui se tenoit enfermé en son camp.

Le lendemain il dressa aussi son camp vers le Zud, lequel il estendit depuis la montaigne de S. Geertrude jusques au Bal, y comprenãt le Burgh-vliet, le Zudgeest, le Raberg, & une partie du bois de Bergue, lequel est situé vers l'Ouest de la ville. Le Raberg est ainsi appellé a cause que Rat en Flameng signifie une roue sur laquelle on met ceux qui sont rouez,

roüez, ou ausquels on a tranché la teste. Car on souloit faire justice sur ceste mõtaigne. L'ennemy un jour ou deux aprés qu'il fut arrivé coupa & brusla le gibet, qui estoit sur ladite montaigne, laquelle est située vers le Midy de la ville, ainsi comme on va vers Anvers. S. Gertrude est servie par les gens superstitieux d'autant qu'ondit qu'elle ayde cõtre les rats & souris. Elle souloit par cy devant estre la Patronesse de la ville, & on dit qu'elle estoit Dame du païs de Bergues. La Chapelle de S. Gertrude laquelle estoit par cy devant sur la montaigne, & est justement située prés du païs submergé de Sudlãd, luy a donné ce nom. Le Bal est une partie des terres labourables, lesquelles sont entre le bois & la ville, & le commencement du plat païs, lequel s'estend en partie vers l'Ouest, & en partie vers la porte de Wouwe. Le Sud-geest est un hault lieu, & le Burch-vliet a esté un village, ou estoit le Chasteau qui fut bruslé par les François, cõme a esté dit. Ceux de Tholen avoyent mis environ 30 hommes au Chasteau de Halteren, lequel a prins son nom du village ou il est situé. Non pas pour penser, qu'ils pouroyent resister a l'ennemy, mais seulement pour estre comme une sentinelle a ceux de l'Isle, afin de les adverrir de la venue de l'ennemy: Les soldats voyans que l'ennemy les menaçoit de prendre le Chasteau par force, le rendirent en sauvant vie & biens. Ce jour deux qui estoyent a cheval furent tirez d'un coup de canon de dessus la Reygers-tour. Depuis on entendit que l'un estoit un homme de nom & de marque, & qu'il avoit enterré en Anvars, avec bien 800 torches.

Ceste nuict on ne laissa sonner aucune cloche, afin de ne servir point a l'ennemy pour faire quelque entreprinse. Et environ ce mesme tẽps nous receusmes plusieurs gens de tous costez. Messieurs les Estats, combien que l'Isle de Tholen debvoit aussi estre pourveue nous envoierent un grãd nombre de Hollandois & Escossois. Ceux de Flissingue, de la Briele, & d'Ostende, nous envoyerent aussi bon nõbre de gens d'eslite. Il y eut aussi environ 80 hõmes qui vindrent de Geertrudenberg souz la conduite d'un Cap. Anglois appellé Brock, lesquels avoyent rejetté le cõmandement de Messieurs les Estats, & s'estoyent rengez parmy les Anglois. Et outre tout cela, nous arriverent encores sur le 1 de Novembre 6 enseignes de gens de pied, venans d'Angleterre, Tellement que le nombre des soldats, qui au commencement du siege n'estoit que de 1500 tant a pied qu'a cheval, selon qu'on avoit passé monstre, estoit devant le partement de l'ennemy bien de 5 mille. Les Capitaines de Cavallerie voyans que l'ennemy se campoit, estimans qu'il leur falloit aussi faire quelque saillie pendãt qu'on le pouroit, pour monstrer qu'ils estoyent hommes pour eux, se trouverent prés du Gouverneur Drurij, luy demandans qu'il leur fust permis d'aller trouver l'ennemy pource que ce seroit une grande honte de ne donner preuve de leur valeur, que pource faire on ne devoit pas attendre jusques a ce que l'ennemy auroit avancé son camp jusques aux fossez de la ville, quãd la cavallerie n'en serviroit de rien, en outre s'ils pouvoyent du commencement donner quelque escheca l'ennemy (ce qu'ils esperoyent) que cela leur serviroit de beaucoup, d'autant que par ce moyen ceux du camp perdroyẽt courage & ceux de la ville le prendroyent, au reste que ce n'estoit pas a faire a des gens de courage de se laisser confiner dans la ville. Mais les autres au cõtraire (car cela se disoit en corps.) disoyent que toute victoire estoit incertaine. Tellement que s'ils estoyent vaincus par l'ennemy que cela apporteroit beauooup de dõmage a la ville: que si aussi ils avoyent le dessus, que l'ennemy pourroit bien aysemẽt porter ce dõmage. Qu'on avoit a faire avec un ennemy puissant & victorieux, qui avoit beaucoup de gens. Qu'il estoit bien vray que les sorties estoyent cõmunement jugées prejudiciables aux assiegez, mais que cela avoit lieu ou l'ennemy estoit peu en nõbre, & ou l'assiegeant pouvoit estre tellement enfermé par l'ennemy, qu'on ne peust pas aysement ravoir de nouvelles forces. Mais que le nõbre de nos gens estoit assez grãd, & que nous pouvions avoir tous les jours refraischissement de gens des Provinces Vnies, pour la bonne

commodité de noſtre havre. Paul Bacx prenant la parole, reſpondit : Nous ſçavons auſſi fort bien (dit il) qu'il faut y aller prudemment: nous ſçavons bien que l'ennemy a un camp puiſſant & victorieux, & qu'il a beaucoup de gens, nous avons auſſi ſouvent experimenté quels ſoldats ce ſont. Mais cependant s'il ne plaiſt pas au Gouverneur d'accorder le demande des Capit. de Cavallerie, que ce puiſſant & victorieus ennemy en fin viendroit a s'approcher, & qu'il en tireroit autant qu'il y en a des noſtres (afin que j'uſe de ſes propres termes) par les cheveux, de la ville, en ſon cãp. Mais puis que les autres y contrediſoyent, qu'il ne vouloit plus dire un ſeul mot voulãt ainſi s'en retourner au logis. Mais le Gouverneur le retint, & les autres qui y eſtoyent preſens. Et dit, puis que cela tend au bien & a la conſervation de la ville, je ne m'y veux pas oppoſer plus long temps. Lors un chaſcun print ſes armes tant les gẽs de cheval que les pietõs. On ne ſonna point la trompette ni le tambour, comme l'on a accouſtumé de faire, quand on amaſſe gens, mais ils s'advertiſſoyent l'un l'autre de la ſortie, & incontinẽt a l'heure ordõnée ils furẽt preſts tous enſemble. Vn gẽtilhomme d'Hollande appellé Vchtenbrouck qui eſtoit Cornette du Cap. Paul Bacx, fut envoyé dehors afin d'attirer l'ennemy en la cãpaigne, laquelle eſtoit entre le camp & la ville, il fut ſecondé de quelques 14 ou 15 arquebouſiers, & alloyent ainſi enſemble vers le camp. Prez des foſſez de la ville il y a un chemin bas, qui va depuis la porte de Steẽbergue juſques a la pointe de Helſt, & eſt couvert de la montaigne de Varibogart, lequel finit a ceſte pointe, & fait une vallée. Les lanciers alloyẽt le lõg de ce chemin vers ladite vallé tenans leurs lances baſſes, pour n'eſtre pas veus de l'ennemy, qui avoit ſon camp ſur le Rijſſelberg, & ſur le Nort geeſt. Les arquebouſiers de M. Bacx ſe joingnent prés des lanciers. Les 2 Capit. Bacx avoyent l'avangarde, & eſtoyent ſuivis de la Cornette de VVillugby, & Parker faiſoit l'avantgarde. L'ennemy voyãt ceſte petite troupe laquelle venoit avec Vchtenbrouck, envoya contre eux une quantité de mouſquetaires. En la

Sortie de ceux de la ville ſur l'ennemy.

campaigne ou eſtoit Vchtenbrouc avec les ſiens, il y avoit beaucoup de hayes remplies deſpines & de chardons, ſervans a ſeparer les champs, les uns des autres. Leſdits mouſquetaires les occuperent: Et tandis qu'ils eſcarmoucherent avec Vchtenbrouck, les noſtres qui eſtoyent derriere la montaigne de Varibogart, voyans cela, & eſtans fort aiſes de ceſte bonne commodité, courent a plein gallop parmy l'ennemy. Sonnent les trompettes & font un chaſcun leur mieux avec leurs lances & eſpees d'armes : Il n'y avoit point faute de coups. Les mouſquettiers furent chaſſez de derrire leurs defences & ne virent point de meilleur moyen ſinon de quiter leurs armes, & de demãder d'eſtre prins priſonniers. Pluſieurs furẽt tuez, & pluſieurs prins priſonniers: car ils eſtoient tellemẽt environnez des noſtres, & ſeparez de leur camp, qu'ils ne pouvoient eſchapper. L'ennemy ayãt pitié de ſes gens envoya 3 Cornettes de cavallerie pour les ayder, mais furẽt bien toſt miſe en fuite par les Cap. Bacx, qui avoit l'avantgarde, & contraignit de ſe retirer ſur le Rijſſelberg afin de voir de la comment on tuoit & prenoit priſonniers leurs mouſquettaires. Durant le combat quelques priſonniers furẽt emmenez en la ville: & entre iceux un jeune Gentilhomme, fils de la ſœur de ce Groesbeke, qui a eſté autrefois Eveſque de Liege, ſurnõmé Amſterode, qui eſtoit Lieutenant general d'un Regimẽt d'Allemãs, & avoit receu une grande playe en la face. Les noſtres avoyẽt deliberé de retourner tout droict vers la ville, auſſi toſt qu'ils auroient faict quelque notable dõmage a l'ennemy, ſans attẽdre juſques a ce que toutes les forces du cãp vinſent ſur eux, eſtãt trop foibles pour les ſouſtenir: auſſi avoyent ils acquis aſſez d'honneur, pour s'en retourner librement, & emmener leurs priſonniers en triomphe, ce qu'ils euſſent faict, n'euſt eſté le zele, & trop grand courage de Parker, qui ne pouvoit ſouffrir, que la cavallerie de l'ennemy s'eſtoit ainſi miſe en fuite, & qu'ils regardoient ainſi a leur ayſe, cõment on traictoit leurs gens. Telle mẽt que les aſſaillãt, en un lieu ou ils avoyent tant d'avantage, il les repouſſa une fois ou deux, mais comme

Eſcarmouche avec l'ennemy.

Deffaicte de quelques mouſquetiers de l'ennemy.

me il fut cõtraint de se retirer aussi sur la montaigne, ou estoit l'ennemy, pour les chasser de la, ou tout le camp estoit desia en armes, & que la cavallerie de l'ẽnemy avoit receu, & nouveau secours, & nouveau courage, tellemẽt qu'ils le chargerẽt tous ensemble, & ne s'en fallut gueres, qu'ils ne fussẽt ou accablez par la multitude, ou pour le moins prins prisonniers, L'ennemy l'empoigna par trois fois, & par trois fois il se deffit d'eux, en se defendãt bravemẽt de son espee. Les Cap. Bacx & Pouly, voyants le danger ou estoit le Cap. Parker, & estans aiguillonnez d'un certain desir & zele, pour selon leur coustume acquerir par tout de l'hõneur, coururẽt a plein gallop au milieu de l'ennemy, ou la foule estoit la plus espaisse, estimans plus la conservation d'un si brave soldat, que non pas tout le butin, tous les prisonniers, & tout ce qu'on pouvoit ou pẽser ou dire touchãt tout le gain, qu'on pourroit acquerir en guerre. Tellement que bien 70 prisonniers, qui au premier combat avoyent esté prins, & n'estoyẽt pas encores emmenez en la ville, furent tuez a la haste, & quelques uns eschapperẽt contre leur esperãce. Par la venue des nostres on fit une large voye a Parker, pour pouvoir eschapper des mains de l'ennemy. Le Baron de Willugby, & le General VVilfort ne faisoyent que d'arriver de Hollande, justemẽt comme on estoit empesché a cõbattre, lesquels sans entrer en aucune maisõ, ou se refraischir sortirẽt hors de la ville avec bon nombre de gẽs de pied, pour assister la cavallerie, En fin la cavallerie ayant pleinemẽt executé son entreprinse s'en retourna en bõ ordre vers la ville, l'ennemy la poursuivit en fort grand nõbre, estãts fort fachez que Parker leur estoit ainsi osté des mains, mais ils ne peurẽt rien faire. Parker avoit receu quelques coups de mousquet sur ses armes, mais n'estoit pas blessé, d'autant que ses armes estoyent a l'espreuve. Ou le principal cõbat avoit esté on ne voioit par tout que des corps morts tãt d'hommes que de chevaux. De la cavallerie, parmi les nostres, il n'en demeura que 4 ou 5, mais il y en avoit plusieurs de blessez, & la perte des chevaux estoit grande. On dit que de l'ennemy il en demeura plus de 200. Cecy arriva le 35 de Septembre, aprés midy. Tandis que la cavallerie combatoit avec l'ennemy, les massons rompirẽt une certaine muraille restée de l'Abbaye, afin quelle ne peust servir à l'ennemy, contre la ville. Incontinẽt aprés ce combat l'ennemy racourcit son camp, lequel il avoit commencé bien ample, & quita le hault Nortgeest, se fortifiant & retrenchant biẽ fort tant vers le Sud que vers le Nort de la ville, pour se garentir de nos sorties. Car il ne s'estoit pas attendu a une telle maniere de faire, & mesme n'avoit jamais pensé, qu'il y auroit un tel cœur & courage en ceux de la ville.

Le nombre des morts de part & d'autre, & quand c'est que la sortie se fit.

Sur le soir Monsieur le Drossart, les Bourguemaistres & les Eschevins s'assemblerent, prés desquels se joingnirent les Capit. Veer, Schot, Basquevile & Salisbery pour prẽdre conseil par ensemble de ce qui seroit necessaire pour la cõservation de la ville, & depuis cela cecy s'est tousiours observé que mesmes le Gouverneur & les principaux du Conseil de Guerre se sont assemblez une fois le jour sur la maison de la ville, pour parler des choses qui touchoyent l'estat present des affaires: ce qui est une chose louable, notamment en une ville assiegée. Car par ce moyen on oste aysement les cõmencemens des difficultez, qui peuvent bien tost survenir en tels temps entre les soldats & les Bourgeois, quãd quelque chose se faict par mesgarde d'une part & d'autre, au prejudice de l'un ou de l'autre lors on y peut remedier sans grande peine ou difficulté.

Le Magistrat doncq, afin de monstrer sa diligence s'est depuis ce temps la tousjours assemblé deux fois, assavoir a huict heures devant midy, & a deux heures aprés midy.

Willougby requist du Magistrat que la Bourgeoisie s'armast, pour faire la garde a la ville sur les rues. Et l'affaire fut reduite a ce point qu'õ avoit desia choisi les Capitaines & Officiers. Mais d'autant que plusieurs s'excusoyent, a cause qu'ils n'avoyent point d'armes, pource qu'elles leur avoyent esté ostées autrefois par les François mutinez, voyla pourquoy aussi rien ne s'en ensuivit.

Le 28 de ce Mois, Thomas Morgan, qui avoit esté Gouverneur de la ville, retourna d'Angleterre. Cestuy-cy estoit envoyé de la Royne & des Estats pour estre Gouverneur en la place du Sieur Guillaume Drurij. Les Estats y avoyent auparavāt envoyé le Sieur Lancelot Parisijs Commissaire des Monstres, avec charge de dire a ceux du Cōseil de Guerre & au Magistrat, qu'il avoit pleu a sa Majesté, de leur escrire depuis peu de jours cōme aussi au Baron de willugby, que cestoit la volonté de sadite Majesté, que Morgan fut Gouverneur, & a ceste fin envoyerent ils aussi les lettres de sa Majesté mesmes. Et que partant ils ne vouloyent rien faire, en cecy, qui fust cōtre la volonté de sa Majesté. Le contenu des lettres de sa Majesté estoit, qu'ayant entendu que le Prince de Parme, avoit entreprins d'assieger la ville de Bergues sur le Zoom: que pour cela elle avoit trouvé bon, de donner le Gouvernemēt de la ville au Chevalier Morgā, afin qu'elle peust estre mieux asseurée contre la puissance de l'ennemy. Et que par ainsi il tint la bonne main avec Messieurs les Estats, que Morgan peust incontinēt estre estably au lieu de Drurij, veu que depuis n'agueres il avoit esté recommandé des Estats. Qu'elle ne doubtoit nullemēt de la fidelité & de la valeur de Drurij, mais que la longue experience que Morgan avoit au faict de guerre, & la bonne affectiō que le commun peuple luy portoit, estoit cause de ce changement. Ce que la Royne disoit touchant l'affection du peuple envers Morgan & la recōmandation de Messieurs les Estats, la cause de ce estoit: que VVillugby n'affectionnoit pas trop Morgan. Morgan appercevant cela, & qu'il ne se pouvoit pas fonder sur la faveur de VVillugby, pour avoir le Gouvernemēt de Bergues. & qu'il en avoit plusieurs qui y aspiroyent, il fit tout son mieux pour estre agreable au Magistrat & a la Bourgeoisie, au moyen dequoy il obtint lettres de recommandation enuers sa Majesté, tant de la part des Estats, que du Magistrat de Bergues. Cependant VVillugby avoit estably par certaines practiques Drurij au Gouvernement. Mais d'autant que cela s'estoit faict sans le consentement des Estats, voyla pourquoy ils avoyent escrit a sa Majesté, afin que nul n'entreprint de s'opposer a son commandemēt. Aprés la venue de Morgan plusieurs debats survindrent, non seulement entre les deux Gouverneurs, mais aussi entre les Capitaines & parmy les soldats mesmes.

Le Chevalier Morgan estabi gouverneur de Bergues, par la Royne d'Angleterre.

Les Anglois tenoyent plus le parti de Drurij que de Morgan, les gens du Païs-bas & les Escossois suivoyent le parti de Morgan: VVillugby favorisoit Drurij contre Morgan: Et partant il donna bien le Gouvernement de la ville a Morgan, mais il establit Drurij sus les forteresses: disant qu'il faisoit cecy, pource que sa Majesté n'avoit parlé que de la ville & non pas des forteresses. Morgan au contraire soustenoit que cela estoit une chose fort absurde, d'autant que la ville & les forts dependoyent l'un de l'autre, & qu'ils n'avoyent jamais eu de differens Gouverneurs.

Debat ... Drurij ... Morgan.

Le Conte de Solms, & le General Villers vindrent bien a point de Zelande, justement au mesme temps que les Gouverneurs debattoyent ainsi du Gouvernement, a celle fin de les exhorter a paix & concorde. Neantmoins Drurij fut estably sur les forteresses du havre, & Morgan sur la ville. Ceux qui soustenoyent le parti de Drurij, furent aussi mis esdites forteresses. Drurij ne venoit pas souvent en la ville, & parloit fort peu a Morgan, qu'il ni eust tousiours quelque noise, aussi se plaignoit il fort de Messieurs les Estats & du Magistrat. Ce discord desplaisoit fort a Messieurs les Estats, notamment pour ce qu'on s'opposoit si manifestement a leur cōmandement. Vn chacun estoit en crainte & en soucy de ce qui en fin en pourroit advenir.

Le 29 de ce mois, on donna a ferme l'imposition des vins, & de la cervoise, qui fut payé durant le siege, comme auparavant. Le jour ensuivant, VVillugby fit derechef une sortie, sur ceux qui estoyent campez vers le Nort, & combien qu'il se servist presque du mesme moyen qu'on avoit faict en la premiere sortie, si est-ce qu'il ne fit rien de singulier. Car l'ennemy y alloit plus prudemment, & porta soing de n'estre point surprins par le derrie-

le derriere de la montaigne de Varribogaert, comme il avoit esté a la premiere sortie. Les gens de pied se tenoyent ou dedans les tranchées de leur camp, ou derriere les buissons, qui estoyēt les plus prochains du camp, & n'attacquoyent plus les nostres cōme auparavant. Nos pietons se mirent en bataille environ un coup de mousquet de la ville. Toutesfois la Cavallerie vint a se rencontrer, & fut le combat vehement de part e d'autre. Les nostre tenoyent bon, & l'ennemy leur resistoit courageusement: chascun faisant son mieux. Le cheval de Poully qui cōduisoit la Cornette de VVillugby, fut tué souz luy, & en print incontinēt un autre, pour se venger de sa perte.

Entre autres un Corporal du Conte Nicolas fut prins prisonnier en cōbatant vaillamment. Marcelis Bacx en escarmouchant rencontra un certain Albanois, lequel, aprés qu'il l'eut transpercé de son espée, il le print par la teste, & le tira par force luy & son cheval du milieu de l'ennemy, quelque chose qu'il fist pour eschapper, & l'emmena ainsi prisonnier. Aprés qu'il eust accomply ce faict valereux son cheval tomba mort souz luy, ayant porté son maistre hors du danger, car il estoit percé de part en part. L'artillerie qui estoit sur le boulevard des Freres mineurs, & sur la porte de Steenbergue jouoit a toute force & emportoit souvent hōme & cheval en l'air. Mais l'ennemy ne se descouragea pour cela, car il estoit en beaucoup plus grād nombre que les nostre, il sembloit que ce fust un combat d'honneur, & non pas pour perdre la vie, tant le combat fut grand de part & d'autre le soir & l'obscurité les separant a peine.

Les Capitaines, Lieutenants, Cornettes, Quartier-maistres, Corporauls, & les communs Soldats, avoyent reçeu divers coups sur leur armes. Mais il y en avoit fort peu de blessez, le plus grand dommage estoit des chevaux. Cōment il en alloit de l'ennemy, cela m'est incognu.

Ceux qui estoyent vers le Sud cōmencerent le premier d'Octobre a faire leurs tranchées depuis le Bal jusques a la Maladrerie. Deux jours apres un certain Espaignol se vint rendre, qui en avoit tué un autre, qui estoit cause comme il disoit de sa reddition. Comme on luy demāda l'estat du camp, il dit qu'il estoit fort de 30000 hommes, qu'on avoit amené six pieces de canon, & qu'on en attendoit encores a toute heure 50. Qu'on avoit deliberé de batre la ville, vers le Moulin a eau. Tellement qu'il confirma le bruit qui courroit de soixante pieces d'artillerie qui seroyent venues au camp. Cest Espaignol fut envoyé vers le Prince Maurice, & vers Messeigneurs les Estats. Or d'autāt que le rampart vers le Moulin a eau estoit trop foible, pour resister au Canon, on le fortifia & le fit on plus espais. Le Magistrat depescha a ceste fin le Bourgue-maistre Zuydland vers Zelande aux Estats afin de demander quelque assistance de moyens pour la fortification, d'autāt que la ville estoit fort foible en plusieurs endroits, & despourveue d'argent, d'ouvriers & de toutes choses necessaires. Et que l'ennemy les environnoit tous les jours de plus en plus, & faisoit son mieux pour l'ēporter. *La force du Camp de Parme.*

Le 2. jour apres le partement du Bourguemaistre l'ennemy commencea a dresser un fort au lieu ou avoit esté la Maladrerie, lequel estoit si prés de la ville, qu'ils y pouvoyent aisement attaindre d'un coup d'arquebouse. Lors un chascun tenoit pour asseuré que l'ennemy batroit aussi la ville de ce costé la. On vid sur le chemin de Calmthoudt un grand nombre de chariots & charettes, que les chevaux ne pouvoyent qu'a peine tirer, tellement qu'ils ne marchoyent (comme il sembloit) qu'a grand peine vers la ville. Les Bourgeois & les soldats ne pensoyent autre chose sinon que c'estoyent les autres pieces de Canon desquelles l'Espaignol avoit parlé, tellemēt que les Bourgeois se mirent a faire la defence, entre la porte de Wouvve & la porte des Nonnains, afin pour le moins d'estre libres sur le rampart des coups d'arquebouse de l'ennemy. Ils rompirent aussi les murailles de la porte de Wouvve, lesquelles estoyent encores trop hautes, afin qu'elles ne fissent point de dommage quand l'ennemy viendroit a tirer la dessus. On fit aussi un chemin au travers des jardins qui venoyent au pied *Ceux de dedans fortifient leur*

des ramparts, afin que la Cavallerie peust demeurer le long des ramparts, si l'ennemy batoit la ville, mais ce n'estoit pas l'intention de l'ennemy de canonner la ville, on n'avoit pas aussi amené de l'artillerie avec les chariots, mais seulement des batteaux, ayant quelque autre entreprinse, comme l'issuë le monstra: Le lendemain qui estoit le 7 d'Octobre, arriverent encores au camp vers le Nort, 25 enseignes de gens de pied, desquelles le Conte d'Egmont estoit General, ces enseignes se camperent sur la partie basse de Noo d-geest.

Il y a une levée au Noortland prés de Benmoer qu'on appelle l'Eester-dijck, pource qu'on y avoit autrefois planté certains arbres appellez Eesters. Ceste levée change de nom prés de Dryannelãde. Elle commence depuis la basse partie du Noordtgeest & s'estend vers la levée de Noortland, laquelle va jusques a la mer, & separe premierement la terre de Benmoer, & puis aprés le païs de Dryanneland du Nortland, faisant ainsi cõme trois chemins, au lieu ou elle se vient rendre au Zee-dijck ou levée de la Mer.

Messieurs les Estats avoient desia de long temps percé ladite levée de Dryanneland, souz espoir que l'eau entreroit par le trou aux Geux au Dryanneland, & qu'en entrant prés Bariebas au Nortlãd, & entrant ainsi par ensemble par le trou de la levée de Dryanneland, que l'eau feroit une grãde rupture, & que par ce moyen, on osteroit a l'ennemy le moyen de venir sur la levée de Nortlãd. On voyoit fort souvent l'ennemy sur la levée de Dryanneland, prenant fort biẽ garde a tout. Les nostres se douterent incontinent de ce qui en estoit, & qu'ils estoyent d'intention de faire un pont sur ce trou, pour pouvoir par ce moyen venir sur la levée du Nortland, & l'ayant d'empescher tant mieux, que nos batteaux ne peussent pas entrer au havre. Tellement qu'on parloit beaucoup de ceste levée. Les uns vouloiẽt qu'on l'applanist entierement, les autres disoyent qu'au lieu ou les levées s'assembloyent qu'on y debvoit dresser un fort. Et de cela il en fut traicté avec le Conte de Solms. Or d'autant que le premier eust esté un trop grand travail & de trop grande despence, sans aucun fruict, d'autant que la levée estant applanie, elle eust peu mieux servir a l'ennemy qu'auparavant & que le second n'estoit pas sans danger, a cause que l'ennemy estoit si pres de la, on ne fit ni l'un ni l'autre. Ceste nuict doncq aprés le 10 d'Octobre l'ennemy se saisit luy mesme de ceste levée, mettant deux grandes chalouppes au trou, par dessus lesquelles il passa ses gens, jusques a ce que quelques jours aprés il y dressa un pont. Au mesme temps il se fit maistre aussi de la levée de Matteberg de laquelle nous avons parlé cy devant, en faisant mention de l'entreprinse qu'il avoit eue sur l'Isle de Tholẽ. Il planta son canon sur ceste levée, & par ce moyen osta a ceux de Tholen le moyen d'aller en Hollãde. *Parme se saisit de la levée d'Ester.*

Au trou de Tholen, la levée y estoit aussi percée en deux endroits, & la on y avoit aussi dressé un fort, qu'on appelloit le trou des Gueux, du nom de certain trou que Rollé y avoit faict au commencement de la guerre, devant qu'il y fust batu, avec ses gens, par les gens de Dragon, ce qui arriva en l'An 1572.

Iustement au trou te Tholen il y avoit certains batteaux de Guerre, que l'ennemy fit reculer a coups de canon, lesquels il avoit mené sur la levée du trou aux Gueux. A l'opposite de Barlabas estoit l'Admiral de Zelande, avec encores une autre navire de guerre. Le Vice-Admiral nommé George le More, tira au point du jour deux ou trois coups de canon, mais cela ne servoit de rien par ce que l'ennemy s'estoit environné des remparts, sur le digue y ayant mesme bracqué trois canons, lesquels comme ils commencerent a jouer, ces deux navires furent contraintes de se ritirer vers Romerswael, aprés qu'on les eust percé de part & d'autre, non sans perte de quelques soldats & matelots. Comme nos batteaux sortoyẽt hors du havre, l'un vers Hollãde, l'autre vers Zelande ils les saluerent aussi a coups de canon. Les premiers combien qu'ils eussent desia reçeu quelques coups de canon, passerent outre, & poursuyvirent leur voyage, les 2 derniers retournerent en arriere, dont l'un fut atteint 2 fois, tellement que la femme d'un Bourge-

Bourgeois avec son enfant qu'elle avoit en son giron fut tuée, & deux autrs femmes de soldats furent fort blessées, desquelles l'une eust la main droite emportée, laquelle, peu aprés qu'elle fut emmenée en la ville mourut. Ceux-cy estoient de ceux qui pour crainte de l'ennemy s'enfuyoient vers Hollande & Zelande.

Car au cõmencement du siege, quelques uns estoyent tellement espouvantez, qu'ils pensoyent que c'estoit leur unique conservation, de pouvoir sortir hors de la ville. C'este peur ne fut pas amoindrie, lors que les Capitaines mesmes r'envoierẽt leurs femmes avec leurs mesnages & bagage. Ces compaignons, qui ne recevoyent point de gages, & n'estoyent souz le serment d'aucun, vivans seulement du butin, en toutes sortes de voluptez & impietez, abandonnerent la ville en fort grand nombre, & dõnoyent tout ce qu'on vouloit pour avoir passeport, afin de se pouvoir retirer.

Sur le soir arriva un batteau de Hollande, sur lequel l'ennemy tira plusieurs fois, mais il ny eult qu'un soldat qui fust tué qui estoit prés du gouvernail.

La Cavallerie se plaignoit fort d'avoir faute de foin, pour leur chevaux, mais les plaintes furent bien tost appaisées, pour ce qu'on apporta beaucoup de foin de Hollande.

Environ ce temps les soldats de Geertrudenberg prindrent quelques navires chargées de cervoise de Delff, de bœure, de formage, & harengs salez, & d'huyle, qu'ils amenerent en nostre havre. Ces batteaux avoyent congé de Messieurs les Estats d'aller vers Anvers & Breda. Les Marchans estoyent emprisonnez a Geertrudenberg, & les soldats avoyent attaché leus passeport au gibet. Les nostres les voulurent imiter & faire prinse de quelque batteaux, mais cela leur fut defendu de Messieurs les Estats, & s'en deporterent: La marchandise fut rendu aux Marchands aprés le departemẽt de l'ennemy, par le commandement de Messieurs les Estats, qui envoyerẽt aussi a ceux de Tholen refraischissement de gens de pied & de cheval, lesquels furent mis a terre au Venus-dam a l'opposite de Romersvvael.

Comme l'ennemy faisoit son mieux, pour oster le havre a ceux de la ville, ceux de la ville taschoyent pareillement de le cõserver, tellemẽt qu'ils font divers nouveaux ouvrages, le premier sur la levée du Nort environ 585 pieds du fort du Nort appellé Bonnet du Prestre, s'estendant vers la ville. Sur la levée du havre prés de Helste on fit aussi un retranchement. Le Sta-vast fut commencé le 14 d'Octobre, sur la levée de Noortland il y a une place, qu'on appelle Barlabas 1105 pieds du fort de Nort, ou la levée fut percée en deux endroits. Ces deux trous empeschoyent seulement l'ennemy, qu'il ne peust amener son canon pour batre le fort du Nort. Les nostres craignans que l'ennemy ne fist en fin icy ce qu'il avoit faict a la levée de Driannelande, occupent eux mesmes la place les premiers, & y dressent un fort, que la cõmune appella du nom de Stavast, pour ce qu'il se falloit arrester la, & empescher l'ennemy a ce que le havre peust demeurer libre, & pour dresser le fort bien tost on print les fagots des Bourgeois, & notamment des fourniers & pottiers.

Et d'autant que le bancq de sable de Romersvvale s'estendoit, jusques devant nostre havre, & qu'il estoit fort dangereux pour les batteaux qui vouloyẽt par cest endroit entrer au havre, d'autãt qu'il leur falloit prendre leur cours trop prés du canõ de l'ennemy, voila pourquoy les mariniers prindrẽt un autre chemin derriere Romersvval, & entroyent ainsi vers le Sud au havre, ou il y avoit moins de danger, car entre le banc de sable & la levée ou l'ennemy avoit planté son canon, il y a l'Escault, tellemẽt que les batteaux ne pouvoyent eviter le canon de l'ennemy: qui estoit environ 2000 pieds du fort de Stavast, a cause duquel ils ne pouvoyent amener leur canon plus prés de l'embouchure du havre. Tellemẽt que combien qu'il tirast vers les batteaux, qui entroyent au havre, si est ce qu'il n'en peut jamais atteindre par un, ce qui sembloit estre une evidente œuvre de Dieu.

Prés du trou de Tholen il y a une terre submergée, appellée Broeloose, laquelle s'estend, jusques a la levée appellée Steendijck.

Les

Les Estats de Zelande firent la un nouveau havre, tout joignant la levée du païs de Tholen, lequel sort a l'opposite du Molſ.gat (qui est un fort ainsi nommé) dans la riviere d'Eendrecht. Par ce moyen l'Isle fut fortifiée, & trouva-on un fort bon passage pour aller vers Tholen : Car le trou de Tholen estoit fort dangereux, a cause du canon de l'ennemy. Depuis ce temps la, l'ennemy ne fit rien de son canon.

Huict soldats a cheval de ceux de Bacx prennent 3. Capitaines prisonniers.

Huict soldats a cheval des compaignies de Bacx, s'embarquerẽt le 13 d'Octobre vers Lillo, en un lieu ou ils vindrent a terre & prenoyent le chemin, comme s'ils fussent venus d'Anvers. Par ce moyen ils prindrent trois Capitaines de l'ennemy avec leur bagage, qui partoyent d'Anvers vers le camp, & retournerent en leur batteau avec leur butin.

Son Excell. vient luy mesme en la ville de Bergues.

Le debat n'estoit pas encores cessé entre Morgan. La nuict entre le 13 & 14 d'Octobre, le Prince Maurice avec le General Villers vint en la ville. Willugby avoit menacé Morgan de le mettre en prison, tellement qu'on ne pouvoit attendre que quelque notable mal de ce debat. Mais l'affaire fut moyenné par la venue de son Excell. en la maniere que s'ensuit: Que Willugby, aussi longtemps qu'il seroit present en la ville, commanderoit par tout, comme Lieutenant de sa Majesté. & en son absence Morgan : & que Drurij s'en iroit, qui cependant y demeura, jusques a ce que le siege fust levé. On disoit que l'ennemy avoit deliberé de se saisir de la teste de la levée du Sudlãd, en passant par le païs submergé, quãd l'eau seroit basse, afin d'endõmager aussi les batteaux qui voudroyent entrer au havre par cest endroit. On voyoit aussi prés de Burg-vliet la trace de ceux qui avoyent esté envoyez de nuict, pour espier le lieu.

On mit des Gabions sur la teste avec 3 pieces de canon, desquelles la plus grãde portoit un boulet de 44 livres, & les 2 autres de 16 livres. Tous les forts avoyent aussi leurs canons, qui joüoyent sur l'ennemy, quand les batteaux arrivoyẽt. Le trou aux Gueux faisoit aussi son mieux. La Levée sur laquelle estoit l'ennemy estoit par la continuelle pluye & par le marcher des soldats, devenu si profonde & cavée, qu'on ne sçavoit plus ou mettre uu pied. ils n'avoyent point de planches, ni de paille, il falloit mesmes que les soldats demeurassent en leurs tranchées a la pluye sans estre couverts, & encores estoyent les tranchées remplies d'eau. Il ventoit journellement bien fort. Tellement qu'il sembloit bien que l'ennemy asiegeast Bergues sur le Zoom, mais que les asiegeans estoyent ausi asiegez du vent, & de la pluye, & de toutes sortes d'incommoditez. Ceux de la ville commencerent a raser la levée de Zudland, mais voyans que c'estoit en vain, ils chãgerent de resolution. Au bout de la levée il y avoit une grande fosse, tout le monde jugeoit, qu'on devoit la faire un fort, pource que prés de ladite fosse, il y avoit une grãde piece de terre, sur laquelle l'eau venoit rarement, tellemenr que ceste fosse, serviroit de fossé au Fort, contre l'ennemy. l'Escault n'est ausi pas fort large en cest endroit la, a cause du grand fossé, lequel est a l'opposite du Zudland, ou estoit jadis la maison du peage de Zelande. Il y avoit la plusieurs batteaux de guerre qui estoyent a l'ancre: mais si l'ennemy eust amené son canon avec ses chaloupes sur la levée de Zudlande, il les eust bien tost faict desloger de la, comme il avoit faict devant Barlabas, & le trou de Tholen.

George le More, Vice-Admiral de Zelande, ayant veu le lieu dit aussi le mesme avec plusieurs autres. Il n'y avoit faute que d'ouvriers, Willugby vouloit que les Bourgeois fissent le Fort. Mais les Bourgeois travaillez & lassez de tant d'ouvrages, & aussi redoutans aucunement l'ennemy, qui non loing de la, avoit son cãp sur terre ferme, refuserent de ce faire, disans qu'on leur feroit tort, de les faire travailler si avant hors de la ville, & en si grand danger de l'ennemy, car ce fossé estoit esloigné, de trois mille cent & trente pieds de Valckenbourg, & Valckenbourg estoit esloigné quatre mille pieds de la ville, qui font ensemble sept mille cent trente pieds.

Monsieur le Drossart, les Bourguemaistres, & les deux Ministres de la Parole de Dieu, à sçavoir, I. Baselis, le vieux, &

& I. Baselis le jeune, font tant envers les Bourgeois, en leur remonstrant ce qu'ils debvoient a la Patrie, qu'ils presenterent leur travail fort volontairement, pour le paraschevement de l'œuvre, promettans de se vouloir tous tenir prests, pour aller a l'ouvrage si tost que le tambour sonneroit. La presche d'aprés midy estant faict, (car s'estoit un Dimanche) on commença de battre le tambour, suivãt l'ordre que le Magistrat y avoit mis.

Le Bourg-maistre Sudland avecquelques uns du Magistrat, & Iacob Baselis le jeune avec les Anciens de l'Eglise, ayans chascun une paisle en la main, se rendent sur le soir au lieu ou l'on devoit faire le Fort, & furent suyvis presque de toute la Bourgeosie. On y envova aussi une Cornette de gens a Cheval, pour defendre les Bourgeois, contre l'ennemy, s'il eust voulu descẽdre de Burghvliet. Mais d'autant que l'ouvrage n'estoit pas encores tracé, & que ceux qui le debvoyent marquer ne s'accorderent pas bien, on ne fit rien ceste nuict la.

Les Italiens qui estoyent campez és environs de S. Geertrude, ne scachãs que cela vouloit dire, passoyẽt & repassoyent regardans de costé & d'autre, de que cecy pouvoit signifier, de voir tant de gẽs s'assembler sur la levée du Zudland (laquelle estoit a l'opposité d'eux. On les voyoit mettre leur sentinelles de tous costez, estre tous en armes, & fort empeschez. Le lendemain qui estoit le 17 d'Octobre on commença a travailler a toute force, & en grande diligence.

L'Ennemy entreprend de surprendre le Fort du Nord.

Le 18 d'Octobre, les nostres firent derechef une sortie, vers le costé de Steenbergue: mais l'ennemy se tenoit enfermé sans sortir, tellement que les nostres retournerent sans rien faire. La nuict qui estoit le 20 d'Octobre, l'ennemy pensa subtilement surprendre le fort de Nort. Dõt je reciteray l'histoire toute entiere. Nous avons dit cy dessus, que nostre cavallerie avoit amené deux Espaignols prisonniers, un jour ou deux devant que nous fussions assiegez. Ceux-cy estoyent donnez en garde a un certain vivandier Anglois, nõmé Readhead, ou Grimston Enseigne de Basqueville, acheptoit ses despẽs. Par ce moyen l'Enseigne & le Vivandier avoyent faict cognoissance avec les prisonniers, & furent en fin fort sollicitez de vouloir faire quelque bon service au Roy d'Espaigne. Ce qu'eux remarquans en allerent prés de Monsieur de Willugby, luy descouvrant, ce a quoy les prisonniers Espaignols sollicitoyent, & demandans ce qui luy plairoit, qu'ils fissent en ces affaires. VVillugby leur donne charge, de traicter avec les prisõniers, pour rendre le fort du Nort au Prince de Parme. Aprés avoir long temps traicté, & tenu plusieurs propos, avec les prisonniers, ils accorderent en fin, de livrer ledit Fort, ce qui estoit aysé a faire a l'Enseigne, qui estoit souvẽt le chef de la garde, sur ledit Fort, quand la Cõpaignie de Basqueville faisoit la garde. Ces choses ainsi cõduites l'Enseigne & le Vivandier, font semblant de se perdre, & de s'en aller avec lettres des prisonniers au Prince de Parme (auquel ils en avoyent encores escrit autrefois tandis qu'ils avoyent esté prisonniers.

Le 20 d'Octobre sur la brune ils allerent vers ledit Prince, qui pour ceste fin estoit venu loger ceste nuict au bas Nortgeest, luy rapportans, que toutes choses estoyent prestes, & bien ordonnées pour luy livrer le Fort. On dit qu'il se defioit encores de leur fidelité: & que pour cela il leur fit beaucoup de demandes touchant le Fort, touchant celuy qui y commandoit, combien y il avoit de soldats, & qu'el moyen il y avoit de le livrer. Qu'il print en outre le sermẽt d'eux, qu'ils traicteroyent fidelemẽt en ce faict, leur faisant recevoir le Sacramẽt de l'Autel, (car cest ainsi que les Papistes appellẽt le Cene du Seigneur, laquelle ils ont changée a leur mode.) Aprés qu'il fut assez asseuré d'eux, il leur dõna a chascun une chaisne d'or leur promettant encores a chascun une bonne somme d'argẽt, si le faict succedoit bien. Aprés cela il choisit un bon nombre de ses meilleurs soldats, afin d'aller recevoir le Fort en son nom. Leur faict cependant lier les mains sur le dos avec des cordes de mesche, & dõne a chacun un soldat avec une dague nue en la main, pour les tuer, si l'on s'appercevoit du moindre soupçon en chemin.

VVillugby cependãt, pourveut le fort

de bons soldats, & mit sur les levées qui viennent des deux costez aux fossez, un bon nombre de mousquettaires. Et dans la porte, par laquelle l'ennemy devoit entrer, il fit pendre une coulisse de fer, laquelle estoit en hault attachée avec une corde, afin qu'en la coupant elle peut tomber, & qu'en tombant le passage fut fermé.

Toutes ces choses ainsi bien preparées, VVillugby attend la venue de l'ennemy, avec grand desir. En fin l'ennemy s'avance & en passant par le païs percé du Nort, la marée estant basse, ils trouvent la porte ouverte, comme ceux qui les conduisoyent leur avoient dit. Il y en avoit aussi un tout prest qui parla fort amiablement a eux en Espaignol les appellant bien venus. Quand il y en eult environ cinquante des principaux dedãs, VVillugby couppa luy mesmes la corde de sa main, avec laquelle la coulisse estoit suspendue, & clost ainsi le passage, tellement qu'il n'en pouvoit pas entrer davantage.

L'ennemy entre au Fort du Nort, mais peu a son advantage.

Ceux de dedans chargent ceux qui estoyent entrez, desquels la plus part furent tuez, & les autres furent prins prisonniers. Grimston avec le Vivandier, voyans que ceux qui les gardoyent estoyent fort espouvantez, se sauvent. Quand ceux de dehors virent qu'ils estoyent trompez ils arracherent les pallisades par force, & font un furieux assault sur le Fort, mais en vain, d'autant qu'il il avoit encores une pallisade plus haulte, & aussi que ceux dedãs les saluerent fort bien a coups d'arquebouse.

Grimston & le Vivandier se sauvent.

L'ennemy se voyant ainsi abusé, se mit en fuite & jette les armes bas. Ceux qui estoyent cachez sur la levée, sortent avec grand cris, & grand bruit, & courrent aprés l'ennemy qui fuyoit, & aprés avoir tous ensemble deschargé sur eux, ils ne firẽt que dõner d'estoc & de taille, parmy la trouppe, & ou il y avoit plus d'ennemis. Cependant la marée cõmença a croistre, tellement que plusieurs de l'ennemy qui pensoyent se sauver, tõberent es fossez du Nortland & se noyerent. Il en demeura plus de trois cens, & y en eut encores plus de blessez, comme on sçeut depuis, par quelques prisonniers.

L'ennemy prend la fuite.

Les principaux prisonniers estoyent Don Iean de Mendoze, un homme sur age, qui depuis mourut de sa blessure a l'Hospital, & encores un autre Don Iean de Mendoze, qui estoit encores jeune homme, Gregoire Vites, Christoffle de Porres, Godefroy Gordon, Tristan Lignicable, Alonso Idiaques, tous ensemble des Dons, comme les Espaignols les appellent, & gens de bonne maison.

Le lendemain on ne vid voler nuls drapeaux és deux camps, qu'on estimoit estre un signe, que l'ennemy menoit dueil touchant la perte de ses gens. Les deux Espaignols prisonniers furent pendu, par sentence du Conseil de Guerre, pource qu'estans prisonniers, ils avoyent sollicité le Porte-enseigne & le Vivandier a trahison, portans ainsi la peine de perverse fidelité qu'il avoyent voulu tesmoigner a leur maistre.

De ceste entreprinse s'ensuyvit beaucoup de bien pour nous. Car par ce moyen estions nous entierement asseurez contre toute trahison, pource que l'ennemy estant ainsi trompé, il n'eust pas mesmes voulu adjouster foy aux vrais traistres, s'il y en eust eu aucuns. Combien que cependant Grimston & le Vivandier furent blasmez d'un chascun, pour avoir renoncé a leur religion, & avoir faict un faux serment, tellement qu'ils n'en estoyent pas beaucoup loüez de leur propre nation. Il est bien vray, qu'ils nient de l'avoir faict, toutesfois on dit pour certain, qu'un homme de qualité les recommanda ainsi a sa Majesté en Angleterre, ou ils estoyent allez, a celle fin d'obtenir quelque recompense de la Royne, de leur service. Madame, disoit il, il y a plusieurs grandes raison, pour l'amour desquelles ceux-cy doivent estre recõpensez de quelque honoraire: car si ceux qui n'ont exposé que les corps n'obtiennent, que fera on a ceux qui ont mis l'ame & le corps en balance ? Ceux de la ville receurẽt certaines nouvelles que le reste de l'armée d'Espaigne estoit peri és environs d'Escosse & d'Yrlande, les uns estans eschouez, les autres ayans faict naufrage contre les roches, & les autres par les grandes tempestes comme par la main puissante de Dieu avoyẽt esté submergez,

mergez, que ceux aussi qui s'estoyent mis deça & dela en terre en Yrlãde, avoient esté entierement ou tuez, ou prins prisonniers. Tellemẽt qu'il n'y avoit que fort peu de navires, qui avec le Duc de S. Lucas, faisoyẽt leur mieux, de retourner par mille dangers vers Espaigne. Voila pourquoy on appella le peuple au son de la cloche en l'Eglise, le 21 d'Octobre pour rendre actions de graces a Dieu, au presche devant & aprés midy. Et au soir on deschargea tout le canon autour de la ville & es Forts, les soldats semblablemẽt assemblez sur les ramparts deschargerẽt a diverses fois leur arquebouses. Tellement qu'on ne pouvoit ny voir ny ouïr, pour le son des trompettes, des tambours, & des cloches.

Ceux de Bergues rẽdent graces a Dieu pour la perte de la flotte d'Espaigne.

Ceux qui n'avoyent pas d'arquebouses, attachoyent a chasque fois au haut-bout de leur picques un faisceau de paille, ou ils mettoyent le feu, & les eslevoyent en l'aïr tellement qu'il sembloit que toute la ville, & les forts fussent en feu: Car outre ces feux que faisoyent les soldats, on faisoit des feux des tonneaux empoissez sur les ramparts & dans la ville. Les soldats crioyent aux Espaignols que la flotte d'Espaigne venoit pour les ayder a gaigner le Fort de Nort, & depuis ce temps la l'ennemy commẽça de plus en plus de perdre couraga.

Vn certain batteau chargé de bled, pensant entrer au havre, fut par le grand vent jetté sur la teste de Nort, laquelle avoit par cy devant esté bruslée avec les maisons ou on faisoit le sel. L'ennemy ne fit que tirer aprés ce batteau, toutesfois il ne fut atteint que trois fois, sans qu'aucun fut blessé, tellement qu'il fut en fin par la diligẽce des mariniers amené en la ville. Il y avoit tous les jours a combatre, voire a toute heure on voyoit quelque chose de nouveau en la pleine qui estoit entre la ville & le cãp de l'ennemy. Mais les Bourgeois estãs las & recreus, a cause du cõtinuel travail, se plaignent qu'ils ne peuvent plus travailler de telle façon, tellemẽt que le Gouverneur Morgan requist du Magistrat, qu'on mettroit quelque impositiõ sur chasce Bourgeois, afin de pouvoir avec cest argẽt payer quelques ouvriers qui entre prendoyẽt l'ouvrage. Le Bourgmaistre Manteau fit assembler le grand Conseil & leur proposa la demande du Gouverneur. Ce grãd Conseil est cõposé du nouveau Conseil, cest a dire du Magistrat present, & du vieil conseil, c'est a dire ce ceux qui ont servi autrefois de Bourgmaistres, Eschevins & Recepveurs, & des Conseillers choisis de chasque Mestier, afin de tenir leur place en ce grand Conseil. On trouva bonne la demãde du Gouverneur, & par ce moyen les Bourgeois furent deschargez de leur ouvrage. Et ce qui restoit encores a faire fut loé, & parachevé par les entrepreneurs, suivant les marques, & selon qu'ils avoyent entreprins.

Et comme l'on avoit faute de planches, on en alla querir ches les charpentiers, & outre on rõpit mesmes quelques toits & nouveau planchiers, pour s'en servir aux fabrications, lesquelles aprés le siege furẽt de la part de la ville payez. Mais comme cela n'aydoit ne suffisoit pas encores, & qu'on avoit encores faute d'autre chose, le Bourgmaistre Zudland fut envoyé le 26 d'Octobre en Hollande, non seulement vers Messieurs les Estats, mais aussi au Magistrat de la ville de Dordrecht, qui durãt le siege se monstrerent estre bien affectionnez a ceste ville: Es maisons de Iean Daiase logeoyent quelques Escossois, lesquels comme ils rompoient tout ce qui estoit propre a brusler, & entre autres un certain sommier sur lequel le toict estoit appuyé la maison tomba, & en tua un ou deux, tellement qu'on fit incontinent defence sur peyne de la vie, que nul ne rompist plus rien a aucune maison.

On mit sur les ramparts de la ville & des forteresses des tonneaux de poix rẽplis de bois & de la paille, afin de les allumer & en estre esclairé, si l'ennemy eust voulu entreprendre quelque chose, en quelques endroits de la ville. Le 27 d'Octobre on sonna la grãde cloche pour la foire ou marché libre, non pource qu'on s'attendist que beaucoup de Marchands y vinssent, mais la ville est obligée de ce faire pour ne perdre point le droit du marché. Durant ce libre marché, lequel dure 6 Sepmaines, tous les fugitifs peuvẽt librement entrer en la ville hormis les

brigands, & ceux qui sont bannis, ou qui sont ennemis du païs: Aussi nul ne doit estre sommé de payer ses debtes, sinon celles lesquelles ont esté faictes audit marché. Le jour ensuivant son Excell. vint en la ville, pour par sa presence donner courage aux soldats, & a la Bourgeoisie, & notamment pour visiter les fortifications, & mettre ordre par tout. Sur ce mesme jour on avoit fort haussé l'imposition dont nous avons parlè cy dessus: ce qui ne plaisoit nullement aux Bourgeois, tellement qu'ayans entendu que Messieurs les Estats estoyent venus en l'Isle de Tholen, ils envoyerent vers eux le Bourg-maistre Manteau, & Guillaume François vieux Bourgmaistres. Ceux-cy passerent avec la suite de son Excell. le soir a 10 heures devãt le canon de l'ennemy, vers Venus-dam, & firent tant envers Messeig. les Estats, qu'ils leur promirent de donner pour la fortification de Bergues 3000 Francqs, & en receurent sur l'heure 1800 livres. Le l'endemain aprés le depart des Bourgmaistres, l'ennemi quita la levée de Matteberg. Ceux de l'Isle voyans cela, mettent le feu au camp d'où l'ennemy estoit party sans faire bruit, & sans y mettre le feu. Morgan fit tant, que ceux de 6 Mestiers font la garde tour a tour sur la maison de la ville, avec un des Magistrats. Le temps s'approchoit desia, que l'ennemy seroit contraint avec grande hõte & non moindre dommage, de se retirer. Car n'ayant nul espoir, d'avoir la ville, il ne pouvoit attendre autre chose, sinon que son camp seroit peu a peu ruiné, par les continuelles sorties, les coups de canon de la ville, les pluyes, le mauvais temps, & les maladies qui en eussent peu ensuivre. Voila pourquoy le 30 d'Octobre il quita la levée de Nord-land. Ceux de trou des Gueux s'apperceurent les premiers de son departement, & allerent a la levée avec leurs batteaux, ou ils ne trouverent personne qu'un Allemand qui dormoit, lequel estãt esveillé, & voyant que luy & la levée estoyent abandõnez de ses gens, qui s'en estoyent allez secretement, se jetta a genoux, demandãt qu'on luy voulust sauver la vie. Les nostres rompirent incontinent le pont, qui estoit au trou de Drianneland.

L'Ennemy quite la levée du Nord landt, & se prepare a abandonner la ville.

La nuict entre le 30 & 31 d'Octobre, l'ennemy se mit sur l'eau avec 14 grãdes chaloppes, pour voir s'il n'y auroit rien a prendre. Mais ils ne prindrẽt rien qu'un pauvre Pescheur de Romerswal, tellement que sur le midy ils retournerent d'où ils estoyent partis, nos navires de Guerre cõbien qu'ils se fussent mis a la voile, ne les peurent point atteindre, car ils ramoyent tant qu'ils pouvoyent, & choisissoyent les lieux peu profonds. Son Excell. le Conte de Solms, Messieurs de Barnevelt, Edmond, Valck, Vosbergue, & plusieurs autres vindrent ce mesme jour dans la ville. Les soldats pour monstrer leur courage ausdits Seigneurs, firẽt une sortie vers le Nort de la ville, mais en vain, l'ennemy ne voulant pas sortir.

Le fort des Bourgeois n'estoit pas encores parachevé. L'argent dont nous avons parlé, ayãt esté obtenu de Messieurs les Estats l'imposition fut amoindrie, & l'ouvrage fut loé quelques païsans. Les nostres bracquoyent sur un certain lieu, appellé Boeren-verdriet 2 pieces de canon, avec lesquelles ils tiroyent parmy la vallée, laquelle est entre le hault & le bas Noort-geest, dans le camp de l'ennemy, tellement que quelquefois d'un seul coup (cõme on entendit puis aprés par un prisonnier) ils renversoyẽt des tentes, les barricques de vin, les tõneaux de cervoise, & mesmes quelques personnes. L'ennemy pour remedier a cela, mit beaucoup de Gabions en la vallée, mais cela n'ayda pas beaucoup, car on r'enversoit plusieurs tous les jours. Cependant on fit courrir un bruit, que l'ennemy avoit faict une mine depuis Holvveghen, jusques aux fossez de la ville, pour faire sauter une partie du fossé, & combien qu'un chascun l'estimast folie, toutesfois lors que l'eau au fossé du Sud fut la nuict devãt le 7 de Novembre abbaissée d'un pied, ce mensonge fut receu pour verité. VVillugby avec deux ou trois autres alla tout droit vers Holvveghen: Ce chemin est si profond qu'on ne sçauroit voir le bout d'une picque de ceux qui y seroyent dedans, encores mesmes qu'ils la haussassent tant qu'ils pouroyent. Et combien que l'ennemy estoit la au-

pres sur la mõtaigne de S. Gertrude, toutesfois Monsieur le Baron ne retourna pas en la ville, qu'il n'eust bien veu d'en hault la profondeur de ce chemin, & trouverent qu'il n'y avoyent nuls appareils, ni nulle marque de quelque mine. La Croix, Capitaine des Mineurs, pensoit qu'il y avoit quelques veines souz la terre le long desquelles l'eau s'estoit escoulée en quelque part.

Le 9 de Novembre arriva le Conte de Noorthomberlandt, & le General Norits, venans d'Angleterre avec une grãde suite de gentilshommes. On deschargea a leur venue tout le canon, grãd & petit, & sonna-on la grande cloche. Le Conte estoit venu pour voir le Païs-bas & Bergues sur le Zoom. Le General Norits estoit envoyé de la part de sa Majesté à Messieur les Estats, afin de leur demander quelque secours, pour Don Anthoine Roy de Portugal. Car la Royne estoit empeschée a equipper une puissante flotte, pour ayder à remettre Don Anthoine en son Royaume, d'où il avoit nagueres esté chassé par l'Espaignol. La Cornette d'Vchtenbrouck avec cinq ou six chevaulx sortit à plein gallop hors des portes vers le Santvvech jusques devant le camp de l'ennemy, & prindrent la deux soldats a cheval prisonniers, & un vivandier avec une charette chargée de cervoise, qu'ils amenerent en despit de l'ennemy & en passant par devant eux en la ville. Mais pour donner quelque passetemps au jeune Conte, les Anglois entreprindrẽt de faire le lẽdemain quelque sortie. Les gens de pied sortirent sur le camp de l'ennemy par la mine qui est a la porte de poudre, car on dressa en haste un pont au travers du fossé. Ceux cy escarmouchoyent a Holvvegen avec les Italiens qui estoyent sur la Montaigne de S. Gertrude. Les chevaux sortent par la porte de Wouvve. Parker demeura sur la montaigne de Wijngaert, & Poulij se mit sur la campaigne vers Bourgvliet. Les Capitaines Bacx n'y estoyent pas, d'autãt qu'on ne les avoit pas advertis de la sortie. Les Allemans qui estoyent campez sur le Raberch descendẽt en la campaigne laquelle estoit au pied de la montaigne, & en s'approchãs peu a peu, s'arresterent non loing de la montaigne de Wijngaerts. Plusieurs se retiroyent derriere les hayes & buissons, les autres attiroyent nos gens, esperans que nos gens de cheval seroyent bien salvez de ceux qui estoyent cachez derriere les buissons. Le Capitaine Veer prenant avec luy environ trente hommes, chasse les Allemans arriere de leur advantage. Parker les assault, & poursuyvit les pauvres Allemans jusques sur le Raberch, & faict qu'il n'en eschappa pas beaucoup.

Escarmouche avec l'ennemy.

Vn jeune Gentil-homme appellé Sarli, Cap. d'une compagnie de gens de pied, estant a cheval, & donnant l'assaut avec Parker, fut prins prisonnier, pource que son cheval s'estoit jetté tout d'une course au milieu du camp de l'ennemy sans qu'il il le peust retenir, & fut puis apres delivré par eschange, avec Don Iean de Mendoze, estans a peu prés tous deux d'un aage. Tous ceux cy qui se venoyent rendre, disoyent unanimement que le Prince de Parme avoit deliberé de lever le siege.

Le 11 de Novembre on fit une sortie generale du costé de Steenbergue, de toute la Cavallerie & l'infãterie, hormis quelques peu, pour garder les portes & les ramparts deça & dela. Au mesme temps se trouva aussi la le General Balfort avec six cens hommes d'eslite, tant gens du païs-bas, que Escossois, venant de Tholen. Le Capitaine Veer conduisoit les avanturiers qui debvoyent commencer l'escarmouche. Le Capitaine Marcelis Bacx, avec ses arquebusiers, marchoyent droit vers le camp de l'ennemy, Balfort se vangeoyt en bataille sur le chemin de Steenbergue: Ceux de la ville se mettoyent sur la campaigne qui est a main droite de ce chemin vers l'Ouest. Les lanciers alloyent un peu de costé vers le Sand-vvegh. Les gens de pied qui estoyent allez devant avec le Capitaine Veer, tiroyent a toute force sur l'ennemy, lequel se monstroit a descouvert en hault des defences du camp. Quelques gens de cheval de l'ennemy sortans furent bravement salvez a coups d'arqueboufe, tellement qu'ils s'en retournerent incontinent en leur camp, aprés avoir veu renverser un ou deux de

leurs chevaux. Et ainsi le temps se passoit, sans que l'ennemy se voulust descouvrir en aucun endroit, mais se tenoit dans ses tranchées, lesquelles estoyent trop fortes, pour estre forcées par nos gens. Voyla pourquoy les nostres retournerent en la ville, estimans qu'ils avoyent assez fait, d'avoir appellé l'ennemy deux heures de long, & avoir comme a demy assailly leur camp. Des gens de pied du Capitaine Veer il en demeura 4 de morts & 12 de blessez, des coups, que l'ennemy avoit tirés de son camp.

Le Prince de Parme leve le siege de devant Bergue.

La nuict entre le 11 & 12 de Novembre l'ennemy mit le feu en son camp vers le Nort, brusla aussi le Chasteau de Halteren, & environ les 10 devant midy le 12 de Novembre, ils partirent du Rijselberg & du Nortgeest, ou ils s'estoyent tenus long temps en bataille, jusques a ce que leurs loges fussent bruslées, & que leur bagage fust mené vers le Sud. Le long du chemin, lequel ils prenoyent vers le Zud, on ne voyoit voler que le hault des enseignes, a cause des collines & montaignes de sable. Mais comme ils s'approcherent du Bal, sur le chemin Hubergue, lequel vient au bois de Bergue, la fallut il qu'ils se descouvrissent, tellement qu'on ne voyoit pas seulement les enseignes, mais on pouvoit voir leur bataille. Car ils ne pouvoyent estre couverts d'aucune chose. Icy furent ils merveilleusemēt tourmentez des pieces de canon qui estoyent sur le rampart de la porte du Bois. C'estoit un plaisir de voir commēt leur bataille estoit a chasque fois rompue par nostre canon, jusques a ce qu'en fin ils furent contraints de rompre leur orde, en se separans les uns des autres, se mirent tous ensemble a courir d'une pleine course, jusques aux plus prochains terres qui sont dans le bois pour estre a couvert.

Ceux de la ville tirent aprés l'ennemy fuyāt

Toute la nuict ensuyvante on n'entendit autre chose que des trompettes & tambours, pour faire la retraite & le cry des chartiers, qui emmenoyent le bagage. Devant la pointe du jour, on vid que le camp de vers du Sud estoit aussi de tous costez en feu, & faisoyent leur retraicte vers Calmhoudt, mettans leur sentinelles sur diverses montaignes, afin de les advertir si ceux de la ville sortoyent.

VVillugby poursuyt l'ennemy.

Si tost qu'il fut jour, VVillugby sort avec 21 enseignes de gens de pied & toute la cavallerie, par la porte de Wouwe, prenant avec luy deux fauconneaux. Les sentinelles de l'ennemy voyans cela, se retirent incontinent: les nostres s'emparent promptemēt des trenchées & du camp de l'ennemy: l'Infanterie demeura sur le Raberg: la Cavallerie galoppe aprés l'ennemy, & viennent a l'arriere garde, se rians & mocquans d'eux, afin de voir si par despit ils ne se retourneroyent pas pour combattre. Mais cōme tout cela estoit en vain, ils s'en retournerent. Car ce leur estoit assez d'avoir reproché au camp d'un tel Roy, sa honteuse retraicte, qui ne valoit gueres mieux que s'ils s'en estoyent enfuis: Quelques uns qui furent encores trouvez deça & dela au camp furent tuez, hormis deux ou trois femmes, ausquelles on sauva la vie.

Le Baron de VVillugby fit assembler tous les Capitaines tant a pied qu'a cheval, hormis le Cap. Marcelis Bacx, lequel estoit absent, poursuyvāt l'ennemy avec une partie de la cavallerie, lequel cependant il fit chercher, en intention de l'honnorer comme les autres a cause de sa valeur. Mais ne venant point, & que la ceremonie dont il se vouloit servir, ne pouvoit estre plus long temps dilayée, pource qu'il le vouloit faire tādis qu'on avoit encores l'ennemy en veue, se retournant vers Veer, Cnolles, Parker, & Poullij, qui estoyēt de sa Nation, & aussi vers le Capitaine Paul Bacx, qui estoit du Païsbas, il leur dit: D'autant que c'est une ancienne & louable coustume, que ceux qui se sont monstrez vaillans en la guerre, recoivent quelque souvenance de leur valeur: & que j'ay veu de mes yeux, qu'en vous tous, sont toutes les vertus lesquelles sont requises en honnorables chevaliers & vaillans Soldats, dequoy j'appelle a tesmoing l'ennemy mesmes, lequel vous voyez se retirer lequel a souvent experimenté a son grand dommage, quels gens de guerre vous estes: Nostre tres-illustre Dame sa Majesté d'Angleterre (de laquelle je fais en ce-cy le Commandement, comment estant son Lieutenant & Gouverneur.)

VVillugby honnore tous les Capitaines pour loyer de leur valeur, en les faisant Chevaliers au nom de la Maiesté.

Vous

Vous honnore tous de l'ordre de Chevaliers: & les touchāt tous ensemble doucement de l'espée sur les espaules: il leur dit receuez de sa Majesté ceste souvenance de sa bonne affection & volonté, laquelle vous avez tous meritée par vostre valeur. Ils le remercierent grandemēt & jurerent tous ensemble, qu'ils se porteroyent tousiours comme il appertient a des vaillans & honnorables Chevaliers, & appelloyent Dieu, comme vengeur, s'ils faisoyent un faux serment.

Les Bourgeois & Soldats, hommez & femmes, jeunes & vieux, & tout ce qu'il y avoit dans la ville, sortirent tous hors des portes, & courrurent tous a qui mieux mieux vers le camp de l'ennemy, visitant tout ce qu'il y avoit, & voyoient avec admiration la grandeur du contenu du camp l'ouvrage qu'on y avoit faict, chascun mesmes y fit son butin. Car l'ēnemy avoit laissé es 2 camps, quantité des paisles, hoyaux, charrettes, tonneaux, musquets, arquebuses, picques, harnois, casques, & toutes sortes d'armes, & d'appareil. Les soldats & pauvres bourgeois, trouverent du bois assez pour brusler tout l'hyver. Car les appuis & les traversiers de leurs loges, (desquelles il y en avoit beaucoup lesquelles estoyent assez grandes) n'estoyent qu'un peu bruslez par dehors, car si tost que la paille & le roseau fut bruslé, le feu cessa incontinēt.

Toute la ville estoit en fort grande joye a cause de ce subit & non attendu partement de l'ennemy. Et pource que c'est le debvoir des Chrestiēs d'attribuer l'honneur de tous leur benefices a celuy, de qui seul ils les reçoivēt. Le 16 Novēb. on rendit publiquement graces à Dieu, d'une si grande delivrance. Les Ministres de la parole de Dieu proposerēt au peuple en l'Eglise que Dieu seul debvoit estre remercié de ce qu'il avoit conservé la ville de toute la puissance, & des subtiles entreprinses de l'ennemy. On fit aussi des prieres pour la prosperité de l'Eglise, & de la Ville, & pour tous ceux, souz l'authorité desquels Dieu nous avoit mis. Apres cela le Magistrat trouva bon, de publier de la maison de ville, qu'on tiēdroit tous les ans le 13 Novemb. comme un jour de feste, d'autant que c'estoit le jour auquel l'ennemy s'estoit retiré. Au soir on fit des feux de joye. On ne pouvoit ni voir ni ouir, pour les coups de canon & d'arquebouses, & pour le son des trompettes, des tambours & des cloches, & pour les cris de joye qu'ō oyoit. Sur tous les coings tāt en la ville que sur les rāparts on brusloit des tonneaux de poix, & on ne pouvoit nulle part estre a libre des fusées qu'on jettoit en l'air, & lesquelles tomboyent derechef en bas.

Ceux de la ville rende graces a Dieu de leur delivrance.

Tesmoignēt tous signes de resiou-sance, en faisant des cris & feux de joye.

La Ville fit un grand banquet ou estoyent Monsieur le Baron Willugby, le Gouverneur Morgan, les Capitaines, le vieil Magistrat, & tous les plus apparens de la ville. En fin on n'oublia rien de ce qu'on a accoustumé de faire en des triomphes & festes publicques. Aprés cela la ville departit aux Capit. des grādes pieces quarées d'or, avec les armes de la ville, & le nom de ceux ausquels on les donnoit, avec aussi la cause pourquoy.

Voila Lecteur, en brief la vraye description de tout le siege, les courses, sorties & autres choses survenues durant ce siege, & finalement la retraicte du Prince de Parme de devant la ville de Bergues sur le Zoom: comme elle a esté descrite par Iacques Baselis le jeune lequel a esté assiegé en ladite ville, ou aussi elle a esté imprimée l'An 1603.

Ces lettres Chifrales & descriptions generales servent d'esclarcissement pour entendre la forme & plan du camp & des quartiers de l'Ennemy devant Bergue selon qu'il est tiré cy devant.

1. Le Camp des Espaignols.

2. Le camp des Allemans servans l'Espaignol.

3. Les Citoyens ont icy combatu souvent avec l'ennemy, mais legierement.

4. Mons de Verrembon auprēz duquel les Capitaines à cheval Paul & Marcelis Bacx & Parquer avec la compaignie à pied du Baron VVillugby assaillirent l'ennemy alleché par la Cornette Vchtenbroucq, ou en ayant occis deux cens, le reste tourna le dos.

5. 6. Camp Septentrional par percement des Dijcques incndé, ou plusieurs de ceux du Prince de Parme de ses plus vaillants souldartz, du Fort Septentrional repoussez, partie furent traversez à coups de bouletz, partie se noyerent, hormis sept des plus grands, qui furent prins dedans le Fort.

7. Le Camp du Marquis de Renti.

8. Riselberg le premier guet de l'ennemy.

9. VVilfort Chasteau.

TILEMONT, EN BRABANT.

Prinse & pillée.

1588. AYANT IUSQUES icy parfaictement descript le siege de la ville de Bergue sur le Zoom, & cõment elle a esté abandonnée par l'ennemy, s'ensuit que nous descriviõs en ordre le faict valeureux, de quelques soldats, qui estoyent en garnison en la ville de Bergue, advenu la mesme année 1588.

Les garnisons de Messieurs les Estats & de son Excell. le Pr. Maurice de Nassau, estant es places frontieres, firent plusieurs & divers exploits, & courses en la mesme année dans le païs de l'ennemy, faisant beaucoup de dõmage, à aller querir les contributions, demander les exactions, à batre des convois, & plusieurs semblables actes d'hostilité. Entre tous exploits, merite d'avoir le premier lieu, la valeureuse surprinse & prinse de la ville de Tilemõt, située en la Duché de Brabant, prés d'une petite riviere qu'on appelle Geette, environ 3 lieues de la ville de Louvain, & de S. Tron. Tilemont est une grande & spatieuse ville, laquelle a esté par cy devant fort renommée, pour le grand trafficq de marchãdise qu'on y faisoit, cõme on peut encores monstrer par quelques escrits anciens. Vn certain Sergeant avec envirõ 100 hõmes de pied, & 9 chevaux de la cõpaignie de Bacx, estãs en garnison a Bergue sur le Zoom, avoyent entreprinse sur Borchloon, laquelle leur faillist: Cependant ne voulãs retourner, sans rien faire de notable, passoyent outre, a travers d'une grande troupe des gens de l'ennemy, & marchoyent devant la ville de Tilemõt, en laquelle il y avoit 5 ou 6 enseignes d'Espaignols, nonobstant tous ces gens, & que la ville estoit fort grande & large ils y entrerent subtiment, & en chassent les Espaignols, leur ostent 3 enseignes, pillent la ville, & emportent du pillage tout autant qu'ils peuvent emporter, & sortent tous ensemble de la ville, & l'abandonnent. L'ennemy qui avoit esté adverty de cecy, les attend au retour, avec environ 400 hommes, & estans bien sur leur garde. Eux s'estans resolus courrageusemẽt, de ne quiter leur butin, passent par force tout au travers de l'ennemy, & retournerẽt ainsi dãs la ville de Bergue, avec leur butin. Vn faict lequel semble prosque incroyable, & toutesfois cela est advenu en verité. Vn fait que les braves soldats ne doivẽt jamais mettre en oubly, mais leur doit tousjours servir cõme d'un eguillõ & exẽple, afin d'ensuivre en courage & hardiesse.

La situatiõ de la ville de Tilemont.

Par qui, commẽt. & en quelle maniere la ville de Tilemont fut prinse.

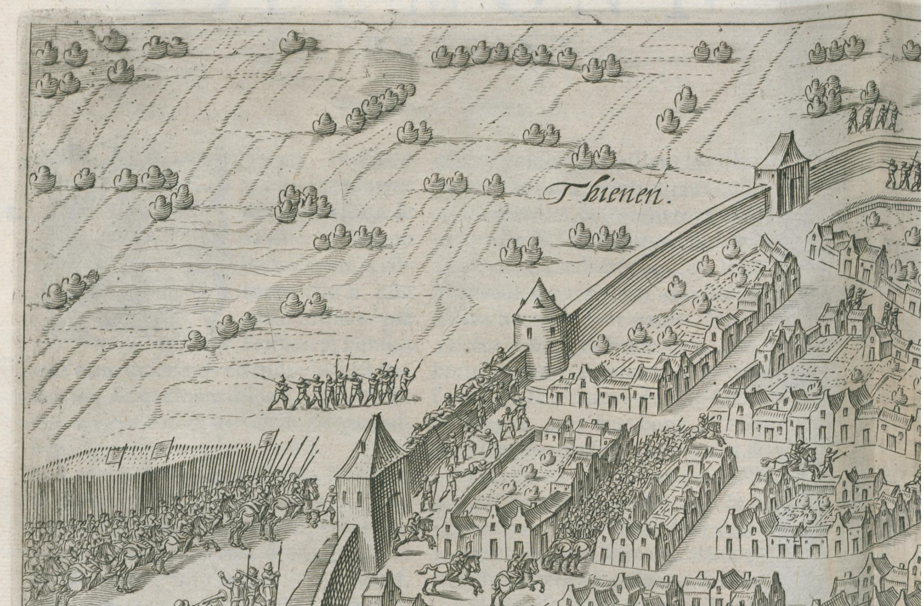
Les granisons des villes de Heusden & Geertrudẽbergue firent le semblable avec environ 800 hõmes, tant a pied qu'a cheval, ceux de pied estans montez en trouppe derriere les autres marcherent vers Tilbourg situé prés de Boisleduc, ou il y avoit une partie des gẽs du P. de Parme lesquels ils desnicherent, & en tuerẽt la plus grande partie, le reste se sauvãt en l'Eglise, lesquels ils n'oserent pás poursuivre d'avantage pour les cõbatre, craignans que les garnisons d'alentour, oyans le bruit de l'allarme ne les vinsent secourir: tellemẽt qu'ils s'en retournerẽt avec bon butin en leurs garnisons.

Les garnisons des villes de Heusde & Geertrudenbergue batent l'ennemy prés de Tilbourg.

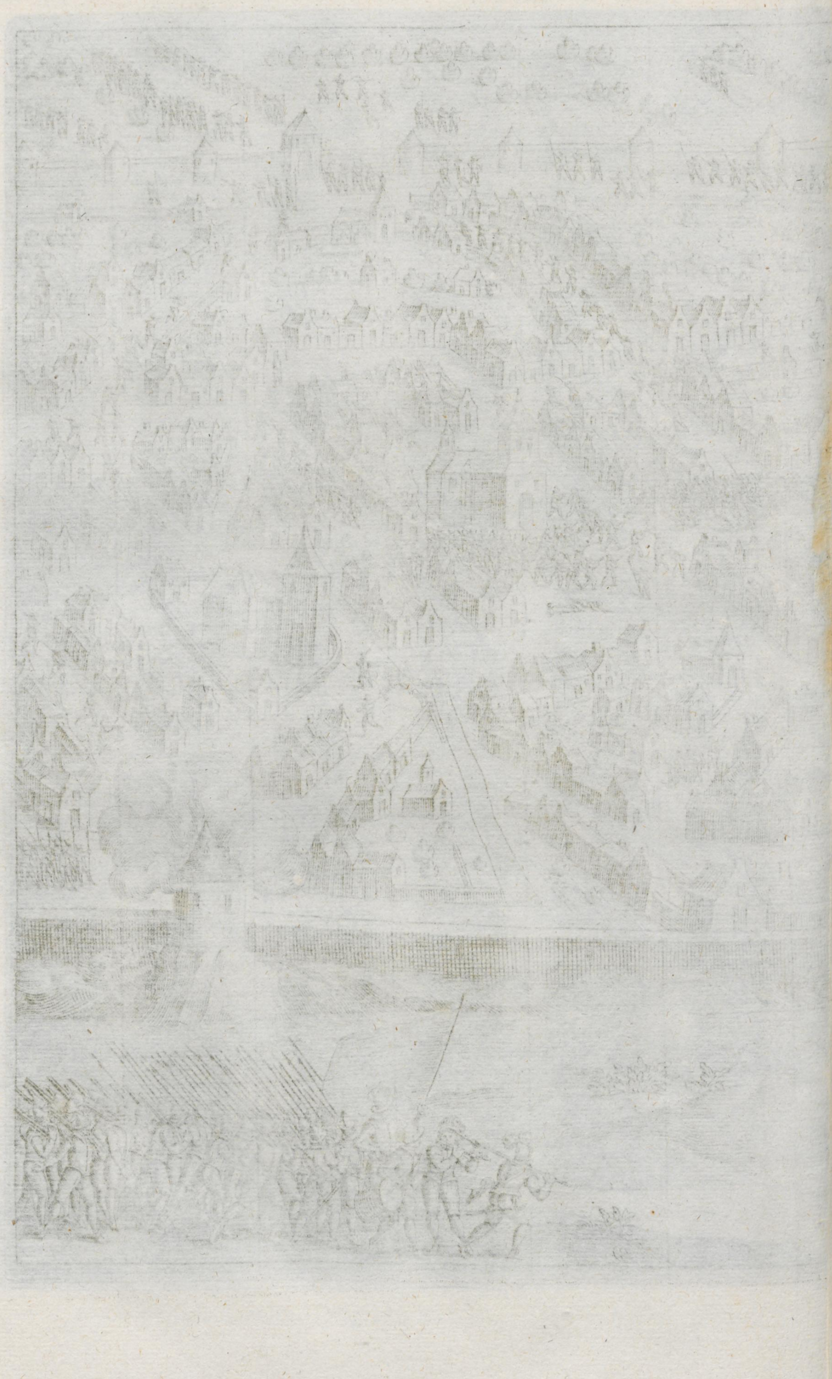
Environ ce tẽps 70 hommes des garnisons de Zelande estans passez en Flandres deffirent le convoy de Courtray, lequel estoit fort, outre les gẽs de pied d'une trouppe de 20 chevaux, & 30 marchans a cheval, & ayans faict un grand butin, s'en retournerent en leurs garnisons. S'il y a qu'elqu'un qui desire de lire plusieurs semblables actes, qu'il lise l'histoire d'Emanuel de Meteren, l'asseurant qu'il y trouvera dequoy rassasier son desir.

Les garnisons de Zelande deffont un convoy en Flandres.

Vraye

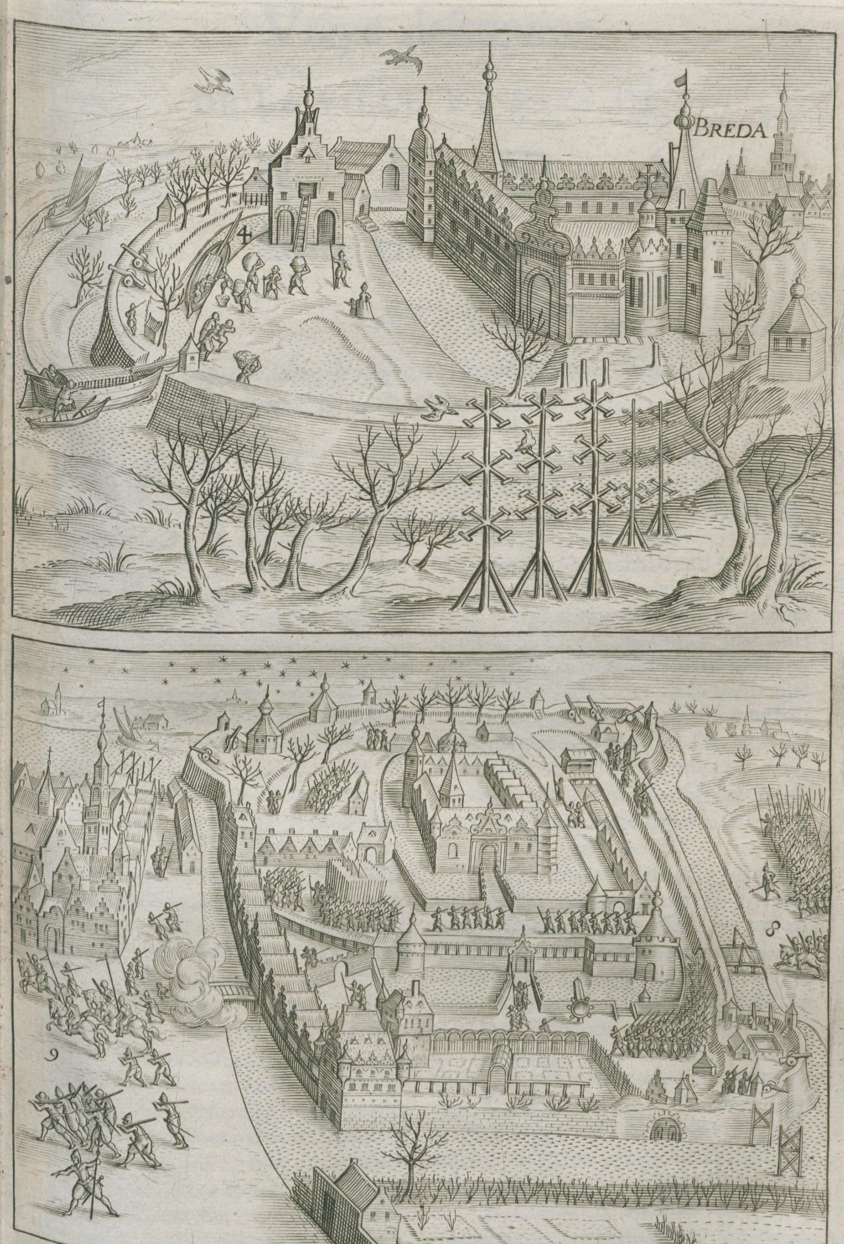

Thienen






SEVEN BERGEN.
2
1
3


5
6
7


BREDA
4
8
9

Vraye deſcription
DE LA VILLE ET PAYS DE
BREDA,
ſituée en Brabant:

AVEC

La prinſe admirable & vrayement Romaine d'icelle, advenue le 4. de Mars en l'An 1590.

1590 DEVANT QVE venir a la prinſe de Breda, il ne ſera pas hors de propos de deſcrire & reciter brievement la ſituation d'icelle. Breda, aprés les 4 villes Capitales de Brabant, eſt entre autres l'une des principales, & a eſté tenue entre les villes libres, ayant les meſmes franchiſes, que les villes de Tilemont, Louvain, & Nivelle. Elle eſt ſituée au païs de Kempen, huict lieues d'Anvers, ſix de Boiſleduc, ſix de Bergue ſur le Zoom, & 2 de Gertrudenbergue, en une campaigne abondante en bled, ayant les champs & prairies entournées d'arbres, & le païs eſtant boſcageux, tellement qu'il y a meſmes quelques bois, comme le bois d'Vlpen, le nouveau bois, & le bois de Lies, embellié de deux petites rivieres, leſquelles ſe vont rendre és foſſez du Haeghdijck, & paſſent par deſſouz un moulin a eau dãs la ville. La principale eſt propre a porter des batteaux, juſques par dela Ginnekẽ, & vers Hoochſtrate, elle eſt appellée l'Aa, dans, & au bas de Breda elle eſt appellée la Mercke. On trouve és Regiſtres anciẽs, que les Danois ont tenu un certain Fort & Chaſteau, ou ils demeuroyent, & qu'ils avoyent baſti par la permiſſion du Seigneur du Païs de Breda, dans les bois des Corneilles ou les Hairons font a preſent leurs nids. Henry, Seigneur du Païs de Breda print ledit Chaſteau, pour quelque different qui eſtoit ſurvenu, eſtant aſſiſté du Sieur de VVeeſmael, Mareſchal de Brabant, & le fit entieremẽt abatre environ l'an 1124.

Il y a pluſieurs belles demeures & maiſons de Gentils-hommes, une fort belle Egliſe, au coſté du Nort d'icelle les Contes de Naſſau ont faict baſtir une belle Chappelle, en laquelle eſt une fort magnificque Sepulture du Prince René de Chalon, au deſſouz en une cave, ſont les tombeaux des anciens Seigneurs de Breda, du Conte Engelbrecht, du Conte Henry, & du ſuſdit René.

La Ville de Breda eſt aſſez grande & bien baſtie, mais elle a eſté autrefois fort endommagée par le feu. car en l'an mille cincq cens trente-quatre le vingt-troiſieſme de Iuillet le feu conſuma bien mille maiſons. Et pource que ça eſté la principale demeure de ceux de la maiſon de Naſſau, voila pourquoy auſſi elle a eſté par eux enrichie de belles maiſons, & notamment par le Conte Henry de Naſſau, qui eſtoit un fort brave & vaillant Seigneur, & qui fit fortifier la ville y faiſant faire de fort larges ramparts, & outre ce en l'an mille cincq cens trente quatre, il fit dreſſer au Chaſteau & autour de la Ville cincq grands Boulevarts, garnis de flancqs, & ſe defendãs l'un l'autre, environnez de fort larges & profonds foſſez.

Durant ces guerres on y a faict encores 9 ravelins, & devãt chasque porte un rempart en forme d'une demiclune, tellemẽt que ceste ville est tenue, entre les villes du plat païs, l'une des plus fortes villes du Païs-bas. Par cy devãt & aprés que le susdit Chasteau fut rasé a fleur de terre, les Seigneurs de Breda cõmencerent a l'opposite dudit lieu, & environ le marché, appellé a present la Hayronniere, a bastir un palays & Chasteau, ou puis aprés le Conte H. de Nassau (ayant laissé debout une partie du vieil bastiment) fit dresser une nouvelle Cour & precieus Palais, au dedans tout envirõné d'eau, & au dehors encores un magnificque bastimẽt, avec une galerie fort magnificque dressée sur des piliers de pierres bleües, ayant un frontispice doré. Au dedãs de la Cour il y a entre autre choses beaucoup de belles chambres & retraictes, une fort longue tresbelle & royale salle, bastie sur des pilliers, avec un escaillier fort artificiel, faict de pierres bleües, ayant divers degrés, que les bons maistres tiennẽt pour une fort belle piece, il y a aussi a la sale une Chapelle. Il y a un fort bel arcenal, remply de toute sortes d'armes, & de beaucoup d'artillerie, il y a eu entre autre plusieurs vieilles pieces de fonte, desquelles les Rois de Hongrie avoyent par cy devant faict present a la maison de Nassau, pour le service que ceux de ladite maison luy avoyent faict contre le Turc. Il y avoit aussi 52 pieces tant gros Canons que petites pieces de Campaigne, desquels l'Empereur Ferdinand avoit faict present au dernier Prince & Seigneur de Breda, lesquelles avoyent aussi esté mises audit arcenal, mais en ont depuis esté ostées & emmenées par le Duc d'Albe.

Des choses remarquables de Breda tant nouvelles, qu'anciennes, celles cy sont les plus notables. Que le Seigneur & Païs de Breda (estant par cy-devant un Seigneur & un Païs separé de la Duché de Brabant) est venu & a esté adjousté a la Duché de Brabant, du temps de Henry de Loraine, &c. & le Seigneur Godefroy de Breda qui en l'an 1212. au Mois de Mars ayant receu en fief dudit Duc la moitie de la gabelle sur l'Escault, avec Schakeloo & Ossendrecht, promit aussi a son Seigneur que luy & ses heritiers avec leurs Chasteaux, païs, hommes & gens de mestier, serviroyent fidelement au Duc, & a ses heritiers.

Le Sieur Gerart de Rassingem vendoit la Seigneurie de Breda au Duc de Brabant l'an 1326.

Ainsi en l'an 1326 le Lundy aprés le jour de S. Valentin, le Sieur Gerart de Rassingem, Liedekerck & Lens, ayant vendy la Seigneurie & les biens de tous les Païs de Breda avec toutes ses appartenances au Duc Iean de Brabant, ledit Iean de Brabant avec le consentement de son fils Sieur Godevart, & sa fille aisnée Ieanne, Contesse de Hainault & de Hollande vendit derechef le premier d'Apvril 1351, ledit Païs de Breda avec toutes ses appartenances au Seiur Iean de Polanen le jeune, Sieur de la Lecke, & ce pour la somme de quarante trois mille Hallingen, pour le posseder en heritage legitime.

Le Seigneur de Polanen achapte Breda l'an 1351, le 1 d'Apvril.

L'estat & les previleges du païs de Breda.

Breda est la Capitale ville du Païs de Breda, ayant entre autres preeminences & jurisdictions une Cour Fiscale, ou un siege lequel est commun & indivis, souz ceste Cour resortent par Appel, la ville de Steenbergue, & les seize Villages du païs de Breda, & ceux de Eyckeren, & souz ces deux Seigneurs, ceux de Merckxem, Schoten, Loehout, & Oostmael. Et outre ladite Cour il y a un siege Eschevinal, devant lequel il faut: que les Bourgeois, & habitans comparoissent a la premiere instance, avec ceux de Teteringe, Molen gracht, Sandberg, Vijf-huyse, & le Haegh-strate. Nul ne pouvoit appeller des Sentences, lesquelles avoyent esté données, en l'une ou l'autre Cour, devant quelque autre Iustice. Lequel Privilege a esté encores parmy eux de memoire d'hõme. Car seulemẽt du temps de l'Empereur Charles V. au lieu dudit privilege, lequel Empereur octroya, a ceux de Breda, de pouvoir avoir mesme privilege que les autres villes capitales, a sçavoir, que des Sentences données a Breda, on les peut bien reformer, mais on n'en peut point appeller. Comment & quand ceux de la maison de Nassau, sont venus a la Seigneurie de Breda cela c'est faiten la maniere qui s'ensuit. Le susdit S. Iean de Polanẽ mourut, en l'an 1377, & laissa un fils, appellé Iean

lé Iean, Seigneur de Lecke & de Breda: & cestuy-cy laissa une fille, nõmée Ieanne, laquelle espousa Engelbrecht Conte de Nassau, l'an 1414, lequel mourut en l'an 1442, & laissa un fils, appellé Iean Conte de Nassau, de Dietz, & de Viande, & fut Seigneur de Breda, & mourut en l'an 1475, laissant de sa femme Marie, Contesse de Loon, qui estoit heritiere de Heynsberch, & d'une troisesme partie de la Duché de Iuliers, Engelbrecht & Iean, freres, qui partagerent les biens delaissez par leurs parens, tellement que le fils aisné, le Conte Engelbrecht avoit pour sa part, tous les biens qui estoyent au Païs-bas, de deça le Rhin, asçavoir, la Conté de Vianden, la Seigneurie de S. Vijt, de Dudeldorp, & de Mijlen, avec tous les biens qui estoyent en Brabandt, & en Hollande, & au Païs de Liege, souz lesquels estoyent comprins le païs & la ville de Breda: & le Conte Iean eut en partage tous les Païs & Seigneuries, de dela le Rhin, les Contez de Nassau, & de Dietz, &c. & de sa femme Catsenellebogue, lequel luy fut adjugé l'an 1548. Ce partage fut faict avec ceste condition, que les enfans masles seroyent heritiers tant de l'un que de l'autre, afin de conserver la maison de Nassau, dont ils estoyent descendus,

Engelbrecht Conte de Nassau espousa l'heritiere de Polanen & deveint Seigneur de Breda, len l'an 1415.

Partage des biens de la maison de Nassau.

Ainsi la ville & le Païs de Breda fut gouverné fort paisiblement par les Contes de Nassau, comme Seigneurs de Breda, & ce par l'espace de 184 ans, prosperant en trafficq jusques a ce que le 11 d'Apvril, l'an 1567, le Prince d'Orange fut cõtraint, pour la venue du Duc d'Albe, de quiter avec grande tristesse & perplexité ses subjects de Breda, pour se retirer en Allemaigne, & aprés son departement, le revenu de la Seigneurie de Breda, ayant esté saisi, par le susdit Duc, ledit Païs avec la ville fut reduite souz le miserable gouvernement des Espaignols & fut tourmentée & mangée par diverses Garnisons, jusques a ce qu'en l'an 1577 la ville de Breda revint derechef souz le Gouvernement de son Seigneur, & y demeura quatre ans de long, & apres cela ayant esté prinse par le Prince de Parme en l'an 1581, il la posseda, jusques en l'an 1590. Nous descrirons maintenant, comment elle a esté delivrée & affranchie par l'ayde de Dieu, du joug de l'Espaignol. En l'an 1590 comme le Pr. de Parme estoit empesché a faire la guerre en Frãce avec toutes ses forces, tellemẽt que par ce moyen les Provinces vnies eurent un peu de relasche. Messeigneurs les Estats empoignerẽt ceste occasion, pour faire quelque dommage a l'ennemy, tellement que d'une dexterité hardie, ils prindrent la ville & le Chasteau de Breda, en la maniere qui s'ensuit.

Le Conte Philippe de Nassau, pour lors Gouverneur de Gorcum, Worcum, & Louvesteyn, avoit parlé, de la part du Pr. Maurice, a un certain Gentil-homme de Cambray appellé, Charles d'Herauguieres, Capit. d'une compaignie de gens de pied, touchãt une certaine entreprinse, qu'il avoit sur le Chasteau & la ville de Breda, & que quelques mariniers vassaulx du païs de Breda, & de la maison de Nassau, pour l'affection qu'ils portoyent a leur Seigneur, avoyent presenté leur service, pource qu'ils estoyent accoustumez de mener des tourbes & du bois sur le Chasteau de Breda, & que souz ce pretexte on pourroit bien entreprendre quelque entreprinse.

On propose comment on pourroit surprendre la ville de Breda.

Cecy estant proposé a Herauguires, & ayant bien pensé a tous les dangers, il vint environ sur la fin de Febvrier a la Haye prés du Prince Maurice: & estant la, ils resolurent par ensemble avec un certain Adrien de Bergue, qui estoit accoustumé de livrer des tourbes au Chasteau, d'entreprendre le faict. Surquoy Heraugieres fut envoyé vers l'Advocat d'Hollande le Sieur Iean de Oldẽbarneveldt, lequel traicta avecques luy, non seulement touchant l'argent & les choses necessaires, pour faire l'entreprinse, mais que la ville estant prinse, qu'elle peust aussi estre pourveue & conservée. Herauguieres dõc resolut avec ledit marinier, qu'il auroit a apprester son batteau, lequel estoit assez hault & plat, en un village appellé le Leure, a une lieue de Breda, a celle fin d'y pouvoir mettre environ 70 hommes. Tout autour & dessus le batteau, ou y mit des tourbes, mises par ordre & arrangées de bonne hauteur, comme on arrange les bricques.

Deliberatiõ de l'entreprinse.

Estans ainsi prests, ils resolurent d'executer l'entreprinse le 25 de Febvrier, mais la gelée les empescha pour quelques jours, non sans grand danger d'estre descouverts.

Pour faire ceste entreprinse Herauguieres avoit choisi seize hommes des gens du Conte Philippe de Nassau, souz le Capit. Ian Logier, des gens de Monsieur de Famars estans a Heusdē 16 hommes souz le Capitaine Iean Fernet. Des gens de Monsieur de Lier du Klundert 22 soldats, souz le Lieutenant Matthieu Helt. & de sa Compaignie il choisit 24, souz Gerart Preys Capitaine des armes, tous jeunes gens, hardis & sans peur, parmy lesquels il y en avoit bien peu portās barbe. Herauguieres pensoit se mettre de nuict au batteau avec ses gens, mais de malheur ils ne rencontrerent pas le marinier, tellement qu'ils estoyent comme desesperans, & vouloyent mettre le feu au batteau, afin de n'estre point descouverts. Mais en fin se retirans ils retournerent la nuict ensuyvante, ayant adverty le Prince Maurice qui s'estoit embarqué au Klundert avec sa gendarmerie. Tellement que le Lundy au soir le 26 de Febvriet ils entrerent dans le batteau, & y demeurerent jusques au Ieudy au matin saus pouvoir avancer ou reculer, a cause du vent contraire & de la gelée, endurans un froid extreme, & ayans faulte de vivres, cōme ne s'en estans pas pourveus pour si long temps, tellement que les soldats defaillans furent contrains, de sortir de nuict hors du batteau & de se retirer an Fort de Nordam. Le Cap. Heraugieres fut contraint d'ouïr beaucoup de murmures de ses gens, mais il les appaisa tant par paroles raisonnables, que par son exemple, leur proposant le danger & la honte, le profit & la loüange, tant par bonnes que mauvaises paroles, si qu'en fin ils se resolurent de hasarder tout avec luy, combien que l'incommodité le malayse & le dauger estoit tresgrand, car ils se ne pouvoyent pas tenir debout mais pliez & assis.

De quelles personnes on se servoit pour faire l'entreprinse.

S'estants refaicts un jour au Fort de Nordam le Ieudy de nuict premier jour de Mars ils retournerent au batteau, demeurans environ un quart de lieue de Breda, & allans ainsi ils demeurerent depuis le Vendredy jusques au Samedy a 10 heures du matin, devant le bois des Hayrons prés du Chasteau, ou le batteau print terre tellemēt qu'il leur fallut attendre, jusques a ce que l'eau vint a croistre. Tandis que le batteau y estoit il vint a s'ouvrir, tellement que l'eau y entroit en telle quantité, qu'elle passa les genoux des soldats qui en pensoyent tous estre estouffez, estans entrez dans l'enclos ou fermeture du Chasteau, laquelle fut fermée si tost que le batteau fut passé, les fentes se fermerent miraculeusement.

Tandis qu'ils estoyent la un Corporal vint pour visiter le batteau, & entrant sur le derriere du batteau il ouvrit une fenestre laquelle vint a toucher le plancher, ou estoyent les soldats, mais ne voyant rien il s'en alla, & aussi a la bonne heure, & cōme par la providence de Dieu, nul des Soldats ne toussit. Et cependant plusieurs estoyent tant morfondus, qu'a grand peine se pouvoyent ils garder de toussir, tellemēt qu'ils craignoyent de se descouvrir eux mesmes. Entre autres il y avoit le Lieutenant Matthieu Helt, qui en estoit si fort tourmenté, qu'il avoit desgaigné sa dague, pour s'en donner dans le cœur, afin que l'entreprinse ne fust decelée.

Faict genereux de Matthieu Helt.

Aprés midy le 3 de Mars l'eau estant montée, l'escluse du Chasteau fut ouverte, & le batteau entra, & pource qu'il ne pouvoit pas passer outre a cause de la glace les soldats Italiens ayderent a le tirer, cōme les Troyens firent jadis le cheval de bois des Grecs. Estāt ainsi entré sur le soir le Sergeant-Major du Chasteau cōmandoit qu'on eust a pourvoir tous les corps de gardes de tourbes, ce qui fut fait, tellement qu'en peu de tēps, on emporta tant de tourbes, qu'on commença a descouvrir le plācher, ce qui espouvanta derechef fort ceux qui estoyent dedans le batteau. Mais le Marinier cōme il estoit fin, voyant que tous les corps-de-gardes estoyent pourveus, & faisant semblant d'estre las, donna de l'argent a son compaignon pour aller boire avec les portefaix, remettāt ainsi l'ouvrage jusques au lendemain, car aussi le Sergeant Major luy

Les soldats imitans les Troyens tirent leur propre ruïne dedans la ville.

luy commanda (ayant quelque soupçon que son Excellence estoit sorti pour faire quelque entreprinse) qu'il eust a aller coucher en la ville, qu'ils ne vouloyent laisser qu'un au Chasteau: tellement qu'il sortit & en advertit le Prince Maurice. Quelques subtils espions firent acroire au Gouverneur Lansavecia, que le Prince Maurice avoit une entreprinse sur Geertrudenberg, tellement qu'il estoit party vers ladite ville, avec certaine quantité de farine & autres provisions. Le soir estant venu, que tout estoit paisible & la garde posée, l'autre marinier, pour couvrir le bruit que les soldats faisoyent dans le batteau, se mit souvent a tirer la pompe, comme si le batteau eust prins beaucoup d'eau a cause de la glace, les entretenant ainsi jusques sur la minuict, car y avoit un grād desbat parmy les soldats, a cause que l'un d'eux avoit faict ses affaires dans le pot, duquel ils beuvoyent.

Debat parmy les soldats cachez.

Lors que le temps fut venu, assavoir, sur unze heures de nuict, Herauguires exhorta ses soldats au nom de Dieu, à commencer & a executer l'entreprinse, commandant au marinier de tirer a la pompe faisant par ce moyen sortir ses gens, sans alarme, & sans que la garde s'en apperçeust, divisant ses gens en deux trouppes, l'une souz la cōduite du Capitaine Lambert & Frenet, leur commandant d'aller vers le havre au Zud-Ouest, & luy avec le reste alla le long de l'arcenal, vers la garde, de la porte laquelle regarde sur la ville. Allant ainsi devant ses gens, il rencontra un soldat Italien, auquel il ne respondit rien, sur sa demande, mais le print par la gorge, luy defendāt de crier, luy demandant l'estat & combien forte estoit la garnison, qui luy dit qu'il y avoit 350 hommes, mais voyant que ces gens estoyent trop curieux a demander, dit qu'il sçavoit bien, qu'il n'y avoit que 50 hommes, & quand mesmes il y en auroit davantage, qu'il leur falloit maintenant combatre, & par ainsi venant vers la sentinelle, elle demanda: Qui va la? mais luy sans rien dire la tranversa d'une demy-picque, & par ainsi l'alarme cōmença, car ceux de la garde & la ronde se mirent en defence dedans le corps-de-garde, hormis un porteenseigne lequel sortant dehors attacqua Herauguieres qu'il blessa au bras, mais il le renversa & luy donna plusieurs coups, commandant a ses gens de tirer par la porte & par les fenestres, tellement que ceux de dedans, demanderent qu'on leur sauvast la vie, ce qui a cause de la grande necessité ne leur peut estre octroyé.

Commēt ils conquerēt le Chasteau.

Cependant l'alarme estant parvenue jusques a Paul Anthoni Lāsavecia Lieutenant de son pere, ils furent chassez jusques au milieu du Chasteau, lequel estoit bien gardé tout a l'entour, & firent une sortie, ou il y eut 36 hommes de Paul Anthoine blessez, tellemēt qu'ils furēt contraints de r'entrer. Fernet aussi fut blessé.

Le Chasteau est prins.

On donna aussi l'alarme dans la ville, tellement que quelques uns mirent le feu a la porte du Chasteau, nonobstant que Heraugieres fit tirer contre eux. La place estant asseurée, il alla encores avec les siens vers un autre corps de garde, prés de la grande platte forme du Chasteau, ou il y avoit encores seize soldats qui se mirent en defence, mais furent tous tuez.

Cela faict, & les signes ayans esté données, le Conre de Hohenlo arriva deux heures aprés par le Chasteau, avec l'avantgarde du Prince Maurice, mais d'autant qu'on ne pouvoit ouvrir la porte qui est au dehors du Chasteau a cause de la glace, ses gens entrerēt prés de l'escluse, en rompant une pallisade. Hohenlo estant entré, le jeune Lansavechia appointa avec luy, de pouvoir sortir vie sauve avec ses gens. Incontinent aprés arriva le Prince Maurice avec ses gens, tant a pied qu'a cheval, & avec lui les Contes Philippe de Nassau, & de Solms, le Seigneur François Veer, commandant aux Anglois, l'Admiral Iustinus de Nassau, le Sieur de Famas, Verdoes & autres Chefs.

Son Excell. entre au Chasteau.

Et comme le Conte de Hohenlo eut exhorté la bourgeoisie de se reunir avec leur ancien Seigneur, & que le Prince Maurice eut mis ordre, de se jetter dans la ville par deux portes, ils depescherent un tābour, demandans congé de pouvoir envoyer quelques Bourguemaistres, lesquels estant venus, accorderēt en moins

La ville se rend a son Excell.

d'une heure que la bourgeoisie se rachepteroit du pillage, en payant deux mois de gage aux soldats, montant à la somme de 97074 Francs. Ainsi les armes estans mises bas, le Prince Maurice envoya le Seigneur vander Noot Capitaine de sa garde, avec sa compagnie pour se saisir de la maison de la ville, & autres places.

Il faut noter que la nuict, comme on eut dõné la premiere alarme au Chasteau, la Compaignie de gens de Cheval du Marquis del Guasto, & cinq autres enseignes de Soldats Italiens, ayans perdu courage de peur, se mirent en tel desordre, que rompans une porte, ils s'enfuirent honteusement hors de la ville, quoy que les bourgeois, qui craignoyent d'estre pillez leur promissent toute ayde & assistance, de vouloir garder & defendre la ville, mais en vain: Ce qui a la verité fut une grande honte, pour une nation si hautaine & superbe. Ce que le Prince de Parme considera aussi en telle sorte, qu'il se vengea bien de ceste perte & de ceste honte, d'autant qu'il le reprocha aux Espaignols & en fit prendre prisonniers, & de capiter quelques chefs, entre autres Cesar Guitra, Iulio Gratiano, le Lieutenant de Guasto, appellé Tarlantino, avec le Corporal qui avoit si mal visité le batteau.

Les Espaignols s'enfuyent hors de Breda.

La ville de Breda & le Chasteau furent prins miraculeusement, sans qu'il y eust beaucoup de sang espandu, & avec tant de combat, qu'il n'y eut cependant qu'un des entrepreneurs qui y demeurast, lequel à cause de l'obsurité estant tombé en l'eau, se noya, & de la garnison du Chasteau il en demeura environ 40.

Pour ceste victoire toutes les Provinces unies, & les villes rendirẽt publicquement actions des graces a Dieu, en leurs Eglises, firẽt des feux de joye, & pour une memoire firẽt batre des pieces d'or, d'argent, & de cuivre, avec ceste superscription d'un costé, que la ville de Breda avoit esté delivrée le 4 de Mars 1590 de la servitude des Espaignols par la conduite du Prince Maurice de Nassau, & de l'autre costé il y avoit le fossé, avec le batteau a tourbes, duquel les Soldats sortoyẽt: avec cest escriteau tout a l'entour: *Prests de gaigner, ou de mourir*, & puis, *Le loyer d'un courage invincible.*

Le Prince Maurice, avec le consentement de Messieurs les Estats, donna le Gouvernemẽt de la ville, du Chasteau, & du Païs de Breda, au Capitaine d'Herauguieres, avec un plein commandement. Au Capitaine Lambert Charles on donna l'office & charge de Sergeant Major, & aux autres Capitaines & a chasque soldat en particulier on donna une desdites pieces & medailles de fin or, & une somme d'argent, avec promesse d'estre advancez, un chascun selon sa qualité & ses merites, les Mariniers eurent aussi des presents, & furent advancez.

La ville fut incontinent pourveue, selon l'ordre que le Seigneur d'Oldenbarnevelt y avoit mis, de toutes sortes d'amunitions & vivres venãt de Hollande, pour l'espace d'un an & demy, & devant que dix jours fussent passez, on envoya 400 chevaux en la ville 12 Enseignes de gẽs de pied pour y demeurer en garnison, la bourgeoisie fut aussi partie en 5 compaignies a celle fin de faire la garde avec les bourgeois. Et par ainsi la ville avec l'ayde de Dieu a esté conservée jusques a present, Dieu veuille quelle puisse encores demeurer longues années en tel estat a sa gloire, & au bieu de ces Païs.

Notes pour entendre la peincture,

1 La ville de Sevenbergue. 2 Le Fort de Nordam. 3 En cest endroit entrerent les Soldats de nuict dedans la nef a tourbes. 4 Icy estoit la navire quand elle fut conduite par la Garnison au Chasteau. La face au Chasteau a qui le voit par dehors. 5 Deux gardes des Mauritiens opprimées. 6 Saillie de ceux du Chasteau interieur, laquelle fut incontinent reprimée. 7 Pont par les soldats & citoyent brusle. 8 Porte a louvrir de laquelle le Prince introduisoit son Exercite. 9 Fuitte des Italiens, scachans la perte du Chasteau.

L E


Fort van
Noordam


Seuen bergen

LE CONTE DE MANSVELT canonne & assault le Fort de

NOORDAM,

Et en est valeureusement chassé, le 14 de May 1590.

1590

LE Prince de Parme voyāt, que son Excell. de Nassau, luy avoit prins par une subtile surprinse, la ville de Breda, envoia pour eviter plus grand malheur, & garder la ville, devant que le mois de Mars fust expiré, le Conte Charles de Mansvelt, avec environ quatre mille hommes vers Breda, pour empescher leurs courses, & garātir le plat païs, lequel se saisit incontinent de toutes les places d'alētour cōme d'Oosterhout, Teteringe, & autres places ou il mit des soldats, ils print aussi Sevenbergue, & autres ou ils exercerent de grandes cruantez à piller & meurtrir. A Ter-Heyden qui est un village entre Sevēbergue & Breda, assis sur une petite riviere appellée la Mercke, il fit dresser un fort grand Fort avec un pont sur la riviere, pour empescher par ce moyen qu'on n'amenast nuls vivres a Breda, & y demeura si long temps avec son camp, jusques à ce que tout fut parachevé, pensant appresser Breda par ce moyen.

Le Prince de Parme envoye le Conte de Mansvelt contre Breda.

Ledit Conte faict un Fort à Ter-Heyde au mois de Mars.

Au mois de May il assiegea le Fort de Nordam, que Messieurs les Estats ont prés de Sevenbergue, situé tout auprés de l'eau, & sur laquelle Capit. Matthieu Helt, qui avoit aussi esté au batteau de tourbes en la prinse de Breda, commandoit, & le 13 & 14 de May le susdit Conte de Mansvelt le fit battre avec sept pieces de Canon, tira bien 1200 coups, & fit un furieux assauit. Ils amenerent aussi un grand batteau, devant le Fort, a pleine marée, ayant une hunne fort haulte, & pleine des bons musquettaires, pour empescher toute la defence de ceux de dedans: ils avoyent aussi des ponts pour faire l'assault. Ils assaillirent le Fort par deux fois, mais furent repoussez, avec la perte de deux Capitaines Italiens, l'un appellé Horace Fontana de Modene, & l'autre Iean Frāçois Pagano Neapolitain, avec plusieurs autres, & quelques autres du Païs-bas, & entre eux de gens de nom & de marque. On conta qu'il en demeura bien six ou sept cens sur la place: & ce a cause qua force de tirer, le feu se mit audit batteau, tellement que tous ceux qui y estoyent dedans bruslerēt: de sorte qu'ils furent contraints de se retirer pour le grand nombre des blessez, au moyen dequoy, ledit Capitaine Matthieu Helt acquist beaucoup d'honneur.

Le Fort de Nordam battu & assailli en vain par le Conte de Mansveldt, le 13 & 14 de May.

Cependant les Provinces unies avoyent amené en campaigne un petit camp, souz la conduite du Prince Maurice & du Conte de Hohenlo, avec lequel ils passerent au mois de May, en un lieu appellé Over-Betuvve, ou Haute-Betuvve: & ils se camperent a l'opposite de Nimmegue, ou ils firent un grand Fort, sur le bord de la riviere de VVaele, afin d'oppresser la ville: Ce qu'ils firent aussi pour destourner le Conte de Mansveldt de Noordā, & le tirer hors de Brabant. Mais Mansvelt, ne se sentāt pas assez fort, alla jusques au dessouz de Nimmegue, & entendant que les gens du Prince Maurice, commencoiēt a faire un Fort pardela la VVaele, prés de la maison d'Ardoise, marchent vers eux avec de canon, il les en chassa, & abbatit l'œuvre commencé, & aprés cela afin d'avoir meilleure commodité pour avoir des vivres, il alla loger sur la Meuse au Païs de Cuyck: Tellement que le Prince Maurice s'arresta tout

Le Prince Maurice estant encāpaigne au mois de May faict le fort devant Nimmegue appellé Knodsenbourg.

tout l'esté à perfaire son Fort, a la veuë & au danger du Canon de Niemegue, lequel avec l'assistance du Conte Mansvelt tiroit furieusement de la Ville. Nonobstant toutes ces difficultez le Fort estoit assez faict a defence sur la fin de Iuillet, & fut appellé Knodsenbourg ou bourg de Massue, en despit de ceux de Niemegue, appellez, Knodsendragers, qui signifie porteurs de Massue, pource que les Bourgeois quãd quelque sedition s'eslevoit parmi eux, portoyent une massue sur la rue, & de la ont ils eu ce nom. Le Fort fut pourveu de toute sorte d'amunitions, d'artillerie & de vivres pour six mois, on y mit aussi quatre ou cincq cens hommes, souz la charge du Capitaine Geraert le Ieune.

Pourquoy le Fort est appellée Knodsenbourg.

Depuis ce temps ils se fortifierent par ce moyen dans la Betuvve, & firẽt estendre leurs limites jusques a le Waele, en intẽtion de forcer Niemegue par le continuel tirer & dommage qu'ils faisoyẽt. Le Prince Maurice mit des gens le long de la riviere de Waele, depuis Bommel jusques au Tolhuys ou Fort de Schenck, les logeant par quartiers, pour empescher le passage a leurs ennemis, par l'ayde de quelques batteaux de guerre : Car Mansvelt se fortifioit journellement au païs de Cuyck, faisant semblant de vouloir passer le Wael, a quoy ceux de Niemegue le sollicitoyent fort, pource qu'ils estoyent en peine a cause du susdit Fort, & qu'ils ne se vouloyent pas laisser maistriser, par une forte Garnison, dequoy le Prince de Parme les requeroit instamment.

Les Estats fontun nouveau passages & nouvelle levée en la Betuvve.

Les Estats firent aussi faire, une nouvelle levée & bien forte au travers de la basse-Betuvve, depuis le Rhin jusques a le Waele au bas de Niemegue, & ce principalemẽt par la direction de l'Amptmã, ou Officier de Thiel, appellé Diderich Vijch, qui pouveut aux plus grands despens, combien que Messieurs les Estats de Hollande y contribuerent plusieurs mille livres, afin de cõserver par ce moyen la Basse-Betuvve, jusques par dela Dordrecht contre l'inondation, & desbordement du Rhin, la riviere estant fort grosse. Pour recompense de ces exploits, ceux de Gueldre, pour le regard de ceste partie qui estoit unie avec les Provinces unies, donnerent a son Excellence le Prince Maurice le Gouvernement desdits Païs & Villes.

Prinse de la maison de Heel, Hemert, & de la ville de Steenbergve, &c. le tout advenu en l'an 1590.

Apres que le Conte Charles de Mansvelt eut esté contraint d'abandonner & de quiter avec grande perte, le Fort de Noordam, comme nous avons dit cy dessus. Son Excellence sur la fin du mois de Septembre se mit en Campaigne avec une assez bonne armée & print le 27 dudit Mois la maison de Hemert, les Forts de Elshout & Crevecoevr, prés d'un lieu appellé Engelen, aprés les avoir battus, & y avoir rencontré peu de resistance.

Cela faict, il alla de la au Bommelervveert, & print le 3 d'Octobre la maison de Heel, la reduisant souz l'obeissance de Messieurs les Estats. Puis passa vistement vers le nouveau Fort de Ter-Heyde, que le Conte de Mansvelt avoit faict faire contre ceux de Breda : lequel, combien qu'il fust fort de terre, entremeslée avec des fagots de bois, si est ce qu'il fut contraint, pour estre si fort canonné de se rendre, le 11 d'Octobre. De la il partit le 29 dudit mois vers Steenbergue, laquelle estãt depourveue de beaucoup de provision, n'attendit que deux coups, & aprés se rendit, 200 soldats en sortirent par composition : On envoya bien trois cens hommes pour les desassieger, mais ceux la furent empeschez par la Cavalerie du Prince Maurice, & contraints de se retirer au Chasteau de VVouvve, lequel par ce moyen fut rendu trop fort pour l'assaillir : mais cependant ils prindrent encores le Fort de Rosendal.

Aprés ces subits exploits executez en un mois, le Prince Maurice embarqua 3 mille hommes, & cent chevaux, pour aller en Flandres, ayant une entreprinse sur la ville de Duynkercke, la pensant prendre


ZVTPHANIA


Cum priuilegio

prendre de nuict par escalade. L'entreprinse avoit esté bien conceuë par le Colonel Nicolas Metkercke, fils d'Adolf President de Flandres: mais le vent contraire les ayant contraints de retourner par deux fois, l'entreprinse fut suspecte, puis aprés descouverte, & empeschée: toutesfois ayans prins terre, Metkercke mõstra au Cõte de Solms & au Chevalier Veer, l'endroit ou ils pensoyent assaillir la ville, mais comme ils estoyent empeschez a regarder, ils furent tous trois blessez, cela advint le 1 de Novembre, tellement qu'ils s'en retovrnerent mais avec un grãd butin de bestes & autres choses.

Ceux de la garnison d'Ostende six jours auparavant avoyent surprins la ville de Oudenbourg, ou il y avoit 400 soldats en garnison, pillerent & bruslerent la ville, mais ne peurent gaigner la Tour du Cloistre. En ceste mesme année se firent encores plusieurs petits exploits, lesquels nous passons pour estre briefs, celuy qui desire de les sçavoir, il le pourra en l'Histoire de Meteren, a laquelle nous le r'envoyons.

Siege & prinse
DE LA VILLE ET DV FORT DE
ZVTPHEN.

Advenue en May, en l'An 1590.

1590. DEVANT que de venir a la description du siege & de la prinse de la ville de Zutphen, qui est une des villes Capitales de la Duché de Gueldre, & neantmoins une Conté a part, située prés de la riviere d'Yssel, environ une lieue & demie de Doesbourg, quatre lieues d'Arnhem, & 6 lieues de Nieumegue. Nous reciterons en bref les prinses des Maisons de Turnhout & Westerloo, lesquelles furent gaignées un peu auparavant, cõme estant une preparation pour ledit siege. Comme aussi l'equipage des batteaux & autres appareils de guerre, & de tout ce qui est de besoing & necessaire pour un siege.

Le Chasteau de Turnhout prins le 2. d'Apvril.

Le 2 d'Apvril ceux de la garnison de Breda & autres prindrent la maison ou le Chastean de Turnhout, se servans a cela d'un Vivandier qui estoit accoustumé d'y mener de la cervoise, cestuy-cy comme son chariot estoit sur le pont, renversa la sentinelle de dessus le pont en l'eau, & en en tua un autre: & tandis qu'il estoit ainsi empesché, les soldats qui estoyent cachez en une maison bruslée, accourerẽt, & forcerẽt le reste & gaignerent ainsi la maison, & la tiendrent. Au cõmencement de May, ils s'asseurerent, aussi du Chasteau de Westerloo, cõbien qu'il fust souz contribution. Le jeune Sieur de Merode s'y tenoit, lequel estãt un jour allé a la chasse, ils empoignerẽt ceste occasion, & par ce moyen se rendirẽt aysemẽt maistres de ladite maison, la trouvans fort propre & profitable, pour reduire le reste de Brabãt souz contribution, & donner la de la besoingne a leurs ennemys tandis qu'ils executoyent leurs entreprinses ailleurs. Au commencemẽt d'Aoust ils deffirent un riche convoy, allant de Brusselles vers Namur. *VVesterloo prins en May.*

Les Estats des Provinces Vnies ayans maintenant dressé leur gouvernemẽt sur un bon fondement, & tellement faict compte de leurs cõtributions, impositions & revenus, qu'ils pouvoyent pour quelques mois de l'année lever quelque peu d'avantage de Soldats, & en porter les frais, afin de les mener en campaigne avec toutes choses necessaires, & par ainsi assaillir eux mesmes leurs ennemys,

& leur faire une Guerre offensive: se pourveurent & firent preparation avec grand profit tout l'Esté de tous appareils, comme de gros canons, de grand nombre de navires, de gabions, de ponts, de pouldre, boulets, tentes & toutes choses necessaires.

Pour mener & dresser le Canon ils choisirent de bons matelots, lesquels ils acceptoyent & entretenoyent a ceste fin, trouvans ces gens propres, pour embarquer le canon, & le desembarquer derechef, pour le planter, le transporter, & en cas de necessité & par faute de chevaux, le mener & tirer avec les mains au travers des levées & marais: Item pour le planter, descharger, & en outre propres a tout ce qui depend de l'artillerie, d'une dexterité admirable.

Les Estats se preparent sous la conduite du Pr, Maurice a se mettre en compaigne.

Les Estats envoyerent aussi avec leur Gouverneur General le Prince Maurice d'Orange, comme souverain Chef de l'armée, quelques Cõseillers du Conseil d'Estat, afin de l'assister en toutes les affaires d'Estat ou des Finances lequelles pourroyent survenir, comme les Venetiens se servoyent de ceux qu'ils appelloyent Provedidores. Il estoit aussi pourveu d'un bon Conseil de Guerre, avec toutes sortes d'Officiers, lesquels il fault avoir en une armée. Leur gendarmerie estoit volontaire, bien payée, bonne & preste, cõbien qu'ils en avoyent assez peu toutesfois ils s'ayderẽt pour lors de leurs vieux soldats, sans en lever de nouveaux, afin qu'on eust moins de souspeçon, mais ils firent tout debvoir a ce que les compaignies fussent bien completes, & requierent fort instamment la Royne d'Angleterre, que son secours, suyvant la teneur de leur contract, ne leur peust defaillir, sur lequel le Chevalier François Veer, Gentil-hõme d'ancienne maison en Angleterre cõmandoit, estant un fort brave soldat, fort agreable au Païs-bas par dessus tous les autres estrangers.

Le Prince Maurice ainsi preparé, fit semblant comme s'il eust voulu aller assieger Boisleduc ou Gertrudenberg, envoyant beaucoup de gens a Breda, & beaucoup de batteaux sur la Meuse, ce qui fut cause que le Prince de Parme le creut d'autant mieux, pource (comme nous avons dit) que les Estats, avoyent desia prins les Chasteaux de Turnhout & VVesterloo, cõme lieux de retraicte, avec plusieurs autres signes, voyla pourquoy il augmenta les garnisons de Gertrudẽberg, fit aussi que ceux de Boisleduc se fortifierent, & comme ils ne vouloyẽt point recevoir de Garnison, il fortifia quelques approches la autour.

…tphen est …gée par …Prince …aurice.

Cependant le Prince Maurice avoit envoyé secretement quelques gens de guerre, souz la conduite du Chevalier Veer, vers Doesburg, avec charge de commencer l'entreprinse, & luy mesmes alla subitemẽt a Vtrecht, & de la a Rhene & Arnhem, & par la a travers la Veluvve vers Zutphen.

…utphen se …nd le 30. …May.

Le 23 de May on envoya de Doesbourg par dela la riviere d'Yssel dans la Veluvve, vers le Fort de Zutphen, environ 9 soldats, les quatre habillez comme païsans, & les cincq cõme païsannes, & femmes de Village, avec du beure, des œufs & de fourmage. Ceux-cy se trouverent devant le Fort, a l'ouverture de la porte, prés de laquelle il y avoit un assez bon nombre de soldats qui se tenoyent cachez. Comme la porte fut ouverte, incontinent une grande partie des soldats qui avoyent faict la garde ceste nuict sortirent du Fort, & passerẽt l'eau pour rentrer en la ville. Ces païsants contrefaits s'appuyoient sur leurs bastons, & les païsanes estoyent assises, presentans leurs denrees a ceux de la garde, qui les regardoyent & manioyẽt sans arriere pensée, jusques a ce qu'une des païsanes print une pistole de dessouz ses habits, & la deschargea contre un de ceux de la garde, tellement que ces païsans & païsanes devindrent gens de guerre, assaillans la garde & de saysissans de la porte: Les soldats qui se tenoyẽt cachez ayans ouy le bruit du coup tiré, accoururent & forcerent la porte, le corps de garde & le Fort, prenans aussi prisonniers tous les Soldats, qui y estoyent demeurez jusques au nombre de douze seulement, tellement qu'il n'en demeura qu'un de ceux du Fort, & un des entrepreneurs qui fut tué d'un coup tiré de la Ville: cecy advint le vingt-quatriesme de May au matin.

Le Fort de Zutphen prins le … de May … des païsans contrefaits.

Zutphen est assiegée par le Prince Maurice.

Le Fort ayant ainsi esté surprins, le Prince Maurice ne faillit pas d'environner & assieger la ville de Zutphẽ de l'endemain, qui estoit le 25 de May. Le 26 le Conte Guillaume de Nassau se trouva aussi audit lieu ce mesme jour, comme aussi le 27 de May, on estoit empesché a r'enfermer la ville, a se retrẽcher & a faire un pont a travers de la riviere d'Yssel.

Le 28 de May, on y planta 28 grosses pieces de canon, en trois endroits, d'une si prompte dexterité, que cestoit presque une chose incroyable, on deschargea toutes ces pieces trois fois, qui furent 84 coups. Sur quoy on envoya sommer la ville, en laquelle estoit Lochevia, Lieutenant de Billy, avec la trõpette, ceux de la ville en leur responce demanderent temps pour deliberer, ce qui leur fut refusé, tellement qu'ils envoyerent Deeckma, & Forneau, tous 2 Capitaines, demãdans trois jours de terme, pour avoir l'advis de Verdugo Gouverneur de la ville, ce qui aussi leur fut desnié, & ne leur fut donné qu'une heure pour deliberer: tellement que la dessus ils accorderent le mesme jour 30 de May, a sçavoir, que la garnison sortiroit encores ce mesme soir avec leurs Enseignes, armes, & tout leur bagage, & tout ce qu'ils pouvoyent porter, comme aussi les personnes Ecclesiastiques, & les Bourgeois qui voudroyent sortir pour aller ou ils voudroyent, autrement les Bourgeois avoyent 3 jours de temps, pour se determiner. Ceux qui voudroyent demeurer soit personnes Ecclesiastiques ou autres, joüiroyent du mesme benefice que les autres habitans des Provinces Vnies. On leur donna du Convoy jusques a Deventer, avec quelques chariots & chevaux, lesquels leur Lieutenant Colonel George Lanckema s'obligeoit de r'envoyer. Le jeune Conte Philippe d'Oversteyn y fut tué au cõmencement, cõme il s'approchoit trop prés de la porte, pour prendre un prisonnier: Ceux de dedans commençoyent desia a trainer le corps vers la ville, mais il leur fut osté par force, & fut enterré fort honorablement selon son estat en la ville d'Arnhem, c'estoit un brave jeune Seigneur. Ceste forte ville fut surprinse a la desprouveue, ayant fort peu de garnison, il n'y avoit en tout que 600 hommes, c'est une ville fort large en son circuit. Tellement qu'ils estimoyent que la breche que tant de canons eussent peu faire, n'eust peu estre defẽdue par eux: aussi avoyent ils faute de poudre & de vivres. Le Prince Maurice y entra incontinent, au mesme temps que le Conte de Solms estoit arrivé auprés de luy, avec les compaignies de Zelande.

Zutphen se rend le 30. de May.

Le Conte Philippe d'Oversteyn fut tué devant Zutphen.

On fut si peu de temps a prendre la Ville & Fort qu'on ouit plustost les nouvelles de la prinse, que les nouvelles du siege.

Notes pour entendre la peincture.

1. Icy s'estoit campé le Prince avec le Conte Philippe & huict Enseignes.

2. Icy le Conte Guillaume de Nassau avec dix Enseignes.

3 Icy sept Compaignies a Cheval.

4. Icy le Colonel Dorp avec cincq Enseignes.

5 Le General des Anglois Veer, & 14 Enseignes. Item le Colonel Brederode avec 7 Enseignes. Le Colonel Groenevelde avec 9 Enseignes d'Vtrecq. & 10 Cornettes.

6 Balford Colonel des Escossois avec dix Enseignes.

7 Le Conte de Solms avec 8 Enseignes des Zelandois.

8 VVarmelou avec quatre Enseignes.

SIEGE ET PRINSE DE LA VILLE DE DEVENTER, ET

De divers Forts, Forteresses au païs de Groeningue, en l'an 1591.

1591. SI tost que son Excell. eust prins la Ville de Zutphen, & la bien pourveue, & mis bō ordre par tout, il se diligenta de poursuyvre sa victoire, prenant la bonne occasion en main, & la devançant souz bonne esperance, tellement qu'il fit encores ce mesme soir qui estoit le 30 de May, environner la ville de Deventer, située a deux lieues de Zutphen, & 4 de Zvvol, sur le costé droit de la riviere d'Yssel. Le canon fut aussi selon la promptitude ordinaire derechef embarqué, & mené vers Deventer. Toute l'armée suyvant incontinent aprés. Il dressa la autour 2 ponts, sur la riviere d'Yssel, & y planta 28 pieces de canon, des deux costez de la riviere. Et aprés avoir faict tirer quelques coups, il envoya sommer la ville : mais ceux de dedans ne voulurent pas ouïr parler de se rendre. Tellement que le 9 de Iuin la batterie commēça, de sorte qu'en peu de temps, & aprés avoir tiré bien 46 cens coups de canon on abbatit un grād pan de muraille le long du Cay. Ceste muraille estoit double & entre deux il y avoit un rampart de terre. Ladite muraille estant ainsi abbatue, on amena quelques batteaux plats au havre sur lesquels on dressa un pont, afin d'aller par le Cay a l'assault, a quoy les Anglois, les Escossois, & les Soldats natifs du païs, se tenoyent tous prests, chascune Nation souz son Chef, debatans a qui seroit des premiers. Ce-cy estant ainsi apresté, le pont se trouva trop court, de sorte qu'on ne peut poursuivre a dōner assault, mais comme quelques Anglois & autres estoyent devant, ils furent tellemēt poussez par ceux qui estoyent derriere, qu'ils furent contraints de sauter par dessus le reste de la riviere, qui fut cause que quelques uns se noierēt. Plusieurs passerēt outre, firēt un furieux assault sur la bresche, sur laquelle l'Enseigne du Cap. Lambert saulta le premier, mais il y fut tiré: l'Enseigne du Capitaine Metkercke y monta aussi, & estāt sur la bresche, voyant qu'il n'estoit pas suyvi, il sauta en arriere, avec son enseigne en la main gauche, & son espée en l'autre, & se sauva luy, son enseigne, & le drapeau de celuy qui avoit esté tiré, & le reste fut aussi contraint de se retirer, pource qu'ils n'estoyent pas suyvis.

La vaillantise du porte Enseigne de Metkercke.

Dedans la ville il y avoit sept compaignies, le long de la bresche pour la deffendre, sur lesquelles le canon donna plusieurs fois, & fit grand dommage, a cause des pierres que le Canon abbatoit: Mesmes le Gouverneur, qui estoit le Conte Herman de Bergue, eut l'œil crevé, d'une maison qui avoit esté abbatue, & prés de luy le Capitaine Muller eut la teste emportée. Le Colonel Nicolas de Metkercke, fils du President de Flandres, un fort vaillant homme, fut aussi tiré sur la bresche: ce personnage fut fort plaint. Le lendemain aprés la prinse de la ville il mourut, avec encores un autre Capitaine.

Il arriva aussi icy une chose digne d'estre notée, a sçavoir, un combat en duel, de deux braves Soldats, desquels l'un estoit Louys de Cathulle, Sieur de Ryhove, natif de Gand, & un fort brave Cavallier Albanois, lequel estant sorti de la ville,

Duel entre le Sieur de Ryhove, & un Albanois devant Deventer.


Cum priuilegio



ville, vint faire du brave, deffiant, comme un Goliat, quelqu'un au combat de per a per, & demandant s'il n'y avoit personne qui eust envie de rompre une lāce avec luy. Le Prince Maurice defendit que personne n'eust à se hasarder: mais le Sieur de Rhyhove ne pouvant en fin plus endurer cela, pria le General de luy donner congé, & s'alla presenter, devant l'autre, courrans l'un contre l'autre, & ne pouvans rien gaigner avec la lance, ils vindrent aux autres armes. L'Albannois ayant encores une pistole, sans que Rhyhove le sceust, lequel n'ayāt que le Coutelas en la main, surprint l'Albanois, qui avoit la pistole au poing, & luy couppa presque tout le poing, tellement qu'il laissa tomber la pistole, & le print ainsi prisonnier, l'Albanois confessant qu'il estoit vaincu, jetta sa chaisne d'or au col de Rhyhoven, & puis aprés fut relasché & r'envoyé par le Prince Maurice vers le Gouverneur, comme estant assez puny de son orgueil.

Ceux de Deventer demandent de s'accorder & de se rendre.

Or comme on n'avoit rien sceu faire ce jour la, le lendemain on fit les ponts plus longs, & furent mis pour aller a l'assault, avec tous les appareils. La dessus ceux de la ville demanderēt de pouvoir parlementer: ce qu'ils firent entendre au Sieur de Famas General d'Artillerie, lequel ayant demandé si c'estoit a bon escient, le consentit, tellement qu'ils envoyerent deux Capitaines hors de la Ville, l'un Espaignol & l'autre VValon, & les Capitaines Vander Noot & Lennip furent envoyez de l'autre costé. Le 10 de Iuin ils accorderent de rendre la ville, presque en la mesme forme & aux mesmes conditions que ceux de Zutphen, & ainsi la Gendarmerie, tant à pied qu'a cheval, sortit avec ses armes & son bagage. On dit que le Cōte Herman ne vouloit pas biē cōsentir a la rendition, quelque blessé qu'il fust, mais ayant perdu beaucoup de gens, & voyāt qu'ils avoyent faute d'amunition il se laissa persuader par l'Evesque, notamment puis qu'ils avoyent entendu des nouvelles, que le Conte de Hohenlo, levoit beaucoup de gens en Allemaigne. Le Prince Maurice fit fort bon recueil a son Cousin, le salua, & le fit mener dans son Coche vers Groeningue, comme estans enfans de Sœur & de Frere.

Et par ainsi ces 2 villes fortes, & capitales de deux Provinces, furent en peu de temps forcées avec peu de gendarmerie, en telle sorte qu'on eut aussi tost nouvelles de la prinse que du siege, à quoy servit grandement, la prudence des conducteurs, & le puissant appareil de l'artillerie, & de ce qui en depend, avec ce que les soldats estoyent fort volontaires & resolus. On desenterra le corps de Roland Yorck Anglois, lequel avoit trahy la ville de Zutphen, la livrant a l'ennemy, & le pendit on avec le ceruveil a un gibet.

Le corps de Roland Yorck fut pendu a un gibet.

Aprés que son Excell. eut prins la ville de Deventer, & qu'il l'eut bien asseurée, il s'en alla avec toute son armée le 16 de Iuin vers Frise, avec bien cent & cincquante batteaux, & avec l'artillerie & son equipage: Ils passerent pardevant Enchuyse & Harlingue. Et etendans que Verdugo qui estoit bien fort de gens, les attendoit a Steenvvijck, voila pourquoy ils passerēt par le païs de Grouningue, ou ils se logerent premierement, mais rencontrant plusieurs difficultez en ce faict, leverent le camp, & s'en allerent vers Delfzijl, qui est un fort assis sur l'emboucheure d'une eau laquelle vient de Grouningue, & passe par une place appellée Dam en la riviere d'Amise, & faict un bon havre. On y planta le canon: & aprés avoir battu, on l'envoya sommer pour se rendre, ou pour venir voir l'appareil qu'on faisoit pour les assaillir, ce qui causa quelque discord, parmy ceux de dedans, mais aprés avoir veu les apprests, ils se rendirent le 2. de Iuillet, on y trouva cincq pieces de canon de fonte, & six de fer, deux cens & trente hommes sortirent du fort, & bien quatre cens tant femmes qu'enfans, & encores l'eust on bien peu garder.

Son Excell. part de Deventer.

Le Fort de Delfzijl gaigné par le Prince Maurice, le 12 de Iuin.

Ceux de Frise, firent fortifier & agrandir ce fort, mesmes avoyent pourpensé d'en faire une ville, & d'en faire le circuit fort grand, mesmes luy octroyerent de grāds privileges, pour attirer par ce moyē les Bourgeois hors de Grouningue. Ce qui ne fut pas executé, pour l'esperance qu'on avoit de se rēdre maistre de la ville de Grouningue, & aussi pour quelques

Le Fort d'Opſlach gaigné. autres conſiderations. Du Fort de Delfzijl l'Armée partit vers le Fort appellé Opſlach, ſitué ſur une eau nommée le Nouveau zijl, lequel auſſi fut aſſiegé, & ſommé de ſe rendre : mais comme ceux de dedans ne voulurent point ouïr parler de compoſition, ils furent contraints de ſortir avec la baguette blanche, eſtans forts de cent & cinquante hommes.

De la le Camp tourna vers Imetille, qui eſt un Fort ſitué entre le Zudhorn & le Mid-wolde, ſur le nouveau Diep, à une lieue de Grouningue: ce Fort eſt battu avec douze pieces de Canon, & ſe rendit l'unzieſme de Iuillet. *Le Fort d'Imetille gaigné.* Il y avoit deux cens cincquante ſoldats, deſquels il y en avoit trente venus de Delfzijl, ils y laiſſerent toutes leurs armes, qui furent données aux Anglois. Aprés cela ils prindrent auſſi le Fort de Littelbert, ſi toſt qu'ils virent le Canon planté.

Notes pour entendre la peincture,

1 Le Prince avecq les Contes Guillaume & Philippes de Naſſau, avecq 59 Enſeignes & 7 Cornettes.

2 VVormelou avecq 4 Enſeignes.

3 Les Colonels Veer avecq 4 Enſeignes : Balford avecq 10 : & Groenefeld avecq 10 Enſeignes & 21 Cornettes.

4 5 Ces Forts ſont gardez par ceux de Num 3.

6 7 Les Generaux Conte de Solms avecq 8, & Brederode avec 7 Enſeignes.

8 Dorp avec 4 Enſeignes.

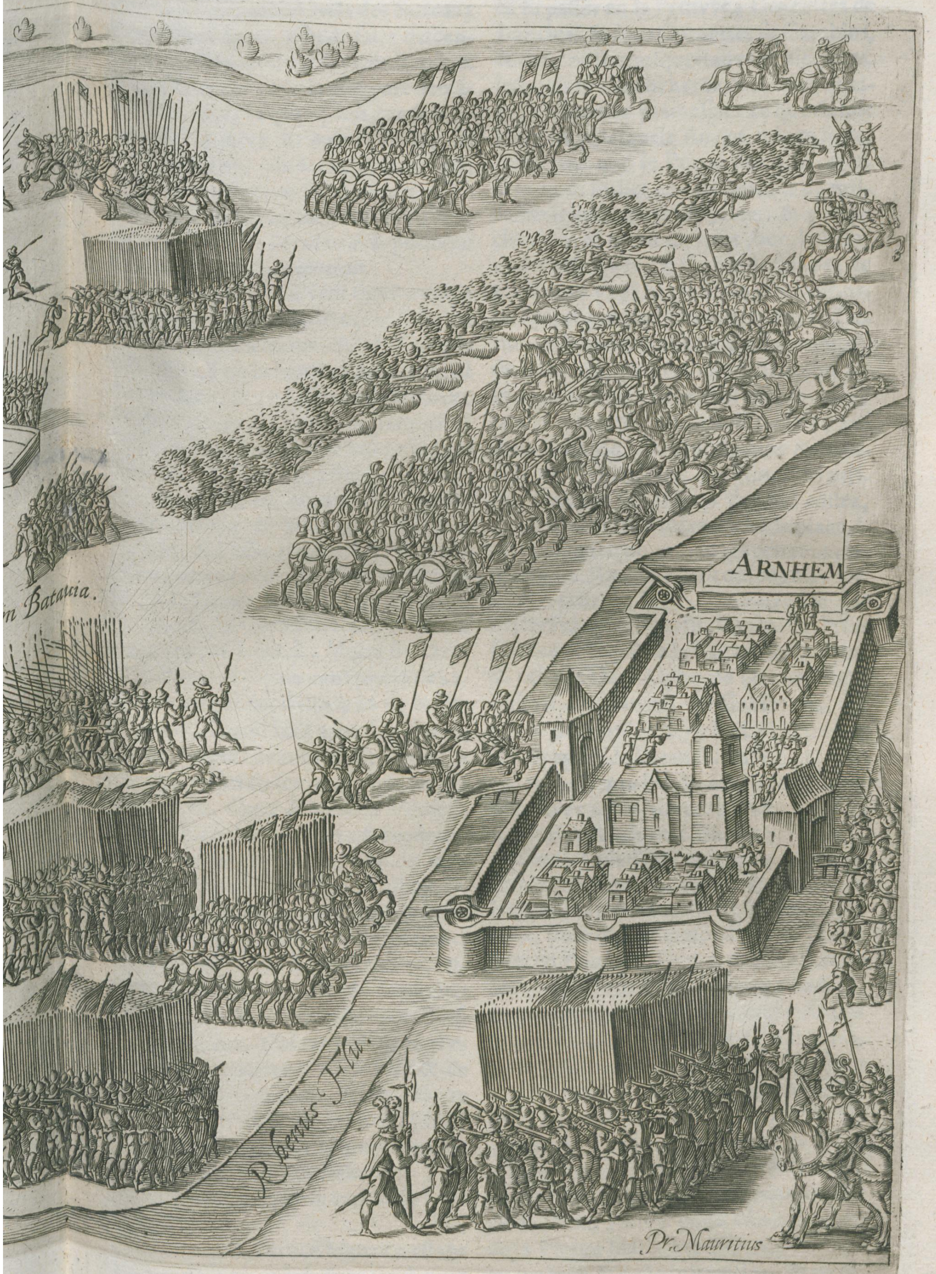
La deffaicte DV PRINCE DE PARME

en la Betuwe devant KNODSENBOVRG:

Advenue le 24 de Iuillet, en l'an 1591.

1591. TANDIS que ſon Excell. Maurice de Naſſau, obtenoit toutes ces grandes victoires, & que le bõ Dieu, qui ayde tous les affligez, avoit cõme a veuë d'œil aſſiſté ces païs, & augmenté leurs moyens: Tous ceux qui ſçavoyẽt qu'elles eſtoyẽt les forces du Roy, ne s'eſmerveillerẽt de rien plus: ſinon de ce que le Prince de Parme, laiſſoit ainſi forcer & emporter ſy ayſemẽt toutes ces fortereſſes, & fortes villes, ſans rien entreprendre qui peuſt ſervir a leur conſervation. Mais c'eſt a nous, comme auſſi il faut d'attribuer toutes ces choſes a Dieu: & de dire avec David, Non point a nous, mais a toy o Dieu, appartient tout l'hõneur. Car il t'a pleu, d'aneãtir & d'abbaiſer l'orgueil la hauteſſe & outrecuidance des Eſpaignols, par ceſte petite puiſſance des Païs-bas. Toutesfois pour ſe mõſtrer aucunement diligent en ſon Gouvernement, & faire voir qu'il vouloit a bon eſciẽt chercher derechef ſes brebis peries, *Parme ſe prepare pour aller rencontrer le Prince le 20 de Iuin.* il partit le 22 de Iuin de Bruxelles vers Tienẽ, Maeſtricht & Ruremõde, pour ſe mettre ſur la defenſive, & la entendit la perte de Deventer. Il avoit auſſi mis grãd peine d'appaiſer les Eſpaignols mutinez dãs la ville de Dieſt & ailleurs, afin de les mener avec luy, mais ils demeurerẽt obſtinez. Amaſſant en outre par tout autant de gẽs qu'il peut, envoyant le Prince d'Aſcoly vers France, afin de fortifier ceux la plus de paroles, que par effect:


Nimmegie.
Pr. Parma
Knodsenburch
Wael Fluvius
Betuwe olim Batavia.
Vosse gat


ARNHEM
n Batavia.
Rhenus Flu.
Pr. Mauritius

D'avantage il tascha de s'asseurer des villes de Venlo, Niemegue, Geldre, & autres places, & ainsi il passa le Rhin, faisãt un pont à Rees, empruntãt des batteaux de ceux de VVesel, afin de faire descendre la gendarmerie de Nuys, de Betck, & autres places, qui pour la plus part demãdoyent aussi de l'argent. Les gens qui avoyent esté levez au païs de Liege, & quelques autres vindrent prés de luy, tellement qu'il avoit bien cincq mille pietons, & bien deux mille & cincq cens chevaux, avec de l'artillerie & pourveu de toutes sortes d'amunition.

Avec telles forces il vint subitement a Niemegue, le 13 de Iuillet, ou il fit un põt de batteaux a travers de la VVaele, & passa de nuict en la Betuvve, avec envirõ 3000 pietons, & 3 ou 400 chevaux, avec quelques pieces de canon, ou il cõmença a batre le Fort du Knodsenbourg (lequel ayant esté faict a l'opposite de Niemegue) en intention comme presumoit le Gouverneur de Niemegue, le Sieur de Glein, de l'assieger, fit cãper le Sieur de Barlaymont avec son Regiment vers l'Est, & le Conte Octavien de Mansvelt vers l'Ouest, la Cavallerie logea en un village appellé Lent: La Motte fit ses retranchemens, & planta neuf pieces de canon, avec lesquelles il tira le 22 de Iuillet 280 coups, il avoit faict apporter par les gens de Cheval beaucoup de fagots, a fin de remplir les fossés, pour s'approcher de la bresche. Ceux de dedans se defendirẽt fort bien, & notãment a force de descharger les gros & petits canõs, au moyen dequoy ils firẽt reculer les assiegeãs, avec perte de quelques cẽtaines de leurs gens, entre lesquels ils y avoit plusieurs Capit. Espaignols. La fut aussi tué le Conte Octavien de Mansvelt, & Frederico Carasse Neapolitain, avec Achilles Trissino de Vicence. Car ceux de dedans estoyent bien pourveus d'artillerie & de toute sorte d'amunition. Aprés cela la Motte faisoit semblant de vouloir faire une mine & une batterie, mais ceux de dedans firent une contrebaterie, & rompirent trois pieces de canon de l'ennemy.

...rme af-
...ge Knod-
...bourg, le
...3 de Iuil-

Cependant le Prince Maurice estant venu prés de Steenvijck & entendant le siege de Knodsenbourg, resolut d'y aller laissant le Conte Guillaume de Nassau en Frise, & estant venu a Arnhem, il y fit incontinẽt dresser un pont sur le Rhin, & fit passer en la Betuvve 4 Cornettes de Lanciers, & deux Cornettes de Carabins, & deux mille musquettaires & picquiers, lesquels se retancherẽt, & envoya quelques chevaux pour espier ce que faisoit l'ennemy, lesquels furent mis en fuite, tellement que le Prince Maurice, dressa le 24 de Iuillet une embuscade de mille musquettiers & picquiers, & 5 cens chevaux, & si tost qu'il fut jour, le Prince Maurice, avec le Conte de Solms, le Chevalier Veer, & quelque chevaux, allerent jusques au retranchement de Parme, ou incontinent une grande trouppe de chevaux, de bien dix Cornettes les chargerent bien furieusement, sur quoy leur avoit esté commandé de fuir, jusques a ce que les poursuivans tombassent en l'embuscade du Prince Maurice, laquelle les assaillit de tous costez, & en tua environ soixante sur la place, & en print environ cent & cincquante prisonniers. Il y avoit ces compagnies icy: L'une celle du Duc, commandée par Pierre François Nicelli, Capitaine de ses Gardes de laquelle la Cornette fut prinse, celle de Don Alphonse Davalos frere Bastart du Marquis del Guasto, qui fut prins prisonnier avec sa Cornette, la Compagnie de Ierome Carasse, son Lieutenant le Conte Decio Maufredi prisonnier, avec la Cornette, la compagnie du Capitaine Anthoine Padilla Espaignol, prisonnier, blessé, & mourut a Arnhem, cestoyent tous lanciers Espaignols & Italiens, la compaignie de Blasio Capazuca, frere du Secretaire Cosme, Secretaire du Prince de Parme, avec Anthoine Smigaglia, Espaignols, jusques a six Cornettes, desquelles plusieurs nobles furent tuez, & bien 150 chevaux furent prins, avec 3 Cornettes, qui furent portées a Arnhem & 4 Corn. eschapperent courrurent a bride abatue & gaignerent au galop. Sur la Corn. du Duc de Parme il y avoit l'image de Christ en broderie, avec ceste inscription: *Hic fortium dividet spolia*, & sur l'autre costé estoit l'image de la Vierge Marie, avec son petit enfant au berceau, & ceste inscription *Quem genui adoro*. Sur la Cornette d'Alonzo Davalos

valos il y avoit l'image de Sainct Iean, monstrant l'agneau de Dieu.

Parme ayant veu luy mesmes ceste perte estant dans Niemegue sur la Cour (appellée Valckenhof) entendant aussi que par toute la Hollande les matelots estoyent prests, pour le venir assieger & assaillir avec un grãd nõbre de batteaux, tant par enhault que par enbas, & que le Prince faisoit tout devoir de venir sur la Wael, afin de rompre ses põts, il cõmanda de transporter son armée & l'artillerie hors de la Betuvve, & fit faire une trenchée jusques a la riviere, & la fit biẽ garder & munir avec un Fort aupres, & ainsi souz la defence diceluy & de l'artillerie de la ville, il passa aysemẽt la riviere, avec son bagage, son artillerie, & ses gens tant a cheval, qu'à pied. Il excusa ce sien departemẽt par lettres, qu'il disoit avoir receues du Roy d'Espaigne, luy commandant d'aller derechef en France, pour ayder la Ligue, & d'esassieger ceste renommée ville Marchãde Roan, laquelle estoit menaçée de siege, & cependant il ne sortit pas de cincq mois hors du Païs. Pour rendre le departement de Parme plus fascheux ceux de Knodsenbourg firent une sortie, & l'assaillirẽt de si pres avec les matelots de sorte, qu'il n'eschappa pas sans grand dommage.

Les batteaux de Hollande arriverent le l'endemain mais trop tard pour faire encores plus de dommage au Prince de Parme. Car il sortit de Niemegue le 26 de Iuillet, ou ceux de Knodsenbourg se monstrerent avec leurs navires, comme s'ils eussent voulu donner l'assaut a la ville, faisant beaucoup deffort a force de tirer.

Ainsi Parme partit de Niemegue, print congé des bourgeois, leur faisant beaucoup de belles promesses, que son camp demeureroit la autour, & qu'il garderoit la ville de Niemegue comme la prunelle de ses yeux, qu'ils n'avoyent point besoin de plus fortes Garnisons, & qu'il ne falloit pas charger les miserables de plus grande misere. Il y en avoit qui disoyent avoir peu de gens, autres qui refusoyent d'en prendre d'avantage: en somme il leur laissa quelque provision d'argẽt: Mais nonobstãt tout cela en partant la commune se mocqua fort de luy.

SIEGE ET PRINSE DE LA VILLE DE HVLST.

Advenue le 19 de Septembre, en l'an 1591.

1591.

APrés le departement du Prince de Parme, le Prince Maurice mit incontinent es lieux plus prochains ses Gens en Garnison, a celle fin de se reposer & rafraischir, mais, n'estans pas encores content de toutes ses victoires, ains desireux du bien du païs, & de son honneur, ne voulut pas perdre aucune belle occasion, mais entreprint avec son Conseil une nouvelle entreprinse sur la ville de Hulst, située au païs de VVaes en Flandres. Et comme l'on ne se doubtoit d'autre entreprinse que sur la Ville de Niemegue, on fit subitiment de grands preparatifs en Zelande, ou l'on embarqua le canon, la poudre, les eschelles, les paisles, ponts, clayes, & choses semblables, & lesquelles sont necessaires pour assieger une ville.

Avec


Cum privilegio



[La] ville de [H]ulst en [F]landres [a]ssiegée par [le] Pr. Mau[ri]ce le 14 [Se]ptembre.

Avec tout cecy le Prince Maurice envoya subitement par eau quatre mille pietons, & par Brabant sept Cornettes de chevaux: avec ces gens & appareils il monta la riviere de l'Escault, & print terre en Flandres, ou il assiegea incontinent la ville de Hulst, qui est la ville capitale du païs de VVaes, & ce le 19 Septembre, sans aucune arriere pensée du Prince de Parme.

Le 21 duditmois le Canon fut planté, & prindent incontinẽt tous les Forts d'alentour, la Cavallerie faisoit des courses jusques devant les portes de Gand, & jusques au veer, & passage qui est a l'opposite d'Anvers. Au commencement ils r'encontrerent quelques soldats & païsans qui s'estoyent baricadés en fuyant en une Eglise, en laquelle ils avoyent accoustumé de se retirer, lesquels comme ils ne se voulurent rendre, mesprisans leurs ennemys, on mit le feu dans l'Eglise, tellemẽt qu'ils furent tous miserablement bruslez. Et de peur que ceux d'Anvers n'envoyassent quelque secours pour les surprendre, ils couperent le chemin & percerent la levée de Calloo, laissans passer l'eau par tout.

La Garnison de Hulst (d'ou le Gouverneur peu auparavant estoit parti avec un Convoy) voyant que le canon estoit braqué, & qu'on batoit le Ravelin de dehors, d'autant qu'ils se trouvoyent trop foibles, pour resister a une telle puissance, & qu'ils estoyent sans esperance de secours, furent esmeus a cõposer. Et aptés qu'ils furent accordez, environ 260 hommes sortirent le 34 de Septembre avec leur bagage. On dit qu'aprés cela un Capitaine Espaignol, nommé Castille, qui y estoit en la place du Gouverneur Ierosme Stribani, fut decapité a cause de cela par le commandement du Prince de Parme, soit ou pource qu'il avoit rendu la ville trop tost, ou bien pource que sa Compaignie laquelle devoit estre de deux cens hommes, n'estoit que de soixante. Les Bourgeois accorderent qu'ils seroyent traictez comme les villes de Hollande & Zelande, en se conformans selon icelles. Toutesfois toutes les personnes Ecclesiastiques en sortirent aussi.

[La] ville de [H]ulst se rẽd [a] son Excell. [de] Nassau, [le] 24 de [Se]ptembre.

Le Coute de Solms, Colonel des Compaignies Zelandoises, y fut estably Gouverneur tant de la ville, que du païs d'alentour, avec plein commandement, & estant pourveu de gens & de toutes choses necessaires: Les moyens, cest a dire, les impositions ordinaires sur les marchandises lesquelles y entroyent & sortoyent, ou qui de la par terre estoyent transportées és environs furenr incontinent affermez pour la somme d'onze mille & huict cens francs, pour cincq mois, & esperoyent de tirer avec le temps beaucoup de grandes contributions des Villages de la autour.

Mais Mondragon avecq Steelande Bailly du Païs de VVaes delibererent incontinẽt, de fortifier quelques grands Villages prés de Hulst, afin d'empescher les courses, comme le Village appellé Sainct Iean ten Steene, le village de Stekene, & le Fort de Sainct Iacques, au moyen dequoy ils empescherent les courses en partie. Cependãt l'Espaignol se monstra devant Hulst, mais n'entreprint rien.

Ceux de Bruges, avec quelques autres places de Flandres, demanderẽt de pouvoir estre souz la contribution de ceux de Zelande, pour les grandes courses que les Gatnisons de Zelande faisoyent, comme aussi ceux d'Ostende, d'Axele, de Hulst, & du Fort de ter Neuse. Ils traicterent aussi de pouvoir faire quelque trafficq en la ville, en payant les licencees, comme on faict en Anvers & au t'Sas de Gand: Mais ils ne le peurent pas encores obtenir du Prince de Parme combien que ceux de Zelande continuoyent leurs grandes courses mesmes au mois de Iuin, ils allerent vers Gand, ou ils batirent environ trois cens hommes, tant Espaignols que VValons, & en amenerẽt nonante de prisonniers. Au mois de Iuillet ils firent derechef une course avec beancoup plus de gens, mais ils trouverent de la resistence prés de Nieuport, tellement qu'au lieu d'avoir du butin ils furent batus, & reculerent vers le rivage, souz la defence des navieres de Guerre de Flissingue, avec perte de quelques trente au quarante hommes.

Ceux de Bruges avec leurs voisins taschent de vivre souz contribution.

Les nouvelles de l'entrée du Prince Maurice en Flandres, vindrent incontinēt en Anvers lors que Raynutius Prince de Parme y estoit, & qu'on le festoyoit en la ville, ou on luy fit des presens. Voyla pourquoy le Chastelain Christophe de Mondragon, assembla incontinent tous les gens qu'il peut, & se servit dudit Prince, cōme d'un moyen, pour esmouvoir les Espaignols qui estoyent a Diest & la autour, de vouloir maintenant en ceste grande necessité, faire un service au Roy, ce qu'il obtint & par paroles, & par promesses, a quoy il obligea sa personne. Il obtint aussi audit lieu un prest volontaire des Marchans Espaignols, Portugois & Italiens, d'une bonne somme de deniers. Mondragon ayant assemblé un bon nombre de gens, il passa en Flandres, ou il empescha les gens du Prince Maurice, de ne se jetter point plus avant au païs de Waes.

Mondragon s'arme a Anvers cōtre le Prince Maurice.

Notes pour entendre la peincture.

1 Ce Fort de VVilsvoort le premier iour fut prins par les Mauritiens a force.

2 Le Fort de Vrestuyt forcé des Mauritiens le cinquiesme iour.

3 Le Fort de Magdalene des ennemys abandonné.

4 Forts au port contrincts a soy rendre au troisiesmo iour.

5 Icy estoit campé le Colonel Veer avec dix Enseignes d'Anglois.

6 Icy le Colonel Balford avec dix Enseignes des Escossois.

7 Icy le Conte Philippe avecq sept Enseignes.

8 Icy s'estoit mis le Prince mesmes avecq dix Cornettes.

9 Icy le Conte de Hohenlo.

10 Ce quartier estoit gardé de main en main par le Conte Philippes & le Colonel Balfort.

11 Voicy le Colonel Brederode avecq 7 Enseignes.

12 Icy estoit le Conte de Solms avecq 14 Enseignes de Zelandois.

13 Ce Fort fut basti par les Mauritiens pour garder l'acces a la ville par les Dicques.

SIEGE ET PRINSE DE LA VILLE DE

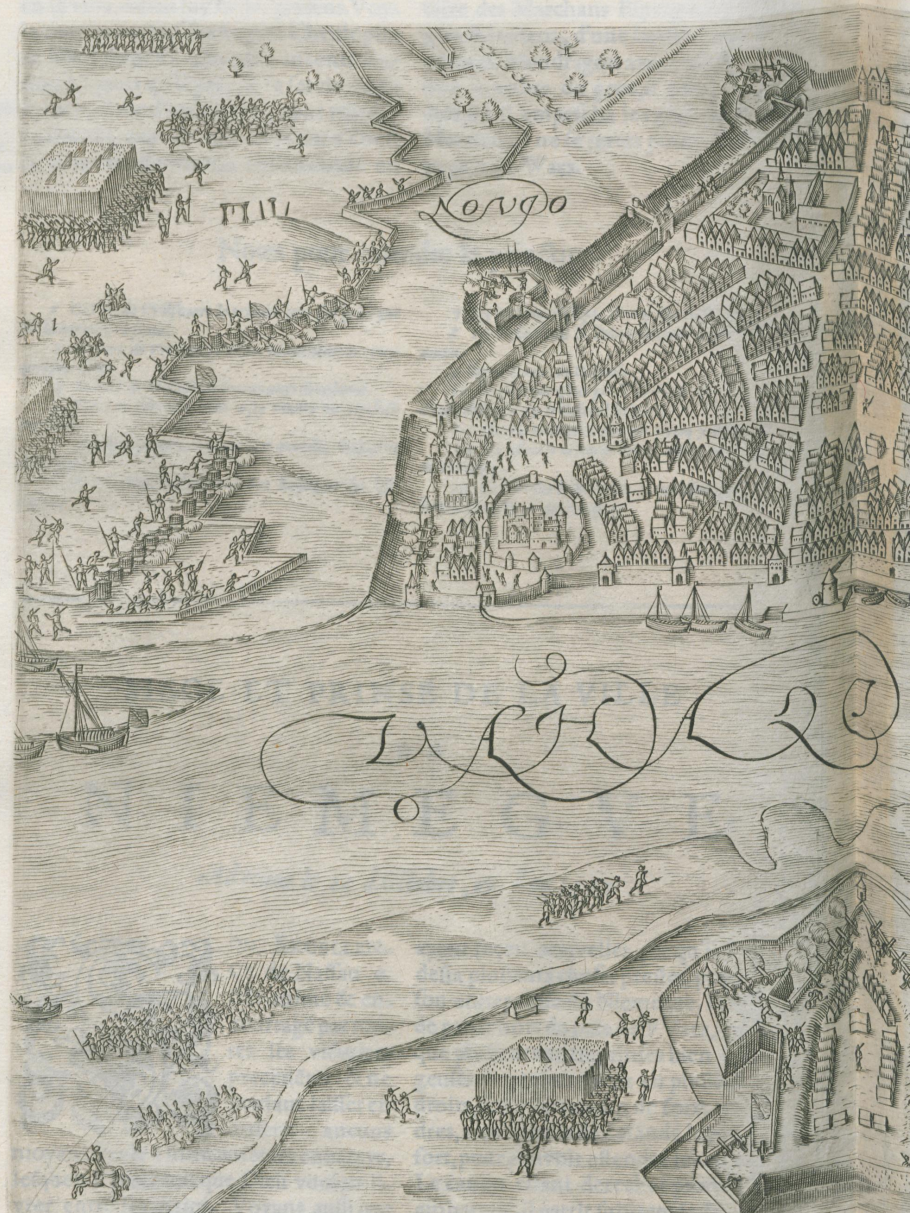
NIEMEGVE.

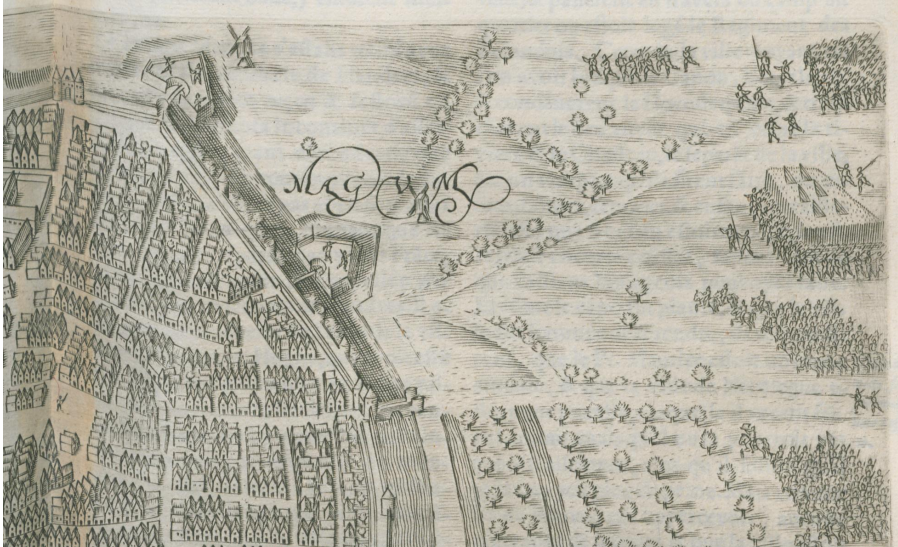
Advenue le 14 d'Octobre, en l'an 1591.

1591. SON EXCELLENCE de Nassau estāt animé & encourragé par toutes les victoires precedētes: & ne voulant laisser en arriere aucuns moyens servās a surmonter ses ennemys, lesquels il sembloit que Dieu vouloit livrer entre ses mains. Voyant aussi que Mondragon cerchoit d'empescher qu'il ne peust passer plus avant en Flandres, & ayant reçeu nouvelles, ce qu'il y avoit desia plusieurs choses prestes, pour faire son entreprinse de Niemegue, se resolut de partir hors du païs de VVaes, encores que plusieurs entreprinses bien avantageuses se presentoyent en plusieurs endroits, & sur beaucoup de forts en Flandres, a quoy ceux de Zelande le pressoyēt fort, pour pouvoir estendre leurs limites. Le canon estant derechef promtement embarqué, il partit subitemēt, & pour la grande haste qu'on avoit a l'embarquer il y eut bien 14 petits batteaux, qui furēt

Le Prince Maurice retire vers Niemegue.

mis




MAGVM
p.b.F. Cum privilegio

mis a fond, lesquels ils furent contraints de quiter, aprés en avoir osté ce qui estoit le plus a la main, tellemẽt que les Espaignols, l'eau estant basse, y vindrent mettre le feu.

Son Excell. assiege Niemegue le 14 d'Octobre.

Le Prince Maurice s'estans retiré avec ses gens & son artillerie de Flandres, & ayant esté fort bien reçeu & festoyé en Zelande, se diligenta incontinẽt d'assieger Niemegue, ayant esté adverty que Verdugo faisoit des courses au païs de Iuliers, & qu'ils n'estoit pas assez fort pour desassieger Niemegue, d'autant que ses gens estoyent en partie party vers Frãce, & l'autre partie avoit esté appellée par Mondragon au secours de Flandres. Il estoit aussi bien adverty de l'estat de la ville, par le Secretaire Hughe, qui avoit esté assez long tẽps prisonnier en ladite ville, & pour lors avoit esté delivré par rançon, tandis que les lettres de la Cour vindrent trop tard, par lesquelles on mandoit qu'on eust encores a le tenir prisonnier. Ces choses firent que le Pr. Maurice se hasta d'attaquer la ville devant l'hyver, ou il arriva le 14 d'Octobre avec toutes ses forces, faisant incontinẽt dresser un pont sur le VVaele, lequel fut rompu par les coups de Canon, qu'on tiroit de dessus la tour de Sainct Hubert, tellement qu'il fut contraint de le faire plus long de la ville, ou le Capitaine Rolle fut tué, & plusieurs autres. Par le moyen de ce pont, il s'approcha bien tost de la ville par ses trenchées, & planta 40 pieces de canon prés de la porte appellée Hoender-porte, & au pied de la Montaigne appellée Hoender-berg en un lieu appellé Oeye, il en planta seize en la Betuvve a l'opposite de la Tour appellée Lappentorn, encores douze pieces, afin de faire bresche entre la Cour appellée Valcken-hoff & la Hoender-poorte, ou ils pensoyent avoir le plus d'avantage, & de pouvoir le mieux empescher qu'on n'y fist nulles reparations.

Ceux de Niemegue qui estoyent par ceccy assez espouvantez, envoyerent vers Verdugo pour estre assistez, il y avoit dãs la ville environ trois bonnes cõpaignies de gens de pied, mais fort peu de gens a cheval, de Henry de Kieboom autremẽt appellé Neuse, qui avoit vendu la ville de Geertrudenberg au Prince de Parme. Lesquels si tost qu'ils ouïrent parler de parlementer, en sortirent a la despourveue, & passerent au travers du camp au quartier ou estoit logé le Regiment des Zelandois. Ceux de la ville voyans ou l'on avoit braqué le Canon, bouscherẽt & condãnerent la Hoenderporte, & trancherent le lieu vuyde qui est entre la riviere & le Chasteau, le separãt de la ville, par un rampart qu'ils firent faire, ou en tous, hõmes, femmes, & enfans travaillerẽt, afin que si ce lieu estoit occupé, la ville peust encores resister, faisant tout ce que vaillans bourgeois pouvoyẽt faire. Et cõme le canõ fut planté, & que la ville fut sommée de se rendre, ils respondirent, que le Pr. Maurice estoit un jeune aimant, & que la ville de Niemegue estoit une pucelle, a laquelle il venoit faire l'amour, mais qu'il ne la pourroit pas avoir si aisement, ains qu'il falloit qu'il print un peu plus de peine. Mais comme ils ne pouvoyent appercevoir, aucune esperance de secours, & que la ville estoit de plus en plus endommagée par le Canõ, & sur tout du fort de Rnodsenbourg, d'ou on avoit tiré plusieurs mille coups sur la ville, en laquelle on avoit aussi tiré des balles du feu, a la despourveue, & comme n'ayans plus veu de tels dommages, plusieurs bourgeois courrurẽt sur la maison de la ville, se plaignãs d'estre abãdonnez du Roy, pour lequel ils avoyent si long temps cõsumé leurs biens, espandu leur sang, & mis leur vie en danger, jusques a exposer tout ce qu'ils avoyent: qu'ils avoyent aussi si souvent envoyé vers Parme, qui avoit tousiours trop d'autres affaires: Tellemẽt qu'ils conseilloyent qu'on eust a cõposer, & a rechercher quelques bonnes conditions. A quoy aussi l'on tendit l'oreille: & comme le Prince Maurice envoya derechef pour avoir une contre responce, pource que le canon estoit prest, les asseurans qu'il n'y avoit point de secours a la main, le 20 d'Octobre ils y consentirent, & envoyerent leurs Deputez, recherchans de pouvoir avoir l'exercice des deux Religions, & que le Magistrat peust demeurer en l'estat ou il estoit, qu'on leur donnast aussi une Garnison laquelle fust sup-

Ceux de la ville sont sommez & leur responce.

Niemegue esmeut a se rendre.

portable, & plusieurs autres choses qu'ils ne peurent obtenir. Et partāt ils envoyerent le l'endemain le Bourgue-maistre Fleming avec plein pouvoir, par lequel ils obtiendrēt plusieurs choses qu'ils demandoyent, comme la disposition des biens Ecclesiastiques, de pouvoir donner des offices Royaux, & quelques autres choses, mais au faict de la Religion il falloit qu'ils se conformassent aux autres païs & villes des Provinces Vnies, ils recevroyent aussi six Enseignes de gens de pied, & deux Cornettes de Chevaux: & on changeroit le Magistrat comme l'on trouveroit bon. Ainsi les Soldats sortirent, a sçavoir la compagnie du Sieur Geleyn de Snater, & Iean de VVeert, chascun avec ses compagnies vers la ville de Grave. On y trouva 25 pieces de Canon de fonte, & 12 pieces de fer.

Niemegue se rend au Pr. Maurice le 21. d'Octobre.

Par ainsi la ville de Niemegue se rendit le 22 d'Octobre, & fut adjoincte aux Provinces Vnies. Le Conte Philippe de Nassau, fils du Conte Ieau, fut faict Gouverneur, & Gerart le Ieune Gouverneur de Knodsenbourg fut faict son Lieutenant. Aprés cela le Prince Maurice envoya ses gens en garnison, ayant en peu de temps, & en moins de cinq mois, gaigné le Fort & la ville de Zutphen, la ville de Devēter en la Province d'Over-Yssel, le Fort de Delfzijl, & plusieurs autres en la Province de Frise. Aprés il contraignit le Prince de Parme de lever le siege de devant Knodsenbourg, & deffit sa Cavallerie. Aprés il print la ville de Hulst presque a la veuë de ceux d'Anvers & de Mōdragon. Et maintenant en hyver, Niemegue ville capitale du païs de Gueldre, au moyen dequoy il fit de la riviere de Wale, sa frontiere. Il avoit encores une entreprinse sur la ville de Geertrudenbergue au mois de Decembre, & partant de la Haye secretemēt avec 1600 hommes, ils monterenr la muraille par l'escalade, & il y en avoit bien desia 60 qui estoyent montez sur la muraille, mais ils en furent abbatus avec la perte de deux Capitaines. Vne certaine place appellée Alpen fut aussi surprinse par la Garnison de Niemegne, l'An 1591.

Les grandes victoires du Pr. Maurice obtenues en l'espace de 5 Mois.

L'entreprinse du Pr. Maurice sur Geertrudenbergue.

Messeigneurs les Estats firent batre de la monnoye d'or, d'argent, & de cuivre, en memoire perpetuelle de la prinse & victoire de Zutphen, Deventer, Hulst, Niemegue, & autres, Forteresses, attribuans a Dieu tout l'honneur & toute la loüange.

Notes pour entendre la peincture.

1. Icy se tenoit le Prince mesmes avec ses Colonels le Conte Philippe avec 8 Enseignes. Veer avec 16 Enseignes. Balford avec 10. Groenefelt avecq 8. Hortinga avec 8. & le Conte de Solms avecq dixsept Enseignes. & unze Cornettes.

Icy estoit le Cemmandeur Duvenvoort avecq quatre Enseignes & 6 à 7 Cornettes.

SIEGE ET PRINSE DE LA VILLE DE
STEENVVYCK.

Advenue en l'An 1592.

1592. SOn Excellence de Nassau, ayant gaigné le Fort & la ville de Niemegue & reduit le tout souz l'obeissance de Messeigneurs les Estats, comme a esté dit & descript en la precedente description. Aprés s'estre reposé quelque temps en hyver, se mit derechef en campaigne, & partit de la Haye le dixiesme de May 1592, estant accompaigné du Conte de Hohenlo, du Conte


3
Cum priuilegio


NOVICA
1
1
1
2

Conte de Solms, ayant pour son Conseil de Guerre le Sieur de Barchon, comme Mareschal de Camp par provision, le Conte Philippe de Nassau, comme General de la Cavallerie, le Sieur de Famars, comme General de l'artillerie, le Capitaine la Craissonniere, comme Sergeant Major, & puis tous les Chefs & Colonels, le Sieur François Veer, Floris de Brederode, Morney, Dorp, Groenevelt, & autres Capitaines de grande experience. Le Sieur de Gryse estoit Pourvoyeur general des vivres, semblablement quelques Conseilliers du Conseil d'Estat, & quelques Deputez des Provinces, ou l'armée devoit aller, le tout servant a la direction & au bon ordre de tout ce qui estoit necessaire, touchant l'artillerie, l'amunition, l'argent & les vivres, avec tout ce qui en depend.

Steenvvijck assiegé par son Excellence de Nassau le 28 de May.

De tous costez marchoyent environ six mille pietons, & prés de deux mille chevaux, avec lesquels le Prince Maurice partit vers Steenwijc, avec tous les preparatifs ou il se campa, & y print son quartier le 28 de May. Steenvvijck est une ville située en Over-Yssel, sur une petite riviere appellée Blockziel laquelle prés de Meppel, à une grande lieve de Steenvvijck se va rendre en la Zuydermer, c'est un passage vers Frise, servant de defence a une grande estendue de païs, estant merveilleusement forte de ramparts, qui sont entrelassez de bois, & faicts de la meilleure forme, elle estoit bien pourveue de gendarmerie, car il y avoit seize enseignes de gens de pied, & quelques gens a cheval. Le Gouverneur de la ville estoit un brave & experimenté Capit. appellé Anthoine de Quocquelle. Il y avoit plusieurs autres Seigneurs & Contes, comme le Conte Louys frere puisné du Conte de Bergue le Sieur de Waterdick, & autres gens de nom, avec environ douze cens hommes, & quatrevingt chevaux. La ville estoit bien pourveue, & n'avoit faute de rien, sinon de poudre, dont on envoyoit une bonne quantité d'Allemaigne, mais passant par le païs de Munster, ceux dudit païs s'en saysirent, pour recompense d'un certain butin que les gens du Duc de Parme y avoyent faict.

Entreprise de ceux de Steenvijck sur la ville d'Enckhuysen mais en vain devãt le siege de Steenvvijc.

Devant que venir au recit du siege de Steenvvijck, nous raconterons icy une certaine entreprinse, laquelle on pẽsoit bien executer souz pretexte de ce siege: assavoir, que les Espaignols & ceux de Steenvvijc pensoyent surprendre la ville d'Enchuyse, par un certain marinier & bourgeois dudit lieu, lequel estoit nagueres retourné d'Espaigne, ou il avoit luy mesmes parlé au Roy, tellemẽt que pour cela il avoit reçeu une bonne somme d'argent, tant du Roy, que du Prince de Parme, tãt pour le service qu'il feroit luy mesmes, que pour gaigner des autres, tãt Capit. que soldats, pour executer l'entreprinse. Mais ce bourgeois fit secretement rapport à Messieurs les Estats & au Prince Maurice, desquels il reçeut telle instructiõ, qu'il persuada aux Espaignols, que ce seroit le meilleur de faire l'entreprinse, sur le Havre, & qu'ils envoyeroyent pour cest effect quelque mille hommes de Steenvvijc, qui n'estoit pas loing de la, lesquels on feroit embarquer sur un soir, au commencement du May, & les feroit on passer l'eau esdites navires avec quelques marchandises, le tout conduit par ce bourgeois, tellement qu'ils ne seroyent point suspectez, ayant aussi desia gaigné quelques Capitaines & principaux de la ville, lesquels escrivirent sur leur credit, que tout estoit asseuré. Et pour donner plus de couleur à tout cecy, & aveugler d'autant plus ceux de Steenwijck, l'inventeur ou rapporteur se presenta pour demeurer en ostage, & de se mettre es mains de ceux de Steenwijc, se submettant a toutes sortes de punitions, s'il traictoit avec eux autrement que fidelemẽt, ou si le tout ne succedoit biẽ, selon sa direction, &c. Et cependant le Pr. Maurice, se devoit trouver au mesme temps dans la ville d'Enchuyse, afin de surprendre les enterpreneurs, ce qui se pouvoit aysement faire, pour ce que le havre demeure a sec quand la marée est basse, & si tost qu'il auroit prins tous ces gens prisonniers, il envoyeroit incontinent son Armée qui estoit desia preste devant Steenvvijc, afin de l'assieger, avec menaces que s'ils ne relaschoyent & luy livroyent incontinent cest inventeur ou rapporteur, qu'il feroit pen-

dre tous les soldats prisonniers, mais il y eut quelque soupçon, tellement que l'entreprinse fut delaissée & rompue. Et le Prince Maurice passa outre avec son armée au siege de Steenvvijck, comme a esté dit.

Steenvvijc canonné.

Ledit Prince fut empesché depuis le 13 de May, jusques au 9 de Iuin a faire des retranchemens, & a chercher des lieux solides pour y pouvoir planter le canõ, on y fit un Cavallier de la hauteur de 19 pieds, sur lequel on pouvoit mettre trois pieces, afin d'abattre les hautes defences, & descouvrir le tout: mais cela servit peu, sinon afin de mieux braquer le Canon, & aprés qu'on en eut planté 45 pieces, on en battit la ville le 13 de Iuin, outre encores quatre petites pieces de cãpaignie, mais pour ceste fois la on ne gaigna pas beaucoup a tirer, car a grãd peine peut on abatre les courtines ou defences, encores qu'on eust tiré plusieurs mille coups. Ils tirerent avec quelques pieces des balles ardantes dans la Ville, ce qui les espouvanta bien du commencement, & mirent le feu en quelques endroits, mais tout cela fut bien tost esteint.

Voyans que le canon profitoit si peu & que ceux de dedans ne s'en soucioyent gueres, monstrant par mocquerie, que ce n'estoit que de la poudre qu'on pouvoit balloier de dessus les ramparts avec des ballays, on resolut de ne tirer plus, & qu'on poursuyvroit a faire deux mines, vers la contreescarpe, qui ne firent aussi pas beaucoup d'effect, tellement qu'ils minerent jusques a ce qu'ils vinerẽt souz la contreescarpe, laquelle ils gaignerent sur ceux de dedans, & descouvrirent un certain endroit au pied de la pallissade, d'ou ceux de dedans firent de grands effort dans les fossez, tellement que tout l'assaut estoit peine perdue: si on ne chassoit ceux de dedans de cest endroit: & partant ils amenerent quelques pieces en divers endroits dans le fossé, ou ils estoyent bien à couvert, afin d'abbatre toutes les defences au pied de la pallissade, avec quelques autres defences, qu'ils avoyent au pied du rampart, & firent si bien, que souz la faveur de leurs canons, ils vindrent jusques dans le fossé, ou ils se couvrirent si bien, que ceux de dedans ne les pouvoyent pas bien endommager, tellement que par ce moyen ils vindrent a occuper le pied des ramparts du principal boulevart vers le costé d'Est, ou ils minerent bien quarante & trois pieds souz terre, devant que de venir a faire quelques chambres. On fut bien dix jours empesché a faire cest ouvrage, & durant ce temps ceux de dedans firent 2 sorties, en la premiere ils prindrent une enseigne, & deffirent quelques Anglois, en la seconde ils tuerent le Capitaine Ottholf, qui au siege precedent avoit esté en la ville & l'avoit defendue, avec quelques autres de nom & de marque, & une partie de ceux qui avoyent la garde en cest endroit. Les assiegeans ne peurent jamais prendre aucuns des assiegez prisonniers, pour sçavoir la commodité de ceux de dedans, quelque diligẽce qu'ils fissent. Le 23 de Iuin, ceux de dehors travaillerent fort à faire une batterie, contre un ravelin que ceux de dedans avoyent encores, prés d'un lieu marescageux: quand ceux de dedans virent la batterie ils abandonnerent la place.

Steenvvijck miné.

Vne tour faicte des mastez dressee devant Steenvvijck le 26 de Iuin.

Le 24 jusques au 27 de Iuin ceux de dehors furent empeschez a bastir une tour de bois dressé sur des roues a celle fin de la rouler prés de la ville, ils l'appelloyẽt en langage Flamen Lijm stang, c'est a dire une perche a glu, ou kijck-indenpot, c'est a dire descoure-pot: c'estoit une invention du Capitaine Iean de Corput natif de Breda. Ceste tour estoit quarrée & faicte de matz, attachez ensemble avec des vis de fer, il y avoit neuf planchiers l'un sur l'autre, chascun de la hauteur de douze pieds, les plãchiers se pouvoyent oster comme l'on vouloit, & avoyent leur courtines de canevas contre l'ennemy. Ceste nouvelle tour estant amenée prés des ramparts de la ville, & y ayant mis des musquettaires, non seulement ils chasserent ceux de dedãs de dessus les ramparts, mais aussi tiroyent ceux qui alloyent par les ruës. Ceux de dedãs avec deux pieces de canon, & avec l'ayde du vent, abbatirẽt en deux jours les deux plus hauts planchiers, tellement que personne n'y vouloit plus monter.

Depuis le 29 jusques au 29 de Iuin, ils

ils furent empeschez, a preparer deux mines dans le rampart dessouz le boulevart. Le 30 ceux de dedans envoyerent trois Capitaines pour parlementer, assavoir Bernard de Moutberck, David du VVal, & un appellé vanden Sande, fils du Prevost de Herdervvijck: & en leur lieu furent envoyez comme ostages, le Capitaine Pierre de Dorp, Asseurs, & du Buck. Ils demandoyent de sortir avec leurs armes, leurs enseignes & leur bagage, ce qui fut accordé avec condition, qu'ils passeroyent incontinent le Rhin, & qu'ils ne serviroyent pas en six mois, en ces quartiers, & comme ils refusoyent cela, le pour parler fut rompu. La mesme nuict Verdugo Gouverneur du Roy Philippe envoya vers la ville, trois cent soldats, chascun avec sachet de pouldre pesant quinse ou seize livres, desquels quelque soixante ou septante entrerent, & le reste fut deffaict, prins prisonnier, & mis en fuite.

Le 1 de Iuillet, le Prince Maurice fit faire un faux assaut, aprés avoir faict tirer envirō 400 coups de canon, afin de voir le courage & la contenance de ceux de dedans qui se preparoyent de tous costez pour se defendre. Le 2 de Iuillet il amena secretement de nuict tous ses gens és trenchées, avec intention de faire au matin sauter les mines, & de faire la dessus un assault general. Chasque Chef tenoit son lieu ordonné avec ses gens.

Le 3 de Iuillet, aprés que le canon eut joué au matin de toutes parts, l'espace de quatre heures, & aussi dessus la cavailliers, tellement que ceux de dedans voyans la grande apparence qu'il y avoit qu'on viendroit a l'assault, furent attirez sur les rāparts, lors le feu fut mis aux mines, l'une renversa tellement le rampart, qu'il y avoit une bresche & espace, pour y entrer avec dix hommes de front, & c'estoit l'endroit ou le Conte Guillaume de Nassau, avoit esté mis avec les Compaignies de Frise, pour y donner le premier assault, & si tost que les trompettes sonneroyent, les Anglois devoyent bailler le second.

L'autre mine vers le costé du Zud-Ouest se creva vers le dehors, tellement quelle enterra plusieurs Soldats Hollandois tout vifs, qui estoyent la tous prests pour courir a l'assault, & cependāt le signal de l'assault ne fut pas encores dōné en nul quartier par le Prince Maurice. Mais comme le Conte Guillaume apperçevoit que ceux de dedans estoyēt espouvantez, il assaillit & print aussi en haste le Boulevart, qui avoit esté renversé vers le costé d'Est, & qui commandoit & descouvroit toute la ville. Ainsi on print aussi de l'autre costé une porte vers le Zud, avec grand perte de ceux de dedās: Tellement que ceux de dedans se voyās de tous costez descouverts, envoyerent ce soir un Tambour pour parlementer, mais le Prince Maurice refusa de l'ouïr pour lors. Toutesfois le l'endemain, les susdits Capitaines furent ouïs, mais tout ce qu'ils demandoyent leur fut refusé: en fin ils furenr contēts d'accepter ce que le Prince Maurice leur vouloit octroyer. Car le Canon pouvoit maintenant tirer en tous endroits de la ville, & tous les maisons, & toutes les Eglises estoyent presque du tout abbatues, celles qui restoyent estoyent toutes percées, tellemēt que le peuple se tenoit pour la plus part es caves. Cependāt le Canon avoit faict peu de dommage aux ramparts, pource qu'ils estoyent bien munis de terre grasse, & entrelassez artificellement de bois & de fagots, qui les rendoyent si forts.

Le Conte Guillaume se loge aux Boulevarts de Steenvvijck le 3 de Iuillet.

Parlement le 4 de Iuillet.

Tellement que le Prince Maurice, octroya au Gouverneur Anthoine Quocquelle, & au Sieur de VVaterdijck, aux Capitaines & aux Officiers de la Garnison de Steenvvijck, comme aussi aux personnes Ecclesiastiques & aux Bourgeois, l'Accord suivant, daté devant Steenvvijck le 4 de Iuillet l'an 1592.

Contract de la rendition de Steenvvijc.

Qu'ils sortiroyent de ladite ville, aprés que le Gouverneur & les Capitaines, Officiers & Soldats, tant a pied, qu'a Cheval auroyent promis & iuré, de ne porter par les armes, pour le service du Roy d'Espaigne deça le Rhin, par l'espace de six mois.

Qu'ils sortiroyent avec leur bagage, femmes & armes, amunition de guerre, & vivres.

Les Soldats qui s'estoyent revoltez, ou qui pour eschapper les mains de la iustice, pour avoir commis des enormes forfaits, s'estoyent retirez en ladite ville & mis en service, ne seroyent

seroyent

seroyent pas jouissans du benefice de cest accord.

Que tous prisonniers seront delivrez & mis en liberté, en payant douze solz par jour pour leurs despens.

Que tous Bourgeois & Officiers du Roy Philippe se pourroyent retirer, sans estre molestez.

Qu'on leur accorderoit cent chariots selon leur demande, pour aller jusques a Coevoerde, a condition qu'ils seroyent tenus de les renvoyer sans estre endommagez.

Que les blessez & les Chirugiens demeureroyent en la ville, jusques a ce qu'ils seroyent gueris, & que lors ils pourroyent se retirer.

Son Excell. leur accorda deux Commissaires, pour les conduire par dela le Rhin, avec pleige du Gouverneur & des Capitaines.

Aprés cest accort les soldats sortirent le 5 de Iuillet: Le Prince Maurice outre tout cela, pource que c'estoyent des bons Soldats voulut aussi monster sa courtoisie, & octroya de grace au Gouverneur ses chevaux: comme aussi au Capitaine le VVael: & a tous ses gens a chascun leurs chevaux, & aux gẽs de guerre leurs espees. Ceux qui sortirent estoyent environ cincq cens soixante soldats a pied, la plus part VValons, tous bien sains & dispos, & environ deux cens blessez, & environ soixante ou septante chevaux. De ceux qui furẽt tuez en la ville, il y en avoit environ trois cens & cincquante, & entre autres le Conte Louys de Bergue, un ieune Seigneur aagé d'environ dix-huict ou dix neuf ans aussi les Capitaines Blondel, Hessel, & plusieurs autres.

Du costé du Prince Maurice il en demeura aussi environ 5 ou 600, & plusieurs blessez, entre autres le Prince mesme, justement aprés qu'on eut faict sauter la mine, & qu'il vouloit voir ce qu'elle avoit operé, il fut tiré au travers de la joue gauche, sans grand danger. Au mesme temps fut aussi blessé, le Colonel du Regiment Hollandois appellé Guillaume de Dorp, & en mourut. Il y en eut aussi plusieurs autres qui furent blessez, comme un peu auparavant Francois Veer. Aprés que les soldats furẽt sortis, on y mit quatre compaignies ou plus, souz les Capitaines Beresteyn, Rijswick & autres, & le Camp demeura la jusques a ce qu'on eut reparé les remparts & les fossez, ce siege fut tellement avantageux pour la gendarmerie, que toutes choses y estoyẽt en plus grande abondance, & a meilleur marché, qu'en aucune ville, a cause qu'on y pouvoit aysement arriver, & qu'on n'y payoit point d'imposition. Quelques soldats qui avoyent aydé a trahir la ville de Geertrudenberg n'estans point comprins au contract furent prins prisonniers & pendus. Et par ainsi ceste ville, laquelle autrement on estimoit imprenable fut contrainte a se rendre, aprés que son Excellence y eut faict tirer plus de 29000 coups de canon, & fut adjoustée aux Provinces Vnies, ou elle a esté jusques a ce jourd'huy, maintenue & conservée contre toutes les puissances de l'ennemy.

Notes pour entendre la peincture,

1. Ce Camp icy commandoit le Prince mesme avecq le Conte Guillaume, & estoyent icy. 21 Enseignes dudit Conte Guillaume & le Colonel Veer avec 10 Enseignes. Item le Colonel Groenfeld avec 8 Enseignes.

2. Icy commandoit le Colonel Brederode avec 8. Enseignes.

3. Icy estoit le Colonel Dorp aveq 8 Enseignes, 16 Cornettes a cheval se tenoyent au village Giethorn: le restant des Forts se faisoit & defendoit par les Soldats envoyez du prochain Camp.

Prinse


COEVORDIA


Cum priuilegio

Prinſe de OOTMARSEN ET COEVOERDEN,

Advenue en l'an 1592.

1592.

APRES que ſon Excellẽce de Naſſau, eut forcé, gaigné & prins la ville de Steenvvijck, que les ramparts furẽt reparez, & qu'il eut mis bon ordre par tout: Il delibera d'aller avec ſon armée vers Coevoerden. Ordonnant neantmoins certain nombre de chevaux, afin d'aller environner la villette d'Ootmarſen, dans laquelle eſtoit Gouverneur pour le Roy d'Eſpaigne, Alphonſe de Mendoſe, ayant 60 chevaux, & deux enſeignes de gens de pied: ou le Sieur Charles de Levin, Sieur de Famars fut tiré, c'eſtoit un valeureux Seigneur, & un des Deputez, des Nobles Confederez qui preſenterent la Requeſte en l'an 1566. Il avoit continuellement porté les armes pour le païs, & eſtoit maintenant General de l'Artillerie, il fut fort plaint des ſiens. La ville d'Ootmarſen fut canonnée & forcée a ſe rendre par compoſition le 30 de Iuillet, cõme la ville de Steenvvijck. Cela faict ſon Excell. aſſiegea au mois d'Aouſt Coevoerden, ceux de dedans mirẽt le feu és maiſons d'alentour, & quand ils virẽt que le Prince Maurice faiſoit ſes approches avec des tranchées, & qu'il leur avoit oſté auſſi les Eſcluſes, & tiré l'eau des foſſez, prins la contreeſcharpe du Chaſteau, & abbatu le pont.

[Ootmarſen aſſiegé ou le Sieur de Famars fut tué le 30 de Iuillet.]

[Prince Maurice aſſiege la ville de Coevoerden en Aouſt.]

Le Conte Frederic de Bergue, aprés avoir eſté par tout deça & dela, pour pourvoir des places, y entra luy meſmes avecques bonne Garniſon, c'eſtoit une forte place, & renommée pour ſa ſituation, elle eſtoit bien artificiellement fortifiée ſur les fondemens, que le Sieur Dirc de Senoy avoit par cy devant commencé a jetter.

Les gens du Pr. Maurice eſtans ſur la contreſcarpe firent une galerie és foſſez pour leur defence, pour pouvoir aller a couvert au rampart afin de s'apper & miner, & eſtre ſans dãger du canon, ce qu'ils firent bien toſt, a l'ayde d'un cavallier qu'ils firent: ils abbatoyent auſſi un ravelin. On y fit diverſes mines es rãparts, leſquelles furent bien difficiles a faire, pource qu'elles s'enfonçoyent: ceux de dedans firent des contremines, & en leur donnant de l'air elles furent inutiles: on ne laiſſa point cependant de miner, & en firent ſaulter quelques unes, ſurquoy on fit un aſſault tellement qu'ils vindrẽt ſur les ramparts, ou ils ſe fortifierent, par le moyen du cavallier, en façon qu'ils oſterent a ceux dedans tout moyen de ſe defendre, cõme ils avoyent faict a Steenvvijc: De ſorte que ceux de dedans commencerẽt a perdre courage, eſperans ſeulemẽt d'eſtre ſecourus par dehors, ils avoyent auſſi faute d'eau & d'autres choſes neceſſaires. Le Cõſeil d'Eſtat des Provinces Vnies, entendant que le Pr. de Parme ſe preparoit pour entrer en Friſe, tenãt a ceſte fin encores la ville de Berck, & autres lieux ſur le Rhin pour paſſages, firẽt levée d'un regimẽt de Soldats pour r'enfort ſouz le Colo. Stolberg, leſquels paſſerẽt mõſtre prés d'un lieu appellé s'Herenberg, en preſence du Cõte de Hohẽlo. Car le Cõte Philippe de Naſſau avoit eſté envoyé en France avec 3000 hõmes, & la Royne d'Angleterre avoit auſſi mãde ſes Anglois pour les envoyer en France, qui eſtoyent deſia partis de l'armé, &

estoyent arrivez a Zvvol : mais comme les nouvelles vindrent de la venue du Prince de Parme, on les contremanda. Cependant le Conte Philippe retourna bien a point avec ses gens de France, lesquels furent mis es garnisons de Hollande a celle fin de se refraischir, & les vielles Garnisons furent incontinent envoyées vers l'armée, & quelques unes vers s'Graven-vveert, craignans, que les gens de Parme ne vinsent a passer & entrer en quelque endroit, afin aussi de l'épescher & molester en tous ses passages. L'armée estoit aussi fort affoiblie de gens, & a cause des mauvais chemins le camp ne peut pas bien estre pourveu de vivres & d'amunition, combien qu'on en alloit querir a Zvvol & a Steenvvijc autant que l'armée pouvoit estre pourveue au besoing.

Verdugo Gouverneur de Frise du costé des Espaignols, avoit fort sollicité le Prince de Parme pour avoir des Gens & de l'argent, qu'on avoit lors envoyé d'Italie en grande abondance, & estoit bien arrivé. Tellement qu'il obtint de Parme, que les Regimẽs du Conte Charles de Mansvelt, de Mondragõ, de Gonzago, avec encores deux Regimens: a sçavoir ceux d'Arenberg, & de Barlaymont, vindrẽt vers luy, avec quelques chevaux, & de l'artillerie, avec quoy il passa le Rhin, & dressa un Fort de l'autre costé de la riviere, & ainsi allerent vers Grol, & de la a Oldenzeel, ou ils arriverent le 3 de Septembre.

Verdugo ayant assemblé toutes ses forces la autour, entendant la necessité ou estoyent ceux de Coevoerden, partit & marcha avec toutes ses forces vers Herderberg, ou il pensoit se camper, mais changeant incontinent d'advis, il se vint camper au village d'Vlsen, & de la il alla vers Imlichen, situé en la Conté de Benthem, a une heure de chemin de Coevoerden, en lieu fort propre pour avoir des vivres.

Le Prince Maurice en estant adverti envoya trois cens Chevaux pour les recognoistre & escarmoucher, mais il ne les peuvent attirer hors de leurs avantages. il envoya querir un certain paisant, qu'il vid & soupçonna qu'il portoit quelques lettres de l'ennemy, comme aussi il estoit vray: Car le paisant de peur d'estre pendu les luy delivra, en icelles Verdugo faisoit entendre sa deliberation a ceux de Coevoerden, qu'il les iroit secourir le lendemain, par le quartier du Conte de Hohenlo, & de la Cavallerie. Car il avoit entendu la situation & disposition du Camp du Prince Maurice par un Gentil-homme, nommé Iean de Steenvvijck, dont il avoit apperçeu qu'il estoit bien mal-aysé de s'y approcher tellement qu'il avoit choysi cest endroit qui est marescageux, voyant qu'il estoit moins suspect & gardé.

Sur quoy le Prince Maurice y fit mettre plus de gens, & pareillement du canon, qui fut mis sur le chemin par ou l'ennemy devoit venir : Et estant ainsi secretement sur sa garde, Verdugo vint avec toutes ses forces tant a pied qu'a cheval, revestus des chemises blãches sur leurs armes, de nuict devãt qu'il fut jour, le 7 de Septembre, ils vindrent en trois endroits és trenchées, en crians, *Victoire, Victoire.*

Verdugo ... venant secourir ceux de Coevoerden le 7 de Septembre.

Coevoerden rendu au Pr. Maurice le 12 de Septembre.

Mais le Prince Maurice, le Conte de Hohenlo & le Conte Guillaume de Nassau avec leurs Gens les firent bien tost reculer, & comme ils se retiroyent, le Canon joua sur eux: Plusieurs demeurerent morts sur la place, plusieurs tant hommes que chevaux s'enfoncerent en la bourbe, on en conta le l'endemain, cent & trente-six morts sur la place : & cincquante deux chevaux : ils en emmenerent plusieurs de blessez : on vid aussi quarãte & deux chariots pleins de morts & blessez, allans vers Oldenzeel, conduits par quatre Cornettes de Chevaux: en somme il en demeura bien trois cens de morts. Du costé du Prince Maurice il n'y en eut que trois de tuez & six de blessez, hormis le Conte Guillaume de Nassau, qui reçeut un coup au ventre, mais sans danger.

Contract ... a ... de Coevoerden

Verdugo estant ainsi mis en fuite, fit le lendemain de grands preparatifs, & provision de beaucoup de fagots, afin de passer par les marets: & comme il y a plusieurs chemins estroits au païs il fit semblant de vouloir couper & empescher tous les passages, & d'oster ainsi au Prince

Verdugo ... la ... me ... secours Coevoerden

Prince Maurice le moyen d'avoir des vivres: mais en fin ceux de Coevoerden voyans partir leur secours, commencerent a parlementer, & cependant Verdugo vint derechef se monstrer en bataille, & vint recognoistre les fortifications & retranchemens du Prince Maurice, lequel venoit de recevoir quelques Anglois en son camp, & partant s'asseuroit de l'attendre en bon ordre. Ces deux armées s'estans ainsi recogneues & entreveues, Verdugo fit descharger deux canons, & fit mettre le feu en une maison. Ceux de Coevoerden luy respondirent aussi avec deux coups de canon. Surquoy Verdugo partit vers Velthuyse, en la Conté de Benthem.

Coevoerden rend au Pr. Maurice le 12 de Septembre.

Ceux de Coevoerden estans ainsi abandonnez & continuellement canonnez, au grand dommage de leurs gens de guerre, les assiegeans s'estans logés par le moyen de leur mines, sur leurs ramparts & courtines, resolurent de composer. Le Prince Maurice estoit aussi content, de leur donner bon appointemẽt, attendu que Verdugo estoit encores la autour, & qu'il pouvoit bien faire quelque entreprinse, aussi que les païs & les chemins, estoyẽt fort mauvais, & mal propres pour amener des vivres, & leur octroya le 12 de Septembre l'Accort suyvant. Les Deputez estoyent Evert de Ens, Iusticier & Capitaine, Christophle de Vasques, & Alonzo de Marteny, cõmandant sur la Cavallerie.

Contract fait a ceux de Coevoerden

Le Prince Maurice pour favoriser le Conte Frederic de Bergue, son bon Cousin, luy consentit & permit, consent & permet par la presente: comme aussi au Iusticier de Coevoerden, aux Capitaines, Officiers & Soldats, estans en Garnison dedans ladite Forteresse, de pouvoir sortir avec leurs Enseignes, armes, mesches allumées, chevaux, bagage, avec tout ce qui leur appartient, hormis l'artillerie & l'amunition, tant de Guerre, que des vivres, & aller la part ou il leur plaira.

Son Excellence octroye aussi le mesme aux Ecclesiastiques, aux Damoiselles, Femmes, Enfans, Domestiques, Serviteurs, & Servantes des surnommez estans en Coevoerden.

Et pour advancer leur departement, on leur octroyera des chariots et du Convoy necessaire pour les conduire asseurement, et pour cest effect ledit Sieur Comte donnera des Ostages iusques a ce qu'ils soyent retournez au Camp, son Excell. promet aussi en foy de Prince qu'on ne fera nul dõmage soit au corps, soit es biens, ni audit Conte, ni a quelque autre sortant de ladite Forteresse. Faict devant Coevoerden comme dessus, le douziesme de Septembre l'an 1592.

La dessus le Conte avec sa Gendarmerie sortit, ledit Conte de Bergue fut bien festoyé de son Cousin le Prince Maurice, & des autres Seigneurs de la maison de Nassau & eurent plusieurs discours les uns avec les autres, sur ce qu'ils estoyent de divers partis, comme estans enfans de freres & sœurs, mais non unis ensemble. Environ cincq cens soldats sortirent qui estoyent sains, & qui pouvoyent marcher, avec plusieurs malades du flux de sang. On trouva la place bien forte, & pourveüe de neuf pieces de Canon.

Le Conte de Bergue sort de Coevoerden.

Messieurs les Estats en memoire perpetuelle de la prinse de ces trois villes, Steenvvijck, Oetmaersen & Coevoerden, firent batre de la monnoye d'argent & de cuivre, attribuans a Dieu tout l'honneur desdites victoires. Le jeune Seigneur de Nieunoort, y fut estably Gouverneur.

Le camp du Pr. Maurice y demeura, jusques a ce que toutes les fortifications fussent refaictes, & que le tout fust bien pourveu: Verdugo estoit a Velthuyse, il sembloit qu'il voulust aller assieger Oetmarsen, mais on lé fortifia aussi.

Le 15 d'Octobre le Prince Maurice avec son armée partit vers Zvvolle, ou ils delibererent & resolurent d'aller vers Emmerijc, & de se camper prés du Rhin, & de passer par dela, selon que la commodité se presenteroit, afin de voir ce que les gens du Prince de Parme executeroyent souz la conduite de Verdugo estans prests d'assieger ou Grol ou Goore, ou d'empescher que l'ennemy ne passast le Rhin, mais devant que d'y pouvoir venir les chemins estoyent pleins d'eau, & les gens de Verdugo estoyent partis, & la plus part avoyent repassé le Rhin, a sçavoir les deux Regimens d'Arenberg & de Barlaymont, avec 5 ou 6 Cornettes

Les deux camps du Pr. Maurice & Verdugo se deslogent le 25 d'Octobre.

de chevaux, fort malcontens. Verdugo avec le reste des chevaux, & les Espaignols, Italiens & Liegeois, demeura és environs d'Oldenzeel, & munit les villes de Grol, de Goor, Enschede & Lingen.

Le 8 de Novembre le Prince Maurice vint a Arnhem, ou il logea son camp és villes circonvoisines : l'amunition avec l'artillerie & les ponts de batteaux, furẽt mis en certains batteaux a celle fin de les avoir prests a toute heure, pour faire un camp volant, d'autant qu'on disoit qu'il vouloit passer le Rhin, pour aller au païs de Valckenbourg & Luxenbourg, afin d'aller trouver le Prince de Parme a Spa, mais cõme ledit Prince partit de la vers Bruxelles, cela ne se fit point.

Ceux de Groeningue ne furent point encores esmeus, par ces exploits & par la perte de Steenvvijc & Coevoerden, a venir a quelque accord, avec les Ommelandes leurs voisins, & la Noblesse du païs de Frise, encores qu'on leur eust prins plus de mille bestes en une course, & qu'ils n'eussent plus qu'un passage ouvert, a sçavoir la Bourtaigne, és environs de VVedde : mais le Conte Frederic de Bergue, alla en hyver vers Grouningue avec six enseignes & quelques chevaux, pour la conservation du Païs.

Notes pour entendre la peincture.

1 Ce Chemin conduisoit au Camp, lequel estoit en partie auprés de la maison du Cloistre. partie au Chasteau Scherie, au premier Camp commandoit le Prince mesmes avecq le Conte Guillaume & Colonels Groenefelt & Duvenforde avecq 39 Enseignes & trois Cornettes.

Au second Camp commandoit le Conte de Hohenlo avecq les Colonels Brederode & Stolbergue avecq quinze Enseignes & seize Cornettes.

Description

DV BRAVE SIEGE DE LA VILLE DE

GERTRVDENBERG.

Qui se fit en l'An 1593.

1593. IL appert par les Histoires que le Roy d'Espaigne aprés la mort du Duc de Parme, dõna le Gouvernement des Païs-bas au Conte Pierre Ernest de Mansvelt, par provision (comme ils appellent) jusques a la venue de l'Archiduc Ernestus, & que cependãt luy furent adjoincts pour principaux Cõseillers le Conte de Fuentes & Estienne Divarra tous deux Espaignols & quelques autres. Aussi la principale Noblesse pour plus grande asseurance fut honnorée de grands estats & offices, & pour entretenir ceux du païs en bonne volonté, on leur donna esperance que par la venue d'Ernestus, toutes les affaires seroyent mises en bon ordre, pource qu'un chascun s'imaginoit (veu sa grande qualité) qu'il ne viendroit pas au païs, qu'avec deliberation, plein pouvoir, charge & moyen de pacification, ou de faire meilleure guerre pour la defence du païs : avec ceste esperance les païs supporterent leur misere plus aysement.

Gouvernement du Conte Pierre Ernest de Mansvelt.

Durant ce Gouvernement les Conseillers Espaignols voulurent incontinẽt mettre derechef en œuvre, la rigueur Espaignole du feu Duc d'Alve, & defendirent de tenir quartier (comme ils appellent) parmy la gendarmerie, a sçavoir de ne permettre pas, qu'on relaschast un soldat prisonnier par eschãge avec qu'elqu'un


GEERTRVDENBERG


14
11
12
13
3
Cum privilegio

qu'un de mesme qualité, ou en payant un mois de gages: mais vouloyent que tous prisonniers fussent chastiez a la plus grãde rigueur, & mis amort par la main du bourreau. Et ce seulement afin d'esmouvoir leur gens, de se defendre jusques a l'extremité, par la crainte du gibet, & de se laisser plustost tuer en cõbattant, que de se rẽdre prisonniers. Mais les cõmuns soldats, qui vont plus a la guerre pour les gages, que pour l'honneur, & qui font de l'art militaire un mestier, ne demandent pas une tellerigueur, notãment pource que la valeur est au jourd'huy si mal recõpensée, estimée & honorée: souz ce mot de quartier on cõprenoit aussi de ne payer aucunes contributions ou rançons a l'ennemy. Ce qui faschoit fort les Ecclesiastiques, Gentilhommes & Païsans comme ceux qui ont la plus part de leurs biẽs aux champs, & non dans les villes, aimans mieux de payer de petites contributions pour les Sauvegardes que d'estre pillez & bruslez.

Mansvelt rompt le quartier le 5 de Ianvier 1593.

Mansvelt donc par le conseil de Fuentes fit publier un mandement en date du 5 de Ianvier 1593, que doresenavant on ne payeroit plus aucunes rançõs & contributions a l'ennemy, & qu'on n'iroit plus querir de sauvegardes de luy n'y aussi qu'on ne s'en serviroit plus, sur peine de la vie, mais qu'on se prepareroit a empescher toutes courses de l'ennemy se fortifier & armer contre luy, & de sonner le tocsin, afin d'amasser & assembler les gens pout tuer les eunemys, ou les prendre prisonniers, a fin de les faire pendre sur quoy de part & d'autre plusieurs Soldats furent pendus.

Placart des Estats touchant l'entretienement du quartier du 27 de Febvrier.

Mais contre cela les Estats Generaux des Provinces Vnies, publierent aussi un mandement, en date du 27 de Febvrier. monstrans, comme leurs ennemys les Espaignols comme estrangers ne cherchoyent autre chose que la ruine & destructiõ des païs, avec le sang & les biens d'un chascun, prians & exhortãs un chacun de prẽde garde a eux mesmes, a leur Patrie, Femmes, & Enfans, & de se joindre avec eux, afin de resister a une telle cruauté Espaignole, & de prendre advis la dessus, leur donnant temps jusques au mois d'Apvril prochain, & qu'aprés ce temps ils ne tiendroyent plus de quartier, mais qu'ils les tiendroyent tous pour ennemys mortels, & qu'ils estoyent mesmes d'intention, de tellemẽt traicter doresenavant ces Autheurs & Conseilliers, qu'ils s'en repentiroyent, & aussi les villages & places du plat païs, qui suyvant le commandement des lettres de Mansvelt, s'armeroyent, se fortifieroyent & defendroyent contre eux, ou tous ceux qui refuseroyẽt de payer les contributions raisonnables, selon lesquelles ils estoyẽt cotisez. Par ce contreplacart on permit depuis toutes ces choses de part & d'autre.

En hyver en l'an 1593 le Conte de Mansvelt assembla ses gens, souz la conduite de son fils Charles, sur les Frontieres de France prés de Guyse, pour les faire entrer en France, & leur donner la de la besoigne. Cependant Messieurs les Estats des Provinces Vnies, envoyerẽt le Conte Philippe de Nassau vers Luxembourg, avec environ 4000 hommes tant a pied, qu'a cheval, souz l'esperance d'y prendre quelque places comme S. Vit & autres, ce qui leur faillit mais ils donnerent occasion & furent cause de la sortie de toutes les garnisons hors de Brabant. Car si tost que les nouvelles en vindrent a Bruxelles, on leva toute la Cavallerie & les gens de pied, tant Espaignols qu'Italiens, des villes de Liere, Malines, & autres places, & on les y envoya en grande haste, souz la conduite du Conte de Barlaymont. Le Conte Philippe entendant cela, se retira & cependant pilla beaucoup de villages en Luxembourg, & fit ausi de grandes exactions au païs de Limbourg, reduisant plusieurs places souz contribution, pillant aussi Hanuijt en Brabant, & ayant obtenu beaucoup d'argent, des chevaux & un grand butin, ils retournerent en leurs quartiers.

Course du Conte Philippe de Nassau en Luxembourg.

Cependant Messeigneurs les Estats des Provinces unies se resolurent d'assieger la ville de Gertrudenberg, dependãte de Hollande, encores qu'elle soit située au païs de Brabant, prés de la Meuse sur l'eau appellée le Douge. Ceste ville en l'an 1589 fut vendue au Duc de Parme pour quinze mois de gage, par certains traistres & meschans garnemens, nonobstant toutes les honnestes & raison-

nables offres qu'on leur fist, a cause dequoy ils furent tous condamnez comme traistres du païs, a estre pendus, sans aucune mercy en quelque part qu'on les pouroit empoigner, comme la plus part d'eux l'ont esté, lesdits Estats empeschoyent de longue main, prenans tousiours l'un ou l'autre pretexte qu'on n'y menast aucunes provisions de vivres, sur les licences, aussi clorrent & entreprirent ils au mois de Febv. l'entrée a un convoy, lequel y eust volõtiers entré avec toutes sortes de provisions necessaires, mais ils le deffirent, & entendans que le Gouverneur en estoit sorti, pour luy donner & faire libre entrée, & qu'il y avoit deux Gouverneurs qui debatoyent touchant le Gouvernemẽt, assavoir le Sieur de Waterdijc, & le sieur de magire ils estimerẽt que ceste occasion leur pourroit grandement profiter, tellement qu'ils donnerẽt charge au Prince Maurice d'environner la ville, & de l'enclore avec la Cavallerie, ce qu'il fit, estant toute la gendarmerie retournée hors du païs de Luxembourg, & les Capit. ayans r'enforcé leurs Compaignies, il vint devant la ville environ le 29 de Mars, tant par eau, que par terre: Lors que les Espaignols craignoyent plus d'avoir le siege ou devant Boisleduc ou devant la ville de Grave.

Et d'autant que ce siege est merveilleusemẽt memorable, & a esté fort royal & renõmé, nous en reciterons les choses plus remarquables, car la ville estoit forte & bien pourveue, de plus de 1000 soldats, avec toutes choses necessaires.

Le Prince Maurice estant arrivé devant la ville, se logea au commencement vers l'Ouest de la ville, avec les Regimens du Conte Henry son plus jeune Frere, du Conte de Solms, de Groenevelt, & de Balfour. Le Conte de Hohenlo se logea vers l'oriẽt, en un village appellé Raemsdonc, par dela la riviere de Douge, vers Oosterhoude, avec les Regimens des Sieurs de Brederode, de Lokres & autres se fortifians incontinent, & assignans a chasque Regiment son quartier.

Le Fort de Steelhof gaigne le 8. d'Avril. Et comme les Espaignols avoyent un fort hors de la ville a un coup de musquet prés de la ville, sur la levée de Steelhof, & sur la riviere, au moyen dequoy le passage estoit fort libre vers la ville, le Conte de Hohenlo le fit incontinẽt attaquer, avec des trenchees, & en faisant amener le canal, tellement qu'il coupa a l'ennemy au grand danger de sa vie le chemin & libre accez du Fort vers la ville, faisant planter le canon sur une Isle, a l'opposite de la levée & du Fort. Tellement que le Capit. du Tou, & la Garnison qui y estoit (se voyant retranché de la ville) rendit le fort le 6 d'Avril, a cause dequoy ils furent puis aprés prins prisonniers par le Marquis de Varrabon.

Aprés que le fort fut gaigné, le Prince Maurice fit dresser 2 ponts sur la riviere, l'un sur des batteaux, estant fort large, & l'autre sur des mats, afin que les 2 camps se peussent ayder l'un l'autre, lesquels a cause qu'il n'y avoit par tout que de maretz, estoyent estoignés a peu pres d'une lieve l'un de l'autre. Des 2 costez des põts il fit amener des navires de guerre, devãt la ville le long de la riviere, afin de faire continuellement la garde. Car la riviere estoit comme un fossé, defendant une grande partie des retrãchemẽs du camp, y ayant plusieurs moulins à eau, & des escluses, afin de tenir tousiours par ce moyen les fossez de leurs retrenchemens plein d'eau, mais a cause des hautes marées de l'eau de mer, ils furẽt souvent endommagéz en leurs ouvrages.

Du costé de l'eau ils enfermerent la ville, avec une demi l'une de batteaux de guerre, qui y estoyent a l'ancre, attachez les uns aux autres avec des cables, lesquels estoyent encores es entredeux soustenus par des petites barques esquelles il y avoit des gardes. Hors de ladite demie lune, il y avoit des navires de Guerre faisans la garde, & allans de part & d'autre: au dedans de la demie lune, il y avoit des brigantins ou bien fustes legieres, qui faisoyent la garde tout au dessouz de la ville, ceux cy prindẽt une fois un Espaignol nageant, qui portoit des lettres de la part du Conte de Mansveldt & de plusieurs autres, auquel le Prince Maurice donna la vie, & l'envoya a ses ennemys, afin de leur dire comment il estoit retrenché. *ceux qui assiegent la ville par eau la … nomment … leur costé*

Au dehors de la demie lune, vers l'Ouest & l'Est de la ville, estoyent les batteaux amenans les vivres, estans

a couvert, tellement que le Canon de la ville ne les pouvoit endommager, de sorte que le Camp le long de l'eau estoit bien de la longueur d'une lieue d'Allemaigne, chasque Cāp ayant ses batteaux d'amunition & de vivres. Es lieux ou il y n'estoit pas profond, pres de terre, on y avoit faict des hayes entrelassées, & gardées par bateaux de Guerre, afin que personne n'y peust passer. Les gens de Marine avoient aussi leur camp a part, & se porterent fort vaillamment, en portant des canons de bois vers la ville, & avec des batteaux vuides qu'ils amenoyent de nuict prés de la rive ou cay de la ville, afin que ceux de la ville tirans vers lesdits canons & batteaux consommassent toute leur poudre, dont ils avoyent faute.

[...]btil stra- [...]gme des [...]atelots.

Le Prince Maurice avoit son Camp sur terre tout environné de hauts ramparts, & au dehors de profonds fossez, a-quatre grands & forts Boulevarts, & sur un chascun deux pieces de canon, tel estoit aussi le Camp du Conte de Hohenlo, & en d'autres endroits, s'estendant bien deux lieves a la ronde, & bien pourveu de trenchées, boulevarts, forts ravelins, & larges fossez, avec des Canons, & des eschauguettes propres à eslever le feu en hault, & par ce moyen faire signe les uns aux autres. Autour du Camp ou il y avoit du danger, il y avoit par tout hors des fossez des paux fichez en terre, & en chascun une brochette de fer, qu'ils appelloyent les Ambassadeurs de Turquie, ils estoyent si prés l'un de l'autre, qu'on ne pouvoit pas mettre les genoux entredeux. Les principales avenües estoyent pourveues de grands forts & ravelins, pleins de gros canons, tellemēt qu'ils se servoyēt la prés de cent pieces de canon: sur les chemins il y avoit des chaussetrappes, des fossez & puits, & des instrumēts preparez avec de la poudre.

[...]retrēche[...]ent du [...]mp du [...]rince [...]aurice,

Et d'autant que le lieu ou estoit le Camp, estoit marescageux, tellemēt qu'il n'y avoit point de terre en plusieurs endroits pour se fortifier & retrācher, voila pourquoy on y porta force fagots, avec lesquels on fit un chemin, & y dressa on des clayes, pour estre a couvert, & estans ainsi retranchez, le dehors estoit aussi muni desdits paulx avec des pointes de fer, tellement que tout cela estoit tenu comme admirable par leurs ennemys.

Estans ainsi retranchez par dehors contre l'ennemy, ils commencerēt aussi à se retrācher & fortifier contre ceux de la ville, & amenerēt leurs retranchemens jusques au dessouz des murailles de la ville, planterent leur canon, & firent des galleries, pour pouvoir a couvert aller jusques aux ramparts de la ville. Et comme ceux de la ville outre leurs ramparts & cavalliers, avoyent encores du costé de terre deux bons ravelins, a l'opposite de l'autre les Zelandois, & les soldats d'Vtrecht, tous avec leurs batteries, ils canonnerent tellement la ville qu'il n'y avoit presque pas une maison qui ne fust endōmagée, mesmes la maison du Prince d'Orange estoit entierement percée, & gastée, tous ces boulevarts estoyent aussi minez & sappez.

Pour faire tous ces grands ouvrages, bastimens & fortifications, Messieurs les Estats avoyent envoyé plusieurs centaines de batteaux, pourveus de toutes sortes de materiaux: & encores qu'ils faisoyent travailler les païsans par tout, en les payant, si est-ce qu'ils firent la plus part de ces grāds ouvrages par le moyen de leurs soldats, selō la coustume des anciens Romains, & ce non par contrainte, mais en payant les journées, tellemēt que les soldats estoyēt volontaires, & travailloyent les jours qu'ils n'estoyent pas de garde, chascun estoit employé a tel oeuvre qu'il vouloit, chascun gaignoit 10 ou 15 sols par jour, selon la pesanteur de l'ouvrage, au moyen dequoy ils firent tant de besoigne, a leur grand honneur, qu'ils se rendirent invincibles, contre la puissance du Roy, qui venoit au dehors pour secourir la ville.

Les soldats du Prince Maurice sont mesme pionniers faisans des-ramparts d'une journée en rondeur.

On garda aussi si bon ordre & discipline parmy la Gendarmerie, & parmy les Mariniers, que non seulement les païsans qui estoyent au dedans le Camp, auquel on avoit compris le village de Raemsdonc, estoyent affranchis de tous outrages & violences, mais mesmes allecherent les païsans qui estoyent la es environs, de prendre leur refuge vers le Camp avec leur bled, leurs bestes & tous leurs biens, comme en un lieu asseuré,

Merveilleuse discipline au camp du Prince Maurice.

en evi-

en evitant l'ennemy, & y estoyent aussi libres a cause de ceste estroite discipline, que s'ils eussẽt esté en quelque ville bien regie, apportans librement leurs oyes, leurs poulles, œufs, beure, formage, laict & chair un marche, sãs aucune crainte ou plainte, au grãd estõnemẽt d'un chascun.

Bonne provviande au camp.

Mesmes les Proprietaires des terres d'alentour, firent labourer & preparer leurs terres en plusieurs endroits pour les ensemencer, es entredeux des forteresses & chemins. Tellemẽt que par ce moyen toutes choses y estoyent a meilleur marché, qu'en aucune ville la autour, & cependant au camp de l'ennemy les vivres y estoyent six fois plus chers.

Plusieurs vindrent de tous costez pour voir ce camp Royal, qui estoit si bien ordonné, qu'un chascun l'admiroit, mesmes la Princesse d'Orange, y alloit, Madame Louyse Fille du Prince d'Orange, estant & chemin pour aller vers son Espoux l'Electeur, le Cõte Palatin du Rhin & plusieurs autres grãdes Dames. En plusieurs choses ce siege a esté si notable, qu'aucun autre qu'on ayt veu en cẽt ans.

Defence vivile de ceux de Gertruidenberghe.

Ceux de la Ville se defendirent bravement, & se porterent valeureusement, il estoyent assez bien pourveus de toutes choses necessaires, firent plusieurs sorties: Mais comme en fin le Canon s'approchoit de tous costez, & qu'on avoit faict des contrebateries sur leur Canon, les chemins par lesquels ils sortoyent de la ville es Ravelins leur furent retrenchez & abbatus. On leur fit sçavoir & entendre par plusieurs subtils moyens, quelque esperance & promesse de secours. Entre autres Dismas de Barger: Seiur de VVaterdijck leur envoya de Boisleduc le 17 d'Avril, des lettres par un pigeon, volãt vers ses petits, lequel tomba au Camp, le contenu estoit que la gendarmerie s'assembloit pour les venir desassieger, & qu'ils le seroyent aussi asseurement que l'Evangile est certain, & que partant ils eussent a hausser la platte forme de Raemsdonck, afin de faire des signes du feu, selon l'instruction qu'on leur envoyoit, &c. Le Prince Maurice envoya avec ledit pigeon un autre lettre a son advantage, afin de les romper.

Le Conte de Hohenlo fit un jour tourner la plus prochaine attillerie, & la fit couvertement braquer vers la tour de la ville, d'ou ils avoyent accoustumé de voir le Camp, & comme ils attendoyent le secours a toute heure, il fit faire une fausse alarme parmy ses gens, comme si le secours fust venu, surquoy le Gouverneur & quelques autres Chefs monterent incontinent la tour, afin de voir ce que c'estoit, & la dessus on tira toutes ces pieces a la fois, tellement que le Gouverneur y fut tué avec les autres, ce qui les affoiblist fort.

Stratageme du conte Hohenlo.

Mansvelt, Fuentes & quelques autres Chefs du parti du Roy d'Espaigne, pesant ceste honte, s'ils ne secouroyẽt ceste ville située en Brabant, rapellerent Charles de Mansvelt hors de France, firent monstre de tous leurs Regiments, & les envoyerent vers Turnhout souz la conduite du Marquis de Varrabon, pour s'assembler la, qui furẽt souvent attaquez par la cavallerie du Prince Maurice, laquelle estoit pour la plus part hors du Camp es villes prochaines, de Breda, de Heusdẽ, & Bergue sur le Zoom. Entre autres le 8 de Iuin le Sieur de Risoyre, Marcelis Bacx & le Capitaine Egmont, attraperẽt prés de Turnhout, avec 190 chevaux, 400 Chevaux, qui venoyent du Camp, pour aller vers Anvers, pour y convoyer Varrabõ & Barlaymõt lesquels ils assaillirẽt & defirẽt, & chasserẽt le reste sur le Chasteau de Turnhout, ou le Marquis de Varrabon & le Conte de Barlamont se sauverent aussi, ils amenerent dans la ville de Breda soixante chevaux, & trois Capitaines prisonniers.

L'arm[ee de] Mansf[elt] assaillie [&] batue [le 8] de Iuill[et].

Environ le 6 de May, Mansvelt avec tous ses Chefs de Guerre se mit en Campaigne, avec toutes ses forces Lorains venues des guerres de Strasbourg, avec des Swisses, Allemans, Italiens & Espagnols, qui ne voulurẽt pas bien marcher, sans le vieil Mondragon, qui n'osoit abandonner son Chasteau d'Anvers. Ainsi Mansvelt avec les bandes d'Ordonnances, estant fort de bien treize mille hommes, vint loger avec dixhuict pieces de Canon, plusieurs batteaux & preparatifs prés du quartier du Prince Maurice, en un village appellée Houte, ou il commença a faire un fort sur la levée appellée

Mansf[elt] espere [de] secour[ir la] ville.

lée Steelhoff, a ceste cause se firent plusieurs escarmouches: mais cõme il vid que ce lieu estoit trop fort, il partit avec son camp sur la fin du mois du May, vers un village appellé Oosterhoudt, ou il se retrẽcha bien fort, & apres y avoir demeuré quelques jours, & avoir tasché par tous moyens, de pouvoir endommager le camp du Prince Maurice, il partit derechef de la avec son camp vers un village appellé VVaesbeec, prés du quartier du Conte de Hohenlo, ou il se retrencha cõme es autres lieux, afin de pouvoir biẽ avoir des vivres, desquels il avoit faute, tellement que pour cela le Conte de Hohenlo le fit souvent attaquer par escarmouches, hors de son puissant fort, tellement que le Conte de Mansvelt n'osa plus rien entreprendre sur le Camp.

Prudente responce d'un Trompette de son Excellence alencõtre de Mansvelt

Tandis qu'il estoit la, le Prince Maurice envoya pour quelque occasion un Trompette vers luy, auquel Mansvelt demanda, pourquoy son Seigneur s'estoit ainsi fortifié & retranché, qui cõme un eune Seigneur courageux, ayant l'honneur en recommandation, debvoit tout au contraire sortir hors de ses fortifications, pour venir dõner bataille: Le trompette luy respondit prudẽment a ses brocards, en disant: Il est bien vray que son Excell. de Nassau est encores un jeune Seigneur, mais certes il cherche aussi tous moyens pour devenir vieil Guerrier, cõme vostre Excell. est, ce qui donna occasion aux assistans de rire, & a Mansvelt de se taire, comme ayant rencontré une bonne responce.

Cependant que le Conte de Mansvelt estoit la vindrent encores auprés de luy pour accroissemẽt de ses forces 1200 hommes a pied, & 12 Cornettes de Chevaux, que Fuentes luy envoya, avec quatre grosses pieces de Canon, 24 tonnelets pleins d'argent & toutes sortes d'amunitions pour le Camp.

Le dernier jour que la ville fut prinse, le Conte de Hohenlo & le Chevalier Veer, firent faire une grande escarmouche ou (outre ceux qui furent tuez) ils prindrent bien quarante soldats prisonniers, & trois Capitaines, ce que ceux de la Ville pouvoyent bien voir, qui faisoyent journellement beaucoup des signals de feu, & perdirent entierement courage, tellement que la Ville fut prinse en la maniere qui s'ensuit, a la veuë du Conte de Mansvelt & de la puissante armée.

Escarmouche entre Mansvelt & le camp de son Excellence le 24 de Iuin.

Le 24 de Iuin, comme le matin le Capitaine Haen de Tournay, le Capitaine Bevery, & le Capitaine Calf, montoyen en garde, pour delivrer les autres qui estoyent és Trenchées, souz le Ravelin de la Ville qui estoit vers le Nort, ils delibererent entr'eux, de vouloir qu'on y faisoit, tellement qu'ils firent dresser un pont de bois sur des faisseaux de jonc, au travers du fossé, à l'opposite de la pointe du Boulevart: Le Capitaine Haen & Bevery prindrent avec eux deux Musquettaires, deux Rondachiers, & deux Hallebardiers, faisans ensemble 8 personnes, & monterent ainsi fort couvertement.

Le Ravelin de Gertrudenbergue gaigné le 24 de Iuin.

Estans ainsi montez, & que la sentinelle se mit a crier alarme, ces Capitaines appellerent plus de leurs gens, a ce qu'ils eussent aussi a ascẽdre, tandis qu'ils estoyent en combat avec ceux de la garde, ou l'un de leurs Rondachiers fut tué, & leurs gens estans pour la plus part montez ils combatoyent main a main une bõne espace de temps, tellemẽt que de ceux de dehors il en demeura bien seize, & environ neuf de ceux de dedans qui furent contraints de quiter le Ravelin, & de se retirer en la Ville, &, pource qu'au mesme temps le Commandeur de la Ville fut tué, appellé Capitaine Tigean ou Gysant, qui estoit le troisiesme Gouverneur, & que les autres par ce moyen furent contraints en quitant le Ravelin de se retirer en la Ville, ils s'espouvanterent & effrayerent de plus en plus, tellement qu'estans en tel estat ils envoyerent pour parlementer, ce qui peut bien mal aysement estre accordé, pource que de plus en plus les Soldats grimpoyent en mont: En fin ils envoyerent vers le Conte de Solms, qui estoit aussi entré au Ravelin, deux Capitaines, & l'Auditeur de la Garnison.

Le Prince Maurice, le Conte de Hohenlo, & ceux du Cõseil de Guerre estoyent

ent empeschez a escarmoucher contre Mansvelt, & si tost qu'il ouïrent les nouvelles, ils ne les voulurent pas croire, estimans que c'estoit un combat faict a l'adventure par les Capitaines d'autant qu'ils n'avoyent point de charge de ce faire. Ces Deputez ne demandoyent que 2 heures de temps, afin d'envoyer vers le Conte de Mansvelt pour demander son consentement : ce qui ne peut estre consenty, tellement qu'entendant l'estat de Mansvelt & ses escarmouches, & que le Prince Maurice leur presentoit la vie, fut arresté qu'ils sortiroyent avec l'espée au costé & leur bagage, comme appert par l'accord suyvant.

Accort de la rendition de Gertrudenberg le 25 de Iuin 1593.

Nous Maurice, Prince d'Orange, Conte de Nassau, Catzenellebogue, Vyande, Dietz, &c. Gouvernerneur & Capitaine General de Gueldre, Hollande, Zelande, Ouest-Frise, Zutphen, Vtrecht, & Over-Yssel, Admiral General: Avons accordé & accordons par ces presentes, aux Capitaines, Officiers, & Soldats de la garnison de Gertrudenberg, de pouvoir sortir librement, sans aucun empeschement, avec leurs espees, chevaux, & bagage, la part ou bon leur semblera, a quoy leur serõt octroyez cincquante chariots, & si en outre ils ont besoing de quelques batteaux pour les Officiers du Roy d'Espaigne, leurs domestiques, blessez & bagage, nous les ferons conduire en toute liberté iusques en Anvers, bien entendu qu'ils donneront des ostages & pleiges suffisans, de renvoyer lesdits chariots & batteaux : & que les Receveurs Matthieu Daulthar, Iean Fransen, & Iean Matthieu, demeurerõt en ladite ville, iusques a ce qu'ils auront delivré leurs Registres, Papiers & demonstrations appertenantes a leur administration es mains de ceux, qui seront establis a cela de nostre part. Et quãd a ce qui touche les personnes Ecclesiastiques & les Bourgeois (hormis tousiours ceux qui auront peu estre participans de la trahison de la Ville) nous leur octroyons libre sortie, avec leur bagage comme a esté dit, & leur promettons en foy de Prince, que toutce que dessus, sera observé & gradé sans aucune faute ou empeschement.

Faict au Camp devant Gertrudenbergue le 25 de Iuin 1593.

Souz estoit signé
MAVRICE DE NASSAV.

La garnison de sept cens hõmes sort de Gertrudenbergue le 25 de Iuin.

Nonobstant cest accord ainsi passé, le Prince Maurice a leur instante requeste, leur octroya leurs armes, & leur en donna acte. La dessus sortirẽt le mesme jour environ cent chariots, avec le bagage, les blessez, les Femmes & Enfans, aprés cela sortirent trois Capitaines qui marchoyent devant, & estoyent suyvis de 16 Porte-enseignes, avec leurs Drapéaux, lesquels avec une grande reverence ils livrerent au Prince Maurice, qui les loüa tous de leur grande valeur: aprés suyvoyent les Officiers, tous ayants leurs armes longues, envirõ 240 picque, & puis 384 musquetaires & arquebousiers, avec encores autres jusques au nombre de 600, & marchoyent le long d'Oosterhoude vers le Camp de Mansvelt.

Le Prince Maurice laissa encores aller trois batteaux chargez de malades, de blessez, & de bagage vers Anvers. Trois soldats qui auparavant avoyent aydé a trahir & vendre la ville furent incontinent pendus par le commandement de son Excell.

On rend graces a Dieu de la victoire.

Le Prince Maurice ayant veu sortir & marcher ces soldats, & ses gens estans entrez en la ville, il y entra aussi, & trouva la ville en tel estat, qu'ils eussenr encores perdu beaucoup de gens, devant que de la maistriser, tellement que luy mesmes en donna gloire a Dieu, & cõmanda aux autres de faire le mesme. Ses Officiers y trouverent encores 7 ou 800 livres de poudre, de la chair, du poisson, du pain, de la biere, du sel, & du bled, de toutes lesquelles choses il n'y avoit point de faute. On conta qu'en ce siege furent tuez environ 300 hõmes & 400 de blessez. Il y establit pour Gouverneur le Cõte Henry Frederic son Frere, cõme celuy a qui son Pere de H- M. avoit laissé la ville par testamẽt, & avec luy pour Vice-Gouverneur le Sieur Arent de Duvenvoorde, & incontinent tous les retrenchemens furẽt applanis. Mansvelt ne s'aperçeut pas de la rendition de la ville, jusques a ce qu'il vid que nos gens deschargeoyent le canon de tous costez, es forts & es batteaux, & qu'il vid que les picquiers brusloyent de la paille au bout de leurs picques.

Aprés que Pierre Ernest Conte de Mansvelt

Mansvelt eut entendu la perte de la ville, il leva son camp le 26 de Iuin, & marcha le long de la Langestraet vers Bommeler-weert, pensant surprendre en haste & par force le fort de Crevecœur, situé prés de la Meuse a l'embouchure de la riviere nommé la Diese, a l'opposite de Heel en Brabāt, sur le chemin de Boisleduc: Mais ceux de Gorcum & Bommel y avoyent en partie pourveu, en estoupāt l'eau prés dudit Fort, tellement que toute l'eau laquelle passe par Boisleduc venant de la riviere Dommel & Aa fut retenue, & chassée en arriere, au moyē dequoy ledit Fort & tout le plat païs autour de Boisleduc estoit noié.

Devant que le Conte Mansvelt y peust arriver le Prince Maurice s'y trouva avec ses gens, empeschant qu'il ne se fortifiast, mais mesmes s'estant fortifié contre luy, il fut contraint de partir vers Vliemen & Engelen, avec toute son artillerie, se campant sur les plus hautes places, lesquelles cependant furent incontinent environées d'eau: Ceux du Fort du Crevecœur bracquerent incontinent tout leur canon vers ces lieux, avec quoy ils firent grand dommage a leurs ennemis, qui estoyent a descouvert & environnez d'eau ils d'où ils ne se pouvoyent retirer, tellement qu'il y en eut plusieurs qui y furent miserablement tuez.

Le Prince Maurice pourveut bien les frontieres, & le Bommeler-vveert, envoya aussi des gens au Conte Guillaume en Frise, & donna charge au Conte de Solms de faire une course en Flandres, ou les païsans empeschez par les Espaignols n'apportoyent pas leurs contributions, qui s'estoyent fortifiez autour du Hulst & d'Axele, avoyent aussi des entreprinses sur ces deux villes, & avoyent a ceste fin gaigné quelques soldats, lesquels (tandis qu'ils feroyent quelque escarmouche pour aller prēdre des bestes) tueroyēt les gardes & se rendroyēt maistres de la porte, mais cela fut descouvert.

Le 24 de Iuillet le Conte de Solms vint au païs de VVaes avec 800 chevaux, & 3500 pietons, il envoya la Cavallerie devant vers un lieu appellé S. Iean ten Steene, ou les Espaignols abandonnerent leur Fort, fuyans au Veer ou passage a l'opposite d'Anvers, mais bien 30 de leurs chevaux furent attaints & prins, & le village de Steken fut bruslé. La Cavallerie rencontra prés de S. Nicolas environ 80 chevaux Lorains, qui furent batus & la plus part prins prisonniers: Les gens de pied planterent le canon devant le fort de S. Iacques, tellement qu'ils se rendirent, comme firent aussi ceux de S. Iean ten Steene.

Ayant faict tout cecy en peu de temps, & couru par tout le païs, nouvelles leur vindrēt que Mondragon envoyoit d'Anvers 2000 pietons, & six Cornettes de Chevaux, & qu'il y avoit 10 Cornettes qui suyvroyēt, avec quelques Espaignols, tellement que le Conte de Solms se retira, rompant les Forts qui avoyent esté prins, & s'embarqua avec fort peu de butin, pource que les païsans s'estoyent par tout retirez, & qu'il ne fit pas telle diligence au commencement comme il eust bien esté de besoing, tellement que ceste course n'avança pas beaucoup les contributions.

Notes pour entendre la peincture.

1 Icy se tenoit le Prince mesme.
2 Icy 12 Enseignes du Conte Henry de Nassau.
3 Le Colonel Balfour avec 10 Enseignes.
4 Le Colonel Groenefeld avecq 10 Enseignes.
5 Le Conte de Solms avecq 7 Enseignes.
6 Le Conte Philippes avecq 10 Enseignes.
7 Des Frisons 4 Enseignes.
8 Le Colonel Veer avecq 6 Enseignes.
9 Icy commandoit le Conte de Hohenlo avecq les Colonels Brederode & Locquers, avecq 20 Enseignes.
10 Les bendes de Brederode & Locquers puis aprés icy transportées.
11 Icy se tindrent la deuxiesme fois le Conte Philippe de Nassau avecq 14 Enseignes.
12 Icy estoyent 12 Cornettes.
13 Ce Fort estoit defendu par 3 Enseignes.
14 Ce Fort estoit au commencement gardé par les Soldats, puis fut pour logis du Prince mesme, Hohenlo & Conte Philippes.

La delivrance de la Ville DE COEVOERDEN.

Faicte en l'An 1594.

1594. La ville de Gertrudenberg estãt gaignée, pourveue de toutes choses necessaires, & ayant mis bon ordre par tout, le Pr. Maurice eut diverses entreprinses sur diverses villes, & places, cõme entre autres sur la ville de Bruges & de Maestricht, lesquelles par faute d'intelligẽce, & par la timidité de quelques soldats ne succederẽt pas: semblablemẽt le Conte Guillaume de Nassau, ne perdit point aussi son temps en Frise, faisant tout le dommage qu'il peut a l'ennemy, print plusieurs forteresses, comme le fort de Gramberg, de VVedde, &c. cherchant tous les moyens de reduire la ville de Grouningue a l'estroit, autant qu'il estoit possible, mais ledit Conte voyant bien que l'ennemy estoit trop fort pour luy, & qu'il avoit prins la ville d'Ootmarssen, & craignant qu'en allant vers Verdugo, l'ennemy ne fist quelque invasion en Frise, il marcha avec tous ses gẽs vers la Lecke, & sçachant bien que les Forteresses de 'Slochteren, VVinschoten & VVedde avec les petits Forts qui estoyent sur le Vaert ou passage, ne pouvoyent pas long temps subsister contre le canon, il y envoya & commanda sur peine de la vie, de ne rendre point lesdites places, jusques a ce qu'on y eust planté l'artillerie, afin que par ce moyen il peust gaigner temps, afin de pouvoir parachever la principale forteresse sur la Bourtagne. Laquelle il avoit commencé a dresser pour oppresser d'autãt plus ceux de Grouningue, & l'avoit desia amenée s'y avant que par sa situation on n'y pouvoit point amener de canon. Les ramparts estoyẽt de la hauteur d'une picque, le fossé estoit large de 80 pieds, pour le moins, plein d'eau & fort profond. Il y avoit 5 boulevarts, dont les deux regardoyent vers l'ennemy, le Magasin estoit basti & les loges des soldats estoyent faictes, & estoit pourveu de provisions pour deux mois, & en outre ils pouvoyent avoir ce qui leur estoit de besoing, du païs de VVestphale, sans que l'ennemy leur peust empescher, ou il falloit qu'ils eussent peu de gens, ou bien qu'ils se destournassent pour passer par le Conté de Benthem, & en ce faisant le Conte Guillaume pouvoir mieux la place. Il y avoit cincq Enseignes de gens de pied souz le Gouverneur Gerart le Ieune, & s'ils pouvoyent garder ledit fort, il ne doubtoit point qu'ils ne puissent avec le temps forçer la ville de Grouningue. Partant le Conte Guillaume voyant que Verdugo estoit le plus fort en campaigne, & qu'il attendoit encores plus de gens, souz la conduite du Conte Herman de Bergue, il ne s'osa nulle part monstrer a descouvert, mais se tint sur la defensive, pource qu'il attendoit plus de gens souz la conduite du Sieur François Veer, & autres, & qu'il avoit promesse, que la necessité le requeroit, que le Prince Maurice viendroit auprés de luy avec une armée.

Description du Fort sur la Bourtangne.

Ceux de Grouningue requirent que Verdugo se voulust separer en 2 trouppes, & d'assieger Reyde, & Bellingvvoder-zijle, afin de couper par ce moyen les vivres a ceux qui estoyent au Fort de Bourtange, estans prests de luy envoyer a ceste fin six doubles canons: Mais il ne le trouva point bon, craignant que le Conte Guillaume se retirant sur le fort de Slochte-


C
1
2
3
4
5
6
7
8
15
Cum priuilegio


COVORDIA
liberatur ab obsidione hostis
61
14
8
12
10
13
9
7
11
15

Slochteren, ne luy vint couper le passage qui est entre luy & Grouningue ; pour empescher aussi que ledit canon ne fust amené, & que quand il auroit mis le siege, qu'il ne fust journellemẽt assailly par luy, pource que Verdugo ne se pouvoit servir la de la Cavallerie afin de se defendre, tellement qu'il delibera d'aller assieger le fort de Bourtange, ou en peu de temps les vivres luy faillirent, tellement qu'il fut contrainct de se retirer subitement, faisant courir le bruit qu'il vouloit assieger Coevoerden, & marcha a costé de Goeningue, prenant de la finement son chemin, vers le camp du Conte Guillaume, afin de l'assaillir a la despourveue, au commencement du Mois d'Octobre, ce qu'il eust aysement peu faire n'eust esté qu'un soldat qui avoit quité un petit Fort, par devant lequel Verdugo passa, eust faict l'alarme, au moyen dequoy le Camp s'estant mis en armes, au lieu, qu'il avoit ce jour commencé a retrancher & l'avoit presque reduit en defence, il empescha l'ennemy de ne s'approcher qu'a la portée d'un musquet, tellemẽt qu'il ne peut venir qu'aux escarmouches, ce qui dura bien six ou sept heures jusques au soir : durant tout ce temps Verdugo tascha de le tirer en campaigne, faisant l'essay de tous costez: le Conte Guillaume ne voulut point sortir de son advantage, tellement que Verdugo fut contraint de se retirer derechef vers Grouningue, avec grande perte a cause des longes escarmouches: le Conte Guillaume perdit un Capitaine, & quelque bons soldats, le Colonel Balfour Escossois y fut blessé au pied, & quelques autres furent aussi blessez.

Verdugo leve le siege de devant le Bourtagne afin d'assailler le Conte Guillaume mais en vain.

Verdugo voyant qu'il ne pouvoit rien entreprẽdre sur le camp du Conte Guillaume, & que l'hyver le chasseroit hors de la campaigne, & ne trouvãt pas beaucoup de vivres sur le plat païs, a cause que les Païsans des Ommelandes & du païs de Drente s'estoyent retirez és Forteresses & Villes, il s'en alla vers Coevoerdẽ, & pource que de l'un des costés de Coevoerden le païs estoit hault il fit a la portée d'un gros canon un chemin, avec des clayes & desfagots, & y faisant mettre du sable, qu'on tiroit de dessouz la fange qui estoit es maretz, & fit dresser sur ce chemin deux ou trois forts, jusques a la maison du Drossart ou justicier, & jusques à la maison de Steenvvijck & autres, & par ce moyen il ferma les deux chemins a ceux de Coevoerden, les tenans ainsi assiegez, qui pour lors avoyent encores des vivres pour quelques mois, & rendit ainsi un passage libre pour ceux de Grouningue. Mais comme ces forts estoyent ords & humides, & qu'il les falloit garder avec beaucoup des gens, il y en eut beaucoup qui y mourrurent de malayse. On conta que bien deux mille personnes moururent durant cest hyver. Verdugo mesme avec le reste de ses gens, s'en alla vers Oldenzeel, ou la plus part de ses gẽs pour la pauvreté & malaise s'enfuirẽt tant des gens a cheval, que des pietons. De 2 mille Lorains il n'en retourna que quatre cens: de sept enseignes de VValons il eschappa si peu, qu'ils plierent les Enseignes & ne les oserent faire voler, de honte qu'ils avoyent. Verdugo s'en alla vers Lingen, pour y rencontrer un nouveau Regiment de gens de pied, que de jeune Duc de Saxe ou Louwenbourg avoit levé, desquels la garnison de la ville de Deuticum & quelques quatre autres Enseignes, prindrent le Lieutenant Colonnel appellé Tisling prisonnier & en tuerent bien cent sur la place & le reste s'enfuit. Cependant Verdugo & le Conte Harman envoyerẽt des lettres consolatoires a ceux de Grouningue, lesquelles furent prinses, par lesquelles ils les prioyent de prendre bon courage, qu'ils alloyent vers Brabant, afin de demander plus de forces d'Ernestus.

Verdugo fortifiãt un chemin prez de Coevoerden assiege par ce moyen la ville.

Les gens de Verdugo s'en vont & le regiment de Louvvenbourg se dissipe.

Le Conte Guillaume estant delivré de son ennemy, envoya une partie de ses gens en Garnison, & en mit une autre partie a Vis-flit, afin de garder le passage de Frise contre l'ennemy, & luy mesmes s'embarqua a Zoltcamp avec trois mille hommes vers la Belling-wolder-zyl, afin de reprendre le fort de Wedde, lequel ils reprindrent, pour pouvoir parfaictement le nouveau fort de Bourtange, & fit ainsi tous les apprests, pour envoyer quelques provisions durant la gelée a ceux de Coevoerden. Ceux de Grouningue firent cependant un Convoy vers les gens

de Verdugo devant Coevoerde: mais furent attendus par le Conte Philippe de Nassau avec cincq cens chevaux, mais son entreprinse fut descouverte, tellement qu'il n'en peut prendre qu'environ 50 chariots.

Les uniéz levent plus de soldats.

Coevoerde ayant a cause des Forts du Verdugo esté quelque temps oppresé avec trois mille hommes a pied & 1400 chevaux: Les Provinces vnies firent levée en Allemaigne d'un Regiment d'Allemans souz la conduite du Conte Everhard de Solms, Cousin germain du Prince Maurice, avec aussi quelques chevaux, la Royne d'Angleterre leur octroya aussi de lever un Regiment d'Anglois en son païs, souz la conduite du Sieur François Veer, afin de faire la guerre, a la premiere commodité. Verdugo & le Conte Harman estoyent de l'autre costé empeschez a Bruxelles prés de Ernestus, sollicitãs pour avoir du secours & de l'assistãce. Ceux de Grouningue envoyerent un present de vaisselle d'argẽt & vingt beaux chevaux a Ernestus, lesquels furẽt prins par les Soldats de Messieurs les Estats.

Cela faict le Prince Maurice avec toute sa cavallerie, & 25 Enseignes de gens de pied s'en alla vers Arnhem, pour y recevoir son Cousin le Conte Everhard de Solms, & le Regiment d'Allemans, avec quelques chevaux comme a esté dit cy dessus: mais leur arrivée fut fort retardée a cause du desbardement des eaux & des mauvais chemins, tellement qu'ils vindrent par batteaux. Verdugo avoit aussi faict sõ mieux pour les batre, lors qu'ils estoyent prés de la Lippe, ou ils devoyẽt passer, un estroit passage, il estoit party de devant Coevoerden avec 11 Corn. de chevaux, & quelques gens de pied, mais il vint trop tard, pource qu'ils estoiẽt desia passez. Ces gens estãt arrivez prés de Yssel-oort, forts de 2600 pietons, & 260 chevaux, les Estats manderent les prochaines garnisons, a celle fin de s'assembler es environs de la ville de Zwol, ou le Pr. Maurice arriva aussi, afin d'aller desassieger Coevoerde Ernestus s'en doubtant bien y envoya des gens de Brabant, tellement que le Pr. Maurice fit semblãt de luy vouloir empescher son passage sur le Rhin & par ce moyen il les retarda tant qu'il peut. Cependant il se hasta de se joindre avec le Conte Guillaume de Nassau, qui avoit desia assemblé bien mille chariots, avec toute sorte de provisions, & estoyent maintenant forts de dix mille pietõs, & deux mille bons chevaux & se joingnerẽt ensemble a Zvvolle, & le 5 de May, ils partirent de la en bon ordre & allerẽt jusques a Daelffem, & le 6 de May en pareil ordre a Ommen: Verdugo ayãt faict recognoistre leur venue & leur ordre, ne trouva pas bõ de les attendre, mais le 6. de May il se resolut avec les siens de lever le siege & de quitter les Forts de nuict, & le mesme jour il en partit, sans sonner le tambour, avec tous ces vieux Regimens, cõme estoyent les Regimens de Chimay, d'Arenberg, des Contes Harman & Frideric de Bergue, prenant le chemin vers Lingen, plusieurs de ses sens s'enfuirent en chemin, tellement que la ville de Coevoerden fut bien pourveue, & les Forts furent prins & pourveus de gens contre les assault de l'ennemy.

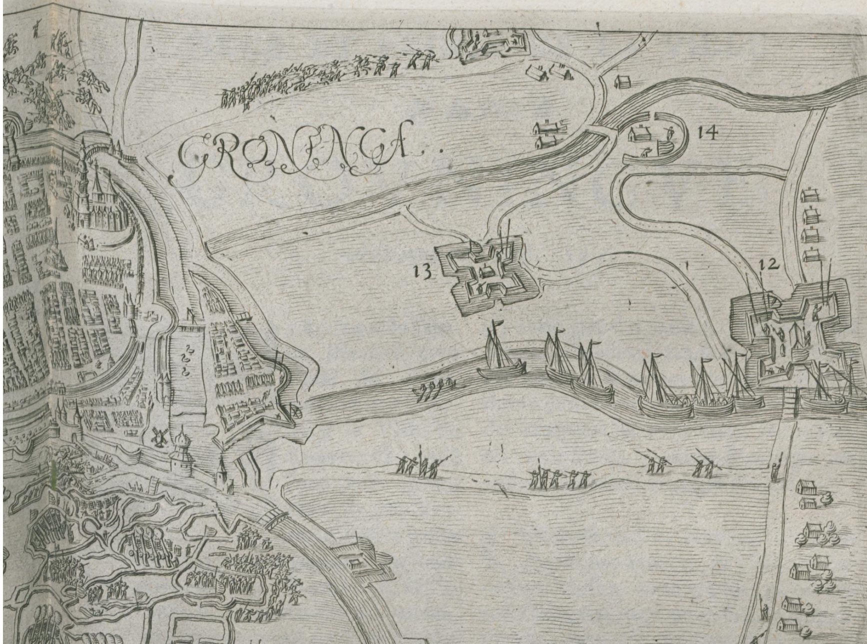
Coevoerde desassiegé par le Prince Maurice le 6 May.

Notes pour entendre la peincture,

1. *Voicy la face de Troupés chemiantes souz le Prince pour delivrer Coevoerde.*
2. *Par icy cheminoit Egmont Colonel des Bandes avecq 4 Cornettes.*
3. *Par icy le Colonel Kintzken avecq 4 Cornettes semblablement.*
4. *Icy les bandes du Conte Guillanme de 12 Enseignes*
5. *Par icy les trouppes de Veer, avecq 12 Enseignes.*
6 *Par icy le Conte Philippe de Nassau, commandant a 10 Enseignes.*
7. *Par icy Risoir avecq 5 Cornettes.*
8 *Par icy le Colonel VVarmelo avecq 3 Cornettes.*
9. *Par icy les bandes du Conte Henry Frederick de Nassau de 9 Enseignes.*
10. *Par icy le Colonel Mourreau avecq 10 Enseignes.*
11 *Par icy Everhard de Solms avecq 18 Enseignes d'Allemans.*
12. *Par icy Locques avecq 9 Enseignes.*
13. *Par icy le Capitaine Baal avec 6 Cornettes.*
14. *Icy estoyent 22 pieces grandes d'Artillerie, 4 moindres & 8 Faulconeaux.*
15. *De ce costé estoit la trouppe couverte par les chariotz & instruments de guerre.*
16 *Et de ce costé cy du Fleuve.*

SIEGE


16
15
6
8
9
10
Cum privilegio


GRONINGA
14
13
12
9
10
10
11

SIEGE ET PRINSE DE LA VILLE

& du Païs de

GROVNINGVE,

Advenue en l'An 1594.

APRES que le Prince Maurice avec l'aide du Toutpuiſſant eut deſaſſiegé la Ville de Coevoerde, qu'il l'eut bien pourveue, & que Verdugo fut party: Il ne voulut laiſſer paſſer n'y perdre aucune occaſion, laquelle peuſt ſervir au bien de ces païs & de l'eſtat d'iceux. Et partãt il marcha avec toute ſon armée vers le païs de Grouningue ou une partie des gens de Verdugo s'eſtoit retiré, & vint devant la ville le 20 de May, il la fit environner & ſommer de ſe rendre, ceux de la ville reſpondirẽt bien courtoiſement: que ce n'eſtoit pas une ville pour ſe rendre ſi toſt. Sur cela il fit deſembarquer & tirer hors des batteaux touſ ſes appreſts, qui eſtoyent en grãd nombre, & les fit mettre en terre, il y avoit grand nombre de perches, de planches & de clayes: Il avoit environ cent & quarante Enſeignes de gens de pied, il fit mettre la Cavallerie a Suytlaten ſur les advenues, pour garder bien les paſſages, leſquels eſtãs bien gardez nul ne le pouvoit aiſement chaſſer de ſon ſiege. Le Conte Guillaume de Naſſau envoya le dernier de May huict Enſeignes de Friſons, devant le fort d'Auwaerde zijl, ou il y avoit plus de 135 hommes, qui attendirent l'aſſault, & eſtans battus avec huict pieces de canon, apres avoir tiré 182 coups & faict breſche, on donna l'aſſault d'un coſté, avec des ponts & des eſchelles, tandis que les autres de l'autre coſté (dequoy ceux de dedans avoyent peu de crainte, pource que de ce coſté il n'y avoit que des maretz,) paſſerent ſur des planches des clayes, & des ponts faicts des joncx, & autres appareils, & vindrent couvertement juſques au deſſous des ramparts, & monterent ſur le fort, mirent le feu en la poudre & es loges, ou auſſi le Capitaine Prenger fut tué.

…Prince …urice ſe …pe de- …t Grou- …gue le …de May.

Le fort d'Auwaerde zijl print le dernier de May.

CEux de dedans ſe voyans ainſi ſurprins par derriere, & eſtans eſpouvantez, euſſent bien voullu, qu'on leur euſt faict grace, comme auſſi ils la demanderent, mais elle ne leur fut point octroyée, pource que peu auparavant la prinſe dudit fort, ils avoyent exercé quelque cruauté, & avoyent auſſi donné une reſponce haultaine au tambour, qui les ſommoit de ſe rendre, tellement qu'ils furent tous tuez de ſorte qu'il n'en eſchappa que 8 ou 9. C'eſtoit une forte place, & on y eult encores perdu beaucoup de gens, il en demeura bien vingt des noſtres qui y furent tuez, & bien ſoixante de bleſſez.

Le Prince Maurice fit auſſi ſommer le 28 du May ceux du fort de Slochterẽ, qui refuſerẽt bien de ſe rendre, mais de nuict ils s'enfuirent, comme firent auſſi ceux du fort de Hagen-brugge, & de pluſieurs autres Forts. Il y avoit de la cherté au Cãp devant que ces forts fuſſent prins, pource que leſdits forts tenoyẽt les eaux fermées mais aprés cela toutes choſes y eſtoyent a bon marché, pource qu'on fit faire un foſſé tellement que les vivres pourvoyent venir juſques dãs le grand camp par batteaux.

Le Prince Maurice y avoit amené bien ſoixante pieces de toute ſorte d'artillerie, & pour planter ſon canon, il fut contraint

traint de commencer de loing, à cause que ceux de la ville tiroyent si fort, & faisoyent des côtrebatteries sur ses canons, car ils estoyent bien pourveus d'artillerie, tellement qu'il n'y avoit point beaucoup de villes si bien pourveues, ils avoyent plus de 400 gros tonneaux de poudre, & autres choses necessaires. C'est une ville fort populeuse, & toute la Bourgeoisie bien exercée aux armes, fort anciẽne, libre & seigueriale de long temps. Ils n'avoyẽt point de garnisons en la ville, sinon que les plus simples de leurs Bourgeois & habitans, s'estoyent de long temps exercez en la guerre ayans servy comme soldats, qui leur servoyent de Garnisons, & estoyent payez du Roy. Outre ceux cy ils avoyent tousiours assez a leur commandement les gens de Verdugo, & maintenant durant ce siege, ils avoyent cinq Enseignes de vieux soldats, souz la conduite du General George de Lauckema, qui estoyent hors de la ville, en une forte place nõmée Schuytendiep, laquelle estoit au dessouz des murailles de la ville, & estoyent la prests a leur besoing.

La description & l'estat de la ville de Grouningue, & du siege.

Le Prince Maurice a coups de Canon ne pouvoit pas beaucoup endommager la ville, d'autant qu'elle estoit bien forte de Ramparts, Boulevarts, Ravelins ou Rondeaux, d'ou ils tirerent plus de quatre mille coups dans le Camp.

Ils firent aussi plusieurs sorties, notamment au quartier des Anglois & Frisons, ou plusieurs braves Capitaines Anglois demeurerent comme entre autres le Capitaine Brooke & Wraye: Ceux de Schuytendiep surprindrent aussi une fois es trenchées Hittinga & Hardo, qui avoyent deux Compagnies de Frisons, ausquelles les mesches estoyent esteintes par la pluye, ils en tuerent quinze hommes, & en prindrent dixsept prisonniers avec les deux Enseignes, tellement que les trenchées furent faites plus fortes tout a l'entour du Camp, tant contre ceux de la ville, que contre ceux de dehors.

On tira aussi hors du Camp des balles du feu, afin de mettre le feu en la ville, a cause dequoy plusieurs qui estoyent empeschez a esteindre le feu, furẽt blessez du Canon: Et comme ceux de hors ne profitoyent pas beaucoup a tirer contre les ramparts, pource que ceux de dedans estoyent trop diligens a les reparer, ils abbatirent une porte, & un Chemin ou pont allant vers un Ravelin: Et aussi minerent quelques Boulevarts, emplissants les fossez, tellement que la Bourgeoisie commença peu a peu a perdre courage, aussi pource que leurs messagers envoyez vers Ernestus & Verdugo, leur apportoyent peu d'esperance, de sorte que par l'envoy de quelques Trompettes & autres Messagers propres ils commencerent a entrer en pour parlé.

Le grand Ravelin de Grouningue est renversé & prins.

Et comme ce traicté estoit suspect a quelques uns, comme aux Mariniers & Iesuites, & craignans que les peu courageux emporteroyent la voix par dessus les autres, ils firent entrer en la ville au desceu des autres les 5 compagnies qui estoyent a Schuytendiep, tellement que les bourgeois cõmencerent incontinent a s'eslever contre eux, si bien que quelques uns furent tuez, & quelques maisons de ceux qui avoyent commencé a traicter furent pillées, comme entre autres la maison d'un appellé Iean de Bour. En fin ils accorderent derechef amiablement, que la gendarmerie sortiroit derechef en ses trenchées: Ce neantmoins ils trouverent bon de continuer l'appointement avec les assiegeans, par ledit Iean de Bour, tellement qu'on envoya des Ostages & passeport du Lieutenant de Verdugo au Camp: demandans quinze jours de terme, avec cessation d'armes, ce qui leur fut refusé.

Dissention & alarme en la ville de Grouningue apres qu'on y eut faict entrer la gendarmerie.

Ils demanderent aussi par ledit bourgeois Iean de Bour qu'on voulust voir s'il n'y avoit pas un traicté, lequel avoit par cy devant esté en train avec le Duc de Brunswijc, par l'entremise du Conte de Hohẽlo, auquel le Duc leur proposa certaines conditions, & si maintenant on ne pouvoit pas appointer avec les mesmes conditions, & pour cela ils envoyoient aussi au Conte de Hohenlo, qui leur fit dire, qu'il estoit maintenant trop tard, & que le temps estoit changé.

L'Occasion pourquoy ceux de Grouningue cherchoyent de faire appointement le 16 de Iuillet.

Le 12 Iuillet le Prince Maurice voulant regarder par dessus les trenchées, receut

çeut un si rude coup sur sa rondache, qu'il tomba a la renverse.

Le grand Ravelin de Grouningue est renversé & prins.

Cependant ledit Prince fit faire des mines au dessouz d'un grand & fort Ravelin, qui estoit devant la porte du costé d'Orient appellée d'Ooster-poorte, sur lequel ceux de la ville avoyent quatre canons, ces mines estãs prestes, & la poudre y ayant esté mise, pour les faire sauter l'une aprés l'autre, ils firent une alarme & un faux assault sur le ravelin, & ayans esté repoussez, ils se retirerent subitement, & a un certain signe qui fut faict ils mirent le feu a la poudre de la plus grande mine, laquelle saulta en l'air avec tout ce qui estoit sur le ravelin, & bien 140 hommes, deux desquels furent jettez dans le camp, l'un estant encores en vie, au dessus de ladite mine il y avoit 2 enseignes celle du Drost ou Iusticier de Coevoerde, & celle de son frere Harman de Ens, avec quelques autres soldats de diverses compagnies. La dessus ceux de dehors sauterent sur le ravelin, & tuerẽt tout ce qu'ils y trouverent encores en vie, & chasserent les autres dans les fossez, & estans la dessus ils se retrenchereẽt incontinent, ils trouverent encores un soldat souz terre qui estoit en vie, & deux pieces de canon, les deux autres furent prins par les Bourgeois qui avec des cordes les tirerent dans la ville, il en demeura bien deux cens de morts.

Dissention & alarme en la ville de Grouningue apres qu'on y eut faict entrer la gendarmerie.

Ayans ainsi perdu le Ravelin, & craingnãs les autres mines es autres endroits, qui pourroyent causer l'approche d'un plus grand danger, les Bourgeois qui estoyẽt gagez cõme soldats & estoyẽt appellez Oyseaux de May, & qui se devoyent par tout opposer aux dãgers, cõmencerent aussi a perdre courage, & ne furẽt plus si contraires a l'appointement: tellement que les principaux Bourgeois, qui estoyent maintenant plus unis, craingnans qu'on viendroit a miner plus avant souz la ville, & qu'il y avoit faute d'argent, comme cela arrive ordinairement, quand on commence a prester l'oreille a l'appointement, & que le dessiegement lequel se devoit faire par force d'armes, ne se pouvoit pas bien expedier, ils envoyerent par ensemble & d'un cõmun accord leurs Deputez tant du costé des Ecclesiastiques, que du Magistrat & des Mestiers de la ville, comme aussi de la part du general Laukema, & ce sur des Ostages, & traictans depuis le seiziesme jusques au vingtdeuxiesme de Iuillet avec le Prince Maurice & le Conte Guillaume de Nassau, lesquels avec l'advis du Conseil d'Estat, accorderent avec conditions honorables, qu'ils demeureroyent en leurs droits & privileges, comme les autres Provinces, ausquelles ils seroyent unis, que touchant le different avec les Ommelandes ou païs d'alentour, le vray commencement de la Guerre, qu'ils s'en r'apportoyent a ce qu'en diroyent les Estats Generaux, & quand a la Religion, qu'ils se conformeroyent selon les autres païs, acceptãs le Conte Guillaume de Nassau Gouverneur de Frise pour leur Gouverneur, avec cincq Compagnies de Soldats, dequoy nous avons trouvé bon d'adjouster icy les Articles, pour les curieux, pource que cest une puissante ville representant une Province.

L'occasion pourquoy ceux de Grouningue cherchoyent de faire appointement le 16 de Iuillet.

EN premier lieu, que toutes offences, injures & forfaicts, & toutes voyes de faict, advenues & executées depuis le commencement de ces troubles, & alterations derniers, comme pareillement touchant ce qui s'est faict durant le present siege de la ville de Grouningue, en quelque lieu & maniere que ce soit, tant en general, qu'en particulier, tant dedans que dehors sont & demeureront pardonnées & oubliées, & seront tenues comme non advenues, tellement qu'on n'en fera jamais plus de mention, enqueste & rechercher, pour en charger quelqu'un soit en jugement ou dehors, sur peine que les infracteurs & transgresseurs seront reputez, estimez, & punis comme perturbateurs du repos & de la payx publicque.

2 Ceux du Magistrat & les habitans de Grouningue accepteront & promettront, comme ils acceptent & promettent par ces presentes, de se reunir en l'union des Provinces Vnies du Païs-bas, & de demeurer dependans, tenus, & fideles a Messieurs les Estats Generaux desdites Provinces, & que par consequent ceux de Grouningue comme un membre adjoinct aux autres Provinces, entretiendront par ensemble comme

bons confederez, en toute fidelité & sans feintise une amitié ferme & inviolable, & s'assisteront les uns les autres, en tout temps, & en toutes occurrences, afin de resister aux Espaignols & les chasser eux & leurs adherans, comme ceux qui ont tasché contre tout droit & raison d'oppresser les sujets, de les priver du tous leurs biens, & de les tenir en une servitude perpetuelle, aprez les avoir reduits a une extreme pauvreté.

3 Item, ceux de Grouningue demeureront en tous leurs droits, sans estre interessez en leurs privileges, libertez, droits & franchises.

4 Item, ceux de la Ville & des Ommelandes ou païs circonvoisins, en comparant & & donnant leur voix en la generalité, avec tout ce qui en pourra dependre, se regleront selon ce qui aura esté decidé & declaré par Messieurs les Estats Generaux avec bonne cognoissance de cause.

5 Que Monsieur le Conte Guillaume de Nassau, &c. Gouverneur de Grouningue & des Ommelandes selon la teneur de la cõmission de Messieurs let Estats Generaux sera recognu, receu & tenu pour tel: & que le different qui est, ou qui pourroit encores survenir entre la ville de Grouningue & les Ommelandes, sera laissé a la decision & disposition de Messieurs les Estats Generaux, ou de leurs Deputez.

6 Item, que l'on n'exercera point d'autre Religion dedans la ville & au païs de Grouningue, sinon la Religion reformée, selon qu'elle est presentement exercée publiquement es Provinces Vnies, avec condition de ne rechercher ni forcer personne en sa conscience. Que tous les Cloistres & biens Ecclesiastiques demeureront en leur estat present, jusques a ce que l'estat de la Ville des Ommelandes sera deuëment redressé par Messieurs les Estats Generaux, a condition qu'alors les Provinces mesmes ordonneront touchant l'usufruict des biens & de l'entretenement des personnes Ecclesiastiques, bien entendu quand a ce qui touche les Commanderies de Warffum, Witwert, & Oosterbirum, elles seront tenues & disposées selon les Commanderies qui sont es autres Provinces Vnies.

7 Que pour la seurté de la Generalité de la Ville, & aussi pour empescher tous troubles & divisions entre les Bourgeois & habitans, ceux de Grouningue reçevrõt cincq ou six compagnies de gens de pied de la Generalité, lesquelles par l'advis du Magistrat & au moindre dommage des Bourgeois & habitans seront accõmodées de logis, & pourveues d'argent pour se pourvoir de logis, & ce selon le moyen qu'on pourra trouver, & selon l'accord qui en sera faict entre Monsieur le Gouverneur & ceux de la ville & du Païs.

8 Quand a quelques Forts qui doivent estre demolis, cela se fera selon la meilleure commodité, avec cognoissance, & selon que Messieurs les Estats Generaux le trouveront bon.

9 Que la ville de Grouningue avec les Ommelandes, en ce qui touche le consentement des moyens generaux & des contributions servans a la direction de la commune cause, se conformeront a l'advenant comme les autres Provinces contribuantes.

10 Item, quant aux cottisations & contributions qui jusques a present ont esté cottisées, contribuées & reçeues, comme pareillement les domaines desquels on a tenu compte, les comptes d'iceux seront tenus pour bons. Et de ce qu'on n'a point apporté en compte, les comptes se rendront devant les vieux Seigneurs, avec condition qu'ils ne se pourront mesler de faire la recepte de quelques restes.

11 Item, que tous les refugiez de la Ville de Grouningue & des Ommelandes, ou leurs Heritiers, seront derechef restablis en leurs biens, s'ils ne sont pas encores alienez ou vendus, en quoy on usera de singulire civilité & modestie.

12 Et touchant les biens immeubles vendus ou alienez, soit pour debtes ou hypoteques, comme pareillement ceux qui ont esté confisquez, les interessez pourront reprendre lesdits biens a eux, en les rachептant pour eux mesme dedans quatre ans, & en remboursant la valeur des deniers principaux de l'achapt avec la rente d'iceux: surquoy se rabateront les reverus que l'achepteur en aura reçeus. Et si sur ce il y sourd quelques differẽts, ils seront remis a la dicision du Iuge competant & ordinaire.

13 Item, il sera permis à tous Bourgeous de la Ville de Grouningue, soit personnes Ecclesiastiques ou autres, ou demeurer librement en la Ville, ou se retirer es

autres

autres villes & places neutrales, comme bon leur semblera, & d'y resider en jouïssant de leurs propres biens, sans se pouvoir tenir du costé de l'ennemy.

14 Seront comprins en ce traicté tous Estrãgers, de quelque qualité ou nation qu'ils soyent, presentement demeurans en ladite ville, & d'y continuer leur residence en prestant le serment de fidelité ou bien en se retirant en place neutrale.

15 Toutes lettres de rente, engagemens, censives, debtes, charges & hypoteques, de tous Abbez, Prelats, & Personnes Ecclesiastiques, tant forains que naturels, s'estans durãs ces troubles retirez en la ville de Grouningue, ordonnées pour leur aliment, & entretenement, demeureront a la decision des Estats & du Magistrat de la Province ou ville, souz lesquelles sont situez les corps des Monasteres ou Colleges d'ou ils sont issus: pour en estre faict avec cognoissance de cause comme en droit & equité ils trouveront convenir.

16 Les Deputez de ceste ville de Grouningue estans a Bruxelles en Commission, leurs Serviteurs & biens seront aussi tenus pour reconciliez, & comprins en cest accord, moyennant qu'ils retournent dedans trois Mois.

17 Les Bourgeois prisonniers durant ce siege seront relaschez payans leur rançon.

18 Le Gouvernement de la Ville se fera par le Magistrat: hormis que ledit Magistrat & les Iurez de la cõmune seront pour ceste fois establis par son Excell. & le Conte Guillaume, avec l'advis du Conseil d'Estat: & de la enavant l'election de ceux du Magistrat se fera selõ l'ancienne coustume: moyennant qu'au lieu de la distribution des feves par laquelle on souloit eslire le Magistrat, ledit Sieur Conte comme Gouverneur pourra choisir, 5 hõmes d'entre les 24 jurez lesquels procederont a l'election de ceux du Magistrat, selon l'ancien usage, & ce durant ces guerres.

19 Item, on ne pourra en conformité de l'union transporter ni resigner la ville de Grouningue, a nuls Roys, Princes, Seigneurs, Villes & Republiques, sans son bon gré & commun consentement, n'y rebastir aucun Chasteau pour garder la Ville.

20 Ceux du Magistrat avec les Bourgeois & manans de Grouningue, feront a la Generalité le serment requis de fidelité, comme les autres ont faict.

21 Item, toutes provisions, soit d'argent, de munitions de guerre, vivres, artillerie & autres, envoyez en la ville de Grouningue, ou apartenans au Roy d'Espaigne, ou qui autrement durant ceste guerre y ont esté amenez, seront delivrez a la Generalité, ou a leur Commissaires.

22 Item, que les gens de Guerre du Roy d'Espaigne, sortiront hors de la ville de Grouningue & du Schuytendiep.

Ainsi faict & resolu au Camp devant Grouningue le 28 de Iuillet 1594.

S'ensuit l'Accord arresté avec le Lieutenant General George Laukema, & les Soldats de la Garnison.

EN premier lieu que ledit Lieutenant, avec les Capitaines, Officiers, & Soldats (excepté les fugitifs qui ont autrefois servi pardeça) leur femmes, suites & bagage, sortiront franchement, & sans aucun moleste de personne, eux estans armez de toutes pieces avec leurs Enseignes, que son Excell. par intercession des Deputez de la ville de Grouningue leur a laisse, toutesfois sans sonner le tambour, & avoir les mesches allumées, hors de la ville de Grouningue, & hors du Camp, sans qu'on puisse faire aucun arrest ou empeschement a leur personnes & biens, & qu'ils seront conduicts seurement par la Drente vers le Gouverneur Verdugo la ou il sera trouvé avoir assis son Camp: & de la outre le Rhin, avec promesse que de trois Mois ils ne serviront deça ladite riviere. *Articles accordez au Lieutenant Laukema General des Soldats.*

2 Que son Excellence, pour pouvoir tant mieux emporter leur bagage, & soulager les femmes, enfans, malades & blessez, lesquels pourront aucunement endurer d'estre chartez, leur fera fournir huictante chariots, pour les servir & mener, avec un Commissaire, & convoy asseuré tel qu'il plaira a son Excellence d'ordonner, qui les convoyeront jusques a Ootmarsen, ou au plus loing a Oldenzeel. Et sera ledit Laukema tenu de laisser un de ses Capitaines en gage pour seureté desdits chariots jusques a leur retour.

3 Tous les Capitaines & Officiers, &

Soldats lesquels a cause de leurs plaies & maladies, ne pourryent endurer le travail du chariot, demeureront en la ville tant qu'ils soyent raisonnablement gueris, lors on leur baillera bon passeport pour retourner a leurs compaignies soit par eau ou par terre sans aucun empeschement.

4 Que le Capitaine Wyngaerden ayant payé ses despens sortira sans payer rançon, cõme pareillement tous soldats, vivandiers & charettiers du Camp, estans prisonniers en la Ville.

5 Que tous les biens du Gouverneur Verdugo estans dedans la ville, sortiront librement & franchement, & seront menez au lieu ou ceux qui en ont charge trouveront convenir, ou bien pourront demeurer en seureté dedans la ville, tant que ledit Sieur Gouverneur en ait disposé.

6 Que tous chevaux & bagages des Officiers du Roy d'Espaigne a present absens, passeront librement & seront conduits avec les autres gens de guerre.

7 Que tous ceux qui presentemẽt ont leur residence en la ville de Grouningue de quelque nation ou condition qu'ils soyunt, Officiers & autres, tant Ecclesiastiques, comme les deux Peres Iesuites, qu'autres temporels qui voudront sortir avec les gens de guerre, leurs femmes, enfans, familles, bestiaux & biens, iouiront du mesme convoy & seureté que dessus.

8 Et advenant qu'aucuns desdits habitans, soit homme ou femme, par le retardemẽt de leurs affaires, ne peussent sortir avec lesdits gensde guerre, leur est accordé le terme de six mois, du iour de ce present accord, durãt lequel ils pouront icy sejourner, faire leurs affaires, puis se retirer avec leurs biens, & familles soit par eau ou par terre, la part qu'il leur semblera bon.

9 Que tous Capitaines, Chefs & Soldats, qui pourront estre redevables aux Bourgeois, seront tenus de payer le tout devant leur partement : & en cas qu'il y eust quelque bagagie, appertenant a ceux qui sont absens, & qui pourroyent estre redevables aux Bourgeois, on retiendra lesdits biens si long temps, jusques a ce que les crediteurs qui y pretendront quelque chose soyent entierement payez.

10 Que le Lieutenant General, les Capitaines, avec les autres Cõmandeurs & Communs Soldats sortiront (aprés que cest accord aura esté arresté) sans plus long dilay hors de la ville de Grouningue, Schuytendiep, & autres lieux de leur retraite.

Faict au Camp devant Grouningue : dessouz estoyent le seing & le cachet de son Excellence. Et arresté le vingt-deuxisme de Iuillet 1594 au soir, & rendu le 23 de Iuillet au matin.

La dessus Grouningue se rendit le lendemain 23 de Iuillet, contre le gré des soldats assiegeans, qui avoyent esperé de la pouvoir prendre par force, afin de l'avoir en pillage, mais les autres Provinces l'ont voulu conserver, afin de l'unir aux autres, mõstrans qu'ils menoyẽt la guerre aussi bien pour leurs voisins, que pour leurs propres libertez. Les Compagnies du Conte Guillaume de Nassau, de Iean le Niel, de Charles de VVyngaerden, de Steenhuyse, de Cobbe, & de Appel y entrerent : Le Prince Maurice & le Conte Guillaume y entrerent aussi, & se mirent a visiter les rampart, les trouvans bien forts, tellement qu'ils eussent encores en beaucoup de peine pour les avoir. On tira bien 10000 coups de canon sur la ville, qui avoyent bien cousté en poudre & en balles 100000 Francs. Des assiegeans il en demeura bien 400, outre les blessez : De ceux de dedans il en estoit bien demeuré 300, & beaucoup de Bourgeois. On y trouva trente six pieces de cuivre, sans celles de fer. Le Prince Maurice & le Conte Guillaume furent salüez du sonneur des cloches qui estoit au clocher, joüant le 6 Pseaume : Ne vueille pas o Sire, &c- Aprés on changea le Magistrat suivant les Articles. On fit aussi ces deux vers contenans le jour & l'an de la prinse de la ville. *Grouningue est rendue le 23 Iuillet.*

QVIntILI In PatrIVM fæDVs GrunInga reVersa est,
Et noVa NassaVIs parta trophæa VIrIs.

Le General Laukema avec la gendarmerie, sortirent environ 295 hommes & bien 100 de maladas & blessez, & marcherẽt vers Oldezeel, ou estoit Verdugo, le Conte Frederic s'en alla vers Lingen en son Gouvernement, & mit des garnisons dãs Grolle & autres places, combien qu'il renvoya pardela le Rhin quelque


NOVA
1
3
2
4


ZEMBLA
1
3
2
4


Inf. de Cerno. a Nostatibus Mauritius nominata.
1


Ciuitas Gammelamme.
Rex Terenate
Palatio
Mesquita.
2


Pulo
Pulo
3


Gunnanappi
Labetacq
Pulorin
Pulo waij
Nera
Lontoor
Ortatan
Combeer
1
3
Cubile. & Aula Regis:
Rex.
Tubatus
2
4

quelque Regimens & huict compagnies de chevaux, leſquels le Conte Philippe de Naſſau pourſuyvit, mais en vain. Le Prince Maurice, retourna vers la Haye, toutes les villes par ou il paſſa, le congratulerent, & l'honorerent avec triomphe & preſens. La Gendarmerie fut miſe en garniſon hormis quelques neuf cens chevaux, qui firent des courſes au païs de Luxembourg & de Flandres.

Notes pour entendre la peincture,

1. Le Prince Maurice meſme ſe tenoit icy & commandoit a l'armée.
2. Icy eſtoyent les tentes du Conte Guillaume.
3. Icy celle du Conte de Solms.
4. 12 Enſeignes de Friſons.
5. Le Colonel Duvenvorde avecq 7 Enſeignes.
6. Le Colonel Veer, avecq 19 Enſeignes.
7. Le bagage de l'armée.
8. Icy le Commandeur Everhard de Solms avecq 18 Enſeignes d'Allemans.
9. Le Colonel Morreau avecq 10 Enſeignes.
10. Le Conte Philippes avecq 10 Enſeignes.
11. Fourners du Camp, & maiſtres des mines.
12. Des Friſons une Enſeigne.
13. Item une autre Enſeigne de Friſons.
14. Encores une deſdites Friſons.
15. Encore une autre Enſeigne des Friſons.
16. 4 Enſeignes de Friſons. La Cavallerie ſe tenoit derriere le Camp aux lieux circonvoiſins le reſte des Forts ſe gardoyent tour a tour par les ſoldats y envoyez.

Meſsieurs les Eſtats Generaux des Provinces Vnies equippent quelques Navires vers

NOVA ZEMBLA,

ET LES

INDES ORIENTALES.

En l'an 1594, & 1595.

1594. 1595. ENCORES qu'il ſemble que ce ſoit hors de propos de deſcrire & reciter icy parmy les belles victoires, que celuy de qui vient toutbien, a dõnées par la cõduite de ſon Excell. a ces païs, les voyages admirables eſtrãges & faſcheux, faicts vers le Nort, vers VVaygat, & la nouvelle Zẽbla, cõme auſſi vers les Indes Orientales: Si eſt ce que je ne les ay pas peu paſſer, ni mettre en oubly: pour les raiſons ſuyvantes: Premierement, cõbien que le voyage du Nort n'a pas eſté beaucoup profitable a ces païs, ſi eſt-ce que cependãt les voyages vers les Indes Orientales ont eſté au contraire d'autant plus advantagieux, pour ces païs, & pour les habitans. Tellement que Meſſieurs les Eſtats generaux, ont fait beaucoup de dõmage eſdits païs au Roy d'Eſpaigne, qui penſoit que ces païs luy appartenoyent a tout ſeul, tant par la prinſe de quelques Iſles, que de quelques navires. Au moyen dequoy ils ont beaucoup diminué la puiſſance & les revenus du Roy, & ont delivré ces païs-bas par ce moyen de plus grandes & faſcheuſes guerres. Secondemẽt, nous les avõs auſſi voulu adjouſter icy afin que quand on viendra a lire les victoires de ces Provinces unies obtenues cõtre le Roy d'Eſpaigne, qu'on y puiſſe auſſi trouver, les faicts valeureux de nos habitãs, & tout ce qu'ils ont faict, enduré & executé hors de noſtre Patrie, es païs loingtains, voire a quelque milliers de lieues d'icy, a la ruine & diminution de la grãdeur de ce Pharao Eſpaignol. Et afin d'eſmouvoir & inciter par ce moyẽ leurs enfans & ſucceſſeurs a ſemblables ou s'il

 eſtoit

estoit possible, a des plus grandes entreprinses & faicts de guerre. Tiercemēt, afin que les habitans de ces Provinces, unies, n'oubliēt jamais, ains se resouviennent tousjours que l'Eternel & seul bon Dieu, les a non seulement ainsi benits, conservez, & defendus, cōtra la puissance du Roy d'Espaigne & son Conseil sanguinaire, tellement qu'ils ne sont pas tōbez entre leurs mains: mais aussi qu'un si petit païs, a peu subsister contre le plus puissant Potentat de toute la Chrestienté, ayant ses habitās non seulemēt conservé ce qu'il avoyent, mais luy mesmes faict la guerre en ses propres païs de sorte qu'ils ont prins & gaigné les villes comme nous avons desia recité, & le descrirons encores cy aprés. Outre ce que ces païs durāt ces 40 ans de guerre (contre la nature de la guerre) sont devenus si riches & puissants, qu'au milieu de tous ces grands sieges & qui ont tant cousté, ils ont encores eu les moyens d'equipper des navires, (qui coustent merveilleusement) & de les envoyer pour endommager leurs ennemis. Ayant bien entendu ce que nous avons dit, venons maintenant a la description mesme, & premierement des voyages Septentrionnaulx vers la nouvelle Zemla.

Les Estats unies font cercher le plus court chemin pour aller en l'Indie Orientale passant vers le Nort-est.

Les Provinces Vnies estans souz un Gouvernemēt libre, & delivrés des Decrets du Pape & du Roy d'Espaigne, surpassans toutes les autres Natiōs du monde en ce qui touche la Navigation, & le nombre des navires, le païs estant aussi remply de bons mariniers & de gēs bien experimentez au faict de la marine, en quoy ils sont beaucoup mieux versez que les autres natiōs, cōme on void en leurs œuvres & doctes Cosmographes, ayans trouvé bō de prendre l'occasiō en main, laquelle leur avoit auparavāt esté empeschée par leurs Souverains l'empereur Charles V. & le Roy Philippe, pour le regard des Espaignols & Portugais, qui ont les premiers descouvert les nouvelles Indes, & les Indes Orientales. Tellement que par l'advis & r'apport de plusieurs Pilotes & doctes Cosmographes, ils ont faict chercher un chemin & passage vers le Nort-Est, pour singler le lōg de la Tartarie, vers les païs de Cathay, Chine, & Indes Orientales, & ainsi vers les Isles de Iapan, les Philippines, & Molucques, &c. lesquelles par les 2 navigations faictes par les Anglois, la premiere par le Chevalier François Draec, & l'autre par Thomas Candisch, qui ont faict le tour du monde, ont esté de plus en plus descouvertes.

Les Anglois ont cherché souvent ce chemin vers le Nort, cōme en l'an 1553 par le Chevalier Hugues VVillugby, avec Richard Chaucelor: VVillougby arriva en Groenlande, ou il fut engelé, & y fut trouvé luy & ses gens plus d'un an aprés tous engelez avec tout leur appareil, leurs escrits & testaments. Mais Chaucelor abbarda en Moscovie, & descouvrir ce chemin, desquels les Anglois & Flamengs se sont servis depuis annuellement. Aprés cela l'an 1556 Estienne Boroch, & aprés l'an 1580 Artur Pet, & Charles Iackman Anglois, ont cherché le passage de Vaygat vers Tartarie, & aprés Olivier Brunel, d'Hollande, qui descouvrit la riviere de Pechora. Mais tous ceux icy (encores qu'il semble qu'ils n'ont pas esté loing du passage) ne l'ont toutesfois point trouvé. Les Anglois ont aussi cherché un passage vers le Noort-Ouest, le long des costes de l'Amerique & de Terre-neuve, en la nouvelle Frāce, comme le Sieur Martin Forbischer, par trois fois avec beaucoup de navires.

Aprés Iean David descouvrit deux cens lieues plus oultre, pensant que l'Amerique n'estoit qu'une Isle, & qu'ainsi il pourroit passer par derriere du Nort vers le Midy, & de pouvoir ainsi venir en la Chine, mais jusques a maintenant ils n'ont rien faict.

Voyla pourquoy les Estats des Provinces unies, envoyerent sur la fin de l'année 1594 quatre navires vers ces quartiers, a sçavoir un navire d'Amsterdam, avec sa fuste, souz la cōduite de Guillaume Barensen: une de Zelande de Campveer, souz la conduite de Corneille Cornelis, & une d'Enchuse, avec Iean Hugues de Linschotē, qui cestoit parcydevāt tenu és Indes avec Isebrant Tetcales. Ceuxcy sortās tous ensēble le 5 de Iuin. Ceux d'Amsterdam prindrēt leur cours plus haut, a la hauteur de 77 degrés vers le Nort,

le Nort, ou au Mois d'Aoust ils rencontrerẽt beaucoup de glace & des monstres marins, & imposerent des noms aux Havres, mais les matelots estans mal-volontaires, & craignans de ne pouvoir passer, resolurent de retourner, esperans autrement de decouvrir beaucoup de choses. Les 2 autres navires apperceurent des Isles, ausquelles ils imposerent des noms. Finalemẽt ils trouverẽt aussi un passage, & ce par une bruine, cõme si Dieu les y eust amenez, dequoy aussi ils le remercierẽt. Ils trouverẽt ce d'estroit fort propre & profond, tellemẽt qu'ils y pouvoyent naviger avec des grãdes & petites navires, trouverẽt qu'il estoit long de 5 ou 6 lieues & aprés cela vindrent en une plus grande, large, & tẽperee mer, ou ils voyoient fondre la glace devãt eux, & ainsi arriverent sur les costes de Tartarie, prés de la riviere Oby, ou ils trouverẽt des Isles, des gens & un terroir fertil. Ils imposerẽt des noms a ces païs, & nommerent le d'Estroit, Le d'Estroit de Nassau, & selon leur opinion ils eussent peu passer outre, s'ils en eussent eu charge, & qu'ils eussent eu des provisions, estans ainsi rejovis ils retournerent vers le d'Estroit, & y mirent par tout des marques, & revindrent le 16 jour de Septembre 1595 devant la ville d'Amsterdam.

Le d'estroit de Nassau fust trouvé vers le Nort Est, ou le chemin estoit plus court pour venir és Indes Orientales l'an 1595.

Sur le rapport qu'ils firent les Estats resolurent d'avancer ce voyage, estans desireux de plãter en ces païs incogneus la foy Chrestienne, non a la façon des Espaignols par la force des armes, mais par des moyens Chrestiens, & en traictãt avec les habitans fidelement, cherchans par ce moyen d'augmenter leur navigation, pescherie & trafficq. Estant ce chemin plus de 2000 lieues d'Allemaigne plus court, que le voyage du Portugais le long du Cab de bõne Esperance, & beaucoup plus seur, hors du dãger des brigãds & pirates, & moins sujet aux maladies, d'autant qu'il ne leur est pas de besoing de passer la ligne Equinoctiale, comme il faut que les Portugais facent par quatre fois en allant & venant.

Les Estats de Provinces Vnies firent faire ce voyage derechef, & l'an suyvant equipperent sept navires 2 a Amsterdam, 2 a Enchuyse, 2 en Zelande, & une a Rotterdam, les six estoyent chargées de toutes sortes de marchandises & d'argent, que les Marchãts pouvoyẽt apporter & transporter, sans voiture, convoy & licentes, chasque navire ayant ses Commis, pour faire le trafficq. La 7 qui estoit un brigantin ou fuste, avoit charge de retourner, si tost qu'ils seroyent passé le Cab de Tabin (lequel on rencõtre devãt que de venir a la derniere pointe de Tartarie) ou bien si par Tartarie ils pourroyent prendre leurs cours vers le Sud, sans aucun empeschement de la glace, qu'alors ils apporteroyent les nouvelles des autres navires. Iacob de Heemskerc estoit Cõmis gener. desdites navieres, & Guillaume Barentsz estoit le principal Pilote. Quelques navires avoyent charge d'hyverner en ces quartiers, afin de sçavoir combien l'hyver & la gelée y dure, ayans a ceste fin des preparations, pour pouvoir faire des esteuves. Les plus doctes Cosmographes, ne dobtent pas qu'il n'y ait un passage, mais seulemẽt que le promontoire du Tabin, pourroit bien s'estẽdre plus vers le Nort, ce que plusieurs estiment estre impossible, pource que certains Indies (comme escrit Pline 57 ans devant la Nativité de Christ) furent jettez par tempeste sur les costez d'Allemaigne, & furẽt presentes a Quintus Metellus Celer, Gouverneur de Romains en France. Depuis il en vint aussi prés du Roy de Suede, & encores (comme escrit Dominique Niger) quelques autres arriverent du temps de l'Empereur Frederick Barbarousse, l'an 1160, & aprés cela encores une fois (comme recite Otthon en l'histoire des Gots) que certains Indiens des Indes Orientales furent jettez par tempeste sur nos costes, tellement qu'il y a esperance, que la ou ces gens ont passé en demeurans en vie, sans y penser, & sans avoir cognoissance des lieux que les nostres estans bien pourveus de tout pourront descouvrir le chemin, ou pourront entrer en la riviere d'Oby & de Quian lesquelles vont bien avant dans Tartarie: d'ou ils pourront de plus en plus descouvrir le païs. Si ce passage pouvoit estre trouvé, cela feroit un changement de trafficq par tout le monde.

Gens qu'ia dis ont esté jettez en la mer d'Allemaigne venants des Indes Orientales.

Car ce

Car ce sont païs abondans en Soye, Cotton, Laine, Plomp, Estain, Cuivre, Or, Argent & Pierreries. Les principaux qui ont avancé ce voyage ont esté en Zelande, le Sieur Iacques Valck Tresorier de Zelãde, Christophe Roelsins Pensionaire des Estats de Zelande, & plusieurs Marchans, comme Balthazar Moucheron, & a Amsterdam Pierre Plancius, Ian Ianses Charles, Dierrick de Osse & plusieurs autres qui seroyent trop long a reciter.

Ces sept navires susdites souz espoir de quelque bon succés, partirent par ensemble le 2 de Iuillet de Texel vers le Nort, & faisant voile vers le Nort-Est, ils trouverent en l'an 1595 au destroit de Nassau trop de glace. Aussi a cause des vents contraires ils y arriverẽt trop tard, cependãt ils entendirẽt plus de particularitez des gens qu'ils trouverent la. Et aprés plusieurs dãgers & difficultez, sans parvenir a leur but pretentu, ils revindrent le 18 de Novembre de la mesme année en la Meuse. Avec bonne esperance de trouver encores une fois ledit passage, & de parvenir a leur but. Voyla pour quoy ledit voyage fut entreprins pour la 3 fois par le Magistrat de la ville d'Amsterdam (d'autãt que Messieurs les Estats des Provinces Vnies, n'estoyent pas d'advis, de faire plus de frais aux despens des païs, promettans toutesfois, de faire present d'une bonne somme d'argent a celuy qui viendroit a trouver ledit passage) qui au commencement de l'an 1596 equipperent deux navires, sur lesquelles ils mirent des matelots avec lesquels ils firent marché a ces deux conditions, assavoir ce qu'ils auroyent, s'ils ne pouvoyent pas parachever le voyage, & passer outre, & puis ce qu'ils auroyent, s'ils trouvoyent le chemin vers la Chine.

Leur promettant de grands salaires s'il pouvoyent trouver le passage, afin de les encourager, & les rendre diligens, ils prindrent autant de gens non mariez qu'ils pouvoyent, afin de n'estre incitez a cause de leurs femmes & enfans, de vouloir retourner, & en perdant courage n'estre d'estournez de leur voyage encommencé.

Sur l'une des navires estoit Maistre & Commis des marchandisez Iacques de Heemskerck, & le principal Pilote estoit Guillaume Barentsoon, & sur l'autre estoit Maistre & Commis Iean Cornelissoon Rijp.

Et ainsi sortirent le 16 de May en l'an 1596 hors de Vlie, faisant voile, mais par un vent de Nort-Est ils furẽt contraints de r'entrer avec grand danger. Et le 18 dudit Mois ils reprindrent le voyage, & passerent si avant vers le Nort, qu'ils se trouverent le 19 de Iuin a la hauteur de 80 degrés & unze minutes, ou ils trouverent un nouveau païs, ils allerent vers ledit païs & entrerent quelques lieues avant en une baye, ils estimoyent que s'estoit le païs appellé Groenlãde, lequel est a la haulteur de 80 degrés, ils trouverent la de l'herbe verte, & des bestes mangeans l'herbe comme des biches, & autres bestes, & beaucoup moins de froidure & de glace qu'ils n'avoyent faict estans a la haulteur de 76 degréz.

De la ils retournerent vers une Isle qu'ils avoyent desia auparavant appellée Beerenlant ou païs des Ours, pour le grand nombre d'ours blancs qu'ils trouverent en ces quartiers: prés de ceste Isle ces deux navires se separerent, Iean Corneille fit derechef voile vers les 80 degrez, pensant y trouver un passage du costé d'Ost dudit païs a la haulteur de 80 degréz, mais ce navire ne fit gueres autre chose, & partãt retourna a la maisõ.

L'autre navire ou estoit Guillaume Barentson & Heemskercke, singlerent vers Nova Zemla, ou ils circuirent le lõg des costes vers le Nort, jusques a une Isle qu'ils appellerent l'Isle d'Orange, située a la haulteur de 77 degrez: De la ils allerent vers le Sud en tournant le coing, ou ils trouverent beaucoup de glace, tellement qu'ils ne peurent descouvrir la terre plus avant, & le dernier d'Aoust ils allerẽt avec la navire vers terre, ou elle engela & demeura en la glace, si bien qu'ils furẽt contraints de demeurer la, & se resolurent d'y bastir une maison, du bois qu'ils trouverent au rivage de la mer, en laquelle ils apporterent leurs estoffes, marchandises & vivres, hors du batteau, & y demeurent tout l'hyver, ou ils furent fort tourmẽtez du froid & de la neige, tellement que jamais on n'ouit chose sem-

ſemblable. Les parois de la maiſon ou eſtoyent ces treize ou quatuorze hommes, eſtoyent glacées de l'eſpeſſeur d'un poulce, ſeulement de l'humidité de leurs aleines nonobſtant qu'ils fiſſent nuict & iour grand feu.

Ils avoyent auſſi beaucoup a ſouffrir des Ours blancs, deſquels quelques uns de leurs gens furẽt mãgez, il y avoit auſſi des Renards blancs qu'ils prenoyent & les mangeoyent. Durant l'hyver ils n'y virent point de iour n'y de Soleil, juſques au 24 de Ianvier 1596, qu'ils en virent une partie, mais le 27 dudit mois ils virent le Soleil tout entier en ſon rond.

En la nouvelle Zemla, il y faict en hyver tous iours nuict iuſques qu'on voye le Soleil iuſques au 27 de Ianvier.

Le 22 de Iuin ces gens partirent de la avec 2 grandz eſquifs, qu'ils avoyent edifies, & laiſſerẽt leur navire encores la dãs la glace. Ils laiſſerent auſſi un eſcrit en la maiſon, mais dans le ſtuy d'une charge de muſquet, qu'ils pendirẽt en la cheminée ou ils avoyent eſcrit qu'ils eſtoyẽt venus la afin d'aller de Nova Zemla vers la Chine, & comme la neceſſité les avoit contrains de retourner avec 2 batteaux a la maiſon. Ils arriverẽt ainſi avec beaucoup de peine, de pauvreté & de froid en l'an 1597 le 2 d'Octobre dans Cola en Lappia, ou ils trouverẽt leur autre navire, ou eſtoit Iean Corneille, laquelle avoit deſia fait ſon voyage en Hollãde, & revindrent avec luy en Hollãde le 26 d'Octob. mais Guillaume Barentſon eſtoit mort en chemin, cõme ils eſtoyẽt pour retourner. Nous ne dirõs rien icy de ſes eſcrits & des Cartes faites touchant ſon voyage, le Lecteur pourra voir le tous, dans le diſcours de ſa navigation, imprimé a Amſterdam chez Corneille Nicolas, auquel on peut bien voir qu'il y a eſpoir qu'on pourra bien trouver vers le Nort le paſſage pour aller a la Chine.

Ayant recité en brief les voyages de Nova Zemla, nous viendrons aux voyages des Indes Orientales. Les raiſons qui eſmeurent Meſſieurs les Eſtats, & les habitans de ce païs de cõmencer & entreprendre ces voyages ſont celles cy: Qu'ils voyoient que leurs voyages & trafficq ſur Eſpaigne, devenoit tous les jours plus dãgereux, pource qu'ils avoyent a attendre, que leurs navires ſeroyent arreſtées, leurs biens confiſquez, les Maiſtres des navires & Marchans prins priſonniers, ſouz pretexte qu'ils venoyent du païs-bas, ou qu'ils ſeroyent la examinez & recherchez par ceux de l'Inquiſition touchant leur foy, ou bien qu'il leur faudroit ſervir le Roy, & ce pour petit ſalaire, ſouvent auſſi contre leur patrie, & contre leur conſcience, tellement qu'ils mirent peine de tirer quelque profit de leur guerre. Prenans l'occaſion en main, puis qu'ils eſtoyẽt delivrez du joug de l'Eſpaignol, par la crainte duquel ils n'oſoyent par cy devant voyager par la mer, ni vers les Indes tant Oriẽtales qu'Occidẽtales, ni ſur les coſtes d'Afrique, de la Guinée, du Breſil, ni auſſi és Iſles. Ces cõſiderations eſmeurent quelques uns (eſperant de demeurer ſeparez d'Eſpaigne) de dreſſer une Cõpagnie, & de chercher le moyen de trafficquer auſſi és Indes Orientales.

Neuf Marchans du Païs-bas, envoyent 4 navires vers les Indes Orientales en l'an 1595.

Tellement qu'en l'an 1594, neuf Marchans d'Amſterdam firent par enſemble une Compagnie, a ſçavoir Henry Hudde, Reynier Pau, Pierre Dirrieſen Haſſelare, Ian Ianſſoon Carel, Ian Poppe, Henry Buyck, Dirick de Oſſe, Sivert Pierre, & Aert de Grootenhuys, ceux-cy ont eſté les premiers, qui ont entreprins de trafficquer és Indes Orientales, & furent appellez la Compagnie de loing. Ils firent faire 4 nouvelles navires, a ſçavoir deux grãds de la charge de 460 tonneaux, l'une appellée Maurice, a l'honneur du Prince Maurice leur Gouverneur General, montée avec ſix groſſes pieces de fonte, & 14 pieces de fer, quatre grandes & 8 petites, avec des Arquebuſes & muſquets a l'advenant, ayant 84 hommes, pour Maiſtre du navire Iean Ianſſoon Molenaer & le Commis s'appelloit Corneille Houtman. L'autre eſtoit appellée Hollandia, de la charge de deux cens & ſoixante tonneaux, avec 85 hommes, ſept pieces de cuivre, douze pieces de fer, quatre grandes & huict petites, avec les Arquebuſes & Muſquets a l'advenant, le Maiſtre du navire eſtoit Iean Dignum, & le Commis Gerart de Boninge: La troiſieſme eſtoit appellée Amſterdam, ſur laquelle y avoit cincquante-neuf hommes, ſix pieces de cuivre, dix pieces de fer, quatre grandes & ſix petites, le Maiſtre du navire e-

ſtoit Iean Iacob Schellinger, & le Commis Reinier de Hel, de la charge de 200 tonneaux. La quatrieſme eſtoit une Pinache, nommée, la Colombelle, de 50 tonneaux, ſur laquelle il y avoit 20 hommes, deux pieces de fonte, ſix pieces de fer, & deux petites, le maiſtre du navire eſtoit Simon Lambrecht.

Ces navires eſtans avanchées par les Eſtats de Hollande, & aſſiſtées de Canõs, & bien equippées, furent deſtinées d'aller vers les Indes Orientales, pour y commencer le navigage, & y faire un bon & ferme trafficq d'eſpiceries, avec les Indiens, notamment és lieux ou les Portugais n'avoyent pas de commandement, afin d'eviter par ce moyen les impoſitions des Eſpaignols, & de n'eſtre plus contraincts de les aller querir en Portugal avec ſi grand danger, d'ou les Caſtilans chaſſoyent meſmes pluſieurs Portugais, par le moyen de l'Inquiſition & ſouz pretexte de la Religion, qui ſe retiroyent en Amſterdam avec leurs familles.

Ces 4 nouvelles navires armées de 23 pieces de metal, 43 pieces de fer, & 36 petites pieces, & outre cela bien pourveuës de toutes choſes neceſſaires pour faire un long voyage, ayans environ 250 hommes, firent voile hors de Texel le 2 d'Avril, l'an 1595 & allerent vers le Cab de bonne Eſperance, ils rencontrerent une Caraque de Portugal, avec laquelle l'Archeveſque de Goa, alloit vers les Indes, laquelle ils euſſent bien peu gaigner, mais ſuivant leur charge ils ne l'attacquerent pas, ains les ayant abordez ils s'entrecareſſoyent.

Les Hollandois traffiquent és Indes & en Iava, l'An 1596.

Le 2 d'Aouſt ils peurent choiſir a l'œil leſuſdit Cab, ou les gens devindrent fort malades & pluſieurs moururent, tellement qu'ayant paſſé ledit Cab, ils demeurerẽt és environs de l'Iſle de Madagaſcar, ou de S. Laurens, ou ils vindrent a avoir debat (un mal auquel ces lõg voyages ſont aſſez ſujets, cõbien qu'il ſoit fort dangereux & a craindre) voila pourquoy ils s'arreſterẽt lõg tẽps en l'Iſle de S. Marie, juſques a ce que pourſuivãt derechef leur voyage, ils vindrent en l'an 1596, le 11 de Iuin prés de l'Iſle de Sumatra, & ainſi viſiterẽt tous ces païs la autour, auſſi vindrẽt ils en l'Iſle de Iava Major, & en le ville marchande de Bantã, ou ils trouverent des Marchans de Turquie, de la Chine, & d'autres païs, la ils commencerent a achepter du poivre & des eſpiceries, mais par la haine & envie des Portugais, ils furẽt malvoulus du Gouverneur du païs, lequel eſtant gaigné par leſdits Portugais, devint ennemy des Hollãdois.

Aprés cela ils furent preſque ſurprins par les Indiens, ſouz pretexe d'amitie, tellement que pluſieurs des Commis Hollandois, & le principal Maiſtre des navires furẽt tuez, de ſorte qu'ils ne peurent parachever leur trafficq en ce lieu la. Et partant voyant qu'ils eſtoyent fort affoiblis de gens, ils deſchargerent une de leurs navires, a ſçavoir celle qui eſtoit appellée Amſterdam, & y mirent le feu, afin de fortifier les autres d'hommes.

Le 11 de Ianvier, en l'an 1597 ils reſolurent de retourner a la maiſon, & vindrent a l'Iſle de Baly, ſituée vers l'Eſt de la grande iſle de Iava, ou ils furent bien traictez & reçeus du Roy, tellement que deux Hollandois de leur propre volonté demeurerent en ce païs.

De la eſtans bien pourveus de ris, d'eau & des telles proviſions qu'ils peurent recouvrer, ils firent voile le 21 de Mars l'an 1597, pour retourner a la maiſon, & paſſerẽt le 7 de May le Cab de bonne Eſperance, & le 25 dudit Mois l'Iſle de S. Helene ou ils trouverent beaucoup de Caracques de Portugal, tellement qu'ils n'oſerent pas ſe refraiſchir en ladite Iſle, mais paſſerẽt outre, ſans rencontrer perſonne, & arriverent en Texel en Hollãde le 11 d'Aouſt, eſtãt en moins de cinq mois retourna de Iava ou Baly, a la maiſon, aprés avoir eſté deux ans & quatre mois en leur voyage, de 250 hommes ils n'n ramenerent qu'environ 90, tellement qu'il en demeura environ 160. Ils amenerent avec eux deux garçons de Madagaſcar, & 2 de Sumatra, avec encores quelques autres, auſſi un de la Chine, ces garçons apprindrent fort bien le langage Flamend, & donnerẽt plus amplement a cognoiſtre la commodité de leur païs.

Les navires Hollandois retournent a la maiſon l'an 1597 le 11 d'Aouſt.

La ſuſdite compaignie d'Amſterdam, encores que pour lors le voyage n'avoit pas eſté fort profitable, reſolut neantmoins

moins d'y envoyer derechef en l'an 1598 & au lieu d'un de leur compaignie qui estoit mort, ils en receurẽt un autre, a sçavoir, Gerard Bicker un fort hõneste Marchãt, & pource qu'il y avoit encores une autre compaignie qui vouloit aussi envoyer des batteaux vers les Indes, afin de ne s'empescher point l'une l'autre, ils se joingnirent ensemble : ces nouveaux estoyent Vincent de Brõchorst, Simeon Ianssen Fortune, Govert Dircsen, Corneille de Campẽ, Iacob Thomassen, Eldert Simonsẽ le Ieune, & Iean Harmãs.

Leurs navires estoyent nommées, l'une Mauritius, laquelle y avoit desia esté sur laquelle estoit Maistre Govert Ianssen, l'autre estoit appellée Amsterdam, de la charge de 600 tonneaux, la troisiesme s'appelloit Hollandia, laquelle y avoit desia esté, & de laquelle estoit patron Simeon Mau, la quatriesme Gueldre, grãde de la charge de 400 tõneaux, sur laquelle estoit Maistre Iean le Bruyn: la cincquiesme appellée Zelande, grãde de 260 tonneaux, sur laquelle estoit Maistre Nicolas Iansz Melckmã, la sixiesme Vtrecht, grande de 260 tonneaux. Avec 2 Pinaches, appellés l'une Frise, & l'autre Over-Yssel, l'Admiral de ces 8 navires estoit Iacques de Neck, le Vice-Admiral VVybrãt VVarvvijck, & outre ceux cy, il y en avoit encores 7 Commis pour le Conseil, entre lesquels estoit Heemskerck, qui avoit esté au dernier voyage vers le Nort, tous gens bien experimentez, les navieres estoyent bien pourveus de gens & de provisions, & firent voile de Texel le 1 de May, pour aller vers Iava. Ceste Cõpagnie fit depuis encores faire 4 grãds vaisseaux, afin de les envoyer vers ces quartiers l'année suyvante, & de continuer par ce moyen le navigage.

Ceux de Zelande envoyent 5 navieres vers les Indes Orientales.

En Zelande un renommé Marchant, qui a recherché les loingtains païs, nommé Balthasar de Moucheron, envoya aussi 2 navires vers lesdites Indes Orientales, l'une appellée le Lion, & l'autre la Lionne, lesquelles menoit un expert Pilote Anglois appellé Iean David, le principal Commis estoit Corneille Houtmã qui avoit esté Commis sur les dernieres navires d'Amsterdam : Semblablement Adriaen Henri de Haef, & le Sieur Langekerck avec leurs associez equippez aussi trois navires, a sçavoir, la Lune, le Soleil, & N. desquelles la principale appellée la Lune perit prés d'Angleterre, se r'enversant pour n'estre pas assez chargée, & pource que les portes de l'artillerie n'avoyẽt pas bien esté fermées. Beaucoup des hommes qui y estoyent perirẽt aussi & les deux autres partiret de bonne heure au mois d'Avril.

Et aprés qu'on y eut envoyé les navires susdites, on envoya a diverses fois & en diverses temps, de plus grandes flottes vers lesdites Indes, pource que les Marchans commencerent a jouïr des fruicts nonobstant qu'ils eurent beaucoup a souffrir, tant des Indiens que des Portugais, ce qui seroit trop long a reciter, & partant si quelqu'un desire d'en sçavoir quelque chose d'avantage, qu'il lise les descriptions qui en ont esté faictes, & imprimées ausquelles nous renvoyons les Lecteurs curieus.

Prinse de la ville de Huy au païs de Liege le 8 de Febvrier, l'an 1595.

CHARLES de Herauguiere Gouverneur de Breda, afin d'avancer les entreprinses au païs de Luxembourg & de Namur sortit le dernier de Ianvier de Breda, avec 12 Enseignes degẽs de pied, & 14 cornettes de chevaux & alla vers la ville de Huy, située au païs de Liege, sur la Meuse, entre Liege & Namur: cest une ville bien propre, ayant un pont sur la Meuse, & un Chasteau, cest la demeure des Princes & Evesques de Liege. Il y avoit petite garnison au Chasteau, tellement qu'on ordonna 24 ou 30 hõmes, qui se tindrent cachez en une pauvre petite maison, située au dessouz du Chasteau, lequel est fort hault sur une roche, au hault de ceste maisonnette il y avoit une vieille fenestre du Casteau, ces 30 hõmes firẽt quelque eschelle de cordes, avec laquelle ils monterent jusques à la fenestre, laquelle ils rompirent, & y entrerent, il y en avoit parmy eux qui sçavoyent toutes les avenues & commodité du Chasteau, tellement qu'au matin les principaux du Chasteau pensans

aller a la Messe, en sortans de leurs logis, furent prins par le collet, liés, & jettés l'un aprés l'autre en une certaine tour, mais en fin estans descouverts, par le cry d'une femme, ils forcerent tout le Chasteau, & la porte, & sommerẽt la ville de se rendre, laquelle s'estant mise en armes, & pensans se defendre, aprés avoir veu Heraugiere marchant avec ses gens, composa avecques luy, & a luy donna entrée le 8 de Febvrier avec 3. Enseignes, & 2 Cornettes de chevaux.

Herauguiere fortifia la Ville & le Chasteau, commença de la pouvoir de provisions, reduisant tout le païs de l'ennemy la autour souz contribution: C'estoit une place fort propre, pour leur guerre offensive, comme estant un passage sur la Meuse & au païs de Namur & de Brabant, prés des limites de Luxembourg, ou ils pensoyent desia faire des grandes conquestes, avec le Duc de Bouillon & le Conte Philippe de Nassau.

La Cavallerie d'Herauguiere rencõtre au mesme temps prés de Montmedy sept charettes chargées de pretieuses marchandises d'Italie, comme de velours & bas de soye, lesquelles alloyent vers la ville d'Anvers, valãs bien 300000 francs ils les prindrent & en departirent le butin entr'eux: Mais comme une partie de ladite cavallerie estoit des garnisõs de Breda & de Bergues en Brabant, voulans retourner a la maison, ils rencontrerent quelques Bandes d'Ordonnance de l'ennemy conduites par le General Schets, Sieur de Grobbendonck, qui avoit encores la autour 10 compaignies de gens de pied, dequoy estans advertis, ils se diviserent en 3 troupes, desquelles l'une des troupes fut attacquée, & pource qu'elle estoit trop chargée du butin, elle fust batue, tellement qu'il y en eut bien 60 ou 70 tant de tuez que de prisonniers, entre lesquels il y avoit deux Lieutenants.

Prinse des marchandises Italienes par la cavallerie de herauguiere en Febvrier.

Ceste prinse de Huy (appartenant a l'Evesque de Liege, qui estoit avec les Provinces Vnies comme neutre) fut excusée, assavoir, qu'on ne vouloit emprunter ladite place, que pour un lieu de retraicte, au profit des habitãs, sans les offenser, tellement que quand la guerre seroit finie, on rẽdroit le tout: Qu'ils souffroyẽt & permettoyẽnt bien le mesme, de la ville de Berck & de Bonne, appartenantes aussi a l'Evesque, & cependant estoyent detenues par les Espaignols, &c.

Mais l'Evesque envoya aux Estats, pour se plaindre de l'outrage & rupture de la neutralité, & redemander sa ville, employant a cela tous ses amis, & leur presentant de bõnes conditions: mais pource qu'on ne luy dõna pas beaucoup d'audience, il requist l'ayde & l'assistance de l'Archeduc Ernest, lequel y envoya incontinent de la gendarmerie, afin de delivrer le païs de Namur & de Brabant de leurs courses, & avec charge d'assister l'Evesque, laquelle nonobstãt la mort d'Ernestus, assiegea la ville de Huy, pource qu'ils voyoient bien, qu'elle ne pouvoit pas bien estre secourue. Herauguieres, avec le Capitaine Balfort, le Vos & plusieurs autres se laisserent enfermer en la ville, nonobstãt les grandes eaux, lesquelles estoyent par tout le païs, a cause des neiges lesquelles estoyẽt tombées & fondues par une pluye qui survient incontinẽt, de sorte qu'il n'y avoit pas beaucoup desperance de pouvoir estre secourus, car toutes les rivieres, & notãment le Rhin, s'estoyent tellement debordées des deux costez, que de memoire d'homme elles n'ont pas esté veues si hautes, car elles estoyent plus hautes de six pieds, qu'on ne les avoit jamais auparavant veuës, tellement que tous les lieux & villages la autour estoyẽt souz l'eau, & plusieurs furẽt emportez. Plusieurs milliers de bestes, comme aussi beaucoup d'hommes furẽt noyés. En Gueldre & en Hollande toute l'Isle de Bommel, & autres estoyẽt couvertes d'eau, cõme la Betuvve, & le païs alentour d'Vtrecht, & Amerfort jusques aux portes & fauxbourgs de Viane. On estime qu'il y eut bien 3000 personnes lesquelles furent noyées, tellement que s'estoit une grãde punition de Dieu. Plusieurs Forts & Boulevarts furent emportez de façon que les soldats avoyent par tout fort a faire, de pouvoir conserver le païs, & de reparer les forteresses, au grand despens des païs.

Le Rhin & autres rivieres se desbordent en Febvrier & en Mars.

Fuentes, la Motte, Barlaymont, & autres Chefs, considerans que les gens des Estats estoyent en peine, pource que l'eau avoit


Hispania
P.º S. Maria.
Sant Lucas
Calis malis
Punta
Chypiona
Oceanus


Pars
P.Real
Malaga
4
3
Ronda
Strecho de Gibraltar
Ponte
5
del Suaflo
Barbaria Pars
Inf. de Gadis
6
OS ATLANTICOS

avoit estoupé tout les passages, par ou ils pouvent estre secourus, ils assiegerent la ville de Huy d'un costé de la Meuse, & gens de l'Evesque par tout de l'autre costé, & estans ainsi assemblez environ le 13 de Mars, ils forcerent la place, tuerent plusieurs de la garnison, & en prindrent de prisonniers, le reste s'enfuit au Chasteau, lequel fut battu de 2 pieces de Canon, & tous les mineurs du païs de Liege estans assemblez ils se mirent a le miner, tellement qu'en fin le Chasteau fut livré par composition au Sieur de la Motte, & sortirent environ le 20 de Mars avec leurs armes & bagage. En sortant les Espaignols les voulurẽt tous tuer, comme voleurs, mais la Motte & Grobbendonc les firent conduire seuremẽt. Herauguieres perdit par ce moyen beaucoup de credit, estãt accusé d'avoir si tost rẽdu la place, veu qu'il y avoit beaucoup de gens arrivez autour de Colõgne pour le secourir, & aussi que la bresche n'estoit pas suffisante pour venir a l'assault, & qu'il avoit encores 2 autres endroits pour se pouvoir retirer: mais quelques autres jugeoyent le cõtraire, & qu'il avoit fait fort sagement, & par ainsi ceste entreprinse ne servit de rien les Provinces Vnies.

La ville de Huy reprinse par les Espagnols le 20 de Mars.

Description de la prinse,

DE l'ISLE ET DE LA VILLE DE

CALIS-MALIS

EN ESPAIGNE.

Advenue en l'An 1596.

1596.

La Royne d'Angleterre dresse une armée navale sous la conduite d'Essex & de l'Admiral, l'an 1596.

EN l'AN 1596 la Royne d'Angleterre dressa une puissante Armée navale, de 16 ou 17 de ses plus grandes navires Royales, entre lesquelles il y en avoit 12 ou 14 sur lesquelles il y avoit deux a 400 hommes, seulement mariniers: outre ce encores 40 navieres de guerres Angloises, avec 50 autres chargées de soldats & provisions. Le Baron Milord Charles Havvard, grand Admiral d'Angleterre, estoit Admiral general de ceste flotte. Le Sieur Thomas Havvard fils du Duc de Nortfolck estoit Vice Admiral, & l'arriere Admiral estoit, le Sieur VValtre Ravvleygh Chevalier & Capitayne des Gardes de la Royne.

Les Provinces Vnies envoyẽt 24 navires de guerre, pour le service

Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies, a la requeste de la Royne, y envoyerent aussi dixhuict grandes navires de guerre, ayant chascune 130 hommes, & encores six autres navires, chargées de vivres & d'amunition, aussi biẽ equippées & ayant chascune quarante hommes. Le Sieur Iean de Duvẽvorde, Sieur de VVarmont, Admiral de Hollande, avoit esté establi des Estats du Païs, pour Admiral, Iean Gerbrantsoon d'Enchuse estoit Vice-Admiral, l'arriere Admiral estoit Corneille Lensen de Flissingues, mais ils estoyent obligez par accord, d'estre souz le commandemẽt des Anglois. Plusieurs volontaires y allerẽt aussi, comme entre autres le Conte Louys de Nassau fils du Conte Iean, Melchior Lebben, Pierre Regemortes, & plusieurs autres.

d'Angleterre souz le Sieur de VVarmont.

En ceste flotte il y avoit un bon nombre de soldats, ordonnez afin de dresser un camp sur la terre, & de s'en pouvoir servir, comme d'une armée pourveue de tout ce qui luy faut, sur laquel estoit General, le valeureux Seigneur Robert Devreux Conte d'Essex, d'Ewe, &c. Conseillier & Chevalier de l'Ordre de S. George ou de la Iartiere. En ceste ar-

Description des soldats Anglois de la flotte.

mée il y avoit divers Regimens ſur leſquels eſtoyent Colonels, le Conte d'Eſſex, & l'Admiral meſme, le Cõte de Suſſex, Sire Edvvard Couway, Sire Conias Clifford, Sire Christope Blont, Sire Thomas Garard, Sire Iean VVincfielde & autres: La gendarmerie eſtoit forte d'environ 6000 hõmes, entre leſquels il y avoit envirõ 2200 vieux ſoldats Anglois amenez du Païs-bas, par le Chevalier le Sire François Veer, choiſis de chaſque compaignie. Il y avoit auſſi quelques Flamens ſouz le Capitaine Metkercke, & encores bien mille Gentilshommes & autres volontaires, entre leſquel eſtoit Don Chriſtophle de Portugal, fils du Don Anthoine Roy de Portugal: le Conte Louys de Naſſau commandoit a ces volõtaires. Le Sire François Veer de la maiſon du Conte d'Oxford eſtoit Mareſchal de Camp, le Sire George Carouvve eſtoit General d'artillerie, & le Sire Conias Cliflord, eſtoit Sergant Major. L'Admiral avec le Conte d'Eſſex commẽdoyent par enſemble ſur mer, ſur les navires, & ſur les matelots. On imprima une declaration au nom de ces deux Chefs le Cõte d'Eſſex & l'Admiral Havvard, aſſavoir que ceſte armée avoit eſté dreſſée, afin de defendre les Royaumes de la Royne d'Angleterre, contre la puiſſance du Roy d'Eſpaigne, qui s'armoit contre elle, comme il avoit faict l'an 1588, & quelques autres fois. Et pource que la Royne avoit paix & amitié avec tous les Roys & Princes de la Chreſtienté, hormis avec le Roy d'Eſpaignie, qui s'eſtoit monſtré il y a longues années eſtre ennemy d'elle & de ſon peuple, voyla pourquoy ils faiſoyent ſçavoir, qu'ils avoyent exprés commandement de ſa Majeſté, de n'offenſer perſonne en ce voyage, ſinon les ſujets naturels du Roy d'Eſpaigne, & autres qui l'aſſiſtoyent de gens & de navires, d'artillerie, de vivres, & choſes ſemblables. Et que partant ils advertiſſoyent toutes Nations, de ſe retirer de la, & de ſe joindre a eux, ou de retourner a la maiſon, afin de n'eſtre point traictez comme ennemys.

Ceſte flotte avec tous ces gens, partit de Pleymouth, en Angleterre le 13. de Iuin, elle eſtoit forte d'environ 140 voiles, tant grandes que petites. La Royne leur envoya par le Sire Eduard Couway, une forme de prieres, qu'elle avoit elle meſme compoſée, a celle fin qu'on s'en ſerviſt en la flotte. Eſtãt en mer & parvenus aux coſtes d'Eſpaigne, ils entendirẽt d'une petite navire d'Irlãde, qu'il y avoit en la Baye de Calis en Andalouſie (ou ils vouloient aller) bien 57 grãdes navires & 20 Galeres, aſſavoir 4 grands Galions, du nombre des 12 Apoſtres, & ainſi denommez, chaſcun ayant 40 ou 50 pieces d'artillerie, & avoyent chaſcun bien ſix ou ſeps cens hommes. Encores deux grandes Galeaſſes d'Andalouſie, 5 grands vaiſſeaux de Biſſcaye, 4 Levantiſques, quelques grandes navires d'Italie, chargées pour la plus part d'artillerie & d'amunition, afin d'aller à Lisbonne en Portugal, ou l'on preparoit une autre flotte de 30 navires, pour aller en Bretaigne & vers Calais en Flandres, & que l'argent eſtoit deſia preſt a ceſte fin. Il y avoit encores trois Fregattes, grandes environ de deux cens tonneaux, leſquelles eſtoyent venues de Porto Ricco avec l'argent. Outre ces navires de guerre & ces Galeres, il y avoit encores une flotte de 35 ou 36 navires fort richement chargées, pour aller vers les Indes Occidẽtales, & eſtoyent grandes l'une parmy l'autre, de deux a ſept cens tonneaux, & toutes chargées & preſtes de faire voile, il y avoit eſdits vaiſſeaux bien ſeize mille pipes de vin d'Eſpaigne, deux mille pipes d'huyle, & plus de cincq mille quinteaux de cire, & puis toutes ſortes de pretieuſes marchandiſes, comme de la toile, de la ſoye, du drap d'or, des paſſements, de l'argent vif, & toutes ſortes de merceries: en ſomme, ſelon qu'on a entendu des Officiers du Roy, qui en avoyent eu le ſoing & la charge, la flotte eſtoit eſtimée valoir entre unze & douze milions de ducats, chaſque ducat valant trois livres tellement que cela montoit a plus de trois fois outre de millions de francs. Ce n'eſtoit pas merveille, pource que ſ'eſtoit le retour, ou le payement de deux riches Flottes d'argent, leſquelles eſtoyent peu auparavant venues des Indes.

Deſcription des navires Eſpaignoles eſtans en la baye de Calais & leur rig[...] faicte en Iuin.

Charge de la flotte d'Indie eſtans devant Cales.

L'armée Angloiſe ayant entendu ces nouvelles, alla vers la Baye de Calis, ou elle arriva le 30 de Iuing au matin, & jetta

L'arrivée de l'armée Angloiſe à Calais le [...] de Iuing.

jetta l'ancre, prés de la poincte de Sainct Sebastien, d'ou pouvoit aysement voir les navires d'Espaigne & les Galeres qui estoyẽt devant Calis au dessouz des deux Chasteaux.

Le Vice-Admiral Lord Thomas Haward, & l'arriere Admiral Sire Waltre Rawleyg, estans mandez par le Conseil de guerre General, on cõmanda a Rawleyg d'aller devant, avec quelques navires, afin d'assaillir quelque douze grands vaisseaux, qu'ils avoyent entendus estre desia prests de faire voile, de la Baye de S. Lucas, venans la ils trouverent qu'ils estoyent encores sur les costes, & si prés de terre, qu'ils ne pouvoyent pas s'en approcher, & furent aussi empeschez de ce faire par une subite bruine qui survint, a la faveur de la quelle les susdits vaisseaux prindrent la fuite, si avant qu'ils vindrent a prendre terre, & furent prosuivis de si prés, que Rawleyg avec ses navires fut en grand danger d'eschouer.

De la Rawleyg alla vers la grande Flotte, laquelle en ces entrefaictes estoit arrivée & s'estoit ancrée au matin 30 de Iuin hors de la Baye de Calais, a l'opposite de Caliette, ou chascun pensoit notamment les navires du Païs-bas, qu'on y entreroit tout droit, voyant toutes les navires d'Espaigne, & les galeres devant la ville souz les deux Chasteaux, mais l'Admiral Anglois y mit empeschemẽt, d'autant que luy & ses gens avoyent opinion que l'entrée seroit trop dangereuse, cõme aussi qu'il y auroit du dãger d'attacquer l'armée du Roy, devant que d'avoir gaigné la ville, pource qu'ils auroyent autrement a combatre contre les Galions & Galeres, estans en danger du canon, de la ville & des Forteresses.

Sur cela vint le Vice-Admiral Rawleyg, en la Flotte, & au bord du General le Conte d'Essex, qui estoit empesché a mettre ses gens a terre, du costé d'Ouest de Calis, ou la mer estoit tellement esmeue, a cause d'un fort vent d'Ouest, que les fustes avec les gens s'enfonçoyent prés des navires, tellement que Rawleyg luy fit entendre, le danger qu'il y avoit de mettre les gens a terre, mesmement pource que entre les Navires & la terre il y avoit quatre Galeres, afin d'empescher que les gens ne vinsent a terre, & pour cela estoit bien marry que du commencement on n'estoit entré au havre, ou les Navires d'Espaigne & les Galeres estoyent & y bravoyent, gaignans le temps, & prenans courage, dequoy le General Essex se plaignoit aussi, tellement qu'a sa requeste Rawleyg entreprint d'aller vers l'Admiral, pour le persuader d'entrer, ce qu'il fit par plusieurs raysons, tellement qu'il se mit a luy crier a cause du grand vent, *Entramos, Entramos:* Sur quoy Essex estoit si aise, qu'il jetta son chapeau en la mer, de sorte que toutes les navires leverent l'ancre, & firent voile vers le havre. Mais le soir les surprint, le soleil estant bien prés de se coucher, tellement qu'il estoit ce Dimanche trop tard d'attacquer les Espaignols qui estoyent bien encores lieue & demie dans la riviere, aussi que c'estoit une chose dangereuse de combatre de nuict en un lieu estroit, tellemẽt qu'ils mouillerent la l'ancre, ou ils furent incontinent saluez du Canon de la Ville & du Chasteau.

Les Anglois s'assemblerent en conseil, pour adviser comment ils vouloyent le l'endemain au matin assaillir les Espaignols, ou chasque Chef ou General vouloit avoir l'avantgarde, mais on resolut de n'exposer pas en danger les plus grandes navires de la Royne, si ce n'estoit que la grande necessité le requist, tellement qu'ils trouverent bon que Sire VValtre Rawleyg avec huict des moindres navires de la Royne, & six navires Hollandoises, & douze navires Marchandes Angloises, auroyent l'avantgarde, a quoy le Vice-Admiral Lord Thomas Haward s'opposa, pource que c'est honneur luy appartenoit, mais on resolut qu'ils y iroyent tous deux.

La dessus si tost qu'il fut jour, Rawleyg ne voulut perdre aucun temps a lever les ancres, mais les laissa escouler, & par ce moyen eut cest advantage d'estre premier a la voile, les Galeres d'Espaigne tirerent tout leur canon sur luy, mais luy ne tira pas un coup, laissant cela pour ceux qui suyvroyent, & ainsi alla tout droit vers les Galions, qui estoyent au plus

Les Anglois assaillent les Espaignols.

plus profond de la riviere, assavoir les Galions appellez Sainct Philippe, Sainct Matthieu, Sainct Andrieu, & Sainct Thomas, & deux autres fort grandes navires, faisant par ensemble, six vaisseaux, tellement qu'ils fermoyent par ensemble toute la l'argeur de la riviere.

Il y avoit derriere ces Galions, encores six autres, entre deux afin de se pouvoir servir de leurs Canons, & derriere ceux la encores d'autres, derriere & joingnant ces Galions estoyent les Galeres plus prés de terre, ou il y avoit moins d'eau, ayant sur terre le Chasteau du Puntal, lequel flancquoit dans la riviere, les plus petites navires Angloises attaquerent les Galeres, & ainsi commencerent a tirer l'un contre l'autre, en ces entrefaictes vint le Lord Thomas Haward Vice-Admiral, prés de Sire VValtre Rawleyg, avec six navires de la Royne, & comme la marée estoit basse, ils s'approcherent si prés des Galions qu'ils peurent, & que les profondeurs le peurent permettre, ne cessans de tirer & de combatre, continuant depuis le matin a six heures jusques à midy, avec autant de navires que le Canal pouvoit permettre. Durant ce combat arriva un malheur en une Navire de Rotterdam appellée le Daulphin, sur laquelle estoit Capitaine Guillaume Henry, cest que par mesgarde il mit le feu en la poudre, tellement que luy & ses deux fils, furent bruslez & emportez.

Tandis que la marée devoit venir, ces deux Admiraux envoyerent querir six grands vaisseaux, chascun ayãt 400 musquetaires, afin d'aborder les galions d'Espaigne, craignant que le feu ne se mit es navires de la Royne: On y envoya de la flotte six navires de Lubeck & de Dansick, mais elles s'embarasserent parmy les autres navires, & peut estre de faict advisé, tellement qu'elles ne vindrent point aux mains, de sorte que le General Essex fit luy mesmes voile sur le midy, comme fit aussi l'Admiral, & comme sa navire alloit trop profond, il s'embarqua dans la navire du Chevalier Robert Dudley, Bastard de Leycestre, tous les Chefs estans venus dans la Navire d'Essex, ils resolurent tous ensemble d'attacquer les Galions, commandans au Sieur Haward & Rawleyg de commencer, & qu'ils vouloyent suyvre. Des que ceux cy commencerent a lever les voiles, a quoy les Espaignols remarquerent quel estoit leur desseing, ils s'enfuirent a pleine voile vers les sables & vers le rivage, du costé de Porto Real, ou leurs navires eschouerent, & se jetterent avec leurs gens dans les petits batteaux afin de se sauver a terre, & ceux qui ne pouvoyent pas entrer dans les batteaux, s'aventurerent a la nage, tellement qu'il y en eut plusieurs qui se noyerent, & pour le grand nombre les uns estoyent cause de la perte des autres.

La flotte d'Spaigne s'enfuit & s'eschoue.

Les Galions de Sainct Matthieu & de Sainct Andrieu, furent conservez & n'eschouerent pas, par la diligence qu'on fit, & furent emmenez, chascun estoit grãd de bien mille tonneaux, & avoyent bien cousté quatre mille Ducats. Les deux Navires du Levant s'eschouerent & furent bruslées, pource qu'on ne les pouvoit pas emmener, on en osta le biscuit & le pain qui y estoit. Comme Rawleyg pensoit luy mesmes aborder le grand Galion de Sainct Philippe, un Negre mit le feu aux poudres, & se sauva a nage, ce qui donna un tel coup, que le matz & la hune volerent en l'air comme une flesche. Vne Pinache qui estoit la auprés fut aussi bruslée, mais les hommes se sauverent es batteaux. Quelques autres es vaisseaux la auprés pensoyent estre tous morts, a cause de ce grand coup. Il y eut semblablement un autre Galion appellée Sainct Thomas, lequel sauta aussi en l'air, sans faire dommage aux Anglois: Les Galeres s'enfuyrent vers le pont de l'Isle del Swazzo. La Flotte des Indes estoit deux lieues plus haut dans la riviere prés de Medine.

Ceste Armée estant ainsi rompue, bruslée, & esparse, le General commença a mettre ses gens a terre, & a assaillir la ville de Calis: Les Hollandois & Zelandois, prindrent par force le Fort du Puntal, & y firent incontinent voler l'Enseignes du Sieur de VVarmõt, qu'ils y planterent, ce qui fit avoir peur a ceux de Calis, & encourager les autres qui vindrent a terre prés du Fort, & se mirent en

Le Conte d'Essex met ses gens en terre, & les Hollandois prennent le Chasteau du Puntal.

en ordre. Le Conte d'Essex conduisoit l'Avantgarde, l'Admiral faisoit la bataille, & le Chevalier Iean VVinckfeld conduysoit les Enfans perdus.

Si tost que les nouvelles vindrent de la venue des Anglois, toute la Noblesse autour de Calis, qu'ils nommẽt Los Cavallieros de Xerez, s'estoit mise en armes, & estoit pour la plus part mieux pourveuë de beaux chevaux, que nõ pas qu'eux mesmes fussent des Chevaliers bien experimentez.

Ceux cy se presenterent incontinent, estans forts en Chevaux & ayans bien six cens hommes a pied, tirés de Calis, a l'escarmouche. Le Conte Louys de Nassau, qui avoit esté honnoré du Conte d'Essex de la conduite de la Noblesse volontaire, & autres avanturiers, les alla r'encõtrer, ayant prés de luy Melchior Leben, Gentil-homme de son Excellence le Prince Maurice de Nassau, Pierre Regemorres & autres, avec lesquels estoyent le Chef General le Conte d'Essex, & le Sire Frãçois Veer, faisans environ 400 corcelets & picques, & un bon nombre des musquetaires, qui se tenoyẽt derriere une montaigne de sable, ceux-cy mirent les Cavallieros en fuite aprés en avoir tué quelques uns, en telle sorte, qu'il y en eut une partie qui quiterent les chevaux pour s'enfuir vers la ville, laquelle de crainte fut incontinent fermée, une autre partie s'enfuit sur un boulevart qui estoit hors de la ville, mais voyans que le Conte Louys commençoit a y monter, ils prindrẽt la fuite au travers des fossez jusques dans la ville, en l'endroit ou elle n'estoit pas encores parfaite, monstrans ainsi le chemin a leurs ennemis, qui les suyvirẽt incontinent a pied levé & se laisserent aussi couler le long de leurs picques dans la ville, courrans vers les portes pour les ouvrir par force a leur General, la Compagnie du Conte de Sussex y entra la premiere, qui se comporta fort valeureusement, comme fit aussi le Chevalier Arthur Sevadge, Bagual, le Capitaine Evaus & autres. Le Capitaine Nicolas de Metkercke fils d'Adolf y fut blessé, & mourut quelques jours aprés de sa blessure, mais fut encores faict Chevalier devant sa mort par le General Essex, c'estoit un brave personnage, & bien experimenté.

Estans ainsi dans la Ville, deux compagnies de Soldats qui estoyent dans la ville en Garnison, avec une partie des habitans s'enfuirent au Chasteau, les autres monstrerent sur les maisons, d'ou ils se defendirent avec des pierres. Mais lors que la place du Marché fut prinse, & la maison de Ville, chascun s'humilia sans effusion de sang.

Le Chevalier Iean VVinckfeld, qui parcydevant avoit esté Gouverneur a Gertruden-berg, lors que la Ville fut vendue au Duc de Parme, estant banny & proscript a cause de son mauvais service, y estoit aussi monté sur un cheval, pour ce qu'il estoit blessé. Il faisoit du brave sur le marché, l'espée au poing, & tout desarmé, lequel en fin ne voulant pas escouter les advertissemens de Monsieur Veer Mareschal du Camp l'exhortant de s'armer, ou de se retirer, reçeut un coup en la teste.

Par la prinse de la Ville, ou les Chefs estoyent fort empeschez, on oublia de poursuivre la flotte de Mexico, ou des Indes. Les Chevaliers Eduard Couvvay, Christophle Blont, & Thomas Garrard, s'offrirent avec leur gendarmerie, de les assaillir & de les prendre avec des petites navires, mais Ravvleyg ne voulut pas qu'on ostast cest honneur aux gens de mer: Combien que le Conte d'Essex & l'Admiral, le conseilloyent fort, mais tandis qu'on disputoit, le temps s'escouloit, estimant que la flotte estoit aussi asseurement pour eux que s'ils l'eussent eue en la main, mais ils furent trompez. *On laisse eschapper l'occasion de prendre la Flotte des Indes.*

La dessus la Ville estãt prinse, Ravvleyg estoit a cheval sur un jenet, dont l'Admiral luy avoit fait present, l'ayant achapté d'un soldat pour vingt Angelots pource qu'en combatant sur Mer il avoit esté griesvement bressé en une jambe. Comme le soir fut venu, les deux Chefs le prierent de se mettre au Navire en la flotte, craignans que les galeres ne taschassent de nuict a mettre subitement le feu dans les navires a basse marée: luy promettans de luy garder sa part du butin, & de luy garder un bon quartier dans la Ville.

Il requist aussi avec cela qu'on luy voulust donner la charge, de prendre la flotte des Indes, ne demandant point d'autre Navires, que le sien, & douze Navires Marchades de Londres, mais les Generaux le prierent de leur donner temps d'y penser jusques au l'endemain. Tellement que Ravvleyg envoya au matin son beau-frere le Chevalier Trogmorton, avec Henry Leonard, & Iean Gilbert Chevaliers, afin d'avoir la resolution, mais les Generaux luy manderent, qu'il vint a la Ville afin de resoudre avec eux.

On presenta deux miliõs d'or de rançon pour la flotte, mais trop tard.

Cependant les Commis de la maison des Contractions, & le Pourvoieur Pierre de Herrera, le Corrigador ou Correcteur, & autres Officiers du Roy en la Ville, avoyent presenté deux millions de Ducats ou six cens mille livres Sterlins, pour la rançon de la flotte. Aquoy Ravvleyg s'opposa, disant qu'ils se devoyent premierement rendre maistres de la Flotte, & la rançonner, alors comme bon leur sembleroit, car si on presentoit desia deux millions, estans prinse on en donneroit bien quatre : surquoy on respondit que les matelots prenãs la flotte la pilleroyent entierement, avec beaucoup d'autres incommoditez. Mais durant ce temps les Espaignols de nuict & de jour avoyent osté emporté hors des navires tout le meilleur & plus precieux, pource que le Duc de Medine Gouverneur pour le Roy en S. Luca, & en ces quartiers, avoit cõmandé qu'on y mist le feu, ce qui se fit le 3 jour, devãt que l'advis de la rançon peust venir, la dessus les hommes se sauverent, de sorte que les Contractãs qui estoyent en chemin, pour faire rapport de la rançon, virent les navires toutes en feu, devãt que d'y pouvoir arriver, c'estoit une dure & rigoureuse resolution, tellement que le Duc en fut grandement blasmé par ceux qui faisoyent ceste perte, mais ils sçavoit l'intention & la charge de son Roy.

Les Espaignols bruslẽt eux mesmes ceste riche flotte.

Trente & deux grandes navires chargées pour aller aux Indes furent bruslées. Il y en avoit encores cincq lesquelles descendoyent de S. Lucas, mais retournerent, de ces cincq trois vindrent a s'eschouer. Ceste flotte estoit bien la plus grande & la plus riche, laquelle oncques alla aux Indes. Le dommage tomba pour la plus part sur les marchans, hormis quelques biens du Roy, comme de l'argent vif, de l'amunition de guerre, ses impositions & Alcavalles, qu'il perdit avec toute l'artillerie. Les matelots Anglois & Flamengs en sauverent encores quelques canons & quelques biens, les tirant hors du fond des navires.

Le Conte d'Essex avoit ordonné que le Colonnel Sire Conias Cliffort, Sire Christophle Blont, & Sire Thomas Garrard, avec leurs Regimens, iroyent vers l'Est de l'Isle ou il y avoit un pont (appellé Ponte del Suazzo) par lequel on passoit de l'Isle en terre ferme, afin de le rompre, & de garder ce passage, de peur que ceux de terre ferme, ne les vinsent assaillir par la, ou aussi ils commençoyent fort a s'assembler, mais voyant que les Anglois venoyent vers ces quartiers, & sur tout que la ville estoit desia prinse, ils se mirent en fuite. Ces Regimẽs Anglois, voyans qu'il n'y avoit personne de l'autre costé, & que la ville de Calis estoit prinse, s'en retournerẽt vers la ville, devant que d'en avoir reçeu commandement, mesmes sans mettre des gardes au pont, & sans aussi prẽdre le fort, qui estoit prés dudit pont, (que les Hollandois appellẽt la maison d'Herode.) Par faute de n'avoir pas mis des gardes prés duditpõt, les galeres passerẽt par cest endroit en la mer. Les matelots Flamengs, devant que de partir allerent assaillir ladite maison d'Herodes, & pource que les Espaignols prindrent la fuite ils la pillerent, & en emporterent quelques pieces de canon.

La ville de Calis est [illegible].

Les deux compagnies de soldats Espaignols qui s'estoyẽt retirez sur le Chasteau avec une partie de la Bourgeoisie, souz esperance d'estre secourus d'Andalusie & de terre ferme, le long dudit põt de Suazzo, estans advertis que les Anglois avoyent occupé ce pont & ce passage, ce qui n'estoit pas vray, envoyerẽt de nuict le corrigador, & autres du Magistrat au Sire Eduard couvvay, qui les sommoit de se rendre, & accorderent de payer tous ensemble pour leur rançon cent & vingt mille Ducats, outre ce tous leurs biens fussent de bonne prinse, & donne-

Les [illegible]

Diverses opinions des Anglois touchant le tenir ou quitter de la ville de Calis.

donneroyent a ceste fin 40 Ostages, des meilleurs & plus suffisans d'entr'eux, lesquels ils emmenerent puis aprés avec eux en Angleterre. Ceux qui s'estoyent retirez de la ville au Chasteau, avec ceux qui estoyent au Chasteau estoyent bien neuf mille personnes tant hommes que femmes. La plus part des femmes qui estoyent de qualité, furent au cōmencement traictées courtoisement, tellement qu'il leur fut permis de se retirer avec leurs enfans, comme aussi a tous gens de l'Eglise, & aux Nonnains, sans grand pillage. La ville fut entierement pillée, & le butin estoit bien grand, car la ville estoit riche & abondante, & le tout fut transporté és navires. On estime que le Roy perdit pour lors bien douze cens pieces de Canon, & en outre hors de son Arcenal qu'il avoit dans la Ville, on en tira des armes pour armer bien cincq ou six mille hommes.

La ville de Calis est pillée.

Les Espaignols en voyant la maniere de faire des Anglois, cōment ils pilloyēt, & le peu d'ordre qu'on mettoit a garder les vivres & les amunitions, apperçeurēt bien, qu'ils n'estoyent pas d'intention de garder la ville, ce qui diminua incōtinent la grāde crainte, qu'avoyent les païs circonvoisins, notammēt la grande ville de Civille, ou il y avoit peu d'ordre, tellement que si une armée bien conduite l'eust assaillie, comme aussi les autres villes & places, comme S. Lucas, le port de S. Marie, le Port Real, &c. on n'eust pas trouvé beaucoup de resistance. Mais ils voyoient bien que le butin de la ville de Calis estoit aux Anglois comme un grand morceau pour assouvir leur faim. Car y ayant esté 10 ou 12 jours, & chascun ayant emporté son butin és nauires, un chascun escoutoit aprés le commandement de s'en retourner a la maison.

Diverses opinions des Anglois touchant le tenir ou quiter de la ville de Calis.

On commença a prendre conseil si on devoit garder la ville & l'Isle, on dit que le Conte d'Essex estoit resolu d'y demeurer avec le Mareschal Veer, la plus part de la Noblesse, & trois mille hommes, estimant que l'Isle se pouvoit bien garder, tellement que cela seroit comme une grāde espine, non seulemēt au pied d'un Monarque, mais mesmes en son costé, de sorte que cela seroit cause, qu'on divertiroit toutes les guerres de l'Europe en ce coing, ou les Anglois eussent peu avoir des provisions du Levant, d'Italie, & de Barbarie, & quand se viendroit au pis aller, qu'ils pourroyent aysement obtenir une bonne & honorable composition, voire que c'estoit une place avec laquelle on eust aysement changé la ville de Calis en Flandres. Mais la dessus il y eut du divers advis, car les Capitaines de mer, & le conseil de l'Admiral & de l'Admirauté s'y opposoyēt, monstrās qu'ils avoyent faute de vivres, & que s'ils demeuroyent en ce païs, qu'il en fraudroit aller querir en Angleterre & au Païs-bas, ce qui estoit biē loing de la, ou bien en Barbarie, ou le Roy demeuroit biē 100 lieues dans le païs. A quoy l'Admiral adjousta, qu'il ne falloit pas avanturer & engager l'honneur & reputation de son Prince si legeremēt, s'il advenoit qu'en 6 mois ils ne les puissent avictuailler. Le Sire François Veer s'y opposa grandemēt, disant, qu'on feroit un service agreable a la Royne, & qu'on ameneroit bien tost des vivres d'Hollande: Que la place estoit forte & qu'on la pourroit aysemēt fortifier d'avātage, qu'elle estoit bien propre pour tirer du secours de Barbarie, & que pour ceste fin on se serviroit de Dō Christophle de Portugal, &c. mais tout celà fut en vain. Davantage cōme on voulut voir quel vivres il y avoit tant en la ville qu'en la flotte, afin de pourvoir la ville & la garnison, jusques a ce qu'on en eust amené des autres, on trouva que les vivres estoyent ostez & cachez chasque navire craignāt d'avoir faute en la ville, on avoit fort mal menagé des vivres, pour ce qu'on n'avoit pas mis ordre touchāt le pillage. Car les soldats la ou il arrivoyēt, ils destruisoyent tout, ils enfonçoyent les tonneaux de vin és caves, lesquelles estoyent pleines, & ainsi en faisoyent ils des autres vivres: Pour cela chascun crioit qu'il falloit retourner en la maison. La dessus le Sieur de Warmont Admiral de Hollande, fit une reveuë de ses vivres, & presenta d'en apporter autant de ses navieres a terre, que la garnisō en pourroit aviora faire en un mois, pour 2000 hommes, & qu'il demeureroit aussi luy mesmes la. Cependāt Essex ne trouva pas

l'Admiral du païs-bas presente pour un mois de vivres, & de vouloir demeurer avec des navires.

une des navires de la Royne, qui y voulust demourer de bon gré, ni aussi des vivres pour deux mois. Tellement que le Conte d'Essex fut contraint, d'abandonner Calis contre son gré, comme aussi il s'en excusa venant en Angleterre.

Devant son partement, il fit de sa propre puissāce & authorité plus de 50 Gentils-hommes Chevaliers, entre lesquels estoit le Sieur Iean de Duyvenvorde Sieur de VVarmont, Admiral des Hollandois, le Conte Louys de Nassau, Pierre Regemortes, Melchior Leben, comme aussi le Capitaine Metkercke qui estoit blessé, les autres estoyent Anglois.

Calis est abandonnée & bruslée le 15 de Iuillet.

Aprés avoir ainsi esté environ treize jours en Calis (jadis appellé Gades) ils partirent par ensemble le 15 de Iuillet. Essex cōmanda (suivant son instruction) de brusler la ville, notamment tout ce qui pouvoit aucunnemēt servir a equipper des navires, comme de mats, des perches, des planches, du bois a faire des pipes, dequoy il y en avoit beaucoup des cables, & tout ce qu'ils ne peurent emporter. Et firent ainsi voile emmenans avec eux deux grands Galions du Roy, avec quelques prisonniers, & quarante Ostages pour la rançon de la Bourgeoisie, montant a la somme de cent & vint mille ducats, comme nous avons cy dessus mentionné.

Nous avons dit cy dessus que les Galeres avoyent prins la fuite vers le Pontal du Pont appellé Pont del Suazzo, ou les Anglois pensoyent qu'elles ne pourroyent passer, & qu'ils pourroyent delivrer tous les Anglois, qu'ils detenoyent cōme Esclaves sur les Galeres, toutesfois elles estoyent passés par là, rompans le pont par enhaut, tellement qu'elles vindrent en la mer, ou elles assaillirent la flotte par derriere, laquelle se retiroit, de sorte qu'ils prindrent un Flibot d'Hollande chargé de chevaux & de bagage, lequel estoit demeuré derriere.

En s'en allant d'autant que leur Instruction contenoit, qu'ils auroyent a visiter tous les ports de mer, & de destruire toutes les navires & tous appareils pour ce faire, ils vindrent au port de Faroo, ou ils mirent une partie des gens, & la plus part Hollandois a terre, devant lesquels tout le peuple du païs s'enfuit, tellement qu'ils prindrent & emmenerent tout ce qu'ils peurent.

Arrivans prés du Cab de Sainct Vincent, & ayans faict deux grandes fautes, a sçavoir, premierement de ce qu'ils n'avoyent pas en temps assailly les navires d'Espaigne devāt que d'estre bruslées. La seconde, de ce qu'ils avoyent ainsi abandonné la ville de Calis, le Conte d'Essex requist l'Admiral, de ne point vouloir faire la troisiesme, mais d'aller vers les Isles de Flandres & les Azores, afin de r'encontrer la Flotte des Indes Orientales & Occidentales, estant maintenant le temps de leur arrivée, aussi estoit ce le plus seur de les attendre la, pour ce que les advis & advertissemens d'Espaigne ne leur pouvoyent pas estre faicts plus avant que la: & qu'on ne les attendroit pas en ce lieu, &c. mais cela ne fut pas aussi trouvé bon, a cause que le vēt leur estoit contraire. Mais puis aprés Essex venant prés de Lisbone, proposa derechef, qu'on devoit aller avec une partie des meilleurs navires vers lesdites Isles, presentāt de r'envoyer les soldats, & les navires qui prenoyēt l'eau, ou qui avoyent faute de vivres, avec les malades a la maison. Mais l'Admiral & le Sire VValter Rawleyg y contredirent, tant de bouche que par escrit, & quād on vind a rechercher qu'elles navires seroyent propres & volontaires, on ne trouva que la navire du Conte d'Essex & celle du Milord Thomas Havvard, qui voulurēt entreprendre cela avec celle du Chevalier Veer, hormis ceux du païs-bas, qui se presenterent avec toute leur flotte, ce que le Conte d'Essex eust accepté, si l'Admiral eust voulu consentir les 2 susdites navires, avec 8 ou 10 navires Angloises, mais il ne trouva pas conseillable d'avanturer si legerement les navires de la Royne, disant que ce n'estoyēt pas des navires pour demeurer en hyver en mer. Ainsi ces diverses opiniōs estās mises par escrit, le Cōte d'Essex les proposa en Angleterre pour s'excuser, & ainsi on laissa escouler ceste 3 occasion. Car s'ils fussēt allé vers lesdites Isles, ou qu'ils eussēt attēdu quelq; peu, ils eussent rencōtré une tres-riche flotte des Indes, laquelle arriva 12 ou 14 jours aprés.

L'armée Angloise laisse aussi passer l'occasion d'espier la flotte des Indes a quoy les Hollandois presenterēt leur service.

Passans

Passans par devant Portugal, ils ne voulurent pas attaquer la ville de Lisbone, car leur charge ne le portoit pas, mais biẽ d'aller en tous les autres havres & ports de mer, & de destruire toutes les navires, & tous les appareils servans aux navires, tellement qu'ils allerent a Cornua & Ferol, ou ils trouverent peu de navires & appareils. Aprés cela ils tindrent leur dernier conseil, pour sçavoir s'ils iroyent aussi visiter les havres de S. Andrieu, & de S. Sebastien, & autres la auprés, ou l'on disoit qu'il y avoit encores quelques navires de Guerre d'Espaigne, mais l'Admiral & les Capitaines de Mer le refuserent tout a plat, se plaignans d'avoir faute de vivres, mettans aussi en avant le dãger qu'il y avoit, que les navires de la Royne pourroyent eschover esdits lieux, tellement qu'il refuserent de faire ce service au Conte d'Essex, qui eust aussi volõtiers assailly la ville de Cornua, mais chascun crioit, a qui plus de vouloir retourner a la maison, prenant sur eux d'excuser ledit Conte pour n'avoir executé lesdites entreprinses, tellemẽt qu'ils s'en allerẽt ainsi vers Angleterre, laissant le Conte avec son navire & les deux Galions qui estoient demeurez derriere par tempeste, avec la Flotte du Païs-bas, laquelle demeura avecques luy jusques a la fin. Estans ainsi arrivez en Angleterre environ la mi-Aoust, ils firent rapport de leur voyage, & estans accusez d'avoir laissé passer l'occasion des susdites entreprinses, ils s'excuserent tous sur les raisons desia declarées, & trouverent par experience, que deux ayans mesme puissance, empeschent beaucoup de bons services & entreprinses.

L'armée d'Angleterre retourne au mois d'Aoust.

L'Admiral du Païs-bas retourna avec ses navires a la maison, r'amenãt les soldats Anglois, qui avoyent esté levez de chasque compagnie: ils apporterẽt quelque butin, & environ soixante pieces de canon, aussi avoyent ils perdu le Flibot de Rotterdam, nõmé le Daulphin, comme nous avons dit avec son artillerie. Ce voyage ou ceste assistãce des navires des Provinces Unies fut estimée avoir cousté plus de cincq cens mille livres.

La Royne d'Angleterre en signe de recognoissance envoya le 14 d'Aoust l'an 1598 une lettre a l'Admiral de Hollande, presque en la forme qui s'enfuit:

Lettre de la Royne d'Angleterre al Admiral le Sieur de VVarmont le remerciant de ses services, le 14 d'Aoust

Monsieur de Duvenvorde, le rapport que nous ont faict les Generaux de nostre Armée, (retournée heureusement des costes d'Espaigne) touchant le service de ceux qui ont gaigné une si signalée victoire, & attribue une bonne partie a la valeur, industrie, & bonne volonté laquelle vous & nos autres amis du Païs-bas estans sous vostre conduite, avez monstré en tout le cours de ces entreprinses. Ce qui ayant remply nostré cœur d'une grande joye & contentement, nous a aussi engendré ce desir de vous communiquer par escrit ce que nous en sentons, & n'ayant presentement: & ainsi a la haste point d'autre moyen, pour exprimer en partie ce que nous avons en l'esprit, nous avons bien voulu nous en servir, en attendant quelque plus grand effect, & pour nous deschargez en cela, nous ne sçavons par ou commencer, pource que la grandeur de chasque partie surmonte leur merite de l'autre: Car la bonne volonté & promptitude, de laquelle Messieurs les Estats se sont employez en ceste action nous a tesmoigné, que la bonne affection que nous avons tousiours portée aux Provinces Unies, & les benefices que nous leur avons demonstré, n'ont pas esté mal employez. La vaillantise, la dexterité, & le bon ordre que vous avez monstré en ces entreprinses, nous tesmoignent que vous & toute la Nation, meritez bien toute la faveur & defence des Princes, contre ceux qui vous voudroyent tyrãniser: Mais l'honneur & la fidelité que vous Monsieur l'Admiral avez monstré a nostre Cousin le Conte d'Essex, en retournant, lors qu'il se trouva

de nuict escarté de la flotte, & abandonné de toute assistence, que vous demeurastes pres de luy, le conduisant jusques au Port de Pleymouth, monstre vostre prudence, & fidelité, prevenant par vostre patience & labeur, tout malheur, lequel arrivant a l'un des Generaux de la flotte, eust souillé toute la victoire. Et en outre le zele & l'affection que vous nous portez, nous augmente l'obligation que nous vous devons, dequoy la recognoissance est si grāde en nostre cœur, qu'il a fallu que nous nous en soyons en partie deschargez par ceste lettre, laquelle nous nous prions vouloir communiquer a toute la compagnie de nos amis, qui sont sous vostre commandement, leur monstrant en outre qu'ils se peuvent bien tenir asseurez, que comme nous avons auparavant donné bon tesmoignage de nostre bonne affection, laquelle nous portons a leur partie, nous sommes encores incitez d'avantage, par la veleur qu'ils ont monstrée, & leur merite, a accroistre & renforçer nostre bonne affection en toutes ses parties, comme il est seant a une Princesse laquelle recognoist la vertu & la recognoissance d'une Nation, si digne cōme est celle cy, & cependant nous demeurerons vostre bien affectionnée.

Signé

ELISABETH ROYNE.

Notes pour entendre la peincture,

1. Chasteau de Gades, a la garde du Golfe.
2. La navire Philippus chargeant 1200 hommes, bruslée de son propre feu.
3 Navires longues eschappées aux improvidens Anglois.
4. Navires Marchandes destinées vers les Indes Orientales, bruslées avec les denrées.
5. Vn pont est icy lequel abbatu, les navires longues parvindrent au destroit d'Hercules.
6. En ce Port cy prirent terre les Anglois.
7. A ce quartier fut la ville envahie.
8. En ce rivage cy abborderent les Hollandois.

Description & recit de la victoire que son Excellence obtint, contre l'ennemy, sur le TIELSCHE-HEYDE,

pres de TVRNHOVT, *En l'an 1597.*

1597. *Son Excellence marche vers Turnh ut de batre l'ennemy.*

APrés que le tres-Illustre, haut, & puissant Seigneur, MAVRICE Prince d'Orange & Conte de Nassau, &c. fut party de la Haye le 21 de Ianvier 1597, il arriva le 22 a Gertrudenberg: & trouvāt la toute la gendarmerie preste, qu'il avoit mandée a ceste fin, qui estoyent environ six mille hommes, tant a pied qu'a cheval, & toutes autres choses necessaires a son entreprinse, il alla le lendemain tout d'une tire en toute diligence & sans faire bruit, jusques a un village appellé Ravels, situé environ a une lieue pardeça la jurisdiction de Turnhout, ou son Excell. fit un peu reposer ses gens. Le Conte de Varax, Sieur de Balançon estant retrenche dans Turnhout avec quatre Regimens de pied, & cincq


Sclopedary
F. Veery
Mar. Trevicensis
Barlottus
Marcelis Bax
Du Boeis
Donck
Sidnisco
Princeps MAVRITIVS
Kloet
Edmont
Ribouen


HEREN TAELS
Ioannes Cordu ben
Grobbendonc
Nicolaes Barta
Gusman
Comes Suitius
C. Solm.
C. Hoenle
Risoer.
Marwen
Argier.
Packet
MAVRITIVS
Sidny.
Veer.
Perker.

cinq cōpagnies de chevaux, si tost qu'il fut adverti de la venue de son Excell. & qu'il estoit si prés de luy, il trouva bon en son conseil, de charger de nuict les chariots avec le bagage, & de les envoyer devant, en intention de suivre avec toute l'armée si tost que le jour cōmeceroit a poindre, afin de se retirer vers Herentals en seurté. Semblablemēt son Excell. se mit le 24 de grand matin en chemin, marchant tousiours quand la campaigne se permettoit en tel ordre comme s'ensuit.

Ordre que l'armée tenoit en marchant

La Cavallerie portant des grande pistoles avoit l'avantgarde, & estoit divisée en six troupes: Les deux premieres en chascune desquelles il y avoit 4 Cornettes, estoyēt un peu separées l'une de l'autre, mais toutesfois l'une a costé de l'autre: celle qui estoit a main droite estoit conduite par le Conte de Hohenlo, & le Conte de Solms: nu peu apres suivoyent deux autres troupes, chascune de 3 Cornettes, marchans aussi un peu separez comme les premiers pour en toute occurrence pouvoir recevoir entre eux les premiers, ou de se pouvoir mettre aussi entre eux. La Cavallerie estoit suivie de son Excellence avec deux autres troupes marchans aussi comme les autres un peu esloignez.

L'infanterie estoit divisée en huict troupes, assavoir, incontinent aprés la Cavallerie, suyvoyent deux esquadrons joingnans l'un l'autre, aprés trois & puis encores deux: marchans tous separement comme les autres, en telle sorte que les premiers, se pouvoyent mettre entre les suyvans, sans rompre l'ordre. Aprés cela suyvoyent deux demy canons & des pieces de campaigne, cōduites entre les chariots qui menoyent l'amunition, par ceux qui ordinairement en ont a charge, & par un bon nombre de matelots. Derriere suivoit le reste de l'infanterie fermāt la bataille: Ils marchoyent en cest ordre quand les lieux le pouvoyent permettre, autrement ils se joingnoyēt ensemble le plus serremēt qu'ils pouvoyent, & selon l'ordre qu'on tient en marchant, s'accommodans selon les chemins, eaux, & notamment les ponts qui estoyent entre Ravels & Turnhout.

L'ennemy se retire de Turnhout

Son Excellence estant venu devant Turnhout & trouvant la place abandonnée, trouva bon avec l'advis desdits Seigneurs Contes & autres Chefs de guerre, selon qu'on voyoit que l'occasion se presentoit, d'avancer en toute diligence avec la Cavallerie seulement vers l'ennemy, & de faire suyvre le plus d'infanterie qu'il seroit possible, & de laisser le Canon avec son appareil, prés du moulin de Turnhout, en garde a la huictiesme partie de gens de pied. Ce que son Excellence executa incontinent, mais rencontrāt un petit chemin estroit remply d'eau, un peu derriere Turnhout, ou l'ennemy avoit mis quelque gens pour defendre le passage, il y envoya incontinent un bon nombre de musquettaires souz la conduite du Chevalier François Veer, avec le Sieur vander Aa, Lieutenant de la garde de son Excell. Ceux cy contraignirēt l'ennemy de quiter ce passage. Son Excell. l'ayant passé il vint incontinent sur une platte campaigne, ou l'on descouvrit bien tost l'ennemy, lequel il suyvit, marchant en bataille & s'enfuyant comme s'ensuit. Le bagage alloit devāt vers Herentals, accompaigné de quelques soldats ordonnez pour le garder, aprés suyvoit toute la bataille: la cavallerie estoit la plus part devant: assavoir Nicolas Basta, Don Iean de Cordua, Alonzo Dragon, Gusman & Grobbendonc: aprés suyvoyent les quatre Regimens separez l'un de l'autre. Le premier estoit le Regiment des Allemās du Conte de Sults, le second le vieil Regiment de la Motte, sur lequel commandoit pour lors le Seigneur d'Achicourt: le troisiesme le Regiment de la Barlotte: le quatriesme de Neapolitains du Marquis de Trevicq. A costé droit marchoyent quelque fois deux Cornettes de chevaux, & quelquefois se mettoyent a costé gauche, mais la plus part alloyent devant, a costé gauche il y avoit des arbres, & joingnant une petite riviere, laquelle descend de Turnhout. On ne tarda gueres, qu'ils ne fussent atteints, mais a cause de l'incommodite des chemins, & d'une certaine vallé pleine d'eau entre l'ennemy & les gens de Messieurs les Estats, il n'y avoit point encores de

Comment l'ennemy marchoit.

commo-

commodité d'assaillir l'ennemy. Tellement que les deux parties marcherent quelque temps comme joingnans les uns des autres.

Le Chevalier François Veer, avec quelque peu de Chevaux & quelque nombre de musquettaires, entretenoyent l'ennemy par derriere par des escarmouches, empeschant ainsi qu'il ne pouvoit fuir cõme il eust bien voulu, jusques a ce qu'ils vindrẽt au bout de ceste vallée d'eau. Lors les susdits Seigneurs Contes de Hohenlo & de Solms, cõme estans les premiers en la bataille, voyãt un certain advantage d'un lieu eslevé entre eux & le Conte de Varax, craignans aussi que l'ennemy enfileroit un chemin estroit, auquel son begage estoit desia entré, ils adviserent avec son Excell. qu'il estoit plus que tẽps d'attacquer l'ennemy. Tellement que le signal estant donné, ils se tournerent vers l'ennemy, Messieurs les Contes de Hohenlo & de Solms avec quatre Cornettes de Breda vindrent a costé droit de l'ennemy, ceux de Bergues sur le Zoom au dernier Regimẽt de l'ennemy, tellement que les Neapolitains, comme estans les derniers furent attacquez les premiers par Marcelis Bacx & la compagnie de son frere: accõpaignez de du Bois, & Donck. Les Contes de Hohenlo & de Solms (estans avec les 4 Cornettes de Breda droit au premier Regiment de l'ennemy, ou la cavallerie de len'nemy s'estoit desia tournée, en intẽtion d'attacquer ceux de Bergues de costé) couperẽt fort bien a point le chemin a la cavallerie de l'ennemy, & les chassant, passerent outre & se jetterent sur le Regiment du Conte de Sults, & ce d'une telle furie, que la Cavallerie de l'ennemy s'est contentée de la preuve seulement: tellement qu'abandonnans leur cavallerie, ils se mirent en fuite quitans & laissans derriere eux la Cornette d'Alonzo Dragon.

Assaillent l'ennemy & le mettẽt en fuite.

Son Excell. voyant qu'ils estoyent desia a la charge, envoya le Sieur de Sidney, avec le Chevalier François Veer) lequel jusques alors avoit entretenu l'ennemy par derriere de cõtinuelles escarmouches avec quelques chevaux pour dõner l'ennemy a la queue. Le reste de la Cavallerie demeura prés de son Excell. pour refraischir & soustenir les premiers, s'il eut esté de besoing, jusques a ce que voyant l'advantage manifeste, ils entrerent presque tous dedans la bataille & meslée. Le Conte de Varax, General de toute l'armée fut tué sur la place, & tous ses gens (comme estans de tous costez furieusement assaillis) fuirent a vaude route: mais la plus part en vain, comme estans d'un costé environnez de la Cavallerie en une pleine campaigne, & de l'autre costé de la riviere, & de certains arbres: tellement qu'il y en avoit bien peu qui se peussent sauver au chemin estroit, de sorte qu'il en demeura plus de 2000 morts sur la place, & bien 400 qui furent prins prisonniers, & ce en si peu de temps, que mesmes l'Infãterie de Mess. les Estats quelque diligence qu'ils fissent, ne peurent pas bien venir a temps, que la victoire ne fust desia obtenue par la Cavallerie.

Le Conte de Varax tué.

La Cavallerie de l'ennemy voyans quelle ne pouvoit pas bien eschapper quelques uns des plus courageux sonnerent derechef l'alarme avec une trompette & retournerent quelque quarante qui se jetterent sur ceux qu'ils voyoient estre empeschez au pillage sans aucun ordre, comme s'ils eussent voulu faire une nouvelle chargé & courir sus a leurs ennemis, tellement qu'une partie des moins experimentez & des plus craintifs se mirent a fuir, jusques prés de l'Infanterie suivante, faisant semblant, comme si les venoyent querir, afin qu'ils se hastassent. Le Prince Maurice regarda derriere aprés sa Cornette de reserve mais en vain, tellement qu'il donna charge aux prisonniers de descendre de leurs chevaux, qui demandoyent instamment qu'on leur fist grace, disans qu'on avoit desia espandu assez de sang pour finir la victoire, de sorte que pour ceste occasion plusieurs prisonniers furent tuez, & lors on apperçeut le besoing qu'on avoit des Cornettes de reserve, par le malentendu de Parcker, & de ses gens: mais comme un chascun accourut vers le Pr. Maurice, notamment Marcelis Bacx & Edmont, l'ennemy fut espouvanté, tellement qu'il print derechef la fuite.

La Cavallerie des Espaignols faict une nouvelle alarme.

Trente

Trent & huict Enseignes y furent prinses & la Cornette de Don Alonzo de Mondragon. Le bagage fut en partie pillé, & les morts despouillez. Plus de deux mille hommes demeurerent morts sur la place: car les païsans rapporterent qu'ils en avoyent enterré plus de deux mille deux cens & cincquante, combien que quelques uns disent encores d'avantage.

Le Lieutenant general de la Bourlotte y fut tué, & la plus part des Capitaines & Officiers, mais fort peu des vainqueurs, point plus de huict: entre lesquels estoit le Capitaine Donck qui mourut depuis de sa blessure, comme aussi le capitaine Cabilleau de Flandres.

Romain ...pellé Sep- ...us Fabi- ...fut trou- ...é entre les ...rts, & ...si bien ...sé qu'il ...schappa

Cestoit une fort belle victoire, gaignée avec 800 chevaux ou peu plus, il y avoit cependant du grand hasard si l'ennemy y eust esté prudent & bien advisé. Il advint une chose digne d'estre recitée, laquelle arriva a un certain Gentilhomme Romain, nommé Septimus Fabius, qu'on tenoit estre sorti de l'ancienne & noble race des Fabiens a Rome. Cestuy-cy ayant quelque authorité parmy les Italiens, estoit blessé jusques a la mort, tellement qu'il estoit aussi parmy les morts, & comme on le despouilloit de ses vestements on trouva encores de la vie en luy, & comme on voyoit que cestoit un homme de qualité, & qui avoit la mine d'estre noble, combiē qu'il estoit fort desfiguré tant de son sang, que de celuy des autres, on l'en leva par compassion, & fut emmené sur un cheval a demy mort, tellement qu'il fut gueri de ses playes, & eschappa par ce moyen en payant rançon.

Il y avoit bien de 4 a 500 prisonniers entre lesquels estoit un jeune Conte de Mansfelt, comme aussi Ierosme Deutice Conseiller de Varax, le Lieutenant Colonel du Marquis de Trevico, & le Sergeant Major, lequel eschappa depuis, & fut en l'an 1602 tué en Hongerie par un general appellé Rosvvorni. Des prisonniers il en mourut plus de 100 de leurs blessures: & ainsi le Pr. Maurice partit vers Tournhout, & laissa les fuyards courir vers Herentals, ou arriverent environ 300 hommes, hormis ceux qui auparavant avoyent esté envoyez avec le bagage. Le corps mort du General, a sçavoir du Conte de Varax, fut octroyé ses serviteurs par le Pr. Maurice, afin de l'emmener vers Liere, & de la a Malines, ou il avoit sa femme & beaucoup d'enfans envoyant avec eux une lettre au Cardinal luy presentant de delivrer les prisonniers s'il vouloit tenir quartier. Mais cōme le Cardinal ne luy respondit pas assez tost le Pr. Maurice menaça de faire pendre ou noyer les prisonniers, s'il ne les vouloit rançonner en 20 jours, tellemēt que ledit Cardinal contraignit les villages de Brabant d'y contribuer.

On vid icy que les picques n'estant pas bien placées, mais seulement mises en ordre de marcher, au lieu d'estre mises en ordre de bataille, ne peuvent pas bien soustenir la furie des grands pistoles, qu'on nomme Carabines, que la Cavallerie du Prince Maurice avoit au lieu des lances, ainsi trouva on qu'il n'est pas si dangereux de rencontre l'ennemy en campagne, avec bon ordre, car s'il y avoit faute d'ordre (ce qui emporte beaucoup) cela defailloit pour la plus part aux Espaignols, ce que tesmoignerent ces vieux Regimens, ne sçavans point bien, commens ils se devoyent tenir bien serrez.

Comme les Païsans en ceste contrée appellée la Tielsche-Heyde avoyent amassé & emporté en l'Eglise toutes les armes, qu'ils avoyent trouvées aprés la deffaite, ceux de la ville de Diest leur cōmanderent de les leur amener: & cōme a ceste fin ils en avoyent chargé six chariots, ceux de Breda estans advertis, les envoyerēt querir, & les firent apporter par force dans la ville le 23 de Febvrier, pour un plus grand signe de leur victoire, & comme un trophée.

Les Contes de Hohenlo, & de Solms avec le Chevalier Veer, duquel le cheval avoit esté porté par terre, & Sidney furēt grandement honorez & loüez a cause de lour prudence & vaillāce, cōme aussi les autres Chefs & Capitaines de s'estre cōportez si valeureusement & courageusemēt, notamment Bacx & Edmont avec tous les Officiers & Soldats.

Le camp se reposa se soir a Turnhout

ou on avoit laissé le canon, le lendemain le Chasteau fut batu, & aprés quelques 8 ou 10 coups, ceux de la garnison, sur lesquels commandoit le Capitane vander Delft, le rendirent par appointemẽt, vie & bagues sauvez. Le Chasteau ayant esté bieu pourveu, un chascun s'en retourna en sa garnison. Le Pr. Maurice passa par Gertrudenberg, & le 8 jour aprés son depart il arriva a la Haye, ou il apporta 38 Enseignes qui furent penduë, sur la grãde Sale, avec une Cornette de Cavallerie, & une Banderolle des vivandiers, & fit par tout rẽdre graces a Dieu, de ceste victoire.

Le premier siege & prinse DE LA VILLE DE RHYN-BERCK,

Située prés du Rhin. Advenue en l'an 1597.

1597. *La resolutiõ de Messieurs les Estats a dresser un Camp.*

MESSEIGNEVRS les Estats des Provinces Vnies, ayans consenti, ordonné & faict provision, de divers grands moyens pour faire la guerre, resolurẽt par ensemble avec son Excell. & le Conseil d'Estat, de mettre encores ceste Esté, combien qu'il fust desia bien tard une armée en cãpaigne, ayant a ceste fin faict preparer tout ce qui y estoit necessaire, cõmandans aux gens de cheval, de s'armer d'une autre façon sans lances, mais ordonnans que les chevaux legiers ou Carabins eussent a porter des arquebouses de la longueur de 3 pieds, les autres des pistoles, de la longuer de 2 pieds, & d'estre en outre armez jusques aux genoux, a peine que si quelque piece ou partie de ces armes leur defailloit d'encourir quelque amende, il falloit que les chevaux fussent grands, de la haulteur de quinze grands paumes de main, & que les hõmes portassent tous des casacques, selon le placart & l'ordre qui en a esté dressé, & qui aussi a esté imprimé. Le conseil d'Estat fit comte qu'il falloit avoit tous les mois trois cens mille livres pour le Camp. Il y avoit environ 200 cõpagnies de gens de pied au service des Païs, & vingt & une Cornettes de Cavallerie. Mais comme les gens de pied estoyent es villes & garnisons, le Prince Maurice n'en manda que 68 Enseignes & toute la Cavallerie, avec charge de se trouver le 3 d'Aoust sur le Rhin, devant le lieu appellé s'Graven VVeert, car le Conseil d'Estat avoit arresté qu'on attaqueroit la ville de Berck, afin d'avoir libre passage sur le Rhin.

Suyvant quoy le Prince Maurice avec toute la Noblesse & toute sa suite partit le 1 d'Aoust de la Haye vers Vtrecht, afin d'assẽbler la les chariots necessaires a son voyage, & arriva ainsi le 4 d'Aoust a Arnhem, ou vint aussi le Conte Guillaume de Nassau Gouverneur de Frise, de Grouningue & des Ommelandes, avec ses gens qui estoyent en un lieu appellé Elten. Les Contes de Hohẽlo, de Solms, y arriverent aussi avec le Conte Ernest, & le Conte Louys de Nassau, avec le jeune Conte Henry Frederic de Nassau, qui vouloit faire son premier essay en la guerre. D'Arnhem ils allerent a s'Graven weert, ou estoyent arrivez 13 Enseignes de gens de pied Anglois, douze Enseignes d'Escossois, quinze Enseignes de Frisons, neuf Enseignes du Conte de Solms, huict Enseignes du Seigneur Floris de Brederode, & six du Sieur de Duvenvoorde, & environ 20 ou 21 compagnies de Cavallerie bien montez. La arriverent aussi grand nombre de batteaux,


Belegeringe der stercke
Stadt Rynsberck
Rhyn Flu.
Middelwaert
7
Rhyn Flu.
4


Rynsberck
6
Roer Flu.
5
8
Lippe Flu.

aux, chargez avec plus de 40 pieces d'artillerie, avec tous les apprests necessaires pour faire un Camp parfaict.

Le 6 d'Aoust son Excell. fit passer l'Infanterie avec une partie de la Cavallerie en des Batteaux par dela la riviere du Rhin & du VVael, & cõmanda qu'ils eussent a demeurer ce soir a Cleverham nõ loing de Calcar, faisant le lendemain faire un pont de batteaux sur le VVael, afin de faire passer les chariots (qui prés d'Arnhem avoyent passé le Rhin en des Pontons) avec le reste de son armée, tellement que ce mesme jour le Pr. Maurice arriva au Cloistre de Marienbourg, laissant trois compagnies du Regiment de Ouest-Frise (qu'on nomme ordinairement le Regiment de Nort-Hollãde) prés des batteaux, qui le mesme jour firent voile & monterent la riviere en fort grand nombre.

Le Prince Maurice marche en Campaigne le 6 d'Aoust.

Le 8 d'Aoust le Prince Maurice avec son armée & quelques pieces de campagne passa pardevant la ville & Chasteau d'Alpen, gardée par le frere du Capitaine Bentingh, avec quelques soldats, le Prince Maurice fit sommer la place de se rendre, pource quelle estoit située sur le passage, & qu'elle pouvoit grandement servir a l'ennemy, & d'autre costé endõmager bien fort son camp, laquelle luy fut incontinent rendue, tellement qu'il fit garder le Chasteau par le Capitaine Schaeff avec cincquante soldats, & ledit Benting en sortit avec trente & six soldats, emportans leurs armes & leur bagage, de sorte que l'armée en partie arriva encores ce soir devant Berck.

Alpen prinse par son Excell. le 8 d'Aoust.

La ville de Rhin-Berck tant de nature, du lieu que pour les fortificatiõs qu'on y avoit faites, est une place forte & malaysée a prendre, estant encores fortifiée par dedans d'environ 500 hommes, qui y estoyent venus de Alpen, de la ville de Grave, & d'autres places la autour conduits par le Capitaine Benting, & quelques autres. Le Prince Maurice ayant recognu la ville & toute la commodité d'alentour, trouva en premier lieu bon de faire deux Camps principaux, l'un au haut de la ville, devant les portes appellées l'une la Rhin-porte, & l'autre la Cassel-porte, d'un costé du Rhin, ou il logea le 10 d'Aoust quinze Enseignes du Regiment des Frisons, souz la conduite du Conte Guillaume de Nassau, avec 13 enseignes d'Anglois, souz le Gouvernemẽt du Sieur Horace Veer, frere du General François Veer, & le Regiment d'Ouest-Frise conduit par le Sieur Arent de Duvẽvorde, Lieutenãt Colonel du Pr. Henry Frederic de Nassau, avec les gardes du Prince Maurice, & encores 5 compagnies de Cavallerie, logées un peu plus outre vers Botberge. Le Conte de Hohenlo, General de l'autre quartier, avec le Conte de Solms, furent logez sur la montaigna de S. Anne devant la Santen porte, avec 8 Enseignes du Regiment du Conte de Solms, 12 compaignies Escossoisses, souz la cõduite du Colonel Morray, la garde du Conte de Hohenlo, & encores douze compagnies de cavallerie, tout joingnãt estoit le Sieur de Cloetinge avec huict Enseignes de son Regiment: un peu au bas de la montaigne & entre les deux quartiers estoit logé le Prince Maurice.

Rhin-Berc environnée du camp. le 10 d'Aoust.

A la premiere arrivée devant la ville, le Conte Loys de Nassau fut blessé a la jambe, mais il fut en peu de temps gueri de sa blessure. Le 11 d'Aoust fut on empesché a retrẽcher & fortifier les camps qui furent conjoints ensemble par le moyen des trenchées lesquelles furent fortifiés de trois rampars de retraicte, dresser pour empescher les advenues des ennemis, tellement que par ce moyen la ville estoit entournée d'un bord du Rhin jusques a l'autre.

La nuict de l'onziesme on commẽça a faire des trenchées pour aller du camp du Prince Maurice vers la ville, & le lendemain on en fit aussi au quartier du Cõte d'Hohenlo, & au quartier du Sieur de Cloeting. Il fit aussi jetter un pont sur le Rhin pour passer de son camp en une perite Isle, & puis de ladite Isle jusques a l'autre costé du Rhin, afin de pouvoir aller aux fourrages & autres provisions.

Aprés cela comme un eut planté trois pieces de canon, on tira fort contre une grande Tour (d'ou on tiroit fort au cãp & es trenchées) & aussi contre une tour appellée le Tol-torn ou Tour du peage, & une porte appellée, la Porte du

Rhin, afin de pouvoir mieux travailler aux trenchées. Semblablemẽs avec deux autres pieces contre le boulevart devãt la porte nommé Cassel-porte, avec lesquelles on joüa tellement le 15 & 16 d'Aoust, que ceux de la ville furent contraints ce mesme jour d'abandonner la grande tour, aprés avoir faict beaucoup de mal & qu'ils avoyẽt tiré au travers du pavillon du Prince Maurice, dans lequel il estoit couché & dormoit, tellemẽt que la balle s'esleva de terre, & passa au travers de la tente, & au chevet du lict du Sieur de Sonsfelt, sans que luy qui estoit couché sur le lict fust blessé.

Le 16 on braqua de nuict en divers endroicts 24 pieces de canon, afin de batre la ville de tous costez, mais pource que les trenchées n'estoyent si prés de la ville comme l'on avoit bien esperée, le Pr. Maurice ne fit pas encores jouër le canon en batterie, ains fit faire une galerie du costé de l'Est du boulevart devant la Cassel-porte, pour la somme de 1200 francs, laquelle devoit estre faicte en 4 jours. Le 19 d'Aoust cõme les trenchées commençoyent a approcher d'un costé de la demie lune, laquelle estoit hors du boulevart de la Tol-tour, devant la porte du Rhin, en laissant escouler l'eau d'une petite riviere appellée la Niepe, laquelle estoit retenue devant la demie lune par une petite escluse. Et d'autant que la galerie estoit bien avant dans le commencement du fossé, lequel n'estoit pas fort large ni fort profond, son Excell. le Prince Maurice advisa avec les principaux Chefs de l'armée de commencer la batterie, ce qui fut aussi resolu, esperant que cependant on pourroit entrer dans le boulevart. On commença la baterie environ les dix heures, avec 35 pieces de canon, a sçavoir 29 gros canons, & six pieces de Campaigne, desquels il y en avoit 10 devant le Rhin-porte, 11 devant le Boulevart de la Cassel-porte, 5 sur l'Isle du Rhin, contra la Tol-tour, & encores 4 plus bas devant le plat de la ville, & les autres en d'autres endroits. Aprés qu'on eut tiré trois fois, le Prince Maurice (comme c'est sa coustume) fit sommer la ville de se rendre, ce que ceux de dedans ayans entendu, & après avoir parlé par ensemble, ils respondirent, & demeurerent en fin la dessus, qu'ils demanderent encores trois jours de terme.

La ville de Berck est battue le 19 d'Aoust avec 35 pieces de canon.

Vne heure ou environ aprés qu'on eut commencé a parlementer, la baterie recõmença, laquelle fut fort furieuse & dura jusques a 5 heures aprés midy, faisant en tout environ deux mille coups, durant lequel temps les gens du Conte Guillaume, gaignerent la demie lune, souz la faveur du canon, & le Pr. Maurice afin de gaigner le temps (nonobstant qu'il y en avoit plusieurs qui pensoyent qu'on devoit attendre ceux de la ville) fit derechef sommer ceux de la ville de se rẽdre, lesquels (estans maintenant peut estre espouvantez) pource que la gendarmerie s'approchoit de tous costez, & se mettoyent en bataille, envoyerent 4 Deputez, a sçavoir le Capit. Benting, le vieil Capitaine Dulken, l'Admiral Pasman Chef des matelots, & le Quartier-Maistre du Regiment du Conte Herman de Bergue, au lieu desquels furent envoyez en eschange dans la ville les Capitaines Schaf, Ingelhave, & VVaddel.

Berck se rend le 21 d'Aoust.

Aprés longues disputes & grandes prieres, le Pr. Maurice leur octroya de sortir avec leur Enseignes, armes & bagage, laissant en arriere l'article de ne servir de trois mois pardeça la Meuse, promettant de laisser aux Bourgeois la jouïssance de leurs privileges, tellement que le 21 d'Aoust, justement un an aprés que la ville de Hulst se rendit, ils sortirent en recõpense hors de la ville, souz le Gouverneur le Capitaine Snatere avec cincq Enseignes, estans en tout environ 900 hommes, ausquels le Pr. Maurice presta environ de 70 a 80 chariots, pour lesquels le fils du Capitaine Benting demeura en ostage. Ils arriverent le mesme jour devant la ville de Geldre, ou l'entrée leur fust refusée de sorte qu'ils demeurerent la, avec leur Convoy. Mais le vingt-deuxiesme d'Aoust, pource que ceux de dedans ne les pourvoyoient pas bien de vivres, ou qu'ils leur vouloyent vendre les vivres trop cher ils entrerent la dessus en querelle avec la garde de la porte, tellement qu'ils la forcerent & entrerent ainsi dans la

Mutination dans la ville de gel-dre le 22. d'Aoust.

la ville, ou ils commencerent a mutiner, & a crier de l'argent, de l'argent, encores que le Conte Henry de Bergue y fust. La garnison qui auparavant estoit en la ville, se ranga de leur costé, tellement qu'ils chasserent le Conte Henry, & tous les Capitaines hors de la ville. Les Sieurs de Gileyn, Wtenham & Grammaye leur presenterent deux mois de gage, mais ils ne voulurent pas estre contents, ains retindrẽt Wtenham & Grammaye prisonniers. Aprés cela vint le Conte Harman pour les pacifier, mais c'estoit en vain, tellement qu'il partit vers ses gens a Arsen ou ils s'assembloyent, & estoyent environ trois mille hommes.

Ainsi la ville de Rhin-Berck se rendit au Prince Maurice, aprés avoir esté assiegée dix jours, & qu'on eut tiré environ deux mille, huict cens, & septante coups sur la ville. On trouva dans la ville grand nombre de gros canons, assavoir plus de 44 pieces de metal, entre lesquelles il y avoit sept pieces de batterie, aussi beaucoup de drap simple, qu'on y avoit envoyé, pour payer la garnison, qu'on estima valoir plus de cent & septante mille francs, comme aussi cincq batteaux de guerre enfoncez, & 2 grands pontons, qu'on avoit faict faire a Cologne, avec esperance de faire quelque bon exploict, & en outre des provisions assez.

Le Prince Maurice fit incontinent reparer les endroits les plus endommagez, fit abbatre & rompre les trenchées, & donna charge au Capitaine Schaef (qui avoit bien faict son devoir & monsté sa valeur en ce siege) d'y commander avec six enseignes de gens de pied, bien pourveus d'amunitions & de vivres.

Si tost que la ville fut gaignée les Deputez de Cologne en vertu de leurs lettres de Credence, requirent qu'on voulust vuyder la ville, comme leur appartenant, ce qu'ils n'avoyent auparavãt jamais peu obtenir des Espaignols, encores que cela leur eust esté promis mesmes avec serment. Mais pource qu'elle avoit esté gaignée avec tant de grands despens que les Provinces Vnies y avoyent employez, & que ni le Prince Maurice, ni les Deputez du Cõseil, n'estoyent pas authorisez pour cest effect, cela leur fut refusé, & furent r'envoyez aux Estats Generaux. *Ceux de Coloigne demandent qu'on vuyde la ville de Rhin-Berc.*

Le l'endemain aprés que la ville de Berck fut rendue, qui estoit le 21 d'Aoust le Conte Herman estoit arrivé a Geldre, avec environ deux mille pietons, & sept ou huict Cornettes de Cavallerie. L'infãterie estoit conduite par Don Alonzo de Luna Gouverneur de Liere, & la Cavallerie par François de Padiglia, en intẽtion de mettre encores des gens en Berc, mais entendant qu'elle s'estoit rendue, il retourna a Arsen pres de la Meuse, aprés cela il passa la Meuse, pẽsant a la deffaicte de Turnhout, il envoya environ quatre cens hommes dans la ville de Meurs, outre les deux cens, qu'il y avoit envoyés de Maestricht deux jours au paravãt. Et afin de mieux asseurer ladite Garnison, il commanda au Capitaine Arnout Boecop Lieutenant du Gouverneur, d'abandonner le Fort de Camille, & de se retirer avec ses gens dans la ville de Meurs, ce que ledit Boecop fit la nuict aprés le vingtquatriesme d'Aoust, avec telle haste, qu'il laissa trois pieces de canõ audit fort, assavoir un canon, un demy canon, & une piece de campaigne. *Le Fort de Camille ou de Mutiliane abandonné.*

Notes pour entendre la peincture,

1. Icy estoit & commandoit le Prince.
2. Icy le Conte Guillaume avecq 25 Enseignes.
3. Icy les sept Enseignes du Conte Henry de Nassau.
4. Icy 13 Enseignes d Anglois trouppes de Horace Veer.
5. Icy cincq Cornettes.
6. Icy estoyent les bagages.
7. Icy le Colonel Brederode avecq 8 Enseignes.
8. Icy commandoit le Conte de Hohenlo avecq les Colonels, le Conte de Solms avecq 10 Enseignes. Murreau avecq 12 Enseignes, & 16 Cornettes, le reste des Fortz estoyent garnies des gardes du Camp.

LA PRINSE DE LA VILLE ET DV CHASTEAV DE MEVRS,

Advenue en l'An 1597.

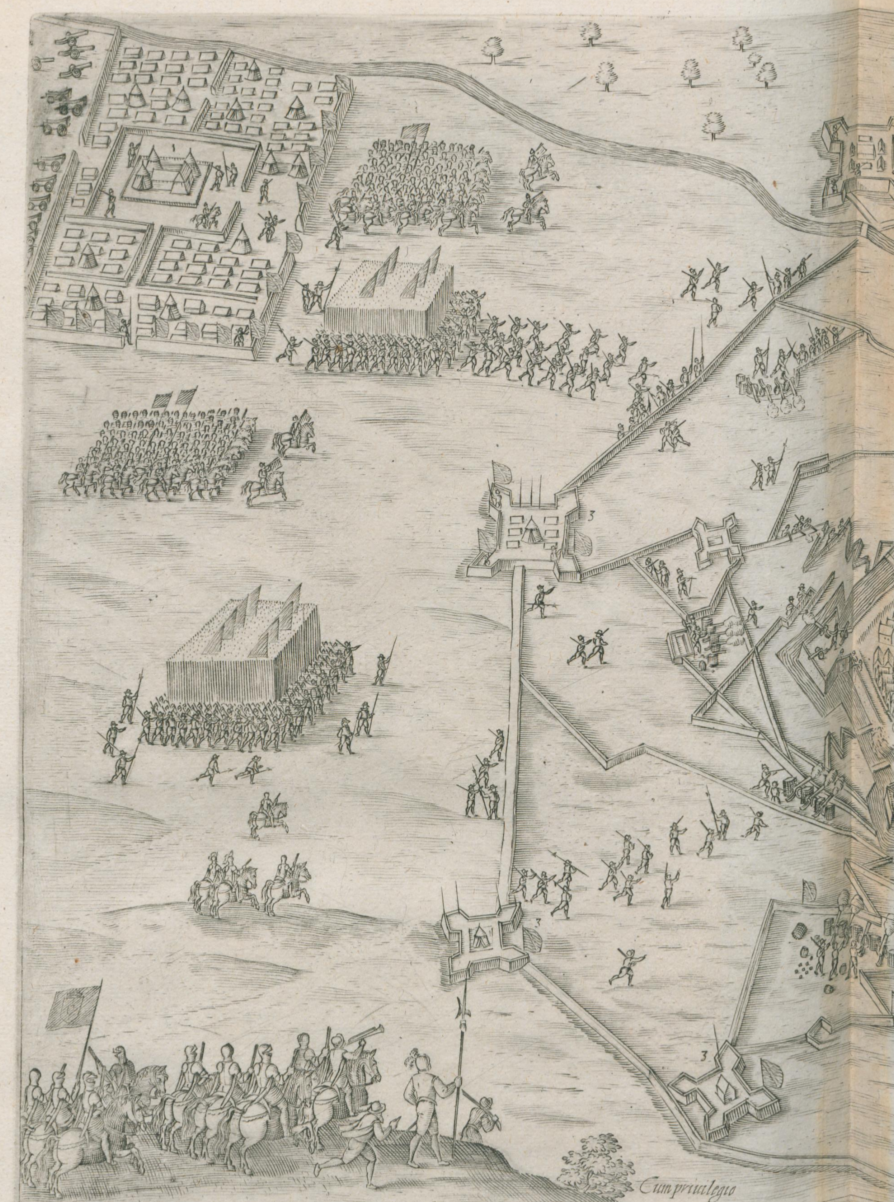
1597. LE Prince Maurice ayant entẽdu que le Conte Harman avoit passé la Meuse avec ses gẽs, alla le 26 d'Aoust recognoistre la ville de Meurs, estant accompaigné de 12 Cornettes de Chevaux, & environ mille hommes de pied, & en retournant par le Fort de Camille, il resolut d'attacquer la ville de Meurs, & a ceste fin d'autant que la Cavallerie laquelle avoit convoyé le Conte de Hohenlo & sa femme la Contesse de Buren en Allemaigne estoit de retour, aprés avoir commandé que les batteaux montassent vers le fort de Camille, il marcha le 28 d'Aoust avec toute son armée vers Meurs, ayant encore 60 compagnies de gens de pied, & 21 Cornettes de chevaux, desquels ce mesme jour il dressa encores deux camps devant la ville, l'un & le plus grand devant les portes desquelles l'une estoit appellée la Kerc-porte, l'autre la Heen-porte, ou il se logea avecq 49 Enseignes de gens de pied, & toute la Cavallerie, l'autre devant la porte de la nouvelle ville, ou se campa le Sieur de Cloetingen avec six Enseignes de son Regiment, & 5 Enseignes du Regiment de Frise, souz la conduite du General Duvenvoorde. En arrivant il y eut quelques escarmouches devant l'Eglise qui est hors de la porte, que l'ennemy retint jusques au soir, que 2 compagnies Escossoises arriverent, afin de soulager les Frisons qui y faisoyent la garde. Le lendemain on se retrencha, & au soir on commença a faire les trenchées avec 15 enseignes d'infanterie, assavoir 5 du Regiment de Frise, 4 enseignes Angloises, 4 Escossoises, & 2 du Conte de Solms, les Frisons estoyent devant la porte appellée Steen-porte, les Escossois avec les enseignes du Conte de Solms devant la Kerckporte, & les Anglois entre les deux portes. Ce soir le Capitaine VVaddel Escossois fut tué es trenchées. Le Prince Maurice avoit faict amener 12 pieces de canon, lesquels il fit planter la nuict du 31 du Mois, & commença le lendemain a battre avec quelques uns. La nuict ensuivante on vint avec les trenchées, depuis le quartier des Frisons, jusques au bord du fossé, lequel estoit estroit & peu profond: & pource qu'a cause des pluyes & du mauvais temps, on n'estoit pas encores venu si avãt es autres endroits, voila pourquoy on ne commença pas encores a tirer le 2 de Septembre, comme le Prince Maurice avoit bien pensé, avec intention d'aller loger jusques sur le fossé, & de pouvoir a la faveur du canon, & avec l'ayde de quelques ponts faicts de joncs, passer le fossé & aller aux rampars de la ville. Mais devant que cela advint le Gouverneur de Meurs appellé André de Miranda Espaignol, cõtre toute esperance, ayant faute de poudre, envoya un peu aprés midy un Tambour au Prince Maurice, demandant qu'on eust a envoyer des Ostages au lieu de ceux, qu'il devoit envoyer, afin de luy rendre la ville & le Chasteau. Le Prince Maurice y envoya le Sieur de Gistelles Lieutenant General du Conte de Solms, (pource que sa belle mere estoit dans la ville.) avec le Capitaine Ingelhaven, & ainsi traicta avec les Deputez de la ville, qui estoyent le Capitaine Muchet & le Capitaine Boecop Lieutenant du Gouverneur, & aprés longues disputes sur le temps de trois jours, qu'ils demandoyent de dilay afin

Meurs est assiegée le 28 d'Aoust

La ville de Meurs est battue le premier de Septembre.


Cum priuilegio


MEVRSA


Cum priuilegio


GROSSA

La ville de Meurs & le Chasteau se rend le 13 de Septembre.

afin d'attendre quelque secours ou envoy en la ville, on arresta en fin de rendre la ville & le Chasteau. Le lendemain qui estoit le 3 de Septembre, aprés que la femme du Gouverneur fut venue, pour laquelle le Prince Maurice avoit envoyé un trompette en un lieu appellé Lint au païs de Couloigne, avec quelques chariots) ils sortirent suyvant l'accord, environ 830 hommes (entre lesquels il y avoit quelques Espaignols, & aussi un Port-Enseigne du Chasteau d'Anvers) avec les Enseignes armes & bagage, & une petite piece d'artillerie du Conte de Meurs, ayans obtenu du Prince Maurice environ 40 chariots, pour lesquels le Capitaine Boecop demeura en ostage. Le Prince Maurice octroya audit Sieur de Gistelles d'y demeurer & commander avec deux compagnies de gens de pied, l'une sa Compagnie, l'autre celle du Capitaine Gyselaer. On trouva sur le Chasteau six pieces de Canon, quatre de batterie, un canon d'un pois extraordinaire, un demy Canon, deux tiercelins, & deux pieces de campaigne. On trouva aussi au Magasin quatre grands cables pesans huict mille livres, qui avoyēt esté faicts a Couloigne, a celle fin de s'en servir sur les grands pontons.

Ainsi le Prince Maurice gaigna sur l'ennemy en un mois trois Villes & trois Chasteaux: assavoir, Alpen, Berck, Meurs, & le Fort de Camille, avec tous les batteaux & munitions qui estoyent sur le Rhin, & trouva esdites places plus de cincquāte quatre pieces de canō entre lesquelles il y avoit onze pieces de batterie, & les autres de diverses grandeurs, comme a esté dict.

Notes pour entendre la peincture.

1. Icy estoit le Prince avecq le Conte Guillaume & 16 Enseignes, le Colonel Veer avecq 13. Balfour avecq 12. le Conte de Solms, avecq 7 Enseignes & 21 Cornettes, de ce costé cy estoyent le Colonel Brederode avecq 6, & Duvenvoorde avec 4 Enseignes.

Siege & prinse des villes de
GROL & GOOR,

Advenue le 28 de Septembre 1597.

1597. APRES que le Prince MAVRICE eut employé quelques jours a faire refaire les fossez & rāparts de la ville de Meurs, & a raser les trenchées, il partit le 8 de Septembre avec toute son armée, en laquelle il avoit encores six mille hommes, & quinze cens chevaux, hormis les matelots &, ouvriers employez autour de l'artillerie, & une grande suite de l'armée. Aprés qu'il eut en haste dressé un pont sur le Rhin de la longueur d'environ 100 verges, l'armée passa ce mesme jour la riviere, & logea ce soir entre la Lippe & le Rhin.

Le l'endemain deslogeant & ayant passé la Lippe & pardevant VVesel il arriva a Bruynen au païs de Munster. De la il passa avec son armée le 10 de Septembre pardevant Boecholt, & alla loger le soir mesme a Aelten prés de Brevoort, qu'il envoya recognoistre. Mais entendant que le Conte Iean de Limbourch & de Stierum estoit dans Grol avec 12 enseignes de gens de pied, & 3 compagnies de cavallerie, le Pr. Maurice y alla le lendemain: & le 11 de Septembre sur le soir il arriva devant Grol, & dressa son camp en quarré, vers le costé d'Occident de ladite ville, laquelle estoit fortifiée de 5 boulevarts, garnie de flācs & pourveue de tant

Le Prince Maurice faict faire un pont & passe le Rhin le 8 de Septembre tirant vers Grol.

de tant de gens comme a esté dict, tellement qu'il sembloit bien que le Pr. Maurice auroit fort a faire, mais il fit telle diligẽce en peu de tẽps, qu'il environna tellement la ville avec 5 forteresses, & par quelques autres gardes & trenchées, que personne n'en pouvoit ni sortir ni entrer, & voyant que la Ville, ne pouvoit estre prinse que par force, il fit faire 7 galeries qui sont chemins couverts, par lesquelles on passe a travers les fossez jusques aux rampars, afin de pouvoir entrer en 2 boulevars, & es rãpars, dressant a ceste fin 2 principales batteries, & encores 2 moindres, afin de tirer tellement sur les rampars, que personne n'y peust demeurer & faire par ce moyen d'autant mieux advancer l'ouvrage.

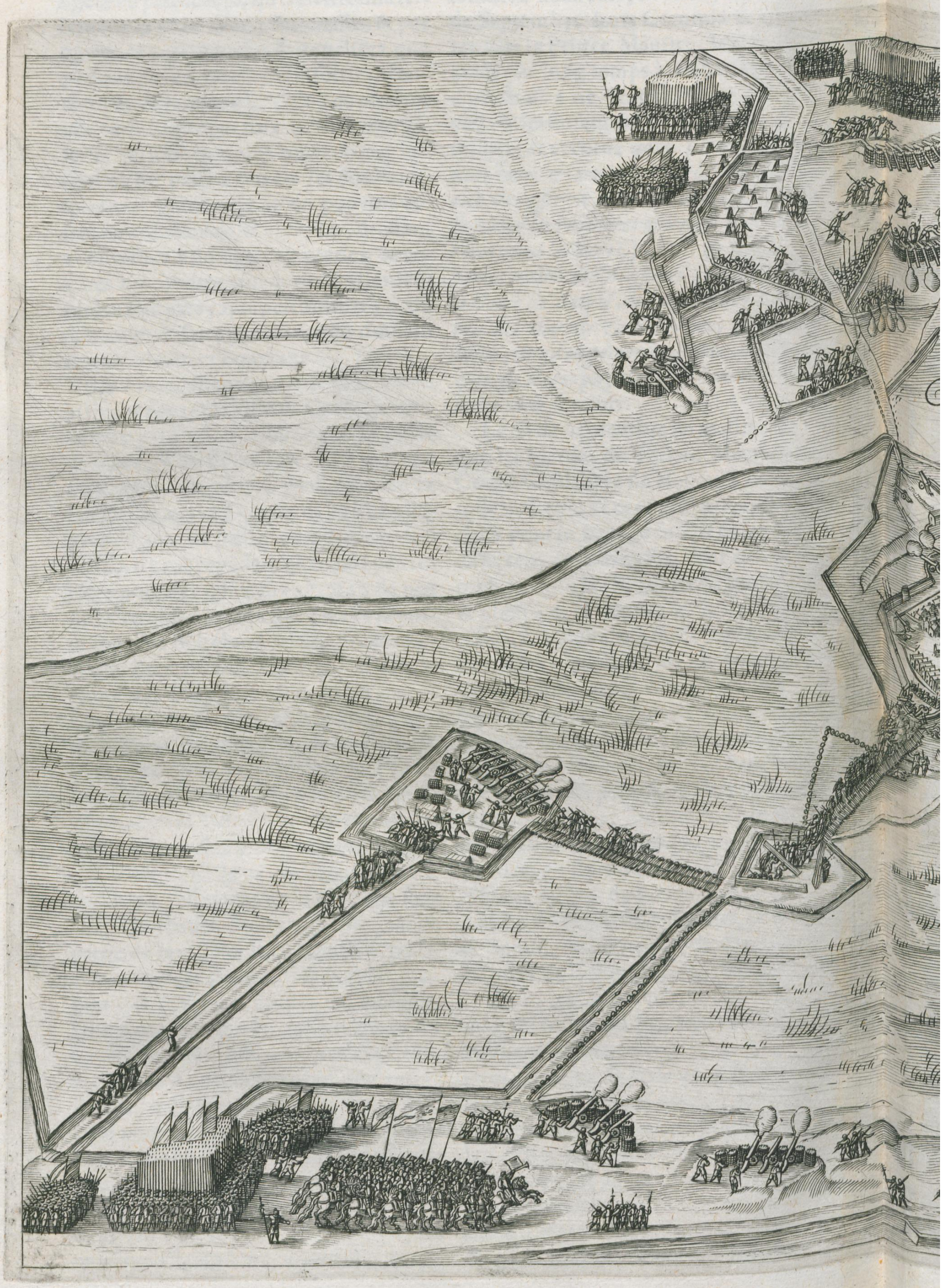
Le Prince Maurice ayant entendu en arrivant devant la ville de Grol que l'ennemy n'avoit point laissé de gẽs en la ville de Goor, il la fit prendre, & y mit une compagnie de gens de pied, environ ce temps luy arriverẽt encores huict Enseignes de gens de pied qui vindrent en son Camp. Il y eut cepẽdant quelques petites escarmouches qui se firent, mais de peu de valeur, on travailla fort pres de la porte appellée Beltemor-porte, afin de faire couler l'eau des fossez, laquelle estoit retenue par ceux de la ville, afin d'approfondir lesdits fossez, ce qui finalement fut effectué de nuict le 25 de Septembre, le Maistre des feux artificiels du Prince Maurice, mit toute peine de jetter quelque feu en la ville par le moyen du Canon, ce qu'il fit en fin par trois fois, assavoir de nuict le 24 dudit Mois, que le feu se mit tellement en la ville que sans la diligence des Bourgeois une grande partie de la ville eust esté bruslée, pource que les Soldats couroyẽt vers les rampars, & laisserent brusler les maisons, sans y prendre garde, tellement qu'il y eut bien quarãte maisons bruslées, comme aussi le 25 de Septembre aprés midy il n'en brusla gueres moins. Ceux de la ville encores qu'ils eussent une demie lune laquelle ils avoyent faicte dedans le boulevart appellé Lebelder, & qu'ils en eussẽt encores commencé une autre dedans le boulevart de l'Hospital, voyans que l'eau estoit escoulée des fossés, & que le feu ses pressoit fort, & qu'on avoit faict sept galeries lesquelles estoyent menées jusques aux rampars, aprés avoir esté sommez deux fois, ils envoyerent le 28 de Septembre leurs Commiz & Deputez vers le Prince Maurice, lequel aprés avoir esté long temps à traicter avec eux, s'arrestant a ne leur octroyer les chevaux & les Enseignes, finalement les leur donna, & accorda *qu'ils sortiroyent avec leurs biens & armes hors de la ville a condition de ne servir de trois mois deça la Meuse, contre les Provinces unies, & qu'ils livreroyent tous les livres, papiers, & registres du païs es mains de Messieurs de Geldre & de la Conté de Zutphẽ, mais qu'on leur octroyeroit des chariots & du convoy jusques au Rhin, & qu'on permettroit aux Ecclesiastiques, & autres personnes d'y demeurer librement ou de se retirer.*

La ville de Grol se rend le 28. de Septembre.

Le 28 de Septembre au matin, aprés que les Gardes du Prince Maurice, du Conte Guillaume de Nassau, & du Conte de Hohenlo avec envirõ nonante chariots pour le bagage furent entrez en la ville, ceux de dedans sortirent environ le midy hors de la ville, hormis les malades & blessez, qui furẽt emmenez en des chariots. Le capitaine Bodbergue avec sa cornette d'environ 80 chevaux avoit l'avantgarde, aprés cela suyvoyent 120 chariots, qu'on leur avoit octroyés, avec une suite incroyable de femmes, garçons & bagage, aprés cela suivoit Sanchio de Lieva avec ses gens, & 53 chevaux, aprés luy suivoyent 12 Enseignes de gens de pied, assavoir les Compagnies du conte de Stierum, du conte Henry de Berge, d'Evert de Ens, de Cortenbag, de Malagamba, de François de Robles, de Rykin de Sande, de Fourneau, de Decken, de Worms, de Sickinga faisant ensembe 12.

La sortie de la grande & notable garnison de Grol, estant de 12 enseignes & trois cornettes de chevaux le 28 de Septembre.

Voicy comment ils marchoyent premierement 94 musquettaires & harquebousiers alloyent devant, aprés 213 picques, puis les 12 Enseignes & 80 Officiers, aprés encores 200 picques, & 80 musquettaires & harquebousiers, avec les Officiers, faisant ensemble 750 hommes a pied, & 235 a cheval : en l'arriere garde estoit la cornette du capitaine Paul Emilio Martinengo, forte de 50 lances, & 44 Carabins. Tous ces gens furent con-





convoyez jusques hors du Camp, pas 4 Cornettes de Cavallerie, & marcherent vers le Rhin par dela Emmeric. On dit qu'en ce siege demeurerent environ 100 hōmes. On ne trouva en la ville qu'un demy canon & 3 coulevrines avec quelques boulets, & fort peu de poudre.

Le Prince Maurice ayant ainsi par grande diligence & a l'ayde de Dieu, gaigné en 18 jours ceste Forteresse & Ville si bien munie, pour y mettre doresenavant bon ordre, la garnist de six compagnies d'Infanterie, & donna le Gouvernement par provision au Sieur de Dort, faisans refaire les fossez & les rampars, & rompre les forts, raser les galeries & les trenchées, & laissa aucunement reposer ses gens & se rafraischir.

Notes pour entendre la peincture.

1 Icy estoit le Prince mesme avec le Conte Guillaume & 16 Enseignes, le Colonel Veer avec 13 Enseignes, Balfour avec 12 Enseignes, & Brederode avec 8 Enseignes, & 12 Cornettes.

2 Icy se tenoit le Conte de Solms, avec 9 & Duvenvorde avec 6 Enseignes.

3 Ces Forts furent bastis par nos Soldats, pour enclore & combatre la ville & tant plus librement pouvoir faire leurs approches.

SIEGE ET PRINSE DE LA VILLE ET DU CHASTEAU DE BREVOORT,

Advenue le 12, d'Octobre 1597.

197. SON EXCELLENCE poursuyvāt comme un Prince victorieux ses victoires, partit le 1 d'Octobre avec son armée, & vint devant la ville & le fort Chasteau de Brevoort, ou le Pr. Maurice ayant entendu le lendemain, par un qui sortit hors de la ville que la compagnie du Sieur d'Aenholt, souz la conduite du Lieutenant Broeckhuysen, sembloit tenir le parti des Bourgeois & estre en querele avec la compagnie du Capitaine Gardot, il envoya le 2 d'Octobre un trompette afin de sommer la place de se rendre: mais un Sergeant Major, sortant, luy respondit, qu'ils garderoyent la ville pour Dieu & pour le Roy & qu'ils y vouloyēt vivre & mourir, &c. Surquoy le Pr. Maurice mit ordre de les attacquer par force, & a ceste fin il fit faire des trenchées & 3 plattes formes, cōme devant les deux portes, & au costé d'Occident pour y planter le canon. Ce qui fut faict avec telle diligence qu'il estoit presque incroyable, notamment veu que la place estoit située en un lieu marescageux: car non obstāt la pluye cōtinuelle, les mauvais chemins desquels on ne pouvoit qu'a grand peine se tirer, & tous les lieux marescageux situez autour de la ville, tellement qu'il sembloit impossible d'en approcher, le Prince Maurice fit tel devoir avec des fagots, desquels ont faisoit les chemins, afin d'amener l'artillerie, & d'y passer les ponts de joncs & de liege, qu'il plāta l'artillerie, tellemēt que le tout estant prest le 8 d'Octobre qui servoit a assaillir la ville par force, il fit le 9 sur les 8 heures du matin tirer 3 volées, & presenta puis aprés l'appointemēt a ceux de dedās, mais cōme ils demandoyent simplement & per mocquerie 24 heures de dilay, on canonna de telle furie avec 20 pieces de canō le boulevart qui estoit devāt lesdites portes, depuis les 9 heures de-

Brevoort situé en un lieu marescageux & assiegé & assailli le 8 d'Octobre.

vant midy, jusques a 3 heures aprés midy, que ceux de dedans estans espouvantez, firent premierement sonner le Tambour, puis aprés esleverent leurs chapeaux en hault, & firent finalement venir les femmes sur les rampars, afin d'avoir audience. Mais les assiegeans estans dans les trenchées, prindrent 2 demy Lunes qui estoyent devant les 2 portes, & les Escossois pensoyēt aussi de forcer la porte, appellée Meester-porte, tellement que ceux de dedans coururent confusement vers le Chasteau, & quiterent la bresse faicte au boulevart, lequel fut premierement prins par les fossoyeurs des approches, & par eux qui estoyent prés des ponts de joncs, sans que pas un de ceux qui estoyent prests a donner l'assault sortist de son rang, sinon un soldat lequel en montant & ne voyant personne fit signe de la teste aux autres, tellemēt qu'ils monterent tous, en telle sorte, que ceux de dedans furent contraints de se rendre a la mercy du Prince Maurice, lequel les fit incontinēt mettre en prison, & combien qu'ils avoyent bien merité d'estre pendus, cependant il leur sauva la vie, & les rançonna a trois mille & neuf cens francs, hormis les Officiers, & laissa le 12 d'Octobre sortir environ 200 hommes, avec promesse de ne servir de trois mois pardeça la Meuse : On demanda aussi pour 123 soldats de Broeckhuyse 2 mille 3000 livres, hormis Broeckhuyse, qui paya pour sa fille quinze cens francs, sans son Enseigne Boetselaer. Pour les Officiers & Soldats du Capitaine Gardot, qui estoyent septante & sept hommes, on demanda seize cens francs de rançon, sans Gardot & ses Officiers. On quitta la rançon aux Bourgeois par l'intercession du Sieur de Tempel, en consideration de ce qu'ils avoyent souffert beaucoup de dommage par le feu, & en recompense ils donnerent a son Excell. trois chartées de vin du Rhin, cependant la ville par je ne sçay quel moyen, fut toute bruslée hormis cincq ou six maisons, & quelques loges.

Ceux de Brevoort sont mis a rançon.

Notes pour entendre la peincture.

1 Le Prince Maurice & Conte Guillaume se tenoyēt au proche village, dict Alten avec 13 Enseignes d'Anglois, desquelles avoit charge Horace Veer. Item avec 12 Enseignes souz le cōmandement du Conte Guillaume, & 2 autres Enseignes & 2 Cornettes lesquelles tout a tour combatoyent la ville de ce costé cy.

2 Les Colonels, le Conte de Solms avec 9. Morreau avec 12. & Duvenvorde avec 6 Enseignes se tenoyent es villages Col & Mesteets & la combatoyent de cest endroict.

3 Le Colonel Brederode se tenoit es prochaines maisons de ce quartier avec 8 Enseignes, & combatoyent de ce costé cy, tout le restāt de la Cavallerie se tenoit au village VVintersWijch.

Siege & prinse des villes de ENSCHEDE, OLDENZEEL, ET OOTMARSEN.

Advenue le 18, 21, & 23, d'Octobre 1597.

1597. LE Prince Maurice ayant aussi en neuf jours gaigné ceste place, presque inprenable, car on l'estimoit plus forte que Berck, Meurs, ou Grol, par vn labeur continuel & par la grace de Dieu, & ayant mis bon ordre par tout, pour reparer les rampars aux despens communs du Païs, fust contraint


1
2
3
4
5
Cum priuilegio



traint de faire alte & laisser un peu reposer & refraischir ses gens ; a cause du grand & penible chemin, qu'il se deliberoit de faire vers Enschede, Oldenzeel & Ootmarsen, ce qu'il malaysemẽt pouvoit faire en quatre jours : Mais par la grande diligence qu'on fit, l'armée arriva le 18 d'Octobre devant Enschede, ayant un rampart de terre, & deux fossez, l'un dedans & l'autre dehors, ou les Capitaines Vasquez & Grootvelt, envoyerẽt deux personnes au Prince Maurice, aprés que la ville eut esté sommée, afin de recognoistre l'artillerie, & aprés cela traicter avec le Prince, surqnoy il leur accorda d'aller par dela la Meuse, a condition de ne servir les trois prochains mois au Roy d'Espaigne pardeça ladite riviere, & d'estre convoyez en toute asseurance jusques a ladite riviere. Suyvant quoy ils sortirent le 19 d'Octobre au matin, & estoyent environ cent & dix hommes, car un peu auparavant environ cincquante hommes qui estoyent allé a la picorée avoyent esté batus & prins prisonniers par les gens du Prince Maurice, le 9 d'Octobre.

Enschede se rend le 18 d'Octobre.

Le lendemain ledit Prince vint avec son Camp devant Oldenzeel, & envoya incontinent deux Regimens, a sçavoir, celuy du Conte de Solms, & celuy du Conte Henry son frere, avec quelques chevaux, & quatre pieces d'artillerie vers la ville d'Ootmarsen, laquelle ils firent incontinent sommer: mais le Capitaine Ottho de Sande, avec encores 30 hommes de ceux d'Oldenzeel qui estoyent la dedans, refuserent de la rendre, tellemẽt que le 21 d'Octobre le canon fut planté, & aprés avoir tiré trois volées, ils rendirẽt la ville suivant l'accord de ceux d'Enschede, & en sortirent incontinent, estans environ cent & trente hommes. On trouva en la ville deux faulconneaux, & deux pieces de fer, & environ 800 livres de poudre, & 200 livres de mesche, avec cent & douze boulets, & quelque peu d'autres provisions.

Oldenzeel assiegé.

Oldenzeel ... se rend le 22 d'Octobre.

Aprés que le Prince Maurice fut arrivé devant la ville d'Otmarsen, il fit sommer la Ville : mais comme il avoit six compagnies dans la ville, a sçavoir le General Billye, le Drossart Egmont, le Gouverneur Boymer, Herman de Ens, Borch-Grave, & Elckema, ils respondirent que s'ils rendoyent la ville ainsi ils n'en pourroyent pas rendre compte. Tellement qu'il fit incontinent faire des trenchées & des batteries, & fit descharger quelques pieces d'artillerie, tandis qu'on faisoit les plattes formes pour faire la batterie, laquelle estant presque preste, & cõme les Bourgeois craignoyent de recevoir plus de dommage en leur Ville, le 22 d'Octobre sur le soir, quelques uns sortirent de la Ville, a sçavoir le Capitaine Borchgrave, & le Port-Enseigne d'Egmont, avec deux Bourgmaistres de la Ville, lesquels aprés avoir parlé par ensemble accorderent le soir a 11 heures avec le Prince, suyvant l'appointement de ceux d'Enschede: toutesfois avec ceste condition & arrest qu'il seroit libre aux personnes Ecclesiastiques de demeurer ou sortir de la ville. Le lendemain au matin la garnison sortit de la ville, s'excusans sur la crainte & mauvaise volonté des Bourgeois, & peu de gens qu'ils avoyent, car ils n'estoyẽt que 400.

Otmarsen sommé se rend le 23 d'Octobre.

Le Prince Maurice ayant aussi surmõté ces vieux Capitaines & Soldats, entra le 23 d'Octobre avec Madame la Princesse d'Orange qui pour quelques affaires d'importance estoit venue prés de luy au Camp, & avec le Conte Guillaume de Nassau dans la Ville d'Oldenzeel, ou l'on trouva 3 pieces de metal avec bon nombre de pieces de fer, & environ 7000 livres de poudre, & mit la compagnie du Drossart du Sallant & de Iacques Meurs dans la ville en Garnison, donnant charge audit Meurs d'y commander, & que la compagnie du Capitaine Potter iroit dans la ville d'Enschede. Tellement que le Prince Maurice en cincq jours, munit tros villes de Garnison, & gaigna tout le Païs de Tvvente.

Le 24 d'Octobre envoya recognoistre la riviere appellée Dinckele, & fit faire un passage dessus ladite riviere, envoyãt le Drossart de Sallant avec dix Cornettes de Chevaux, & six compagnies de gens de pied Frisons, pour preparer le chemin vers Lingen, & en outre d'environner ladite ville.

Le mesme jour trois jeunes Contes

Les villes d'Ootmarsen & de Enschede desnues de leurs rampars.

de Benthẽ, avec le Conte de Weda, vindrent prés du Conte Maurice dans Oldenzeel, comme aussi les Deputez du Gouvernement de Munster. Le Prince Maurice envoya aussi le Capit. Ewout de Bout, avec lettres aux Officiers circonvoisins, afin d'ayder a faire un pont sur la riviere d'Amise. Il resolut aussi avec l'advis des Deputez de Messieurs les Estats Generaux, du Conseil d'Estat, & du Païs d'Over Yssel d'abbatre les rampars des villes d'Enschede & Ootmarsen, ce qui en peu de temps fut faict.

Notes pour entendre la peincture.

1 A ce Camp commandoit le Prince avec le Conte Guillaume avec 18 Enseignes.
2 Le Colonel Brederode avec 6 Enseignes.
3 Horace Veer avec 13 Enseignes.
4 Le Colonel Morreau avec 12 Enseignes.
5 Icy les tentes du Prince & des Estats.
6 De ce quartier en avant un peu de la ville se tenoyent les Colonels Solms avec 6 & Duvenvorde avec 8 Enseignes. Toute la Cavallerie estoit esparse es villages circonvoisins.

LA PRINSE DE LA VILLE ET DV CHASTEAV DE

LINGEN,

Advenue en l'An 1597.

1597. LE 26 d'Octobre le Prince Maurice partit d'Oldẽzeel avec son armée, & estant venu avec l'avantgarde jusques a Northoorn il alla au Chasteau de Benthem avec la Princesse d'Orange, laquelle estoit venue avec Brabantine d'Orange, & grand nombre de Noblesse, pour prendre son congé, ou ils furent fort honorablement & amiablement reçeus du Conte de Benthem & de Madame la Contesse Palatine veufue, qui se tenoit la, d'ou la Princesse partit le lendemain, & le Prince Maurice vint es environs d'Emsbuere prés de son armée, laquelle ayant traversé le 28 d'Octobre la riviere d'Amise, arriva devant la ville & le Chasteau de Lingen.

Lingen est une place frontiere, & la plus extreme du Païs-bas, c'est une Seigneurie, en laquelle il y a une Ville, un Chasteau, & 4 villages, que l'Empereur Charles V. usurpa par confiscation l'an 1546, avec la Conté de Teckelenbourg & la Seigneurie de Reydẽ, qu'il osta au Conte Coenrad de Teckelenbourg, pource qu'estant de l'Vnion de Smalcald, il avoit faict la guerre contre luy, & avoit esté condamné comme rebelle. Tellement que l'Empereur l'avoit dõné a Maximilian d'Egmond, Conte de Bures, pour son bon service. Aprés cela le Conte se reconcilia avec l'Empereur, avec ceste condition, que Lingẽ demeureroit audit Conte de Buren. Mais comme quelque temps aprés un Conte Nicolas de Teckelẽbourg Oncle de Coenrad, voulut mettre la chose en debat, comme estant du Fief de Gueldre, l'Empereur s'en saysit derechef, & en disposa puis aprés a sa volonté.

Description de la ville de Lingen combien elle est forte, & a esté assiegée le 28. d'Octobre.

Ceste ville estoit bien munie tant de boulevarts & fossez, que de bõne garnison, car outre ce qu'il y avoit 4 fort boulevarts autour du Chasteau, la ville estoit encores munie de double rampars & fossez, avec 4 boulevarts & trois ravelins, & d'une garnison forte d'environ six cens soldats, comprins en trois cõpagnies de gens



SINGA
B. Dolendo


B. Dolendo. sculp.

gens de pied & une cornette de chevaux, souz la conduite du Conte Frederick de Bergue, le Drossart au Officier d'Indevelt, Laukema le Lieutenãt de Verdugo avec toutes autres choses necessaires & servantes a un siege. Le susdit Conte Frederic avoit faict brusler quelque maisõs, pour empescher qu'on ne s'y vint loger. Le lendemain ceux de la ville firẽt une sortie, & bruslerent un moulin qui estoit devant la ville, & firent quelques escarmouches cõtre les Escossois, jusques a ce qu'ils fussent chassez en la ville. De nuict comme ceux de dehors cõmencoyent a s'approcher deça & dela, ceux de la ville & du Chasteau, ne firent toute la nuict & une partie du jour autre chose que tirer, de sorte qu'il sembloit, que toute la ville fust en feu.

Le 30 d'Octobre arriverent encores six enseignes de Frisons au Camp, & ceux de la ville sur le soir environ les 8 heures, assaillirent avec 150 hommes la garde de Frise, ou le Capitaine Pierre de Leenwaerde, avec son Sergeant & encores deux ou trois soldats furent tuez, & ceux de la ville ayant aussi perdu quelques uns de leurs gens, se retirerent en la ville.

Le 31 d'Octobre & le premier de Novembre, on planta quelques pieces de canon, & on commença a tirer contre les deffences, pour pouvoir par ce moyen faire d'autant mieux les approches. La nuict ensuivante on fit une batterie de 6 pieces de Canon, & les soldats vindrent ce mesme jour jusques au fossé du Ravelin qui est devant la porte appellée Molen-porte.

Le 2 de Novembre environ 19 les batteaux arriverent a Embden chargez de canons & d'amunition, & passerent prés d'un lieu appellé Oort, nonobstant que ceux du Chasteau le voulussent empescher, lequel appartiẽt au Conte d'Embden. Le 3 & 4 de Novembre, on avança les approches de tous costez, tellement que les Soldats devant la Molen-porte vindrent si avant dans le Ravelin, qu'ils trouverent une mine de ceux de dedans hors de laquelle comme ils pensoyent emporter quelque poudre en leur chapeaux, ceux de dedans estoyent si empeschez & diligens a jetter des cercles ardans de poix, que le feu se mit en la poudre de sorte que quelques Soldats & Mineurs y demeurerent, ce qui arriva le 5 de Novembre, puis aprez comme les assiegez avoyent mis le feu dans une autre mine au Ravelin devant la porte qu'on appelle Leucke-porte, ceux de dehors s'investirent dudit Ravelin & le munirent.

Les Deputez de Dannemarc arrivent au cãp devant Lingen le 5 de Novembre.

Ce mesme jour arriverẽt aussi les Ambassadeurs de Dãnemarc, assavoir Monsieur le Chancelier VVitfelt, & le Sieur Barnekou, avec une grande suite & bon convoy, ils venoyent de la Haye, & avoyent passé par Swolle pour venir voir le Camp, ils visiterent la plus part des trenchées, mais nõ sans admiration, s'esmerveillant & loüãt fort la diligẽce & bonne cognoissance au faict de la guerre. Le lendemain ils partirent, & furent convoyez vers Dulmenhorst avec un fort bon convoy. Ce mesme jour on avança fort les ouvrages, & le 6 Novembr. on fit faire trois galeries, desquelles on avoit faict marché de payer pour l'une 1600, & pour l'autre 1500 & pour la troisiesme 1400 livres, & ce d'autant plus liberalement pource que ceux d'Hollande avoyent envoyé dix mille francs au camp, affin de payer les ouvrages, tellement que devant la Molen-porte & devãt la Leucke-porte on s'estoit fort avancé dans les Ravelins, afin de couper les levées qui tenoyent l'eau es fossez.

Le 7 & 8 Novembre les assiegeans commencerẽt a se saisir des Ravelins qui estoyẽt devant les portes, & a faire escouler l'eau deça & dela. Le 9 de Novembre arriva l'artillerie & l'amunitiõ au camp, qu'on avoit envoyé par un endroit ou le vent n'avoit pas servi, tellement que ce jour l'onziesme ensuyvant le Prince Maurice fit dresser encores une batterie de 24 pieces, afin d'attacquer le chasteau a coups de canon, & aprés que le 12 il eut faict tirer jusques a 8 heures sur les deffences, & qu'a la faveur du canon on eut commencé a miner en deux boulevarts, il fit sommer la place, surquoy ceux de la ville demanderent une heure pour s'aviser a condition qu'on cesseroit cependãt de canonner & de miner, mais le Prince Maurice ne leur voulut octroyer

aucun temps, tellement que ceux de dedans demanderent deux Ostages, afin de pouvoir envoyer deux de leurs gens audit Prince, qui furent le Lieutenant de Verdugo, & l'Officier de Coevoerde, appellé Evert de Ens, & *accorderent sur le soir, qu'il faisoit desia obscur, de sortir le lendemain avec chevaux, armes, Cornette & Enseignes, avec leur bagage, & de passer le Rhin & la Meuse, aux mesmes conditions que ceux d'Oldenzeel, en livrant tous les livres & papiers, touchant le domaine du païs, es mains du Prince Maurice, & qu'on leur octroyeroit cincquante chariots pour la premiere journée de chemin: bien entendu que tous les Officiers & bourgeois pourront demeurer six sepmaines en la ville, pour faire leurs affaires, & aprés de pouvoir partir, comme il leur plaira avec passeport.*

Lingen avec le Conte Frederick de Bergue se rend le 12. de Novembre.

Cest accord fut faict en la presence du Conte de Lunenbourg, du Conte de la Lippe, du Conte de Swartzenbourg, & du Conte de Benthem, qui estoyent venus quelques jours auparavant afin de salüer le Prince Maurice. Le soir le Conte de Solms avec le Conte Ernest & le Conte Loys allerent souper au Chasteau avec le Conte Frederick & son frere le Conte Adolph de Bergue, & la nuict ils retournerent coucher au Camp, ou les gardes estoyent encores posées de tous costez.

Le 13 de Novembre le Conte Frederick requit de pouvoir encores demeurer ce jour, ce qui luy fut octroyé avec condition que ces gens se retireroyent du Chasteau, & fut donné charge au Capitaine Martin Cobbe de semparer audit Chasteau avec sa compagnie, & au Capitaine Teylingen d'entrer en la ville avec sa compagnie. On trouva dans la place un Canon, deux demy Canons, une coulevrine, trois demy coulevrines, un fauconneau, & deux mortiers, avec beaucoup de crochets, & encores douze mille livres de poudre.

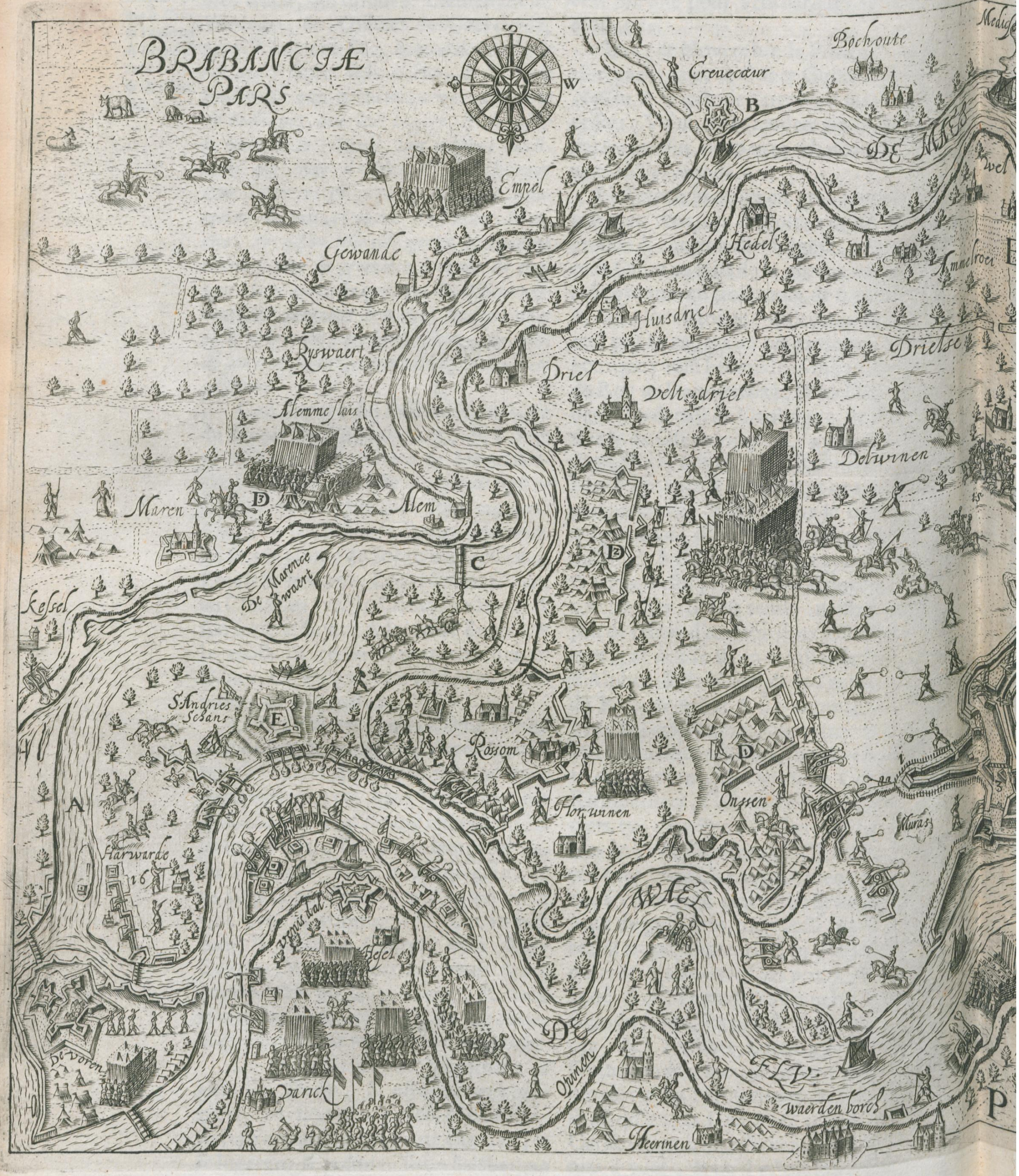
Le quatorsiesme de Novembre la garnison sortit, & estoyent environ cincq cens hommes a pied, & une Cornette d'environ cincquante chevaux, & se logerent le premier soir a Salsbergue au païs de Munster. Le mesme jour les gens du Prince Maurice commencerent aussi a partir, la cavallerie par le païs de Munster vers Berck, & l'Infanterie vers Swolle pour s'embarquer la vers Hollande.

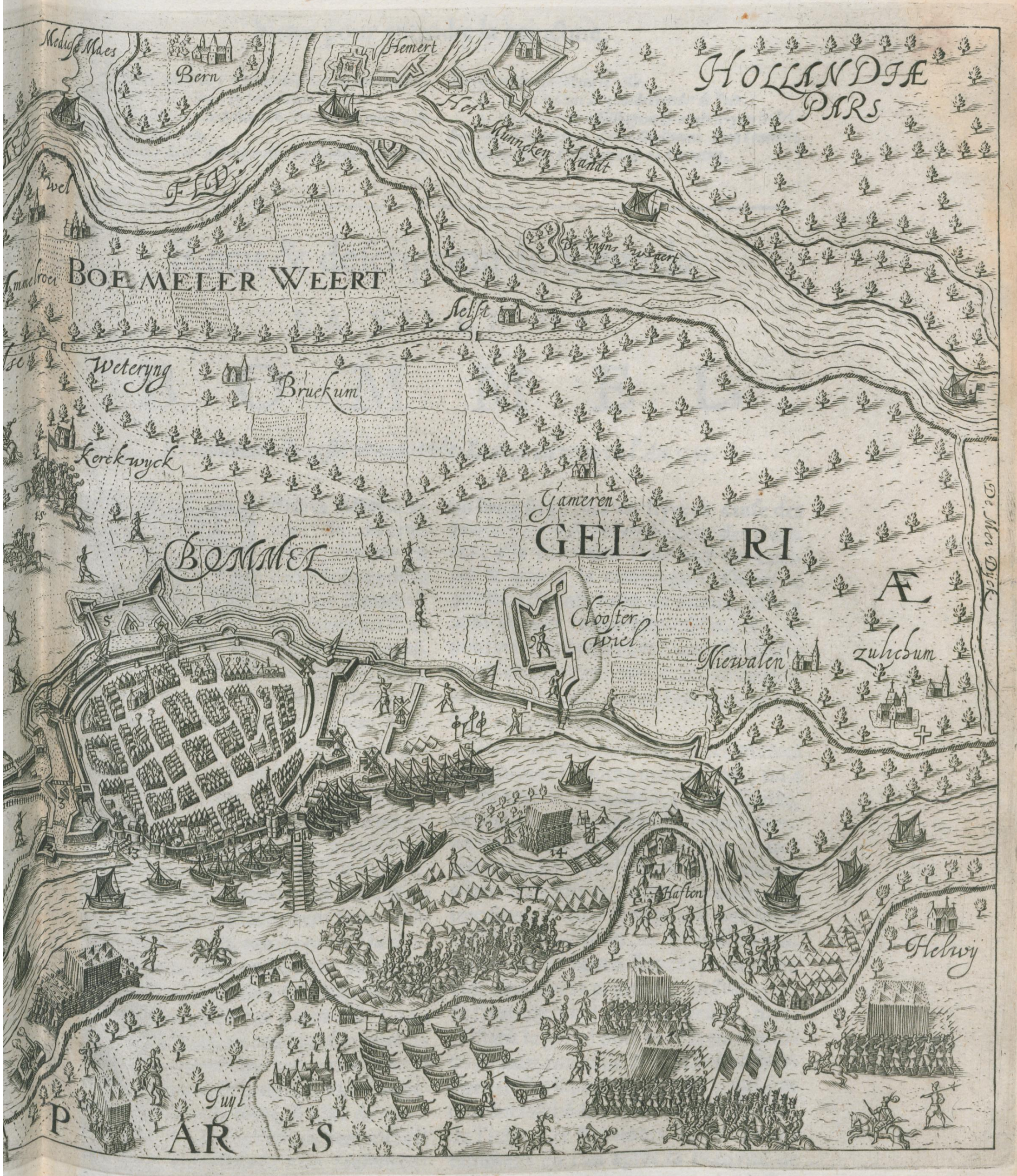
Le 15 de Novembre le Prince Maurice partit, avec le Conte Guillaume de Nassau, & le reste de l'armée, & vindrent ce soir a Vlsen, ou le lendemain ils se separerent afin de mettre chascun leurs gens en l'yvernade.

Le Prince Maurice est grandement a loüer en tous ces exploits a cause de sa grande & continuelle diligēce, prudence & sciēce au faict de la guerre, comme ayāt obtenu en trois mois, de si grandes & signalés victoires, qu'aucun Prince eust peu faire, car en ces exploits voyla pourquoy aussi hormis les Ambassadeurs du Roy de Dannemarck, & les Deputez des villes & païs de Couloigne, de Munster & de Osnabrugge, il y a encores eu deux Ducs, neuf Contes & plusieurs autres Seigneurs & Nobles qu ont esté en personne prés de luy, pour le salüer & congratuler, & estre tesmoings de ses victoires, & de sa valeur, les ayans veües & y ayans esté presens. On Conte qu'en ces victoires, il s'est rendu maistre en si peu de temps d'environ deux mille hommes, par dela le Rhin es villes de Berck, d'Alphen, & de Meurs, & de l'autre costé du Rhin de vingt & six compagnies de gens de pied, & quatre Cornettes de chevaux, tous vieux soldats, souz la conduite de 2 Contes, divers vieux Colonels Rithmaistres, Capitaine & autres Officiers, qui estoyēt en des fortes villes murées & en des Chasteaux. Tellemēt qu'en ces exploits il n'a pas seulement gaigné neuf villes avec cincq chasteaux pourveux de garnisons, mais aussi trois Contéz & trois Seigneuries, en passans sept rivieres, quatre avec des ponts, & trois agué, & par ce moyen affranchy les passages du Rhin, des païs de Zutphen, d'Over-Yssel, Twente, Drentre, Frise & des Ommelandes, estant presque la quatriesme partie des 17 Provinces du Païs-bas, selon qu'on les Conte, & ce lors que le Cardinal avoit bien soixante mille hommes a gage, & qu'il estoit luy mesmes en campaignie, venant d'Amiens au mois

La gendarmerie mis[e] en garnis[on] l'an 159[7] pour y hy[verner].

Recit des victoires du Prince Maurice.


BRABANCIÆ PARS
W
Empel
Creveceur
B
Bochoute
DE MAES
Hedel
Gewande
Huisdriel
Driel
Velt driel
Ruswaert
Alemme sluis
Maren
Alem
C
Kessel
S.Andries Scans
E
Roisom
Horwinen
Onsen
Dolwinen
Harwarde
A
DE
WAEL
FLV.
Opinen
Heerinen
P


Bern
Hemert
HOLLANDIÆ PARS
BOEMELER WEERT
Weteryng
Bruckum
Korekwyck
Gameren
BOMMEL
GEL RI Æ
Clooster wiel
Niewalen
zulichum
Helwy
Tuijl
P AR S

mois de Novembre devant Oostende, laquelle il n'osa attacquer, & sans cela peut estre qu'il eust bien empesché ces exploits.

Notes pour entendre la peincture,

Le Prince Maurice y commandoit luy mesme & tenoit tout l'exercite es villages & habitations voisines.

1. Icy faisoyent les Soldats de Morreau des mines, & combattoyent la ville.

2. Les Soldats de Brederode, du Conte de Solms, & Duvenvorde assaillirent la ville.

3. Icy les Soldats Anglois des bandes de Veer.

4. Ce quartier cy assaillioyent & combattoyent les Frisons souz la conduite du Conte Guillaume Tout l'exercite estoit composé de 58 Enseignes & 12 Cornettes.

Recit & description du Siege de LA VILLE DE BOMMEL,

Et comment elle a esté abandonnée: Le tout advenu en l'An 1599.

1599. APrés la victoire de tant de diverses villes, s'ensuit en ordre le siege de la ville de Bommel, & l'entrée en l'Isle de Bommel, appellée Bommelsche-VVeert, laquelle se fit sous la charge de l'Admirante d'Arragon, & pour d'autant mieux faire ce recit venons a la description de la ville mesme.

Bommel est une ville frontiere sur les limites du païs de Gueldre vers le midy, estant située sur la riviere appellée la VVaele du costé de Nort de l'Isle de Bommel, de moyenne grandeur, & belle, mais de nature merveilleusement forte. Elle fut premierement murée par le Duc Otho, souz le Gouvernement duquel le païs de Gueldre estoit fort accreu, & le nombre des villes fort augmenté. La riviere de VVaele ne rend pas seulemẽt la ville de Bommel fort commode pour le trafficq, mais aussi la rend comme inprenable du costé du Nort, & libre de toute invasion. Le païs de l'Isle de Bommel est fort bas, empeschant non seulement qu'on n'y puisse faire des mines, mais aussi qu'on ni peut pas continuer a faire un long siege, car en hyver a cause des grandes eaux, & debordement des rivieres, elle contraint l'ennemy de camper & quiter la campaigne. Outre ce qu'elle est ainsi forte de nature, elle a aussi de tout temps bien esté murée, & pourveue de boulevarts, tours & choses semblables: estant environné de double rampart, & fossé, comme on peut voir a l'œil en ceste Carte.

Des le commencement de ces guerres du païs-bas, jusques a maintenant, on a tousiours fort travaillé de part & d'autre, de pouvoir avoir ceste ville pour sa bonne situation, & de la pouvoir retenir, notamment des Provinces Vnies, comme estant un rampart contre les courses & invasions de leurs ennemis, & une forte clef de leurs limites, ce qu'aussi ils obtindrent fort heureusement par ceux de Gorcum, qui la prindrent en l'an 1572, & l'ont retenue jusques a present, nonobstant le grand nombre des entreprinses de leurs ennemis, & la continuelle diligence des Chefs Espaignols, qui ont souvent tasché de s'en rendre maistres, & de l'oster aux Provinces Vnies. Et notamment en l'an aprés la Nativité de Christ 1599, venus avec toutes leurs forces dans l'Isle de Bommel, souz la conduite

duite de Don François de Mendoze grand Admiral d'Arragon, assiegeant toutesfois en vain, la ville de Bommel avec ses Boulevars & forteresses d'alentour. Et d'autant que ce siege, & desassiegement de la ville de Bommel est l'un des principaux exploits de guerre du Païs-bas, nous le descrirons aussi en brief, & reciterons les choses les plus remarquables qui y sont arrivées, priant le Lecteur le vouloir prendre de bonne part.

L'Admirante d'Arragon ayant faict assembler toutes ses forces lesquelles estoyent sur les païs de l'Empire, & par tout es païs neutraux: les fit passer monstre le seiziesme d'Avril: & les amena le vingt & sixiesme dudit Mois, devant le Fort inprenable de l'Isle appellée s'Graven-Weert, de laquelle sa force estoit telle & la Garnison si grande, & si bien pourveue de toutes choses necessaires, qu'il n'estoit pas bien croyable, que les Espaignols osassent esperer de la pouvoir surmonter ou bien contraindre a se rendre notamment en la presence de toute l'armée des Provinces Vnies, par laquelle ils furent empeschez de ne la pouvoir enfermer ou reduire a l'estroit. Le peu deffort aussi qu'ils firent, donna assez a entendre, comme aussi l'issue le monstra, que ce n'estoit pas a ceste place a qui ils en vouloyent, & que ce n'estoit qu'un siege contrefaict, afin d'y attirer l'armée de Messeigneurs les Estats, pour tant mieux pouvoir a la despourveue surprendre la ville deBommel, & les forteresses d'alentour.

Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies, ayans esté advertis passé desia quelques mois, que l'ennemy feroit un assault sur l'Isle de Bommel, afin de frayer par la l'entrée en Hollande, avoyent donné charge, de fortifier la ville de Bommel tout a l'entour de nouveaux boulevats & flans, & d'agrandir les forts de Voorn & de Crevecœur, qui a cause de leur petitesse, n'estoyent pas propres pour resister longuement, comme aussi on avoit alors desia commencé a la ville deBommel & au fort de Voorn, mais on n'avoit pas parachevé, a cause que le fond estoit trop mol, & l'inondation des rivieres trop haute. Tellement que le costé d'Occidente de la ville de Bommel estoit fort ouverte, les vieux murs estans abbatus, & les nouveaux n'estans pas encores dressez, comme aussi au fort de Voorn, ou le nouvel ouvrage n'estoit qu'a peine en deffence, & n'eust pas encores peu resister a quelque effort.

Ces choses attirerent l'Espaignol en l'Isle de Bommel, pour s'en rendre maistre, devant que d'estre ainsi fortifiez, comme on avoit desia commencé. Et a ceste fin ils vindrent devant le Fort de s'Graven-VVeert, pour y attirer, (comme aussi il advint) le Camp de Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies: Tellement que de la c'est ensuivy que la ville de Bommel avec les Forteresses d'alentour ne fust pas assez pourveue de Gens, comme il estoit bien requis. L'Admirante d'Arragon estant devant le Fort de s'Graven-VVeert, & amusant la le Camp de Messieurs les Estats, avoit envoyé une grande trouppe de gens, sous la conduite de Zapena vers Gennep sur la Meuse, souz pretexte de faire un Convoy. Auquel il envoya encores une grande partie de son armée, le premiere de May, sous la conduite de la Bourlotte. L'ennemy pour faire ceste entreprinse, avoit faict provision de quelques batteaux sur la Meuse, esquels il se laisseroyent escouler vers l'Isle de Voorn, la s'embarquerent ils tous, & le trois de May au matin ils vindrent a ladite Isle. Mais le Prince Maurice suivant sa vigilante diligence, avoit adverti les soldats de la garnison dudit lieu & leur avoit commandé d'estre sur leurs Gardes, tellement qu'ils estoyent tous en armes, & osterent a l'ennemy toutes commoditez, de pouvoir attenter quelque chose. Tellement qu'ils furent contraints de reculer leurs batteaux, & de monter vers un lieu appellée Lit, ou ils demeurerent ce jour & le jour ensuyvant.

Le quatriesme de May, au soir, ils contraignirent le batteau de Guerre que Messieurs les Estats avoyent mis sur la Meuse, pour garder la riviere & empescher que l'ennemy ne peust passer outre, a coups

a coups de canon de se retirer de la, & de descendre la riviere, & firent apporter quelques batteaux par terre vers Kessel, ou ils envoyerent l'Infanterie, laquelle de nuict s'embarqua, & traverserent entre Rossem & Hervvaerde.

Et le 5 de May devant la pointe du jour ils entrerent en l'Isle de Bommel, ou ils se fortifierẽt des deux costez de l'eau. Ceste arrivée de l'ennemy ainsi a la despourveue, espouvanta tellement ceux de Bõmel, que plusieurs Bourgeois s'enfuirent fort confusemẽt hors de la ville, emportãt ce qu'ils pouvoyent. Ainsi a la verité si l'ennemy si tost qu'il arriva en l'Isle fust allé tout droit a la ville, elle eust esté en extreme danger, a cause quelle estoit fort ouverte, & que les Bourgeois estoyent fort espouvantez. Mais l'ennemy par sa negligence perdit une fort belle occasion, de parvenir au but de son entreprinse, laquelle estoit desia bien commencée: en s'attendant a l'Admirante, lequel devoit joindre avec toute la force de l'armée.

Cependant le Prince Maurice estant adverti de l'armée de l'ennemy en l'Isle de Bommel, partit en haste avec sa Cavallerie, & quelques gens de pied vers Bommel, ou il arriva le 6 de May, & ayant mis bon ordre en la ville, & commanda aux Bourgeois de demeurer en la ville, qui estoyent desia tellement encouragez par sa venue, qu'ils pensoyent avoir tout gaigné.

Le septiesme de May les Espaignols abandonnerent la ville d'Emmerick, & se vindrent joindre avec l'Admirante, qui marchoit pour lors vers l'Isle de Bommel. Il sembloit que l'Admirante se debvoit jetter sur Heusden, qui est une ville bien située & bien forte, située environ deux heures de chemin de Bommel.

Mais le Prince Maurice comme un Prince fort soigneux y alla 11 de May, prenant avec luy dix cõpagnies de gens de pied, & fit retrencher & fortifier l'Isle de Hemert tout a l'entour.

L'Admirante voyant que Heusden estoit trop bien pourveue, se jetta avec toutes ses forces sur le Fort de Crevecœur, lequel a cause de sa petitesse, ne pouvoit subsister contre une si grande force, tellement que ceux de la Garnison rendirent le Fort, & en sortirent avec leurs Enseignes Armes commes ils vouloyent.

Le Prince Maurice entendant la rendition du Fort de Crevecœur, retourna en haste vers Bommel, & la fit environner de beaucoup de trenchées, demy lunes & semblables fortifications, selon qu'elles sont fort bien representées en ceste Carte.

Par ces fortifications la ville de Bommel au jugement des hommes fut rendue imprenable, aussi tous ceux qui voyent la hauteur & largueur desdits ouvrages sont estonnez, car c'est presque une chose incroyable, de voir qu'ils ont esté dressez, en la presence de toute l'armée de ce grand & puissant Roy d'Espaigne.

Outre ces fortifications les plus esloignées, on paracheva aussi les boulevarts encommẽçez de la ville, & on ferma les ouvertures des murailles, & la ville fut par tout pourveue, es places ou il estoit necessaire d'artillerie, & de toutes autres choses. Cependant l'Admirante demeura avec son camp a Crevecœur, ou il estoit empesché a dresser un pont sur la Meuse, & de faire une demie lune du costé de Heel, afin de tenir la riviere libre, & deffendre son pont.

Le 13 May l'ennemy sembloit vouloir derechef aller vers Heusden, tellement que le Pr. Maurice y envoya encores 31 Enseignes. Mais l'ennemy print son chemin vers Rossem, souz espoir de pouvoir entrer en l'Isle de Tiel, appellée Tielsche-VVeert, afin d'attacquer & enfermer la ville de Bommel de tous costez. Mais le Prince Maurice y envoya du canon, & y fit dresser des batteries, & empescha par ce moyen l'ennemy de pouvoir passer.

Le 14 de May le Conte Frederic vint devant Bommel avec la plus part de l'armée, aprés avoir couru deça & dela sans avoir rien faict sinõ d'avoir adverti ceux de Bõmel & de Voorn de se fortifier, & leur donner tẽps de se bien munir. Estãt donc arrivé devãt la ville, il se mit du costé d'Occidẽt, ou la ville avoit esté la plus ouverte, commençant la a escarmoucher

souz esperance d'entrer dedãs: mais ceux de dedans le repousserent bravemẽt Durant ceste escarmouche, l'ennemy pensa passer dans l'Isle de Rossem, mais pource que tout y estoit bien pourveu, cela ne luy succeda pas semblablement, ces deux entreprinses estant faillies, il commença a assieger la ville, dressant son Camp en un lieu appellé Oensel, au haut de la ville & ses trenchées a la levée appellée Oensen-dijck, qui estoit un assez bon lieu, pour estre couvert contre les coups de canon de la ville. Le Pr. Maurice voyant que l'ennemy la vouloit assaillir & attaquer de toute sa puissance, fit aussi rompre son camp qu'il avoit dans la Betue, & le fit venir vers Bommel, faisant tous ses apprests, pour luy resister, mandant toute sorte d'amunition, & dressant plusieurs batteries comme on peut voir en ceste Carte.

Ayant tout son camp ensemble, il le divisa fort sagemẽt, & munit tous les lieux necessaires. Il mit dans la ville de Bõmel 8 enseignes du Sieur Pierre de Dorp, 8 enseignes du Sieur vander Noot, 4 enseignes des Suisses, & le Sieur de la Noue avec 7 compagnies Françoises. Et se retira luy mesmes avec son plus jeune frere, le Conte Guillaume, & le Conte Loys. Il logea les Anglois a Haeften, les Gardes a Tuyl, le reste des François a VVardenbourg, a Opinẽ le reste des Frisons, a Hessel le Conte Ernest avec les Allemãs, sur le Voorn les Escossois, avec le Regiment d'Egmont, & toute la Cavallerie en l'Isle de Tiel, & depuis Tiel jusques a Gorcum, afin de faire fort bonne garde continuellement le long de l'eau. l'Admiral de Duvenvorde monta aussi la riviere de VVael avec 15 batteaux de guerre, qui furent mis depuis Opinen jusques au bas de Haeften.

Le 16 de May, toutes ces choses estãt ainsi ordonnées du costé de l'armée des Estats. l'Admirante vint en fin, en l'armée, tellement que toute la puissance & les forces de part & d'autre furẽt assemblées es environs de Bommel. Les Espaignols estoyent forts d'environ 26000 hommes de pied, & 4000 chevaux: ceux des Estats envirõ 16000 hõmes de pied, & 3000 chevaux, tous ensemble gens bien experimentez, qui avoyent desia esté longues années en la guerre & avoyent acquis beaucoup d'experience.

L'Admirante estant arrivé an Camp, fit faire de nuict un furieux assault, sur les plus esloignées fortifications de la ville, vers la porte appellée Oensche-porte, lesquelles n'estoyẽt pas encores parachevées, mais il fut vaillamment repoussé per ceux de dedans, avec grande perte de ses gens, laissant entre autres un prisonnier appellé la Motte, qui mourut de sa blessure a Bommel, & amenant encores un certain Alphonse Bavalos fort blessé, mais lequel fut puis aprés gueri.

Le Prince Maurice fit miner la levée appellée Oenschen-Dijck, afin de faire voler l'ennemy en l'air, s'il venoit derechef pour assaillir les susdites fortifications. Cecy fut le dernier assault de l'ennemy sur Bommel, car depuis il se tint fort coy, estant plus empesché a se deffendre, qu'a attacquer.

Au contraire, le Prince Maurice n'estoit pas contẽt, de deffendre tant seulement la ville de Bommel, mais oppugna aussi l'ennemy a toute force, tirans de tous costez en son camp, & allãt souvẽt visiter en ses trenchées. Les ouvrages & fortifications accroissoyẽt journellemẽt tout alentour de Bõmel, faisant aussi faire un pont de batteaux sur la riviere de VVaele devãt la ville, de la larguer de 5 pas, & de la longueur de 450. Il y avoit dix grands batteaux, & 28 petits, & un fort grand ponton servant d'ouverture au pont quand il estoit de besoing.

Sur le commandement de son Excell. tous les matelots de l'armée de Messeigneurs les Estats, dressée contre les Espaignols, vindrent dans la ville de Bommel, afin de faire avec toute la gendarmerie un furieux assault sur l'ennemy, qui en fut adverty par deux François, qui s'allerent rendre a l'ennemy, tellement que la dessus tous les matelots furent r'envoyez un chascun en leurs navires.

Le 18 de May, le Conte Loys fut envoyé du costé de Brabant avec huict Cornettes de Cavallerie, pour surprendre les gardes de l'ennemy, mais il retourna sans rien faire.

Le 21 de nuict nos soldats estans pour

la plus

la plus part Anglois & François assaillirent furieusement l'ennemy en ses trenchées, & tuerẽt plus de 600 hommes, & peut estre qu'ils eussent troublé toute l'armée, mais un mal entendu estãt tombé entre ces deux nations, cela fut pour lors empesché, tellement qu'ils retournerent en la ville, emmenans le Capitaine Aldeno prisonnier, & encores quelques autres soldats: ayans perdu de leur costé deux Capitaines, & quelques autres s'estans pour la plus part entretuez eux mesmes.

L'ennemy environ ce temps fut fort diligent a se fortifier & a faire des plattes formes, faisant diverses batteries, desquelles il tira fort a la ville, & par dessus le pont, mais sans aucun dõmage notable, endommageant plus les maisons que les hommes, & approchant journellement le bord de l'eau, afin de pouvoir atteindre nostre pont de leur artillerie, & les nostres pour le deffendre esleverẽt fort les aisles des trenchées. Nos trenchées, boulevarts, & batteries, accroissoiẽt journellement, estans pourveuës de plusieurs canons, coulevrines, & autres pieces de fer, qui joüoyent continuellement sur l'ennemy, faisant grand dommage parmy ses gens, tellemẽt qu'il se recule avec ses loges & tentes, pour estre affranchis du canon. On amenoit journellement des Boisleduc & es autres places circonvoisines de l'ennemy plusieurs morts & blessez: qui remplissoyent par tout les Hospitaux, & entre ceux la plusieurs Chefs & Capit. outre ceux qui estoyent journellement ensevelis es champs.

Le 24. de May, l'ennemy partit de l'Isle de Bommel avec 5000 pietons & 1000 chevaux pour aller querir des vivres, de l'amunition & autres choses necessaires. Et derechef le 26, avec 4000 hõmes de pied & quelques chevaux vers Anvers, pour y aller querir le payemẽt pour l'armée, & afin de couvrir sa deliberation il fit fort tirer, pour par ce moyen emmener aussi quelque artillerie.

La dessus le Pr. Maurice avec toutes les gardes descendirent plus bas, faisant suivre 16 Cornettes de Chevaux, & de toutes les compaignies Angloises il print 50 hommes, faisant ensemble 1300 hommes de pied, & s'embarqua avec iceux jusques a Worcum, & alla bien avant en Brabant: mais l'ennemy ayant apperçeu nos gens, se retira avec tout le tresor de dans Herentals, ne voulant point partir de son advantage, tellement que le Prince Maurice retourna vers son Camp, laissant quelques soldats derriere qui s'estoyent trop avancez.

Le 27 de May, l'ennemy reçeut son payement dans l'Isle de Bommel, & fut le tout estimé six tonneaux d'or, toute la gendarmerie laquelle estoit deça & dela esparse en Brabant fut mãdée de venir au camp pour y recevoir gages. Ces jours nos batteaux de guerre peschérẽt quelques instrumens allans souz l'eau & estans emportez par le courant, avec lesquels l'ennemy pensoit faire sauter ou les batteaux de guerre, ou le pont s'ils venoyent a s'y attacher: ils estoyẽt longs de 5 pieds, & larges d'un pied: il y avoit 6 chambrettes remplies de poudre estãs fort artificielement faicts avec des pierres a feu, & avoyent une pointe devant laquelle venant a heurter a l'encõtre de quelque chose, le ressort se debandoit, & faisant feu, le mettoit a la poudre, laquelle estant allumée, faisoit sauter en pieces tout ce qui estoit la autour, l'ennemy en avoit faict plusieurs, mais ils ne peurent par ce moyen nullement endommager ni nostre pont, ni nos navires de Guerre.

Le 30 de May, le milieu de Camp de l'ennemy fut fort augmenté par un grand nombre de loges & tentes, on dit qu'il avoit reçeu douze grosses pieces de canon de Malines nommées les 12 Apostres, portans chascune 60 livres de fer, avec lesquelles estoyent arrivez quatre mille tant Espaignols que Italiens, avec quelques chevaux.

Ce jour l'ennemy tascha de passer le VVaele es environs de Dreule 2 lieves par de la Tiel, mais le Pr. Maurice y envoya incontinent 16 compagnies de soldats, & 5 Cornettes de Chevaux afin d'empescher qu'ils ne passassent. Ce jourd'huy nos double canons & autres pieces joüerent furieusement sur l'ennemy qui aussi tira fort dans la ville: mais notamment vers le pont: mais les boulets

passoyent pour la plus part dans un lieu appellé Haeftensche-weert sans endommager beaucoup ni le pont, ni les hommes la autour.

Tous ces jours se firent aussi diverses escarmouches, entre les sentinelles, & autres soldats, qui ne meritẽt pas qu'on en face de longs discours, seulemẽt que les nostres estoyent pour la plus part, victorieux. Outre ceux de Bõmel, ceux de Voorn, de Heusdẽ, & de Gorchum & autres places circonvoisines, couroyẽt aussi fort sur l'ennemy: amenans journellement force prisonniers, & grand nombre de beaux chevaux, tellement que dans la ville de Bommel seule, on en vendit durant le siege plus de quarte cens.

Les nouvelles qui venoyent de Boisleduc disoyent que entre le 28 & 29 de May ou y avoit amené plus de 80 chariots chargez tant de morts que de blessez, hormis ceux qui avoyent esté menez dans Heel & autres places. Le Pr. Maurice fit fortifier le lieu du vieil Cloistre appellé Wiel, estant un lieu haut eslevé, situé au bas de la ville, d'ou l'ennemy eust bien peu endõmager la ville, s'il fust venu de ce costé la. Il fit semblablemẽt fortifier un lieu appellé Litsenham, cõmençant a y faire une demie lune, afin de pouvoir faire la des courses sur l'ennemi.

Le 3 de Iuin le Prince Maurice fit tirer fort furieusement toute l'artillerie de la ville, de dessus les boulevarts, & des batteries qui estoyent sur le Tielsche-vveert dans le Camp de l'ennemy bien une heure de long, ce qui les contraignit de se retirer de la ville mettant de nuict le feu en leurs loges, & abandonnãt ainsi la ville honteusement.

Ainsi la ville de Bommel fut desassiegée par le Canon par lequel on en chassa l'ennemy, qui l'avoit tenue assiegée environ vingt jours en vain.

Les Espaignols de le commencemẽt n'avoyent pas bonne esperance de ce siege, avoyent plus d'envie de se mettre devant la ville de Breda ou quelque autre ville du plat païs, accusans la Bourlotte d'estre un traistre au Roy, comme ayant par sa negligence empesché leurs premieres entreprinses.

Ceux de Bommel apperçevans & entendans la retraicte de l'ennemy, coururent a grandes troupes vers leur Camp abandonné, & y trouverẽt beaucoup de bagages, des armes & autres instrumens, plusieurs morts non enterrez, comme aussi plusieurs blessez & petits enfans delaissez, qui leur furent envoyez par le Pr. Maurice, lequel fit aussi par tout enterrer les morts, & fit amener les blessez en la ville, afin qu'ils y fussent pensez. Le 5 de Iuin les trenchées & batteries de l'ennemy & autres ouvrages furent applanies par les Bourgeois & soldats, avec leurs propres instrumens qu'ils avoyent laissez derriere. L'ennemi avoit telle peur de Bõmeler-vveert, que quelques Capitaines, sans estre blessez se retirerent dans la ville de Boisleduc, portans leurs bras en escharpe, pour se pouvoir par ce moyen absenter: voire en tel nombre qu'on fut contraint de commander a son de Tambour & de Trompette, que tous Officiers & Chefs estãs au service du Roy, eussent a se retirer chascun vers son quartier, & souz son Enseigne, tellement qu'on fit publicque recherche es maisons, afin de les faire aller contre leur gré au Camp.

L'ennemy ayant abandonné Bommel, se retira vers Rossem, ou le païs estoit assez hault, & fit la dresser son camp, faisant oster son pont de Crevecœur, & le fit mettre plus hault, entre Alem & Maren.

Le Pr. Maurice, afin d'empescher la venue de l'ennemy dans l'Isle de Tiel, fit munir tous les endroits, & faisant sortir les 7 enseignes Françoises, & les fit cãper a Nerines, les 8 compagnies du Sieur vãder Noot, avec encores 4 compagnies de Suisses a Varick. Commençant aussi a dresser diverses batteries & fortifier l'Isle appellée Rossemsche-middel-vveert, & autres places, il fit aussi entourner l'Isle de Voorn avec des fortes trenchées, & pourvoir de force batteries, tous ces ouvrages sont suffisamment representez en ceste Carte.

Les 2 camps furent cois tout le mois de Iuin, pource que l'ennemy craignoit de passer: & que le Pr. Maurice attendoit en vain: plus empeschez de part a d'autre a faire des batteries & autres fortificatiõs, & a s'offẽcer l'un l'autre avec l'artillerie.

L'ennemy commença a faire un puissant fort a Rossem, au haut d'un fossé appellé Lorre-graft, en un d'estroit de l'Isle de Bommel, faisant des courtines, afin de pouvoir estre a couvert, & faire passer ledit fossé dans le VVaele.

On dit que 15000 hommes de l'ennemy se diviserent en trois trouppes, & qu'ils jetterent le sort, a qui des trois passeroit le premier l'eau, ayans a ceste fin beaucoup de batteaux, tellement que tout le nombre susdit pouvoit aisement en trois fois traverser, ceste entreprinse debvoit estre executée le 24 de Iuin, estãt le jour de S. Iean, au matin devant le point du jour, mais rien ne suivit d'avantage. Ceux de Middel-weert, de Varick, de Heesselt, & d'Opinẽ, se tindrent toute la nuict en fort bon ordre, & attendirent la venue de l'ennemy qui ne se monstra pas une fois.

Le Prince Maurice envoya aussi souvent visiter l'ennemy avec quelques chevaux, musquettaires & picquiers, mais il ne voulut oncques sortir.

L'Admirante envoya Don Ambroise Landriano avec la plus part de la cavallerie, & le Regiment de Don Loys de Villar, afin d'empescher les continuelles courses de ceux du Litsenham.

Le premier de Iuillet l'ennemy tira plus de 500 coups, mais ne blessa personne des nostres Le 2 de Iuillet les Anglois qui estoyent au lieu appellé Haeften, & les François qui estoyent a VVeerdenbourg & Nerines, & 6 enseignes de l'Isle de Hemert, appellé Hemertschẽ-VVeert, monterent plus hault.

Le Prince Maurice ayant long temps attendu en vain la passade de l'ennemy, envoya le 4 de Iuillet au point du jour 3000 mille hommes vers Herwaerden, pour y traverser faire une demy-lune a la veuë de l'ennemy.

La campaigne de Herwaerde est une place fort bien située, & surpassent en haulteur toutes les trenchées de l'Isle de Voorn, la les nostres se fortifierẽt incontinent y dressant une demy-lune, & la munissant de palissades. Cest ouvrage estant aucunement en deffence le Prince Maurice fit passer encores plus de gens, & finalement passa aussi luy mesmes, afin de pouvoir a tout par sa presence.

Les nostres travaillirent fort vaillamment depuis le matin a 4 heures, jusques au soir a 6 heures, sans aucune resistance de l'ennemy, mais en fin la demy-lune estant presque parechevée, il se monstra sur le soir avec quelques gens de pied & quelques chevaux, pensant ainsi attirer nos soldats, en une embuscade. Mais les nostres en estans advertis qu'il y avoit une grande trouppe de chevaux, derriere une levée ne sortirent point. Vn peu de tẽps aprés l'ennemy retourna avec 2500 Espaignols & Italiens, qui souz la cõduite de Zapena assaillirent fort furieusement, nostre demy-lune, estans conduit par un nombre de Moines: qui vindrent avec des croix & enseignes, pour leur dõner courage, & les deffendre par leur grandes benedictions, mais les nostres deffendirent la demy-lune vaillammẽt, & repousserent l'ennemy. Nonobstant qu'ils les venoyent assaillir fort hardimẽt & qu'il y en avoit plusieurs qui avoyent desia franchi les pallissades, combattant main a main, tellement qu'il se tuoyent l'un l'autre a coups de picques.

Ceux de Voorn, Varick & du Heesselschen-weert firent continuellement joüer leur canon sur l'ennemy, tirans aussi contre eux a coups de musquets & d'arquebouses, tellement qu'en fin ils furent contraints de se retirer avec grãde honte, laissant plus de 700 hommes derriere, & entre iceux plusieurs Capitaines, & gens de commandement, outre les blessez, desquels il en mourut bien 150 seulement dans Boisleduc. Cest assault dura bien deux heures de long, cependant des nostres il n'en demeura pas plus de 8, & quelques vingt de blessez. L'ennemy avoit faict amener deux pieces de campaigne, avec lesquelles il tira cõtre la demye-lune, mais ne blessa personne des nostres. L'ennemy en se retirãt laissa biẽ 96 morts, entre lesquels on trouva un des susdits Moines, qui estoit armé de plusieurs choses sainctes, mais en vain: il avoit son bras plein de pallissades, qu'il avoit fort hardiment arrachées.

Ce jour l'ennemy tira un de nos batteaux es environs de Herwaerden a fond

avec deux demy canons, qui leur furent envoyés, mais les gens se sauverent sans dommage, hormis quelques six ou sept tant morts que blessez.

Le 5 de Iuillet la Bourlotte avec une trouppe de chevaux & 400 mousquettaires, se mit en embuscade, pensant y attirer nostre Cavallerie, laquelle faisoit la garde devant la ville de Bommel: mais les nostres s'en doubtans, pource qu'il venoit avec trop peu de gens, se reculerent, jusques a ce qu'ils furent assez esloignées pour les attacquer eux mesme: & lors ils chargerent hardiment l'ennemy, qu'ils mirent en fuite, & prindrent le Baron de Rosne prisonnier, & un Capitaine Italien, qui mourut incontinent de sa blessure, & son corps fut puis aprés rançonné. Son Excell. commença aussi a fortifier l'Isle ou Middel-weert. appellée Nat-gat, a costé de Herwaerdē, & presque tous les villages dudit Herwaerden avec des fortes trenchées.

Le 7 de Iuillet on commença la seconde nouvelle lune sur le Litsen-ham, & furent conjoinctes l'un a l'autre par des aisles, afin de garantir le pont: lequel fut puis aprés mis entre Voorn & Herwaerden. On fit aussi a Herwaerde une nouvelle aisle, vers le pont de l'ennemy, s'estendant au dehors tout a l'entour du village, d'ou l'on pouvoit aisement voir le pont de l'ennemy. Tellement que les nostres approchoyent journellemēt des deux costez de la Meuse, le pont de l'ennemy, pour le luy pouvoir commodement couper. Le 8 de Iuillet le Prince Maurice deslogea avec toute sa Cour de Bommel & alla a Voorn, prenant son quartier a la teste de l'Isle, ou la garde de son Excell. le suivit incontinent, avec les gardes du Conte Guillaume & du Conte de Hohenlo.

Ceux du party de Messeigneurs les Estats furent empeschez a dresser deux divers ponts des batteaux: Le premier le troisiesme de Iuillet sur le Wael, de l'Isle de Tiel, sur l'Isle de Voorn: Le second le 8 de Iuillet, de Voorn, sur Herwaerden. Sur lesquels passerent le mesme jour, dix enseignes d'Escossois, & le Sieur de Gistelles avec 12 enseignes de son Regimēt vers Herwaerden. L'ennemy ayant peur de son pont, se transporta le 9 de Iuillet, & le fit mettre derechef en son premier lieu, entre Heel & Crevecœur. Le 12 de Iuillet le Prince Maurice envoya 3500 hommes a pied, & 1000 chevaux vers le Litsen-ham, pour y attaquer l'ennemy: mais pource qu'il n'osa paroistre, les nostres retournerent, amenans avec eux 40 chevaux & 4 prisonniers. La cavallerie Espaignole si tost que les nostres furent partis du Litsen-ham, se monstra sur la levée, mais en furent bien tost chassez par nostre Canon.

Ce jour un Baron François, fils du Maistre-d'Hostel du Roy de France, fut tiré a Herwaerden au travers de la teste, & mourut puis aprés de sa blessure, sa mort fust fort regretté du Prince Maurice & de toute la Cour.

Le 15, le pont de Herwaerden fut mis plus hault entre l'Isle de Voorn & le Litsen-ham sur la Meuse, sur lequel passerent environ 6000 hommes de pied, & 1800 chevaux, vers le Litsen-ham, afin d'enlever l'ennemi qui estoit espars a Lit, a Lessel, & a Maren. L'ennemy estoit en ces villages du costé de Litsenhā & Herwaerden, assez bien retrenchée: mais de l'autre il l'estoit peu ou point, tellement que les nostres eussent faict le tour derriere le village pour attacquer l'ennemy de ce costé la. Mais les Frāçois qui avoyent l'avantgarde, desirans une brieve & prompte victoire, chargerent l'ennemy pardevant, ou il estoit bien retranché & fortifié. A la premiere abordée des nostres l'ennemy se mit avec quelques trouppes au devant de ses trenchées afin d'escarmoucher, mais ceux la furent bien tost surmontez & battus, hormis un Capitaine qui fut prins prisonnier, & mené sur l'Isle de Voorn.

Ceux cy estans ainsi deffaicts, les nostres assaillirent fort vaillāment les trenchées de l'ennemy, mais pour la hauteur des fortifications & du grand nombre de gens ils ne firent pas grande chose, ains se retirerent, emportans bien soixante des leurs tant morts que blessez & la plus part François, qui s'estoyent a la verité d'une hardiesse incroyable advancer jusques au dessouz des trenchées de l'ennemy.

L'ennemy dressa une batterie a Kessel de laquelle il tiroit sur Herwaerde & Voorn, mais sans y faire grand dommage. Le 26 de Iuillet l'ennemy surprint un de nos batteaux de guerre, estant en garde pardeça Amelroye, & tua la plus part de matelots. Voila les plus notables exploicts, arrivez depuis May jusques au 26 de Iuillet dans l'Isle de Bommel & es environs. Tout le mois d'Aoust & de Septembre les deux camps furent fort coys: estant bien retrenchez, & se tenans fort sur leur garde, taschans continuellement de prendre quelque advantage l'un sur l'autre.

Au camp de l'ennemy il y avoit journellement beaucoup de mutineries & esmeutes pour le mauvais payement, & autres differens. Les Regimens, qui estoyent espars a Driel & autres villages, se retirerent la plus part vers Rossem, de peur d'estre battus. Il y eut continuellement plusieurs escarmouches entre nostre Cavallerie & celle de l'ennemy taschans de surprendre l'un l'autre, & de chasser ceux qui estoyent en sentinelle.

Les nostres firẽt tousiours leurs courses jusques sur l'ennemy. Voire mesme le 10 d'Aoust ils prindrent en une course plus de 2 cens chevaux, & beaucoup de bagage a l'ennemy: Qui estoit occupé a son nouveau fort a Rossem le fortifiant merveilleusement en le pourvoyant de rampars bien hauts & larges, pensant oster par ce moyen le passage de la riviere de VVaele, forcer l'Isle de Bommel, & s'ouvrir un passage en Hollande, Vtrecht, & au milieu de Gueldre. Plusieurs s'estonnoyẽt de ce que l'ennemy estoit si long temps sans rien faire en l'Isle de Bommel, les uns pensoyent qu'il attendoit que le Fort de Rossem fust entierement parachevé devant que de se retirer.

Mais pource que l'Archiduc Albert avoit promis aux Estats des Provinces assujetties, de ne point charger les villes & le plat païs de gendarmerie, il est bien croyable qu'il amusoit son armée en l'Isle de Bommel, afin de tenir sa promesse. Aussi qu'il estoit bon que toute l'armée fust prés de leurs ennemis, car estãs seditieux, & qu'il ny avoit point encores d'argent a la main, il estoit a craindre que s'ils sortoyent de l'Isle de Bommel, & qu'ils eussent esté long de leurs ennemis, que ceux de Brabant n'eussent esté en danger de voir tout le plat Païs pillé & ruiné, sans aucun respect, comme cela est souvent advenu en ces guerres du Pays-Bas.

Ce sont les raisons les plus vray semblables, qui ont peu esmouvoir l'ennemy, a tenir sa Gendarmerie si long temps en l'Isle de Bommel & es environs, sans attenter rien d'avantage, outre les raisons susdites, on y peut aussi adjouster ceste-cy, qu'ils ont trouvé bon d'y demeurer pour la bonne commodité du lieu, a pouvoir entreprendre plusieurs entreprinses sur les Villes circonvoisines des Provinces Vnies, comme cela s'estoit desia practiqué sur les villes de VVorcum, Breda & Nimmegue, mais par la Grace de Dieu, & la diligence de nos Chefs cela ne leur a pas succedé.

Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies se monstrerent fort diligens, en ceste deffence, mesmes une partie des Estats Generaux, & la plus part du Conseil d'Estat se trouverent en personne en la ville de Bommel, non sans danger de leur vie: car les boulets des Canons ne voloyent pas seulement par dessus la maison de feu Martin de Rossem Sieur de Pouderoye, ou ils estoyent assemblez, mais aussi donnoyent dedans la maison.

Les Provinces se monstroyent fort affectiõées en cest affaire, car celles pourveurent le Cãp de toutes choses necessaires, & entretindrent tout cest Esté en service environ deux cens & quatre vingt batteaux, trois cens septante neuf chariots, & trois cens cincquãte six chevaux a tirer le Canon, il y avoit deux cens & trois Maistres de pont & autres Officiers propres a tel service. En somme on Conte que les despẽs extraordinaires des batteaux, chariots chevaux a traict, de l'amunition, & appareils pour l'artillerie, avec les Officiers, cousterent aux Provinces cest Esté, (hormis les gages des soldats) plus de douze cens mille francs.

Despens des appareils du Camp du Prince Maurice à Bommel.

Cecy

Cecy est en brief, la vraye description de ce qui s'est passé & qui est advenu en ce siege. Le Seigneur Dieu de sa grace nous veüille octroyer, que nous puissions conserver ladite ville, pour nostre bien & deffence, longues années.

Notes pour entendre la peincture,

1. Ce fort Triangulaire sen va de la porte d'Oense au semilunaire, ou il y a une mine fossoyée en la dicque.

2. Ce rampart lunaire gist devant la poincte du boulevart d'Orange, pour chasser l'ennemy de l'endroict du bord de la Riviere.

3. Deux petits Forts pour retraicte du grand lunaire.

4. Souz le boulevart de Hohenlo fut tué d'un coup de boulet le 19 de May le Colonel des Escossois Morreau.

5. Vne grande fortification faicte dehors de la porte de Boisleduc en la chaude du Siege.

6. 7. Deux Forts lunaires au commencement du Siege bastis a deffence de la porte.

8. Fortifications dressées soy estendantes iusques aux Dicques.

9. Fortifications faictes au terroir du vieil Monastere.

10. Pont composé par navires entre attachés, qui en longueur de cIɔ Lxxxiii pieds presta le service d'un pont.

11. Porte a l'eau par dessus abbatue.

12. L'autre porte pour descendre au Fleuve pendant le Siege fermée.

13. De ce costé fut on d'advis d'ouvrir la muraille de la ville en traversant un pont dessus le fossé pour parvenier au bord du Fleuve.

14. l'Isle dicte S. Iean en laquelle l'exercite passa monstre.

15. Entre les sentinelles a cheval de costé & d'autre plusieurs fois combattu.

16. Ce Fort demy-lunaire a Hervvaerde de circuit ayant Iↄ L pieds, cest le IV. Quintilis au mesme iour par grand essort assailli de l'ennemy, fut par les Mauritiens retenu.

A Par icy entre Kessel & la campaigne de Harvvard le 5 de May vint l'Espaignol dedans l'Isle de Bommel.

B Fort de Crevecœur le 12 de May prins par l'Espaignol, auquel lieu il mit premierement un pont pour un ponton a travers la Meuse.

C Pont de Crevecœur transporté a Alem quand le siege se leva.

DDD Endroicts & lieux ausquels Espaignols a logé son Camp par trois fois.

F Fort de S. Andrieu ou Rossem prins le 5 de May, en trois mois parachevé.

Vraye description & recit des entreprinses & voyages de la puissante Flotte

DES PROVINCES VNIES DV PAYS BAS,

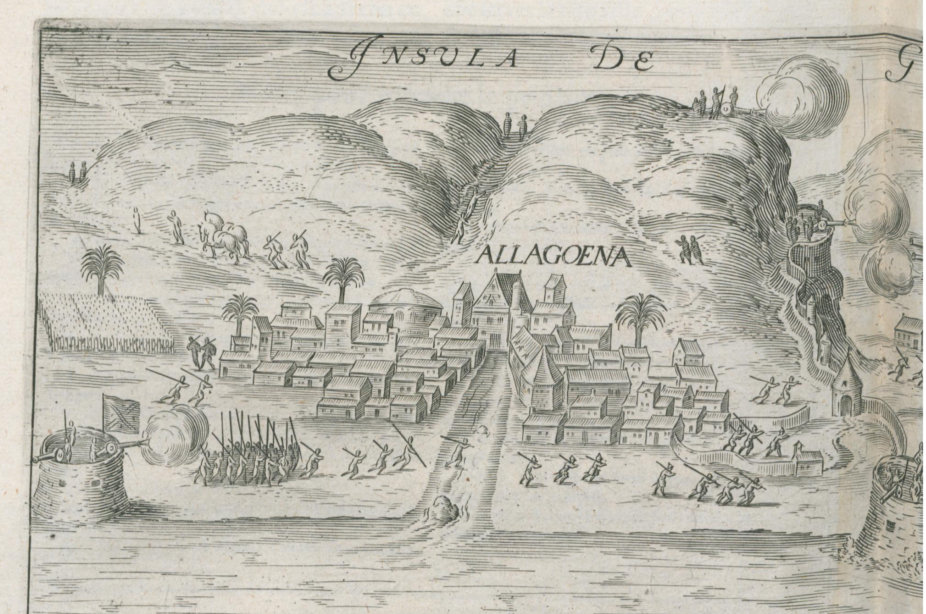
Contre les Royaumes d'Espaigne, & les Isles de Canarie souz la conduite de l'Admiral

PIERRE VANDER DOES,

Dressée en l'An 1599.

1599. MEsseigneurs les Estats des Provinces Vnies du Païs bas, mirẽt au commencemẽt de l'an 1599, une imposition generale sur les plus riches de leurs sujets, leur demandans le deux-centiesme denier de leurs biens, ce qui aussi leur fut octroyé fort volontairement.

Par ce moyen on arresta, outre les autres practiques, de dresser aussi une puissante armée navale, contre les païs du Roy d'Espaigne, comme cela s'estoit souvent faict par les Anglois avec bon succez.


INSULA DE G
ALLAGOENA


GRAN CANARIA
GRACYOSA

Et a ceste fin on equippa, au printemps de la mesme année, plusieurs navires de guerre, es ports & villes Marchandes de Hollãde, & Zelande, & print on par toutes les Provinces Vnies plusieurs matelots en service. Quelques unes de ces navires furent doublées, & preparées a faire un long voyage, les autres seulement pour demeurer es lieux ordinaires.

Les navires doublées iroyent faire la principale entreprinse es Païs des Indes Occidentales. Les autres pour aller seulement es Isles de Canarie, convoyer les premieres, & les ayder a executer leurs entreprinses en chemin. Toutes ces navires estoyent fortes, belles, bien basties, & bien a la voyle. La principale fut entre les autres pour sa grandeur appellée, la grande navire d'Amsterdam, pour estre le lieu ou elle avoit esté bastie, & estoit grande de 500 charges, fort bien bastie & equippée a la guerre.

La principale charge & admirauté sur ces navires fut donnée au Sieur Pierre vander Does, un sage & vaillãt Seigneur, bien experimẽté au faict de la guerre, tãt par mer, que par terre: comme cela se vid notãment en l'an 1588 en la deffaicte de l'armée d'Espaigne, & encores plus en cest exploict present. Tous les Capitaines & gens de commandemẽt, comme aussi tous les matelots & soldats estoyent tous vaillans & gens bien experimentez, & sans peur en guerre. Ces navires estant prestes firent voile le 24 & 25 de May & sortirent de divers havres, & le 25 vindrent sur le soir prés de Flissingues ou estoit le rende vous, faisant ensemble une flotte de 72 voiles, tous bien equipez, & bien pourveus de canons, d'amunition, & choses necessaires.

La navire Admirale estoit appellée Orange, le Vice-Admiral estoit la grande navire d'Amsterdam: mais n'estant pas encores entierement parfaicte: elle demeura encores quelques jours en Tessel, & le 30 de May elle suivit la Flotte & l'atteignit es costes d'Espaigne devant la ville maritime appellée Corounia.

Le 26 & 27 de May la Flotte faisant alte devant Flissingues, afin de recevoir l'ordre de l'Admiral, & le 28 levant leurs ancres, ils firent voile, & sortirent de Flissingue avec un vent du Nort, prenans leurs cours vers Est-Sud-Est. Toute la Flotte estoit divisée en 3 trouppes la premiere souz l'Admiral vander Does, portãt une enseigne Orangée. La 2 souz Jean Garbrantsen avec une enseigne blanche. Et le 3 souz Corneille Geleyn de Flissingue, portãt une enseigne bleue, comme estant souz Admiral.

La Flotte partit en cest ordre & arriva le 29 si prez de Calais qu'on le peut choisir a l'œil, ou les premieres navires, se mirent a attẽdre les dernieres. Monsieur l'Admiral manda icy par deux fois tous les Capitaines en son bord, premieremẽt pour tenir le Conseil de guerre, aprés lequel furent envoyez 2 Brigantins hors de la Flotte, & la seconde fois, afin de les advertir des entreprinses, & de tous autres affaires necessaires, donnant a chascun une lettre close selon laquelle ils auroyent a se comporter, en toutes les difficultez qui se presenteroyent.

Ce mandement des Capitaines se fit sur l'Admiral en tirant un coup de Canon, & en faisant voler par le derriere du navire deux enseignes du Prince. Le soir la Flotte fit derechef voyle, & passa le coing de Zartenes, jettãt la l'ancre pour y attendre le Vice-Admiral d'Amsterdã.

Mais toute la nuict on ne l'apperceut point, tellement qu'au matin, le 30 de May, on passa outre avec un vent de Nort Ouest, prenans leurs cours Est, Nort-Est, & sur le midy ils vindrent es environs de Beversier, avec vn bon vent qui s'esleva d'Ouest-Nort-Ouest, mais sur la nuict le vent s'appaisa. Sur le soir les navires plus avançées amoindrirent leurs voiles pour attendre les dernieres.

Le dernier de May ils virent avec le point du jour l'Isle de Wicht, en prenãt leur cours vers l'Est avec un vẽt d'Ouest. Sur le midy l'air devint nebuleux, tellement que la Flotte n'osa approcher de terre, ains amoindrirent leurs voiles, & gaignerent la haute Mer.

Le premier de Iuin au matin ils virent Gansteert, prenans leurs cours vers Pleymouth, ou le Soleil leur estoit au Sud-Ouest, & la ils s'arresterent, en attendant les 2 Brigantins qu'ils avoyent envoyez dehors, lesquels vindrent incontinẽt vers

l'Admiral : sur quoy on tint derechef le Conseil de guerre, aprés lequel la flotte partit a pleine voiles, prenans son cours Sud, Sud-Est. Mais sur le sois l'air devint derechef nebuleux, & la nuict estoit fort calme.

Le 9 sur le point du jour toute la flotte estoit tout prés d'Espaigne, & es costes de Gallice, es environs de Vivero, le vent venant d'Est, & prenans leurs cours Nort-Est vers le Nort, & Nort, Nort-Est. Sur le soir ils vindrent a l'opposite du Cap Oriegal, situé a unze lieues d'Allemaigne de la ville de Corounia. De nuict le vent se tourna vers le Nort-Est au Nort. Et Estans venus a la hauteur de 44 degrés & 24 minutes ledit Cap estoit esloigné d'eux environ de cincq lieues Sud-Est vers le Sud.

Le 10 de Iuin singlant avec un vent de Sud-Ouest, vers Est, Sud-Est, le long de la terre vers la ville de Corounia laquelle ils apperçeurent sur le midy, faisant tous leurs apprests de l'attacquer.

Description de la ville de Corounia

C'est une des villes maritimes de Galice, située a la hauteur d 43 degrés, & 12 minutes du costé de Nort de la ligne, a opposite d'Anglererre & d'Irlande, a 115 lieues d'Allemaigne de Pleymouth estāt située sur un cap triangulaire, en une grande & profonde baye, ou non seulement ladite ville a un beau port, mais aussi ou Ferol, Ponta de Mas, Pirance & Fortune, ont les plus beaux, & plus propres ports de toute la chrestienté. A cause de la bonne commodité, de ces ports & havres le Roy d'Espaigne l'avoit n'aguerres faict fort fortifier, l'a faisant par tout munir de Chasteaux: mesmes dans la ville, & notamment a Ferol & Corounia, il avoit equippé ses flottes pour Angleterre, Irlande & les Provinces Vnies, & mesmes celle de l'année presente.

Pour empescher aucunement la preparation de ceste flotte d'Espaigne, & ruiner la les navires & moyens du Roy d'Espaigne, l'Admiral vander Does avoit charge d'attacquer avec sa flotte la ville de Corounia ou Crougne.

A ceste fin le 11 de Iuin le vent estant Nort-Ouest vers l'Ouest les 6 susdites navires s'avançerent vers Corounia, pour sçavoir cōment les choses y estoyent disposées, & prindrēt leurs cours Sud, Sud-Est vers le cap de Prior. Ou ils s'arresterent vers le Sud de la ville. Ceux de Ferol apperçevans ces navires, envoyerēt deux chalouppes, pour sçavoir qu'elles navires s'estoyēt, pource qu'ils avoyēt veu le jour auparavant la Flotte en la mer. Ces navires se mirenr au vent pour attindre les chaloupes. Mais prenans quelque mauvais soupçon ne voulurent pas s'approcher plus prés, mais les nostres crioyent qu'ils venoyent de Hambourg, & qu'ils estoyent chargez de marchandises, tellement qu'ils ne demandoyent qu'un Pilote pour les amener dans la Corounia.

Par ce moyen les nostres firent tant qu'une des chaloupes vind a bord, & en prindrent un Espaignol, les autres qui estoyent en la chaloupe firent tours leurs efforts pour pouvoir eschapper a la haste. L'Espaignol prisonnier estoit un des serviteurs du Roy, & estoit ce mesme jour venu de Corounia. Cestuy-cy estant livré es mains de l'Admiral, raconta qu'envirō 4000 hōmes de pied & quelques chevaux, avec 36 chariots d'argent monnoyé, & 300 pipes de vin estoyent arrivez a Corounia, pour l'appareil de la future flotte d'Espaigne.

Aprés midy toute la flotte vint devāt la ville de Corounia, ou ils trouverent le Vice-Admiral d'Amsterdam.

Corounia, & les Chasteaux susdits estoyent, oultre les susdits soldats nouveaux venus, biē pourveus de fortes garnisons, d'artillerie, amunitiō & choses necessaires, estans de long tēps aduertis de la venue de ceste flotte, par les Espainolisez de France & des Provinces Vnies.

L'Admiral vander Does a la premiere abordée s'est incontinent avec toutes ses navires mis tout au dessouz de la ville, posans leurs ancres a la profondeur de 13, 12 & 10 brasses.

L'efforts de ceux de Corounia contre la flotte

Ceux de la ville & des Chasteaux se mirent a tirer fort furieusemēt, a grands coups de canons, tellemēt qu'en peu de temps, ils tirerent plus de 200 coups de canōs: Il y avoit tout au dessouz de la ville 12 grands galions, & quelques navires de France qui deschargerēt quelque fois aussi leur artillerie, sur les nostres. Mais cepen-

cependant, avec tout leur tirer, ils n'endommagerent point nostre flotte, il y eut seulement un vaisseau qui fut un peu endommagé, encores qu'ils fussent tous ensemble fort prés de la ville.

L'Admiral voyant une telle opposition, manda tous les Capitaines & Chefs en son bord, pour prendre advis par ensemble comment on pourroit le mieux attacquer l'ennemy. Mais d'autant que la ville de Corounia, estoit si bien pourveuë, ils ne trouverent pas bon, de mettre toute la flotte en danger & de perdre le bon-heur de leurs entreprinses pour une ville.

Et parant la flotte s'en alla, sans attacquer la ville, & pource qu'il faisoit fort calme, il se firent tirer a la rame par leurs chalouppes, attendans tous les coups tāt de la ville que des Chasteaux: mais sans aucun dommage.

Sur le soir le vent commença a s'eslever, tellement que toute la flotte se mit a la voile, prenant son cours Sud, Sud-Est, vers le Cop de S. Vincent, afin de surprēdre S. Lucas a la haste.

S. Lucas est une ville en Andalusie es costes Meridionales d'Espaigne, a l'embouchcure de la riviere de Seville situeé a la hauteur de 39 degrez & 40 minutes.

Mais l'Admiral vander Does estāt desia bien loing de dela la ville de S. Lucas, & ayant desia passé la hauteur, il laissa ceste entreprinse pource que le temps s'estoit escoulé, & que le vent estoit bon d'aller vers les Isles de Canarie, & aussi de ne perdre point l'occasion de plus grandes entreprinses, faisant tous ses apprests, d'assaillir furieusement lesdites Isles, desquelles il y en a sept, a sçavoir: La grande Canarie, Palma, Tenerefa, Forteventura, Fero, Gomera, & Lanserotta, elles ne sōt pas beaucoup esloignées les unes des autres, & sont situées entre les 27 & 30 degré vers le Nort de la ligne, du milieu, elles ont toutes le nom de Canarie de la plus fertile de sept, appellée par cy devant Canarie & maintenant la Grande Canarie.

Description des Isles de Canarie.

Ces Isles ont esté jadis appellées par les anciens Escrivains les Isles Fortunées, pour l'abondance des choses necessaires, & l'admirable fertilité de terre, produisant toutes choses necessaires pour l'entretenement de la vie de l'homme, mais notamment la grande Canarie, Palma, & Tenerifa, lesquelles sont bien fortunées, produisant non seulement en toute abondance toutes choses necessaires: mais aussi du Sucre, du vin, de l'huyle, & choses semblable, desquelles elles fournissent abondamment toute l'Europe, & plusieurs autres païs.

Ces Isles de Canarie ont esté long tēps souz la subjection des Espaignols, qui y demeurent encores aujoud'huy: & ne sont pas habitées de leurs anciens habitans, qui sont maintenant tous extirpez. Mais par qui & comment elles ont esté subjuguées, & par qu'el moyen elles sont parvenues a la Courōne d'Espaigne, cela est du tout incertain. Cecy seulement est hors de doubte, que Forteventura, Fero, Lancerotta, & Gomera, ont esté les premieres lesquelles ont esté prinses, & la grande Canarie, Palma, & Tenerifa, ont esté encores longtemps aprés Païennes, & estans de leur propre droict.

La grande vaillance & cruauté des habitans de ces Isles, leurs ports malcommodes, les d'angereuses costes de Mer, & l'abondance de grandes & hautes montagnes, ont esté cause qu'ils se sont long temps defendus & maintenus contre les Chrestiēs, qui en ont esté souvēt repoussez avec grande perte, & dommage.

La Flotte print son cours vers les Isles de Canarie, afin de pouvoir assaillir par force suivant l'arrest de Messeigneurs les Estats, la Grande Canarie & Gomera.

Monsieur l'Admiral manda tous les Capitaines, Pilotes & gens de commandement, afin de s'enquerir diligemment de la commodité desdites Isles de Canarie. Il divisa aussi les Mariniers souz des nouveaux Capitaines, 130 hommes souz chasque Enseigne, & mit bon ordre a tout, instruisant les Chefs comment ils auroyent a se comporter a terre.

Monsieur vander Does met ordre icy en la flotte parmy ses gens.

Et d'autant que la Flotte approchoit journellement de la ligne, arrivant es plus chaudes parties du monde, esquelles le beaucoup māger & boire est une chose fort dommageable, causant plusieurs maladies, faisant mourir plusieurs persōnes. Monsieur l'Admiral modera fort sa-

gement le manger & le boire, commandant a un chascun de l'observer fort estroitement. l'Admiral manda tous les Capitaines tant de terre, que de mer, de venir prés de luy, afin de prẽdre conseil, en quel ordre on attacqueroit l'ennemy & la ville.

Le 24 de Iuin le vent estoit encores No. No. Ouest, & alloyent Sud, Sud, Est. Tellement que sur le soir ils virent une des Isles de Canarie appellée Lancerotta, & prenans leurs cours vers icelle, ils alloyent Est vers le Sud.

Le 25 de Iuin ils arriverent au matin tout auprés de Lancerotta & Forteventura laquelle ils peurẽt voir, & aprés midy ils la passerent, tirans vers le Sud-Est le long des costes Occidentales, & sur le soir ils virent la grande Canarie, sur quoy ils calerent & osterent toutes les voiles, & attendirent jusques au second quartier, & lors il se mirent derechef a la voile, & prenans leurs cours a l'Est ils allerent vers la grande Canarie: laquelle est située a la hauteur de 28 degrez deça la ligne, & 135 lieues d'Allemagne au Sud-Est, vers le Sud de Cap de Vincent, en Portugal, estrant grande en son circuit de deux cens soixante mille pas, faisant ensemble 26 lieues d'Allemagne.

Vander Does arrive es Isles de Canarie.

Sur les costes Orientales de ceste Isle il y a une petite ville appellée Allagona. En laquelle il y plus de 400 maisons. C'est la ville capitale de toutes les Isles de Canarie, & la Cour de leur Iuges tant Ecclesiastiques que Politiques, en laquelle se tient l'Inquisiteur d'Espaigne & du Gouverneur du Roy, sur lesdites Isles. Allegona est pourveu & fortifié d'un petit Chasteau du costé de l'eau, & d'une muraille du costé du pont vers le Nort-Nort Ouest estant de l'autre costé assez garny & muni des sables de la mer & hautes montagnes. Au travers de la ville court une petite eau, laquelle descend des Mõtaignes prochaines & se va rendre en la mer, n'estant point profonde, & partant aussi nullement commode pour les navires. Le havre de la grande Canarie est situé environ 400 pas vers le Nort-Nort-Est de la ville d'Allegona, de moyenne largeur & profondeur, pour la deffence de ce havre le Roy d'Espaigne y avoit fait dresser un assez fort Chasteau, appellé Gratiosa. Toutes les forteresses de la grãde Canarie estoyent pourveuës de fortes garnisons, d'amunition, & autres choses necessaires.

Le 26 de Iuin la Flotte entra avec un vent de Nort-Est dãs la havre de la grãde Canarie, & mouillerent tous ensemble l'ancre au dessouz du Chasteau Gratiosa. La dessus le Gouverneur Espaignol vint avec sept compagnies Espaignoles sur le rivage de la mer, mettant par tout des gardes au havre, plantant aussi trois petites pieces de canon, derriere des petites colines, afin d'empescher que son ennemy ne mist pied a terre.

Comme la Flotte estoit arrivée, ceux qui estoyẽt dans le Chasteau de Gratiosa cõmencerent fort furieusement a tirer, mais l'Admiral, le Vice-Admiral, & les navires qui avoyent les plus grosses pieces de canon, s'approcherent fort prés du Chasteau, & canonnerent aussi quelque temps fort furieusemẽt ledit Chasteau.

Prés du Chasteau il y avoit deux navires Espaignoles a la rade, desquelles l'une a force de tirer fut mise au fond, avec une barque, laquelle avec l'autre navire fut amenée dans la flotte. Par ce moyen ledit Chasteau fut fort affoibli, & ceux de dedans commencerent a perdre courage, commençans a se moderer, & a ne tirer plus tant, combien qu'ils avoyent desia faict dommage a quelques navires, & tué quelques matelots.

Tellemẽt que la dessus l'Admiral s'en alla incontinẽt avec toutes les chalouppes pleines de gens vers terre, & les navires qui ne pouvoyẽt tirer contre le Chasteau, dresserẽt leur canon vers le rivage, pour en chasser l'ennemy. Toutes ces chalouppes ramerent toutes ensemble vers terre, ou ils combattirent quelque temps avec l'ennemy.

Monsieur l'Admiral voyant que l'ennemy ne bougeoit pas encores, & qu'il y avoit peu d'eau, il se jetta en mer, avec tous ses gens jusques a la ceinture, & marcha hardiement vers l'ennemy. Par ce moyen la gendarmerie Espaignole aprés quelque peu de combat fut chassée du rivage, s'enfuyant vers Allagona, avec le Gouverneur du Roy, qui avoit perdu

Vander Does attaque Allegona & est blessé.

perdu la jambe, & plusieurs autres blessez, l'aissant environ trente six morts.

Du costé des gens de Messieurs les Estats. Monsieur l'Admiral fut a la premiere arrivée a terre blessé a la jambe d'un coup de picque, & en quelques autres endroits, assez legierement, & eust esté en fort grand danger, mais il fut secouru par un de ses soldats, duquel l'Espaignol, qui l'avoit assailly fort hardiment fut tué.

Le Lieutenant General fut tiré a la gorge, & un des Capitaines en la teste: & outre ceux-cy encores 20 soldats tant morts que blessez.

Monsieur l'Admiral ayant gaigné le rivage: envoya toutes les chalouppes derechef vers les navires, afin de mettre plus de gens a terre, jusques a 24 Enseignes, lesquelles furent divisées en 7 trouppes, & marcherent un peu en avant 21 de front en bataille. Ceux du Chasteau de Gratiosa, se tindrent entierement coy, & ne tirerẽt pas un coup, aprés que les nostres eurẽt prins le rivage, faisant tous signes de se vouloir rendre, ce que l'Admiral entendant, il y alla incontinent avec quelques Capitaines & Soldats, & si tost qu'il fut arrivé sans aucunes conditions ils se rendirent a discretion. Il y avoit 138 homes au Chasteau, plusieurs avoyent esté tuez, les autres s'en estoyẽt fuis: Il y avoit aussi neuf pieces de metal, & six pieces de fer, & toutes sortes d'amunitiõ.

Ces 138 hommes furent menez prisonniers dans la navire qu'on avoit prinse, hormis trois chefs, que Monsieur l'Admiral retint prés de soy, afin de s'enquester d'eux de toutes les commoditez & affaires.

Par ainsi Gratiosa le plus fort & puissant Chasteau non seulement de la grãde Canarie: mais de toutes les Isles de Canarie fut si aisemẽt prins, dans lequel allerent incontinent 80 Soldats: qui osterent l'enseigne du Roy d'Espaigne, & y firent voler l'enseigne du Prince.

On amena au mesme temps deux Mores prés de Monsieur l'Admiral qu'on avoit esté querir hors des montaignes. mais pource qu'on les avoit trouvés dormans, on ne peut rien entendre d'eux. Sur la nuict les 24 enseignes, allerent vers Allagona, ou ils se diviserent en 4 trouppes. La premiere s'alla mettre tout au dessouz de la ville, la seconde au dessouz des plus prochaines montaignes, la troisiesme sur le rivage, & la quatriesme faisoit l'arriere garde.

Ces quatre trouppes se tindrent toute la nuict en bataille, & le 27 de Iuin, au point du jour, ils allerent tous ensemble devant Allagona. Mais ceux de la ville se defendirent, & tirerẽt fort du Chasteau qui estoit vers le Nort, non sans nostre dommage.

La dessus les nostres se retirerent derriere des montaignes prochaines, ou ils commencerent a se retrencher, & par ce moyen ils se mirent a couvert du canon.

Ceux d'Allagona, voyans que les nostres estoyent assez bien retrenchez & couverts, menerent six petits fauconneaux sur les montaignes, lesquels ils chargerent de boulets de bois, & firent grand dommage parmy les nostres, tant ils les avoyent bien plantez, 10 ou 12 des nostres monterent es montaignes, mais retournerent sans rien faire, hormis un qui tomba es mains des Espaignols, desquels il fut fort cruellement mis & deschiré en quatre pieces. Ceste inhumaine cruauté enaigrit fort les nostres, & fut cause que sur le soir ils en firent autant a un Espaignol.

Monsieur l'Admiral voyant la grande resistance de l'ennemy fit amener cincq pieces de canõ du Chasteau qu'ils avoyẽt gaigné, afin de dresser une batterie, & forcer la ville a se rẽdre a coups de canõ.

Ceux d'Allagona braquerent tout leur canon vers ladite batterie laquelle estoit encõmencée, taschans de chasser l'ennemy a force de tirer, & de les contraindre a quitter leur ouvrage.

Mais les nostres persisterẽt courageusement & dresserent la batterie en peu de temps, encores que plusieurs d'entre eux fussent tuez par ceux de la ville, & ce soir ils planterent trois pieces de canon, & tirerent cincq ou six fois sur la ville.

Le 28 de Iuin, sur la nuict les 24 enseignes furẽt mises en bataille 15 de frõt, & au point du jour un chascun alla en son lieu, faisant tous leurs apprests d'attacquer la ville ce mesme jour. Les deux pieces restantes furent aussi mises en ha-

ste sur la batterie, les quatre pour battre le Chasteau qui estoit vers le Nort, & la cincquiesme pour tirer contre les fauconneaux, & commencerent incontinẽt a battre fort furieusemẽt de tous costez.

Les 4 canonnoyent continuellement le Chasteau, tellement quelles endommagerent fort ceux d'Allagona, qui mirent des balles de laine & des tonneaux de pierre sur le Chasteau, pour estre par ce moyen a couvert. Mais cecy au lieu de leur estre profitable, les endommagea d'avantage, car quand les boulets venoyent a rencontrer les tonneaux remplis de pierre, ils faisoyẽt sauter les pierres, & tuoyent & blessoyent tous ceux d'alentour. Tellement que par ce moyen le Chasteau fut devant midy entierement endommagé, & la puissance des ennemis rompue, de sorte que l'Admiral envoya incontinent quatre compagnies sur lesdites montaignes, afin de chasser l'ennemy de ses fauconneaux, & de mettre le feu aux portes de la ville, & l'assaillir tous ensemble. Mais ceux de la ville, voyans le danger extreme, & le furieux assault de leur ennemis, abandonnerent la ville & le Chasteau, & s'enfuirent es montaignes, avec leurs femmes & enfãs, emportans avec eux leur argent & leurs joyaulx, & tout ce qu'ils pouvoyent prendre.

Ceux d'Allagona abandonnẽt la ville laquelle est prinse par l'Admiral vander Does.

Monsieur l'Admiral voyant que l'ennemy fuioit, fit incontinent apporter a la haste deux eschelles hors d'une des Eglises lesquelles estoyent hors de la ville, la premiere estoit trop courte, toutesfois avec l'autre il passa luy mesmes le premier par dessus les murailles de la ville, & fut courageusement suyvi des subjets. Quelques uns coururent incontinent vers le Chasteau, ou ils trouverent cincq pieces de metal, & osterent l'enseigne du Roy, & y planterẽt l'enseigne du Prince.

L'ennemy avoit faict une mine en la porte de la ville, laquelle comme les nostres s'approcherent des murailles, sauta de soy-mesme, sans faire aucun dommage a quelqu'un: ils avoyent aussi espandu beaucoup de poudre a canõ deça & dela, mais les nostres y mirent eux mesmes le feu. Et par ainsi Allagona la ville Capitale de toutes les l'Isles de Canarie par la grace de Dieu fust prinse par force le 28 de Iuin sur le midy, par les 24 Enseignes des Provinces Vnies, aprés avoir esté assiegée deux jours, & estant battue du canon d'Espaigne, & escaladée avec ses propres eschelles.

L'Admiral ayant la plus part de ses gens en la ville, il les mit derechef en bataille, en une place vuide 15 de front, ou les quatre cõpagnies envoyées pour entre le long des montaignes en la ville se joignirent a luy, amenant une homme de Flissingue qu'ils avoyent tiré de prison. Monsieur l'Admiral alla avec cestuy cy & quelques Capitaines vers la prison d'Allagona, ou ils trouverent 36 prisonniers, qui furent incontinent tous relaschez.

Les Espaignols avoyent emmené avec eux un Anglois & un du païs bas, es montaignes, qui avoyent desia esté assis en la saincte maisõnette (comme ils appellent) & estoyent condamnez a astre bruslez. Sur le soir tous les gens de la flotte vindrent en la ville & la pillerent, hormis quelques maisons & biens, que l'Admiral avoit saisis.

Sur la nuict tous les Capitaines furent logez chascun a part avec leurs compagnies es maisons, & firent par tout bonne garde, car l'ennemy se venoit souvent monstrer sur les montaignes.

Le 29 de Iuin au matin quelques matelots monterẽt temerairement les mõtaignes, & furent surprins, & pour la plus part tuez de l'ennemy, qui sçavoit les destours & autres passages.

Sur le soir trois cens hommes allerent vers le Chasteau qui est au costé Meridional d'Allagona, mais la garnison Espaignole, voyant les nostres, se mit incontinent en fuite, & gaigna les montaignes.

Les nostres trouverent sur ce Chasteau 3 pieces de canon, & beaucoup d'autres amunitions, on y mit quelques soldats, afin d'y faire la garde. De nuict les Espaignols descendirent couvertement des montaignes, & surprindrent la sentinelle perdue, qu'ils tuerent incontinent.

Le dernier de Iuin au point du jour les nostres cõmencerent a embarquer les vins & autres marchandises. Sur le midy 5 Chefs des Espaignols, arriverent avec une

petite enseigne, en signe de paix, prés de nos sentinelles, & furent amenez prés de l'Admiral, & ayans parlé a luy, furent incontinẽt rẽvoyez és mõtaignes. L'ennemy envoya diverses fois sẽblables Chefs & ce seulement afin d'espier ce qu'ils faisoyent, tellement que Monsieur l'Admiral, ne voulut puis aprés plus parler a eux mais fit crier le 2 Iuillet a son de tambour, que les sentinelles, renvoyeroyent es mõtaignes ceux qui viendroyent plus avec ces enseignes de paix.

Le 1 de Iuillet on fit presche d'action de graces en la grande Eglise d'Allegona, par un Ministre de l'Eglise reformée, en laquelle on rendit Graces a Dieu de la victoire obtenue, le priant ardamment de les vouloir journellement accroistre, a la gloire de son S. Nom & au bien de son Eglise. Ce jour l'Admiral envoya quatre navires en mer, tant pour autres raisons que pour esprouver leur bonheur & attendre quelque marchans Espaignols.

Le 2 de Iuillet l'Admiral fit crier a son de tambour, que nul n'eust a s'avancer de passer les sentinelles perdues sans commandement pour aller es montaignes, d'autant que les courses temeraires des soldats, avoyent esté cause que plusieurs estoyent tuez tombans es mains de l'ennemy. Aprés midy un de nos brigantins, prit souz l'Isle de Fortevẽtura un petit batteau de pescheurs Espaignols, auquel il y avoit 7 hõmes, qui furent incontinẽt amenez a l'Admiral & mis en prisõ. Ce soir on embarqua le reste des biens.

Et le 3 de Iuillet a l'aube du jour les nostres transporterẽt en leur navires les cloches, l'artillerie & les munitions que l'ennemy avoit laissé en la ville, faisant ainsi tous apprests, pour quitter bien tost la grande Canarie, & mettre leurs autres entreprinses en execution.

[l']Admiral [v]ander Does tasche [d']attaquer [l]es fuyars, [&] faict [m]ettre le [fe]u en la [v]ille.

Monsieur l'Admiral nonobstãt le grãd danger des montaignes, esquelles l'ennemy s'estoit enfuy, avoit neantmoins deliberé de les assaillir, & de leur oster les biens emportez. A ceste fin le 1 de Iuillet au matin 2000 hommes allerent vers l'ennemy, & l'assallirent furieusement. Mais aprés avoir quelque peu combatu, l'ennemy se retira plus avant es montaignes, en des cavernes & lieux tenebreux par des chemins incognus, & les nostres retournerent sans rien faire, laissans environ 70 hommes derriere. Le 4 de Iuillet Monsieur l'Admiral fit mettre le feu dans la ville d'Allagona, & dans les Cloistres, Eglises & Maisons d'alentour, faisant sauter tous les Chasteaux, & sortit en bon ordre avec tous ses gens hors de la ville, retournans en leurs vaisseaux. Si tost que les nostres eurent abandonné la ville, l'ennemy y entra incontinent, afin d'esteindre aucunement le grand feu & se monstroyent quelquefois par petites trouppes, tandis que nos gen s'embarquoyent, sans toutesfois oser approcher des chalouppes.

Le 5, 6, & 7 de Iuillet la flotte demeura au havre & a la rade de la grande Canarie, tant a cause des vents contraires que pour autres empeschemens, comme aussi afin d'attendre les 4 navires lesquelles avoyent esté envoyées en mer.

Cependant Monsieur l'Admiral visita la flotte diligemment & au lieu des Chefs qui estoyent morts il en establit d'autres. Et manda tous les Capitaines, afin qu'ils vinsent prés de luy, & fit enquesté de la commodité des autes Isles de Canarie.

Les nostres mirẽt le feu en une de leurs navires, laquelle a la premiere abordée de la flotte avoit esté endommagée par le canon du Chasteau de Gratiosa, aprés que le Capitaine se fut transporté en la barque qu'on avoit prinse a la rade, avec tous ses gens & leurs biens. Durant ces jours quelques Espaignols vindrent a diversesfois sur le rivage, avec des enseignes de paix, iceux furent amenés prés de l'Admiral en une chalouppe, & furen derechef mis a terre, aprés avoir rachapté quelques prisonniers.

l'Admiral vander Does abandonne les Canaries.

Le 8 de Iuillet au matin la flotte se mit a la voile le long des Costes de la grande Canarie, & rencontrerent au coing Septentrional les quatre navires lesquelles avoyẽt esté encores en mer. Si tost qu'elles apperçeurent la Flotte elles leverent leurs ancres, & se mirent en mer avec les autres.

Sur le soir le vent se leva fort, tellemẽt que par ce moyen le cours de la flotte fut empesché,

empesché, & retourna au coing de Sud-Est de la grande Canarie, ou ils jetterent tous ensemble l'ancre a la veue de Tenerisa. Le 9 de Iuillet toutes les chalouppes allerent à terre, afin de faire aiguade pour la Flotte, sans appercevoir aucuns Espaignols. Le 10 la Flotte se mit derechef a la voile avec un vent de Nort-Ouest, lequel s'appaisa incontinent.

Le 11 de Iuillet au matin, le vent s'esleva derechef, mais estant prés de Tenerisa, il s'appaisa & demeura fort variable: tellement que la Flotte fut esparse, n'aiant le vent a gré, ils ne pouvoyent tenir leurs coups: dont ils furent contraints de relascher plus de douze fois en un jour.

Le 12 de Iuillet le vent fut plus constant, tellement que la Flotte print son cours vers Gomera.

Gomera est la plus petite Isle entre toutes les Canaries, ayant une petite ville au Sud-Ouest de l'Isle, avec un Chasteau assez fort sur le rivage.

Sur le soir une grande partie de la Flotte commença a s'approcher de l'Isle, & entre autres le souz Admiral avec l'enseigne blanche, appellé Iean Gerbrantsoon, lequel sur la nuict vogua tout auprés de la ville avec deux autres navires: Mais ceux de Gomera commencerēt incontinent a tirer sur eux, tellement que ledit Vice-Admiral passa en haste plus outre, & jetta l'ancre avec toutes les navires qui estoyent prés de luy, afin d'attēdre le reste de la Flotte, laquelle estoit encores bien loing, entre Tenerifa, & Gomera.

Le 13 de Iuillet devant midy toute la Flotte vint ensemble & allerent vers Gomera, & passant le coing d'une valée située au Nort, Noort-Ouest de la ville ils mouillerent tous ensemble l'ancre.

Monsieur l'Admiral manda incontinent tous les Chefs, afin de tenir Conseil de guerre, & les advertir de tout ce qui seroit a faire.

La dessus on depescha incontinent 4 enseignes de soldats, & furent mis a terre en la valée, afin d'attaquer la ville par derriere, & couper le chemin a l'ennemy afin qu'il ne peust fuir es montaignes.

Aprés cela la Flotte s'avança jusques devant la villette, sur laquelle ils tirerent incontinent quelques coups, mais sans trouver resistance.

La dessus l'Admiral fit incontinent mettre a terre six enseignes des Soldats, qui sans aucune resistāce entrerent dans la Ville & dans le Chasteau. Car si tost que l'Ennemy apperceut toute la Flotte, il s'enfuist comme ceux d'Allagona, avec ses femmes & enfans, & tout ce qu'ils avoit de plus pretieux, és montaignes ayans enterré les cloches, le canon, le vin & autres biens & marchādises pesantes, deça & dela au champs.

Les quatre enseignes susdites voyans que l'ennemy fuyoit, envoyerent une trouppe de soldats devant, pour luy couper le chemin, & luy oster les biens qu'ils emportoyent: mais les Espaignols appercevans ceux-cy, se cacherent en des cavernes & lieux obscurs, & les environnerent en une valée.

Les nostres se voyans enclos de tous costez, se deffendirent bravement, & en tuerent beaucoup de l'ennemy, & en fin aprés un cruel combat, se firent jour a travers de l'ennemy, & en quittant les dangereuses montaignes se retirerent vers la ville, aprés avoir perdu de 70 a 80 hommes, & entre iceux deux Lieutenans qui estoyent forts vaillants, tellement que l'un avoit reçeu plus de cincquante coups au corps.

Aprés midy l'Admiral mit par tout ou il falloit des bōnes gardes, & commanda aux siens de fouir & chercher par tout és champs, esquels ils trouverent encore ce soir plusieurs pipes de vin.

Sur la nuict les nostres prindrent un Espaignol, & fut mis par le commandement de Monsieur l'Admiral es mains du Prevost, afin de luy faire monstrer le lendemain les biens cachez. Mais sur la mi-nuict par la negligence des gardes il eschappa, & s'enfuit es mōtaignes vers l'ennemy.

Le 14 de Iuillet au matin, les nostres emporterēt és chaloupes tous les biens trouvez de l'ennemy, & aprés midy ils trouverent encores trois cloches cachées au champs.

Le 15 de Iuillet au matin 10 ou 12 des nostres courans temerairement & a la

volée

volée és montaignes, furent environnez de l'ennemy & la plus part tuéz. Ce jour l'Admiral fit monstre generale, & les navires lesquelles n'estoyent pas doublées, & qui devoyent retourner és Païs-bas, cõmencerent a livrer l'amunition qu'elles avoyent de reste & les soldats aux autres navires, & au contraire on leur donna les malades & blessez, faisans tous leurs apprests, pour aller apporter les nouvelles de telles victoires & le butin prins sur l'ennemy en leur Patrie. Aprés midi les nostres troverẽt encores 2 grãdes pieces d'artillerie, l'une lõgue environ de 16 pieds & demy, & l'autre d'environ 14 pieds. Le 16 de Iuillet aprés midy, l'ennemy vint a se monstrer a diverses fois, reprochãt aux nostres la deffaite susdite en la valée, & criant avec mocquerie qu'ils eussent a venir requerir les musquets qu'ils avoyent laissez derriere. La dessus Monsieur l'Admiral fit mettre plusieurs soldats & matelots a terre, afin d'assaillir l'ennemy le lendemain a la frescheur. Mais de nuicts s'esleva une fort grande tẽpeste, tellement que la flo te pour estre les navires si prés les unes des autres, eussent bien peu faire naufrage, si quelques navires ne se fussent esloignées entrans plus avant en la mer, & jettans l'ancre. De sorte que par ce moyen l'assault qu'õ avoit deliberé de donner fut empesché, & peut estre qu'on prevint aussi au malheur qui eust peu arriver aux nostres s'ils fussẽt allé es mõtaignes au milieu de l'ennemy retiré en des cachots & cavernes.

Le 17 de Iuillet on envoya 300 hommes en la susdite valée, pour visiter l'ennemy: mais ne se monstrant nulle part, ils se retournarent sans rien faire, apportans avec eux 2 petits canons de metal, avec 2 tonneaux de poudre, qu'ils avoyent la tiré hors de terre.

Le 18 de Iuillet on emporta tous les biens trouves de l'ennemy es vaisseaux, & les navires doublées destinées a mettre en execution les entreprinses quise devoyent faire és païs loingtains du Roy d'Espaigne, furent pourveuës de vins de Canarie, selon que la longueur du voyage le requeroit.

Le 19 Monsieur l'Admiral fit mettre le feu en la ville, & es Cloistres & maisons d'alentour, & abandonna l'Isle, s'embarquant avec tous ses gens, tellement que les Espaignols sortirent incontinẽt hors des cavernes & coururent vers la ville, afin d'esteindre s'il eussent peu le feu, cõme on avoit faict en la grande Canarie.

Le 20 la Flotte demeura a la rade devant Gomera, recevant de Monsieur l'Admiral se commandement touchant l'ordre qu'ils devoyent tenir, & mandãt tous les Chefs, il les remercia grandemẽt de leur bon & fidele service, & les exhorta fort serieusement, de vouloir persevérer de bien en mieux.

Le 21 de Iuillet Monsieur l'Admiral manda derechef les Capitaines & gens de commandement, & print fort courtoisement congé de ceux qui debvoyent retourner es Païs-bas, establissant Iean Gerbrantsz pour leur Chef & Admiral, commandant qu'on eust a le suyvre en tout, & a luy tesmoigner toute obeissance volontaire. Aprés cela la flotte s'estãt separée, fist voile avec vn vent de Nort.

Monsieur l'Admiral vander Does avec 36 navires, print son cours Sud, Sud-Est, vers les Royaumes des Indes Occidentales, & Iean Gerbrantsz avec 35 navires d'un vent tirant vers l'Est s'en alla vers les Provinces Vnies du Païs bas.

L'Admiral Iean Gerbrantsz retint 35 navires enssemble jusques au 24 de Iuillet, mais aprés furent tousiours separées & escartez, a cause des tempestes continuelles, des vẽts & marées cõtraires, prenans leurs cours diversemẽt souz diverses Admirautez, chascun taschant a qui pourroit le plustost parvenir es Provinces Vnies du Païs-bas.

L'une de ces Admiraultez forte de 16 navires, souz leur Admiral Frederic Arentsz rencontrerent le 28 d'Aoust sur les 39 degréz & 12 minutes vers le Nort de la ligne, 2 petites navires d'Espaigne, en la Condact, allans des Capo Blanco, vers Wolvis. Il y avoit sur lesdites navires 47 hommes & entre eux un Marchãt Espaignol, 47 musquets, 4 pieces de canon, & estoyent chargées de 60000 hays seches valants cõme ils disoyent 60000 ducats, 4 tonneaux de graisse de Balaine & de gomme Arabique, & 2140 Reaux en argent.

Ces 36 navires arriverent toutes ensemble, environ le 8, 9, & 10 de Septembre en divers havres des Provinces Vnies du Païs-bas, & furẽt reçeus avec grande joye de la Patrie.

Mais le General vender Does alla avec ses 36 navires vers les costes d'Africque & Guinée, le long des Isles de Cap Verd, & ainsi jusques a S. Thomas, qui est une Isle située souz la ligne equinoctiale ou ils prindrent terre par force d'armes, mais les habitãs s'enfuirẽt aussi es mõtaignes avec le milieur de leurs biẽs, ils taschérẽt aussi d'en tirer des grãdes rançõs: prindrent les Chasteaux avec des approches & retrenchemens, cõme ils avoyẽt apprins es guerres du Païs-bas. Aprés cela les habitans descenditent des montaignes estans bien 700, afin d'assaillir & deffaire des Hollandojs, mais le General vãder Does les fit reculer par force, laissant plusieurs morts. Finalement l'Isle avec la ville de Pavoasan fut pillée avec toutes les Forteresses & le butin emporté és navires. Il y avoit prés de 100 pieces de canon de metal, 9000 casses de brun sucre de S. Thomas, environ 1400 dends d'Elephant, beaucoup de Calmiez, de la toile, de Cotton & autres marchãdises des navires Indiennes, lesquelles estoyent demeurées la, comme aussi une grande somme d'argent.

Mais comme ils avoyent esté long temps sur mer, & empeschéz en ces exploits, & que l'air y estoit fort mal sain, & pestilentieux pour nos gens, qui ne se pouvoyẽt pas bien temperer ni gouverner en ce païs chaut, au manger & boire, & se garder des fruicts du païs, une maladie ou fievre chaude autrement appellée la Madorca, laquelle arrive cõmunement a ceux d'Europe, venans la, les surprint: a quelques uns la graisse leur fondit au corps comme si c'eust esté du burre fondu, cõme on trouva en quelques uns qui furent ouvers, Plusieurs mournrẽt de ceste maladie la a terre, & sur la mer es navires en retournãt, entre autres aussi le general le Sieur Pierre vander Does, qui fut une grande perte, & pour la flotte, & les Provinces Vnies du Païs-bas, car c'estoit un homme fort, vaillant & robuste, fort expert en l'art militaire, tãt sur terre, que sur la mer. Ses gens l'enterrerent en l'Isle en une maison, bien profond en terre, cela faict ils mirent le feu en ladite maison & en d'autres maisons, afin qu'on ne peut pas trouver son corps pour le d'esterrer. La mourut aussi son nepveu George vander Does, fils de ce Docte personnage le Sieur Iean vandes Does, Seigneur de Nortwijck, qui estoit aussi un jeune homme docte & bien expert, puis aprés plusieurs Capitaines, tant de la gendarmerie, que des matelots jusques a 15, & bien environ 1200 tant soldats que matelots. Aprés que ceux-cy furẽt morts le Capitaine Corneille Leynssen entreprint le commandement de la generalité de la flotie, & ayant embarqué tous les biens, avec le Gouverneur Don François de Meneses, il fit voile pour s'en retourner a la maison, envoyant encores 7 de ses meilleures navires avec un brigantin, bien pourveues d'hommes & de toutes choses necessaires, souz la conduite des Capitaines Hartman, Broer & plusieurs autres, afin d'aller sur les costes du Bresil, & se gouverner selon l'instruction qui leur avoit esté donné.

Le General vãder Does meurt en la flotte, avec plusieurs autres.

L'Admiral Corneille Leynsen estant aussi malade, arriva au mois de Febvrier l'an 1600 avec le reste des navires a la maison, avec le butin & beaucoup de prisonniers, fort foible de gens, & qui estoyent encores fort debiles & malades, tellement que quelques navires pour la foiblesse de gens, s'arresterent en France, autres en Angleterre, une arriva aussi en Irlande. Entre autres une estant fort foible, & par faute de Pilote, l'ait estant nebuleux s'en vint a l'Escluse ou elle fut prinse il y avoit quelque argent, & quelque 4 ou 5 cens casses de sucre.

L'Admiral Corneille Leynsen ramene la flotte a la maison.

Les susdites sept navites souz la conduite du Capitaine Hartman, allereut vers le Bresil, ou ils eurent aussi des bons butins, & firent grand dommage a leurs ennemis: & revindrent l'année suyvante 1601 avec le butin a la maison.

Il y avoit grande Esperance, que ceste flotte feroit quelque chose de notable, mais ils ne rencontrerent pas, premieaement la flotte d'Espaigne allãt de Calais vers les Indes Occidentales: aprés cela plusieurs choses ne leur succederent pas

comme

comme ils avoyent pensé, & en outre ils furẽt surprins de maladies, pource qu'ils avoyent esté contrin, sa cause des vents contraires de demeurer long temps en ces contrées chaudes. Leur profit n'estoit pas si grand, que le dõmage qu'ils avoyent faict a leurs ennemis: faisant faire de grands despens au Roy d'Espaigne, & gaignans de la reputation, ont jetté le chat aux jambes au Roy d'Espaigne, que l'Espaigne quelque jour auroit a craindre & se resoudre de semblables assaults & ce non sans danger de perdre une fois leur flotte d'argent.

Voila quand aux principales choses advenues en ceste flotte, en laquelle si quelqu'un considere la bonne esperance des pilotes, la sage conduite des Capitaines & le courage des Soldats, il ne pourra qu'il ne s'esmerveille: & principalement en jettant ses yeux sur les grãdes victoires obtenues & sur le poids des affaires, executées, par ceux-cy, desquels le bruict & la renõmée a moderé la cruauté des Espaignols exercée contre nos gens de marine, qui ont menacé l'ennemy en ses limites & monstré devant Corounia la puissãce admirable de ces païs-bas, & ont esté cercher la flotte future, avec laquelle le Roy d'Espaigne debvoit non seulement faire trembler ces Provinces Vnies du Païs-bas, mais aussi toute l'Europe, jusques dedans les ports de mer, l'ayant comme appellée & defiée au combat parmy tant de Villes & Chasteaux d'Espaigne. Ayant en outre gaigné si aisement la grande Canarie, la plus puissante de toutes les Isles de Canarie, dont la prinse avoit cousté au Feu Roy d'Espaigne tant de tonneaux d'or & tant de pratiques, Ce que le Chevalier François Draeck n'avoit peu faire passé quelques années avec semblable puissãce, avec laquelle il avoit presque prins toutes les villes maritimes & forteresses des Indes Occidẽtales, & troublé quasi tout le mõde Espaignol. Qui eust jamais creu qu'Allagona la ville Capitale de toutes Isles de Canarie eust esté si aysement investie, voire que l'Isle de Gomera, eust esté gaignée sans aucune resistance, des Provinces Vnies du Païs-bas, & que la garnison en eust esté en partie prinse, & en partie tuée? N'est ce pas beaucoup que toute l'Isle de la grande Canarie, & de Gomera a entieremẽt esté destruicte? que les Villes, Forteresses, Chasteaux, & maisons ont esté bruslées, que toute l'artillerie, les amunitions, & tant de marchandises d'Espaigne, & tant de biens en ont esté emmenez? Voire que tant de pauvres & miserables prisonniers ont esté delivrez hors de la main sanglante des Espaignols? Que le Roy d'Espaigne retienne encores nos marchans, qu'il tue & brusle nos matelots, & qu'il s'imagina d'avoir despouillé ces païs de leur puissance, puis qu'il a peu voir qu'en ces propres Royaumes, ils luy ont rendu les Isles de Canarie si desertes que de longues années il n'en pourra tirer aucun profit. Et au cõtraire ont accreu les moiẽs de nostre Patrie avec tant de biens gaignez, & ont vẽgé le tort insupportable, & s'y perseverent encores courageusement. Dieu leur doint tout bonheur & veuille benir leurs entreprinses a la gloire de son nom, & bien de ces Provinces du païs-bas.

Notes pour entendre la peincture.

1 Le fort Gratiosa lequel l'Admiral de la flotte Hollandoise Pierre Douse y ayant iecté l'autre aprés par une continuelle battorie forca a se rendre.

2 En ce lieu avoyent les Espaignols colloque des Soldats & l'artillerie cõme paur soudain se ruer sur les soldats de Douza venans contre la Ville & les chasser en fuite. mais eux mesmes les voyans vener s'enfuyans dedans la ville & Chasseau laisserent l'artillerie en proye.

3 Par icy assaillit Douza la Ville avec ses gens & machines.

4 Fuite des Citoyens & Soldats au dela des Monts.

La prinse de la ville de
DEVTECVM:
En l'An 1599.

1599. *Deutecum & Schuylenbourg gaignée par le Conte Guillaume de Nassau, le 27 d'Aoust.*

DVrant que l'armée de l'Admirante se tenoit pour la plus part en Brabant, le Prince Maurice prenant, comme un prudent & vaillant Chef de Guerre, l'occasion en main, avoit envoyé son Cousin le Conte Guillaume de Nassau, Gouverneur de Frise, avec dix compaignies de Chevaux, & 24 Enseignes de gens de pied, & avec charge de lever de diverses garnisons encores 26 Enseignes, faisant ensemble 50 enseignes, avec de l'artillerie & autres choses necessaires au siege d'une Ville, afin de faire tout son mieux, pour prendre la ville de Deutecum sur l'ennemy: & sur cela vint le 24 d'Aoust devant la ville: & le 25 il commença a se retrencher & fortifier.

Le 26 il y planta deux pieces d'artillerie, & puis aprés une autre, & cõmença a battre la ville furieusement, tellement que ceux de dedans estans espouvantez, si tost qu'ils furẽt sommés de se rendre, demanderẽt de parlementer, ce qui se fit incõtinent, & accorderent d'en sortir, ce qu'ils firent le 27 d'Aoust avec 4 enseignes, desquelles Don Iuigo de Otaela estoit Gouverneur, qui cõmandoit aussi au Chasteau de Schuylẽbourg, qu'il rendit semblablement a Messiers les Estats, & a son Excell. craignant que s'il attendoit la venue de l'armée des Allemãs, de laquelle on parloit & pour laquelle il avoit mandé la garnison prés de luy pour ce siege, qu'il ne pourroit point avoir de bon appointement n'y de bon convoy.

Ces deux places vuidées & gaignées, les Provinces Vnies estoyent par tout libres jusques au Rhin. Et son Excell. mit garnison en la ville de Deutecum, afin de l'asseurer pour le service de ces Païs. La ville estant gaignée on y trouva 52 tõneaux de poudre, & autres amunitions de guerre. Le Conte Guillanme ayant parachevé cest œuvre, les soldats retournerent le 29 d'Aoust prés de son Excell: au Camp prés de l'Isle de Voorn.

PRINSE DE LA VILLE ET DV CHASTEAV DE
VVACHTENDONC,
Advenue en l'An 1600.

1599. *VVachtendonck au pays de Gueldre prinse par les gens du Pr. Maurice, le 24 de Ianvier.*

TAndis que les Archiducs estoyent par tout reçeus en Brabãt & en Flandres, pour Ducs & Seigneurs, le Pr. Maurice practicqua une entreprinse sur la ville de VVachtendonck, qui est une forte place, située au quartier de pardela au païs de Gueldre, sur la riviere de Niers, laquelle avoit esté ostée aux Provinces Vnies, passé 12 ans par le Conte Charles de Mansvelt, aprés avoir esté 2 mois assiegée: son Excell. fit assembler le 22 de Ianvier au Cloistre de Bebber prés de Cleve, 8 Cornettes de chevaux, & environ 800 hommes de pied, souz la conduite du Conte Loys, & du Colonel Edmondt, qui devant midy commencerent a marcher avec quelques chariots, & arriverent de nuict a Niekercke, prés de VVachtendonck. ils se reposerent un peu, & puis allerẽt vers la ville. ou une partie passa sur la glace, quelques autre par les fossez, entrerent par dessus les ramparts en la ville, en laquelle il n'y avoit pas plus de 80 soldats,


WACHTEN
2
MORAS


TENDONCK
venlosche poort
Cempense poort
MORAS

tant en la ville, qu'au Chasteau, car la Cavallerie qui y estoit en garnison estoit allé a la picorée vers Cologne, ou ils pillerent le Chasteau de VVander-stuyte, ou ils furent battus, par une partie des soldats de la Garnison de Bonne & de Bruyler. Les gens du Prince Maurice estans dans la ville, l'alarme fut incontinent grande & chaude, mais ils ne trouverent pas beaucoup de resistence, tellement qu'ils se rendirent aisement maistres de la ville. Aprés cela ils prindrent un nombre de musquettaires, qu'ils mirent sur les ramparts de la ville, les faisant continuellement tirer sur se Chasteau, & contre tous ceux qu'ils virent estre en deffence, tellement que le Sieur de Geleyn Gouverneur, fut blessé a la gorge, & encores un Conestable, & autres qui furent tuez. Le Sieur de Geleyn n'avoit que 30 soldats prés de luy, de sorte qu'il envoya incontinẽt vers le Conte de Bergue a Ruremonde pour avoir assistance, qui fit incontinent marcher toutes les garnisons de la autour vers ledit lieu, mais trop tard: Car le Conte Loys de Nassau y estoit aussi arrivé avec la Cavallerie & autres gens. Cependant quelques gens de cheval estoyent descendus de leurs chevaux, qui avec le Lieutenant de la compagnie du Pr. Maurice passerent les fossez & vindrent sur les rãparts du Chasteau, ou en fin ils se rendirẽt maistres du Dongé on avec promesse de sauver la vie a tous ceux de dedãs. Vne Servante du Gouverneur, ayant un courage d'hõme renversa avec une fourche une eschelle, sur laquelle il y avoit 5 hõmes. Par ainsi ils prindrent la ville & le Chasteau le 23 de Ianvier.

Ceste ville située au quartier de par dela au païs ee Gueldre au milieu des villes que l'Espaignol a encores audit païs, & dans un lieu marescageux, & fort propre pour ces païs icy, afin de retarder & renverser toutes les entrprinses de l'Admirante. Il y avoit la autour quelques compagnies de gens de pied Espaignols, qui estoyent en grand danger d'estre descouvertes & battues. Cat on ne les vouloit pas recevoir n'y en Gueldre, ni en d'autres places, pour le desordre qui estoit parmy eux, & principalement pource qu'ils mutinoyent par tout.

Entreprinse du Conte Loys, & de la Bourlotte rompues de l'un par l'autre.

Ceste entreprinse estante heureusement parachevée par le Conte Loys, & le Colonel Edmond Escossois, elle leur fut fort profitable, car tous les païsans d'alentour y avoyent apporté tout le meilleur de leurs biens: & aprés cela, ayant mis bon ordre par tout, ils partirent le 24 de Ianvier avec la cavallerie, laissant le Sieur de Ryhoven, pour Gouverneur dans la ville, avec toute l'Infanterie, & pource que ladite ville estoit despourveue de mesche, pailles & autres choses necessaires, ledit Colonel Edmondt y retourna avec bon convoy le 5 de Febrier, y amenant toutes provisions & choses necessaires.

Le 14 de Febvrier, le Prince Maurice y envoya derechef souz la conduite du Conte Loys, nombre de 17 Cornettes de Cavallerie, & bien 2000 hõmes de pied, afin de faire un plus grand convoy vers Wachtenbonc: ou bien de faire souz ce pretexte quelque autre entreprinse sur quelques villes. Mais cõme ils marchoyent, on entendis que le Colonel Claude de la Bourlotte, marchoit en Brabant avec son Regimẽt, & le Regimẽt d'Achicourt pour faire un certain exploict ou convoy. Le Sieur de Sedenisky estans a Bommel pour prẽdre bien esgard a tout, contremanda le Conte Loys avec tous ses gens afin de venir en l'Isle de Tiel, appellée Tielscher-weert, ou la autour afin d'empescher, par ce moyen, les eutreprinses de la Bourlotte, comme aussi il advint. La Bourlotte pensoit se servir a son entreprinse d'une partie des mutinez de Hamõt, mais ceux-cy ayans quelque soupçon, ne voulurent point marcher encores qu'ils en ensent donné quelque esperance: il pensa aussi de prẽdre une partie de ceux qui estoyent en garnison au Fort de S. André, peut estre afin de changer la garnison, & la dessus le 15 de Febvrier il les fit passer monstres mais ceux de ceste garnison n'ayant point faict de monstre commencerent le mesme jour a mutiner, & combien qu'on les appaisast du cõmencement par belles parolles, si est ce que ce mesme soir ils s'amutinerent plus qu'auparavant en tirant a coups de canon, prindrẽt leur

Chefs & Capitaines prisonniers, pillerẽt le logis du Gouverneur, & autres logis.

Le 16 ils envoyerent leurs Officiers qu'ils avoyẽt prins prisonniers, avec plusieurs femmes & enfans a Boisleduc, ceux de Crevecœur entendans cela & considerans qu'il n'y avoit point de payement pour eux aussi, suivirent le 17, & cõmencerent pareillemẽt a se mutiner: la Bourlotte voyant que par ce moyen son entreprinse estoit rompue, retourna vers la Meuse. Cependant le bruit estoit fort grand en Hollãde, de l'entreprinse de la Bourlotte, tellement que le Pr. Maurice vint luy mesmes a Gorcum, & y fit marcher beaucoup de gendarmerie, & craignant quelque invasion, pource que la glace estoit par tout bien forte, voire de telle sorte, qu'on tira de Dordrecht 4 pieces de campaigne toutes affustées, & les mena on a travers de la riviere vers Papendrecht: mais entendant que la Bourlotte estoit party, le Pr. Maurice ne passa plus outre. Tellement que la dessus ledit Prince commanda audit Couvoy du Conte Loys de passer outre vers Wachtendonck, comme ils firent le 29 de Febvrier, avec 17 Cornettes de chevaux, & 8 compaignies d'Infanterie (qui demeurarent en Garnison a Wachtendonc) avec 100 chariots chargez de toutes sortes d'amunitions, & choses necessaires. Et cõme ils arriverẽt au soir a Bebber. ils marcherẽt le 25 jusques a Nieukerck, & le 26 de Febvrier ils envoyerent tous les chariots daus la ville, & retournarent aprés midy, & vindrent a Marienboom, & ainsi un chascun retourna en sa garnisõ, ayant bien avictuaillé la ville de Wachtendonc, estant une place bien propre pour faire des courses bien avant dans le païs, tout a l'entour de Couloigne, & d'Aaix, entre le Rhin & la Meuse, & en plusieurs aurres androits.

Notes pour entendre la peincture.

1 Porte Campense par loquelle le Conte Loys de Nassau entea.

2 En ces endroicts se ietterent de hault en bas des murs les Soldats qui restoyent pour eschapper par la fuite.

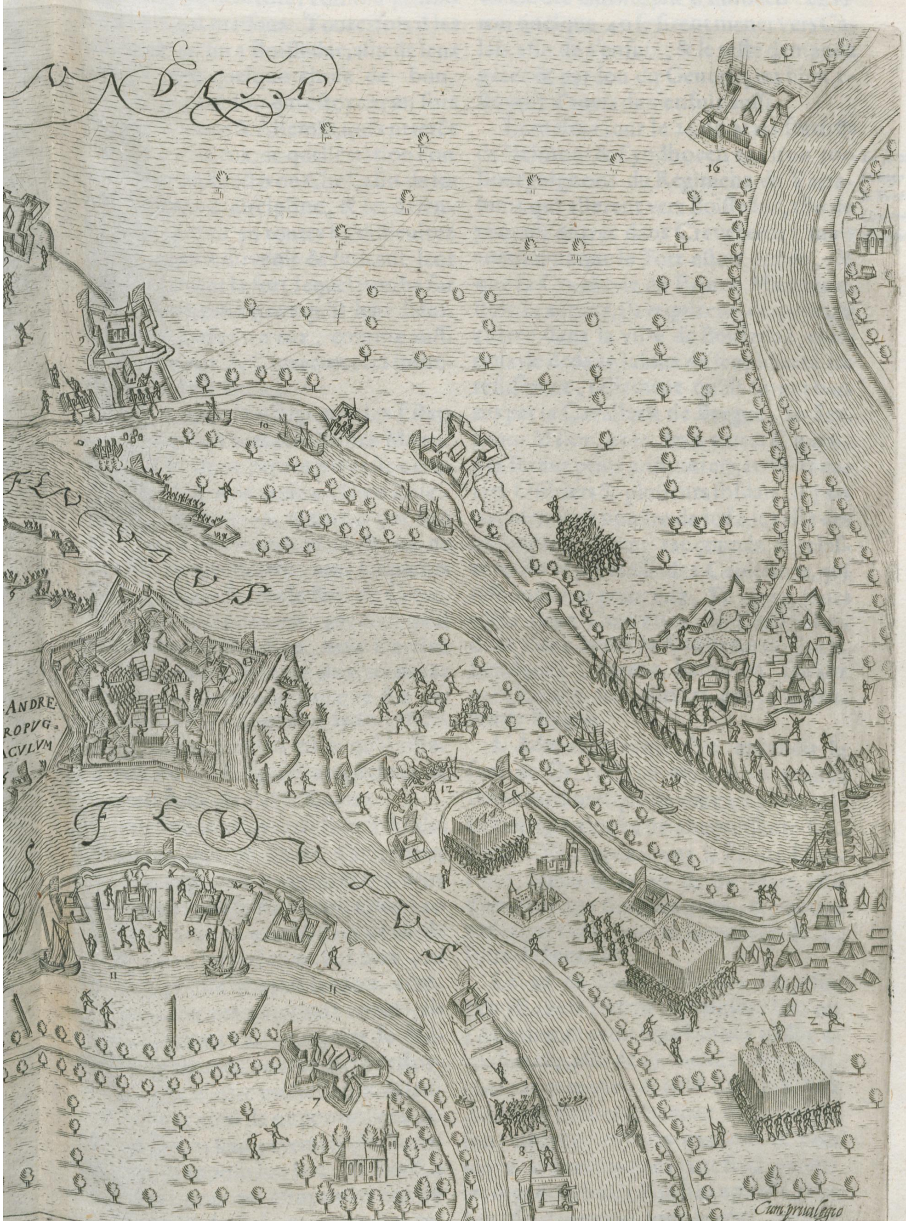
3 En ceste maniere avec une barquette plein de foin y estãs entrez & arrivez les Espaignols pas embusches surprindrent le Chasteau: lequel peu de iours aprés forcé de ceux de la ville, & de ceux qui y arriverent, ils quiterent.

LA RENDITION DV FORT DE SAINCT ANDRE,

Advenue en l'An 1600.

1600. APRES que son Excellence & Messeigneurs les Estats eurent entẽdu par certains advertissemẽs, que les soldats de l'Archiduc mutinoyẽt en plusieurs places, pour leur payement, & entre autres au ssiau Fort de S. André, ausquels le 15 de Febvrier en faisant les monstres, l'Archeduc, pour leur donner quelque contentement fit presenter un Daler, du drap pour un mois de gage, & deux livres de pain par jour : a quoy ils ne voulurent nullement entendre. Mais demandoyent leur payement pour 30 mois, & s'oublierent tant en ceste mutinerie, qu'ils jetterent un Capitaine du du haut du pont en l'eau, & tirerent un Sergeant,


SANT-ANDRE
ANVM PROPVG.
NACVLVM
HERWAERDEN
PROPVGNA
NASSAVI
CVM



ANDRE
ROPUG.
ACULUM
Cum privilegio

Sergeant, & contraignirent les autres Capitaines de demeurer comme prisonniers en leurs maisons. Toutesfois il les envoyerẽt en fin a Boisleduc, afin de leur obtenir illec quelque chose de bon. Ceux de la garnison qui estoyent au fort estoient Walons & Allemãs, qui entrerẽt en debat entre eux, de quelle nation l'on choisirent un Electo ou Chef, afin de les tenir en bonne discipline, & les defendre & maintenir en toutes les difficultez qui pourroyent survenir & finirent leur debat en jettant le sort, lequel tomba sur les VValons, tellement qu'il leur falut, en choisir un d'entre eux, comme aussi ils firent. Ceux de Crevecœur les imiterent le 17 da Febvrier.

Suivant quoy Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies & le Prince Maurice resolurẽt, de ne perdre pas ceste occasion, tellement que quatre-vingts Enseignes de soldats furent mandées par son Excell. pour se trouver le 19 & 20 de Mars devant Dordrecht, avec lesquelles il monta la Meuse vers le Fort de Creve. cœur: Le bruit courroit par tout qu'il vouloit aller en Flandres, mais il arriva ce soir a Hemert, & le 21 de Mars devãt Crevecœur. Et combien que ce fut un temps de l'année, auquel il falloit merveilleusement froid, si est ce qu'il assiegea ledit Fort, faisant des trenchées & l'appareil pour planter le Canon.

Ce mesme jour ceux de Sainct André se doutans que ce seroit Creuecœur qu'on attacqueroit y envoyerent deux compaignies, qui faisoyẽt ensemble 130 hommes: Mais ce nonobstant ceux de Crevecœur ne tronverent bas bon, ni mesmes possible de tenir la place, combien que outre ces nouveaux venus, ils avoyent encores 2 Compagnies de Soldats: Mais craignans, pource qu'ils s'estoyent mutinéz, d'estre mesprisez & delaissez, & que par ainsi ils ne pourroyent jamais parvenir a leur payement, ils se rendirent par composirion le 24 de Mars, a sçavoir que ceux qui estoyent venus du Fort de Sainct André, pourroyent y retourner, & des autres deux Enseignes il en demeura environ cent au service de son Excell. le Prince Maurice, desesperans de pouvoir obtenir quelque payement: C'estoyent Soldats du Regiment dn Conte Christophe d'Embden: environ quelque 40 se firent mener vers Calais, afin de s'enfuir, & le reste demanda grace & pardon du General, ou bien estoyent d'advis de s'enfuir aussi.

Le secours envoye pour le Fort de Crevecœur est defaict.

Le mesme jour le 24 de Mars sortirẽt de Helmont & Eyndhoven environ 500 Bourguignons du Regiment de Varrabons, qui allerent vers Boisleduc, afin de pouvoir entrer dans Crevecœur: mais entendant que le Fort estoit rendu, & que la Cavallerie du Prince Maurice estoit la autour, ils requirent de pouvoir entrer dans la ville de Boisleduc, mais ceux de dedans, jaloux de leur liberté, les refuserent, tellement qu'ils furent battus par la Cavallerie de Bergue, le Sergeant Major, avec deux autres Capitaines furent prins prisonniers, avec les autres Officiers & plusieurs soldats, il y en eut bien cent nonãte de tuéz, le reste des prisonniers furent rançonnéz & relaschéz sur la promesse des Capitaines, qui respondirenr pour eux. Et cincq jours aprés deux Cornettes de Cavallerie, dont l'une estoit la Cornette de Giobbendonck, furent battus en faisant un Convoy vers Anvers, par la Garnison de Bergue.

L'Admirant avoit fait agrandir le fort de Crevecœur avec trois grands boulevarts presque de tout achevez, tellement que c'eust esté une puissante forteresse: Voyla pourquoy le Prince Maurice y demeura le 25 de de Mars, afin d'avaucer ces fortifications, & mettre ordre par tout, contre les courses & assauts de l'ennemy.

Le 26 de Mars le Prince Maurice s'en alla vers Dalem, au mesme lieu ou l'Admirante avoit logé l'année passée avec son cãp, afin de s'y fortifier, & retrancher par ce moyen ce grãd fort de Sainct André de Brabant, ou ceux de la Garnison estoyent encores mutinéz & non payéz. Il avoit auparavant faict percer les digues au hault d'un lieu appellé grãd Lit, afin d'inonder tout le plat païs de Brabant, vers Osse, Geffen, Merlande, & jusques a Boisleduc.

Arrivant avec son Camp a Alem, il envoya le Colonel Gistel avec douze Enseigne-

Enseignes d'Infanterie a Littoyen, & fit percher les digs afin d'inonder d'autant mieux le païs, & fit faire la des retranchemens afin de garder ce trou, & le tenir touver ouvert: Il fit planter 12 pieces de canon a Maren, sur les Frontieres de Brabant, a l'opposite du Fort de S. André, avec lesquelles il fit journellement tirer deça & dela sur ledit Fort.

Il fit a Kessel reparer le Fort que les Espaignols y avoyent faict autrefois & qui estoit tout ruiné. Il fortifia aussi l'Eglise de Maren tout alentour, le haut païs de Alem, encores un lieu appellé S. Anne-berg, & l'Eglise d'Empel, afin que l'ennemy, (puis que le païs, comme a esté dict, estoit tout couvert d'eau) n'eust aucun moyen de pouvoir secourir ledit fort de S. André, sinon le long de la digue, ou par Boisleduc le long d'Empel, ou de Grave, le long de Littoyen, Lit, Kessel, & Maren, ou il seroit contrainct de tous costez de forcer les trenchées & forteresses.

Par ce moyen le fort de S. André estoit par tout enfermé, estant tout environné de l'eau de la riviere, laquelle ils furent contraints de retenir avec leurs contrescarpes, avec grand danger & peine: L'eau estoit devenue si haute au commencement d'Avril, qu'on ne pouvoit ni sortir ni entrer dans le fort, sinon avec des batteaux.

Les assiegeans estoyent logez en leurs forts & redoutes sur la digue, & dans les batteaux qui y estoyēt en fort grād nombre. L'eau estant si hault empescha fort au commencemēt de se pouvoir retrencher, mais en fin elle commēça de devaller. On tiroit de tous costez sur le fort notāment a Maren, & ce si a plein, qu'ils furent contraincts de descouvrir les maisons, & furent abbatues, on canonna fort aussi pour leur pouvoir oster le moulin, afin qu'ils ne puissent plus ni brasser, ni cuire du pain, & par ce moyen reduire d'autant plus ceux dedans a necessité, & en extreme disette & pauvreté.

Ceux du Fort se defendoyent bravement, tiroyent beaucoup, mais sans faire grand dommage aux assiegeans, pource qu'ils estoyent fort esloignez, & bien pourveus de deffences, les boulets qu'ils tiroyent pesoyent 40 & 45 livres.

Le Prince Maurice les fit sommer a diverses fois, mais ils n'y voullurent point entendre, encores qu'ils voyoient bien que tout le plat païs, d'ou ils devoyent estre secourus tout inondé cōme si c'eust esté une mer, & qu'ils avoyent faute de beaucoup de choses necessaires, comme d'argent, qui est le nerf de la guerre, d'habillemens & autres choses, mais principalement de bois pour brasser & chauffer le four: tellemēt qu'ils estoyent contraints de rompre les rues, lesquelles estoyent faictes de bois: Ils avoyent aussi faute de medecines, & autres drogues pour les malades & blessez: Ils avoyent du bled assez, mais faute de bierre, n'ayās point de commodité de pouvoir brasser. Ils estoyent plus de deux mille hommes mutiuéz sans Commandeurs & Capitaines, sinon leur Electo, & leurs Officiers necessaires.

Ceux de Boisleduc & autres taschent de secourir le Fort de S. André.

Ceux de Boisleduc ayans grand soing d'eux, firent tout ce qu'ils peurent, leur promettant tout secours, & leur faisant signe, avec des feus, des coups de canons & en leur envoyant quelques messagers, promettans par ce moyen beaucoup, mais s'estoyent promesses sans effects.

On tascha le 10 d'Avril d'envoyer de nuict, travers le païs inondé, quelques batteaux plat, lesquels vindrent ainsi jusques derriere Maren, ou ils furent descouverts tellement qu'on les chassa, il y avoit esdits batteaux quelques gens de commandement avec quelques provisions, d'argent, & des grandes promesses qu'on leur devoit faire.

Qui plus est la Gendarmerie de l'Archeduc commença aussi a s'assembler es environs de Diest, laquelle alla de la vers un lieu appellé Os, y arrivant en grand nombre, souz la conduite de Don Loys de Velasco, afin de pouvoir secourir la place. Mais trouvant les Villages susnommez qui estoyent a la digue fortifiez & bien munis, & l'eau espandue par tout le païs & ne se pouvant adviser de nul moyen de passer, elle s'en retourna.

D'avantage le Prince Maurice (pour mettre ceux du Fort en plus grand desespoir) fit prendre le Chasteau de Batenbourg, ou il y avoit 25 hōmes, situé

entre Lit & la Ville de Grave, au Païs de Maes-en-VVael, qu'il contraignit a coups de Canon de se rendre, pour ce que de là on leur eust peu envoyer quelque secours.

On approche iusques à la contrescarpe du Fort de S. André, & desesperent du secours.

Sur la fin d'Avril, comme les eaux de la Meuse, & de VVael cõmencerent à tomber, le Pr. Maurice approcha du fort de tous costéz avec son artillerie, tellemẽt qu'ils estoyẽt assaillis de tous costéz, & en peu de temps on amena les approches jusques aux fosséz de la contrescarpe, d'autant que l'eau estoit entierement tombée: Il y avoit aussi un pont qui avoit esté dressé depuis Alem jusques à la levée de Rossem, de la longueur 360 pas. En somme son Excell, s'approcha en fin si préz, qu'on pouvoit venir à leurs contrescarpes; tellement qu'il estoit impossible de les secourir: de sorte que ceux du Fort furent contraints de crier aux pionniers, qu'ils desiroyent de parlementer.

Ceux du Boisleduc & autres taschent de secourir le Fort de S. André.

Plusieurs Walons furent persuadez par leurs Curez, de tenir bon jusques à la fin, les asseurant qu'ils gaigneroyent Paradis, & choses semblables : Mais pour ce qu'il y en avoit plusieurs, mesmes aussi entre les Allemans, qui pour telle promesse d'obtenir Paradis ne vouloyent pas mettre leur vie en danger, ils envoyerent deux des leurs dehors. Et le Prince Maurice envoya aussi deux de son costé, à sçavoir le Sieur vander Aa, Capitaine de ses Gardes, & le Sieur Iean de Huchtenbroeck, Colonel du regiment d'Vtrecht. Ceux-cy leur declarerent qu'ils auroyent par ensemble, au lieu de tout leur payement de plusieurs mois, dont ils estoyent en arriere, la somme de cent & vingt cincq mille florins.

Le Fort de S. André s'accorde avec le Pr. Maurice le 6 de May.

Les Estats des Provinces Vnies estimerent qu'il leur estoit plus profitable de donner ladite somme, que de demeurer encores plus long temps devant la place & cõtinuer le siege, ou d'avanturer leurs gens en faisant des assaults

Aprés avoir long temps traicté ensemble, encores que ceux du Fort pretendoyent plus d'arrierages, que ne portoit la somme de cent vingt cincq mille livres : si est-ce qu'ils accorderent ensemble, à condition que ladite somme seroit distribuée entre eux, à l'advenant de leurs gages, & de ce qu'un chascun d'eux estoit en arriere, ou de telle façon que bon leur sembleroit à tous.

Suyvant quoy ils accorderent par ensemble, qu'ils garderoyent le Fort pour Messeigneurs les Estats, jusques à ce que ladite somme leur seroit comtée, & firẽt un serment aux Deputéz de son Excell. en ceste forme.

Nous jurons, que tandis que nous serons au Fort de Sainct André, que nous le garderons pour le service de Messieurs les Estats des Provinces Vnies du Païs-bas, & de son Excellence, jusques à ce que nous ayons reçeu l'argent que son Excellence nous a promis; & obeirons à nos Capitaines & Officiers qui seront ordonnez & establis sur nous, renonçans au serment que nous avons faict au Roy d'Espaigne, ou à l'Archeduc.

Et en outre leur furent accordez les Articles suivans.

1. *Premierement que tous les malades & blessez seroyent menéz és prochaines Villes, pour y estre gueris : qu'ils jouiroyent de leur part de la ditte Somme.*

2. *Qu'on doneroit aux veufues de ceux qui estoyent morts quelque gratuité & recognoissance de ladite somme, selon l'advis des Officiers.*

3. *Que tous Soldats, qui par-cy-devant avoyent servi par-deça, & avoyent quitté ce party, auroyẽt leur pardon, & seroyent payez pour leur part de ladite Somme.*

4. *Que tous ceux qui apres avoir reçeu leur part se voudroyent retirer en leur pays, auroyent leur passeport : mais que ceux, qui voudroyent derechef aller au service de l'Archeduc, ne recevront rien desdits deniers.*

5. *Tous les autres, qui voudroyent servir Messieurs les Estats des Provinces Vnies, seroyent traictez comme les meilleurs du Pays, &c.*

6. *Tous ceux qui estoyent venus de Crevecœur, seroyent aussi payés comme les autres de ladite Somme.*

7. *Qu'on ne leur pourra rien reprocher du passé.*

Dd La

La confirmation de cest Article apparut incontinent, devant que de sortir: Car le 19 de May un soldat François voulant contre leur vouloir & gré entrer dans le fort, estāt repoussé se mit a les injurier, les appellāt traistres & vendeurs du Fort. lequel fut incontinēt prins par le collet, & condamné par sentence de malefice a la mort, & fut livré par son Excell. a ceux du Fort, afin d'estre harquebousé. mais estātamené au Fort, ils luy sauverēt la vie.

8. Que les Soldats avec le consentement du Prince Maurice pourroit choisir huict Capitaines Walons du Regiment d'Achicourt, & des gens du Marquis, & trois Allemans.

9. Que tous Comissaires tant de guerre que de vivres, tous Prevosts, Brasseurs, Boulengers, Mousniers & autres qui se voudront retirer, auront saufconduit & passeport, avec convoy.

10. Que le Prestre avec les ornemens de l'Eglise, les habits & bagage, pourra aussi se retirer avec passeport, & convoy.

11. Que tous Sergeants reformez, & corporaulx, qui ont eu quelque advantage, auront pareil traictement demeurans au service du Prince Maurice.

12. Les Soldats sortans du Fort, & voulans demeurer au service du Païs, feront le serment de fidelité, comme les autres Soldats estans en service: & ayans passé monstre, ils recevront un mois de gage sur la main.

Toutes conditions furent conclues & arrestées le 6 de May, & executées le 8 & 9 de May. On trouva dans le fort 4 gros canons, & 4 demis, 3 coulevrines, & ainsi de suite jusques a 18 pieces, environ 70 ou 80 tonneaux de poudre, 40000 boulets de fer, 60 ou 70 charges de bled, & autres provisions & armes.

La plus part de la garnison du Fort de S. André demeura au service du Prince Maurice.

On dressa un bon Regiment de ces gens d'unze enseignes, qu'on nommoit par tout, les nouveaux Gueux, c'estoyent presque tous vieux soldats, qui choisirēt leurs propres Capitaines: ils estoyēt tous desnuez & mal accoustrez: mais si tost qu'ils furēt mis es bonnes villes d'alentour, ils se r'accoustrerēt tous, & pour la plus part de cuir de buffle. On leur donna pour premier Colonel le Conte Henry Frederic de Nassau, le plus jeune fils de Feu Monseigneur le Prince d'Orange, & pour Lieutenant Colonel le Sieur de Marquette: avec cōmandement expres qu'on eust rien a leur reprocher. car ils disoyent qu'on ne les avoit pas traictez pardelà, en bons & fideles soldats, d'autant qu'on les avoit abandonnez en un nouveau fort à la barbe de l'ennemy, ayans faute de beaucoup de choses necessaires, comme d'argent, d'abillemēs, &c. surquoy ils s'estoyent mutinez, comme plusieurs autres par necessité, & en outre qu'ils avoient faict leur devoir d'attendre prés de six sepmaines secours & choses necessaires: dequoy ils ne pouvoyent esperer aucun moyen, veu la forme cōment ils estoyent assiegez, & que pour leur bon & fidele service ils n'avoyent rien à attendre, sinon la perte de leur gages & arrierages, estans sans moyens. pour s'habiller: & afin que la perte de la place ne fust attribuée à leur mutinerie, & qu'on ne leur en fist point de reproche; ils resolurent de prendre service és Provinces Vnies.

L'excuse de la Garnison du Fort de S. André.

Et ce tout au contraire (selon leur dire) de ceux de Gertrudenbergue, qui vēdirent la ville & la Bourgeoisie à leurs ennemis, pour dix mois d'arrierages pretendus, & encores cinq mois de gages, & ce sans faute d'argēt ou d'habits, pource qu'ils faisoyent contribuer les batteaux & le plat païs, n'estans pas assiegez, ni pressez de l'ennemy: mais mesmes leurs Seigneurs & Maistres ausquels ils avoyent faict serment, tascherent (selon leur jurement) à maintenir leur honneur & fidelité & celuy de leur camp, leur presentant de payer les arrierages, de leur donner pardon & passeport, voire mesmes tout ce que en equité ils pouvoyent demander: mais tout en vain, ains incitez par leurs ennemis ils vendirent la ville par haine, envie, & avarice, tellement qu'ils furent appellez Marchants, & partant aussi furent bannis & proscripts par nom & surnom, & mit-on de l'argent sur leurs corps a qui les prendroit, pour excuser leurs superieurs, & furent par tout executez par la corde, pour servir d'exemple aux autres.

Induict comparation entre ceux du Fort de S. André, & de la Garnison de Gertrudenberg.

Par ainsi le grand fort de S. André, qui avoit beaucoup cousté, & pour lequel on avoit tenu si long temps une si gran-


ibus belli copijs onustarum, ductore Illu


Classis bis mille & octingentarum navium omnibus belli copijs onustarum, ductore Illus
Ghent
Assene
Oost Eeckelo
Eeckelo
Lissine
t Sas
Philippin
Bochou


ductore Illustriss. Principe MAVRITIO, in
Water Vliet
Bochout

ductore Illustriss. Principe MAVRITIO, in Flandriam appulsa est. XXII IUNII MVI[c]



1600.
l'Occasion
pourquoy
cette armée
alla en
Flandres.

grande armée en campaigne, parvint és mains de son Excell. & de Messeigneurs les Estats des Provincies Vnies du Païs-bas. Vn Fort qui donnoit grande esperance, de pouvoir en hyver, en passant la glace, pour la conquester la Hollande. Qu'il a esté si aisemẽt perdu, cela vint de ce qu'on vouloit faire plus de despẽs, & entreprendre plus, que l'argent ne se pouvoit estẽdre & fournir, & ainsi en faisant faire mal leur comte, les Espaignols ont fait une puisſãte place & forteresse pour ces païs, dressée cõtre leurs propres païs. Tellemẽt que les Archiducs de leurs cõquestes de 2 ans, ne retiendrẽt autre chose sinon la ville de Berck, au contraire les Provinces Vnies avoyẽt prins Emmeric, qui leur estoit plus profitable que Berck a l'Archiduc, mais ni l'une, ni l'autre place ne leur appartenoit. Son Excell. & Messieurs les Estats restituerent bien tost aprés ladite ville au Duc de Cleve.

Notes pour entendre la peincture.

1 Camp du Prince à Alem, auquel estoyent les Conte Henry Frederic, Loys de Nassau & celuy de Solms.
2 Le Camp Anglois.
3 En ces Forts estoyent les Escossois, Suisses & François, souz le Gouvernement du Conte Ernest.
4 Pont traversant la Meuse.
5 Maison de Kessel tout autour remparée.
6 Fossoyemens par lesquels de l'Isle de Bommel le Fort S. Andrieu se pouvoit voir.
7 Casteau a Hessel basti par le Prince, en l'An CIↃ. IↃ. XCIX.
8 Petites Redoutes, Quarrées en l'Isle dicte Bemre, basties l'année susdicte.
9 Nouveaux Forts & Ramparts bastis par le Prince contre l'advenement de l'Ennemy.
10 Navires de Guerre du Prince.
11 Fossé navigable nommée de Nassau, alias, la Croix S. Andrieu.
12 Petites Redoutes, Quarrées aprés de Rossem.
13 Petites redoutes, Quarrés nouvellement faictes par le Prince, prés Littoyen a l'embouchure de la Dicque percée du Fleuve.
14 Terre en facon d'un Fort semilunaire eslevé à Lithschen-ham.
15 Petites Redoutes, Quarrées en l'Isle de Bommel aprés de Herwarde.
16 Fort dict des Pilleurs.

Description de tout ce qui s'est passé de jour à autre en Flandres, en l'armée du Tres-illustre Prince.

MAVRICE DE NASSAV:

Accompagné des Nobles, Hauts & Puissans Seigneurs, Messeigners Les

ESTATS GENERAVX

Des Provinces Vnies du Pais-Bas.

En l'An 1600, le 17 de Juillet.

1600. *l'Occasion pourquoy ceste armée alla en Flandres.*

L'ENNEMI des Provinces Vnies du Païs-bas, tenant la ville d'Ostende blocquée avec divers Forts, occupant en outre toutes les costes de la Mer de Flandre, & faisant par ce moyen, depuis quelques années en ça, un dommage indicible, aux bons habitans desdites Provinces, & des autres Royaumes & Païs vosiins faisans leur traficque és voyages sur Mer. Messeigneurs les Estats Generaux, aprés la rendition de ceste grande & puissante Forteresse de Sainct André, prés de Rossem, en l'Isle de

Bommel, desirans de poursuivre la victoire que Dieu leur avoit si favorablement donnée là & ailleurs au commencement de ceste année, aprés avoir meurement consulté là dessus, avec le tres-illustre Seigneur, Monseigneur le Prince Maurice d'Orange, Conte de Nassau, Catzenellēboge, Marquis de la Vere, & de Flissingues, &c. trouverent bon par commun advis de transporter leur armée & toute leur puissance en Flandres, & cercher là leur bonheur sur l'ennemy, & si faire se pouvoit d'executer les explois proposez, afin d'affranch r les costes maritimes, avec ceste resolution que mesdits Seigneurs, pour advancer d'autant mieux les affaires, assisteroyent de leur personne son Excell. en ceste armée & expedition.

Le 17 de Iuin aprés qu'environ deux mille vaisseaux tant grands que petits eurent esté equippéz en divers quartiers & havres d'Hollande & Zelande, afin de trāsporter la gend'armerie à cheval & à pied, avec les vivres, l'amunitiō de guerre, les chariots & chevaux de trais & toutes choses necessaires à cela, Son Excell. partit de la Haye vers Rotterdam, & de là à Dordrecht, de là il fit faire voile a tous les vaisseaux, pour aller vers Rāmekens en Zelande, qui estoit le rende vous.

Le 18 de Iuin Messeig. les Estats Generaux, à sçavoir ceux qui s'ensuivent: *Monsieur Iacques d'Egmont Sieur de Kenenbourg, de Schipluy, & de Maeslant, M. Iean d'Oldenbarnevelt, Sieur de Tempel & de Groynevelt, Advocat & garde du Seau du Pays de Hollande & West-Frise: Monsieur Iacob Huygens vander Dussen, Bourgmaistre de la ville de Delft: Monsieur Nicasius Sille, Docteur és Droicts, Conseiller & Pensionaire de la ville d'Amsterdam: Mons. Gerart Coren, Bourgmaistre de la ville d'Alcmaer: Mr. Iacob Boellensz, Bourgmaistre de la ville d'Amsterdam, Conseillier d'Estat: Mr. Iean de Santen Conseillier & Pensionaire de la ville de Middelbourg: Monsieur Ferdinant Alleman Canseillier d'Estat: Monsieur Nicolas Hubert, Bourgmaistre de la ville de Ziriczee: Monsieur Gerart de Renesse, le Sieur vander Aa: Monsieur Abel Franckena, Docteur és Droicts. Monsieur Egbert Alberda, Bourgmaistre de la ville de Grouningue, Monaeur Corneille Aertsen, Greffiers de Messeigneurs les Estats Generaux des Provinces Vnies du Pays-bas.* Tous ceux cy avec leur suitte, partirēt environ les 5 heures de matin de la Haye, jusques à Rotterdam, ou ils s'embarquerent, & vindrent ce jour devant le païs appellè Sainct Anne-Lant, ou ils jetterent l'ancre, en attendant la marée.

Le 19 pource que le vent estoit contraire, ils n'allerent le soir que prés d'Armuyde, & d'autant que la marée s'estoit escoulée, ils furent contraints de poser là de rerechef l'ancre.

Le 20 au matin environ les 5 heures mesdits Seigneurs mirent pied à terre à Armuyde, & allerent de là à Flissingue, pour aller trouver son Excell. qui estoit à l'ancre devant Rammeken, ou lon vid une telle armée & une si grande quantité de vaisseaux & des voiles, qu'on ne croit pas qu'hōme qui vive, en ait peut estre jamais tant veu ensemble en un mesme temps.

Au mesme jour, on delibera là devant Rammeken, cōment on pourroit transporter l'armée le plus seurement & commodement en Flandres, pour y exploicter le desseing entreprins, & le tout bien consideré & pesé, comme il faut en choses de tel poids & consequence, aprés qu'on eut proposé diverses choses, pour ce que le vent estoit contraire, & pour autres difficultez, qui peuvent survenir sur mer, on resolut en fin, afin que par le long sejour on fist pas des grands fraiz ou despens des païs, & ne donnast pas temps à l'ennemy de se fortifier en ces quartiers de mettre l'armée a terre a Philippine, & d'aller a là de travers le païs entre Gand & Bruges, vers Ostende.

Suyvant quoy son Excell. partit le 21 avec l'armée vers Philippine, qui est un fort que l'ennemy rendit à la premiere sommation du Conte Etnest de Nassau, qui commandoit à l'avantgarde des batteaux.

Le 22 de Iuin son Excell. arriva avec son armée à Philippine environ midy, l'advantgarde ayant desia prins le fort, duquel les soldats estoyent sortis avec l'espée, estans environ trente ou quarante. Le mesme jour son Excell. fit d'es-

embar-

embarquer les gens de pied & de cheval, ce qui se fit en 5 heures, auquel tẽps toute l'armée tant des gens de cheval que de pied fut mise à terre. Tous les gens estans à terre, son Excell. congedia tous les batteaux, les advertissant, de se retirer tout incontinent, afin que quand l'armée seroit partie, leurs vaisseaux ne fussent endommagez par l'ennemy, par feu ou autrement. Aprés cela il fit passer monstre à tous ses gens, & trouva qu'il estoit fort 2000 hommes robustes & bien equippez. Son Excell. passa aussi par toute l'armée, & demanda aux soldats, s'ils se plaignoyent de leur payement, & s'il y avoit quelqu'un qui n'eust pas receu de l'argẽt, qu'il eust à le dire, pource que Mess. les Estats estoyent là presens, pour leur donner tout bon contentement. Surquoy ils respondirent qu'ils estoyent bien contens, & qu'ils vouloyent vivre & mourir pour eux.

Ce mesme jour Messeigneurs les Estats partirent de Flissingue vers Philippine, & lors que les gens de cheval & de pied ayans mis pied à terre, on mit ordre à dresser les Regiments, pour les ranger chacun souz son Chef ou Commandãt, & les soldats furent pourveus pour six jours de vivres qu'ils devoyent porter aver leurs armes.

Le 23 l'armée partit de Philppine vers Assenede, qui est un village non loing du Sass de Gand, ou l'avantgarde devant l'arrivée de toute l'armée, print par apointement un certain Chasteau ou il y avoit environ 40 hommes. Ceux du Sass ayans dressé une embuscade, prindrent bien 30 ou 40 de nos soldats prisonniers, aussi sur le soir les nostres amenerent des Prestres, des Baillis & autres prisonniers, qu'ils avoyent esté querir en partie devant la ville de Gand.

Le 24 l'armée partit au matin d'Assenede, vers Eeckeloo, situé sur le passage entre Gand & Bruges, ou au matin avoyent passez 700 soldats, cõme nous y arrivasmes aprés midy sur le soir. On avoit levé lesdits soldats hors des forts de devant Ostende, afin de se retirer dedans le Sass, d'autãt que l'ennemy pensoit que nous voudrions attacquer ladite place.

Le 25 nous partismes d'Eeckelo jusques à Male prés de Bruges, ou les nostres allerẽt querir devant la ville beaucoup de bestial, & quelques prisonniers. Sur le soir nous eusmes là une petite alarme, causée par quelques chartiers, qui ayans chassez leurs chevaux és prairies, pensoyent que l'ennemy les emmenast tellement que l'alarme cessa incontinent.

Le 26 nous passasmes devant Bruges presque a la portée d'un canon prés de la ville, & allasmes vers Iabbeke. Ceux de Bruges tirerent ce jour fort aprés nostre armée, mais ne firent nul dommage, sinon a un Muletier de son Excell. lequel mourut deux jours aprés. Ils se monstrerent aussi avec quelques troupes de chevaux, mais n'oserent pas s'avancer, tellement que combien que les nostres les eussent bien voulu attacquer, si est ce qu'ils ne le peurent faire avec quelque advantage.

Sur le chemin entre Bruges & Iabbeke son Excell. fut adverty que ceux du fort d'Oudenbourg s'en estoyent fuis, tellemẽt que le 72 nous marchasmes avec l'armée de Iabbeke vers ledit lieu, auquel son Excell. envoya par provision 2 cõpaignies de soldats, d'autant que le fort estoit situé sur le passage vers Ostende. Ceux qui estoyent és forteresses de Plassendale & Bredene, avoyẽt aussi gaigné aux pieds: ceux de Bredene laisserẽt en s'enfuiant 4 pieces d'artillerie, ayans mis le feu és maisons & loges, bruslant l'amunition & autres choses necessaires, sans avoir veu aucun ennemy.

Messeigneurs les Estats Generaux avec leur suyte, accompagnez du Conte de Solms, ayant 8 cornettes de chevaux, & les regiments des François, Walons, Suisses: Item les Colonels Gistelles & Huchtenbroeck, qui tenoit ce jour l'avantgarde, passerent outre, & vindrent aprés midy dans Ostende, Dieu mercy. & son Excell. demeura cependant encores avec son armée a Oudenbourg.

Nous trouvasmes par tout, ou nous passames, les villages deserts & desnuez, plusieurs belles maisons ruinées, sans trouver aucun villageois a la maison, seulement a Eeckeloo nous trouuames le marguelliere de l'Eglise avec sa

femme, deux personnes aagées & fort mal diposées pour s'enfuir.

Les Villageois, qui s'estoyent cachez, & qui se tenoyent es bois & deserts, se monstrerẽt fort cruels envers quelques uns de nos soldats, qui s'estoyent deça & dela escartez du chemin, & estoyent tombez entre leurs mains. Tellement que les soldats firent par tout voler le drapeau rouge, sans qu'on y peust mettre quelque remede ou empeschement a cause de la cruauté qu'on exerçoit a l'endroit des nostres.

Nostre gendarmerie prenoit des vaches & autres bestiaux en grãd nombre, tellement qne la chair estoit en plus grãde abondance, en l'armée, que non pas le vin ou la biere.

La 1. nuict que nous demeurasmes a Assenede, un pot de biere valoit six sols, & la seconde nuict a Eeckelo 12, & la nuict suivante a Male & Iabbeke 18, 20 voire jusques a 26 sols. En ce voyage trois vaches furent presentées pour un pot de biere, & encores ne le pouvoit on avoir. A Male on vendit une vache pour six blancs, & aprés qu'on luy eut tiré le laict, le vendeur donna trois solz pour le laict.

Cedendant que ce voyage se faisoit par terre, il arriva que le 24 de Iuing environ quarãte batteaux de Vivãdiers chargez de bagage, & accompaignes seulement d'un navire de guerre du Capitaine Adrien Banckert, estans partis de Flissingues, pour aller a Ostende, furent assaillis par les Galeres de l'Ecluse, qui le 25. prindrent plus de 20 desdits batteaux, & ayans le butin & les gens ils mirent le feu es batteaux. Ledit Capitaine Adrien Banckert fit tout son debvoir pour resister a l'ennemy, tellemẽt qu'il y demeura avec 21. de ses gens, & le navire encores qu'il fust fort endommagé & percé tout outre, arriva neantmoins a Ostende avec partie des Blessez.

Le vingt sixiesme l'Admiral Monsieur de VVarmont arriva avec la principale Flotte, en laquelle estoyent les vivres, l'artillerie, l'amunition & autres choses necessaires, en toute asseurance dans le havre d'Ostende, tellement que par la prinse des susdits batteaux le païs receut peu de dommage, la perte n'estant que pour quelques particuliers, qui eux mesmes en furent cause, pour s'estre voullu avancer, & vouloir aller devant, sans attendre la principale Flotte, laquelle estoit assez asseurée de bon nombre de navires de guerre.

Pour retourner a ce qui s'est passé sur terre, Monsieur le Conte de Solms le 28 de Iuin avec 8 Compagnies de chevaux & 5 Regiments d'Infanterie, avec lesquelles trouppes il avoit eu le jour auparavant l'avantgarde, alla assieger le fort nommé Albertus, estant situé es dunes environ une heure de chemin d'Ostende, sur le passage vers Nieuport, il n'estoit pas fort grand, mais estoit fort bien faict, & assez fort.

Le 29 aprés qu'il eut faict battre ledit fort avec 4 demy canons, & qu'il eut faict une assez passable bresche, le Capitaine Neron qui y estoit en garnison, fit battre le Tambour, & demanda d'appointer, & aprés avoir parlementé de part & d'autre, on luy accorda qu'il sortiroit avec ses armes & avec leur bagage, autant qu'ils en pourroyent porter, mais a condition de laisser leur drapeau, & avec promesse de ne servir de six mois en Flandres.

Le Conte de Solms vient devãt Nieuport.

Le 30 & dernier de Iuin ledit Seigneur Conte avec l'avantgarde suivant l'ordre que son Excell. avoit faict, alla assieger le havre de Nieuport, & print les forts qui y estoyent, son Excell. partit le mesme jour de grãd matin avec son cãp d'Oudenbourg vers Nieuwen-dam, qui est un fort guére loing de Nieuport, pour le prendre, & aller de la vers la ville. Mais comme son Excell. fut empesché a cause de l'eau, tellement qu'il ne peut passer, il retourna par un autre chemins es dunes vers le fort d'Albertus, & le soir venant, demeura la, la nuict avec son armée.

Le premiere de Iuillet son Excell. partit a l'aube du jour de la avec son Camp vers Nieuport, & mit incontiuent ordre, pour assieger & enfermer ladite ville, autant que la situation du lieu le pouvoit permettre.

Aprés midy Mess. les Estars generaux receurent nouvelles que l'Archeduc Albertus avoit amassé plus de dix mille hõmes de pied, & 1500 chevaux, & qu'il

estoit

estoit arrivé à Oudenbourg. Sur ces nouvelles, quatre de nos compaignies estans és forts de Bredene & Plassendale, s'estoyent retirées, sans l'attendre, & la garnison qui estoit dans Oudenbourg, ou il y avoit 6 compaignies de gens de pied, & 2 Cornettes de Chevaux (que son Excell. avoit trouvé bon d'y laisser, en partant avec son armée) furent contrains de rendre la place par appointement, comme firent aussi 2 compagnies lesquelles estoyent en un fort à Snaeskercke, sur le passage, ou son Excell. avoit passé le jour auparavant avec son armée. Et combien qu'on avoit promis & accordé de tenir bonne promesse de guerre à ladite garnison de Snaeskercke, qu'ils sortiroyent avec leurs armes & bagage, laissant seulement les drapeaux, & qu'on les laisseroit aller francs & libres, estans l'apointemēt signé par l'Archeduc mesme, si est ce cependant qu'on faillist de promesse en cela. car en premier lieu divers gens de cheval, & gens de pied d'Oudenbourg s'estans mis hors de leur rangs, en tuerent quelques uns, blesserent les autres, & osterent à d'autres les armes. Et pour monstrer leur desloyauté, & cruel naturel, ils massacrerent vilainement les deux compaignies du fort de Snaeskercke cōtre la foy donnée.

Conte Solms ...nt devât ...uport.

Aprés que cecy eust esté rapporté en Ostende par quelque peu de soldats qui s'estoyēt sauvez tous nuds, Messeigneurs les Estats en advertirent son Excell. en poste, afin de tenir ses trouppes ensemble pour estre prest à la venue de l'ennemy, & envoyerent incontinent plus de gens au fort d'Albertus, avec des vivres, de l'amunition & autres choses necessaires dont ils le firent pourvoir.

Le deuxiesme de Iuillet se fit la sanglante bataille prés de Nieuport, de laquelle sera parlé en la suivante description.

Le 3 de Iuillet environ les neuf heures son Excell. vint en personne dans Ostende, amenant Don François de Mēdoze, Admirante d'Arragon prisonnier. Et aprés que Messeigneurs les Estats eurent congratulé son Excellence de la victoire obtenue, il requit qu'actions de graces fussent rendues: comme cela se fit incontinent en langue Françoise sur le Pseaume 116. Aprés ladite action il alla disner avec l'Admirante prés de mesdits Seigneurs, l'armée demeurant logée és dunes pardelà le fort d'Albertus. Ce jour comme aussi le jour auparavant plusieurs prisonniers, mesmes gens de qualité, qu'on amenoit de l'armée vers Ostende, furent tuez tant de dedans que dehors la ville, par les Escossois demeurez de reste & autres soldars, pour se venger du tort & de la cruauté exercée contre la promesse donnée & contre tout droit de guerre, par l'ennemy, qui avoit esté auparavant leur maistre.

Le 4 & 5 tandis que l'armée se refraischoit, son Excell. demeura dās Ostende, afin d'adviser avec Messeigneurs les Estats, de mettre ordre par tout. Ce mesme jour fut on empesché à enterrer nos morts, à pencer les blessez, & les envoyer és lieux ou il devoyent estre traictez, & à livrer les prisonniers de l'ennemy, qu'on assembla tous, estant un fort grand nombre & plusieurs cētaines en l'Eglise, & autres places. On vendit aussi plusieurs chevaux, armes, & beaucoup de butin, qu'on avoit gaigné en la bataille. On y vid pareillemēt plusieurs māteaux d'Espaigne, des mādilles & autres accoustremēs, qui ne vindrent pas mal à point aux nostres.

Le 6 au matin son Excell. alla derechef avec son armée vers Nieuport, & se logea devant ladite ville, au mesme quartier ou il estoit logé auparavant, sans que ce jour & la nuict suivante, à cause de la continuelle pluye & du mauvais temps, on peust faire quelque chose de notable. Aprés midy on mit ordre pour emmener les prisonniers vers Hollande, cōme aussi l'Admirante, qui fut par quelques uns de Messieurs les Estats cōduit jusques au Brigantin de la navire de Guerre.

Entre le 6 & 7 on print une petite Escluse, laquelle estoit devant la ville du costé du havre, ou les nostres eurēt quelques armes, manteaux, & autre bagage que l'ennemy avoit laissé derriere.

Le 7 son Excell. receut une lettre du Conte Frederic de Bergue, demandant congé de pouvoir envoyer quelqu'un afin d'aller voir si parmy les morts, on ne trouveroit pas encores quelques Capitaines

taines

taines & principaux chefs, & de pouvoir mettre ordre que les morts fussẽt enterrez, au lieu ou la bataille s'estoit donnée, ou bien là autour. Sur le soir arriva pres de Mess. les Estats l'Admiral Iustinus de Nassau, avec lettres de Credence de son Excell. & en vertu d'icelles leur proposoit quelques affaires; surquoy il demandoit d'avoir leur resolution. Mais comme lesdits Seigneurs estimoyent estre necessaire, devant que d'en rien ordonner, d'en communiquer avec son Excell. ils manderent à ceste fin du convoy. Entre le 7 & 8 on print sur l'ennemy une certaine demie lune située devant la ville du costé Septentrional du havre; laquelle fut prinse avec perte de 6 ou 8 hommes de part & d'autre.

Le 8 au matin vint le convoy de quatre cornettes de chevaux: & mesdits Seigneurs partirent d'Ostende vers le camp, devant Nieuport; ou ils s'assemblerent avec son Excell. pour prende resolution sur ce dõt l'Admiral de Nassau leur avoit faict rapport le jour auparavant.

Sur le soir on envoya 25 soldats avec de battons pour sauter les fossez & des demy picques, ayans avec eux deux chariots chargez chascun d'un batteau & autres appareils, afin de mettre le feu a quelques põts du costé du Sud-Est de la ville, & les rendre inutils, ce que fut effectué en partie, mais non entierement.

L'ennemy fit ceste nuict des grands signes de feu du clocher de la ville, & tira fort d'un ravelin situé vers le Septentrion de la ville, afin d'empescher que les nostres ne fissent leurs approches; mais fist cependant peu de dommage. Depuis on entẽdit par des prisonniers, & autremẽt, qu'on avoit amené ceste nuict du renfort dãs la ville, & qu'on avoit pour cela faict les signes du feu. Le 9 apres que Mess. les Estats eurent disné avec son Excell. ils retournerent derechef vers Ostende, en passant le havre sur le pont à pied, & laissãt les chariots suivre & la cavallerie, laquelle leur devoit servir de convoy. L'ennemy les chargea des coups de canon, sans toutesfois toucher personne, sinon un des batteaux du pont, qui fust tiré à fond.

Cependant que les chariots passoyent mesdits Seigneurs allerent quelque temps à pied sur les dunes: ou ils trouverent une telle quantité des corps morts, que c'estoit une chose horrible à voir.

Sur le soir son Excell. estant adverty, que le Colonel la Bourlotte estoit sur le chemin avec deux mille Soldats, pour voir s'il ne pourroit entrer dedans Nieuport, fit incontinent redoubler toutes les gardes; & mit on tel ordre, qu'il estoit aucunement possible pour empescher la deliberation de l'ennemy.

Le 10 & 11 ne se passa rien de notable, sinon qu'on avança les approches, selon que la commodité du mauvais & pluvieux temps le vouloit permettre.

La nuict entre 11 & 12 de Iuillet entra dans la ville le Regiment d'Infanterie du Marquis de Varrabon, & à l'instant mesme ils donnerent trois signes de feu de la tour.

Le 12 l'ennemy fit une forte sortie sur nos trenchées, & ce d'une telle furie, que les soldats qui estoyent és trenchées furent contraincts de se reculer vers les principales gardes. Et lors l'alarme se dõnant, les nostres se mirẽt à escarmoucher, & quant & quant assaillirent tellement l'ennemy, qu'ils le chasserent en desordre jusques à la barriere de la porte de la ville; tellement que le Lieutenãt General y demeura, & 2 Capitaines dudit regiment avec divers soldats.

Raisons pourquoy son Excell. partist de Nieuport.

Aprés que ledit regiment du Marquis de Varrabon, outre le renfort precedẽt fut entré en la ville, & qu'il en pouvoit encores journellement entrer d'avantage, d'autant qu'on ne pouvoit fermer la ville d'un costé, à cause du païs rompu, & d'autres incommoditez.

Son Excellence trouva beaucoup de difficultez à continuer le siege, & partant le treiziesme il arriva au matin dans Ostende, afin de proposer ces difficultez à Messeigneurs les Estats, & entẽdre leur advis. Aprés avoir cõmuniqué par ensemble, on trouva bon, puis que le regimẽt du General Wijngaerdẽ estoit nouvellemẽt arrivé, avec encores cincq cornettes de chevaux, & que nostre camp en estoit fortifié, de continuer le siege, & là dessus aprés que son Excell. avec Monsieur son Frere eurent disné, il retourna

retourna aprés disner vers le camp. Tandis que son Excell. estoit dans Ostende, l'ennemy avoit derechef faict une sortie, sur le quartier du Conte Ernest de Nassau, mais non si forte que le jour auparavant, & fut incontinent repoussé avec perte de quelques Chefs, & Soldats.

Le 14 & 15 on fut empesché à faire trois petits forts, au lieu ou l'on devoit dresser la batterie, afin d'estre asseuré par ce moyen du canon, & empescher qu'il ne fut encloué, ou endommagé, cependant le canon qu'on avoit desia mis à terre fut derechef embarqué.

Messeigneurs les Estats, voyans que leur presence ne pouvoit plus servir de rien à Ostende, & en ces quartiers, & que les affaires du païs en general ne pouvoyẽt plus estre mis en surseance, & sans estre advancez, ils firent leurs apprests pour partir le lendemain, & à ceste fin Monsieur l'Admirãt d'Oudenbarnevelt partit aprés midy vers son Excell. au camp, afin de parler encores une fois avecques luy, & le soir il retourna en Ostende.

Le 16 de Iuillet au matin l'Admiral de Nassau arriva à Ostende, prés de mesdits Seigneurs de la part de son Excell. leur proposant des nouvelles difficultez pour continuer le siege, surquoy aprés avoir deliberé, on escrivit à son Excell. qu'on luy mettoit l'affaire du tout entre ses mains: afin de faire en cela, ce qu'il trouveroit estre le meilleur, & plus avantageux, pour le service du païs, & que si on venoit à rompre le Camp, que l'on print soing, que tout les apprests, materiaux, & autres choses necessaires pour l'armée, fussent en temps embarquez, pour obvier à plus grand dommage: avec cela ledit Admiral partit incontinent.

Raisons pourquoy son Excell. partist de Nieuport.

Aprés midy environ les cinq heures mesdits Seigneurs estans embarquez, & estans encores au havre d'Ostende, Maistre Martin l'Escuier acourut en haste, rapportãt que son Excellence venoit en personne, & qu'il desiroit de parler luy mesme aux dicts Seigneurs, & estans arrivé avec Monsieur son Frere, Monsieur l'Advocat d'Oldenbarnevelt, avec le Sieur de Santen, & quelques furent mis à terre, & tiendrent quelque peu de tẽps propos avec son Excellẽce, & aprés cela, prenans congé, ils s'embarquerent derechef.

Son Excell. leur avoit là proposé diverses raisons & causes, pour lesquelles il ne trouvoit pas bon, de demeurer plus long temps devant Nieuport avec l'armée, pour y faire quelque profit au païs, mais que c'estoit plustost hazarder l'armée & la laisser cõsumer, & que partãt il avoit prins resolutiõ d'en partir, & de mener l'armée devãt les forts prés d'Ostende, & d'attacquer en premier lieu le fort d'Isabelle, & puis aprés les autres.

Messeigneurs les Estats ayans prins congé, firent voile environ les 6 heures du soir, & arriverent le 17 au matin à Middelbourg, ou ils prindrẽt resolution d'aller vers Bergues sur le Zoom, & de donner la audience, sur leur seconde, & fort serieuse instance aux Deputez de Messieurs les Estats Generaux des Provinces de pardelà, assembléz à Brusselles, qui estoient le Sieur Gerard de Hornes, Conte de Bassingery, Philippe de Bentinck Sieur de Vicht, le Drossart ou Iusticier du païs de Monfort, & Maistre Henry de Codt Pensionaire de la ville d'Ypre, & pour ceste fin leur envoyerent passeport, & escrivirent, qu'ils eussent a se trouver le Ieudy 20 de Iuillet dans la ville de Bergue sur le Zoom, les lettres furent envoyées en haste au Gouverneur Bacx, afin de les envoyer avec un trompette exprés, & de faire preparer la Cour à leur venue, afin que les uns, & les autres y peussent loger.

Le 18 & 19 de Iuillet Messeigneurs les Estats demeurerẽt à Middelbourg, & cependant y besoignerent & firent ce qu'ils trouverent estre expedient pour le service du Païs. Lettres aussi d'Ostende, que son Excell. avoit cõmencé le 17 a rompre son camp devant Nieuport, & que le 18 il avoit entierement levé le siege, & estoit venu avec son armée és environs d'Ostende, afin d'aller assieger le Fort d'Isabelle, comme a esté dit.

Le 20 de Iuillet Mess. les Estats Generaux partirent de grand matin de Middelbourg vers Bergue sur le Zoom, arrivans aprés midy sur le soir environ une heure aprés leur arrivée, arriverent

aussi les susdits Deputez de l'autre party, estans vingt-trois en nombre, & allerent ce soir souper avec mesdits Seigneurs prés du Commandeur Bacx.

Le 21 ils delivrerent leurs lettres de credence, & firēt rapport de leur charge, surquoy on besoigna aprés midy, & prepara on leur respōce. Le soir les Deputez allerent souper avec mesdits Seigneurs, ou se trouva aussi le Gouverneur & quelques uns du Magistrat: & ayāt receu leur responce en une lettre close de laquelle on donna à chascun une copie, ils partirent le 22 du grand matin. Ceux du Magistrat eurent ce jour Mess. les Estats à disner, lesquels aprés avoir disné s'ēbarquerent, & vindrent jusques devāt le païs appellé S. Anne-Lant, ou ils jetterent l'ancre, en attendāt Monsieur l'Advocat de Oldenbarnevelt, & le Bourg-maistre vander Dussen, qui estoyent allé vers un lieu appellé S. Martens-Dijc, pour y faire visiter le Conte de Hohenlo, qui estoit mal dispos, en intention de retourner le lendemain prés de mesdits Seigneurs.

Le 23 ledit Seiur d'Oldenbarnevelt & le Bourg-maistre vander Dussen estans arrivez on leva l'ancre, & se mit on à la voile. Mais comme le vent estoit contraire, & que l'on n'eust peu aller ce jour à Dordrecht, mesdits Seigneurs se firent mettre à terre au païs de Putte, & en traversant certains passages, ils arriverent encores le soir entre les 10 & 11 heures en la Haye, laissant le bagage, avec les enseignes & cornettes gaignées en la bataille suyvre par batteaux avec les Clercs Huissiers & Messagiers, pour la garde, lesquels suyvans le lendemain, se rendirent aprés midy à la Haye. Lesdits drapeaux, cornettes, & quelques trompettes, furent pendues le 28 de Iuillet, en la grande sale de la Cour, en memoire perpetuelle d'une si excellēte & signalée victoire, comme estoit celle que Dieu avoit octroyée à ces païs. Auquel soit gloire & honneur à jamais pour un si grand benefice, & qu'il luy plaise benir de plus en plus les exploits & entreprinses de son Excell. contre le commun ennemy, en conservant Messeigneurs les Estats en bonne prospérité en leur Gouvernemēt, pour la conservation de son Eglise, & de bien de ces Païs, Amen.

Vraye description de la sanglante Bataille entre le Prince

MAVRICE DE NASSAVE

& l'Arche-Duc

ALBERT d'AVSTRICE

gaignée prés de Nieuport en Flandres,

Le 2 de Juillet, En l'An de nostre Seigneur 1600.

1600. L'Archeduc ayant entendu que son Excell. estoit venu devant Nieuport, marcha en toute diligence avec son armée vers les dunes, le long du chemin, par lequel son Excellence avoit passé, afin de passer tout droict vers Nieuport. Son Excell. afin de le retarder autant qu'il luy estoit aucunement possible, & de pouvoir par ce moyen gaigner temps, envoya le 2 de Iuillet à la pointe du jour, hors de l'armée de devant Nieu-


OCEANVS
Mauritius
Co. Hen.
G. Solmen
Dommeruille
Marquet
M. Chatillon
P. Mauritius
D. Holsteyn.
D. Anhalt.
Millort Grey.
Iustin, Nass.
Co. Hen.
NEOPORTVM
M. Tempel


GER MANICUS
Fr. Mendosa
Albertus Archidux Austriæ
Co. Bucquoi


Tormenta Pr.
Tormenta Arch.
Co.F. Solmensis
Mauritius


Arch. Albertus.
Fr. Mendosa capitur.
Barlotus
Co. Bucoius.
Middelkerka.
Co. Lodowicus Nass.
Pulverka.
Cloetius
Westenda.
Palustria.
ANNO ↀↄ IↃC.II.NON.QVIT.
MAVRITIVS ARAVS.PR.IN
FLANDRIAM TERRAM HOSTILEM
TRADVCTO EXERCITV CVM ALBERTO
ARCH. AVSTR. CONFLIXIT, COPIAS
EIVS CECIDIT, DVCES MVLTOS,
PRIMVMQ. FR. MENDOZAM CEPIT:
REVERSVS AD SVOS VICTOR
SIGNA HOSTIVM CENTVM QVĪQ.
IN HAGENSI CAPITOLIO SVS-
PENDIT DEO BELLATORI

Nieuport son nepveu le Conte Ernst de Nassau, avec deux regimens de gens de pied, Escossois & Zelandois, avec quatre cornettes de chevaux, ausquels Messeigneurs les Estats adjoingnirent selon l'ordre de son Excell. quelques compaignies de la garnison d'Ostende, comme aussi celles qui estoyent sorties hors des susdits Forts, d'Oudenbourg, Plassendael & Bredene, afin d'empescher que l'ennemy ne passast les ponts, qui estoyent sur une certaine eau sur le chemin vers les dunes, prés du Fort Albertus. Mais cõme l'ennemy devant leur venue s'estoit desia saisi du pont, ayant faict passer ses principales forces, tellement qu'il n'estoit pas possible de leur pouvoir avec si peu de gens boucher & estouper le passage vers les dunes, lesdits regimens se trouvãs engagez avec l'ennemy, & trop foibles pour pouvoir resister plus long temps à toute leur armée, aprés s'estre bravemẽt defendus, comme bons Soldats, ils furent en fin mis en fuitte, toute la perte estant tombée du costé des Escossois, tãt sur leurs Chefs & Capitaines, que sur le commun des Soldats, en telle sorte qu'il en demeura bien huict cens sur la place, entre lesquels il y avoit onze capitaines, beaucoup des Lieutenants & autres Officiers. Sur ceste victoire l'Archeduc escrivit vers Bruges, qu'ils avoyent defaict l'avantgarde des gens du Prince Maurice, & qu'ils l'avoyent si bien engagé avec le reste, qu'il ne pourroit pas eschapper, tellement qu'encores ce jour on triumpha & sonna les cloches à Bruges, & puis aprés en d'autres villes, comme s'ils eussent desia tout gaigné: mais ils virent bien tost le contraire à leur grand dommage.

Sur ceste perte Messeigneurs les Estats, & autres gens de bien en Ostende, se trouverent en grande perplexilé, considerans, que les païs eussent esté en grand danger, si quelque malheur fust encores arrivé à nostre camp, devant Nieuport, estans les Soldats campez des deux costez du havre, & separez l'un de l'autre, à quoy craindre on avoit plus grande occasion pas à esperer qu'il en arriveroit autrement. Et comme en telles extremitez il n'y a point de meilleur remede, quand les moyens humains semblent defaillir, que de prendre son refuge au Seigneur des armées.

Voila pour quoy Messeigneurs les Estats, avec ceux de leur suitte, & plusieurs autres qui estoyent là presens, se retirerent en la chambre où ils s'assembloyent, & aprés que le Ministre Wtenbogart eut faict une priere à Dieu, pour la conservation de la personne de son Excell. & des autres Seigneurs, & Capitaines qui estoyent avec luy, & semblablement pour toute l'Armée, on recommanda le tout à Dieu, en attendant une favorable issue.

L'Archeduc estant enflé de l'avantage & bon succes qu'il avoit eu en si peu de temps sur les nostres, se transporta en toute haste vers Nieuport, ne pẽsant autre chose, sinon qu'il trouveroit le personne de son Excell. & toute son armée tellement espouvantée à cause de nostre defaicte, qu'il les mettroit bien aisemẽt en desordre. Mais Dieu ne le voulut pas, & y pourveut par sa grace, à la conservation de l'estat de ces Païs, & par consequent à la defence de son Eglise, donnãt telle prudence à son Excell., qu'il avoit faict retirer tous les navires & batteaux de Nieuport, & commandé d'aller vers Ostende, & en outre avoit faict passer ses trouppes, qui estoyent d'un costé du havre de Nieuport, à basse marée de l'autre costé, avec une courrageuse resolution de faire teste à l'ennemy, & de luy livrer bataille, suyvant quoy son Excell. alla par tout visiter les trouppes, les animant & exhortant: Que puis qu'ils avoyent la Mer d'un costé & la puissance de l'ennemy de l'autre, qu'il n'y avoit point de moyen au monde d'eschapper, sinon en se faisant trou parmy leur bataille. Aussi puis que la reputation de son Excellence en dependoit, voire tout honneur, leur vie & bien du Païs, que doncques ils voulussent bravement & courrageusement combattre, avec asseurance que Dieu leur donneroit une bonne issue. Le Conte Henry Frederic de Nassau encourragea aussi les VValons ou nouveaux Gueux, comme estans son Regimẽt, ainsi firent semblablemẽt tous les Chefs & Capitaines.

Son Excell. fit marcher l'armée qui estoit devant Nieuport pour passer le havre en ceste maniere :

Le Conte Loys passa le premier avec 5 cornettes de Cavallerie, desquelles les deux qui estoyent arquebusiers estoyent avancez vers l'ennemy, & environ les 10 heures, ils escarmoucherent avec deux compagnies de Cavallerie de l'ennemy & lors suyvit tout le reste, lequel estoit à peine arrivé sur le rivage, ou on vid arriver l'ennemy du costé d'Ostende, en telle sorte que si l'ennemy se fut alors avancé, il eust peu prevenir son Excell. devãt que l'Infanterie eust peu passer le havre. mais l'ennemy ne sçachant point combien il y avoit de gens qui avoyent passé le havre, pource que le grand charoy les obscurcissoit, & empeschoit de biẽ voir, s'arresta long temps sur le rivage, tellement que son Excell. eust assez de loisir de faire traverser les regimens des Anglois & Frisons, qui faisoyẽt l'avantgarde, avec les Gardes de son Excell. & du Conte de Hohenlo commandez par le Sieur Frãçois Vere. Item les regimens des François, Walons & Suisses qui faisoyent la Bataille, commãdez par le Conte George Everart de Solms, & presque tout le reste de la Cavallerie, les regimens du Conte Ernest, de Gistelles & Huchtenbroeck, faisoyent l'arriere garde, les deux regimens de Gistelles & Huchtenbroeck qui estoyent souz la conduite du Conte George Everart de Solms, furent laissez devant la ville de Nieuport, pour la tenir fermée, avec charge de se tenir tous en bon ordre, & de passer un pont, au premier cõmandement de son Excell. lequel avoit esté dressé sur des batteaux au travers du hauvre de Nieuport. Pour plus ample declaration de ceste battaille nous y adjoinsterons l'ordre de la bataille rangée par son Excellence en la maniere qui s'ensuit.

L'Avantgarde de son Excellence.

LE Conte Loys de Nassau, frere du Conte Ernest, avoit la charge de l'Avantgarde de la Cavallerie, comme estãt leur Lieutenant general, & avoit prés de soy sa compaignie de Cavallerie, celle du Prince Maurice qui estoyent cuirassiers, commandez par le Sieur Walraven de Gend, fils du Sieur d'Oyen, celle du Conte Henry Frederic, frere du Prince Maurice, conduitte par le Capitaine Bernard, toutes en une trouppe. La 2. trouppe estoit commandée par le Sieur Marcelis Bacx, avec sa cornette, celle de Paul Bacx, souz la conduite du Lieutenant Hans Sixen, & celle du Capitaine la Sale: derriere ceux-cy estoyent les carabins de Couteler, Pierre Panny & Batenborch.

De ceste avantgarde se joingnirent à pied la compaignie des Gardes du Prince Maurice, commandée par le Capitainé vander Aa, & celle du Comte de Hohenlo, conduite par le Lieutenant Stridthorst, avec le regiment des Anglois, qui estoyent treize compaignies, souz la conduite du general & chevalier François Veer, à sçavoir, sa compaignie, celle du Capitaine Iaphley son Sergeant Major, celle de Denis, de Daniel Veer, de Hontwot, de Haumunt, d'Ogley, de Tyrrel, de Farfax, du Chevalier Calistenes Brock, de Foster, de Garnet, & de Holcreft,

Prés de ceux-cy estoit encores le regiment du Chevalier Horatius Veer, à sçavoir, sa compaignie, avec celle de Sutten, du Chevalier Thomas Knolles, commandée par Pietfielt, de Pirthon, de Cicil, de Morgan, de Meetkercke, de Schot, de Vavisour, de Cains Hartwirschon & de Deubey, faisant ensemble onze enseignes.

Prés d'eux estoyent les Frisons commandéz par le Lieutenãt General Taco Hottinga avec sa compaignie, celle du Baron de Sidenische, conduite par son Lieutenant, celle de Gaspar d'Eussem par son Lieutenant, de Michel Hage, de Frederic Grovesteyn, de Hans van Oschem, de Hans de Vries, de Hans Zageman, de Quirin de Blauw, de Edzardt Grovesteyn, de Iean Kief, d'Egbert Hoving, de Holsteyn, d'Assuerus, de Gerrit Schay le Ieune, d'Arusma, & de Rupperda, faisant ensemble dix-sept compaignies, ces quarante-un Enseignes faisoyent l'advantgarde à pied, & sur eux tous commandoit le General François Veer.

La Bataille de son Excell.

LE Conte George Everard de Solms conduisoit la bataille, avec sa compaignie de Cavallerie, celle du Conte Frederic de Solms, celle de Ioos Wierich Clout, & de Iean Bacx: en une autre trouppe il y avoit la cornette de Godard de Balen, celle du Chevalier Veer, conduitte par son Lieutenant, & ceste du Seigneur Cicil, faisant ensemble sept Cornetres.

Les gens de pied au milieu, de la cavallerie estoyent le regiment du Conte Henry Frederic de Nassau, commandée par le Sieur Daniel de Hertain, Seigneur de Marquette, son Lieutenant Colonel, & en ce Regiment il y avoit sa compagnie, celle du Iean du Bout, d'Antoine de Saucy, de François Marly, de François Marreschal, de Philippe de la Lou, de Iean Nemmery, de Ionas Durant, & de Gabriel de Nouvelles, faisant ensemble 9 compagnies. auquel estoit adjoint le regiment des Suisses, auquel il y avoit quatre enseignes, à sçavoir, celle de Hans Kriech de Ballichom, de Hans Sas d'Vnderwald, de Hans Meyer de Zurich, & de Guillaume de Puis.

En encores deux bataillons de François commandez par le Sieur de Dommerville, comme Lieutenant du Colonel le Seigneur de la Noue, sa compagnie, celle de la Rocques par son Lieutenant, celle de du Sault, commandãt le second bataillon, celle de la Simendrie, de Mareschot, de Hamelet, de Brusse, de Corimeres, conduite par son Lieutenant, luy estant tiré devant le fort Albertus, celle du Fort, de Formentiere, de Vernevil, & du Pont Aubert, faisant ensemble douze compagnies. Au milieu desquelles estoit le Pr. Maurice, pour mettre ordre par tout, accompaigné de son frere le Conte Henry Frederic de Nassau, & de quelques Seigneurs, cõme de Iean Adolph Duc de Holsteyn, Iean Ernest Prince d'Anhalt, trois Contes de Solms, à sçavoir le Conte Frederic, le Cõte Albert O., & le Conte Henry Guillaume de Solms, le Conte de Colligny, Sieur de Chastillõ, Nepveu de ce renommé Admiral de France, le Milord ou Baron de Gray, le Sieur de Divry, le Sieur Iustinus de Nassau, & plusieurs autres Gentils-hommes Anglois, François & Allemans, qui accõpaignoyent le Prince Maurice sans aucun commandement, la bataille estant forte de 25 enseignes de gens de pied, & de sept cornettes de chevaux.

L'Arriere garde de son Excell.

L'Arriere garde estoit conduite par Messire Olivier vanden Tempel, Sieur de Corbeke, en laquelle il y avoit trois cornettes de Cavallerie, commandées par Wernard du Bois, à sçavoir la sienne, celle de Hamelthon, & celle de George Couteler, lequel Couteler en la bataille fut aussi mis devant.

Il y avoit pareillement trois bataillons d'Infanterie, le regiment de Conte Ernest de Nassau, ou il y avoit sa compaignie, conduite par son Lieutenant, la compaignie de Huseman Lieutenant Colonel, celle de Massau, d'Imbise, de Cotwis, de Balthasar, d'Eussum, de Pithan, la vielle compaignie du Conte Ernest par un Lieutenant, celle de Crimvits, d'André Breede, de Lucas Neuser, & de George Weckerle, en tout treize enseignes.

Le regiment du Sieur de Gistelles sa compaignie Colonelle, celle de George Everard Comte te Solms, par son Lieutenant, d'Eneas de Treslon, de Treboug, de l'Amouillerie, de Langevelt, de Ruysse, & de Floris de Wingaerden.

Au troisiesme bataillon estoit le regiment du Colonel Huchtenbroeck, avec sa compaignie Colonelle, conduite par Marlin, celle du Sieur de Tempel, conduite par Belin son Lieutenant, celle dudit Marlin, de Diric de Ionghe, de Ruyssenbourg, de Iean de Loon, & de Caluart: ces vingt-six enseignes faisoyent l'arriere garde, avec trois cornettes de chevaux.

Son Excell. demeura ferme en bataille sur le rivage, attendãt la venue de l'ennemy, il avoit faict marcher les gardes és dunes, & en avoit separé environ 50 musquettaires, comme on peut voir la Carte de la bataille sur le rivage, & 4 trouppes de musquettiers Frisons pour

les feconder, afin de flancquer de la és trouppes de l'ennemy, si l'ennemy fust venu le long du rivage, & afin de les destourner d'autant mieux, il avoit faict planter six demy canons sur le rivage.

Environ les 11 la cavallerie de l'ennemy s'approcha: laquelle estant saluée de quelques coups de canon, retira és dunes en attendant l'artillerie & l'Infanterie, qui marchoyent fort lentement. Son Excell. avoit donné charge à Messieurs de Warmont & de Duvenvorde, de cõmander aux navires de tirer en la bataille de l'ennemy, ce qui se fit. A une heure & demie le Vice-Admiral de Zelande appellée Iooſt le More, avec le Capitaine Knooper tirerent quelques coups en la bataille de l'ennemy, qui respõdit de son costé avec deux demy canons.

Environ les deux heures tira le second navire de guerre sur lequel estoit Capitaine Marinus Dominicus vander Veer, & l'ennemy fit comme auparavant. Cependant son Excell. fit abandonner la ville de Nieuport, & rompre le pont, cõmandant à l'arriere garde de marcher aprés luy, & de se mettre en ordre, il fit aussi amener deux demy canons, qui estoyent les plus prochains de la mer, sur les dunes, & les fit planter sur une petite montaigne, afin de pouvoir tirer le long des dunes, & pardessus iceux sur la campaigne. Son Excell. gaigna tousiurs le vent & le soleil, qui n'est pas un petit advantage, notamment és dunes, quand il faict grand vent, comme aussi il faisoit durant la bataille.

L'ennemy estant venu assez prés, à sçavoir, entre les paroiches de VVesteynde, & de VVillekens-kerck, situées à une petite lieue de Nieuport, en environ à 2 lieues d'Ostende, planta aussi 5 demy canons, & une piece de campaigne, sur le rivage, lors son Exrell. fit canonner sur la bataille de l'ennemy: & l'ennemy tira aussi quelques coups de sa batterie, mais comme l'ennemy reçevoit beaucoup de dõmage du canon de son Excell, il fut d'autãt plus contraint de se retirer és dunes, pource aussi que la mer montoit, tellemẽt que le rivage estoit si estroit, qu'on n'y pouvoit presque mettre des gens: & lors tous les batteaux qui estoyent à sec devant Nieuport cõmencerent à flotter, & firent voile vers Ostende, hormis 5, & la plus part de tous les batteaux du pont, qu'on ne peut deslacher, ceux de Nieuport prindrent un batteau appellé Kreveel, qu'ils emmenerent vers la ville.

Pour deffendre lesdits batteaux contre la sortie de ceux de Nieuport, son Excell. laissa une partie des soldats, pour escarmoucher contre ceux de la ville. Lors l'Archeduc conmmeça à marcher à travers des dunes vers la cãpaigne derriere les dunes, ce que son Excell. fit aussi incontinent comme on peut voir en la Carte, qui fit marcher l'avantgarde és dunes à l'encontre de l'ennemy, avec le Sieur François Veer, conduisant les picques & mousquetaires Anglois, des gardes & des Frisons, ou il estoit luy mesmes en personne en la premiere trouppe, & combattit le premier, contre les mousquetaires de deux Regimens Espaignols, avec la bataille commandée par le Conte George Everard de Solms, les mousquetaires François divisez en 4 trouppes, chargerent avec trois des susdites trouppes contre les mousquetaires de 2 Regimẽs Espaignols & Italiens, lesdits mousquetaires François estoyẽt conduits par le Capit. du Puy, le Capitaine du Bruil Lieutenant de Monsieur de la Noue, le Capitaine Pommarede, Lieutenant de Dommerville, & le Capitaine vander Burch Lieutenant du capitaine du Fort, tandis qu'on venoit aux mains sur les dunes, & qu'on commença à tirer de fort prés avec les mousquets & arquebuses, comme on peut voir en la carte.

Son Excellence voyant qu'il falloit combatre, & qu'il n'y avoit point d'autre eschappatoire se resolut courageusemẽt, s'asseurant sur l'equité de la cause, & que Dieu ne laisseroit de le maintenir, & sur ce commanda au Conte Loys de charger l'ennemy avec six cornettes de cavallerie, à sçavoir: celle de son Excellence, du Conte Henry, & du Conte Loys, & afin de seconder, Marcelis Bacx, Paul Bacx, & la Sale, comme on peut voir en la carte, qui rompirent la cavallerie de l'ennemy & la mirent en fuite, & par ce moyen la bataille commença de tous costez, & la batterie fut fort furieuse,

en

en telle sorte que c'estoit une chose horrible à voir, és dunes on combatit continuellement depuis le commencement jusques à la fin, mais en la campaigne pardelà les dunes, par diuerses charges, pource que son Excellence avoit divisé ses gens en diverses trouppes, voulât que tout combatist, & donnast dedans. Monsieur Veer combatoit contre le bataillon des picques de deux regimens Espaignols, aprés qu'il eut repoussé les mousquettaires de l'ennemy: ledit bataillon estoit conduit par Don Loys de Villar, & Don Ieronimo de Mouroy, à costé droit l'ennemy avoit une aisle de chevaux, avec lesquels ils fit grand dommage en l'avantgarde. Monsieur François Veer estant fort blessé & toutesfois combatant encores long temps tout blessé qu'il estoit, avec les deux gardes & les Anglois, en fin se retira, & fut secondé par son frere le Chevalier Horatius Veer, & du Capitaine Quiring de Blau, mais cõme l'ennemy les attacquoit fort furieusement, quelques soldats furent espouvantez, tellement qu'ils prindrent la fuite, mais on y remedia bien tost. Incontinent aprés la premiere charge, ces Capitaines de Cavallerie, à sçavoir, Couteler, Pierre Panier, & Batenburch, chargerent l'Infanterie de l'ennemy, ceux cy estoyent secondez du Conte Loys avec six compaignies de cuirassiers, prés desquels estoit aussi le Conte Frederic de Solms.

Le Conte George Everard de Solms chargea, par commandement de son Excellence, avec les François, estans devant en la bataille, & divisez en deux trouppes, desquelles celle qui estoit à main droitte, estoit conduite par Monsieur Dommerville, Lieutenant Colonel des François, & l'autre qui estoit à main gauche, estoit conduite par le Capitaine du Sau. Cecy estoit la seconde charge des François, comme on peut voir en la Carte, combattans contre vn bataillon de picques de deux Regimens, l'un d'Espaignols, l'autre des Italiens, conduits par Don Alphonso Avalos, & Sapena Maistre du Camp.

Le Conte George Everard se retira avec les François & mena le regiment du Conte Henry de Nassau, à sçavoir les Walons, desquels Mons. Marquette estoit Lieutenant Colonel, pour charger derechef l'ennemy, avec le regimẽt des Suisses commandez par Hans Krijc: ces deux regimens combatirent contre la Bourlotte, & le Conte de Bucquoy, qui commandoit l'arriere garde de l'ennemy, estant fort de trois regimens de Walons, & de quelques Irlandois. Alors son Excellence commanda à Monsieur de Gistelles qui conduisoit l'arriere garde de charger avec son regiment, & le regimẽt de Huchtenbroeck, avec les cincq regimens combattoit le Conte Everard de Solms. Et le regiment du Conte Ernest souz la conduite de Huseman Lietenãt Coronel dudit Conte chargea aussi.

Le combat dura bien 3 heures: pendant quel temps la victoire estoit en bransle, & l'esperance douteuse de part & d'autre, car ores l'un gaignoit, ores l'autre. Combien que la cavallerie de son Excellence avoit tousiours l'advantage sur le cavallerie de l'ennemy, laquelle reculoit petit à petit, tellement qu'il y en eut qui prindrent la fuite vers Nieuport, qui furent poursuivis par quelques uns des nostres.

L'Infanterie de l'ennemy combatoit avec plus d'avantage és dunes, ou ils firẽt quiter à l'infanterie de son Excell. une montaigne aprés l'autre, tellement qu'ils mirent l'artillerie en hazard. Derriere les dunes chargea le chevalier Horatius Veer, avec six enseignes d'Anglois, avec le Capit. Henry Sutton, le Capit. Lower, le Capit Ogley, & le Capit. Farfax. Le Conte Loys estoit engagé parmy l'ennemy avec dix chevaux, lesquels luy couperẽt le chemin, de ne se pouvoir ranger prés de la compaignie que son Excell. luy envoyoit. Le capit. Cloet cognoissãt le Conte Loys, à son pannache Orangé, chargea une compaignie de lanciers, qui alloyent attacquer le Conte Loys, qui par ce moyen eschappa, nostre cavallerie print sa retraicte jusques aprés de son Excellence qui encouragea les Soldats, & les rassembla avec deux compaignies, qu'il avoit prés de luy, & qui soustindrent l'ennemy, & le firent reculer.

Son

Son Excell. envoya deux cornettes de Cavallerie sur le rivage, à sçavoir, la sienne, commandée par le Capitaine Bael, & la compagnie du General Veer, commandée par le Capitaine Penbroeck. Ces deux compagnies estans arrivez sur le rivage, s'arresterent prés de la batterie en attendant l'ennemy: nostre artillerie estāt chargée de balles de musquet, joua sur l'ennemy, tellement qu'ils perdirent beaucoup de chevaux & de gens, de sorte qu'ils furent contrains de se retirer és dunes, tournans deux ou trois dunes, ce qu'ils firent jusques à ce qu'ils retournerent derechef sur le rivage, & qu'ils vindrent à deux dunes au devant de la batterie.

Lors les compagnies du Bael & du General Veer chargerent furieusemēt l'ennemy, qui print la fuite, tellement que puis aprés ils chargerent aussi l'Infanterie, en telle sorte que Bael print Sapene prisonnier és dunes, & la compagnie du General Veer print Don Loys de Villar prisonnier : La Cavallerie qui estoit prés de son Excell. en la campaigne fit aussi reculer l'ennemy, car il les remettoit à chasque fois en ordre, & faisoit charger ou il voyoit estre le plus necessaire, en telle sorte que les gens de son Excell. voyans que l'ennemy commençoit à fuir, & sur le revage, & derriere les dunes, ils prindrent courage & chargerent l'ennemy de toutesparts, tellement qu'ils firent tant que l'armée de l'ennemy commença premierement a se reculer, & finalement à fuir a vau de route, & par ce moyen gaignerent le champ de bataille & obtindrent la victoire : plusieurs poursuivirent l'ennemy jusques és marescages, & vers le nouveau Dam, en tuerent plusieurs, & en prindrent beaucoup prisonniers. Ceste bataille fut fort rude, & le combat fut grand de part & d'autre.

L'ennemy prend la fuite.

L'Archeduc, qui s'estoit sauvé a grande peine, perdit en ceste bataille, tant morts, que prisonniers la plus part de tous ses Chefs de guerre, & les principaux Seigneurs, Nobles, & Serviteurs de sa maison, avec la plus part de tous les Capitaines & Officiers de son Armée : A sçauoir, *Don François de Mendoza, Admirante d'Arragon, Le Conte de Salines: Don Loys de Villar Maistre du Camp: Don Loys d'Avila : Don Pedro de Mendoze, le Docteur André N. Medecin de son Alteze, le Conte Charles de Rezin Page de son Alteze, Don Iaspar Morragon, 35 Capitaines tant de Cavallerie que d'Infanterie, 203 Lieutenants, Sergeans, Dons, Cavalliers, & autres de nom jusques à 309.* Et outre ceux-cy, on gaigna huict pieces d'artillerie, toute l'amunition, beaucoup de bagage, mesmes l'apppareil de sa chambre & de son cabinet, entre autres son cachet, & plus de 100 Enseignes, avec quelques Cornettes & Trompettes. Le nombre des morts des gens de l'Archeduc, demeurez sur la place estoit de sept mille hommes, outre ceux qui depuis furent tuez, & qui moururent de leurs blessures. Et son Excell. y avoit perdu entre les deux & trois mille hommes, comprennant ceux qui avoyent esté defaicts au matin.

Entre les autres enseignes on presenta aussi à Messeigneurs les Estats Generaux l'estendart de seize cens Espaignols & Italiens mutinez a pied, & huict cens a cheval, faict de damas bleu, ayant d'un costé au milieu du camp, la figure de nostre Dame en un Soleil, devant laquelle s'agenouilloit un Moine, sur le bord en haut il y avoit ces mots en lettres d'or *Ave gratia plena*, en haut de la teste de la Vierge il y avoit une grande estoille d'or, & là auprés ces mots en lettres d'or *Stella maris,* au milieu à main droite estoit la figure dv Soleil, & auprés des lettres *Electa ut Sol*, au costé gauche la Lune, avec c'est escriteau, *Pulchra ut Luna,* a ses pieds il y avoit une tourrette avec ces mots, *Turris Davidis*, & au bas sur le bord *Benedicta tu in Mulieribus.* De l'autre costé il y avoit la figure de nostre Seigneur Iesus Christ a la croix, avec tout les appareils, selon que les Iesuites le representēt en la Passion, au hault de sa teste il avoit sur le bord ces mots en lettres d'or *Adoramus te Christe, & benedicimuss tibi,* au milieu, *Recordare novissima tua, & in æternum non peccabis,* & au bas sur le bord *Quia per crucem tuam redemisti mundum:* Toutes ces figures estoyent brodées de couleurs, le tout fort artificiellement & au vif.

La

La plus grande perte en ceste bataille tomba du costé des Espaignols & Italiens, qui estoyent toute la force, & puissance de l'armée de l'ennemy, qui s'estoyent imaginez dés le matin qu'ils obtiendroyent la victoire, & ce avecques telle asseurance, qu'ils n'en doubtoyent nullement, voila pourquoy aussi ils marchoyent devant, afin d'en avoir tous seuls l'honneur.

C'estoit pour Messeigneurs les Estats Generaux, & pour son Excellence, voire pour toutes les Provinces Vnies une magnificque & belle victoire, mais laquelle avoit esté obtenue avec beaucoup de peine, & de sang, car du costé de son Excellence estoyent demourez bien mille hommes, entre lesquels il y avoit 3 Generaux de Cavallerie, & treize Capitaines d'Infanterie, à sçavoir, six Capines Anglois, deux Frisons, trois François, un Walon, & un Capitaine des Regimens Allemans, avec beaucous de Lieutenants, Port-enseignes & autres Officiers, eu outre il y avoit bien encores sept cens hommes blessez, entre lesquels estoit le Sieur François Veer, & plusieurs autres Capitaines & Officiers tant à cheval qu'à pied.

Comme l'ennemy s'enfuioit, la cavalerie sortit aussi d'Ostende, qui en tua plusieurs: Mais son Excellence le Prince Maurice (qui s'estoit monstré fort valeureux & prudent en la bataille, & qui pour donner d'autant mieux courage à ses gens avoit esté luy mesmes à la charge avec son frere & les Seigneurs qui estoyent prés de luy) assembla en fin quelques compaignies de Cavallerie, & quelques regimens d'Infanterie, qu'il mit en ordre sur le champ de bataille, & les retint ensemble pour reserve, si d'aventure encores quelque desordre survenoit.

Aprés cela l'ennemy estant du tout en route, & la nuict commençant à venir, il marcha vers l'Eglise de VVestende, ou il alla loger, demeurant là ceste nuict avec toute son armée sur la Campaigne, ou le combat s'estoit faict, estant logé en une Tente, ou il souppa avec l'Admirante d'Arragon, & autres, ausquels on demanda, que ce qu'il leur sembloit de tels exploicts de ces jeunes soldats apprentifs, comme on les leur avoit representés, & qui ne pouvoyent rien faire sinon gaigner des villes, & des biquocques, sans s'oser presenter à descouvert sur le campaigne, s'il y avoit bien esperance qu'ils deviendroyẽt quelque jour bõs soldats, & semblables choses qu'on demandoit à l'Admirante, & à d'autres prisonniers deça & delà. Mais il sçavoit fort gravement & sagement respondre: entre divers discours qui se firẽt à table touchant la bataille, l'Admirante se plaignoit de leur cavallerie, qu'elle n'avoit pas bien fait son devoir, car si elle ne se fust pas reculée, il y avoit apparẽce, que leur Infanterie se fust rendue maistresse de l'artillerie, avec laquelle ils eussent esperé d'obtenir la victoire: il se plaignoit aussi, (d'autant qu'ils avoyent faict la charge tout en gros) qu'ils n'avoyent point retenu quelque reserve, afin de seconder deça & delà les escadrons contraints de se retirer & prendre la fuite ou bien les assembler mettre en ordre & arranger de nouveau, afin de faire une nouvelle charge, comme le Prince Maurice avoit faict, mesnageant sa cavallerie & son Infanterie, & ne le voulant pas avãturer toutes ses forces a la fois. Il loua aussi fort le Prince Maurice, de ce qu'il avoit si bien planté son canon, duquel ils avoyent receu beaucoup de dommage. mais sur tout il le prisa grandement, de ce qu'il s'estoit si bravement presenté a l'ennemy, ayant reduit sa gendarmerie, en renvoyant tous les batteaux, a ceste necessité de combatre, s'ils vouloyent se sauver la vie, & que luy avec les autres Chefs, n'avoit point eu plus d'avantage que les simples soldats. dont chascun avoit jugé, qu'ils devoyẽt bien avoir grãd avantage, & qu'ils alloyent ainsi avec grand courage au combat.

Le lendemain son Excell. voyant que ses gens estoyent fort chargez des prisonniers de lennemy, & de leurs blessez, que tous les vivres distribuez avoyent esté perdus en la bataille, tellement qu'il n'y avoit, ni a manger, ni a boire, pource que les batteaux s'en estoyent allez, il marcha avec toute l'armée vers Ostende, pour se refraischir, faire mener les

blessez és lieux ou ils peussent estre gueris, & descharger ses gens des prisonniers de l'ennemy: Il vint avec l'armée és environs de l'Eglise de S. Marie, prés du fort d'Albertus, & entra luy mesmes en Ostende, ou incontinent il voulut qu'on rendist publicquement action de graces à Dieu, pour ceste signalée victoire, & à ceste fin il se trouva luy mesme avec toute sa Cour en l'assemblée.

Il demeura qnelques jours en Ostende, pour mettre ordre à tout, & pouvoir d'autant mieux exploicter ce qu'il avoit entreprins. Il fit amener tous les prisonniers ensemble, à sçavoir, l'Admirante d'Arragon, Don Loys de Villars, beaucoup de Capitaines, Officiers & autres, qu'il fit pour la plus part embarquer afin de les amener en Hollande, il retint en Ostende environ cent cincquante prisonniers, & entre iceux plusieurs blessez, afin de les chãger avec quelques uns de ses gens prisonniers deça & delà. L'honneur de ceste victoire appartient à Dieu seul, lequel n'a pas seulement voulu maintenir par icelle, (comme il a faict miraculeusement jusques à maintenant) la juste causte des Provinces Vnies à la conservation de son Eglise, mais a aussi voulu abbatre le courage hautain & insupportable des Espaignols, afin qu'ils apprinsent à cognoistre la main puissante de Dieu, & leur donner à cognoistre que c'est & sera encores une chose dure de regimber contre l'eguillon.

A ce seul Dieu, le Seigneur des armées, qui a si bien conduit & dressé les mains de son Excell. en la bataille, & qui a si admirablement faict luire sa face ce jour d'huy, soit louange, honneur & gloire dés maintenant jusques à jamais.

Pour conclusion de ceste victorieuse bataille, il fault que nous adjoustions encores ce que quelques Historiens recitent, à sçavoir, que justement sur le mesme jour, le 10 de Juillet 1600, il y a euviron trois cens & deux ans, à sçavoir en l'an 1298, un des predecesseurs de l'Archeduc Albert (appellé aussi Albert d'Austriche) & pour lors Empereur, avoit defaict de sa propre main un des predecesseurs du Pr. Maurice de Nassau, nommé Adolff de Nassau, qui pour lors estoit appellé Empereur des Romains, tellement qu'il semble que par ce moyen la maison de Nassau s'est vengée du tort que luy avoit faict celle d'Austriche. Cecy est certes une chose digne de merveille, & qui doit estre bien retenue. tenant pour certain que Dieu, quoy qu'il tarde, sçait ayder & assister ceux qui se fient en luy.

Notes pour entendre la peincture.

1, 2 Par icy commence Francois Veer, conducteur des Anglois avec deux cens picques & autres arquebusiers de sa propre enseigne & celle de la garde du Prince, le conflict.

3 Trouppe d'environ 300 Anglois lanciers & arquebusiers souz la conduite d'Horace Veer.

4 Frisons environ cinq cens arquebusiers & deux cens lanciers souz Quirin Blaue.

5, 6 La principale Cornette souz la conduite de Gentio, qui premiere donna dedans la Cavallerie ennemie.

7 Par icy conduisoit Bernard la Cornette du Conte Henry Frederic, lequel Bernard au conflict traversé y mourut

8, 9 En ceste maniere conduisoit le Conte Loys de Nassau, sa Cornette ensemble avec Gentio sur l'ennemy.

10 Cornette de Battenborch

11, 12 Paul & Marcel Bacx, Capit. des Chevaux.

13 La Sale Capitaine des Chevaux.

14 Pierre Penny Capitaine de Chevaux.

15 Cornette du Conte Euerard de Solms.

16 Le Conte Frederic de Solms.

17 Iean Bacx Capitaine de Chevaux.

18 Cloet Capitaine de Chevaux

19, 20 21, 22 Quatre troupes de Francois.

23 Bale Capitaine de Chevaux.

24 La Cornette de Veer.

25 Cecil'ius Capitaine de Chevaux.

26 Eaux retenues.

27 Pont par lequel la premiere ordonnance passa.

28 Embouchure du Pont par la quelle tous les autres furent cõtraincts traverser a pied.

29 Cornette de Harangier.

30 Hamelthon Capitaine de chevaux.

31 Couteler Capitaine de chevaux.

32 Les enseignes de la garde du Prince & Hohenlo.

33 34 Bandes Angloises d'Horace Veer.

35 36 Bandes Angloises de Francois Veer.

37, 38. 39, 40 Bandes Ftisonnes du Conte Guillaume.

41 Bandes Francoises de la Noue.

42 Ban des VValonnes de S Andrieu.

44 Bandes des Suisses souz leurs Capitaines.

45 Bandes Hollandoises souz Colonnel Gistel.

46 Bandes d'Allemans du Conte Erneste.

47 Bandes d'Vtrecq du Colonel Huchtenbrouck.

48. 49 Artillerie és colines & rivage de la Mer.

A, B, C Arquebusiers, musquettaires & lanciers de 2 bandes Espaignols souz la conduite de Loys de Villar & Hierome Monroy

D, E F Arquebusiers musquetairs & lanciers d'une bande d'Espaignols & d une autre d'Italiens, souz les Colonels Sap ena & Alphonso d'Avila.

G, H, I Arquebusiers musquettairs & lanciers de trois bandes de VValons & Yrlandois, soubz le gouvernement de Bucquoy & Barlotte.

K, L, M Arquebusiers musquettairs & lanciers qui à Diest s'estoyent mutinezl, a plus part Espaignols.

N, O, P Lanciers arquebusiers à cheval hors la mesme mutination, soubz la conduite de Fr. Mendosa.

Q, R, S Arquebusiers, hommes d'armes & lanciers à cheval, soubz leur conducteur Pedro Caleno.

T, V, VV Arquebusiers lanciers & hommes d'armes à cheval, de la garde de l'Archeduc.

X, Y L'artillerie de l'Archeduc; de laquelle la poudre se brusla par cas de fortune.

L'Admiral de Hollande le Sieur IEAN de DVIVENVORDE, combat contre les Galeres de l'Ecluse, & les met en fuite.

TANDIS que l'armée du Prince Maurice marchoit par la Flandre, il y avoit quelque quarante ou cincquante batteaux plats, & autres appellez Heudes, chargez de bagage & de vivres, qui avoyent faict voile le 25 de Iuin hors de Zelande pour aller vers Ostende: ceux-cy avoyent pour convoy une navire de guerre, sur laquelle estoit Capitaine un certain personnage appellé Adrian Bancker: cestuy-cy estant venu jusques devant Blanckenberg, la mer devint calme, qu'il ne faisoit nul vẽt. Les galeres de l'Ecluse considerant cela, il y eut quatre qui sortirent & attacquerent la flotte, tellement qu'ils en prindrent 18 ou 20 batteaux, desquels les hommes se sauverent pour la plus part en des petites nacelles: ils mirent le feu en quelques uns, & les autres ils emmenent. La navire de guerre se defendoit tant qu'elle pouvoit, mais pour le temps calme, elle estoit comme un oyseau sans plume. Les galeres s'approcherent fort prés de ladite navire, mais ne l'aborderent pas, pensant de la mettre à fond à coup de canon, ou de la forcer à se rendre, tellement qu'elle fut transpercée à diverses fois, de sorte qu'elle commença a prendre eau, & estoit en danger de s'enfoncer, sans l'ayde des hommes & des femmes qui s'estoyent retirez des autres batteaux, qui vuidoyent l'eau avec des cuves, des tonneaux, voire avec chapeaux, afin de tenir la navire sur l'eau, ce nonobstant quand les galeres s'approchoyent, ladite navire tiroit si horriblement, qu'elles estoyent contraintes de se reculer à chasque fois, Finalement cõme la navire eut perdu plus de 23 hommes, entre lesquels estoit le Capit. Bancker mesme, avec plusieurs blessez, & peu de sains ou non blessez, & qu'ils crioyẽt cõme à la desesperade, de vouloir plustost mettre le feu aux poudres que de se rẽdre & par ainsi qu'ils aimoyent mieux mourir. Les galeres par ce moyẽ perdirẽt courage & l'abandõnerent, ayãt souffert beaucoup de dõmage, & perdu beaucoup de gens, se retirãs vers l'Escuse avec bon butin, & la navire parvint encores à Flissingues. Le lendemain le 26 de Iuing le Sieur Iean de Duyvenvorde, Admiral de Hollãde avec 6 navires de guerre, & 6 autres vaisseaux de guerre, appellez Cromstevens, ou Smackseylẽ, bien equippez, sortirẽt de Zelande pour aller vers Flandres & cõvoyer 150 batteaux, chargez de canons & d'amunitions de guerre pour l'armée. Ceste flotte estãt venue devant l'Ecluse, le vent devint fort calme, tellemẽt que les 4 galeres sortirẽt aussi: mais cõme incontinẽ aprés le vent cõmença derechef à se lever, les navires de guerre s'approcherẽt si prés, que non seulement ils se pouvoyent endõmager de coups de canons, mais aussi de coups de musquets, de sorte qu'elles furẽt contraintes de retourner à toute force tirãs des rames cõtre le vẽt, & de se sauver, l'une des galeres fut tellemẽt percée, qu'on la fit long tẽps pãcher d'un costé afin destoupper le trou. Il advint qu'un Turc né de Constãtinople, estãt Esclave sur une des galeres, hõme fort vaillãt & expert, eut sa chaine rõpue, avec laquelle il estoit attaché, d'un coup de canon, & luy n'estãt blessé, & se voyãt destaché, saulta avec encores une piece de ladite chaine en la mer, & nagea vers les navires Zelandoises, en fort grãd danger, car ils tiroyẽt fort aprés luy: mais en nageant il monstra sa chaine, tellement que les navires le prindrẽt, estant à bord il declare la deliberation des galeres, & raconta leur perte. Depuis on l'habilla & le presenta-on au Prince Maurice, & fut requis de vouloir servir, mais comme il avoit esté homme de grands

grands moyens à Constantinople, il demanda passe-port, n'estoit qu'on se voulust servir de luy, pour gouverner une Galere, comme il avoit faict autre-fois, afin de commander aux Esclaves Espaignols: Mais ceux du Païs-bas, n'ayans point ceste coustume, ne la voulurent pas commencer, tellement qu'ils s'en alla avec passeport en Angleterre, & de là en Barbarie, & de là par terre vers Constantinople, ou il vouloit raconter aux Princes, Roys, voire au grand Turc son Seigneur les guerres des Chrestiens.

La prinse de la navire de
L'ADMIRAL d'ANVERS,
ET DE SEPT AVTRES NAVIRES:
Par le Capitaine de la Galere Noire.

Le 29 de Novembre, 1600.

MESSEIGNEVRS les Estats & son Excellence voyans qu'ils souffroient souvent beaucoup de dommage des Galeres de Frederic Spinola, lesquelles se tenoyent à l'Escluse, ils se resolurēt de faire & equipper aussi quelques Galeres, les mettre sur l'eau & endommager aussi leurs ennemis. Tandis qu'ils estoyent empeschez a ce faire, il advint que les Galeres de l'Escluse furent empeschez, tellement qu'elles ne peurent plus sortir, a cause qu'ils avoyent faute d'Esclaves pour ramer, car les navires de Zelande en avoyent tué beaucoup: Aussi y en avoit il plusieurs qui estoyent morts en hyver a cause du grād froid, & les prisonniers du Païs-bas ne pouvoyēt pas si tost estre rendus propres a rames: ils envoyerēt aussi en Hongrie, pour achepter des Turcs prisonniers, mais ne sçavoyent nul moyen d'amener ces pauvres gens au Païs-bas.

Tellement que les quatre Membres de Flandres estoyent en train d'achepter lesdites galeres & Esclaves de Spinola, & en vouloyent encores faire d'autres, soubz espoir d'esmouvoir l'Archeduc d'aller assieger Ostende, afin de delivrer la Flandre de toutes contributions & despens continuels, qu'ils faisoyent pour entretenir tant de garnisons en tāt de forts sur tous les passages, presentant à ceste fin a l'Archeduc, une bonne somme d'argent.

Mess. les Estats de Hollande firent incontinent faire une grāde galere a Dordrecht, afin de resister aux galeres de l'Escluse: de la grandeur d'environ 46 ou 48 pas en longueur: estant preste, on l'envoya en Zelande au mois de Septembre, equippée de 15 pieces de metal, de beaucoup de Berches, pleine de gens a ramer & de gens d'armes, les gens qui tiroyent a l'aviron estoyent assis, & garantis d'une defence, laquelle estoit a l'espreuve du mousquet, & estoit appellé la Galere noire de Dordrecht, le Capitaine estoit nommé Iacob Michielsz, & alla incontinent vers l'Ecluse ou elle reprint une navire, que l'ennemy avoit prins.

Aprés cela le 26 de Novembre l'Admiral de Zelande, & le Capitaine Legier, avec ceste galere, tous bien mōtez, allerent vers Anvers, ayans aussi quelques chalouppes, & passerent de nuict le Fort d'Ordam: ceux du fort pensoyent, que ce fussent des batteaux qui allassēt avictailler la ville de Hulst: Sur le minuict estās arrivez devāt Anvers, ils y trouverent la navire Admirale d'Anvers, qui estoit un beau


Melchuys
Weer
SCALDIS
Austerweel


Borcht
Beueren
Momerātij
Melsen
Swyndrecht
Callo
fort de Callo.
fort de.oordam.

beau grand vaisseau, appellé Heude ou Smackseyl, ou autrement Cromsteven, si beau, si grand & si fort, que les Zelãdois n'en avoyẽt point de semblable, il estoit estimé estre grand de 180 tonneaux ou plus, armé de 16 ou 17 pieces de metal, outtre les pieces de fer, & les berches, il y avoit trois rangs d'altillerie l'un dessus l'autre. Le Capit. Maes qui en estoit Admiral n'y estoit pas pour lors: ce vaisseau estoit à l'opposite de la ville neuve, vers le coing de Flandres. La Galere noire aborda ladite navire avec la pointe de fer de telle roideur, que ladite pointe y entra si avant, qu'on ne l'en peut retirer, de sorte qu'il falut avec grand danger sier ladite pointe, & cependant les Soldats se rendirent maistres du nauire: une partie de ceux qui y estoyent dedans furẽt tuez, les autres se jetterent en l'eau & se sauverent à la nage: La navire avoit tiré à travers la galere, tellement que quelques uns avoyent esté tuez, autres estoyẽt blessez. Ce navire estant prins, ils contraignirent les deux Garçons, qu'ils sauverent, de leur monstrer de nuict les voiles & autres apprests: & les ayãs trouvez, descendirent la riviere avec la marée. Ils prindent aussi deux nouveaux batteaux qui ordinairement alloyent au marché à Brusselles & à Malines, ayant chascun quatre pieces de metal, & quelques autres pieces, avec encores 5 autres vaisseaux appellez Heudes, selon qu'ils les peurent rencontrer de nuict par advanture. Et descendirent ainsi avec 8 vaisseaux la riviere vers Lillo, ayans gaigné plus de 50 pieces de canon, & en outre un butin qui valoit autant que la Galere avoit cousté. Ceux d'Anvers oyans ainsi tirer l'alarme fut par toute la Ville, & ce d'autant plus, pource qu'ils oyoient sur les Cays les trompettes sonnans la chanson de Guillaume de Nassau, fort bien cognu, avec laquelle ils rememoroyent la louange du feu Prince d'Orange.

Aprés cela l'Admiral vint à Anvers avec le Conte d'Arenberg pour punir l'Admiral Maes & autres de leur nonchalance, & pour prevenir tels & semblables affronts: il fit faire un Fort sur le Cay, afin de pouvoir aussi defender les navires de nuict.

Le Chasteau de CRACOW gaigné par le General de la Cavallerie Cloet, le 9. de Fevrier, 1601.

LA maison ou le Chasteau de Cracow, avec la Seigneurie ayant esté donné par Testament à son Excell. par la Cõtesse de Meurs, cõme une Seigneurie laquelle estoit souz Meurs: Le Pr. de Parme l'avoit donné en l'Aan 1586. à Salentijn Conte d'Isenbourg, pour quelques pretensions, depuis ce temps ledit Conte avoit tousiours esté possesseur, & y avoit mis pour Capitaine, un qu'on nommoit le long Huben auec 15 ou 16 hommes, afin de garder le Chasteau lequel estoit fort de nature, pour estre situé en un lieu marescageux.

Mais le Pr. Maurice de Nassau voulãt luy mesmes avoir la possession de la Seigneurie qui luy estoit deleguée, & entẽdant qu'en hyver les fossez estans gelez la glace n'estoit pas rompue, pour tenir tousiours les fossez ouverts, mais qu'on les pouvoit traverser sur la grace, commãda au Capitaine Cloet, brave & vaillant Soldat, de faire une entreprinse sur ledit Chasteau, avec trois cens chevaux de Nimmegue, & quelque Infanterie de Wachtendonc. Le 8 de Fevrier ledit Capitaine suyvant la charge de son Excell. vient à Nieukerck, és environs de Wachtendonc, dequoy le Gouverneur de la ville de Stralen, appellé Dulcken estant adverti, il le suyvit avec environ 40 chevaux, & 4 ou 500 pietons, qui attacquerẽt au matin devãt la pointe du jour, les gẽs du Cloet de telle furie, qu'il y en eut bien 40 qui furent surprins devant que les autres en peurent estre advertis, par le bruit & l'abbayement des chiens, & qu'ils peurent sortir le village, & estans sortis ils se mirent en ordre, mais voyant que ceux de Stralen ne le suivoyent point: ains qu'ils se retiroyent par un chemin estroit & profond fort avantageux pour l'Infanterie, afin de se defendre contre la Cavallerie, ayans desia prins bien trente Cavalliers prisonniers des gens de Cloet, qui pour la plus part estoient de la compagnie du Prince Maurice,

qui puis aprés leur furent bien tost ostez: Car Cloet estant pour cela fort aigri, esmeu & irrité, print un autre chemin, par lequel il leur coupa le passage, & les rencontrant à la sortie de ce chemin sur une campaigne, il attacqua vaillamment ledit Gouverneur & par devant & principalement par derriere, & deffit beaucoup de cavalliers & gens de pied, le reste, laissant plusieurs morts sur la place se sauva en une maison, qu'il fit incontinent environner, & les contraignit de se rendre par appointement, à condition de payer rançon: Il laissa aller environ 370 soldats libres, & retint seulement le General Dulcken, Gouverneur de Stralē prisonnier, avec le Cap. Golsteyn, & sept Officiers, afin de respondre pour la rançon de tous. Cloet perdit environ six ou sept hommes, mais il avoit beaucoup d'hommes & de chevaux blessez.

Aprés cela arriverent les gens de pied de Wachtendonc, prés de Cloet, qui passa neantmoins outre vers Crakouw, & y arriva le 9 de Fevrier de nuict: la Cavallerie mit pied à terre, & passa la glace, & vint ainsi en l'avantcour du Chasteau. La dessus ceux de dedans commencerent à tirer: mais le Capitaine Cloet tira si fort sur la porte, que ceux de dedans ni peurent demeurer, & lors il fit passer le fossé à ses gens, abbaisser le pont levis, & mettre le petard à la porte: lequel fit tellement son operation, qu'il ouvrit la porte. ce que voyant ceux de dedās, ils se rendirent & la place, justement à la pointe du jour. Le Capitaine Cloet y laissa son Lieutenant avec quarante hommes, & vingt chevaux, en attendant autre charge de son Excell. & retourna derechef en sa Garnison, ayant parfaict ce qu'on luy avoit commandé: Et par ce moyen son Excellence devint possesseur de sa Seigneurie.

Cloet prend le Chasteau de Crakou pour le Pr. Maurice.

Le second siege prinse de la Ville de

RHIN-BERCK,

Advenue en l'An 1601.

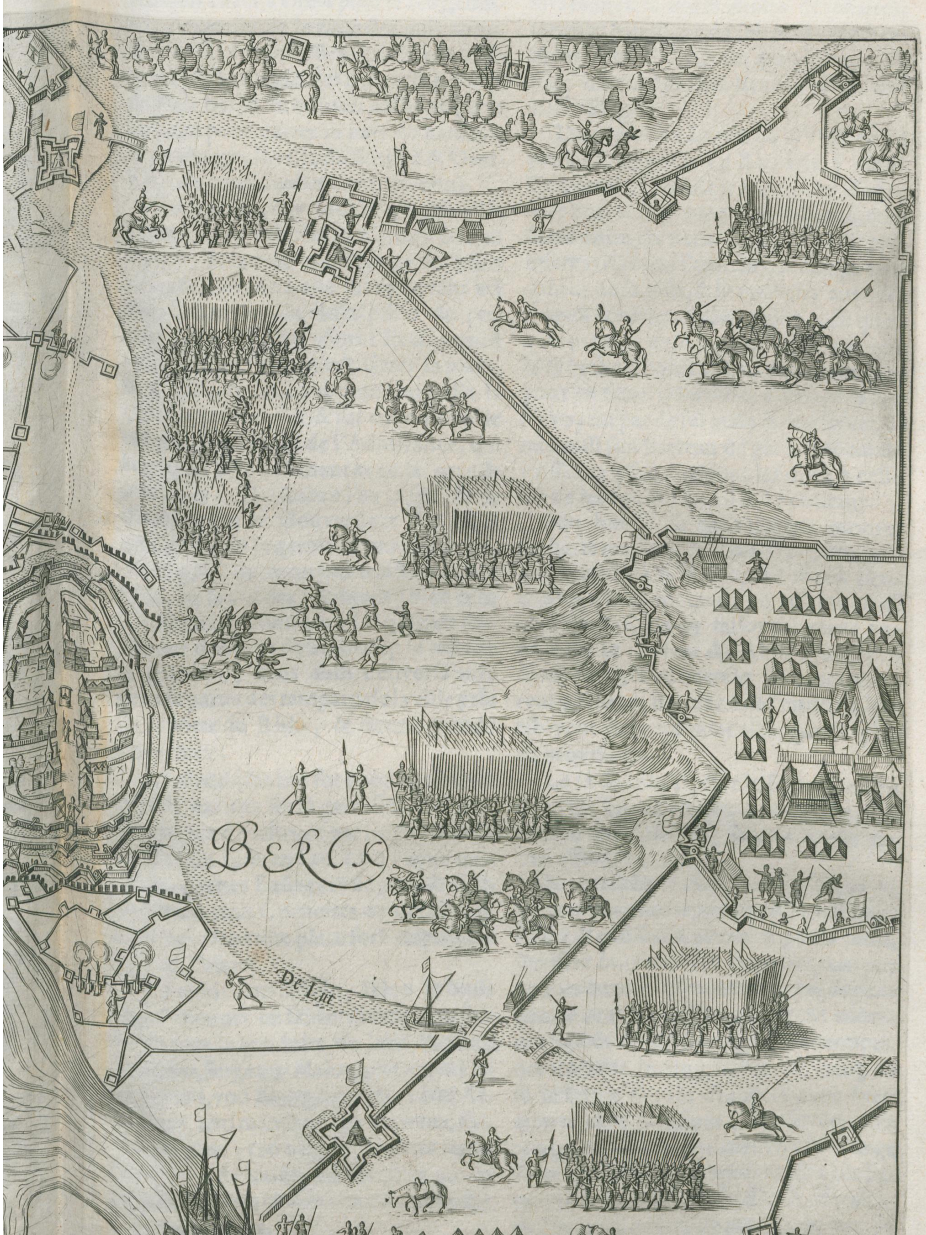
1601.

Description de la ville de Rhin-Berck.

RHIN-BERCK est une ville de l'Evesché de Couloigne: assise du costé Meridional du Rhin, à 8 lieues de Couloigne, plustost petite que grande, mais fort propre, & fortifiée de doubles ramparts: bien située tant pour la guerre, que pour le trafficq, & tirant une grande gabelle, sur tous les biens & marchandises, lesquelles descendent la riviere, & la montent.

En ces guerres, elle a esté à diverses fois fortifiée, tant de l'une que de l'autre partie: & premierement par la guerre de Couloigne, entre les deux Evesques, elle vint en la puissance des Provinces Vnies du Païs-Bas, qui l'ont long temps tenue, defendue contre les entreprinses des Espaignols, afin d'avoir la riviere libre: tant contre le Prince de Parme, qui aprés la prinse de Nuys en l'an 1586 l'attacqua le 13 d'Aoust fort furieusemēt. mais fust cōtraint de lever le siege aprés avoir esté un mois devant la ville, laquelle cependāt il laissa blocquée, avec beaucoup de forteresses. Comme aussi contre le Marquis de Varrabon, qui poursuyvit & continua ledit siege, à la veue duquel la ville fut souvēt avictuaillée. Lequel aussi comme il pensoit une fois avec toute sa puissance charger à la despourveue l'arriere garde des secoureurs, fuy luy mesmes entieremēt desfaict, souz la conduite du Conte d'Oversteyn, & du Chevalier Veer. Surquoy le Conte Charles de


Molen water
RYN
Middel waert


BERCK
De Lue

de Mansfelt arriva incontinent avec 70 enseignes de Brabant, qui en fin, le 30 de Ianvier l'an 1590, gaigna la ville, pour l'Evesque de Baviere (comme on disoit,) mais en effect, c'estoit pour le Roy, comme l'experience le monstra puis aprés, afin de se rẽdre maistre du Rhin, & de separer l'Allemaigne, des Provinces Vnies du Païs bas. Afin de tenir aussi une porte ouverte pour entrer au païs de pardeça, & de charger la ville de Zutphẽ & Over-Yssel de continuelles contributions.

Voila pourquoy aussi le Pr. Maurice l'attacqua derechef le 10 d'Aoust en l'an 1597, & la print aprés tenue dix jours assiegée, comme a esté dit cy devant biẽ amplement en la description du premier siege. Surquoy cõme l'Evesque eust requis qu'on luy voulust livrer la place, & qu'il l'eust desia obtenue : on laissa la ville sans la fortifier, & fut contrainte de retomber és mains de l'Admirante, qui la gaigna bien aysement avec sa grande armée, le 15 d'Octobre l'an 2598. Et ce d'autant que le Gouverneur Schaef & presque toute la garnison mourut de peste, & qu'en outre on mit traictreusemẽt le feu en la poudre, jusques à bien cent & cincquante tonneaux. Ce qui non seulement d-minua de beaucoup le reste de la garnison, mais aussi r'enversa une grande partie des ramparts de la ville prés de la porte du Rhin, & fit une grande ouverture.

Son Excell. assiege la ville de Rhin-berck.

Aprés cela la ville fut continuellemẽt gardée par une forte garnison. Neantmoins elle fut assiegée par le Pr. Maurice le 12 de Iuin, en l'an 1601 avec cent & cincquante Enseignes de gens de pied, & trente-trois Cornettes de cavallerie, comme estant une place fort importante à ces Païs icy.

Il y avoit dans la ville, selon le bruit que l'ennemy en faisoit courir 900 Italiens souz la conduite de Iean Baptiste Pecchio, Sergeant Major, quatre cens Espaignols, 700 Bourguignons, 1300 Allemans, 200 matelots, 50 chevaux, faisans en tout 3550 hõmes, & entre iceux beaucoup de traistres & revoltez, qui en apparence sembloyent devoir attendre l'extreme effort.

Ils estoyent bien pourveus d'artillerie & tous appareils de guerre, ayans trente & deux grosses pieces de canon, & entre icelles vingt pieces de metal, trois canõs & douze pieces de fer. Il y avoit aussi des vivres assez, & autres choses necessaires, hormis seulement du sel, & des medicamens, dont ils avoyent grande faute, & sont toutesfois fort necessaires en une ville assiegée.

Don Ierosme Lopez de la Villa, né de parens Espaignols en Barbarie, y estoit Gouverneur : il estoit renommé d'estre fort bon Soldat, bien experimenté, & estimé entre les siens. Cestuy-cy à la premiere arrivée de l'ennemy, se campa tout autour de la ville, & se retrẽcha auec des forts & contrepoinctes: print aussi quelques prairies, pour y pasturer les chevaux & le bestial, lequel ils ne pouvoyent tuer pour en faire provision, d'autant qu'ils n'avoyent pas de sel pour le conserver. Il mit aussi son batteau de guerre, & autres vaisseaux à fond, couppa les matz à celle fin de les rendre inutiles à l'ennemy.

Son Excell. fit incontinent monter ses batteaux de guerre la riviere, encores que ceux de la ville tiroyent fort à l'encontre, tellement qu'ils en mirent aussi un à fond. Ceux-cy faisoyent garde par tout sur la riviere du Rhin, jusques à Couloigne, & en chemin ils rencontrerent quelques batteaux de l'ennemy, qui estoyent envoyez pour aller querir plus de provisions.

Le 18 de Iuin il print le fort qui est en une Isle, lequel n'estoit pas fortifié, tellement que l'ennemy, sans attendre aucun effort, le quitta.

On retrẽcha le camp aussi en toute diligence avec des retrenchemẽs, redoutes fossez & palissades, portes & ponts leuis, fortifiez és avenues & chemins, tant par dehors contre le secours, que par dedans contre ceux de la ville, qui firent continuellemẽt des sorties a grandes troupes. notamment le vingtiesme de Iuing ils se jecterent sur les François avec bien quinze cens hommes, divisez en trois trouppes, qui furent menez a la charge l'une aprés l'autre, & aprés avoir combatu une heure, furent chassez & cõtraints de r'entrer, non sans dommage de part & d'autre.

En ceste sortie le General des François Monsieur de Chastillon fut blessé au gros de la jambe, & le Gouverneur de Berck en la joue, estant sur le boulevart pour regarder l'escarmouche, tellement qu'il fut quelque temps sans parler, de sorte qu'il fut contraint de mettre le gouvernement & l'autorité de commander és mains du Capitaine Botberge, & d'un Italien appellé François Nello.

L'ennemy attacqua semblablement le quartier du Conte Ernest, avec bien mille hommes, de mesme le 28, il s'avança avec un grand bruit jusques en l'une de nos trenchées, hors de laquelle il fut bien tost chassé avec grande perte de ses gens.

Son Excellence au contraire s'approchoit journellemẽt en fouïant les trenchées de l'ennemy: Il fit aussi quatre batteries, & le premier & deuxiesme de Iuillet il planta trente pieces de canon, desquelles quelques uns comme on les menoit furent endommagées par l'ennemy. Il mit sur le Fort qui estoit en l'Isle appellé Middel-weert, deux canons, & demy canons, par lesquels, comme aussi des autres batteries, la ville fut fort endommagée.

Ceux de la ville mirent le septiesme de Iuillet ordre à leurs vivres, & commencerent a departir a un chascun une demie livre de pain: & a fortifier le marché & l'Eglise pour leur estre un lieu de retraicte en l'extremité.

Ils avoyent aussi envoyé beaucoup de lettres & messagers, qui furent prins pour la plus part: Tellement que le 5 de Iuillet ils firent signes de feu, surquoy ceux de Gueldre respondirẽt continuellement, & leur donnerent espoir de secours, a quoy l'Archeduc sembloit bien encliner: faisant amasser plusieurs gens és environs de Mastricht & de Ruremonde, qui cependant s'en allerẽt tous, & furent mandez vers Flandres: comme furent aussi les trouppes Italiennes nouvellement venues, desquelles on en envoya premerement 800 vers Ostende, puis encores 2500, & encores vingt de chascune compaignie de celles, qui demeurerent de reste.

Encores que cependant ils sembloyent estre destinez, souz la conduite des Contes de Barlamont, & de Busquoy pour aller desassieger la ville de Berck, lesquels avoyent desia faict des grandes provisions à Couloigne, & loué plusieurs chariots, qu'ils furent contrains de relascher, l'intention de l'ennemy estãt seulement d'encourager ceux de Berck, par une apparence de les venir desassieger, & ainsi de les faire attendre jusques a l'extremité, afin de amuser long temps nostre camp assez esloigné du païs, & cependant attacquer Ostende a la despourveue, & par ce moyen d'estourner l'armée de ce siege & la tirer en Flandres.

Cependant de toute l'armée ne s'embarqua vers Ostende personne sinon l'Admiral de Duyvenvorde, avec huict enseignes d'Anglois, souz la conduite du Chevalier François Veer, ausquelles puis aprés furent encores adioustées douze enseignes. Et au lieu d'celles arriverent le 26 & 27 quelques autres enseignes d'ailleurs.

Son Excellence cependant vint entierement jusques au dessouz des retrenchemens de l'ennemy. Il mina aussi la contrescarpe à costé d'Orient, au hault de la ville, & le dix-septiesme de Iuillet aprés y avoir attiré un grand nombre de ceux de l'ennemy par une fausse alarme, il fit sauter la mine, laquelle ayant bien operé les nostres assaillirent incontinẽt de tous costez, & prindrẽt la contrescarpe, avec perte d'environ 100 hommes, combien que l'ennemy estoit sorty evec grande force. Ceste contrescarpe estant prinse, son Excell. fit trois galeries, lesquelles furent cõduites és fossez de la ville, & de là jusques au boulevart situé au costé d'Orient, lequel il commença a miner en trois endroits.

Les jours ensuyvans il gaigna aussi avec le temps, le reste des retrenchemẽs qui estoyent hors de la ville, en partie par force & par des mines, en partie aussi pource que l'ennemy mesme les abandonna, jusques au 22 de Iuillet, auquel temps son Excell. vint entierement devant la ville, aprés avoir esté retenu par les ouvrages de dehors.

Tellement que le lendemain il envoya

voya son trompette vers Rhin-Berc, qui receut pour responce, qu'ils remercioyent son Excell. pour ses offres, mais qu'ils ne pouvoyent pas encores entẽdre à se rendre, puis que la ville n'avoit esté assiegée qu'un jour. Surquoy son Excell. le jour ensuyvant qui estoit le 28, fit pour la seconde fois sommer la ville, pource que toutes les mines estoyent prestes, pour les faire sauter.

Lors ceux de la ville commencerẽt à donner audience, demandãt de pouvoir premierement envoyer quelques postes vers Gueldre, pour s'enquester du secours qui leur fut refusé. Surquoy en fin aprés avoir traicté quelque tẽps par le moyen du Trompette, ils envoyerent le 31 de Iuillet le Capitaine Boetberge, & l'Italien François Nello au Camp, aprés midy à 6 heures, qui accorderent de rendre la ville és mains de son Excell. selon les condition suyvantes,

Articles suyvãs lesquels la ville de Rhin-Berck se rẽdit le 31 de Iuillet.

1 SOn Excellence accorde au Gouverneur de Rhin-Berck & à tous les Soldats tant à pied, qu'a cheval, & mesmes à ceux qui ont servi sur les navires de Guerre, avec leurs Capitaines & Officiers sans exception de Personnes, de pouvoir librement sortir avec les Enseignes desploiées, leurs armes, mesches allumées, Balles en la bouche, & tambour battant, leurs Femmes, famille & bagage, chariots & chevaux, & autres choses appartenantes à cela, sans qu'on face recherche d'aucunes personnes, quoy quelles puissent avoir faict, & notamment de la personne de Iean Pieterssz Thas Capitaine de Navire, qui passe quelques années s'alla rendre à l'ennemy avec son Navire de guerre.

2 Que le Gouverneur pourra emmener avecques luy deux pieces de campaigne, telles que son Excell. luy accordera, avec deux tonneaux de poudre, & cincquante boulets.

3 Que son Excell. leur fera avoir deux cens chevaux, pour mener les malades, blessez & bagage iusques à Gueldre, & donnera saufconduit pour les gens de Guerre, & leur bagage iusques à Maestricht, & s'il y à quelques blessez qui pour ceste heure ne veulent pas encores partir, ils pourront demeurer dedans la ville, iusques à ce qu'ils soyent gueris, & puis aprés pourront partir avec passeport du Gouverneur.

4 Que le Sieur Evert de Ens, sa femme, & ses enfans, avec leurs papiers, bagage, & biens, pourra partir librement, comme aussi le Consellier Westendorp, Nicolas de Hove, & les Recepveurs de Domeynes & Contributions avec leur papiers & bagage, comme à esté dit, & mesme Goswijn de Manem, Peager avec ses Officiers, qui pourront s'en aller par eau ou par terre, ausquels son Excell. fera donner passeport, comme pareillement à tous les Commissaires & autres Officiers, estans gagez du Roy d'Espaigne, ou de l'Archeduc Albert, sans aucun refus, & qu'ils ne pourront estre retenus pour quelque cause, souz quelque pretexte que ce soit.

5 Que le Gouverneur paiera au Magistrat & aux Bourgeois, les debtes qu'il a peu faire dans la ville durant le siege, des biens appartenans a son Alteze, venus des prinses, butins & marchandises confisquées, & trouvées sur la riviere du Rhin contre le placart.

6 Que le Gouverneur mandera tous ceux ausquels on a osté les brebis & vaches devant le siege, afin qu'il leur donne assignation par escript, pour en poursuivre la satisfaction a leurs Altezes, pource que cela a esté faict pour leur service.

7 Que les despens des prisonniers a cause des contributions seront incontinent paiez, suivant le traicté faict avec l'Admirante d'Arragon, & confirmé par son Alteze.

8 Que le Recepveur Iean le Bruyn pourra se retirer librement, avec ses papiers & bagage, en donnant copie des deniers restans des Domeynes de la Conté de Zutphen, & du pays d'Over-Yssel.

9 Que les chevaux prins durant le siege par les assiegez de part & d'autre seront rachaptez, chascun pour le pris de vingt livres.

10 Que tous les vivandiers & marchãs, suivans le Camp, & les gendarmes du Roy, ou de son Alteze pourront demeurer dans la ville, iusques a ce qu'ils ayent vendu leur biẽs & puis aprez ils se pourront retirer avec passeport du Gouverneur.

11 Que tous les Bourgeois, qui voudront sortir de la ville, pour aller demeurer ailleurs, pourront vendre leurs biens & maisons, dedans six mois.

12 Que les personnes Ecclesiastiques pourront partir librement & en toute seureté, notamment les Nonnains & Religieuses.

13 Que les Soldats prisonniers de part &

 d'autre

d'autre en seront relaschez, en payant leurs despens.

Suivant ce traicté le Gouverneur Don Ieronimo partit le 1 d'Aoust, au matin, avec 16 enseignes, entre lesquelles il y avoit 6 cōpaignies d'Allemans, lesquelles estoyent bien les plus fortes, avec 30 chevaux, 80 matelots, accompagné de 209 chariots, chargez de bagage & de blessez, laissant la ville fort ruinée, & en icelle plus de 1200 morts des siens, & encores 50 tonneaux de poudre, & des vivres pour deux mois.

Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies & le Prince Maurice obtindrent ainsi ceste place, & se resolurent de la bien garder, tant pour le servive du pais, que pour leurs voisins & alliez du sainct Empire, ausquels il importe beaucoup que la riviere soit libre, afin qu'il n'y eust nulles années estrangeres qui y peussent plus passer, une place laquelle merite bien d'estre gardée aux despens cōmuns de l'Empire: Tellement qu'ils delibererent de la bien fortifier, & firent faire un grand fort sur l'Isle, laquelle est en la riviere, devant la ville, dequoy on fit marché avec quelques uns pour une grande somme d'argent. Le gouvernement fut donné au Lieutenant du Sieur de Gistelles Colonel.

Les Nobles & Estats du pais d'Over-Yssel, voyans que leur païs & la riviere du Rhin estoit libre, par la prinse de Berck, firent publier un placart le 28 de Iuillet, defendans de donner aucunes contributions à leur ennemy, ordonnās en tous Villages & paroisses de tenir bonne garde, sur grande peine, comme aux Officiers, sur peine de 25 vieux escus, & le païsant sur peine d'un escu, à chasque fois qu'ils seront trouvez defaillans: De se trouver aussi prests avec leurs armes si tost qu'on sonnera l'alarme & le tocsein: defendans sur peine de la vie de ne loger aucuns soldats de l'ennemy, & celuy qui pourroit prendre un desdits soldats dans le païs mort ou vif, recevroit 25 francs du païs.

Si quelque marchant voyageant par le païs, venoit à estre prins ou endommagé par l'ennemy, ceux du païs ou du lieu ou cela sera arrivé seront tenus de payer sa rançon & son dommage, & nul ne pourra tenir aucune correspondance avec l'ennemy, & plusieurs choses semblables, ponr la conservation du païs.

Notes pour entendre la peincture.

1 Camp du Prince auquel estoyent aussi les Comtes Guillaume & Henry.

2 Camp du Conte Ernest.

3 Camp de Gistelles.

4 Enclusure par laquelle à ceux de la ville fut osté l'usage des moulins.

5 Fort de l'ennemy en l'Isle par le Prince prins & fortifié.

6 Pont à navires de l'Isle iusques au rivage au delà le Rhin.

7 Saillie de l'ennemy au Camp de Gistelles, auquel cōflict plusieurs d'une part & d'autre tomberēt, M. Chastillō chef des Francois & le Gouverneur de Bercq naurés.

Saillie au Camp du Conte Ernest.

Son Excellence prend la ville de MEVRS, le 26 d'Aoust en l'An 1601.

1601. *La ville de Meurs prinse par le Pr Maurice & fortifié.*

DAVTANT que la ville de Meurs n'estoit gardé que par quelques soldats appellez Hane-vederen, qui y estoyent en garnison, estans au service du Duc de Cleves, tellement qu'ils gardoyēt la ville pour luy: Le Prince Maurice pretendant que ceste Comté luy appartenoit, comme luy ayant esté donnée par la Contesse de Walbourg: y envoya le sixiesme d'Aoust le Rithmaistre Cloet, & le Colonel Edmont, avec 12 cornettes de chevaux, mais le garnison ne voulut pas ceder, n'y quiter ainsi la ville. Tellemēt que le Pr. Maurice y alla luy mesmes le lendemain, avec 25 cornettes de cavallerie, & 35 enseignes de gēs de pied, avec 4 pieces de canōs. Ceux de dedans voyans cela livrerent la ville

és


F
F
E
E
G
G
H
H


BANTAM
Pulo Panian
Str. Sunda
A
B
C
D
E
Suma-
træ
Pars

és mains de son Seigneur le Prince Maurice, qui y mit bonne garnison, & mit ordre pour fortifier le chasteau, & y fit faire cincq boulevarts, ce qui cousta plus de cent mille francs.

Le 12 d'Aoust son Excellence fut receu en la ville en grande magnificence, comme Seigneur du Païs, avec toutes les ceremonies requises: Aprés cela il fut aussi receu & recognu au chasteau de Cracouw, lequel il fit semblablement fortifier, & employa bien 28 mille livres aux fortifications, & y tint plus de deux mille hōmes pour y travailler, tellement que ces deux places furent rendues tresfortes, de sorte qu'elles ne pourroyent estre endommagées, sinon en esté, & par grande secheresse.

Description du continuel combat de mer arrivé és INDES ORIENTALES, prés de la Ville de

BANTAM,

Entre cincq navires HOLLANDOISES contre la grande armée des PORTVGAIS.

En l'An 1601.

1601.

A Venise estoit par cy devant l'estape des marchandises qu'on apportoit des Indes Orientales.

C'EST une chose assez notoire (ami Lecteur) que l'estape ou principal marché des espiceries, comme de poivre, de canelle, Clous de girofle, noix muscades, macis, gingembre, & autres drogues medecinales, des pierres pretieuses, comme des Diamants, rubis, turquoises, esmeraudes, saffirs & autres, des perles, & une infinité d'autres belles choses, lesquelles on trouve seulemēt és Indes Orientales, & d'où elles sont apportées en ces quartiers icy, a principalement esté quelques centaines d'années en la puissante renōmée & magnifique ville de Venise, ou on les souloit vēdre & achepter, & d'où on les envoyoit deça & delà par toute l'Europe. En telle sorte que ladite ville & Republicque, estoit par tout renommée & florissoit à cause de ce trafficq. Or ces espiceries, drogues & autres choses estranges, estoyent transportées par mer d'Alexandrie à Venise, mais il les falloit premierement apporter par terre en Alexandrie, ce qui se faisoit avec grands dangers & despens incroyables, tant à cause du long chemin, que pour les grā ds convois qu'il falloit que les caravās (ainsi appelloit on les cōpaignies lesquelles apportoyent ces marchandises) eussent pour s'asseurer contre les assaults des brigands d'Arabie, qui guettoyēt par tout sur les chemins, & leur pouvoir resister par force d'armes. Or toutes ces marchandises estoyent chargées de tous ces grands frais & despens, à l'advantage & au profit de ceux qui les transportoyēt des Indes en Alexandrie, & de là à Venise, & de Venise plus outre és quartiers de l'Europe, ou on faisoit trafficq de ces marchādises, tant pource qu'elle y estoyent fort desirées & estimées, cōme aussi pource qu'il n'y avoit point de plus prochain chemin, ny moyen de les pouvoir avoir de là icy, que par terre, par le moyē de ces caravās. Mais depuis quelques années en ça, par la resolution de quelques vaillans & hardis chevaliers de Mer, mesprisans tous les dangers espouvātables, & les grādes tēpestes de la mer & des vens, & avec une infinité de miseres, tourmēs, & adversitez, qui eux & leurs compaignons ont soufferts, on a descouvert un

autre chemin nouveau, du tout incognu à nos predecesseurs, afin de pouvoir aller par mer esdites Indes, à sçavoir, en voyageant tout autour d'Afrique, à la veue du Cab de bonne Esperance (lequel a obtenu ce nom de ceux qui l'ont premieremẽt descouvert, pour la bõne esperance qu'ils avoyent, d'achever heureusemẽt leur voyage, vers les Indes Orientales, & en passant de ce Cab, de l'autre costé d'Afrique, entre l'Afrique & l'Isle de Madagascar, en costoyant plusieurs Isles, la mer rouge, l'Arabie heureuse, & la mer Persique jusques en Calicut en Goa: ou bien duditCab, tout droit vers le d'estroit de Sunda, laissãt l'Isle de Madagascar, avec une infinité d'autres a main gauche. Par ce moyen lesdites espiceries, drogues & autres belles & pretieuses marchandises, ont esté apportées en Europe, avec beaucoup moins de despens & difficultez, & le trafficq a commencé à en diminuer en la ville de Venise, & s'est tellemẽt accreu en Portugal dans la ville de Lisbone, qu'on peut dire, qu'il s'est retiré d'une ville en l'autre, voire qu'il est presque maintenant tout seul & du tout en ladite ville, pource qu'il fault que tous les autres endroits & lieux se reglent en leurs marchez selon le pris, qui en est faict dans Lisbone. Et d'autant que le Royaume de Portugal, & notamment la ville de Lisbone depuis quelques années en ça, a eu ledit trafficq cõme en proprieté, tant pource qu'ils ont esté les premiers qui ont descouvert & trouvé ledit chemin autour de Cap de bonne Esperance, comme aussi pource que leur Roy conta certaine somme de deniers à l'Empereur Charles, afin d'achepter ce droit que les Espaignols n'iroyent du tout point rechercher ce chemin. Par ce moyen ladite ville de Lisbone avec les habitans de tout le Royaume, sont devenus si riches, & ont tellement prosperé, qu'ils sont maintenant abondans en toutes sortes de biens, tellement que voyant le grand proffit que leur Royaume, & leurs habitans obtenoyent par un tel trafficq & par une telle navigation, ils ont aussi cherché tous moyens pour approprier à eux seuls & asseurer deplus en plus ce

De Venise le trafficq est venu a Lisbone.

trafficq en voyageant vers ce quartier. Et à ceste fin, ils n'ont pas seulement subjugué plusieurs places, villes, Provinces & Royaumes entiers és Indes Orientales, les assuiettissans par la force des armes, & les tenans continuellement en bride de tous costez, par des forteresses & chasteaux, mais ont aussi faict telles ligues & alliances avec des autres Roys, Potentats & Princes des Indes Orientales, qu'ils n'ont peu subjuguer, qu'il sembloit (selon le bruit qui venoit de là icy) que nul ne pourroit trafficquer, sinon eux seuls. Ce neantmoins depuis peu d'années en ça quelques navires des Provinces Vnies du Païs-bas, suyvant la trace cognue des Portugais, passerent aussi le Cap de bonne Esperance & arriverent és Indes Orientales, ou par experience ils trouverent le contraire du bruit que les Portugais avoyent faict courrir, & qu'il ne leur estoit pas bien possible de s'approprier & s'asseurer tellement tous les lieux & contrées, ou se trouvent lesdites especeries, & autres precieuses marchandises, qu'eux venans la, ne retourneroyent pas sans charge. Et ce pource qu'il y avoit plusieurs Roys & Isles, ou se trouverent lesdites espiceries avec infinité d'autres precieuses denrees, qui estoyent ou ennemis mortels des Portugais, ou de telle opinion & advis, qu'ils ne voulurent pas deffendre a aucun, a la recherche des Portugais, le libre trafficq en leur quartiers, ou bien le donner octroyer a eux seuls. Ce que considerant les Portugais, & fachés de la venue des navires Hollandoises, ils equipperent a grands despens, la puissante armée Navale le pourtraict de laquelle se void cy aprés, afin de faire consentir, ou de contraindre les Rois de ces païs & Isles libres, ou se trouvent les espiceries, de ne trafficquer avecques personne de pardeça, sinon avec eux, & de ne vendre qu'a eux leur poivre, cloux de girofle, muscades, & autres marchandises. Et d'autre part, de deffendre, que les navires Hollandoises, ne peussent mettre pied a terre pour aller querir de l'eau pour se refraischir, bref de les rencontrer & assaillir en telle sorte qu'on n'en rapporteroit

Les Portugais tachent de tenir par force les Hollandois hors des Indes.

teroit nulles nouvelles en Europe.

Or d'autant que ceste admirable rencontre & bataille navale n'arriva qu'en l'An 1601, & queladite armée estoit desia preste dés l'An 1599. voyla pourquoy nous reciterons icy en bref a quoy ceste armé a esté occupée, les deux années entre-deux : pource que cela merite d'estre recité a causede la nouveauté & estrangereté. Le Roy de Calicut estãt ennemy mortel du Vice-roy, & des Portugais a Goa, voire de toutes les Indes Orientales, & qu'ils s'armoyent les uns contre les autres, tant par eau, que par terre, afin d'endommager l'un l'autre, autant qu'il estoit possible: Ledit Roy avoit à son service un certain Indien appellé Cunal, qui estoit si heureux en toutes ses entreprinses & pirateries, qu'en peu de temps il devint si renommé, & se fit si riche (par lecõtinuel butin qu'il gaignoit des Portugais) que ceux qui le suyvoyent & tenoyent son party, voyans ces heureux commencemens, le firent Roy. Il avoit une forteresse & lieu de retraite sur les costes de Malavar, nommée de son nom Cunal, ou Cuchalle. Ou aprés avoir quité le service du Roy de Calicut, il continua tellement ses pillages & pirateries par l'espace de cincquãte ans, avec tel heur, & se faisant tellement redouter, qu'en toutes ses rencontres avec les Portugais, il avoit presque tousjours le dessus, emportant l'honneur de la rencontre, jusques a ce que le Viceroy de Goa eust equippé ladite armée, & faict paix avec le Roy de Calicut, & peut estre que sans cela ceste armée navale n'eust encores rien peu faire.

Pourquoy c'est que les Portugais dressent une flotte és Indes.

Ledit Roy fut esmeu a faire ceste paix, pour le despit qu'il avoit que ledit Cunal avoit refusé de luy estre obeissant : Voila pourquoy aussi si tost qu'il eut cõfirmé la paix faicte avec les Portugais, il luy fit incontinent declarer la guerre : Le Viceroy ne voulãt pas perdre ceste commodité, afin de tirer ceste espine de son pied, son armée estant desia preste, il l'envoya avec environ 1500 hommes, souz la conduite d'un certain Loys de Gamma son Lieutenant general, vers le Fort de Cunal. Ce Lieutenant fit mettre toute l'armée à terre, en un certain païs appellée Ariori, ou il fit lier ses bacs ensemble, qu'il mit sur la riviere au hault du Cunal, en forme de pont, & de ces ponts il en fit bien 31, sur lesquels il fit mettre des gardes, pour les garder. Aprés cela il ordonna qu'un certain Capitaine appellé Loys de Sylva passeroit lesdits ponts, avec environ 300 soldats Portugais, qui commenceroyent le combat, afin d'ouvrir le chemin pour venir au fort, & cependant il demeureroit au camp avec le reste de ses troupes, pour secourir ceux, qu'il verroit en avoir besoing. Cecy ainsi ordonné, lesdits soldats passerent le 12 de Mars 1599 lesdits ponts de nuict, aprés qu'on eut donné un signal de feu, & estans passez ils rencontrerẽt les gens de Cunal qui estoyent sur l'autre costé de l'eau, ou ils attendoyent lesdits soldats, qui aprés quelque peu de cõbat les chasserent de là : Vers le midy il y avoit encores environ 500 soldats Portugais, & encores 5000 naios ou soldats Indiens, qui estoyent passés en un autre endroit, & alloyent vers ledit chasteau. Le combat estoit fort grãd avec ceux qui estoyẽt passés les ponts, & la resistance aussi fort grande: l'artillerie, les coups de mousquets, & les arquebuses jouoyent fort furieusement de part & d'autre, tellemẽt qu'entre autres ledit Capitaine de Sylva fut abbatu & tué d'un coup de musquet. C'estoit un brave soldat, duquel la valeur avoit esté cause, que les Portugais avoyent faict teste, & tenu pied ferme: Car si tost qu'on entendit sa mort, les autres se mirent en fuite, vers les ponts. Mais d'autant que les gardes avoyent abandonné lesdits ponts, tellement qu'ils flottoyent au milieu de la riviere, voila pourquoy les fuyards ne s'en peurent ayder.

Le Capitaine Sylva tué.

Ceste premiere preuve faicte par ceste armée navale en l'an 1599 leur succeda mal, mais leur orgueil & outrecuidance fut cause de leur mal-heur & de leur perte. Car s'ils eussent voulu suyvre le conseil du Roy de Calicut, qui estoit present en la bataille, cela ne leur fust point arrivé, comme il apparut l'année suyvante. Car alors ayant apprins à leur dommage, ils recõmencerent l'entreprinse, souz la cõduite de leur General

André de Furdado de Mendoze environ le 20 de Mars l'an 1600, l'ardeur n'estoit pas si grande comme auparavãt, de vouloir avoir l'honneur seuls, tellement qu'il n'avoyent pas voulu avoir de Naios ou soldats Indiens prés d'eux, mais s'y cõduisant prudemment & evitant lesdits inconveniens ils s'investirent du fort de Cunal à peu de peine, ou ils prindrent Cunal prisonnier, & fut mis luy & ses gens aux galeres a des pieges. Et par ainsi ce Cunal qui d'un simple compaignon estoit devenu Roy, devint en fin Esclave.

Ce Pirate Cunal est prins & son chasteau.

Ayant faict cest exploict, en l'an 1600 sur la fin de l'année on fut empesché à fortifier ladite armée de gens, & de deux nouveaux Galions.

L'An 1601 au mois d'Aoust ils avoyent deliberé d'aller devãt Bantam, mais ils furent tellement retardez par les vents & tempestes, qu'ils n'arriverent que le 24 de Decembre devant Bantam, justement au mesme jour, que par une singuliere providence de Dieu, trois navires Hollandoises avec deux brigantins y estoyent arrivez, avec lesquelles se fit la bataille.

Les navires du Païs-bas si tost qu'elles sont passées le Cab de bonne Esperance, elles mettent communement leur artillerie, au bas dans le navire, pour ce qu'ils n'ont pas de besoing de s'en servir, jusques à ce qu'ils sont parvenues au d'estroit de Sunda, tellement qu'elles fussẽt ainsi tombées entre les mains des Portugais, n'eust esté que le Tout-puissant (chose digne d'estre remarquée) ne leur eust envoyé un messager non esperé, qui les advertit de tout. C'estoit un Chinois, qui avec son batteau les abordoit pendant qu'ils ne voyoient pas encores l'armée des Portugais, & les advertit & donna à entendre la venue de la puissante armée navale de ceux de Goa, de Cochin, & de Malacca, arrivée & assemblée devant Bantam, forte de trente voiles, entre lesquelles il y avoit huict galions, douze fustes & galeres toutes bien montées, le moindre des galeres estoit grande de quatre cens charges.

La grandeur de la flotte des Portugais devant Bantam.

LeditChinois disoit en outre que l'intention des Portugais estoit d'assieger la ville de Bantam par mer & par terre, afin de faire que par ce moyen nul n'y peust trafficquer sans eux.

Les navires lesquelles receurent ces nouvelles estoyent appellées, l'une Gueldre, grande de deux cens cinquante charges, l'autre Zelande, grande de 200 charges, la troisiesme Vtrecht, grande de 130 charges, quand aux deux Brigantins, l'un estoit appellé le Pigeon, & estoit de 28 charges, & l'autre la Garde, grande de septante charges : tous ces vaisseaux estoyent sortis de Texel, & avoyent faict voile le 23 d'Avril 1601, accompaigne de sept autres navires, tellement que le nombre estoit de douze vaisseaux, tant navires que Brigantins.

La flotte des Hollandois estoit de 18 navires desquels 5 seulement font teste à celle des Portugais.

Mais estans en mer ils s'escarterent les uns des autres, tellement que le jour susdit il n'en arriva que cincq au d'estroit de Sunda, ou ledit Chinois leur fit tel rapport, comme a esté dict, leur pensant faire un singulier service, comme pouvants eviter l'attacque d'une si puissante armée navale, par son advertissement.

Mais Dieu les fortifia, tellement qu'ils prindrent une autre resolution. Car l'Admiral de la flotte, appellé Wolfart Harmansz, si tost qu'il eut entendu ces nouvelles du Chinois, il commanda de jetter l'ancre, & ayant appellé les Chefs des Navires, aprés avoir faict la priere ils adviserent par ensemble ce qu'ils devoyent faire, pour le bien de la flotte presente, & pour la conservation du trafficq és Indes Orientales pour l'advenir, & ce qu'ils estimoyent estre le meilleur & le plus expedient à l'honneur de ceux du Païs-bas : surquoy ils resolurent unanimement, considerant l'importance du faict, & que la conservation, ou la ruine de Bantam en dependoit, en quoy on pouvoit assez voir quel dommage en recevroyent les Provinces Vnies, d'attacquer courageusement ladite armée navale des portugais, afin de les chasser de là avec l'ayde de Dieu, & par ce moyen delivrer la ville de Bantam.

Les Hollandois prennent resolution d'attacquer la flotte & de secourir Bantam.

Là dessus on osta & jetta dans la mer incontinẽt toutes les loges & les empeschemẽs de dessus les navires, afin de faire large, pour y pouvoir bien gouverner le canon

canon, & qu'un chascun se peut bien servir de ses armes, pour faire l'assault & se deffendre quand la necessité le requeroit.

L'artillerie fut aussi nettoyée, & on apresta tout ce qui estoit necessaire au combat.

Cecy faict le mieux qu'ils pouvoyent, selon que le lieu & le temps permettoit, le lendemain deux heures devant jour, aprés avoir donné le signal de feu, ils leverent tous ensemble l'ancre.

Le 25 de Decembre environ Soleil levant, ils apperceurent l'armée des Portugais, qui avoyent mis deux de leurs galions en sentinelle, justement au dessouz du bout Occidental de l'Isle de Pulo Penzano, & entre les reveille matins, desquels ils n'avoyent pas la moindre pensée, ces navires leur vindrent aussi sur le dos, devant que se pouvoit mettre à la voile, ou que les autres les peussent venir secourir. De sorte qu'ils eussent esté contrains de se rendre, n'eust esté un certain mal-heur qui arriva à nostre Admiral: car voulant descharger une piece de derriere elle se creva, ce qui fut un grand heur pour l'ennemy. Les deux galions craignans qu'on les attacqueroit derechef, se retirerẽt de costé avec leurs fustes.

Nostre Vice-Admiral nommé Hans Brouver ne sçachãt rien de cela, & poursuivant son entreprinse, tira tellement de costé & d'autre dans la navire de Malacca, qu'on pouvoit apparcevoir un certain espouvantement dans la flotte des Portugais. De sorte qu'ils se reculerent, poserent l'ancre au dessouz de ladite Isle de Pulo Pensano.

Les nostres ayans entendu le malheur de l'Admiral se mirent assi à l'ancre souz certaines hautes isles, ou ils repareret le dommage qu'ils avoyent receu tant par leur canon que au combat.

Le vingtsixiesme de ce mois, il faisoit mauvais temps, tellemẽt que ni les uns, ni les autres se pouvoyent servir, ni de leurs voiles, ni de leur canon, comme si Dieu eust combatu pour eux, & eust voulu donner par ce moyen du temps assez à nostre Admiral pour se reparer entierement.

Le 27 ils se mirent à la voile, & allerent vers la flotte des Portugais, tirãs furieusement les uns contre les autres: Du costé d'Orient de Bantam vers la plus esloingné Isle, il y avoit deux grandes galeres qui y avoyẽt faict la garde, lesquelles voyans les navires Hollandoises se mirent à la fuite, pensans eschapper: mais elles furent assaillies par deux navires, l'une appellée Vtrecht, & l'autre appellée la Garde. Plusieurs Portugais monterẽt dãs la navire d'Vtrecht, afin de se sauver, mais craignans que par la multitude, ils pourroyent estre surmontez, le Brigãtin vint au secours, tellement que la plus part saulta en la mer.

Deux galeres de l'ennemy gaignées.

Le Capitaine de ladite Galere estoit appellé François du Sousa, fils du Contador Major de Lissebone Iean de Teues. Il avoit pres de luy vingt-trois Portugais, & bien soixante Indiens, entre lesquels le susdit Capitaine fut sauvé avec quelques Portugais, & le reste fut pour la plus part tué.

Quand à l'autre Galere, laquelle fut assaillie par le Brigantin, nommé la Garde, & prinse, il y avoit un vieil Capitaine qui avoit servi le Roy fidelement en ces quartiers, l'espace de trente deux ans, & estoit appellé André Rodrigues Palhota, lequel comme il ne se voulut point rendre prisonnier, fut transpercé d'une picque: Ils tirerent hors de ladite Galere quatre pieces de metal, & prindrent le reste prisonnier, aprés cela ils mirent le feu aux deux Galeres, combien qu'elles fussent chargées de ris, & autres vivres.

Et ayans entẽdu par quelques prisonniers desdites Galeres, les particularitez de ceste armée, il ne sera hors de propos d'en faire icy quelque recit.

Premierement il y avoit cincq Galions de Goa, sur lesquels estoit Admiral André Furtado de Mendoze, le Vice-Admiral Thome de Zuza de Reucha, François de Sylva de Menezee, Antoine de Zuza Falead, Don Lopes Dalmeyda.

Recit particuliers combien la flotte des Portugais estoit forte.

Il y avoit deux vaisseaux de Malacca, sur lesquels estoyent Capitaines Trajano Rodrigues de Castel-bianca, Ioza Pinto.

Il y

Il y avoit un Galion de Cochin, sur lequel estoit Capitaine Sebastiano Suarco. Ce sont les noms des Capitaines des huict Galions.

Il y eut encores un Galion & 18 fustes, lesquelles partirent aussi de Malacca, & arriverent à Seylao, & ne peurēt passer plus outre, hormis une laquelle fut prinse des nostres, & sur laquelle estoit Capitaine, le susdit Capitaine François de Zuza Toues.

De Nimar & de Seylao, vindrent deux fustes & deux Galions, sur lesquels estoyent Capitaines André Rodrigues Palkota, qui fut tué des nostres, André Guies des de Carvalko, Dieguo de Melo, Manuel Dias.

De Malacca vindrent deux Galions commandez par ces Capitaines, Goncalo Vas de Castel-bianco, & André Pessoa.

Encores deux vaisseaux appellez Ioncques, sur lesquelles estoit Capitaine Frãçois de Maris, & encores sept Brigantins allans à la rame.

Ils disoyent aussi qu'ils avoyent en toute leur armée environ huict cens hōmes, qui estoyent soldats Portugais, outre les matelots, qui estoyent tous Indiens.

Disoyent pareillement qu'il y avoit encores quatre navires & un Brigantin en Achée, que l'armée n'attẽdoit point d'autre secours: que ce qui partiroit de Goa au mois d'Avril.

Le 28 il ventoit fort, tellement qu'on ne pouvoit mettre aucun voile, de sorte qu'ils furent contraints d'une & d'autre part de demeurer sans rien faire.

Le 29 & 30 ils demeurerent encores coy sur les costes de Iava, un peu au delà de la pointe de Bantam: l'armée des Portugais estoit au dessus du vẽt des navires Hollandoises, & cependant ils n'osoyent pas venir vers eux pour les assaillir, comme lesdites navires Hollandoises eussent bien faict si le temps & le vent eust esté commode, cependãt afin de n'estre sans rien faire, ils mirent le feu en deux de leur Galeres, en intention de contraindre les Hollandois de se retirer, mais elles furent bruslées devant que de venir jusques à eux, ils desnuerent aussi deux de leurs fustes, & les mirent ou fond vers le rivage, en retirant les hommes és navires.

Le 31 les Hollandois leverent leurs ancres, & firent voile en intention d'assaillir leurs ennemis, encores qu'ils eussent le vent plus propre, mais voyant qu'ils les vouloyent attacquer, ils se mirent à la voile, & cõme le vent se commença à se diminuer, les Hollandois admoindrirent les voiles pour les attẽdre, & afin qu'ils ne pensassent point qu'ils s'en voulussent fuir, ils mouïllerent l'ancre, ce que voyant les Portugais ils firẽt le mesme, sans les oser attacquer.

Le premier de Ianvier 1602 au matin l'Admiral d'Hollande Wolfart Harmansz leva l'ancre, estendit ses voiles, & print son cours droit vers l'armée des Portugais, suivi à l'instãt mesmes du Brigantin & des trois restantes navires, l'armée de Portugal alla aussi à pleine voile vers eux, tellement qu'il sembloit de prime face qu'ils se devoyent batre, mais venans l'un prés de l'autre, les Portugais se detournerent derechef, ayans peur de leur artillerie: Leur Admiral laissa voler l'enseigne du combat, mais en vain, car ses gens ne voulurent plus mordre.

Tellement que le troisiesme les navires Hollandoises retournerent vers Bantam, ou ils furent merveilleusement bien receus & recueillis: Le dommage qu'ils avoyent souffert estoit petit, & l'honneur grand par tous les païs. Ils avoyent perdu un homme, mais il y en avoit plus de blessez, le dommage qu'ils avoyent souffert en leurs navires fut reparé devant que de partir de Bantam, ou ils demeurerent à ceste fin, comme aussi pour rafraischir leurs gens, jusques au 12 de ce mois.

Et combien qu'il y avoit du fret assez à Bantam, si est ce qu'ils voulurent neantmoins poursuivre leur voyage, jusques aux Molucques, ou le 17 de Fevrier arriva l'Admiral à Terenate, ou il trouva nos gens, qu'on y avoit laissez en bonne disposition, s'accordans fort bien avec les habitans.

Il fut fort amiablement receu du Roy, avec une affection singuliere, ne s'attristant

ſtant de rien plus, ſinon que depuis quelques années en ça, la cueillette des cloux de girofle avoit eſté ſi petite, qu'il n'avoit peu pouvoir noſtre flotte ſelon ſon deſir & contentement: Mais qu'il y avoit apparence qu'il le pourroit faire preſentement, leur promettant que nul ne pourroit venir achepter des cloux de girofle, és lieux ou il commandoit, que premierement nos navires ne fuſſent pourveues.

Finalement les autres navires arriverent auſſi en brief à Bantam ou ils receurent auſſi leur charge: Tellement qu'ils retournerent tous enſemble en ce païs richement chargez.

Nous ne ſçaurions aſſez rendre graces à Dieu, de la ſuſdite belle victoire, de laquelle les fruicts ſe manifeſterent plus a plein avec le tẽps. Car ils n'ont pas peu diminué l'orgueil, la reputation, & l'outrecuidance des Portugais, & augmenté la valeur de ceux qui de ces quartiers icy voyagent és Indes Orientales.

Car comme le Lecteur peut voir cy deſſus en l'entreprinſe de Cunal, les Portugais eſtiment que trois cens des leurs ſont ſuffiſans cõtre cincq mille Indiens: Quel bruit doncq courra parmy les Indiens que cinq navires marchandes, ont mis en fuite une ſi grande armée navale des Portugais. Mais c'eſt le Toutpuiſſant qui donne aux ſiens un courage hardy, pour entreprendre des choſes grãdes, les executer valereuſement, & s'en retirer avec honneur, à luy ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles, Amen.

Notes pour entendre la peincture.

A La flotte Hollandoiſe entre au d'eſtroict de Sunda, recoit icy le meſſage de l'appereil de l'ennemy.

B Par l'indice des Chinois, qui eſtoyẽt en ceſte parave.

C Icy vont les Hollandois contre l'ennemy

D Telle eſtoit la flotte des Portugalois, quand premierement les Hollandois s'y attacquerent

E Et telle eſtoit celle des Hollandois un peu ſeparée par vent interieur, quand ils envoyerẽt des nefs à feu vers eux.

F Mais les Hollandois combien qu'un vent exterieur avoyent neantmoins ſeure rade icy.

G En ceſte facon s'enfuiant de Bantam & Iava tirerent vers les Molucques.

H Leſquels au la partie des Hollandois a coups de Canon pourſuivoyent.

Deſcription du terrible, ſanglant, inoui ſiege de la Ville

D'OOSTENDE,

Aſiegée par l'Archiduc Albert d'Auſtriche,

Es Années 1601, 1602, 1603, & 1604.

1601. 8 Ocet. QVelqu'un peut eſtre s'eſtonnera pourquoy nous adjouſtons icy entre les victoires de ces Provinces Vnies du Païs bas, le renommé ſiege, de la ville d'Oſtende: veu qu'elle n'a pas eſté aſſiegée & gaignée par ſon Excell. de Naſſau, mais par l'Archeduc d'Auſtriche, avec grande perte de ſang humain, des deſpens indicibles, & peu de proffit & avantage de leurs païs. Ce neantmoins, ſi quelqu'un conſidere bien ce ſiege, & la ſuite de l'hiſtoire, la liſant juſques au bout, il trouvera & confeſſera, que ce ſiege a donné à l'eſtat de ces païs non une, mais pluſieurs victoires: tant en ce que ceſte ville a eſté ſi bien deffendue, au moyen dequoy ils ont faict grand dommage à l'ennemy en ſa gendarmerie, cõme on pourra lire plus à plain cy aprés, comme auſſi pource que durant ce ſiege,

ils ont gaigné sur l'Archeduc les villes de Rhin-Berc, de Grave, & de l'Escluse, desquelles chascune vaut autant, & sert autant à ces pais, que la ville d'Ostende a jamais faict, ou eust peu faire. D'autre part veu que ce siege a esté tel, qu'on ne lit point qu'on en ait jamais oui de semblable, & que l'honneur de nos braves Capitaines & soldats en la defence de ce siege, & en leurs braves exploits y reluit si manifestement, ce seroit contre raison, de ne le mettre parmy les exploits cy devant recitez, & ceux qui suivent.

Pour donc venir à la description, nous reciterons premierement la situation de la ville, & les diverses entreprinses du Prince de Parme, & d'autres faits sur ladite ville, & finalement ce qui a esmeu l'Archeduc de l'assieger, & tout cecy brievement, d'autant qu'il seroit trop long, & trop ennuyeux de dire tout ce qui est passé de jour en jour.

Nous traicterons & descrirons seulement le principal : celuy qui en voudra voir d'avantage, nous le renvoyons au Iournalier qui en a esté imprimé.

Description de la ville d'Ostende. Oostende estant encores nagueres une petite place mesprisée : a esté premierement fortifiée de portes de bois, & de pallisades, cõtre les courses en l'an 1582. six ans aprés Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies du Païs-bas, ayans consideré la situation & la commodité de la place, la firent tellement fortifier, que le Prince de Parme, par changement survenu au Gouvernement, ayant gaigné les villes de Duynkercke & de Nieuport, cependant venant devant Ostende, ne la peut avoir à sa volonté & commandement cõme les autres: car considerãt qu'il y avoit beaucoup a perdre devant ceste place, & qu'on ne pouvoit attendre que grand dommage, aprés avoir este cincq jours devant la ville, il se retira, ce qui advint en l'an 1583.

Depuis ce temps Ostende estant demeurée seule, souz le gouvernement de Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies du Païs-bas, ils n'oublierent pas à faire, tout ce qui pourroit servir à la fortification, & asseurance d'icelle, jusques à ce qu'en l'an 1600, elle fut tellement munie, non seulement par dedans par le renouvellement, & haussement des ramparts & boulevars, mais aussi par dehors, par nouveaux fossés contre-escarpes, qu'on la pouvoit à bon droit bien mettre au rang & entre les places imprenables de l'Europe: Car les rampars de dedans estoyent fort hauts, & separez par un profond fossé des contr-escarpes dehors, tellement que cela ostoit à l'ennemy assaillant toute esperãce de pouvoir forcer ou tenir lesdites contre-escarpes.

D'avantage il semble que la nature a voulu donner à cognoistre quelque chose du singulier par ceste ville: car, depuis quelques années en ça, la mer l'a rendue plus imprenable qu'elle n'estoit, en faisant une nouvelle rupture, du costé d'Orient de la ville, qu'ils nommẽt la Gueule. C'est une ouverture large de plus de cent pieds, & dans le païs elle est profonde de bien deux picques, lors mesmes que la mer est basse, & en mer ou elle a son commencement elle n'est profonde que d'une grande demie brasse. Il est bien vray qu'elle a tousiours esté pourveue d'un havre, mais ce vieux havre, n'est pas à accomparer à ce nouveau, car le vieux havre toutes les six heures la marée se baissant, elle laisse a celuy qui enferme la ville, un accez libre, & un moyen de le combler : ou pour le moins si peu libre que nuls batteaux ne pourroyent entrer par là en la ville, sans un extreme danger.

D'autrepart Messeigneurs les Estats Generaux, aians faict applanir les dunes du costé d'Orient joingnant la Gueule, pour garẽtir la ville, pource que par leur hauteur elles commandoyent a la ville, la mer a chasque marée emplit tellemẽt au long & au large, le lieu applani, qu'il semble, selon le jugement humain, qu'on pourroit trouver peu de moyen de pouvoir oster ce havre a la ville, car communement a chasque marée la mer se desborde tellement, qu'elle s'estend bien 1200 pas de la ville, & à pleine mer, bien une lieue dans le païs, de sorte que tout le païs d'alentour est couvert & remply d'eau, avec plusieurs fossez, ruptures au païs: de sorte, que cela empesche qu'on n'y puisse passer, & qu'on ne pourroit tascher d'y passer sans tres grand danger.



Albertus F.
Isabella F.
Cathelyna
R.
Iperleet
S. Clara


Ostenda
Oost. F.
Geule
Redoute
S
Michiel

danger. En somme tout ce qui peut servir pour fortifier & asseurer une ville, n'a pas esté oublié ni espargné, quelque travail ou despens que cela eust cousté, Car la situation d'Ostende est telle qu'ils peuvent tenir une grande partie de Flandres au long & au large, souz contribution.

Voila pourquoy ceux de Flandres ont tousiours tasché, de la pouvoir avoir de leur costé, & mesmes depuis ce temps que le Prince de Parme fut contraint de la quitter, ils se sont efforcez par tous moyens, de la surprendre à la despourveue, ou autremẽt, tellemẽt qu'entre autres en l'an 1585. La Motte Gouverneur de Flandres, ayant surprins le long du rivage de la mer la vieille ville, laquelle n'estoit pourveue que d'un ravelin & de palissades, il tascha de s'y fortifier & retrencher, mais il en fut chassé avec grande perte des siens, entre lesquels demeurerent bien 40 Chefs, avec tout son appareil de guerre.

Derechef en l'an 1596, comme l'Archeduc Albert eut prins Calais, les Estats de Flandres, rechercherẽt fort & ferme, qu'il voulust employer ses forces, afin de forcer la ville d'Ostende, luy promettãt de luy donner à ceste fin outre l'ordinaire en trois Mois, trois cens mille francs, à quoy l'Archeduc sembloit en partie estre enclin, prenant quelque argent à bon conte, mais il se monstra seulement devant la ville, & l'ayant recognue, il en partit derechef incontinent. Ce moyen ayant aussi esté en vain, & considerans que les gardes, les stratagemes, & surprinses faictes à la despourveue, rendoyent les soldats d'Ostende trop vigilans, ils espierent le temps que l'Archeduc Albert assailloit avec son armée les frontieres de la Hollande, & qu'il entretenoit Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies, à celle fin d'empescher l'invasion de ses forces, & le destourner, & cependant il fit dresser 17 ou 18 Forts autour de la Ville, suivant en cela le conseil d'un Corporal, qui s'estoit allé rendre à l'ennemy, & qui avoit servi long temps dans la ville d'Ostende, & qui pensoit bien sçavoir ce qui leur pouvoit nuire le plus, pour par ce moyen empescher les courses de ceux d'Ostende, & les contributions qu'ils levoyent sur le païs.

Mais l'experience avec le temps leur fit voir, que les gages des garnisons, qu'il falloit entretenir esdits Forts, montoyẽt plus, que les contributions, que ceux de la ville levoyent sur le plat païs, & en outre que les courses de ceux qui estoyent esdites garnisons estoyent plus dommageables aux païsans, que les contributions, tellement qu'en fin ils poursuivirent tant, monstrant la necessité de ce faict, & qu'il devoit empoigner l'occasion (d'autant que son Excellence estoit devant Berck) & plusieurs autres raisons qu'ils alleguerent, que l'Archeduc fut esmeu à entreprendre & commencer ce siege, & à ceste fin il y envoya le 5 de Iuillet de l'an 1601 le Conte Frederic vanden Berghe, comme Mareschal du Camp, avec quatre regimens de soldats, lequel se campa és dunes Orientales de la ville, & le lendemain il tira avec quatre pieces de canons sur le ville, faisant entendre sa venue: le mesme jour aprés midy arriva Don Augustin de Mexia, Gouverneur du chasteau d'Anvers, avec cincq regimens, faisans environ huict mille hommes & quatre cornettes de chevaux, qui se campa au costé Occidental de la ville, afin de loger entre les forts d'Isabelle & d'Albert: mais ceux de la ville tirerent si fort sur eux, qu'ils furent contrains, de se reculer és dunes, avec perte, & de la il fit ses approches petit a petit par des retrenchemẽs, & planta ainsi son canon.

Il y avoit dans la ville 21 compaignies des soldats de divers Regimens, & une compagnie de Bourgeois, elle estoit bien pourveue d'artillerie, d'amunition, de vivres & de toutes choses necessaires, le Sieur vander Noot Colonel commandoit dans la Ville.

Les Estats Generaux des Provinces Vnies du Païs-bas, ayans entendu le siege d'Ostende, y envoyerent le Colonel Huchtenbroeck avec dix compaignies: & requirent le General Veer d'y vouloir aller avec 3000 hõmes, qui viendroyent d'Angleterre, qui faisoit difficulté d'y aller sans son Regiment & celuy de son Frere: surquoy luy en furent envoyez

le huictiesme de Iuillet 8 compaignies, & le 14 de Iuillet encores 12 enseignes restantes, lesquelles estoyẽt au camp devant Berck, qui estoyent auparavant en la ville 21 enseignes, entre lesquelles il y en avoit encores six Angloises. Le General Veer y arriva le 15 de Iuillet de nuict, & le lendemain on amena encores toutes sortes d'amunitions en la ville, par le moyen du Sieur de Warmont, nonobstant l'effort de l'ennemy à coups de canon, car ils tirerent tellemẽt, que le bruit en fut entẽdu en Angleterre jusques auprés de Londres, car ceux de dedans braquoyẽt le canon en cõtrebatteries, rompant souvent le canon qui leur canonnoit & abbatant les roues: à quelle fin leur furent encores envoyez deux doubles canons & quatre demy canons.

Le 15 de Iuillet y arriverent deux navires Angloises de la Royne, amenans une troupe de nouveaux soldats, & aprés cela on y envoya bien encores 2 ou 3 mille Anglois, qui estoyent le reste des 3 mille qu'on attendoit.

Sortie de ceux d'Ostende par le commandement du gouverneur vander Noot

Deux jours devant la venue du General Veer, ceux de dedans avoyent faict une grande sortie sur l'ennemy, en ses trenchées, ou plusieurs des assiegeans furent tuez, voire comme l'on disoit bien cincq ou six cens, pource qu'ils n'estoyent pas encores bien retrenchez, Don Augustin de Mexia y fut blessé, & Don Ierome de Monroy maistre du Cãp du vieux Tertio fut tué en sa tente: ceux de la ville perdirent environ 30 hommes: au mesme temps ou environ furent aussi tuez Don Diego d'Idiaques, & Don Iean Bracamonte, nepveu du Conte de Fuentes, Don Pierre de Loias, fils du Marquis de Loias, qui apporta les nouvelles de la naissance de la fille du Roy, & plusieurs autres.

Le General Veer estant dedans la ville, comme principal Chef & Commandeur, mit ordre par tout, divisant les compaignies du Païs-bas en deux regimens, souz la conduite du Gouverneur vander Noot, & le Colonel Huchtenbroeck, qui commandoit en la vielle Ville.

Le 17 & le 20 de Iuillet le Sieur Veer ayant beaucoup de gens, fit saisir une piece de terre située vers le midy, qu'il fit fortifier & retrẽcher, mettãt par tout bonne garde és contre-escarpes & forts qui estoyent deça & delà és marests.

Ceux d'Ostende se logent hors de la ville és forts & contrescarpes.

Le 22 de Iuillet le havre fut tellemẽt empesché par le canon de l'ennemy, que nuls batteaux n'y osoyent plus entrer, mais le 25 de Iuillet le Gouverneur & l'ingenieur M. David d'Orleans, & autres vieux & experts Mariniers trouverent que la Gueule pourroit servir, pour y faire entrer les batteaux, en ouvrant une levée, ou rampart de la contre-escarpe, & qu'on pourroit mettre lesdits batteaux entierement à couvert és fossez de la Ville. Mais l'Archiduc fit charger à Nieuport & ailleurs des batteaux avec des pierres, & les fit enfoncer dedans, és environs de la Gueule, afin d'estouper, mais il ne peut rien effectuer avec cela.

Ceux d'Ostende firent beaucoup de courtines, afin que leurs gens fussent à couvert du canon: ils firent aussi remplir les paux & deffences faicts de traversiers en la mer de pierres, afin de destourner la mer & les flots de la ville, & pour faire que les gens peussent d'autant mieux venir à terre: Par ce moyen les ouvrages & contre-scarpes de dehors furent rendues si fortes, que sont les rampars des autres villes fortes, estans gardez avec des Ravelins, demie Lune, & forts, tellement qu'on ne pouvoit s'approcher si prés de la ville avec le canon, qu'on eust peu bien à point faire une baterie pour venir à l'assault, & en outre ils asseurerẽt la sortie & l'entrée des batteaux: tellemẽt que les Provinces Vnies prindrent courage de pouvoir defendre la ville, y envoyans journellement toutes sortes de materiaux & des ouvriers, pour la faire encores plus forte, n'espargnans nuls despens.

Description du boulevart appellé Sandtbergh.

Les assiegeans ne pouvoyent nulle part s'approcher plus prés de la ville que du costé d'Occident le long des dunes d'ou ils battoyent la ville furieusement, & principalement le Sandt-hil ou Sandtberch, ou d'une tranchée. Le Sandthil estoit un boulevart, de double ouvrage l'un sur l'autre, ayant tout à l'entour plusieurs rangs de palissades, depuis

le bas jusques en hault, tout faict de fagots mis les uns sur les autres, avec autres boulevars là auprès : Car c'estoit pour defendre tout le costé d'Occident. qui estoit la plus foible partie de la ville, & le havre dudit costé. Ce Sandt-hil fut tellement battu à coups de canon, que c'estoit comme une montaigne de fer, car on tiroit boulet sur boulet, en telle sorte qu'on les oyoit sonner les uns sur les autres, & quelques uns redondoyent en arriere.

Le 15 d'Aoust la levée qui estoit en mer devant Ostende fust percée.

Tout aupres du Sandt-hil il y avoit une levée opposée à la mer, s'estendant jusques aux dunes, ou estoyent les assiegeans. Ceste levée estoit gardée d'une demie Lune, & de palissades, & le Porcespic, estoit gardé d'un fort ravelin : que l'Archeduc fit miner, afin d'approcher ainsi de la ville. Voila pourquoy ceux de dedans percerent le 15 d'Aoust ladite levée, au derriere de leur susdite demie Lune, & armerent leur bout de planches & fagots, contre la force des flots de la mer: Craignans toutesfois que ceste ouverture pourroit faire plus de dommage aux boulevars & autres ouvrages qu'elle ne fit, seulement cela fut cause que les assiegeans furent contrains à cause de l'eau de la mer, de quiter plusieurs forts. Par ainsi la ville à present estoit comme une Isle, toute environnée de la mer Oceane, estant separée de la largeur de bien 100 pieds de terre ferme, & des assiegeãs, qui avoyent tous grande esperance, que la mer feroit plus de dommage à la ville en hyver, pour avoir percé ladite levée. Au contraire les Provinces Vnies s'asseuroyẽt que Dieu par ce moyen voudroit garder la ville, tellement qu'ils firẽt de leur costé toute diligence de la pourvoir & asseurer, envoyans suyvant la demande du General Veer, encores 23 enseignes de gens de pied, aprés la prinse de Rhin-berc, souz la cõduite du Conte de Chastillon, encores qu'il y avoit desia 59 enseignes dedans la ville, outre ceux qui y estoyent journellemẽt envoyez d'Angleterre, dont le nombre montoit bien à deux mille hommes : L'ennemy tiroit continuellement dans la ville, voire plus qu'on n'a jamais faict en aucune ville assiegée, de sorte que tous les jours beaucoup de gens estoyent tuez. Les Provinces Vnies y envoyerent au mois de Septembre, en moins de 15 jours, souz la cõduite du Sieur de Warmont, Admiral de Hollande, qui avec ses navieres de guerre faisoit la garde sur mer, bien 170 batteaux chargez de toutes sortes de vivres, vin, biere, pain, tourbes, & bruslages pour l'hyver à venir : avec toute sorte de materiaux, & outre les 550 tonneaux de poudre, qui y estoyẽt devant le siege : on y amena encores avec ces 170 batteaux bien 373 mille livres de fine & grosse poudre à canon, 77 mille livres de mesche, 98 mille livres de balles de mousquets & d'arquebuses, avec quinze mille boulets de fer, & toute sorte de provisions servans pour la defence de la ville, tellement que les vivres y estoyent en telle abondance, qu'on achetoit le pot de vin de France pour trois ou quatre sols, & le meilleur pour cincq sols: & le tonneau de biere de Delft pour cincq francs.

On envoye beaucoup de gens, & des provisions en Ostende.

Par ce moyen ce siege d'Ostende estoit si renommé, pour la diligence & les grands despens de part & d'autre, qu'on venoit de tous quartiers pour voir les assiegeans, & assiegez.

Les habitans de Zelande par curiosité y alloyent avec assez d'asseurance, avec femmes & enfans. Toutes sortes de vivres y estoyent à meilleur marché qu'en Hollande & Zelande, à cause qu'on n'y payoit point d'impositions.

Le frere du Roy de Dannemarc le Duc de Holsteyn, avec le Conte Iean de Nassau, le Conte de Hohenlo, & le Conte de Northumberland vindrent d'Angleterre dãs la ville pour voire la maniere des fortifications. Le Conte de Sainct Pol, Gouverneur de Picardie, s'estoit aussi mis en chemin, mais à cause que le vẽt estoit cõtraire il arriva en Zelande. Mesmes le Roy de Frãce Henry IIII. vint au mois d'Aoust à Calais, pour entendre les particularitez de ce siege, d'ou il envoya un de ses Seigneurs pour visiter l'Arche-Duc, qui envoya aussi vers le Roy le Conte de Solre.

Le Conte de Chastillon, qui estoit un fort beau, grand & valeureux Seigneur, nepveu du grand Admiral de France, e-

ſtoit dans la ville d'Oſtende, commandant aux François, il fut de malheur atteint le 10 de Septembre, cōme il eſtoit ſur le hault du Sandt-berch regardant au travers des gabions, accompaigné du Gouverneur, le Sieur vander Noot, le Colonel Huchtenbroeck, Gouverneur du fort de S. André, avec Brog Lieutenant Colonel des Eſcoſſois & pluſieurs Gentil-hōmes, il eut le reſt de la teſte emporté d'un coup de canon, tellement que la cervelle & les os de la teſte volerēt au viſage de Huchtēbroeck, du Capit. Brog & de quelques autres, de ſorte qu'il y en avoit meſmes qui eſtoyent en danger de mourir. Peu de temps aprés à ſçavoir le dernier de Septēbre le ſuſdit Colonel Huchtenbroeck fut auſſi tué, & fut fort regretté, cōme fut pareillement un Capit. François appellé la Pomarende.

Il ſeroit impoſſible de deſcrire tous les Capitaines qui ſont morts tant dedās que dehors, avec les divers accidēs, qui y arrivoyent journellement, avec ſi peu de peur & deſpouvantement, qu'il ne s'eſt jamais veu choſe ſemblable car la couſtume eſtoit entierement la crainte. Entre autres un ſoldat ayāt achepté du pain, il le monſtra en l'eſlevant en haut, & cōme il l'eſlevoit un boulet emporta la moitie du pain, & retint le reſte en la main, diſant que ceſtoit un brave boulet de ſoldat, puis qu'il luy avoit laiſſé la plus grande partie.

Accidens merveilleux advenus en Oſtende.

Vn Gentil-homme Anglois aagé de 20 ans, eſtant en une ſortie, le bras luy fut emporté d'un coup de canon, lequel il enleva, & le fit emporter avec luy chez le Chirurgien, eſtant penſé, ſans eſtre malade, ou ſans ſe coucher au lict, il print le bras de la main gauche, & l'emporta en ſon logis, diſant: voula le bras qui à diſner a ſervi l'autre.

Vn autre ſoldat ayant le bras emporté, & eſtant devenu foible, il fut conduit par deux autres: voicy un autre boulet qui lui emporte la jambe, en telle ſorte qu'il mourut incontinent, ſans que cependant nul des deux autres, qui le conduiſoyent fut bleſſé ou touché,

Vn certain Bourgeois marchant d'eſpices eſtant devant ſa boutique, fut tué d'un coup de boulet, & aprés qu'il fut mis au cercueil, le corps fut derechef emporté d'un coup de bouler,

Vn jeune homme eſtant à cheval, le cheval fut tué ſouz luy d'un boulet qui perça le cheval tout de long depuis le derriere juſques au devāt, ſans eſtre bleſſé, ſeulement ſon hault-deſchauſſes eſtoit rompu entre ſes jambes.

Vn Capitaine de Matelots, parlant avec un autre, qui avoit ſon bras ſur l'eſpaule du Capitaine, qui luy fut emporté ſans que le Capitaine en fut aucunemēt atteint, ſeulement qu'il s'eſvanouit du vent, & les oreilles luy ſaignoyent un peu.

L'eſtat du temp dev. Oſtende.

Il arriva auſſi deux ou trois fois, que l'ennemy aſſiegeant, deſchageant ſon canon, le boulet donna dans l'embouchure d'un autre canon, lequel eſtoit chargé, & de ce coup le feu ſe mit au canon chargé, qui r'envoya 2 boulets pour un.

L'ennemy tira en dix ſepmaines biē 60 mille coups de canon, ſur Oſtende, & ceux de la ville en tirerent bien autant ſur l'ennemy.

Pluſieurs autres tels accidens merveilleux y arriverent, les uns qui eſtoyent pour rire, les autres ſi rares & eſtranges, voire parmy ſi grand nombre de coups, que ces choſes ne ſont d'autāt moins admirables: Car on dit qu'és premieres dix ſepmeaines on tira tant dedans, que dehors bien 60 mille coups de gros canōs, & des boulets ardens, pour mettre le feu és maiſons, mais avec peu d'effect, d'autant que les maiſons eſtoyent baſſes, & couvertes. Or cela n'eſtoit pas eſtrange, car l'intention des Eſpaignols eſtoit de gaigner la ville à force de tirer, de reduire tout en cendre, & de faire de la ville un monceau de pierres, mais ceux de la ville ne tiroyent pas moins que les aſſiegeās, demontans leurs canons, & endommageans leurs forts. Tellement qu'on eſtime, qu'il n'y a jamais eu place, entre les Turcs, Payens, ou Chreſtiens, ou l'on ait tant tiré de part & d'autre, car les canons eſtoyent uſez, & les trous par ou on met le feu tellement eſlargis, quon n'a jamais veu choſe ſemblable.

Le 14 d'Aouſt le General Veer eſtant ſur le Santhil fut bleſſé d'un eſclat de bois en la teſte, or pource que les playes de la teſte demandent repos, & que ſa teſte commença fort a s'enfler, il fut cōtrainct de ſe retirer pour quelque temps en Zelande.

Ceux

Ceux de la ville firent des braves sorties, esquelles les assiegeans receurent grand dommage: à sçavoir le 24 d'Aoust les assiegez firent deux sorties, la premiere par les Anglois, aprés par les gens du païs, & les Anglois, de ceux de dedans il en demeura sur la place neuf ou dix, & environ trente blessez, mais de ceux de dehors beaucoup plus, qui chassoyent les nostres à chasque fois, & comme quelque fois cela ne se pouvoit faire par les gens de pied, ils employoient la cavallerie, parmy laquelle l'artillerie faisoit souvent grand dommage, tellement que ce siege fut fort sanglant, & dura long temps, comme on verra par la poursuite de l'histoire.

L'estat du camp devät Ostende.

Les assiegeans estoyent souvent mal d'accord, à cause que plusieurs entreprinses ne leur succedoyẽt point bien. Ils estoyent retrenchés és dunes Occidentales, en sept ou huict trenchées, l'une plus haulte que l'autre selon que les dunes estoyent, les trenchées estoyent liées ensemble avec des fagots & du sable: un peu plus avant il y avoit encores une trenchée avec des redoutes, où ils avoyent leur artillerie, laquelle s'estendoit jusques au fort qu'ils avoyent faict sur le cimetiere ruiné, entre les forts appellé Grooten-dorst & Isabelle, qui estoyent sur la riviere appellée Yperlee: ou estoit aussi le fort de Saincte Claire, & le camp du quartier Meridional: duquel quartier on avoit faict un chemin de fagots s'estendant jusques au Camp qui estoit en Orient.

Le Conte Frederic vanden Bergue avoit faict une trenchée vers le Midy, contre les trenchées des Anglois sur le païs appellée Poldre, bien pourveue de canon & de batteries.

Sur tout ce quartier cõmandoit Don Augustin de Mexia, avec environ huict mille hommes, du costé d'Orient de la ville, prés du pont de la ville, il y avoit aussi un camp souz le Conte Frederic, ou il y avoit deux mille hommes. Ils avoyent en outre encores une compaignie d'Anglois revoltez & rebelles, qui s'en estoyent fuis hors de la ville, commandée par le Capitaine Floudde, & encores quatre cornettes de cavallerie, en tout le camp il y avoit de nuict bien trois mille hommes, qui faisoyent la garde.

Le Capitaine Catrice commandoit principalement és trenchées avec un Simon Anthoine: Matthieu Serrano estoit Lieutenant general de l'artillerie. Don Loys d'Avila, Barthasar Lopes & Don Iean Pantache, estoyent Sergeans Majors en l'armée. Il y avoit des regimens des Contes de Solre, de Bucquoy, de Frisiu, d'Achicourt, & autres, qui n'accordoyent pas bien avec les Espaignols qui vouloyent estre maistre par tout.

La mutination de quelques forts n'estoit pas entierement appaisé: mais les mutinez furent renvoyez avec des Ostages vers S. Winocxbergue, jusques à ce qu'ils receussent leur plein payement, lequel leur fust faict assez, tellement qu'ils reduisoyent tout le plat païs souz contribution.

L'Archeduc Albert estoit en personne au camp, & logeoit au fort d'Albert, ou le camp fut edifié & fortifié pour l'hyver, comme si c'eust esté une ville, & fut nommé le West eynde. L'Infante Isabelle estoit logée dans Nieuport, & vint le deuxiesme d'Aoust au camp avec 16 ou 18 coches, ce que ceux de la ville pouvoyẽt voir. On dit que tandis que le canon tiroit furieusemẽt de part & d'autre, qu'elle mesme mit le feu, à quelques canons, ce qui fut estimé cõme un honneur de la guerre.

Ils lierent des plattes formes de bois & de fagots sur le rivage du costé d'Occident, qu'ils munissoyent de gabions, & les attachoyent avec des cables, afin de tirer de là aprés les batteaux entrans au vieil havre, & l'entrée leur empescher: ils tascherent aussi d'estoupper le trou de la levée, qu'on avoit percée avec du bois & des sacs rẽplis de sable: pour ce faire, ils se diligenterent d'avoir tous les sacs, qui se trouvoyent en Flandres, & achepterẽt tous les canevas qui se pouvoit trouver là autour: mais ces sacs remplis de sable s'enfonçoyent, & la mer les emportoit, tellement que ce travail estoit tout en vain.

Aprés cela, suivant l'opinion du Capitaine Catrice, qui avoit esté Lieutenant de la Borlotte, & estoit maintenant en

sa pla-

sa place, on resolut de donner un assault general, à tous les coings de la ville, contre l'advis presque de tout le conseil de guerre, pensant biē d'emporter avec basse marée le rāpart Occidētal, de la vieille ville, & de s'y fortifier: mais ceux de dedans s'estoyēt bien munis cōtre l'assault, & cōme au cōmencement de l'assault ce Cap. Catrice fut blessé en la teste, l'assaut ne se fit pas: cependāt le coup n'estoit pas mortel, mais il en fut gueri pour ceste fois. Depuis le mois d'Aoust, jusques au mois de Decembre, le camp de l'Archeduc, n'espargna nul travail, ni aucuns despens, pour reduire la ville à l'estroit, & là gaigner, ils battirent la ville nuict & jour sans cesse, & en toutes façons, tellement qu'ils ruinerent plusieurs fortifications, tuerent plusieurs personnes & en rendirent plusieurs estropiez.

Ils vindrēt aussi a diverses fois és trenchées, demie-lunes, & autres forteresses, d'ou par la magnanimité, & courage des soldats ils furent chassez avec grāde perte de leurs gens. Ils tascherent pas tous moyens de boucher la Gueule, employant à cela tous les artifices, que les hommes pouvoyent imaginer, afin d'empescher qu'on ne peust fournir nuls vivres à ceux de dedans, mais ils ne le peurent faire, & ne peurent esmouvoir les assiegés de se rendre par toutes ces practicques. Car le General Veer & tous les Chefs, estoyēt resolus de tenir la ville autant qu'il estoit possible, voila pourquoy ils se deffendirent en toute sorte, faisans grand dōmage à l'ennemy par leurs sorties, en son camp & en ces forteresses.

En ce temps il y en avoit quelques uns qui pensoyent trahir la ville, & la vouloyent livrer à l'ennemy, mais leur trahison fut descouverte, & les traistres, furent punis.

Durant l'Automne les soldats de part & d'autre tant dedans que dehors, n'estās pour la plus part pas bien vestus, endurerent grād froid, notāment ceux de la ville, qui faisoyent la garde hors de la ville, és contrescarpes, & fortifications, de 2 jours l'un, ou les chemins estoyent fort fangeux, tellement que cela estoit cause que beaucoup d'Anglois se retiroyent & s'enfuioyent, les autres devenoyent malades & mouroyent, de sorte que la garnison estoit tellement diminué, que de 7 ou 8 mille, il n'y en avoit au mois de Decembre que deux ou trois mille. Ce qui fut cause que le General Veer escrivit à Messeigneurs les Estats, afin d'avoir plus de gens.

Les gens de l'Archeduc mettent le feu au pied de boulevart.

L'Archeduc estant au fort d'Albert, voyant que les nuicts estoyent fort longues, voulut attenter quelque chose, tellement que ses gens estans venus le 21 de Decembre sur la minuict à basse marée à travers le havre du costé d'Occident avec quatre cens hommes, allans le long du rivage, & passant le Sandt-hil, firent une alarme du costé d'Orient, tellement que delà ils monterent és environs d'un lieu appellé Schotten-bergh sur les rampars, tuant une des sentinelles de la compaignie de Gistelles, & mirent le feu à la faveur d'un grand vent en une courtine, ou grād monceau de fagots, qu'on y avoit mis pour rompre les vagues de la mer, afin de preserver les pieds des boulevars, qu'on avoit faicts du costé du Nort, au bout de la Fausse-braye, au dessouz de la pointe de Sandt-hil, ou aussi le pied qui estoit faict de fagots contre les flots de la mer, brusla trois jours & trois nuicts, sans qu'on peust esteindre le feu, avec de l'eau ou du sable, à cause que l'ennemy tiroit trop furieusement.

Ceste mesme nuict entre les rampars & les palissades, on printun soldats Italien prisonnier qui s'estoit escarté.

C'est Italien estant le vingt-deuxiesme de Decembre examiné secretement par le General Veer, il luy declara que l'Archeduc estant adverty de la foiblesse de la garnison, & que de long temps ils n'avoyent pas esté refrischis de gens & de vivres, avoit en grand hasté mandé toute la gend'armerie hors de Brabant, Artois & autres places, & qu'il estoit venu avec ses gens devant la ville, amenant plus de dix mille hommes, avec une ferme resolution d'attacquer la ville par force, en divers endroits, notamment vers le Quarré du Midy & d'Occident, & les demie-Lunes, à sçavoir, que le Conte de Bucquoy, attacqueroit le Ravelin de Nort-Ouest de la vieille ville,

la

la marée estant basse, ce qui se pouvoit fort bien faire de nuict.

Quelques autres Chefs tascheroyent d'attacquer le Sandthil, & deux endroits en la vieille ville, mesmes le Porc-espic, qui estoit un petin Ravelin, en la contrescarpe, avec laquelle un certain lieu appellé le Beire estoit gardé, & l'eau des fossez de la ville estoit retenue, tellemẽt que cela importoit grandement pour diverses raisons.

Les autres assaults se feroyent sur les fortifications qui estoyent hors de la ville situées au Sud & Sud-Est, de la ville, & appellées le Quarré de Sud, le Polder, & le Quarré de l'Est, sur lequel les assiegeans passé trois sepmaines avoyent faict un furieux assault, mais ils furent chassez avec grande perte.

Le General Veer sachant cecy en particulier, envoya le 23 de Decembre à deux heures aprés midy, quatre Capitaines vers le Porc-espic pour le visiter, & luy faire rapport, si on le pourroit bien garder & deffendre contre les assaults de l'ennemy: & comme lesdits Capitaines estoyent audit lieu, & le visitoyent, afin d'en faire bon rapport arriva là environ sur les trois heures aprés midy, le Capitaine Loys de Couture, avec charge & commandement du General, de demander audience à l'ennemy pour pouvoir parlementer, & d'envoyer des Ostages de part & d'autre, ce qui se faisoit sans l'advis d'aucuns Capitaines. Ce Capitaine trouva que l'Archeduc y estoit fort enclin.

Le General Veer traictant l'assault demande de parlemẽter avec l'Archeduc sans le sceu de ses Capitaines.

Le General pour s'excuser de ce subit parlementer, allegua quelques raisons, à sçavoir, qu'il craignoit l'assault pource qu'il estoit foible de gens, & encores de diverses Nations, & qu'il ne pensoit pas de pouvoir biẽ eschapper cest assault general, & qu'il avoit trouvé bon de tromper & amuser l'ennemy, afin de gaigner temps, pour pouvoir parfaire quatre fortificatiõs ou redoutes en la vieille ville.

Sur quoy on envoya incontinent des Ostages de la ville sur la foy & parole de l'ennemy, à sçavoir, le Capitaine Ogle, Lieutenãt Colonel, & le Capitaine Farfax, afin qu'il en peust aussi estre envoyé quelques un de la part de l'Archeduc, pour entrer & pour parler. Tellemẽt que ce mesme soir, le 23 de Decembre, environ les 5 heures, le General envoya le Sergeant Major, appellé Carpentier, avec charge, de faire entrer, du costé de l'Est, le Gouverneur de l'Escluse, appellé Matthieu Serrano, maistre de l'artillerie, & Conseiller de l'Archeduc, avec le Capitaine Ottaigue Sergeant Major d'un regiment, deux personnages bien advisez, & bien experimentez, avec promesse qu'il y auroit cependant cessation d'armes de part & d'autre, & ce par terre, & non plus outre: Ces 2 Deputez de la part des Espaignols furent menez par la Fausse-braye, sur le Sand hil, & ainsi conduits vers la nouvelle ville: Mais cõme il y eut incontinent une grande esmeute parmy tous les Capitaines & soldats, principalement pource qu'ils n'en sçavoyent rien, ils furent par le commandement du General renvoyez par le mesme passage sans estre ouis: mais cependant l'eau estoit montée si hault, qu'ils ne pouvoyent passer du costé d'Est, mais passerẽt par la ville vers l'Ouest, ou ils traversoyẽt avec un bateau & vindrẽt au quartier du Cõte de Bucquoy, avec quelque excuse & promesse de renvoyer leurs Ostages, qui ne retournerẽt pas ceste nuict en la ville.

Veer a cause de l'esmeute des Capitaines, renvoye les Deputez de l'Archeduc.

Entre le vingt-troisiesme & vingtquatriesme de Decembre, environ une heure aprés mi-nuict le General Veer, à cause de l'esmeute survenue entre la gendarmerie, manda tous les Capitaines, François, Escossois, & bas Allemans, & aprés beaucoup de debats, sur la foiblesse de la garnison, & le grand nombre des gens qu'il falloit, pour garder la vieille & la nouvelle ville, avec toutes les contre-escarpes, Ravelins & Quarrez du Sud & de l'Est, avec la demie-Lune par delà la Gueule située par vers le Sud-Ouest, il demanda leur advis, & par quel moyen on pourroit defender toutes ces places contre l'effort de l'ennemy, & si les Capitaines ne trouvoyẽt pas bon, de raser & abandonner ces fortifications, lesquelles on avoit desia abandonnes sans le sçeu des Capitaines, avec la Fausse-braye, ou moindre Santhil, ou l'on avoit planté un canon, & deux demi canons, &

Consultation avec les Capitaines, touchant l'estat de la ville.

ou l'on avoit apporté ce jour 5 tonneaux de poudre.

Ils adviserent tous ensemble qu'on raseroit le Quarré de Sud, qui estoit le moins prejudiciable à la ville, & qu'on mettoit les gens en des lieux plus necessaires. Ce qui cependant ne se fit point, pource que le 25 de Decembre arriverent 5 compaignies de Zelande, tellement que le tout demeura en son entier & bien muni.

La Fausse-braye qu'on avoit dit estre abandonnée, fut toutesfois par l'advis de quelques Capitaines Hollandois, pour quelque arriere pensée, & en la presence du Capitaine Sinclare Escossois, mesmes sans le sçeu du General pourveue de six mousquetaires de ladite cõpagnie sur laquelle Sinclare cõmandoit, avec asseurance de 2 compaignies qui prendroyẽt garde à eux & les viendroyent seconder, si l'ennemy eust donné l'assault.

Le General Veer faict son excuse, pourquoy il avoit commencé à traicter avec l'ennemy.

Le 24 de Decembre au matin à neuf heures, le General manda derechef en son logis tous les Capitaines François, Escossois, & du Païs-bas, ou il fit son excuse en langue Françoise en presence du Colonel Loon, declarant à quelle intention il estoit entré en communication avec l'ennemy, le Lecteur pourra voir les raisons qu'il allegua, en la lettre qui suyvra cy aprés, laquelle y envoya à Messeigneurs les Estats, Voila pourquoy ce mesme jour, en la mesme assemblée, on resolut qu'on verroit d'avoir quelques Ostages & Deputez de l'ennemy, pour l'asseurance de ceux qu'on avoit envoyez hors de la ville, sans parlementer ou venir à quelque accord. Sur quoy furent deputez ces deux Capitaines, Iean le Rijcke, & Charles Kassart, tous deux cõmandans à des compaignies Zelandoises, avec le Capitaine Sinclare Escossois, qui au soir à six heures allerent au tonneau vers l'Est, ou ils receurent les deux Commis & Ostages susdits, a sçavoir, le Gouverneur de l'Ecluse Serrano, & le Capitaine Ottaigue, Sergeant Major, demandans qu'on avancast les affaires, & qu'a ceste fin ils estoyent venus en la ville. Sur quoy on leur respondit, que puis qu'il estoit maintenant devenu tard, & que divers Capitaines estoyent desia entrez en garde, qu'ils voulussent avoir patience jusques au jour prochain.

Ceste mesme nuict arriverent en la ville les cincq compaignies Zelandoises, desquelles a esté parlé cy dessus, & pource que c'estoit le jour de Noël, l'Archeduc Albert envoya un Capitaine Espaignol, avec un trõpette, & une lettre ouverte à ses Deputez, a celle fin qu'ils eussent a despecher le plustost qu'il seroit possible, les affaires pour lesquelles ils estoyent envoyez: Le Capitaine de Rijcke alla querir la lettre & la livra entre les mains de Serrano, qui la dessus insisterent fort afin de mettre fin aux affaires, lesquelles leur avoyent esté enchargées. On les pria de vouloir attendre jusques a unze heures, & qu'on leur donneroit tout contentement, ayant reçeu ceste responce il l'envoya incontinent a l'Archeduc.

Et cependant entrerent en la ville les 5 cõpaignies Hollandoises & Zelandoises, lesquelles estoyent arrivées la nuict, a sçavoir le Capit. Iean Pottey, la compaignie du Sieur Iustinus de Nassau, la compaignie du Sieur vander Noot, le Capit. Iean Piron le jeune, avec la compaignie du Capitaine la Corde.

Ces compaignies estant entrées, le General Veer sur le midy donna ceste responce à Serrano & a Ottaigue: Qu'il estoit bien vray, qu'ayant esté surprins par faute de vent, de beau temps & autres accidens, il y avoit esté forcé de pẽser aux moyens, pour se pouvoir ayder, & ses gens, & que par disette il avoit esté contraint de faire quelque accord: Mais voyant que Messeigneurs les Estats ses Maistres, avoyẽt prins a cœur sa recherche, & que le vent avoit si bien aydé, qu'il estoit maintenant pourveu de ce qu'il luy defailloit, que pour lors il ne pouvoit pas proceder ne ce traicté plus avant avec son Alteze. Et que partant il ne luy avoit plus rien a dire: n'estoit que quelque nouvelle necessité, par malheur le surprint, & le contraignit derechef a ce faire: Esperant que son Alteze, comme Prince vertueux, ne prendroit pas cela de mauvaise part, qu'il ne passoit pas plus outre, car estant homme de

guerre,

guerre, il ne pouvoit pas faire d'avantage, pour maintenir son honneur, & que cela estoit bien ordinaire & en usage parmy les gens de guerre. La dessus ces Deputez Espaignols partirent, combien qu'ils en avoyent desia auparavant senti le vent. Le General Veer escrivant à Messeigneurs les Estats s'excusa aussi touchant ce traicté.

L'Archeduc estoit fort courroucé de ce traict & stratageme de guerre, mesmes estoit fasché cõtre quelquesuns des siens, qui luy avoyent dõné trop d'asseurance, voire plus qu'il n'en avoit luy mesme: Car par ceste legerité le bruyt couroit desia par tout, que ceux d'Ostende parlementoyent, & on le croyoit si fermement, que mesmes en la Cour de Frãce, d'Angleterre, & des Estats de Hollande & Zelande on ne sçavoit autre chose, jusques à ce qu'ils receurent lettres du General Veer & qu'ils entendirẽt le rapport du Capitaine de Rijcke. La Bourgeoisie de Gand, de Bruges de Duinkercke & de Nieuport, venoyẽt avec femmes & enfans au camp, pensans que la ville se rendroit, & se monstroyent à grandes troupes, que ceux de la ville voyoient, mais ils se trouverent tous trompez.

Ceste acte esmeut tellement les assiegeans, qu'ils se resolurent plus par passion, que par raison de donner ut assault general.

Les Estats des Provinces Vnies estoyent estõnez de ce traicté, & n'eussent jamais pensé que les soldats Anglois se fussent tellement escoulez, par le peu desgard du General Veer & de ses Capitaines, dõnans trop legeremẽt passeport à leurs gens, qu'on en avoit veu retourner en Angleterre 40, 50, 60, & plus a la fois, qui se portoyent encores bien: tellemẽt qu'on y envoya de gens & autres choses necessaires, desquelles on avoit faict provision, & par ce moyen ceux de dedans prindent meilleur courage.

L'Archeduc estant devant Ostende, fasché d'y estre si long temps, & d'estre trompé en sa vaine esperance, fut esmeu par les siens à bailler un assault general, devant qu'il y entrast plus de gens. Tellement qu'il contenta par tout beaucoup de ses soldats mutinez, & mal volontaires, en les payant, & fit des grands apprests, d'eschelles, de pasles, &c. esperãt de surprendre le Sandt-hil, de s'y retrencher, & de se rendre maistre de la vieille ville. Ordonnãt à ceste fin le 7 de Ianvier 1602 pour ce faire, aprés midy, lors que la marée seroit basse. Le maistre du Cãp, ou le Colonel Gambaliotte devoit attacquer la vieille ville, & le Conte Herneste, avec le Capitaine Ottaigue le Sandt-hil & la Fausse-braye: Le Gouverneur de Dicxmuyden, le Porc-espic, un autre le quarré d'Occident, le quarré de Sud, & le Ravelin du Nort: & le Conte de Buquoy de tous costez avec deux mille hommes: ayant encores le Conte Trivultio, & Alfonse d'Avalos, avec autres troupes prestes, pour seconder & ayder és lieux ou il seroit de besoing, ayant semblablement de la Cavallerie pour regarder à tout. L'Archeduc mesme se tenoit derriere la baterie du Cay, & l'Infante estoit au Fort d'Isabelle. Cecy estant ainsi ordonné, il y eut un Italien, auquel le sort estoit tombé, d'estre des premiers, lequel craignant le malheur, passa de nuict le havre à la nage, avec son espee en la bouche, & declara au General Veer, ce qui estoit resolu touchant l'assault, ce qu'il creut d'autant plus aisemẽt, pource que le jour & la nuict precedente on avoit tiré sans cesse: tellement qu'il pensa à sa deffence, munit toutes les places, transportant l'artillerie, & mettant sept grands mortiers à l'entrée du havre, chargez de pierres & balles de mousquets, donnant charge a ses gens, de bien prendre garde a leur faict, de faire leur debvoir, & de ne se haster point trop a tirer, mais de regarder de le faire bien a point.

Description du sanglant & furieux assault, qui se fit sur la vieille ville d'Ostende, & autres Forts, le 7 de Ianvier, 1602.

APrés que l'Archeduc eut faict tirer le 7 de Ianvier, tout le long du jour sans cesser, sur le boulevart nõmé le Sandhil, & les lieux circõvoisins de Helmont, Porc-espic & autres, avec ses

les 2 batteries: à sçavoir, celle qui estoit au bas des dunes sur le Cavalier, & l'autre vers le midy, avec 18 grosses pieces de canon, portans des boules de la pesanteur de 40 & 50 livres, lesquels s'estoyent deschargez plus de 2 mille fois, outre ceux qui avoyent batu du costé d'Orient, il fit sur le soir environ les 6 heures, lors que la marée estoit basse, donner un furieux assault, contraignant ses gens par force, & les faisans poursuivre par la Cavallerie par derriere.

Ils assaillirent premierement la vieille ville avec un grand bruit, en laquelle ils vindrent le long du havre Occidental, commençāt pardevant au Sandt-hil, & poursuivant ainsi tout du long, avec beaucoup d'eschelles legeres, & des ponts d'assaut, qu'ils apporterēt auec eux à ceste fin, pour descheller la ville : Quand aux palissades, lesquelles y souloyent estre, elles estoyent bruslées & rompues du canon.

C'est assault se fit si furieusement & avec tant de troupes en divers endroits tout à la fois, qu'il sembloit qu'ils debvoient percer un mur d'acier, tellement que la ville selon l'apparence estoit perdue, mais le General Veer qui avoit l'oeil au guet, avec son frere Horatio Veer, qui estoit là auprés avec une bonne troupe de gens d'eslite, afin de secōder & secourir ou il en seroit de besoing, & resister au horrible assaut de l'ennemy, alla avec une troupe de soldats par les mines en la Fausse-braye, d'ou il assaillit les gens de l'Archeduc avec un grand cry, tellemēt qu'ils les fit reculer jusques à trois fois avec des gēs frais, il les falloit aussi a chasque fois repousser, les arquebuses & picques ne leur peurent pas beaucoup servir, tant les Anglois se jettoyent à chasque fois parmy eux, avec leurs longues Dagues.

Il est bien vray que les gens de l'Archeduc se porterent valereusement, assaillans de tous costez sans aucun peur, & ce tout à la fois, mais pource qu'on s'estoit preparé à leur venue, ils furent si bien servis, qu'ils en eurent bien tost osté le goust. Car ceux de la ville avoyēt leurs mets tout prests, lesquels en firent mourir plusieurs de ceux qui estoyēt dehors, tous les endroits estoient bien munis, tellement que leur condition eust esté icy semblable, à celle de leurs compaignōs en la demie Lune, pardelà la Gueule, s'ils fussent devenus maistres de la place. Du costé d'Orient l'assaut se bailla presque deux heures trop tard, tellement que l'eau commença à croistre, ce qui ne les espouventa pas peu, voyans que s'ils s'arrestoyent plus long tēps là, qu'ils ne pourroyent pas estre secourus, de sorte qu'ils se retirerēt tous ensemble, & en faisant la retraicte se fit un grand carnage, car on les chargeoit des grāds coups de canon & des mousquets, qui ne pouvoyent faillir. Les gens de l'Archeduc firent semblable assault sur les boulevars de Helmont, de Porc-espic, & sur toutes les trenchés des Anglois, esquelles il y avoit peu de gens, dequoy le General Veer s'estoit advisé de faict, de sorte qu'elles furent bien aisement prinses, mais bien tost aprés comme on leur envoya hors de la ville de resistance par le canon, hors du Polder & hors des boulevarts du Midy avec leurs Ravelins, & qu'ils apperçeurent que de ce costé là ils ne pouvoyent rien advancer pour venir à la ville, ils les abandonnerent derechef, mettant le feu au corps-de-garde. Le General Veer avoit faict amener deux doubles canons és flancs de la porte d'Occident, outre les sept qui y estoyent auparavant, lesquels avec quelques autres tirans vers le Sandt-hil & le Ravelin d'Occident ou se fit l'assault estans chargez de chaisnes, cloux, & sachets rēplis de balles des mousquets, furent deschargez sur l'ennemy à chasque assault & retraicte, chascun peut pēser à part soy si ceste gresle tant dru & meurtriere à de si prés peu faillir de batre & atteindre & faire terrible tuerie entre l'ennemy, aussi estoit le cry si grād parmy ceux qui estoyent atteints, que les vivans & les morts, tomboyent a grands monceaux les uns sur les autres. Au plus chaut de l'assault cōme l'eau estoit creue, le Gener. Veer fit ouvrir les escluses, afin d'espouvāter d'autant plus les assaillans, voyans de tous costez la mort blesme devant leurs yeux, cōsiderant cela, il ne perdit pas ceste occasion, ains attaqua l'ennemy avec les siens,

siens, d'un cœur affaroux & d'une telle furie, qu'il le mit entierement en fuite, de sorte qu'il print presque toutes les eschelles, les ponts d'assaut, & autres instrumens de guerre de l'ennemy, qui laissa és environs du Sandt-hil, jusques à la vieille Eglise, & tout autour du Porc-espic, du Ravelin d'Occident & les trenchées des Anglois, tous les lieux remplis de morts, le nombre du ceux qui furent tuez par le canon & les coups de mousquet fut fort grand, mais il s'en noya encores tant en la mer qu'on ne sçait pas le nombre, car on en trouva jusques par-delà Calis en France, & en Zelande ou ils furent pillez, le butin estoit fort grād, tant de l'argent, des habillemens & belles armes, & entre autres en faisant le pillage on trouva une femme Espaignole habillée en homme, laquelle avoit aussi esté à l'assault comme on pouvoit voir à quelques plaies, elle estoit tout au dessouz du Sandt-hil, souz ces habits elle avoit une chaisne d'or, enrichie de pierres precieuses, & encores en outre quelques autres joyaux, & de l'argent. Quand à l'Archeduc il estoit en personne derriere sa batterie sur les Cavalliers tandis que ce furieux assault se fit. Ceux qui donnerent l'assault sur la ville, avoyent prins des vivres pour deux ou trois jours mais en vain, ils les portoyent en des sachets, & avoyent aussi en outre toutes sortes d'apprests, pour se retrencher, s'ils eussent esté maistres de l'entreprinse, ils avoyent pareillemēt amené 6 tonneaux de poudre au Ravelin du Porc-espic, pour miner la ville, mais ils receurent bien tout d'autres nouvelles, tellement qu'ils furent contrains de tout abandonner, s'ils ne vouloyent tous demeurer sur la place, ceux de la ville avoyent de faict advisé renversé l'Artillerie de la Fausse-braye & du Porc-espic, afin qu'on ne s'en peust servir au dommage de la ville.

L'assault commençant aussi de tous costez en l'Occident, les gens de l'Archeduc se tenoyent en trois troupes du costé d'Orient pardelà l'eau appellée la Gueule, ayans plusieurs ponts pour pouvoir passer au long & au large, & d'assaillir la vieille ville aussi de ce costé. Il sembloit que c'est assault debvoit avoir bonne issue de leur costé, pour le grand nombre de ceux qui les pouvoyent seconder, à quoy ceux de dedans n'eussent pas bien peu resister, n'eust esté que cela fut empesché, par un qui s'alla rendre à l'ennemy, & aussi par la marée venant a croistre, ce revolté estoit sorty de la demie-Lune, & leur avoit donne a entendre qu'il n'y avoit que quarante hommes en ladite demie-Lune, tellement qu'il se presentoit de les y pouvoir mener, & de les y faire entrer, comme il fit, de sorte qu'ils la prindrent aisement, ne considerant pas que leur adverse partie avoit faict cela tout expres, afin de diviser les forces de leurs ennemis, pour pouvoir d'autant mieux se defendre és lieux plus dangereux ou l'assault se debvoit donner, estans bien asseurez qu'ils pourroyent plus aisement reprendre ladite place, qu'ils ne la pourroyēt eux mesmes forcer.

Ladite demie-Lune estant prinse cōme a esté dit, & qu'on y eut mis beaucoup de gens, ils commencerent incontinent a s'y retrencher avec des hoyeaux & pesles, qu'ils avoyent apportez avec eux a ceste fin, afin de la pouvoir tenir contre ceux de la ville, mais tout leur travail & toute leur diligēce fut en vain. Car l'artillerie du cost de Midy, & du boulevart Espaignol, avec les coups de mousquets, gresla tellement sur eux, que les testes, les bras, & les jambes vouloyēt de tous costez, tellement que voyans qu'ils pourroyent estre enclos par la marée laquelle montoit, ils eurent peur, ce que considerāt le General Veer, il y envoya incontinent le Capitaine Day, qui les assaillit furieusement en faisant un grād cry, & les chassa dela, avec effusion de sang, tellement que le lendemain on conta plus de 300 morts seulement en ladite demie-Lune, outre ceux qui estoyent blessez & noiez. En cest assault general qui dura prés de 2 heures, l'Archeduc perdit en tout bien 2000 hommes, car en la furie on n'espargnoit personne, encores qu'ils crioient prenez moy prisonnier, je suis un port-enseigne, un Lieutenant, un Capitaine, l'un promettāt cent, l'autre 2, 3, 4, 5, voire jusques à 600 escus, afin qu'on leur voulust sauver la

vie, mais cela ne les pouvoit ayder, nul ne fut espargné durant le combat, mais aprés, lors que le tout fut entierement appaisé, ceux qui se mõstroyent furẽt prins prisonniers, & on en amena encores un bon nombre de tels en la ville d'Ostende, des nostres il y eut peu de soldats tuez, & en tout que 30 ou 40, & environ de 100 blessez, les Chefs qui y demeurerent furent le Cap. M. Haeften, & le Cap. Nicolas de Leur, un Lieutenant du Fort de S. André, 2 Lieutenãs Anglois, un Port-enseigne, 2 Sergeans du Capitaine Haeften, un Gentil-hõme du General Veer, & Horatius Veer fut blessé à la jambe. Des Chefs de l'ennemy demeurerent morts: le Conte d'Imbeque Italien qui estoit fort riche, ayant tous les jours 300 pistolets à despẽdre, il promit de donner pour sa rançon autãt d'or qu'il estoit pesant, mais il fut tué par un simple soldat d'un coup de dague, Don Durango, maistre de cãp, le Sergeant Major General, qui avoit esté en Ostage en Ostende, le Lieutenant du Gouverneur d'Anvers, le Colonel Loys Gambaliotta, Don Alvaro Strugas Chevalier de Malte, Monsieur de la Tour, Lieutenant du Cõte de Busquoy, Don Pierre de Velasco, Loys de la Villaverde estoyent fort blessez, durãt cest assault l'Infante estoit au Fort d'Isabelle, & l'Archeduc Albert derriere la batterie, cõme a esté dict. Son Alteze envoya son tambour demandãt, d'avoir congé de pouvoir faire voir aprés quelques morts, on luy octroya quatre heures de temps afin de les cercher.

Les Chefs qui conduisoyent les soldats à l'assault, qui se fit le septiesme de Ianvier 1602 estoyent le Conte Ferneste Italien, commandant sur 2 mille Italiens, qui devoyent donner l'assault au Sant-hil, le Conte de Bucquoy du costé d'Occident de la Gueule, avec deux mille hommes, attacquant le Ravelin Oriental, mais pource que la marée estoit desia devenue haulte, il attacqua la Demie Lune par delà la Gueule, d'où il fut bravement repoussé.

Le Gouverneur de Dixmuyde au Porcespic avec deux mille hommes, d'ou aussi fut chassé. Encores un Capitaine avec 500 hommes, sur le Ravelin d'Occidẽt qui fut aussi repoussé, Vn Capitaine avec cincq cens hommes sur le quarré du Midy, qui ne fit pareillement rien. Le Sergeant Major avec mille hommes sur le quarré d'Occident qui fut aussi mis en fuite.

Aprés cest assault, d'autant que les prisonniers disoyent qu'on debvoit le lendemain, ou bien tost aprés derechef donner un assault. Le General Veer fit partout fortifier & munir les plus foibles places. On luy rapporta aussi que le 21 de Ianvier, la ville seroit derechef assaillie par deux mille cuirassiers armez à l'espreuve: mais il semble, pource qu'ils n'avoyent pas peu avoir quelque pied ferme souz le San-thil, que pour cela on n'en fit rien, aussi pource que la gendarmerie commençoit par tout à mutiner, principalemẽt les vieux Espaignols & Italiens, à cause de leur mauvais traictement, & qu'on les menoit ainsi à la boucherie, contre tout droit de guerre, & qu'on les faisoit chasser par la cavaillerie comme bestes, & à la façon des Turcs, & ce cõtre l'opinion & l'advis de tous les sages & prudẽs conseils de guerre, tellemẽt qu'il sembloit que cela se faisoit seulemẽt par bravade & par d'espit. Mais l'Archeduc fit incontinent emprisonnier une partie de ces mutins, & en fit estrangler 40 ou 50, entre lesquels il y en avoit trois qui estoyent gens de qualité & de respect parmy la gendarmerie, l'un desquels qui estoit un vieil soldat s'escria en mourant, qu'il y en avoit encores quatre mille, qui vengeroyent leur mort, il y en eut aussi cent cincquante qui furent condamnez à estre mis sur les galeres. Les mutinez du fort d'Isabelle furent envoyez à Winocxbergue, sans estre payez, tellement qu'ils reduirent tout le païs d'alentour souz contribution, & taschereẽt eux mesmes se faire payer.

Mutinatiõ au camp de l'Archiduc appaisée, & punie.

Peu de temps aprés Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies du Païs-bas, envoyerẽt d'avantage de gens en Ostende & pourveurent la ville de toutes choses necessaires, nonobstant que l'ennemy tiroit continuellement & fort furieusement, tellement qu'on conta que depuis le premier jour du siege, qui fut le 5 de

Iuillet

Iuillet, jusques à Noël , avoit bien tiré 161 mille & cincq cens coups, sur la ville, & presque la moitie autant hors de la ville. Le dommage qu'avoit faict le canon de l'ennemy, n'estoit pas seulement reparé, mais la ville en avoit esté rendue plus forte. Le Sant-hil estoit tellement remply de boulets, que les ouvriers, ne pouvoyent presque trouver aucun endroit pour y faire entrer des palissades ayans des pointes de fer, rencontrans quelquefois 7 ou 8 boulets en un mesme trou. Il estoit fort difficile de miner la ville, à cause que au dehors il y avoit tant de trenchées & fortifications, empeschans qu'ils ne pouvoyent approcher, aussi la mer les empeschoit de l'autre costé, tellemẽt qu'ils ne pouvoyẽt travailler plus lõg tẽps. D'affamer ceux de la ville, tãdis qu'ils avoyẽt ailleurs des amis, cela aussi estoit assez impossible : car nonobstant que les assiegeans canonnoyent de tous costez, si est qu'en un jour, mais principalement de nuict 20, 30, voire 40 bateaux y entroyẽt: & avoyent encores d'abondãt un autre havre tout prest, par lequel ils esperoyent de pouvoir en tout temps entrer avec moindre danger: & quand tous les havres leur defaudroyent, si est ce qu'ils pouvoyent tousiours apporter ce qu'il falloit en des chalouppes, à la vieille ville. Aprés cest assaut les Provinces Vnies resolurẽt, de delivrer la garnison d'Ostende, & de la changer tous les 4 ou 6 mois. Tellement que peu à peu entrerent en la ville le Sieur Frederic de Dorp comme Gouverneur & Colonel, Guillaume Edmond Colonel des Escossois, avec les Colonels Daniel de Hartaing, Sieur de Marquette, Barendrecht, le Sieur de Dort, le Sieur de Dommerville, avec leur gendarmerie de diverses nations. Ceux-cy fortifierẽt les lieux ou estoyent les corps de gardes, tellement que les assiegeans ne pouvoyẽt pas faire tant de dõmage, cõme auparavant, voyla pourquoy aussi ils ne tiroyent plus tãt en la ville. Ceux-cy à mesure qu'ils y entroyent, renvoyoient la vieille garnison, a celle fin de se refraischir, mesmes le General Veer en sortit, & fit puis aprés un voyage en Angleterre.

La garnison d'Ostende changée.

L'entrée & la sortie de ces soldats n'estoit pas tousiours sans danger, combien qu'elle se faisoit si souvent & de jour & de nuict sans peril, comme le 17 de Mars cincq batteaux y entrerent de nuict, les assiegeans tirerent vingt & un coups de canon, & ceux de la ville bien quinze, & toutesfois ils entrerent sans aucun dommage: Le lendemain a clair jour 19 batteaux bien richement chargez y entrerent, les assiegeans tirerent bien 122 fois aprés eux, & ceux de la ville aprés le canon & les gabions de l'ennemy bien 60 coups. De ces 19 batteaux il y en eut seize qui furent atteints, mais furent peu endomagez , seulement deux hommes furent tuez, & sept blessez : En somme quelques ils y entroyent avec quelque peu de dommage, & quelques fois sans dommage.

En moins de six sepmaines y entrerẽt cent trente-six batteaux chargez de toute sorte de provisions & amunitions. Vn Capit. de marine, appellé Ian Adrien Cant, amena le 10 de Fevrier soixante mille livres de mesche, & trente tonneaux de poudre: ainsi firent aussi plusieurs autres, tellement que la ville fut pourveue pour long temps : on y envoya semblament beaucoup de fagots, afin de conserver la Ville contre les flots de la Mer, & autres semblables materiaux.

La gendarmerie estoit ordinairemẽt amenée en des grandes chalouppes, tellemẽt qu'au mois de Mars la vieille garnison tant des Anglois que d'autres en sortit par ce moyen .

De la part de l'Archeduc on manda aussi plus de gens en son camp, avec entiere resolution, suivãt les advis d'Espaigne de continuer le siege jusques a la fin, pource que cela leur importoit tãt, cõme estant le seul moyen, pour fermer les havres de Zelande, & par ainsi empescher la pescherie & le trafficq, voire les advenues d'Angleterre. Pource faire qu'on manderoit force galeres hors d'Espaigne & d'Italie, souz la conduite de Frederic Spinola, & qu'on feroit lever force matelots a Embden & és parties Orientales, & oster par ce moyen aux Hollandois & Zelandois la maistrise de la mer, d'autant que c'estoit cela qui les avoit

ten-

rendus si puissants, de resister a un si grand Prince. Que cela importoit beaucoup non seulement pour la reputation du Roy d'Espaigne, mais aussi de l'Archeduc, & que partant cela estoit grandement dommageable & a l'Espaigne & à luy.

Tellement qu'on envoya querir d'avantage d'argent en Espaigne, & on en obtint aussi du païs. Aussi fit on chercher par tout des hommes bien entendus, & des Ingenieurs, on en manda, qui furent ouis, acceptez, & mis en œuvre, sans espargner aucun argent, mesmes on promit a quelques uns cent mille escus.

Ceux-cy trouverent plusieurs nouvelles inventions, afin d'estoupper le havre de la Gueule, qui est hors & joingnant la ville, ou empescher que les bateaux n'y entrassent: comme à faire des plattes formes & des Cavailliers, ou ils plantoyent le canon, tirans fort furieusement: d'emplir les bateaux pleins de pierres, & les faire enfonçer au havre, des paniers remplis de sachets pleins de sable, qu'on rouloit dans le havre, ils firent aussi des instrumens du bois, & d'osiers en forme de gabions qu'ils appelloyent des saucisses, & de la hauteur de dixhuict pieds, remplies de pierres & de sable, & liez ensemble, lesquelles ils pensoyent rouler dans la Gueule par cincquante hommes, & d'en faire plusieurs, à celle fin de dresser un fort la dessus, mais trouvant qu'ils les avoyent faicts trop grands & trop pesants, ils en firent qui estoyent plus petits.

Ils lierent aussi plusieurs bois & poutres ensemble, & commencerent à faire des boulevarts la dessus, qu'ils pensoyent mettre dans la Gueule lors que la mer seroit pleine, afin de tirer de dessus ces boulevarts, les navires passantes, & les faire enfonçer, & semblables autres inuentions, selon que les hommes subtils & ingenieux les pouvoyent imaginer & inventer, & ainsi continuoit tous les jours à faire quelque chose de nouveau.

Mais si tost que ceux de dehors amenoyent telles inventions en avant, ceux de la ville s'advisoyent incontinent de quelque remede & contrepoison. Soit pour les abbatre à coups de canon, soit pour y mettre le feu, ou empescher que les ouvriers n'y travaillassent, & quand ils pouvoyent apperçevoir ces ouvrages, ils les sçavoyent si bien atteindre qu'ils les faisoyent entrer en Mer, laquelle lors quelle estoit haulte les emportoit, avec tout le bois, & le sable.

Par la continuation de ce siege, & les ouvrages qu'on y faisoit, on bastist au Camp plusieus maisonrs & logis, tellement que c'estoit comme un village ou une ville, & le Camp qui estoit vers l'Occident, ils appelloyent le VVesteynde, ou bout d'Occident, tellement que les assiegeans estoyent fort bien logez.

Par la longueur du temps la ville se fortifioit fort tant contre l'artillerie, que contre les flots, & tempestes de la mer: mais l'ennemy s'approchoit peu à peu, on refaisoit & renouvelloit les logis des soldats, afin de se conserver contre la peste & autres maladies contagieuses. Principalement la deuxiesme année de leur siege, lors que la peste y regnoit fort, tant parmy les asigeans, que parmy les asiegez.

Les Provinces Vnies nonobstant ce cōtinuel siege, qui leur pesoit beaucoup & leur coustoit infinement, tellement que nos successeurs pourroyent mal-aisement croire, le grand tresor qu'on y a employé, à sçavoir en despens extraordinaires environ cent mille frācs par mois, outre les gages de la gēdarmerie, & combien que ces petites & peu de Provinces ne pouvoyent fournir à tant de despens sans des moyens extraordinaires, si est ce qu'ils resolurent de garder & deffendre la ville aussi long temps qu'ils pourroyent, quand mesmes le siege dureroit encores beaucoup d'années.

Les Provinces Vnies prennent resolution de continuer la defence d'Ostende.

L'Archeduc pour continuer le siege selon la resolution qui en estoit prinse cherchea tous moyens posibles pour faire provision d'argent, alla pour c'est effect à Bruxelles en hyver, & là il convocqua les Estats de ses Païs, mais ceux de Brabant ne voulurent point donner d'argent, n'estoit que l'Archeduc accomplist premierement sa promesse, de contenter les mutinez d'Artois, de

Haynault,

Hainault, & de Luxembourg, ains le refuserent, disans qu'ils attendoyent les François: Tellement qu'il n'y eut que ceux de Flãdres qui cõtribuerent. Ceux de Brabant, demandoyent aussi d'estre deschargez de 25 mille livres par mois, que ceux du plat pais estoyent contraints de payer à ceux de Hollande pour leurs contributions.

Assault de l'Archeduc, donné le 13 d'Apvril 1603 sur les Quarrez de l'Est, du Sud, & du Polder.

APrés que l'Arche-Duc eut battu continuellement la Ville, tout le long de l'année 1602, & eut faict tirer une infinité de coups, & qu'il en eut eddommagé la Ville, & les Forteresses, & principalement tué beaucoup d'hommes, & qu'il n'avoit cependant encores rien advancé, à cause que ceux de la Ville & des Forts se defendoyent bravement:

Il fit derechef le 13 d'Apvril 1603 donner un furieux assault, sur les Quarrez de l'Est, du Sud, & du Polder, tellement qu'il les print & s'en rendit maistre en la maniere qui sensuit. Le 13 d'Apvril le vent estãt, si impetueux, qu'il emportoit les toicts des maisons, abbatoit les maisons entieres, & mesmes renversa la tour laquelle tua & accabla quelques uns par par la cheute. Ceux de dehors empoignans ceste occasion, assaillirent tant du costé d'Orient, que du costé d'Occident, avec un grand nombre de gens, ils arracherent du costé d'Orient plus de cent paux hors de la demie-lune de ceux de la ville, mais ils furẽt neantmoins cõtraints de l'abandonner, car on les chassa derechef jusques en leur quartier, ils vindrẽt du costé d'Occidẽt jusques au Porc espic, ou ils avoyent apporté deux tonneaux de poix, mais ils furent pareillement re poussez, laissans plusieurs morts.

Ils se jetterent aussi avec furie sur le Ravelin du Polder, mais furent semblablement contraints de reculer, mais ils recommencerent derechef l'assault, avec des nouvelles forces, tellement qu'ils se rendirẽt maistres de toutes ces trois places, assavoir du Quarré du Polder, & du Quarré du Sud, & de l'Est, nonobstant qu'il y avoit sur le Quarré du Polder un demy Canon, & encores une piece de fer, avec lesquelles on tiroit continuellement parmy les gens de l'ennemy, tellement qu'il en demeura beaucoup de morts. En prenant lesdits lieux, ils tuerẽt sans aucune mercy tout ce qu'ils rencontrerent, mesmes ceux qu'ils trouverent au matin, ils les harquebouserent & tuerent: le combat dura bien deux heures.

Le lendemain au soir environ les neuf heures, ceux de la Ville se jetterent derechef à toute force sur le quarré d'Est, mais ils furent chassez, laissants environ quatre cens hommes, & entre iceux beaucoup de braves Soldats. Mais ceux de dehors perdirent en ces assaults plus de mille, selon le rapport de quelques personnages notables.

En somme en ce siege demeurerent tant de ceux de dedans que de dehors, une infinité de personnes, de hault & bas estat, desquels plusieurs moururent en leur apprentisage.

Ceste Ville estoit venue si avant, à cause des grands dangers, du continuel labeur, & de la deffence, cõtre la puissance de l'ennemy, qu'on la nõmoit l'Academie & l'Vniversité des Chefs de guerre, tant des Gouverneurs, Officiers, Capitaines, harquebousiers, que des Pilotes, Mariniers, Ingenieurs, Medecins, Chirurgiens & semblables: tellement que ceux qui n'avoyent seulement esté que quelques mois en ceste escole, devenoient maistres, tant pour offenser, que pour se deffendre, & sçavoyent parler & mettre en œuvre tout ce qui estoit de besoing tant pour assieger, que pour garder, mesmes de ce dont on ne sçavoit point parler auparavant.

Les Ingenieurs bien experts, encores qu'ils eussent estudié long temps és livres, confesserent qu'au prix de ce qui se practicquoit là ils n'estoyẽt que novices. Les Medecins & Chirurgiens apprenoyent icy plus en une sepmaine, qu'ailleurs en un an, notamment un certain Morbeque de la Haye, & un Alexandre Courtmans d'Anvers, devindrent fort

renommez en la ville d'Ostende.

Les Pilotes & Mariniers y furent instruicts comment ils debvoyent gouverner leurs bateaux pour eviter le Canon.

Les Canoniers y estoyent enseignez à bien planter le Canon, pour offenser les bateaux allans à la voile, comment il falloit faire des contrebatteries, pour offenser, ou demonter le Canon de l'ennemy, ce qui consumma beaucoup de gens d'une part & d'autre.

On compta qu'on avoit tiré es vingt premiers mois plus de deux cent cincquante mille coups de Canon, tirans des boulets de la pesanteur de trente à cincquante livres: car tandis que l'Infante estoit à Nieupoort, quand elle n'entendoit pas le canon elle estoit malcontente, tellement qu'elle commanda de canonner continuellement.

Ceux de la Ville ne demeurerent point redevables aux assiegeans, mais tirerent en vingt premiers mois, selon le conte, qu'on en fit, biẽ cent mille coups.

On tient que les premiers vingt mois il en demeura des assiegeans bien dix huict mille hommes, tant de l'artillerie & pour le grand froid, qu'ils enduroyent és deux premiers hyvers, que par les sorties, maladies & pauvretez, ce qui ne s'amenda gueres puis aprés. Et dans la ville on conte qu'il en demeura bien 6 ou 7 mille, cõbien qu'on ne l'ait pas bien peu sçavoir: car les malades & blessez estoyent envoyez hors de la ville, comme firent aussi les assiegeans, les envoyant és villes prochaines, & és Hospitaux.

Nonobstant toute ceste batterie, & qu'on mouroit beaucoup de peste, & de pauvreté en la ville, les asiegez ne laissoyent estre visitez par leurs amis, parẽs, femmes & enfans, venans de Hollande & Zelãde, & y alloyent comme s'y c'eust esté à quelque feste. Quelques Capitaines y amenerent leurs femmes & enfans. Les Gentils-hommes & grãds Seigneurs y venoyent de France & d'Angleterre pour voir les deffences: mesmes ausi quelques Princes d'Allemaigne, & entre autre le Frere du Roy de Dãnemarc, le mesme se faisoit au camp des asiegeãs pour voir leur offensive, nonobstant tous les grands dangers.

Tous les trois ans durans les asiegez le 5 de Iuillet demenoyent grande feste en la ville, en batant sur des chauderons, au lieu de sonner les cloches, car ils n'en avoyent pas, & en tirant tout le canon qu'ils avoyent: & ce jour on faisoit un presche solemnel, affin de rendre graces à Dieu, de ce qu'il les avoit gardez si lõg temps sans tomber entre les mains de leurs ennemys, & le prier de les vouloir delivrer.

On y fit diverses sorties & divers asfauts, on tira beaucoup de boulets ardẽts qui mettoyent le feu au camp de l'ennemy, & en leurs plattes formes faictes de fagots, &c. Les asiegeans amenerent divers grands bateaux appellez flotes, du costé d'Orient de la ville, pour les attacher la, & y mettre du canon dessus.

Entre autres un certain Ingenieur appellé Pompeius Romain, inventa divers moyens, pour estoupper la Gueule affin que personne n'y peust passer, mais il ne peut riẽ effectuer, ils firent des flottes de bois entrelassé qu'ils nommoyent des saucisses, & par dedans estoyent remplies de pierres: Ils en firent premierement des grandes, & puis aprés des petites, lesquelles ils rouloyent devãt eux, pensant les faire enfoncer en l'eau, & de pouvoir dresser la dessus plattes formes, affin de boucher la Gueule, s'il estoit posible: Mais quand ils cõmencerent à les mettre, les asiegez tiroyent de leurs cavalliers, & les rompant à coups de Canon, la mer puis aprés les emportoit.

Ceux de la ville avoyent faict une demie-lune par dela la Gueule pour deffendre les bateaux en sortant & en entrant, & les tenir à couvert és fossez de la ville: mais affin d'escheller ladite demielune, ce Pompée Romain avoit inventé un pont d'assault, monté sur 4 grandes roues de metal en guise de chariot, sur lesquelles ce pont devoit estre mené. Il se plioit au milieu sur un grand mats de la hauteur de 150 pieds, & de long de ce mats, le pont se haussoit & se baissoit. Ce pont estoit faict de cables, ou cordes entrelassées sur des petits mats. La partie de devant se levoit le lõg du mats, comme un pont levis, pour en l'amenãt vers la ville, le laisser tomber au travers des fossez

fossez sur les ramparts : le pont se tiroit par quarante chevaux, & estoit à cause des cables à l'espreuve du mousquet. Ils pensoient assaillir ladite demie-lune sur la Gueule, par ce pont, qu'ils nommoyent le Luy-vvagen, cest à dire le chariot paresseux. Les assiegeans voyans venir ledit pont, rompirent l'une des roues à coups de canon, & devant qu'elle peust estre refaicte, ils dresserent des mats, sur la contrescarpe de la demie-lune, tellement que quand ils devalleroyent le pont, il viendroit à se reposer sur lesdites mats, ce que voyant les assiegeans, quiterent ceste invention sans s'en servir.

Au mois de Iuing 1603 Dom Rodrigo Lasso vint d'Espaigne, & apporta les nouvelles, que le Marquis Ambroise Spinola (Frere de Ierome Spinola qui fut tué sur les Galeres devant l'Escluse) avoit faict un contract avel le Roy d'Espaigne, aprés la mort de son Frere, de lever une grande somme de deniers, luy & sa compagnie pour le service du Roy, à certaines conditions & asseurances, assavoir, d'avoir la principale charge, & comme commandement souverain, au siege d'Ostende : avec pleine authorité de l'Archeduc, & ce non sans estre envié des autres Chefs estans en l'armée, de quelques nations qu'ils fussent.

Ledit Marquis Spinola estant avec ceste commission venu au Païs-bas, entreprint ladite charge, & reforma incontinēt beaucoup de choses, deposant plusieurs Officiers, & en remettant des autres, portant soing d'avoir provisiō d'argēt, & mettāt en œuvre beaucoup d'Ingenieurs, & gens s'entendans à l'art militaire, affin de se rendre maistre de la ville: Car ceux de dedās avoyent desia perdu de longue main toutes les deffences & fortifications, qu'ils avoyent hors de la ville. Le Marquis fit incontinent faire des mines, & donner des assaults.

La mer & les haultes eaux firent beaucoup de dommage, par un vent de Nort-Est qui venta le premier de Mars, en gastant & emportant les mines, les trenchées & contrescarpes.

Les assiegez, combien qu'ils recevoient journellement beaucoup de gens, & choses necessaires, si est ce que par la continuelle batterie ils furent fort endommagez ces six derniers mois, & firēt de grādes pertes, pource qu'aprés le Colonel Huchtenbroeck, le Sieur de Gistelles, qui y estoit Gouverneur, y fut tué au mois de Mars. c'estoit un brave & vaillāt personnage, qui fut fort regretté: aprés luy suivit le Colonel Loon, qui tost aprés fut aussi tiré, & aprés cela quelques Capitaines ayans le cōmandemēt souverain: puis le Colonel Iacques de Berendrecht: auquel succeda le Colonel Vtenhove, qui en sortit estant blessé. Finalement aprés que la ville eut esté quelque temps sans Gouverneur, le Sieur de Marquette y arriva cōme Gouverneur le 10 de Iuing 1604 ce fut aussi le dernier qui y entra. M. David d'Orleans Ingenieur fut tiré dans la ville, & en sortit estāt blessé: mais il y avoit encores M. Raef Dexter Anglois, personnage hardy, & qui avoit esté longs temps Soldat. Ce changemēt de Gouverneur fut cause que plusieurs choses proposées en la ville n'eurēt point de bon succez: leurs bonnes ordonnances n'estoyēt pas biē observées, desquelles nous en reciterons quelques exemples: on avoit ordōné affin d'empescher tous troubles parmy les vivādiers, qu'on ne vendroit nuls biens ou vivres, que premierement ils n'eussent esté 24 heures sur le marché : on avoit aussi deffendu qu'on n'eust pas à jouer aux dez, ou aux cartes, sur peine d'estre mis 8 jours prisonnier, à pain & à eau: Que nuls Officiers ne pourroyent entrer en garde estans yvres, à peine d'estre deposez, & de perdre leurs armes, & d'autant qu'il y en avoit plusieurs qui s'alloyent rendre à l'ennemy : ceux de la ville avoyent ordonné 50 escus à qui leur en pourroit livrer un, soit vif ou mort. Les assiegeans pource qu'il y en avoit plusieurs des leurs qui s'alloyent rendre en la ville, mirent la Cavallerie en garde: mais le tout en vain.

Le Marquis Spinola fit toute diligence és Mois de Apvril, de May, & de Iuing, affin de se rendre maistre de la ville, pour tant mieux aller secourir l'Escluse, n'espargnant ni argent, ni gens: Entre autres y fut blessé un des Commandeurs appellé Catrisse, qui puis aprés mourut de sa

blessure, cestoit un homme de grãde experience, & qui s'entendoit bien en l'art militaire, il y eut aussi plusieurs autres Commandeurs, Colonels, & Capitaines qui furẽt tuez: ils prindrẽt aussi le Porcespic, & s'approchoyent journellement par des mines, & assaults.

Le 2 de Iuing Spinola fit voler une mine prés du boulevart du Polder, laquelle enterra touts vifs plusieurs de ses gens: là dessus il fit donner un assault, ou il en demeura quelques centaines, & quelque 40 ou 50 de ceux de la ville.

Le 16 de Iuing ceux de dedans firent une grande sortie sur les Mineurs & Fossoyeurs, & les chasserent. Il y eut plusieurs semblables mines, assaults, & sorties qui se fitent cest esté, au moyen dequoy ils vindrent en fin jusques aux fossez, ils estoupperent le vieux havre avec des fagots: au Mois d'Aoust ils minerent le Santhil, & s'approcherẽt des autres boulevarts, souz la faveur de ses plattes formes, qu'ils avoyent faictes, & d'ou ils tiroyent furieusement.

Finalement Spinola resolut au Mois de Septembre d'assailler le principal boulevart le Santhil, & trouvant les Espaignols & Italiens mal volontaires à donner l'assault, pour le grand danger qu'ils avoient souvent experimentez, il se resolut de se servir des Allemans, leur promettant de grandes recompenses, & combien qu'on eust fait des mines de part & d'autre si est ce qu'il voulut avoir le Sant-hil, tellement qu'il le fist assaillir par une partie d'Allemans des Regiments de Biglia & de Batlaymont, & comme les premiers furent eslevez en l'air par les mines de ceux de la ville, & que là dessus ils s'estoyent reculez, il les fit derechef aller à la charge, disant qu'ils n'y avoit plus de mines, mais qu'on les avoit toutes faict voler: & cõme ils allerent derechef à l'assaut, ils ne rencontrerent plus aucunes mines, ni aucune resistance, tellement qu'ils prindrent le Sant-hil, & recompensa fort les Allemans. Il se servit de semblable force, contre les autres forts, tellement que les asiegez, ne se pouvoient mieux deffendre qu'en faisant des sorties: au moyen de quoy ils chasserent souvent les asiegeans hors des places gaignées.

Les asiegez s'estoient de longue main pourveus contre ceste perte, par le moyen de leurs Ingenieurs, entre autres de Raef Dexter Anglois, qui avoit long temps faict service au pais avec d'autres. Car derriere les boulevarts, de Sant-hil, de Helmont &c. ils firent vn nouveau Sant-hil & vn nouveau Helmont: aprés cela ils couperent la ville par le milieu, avec des boulevarts flancquans tout au travers de la ville & derriere cela, ils couperent encores plus d'un quart de la ville, vers la Gueule, & le nouveau havre, avec des boulevarts flancquants, comme pour la derniere retraicte, & commencerent à nommer ce lieu la nouvelle Troye, esperãt de pouvoir encores tenir quelque temps, jusques à ce que quelque autre chose se peust presenter.

Mais toutes ces nouvelles fortifications n'estãs point fermes, pour estre faictes nouvellemẽt, ils ne peurent point bien resister à l'effort du canon: Car les assiegeans avoient desia amené tout leur canon sur les ramparts de la vieille ville, & batoient de la nouvelle ville: les assiegez firent diverses sorties, chassans les assiegeans hors des boulevarts qu'ils avoient prins, en enclouant leur canon, & espiant les nouvelles mines, mais ils estoient contraints de retourner avec dommage. Il advint aussi que le 22. d'Aoust la mer estant fort haulte, elle fit fort grand dommage de part & d'autre par un vent de Nort-Est; mais principalement à ceux de la ville, qui furent en fort grand danger.

Tellement que les assiegez voians que le Sant-hil estoit perdu, & que les asiegeans minoient vers la vieille ville, es environs de la vieille Eglise, & qu'en outre il estoit à craindre qu'avec des haultes marées, & par un vent de Nort-Est la mer pourroit faire de grands dommages, pource que la vieille ville estoit la meilleure deffence contre la mer: ils en advertirent Messeigneurs les Estats Generaux & le Prince Maurice, assemblez à l'Ecluse, consultans s'ils debvoient encores resister plus long *On mande aux Estats Generaux le dangereux estat d'Ostende.*

temps à si grand despens, & avec si grand danger, pour estre en fin forcez, &c. Cõsiderans qu'ils avoyent maintenant par la conqueste de l'Ecluse & d'autres places, un pied ferme en la Conté de Flandres, affin de tenir par ce moyen la guerre és pays de leurs ennemys, & en delivrer les Provinces Vnies, ce qui avoit esté cause, que jusques à maintenant on avoit esté si long temps à tenir Oostende, avec laquelle aussi bien, on ne pouvoit pas faire grande chose, pour endommager l'ennemy à cause de tant de forts, desquels la ville estoit blocquée & environnée. Estant maintenant un lieu, lequel ne pourroit servir de beaucoup à l'Archeduc d'Austriche & sur celà aisé à reprendre sur tout, s'ils demeuroyent maistres de la mer.

Ces raisons & semblables estans bien pesées, Messeigneurs les Estats donnerent charge, & congé au Sieur de Marquette Gouverneur d'Ostende, de faire son apointement avec les assiegeans, & d'accorder le plus avantageusemẽt, qu'il lui seroit possible à la rendition voyant qu'ils n'avoyent point à craindre la force de l'Archeduc devant l'Ecluse pour c'est hyver.

Tellement que le Sieur de Marquette avec son conseil de guerre, craignant que la mer avec un vent tempestueux pourroit en hyver empirer sa composition, commença à charger tous ses bateaux du canon, de l'amunition, & du reste des vivres : comme aussi les personnes qui eussent peu rendre difficile le traicté, cõme les ministres, les Ingenieurs, les Revoltez & les canonniers & les fit tout partir. Apres cela il envoya deux Capitaines hors de la ville, assavoir, Achthoven, & Geldre, afin de traicter avec le Marquis Spinola, pour la rendition de la ville, & les assiegeans envoyerent pareillement deux ostages en la ville.

Par ainsi le 20 de Septẽbre 1604 aprés divers debats sur les points & articles suivans, l'accord fut faict entre le Marquis Ambroise Spinola, au nom de ses Altezes d'un costé, & le Sieur Gouverneur, avec les Colonels & Capitaines cõme recherchez de livrer la ville d'Oostende, d'autre costé.

Articles de la rendition d'Ostende le 20 de Septembre.

PRemierement, que les personnes Ecclesiastiques pourront sortir vec leurs biens, & meubles en toute liberté sãs aucun empeschement ou dommage.

2 Que le Gouverneur, les Colonels, Capitaines, & tous les gens de guerre, de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, tans dedans la ville que dehors és Forts, cõme aussi les Capitaines des Navires de guerre, avec leurs Officiers, Mariniers & Soldats, pourrõt sortir librement & sans empeschement, sans les pouvoir arrester ou retenir pour quelque occasion que ce soit, soit pour avoir servy du costé de l'Archeduc, ou autrement, avec tous les bateaux chargez ou non chargez, qui iront vers Flissingues. et ce avec leurs armes, les enseignes desployées, le tambour batant, la mesche allumée, & la balle en bouche, avec tout leur bagahe, & s'ils n'estoyent pas assez pourveus de bateaux pour transporter ledit bagage, & quelques malades, tẽps leur sera ottroyé pour en faire venir, quand le vẽt & la commodité le permettra, lesquels aussi pouront retourner librement.

3 Que ledit Gouverneur, les Colonels, Capitaines & Soldats pourront prendre avec eux quatre pieces d'artillerie, sans plus qui seront embarquees, bien entendu qu'ils ne pourront point embarquer plus d'artillerie, qne lesdites quatre pieces, sans aucune poudre: Et à ceste fin, & pour plus grande asseurance de son Alteze, le Capitaine Wingaert, Lieutenãt de l'artillerie, pourra faire quelque reveue, sans toutesfois pouvoir descharger quelques uns des bateaux susdits, lesquels on trouvera audit havre: Et pour la conduite desdits bateaux pourront librement sortir le General d'Artillerie, avec les Gentils-hommes, les Cõducteurs, Canonniers, Charpẽtiers, Mineurs, Chevaux, & tout ce qui en depend.

4 Item, que tous Officiers & Commis, qui ont eu le maniement de quelques contes & du payement de la gendarmerie, & d'autres choses, se pourront retirer librement, avec leurs meubles, biens, armes, chevaux, dependans de leur charge.

5 Que tous les Commissaires des vivres, & autres Officiers de Messeigneurs les Estats, pourront aussi faire le mesme.

6 Item, que les deux Capitaines prisonniers, assavoir Lantscroon, & Gistelle, & en outre tous Officiers, & Soldats prisonniers, seront relaschez libres & francs: comme aussi

tous les Capitaines, Officiers & Soldats de son Alteze, estans emprisonnez en la ville, seront relaschez francs & libres sans payer rançon: bien entendu que les prisonniers de part & d'autre payeront leurs despens.

7 Item, que tous bourgeois, vivandiers, & autres, estans en service ou n'estans point en service, pourront aussi partir librement, avec leurs armes, meubles, batteaux, & tout leur bagage.

8 Que ledit Gouverneur, les Colonnels & Capitaines livreront ce iourd'huy, és mains de ceux que le Marquis mesmes ordonnera, toute la vieille ville, avec les petites plattes formes, estans à l'un bout de ladite ville, appellees la table de Moyse, & quatre Ostages, au lieu desquels ledit Gouvernenr, avec les Colonels & Capitaines retiẽdront ceux qu'ils ont desia.

9 Ledit Gouverneur avec les Colonels, Capitaines & Soldats, & autres Officiers, seront tenus de partir tous apres demain, qui est le 22. de ce mois, pource qu'il ne leur est pas possible à cause de l'incommodité de la marée, de pouvoir partir plustost n'est qu'il y ait quelques malades ou blessez, ceux la pouront suivre avec le bagage, comme dessus.

10 Que si le vent estoit mal propre au Gouverneur, & aux Colonels, Capitaines, & Soldats, tellement qu'ils ne peussent partir au mesme iour, ils seront tenus de partir par terre, & pour ce faire on les accommodera d'autant de chariots qu'ils auront de besoing.

11 Et pour asseurance de leurs personnes & batteaux, s'ils estoyent contraints par quelque mauvais tẽps, de retarder quelques iours, & affin que c'est article soit maintenu en son entier sans estre enfreint ou violé, leur feront donner des Ostages de la part de leurs Altezes, lesquels quand les batteaux partiront, seront renvoyez seurement vers Ostende: comme aussi les Ostages donnez a son Alteze de la part du Gouverneur & des Colonels, demeureront pour l'asseurance des chariots susdits, iusques a leur retour, & seront puis aprés renvoyez seurement vers l'Escluse. Faict comme dessus.

Voilà comment ce renommé siege d'Oostende print fin, aprés avoir duré trois ans & huictante iours, un siege du quel on parlera, aussi long temps que le monde durera: & semblera incroyable à ceux qui en liront la description.

L'accort estant faict les assiegeans entrerent en la vieille ville, & les assiegez se retirerẽt en leurs retrenchemẽs appellez la nouvelle Troye, jusques au 22 de Septembre, & lors ils en sortirẽt, suyvant l'accord, par terre, passans la Gueule, en des pontons & bateaux: Le Gouverneur Marquette, les Colonels, Capitaines & autres furẽt cõviez à un grand banquet, que le Marquis Spinola, General de son Alteze avoit faict preparer, tandis que toutes les trouppes se rangeoyent en bataille, pour se preparer à marcher: ils allerẽt le long de la mer, en c'est ordre, les François avoyent l'avantgarde, ceux du Païs-Bas alloyent au milieu, & les Anglois avec les Escossois faisoyẽt l'arrieregarde. Ils estoyent plus de trois mille hõmes, bien montez & dispos: hormis ceux qui estoyent partis és bateaux. Ils emmenerent quatre pieces d'artillerie vers Blanckenbergue, & le lendemain au matin ils arriverent au Camp, ou le Prince Maurice, & tous les Comtes & Seigneurs les reçeurent amiablement, leur donnans la main, & les salvans passans au travers de leur bataille, les remerciant tous du fidele service qu'ils avoyent faict au Païs: Aprés on leur monstra le quartier ou ils se debvoyent reposer, on avança aussi les Capitaines, Officiers & les braves Soldats, à des offices, & autres recompenses qu'on leur fit.

Toute la Bourgeoisie partit aussi, & vindrẽt la plus part demeurer à l'Ecluse. Le Bailli d'Ostende fut faict Bailli de l'Ecluse, & dans Ostende ne demeura personne, sinõ quelque peu de vieilles gẽs.

On à mis en lumiere deça & dela diverses annotations & remarques du nõbre des morts, qui sont demeurez au siege: on trouva devant l'Ecluse sur l'un des gens de Spinola demeuré mort, un memoire de tous les Colonels, Capitaines, Officiers & Soldats, morts devant Oostende, le contenu estoit tel: un Gentil-homme Allemand qui avoit esté devant Ostende, dit que durant le siege estoyẽt morts quinze Colonels: sept Mareschaulx de Camp, dix-neuf Sergeans Majors, cincq cens soixante cincq Capitaines, 322. port-Enseignes, 4911. Ser-

Sergeants, 1166 Lieutenants, 9166. Corporaulx, 610 Soldats appointez, 54366. Soldats, 6011 Matelots, 1196. femmes & enfans, faisant ensemble 76961. Tous ceux cy seroyēt demeurez depuis le commencement du siege jusques à la fin de Iuillet l'an 1604 sans ceux qui sont morts depuis ce temps. Qui est un nombre grand & incroyable, & auquel (comme on peut penser) les malades & les blessez, qui ont esté mis par tout és Hospitaux, doivent estre adjoustez.

Quelques uns ont pareillement descript le nombre des assiegez, faysans fort excessif: mais nous estimons qu'il est impossible d'en pouvoir dire le nombre: car ceux qui ont esté ou malades ou blessez, estoyent incontinent transportez: aussi est il vray semblable que le nōbre de ceux, qui ont esté dehors à esté plus grand: car le nombre des assiegeans, à tousiours esté plus grand, que celuy des assiegez, & ceux de dedans ont eu plus d'ayse & d'abondance, que ceux de dehors, qui ont esté trois hyvers entiers, en un lieu si froid & humide, & partant il est biē croyable, qu'il y en à eu plusieurs, voire de toute sorte de nations qui y sōt morts, plusieurs Seigneurs & Gentilshommes qui estoyent venus de loing, comme volentaires pour voir ce renommé siege, voire de toutes nations, qui venoyent pour ayder à faire ces assaults & efforts pour contenter leur ambition.

La ville d'Oostende à esté puis aprés visitée de plusieurs personnages de tous Estats, & là trouverent comme un monceau de pierre & de sable, ayant esté fort ruinée és derniers retrenchemens, il y avoit peu de maisons, mais beaucoup de loges, peu de meubles, beaucoup d'amunition quelque 11 pieces de canon desquelles on ne se pouvoit servir, avec quelques mortiers & choses semblables: avec un nombre infini de boulets & balles.

Les Archeducs y vindrent pour voir la place, & s'en esmerveillerent fort: & virēt par effect qu'ils avoyent consumé beaucoup d'argent de temps & de gens, à celle fin de gaigner seulement un monçeau de sable: & trouvant que la ville estoit si mal propre pour y habiter, ils mirēt ordre affin d'ameliorer la ville, & de l'edifier.

De la les Archeducs s'en allerent en pelerinage vers nostre Dame pres de Duynkercke, a laquelle plusieurs attribuent la victoire, donnerent ordre que les maisons & l'Eglise fust redifiée, & la ville fortifiée, contre les flots de mer: & pour y attiter des habitans, ils donnerent de grands privileges & franchises: mais la premiere année peu de gens y vindrent faire leur demeure: mesmes il y n'y a point de navigation de pescherie,

Notes pour entendre la peincture.

a Le Principal Boulevart de la ville dict Sant-hil ou Mont d'arenc.
b Moindre nombre d'artillerie.
c Le moindre Boulevart.
d Le Boulevart dict de Mensonge.
e Boulevart nommé Table de Moyse.
f Boulevart du Nort avec son Tertre illecq eslevé.
g Porte Orientale.
h Boulevart Oriental.
i Boulevart dict Espagnol.
k Rempart de dehors correspondant au Boulevart Espagnol que fut percé pour laisser entrer les plus grandes navires dedans la ville.
l. Demie-lune au dela la Gueule dite du Boulengier.
m Boulevart dict des Boeufs.
n Boulevart nommé Maribourg.
o Porte par laquelle on va aux forts exterieurs des Anglois.
p Boulevart Occidental vers le Midy.
q Ponts respondans aux redoutes des ennemis.
r s Redoutes quarrees d'Ouest.
t Contrescarpes d'Ouest.
v Porte & Boulevart d'Ouest.
x Boulevart dict bouche d'enfer vulgo Helmond
y Les contrescarpes de porcespicq.
1 Artillerie ennemie par laquelle les navires a l'entrée & sortie estoyent fort endommagees.
2 Fort de Bredene.
3 Fossoyement & fortifications contre la ville.
4 5 Artillerie nouvellement plantée.
6 Fortification superieure.
7 Fortification inferieure.
8 Artillerie d'enhault.
9 Artillerie d'embas.
10 Artillerie plantée à la porte Occidentale contre les Boulevart des Mont d'arene & porcespicq.

De-

Description de l'exploict de guerre de Messeigneurs

LES

ESTATS GENERAVLX

Faict en la Duché de Brabant, souz la conduite

du Prince

MAVRICE DE NASSAV.

En l'An 1602.

Les causes & raisons de ceste armée.

MEsseigneurs les Estats Generaulx des Provinces Vnies, & son Excell. le Prince Maurice de Nassau, considerant que l'Archeduc d'Austriche cherchoit par tous moyens, de fortifier la gendarmerie qu'il avoit desia és païsbas, par une nouvelle & puissante armée venant d'Italie, à celle fin de faire, en cõtinuant le siege d'Oostende, quelque invasion esdites Provinces Vnies, voulants aussi monstrer le soing paternel qu'ils portent, tant pour la deffence de leurs bons sujets, que pour abbaisser le courage hautain des Espaignols, & prevenir la deliberation de l'ennemy, amasserent, au commencemẽt du mois de Iuing en l'an 1602 à grand despens, une belle armée de gens à cheval & à pied, qui passerent monstre le 17 dudit mois à Elten en l'Isle de s'Gravenvveert, à Panderen & la autour, il y avoit plus de cincq mille chevaux, & plus de dixhuict mille hommes de pied, avec 1930 chariots, sans les chariots, & charrettes des Vivãdiers, & 6047. chevaulx de traits. L'armée, aprés qu'on eut celebré le jusne, & faict prieres par tout le païs, le 19 & 20, passa le Rhin & la Waele, sur deux ponts dressez à ceste fin sur lesdites rivieres, pour aller vers Nieumegue, & de là à Moock, ou son Excell. comme Chef General de ceste Armée, fit le 21 passer quelques gens la Meuse. Et reposa ceste nuict avec le reste de l'armée audit Moock, & le 22 il traverssa la Meuse sans aucun empeschement, avec toute l'armée, & alla loger au petit Linden, avec deliberation d'aller courageusement chercher l'ennemy, qui avoit desia receu ses Italiens, au lieu ou il estoit, & le defier, lui denõcer & presẽter la bataille, s'il estoit possible, afin qu'ayant obtenu la victoire esperée & ferme asseurée, de pouvoir secourir la ville d'Oostẽde, laquelle avoit desia esté onze mois assiegée: ou pour le moins s'il ne vouloit pas lier la partie & accepter la bataille, de fermer la bouche à l'ennemy, qui sembloit ne souhaiter autre chose, sinon de pouvoir rencontrer derechef son Excell. sur son terroir, à celle fin de se venger et prẽdre son revẽge de la bataille de Nieuport en Flandres, & puis apres entreprẽdre quelque autre chose, selon que la commodité se presenteroit pour le bien du païs.

Toute l'armée estãt en Brabant, Messeigneurs les Estats Generaulx des Provinces Vnies du païs-bas firent une declaration, qu'ils firent imprimer, en laquelle ils monstroyent pourquoy ils avoyent commencé ceste course, comme s'ensuit.

Lettre de Messeigneurs les Estats pour les cõtributions.

D'Autant que Messeigneurs les Estats Generaulx des Provinces Vnies du païs-bas, ont entreprins par la grace de Dieu, & par l'aide des potentats & Princes, avec lesquels ils ont faict alliance, de faire tout bon debuoir d'avancer serieusement en ceste année le bien commun des païs-bas, pour les delivrer par ensemble de la tyrannie des Espaignols,


CLIVIAE PARS
GELDRIÆ PARS
TLANDT VAN KESSEL
TLAND VAN CVYCK
MAES LAND
PEEL LAND
KEMPEN
Die Peele
Venlo
Mase fluvius
Emmerick
Elten berg
Neer Elten
Tolhuys
S Gravé water
Goch
Cleve
Gennep
Middelaer
Cuyck
Moock
Knodsenburg
Nieumege
Huem
Cassel
Neerassen
Velle
Balgoye
Batenborg
Ravestein
Megen
Maesbommel
Aelsen
Wamel
Drumel
Tiel
Devoir
Op Heme
Varick
Littoyen
Nulandt
Berlicom
Dungen
Rosmale
Gemunde
Boxtel
Shertogenbosch
Alem
Driel
Heel
Bommel
Crevecœur
Engelen
Vlimen
Herp
Huesden
Waelwijck
Helmont
Gemert
Bakel
Doerne
Liesel
Asten
Vlienderen
Stipdonck
Leydorp
Maerbese
Sterxel
Myerle
Nuenen
Gerwen
Tongelre
Eyndhoven
Aelst
Waerde
Wedert
Bruegel
Zonne
Woensel
Gestel
Linden
Oirschot
Oerlen
Seelst
Sleerthem
Volthoven
Rythoven
Mersselt
Knechsel
Eersel
Winterle
Vessem
Oosterbeerze
Middelbeerze
Hoochloon
Duyssel
Westerbeerze
Casterle
Diesen
Hapart
Bladel
Hulsel
Postel
Bornberg
Helden
Heyenum
Roggel
Neer
Loen
Vechel
Erp
Dinter
Hees
Oyen
Haren
Berchem
Demen
Herpen
Boekel
Volkel
Uden
Op Zeelandt
Mierle
Berck
Barken
Kessel
Bergen
Maesbees
Blytersuyck
Wel
Oploo
S. Anthonis
S. Hubert
Waroy
Myl
Groot lynen
Scala miliarium Brabanticarum
1 2 3 4
Desen Tocht gesien vande begin by Schravenwaert, tot in t'gesicht vande Viandt daer hy beschanst lagh ontrent een dorp Hackedonck ende het wederkeeren naer de Graef.
Dese Kaerte verbetert met het meten en annoteré van Bommeler Weert met de rivieren.
By Floris Baltesers


Warachtige aenwysinge met stippelen van Tocht gedaen van
Zyn Excellentie Mauritio van Nassouwen met den Leger
vande E. Mogende Heeren Staten Generael der Vereenigde Provintie,
Anno 1602 door t'landt van Luyck: ende int wederkeeren
door Brabant (alsoo inde Kaerte gesien wort) tot voor de Graef.
N.o 1. is de Troupe van Syn Exc.tie, en daer Sy s'nachts logeerde
N.o 2. is de Troupe van Graef Willem van Nassouwen.
N.o 3. is de Troupe van Monsieur Veer.
Mase fluvius
Kessel
Roermond
Maestricht
LONENSIS REGIO
LEO D: IENSIS
HASBANIA
Tongeren
Borchloen
Hasselt
Beringe
Herck
Halen
Leeuwe
S. Truyen
Diest
Tienen
Peer
Brey
Bilsen
KEMPENLANDT
T'LANDT VAN HORN
Weerdt
...ala miliarium Brabantiae et Germaniae.

gnols, & de leurs adherens. Et d'autant que la raison le requiert que toutes les Provinces, Villes, Villages, Paroisses & Habitans du Païs-Bas, qui sont accablez du joug de l'Espaignol s'y employent & presentent leur assistance. Voila pourquoy les Administrateurs du. N. N. sont requis & admonestez pour la premiere & derniere fois, de fournir trois jours apres que la presente leur aura esté delivrée, ès mains du Commis du Receveur General des Provinces Unies, estant en nostre Armée, la somme de N. N. en diminution des contributions, desquelles ils ont esté chargez & le seront encores, pour la delivrance des Païs-Bas. Lesdits Administrateurs ayants veu la presente, envoyeront en nostre Camp deux Ostages, pour ledit payment avec charge de traicter avec nos Commis tant pour le regard des contributions raisonnables, que pour leur deffence, pour n'estre chargez du Soldats de ce costé, à quoy la presente leur servira de Sauvegarde & de passeport, ou autrement par faulte de n'accomplir la presente, on y procedera, (dont nous serons bien marris) de faict par execution de Guerre.

Ainsi faict, resolu, & arresté en l'assemblée des mesdits Seigneurs les Estats Generaulx, à la Haye, ce 7 de Iuillet 1602. Hero de Hottinga vidit, *& estoit soubsigné,*

C. Aerssens.

Mesdits Seigneurs firent aussi imprimer les Placart qui s'ensuit, affin que les païs peussent regarder d'aviser à ce qu'ils auroiẽt à faire: duquel la teneur s'ensuit:

Aux Haults, Illustres, Honorables, Nobles, Tresdoctes, Sages, Prudens & tresdiscrets Seigneurs, bon Amis & Voisins, les Prelats, Princes, Comtes, Seigneurs, Gentils hõmes, & Villes de Brabant, Flandres, Artois, Hainault, Valenciennes, Lisle, Douay, Orchies, Namur, Tournay, Tournesis & Malines, representans les Estats des Pays-Bas, souz le Gouvernement d'Espaigne, ou des Archeducs: A tous en commun, & à un chascun en particulier.

MEssieurs nous ne doubtons point, que vos Excellences ne se resouviennent encores des amiables remonstrances & exhortations, que nous vous avons faicts à diverses fois, tendans à ce qu'il pleust à vos Excell. bien meurement considerer & prendre esgard à la deliberation, & au but des Espaignols & de leurs adherens, ennemys du bon estat, des droits, franchises, biens & personnns des Païs-bas, assavoir, à leur deliberation originelle & enracinée, laquelle est si dommageable & honteuse, qu'elle ne tend qu'à ruiner entierement tous les habitans de toute sorte & qualité du Pays-bas. Nous sçavons bien (combien que ladite deliberation soit aussi bien creue pardelà, & qu'elle est tenue pour indubitable) que toutes fois quelques uns de vos Excellences ont esté amenez à ce point, en partie par leur naturelle bonté, & en partie par persuasions, que les affaires pourront estre redressées & amenées à meilleur point, par la conduite des Archeducs & presence des leurs Altezes: Mais d'autant que nous avons pleine cognoissance, de la continuation des Espaignols, & de leur adherans, en leur deliberation à la ruine des Pays-bas, à celle fin de les assujettir pour tousiours au joug des Espaignols, & de pouvoir dominer sur les consciences, corps, droits, biens des bons habitans, selon que bon leur semble: Et que mesmes l'Archeduc ne pourra rien faire: voila pourquoy nous ne nous sommes point peu conformer à ceste opinion: Or à fin de ne precipiter ni vos Excellences ni nous, en une certaine continuelle & irreparable ruine, nous avons trouvé, que le meilleur estoit, de continuer d'un courage constant en la louable resolution prinse du commencement par les principaulx personnages & Membres de tout le Pays-Bas, de tous estats & de toute condition: & nous asseurant de l'ayde & assistance de Dieu, & des Roys, Princes, & Republiques, avec lesquels nous avons amitié & alliance, comme aussi sur l'equité de nostre cause, nous en attendons avec patience une bonne issue, notamment par la direction de vos Excellences, & de leur sage conduite en leur estat, & pour ce faire porter volontairement toutes les difficultez, les dangers, despens, & travaulx que requiert la manutention d'une si saincte, louable, honnorable & necessaire resolution: Sans que le transport illusoire & indigne des Pays-Bas, faict à leurs Altezes,

nous ait peu, ou pourra jamais esmouvoir à aucun changement: ayans pour ce regard, aprés ledit transport requis & exhorté fort serieusement vos Excellences, par nos lettres & de bouche en la communication que nous avons eue avec vos Deputez, qu'on eust à prendre esgard, sur l'estat du paysbas, de ce costé là, sur la conduite de toutes les affaires d'estat, & de guerre, tant dedans, que dehors le païs: Nous sommes asseurez que si on considere bien cela, & qu'on y regarde d'un bon œil, & d'un esprit non passionné que nul ne pourra juger autrement, sinon que ledit transport illusoire tend indubitablement, à une certaine ruine de tous les païs-bas, voire tous les estats & personnes lesquelles y sont. Vos Excell. voyent, entendent & sentent par effect ce qui s'y passe, & peuvent aysement juger de ce qui est apparent de s'y passer encores, tellement que nous estimons qu'ils n'est pas necessaire, que nous vous en escrivions plus amplement. Seulement nous requerons bien amiablement, exhortons & prions instamment Vos Excellences, de bien prendre esgard à la louable reputation, que les predecesseurs de vos Excellences ont acquis passé plusieurs centaines d'années, & laquelle ils nous ont laissée, comme une regle, d'estre bons Protecteurs & defenseurs, de la liberté & des droits du Pays-bas en commun, & des Provinces, Membres Villes, & Habitans d'icelles en particulier: & de penser si le contenu dudit vain & indigne transport, & du traicté qui s'en est ensuivi, & ce qui se continue journellement, accorde avec les debvoirs, desquels vos Excellences sont obligez à vos Maisons, Estats, Posterité, & notamment à la Patrie: Si ouy (ce que nous ne pensons nullement) nous prierons Dieu, qu'il lui plaise illuminer vos Excellences & vous faire la grace que puißiez avoir un meilleur & sain jugement: Mais si vos Excellences jugent que ledit pretendu transport, (faict par necesité, & pour eviter un plus grand mal) est des honneste, illusoire, & comme une marque d'infamie à ceux du Bays-bas: Si aussi on entend que les procedures des Espaignols & de leurs adherents, lesquelles en sont ensuivies & ont esté continuées, jusques à maintenant, de mal en pis, tant és affaires d'estat que de la guerre (comme nous nous asseurons que font la plus grande part de vos Excellences) sont dommageables & insupportables, & que par consequent vos Excellences n'y sont pas tenus, ni obligez, comme repugnans au bien commun, aux droits des Pays-bas, & à leurs privileges: Si vos Excell. considerent semblablement, que toutes extremitez de force, toutes interdictions de trafficq & cōmerce, toutes menées, & praticques pour en lasser la Ma. d'Angleterre, & les Provinces Unies viennent de plus en plus en lumiere: & ne servent pas seulement de rien à ceste deliberation: mais font mesmes des operations entierement contraires: Que les entreprinses proditoires sur les villes & forteresses du Roy de France, donnent grande occasion, de prendre une prompte revenge, que les livres libelle diffamatoire & Sonnets (desquels on tache de rendre le Roy de France, & ses affaires, odieux au commun, & de mettre en doubte les droits & la succession des Couronnes de France & d'Angleterre) ne sont que propositions vaines, & lesquelles ne tendent qu'a irriter leurs Maiestez, & qu'on tache en vain, de faire quelque esmeute & sedition parmy la commune du Pays-bas, considerans, tandis qu'ils sont à repos, & qu'ils se portent obeissans, que leur condition Dieu mercy est cent fois meilleure & plus asseurée, que de la commune du costé d'Espaigne, & de leurs Altezes, & qu'ils n'ont nulle occasion de se defier de leurs Superieurs legitimes, & de leurs actions: mais au contraire la commune du costé d'Espaigne & de l'Archeduc, (voyans que toutes leurs affaires s'empirent journellement, que l'authorité des Estats, Prelats, Princes, Seigneurs Gentilshommes & Villes des Provinces en general & en particulier,) sont mis souz les pieds, sans aucun respect: Voire qu'on faict seulement bouclier des estrangers avec mespris de tous les bons Patriotes: & ce non seulement és garnisons des principales villes & forteresses, mais generalement assez en toutes choses, hormis qu'on semble seulement de vouloir faire quelque chose proforma & en apparence en quelques choses, ce que certainement ils laisseroient aussi bien tost, s'ils estoient une fois maistres, tellement que les Provinces & les Habitans ne seroient pas seulement sans trafficq, prosperité & navigation, mais mesmes la tierce partie des habitans seroit priuée des

moyens

moyens necessaires pour son entretien, les principales villes seroient reduites en colombiers, les villages du plat païs ruinez & les gens mangez & rongnez jusques aux os par les gens de guerre qui sont si mal payez, que la mutination d'une partie, n'est pas si tost appaisée, qu'on en attend deux autres beaucoup pires: tellement qu'il est à craindre, que finalement le tout tombera en un dangereux desespoir, dont nous prions vos Excell. de vouloir par effect prendre en main les remedes necessaires, & de faire tant, que leur Altezes puissent estre persuadez de sortir hors des pays-bas, affin d'obtenir vn plus paisible & asseure partage, car alors il ne sera pas malaysé, à vos Excel. & à nous, de faire que les Espaignols & autres estrangers les suivent & que la meilleure partie de leurs adherens, deviennent bons patriots. Que si en cecy quelques uns proposent quelque impossibilité, & que vos Excellences ne pourroient pas seurement prendre ce cours pour s'en servir, il leurs plaira croire le contraire: assavoir que si vos Excellences pour six mois nous veulent ayder d'autant de deniers, que monte la moitie de l'ancienne quotisation ordinaire de Brabant, de Flandres, d'Arthois, de Haynault, de Valenciennes, de l'Isle, de Douay, Orchies, Tournesis, Tournay & Malines, en ce que par sa permission & grace nous sommes resolus de faire au faict de la guerre, & de vus vouloir tenir coy, en ayant esgard à leurs Altezes, ou bien de vous vouloir joindre avecques nous, ce que nous laissons au choix & bon plaisir de vos Excellences, nous esperons, par l'ayde de Dieu, d'amener les affaires si avant, que vos Excellences mesmes jugeront qu'il y aura apparence de bon succez. Et quand à l'asseurance de laquelle plusieurs bonnes ames son en peine, & les faict reculer & les tient en irresolution, vos Excellences mettront tel ordre tant au Gouvernement qu'en la Religion, comme elles trouveront estre le meilleur & le plus expedient. Et ne faut pas qu'elles pensent, mais elles se peuvent asseurer que nous ne ferons ni n'entreprendrons rien au contraire. Vos Excellences se peuvent aussi asseurer qu'en une chose si necessaire, louable & hõnorable, nous n'aurons ni vous, ni nous, faulte de l'appuy des Roys voisins, ni des Princes & Republiques: Surquoy nous requerons encores une fois vos Excellences de vouloir mettre en oubly, toutes passions, toutes soupçons & mal-entendus passez, & de vouloir embrasser la presente occasion avecques nous: comme estant le seul moyen, de remettre les Pays-bas en leur ancienne fleur, prosperité, droicts, paix & repos: sans vous arrester aux pretendues nouvelles forces, qui ne pourront causer que plus grande ruine & misere: Autrement, & par faute de ce que dessus, nous prevoyons que les dommages, & les miseres seront plus grandes, qu'elles ont jamais esté auparavant, dequoy nous voulons estre tenus pour excusez devant tout le monde.

Surquoy nous prions Dieu, Hauts, Illustres, Honnorables, Nobles, Magnifiques, Tresdoctes, Sages, Prudens, & tres Discrets, Seigneurs, Amis & Voisins, de vouloir inspirer en vos Excellences ce qui tend au bien commun des Provinces du Païs, & prosperité des bons habitans d'icelles.

De la Haye ce 7 de Iuing 1602 en haste, estoit paragraphé Hero de Hottinga: *Et au dessouz il y avoit: Les bons Amis & Voisins de vos Excellences, les Estats Generaux des Provinces Vnies du Pays-Bas.*

Par ordonnance d'iceux signé

C. Aerssens.

Aprés que tout ce qu'on estimoit necessaire pour ceste couche & iuvasion, eut esté preparé en grande diligence, & qu'on eut deputé quelques Seigneurs de l'assemblée de Messeigneurs les Estats Generaux, & de ceux du Conseil d'Estat, à celle fin d'assister son Excell. en toutes les affaires qui pourroyẽt survenir en l'armée, assavoir de Hollande le Sieur Gerard Coorn Bourgmaistre d'Alcmaer, de Zelande Albertus Ioachimi Cõseiller & Pensionaire de ter Goes, d'Vtrecht le Sieur Gerard de Renesse Seigneur vãder Aa, de Frise le Sieur Iulius d'Eyssinga, & d'Over-Yssel Otto Roeck: on divisa l'armée en trois troupes: La premiere estoit la troupe de sõ Excell. cõduite par le Cõte Ernest de Nassau, qui en allant tenoit ordinai remẽt le costé gauche: la seconde gouvernée par le Comte Guillaume de Nassau, Gouverneur de Frise & de Grouningue, ayant prés de soy le frere de son Excell. assavoir le Comte Henry de Nassau,

ſau, laquelle ordinairement marchoit au milieu: La troiſieſme commandée par le Chevalier Veer General des Regimẽts des Anglois, tenant le coſté droit: La Cavallerie eſtoit conduite par le Comte Loys de Naſſau, General de la Cavallerie, ayant prés de ſoy Mi-lord Gray, & eſtoit auſſi diviſée en 3 troupes, chaſque troupe prés de l'une des troupes de l'Infanterie. Les chariots & charrettes eſtoyent auſſi diviſées en trois, hormis l'artillerie, laquelle eſtant de douze demy canons, & de trois pieces de campagne, eſtoit principalement parmy la troupe de ſon Excell. ou ſe tenoyent preſque touſiours le Comte Loys, & le Mi-lord Gray.

Le 27 de Iuing le Camp partit d'un lieu appellé petit Linden, & marcha ſuivant l'ordre ſuſdit, non les uns derriere les autres, mais les uns joingnans les autres, quelques fois eſtans ſeparez d'une demie heure de chemin, quelque fois plus, & par fois moins, & logea ce jour à Sambéer, Mullem & Oploo.

Le 24 il logea à Bleyterwijc, Meerle & Venroy. Le 25 à Baecken és environs Venlo, Brey & Zevenum. Le 26 à Bingenum prés de Remunde, Baxen & Heylhuyſe. Le 27 à Aldeneyck prés de Maſieres, Geſtingen & Ophoven. Lecteur doit ſçavoir que par les premieres places nommées, ſont entendues les logis de la troupe de ſon Excell. la ſeconde du Conte Guillaume, & la troiſieſme du General Veer.

Le 28, 29, & 30 de Iuing, & le premier de Iuillet, tout le Camp fiſt alte és ſuſdites places, dreſsãt des moulins pour moudre, & des fours pour cuire, emmenãt en outre telle proviſion de la ville de Maſieres, comme il avoit ordonné auparavant. Le 2 de Iuillet l'armée s'eſtant decampée marcha en ce meſme ordre, & logea à Lent & la autour. Le 3 (laiſſant Maeſtrich à main gauche) à Gellick, Moperdingen & Eygenbilſen.

Le 4 à s'Heeren-Elderen, Heins, & és environs de Tongren, ou ils s'arreſterent tout le 5 pour tirer quelques proviſions hors de ladite ville. Le 6 à Gelmen, Hopperdingen, & Rijckel, prés de S. Tron: Le 7 toutes les troupes ſe campent enſemble à Halmale prés de S. Tron.

L'Archeduc ayant amaſſé ſon armée pardelà la ville de Thienen, ſouz la conduite de l'Admirant d'Arragon, en un lieu appellé Hackelduyvel, ou il s'avoit retrenché & fortifié de ramparts & de boulevarts, bien munis de l'artillerie.

Son Excell. paſſa le 8 de Iuillet, avec une grande partie de l'Infanterie & de la Cavaillerie, (laiſſant le reſte tout preſt en ſes armes, avec les chariots & bagage audict Halmale) une petite riviere appellée Dormale, & un village appellé Neerlãt, ſitué en Brabant, laiſſant la ville de Leuwẽ à main droite, & vint juſques à la veue du Cãp de l'ennemy, en voyant quelque cavallerie, juſques à une petite riviere appellée la Gete, non loing du cãp de l'ennemy pour voir ſa contenance, & s'il y avoit apparence de l'attirer hors de ſon advantage, & de l'amener à ce point de donner battaille, Mais voyant que l'ennemy ne ſe remuoit point, ſans donner aucune apparence, de vouloir venir aux mains, ſon Excell. aprés s'eſtre arreſté quelque temps ſur un lieu eminent avec touts ſes gens, & s'eſtre monſtré à l'ennemy, retourna en ſon Camp à Halmale, ou il s'arreſta encores le 9, ſans que l'ennemy ſe bougeaſt tãt ſoit peu: & comme il n'y avoit point de cõmodité d'y demeurer long temps, par crainte de faulte de vivres, & voyant que l'ennemy eſtoit ſi fort retrẽché, & bien fort de gens, ayant pres de ſoy une troupe d'Italiens, nouvellement venus, de ſorte qu'il eſtoit fort de bien vingt mille hommes, ayant pres de luy bien 18 pieces de canon, il ſe reſolut de faire, ce qui ſeroit le meilleur: on propoſe les difficultez des paſſages, que les chemins eſtoyent mauvais, le nombre des chariots fort grand, & que le travail eſtoit grand à faire les chemins pour un ſi grand charroy.

Ils trouverent que les villes du pais de Liege eſtoiẽt malvolontaires, pour leur cuire du pain, pour leur argent, voire il y avoit tant de gens, & tant de chevaux, qu'on ne ſçavoit point trouver de fourrage: la moiſſon du bled ni pounoit eſtre preſte de quinze jours, on ne ſçait pas auſſi quelles entreprinſes ſecretes ils avoient, leſquelles leur failli-

rent


GELDRIAE PARS
Castra Fr.
GRAVE
MOSA FLV
RAVESTEIN


Castra
Fr. Mendosæ
Linden
Cuyck

rent: ils arriverent trop tard pour empescher que les Italiens ne se joingnissent avec l'Admirante, & pour les battre. Tellement qu'ils resolurent d'assieger quelque ville d'importance, quelques uns proposoyent Anvers, à quoy ils avoyent faute de beaucoup de provisions & choses necessaires, lesquelles n'estoyent pas prestes. Finalement ils resolurent de retourner, & d'aller assieger la ville de Grave, comme estant pour lors la plus propre, & d'attendre là l'armée de l'Admirante.

De sorte que son Excellence partit le l'endemain assavoir le 10 du mois, selon le mesme ordre que devãt, estant divisé en trois troupes, vers allieu & la autour, la chaleur de ce jour estoit si insupportable, que quelques Soldats, encores que les journées ne fussent pas logues, moururẽt en chemin de chaleur, & quelques autres demeurerent tellement affoiblis, qu'ils furent contraints de s'arrester, mais de nuict à la fraicheur ils retournerent au camp, sans que jamais l'ennemy, soit en allant soit en partant vinst autour du Camp, pour donner quelques alarmes soit de jour ou de nuict.

Le 11 la chaleur continua: tellement que son Excell. s'arresta ce jour la, afin que l'armée se peust refaire.

Le 12 l'armée alla loger sur là bruiere devant la ville de Hasselt.

Le 13 à Helchteren, le 14 à Lille. Le 15 à Hees, ou son Excell. envoya un Trompette vers les soldats de l'ennemy estans à Eyndhoven, leur commandant de se retirer, ce qui aussi fut faict.

Le 16 l'armée logea devant Helmont & Stiphout: & comme la garnison de l'ennemy estant au Chasteau de Helmont refusa de sortir, son Excell. commanda de tirer une volée de canon avec six pieces, sur quoy ils firent incontinent l'apointement & partirent.

Le 17 l'armée vint à Vden. Le 18 à Cassel, Esteren, Reken, & Welp, & finalement devant la ville de Grave. Tous ces passages, & lieux ou l'armée s'est arrestée, se peuvent parfaictement voir en la Carte icy adjoustée. Son Excellence estant venu devant ladite ville, l'assiegea, & la gaigna, comme nous verrons en la discription suivante.

Siege & prinse de la Ville DE GRAVE,

Située au Païs de Cuyck, & advenue en l'an, 1602.

Description de la ville de Grave.

SVivant la resolution de Messeigneurs les Estats Generaux, aprés que l'armée eut esté empeschée en ses entreprinses, son Excell. vint avec toute son Armée, devant la ville de Grave, qui est la ville Capitale du Païs de Cuyck, située sur la Meuse en Brabant, ayant esté cy-devant souz Gueldre, mais aprés elle vint souz la Duché de Brabant, & fut donnée en gage à Maximilien d'Egmont, Comte de Buren: Guillaume Prince d'Orange de haulte memoire, espousãt sa fille, lachepta avec toutes ses appartenances, & la posseda un lõgue espace de temps: mais aprés la Pacification de Gand, comme il y avoit quelques Garnisons d'Allemans, de la part des Espaignols, ils en

furent chassez par les gens du Prince, avec l'ayde de la Bourgeoisie, tellement qu'il en demeura bien quarante sur la place.

Elle fut puis aprés assiegée par le Prince de Parme, en l'an 1586. entre les mains duquel, elle fut bien aysement rendue par le Sieur de Hemerr. depuis la Ville, estant forte de situation, fut encores fortifiée d'avantage, avec des boulevarts, des Ravelins & Contrescarpes, tellement que c'est une des plus fortes places du Païs-bas. Antoine Gonzales Espaignol y estoit Gouverneur, mais cõme on craignoit quelque siege, Dom Iuigo d'Otaiola bien expert Capitaine y entra aussi, avec quelques gens, la plus part Italiens & Espaignols, & quelques Compagnies d'Allemans, souz Pangus Gallais de Tirol, Lieutenant du Colonel Tyssing, faisans ensemble quinze cens hommes, hormis les Bourgeois, qui à cause de l'outrage de la grande garnison, n'estoient que trois ou quatre cẽs hommes, la ville estoit bien pourveue d'artillerie, d'amunition & de vivres.

Son Excell. estant venu le dixhuictiesme devãt la ville, ordonna le dixneufiesme ses quartiers commes s'ẽsuit: le Prince Maurice se campa du costé d'Orient de la ville, sur le bord de la Meuse, ou on fit un pont sur la Meuse de 2 cens trente pas de longueur. Le Comte Guillaume estoit du costé de midy de la ville, & les Anglois souz le General Veer au costé d'Occident, ou l'on dressa encores un pont sur la Meuse, ou arriverent incontinent plusieurs batteaux de Hollande, chargez de toutes sortes de biens & de vivres necessaires pour un siege.

Description du Camp de son Excell.

Mais comme cependant les nouvelles vindrent que l'Admirante d'Arragon, avoit rompu son Camp és environs de Thienen, & qu'il venoit avec 20000 hõmes qu'à pied qu'à cheval, vers le pais de Liege, & de là à Ruremonde & Venlo, en intẽtion de secourir d'une façõ ou d'autre la ville de Grave. Son Excell. s'occupa la plus part du temps à fortifier le Camp par dehors, notamment du costé ou il y avoit le plus d'apparẽce que l'ennemy le pourroit attacquer, qui estoit le quartier de sõ Excell. qui pour cest effect pourveut bien toutes les advenues. Et cõme le circuit de tout le camp autour de la ville, des deux costez de la Meuse en partie à cause des lieux marescageux, & en partie pour enfermer quelques lieux hauts & eminẽts, qu'il n'estoit pas bõ de laisser dehors, pource que l'ẽnemy venãt de dehors eust peu gaigner par ce moyẽ quelque advantage, tout ledit circuit fut par tout bien retrenché, & pourveu de Redoutes, Forts & pallissades. On fit aussi contre les principales advenues des batteries, ou l'on mit de l'artillerie, on dressa aussi diverses eschaugrettes, pour dõner quelque signal du feu, par lequel les quartiers se pouvoiẽt advertir l'un l'autre de nuict, si d'avanture quelque alarme survenoit.

Tout le temps, depuis le 26 de Iuillet, jusques au 3 d'Aoust, se passa à faire ces fortifications & ouvrages, lesquelles estoyent fort grandes, & en grand nombre. Mais alors, sur le soir, comme on eut faict les monstres, & dõné congé à quelques chariots & chevaux de traicts, on commença à faire les approches.

Cependant l'Admirante s'arresta és environs de Venlo, faisant semblant de vouloir passer la Meuse, & assieger la ville de Rhin-Berc, affin de tirer par ce moyẽ son Excell. de la ville de Grave, à quoy son Excell. voulut pourvoir en tẽps, envoyant son nepveu le Comte Ernest de Nassau, avec 16 compagnies de gens de pied à Rhin-Berck. Dequoy l'Admirant ayant esté adverti, soit que par ce moyen il changeoit de desseing pour n'aller point vers Rhin-Berck, ou qu'il estoit d'autre advis, ou pour quelque autre occasion, pour le moins il cõmença à partir des environs de Venlo, & s'approcha un peu plus prés, marchant fort lentement, & à petites journées, tellement que le neufiesme il mit des Gens en la ville de Gennep appartenant au Duc de Cleves.

L'Admirant vint pour desassieger la ville de Grave.

Le dixiesme il vint loger au grand Linden, à une demie heure de chemin du quartier de son Excellence ou il se campa, estendant son Camp jusques à la Meuse, sur laquelle il ietta un pont touchant de l'un bout son camp & de l'autre le Chasteau de Heumen, qu'il print & le fortifia, & retrencha son Camp par devant,

devant, en y dressant quelque Canons.

Ceux de la Garnison de Grave avoyent par fois faict des sorties sur les approches, ce qu'ils firent du commencement fort laschement, mais aprés qu'ils eurent veu le secours, ils sortirent avec plus de furie, notamment le treiziesme au matin au point du jour, aprés avoir dōné quelque signal de feu, tellemēt qu'on pensoit que l'ennemy attacqueroit le Camp là dessus, mais rien n'en ensuivit, tellement que les gens de l'ennemy furent rechassez en la Ville non sans perte, & avec peu de dommage des gens de son Excellence.

Le quinziesme l'ennemy fit derechef semblant de vouloir assaillir le Camp, sur quoy ceux de la Ville firent aussi une furieuse sortie sur le quartier des Anglois, mais l'ennemy fut contrainct de se retirer en la ville avec perte d'un Capitaine Anglois de nostre costé, sans qu'autre chose s'en en suyvist.

Cependant les Soldats de l'ennemy, (notamment les Italiens) se venoyent rendre en grand nombre à son Excell. pour la grande disette & pauvreté qu'ils enduroyent, selon leur dire, declarant tous d'une bouche, ce qu'aussi on apperçeut d'ailleurs, qu'il y avoit quelque apparence, que l'ennemy approchoit sō artillerie du Camp de son Excellence au quartier duquel il pēsoit faire grand dōmage à force de tirer, pour voir, s'il ne le pourroit pas faire desloger, tellement qu'on fit faire diverses deffences deça & dela devant les principaulx logis, & notamment derriere de logis de son Excellence afin de prevenir ce dommage.

Le 20 l'ennemy tira de nuict quelques coups de loing, tant sur le pont qui estoit sur la Meuse, qu'au quartier de son Excell. blessant quelques deux ou trois personnes, & incontinent aprés, il commença à desloger avec ses gens, portans avec eux des eschelles, des planches, des perches, paisles, & autres preparations, & vint jusques aux trenchées du Camp, entre deux Redoutes, lesquelles estoyent presque au milieu, entre les deux quartiers de son Excellence & du Comte Guillaume de Nassau, en intention comme il sembloit de passer en cest endroit, & de voir s'il ne pourroit refraichir ceux de la Ville par quelques uns de ses gens, pource que ce lieu sembloit bien commode. Mais considerant que son Excellēce estoit sur ses gardes, & que tous ses soldats estoyent en armes, il se retira incontinent avec grande crainte, sans riē attenter, laissāt quelques eschelles derriere & quelques plāches, & autres apprests, que les nostres allerēt incontinēt querir, & les apporterēt au quartier.

Ceste entreprinse estant ainsi faillie, l'Admirante partit la nuict entre le 22 & 23 sans son de trompette & sans battre le tambour, & alla vers Cuyck. son Excell. l'ayant apperçeu le 23 au matin, l'eust bien voulu incontinēt poursuivre, mais il en fut quelque tēps empesché, à cause d'une espesse bruine laquelle s'esleva, au moyen dequoy l'ennemy s'esloigna qui se hastoit fort. aprés que cest air nebuleux fut passé, son Excell. qui s'estoit desia preparé avec quelques gēs pour poursuivre l'ennemy, voyant qu'il n'eust rien peu gaigner, retourna incontinent.

L'ennemy estant ainsi party, prenant le chemin par ou il estoit venu, assavoir en montant la Meuse, un bruit courut derechef qu'il vouloit aller vers Rhinberck, sur quoy le Comte Ernest (qui à l'arrivée de l'ennemy és environs de la ville de Grave, estoit retourné au Camp au mandement de son Excell.) fut envoyé pour la secōde fois vers Rhinberc, combien que rien ne s'en en suyvist de ce siege, car l'ennemy demeura és environs de la ville de Venlo, & taschant d'y mettre quelque Garnison, ce que ceux de la ville avoyēt refusé quelque temps, à cause des desreglements que les Soldats de l'ennemy ont accoustumé d'exercer és places, ou ils sont les maistres.

Le neufiesme de Septembre Monsieur Coorn, partit de la Haye, avec Messeigneurs les Estats Generaulx, cy aprés nommez, & arriva l'onziesme au Camp devant Grave, prés de son Excellence assavoir: Le Sieur Iean de Renesse Sieur de Wulp: le Sieur Iean de Oldenbarnevelt, Sieur de Tempel: Corneille Frans Wittes Bourguemaistre de Dordrecht: Arent Meynertsz Bourguemaistre de Haerlem: Iacob vander Dussen Bourguemaistre de Delft:

Delft: Geraert Kegeling Bourguemaistre de ter Goude: Barthault de Vloswijck Bourguemaistre de Rotterdam: Nicolas Iacob Simonsz. Bourguemaistre de Horn: Albertus Ioachimi de Zelande: le Sieur Hottinga de Frise: Docteur Scherf d'Over-Yssel: le Sieur Iean Reingers, ten Post, de la ville de Grouningue, & des Ommelandes, Corneille Aerssen Greffier: Et du Conseil d'Estat, Iacob Boelesz d'Amsterdã, Ferdinand Allemã de Zelande, Ecko Everts Boners de Frise Lauwijck d'Over-Yssel, George de Bie Tresorier, Chrestien Huygens Secretaire.

Et le 24 y arriverent aussi, le Sieur Diedrich Bemmel du païs de Geldre, & Egbertus Alberda de Grouningue.

Aprés le partement de l'ennemy on approcha fort de touz costez de la ville, tellement que la contrescarpe correspõdoit au quartier de son Excell. & aprés un petit boulevart tout joingnant: tellemẽt que nos gens en partie, par les galeries faictes au travers des fossez, & en partie à force de sapper, & de miner, en partie estant prins, & en partie estant abandonné de l'ennemy, vindrent jusques au hault du principal boulevart, estant de mesme haulteur, que les ramparts de la ville, couvrant le havre de la Ville, & s'estẽdant avec une pointe de pierres bleues jusques dedans la Meuse.

Du costé du Comte Guillaume les galeries entroyent jusques au milieu du principal fossé de la ville, & les Anglois de leur costé, estoyent venus jusques à la fortification, que l'ennemy avoit de ce costé là, à la déffence de la dosdane, estãts sur le point d'assaillir ladite fortification, & par ce moyen se faire maistre de la dosdane, & par consequent des principaux fossez. Ceux de dedans considerans cela, voiãs que leur secours estoit failli, & qu'il n'en avoit point d'autre à la main, envoyerent le 18 un Tambour demandans d'apointer: sur quoy les Ostages furent envoyez de part & d'autre, & l'accord fut faict le 19, en la maniere qui s'ensuit.

Ceux de la ville de Grave demandent à parlementer, & on leur accorde les Articles suivans.

Premierement que le Gouverneur, les Capitaines, Officiers & soldats tant à picd, qu'à cheval, avec tous les malades y comprins, sortiront de la ville, avec leurs chevaux, armes, meubles & bagage, les enseignes desployées, le tambour batant, la mesche allumee, & la bale en bouche. 2 *Et affin qu'ils puissent commodement transporter leur bagage, leurs malades & blessez, son Excell. leur fera avoir 150 chariots d'icy iusques à Diest.*

3 *Qu'ils laisseront icy deux Capitaines en Ostage, pour asseurãce desdits chariots, chevaux, & chartiers iusques à leur retour.*

4 *Que son Excell. leur donnera passeport, & convoy, affin de passer seurement iusques à ladite ville de Diest.*

5 *Que les Soldats qui ont servi à c'est estat, iouiront de l'effect de ce traicté, cõme les autres Soldats de ladite Garnison.*

6 *Que tous les prisonniers seront relaschez de part & d'autre, de quelque condition ou qualité qu'ils pourroyent estre, en payant leurs despens.*

7 *Que les Officiers du Roy, tant de la guerre, que de la plume, pourront partir librement avec leur bagage, comme la Garnison: A ceux qui ne pourront suivre les troupes, il leur est permis de demeurer encores quelques iours en la ville, & en partant, on leur dõnera des batteaux iusques à Maestricht, en donnant pleige & caution pour lesdits batteaux.*

8 *Que tous les Officiers des vivres, de l'amunition de Guerre, & de l'Artillerie, seront tenus de livrer lesdits vivres, amunitions, & artillerie, és mains des Commissaires, qui y seront envoyez de ce party icy, affin de les recevoir, sans en diminuer quelque chose, ou les gaster, à peine que ce Traicté sera nul.*

9 *Que le Gouverneur promettra d'y tenir la main, envers leurs Altezes, que ce que ceux du Magistrat, & les Bourgeois de ladite Ville, ont presté audit Gouverneur, aux Capitaines & Soldats, leur soit incontinent remboursé.*

10 *Que ledit Gouverneur, les Capitaines, Officiers & Soldats pourront partir demain, & en cas qu'ils ne veullent partir demain, que ledit Gouverneur laissera entrer au Chasteau, & au Boulevart derriere le Chasteau deux cens hommes, que son Excell. y envoyera,*

Faict au Camp devant la ville de Grave ce 29 de Septembre 1602.

Suivant cest accord l'ennemy partit & fit place à nos gens le 20 de Septembre, estants environ 800 hõmes, & 200 blessez,

sez, & l'Eglise estãt nettoyée & purifiée de toutes images superstitieuses, on y fit la premiere Predicatiõ & le service Divin selon la maniere des Eglises Reformées, avec prieres, louanges & actions de graces rendues à Dieu, en la grande Eglise de la ville, en presence de son Excell. de Messeigneurs les Estats Generaux, & de tous les Seigneurs, le vingt-deuxiesme Septembre, estant un jour de Dimanche. Aprés cela assavoir le vingt-huictiesme, on fit une solemnelle exhortation & predication, en la mesme Eglise, servant à l'inauguration & reception de son Excellence comme Seigneur de la ville de Grave, & du païs de Cuick, laquelle inauguration se fit incontinent aprés le presche sur le Marché, devant tout le peuple. Et aprés qu'on eut en outre mis ordre par tout, tant pour la conservation de la ville, (sur laquelle le Baron de Sidniski fut faict Gouverneur) qu'en ce qui touche la police, & les fortifications, le camp se rompit le dernier de Septembre, son Excell. retournãt à la Haye, & les Soldats és lieux ou ils furent envoyez.

Requeste, points & Articles de reconciliation de la ville de Grave avec son Excell. le Comte Maurice de Nassau, comme Seigneur de la ville, & Chef de l'Armée des Provinces Vnies.

Son Excell. ayant veu, & bien consideré les points, en à disposé & accordé, de la part de Messeigneurs les Estats Generaulx des Provinces Vnies, selon qu'il est icy marqué sur chasque Article.

1 PRemierement une oubliance, & pardon de tout ce qui s'est passé, en telle sorte comme si ces choses ne fussent jamais advenues, tãt pour le regard de son Excell. & de mesdits Seigneurs les Estats, que pour le regard des Bourgeois, & habitans de ceste ville, tant ceux qui se sont retirez hors de la ville, que ceux qui y sont demeurez, & ce pour le faict de la Religion, de l'administration des offices, de la Police ou autrement, sans excepter chose quelconque, sans que pour cela quelqu'un puisse estre recherché, ou bien soit contraint de boire quelque iniure ou reproche. Et que partant son Excell. en qualité que dessus prendra en sa sauve-garde tous les Bourgeois & habitans de ceste ville, tant les personnes Ecclesiastiques, que Politiques, les traictant en toute douceur & debonnaireté comme leur Seigneur.

Son Excellence leur accorde ceste demande.

2 Item, confirmation & continuation des Privileges de la ville, tout ainsi que la dite ville en à jouy devant ces troubles, & puis aprés durant la vie de Monseigneur le Prince d'Orange (de haute memoire) Pere de son Excell. & Seigneur de la Ville.

Son Excell. leur accorde semblablement ceste demande.

3 Item, que toutes personnes Ecclesiastiques, tant hommes, que femmes, sans excepter persone, voire les bourgeois & habitans Catholiques, demeureront en l'exercice de leur religion, sans qu'aucun leur en face reproche, vivans paisiblement, & qu'à cest effect leur sera octroyé l'Eglise du nouveau Convent, appellé le sepulchre de S. Marie, affin qu'on n'oste pas aux Catholiques le Mariage & le Baptesme.

Les remonstrans seront sans aucune recherche, & en toute equité traictez, pource regard comme les autres habitans de ces Provinces Vnies.

4 Item, que les vieiles & nouvelles Religieuses, cõme aussi les Freres-croisez du Cloistre de S. Agathe, pourront demeurer en leurs Cloistres, & y vivre paisiblement, sans estre tourmentez ou mesprisez d'aucun, en jouissant de leur revenus, soit de leurs biens patrimoniaux, ou procedans des Cloistres, sans les annoter ou faire arrester, souz quelque pretexte que cela se pourroit faire, ce qui sera semblablement accordé à tous Ecclesiastiques des deux Chapitres, estans en ceste ville, qui voudront faire leur residence en ceste ville, entre lesquels sera aussi comprins le Pasteur de la ville nagueres venu icy.

Sera faict, comme à esté dit sur l'Article precedent.

5 Item, d'autant que diverses compagnies de ceste garnison, lesquelles sõt desia parties, sont grãdemẽt demeurees redevables aux Bourgeois de ceste ville, leur sera accordé le tẽps de 6 mois aprés la date de la presente, affin de pouvoir poursuivre leur payement hors des Provinces Vnies, & souz l'obeissãce de l'Archeduc d'Austriche, & de pouvoir derechef retourner en ceste ville, sans demãder à ceste fin passeport: que si quelqu'un à besoing de plus de temps, il en demandera passeport particulier au Gouverneur de ceste ville, que son Excell. y establira à ceste fin: ce qui sera aussi promis aux Officiers de la Recepte, affin d'aller faire leurs cõtes en Cour, & y liquider leurs affaires.

Son Excell. accorde ceste demande, pourveu qu'elle se face avec deue cognoissance du Gouverneur, & du Magistrat de la ville.

6 Item, il sera permis a tous & un chascun tant Ecclesiastique que Civil, qui aprés que ce traicté aura esté conclu & arresté, se voudront retirer de la ville, & prendre leur residence ailleurs, de le pouvoir faire, és trois années suivantes, quand cela leur semblera bon, & qu'ils le voudront faire, emmenant avec eux toute leur famille & leurs biens, sans excepter aucun, & sans que personne leur puisse en cela donner quelque empeschemẽt, sans aussi qu'il leur sera de besoing d'avoir quelque passeport, sinon ce traicté, & ceux qui se voudront retiter sur le plat païs, pour y demeurer, ou en place neutrale, ils pourront aussi retourner librement & sans aucun empeschement en ceste ville, affin d'administrer & gouverner leurs biens tant meubles, qu'immeubles, & en disposer, & les aliener, selon qu'ils trouveront bon, ou les laisser gouverner, recevoir & administrer, par tels receveurs ou facteurs qu'ils establiront à cest effect.

Son Excell. accorde ceste demande.

7 Item, d'autant que ceste ville est frõtiere & voisine des païs de Cleves & de Ravesteyn, jusques aux fossez, ou les imposts de Hollande n'ont point de lieu, tellement que ces impositions n'y peuvent estre mises, sans evidente depopulation de ceste ville, principalement en ce temps, que les Bourgeois ont esté chargez de garnisons insupportables, & des grand degast des edifices & maisons, cõme aussi par la longueur de ce present siege: il plaira à son Excell. d'exempter ladite commune ruinée & desesperée, durãt ces guerres, & principalemẽt aussi long temps que la ville sera Frontiere, desdicts moyẽs generaux, ou impositiõs de Hollande, affin de donner quelque sujet à la commune, de continuer leurs residence en ceste ville.

Ils auront à se regler selon l'ordre de Messeigneurs les Estats Generaux, qui prendront esgard à tout selon raison & avec commodité.

8 A ceste fin il plaira à son Excell. de loger & accommoder, suivant l'ordonnance d'Hollande, la garnison tant à pied qu'a cheval, és places vuides, faictes ou encores à faire, sur les ramparts de la Ville, ou ailleurs à la descharge de la pauvre bourgeoisie, veu que jusques à present tous les Officiers, & la plus part de la garnison, ont esté logez & entretenus en service, au despens de la Cour, qui ont despendu en cela depuis 14 ans en ça plus de 200000 francs, ayant eu esgard à la petite capacité, & peu de pouvoir de la pauvre commune.

On prendra esgard à cela, selon qu'on trouvera estre expedient.

9 Item, que nuls habitans des Provinces Vnies, de quelque qualité ou condition qu'ils soient pretendans quelques debtes ou actions personnelles sur le corps de la ville, ou sur quelque bourgeois particulier, ne pourront, eu esgard à la pauvreté, ruine evidẽte, & dommage irreparable de la commune) intenter leurs debtes ou actions és deux ans prochainement venans.

Le mesme comme sur le precedent article.

10 Seront aussi compris en cest accord, ceux qui pour le service de la ville, ou pour quelques affaires particulieres sont hors de ladite ville, à celle fin de pouvoir retourner en dedans ledit temps.

Son Exell. accorde ceste demande.

11 Les jardins pres des fossez de la ville, desquels à esté donné octroy de la Cour, ou autres lieux selon les droits de ceste ville, demeureront à leurs proprietaires.

On

On exhibera les octroys, affin d'y avoir esgard & faire selõ qu'on verra estre expediët.
Faict au camp devant la ville de Grave le 18 de Septembre, 1602.

Suyvant quoy son Excell. fut receu & ineuguré en la ville, le 18 de Septembre, comme Seigneur du Pays de Cuyc. Dieu en soit loué & remercié à jamais.

Notes pour entendre la peincture.

1, 2. *Ces fosses & Canons gardoit l'Enseigne de la garde du Prince.*
3, 4. *Ceux cy gardoit la compagnie de la garde du Comte Guilliaume.*
5, 6. *Ceux-cy la garde de Francoys Veer.*
7 *Approches du costé du Prince.*
8 *Approches du costé du Comte Guillaume.*
9 *Approches du costé de Veer.*
10 *Fort semi-lunaire de l'ennemy au bord de la Meuse.*
11 *Artillerie par laquelle ce fort fut surmonté.*
12 *Camp du Prince.*
13 *Camp du Comte Ernest.*
14 *Camp du Comte de Hehenloo.*
15 *Camp du Comte Guillaume.*
16 *Camp de Veer.*
17 *Navire a feu envoyée de l'ennemy contre le Pont du Principal camp, laquelle, le feu s'y estant mis trop tost, devint inutile.*
18 *Camp de l'Admirant François Mendosa.*
19 *Instrumens du secours en vain attenté laissez arriere de l'ennemy.*
20 *Partie de l'ennemy.*

Quelques Bandes d'Ordonnance deffaictes par les Capitaines du Bois, & Bacx, avec la description de la course que nostre Gendarmerie fit par le Pays de Luxembourg, souz la conduite du Comte Loys de Nassau.

Qvelques jours apres que son Excell. eut prins la ville de Grave, les generaux de la cavallerie du Bois, & Bacx, sortirent le premier d'Octobre, avec la Cavallerie des Garnisons de Breda, Bergue, & Gertrudenbergue, faisans bien quatorze cornettes, allans chercher leur avanture, ou bien faire une entreprinse vers Haynault: espiãt ceste commodité, que ceux de l'esquadron, ou les mutinez, faisoyent une course en Brabant, & que l'Archeduc retournoit de Venlo & de Thoren de son camp.

Estans venus à Bilsen environ trois lieues pres de Maestricht, ils entendirent, qu'il y avoit huict bandes de chevaux lesquelles avoient esté a la conduite de l'Archeduc, & estoient la autour sans se soucier de rien, & estoient les bandes d'ordonnance des Comtes, de Mansfelt, de Buren, de Buquoy, de Beaurie, & autres, avec trois Cornettes de Walons, & deux cornettes d'Italiens.

Ceux cy furent environnez de nuict en deux villages, les gardes furent assaillies, & en partie tuées, le reste s'enfuit, autres furent prins prisonniers: huict cornettes de l'Archiduc defaictes & prinses, les Capitaines mesmes n'y estoient pas: cincq cornettes furent prinses, & une fut bruslée en une Eglise: ils y trouverent du bon butin, cincq cens selles de cheval & deux cens prisonniers. Les cornettes furẽt apportées à la Haye, & pendues en la sale, en memoire perpetuelle. Chalon bastard de René de Chalon, de la maison de Nassau, eschappa. Et les Capitaines retournerent avec leurs chevaux en leurs Garnisons.

Apres cela, environ le Mois de Novembre les Paovinces Vnies du Pays-bas, entreprindrent de faire un voyage au pays de Luxenbourg, souz la conduite du Cõte Loys Gunther de Nassau, avec 33 Cornettes de Cavallerie, & 1000. hommes de pied, souz les Colonnels Edmond, Ghistelles, Dommerville & Marquette, entre lesquels il y avoit 200. François, 200 Anglois, 200 Escossois, 200 Allemans, & 200 du Pays-bas, faisans ensemble 1000, avec trois pieces de campagne, & 50 charettes: pour l'amunition 4. pour le General du Comte Loys, une pour chasque Colonel, & le reste pour la Cavallerie.

Le Comte Loys de Nassau faict un voyage au Pays de Luxembourg en Novembre.

Ceux cy sortirent le 3 de Novembre de Nieumegue, & allerent loger à Keppelen & à Bed-bourg: le 4 ils logerent à Nieu-kerck & Oldekerck pres de Wachtendonck: le 5. à Grevenraet au Pays de Iuliers: le 6 a Iugghen, d'ou quelques troupes partirent, pour aller prendre S. Vit: le 7 ils se camperent à Rengen ou Rungen: le 8 à Zevervvijck: le 9 de No-

Novembre à Blommendael, ou ils receurẽt nouvelles que leur gens avoyent failli de s'investir de S. Vit: le 10 arriverẽt toutes les troupes devant S. Vit, & logerent à Meve-dorp, & commencerent encores ce soir à approcher de la ville: le Colonel Marquette commandoit.

S. Vit, prins le 11. de Novembre.

Le 11 ceux de la ville de S. Vit commencerent à parlementer, & accorderẽt que les Soldats de la Garnison tant à cheval qu'a pied sortiroient avec leurs armes & bagage, & feroient serment de ne servir ni porter les armes de deux mois, au Pays de Luxembourg, ce qui fut accompli, & les bourgeois composeroient pour une rançon raisonnable.

Le 12 ils passerent outre & logerent à Iulligh: le 13 ils vindrent devant Bastoigne: ou ils firent une demande mais en vain: le 14 ils y demeurerẽt encores, mais le Ritmaistre Marcelis Bacx fut envoyé vers Marche en Famine & à S. Hubert, bruslant tout ce qui estoit la autour: le 15 ils partirent de Bastoingne, & logerẽt à Houfnegen ou Hardengue: le 16 à Petredorf pres de Dechery, ou Dommerville commẽça ceste nuict à faire ses approches, & le lendemain les bourgeois parlementerent pour une rançon raisonnable. D'ou derechef quelques chevaux partirent, pour aller demãder des contributions jusques devant Luxembourg, conduits par le Ritmaistre ou Capitaine Cloet le 18, 19 & 20 de Novembre, ils demeurerent encores à Vitterdorf, Wolset, ou Walset, & partirent le 21. vers Dopwiel: le 22 à Andanach en Iuliers: le 23 a Gheldorp, & demeurerent là le 24 ou les trouppes qui avoient esté en S. Vit. assavoir 50 chevaux & 200 pletõs, se joinguirent aux autres trouppes. le 25 & 26 ils logerent à Korcum: le 27 à Nedertzier ou Niercheyde: le 28 & 29 à Wanlor. le 30 de Novembre les trouppes de Brabant se separerent, & partirẽt vers Grave, & les autres vindrẽt loger à Couborch, & le 2 de Decembre à Nieumege. Par ainsi ils coururent en un mois de temps, par tout ce Pays sans resistãce, & le firent contribuer, d'autant que le Gouverneur le Comte Pierre Ernest de Mansvelt avoit deffendu de payer nulles cõtributions, qui fut cause qu'ils bruslerent plusieurs maisons & villages, pource qu'ils n'y trouvoyent persõne pour donner rançon. L'Archeduc y envoya quelque gendarmerie, pour les empescher en leur voyage, mais par faulte d'argent, ils demeurerent en chem in mãgeãt le bon homme, & cõsumant le plat Pays cõme faisoyent leurs ennemis. Le Comte Loys amena beaucoup de prisonniers, Nobles & Paisans: mesmes l'Abbé de S. Hubert, qui tous furent rançonnez. Ce voyage ayant esté parfaict un chascun retourna derechef en sa Garnison pour y hyverner.

Luxembourg est miserablement ruiné, & rançonné.

Description du combat Naval qui se fit entre sept navires de Guerre de Messeigneurs les Estats, & six Galeres d'Espaigne, le 3 & 4 d'Octobre l'an 1602.

Messeigneurs les Estats des Provinces Unies du Païs-Bas avoyent envoyé souz la charge de l'Admiral Opdam, quelques navires de Guerre pour le service de la Royne d'Angleterre, les quatre avoyent charge, d'attendre la venue de six Galeres, que Dom Frederic Spinola amenoit d'Espaigne, affin de les adjouster aux autres, lesquelles estoyent à l'Escluse en Flandres.

Ces Galeres sur lesquelles estoit Spinola, estoyent nommées l'une qui estoit l'Admirale S. Loys, dont le Capitaine s'appelloit Cardinalin, avec encores un Capitaine nommé Castalis d'Avila, & une compagnie de Soldats: La seconde S. Iean, sur laquelle Vergas estoit Vice-Admiral, & deux Capitaines & compagnies de Soldats. La troisiesme la Padille le Capitaine s'appelloit Hasso, avec un Capitaine d'une compagnie de Soldats Portugais. La quatriesme la Lucera, le Capitaine Calliado, sur laquelle il y avoit des Capitaines de Portugal, & de la gendarmerie. La cincquiesme S. Philippe, avec Dom Rodrigo de Naroys, Capitaine d'une compagnie de Soldats. La sixiesme s'appelloit S. Iacento, sur laquelle estoit Loys de Camours, avec une compagnie, tellement qu'il y avoit en tour, neuf enseignes

ſeignes de Soldats, aſſavoir 2 enſeignes, d'Eſpaignols, & 7 enſeignes de Portugais, eſtimez à neuf cens teſtes, & environ quinze cens Eſclaves: chaſque Galere avoit trois pieces de metal, ſans plus. Et combien que les Navires du Pays-bas eſtoyent adverties de la venue de ces Galeres, ſi eſt ce que le Sieur d'Opdã eſtoit allé par neceſſité vers Hollande, pour aller querir des vivres, laiſſant pour General, le Vice-Admiral Icã Adrianſz Cãt, avec ſa navire appellée la Lune. accõpagné de Gerbrant Ianſz Sael de Horn, en la navire appellée Banſom, grãde de 400 tonneaux, le Capitaine Henry Hartman, en la navire appellée la Lionne de Rotterdam, Gerbrant Ianſſz en la navire nõmé l'Eſperance, de la ville d'Enchuyſe. Ceux cy eſtoient ordonnez de la part de la Royne, d'aller vers l'Occidẽt, mais ils y furent encores retenus & arreſtez, pour empeſcher les Galeres: on avoit auſſi donné charge à une des Navires de la Royne, appellée l'Eeſperance, ſouz la conduite de Sire Robert Manſel, avec ſa pinache, appellée l'Advãtage, ſouz le Capitaine Ionas, de prendre auſſi garde à la venue deſdites Galeres. Ceux cy arreſterent que le Vice-Admirael Cant, & le Capitaine Gerbrant Adrianſz. Sael, demeureroient à l'ancre en un lieu appellé les Dunes, ou il y avoit encores une des navires de la Royne, appellée la Reſponce, ſouz le Capitaine Breadgate. Manſel eſtoit entre Dover & Calais en mer avec ſa pinache, & là autour eſtoyent auſſi les deux autres navires de Hollande.

Combat avec les Galeres de Spinola le 3 d'Octobre.

Eſtans ainſi attendans, le 3 d'Octobre Manſel apparçeut les Galeres devant midy, & les Galeres virent auſſi les navires, mais comme il faiſoit nebuleux, ils tachoient de paſſer le long des Coſtes d'Engleterre, ou au pis aller voyant que les deux navires Hollandoiſes eſtoient bien pres d'eux, de les aborder, & prendre, d'autant, comme confeſſerent les priſonniers puis apres, qu'ils ſe ſoucioient bien peu de deux ou trois navires de guerre. Mais il ſembloit qu'ils redoutoient les navires de la Royne, tellement qu'ils ſe reculerent en arriere, ſouz eſperance de pouvoir paſſer la nuict le long des coſtes & de pouvoir arriver à Duynkerck, ou à Nieupoort. Manſel voyant cela, envoya ſa pinache avec le Capitaine Ionas, vers Calais, & les coſtes de Flandres, affin d'advertir la Flotte du Pays-bas d'eſtre ſur ſes gardes, & d'empeſcher les dites Galeres. Il fit auſsi tout ſon mieux, affin de les pouvoir touſiours choiſir à l'œil, comme firent ſemblablement les 2 navires Hollandoiſes, leſquelles en ſe tournant eſtoyent plus prés, entre luy & les galeres, & ainſi ils pourſuivirent les galeres, juſques au Soleil couchãt, touſiours ſe tournãt fort court au vent, à celle fin de les perdre pas de la veuë: cepẽdant ils deſchargerẽt ſouvent quelque piece de canon pour admoneſter les trois autres navires és dunes afin qu'ils miſſent leur voiles au vẽt le Soleil eſtãt couché les galeres ſe mirẽt derechef à la voile, & allerent tout au deſſouz d'Angleterre, tellement que les 2 navires Hollandoiſes eſtoyent derriere les galeres. Le Chevalier Manſel ayant remarqué leur cours, & ſçachãt biẽ qu'elles tomberoiẽt entre les mains des deux autres navires Hollandoiſes, & des navires de la Royne, leſquelles eſtoyẽt és dunes, il print ſon cours vers les coſtes de France, à celle fin de leur venir au devãt, quãd elles reprẽdroyent leurs cours vers Flandres, & juſques à ce qu'il entendiſt tirer: & lors il print ſon cours vers les Sables appellez Goeyingen, affin de les rencõtrer là. La navire de la Royne, avec les 2 navires Hollandoiſes de Cant & Sael, ayant apperçeu les galeres, allerent vers elles, & commencerent fort à tirer, mais comme le vent devint calme, les galeres devancerent les navires à la rame, mais le vent s'eſlevant, du Nort-Eſt, les navires Hollandoiſes les pourſuivirent 2 ou 3 heures de lõg, avec toutes leur voiles. Les galeres s'eſtoyẽt approché ſi pres des rochers de Dovers que quelques Eſclaves de Turcquie, trouverẽt moyẽ de couper ou rõpre leurs chaiſnes, & ſe jettãs en la mer, ſe ſauverent à la nage, & par ainſi ſe delivrerẽt de leur ſervitude. Le Chevalier Mãſel avec la navire de la Royne, vid pres de Goeyinge une galere paſſãt ſõ navire, de laquelle eſtãt approché, de la lõgueur d'un coup de mouſquet, dechargea bien 30 pieces de canõ ſur elle, tellemẽt qu'ils

virent voler le matz en pieces, & entendoyent que les gens crioyent fort piteusemẽt, il sembloit que la galere vint vers luy, & partãt il leur fit crier, qu'il les prẽdroit à mercy: mais cõme il estoit en ces pensées, voici arriver les autres 5 galeres, tellement qu'il se mit en defence, à tirer fort contre elles, & les laissa passer outre, ne trouvant point cõseillable de se laisser aborder de tant de galeres, & ou il y avoit tant de gens. Les 4 navires Hollandoises les suiverent tout bellement, & estans pres de Grevelingues, environ sur les 10 heures de nuict, Gerbrãt IanszSael de Horn, avec sa navire du port de 400 tonneaux, rẽcontra une des galeres, nõmée la Lucera, sur laquelle il aborda & passa por dessus à pleine voile, derriere le matz, du costé de bacbort de la galere, tellement que les Esclaves estoyẽt en l'eau jusques à la ceinture, & crioient misericorde & grace, sans faire aucune defence. ledit Sael deschargea encores 2 demy canons, portant chascun un boulet de 24 livres, avec lesquels il en tua & blessa encores beaucoup. Vn Pilote François de la galere, nommé Iean Evout, natif du Havre, monta tout bellement sans que l'on l'apperçeust au navire Hollandois, affin de sauver sa vie. Par ceste rencontre la galere fut endommagée en ses voiles, & rames, en telle sorte qu'ils ne s'en peurent plus servir, le derriere ou la pouppe estant entierement rõpue avec le gouvernail, tellement que le Cap. Sael tascha de s'en deffaire craignant d'estre forcé & accablé par la multitude de ceux qui estoyent en la galere, & en fin ayant quelque peu rompu sa voile il s'en defit. Aprés cela une autre nauire, assavoir celle du Cap. Hartman, aborda pour la seconde fois ladite galere, pensant qu'il fut le premier, & en sauva environ 40 personnes ou plus, & s'en retira, y laissant toutesfois un de ses gẽs qui estoit empesché au pillage. Aprés cela Gerbrant Sael l'attacqua derechef, tellement que 5 de ses gens allerent aussi en ladite galere, & par la grãde crierie des gẽs, qui se mirent à crier & lamenter pource que la galere s'enfõçoit il en retira ses gẽs avec sa chalouppe, & aussi celuy du Capitaine Hartman, ne pouvant ni le voulant à cause du danger, en sauver d'avantage. cecy estoit environ la minuict, & demeurerent prés de la galere aussi long temps qu'ils peurẽt voir les matz sur l'eau, & qu'ils la virent enfoncer avec grands cris.

Capitaine Gerbrant Sael de Horn, passe au travers d'une galere le 3. d'Octobre.

Le Vice-Admiral Iean Adriansz Cant rencontra aussi la galere appellée la Padille, laquelle il submergea, & endõmagea encores un autre.

Le Vice Admiral Cant passe au travers d'une galere.

Les Capitaines Gerard Everts, & Iacob Pieters Mol, & autres navires lesquelles estoyent en garde, vindrent aussi cõme ils entendirent tirer, & aborderent ceste Galere & les autres, tellemẽt qu'un chascun s'en attribuoit la louange: mais de peur d'estre eux mesmes endõmagez, ils sauverent seulement quelqnes gens, de sorte qu'ils avoient en tout sur diverses navires, environ 200, n'osans prendre plus de gens, de peur d'en estre maistrisez. Le reste des galeres en ceste rencontre, estant si prés de terre, sans plus se defendre ne tascherent qu'à se sauver la vie. l'Admiral eschoua pres du païs de Schouwe, estant poursuivi par une navire jusques pardela West-Cappel, laquelle l'abãdonna pensant qu'elle perjroit à cause du mauvais temps. Mais le General Spinola qui y estoit, se porta si courageusement, jettant beaucoup de choses en la mer, & promettant liberté aux Esclaves, qu'en fin il arriva avec la galere à Duynkercke: une autre se rendit à Calais, estant fort endommagée de laquelle les gens s'enfuirent, deux autres, lesquelles estoyent du tout gastées & percées par le canon, eschouerent sur les costes de Flandres, sans espoir de les pouvoir reparer. Des deux, lesquelles furent rencontrées par l'Admiral Cant, & par Sael, on n'en trouva rien de reste. Cant en fit son rapport en Hollande: Gerbrant Sael d'Enchuyse, avec Hartman firent leur rapport en Zelande au Sieur Iacques de Maldre, qui examina le Pilote François, & autres, & envoya en Hollande, ou l'on avoit desia donné l'honneur au Capitaine qui y estoit arrivé le premier. Les Capitaines Anglois se formaliserent aussi, qu'on ne leur avoit point faict part de l'honneur, pretendans que s'estoyẽt eux qui avoyent les premiers descouvert & endommagé lesdites galeres, qu'elles avoyent

Quatre Galeres arrivent encores à terre.

voyent


Breskens.
Schoondyk
Oostburch.
Oost
Suydt
Noort
West
F



Sluys.
Knoskem
Damme

voyēt esté chassées par eux, entre les bras des autres, & que sans cela il y avoit apparence qu'elles fussent eschappées: cecy (afin que nous en puissions dire la verité) est cause que nous avons esté un peu plus longs en ceste description.

Par ainsi des huict galeres de Spinola, avec lesquelles il pensoit tourmenter ces pais, les deux furēt brulées en Portugal. deux autres furent submergées, & les quatre restantes eschouerent, tellement qu'on en à tiré fort peu de proffit. En cela on peut considerer les jugemēs de Dieu, pource que ces galeres icy estoyent les mesmes sur lesquelles on avoit condamn, plusieurs matelots du Pais-Bas. Il y à une chose entre autres laquelle est digne d'estre recitée, assavoir: que sur la navire de Gerbrant Iansz. Sael de Horn, qui aborda la premiere galere, appellée la Lucera, il y avoit le Pilote, qui estoit fort honneste homme, & qui avoit esté trois ans sur ladite galere & sur des autres, cōme Esclave tirāt à la rame, en grande misere & pauvreté: estāt venu en Espaigne avec une navire chargée, la navire & les biens furent confisquez & luy fut mis sur les galeres avec ses gēs, aprés les avoir tondus comme ils fōt aux Esclaves Turcs. Ce Pilote vid icy la vengeāce de Dieu, pour la misere qu'il avoit enduré, voiant la galere sur laquelle il avoit esté, ainsi submergée, & le Cap. Calliado, qui l'avoit tyrānisé ayans les deux jambes emportées, tellemēt qu'il mourut puis aprés au navire de Hartman, & vid la galere s'enfoncer devāt ses yeux. ô œuvre admirable de Dieu. Ce marinier qui estoit ores Pilote, estoit un homme beau, grand & robuste, n'avoit peu estre delivré pour aucune rançō, mais par l'accord faict avec l'Amirante d'Arragon, de faire eschange de part & d'autre des prisonniers, il fut mis en liberté avec quelques autres. Dom Frederic Spinola sauva encores la plus part de son or & de sō argēt, qu'on estimoit bien à 20000 ducats, qu'il fit incontinent monnoyer à Anvers, & frapper du coing de l'Archeduc, & en paya ses Soldats qui estoyēt restez.

Recit de ce qui s'est passé entre les Galeres DE SPINOLA,

Et quelques navires de Guerre de Messeignerus les ESTATS,

Le 25 de May, 1603.

Dom Frederick Spinola General des Galeres, ayant entreprins de chasser les navires de guerre de Mess. les Estats, faisans la garde autour du trou de l'Ecluse, & de s'en rendre maistre, affin de s'acquerir quelque renommée & louange, sortit dudit trou le 26 de May 1603 au matin devant le point du jour, le vent estant Ouest, avec 8 Galeres, & alla à la rame vers l'Est entre les bancs de sable nommez le Pol Françoys, & la terre ferme, & de là vers l'Ouest dudit trou. Il y avoit de la part des Provinces quelques navires de guerre, y faisans ordi-

ordinairement la garde, alla voir: le Vice-Admiral de Zelande, appellé Iooſt le Moor commandant ſouz l'Admiral le Sieur de Haultain, avec ſa navire appellée le Lion d'or, & le Capitaine Logier Pieterſz natif de Cruyningue, avec ſa navire nommée le Chien à la voile. il y avoit encores la Galere noire de Hollande, ſur laquelle eſtoit Capitaine un perſonnage nommé Iacob Machielſz, avec la Galere de Zelande, nommée la Fleſche, ſur laquelle commandoit Corneille Ians de Gorcum. Il y avoit encores une navire un peu plus loing, & au bas du vent, ſur laquelle eſtoit marinier Crijn Henry de Ziricze, nommé le vieil Chien de mer, commandant cõme Capitaine. Sur le Vice-Admiral, Iooſt le More, & ſur la galere de Zelande, il y avoit ſur chaſcune 18 mouſquetaires Anglois de Fliſſingues, mais ſur les deux autres navires, & ſur la galere de Hollande il n'y avoit point de mouſquetaires, ſeulement leurs gens ordinaires. Spinola avoit ſur les huict galeres, & autres Fregates, outre ſes gẽs ordinaires, un grand nombre de mouſquetaires, qu'il avoit prins du camp de devãt Ooſtende comme on preſumoit.

Le Vice-Admiral de Zelande appellé Iooſt le More, reſiſta à Spinola avec 3 navires & 2 Galeres.

Ces navires Zelandoiſes, avec les deux galeres, voyans que Spinola ſortoit avec ſes galeres, ſe mirent à la voile, & allerẽt cõtre vent vers l'Oueſt. Les gens de Spinola avoyent le vent d'Oueſt & le ſoleil à leur advantage, & paſſerent au travers des Zelandois vers le Nort, & paſſerent auſſi le Pol François, & vindrent és endroicts appellez le Wielinge, ou les parties ſe diviſerẽt au matin à cincq heures, chaſq; partie de quatre vaiſſeaux: & ainſi les galeres aborderent fort furieuſemẽt, & en bonne ordonnance, avec grãd cris, les navires Zelandoiſes, deux galeres, ſur l'une deſquelles eſtoit Spinola avec ſon Admiral, attacquerent le Vice-Admiral Iooſt le More: quatre autre galeres aborderent le capitaine Logier Pieters, & la galere de Hollande fut aſſaillie par les galeres reſtantes.

Ayans ainſi eſté quelque temps combatans à coups de canon, les deux galeres, des quatre qui eſtogent au bord de la navire du Capitaine Logier, aſſaillirẽt auſſi la galere de Zelande: puis aprés les deux autres abandonnans la navire de Ligier, chargerent la galere de Hollande: de ces deux dernieres l'une abandonnant la galere de Hollande, alla au ſecours des deux autres, qui eſtoyent au bord du Vice-Admiral Iooſt le More, ſe perçãs l'un l'autre à grands coups de canon.

L'autre navire de Crijn Henry, ne peut pas venir au combat, par faulte de vent, ains fit tout devoir te tirer aprés les galeres, leſquelles eſtoyẽt au bord du Vice-Admiral, & à la galere d'Hollande. Ce combat des galeres ayant duré long temps contre des nauires, non accouſtumées à tel combat, & encores contre huict galeres & quatre Fregates, eux n'eſtans que deux navires & deux galeres: Si eſt-ce que les galeres de Spinola, craignans que les Zelandois pourroient eſtre ſecourus, & qu'ils avoyent deſia reçeu grand dommage, parmy leurs gens, Eſclaves & rames, & qu'ils ne pouvoyẽt obtenir la victoire, encores qu'ils les euſſent attacquez fort furieuſement, ſe retirerent tout bellement en grand deſordre vers le trou de l'Ecluſe: Ayant trouvé entre leurs morts leur General Dõ Frederic Spinola: qui avoit receu pluſieurs coups. il eſtoit de la maiſon de Spinola de Genua, homme de grands moyens, & de grãde entreprinſe. On rapporta qu'en ce combat eſtoyent demeurez bien huict cens mouſquetaires, ſoldats mariniers, qu'Eſclaves, & beaucoup de bleſſez: mais on n'a ſçeu le nombre certain, pour ce que depuis on le tint ſecret.

Dom Frederic Spinola mort avec 800 hõmes.

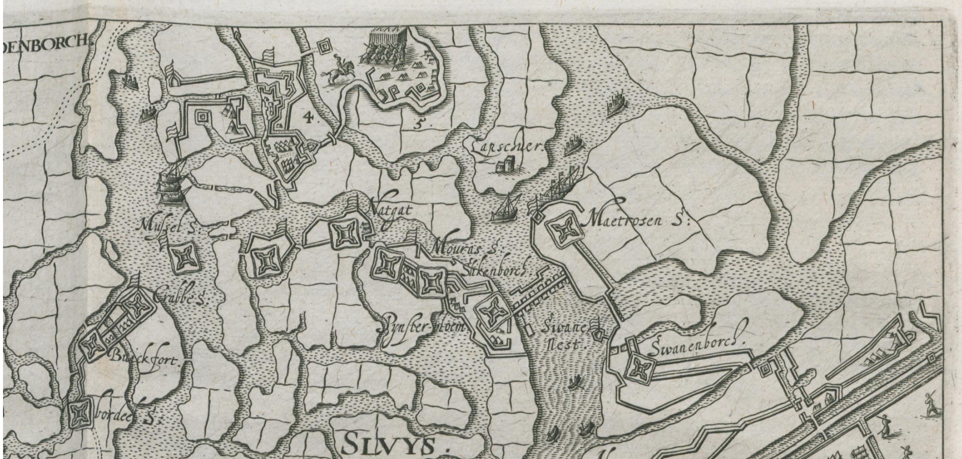
On trouva entre les Zelandois trente ſix morts & environ 60 bleſſez, leurs navires & galeres eſtãt mieux à l'eſpreuve des mouſquets, que non pas celles de l'ennemy. Entre les morts eſtoit le Capitaine Iacobs Michiels commandant à la galere noire, & ſon Lieutenant: des trente-ſix mouſquetaires Anglois qui eſtoyent ſur les deux navires, il y en avoit huict de morts & ſeize de bleſſez: entre les bleſſez eſtoit le Vice-Admira Iooſt le More ayant trois plaies fort dãgereuſes: comme auſſi le Capitaine Logier Pieters mais ils furent tous deux gueris depuis.

Morts & bleſſez des Zelandois.

Tandis que le combat duroit, & que les coups de canon furent ouis à Fliſſingues, l'Admiral de Zelande, le Sieur de Haul-



ARDENBORCH
ISENDYCK.
Ool S.
S.te Katelyne
Nyevelt S.
Suetens R.
Coxcie
Kasenbroots R.
Hendrick S.
Oostborch
Stependam S.
Marolle put


DENBORCH
4
5
Lapscher.
Natgat
Maetrosen S.
Mussel S.
Mouras S.
Stekenborch
Grabbe S.
Pynster-bloem
Swane Nest.
Swanenborch.
Bleeckfort.
bordeel S.
SLVYS.
Altena.
Soute Versche
6
10
11
Ste. Anna ter muyen
7
9
8
1
Tersluyse.
S. Marc.

Haultain, se jetta incontinent avec les gens qui estoyent là auprés en 4 navires de Guerre, & une Fregate, & allerent le mieux qu'ils peurent vers le trou de l'Ecluse, mais les Galeres d'Espaigne s'estoient desia retirées, devant que de pouvoir arriver, tellemēt que tous joyeux ils tēdirent publiquement graces à Dieu parensemble luy en attribuant toute la louange, & chantās le Pseaume 34. Car sans doubte c'estoit un faict valeureux, de resister avec si peu de navires, & si peu de forces, à 8 Galeres & 4 Fregates, lesquelles estoyent si biē montées & equippees, avec tant de gens, & si peu devent. Ceux de Zelāde pour une memoire firēt batre de la monoye d'argent & de cuivre, ayāt d'un costé deux Navires & deux Galeres, avec cest escriteau tout alentour: *Cedunt triremes navibus*, 1603. & de l'autre coste les Galeres d'Espaigne avec cest escriteau tout alētour. *victæ perempto Spinolâ*. Le 26 de May, c'est à dire les Galeres cedēt aux navires, & les Galeres surmontées & Spinola tué. Tellement que les Galeres ne sont plus redoutées des navires lesquelles sont bien equippées, encores que la mer soit calme, & qu'ō ne se puisse ayder de voiles, comme il est assez apparu en ce combat naval.

Notes pour entendre la peincture.

Bateaux & Galeres de Messieurs les Estats Generaux.

A Vice-Admiral Ioos de Moor, ou le Moor. B Capitain Logier Pierre. C La noire Galere ou Galere d'Hollande. D Galere de Flinsingue. E Le vieil Chien duquel estoit batelier Crȳn Henry. F Monsieur l'Admiral Haultain, venant de Flisingue, oyant le Canon.

Les Galeres de l'ennemy.

1 Les Galeres de l'ennemy, estant devant les Cnockeo, avec leurs quatre Fregates marque N. O. 2 L'ordre des Galeres & Fregates de l'ennemy au premier rencontre. 3 L'ordre des Galeres de l'ennemy comment ils se repartirent en attacquant. 4 La Galere de Spinola avec les autres Galeres de l'ennemy.

Description de la Prinse de CADSAND & d'YSENDYCK, avec le siege & rendition de la ville de L'ECLVSE,

Advenue en l'An 1604.

AV commencement de l'année 1604 Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies resolurent par ensemble, d'aller chercher leurs ennemis, en leur propre pais, ordonnans d'entrer en la Comté de Flandres, souz espoir de voir si on pouroit secourir la ville d'Oostende & en lever l'ennemy, veu qu'elle avoit desia esté long temps fort estroictemēt assiegée. Suyvant quoy ils commanderent à tous les Capitaines, d'emplir leurs compagnies, donnerent aussi nouvelles Commissions de lever quinze cens Suisses, & deux mille autres gens de pied.

Son Excellence de Nassau, espiant le temps & la commodité manda toute sa gendarmerie, luy en chargeāt de se trouver le 20 d'Avril devant Willem-Stat, avec tel nombre de bateaux, qu'il seroit de besoing en un tel exploit. Ou se trouverent aussi, le Comte Guillaume Loys, le Comte Ernest Cazimir, & le Comte Loys Gunther, freres de la Maison de Nassau, pareillemēt aussi le Comte Hēry Frederic, General de la Cavallerie. *Le Prince Maurice se prepare pour aller en Flandres le 24. d'Avril.*

Les troupes estant embarquées, partirent au jour assigné de Willem-Stat vers Zelande, ou arriva aussi le 24 d'Avril le Prince Maurice, avec le Prince d'Anhalt, le Comte Adolff de Nassau avec les deputez de Messeigneurs les Estats Generaux, & ceux du conseil d'Estat, en nombre competent, affin d'estre à

main, & avancer l'entreprinse.

Le Prince Maurice entre en Flandres, & prend Cadsant le 25. d'Avril.

Le 25 d'Avril au matin toute la flotte, laquelle estoit d'un nombre infini de bateaux, fit voile de Zelande vers Flandres, & estant entré au trou, ou à l'emboucheure appellée het Svvartegat, ils mirẽt pied a terre en Cadsant, ou ils prindrent en deux jours tous les forts. Et si de prime abordée ils fussent entrez au trou de l'Ecluse, ils l'eussent peu prendre sans beaucoup de peine, & peut estre qu'avec ceste promptitude s'ils eussent poursuivi leur pointe, ils eussent mis toutes les affaires d'Ostende hors d'espoir, d'autant qu'a leur arrivée ceux de Bruges n'avoyent point encores des gens en leur ville, mais tandis que sõ Excell. desembarqua ses gẽs dans l'ẽboucheure susmentionée & qu'ils' amusa à prendre les petits forts de Cadsant, ceux de Bruges se diligenterent en telle sorte, que Spinola envoya de devant Ostende vers un lieu appellé Svvint mille hõme de pied, & de Watervliet envoya Trivulcio avec 500 chevaux, avec lesquels ils empescherent le passage du trou de l'Ecluse, encores que le 26 & 27 on tascha fort d'y passer, en chassant les Galeres de la vers l'Ecluse, Tellement que son Excell. desesperãt de passer, & estant en deliberation d'asseurer seulement le païs de Cadsant, un paysant luy dõna à entendre, qu'on pouvoit, en faisant le cerne de l'Ecluse vers l'Orient, entrer en Flandres. ledit paysant monstra encores le 28 au soir quelque lieu propre pour aller vers Oostburch, mais ils y rencontrerent aussi l'ẽnemy à pied, & à cheval, ce qui fit croire à son Excellence, qu'il y avoit quelque passage, partãt le 29 il y envoya quelques troupes, qui escarmoucherent avec l'ennemy, & les chasserent, lesquels en s'en allant is monstrerent à nos gens le chemin, & le lieu par ou il falloit passer, d'autant qu'ils s'enfuyrent & eschapperent parlà, tellement que le 30 au matin son Excellẽce y alla, & en passant par l'eau, il print une piece de la levée pres de Coxie, ou quelques gens de l'Ecluse, qui y pensoyent faire un fort, furent batus, & quelque 30 furent prins prisonnier, tellement que les autres estans espouvantez, s'enfuirẽt, & ceux du fort de Coxie, se rẽdirẽt aussi par appointemẽt, ouvrant ainsi sans qu'on s'y fust attendu le chemin pour entrer en Flandres, & donnant esperance de bon succés, encores que le pais la autour est fort rompu.

Le Prince Maurice partit le premier de May, avec une bonne partie de son armée, vers le fort de S. Catherine, & avoit envoyé querir du canon, pour le batre, mais pource que c'estoit pleine mer ce jour la, & que les eaux estoyent fort haultes, ils ne peurent avoir le canon, qu'apres midy, tellement que pour ceste occasion, il demeura tout ce jour en bataille pres de ce fort.

Il y avoit en ce fort de S. Catherine outre quelques soldats commandez par le Comte de Trivultio, beaucoup de bourgeois, & paysans, nommez Keurlinghen, ce sont mercenaires volontaires, levez à Gand & la autour: ceux cy n'ayans point de quartier ni contract pour estre rançonnez, le Prince Maurice (pour les espouvanter) fit par tout commãder de n'en prendre nuls prisonniers, mais qu'on eust à les tuer, cõme n'ayans point de quartier, & combien que cela en espouvanta plusieurs d'entreux, si est ce qu'ils tindrent bon ce jour la, mesmes un de leurs port-enseignes passa & repassa en haste sur les ramparts, plantãt son enseigne sur la breche, au grand encouragement des siens, & pour faire perdre le courage au Prince Maurice qui en se mocquant dit aux assistans, qu'un tel homme seul estoit suffisãt pour tenir une place: Ce qui encouragea aussi ceux du fort, cest que le Comte de Trivultio, qui s'estoit arresté à Watervliet avec une bonne troupe de cavallerie, vint avec ses troupes loger, tout au dessouz du fort, ou il se fit retrencher, & y fit planter deux pieces de campaigne, affin de tirer sur les troupes du Prince Maurice, & faire par ce moyen bonne mine. Mais ledit Prince, ayant environ les quatre heures apres midy, reçeu neuf pieces d'artillerie, fit tirer six heures de long sur le fort, & sur les troupes de Trivultio, plus pour mõstrer qu'il avoit aussi du canõ, que pour quelque esperãce qu'il eust de pouvoir gaigner le fort, pource qu'il voyoit que l'ennemy s'opiniastroit,

niastroit, & faisoit semblant de se bien defendre. Et partant desesperant de pouvoir faire quelque chose de bon, il commanda qu'on continuast de tirer jusques au soir, & d'oster alors le canon, & le remporter en Cadsant, mais que cependant quelques Regimens demeureroyent la encores ceste nuict, affin de voir ce que l'ennemy feroit: suyvant quoy sur le soir le canon fut emmené, & luy mesmes partit de la.

Mais comme par avanture en s'en allant & se retirant un des canons s'enfonça és marescages, & que les matelots, qui en avoient la conduite & le maniment, faisoyent toute diligence pour le retirer, ne voulāts point avoir ceste hōte de perdre un de leurs canons, faisoiēt fort grād bruit ce soir. Ceux du Fort de S. Catherine furent fort espouvantez, pensans, qu'ils vouloient braquer le Canon en un autre endroit, la dessus aduint aussi que la Cavallerie, ne trouvant point de chemin plus commode pour se retirer, que souz le retrenchement du fort, firent penser à ceux de dedans, que le Prince Maurice avoit reçeu plus de gens, & qu'on leur vouloit couper le chemin, pour ne se pouvoir retirer au fort de Philippe, & aprés les assaillir derechef, Tellement que Trivultio mesme avec ses troupes, & ces Keurlingen ou paysans, qui estoient en grand nombre, fut d'autant plus espouvanté, en telle sorte qu'ils prindrent tous ensemble leur retraicte vers le fort de S. Philippe, & de la à Isendijck, abandonnant le Fort de S. Catherine, & en passant laisserēt au fort S. Philippe environ 60 Soldats, lesquels voyants le lendemain les trouppes de son Excell. venir vers eux, se rendirent aussi le 2. de May.

En quoy l'on void cōment en matiere de guerre Dieu avec peu de chose peut faire beaucoup. De la le Prince Maurice alla vers Isendijck, qu'il enferma incōtinent le 3 de May, & l'ennemy y pensoit introduire quelques gens de pied le 4 de May, mais comme le Prince Maurice envoya quelque Cavallerie, & quelques gens de pied pour l'empescher, ils prindrent la fuite vers le t'Sas, voila pourquoy ladite place fut d'autant mieux munie, & pressée de dehors.

Le 6 de May ceux de l'Ecluse vindrent avec de la Gendarmerie hors du camp de devant Oostende, & firent une sortie avec bien 2000 hommes, avec quelques Chalouppes & Galeres, affin d'entrer au pays de Cadsant, & en chasser les gens du Prince Maurice, & passerent ainsi tout bellement jusques en Cadsant, ou ils mirent bien 600 hommes à terre, devant que la Garde de l'Isle de Cadsant en peust rien appercevoir, qui donna incontinent l'alarme, & 2 compaignies d'Escossois, qui y estoient en garde, se jetterent tout droit sur eux, & les mirent en desordre & en fuite, les chassant vers leurs Chalouppes, desquelles quelques unes pour estre trop chargées de gens s'enfoncerent, quelques uns furent tuez & bien 40 furent prins prisonniers, avec 8 Chalouppes qu'on leur osta, & par ce moyen le reste fut empesché de ne point passer. Si ceste entreprinse eust bien succedée le Prince Maurice eust perdu en un moment tous ses bateaux & son amunition, & toute son entreprinse eust esté sans fruict.

Le Prince Maurice fit cependant sommer Isendijc, qui est un fort merveilleusemēt bien cōmode, & biē situé, mais ils respondirent qu'ils le vouloyent tenir, d'autant qu'ils attendoyent du secours, tellement que son Excell. le fit batre, sçachant bien qu'ils avoyēt disette de toutes choses, & principalement d'eau fraische & de bruvage.

Le 9 de May le Prince Maurice envoya son Trompette, lequel aprés qu'il eut sonné par deux foix, receut un coup en la teste de ceux de dedans lequel le tua & porta par terre: sur quoy son Excell. estant irrité, fit tout son effort pour s'en venger, & oster un si mauvais exemple. Tellement que ceux de dedans furent fort espouvantez, qui demanderent d'appointer, à quoy son Excell. ne voulut entendre, que premierement on ne luy eust livré un soldat Italien, qui avoit tué son Trompette, ce qu'ayant obtenu il le fit mettre en prison, & aprés cela, ceux du fort accorderent, que le Gouverneur Gryson avec les Soldats sortiroyent avec les armes, mais sans

batre le tambour, & sans enseignes pour aller vers Sas, avec des bateaux pour mener leur bagage, à condition de ne servir de quatre mois en Flandres contre le Prince Maurice: & ainsi ils en partirent le 10 de May, estant environ six cens hommes, la plus part Italiens. Le Gouverneur fut depuis accusé en Iustice, mais en fin justifié avec honneur: & le Capitaine Rollé fut mis dans le fort pour y commander. Aprés la rendition d'Isendijck, on resolut de passer plus oultre vers Ardenbourg, suyvant quoy le Prince Maurice y alla & par eau, & par terre le 12 de May, il y avoit en la ville six enseignes d'Allemans, qui l'eussent bien aysemēt peu defendre, s'ils eussent voulu faire quelque resistance, pource que la ville avoit de bons fossez, mais estans espouvantez, ils l'abandonnerent sans faire aucune resistance, tellement que son Excell. print la place sans coup ferir. C'estoit une ville fort deserte, mais bien située pour reduire la ville de l'Ecluse à l'estroit. De la belle Eglise laquelle y avoit esté autrefois, il n'y avoit que les murailles, quelques piliers de marbre & deux Tours. Le Pr. Maurice y mit incontinent le Comte Ernest avec ses gēs, affin de la tenir, & ordonna de faire devant chasque porte un ravelin, & fit marcher l'armée vers une autre ville ouverte & deserte appellée Middelbourg en Flandres, ou il y à encores un Chasteau, duquel les gardes s'enfuirent pource qu'il n'estoit pas tenable. Son Excell. envoya le 14 sa Cavallerie pour faire une course vers Eclo, affin dy batre & defaire un regiment de gens de pied, allans de Gand vers Bruges, mais ils vindrent un peu trop tard, pource que les autres avoyent desia traversé la riviere appellée la lieve & s'en estoyenz retiret. Le 16 de May sō Excell. envoya ses gens tant à pied qu'a cheval d'Ardenbourg vers le Soute & Soete, qui sōt deux Canaux l'un d'eau salée, l'autre d'eau douce venans de Dāme & de Bruges & se viennent rencontrer ensemble vers l'Ecluse, ils sont tous deux navigables. Ils y trouverent Dom Loys de Velasco qui s'y estoit fortifié, prés d'une petite ecluse laquelle est sur l'eau qui descend de Moerkercke & de Lapschuere, située prés du coing de Stampers, ou il attendoit avec avantage, car c'estoit un passage estroit, contre la cavallerie, tellement que la Cavallerie de Valasco vint assaillir à la despourveue le Capitaine Gent & Bacx, de façon qu'ils renverserent incontinent un bon nombre de chevaulx, plusieurs furent prins prisonniers, & le Rithmaistre Bacx fut blessé à la jambe, mais ils furent secourus par l'infanterie, laquelles s'approchant, & venant à charger en gros, les Espaignols furent batus, tellement qu'il en demeura bien cincq cens sur la place, tant defaicts que noyez, & bien trois cens prisonniers, entre lesquels il y avoit unze Capitaines, & entre iceux un parent de Spinola.

Le l'endemain le 17 de May les Gens du Prince Maurice allerent vers le Soute, ou les Espaignols estoyeut, avec 13 ou 14 enseignes, entre le Soute & le Soete, ou ils s'estoyent retrenchez, le Prince Maurice y fit planter son canon faysant semblant d'y vouloir passer: mais ayant espié un autre endroit, plus bas & par de la celui ou les ennemis s'estoyent campez.

Le 18 devant le jour il y fit passer ses gens à basse marée, tant les trouppes de cavallerie que d'Infanterie, & estant passé à gué, fit attacquer l'ennemy, & print quelques trenchées, tellement que les Espaignols quitans leur avantage, s'enfuirent vers Damme craignans d'estre entourez de sorte que le Prince Maurice fit dresser un autre pont sur la Soete, & envoya sa Cavallerie du costé d'Occident du havre de l'Ecluse, ou les Espaignols abandonnerent tous leurs forts, hormis le fort de S. George, ou le Hasegar, situé sur l'entrée du havre, ou il y avoit un Capitaine, appellé Cordua de Bruges, le Prince Maurice le fit incontinent environner, mais si tost qu'ils virēt qu'ō faisoit les apprests pour les canonner, ils se rendirent & ceux qui en sortirent le 23 de May estoyent 130 hōmes. Le fort estoit bien pourveu, il y avoit neuf pieces d'artillerie, & dix tonneaux de poudre, ou en sortant ils avoyent mis une mesche, affin que le feu s'y

mist

mist aprés leur partement, mais cela fut descouvert, comme ils estoient desia trop esloignez, autremant cela leur eust aysement cousté la vie.

Le Capitaine Cordua fut accusé d'avoir rendu la place si legerement, mais on luy fit grace. Le Capitaine Ioost de Brucxsaulx y fut mis pour y cōmander: mais le fort fut trouvé aprés la rendition de la ville de l'esclufe n'estre pas necessaire, & partant on le rasa.

Toutes ces villes & forteresses estant rendues, son Excell. fit asseoir son camp devant l'Ecluse, il fit prendre le havre, & fortifier & entourer le camp de Trenchées & ponts, joindre les quartiers les vns aux autres. Dans le havre, ni devant la ville, ils ne trouverent nulles navires, sinon vne de France chargée de vin, qui fut gastée par l'artillerie.

Ceux de la ville de l'Ecluse receurent par deux fois quelque nombre de gens, la premiere fois envirō 7 cens hommes, & la secōde 8 cens, on les pourveut aussi de quelques chariots chargez de farine, & ce devant qu'elle peust estre enfermée. Le Prince Maurice se campa du costé d'Occident du havre: Le Sieur vander Noot du costé de midy, le pays & les lieux submergez furent garnis de batteaux & chalouppes de guerre, affin de fermer toutes les avenues.

Le 21 de May le Prince Maurice fit publier à son de tābour qu'on tiendroit le Mecredi suivāt par tout le cāp un jour de Ieusne & de priere, qui est une chose estrange en un cāp: defendant à tous vivandiers de ne vēdre ce jour nuls vivres, à peine de perdre leurs biens, & d'estre bannis hors du camp, affin qu'on peust d'autant mieux jeusner par tout le camp, & prier Dieu de leur donner bon succés.

Le 30 de May ceux de l'Ecluse tascherent d'amener derechef quelques vivres, & de la poudre en la ville, tellement que de nuict ils envoyerent hors de la ville par le pais inondé, envirō mille Esclaves ou Forçats, qu'ils contraignirēt par force à faire ce service, d'autant qu'ils ne se pouvoient servir des Galeres, & avec ces Esclaves un Convoy de cincq cens soldats, affin d'y attendre le Convoy qui viendroit de Damme: Car le Comte de Barlaymont estoit venu à ceste fin avec quatre mille hommes de pied, & beaucoup de chariots chargez de farine vers le Pays submergé. Le Prince Maurice en ayāt eu les nouvelles, alla avec beaucoup de Cavallerie, & deux mille hommes de pied, vers le coing de Stāpers, ou il trouva environ quatre cens hommes, que Barlaymont y avoit laissez pour garder ce passage: le Prince les deffit & les chassa, & entendant d'eux que Barlaymont estoit desia passé, il le fit poursvivre, mais luy en ayant senti le vent, alla par un autre chemin par ou ils eschapperent pour la plus part, laissans en chemin quelques chariots chargez de farine, que les gens du Prince Maurice prindrent. Ceux de la Ville voyans que le Convoy ne failloit à venir, retournerent en la Ville, hormis un bon nombre d'Esclaves, qui se cacherent, & se vindrēt rendre au Prince Maurice. En poursuivant Barlaymont les gens du Prince Maurice eurent ce malheur, que de nuict ils se jetterent hors du droict chemin, & par ainsi ils ne rencontrerent pas les gens du Duc, & de jour ils retournerent derechef au Camp, avec un grād nombre de prisonniers, assavoir environ 120. hōmes, & entre iceux un Capitaine Allemand, & un Capitaine Italien. Par cecy son Excell. entendit bien qu'il y avoit beaucoup de gens en la Ville, mais peu de vivres: & partant il tascha de bien enfermer la Ville tout alentour, & fit un Camp bien dressé & ordonné, biē retrenché & muny, tant par eau, que par terre, envoyant sa Cavallerie bien avant dans le Pays, pour lever des Cōtributions. Le Cāp estant ainsi bien enfermé, les Deputez de Messeigneurs les Estats Generaux, & du Conseil d'Estat, partirent le 29. de May vers la Haye.

Ce Siege ayant duré quelque temps, le Prince Maurice fit cepēdant dresser des bateries, à celle fin de là batre, & faire les apprests pour l'assaillir, à travers l'e havre, faisant pour cest effect faire un estrāge pont, couvert au milieu, & faict à lespreuve du mousquet: mais entendant journellemēt par ceux qui se venoiēt rēdre que la famine estoit grāde en la Ville, il se resolut entierement de l'affamer, & de donner par ce moyen occasion au *Le Prince Maurice se resolut d'affamer l'Ecluse.*

Marquis Spinola, de quiter Oostende pour venir secourir la Ville, & ses Galeres, & de pouvoir soulager le rigoureux & dur siege d'Oostende.

La famine croissoit tellemēt dās la ville, qu'ils ne peurent plus entretenir les esclaves, mais ils les contraignirent d'aller chercher leur vie, par tout és païs rōpus, arrachant une herbe quils appellent Soutenelle, laquelle y croist en abondāce, dequoy ils s'entretenoyent, tellemēt qui'il y en avoit plusieurs, qui devant la rendition n'avoyent point mangé de pain de long temps.

La famine s'augmentant, & ceux d'Ostende tenans encores bon, ceux de l'Ecluse tesmoignerent leur necessité, par des signes de feu qu'ils dōnoyēt de nuict: Tellement que l'Archeduc voyant cela, donna charge au General Spinola de secourir l'Ecluse. A ceste fin, il assembla, sur la fin de Iuillet, beaucoup de gēs de tous costez, & voyans alors la faulte, qu'ils avoyent faicte, d'avoir laissé passer son Excell. si aysemēt, & qu'ils eussent beaucoup mieux faict, s'ils se fussent du cōmencement opposé á toute force, á la puissance de l'ennemy, sans presser de telle force la ville d'Oostende. Le General Spinola partit donc, & le Comte de Trivultio, avec une assez grande armée, laissant encores le Camp devant Ostende assez pourveu, de toutes choses, toutesfois il partit assez contre son gré, & avec peu d'esperance de pouvoir accomplir son entreprince, cōme l'on vid par ses lettres interceptées, qu'il falloit qu'ils s'aventurast par commandement & necessité. Et vint ainsi se camper prés de Lapschuer, sur une levée, avec intentiō de faire desloger son Excell. par son artillerie, qui fit faire des contrebateries, tellement qu'en une nuict plusieurs demeurerent morts de coups de Canon.

Spinola part pour aller secourir l'Ecluse.

Spinola tascha par tous moyens de se faire quelque ouverture: pour cest effect le 6 d'Aoust il attacqua le quartier du Comte Guillaume de Nassau, avec environ trois mille hommes, & quelques chevaulx, pēsant le surprendre de nuict, pource qu'il pensoit que les assiegeans estoyent la le moins sur leur garde, ayant prés de soy divers apprests necessaires: mais tout fut en vain, car il fut si bien reçeu, qu'il fut contraint de se retirer avec perte, & abandonner tous ses apprests, emmenāt seulement quelques chevaulx de chartiers paissans és pasturages.

Spinola n'ayant rien peu faire en ce quartier: partit subitement le 16 d'Aoust pardevant Ardenbourg vers les Forts de S. Catharine, & de S. Philippe, lesquels il print aysement par force, pource qu'il y avoit peu de garnison, combien qu'il en demeura beaucoup de part & d'autre. De la il alla sur une levée, au quartier du Capitaine Imbyse, ou il fit faire une faulse alarme, affin que cependāt il peust passer la riviere d'Oostbourg avec ses gens, pēsant de se faire onverture, prés du passage d'Oostburg. Mais le Prince Maurice, avoit retenu en Cadsant un grand nombre de gens, souz la conduite du Comte Guillaume de Nassau, qui s'avancerent incontinent affin de s'opposer à l'ennemy en l'un ou en l'autre endroit: il y envoya aussi le Sieur de Simton avec beaucoup d'amunitiō de guerre, de la quelle il craignoit avoir faute, & demeura luy mesmes au passage de Cadsant, jusques à ce que les troupes de Frise, les Anglois, & François du Sieur de Dorth & autres arriverent, avec lesquels il alla au devant de l'ennemy.

Spinola pour secourir l'Ecluse print les Forts de S. Catherine, & S. Philippe: mais fut defait & contraint de se retirer avec grāde perte le 17 d'Aoust.

Spinola qui se hastoit fort avec ses gēs, avoit faict quiter aux gens du Prince Maurice la demie-lune, laquelle estoit prés de l'eau entre Cadsant & Oostbourg, & les avoit fait reculer jusques sur la levée, prés des deux Redoutes, ou il fut furieusement repoussé, premierement par la garde, & puis aprés par le Comte Guillaume qui y estoit arrivé: mais comme la marée estoit basse, lors il fit le plus grand effort pour passer, tellemēt que le Comte Guillaume à peine le peut il empescher jusques à ce que le Colonel Dorth le vint assister, qui se defendoit bravemēt d'un espée à deux mains, & retint l'ennemy une bonne espace de temps, jusques à ce qu'il fut blessé en deux endroits.

Cependant Spinola n'espargnant nullement ses gens, estoit pour entrer en Cadsant, si le Prince Maurice ne fust venu luy mesmes au secours, avec beaucoup de compagnies de Frise, souz la conduire

duite de leur Lieutenant General Iulius d'Essinga, lequel estoit accompagné du Seigneur de Termes, & quelques 40 Gẽtils-hõmes Frãçois, & de plusieurs compagnies Angloises, & Françoises sous la conduite de Chastillon, qui resisterent à toute force: de sorte que les gens de Spinola furent contraints de reculer, laissant environ 200 morts, & entre iceux plusieurs gens de marque: entres autres le Cõte de Feltry, le Marquis de Renti, fils de la femme du Cõte de Solre, de la maisõ de Lalain, fils de ce renõmé Seigneur, le Sieur de Montigny, & le Marquis de Renthy nouvellemẽt venu d'Italie: Dõ Alonzo Borgias, le jeune Mantenon Frãçois, encores un Colonel avec plusieurs autres tant morts que blessez, qu'ils emmenerent en beaucoup de chariots. Cecy advint le 17 d'Aoust, estans renforcez de l'esquadron des mutinez, qui s'estoyent reconciliez avec l'Archeduc, & estoyent venus nouvellement, de sorte qu'ils reçentẽt aussi du dommage, & augmenterent le nombre des morts.

Le Marquis de Renthy & autres tuez devant l'Ecluse.

Le 18 d'Aoust, ceux de la ville de l'Ecluse, ayans entendu la defaite de leur secours commencerent à parler d'un bon appointement, & envoyerent pour demander cessation d'armes jusques à ce qu'ils auroyent entendu l'advis de l'Archeduc, ce qui leur fut refusé: cela faict ils demanrent de pouvoir emmener les Galeres, l'artillerie & les Esclaves: mais ils receurent pour responce, que le premier jour ils sortiroyent avec leurs armes & bagage, le second jour seulement avec l'espée, & le troisiesme il faudroit qu'ils demeurassent à la mercy de son Excell. tellement que le lendemain ils accorderent de sortir aux conditions suivantes.

L'Ecluse se rend au Prince Maurice.

1 *QVe toutes les personnes Ecclesiastiques sortiroient avec leurs utensiles d'Eglise, leurs biens, & leurs meubles.*

2 *Que le Gouverneur Serrano, tous Capitaines, & Officiers, & gens de Guerre, avec les Capitaines des Galeres, & les Matelots, iroyent vers la ville de Dãme avec leur bagage, leurs armes, & enseignes, le tombour batant, & les mesches allumées, & en donnant des Ostages ils auroyent des bateaux & chalouppes.*

3. *Que le Gouverneur & le Sieur Aurelio Spinola mettroient és mains des Deputez & Commis, toutes les Galeres, les Barques, & Fregates, l'artillerie, la poudre, & toutes les amunitions, sans aucune fallace, &c.*

4 *Que les Esclaues sans en excepter aucun, seroient mis en liberté, & pourroient puis aprés aller ou ils voudroient.*

5 *Que tous les Prisonniers de part & d'autre seroient relaschez sans rançon: mesmes le Gouverneur, & Aurelio Spinola prendroyent soing que le Capitaine Say, prisonnier avec quelques Matelots à Bosle-Duc, le Capitaine Iean de Raet avec les siens, prisonniers au Chasteau de Woude, comme aussi trois Mariniers de Breda, prisonniers à Gand, soyent tous mis en liberié, & relaschez, en payant un mois de gage: & pour cela ledit Spinola obligera sa personne, de se rendre derechef prisonnier.*

6 *Que nul ne pourra estre molesté pour les debtes, que le Gouverneur ou autres pourroyent deuoir aux bourgeois, ains ledit Gouverneur fera promesse qu'ils seront entierement payez à Bruges.*

7 *Que tous les Officiers & Veadores pourroyent aussi partir avec leurs papiers, sans aucuns registres de la Ville.*

8 *Que les Cõmissaires des vivres, de l'Admiraulté &c. feroyent aussi le mesme.*

9 *Que le Gouverneur livreroit encores ce mesme soir le Chasteau, affin d'y loger deux cens hommes de la part du Prince Maurice.*

10 *Que le lendemain la Garnison sortiroit hors de la Ville.*

Ainsi faict au Camp devant l'Ecluse, le 19. d'Aoust. l'An. 1604.

Le 20 d'Aoust les Espaignols en sortirẽt, estans environ 3 ou 400 hommes bien armez, & 1400 Esclaves, la plus part Turcs, le reste estoit d'autres nations, & furent tous mis en liberté: quelques uns demeurerẽt prés des Espaignols, autres se mirẽt en service, plusieurs allerẽt en Frãce, & en Angleterre, mais ceux qui estãs allez en Angleterre retournerẽt en Hollande, furent la plus part envoyez en une navire en Barbarie: plusieurs d'entre eux n'avoyent point mangé de pain dãs quelques jour en la ville d'Ecluse, mais s'estoyent entretenus de vieux souliers, de vieilles bottes, de parchemin, & avec l'herbe appellée Soutenelle, dont avons

parlé

parlé cy dessus : Les chiens, les chats, & les rats estoient desia de long temps mãgez : on reprocha fort au Gouverneur Serano, ceste famine & la perte de l'Ecluse.

On trouva en la ville environ 70 grosses pieces de canon, tant de metal, que de fer, hormis ce qui estoit és autres Forts: avec 10 ou 11 Galeres, & tout leur equippage, ce qui n'estoit pas une petite victoire, combien que la plus part des Galeres estoyent souz l'eau.

Les Estats Generaux & le Prince Maurice establirent pour Gouverneur sur leurs conquestes en Flandres le Comte Henry de Nassau, plus jeune fils de Feu Monseigneur le Prince d'Orange de H. M. & pour son Lieutenant le Sieur vander Noot, qui alla demeurer à l'Ecluse.

Lesdits Estats mirent incontinent ordre, à la fortification de leurs nouvelles conquestes, tant de la ville de l'Ecluse, que des places circonvoisines, on en rasa quelques unes, & on en fortifia les autres : resolurent d'y fortifier & faire 9 Forts, autour de Coxie, Catherine, Oostbourg, & le Chasteau de Weelde, & devãt l'Ecluse, une demie-Lune, de trois Boulevarts, & devant un canal sortant de la mer.

Il firent aussi faire à Isendijck cincq grands boulevarts, & y enfermerent encores un grand quartier de terre, à celle fin d'en faire une place imprenable, aussi grande qu'une ville, ou comme un autre Oostende.

Le Comte Loys Gunther de Nassau, qui avoit espousé la veufue du Comte de Valckensteyn, & de Broecke, devint malade à l'Ecluse, & y mourut : il estoit fils du vieil Comte Iean, & frere des Comtes Guillaume & Ernest de Nassau, c'estoit encores un jeune Seigneur, mais brave & vaillãt, il avoit long temps servy au païs. & fut fort regretté : le Prince Maurice & autres y furent aussi atteints de maladie.

Les Provinces Vnies ayans gaigné l'Ecluse, & ayans par ce moyen assez dequoy mener la guerre en Flandres, & de la transporter hors de leurs limites, ils estimerent que la perte d'Oostende ne seroit pas si dommageable comme auparavant, ce qui est vray, car tout le monde sçait quel dõmage ils se sont faicts à eux mesmes, & quel advantage ils ont faict à nos païs, de vouloir ainsi gaigner une ville par force. Car Messeigneurs les Estats ont maintenant au lieu d'une entrée, trois : Dieu veuille que nous les puissions à jamais garder & posseder en paix.

Notes pour entendre la peincture.

1 Son Excell. ayant prins l'Isle de Cadsant, à faict batre le Fort S. Marc (estant à l'autre costé) de ceste baterie & des bateaux de guerre, tout ainsi comme s'il eust voulu mettre ses gens de l'autre costé & prendre le Fort par force.

2 Plate de sable par ou son Excell. passoit par basse marée & de nuict en Coxie, ou il print à l'instant un fort nommé Catharina, passant outre vers les Forts Philippus, Isendÿck, la ville d'Ardenbourg, & Middelbourg, tous lesquelles il à conquesté en peu de temps.

3 Le quartier du Colonel Dort, & paßage d'Ardenbourg.

4 Le quartier de Monsieur vander Noot, nommé nouveau Isendÿck.

5 L'armée de l'Archeduc, envers, Lapschuyr.

6 Le quartier du Comme Ernest.

7 Le quartier du Comte Guillaume de Nassau.

8 Le quartier de son Excellence.

9 Advenue de lennemy, sur le quartier du Comte Guillaume avec 3000 pietons & 2000 chevaulx, pensant passer par icy, & desassieger la ville, d'ont il faillit, & s'est retiré.

10 Approches & bateriers pres de la ville.

11. Retrenchemens hors de la ville, ou les Soldats furent logez durant le siege.

Prinse du fort Chasteau de VVoude, Advenue en l'An. 1605.

SOn Excellence partit le 23 de May en l'an 1605 avec un bon nombre de gens tant à cheval qu'à pied, vers Bergue sur le Zoom, & ordonna que le Comte Ernest de Nassau partiroit de Zelande par bateau, avec 80 Enseignes de gens de pied, & monteroit l'Escault pour faire par ensemble une entreprinse sur la ville d'Anvers: mais le Comte ayant cõtinuellement le vent contraire, ne peut venir à terre au lieu ou son Excell. luy avoit donné charge de descẽdre, combien qu'il fust desia passé quelques forts, assavoir, Ordam, & Peerle qui tirerent fort sur la flotte. que si le Comte eust peu mettre

mettre ses gẽs à terre, à la levée appellée Clapperts-dijck il eust peu parvenir à son desseing, mais le vent estant contraire cela fut du tout impossible: Tellemẽt qu'il fut contraint de desbarquer ses gens és environs d'Oosterweel, & alla ainsi plus outre par terre, vers son Excell. qui estoit avec son armée à Eeckeren: renvoyant tous les bateaux, qui avoyent amené les soldats, & leur suite, qui en retournant tirerent fort contre les Forts de l'ennemi, tellemẽt qu'entre plusieurs autres ils blesserent & tuerent aussi le Gouverneur d'Oordam. Ceste entreprinse n'estant point succedée, Son Excell. resolut d'aller assieger avec son armée le Chasteau de Woude, & suyvant ceste resolution il deslogea le vingt huictiesme de May d'Eckeren, & assiegea ledict Chasteau.

Ledit Chasteau est fort & bien muny de forts boulevarts, situé à une lieue de Bergue sur le Zoom, en un lieu marescageux, & par tant biẽ fort de nature pour la situation. C'est l'un des principaux Chasteaux de Messieurs les Marquis de Bergues, mais ne servoit que d'un nid à brigander, car la garnison faisoit cõtinuellement des grands dommages aux bateaux, allans de Hollande en Zelande: estans tousiours sur l'eau, affin d'endommager les bateaux qui estoyent cõtrains de s'arrestrer en quelque endroit, ou pource que le vent estoit contraire, ou pource qu'il faisoit calme. Et à ceste fin ils avoyẽt leurs chalouppers sur le bord de l'eau, en divers endroits chachees souz l'eau, avec lesquelles ils venoyẽt assaillir les bateaux, & les pilloyent, prenant les Marchants & les Mariniers prisonniers, les contraignans de payer rançons pour eux, & pour leurs bateaux, faisant par ce moyen grand dommage au Païs & aux habitans.

Son Excell. le 18. de May, y fit planter en toute diligence & d'une grande dexterité, le canon, & fit batre le Chasteau. ceux de dedans tuerent par leur canon quelques maistres œuvriers, mais craignans d'estre surprins, & que pour les secourir, on ne mettroit point une armée en campaigne & en hasard, ils se rendirent le 23 de May és mains de Messeigneurs les Estats, & de son Excell. Il y avoit environ 85 hommes, entre lesquels il y avoit quatre garnemens du nombre de ceux qui avoyent vendu la Ville de Gertrudenbergue à l'ennemy, qui suivant la proscription, estoyent tous condamnez à estre pendus, sans leur faire aucune grace. Mais le Marquis de Brandenbourg intercedant pour eux leur sauva la vie. Le Marquis Spinola fit aussi mourir quelques uns de ceux, qui en estoyent sortis, pource qu'ils l'avoyent rendu si aysement. Et par ainsi ceux de Hollande & Zelande furent delivrez de ceste espine.

Cependant le Marquis Spinola avoit assemblé toutes ses forces autour d'Anvers, & s'estoit logé à Merexen, & Damme: la Cavallerie estoit à Berchẽ & Wilrijck. & par ainsi Anvers fut biẽ gardée. Il dressa pareillemẽt un pont à travers l'Escault depuis le Cay d'Anvers jusques en Flandres, par lequel il pouvoit ioindre ses gens ensemble de Brabant & de Flandres, quand il en seroit de besoing.

Le Prince Maurice ayant gaigné le Chasteau de Woude s'embarqua le 2 de Iuillet avec son Armée, & passa l'Escault pour aller vers Isendijck en Flandres, laissant les Forts sur la riviere de l'Escault bien pourveus, notamment Lillo: il sembloit que son desseing fust de vouloir assieger le Sas, ou la ville de Bruges, & tenir la guerre sur le païs de l'ennemy: mais le Prince Maurice ne peut entreprendre aucun siege, d'autant que le General Spinola le suyvoit tousjours de prés avec ses gens à cause du pont qui estoit devant Anvers.

Ce que le Prince avoit bien predit auparavant ayant esté de contraire advis, que n'avoyent esté la plus part de Messeigneurs les Estats Generaux: estimant qu'il leur eust esté plus proffitable d'aller vers le Rhin. Tellement que le Prince Maurice affin d'asseurer la ville de l'Ecluse & les places d'Isendijc, d'Ardenbourg, & les Forts, dressa son camp à Watervliet, pource que le bruit couroit que l'Archeduc avec Spinola vouloit assieger l'Ecluse, & avec les grandes troupes, qu'ils attendoyẽt de tous costés, ils iroyent avec une seconde Armée assieger

la ville de Berck, & auroient encores un Camp volant, pour conduire les vivres de toutes parts, mais rien ne s'en ensuivit.

Le Prince Maurice se fortifia fort biẽ à Watervliet, & affin d'empescher qu'il n'entreprint rien davantage sus le Sas, ou autres Forts, Spinola se vint camper piez de lui avec toutes ses forces en vn lieu boscageux, ou ils ne se pouvoient pas biẽ rencontrer à cause des Levées, ou ils firent des Forts, les uns contre les autres, & taschoient tous les jours d'avoir quelque advantage, les uns sur les autres, mais ils ne firent pas grande chose.

Veritable recit du Combat Naval sur la rade devant

GIBRALTAR.

Entre l'Armée du puissant Roy d'Espaigne, d'une part : & les navires de Guerre de Meisseigneurs les Estats Generaux des Provinces Vnies du Pays-bas, d'autre part. Adveuue le 25. d'Avril, 1607.

La cause pourquoy ceste Flotte fut dressee.

LE Roy d'Espaigne ayant faict dresser une puissante Armée de Mer, de plusieurs grands Galions, & autres navires de Guerre, bien pourveues de canons, d'amunition, & de gens, affin d'endommager par ce moyen les Habitans des Provinces Vnies, autant qu'il luy seroit possible : Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies, pour y pourvoir, & abbaisser l'orgueil des Espaignols, & sur tout à celle fin de delivrer leurs sujets de leur cruauté & tyrannie, dresserent aussi une Flotte de 31. Navires, assavoir de 27. Navires de guerre, & quatre pour mener les vivres. Sur quoy ils requirent le Sieur Iacob de Heemskerck natif d'Amsterdam, homme bien experimẽté, & duquel la prudence, l'experience, le grand courage & la fidelité & l'amour qu'il portoit au bien commun estoit manifeste & assez cognue à tout le monde par ses beaux Exploits: affin d'estre Admiral sur ladite Flotte. Il avoit esté l'An 1604. pour la secõde fois Admiral de la Flotte des Indes Orientales, ou il avoit monstré cé qu'il sçavoit faire: car ayant rencontré pres du d'estroit de Syncapura une grande Caracque du Portugal, venante de la Chine, laquelle estoit bien richement chargée, & estoit pourveue d'artillerie & d'environ 800. hommes, encores que sa puissance fust petite au prix de celle, de ses Ennemis, n'ayant que deux petites Navires, & ensemble environ 200. hommes: & que selon l'apparence il sembloit bien qu'il n'y avoit nulle esperance pour lui d'obtenir la Victoire : si est ce que l'aryant vaillamment abordé par sa sage conduite, & par son grand courage, il la surmonta en peu de temps, & en r'apporta en Amsterdam un fort grand & pretieux Tresor.

D'autre parl ce Voyage est digne d'une perpetuelle memoire, lequel se fit en l'An 1596. & 97. Lors que les navires d'Amsterdam allerent si hault vers le Nort, & la nouvelle Zembla, que jamais hommes devant ce temps n'avoyẽt esté si loing, & qu'ils chercherent un passage au travers de l'horrible mer de glace, pour pouvoir parvenir par un chemin plus court és riches Royaumes de Cathay & de la Chine, ou il fut aussi, comme Commis general, y donnant pas petite preuve du grand desir qu'il avoit de faire quelque bon service à sa Patrie, ne s'ennuyant, ni ne s'espargnant aucunement.

Estant


Spaensche
Vice Admirael.
BAYA DE GIBRALTAR.
Spaensche
Admi
Capiteyn
Madder
Admiera
Hemsk


paensche
Admi.
de stat
Gibralter
Admiera
Hemsk.

Estant doncq requis de Messigneurs les Estats, il leur donna pour responce: Que s'il pouvoit faire quelque profitable service aux Pays, qu'il estoit tout prest & appareillé à ce faire, tellement qu'il accepta ceste charge, non pour quelque salaire ou gage, mais seulement par amour, & d'une effection qu'il avoit au bien de sa patrie.

Le 25 de Mars en l'an 1607 il partit de Tessel avec 16 navires de guerre bien montées & equippées, desquelles il y en avoit dix d'Amsterdam, assavoir la navire de l'Admiral appellé Æolus, sur laquelle estoit Capitaine Guillaume Verhoef d'Amsterdam: sur la seconde, appellée l'Ours noir, estoit Capitaine Adrien Roest d'Amsterdam, sur la troisiesme appellée l'Ours blanc, estoit Capitaine Corneille Pieters Madder, autrement appellé den Moyen-Boer, c'est à dire le beau paisant: Sur la navire appellée le Lion d'or estoit le Capitaine Pau d'Amsterdam: Sur le Griffon estoit le Capitaine Cleynsorgh de ter-Gou: sur la navire appellée l'Estoille d'or, estoit Capitaine Iacob Ians d'Edam: sur la septiesme estoit Capitaine Henry Ians de Langhe, autrement de long Henry: Sur la huictiesme estoit Capitaine Simon Ians d'Edam. Sur la neufiesme estoit le Capitaine Coppedrayer: Sur la dixiesme le Capitaine Heerman, autrement Leyenaer. Outre celles cy il y en avoit encores quatre autres, assavoir Iacob de Muyē, Corneille Frans Bording, Rein Pieters, & Nicolas Alberts, qui estoyēt chargées de vivres pour l'armée, & quelques unes avoyēt aussi des soldats.

D'Enckhuysen il y en avoit trois, assavoir le Capitaine Quast, le Capitaine Koolman, & le Capitaine Hopman.

De Hoorn il y en avoit pareillement trois, assavoir Capitaine Bras, Capitaine Gisbert Ians, & Capitaine Geraert Everts. Et de Harlinghe, Theunes Wouters, Capitaine sur la Pinache de Frise, faysant ensemble 23 navires. Le 27 il arriverent à Wicht, qui est une Isle sur les costes d'Engleterre, ou il trouva encores trois navires de Zelande, & cincq de Rotterdam avec le Capitaine Cleuter sur l'autre Brigantin d'Amsterdam, qui estoit aussi sorti la Meuse.

De Zelande il y avoit le Capitaine Laurens Iacobs Alteras Vice-Admiral, sur une navire appellée de Lion rouge de Zelande, le Capitaine Marinus Hollart de Flissingues, sur la navire appellée le Chieu de mer, & le Capitaine Corneille Faes. Sur la quatriesme navire de Zelande estoit Cap. Pierre Calis, lequel en entrant vint à s'eschouer, tellement que les gens & les vivres avec l'amunitiō furent departis & mis és autres navires.

De Rotterdam il y avoit le Capitaine Lambert Henry, autrement le beau Lambert, arriere Admiral, ou Escoutette de nuict: sur la navire appellée le Tigre, Capitaine Pierre Nicolas Rochus: Sur le Leopart, estoit le Capitaine Harpart Martsz: Sur les 2 autres estoyent le Capitaine Sievert, & le Capitaine Schrevel: tellement qu'en toute l'armée il y avoit 27 navires de guerre, & quatre chargées de vivres.

Aprés que l'Admiral Heemskercke eut mis tel ordre qu'il estoit necessaire, ils partirēt tous ensemble le 29 de Wicht: mais l'Admiral avec cincq navires en sortant, & estant emporté par la marée, eschoua, tellemēt qu'il leur fallut attendre tout une marée de long, mais comme il faisoit beau temps, & que la mer n'estoit pas esmeue, de sorte qu'avec des petits bateaux on eust bien peu aller sur mer sans peril, il y eut aussi peu de danger pour eux. Le Vice-Admiral passa outre, avec les autres navires, & fit entendre à l'Admiral, qu'il iroit vers Pleymouth, & qu'il l'attendroit là.

L'Admiral commençant derechef à flotter par la venue de la marée, suivit avec les autres navires, & arriverent deux jours aprés dans le havre de Pleymouth, ou il ne se voulut point arrester, mais tira un coup, pour signe que les autres qui estoyent au havre le debvoyent incontinent suivre, ce qui se fit. Toute la flotte estant ensemble, ils allerent avec un vēt d'Ouest vers les costes de Portugal & d'Espaigne, tellement que le dixiesme d'Avril ils vindrent à la hauteur de trente neuf degrés, joingnant la riviere de Lisbone. L'Admiral convoqua son Conseil de guerre, & on conclud d'aller

avec toutes les Navires dans la riviere, pour y prende & destruire toutes les Caracques & les Galions, le mieux qu'ils pourroyent.

Mais l'Admiral entendant asseurement par certains espions, qu'il avoit envoyez avec un petit navire Anglois vers Lisbone, que la plus part des Caracques estoient desia parties, & que celles qui y estoient encores, en nombre de huict ou neuf n'estoient pas prestes, tout leur canon estant encores à terre. Entendant aussi par quelques François & Anglois, qui venoient de S. Lucas, & de Calis, qu'il y avoit 16 Galions, lesquels estoient partis vers les Indes Occidẽtales & qu'il y en avoit encores dix au destroit de Gibraltar, bien montées & equippées, avec quelques autres navires de guerre, affin d'attendre là les navires du Paysbas, lesquelles sortiroient du destroit: car ils scavoyent qu'il y en avoit plusieurs lesquelles estoient prestes de venir. Le premier desseing de l'Admiral estant changé, il entreprint d'aller chercher ladite armée au destroit: pour cest effect il print son cours ver la mer, pour gaigner la haulteur du Cap de S. Vincent, ou estant parvenu, il tourna avec toute l'armée, perdant là une des navires, laquelle perdit la flotte de veue, assavoir le Capitaine Schrevel de Rotterdam. Il rencontra là une Navire de Flissingues, sur la quelle estoit un maistre Marinier appellé Loy Seylemaker, qui estoit sorty le 22 du destroit, & raconta à l'Admiral, qu'il avoit esté de nuict parmy l'armée d'Espaigne, & se trouvant au matin hors de l'armée, il luy estoit advis qu'elle prenoit sa route vers Calis: car pource que le vent ventoit d'Ouest, ils furent contraints, de sortir hors du destroit.

L'Admiral ayant entendu cecy, poursuivit son cours avec l'armée, le long de la Condade, tellement que le 24 d'Avril il passa tout aupres de la riviere de S. Lucas, & la Baye de Calis: mais ils ne peurent pas entendre, qu'il y avoit quelques navires. Car l'Admiral Heemskercke s'estoit entierement resolu de les attacquer, quand mesmes c'eust esté en la riviere de S. Lucar, ou mesmes en la Baye de Calis. Le mesme jour sur le soir il entendit toutes nouvelles des navires d'Espaigne, par un François qui le mesme jour estoit parti de la rade de Gibraltar, qui raconta le tout à l'Admiral, assavoir que l'armée estoit là, en quel nombre, & en quel ordre.

Sur le soit il print sa route, d'autãt que le vent estoit Est, vers le Sud, tirant vers les costes de Barbarie, aupres desquelles ils se trouverent au matin, & de là ils tournerẽt vers les costes d'Espaigne. Venans à l'embouchere du destroit, l'Admiral manda tous les Capitaines, & fit entendre à son conseil de guerre, ce qu'il avoit entendu du Frãçois, & print garde à tout ce qui estoit necessaire, & ayant bien pesé le faict, il conclud finalement, d'assaillir courageusement les navires d'Espaigne, & de les destruire, & là dessus il ordonna, que luy mesmes avec le Capitaine Moye Lambert aborderoit l'Admiral Espaignol. Le Vice-Admiral Alteras, avec Capitaine Bras, furent ordonnez d'aborder le Vice-Admiral, & ainsi les autres navires attacqueroient deux ensemble, les autres Galions.

Les deux Brigantins avec la barque furent ordonnez de passer & repasser hors de l'armée, affin que s'il y avoit quelques Galions, ou navires lesquelles voulussent sortir, d'y prendre esgard, & de les aborder: mais les navires ou estoient les vivres demeureroient hors de l'armée, & du combat.

Aprés avoir ainsi mis ordre à tout, il exhorta tous les Capitaines à se porter courageusement, & de tascher d'acquerir de l'honneur, qu'il vouloit estre le premier, à leur monstrer le chemin, que nul n'eust à monstrer un cœur timide: là dessus ils promirent, & jurerent tous unanimemẽt, qu'ils le suivroyent tous ensemble, & feroient ce qu'il avoit ordonné, quand mesmes se seroit pour mourir: ce qui estant fait ils partirent, & retournerent chascun pres des siens.

Or estans derechef arrivez prés des costes d'Espaigne, ils allerent le long du destroit vers Gibraltar, pour y chercher l'ennemy, qu'ils apperceurent sur le midy, estant en la Baye devant la ville de Gibraltar, sur la rade, souz la defence du Canon

Canon du Chasteau, & de la ville, & estoyẽt ensemble vingt deux en nombre: assavoir, neuf grands & puissans Galions, & quatre navires de guerre, il y avoit aussi un grand navire de Lubec, de quatre cens charges: appellé la Vache tachetée, laquelle y estoit venue à la rade, affin d'y attendre la bonace pour faire voile à Calis. Item encores quatre navire Françoyses, & trois qu'ils avoyent prins, assavoir, deux d'Enckhuse, & une de Rotterdam, de laquelle le maistre estant appellé Govert l'Anglois, estoit prisonnier sur l'Admiral d'Espaigne. Ils avoient muny tous ces navires de soldats, contre la venue de nostre armée: Car le Duc de S. Lucar estant adverti de nostre armée, comme elle passa devant S. Lucar & Calis, envoya incontinent un poste vers Gibraltar, & advertit les navires d'Espaigne de la venue des Hollandois, les admonestãt d'estre sur leur garde: on avoit aussi adverti ceux de Calis. Tellemẽt qu'ils avoyẽt encores renforcé leur armée de 300 soldats, entre lesquels il y avoit 100 Cavalleros, qui par affection estoient venu volontairement au service de l'Admiral, qui avoit environ 700 hõmes, & le Vice-Admiral environ 450, cõme on entendit depuis des prisonniers. Les autres Galions estoyent bien pourveus de bon nombre de canons, & sur chascun il y avoit pour le moins 250 soldats, hormis les matelots. le premier Galion qui estoit grand & hault estoit de 400 charges, & estoit nõmé S. Augustin, sur iceluy estoit l'Admiral de toute l'Armée, appellé Dom Iuan Alvares d'Avila, natif d'Esturges, un vieux & expert Gendarme, qui avoit long temps servy le Roy d'Espaigne sur mer, mesme desia du temps de Dom Iean d'Austriche. Sur ledit Galion estoit Capitaine le fils de l'Admiral, aussi appellé Iuan Alvares d'Avila. Le second Galion du Vice-Admiral estoit appellé nostre Dame del Vega. Le troisiesme estoit l'arriere Admiral, ou l'escoutete de nuict, & estoit appellé la Mere de Dieu. Le quatriesme Galion estoit appellé S. Anne. Le cincquiesme nostre Dame de la Regle, le sixiesme nostre Dame de la Cõception, le septiesme S. Christophle, le huictiesme nostre Dame des Douleurs, le neufiesme S. Nicolas, le dixiesme nostre Dame des Rosaires, l'onziesme nostre Dame de la O, le douziesme, S. Pierre. En somme ils estoyent bien pourveus de Saincts, mais ils en receurẽt peu d'assistance. L'Admiral ayant apperçeu les navires d'Espaigne, comma à esté dit, aprés avoir mis ordre à tout, & avoir unanimement prié Dieu de les vouloir ayder, alla tout droit vers icelles, avec tous ses vaisseaux. Il fit attacher & voler son enseigne, le clouant avec des clous au bois depuis le hault jusques au bas, affin que personne ne la peut aller querir, & promit cent reaux à celuy qui y iroit oster l'Enseigne de l'Admiral d'Espaigne, & exhorta les siens, qu'un chascun eust à faire son mieux, & à monstrer un courage magnanime, que tout ce qu'ils prendroyent sur leur ennemy, que cela ne leur seroit jamais redemandé, ce qui les anima tellement, notamment voyant le grand courage de leur Admiral, qu'ils ne souhaitoyent, ni ne desiroient rien plus, que d'estré desia pres de l'ennemy & aux mains.

L'Admiral d'Espaigne, voyant nostre Armée, fit relascher le susdit Marinier de Rotterdam, qu'il detenoit prisonnier, & le fit amener pres de luy, luy monstrant les Navires, & luy demanda, ce qui luy en sembloit, & s'ils seroyent bien si hardis de l'oser attacquer: sur quoy ledit Marinier luy respondit, en s'excusant, qu'il estoit d'opinion, qu'ils l'oseroyent bien entrependre.

Mais l'Admiral Espaignol ne le pouvoit point croire, d'autãt qu'ils avoyent tant d'avantage, & qu'ils estoyẽt souz la defẽce du Chasteau, & de la Ville, aussi estimoit il estre seul assez puissant, avec son navire de S. Augustin, de resister à toute l'Armée des Hollandois: mais l'issue monstra tout le contraire. Voyant neantmonis qu'ils venoyent sans s'estõner tout droit vers luy, il coupa son cable, car il estoit le premier & devant tous les autres navires, & se laissa couler plus avant dans la Baye, vers la Ville, tellemẽt que lors le Vice-Admiral, & encores trois autres Galions estoyent devãt luy.

L'Admiral Heemskercke voyãt cela, ne laissa pour cela de le poursuivre pas-

sant tout droit par devant le Vice-Admiral, & les autres Galiõs, qu'il laissa à main gauche, il fit preparer l'Ancre, & commanda qu'on ne le laissast point tomber que premierement ils ne fussent au bord de l'Admiral, & qu'ils ne l'eussẽt ouy craqueter, il commanda aussi qu'on n'eust à tirer, que premierement ils ne fussent tout joingnant l'un l'autre, & alla ainsi tout droit vers l'Admiral d'Espaigne.

Si tost qu'il fut devant sa proue, voire devant qu'ils vinsent à s'aborder, l'Espaignol tira le premier l'une de ses pieces de devant, tout droit en l'une des portes de devant de nostre Admiral, toutesfois le boulet vola en hault au travers du devant du navire, sans faire autre dommage, sinon qu'il emporta un des traversiers d'enhault, surquoy l'Admiral luy respõdit incontinent, avec les deux pieces qui estoyent à la proue, & l'atteignit bien rudemẽt, & avec cela il aborda, laissant incontinent tomber l'ancre. Mais comme l'Admiral Espaignol tira le second coup, d'une piece qui estoit devant, le boulet tua un jeune homme l'ayant attaint tout droit au millieu, qui estoit prest pour descharger sõ mousquet, & quãt & quãt ce malheureux coup emporta ausi la jãbe gauche presque jusques au hault du corps de l'Admiral Heemskercke, cest excellent & brave champion, tellement qu'estant tout armée il tomba fort rudement: le mesme boulet emporta aussi derriere luy la main droite à un hõme qui estoit prest de mettre le feu à un Canon.

L'Admiral estant ainsi tombé, & sentant asseurement que sa mort s'approchoit, il fortifia & admonesta encores ceux qui estoyent prés de luy, de vouloir poursuivre ce qu'il avoit commencé, & de mettre un autre en sa place, recommandant quand & quand son ame entre les mains de Dieu, qui furent ses dernieres paroles, & ainsi mourut il comme un brave Soldat en ses armes.

Tandis que cecy se faisoit, tout le Canon du costé droit de nostre Admiral se deschargea tout à la fois sur l'Admiral Espaignol, qui fit à l'instant mesme une charge à coups de mousquets sur les nostres, qui luy respondirent semblablemẽt. Cela mena un tel bruit, & causa un tel feu & fumée, qu'on ne pouvoit ni voir, ni ouir: & comme on combatoit, à toute force & de grande furie, de part & d'autre, le malheur de nostre Admiral ne vint point à la cognoissãce de nos gens, que jusques à ce qu'ils eurent obtenu la victoire.

Le Capitaine Lambert suyvant l'ordre qui luy estoit donné, suivit son Admiral de prez, & venant avec le devant de son navire à rencontrer la pouppe de l'Admiral d'Espaigne, il le salua tellemẽt par derriere avec ses deux pieces de devant, que les boulets sortirent par le devant du navire: ce qu'ils ont faict par dedans on le peut penser, ou il y avoit si grand nombre de gens: & passant outre le vint aussi rencontrer de costé, derriere l'Admiral Heemskercke, faysant son mieux avec le reste de son Artillerie: il n'est pas bien possible de descrire, comment on tira & commẽt on combatit de part & d'autre: car combien que les nostres ne fussent pas la moitié autãt en nombre, que ceux de l'ennemy, si est ce qu'ils avoyent un courage de lion, tachans de se venger de la Tirannie d'Espaigne & de la misere que plusieurs d'entre eux avoyent jadis soufferte des Espaignols: ils s'atribuoyẽt desia la victoire, tellemẽt qu'ils estoyent d'autãt plus animez & encouragez à faire tout leur devoir. Lors que l'Admiral Heemskerck alla vers l'Admiral d'Espaigne, il fut suivy de tous les autres. Mais le Capitaine Adriẽ Roest qui estoit derriere l'Admiral, & derriere Moye Lambert, se voyant l'un des premiers, & que le Vice-Admiral Laurens Iacobsz. Alteras, (qui estoit ordonné pour aborder le Vice Admiral) estoit bien encores dix ou douze navires derriere luy, aborda lui mesmes d'un courage viril le Vice-Admiral d'Espaigne.

Ce que voyant le Capitaine Simon Iansz. d'Edam, & le Capitaine Corneille Madder autrement appellé le Moye-Bour, le suiverent incontinent, & se joingnirẽt avec Roest au Vice-Admiral, qui tous trois tirerent si furieusement sur luy, à coup de canons & de mousquets, qu'en moins d'une demie heure, ils y mirent le feu.

Durant

Durant qu'on tiroit ainsi contre le Vice-Admiral d'Espaigne, & que le feu commença à s'eslever, arriva aussi le Capitaine Pau : un de ses Gens passant au travers des Navires, entra au Vice-Admiral, & alla querir son Enseigne qui estoit au mats de devant, & l'apporta en bas, & pour avoir faict cela il receut aprés le combat, cincquante reaulx en recompense.

Le feu s'allumant de plus en plus dans le Vice-Admiral d'Espaigne, nos navires s'en separerent le mieux qu'il peurent, & ne furent pas sans danger, car le feu s'estoit desia mis en leurs navires, tellemẽt, que presque toutes les voiles de Roest, Simon Ians, & de Moye-Boer furẽt bruslées & gastées: mais y resistans d'un grãd courage, ils esteingnirent le feu. Ce qui ne fut pas faict au Vice-Admiral d'Espaigne, ains un chascun chercha seulement moyen de se sauver, tellement que le Vaisseau brusla jusques à l'eau, & les Soldats & les Matelots, qui estoyent demeurez de reste du Combat, les uns estoyent bruslez, & les autres se jettans en mer, les uns furent noyez, les autres furẽt tuez à coups de mousquets, de picques, & de coutelats, tellement que la plus part y demeura.

Le Capitaine Langhe Henry, voyant que lesdits trois Capitaines Roest, le Moye-Boer, & Simon Ians d'Edam, abordoyent si courageusement le Vice-Admiral, attacqua le prochain Galion, lequel estoit à main droite du Vice-Admiral & tira furieusement sur iceluy.

Le Capitaine Iacob Ians d'Edam, & le Capitaine Gerart Everts le vindrent secourir & se joingnirent aussi audit Galion.

Aprés qu'ils eurent combatu quelque temps, le Capitaine Lange-Henry, pour l'ardeur auquel il estoit se descouvrant trop, reçeut un coup de mousquet en l'espaule, & mourut incõtinẽt. Ceux de ce Galion voyans, que le Vice-Admiral cõmençoit à brusler, & que l'enseigne en estoit ostée, car c'estoit la premiere de toutes celles lesquelles furent ostées, ils laisserent incontinent voler une Enseigne de dessus le mats de leur Galion, comme Vice-Admiral, mais elle n'y fut pas long temps, qu'elle ne fust aussi ostée par les nostres. Peu de temps aprés le feu s'y mit semblablemẽt, à force de tirer, & brusla jusques à l'eau.

Le troisiesme Galion, qui estoit le deuxiesme derriere le Vice-Admiral, fut abordé par le Capitaine Coppedrayer, & la Pinache de Frise, sur lequel Theunis Wouters estoit Capitaine, qui le traicterent si bien qu'en peu de temps il s'enfonça.

Tandis qu'on estoit ainsi empesché à attacquer lesdits Galions le Vice-Admiral Alteras s'aprocha ausi, & cõbien qu'il n'abordast personne, si est ce qu'il tira fort furieusemẽt, comme firent aussi les autres, ce qui cependant â peine se pouvoit faire sans dommage des nostres, cõme on peut penser.

Les autres navires Espaignoles, lesquelles estoient plus avãt en la baye que n'estoit l'Admiral, voyans comment le tout se passoit, tirerent aussi fort furieusement contre les nostres, & les nostres contre elles, mais toutesfois sans venir aux mains, tellement qu'en fin en l'une desdites navires Espaignoles à force de tirer, le feu se print à la poudre & rencontra une des autres & brusla sẽblablemẽt, ce que voyant les autres couperent les cables & cordes, & se laisserent eschouer & emporter vers le rivage, tachans par tout moyens de se sauver la vie. Le feu se mit aussi es autres nauires à force de tirer, lesquelles sautans en l'air, mirent pareillement le feu au navire de Lubec.

Pierre Guillaume Verhoeff Capitaine sur l'Admiral, avec le Capitaine Lambert, estoyent cependant empeschez à combatre contre l'Admiral d'Espaigne, qui s'estoit un peu reculé, mais pour cela ils ne l'aisserent de tirer fort furieusement contre luy, tellement qu'en fin ils le matterent, en telle sorte, qu'il cessa de tirer, & fit voler un pavaillõ blanc comme demãdant paix, mais on ne laissa pas de le canonner.

Cependant le feu se mit aussi au Galion contre lequel le Capitaine Cleynsorgh combatoit, tellement qu'une partie de ses gens, allerent en une chaloupe vers l'Admiral pour l'assister, mais ils se destournerent & allerent vers l'Ad-

miral

miral d'Espaigne, pource qu'il ne se deffendoit plus, le Trompette du CapitaineCleyn-sorgh monta incontinent en hault, & alla querir l'Enseigne, laquelle avoit volé plus long temps, que nulle autre, & l'apporta en bas, dequoy il reçeut pour recompense selon la promesse de l'Admiral cent reaulx.

L'Admiral d'Espaigne estant ainsi surmonté, & ayant perdu beaucoup degens, les autres, qui estoyẽt encores demeurez de reste, voyans que les nostres venoyent vers eux, se jetterẽt dix & vingt à la fois en mer, affin de se sauver à la nage, mais ils furent pour la plus part tuez par la grande furie des nostres, qui passoyent par mi eux avec de chaloupes, & ce à coups de mousquets, & de coutelats, tellemẽt que la Baye estoit pleine de morts.

La chalouppe du Capitaine Cleynsorg en estant partie, quelque peu de gens qui restoyẽt encores, & qui s'estoyẽt cachez, couperent la cable, & alla ainsi vers le rivage, avec sa voile de devant, laquelle encores le lendemain au matin sur la proue estoit au vent, & comme il alloit vers le rivage, les nostres luy envoyerent encores plusieurs coups de canon.

C'estoit environ sur les trois heures aprés midy, lors que la bataille commença, & en moins de quatre heures, envirõ Soleil couchãt, tout fut faict, & la victoire (Dieu mercy) demeura de nostre costé. Ce brave exploit fut principalemẽt commençé par l'Admiral Heemskerck, qui monstra en cela son grand courage, & fut pour la plus part poursuyvi & mis à fin par dix ou douze navires, comme nous avons entendu en la description.

Le lendemain au matin l'Admiral d'Espaigne estoit eschoué, mais ceux de la ville vindrent, & couperent premierement le grand mars, puis ils y mirent le feu, & par ce moyen delivrerent les nostres de ceste peine, car ils estoyent deliberez de le faire eux mesmes. C'estoit une chose effroiable de voir le grand feu de ces Galions, notamment quand le feu se prenoit en la poudre: car cela faisoit un tel bruit comme s'il eust tonné & fouldroyé, couvroit la mer & la terre d'une si espaisse fumée, comme si c'eust esté une nuée, laquelle en sa haulteur sembloit s'eslever jusques au Ciel.

Outre le Galion de l'Admiral il y en eut encores cincq qui furent bruslées, avec une grande navire de guerre, & une navire que les Espaignols avoyent prinse avec le susdit vaisseau de Lubec.

Item, un des Galions fut mis à fond: les autres deux qui restoyent s'eschouerent, dont l'un sembloit estre crevé, & l'autre ne sembloit pas estre en meilleur estat, tellement qu'on ne s'en eut peu pas beaucoup servir.

Il y eut aussi un François qui s'eschoua, & une navire de Rotterdam, avec une d'Enchuise, & tout le reste des navires de guerre de l'Espaignol s'eschoua deça & dela, tellemẽt qu'avec leur orgueil ils furent, Dieu mercy, tous destruits & exterminez. Les prisonniers, qui estoyent environ cincquante, confessent qu'il y avoit environ quatre mille hommes à l'armée, & qu'il n'en estoit pas eschappée la moitié, mais qu'il en demeura plus de 2000 entre lesquels, comme tesmoignẽt aussi lettres d'Espaigne, estoit l'Admiral, avec plusieurs autres Gentils-hommes & Capitaines: mais on n'a pas encores peu sçavoir, ce qui en est au vray.

Entre les prisonniers estoit le fils de l'Admiral, appellé aussi Don Iuan d'Alvares, qui fut amené en Hollande.

De nostre costé y estoit tué l'Admiral Iacob Heemskercke, qui fut regretté d'un chacun, & environ cent hommes, avec quelque soixante blessez.

Le 26 nos navires jetterent l'ancre, les unes prés des autres sur la rade de Gibraltar, quelque peu esloignées de la ville & du Chasteau, qui tiroyent encores bien fort, mais firẽt peu ou point de domage, là ils se repareren un peu, & pensẽrẽt les blessez, selon la cõmodité qu'ils en avoyent. Tandis que les navires estoyent la, ils virent marcher grand nombre de gẽs de pied, & de cheval, le long de la terre & du rivage de la Baye, vers la ville de Gibraltar: car ils pensoyent asseurement que les nostres devoyent aussi assaillir la ville. Il y avoit une si grande peur en la ville, qu'un chascun empacquettoit tout ce qu'il pouvoit, pour le sauver & l'emporter. La mesme peur estoit aussi à Calis-Malis: car ils pensoyent que nos

nos navires les debvoyent aussi venir visiter.

Le 27 nos navires partirent de la rade de Gibraltar : ceux du Chasteau tirerent fort aprés eux, mais comme ils ne firent nul dommage, les nostres estimerent ces coups des coups d'honneur, & allerẽt ainsi vers Barbarie, & passerent si prés de Seuta, qui est une ville appartenãt à l'Espaignol, que ceux de la ville & autres places du païs deschargerẽt le canon apres nos navires. Il y en avoit plusieurs à cheval, craignans qu'on les viendroit aussi visiter: mais les nostres passerent outre par le destroit, vers les costes de Barbarie, à la rade de Tetuã, qui est une forte ville, située à cincq lieues de Seuta du costé d'Orient, appartenant aux Mores & Turcs, à fin de refaire leurs navires, car il y en avoit lesquelles estoyent biẽ endommagées, és mats, galions, voiles & autres choses par les coups de canon, & en partie par le feu.

Venans devant Tetuan, ils y furent amiablemẽt receus. Le Gouverneur mesmes vint à leur bord le 28 avec bon nõbre de Gentils hommes Turcs, les bien vegnant, & leur presentant toute amitié, & assistance de ce qu'ils auroyent à faire, tant pour leurs navires que pour les blessez, ils leur apporterẽt beaucoup de refraichissemens, tant de pommes d'orãge, que d'autres fruicts, pour les restaurer, & se mõstrerẽt estre fort resiouïs de la victoire que Dieu leur avoit donnée sur les orgueilleux Espaignols: les nostres allerent aussi à terre, & un chascun leur fit grand honneur.

Le Gouverneur presenta aux nostres, que s'ils vouloyent faire quelque exploit sur la ville de Seuta, qu'il les assisteroit d'un bon nombre de gens à cheval & de pietons: mais les nostres le remercierent fort, cõme ceux qui avoyent entreprins quelque autre chose. Tout estãt bien reparé, le Vice-Admiral Alteras fut fait Admiral au lieu de l'Admiral Heemskerck, & Pierre Guillaume Verhoef fut faict Vice-Admiral. La ils consulterẽt, ce qu'il debvoyent faire pour endommager le plus l'ennemy: en fin ils resolurẽt que quelques uns d'entre eux iroyẽt vers les Isles de Flandres, & se tiendroyent la: assavoir, le Vice-Admiral Pierre Guillaume Verhoef, Cap. Iacob Ians d'Edam, Cap. Heerman, la Pinace de Frise, & le Capit. Cleuter, pour voir quelle avanture ils y pouroyẽt rencõtrer. Les autres assavoir l'Admiral Alteras avec la plus part de la flotte, se tiendroyent le long des costes de Portugal, és environs de la riviere de Lisbone, quelques autres le long des costes de Barbarie, vers les Isles de Canarie, & autour du Cap. de Finisterre & de Bayonne: les 2 navires chargées de vivres, assavoir Reyn Pieters & Nicolas Alberts demeureroyent prés de la flotte, & la suivoyent, mais les autres deux assavoir Iacob de Muyen, & Corneille Frans Bording furent ordonnez, pour emporter le corps de l'Admiral Heemskerck, que le Barbier general avoit embaumé, & tous les blessez, & Harpert Marts Capitaine sur la Barque les cõduiroit, qui s'en retournerent par ensemble, sans aucune fortune, à la maison, & le corps de l'Admiral fut amené à Amsterdam le 5 de Iuing.

Le 8 ensuyvant on luy fit ses Funerailles selon que meritoit un tel personnage, & fut porté en la vieille Eglise, selon l'ordre quil s'ensuit: Premieremẽt devant le corps alloyent deux compagnies de soldats en deuil trainans leurs armes, les tambours couverts de noir, & les Enseignes trainantes, selon la façon de la guerre, aprés eux on portoit son armet, son harnois, & ses armories, qui estoyent un Lion d'argent en un champ d'asur. La biere fut portée par 14 Capitaines, sur la quelle il y avoit ses armories devant & derriere, & enhault son espée dorée avec les pendans. Derriere le corps marchoyent les plus prochains parens, aprés eux suyvoyent les Commis du Conseil de l'Admiraulté, ceux la estoyent suyvis de l'Escoutete, des Bourgmaistres, Eschevins & trente-six du Conseil d'Amsterdam, aprés suivoyent les Colonels, le Conseil de Guerre, les Capitaines, tous les Officiers & Nobles des Arquebusiers de la ville.

Aprés ceux la venoyent en ordre les Majors & Entremetteurs de la Compagnie des Indes Orientales, & aprés eux une grande quantité de Bourgeois

& Marchans, faisans en tout environ huict cens personnes, hormis les Soldats. Il y avoit devant & aprés une si grande quantité de gens, qui couroyent pour voir, que toutes les rues estoyent merveilleusement pleines.

On luy fit aussi selon le desir de Messeigneurs les Estats un honnorable Tõbeau de pierres bleues de taille, eslevé environ trois pieds hors de terre: au haut vers l'Orient furent pendues ses armes. Vers l'Occident au haut de sa teste fut mis une pierre noire de touche, sur laquelle on à escrit en brief en lettres d'or tous ses Exploits & Voyages, & ce en memoire perpetuelle pour ceux qui viendront aprés nous.

Et par ainsi ceste Flotte d'Espaigne fut ruinée & mise à neant, avec l'ayde de Dieu, auquel soit honneur & glorie de siecle es siecles, Amen.

Trefues pour douze Ans Conclues & accordées entre les Deputez & Commissaires des Serenisimes Princes les Archeducs d'Austriche &c. Et les Commissaires des Illustres Seineurs Mesigneurs les estats des Provinces Vnies du Pays-Bas. Faictes en l'*An* 1609.

POur conclusion de descriptions des Victoires susdites, que le bon Dieu causeur de tous biens à octroyées à ces Provinces Vnies, par la conduite, & la magnanimité de son Excell. de Nassau, il nous à aussi semblé bon (amy lecteur) d'y adjouster les Articles des Trefues & Cessation d'armes, accordée & arrestée en Anvers le 9. d'Avril en l'An 1609. pour le temps de douze Ans, car de reciter tout au long, le commencement, & le progres de ce Traicté, assavoir, comment les Archeducs mesmes l'ont faict rechercher par le Sieur vander Horst, Pater Ney, & autres Commissaires & Deputez, de quelles propositions & raisons ils se sont servis, tant envers Messeigneurs les Estats, son Excell. & autres Personnes, pour les esmouvoir & persuader à cela, & les responces de Messeigneurs les Estats la dessus. Et puis aprés ce qui s'est faict de part & d'autre, les Articles qui ont esté livrez des deux costez, les raisons & les difficultez, qui en sont ensuivies de part & d'autre, & tout ce qui en depend, cela seroit trop long & trop facheux pour le descrire & reciter, & d'autant que ces choses ont esté bien au long descriptes, és Croniques d'Emanuel de Meteren, & en d'autres livres, nous y renvoyerons le Lecteur, & mettrons seulement icy (comme nous avons dit) les Articles accordez & arrestez par les Deputez de part & d'autre, selon que Messeigneurs les Estats les ont faict imimprimer, par leur Imprimeur, en l'An 1609.

LEs Illustres Princes, l'Archeduc Albert & Isabelle Clara Eugenia, ayans faict Trefues & Cessation d'Armes le 24. d'Avril en l'An 1607. pour huict mois, avec les Illustres Seigneurs, Messeigneurs les Estats des Provinces Vnies du Pays-bas, en qualité & comme les tenant pour Estats, Provinces, & Pays libres, sur lesquels ils n'avoyent rien à pretendre. Il falloit que ces Trefues fussent ratifiees, avec semblable declaration, par la Majesté du Roy Catholique, entant que cela luy pouvoit toucher, & que ladite ratification declaration fust livree és mains de Messeigneurs les Estats, trois mois aprés lesdites Trefues, comme cela se fit par lettres Patentes du 18 de Septembre, en la mesme Année: & en outre fut donné Procuration speciale ausdits Archeducx, le 10. de Ianvier 1608. pour faire tant en son nom, qu'en leur nom ce qu'ils jugeroient estre expedient pour venir à une bonne Paix, ou Trefues pour longues Années, en suite de ladite Procuration, les Archeducs par leurs lettres de Commission, du 27. dudit mois, avoyent Denomez & Deputez des Commissaires pour traicter au nom & en qualité, comme à esté dit, & consenti & accordé, que lesdites Trefues seroyent prolonguées & continuées, à diverses fois: & mesmes le 20. de May jusques à la fin de l'An 1608. Et estans assemblez à diverses fois avec les Deputez de Messeigneurs les Estats, qui avoyent aussi Procuration & Commission d'eux,

d'eux, Datée du 5. de Febvrier de ladite Année, ils ne peurent s'accorder touchant la Paix, pour plusieurs grandes difficultez survenues entre eux. Pour ceste occasion Messieurs les Ambassadeurs des Roys Tres-Chrestiens, de France & de la grand Bretaigne, des Princes & Palatins de Brandenbourg, & du Marquis d'Ansbach, & du Landt-Grave de Hessen, envoyez en ces lieux, de la part de mesdits Seigneurs Roys & Princes, affin d'ayder à avancer une si bonne œuvre, voyãs qu'il estoyent prests de partir, & de rompre tout le Traicté, avoyent proposé des Trefues pour beaucoup d'Années, à certaines conditions, comprinses par escrit, & données de leur part à l'un & l'autre Party, les requerans & admonestans de s'y vouloir conformer. Et comme sur cest escrit plusieurs autres difficultez se presentoyent, voila pourquoy les Seigneurs suivans s'estoient assemblez le 9. d'Avril 1609. Le Sieur Ambroise Spinola, Marquis de Benaffro, Chevalier de l'ordre de la Toison d'or, du Conseil d'Estat, & de la Guerre de la Majesté Catholique, & maistre de Camp & General de ses Armées, &c. Le Sieur Iean Richardot, Chevalier, Sieur de Barli, du Conseil d'Estat, & premier President, du Conseil privé de leurs Altezes, &c. Iean de Mancicidor, du Conseil de Guerre, & Secretaire de sa Majesté Catholique. Le Reverend Pere, Frere Iean Ney, Commissaire general de l'ordre de S. François és Pays-bas, & le Sieur Loys Verreycken Chevalier, Audiencier, & premier Secretaire de leurs Altezes. En vertu des lettres de Procuration desdits Sieurs, les Archeducs d'une part, affin de traicter, tant en leur nom, comme au nom dudit Roy Catholique, avec Guillaume Loys, Comte de Nassau, Catzenellenboge, Viandé, Dietz, &c. Sieur de Bilsteyn, Gouverneur & Capitaine General de Frise, de la Ville de Groeninge, & des Ommelandes & de Drenthe &c. Le Sieur Walraven, Sieur de Brederode, Vianen, Chastelain d'Vtrecht, Sieur d'Ameyde, Cloetinge, &c. Le Sieur Corneille de Gent, Sieur de Loenen, & Meyners Wijck, Chastelain, & Iusticier de l'Empire, & de la Ville de Nimmege: Le Sieur Iean d'Oldenbarnevelt, Chevalier, Sieur de Tempel, Rodenrijs &c. Advocat, & garde du grand Seau, des Chartes, & Registres, de Hollande, & Est-Frise: Le Sieur Iacques de Maldéré, Chevalier, Sieur de Heyes, &c. le premier, & representant les Nobles és Estats, & au Conseil de la Comté de Zelande: Le Sieur Gerardt de Renesse, Sieur vander Aa, de Streef-kercke, Nieuleckerlandt &c. Gellius Hillama, Docteur és Droits, Conseillier ordinaire au Conseil de Frise: Iean Sloeth, Sieur de Sallick, Drossart du Pays de Vollenho, & Chastelain de la Seigneurie de Cuinder: & Abel Coenders de Helpen, Sieur en Faen, & Cantes, au nom de mesdits Seigneurs les Estats, aussi en vertu de leurs lettres de Procuration Commission, semblablement d'autre part. Lesquels par l'entremise, & par l'advis de Pierre Ieannin, Chevalier, Baron de Chagni, & Montheu, Conscillier du Roy Tres-Chrestien, eu son Conseil d'Estat, & son Ambassadeur extraordinaire prés mesdits Seigneurs les Estats, & le Sieur Elie de la Place, Chevalier, Sieur de Russy, Chastelain de Machault, aussi Conseillier audit Conseil d'Estat, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Balli & Capitaine de Vitry le Francois, & son Ambassadeur ordinaire, resident prés de mesdits Seigneurs les Estats: Le Sieur Richard Spencer, Chevalier, & Gentil-homme ordinaire de la Chãbre privee du Roy de la grande Bretaigne, & son Ambassadeur extraordinaire, prés de mesdits Seigneurs les Estats, & le Sieur Rodolphe Winwoud, Chevalier, Ambassdeur ordinaire, & Conseillier dudit Roy, & Conseillier d'Estat desdittes Provinces Vnies, tous ceux cy s'accorderent en forme & maniere qui s'ensuit.

I.

PRemirement lesdits Seigneurs Arche-Ducs declarent, tant en leurs noms, que dudit Seigneur Roy, qu'ils sont contents de traicter avec lesdits Seigneurs Estats Generaux des Provinces Vnies, en qualité, & comme les tenans pour Pays, Provinces, & Estats libres, sur lesquels ils ne pretendent rien: & de faire avec eux, és noms & qualitez susdicts, comme ils font par ces presentes vne Trefue, aux conditions cy aprés escrites & declarées.

II.

A sçavoir que ladite Trefue sera bonne, ferme, loyale, & inviolable, & pour le temps de douze Ans, durant lesquels il y aura cessation de tous actes d'hostilité, de quelque façon qu'ils soyent, entre lesdits Seigneurs Roy, Arche-Ducs, & Estats Generaux, tant par Mer, autres Eaux, que par Terre, en tous leurs Royaumes, Pays, Terres, & Seigneuries, & pour

tous leurs Subiects & habitans, de quelque qualité & condition qu'ils soient, sans exception de lieux, ny de personnes.

III.

Chascum demeurera saisy, & joüira effectuellement des Pays, Villes, Places, Terres, & Seigneuries qu'il tient & possede à present, sans y estre troublé, ny inquieté de quelque façon que ce soit, durant ladicte Trefue: En quoy on entend comprendre les Bourgs, Villages, Hameaulx, & plat-Pays, qui en dependent.

IIII.

Les Subjects & Habitans és Pays desdicts Seigneurs Roy, Arche-Ducqs, & Estats, auront toute bonne correspondence & amitié par ensemble, durant ladicte Trefue, sans se ressentir, des offences & dommages, qu'ils ont receu par le passé: Pourront aussi frequenter, & sejourner és Pays l'un de l'autre, & y exercer leur trafficq & commerce en toute seureté, tant par Mer, autres Eaux, que par Terre: Ce que toutefois ledict Seigneur Roy entend, estre restreint & limité aux Royaumes, Pays, Terres, & Seigneuries qu'il tient & possede en l'Europe, & autres lieux & Mers, ou les Subjects des Roys & Princes, qui sont ses amis & alliez, ont ledict trafficq de gré à gré: Et pour le regard des Lieux, Villes, Ports, & Havres qu'il tient hors les limites susdicts: que lesdits Seigneurs Estats & leurs Subiects, n'y pourront exercer aucune trafficque sans la permission expresse dudict Seigneur Roy. Bien pourront ils faire ledict trafficq si bon leur semble, és Pays de tous autres Princes, Potentats, & Peuples, qui le leur voudront permettre, mesmes hors lesdits limites, sans que ledict Seigneur Roy, ses Officiers & Subiects, qui dependent de luy, donneront aucun empeschemét à ceste occasion auxdits Princes, Potentats, & Peuples qui le leur ont permis ou permettront, ny pareillement à eux, ou aux particuliers, avec lesquels ils ont faict, & feront ledict trafficq.

V.

Et pource qu'il est besoing d'un assez long temps pour advertir ceux qui sont hors lesdit limites avec forces & Navires, de se desister de tous actes d'hostilité, a esté accordé, que la Trefue n'y commencera que d'aujourd'huy en un An: Bien entendu que si l'advis de ladicte Trefue y peut estre plustost que dés lors l'hostilité y cessera: mais si aprés ledict temps d'un An quelque hostilité y estoit commise, le dommage en sera reparé sans remise.

VI.

Les Subiects & Habitans és Pays desdicts Seigneurs Roy, Arche-Ducqs, & Estats, en faisant trafficq és Pays l'un de l'autre, ne seront tenus payer plus grands droicts & impositions que leurs Subiets, & ceux des amis, & alliez qui seront le moins chargez.

VII.

Et auront aussi les Subiects & Habitans desdicts Seigneurs Estats, la mesme seureté & liberté és Pays desdicts Seigneurs Roy, & Archiducqs, qu'elle à esté accordée aux subjects du Roy de la grande Bretaigne, par le dernier traicté de Paix, & Articles secrets faicts avec le Connestable de Castille.

VIII.

Ne pourront semblablement les Marchans, Maistres de Navires, Pilotes, Matelots, leurs Navires, Marchandises, denrees, & autres biens à eux appartenants, estre saisiz & arrestez, soit en vertu de quelque Mandement general ou particulier, & pour quelque cause que ce soit de guerre ou autrement, ny mesme soubz pretexte de s'en vouloir servir pour la conservation & defence du pays. On n'entend toutefois en ce compendre les saisies & arrests de Iustice par les voyes ordinaires à cause des debtes, propres obligations, & contracts vallables de ceux, sur lesquels lesdictes saisies auront esté faictes, à quoy il sera procedé selon qu'il est accoustumé par droict & raison.

IX.

Et pour le regard du commerce des Paysbas, & des daces & impositions qui se leveront sur les denrees. S'il est trouvé cy apres qu'il y ait de l'excés, & qu'il en soit incommodé, à la premiere requisition qui en sera faicte d'vne part ou d'autte, Commissaires seront deputez pour les reglez & moderer par advis commun, si faire se peut, sans que pourtant la Trefue soit rompuë, au cas qu'ils n'en puissent demeurer d'accord.

X.

Si quelques sentences & jugemens avoient esté donnez entre personnes de divers partis non defendus, soit en matiere civile ou criminelle, ils ne pourront estre executez contre les personnes des condamnez, ny sur leurs biens, durant ladicte Trefue.

XI.

Lettres de marque & represailles ne seront octroyees durant ledict temps, si ce n'est à cognoissance de cause, & és cas esquels il est permis par les loix & constitutions Imperiales, & selon l'ordre estably par icelles.

XII.

On ne pourra aborder, entrer, ny s'arrester aux Ports, Havres, Playes & Rades és pays l'vn de l'autre avec Navires & gens de guerre en nombre qui puisse donner soupçon, sans le congé & permission de cela, soubz lequel sont lesdicts Ports, Havres, Playes, & Rades, sinon qu'on y fust jetté par tempeste ou contraint de le faire par necessité, & pour eviter qnelques perils de Mer.

Ceux

XIII.

Ceux sur lesquels les biens ont esté faisiz & confisqués à l'occasion de la guerre, ou leurs heritiers, & ayans cause, jouiront d'iceux biens durant ladicte Tresue, & en prendront la possession de leur authorité privée, & en vertu du present traicté, sans qu'il leur soit besoing d'avoir recours à la Iustice, nonobstant toutes incorporations au Fisq, engagemens, donations, traictez, accords & transactions, & quelles renunciations qui ayent peu estre mises esdictes transactions, pour exclure partie desdicts biens, ceux à qui ils doivent appartenir, à la charge neantmoins qu'ils n'en pourront disposer, ny les changer ou diminuer, pendant le temps de ladicte jouissance, sinon qu'ils en ayent obtenu la permission desdicts Seigneurs Archeducs ou Estats.

XIIII.

Ce qui aura lieu aussi au proffit de heritiers du feu Seigneur Prince d'Orange, mesme pour ler droicts qu'ils ont és Salines de la Comté de Bourgoigne, qui leur seront remises & delaissées, avec les Bois qui en dependent. Et quant au procés de Chastelbelin intenté du vivant dudict feu Seigneur Prince d'Oragne en la Cour de Malines, contre le Procureur general du Roy Catholicq, lesdicts Seigneurs Arcehducqs promettent de bonne foy de leur y faire rendre Iustice dans vn an, aprez la poursuite qui en sera faicte par eux, sans aucune remise, & en toute droicture & sincerité.

XV.

Si le Fisc à faict vendre d'une part & d'autre quelques biens confisquéz, ceux à qui ils doibvent appartenir en vertu du present traicté, seront tenuz se contenter de l'interest du pris, à raison du denier seize, pour en estre payez chacun An durant la Tresue, à la diligence de ceux qui possedent lesdicts biens, autrement leur sera loysible de s'en addresser au fond & heritage vendu.

XVI.

Mais si lesdites ventens avoient esté faictes par Iustice, pour les debtes bonnes & legitimes de ceux à qui lesdicts biens souloient appartenir avant la confiscation, il leur sera loysible, ou à leurs heritiers & ayans cause, de les retirer, en payant le pris dans vn An, à compter du jour du present traicté, aprés lequel temps ils n'y seront plus receuz, & ladicte retraicte & rachapt, ayant esté faict par eux, ils en pourront disposer, comme bon leur semblera, sans qu'il leur soit besoing d'en obtenir autre permission.

XVII.

On n'entend toutefois donner Lieu à ceste ratraicte, pour les Maisons situées dans les villes, vendues à ceste occasion, pour la grande incommodité & notable dommage qu'en recevroient les acquereurs, à cause des changemens & reparations qu'ils pourroient avoir faict esdites maisons, dont la liquidation seroit trop longue & difficile.

XVIII.

Et quand aux reparations & meliorations faictes és autres biens venduz, dont le rachapt èst permis, si elles sont pretenduës, les Iuges ordinaires y feront droict à cognoissance de cause, demeurant le fondz & heritage hypotecqué pour la somme à quoy les meliorations seront liquidées: sans neantmoins qu'il soyt loysible ausdicts Achepteurs vser du droict de retention pour en estre payés & satisfaicts.

XIX.

Si quelques fortifications & ouvrages publicqs ont esté faicts d'une part ou d'autre, avec permission & authorité des Superieurs, en des lieux, dont la restitution doibt estre faicte par le present traicté, les proprietaires d'iceux seront tenuz se contenter de l'estimation qui sera faicte par les Iuges ordinaires, tant desdits lieux, que de la jurisdiction qu'ils y avoient, sinon que les parties s'en accordent de gré à gré.

XX.

Quant aux biens d'Eglises, Colleges & autres lieux pieux, assis dans les Provinces Vnies, lesquels estoient membres dependans d'Eglises, Benefices, & Colleges, qui sont en l'obeissance des Archeducz, ce qui n'a esté vendu avant le premier de Ianvier 1607. leur sera rendu & restitué: & y rentrerout aussi de leur authorité privée, sans ministre de Iustice, pour en jouir durant la Tresue, & sans en pouvoir disposer, selon qu'il à esté dit cy dessus. Mais pour ceux qui ont esté venduz avant lesdict temps, ou donnez en payement par les Estats d'aucunes des Provinces, la rente du pris leur sera payé chascun An, à raison du denier seize, par la Province qui aura faict ladicte vente, ou donné lesdits biens en payement & assignee aussi, en sorte qu'ils en puyssent estre asseurez. Le semblable sera faict & observé, du costé desdicts Seigneurs Archeducz.

XXI.

Ceux à qui les biens confisquez doibyent estre restituez, ne seront tenuz payer les arrierages des rentes, chargez, & debvoirs specialement affectez, & assignez sur iceux biens, pour le temps qu'ils n'en ont jouy, & s'ils en sont poursuivis & inquietéz d'vne part ou d'autre, en seront renvoyéz comme absolus.

XXII.

On ne pourra pretendre aussi pour les biens venduz ou accordez, à fin d'estre diguez ou redignez, sinon les redevances, ausquelles les possesseurs se sont obligez, par les traictez sur

ce faicts, avec les interests des deniers d'entrée, si aucuns ont esté donnez, aussi à raison du denier seize, comme dessus.

XXIII.

Les Iugemens donnez pour biens & droicts confisquez, avec parties qui ont recognu les Iuges, & ont esté legitimement deffendues, tiendront, & ne seront les condamnez reçeus à les contredire, sinon par les voyes ordinaires.

XXIIII.

Lesdicts Seigneurs Archeducs, & Estats commettront chascun endroit soy, les Officiers & Magistrats pour l'administration de la Iustice & Police, es Villes & Places fortes, lesquelles par le present Traicté, doivent estre rendues aux Proprietaires, pour en jouir durant la Trefue.

XXV.

Les meubles confisquez & fruits, qui seront escheus avant la conclusion du present Traicté, ne seront subjects à restitution.

XXVI.

Les actions mobiliaires, qu'ont esté remises par lesdits Seigneurs Archeducs, ou Estats au proffit des debteurs particuliers avant le premier de Ianvier 1607. demeureront esteintes d'une part & d'autre.

XXVII.

Le temps qui a couru pendant la Guerre, à commencer depuis l'Annee 1567. jusques à present, ne sera compté pour induire prescription, entre ceux, qui estoient de divers partis.

XXVIII.

Ceux qui se sont retirez en Pays neutre, durant la guerre, jouiront aussi du fruict de ceste Trefue, & pourrôt resider ou bon leur semblera, retourner mesmes en leurs anciens Domiciles, pour y habiter en toute seureté, observant les loix du Pays, sans qu'à l'occasion de la demeure, qu'ils feront en quelque lieu que ce soit leurs biens puissent estre saisis, ny eux privez de la jouissance d'iceux.

XXIX.

Aucuns nouveaux Forts ne seront faicts durant ladite Trefue dans les Pays-bas d'une part ny d'autre.

XXX.

Les Seigneurs de la Maison de Nassau ne pouront estre poursuivis, ny inquietez durāt ladite Trefue, en leurs personnes ou biens, soit pour debtes, contractees par le feu Seigneur Prince d'Orange, de puis l'An 1567. jusques à son Trespas, soit pour les arrierages escheus pendant le saisissement & annotation des biens, qui en estoyent chargez.

XXXI.

S'il y a contravention à la Trefue, faicte par quelques Particuliers sās commādemēt desdits Seigneurs Roy, Archeducs, ou Estats, le dommage sera reparé au mesme lieu, ou la contravention aura esté faicte, s'ils y sont surprins, ou bien en celuy de leur Domicile, sans qu'ils puissent estre poursuivis ailleurs en leur corps ou biens en quelque maniere que ce soit. Et ne leur sera loisible de venir aux Armes, & rompre la Trefue à ceste occasion, mais bien permis (en cas de denegation manifeste de Iustice) de se pourveoir ainsi qu'il est acoustumé, par lettres de marcque ou repressailles.

XXXII.

Toutes exheredations, & dispositions faictes en haine de la Guerre, sont declarees nulles, & comme non advenues.

XXXIII.

Les Subiects & Habitans és Pays desdits Seigneurs Archeducs & Estats, de quelque qualité & condition qu'ils soyent, sont declarez capables de succeder les uns aux autres, tant par Testament que ab intestato, selon les coustumes des lieux: Et si quelques successions estoyent cy devant escheues à aucuns d'eux, ils y seront maintenus & conservez.

XXXIV.

Tous prisonniers de Guerre seront delivrez d'une part & d'autre, sans payer rançon aucune.

XXXV.

Et à fin que le present Traicté soit mieux observé: Promettens respectivement lesdits Seigneurs Roy, Archeducs, & Estats, de tenir la main, & employer leurs forces & moyens, chacun endroict soy, pour rendre les passages libres, & les Mers, & Rivieres navigables seures contre l'incursion des mutins, Pirates, Corsaires, & Volleurs, & s'ils les peuvent apprehender, de les faire chastier avec rigeur.

XXXVI.

Promettent en outre de ne rien faire contre & au prejudice du present Traicté, ny souffrir estre fait, directement ou indirectement, & si faict estoit de le faire repater, sans aucune difficulté, ny remise: Et à l'observation de tout ce que dessus, ils s'obligent respectivement, mesmes lesdits Seigneurs Roy, & Archeducs, leurs Successeurs, & pour la validité d'icelle obligation, renoncent à toutes loix, constumes, & choses quelconques à ce contraires.

XXXVII.

Sera le present Traicté ratifié, & approuvé par lesdits Seigneurs Roy, Archeducs, & Estats, & les lettres de Ratification desdits Seigneurs Archeducs, & Estats, delivrees de l'un à l'autre en bonne & deue forme, dans quatre jours. Et quant à la Ratification dudit Seigneur Roy, lesdit Seigneurs Archeducs ont promis, & seront tenus, la donner dans trois mois, aussi en bonne & deue forme, à fin que lesdits Seigneurs Estats, leurs Subjects & Habitans, puissent jouir effectuellement du

fruict

fruict du present traicté en toute seureté.

XXXVIII.

Sera ledit Traicté publié par tout ou il appartiendra, incontinent aprés la Ratification faicte par lesdits Seigneurs Archeducs & Estats: Cessans dés à present tous actes d'hostilité.

Ainsi faict & arresté en la Ville & Cité d'Anvers, le 9. d'Apvril l'An 1609. & signe par Messieurs les Ambassadeurs des Roys, du Roy Tres-Chrestien, & celuy de la grande Bretaigne, comme moeyenneurs, & par les Deputez de Messeigneurs les Archeducs & Estats, Estoit soubsigné :

P. Ieannin, Elie de la Place, Ric. Spencer, Rodolphe Windwood, Ambroise Spinola, Le Pres. Richardot, Iu. de Mancicidor, Fr. Iean Ney, L. Verreycken, Guillaume Loys Comte de Nassau, W. Brederode, Corneille de Gent, Iean de Oldenbarnevelt, I. de Malderée, G. de Renesse, G. Hillama, Iean Sloeth, Ab. Coenders.

Et d'autant qu'on trouva puis aprés és Articles precedens quelque difficulté & obscurité. Les Deputez des Archeducs, & de Messeigneurs les Estats, firent depuis la declaration, & l'augmentation suyvante, dont la teneur de mot en mot estoit, comme s'ensuit.

Les Estats Generaux des Provinces Vnies du Pays-Bas, à tous ceux qui ces presentes verrõt, Salut: Sçavoir faisons, qu'ayans veu les points & articles, qui ont esté accordez, le septiesme de ce mois de Ianvier, icy à la Haye, entre les Deputez des tres-Illustres Archeducs d'Austriche Albert & Isabella Clara Eugenia, & les nostres, en vertu des Procurations, donnees respectivement ausdits Deputez, touchant quelques difficultez, & ambiguitez, procedées du traicté de Trefues, arresté le 9. d'Avril, 1609. en la Ville d'Anvers, entre lesdits Archeducs & nous d'une part, & proposez d'autre part, par les Officiers & Sujets respectivemẽt, & prins pour y penser, affin de bien considerer à l'accroissement, & plus ample declaratiõ des points & articles, desquels le contenu s'ensuit de mot à mot cy aprés. D'autãt que du traicté de Trefues, faict le 9. d'Avril en l'An 1609. en la Ville d'Anvers, entre les Commis, & Deputez de Meßeigrs les Archeducx d'Austriche &c, & ceux des Estats Generaux des Provinces Vnies du Pays-bas, quelques difficultez, & ambiguitez ont esté proposees, de part & d'autre, par les Officiers & Subiects, & prins en consideration, affin de penser de plus pres à l'accroissemẽt & plus ample declaration desdits Articles, il à en fin esté trouvé bon, d'adviser par les Deputez de part & d'autre à ces difficultez pour se pouvoir accorder là dessus. Aprés que lesdits Deputez ont esté plusieurs fois aßemblez, pour parler ensemble, suyvant leur Procuratiõ & Cõmission de part & d'autre, ils se sont en fin accordez sur les points & articles qui s'ensuivẽt cy aprés. Et pour ce faire estoyẽt aßemblez le 7. de Ianvier, de l'An 1610 en la Haye en Hollande, Bathazar de Robiano Tresorier General des Domeynes, & Finãces desdits Seigneurs Archeducs: Le Sieur Loys Verreycken, Chevalier: Sieur de Hãme, Conseillier du Conseil, de Guerre, Audiencier, & premier Secretaire de leurs Altezes: & Iean Baptiste Maes, Cõseillier & Advocat Fiscal du Cõseil de Brabãt, de la part de mesdits Seigneurs les Archeducs. Le Sieur Henry de Brienen l'Anciẽ, Seigneur en Sinderen: Le Sieur Iean d'Oldeubarnevelt Chevalier Sieur de Tẽpel, Rodenrijs &c. Advocat, & garde du grãd Seau, des Chartres, & Registres de Hollande, & Est-Frise: Le Sieur Iacques de Malderé, Chevalier, Sieur de Heyes &c. le premier, & represẽtãt les Nobles és Estats, & au Conseil de la Comté de Zelande: Le Sieur Iustus de Rysenbourg Sieur de Rysenbourg, premier Bourgemaistre de la Ville d'Vtrecht: Tinco de Oennama Iusticier de Schooterlãt: Le Sieur Ernst de Ittersum Drossart de Twent: & le Sieur Abel Coenders de Helpen, Seigneur de Faen & Cantes, de la part de mesdits Seigneurs les Estats Generaux.

I.

Premierement, que les habitans, des Provinces Vnies du Pays-bas, venans és Pays & Provinces de l'obeissance des Archeducs, auront & jouiront en se reglant suyvant le susdit traicté, de la mesme liberté, qu'ont les sujets du Roy de la grande Bretaigne, & à ceste fin les articles qui en disposent, seront envoyez à tous Gouverneurs, Magistrats & Officiers és respectives Provinces, par leurs Altezes, avec commandement de se regler selon iceux, & les dicts habitans & sujets des Provinces Vnies du Pays-bas se pourront par tout souz l'obeissance de leurs Altezes, servir de tels Advocats, Procureurs, Notaires, Solliciteurs & Executeurs, que bon leur semblera, qui aussi (en estans requis) seront ordonnez à cela par les Iuges ordinaires.

II.

Que leurs Altezes pourvoiront en premier lieu, qu'on ordonne des lieux propres & honnorables, pour y enterrer les corps de ceux, qui du costé de Messeigneurs les Estats, viendront à mourir, és lieux de l'obeissance de leurs Altezes.

III.

Lesdits Seigneurs Archeducs & Estats ne pourront point recevoir hors de leurs limites de part ny d'autre des biens passans ny par eau, ny par terre, entrans ou sortans, quelques autres charges.

IV.

Les Sujets desdits Seigneurs Archeducs & Estats jouiront reciproquement és Pays les

uns des autres, de leurs anciennes franchises & droits de Gabelle, dont ils ont estè iouissans paisiblement devant la Guerre.

V.

La frequentation, conversation, & le commerce, entre les Sujets respectivement ne poura pas estre empesché & tous les empeschemēts qui ont esté faicts, seront ostez.

VI.

Tous biens & droits qui suivant le Traicté ont esté restituez, ou doivent estre restituez, aux vieux Proprietaires, leurs Heritiers, ou qui y ont quelque action, pouront estre vendus par les mesmes Proprietaires, sans qu'il soit de besoing d'obtenir pour cela quelque particulier consentement, nonobstant l'Article 13. du susdit Traicté, ou il est dit autrement, excepté la proprieté des Rentes, lesquelles seront recognues par le Fisque, au lieu des biens vēdus, comme aussi les rentes & actions estans a la charge du Fisque respectivement.

VII.

Tous biens recelez, ou droits, meubles, immeubles, rentes, actions, debtes, & autres choses, lesquelles n'ont pas esté saisies par le Fisque avec bonne cognoissance, devant le 9. d'Avril de l'An 1609. les Proprietaires, leurs Heritiers, ou ceux qui y pretendent action, en pouront jouir avec tous les fruicts, rentes, revenus & profits, librement & a leur disposition, & les receleurs ne pouront, ny eux ny leurs heritiers estre molestez pour ceste cause par les Fisques de part ou d'autre, mais les Proprietaires, leurs Heritiers, ou qui y pretendent action, auront touchant ce faict droit contre un chacum, comme si c'estoit leur propre bien.

VIII.

Les arbres qui ont esté coupez aprés le dernier de Ianvier de l'An 1609. & qui au jour de l'arrest dudit Traicté ont esté encores sur le fond, aussi ceux qui ont esté vendus au mesme jour sans estre coupez, seront octroyez aux Proprietaires, nonobstāt la vente faicte, & sans qu'ils soyent tenus de payer quelque chose.

IX.

Les fruicts, louages, fermes, & revenus des Seigneurs, terres, dismes, pescheries, maysons, rentes & autres revenus des biens, qui suivant le Traicté ont esté restituez, ou doivent estre restitvez, escheuz aprés le 9. d'Avril l'An 1609. seront octroyez pour toute l'Annee aux Proprietaires, leurs Heritiers ou qui y pretendent quelque action.

X.

On donnera des biens vendus, des rentes deschargees, ou du Capital levé par les Fisques de part & d'autre, des lettres aux Proprietaires leurs Heritiers, ou qui y pretendent action, lesquelles leur serviront comme de preuve declaratoire, en conformité du Traicté avec assignation du payement annuel, sur un Receveur es Provinces, ou ils ont esté vendus ou rachettez, qui y sera denomme apres la premiere vente publiquement, ou autrement selon qu'il appartiendra, & les rentes de la premiere annee qui en escherra & sera paye le 9. d'Avril l'An 1610.

XI.

Les louages faicts des biens confisquez, ou annotez (encores qu'ils ayent esté faicts pour plusieurs annees) seront expirez avec l'An 1609 selon la constume des lieux, ou les biens sont situez, & lesdits louages escheus aprés le 9. d'Avril (comme a esté dit) serōt payez aux Proprietaires: mais a ceste condition il est accordé, que si le jouissant desdits biens, à faict quelques despens, pour les faicts de l'Aoust à venir, que lesdits despens selon la coustume, ou discretion de la Iustice du lieu ou lesdits biens sont situez, seront payez par le Proprietaire, à celuy qui en à eu l'usufruict.

XII.

Les ventes faites des biens confisquez ou annotez, depuis l'arrest du susdit Traicté, seront tenues pour nulles, & semblablement, celles qui ont esté faictes auparavant, contre l'accord faict avec quelques Villes en particulier.

XIII.

On fera satisfaction au Proprietaire pour les biens employez aux Fortification, Oeuvres publiques, ou Hospitaux, suivant l'Article 19. du Traicté.

XIIII.

Les maysons des particuliers, lesquelles ont esté restituees, ou doivent estre restituees, suivant ledit Traicté, ne pouront pas estre reciproquement chargees de Garnisons ou autrement plus, que celles des autres Sujets qui sont de mesme condition.

XIIII.

Si on faict difficulté en quelque lieu de rendre les biens & droits qui doivent estre restituez, le Iuge dudit lieu fera que ladite restitution puisse incontinent estre effectuée, & se servira à cela du plus court chemin, sans que souz pretexte que la Capitation n'a pas esté payee, ou autrement contre le contenu du 13. Article du Traicté, la restitution puisse estre differee.

XIIII.

Es lieux ou l'on trouvera, que tous les biens, de quelqu'un, de l'un ou de l'autre costé ont esté confisquez ou annotez, en telle sorte qu'il n'ait retenu aucuns moyens, pour pouvoir payer les rentes ou interests de ses debtes, faictes durant la confiscation, ou annotation, il ne sera pas seulement libre de toutes charges & rentes suivant ledit Traicté, mais aussi de la charge generale, & personnelle des rētes & interests escheus audit temps.

XVII.

On entend que souz les exhereditations faictes en haine de la Guerre sont aussi comprinses

princes les exhereditations faictes à cause de quelque chose procedante de la Guerre, & qui en dependent.

XVIII.

Nul ne pourra estre empesché d'un costé ou d'autre, directement ou indirectement en changeant le lieu de sa demeure, en payant les droits qu'il faut payer, & tous empeschemens depuis le Traicté accordé, seront reellement & de faict ostez.

XIX.

On entend aussi de comprendre souz la restitution des biens & droits accordez par le Traicté, les biens & droits situez és Comtez de Bourgoigne & Charlois, & ce qui suivant le Traicté n'a pas ancores esté restitué, sera par tout de part & d'autre restitué fidelement & bien tost, par les Proprietaires, leurs Heritiers, ou qui y pretendent action.

XX.

Lesdits Seigneurs Archeducs & Estats promettent d'accomplir & de faire accomplir, tous & un chacun des susdits points fidelement, a quoy ils s'obligent selon l'obligation contenue au principal Traicté, & en telle sorte comme si ces points icy y estoient aussi mentionnez.

XXI.

Finalement a esté accordé, que tous & un chacun des points & articles du Traicté susdit du 9 d'Apvril passé, desquels on n'a point faict de changement expres, ny de plus ample declaration, demeureront pour un chacun en leur entier sans estre prejudiciez ou interessez, & sans que ce qui a esté en ce Traicté de bouche ou par escrit proposé, ou allegué de part ou d'autre puisse tendre ou estre aucunement interpreté a l'advantage ou desavantage de quelqu'un & ce directement ou indirectement: Mais tant lesdits Seigneurs Archeducs, & les Estats Generaux & Particuliers, qu' aussi tous Princes, Comtes, Barons, Villes, Colleges, Seigneurs, Gentilshommes, Bourgeois & autres Habitans des respectives Provinces, de quelque qualité, ou condition qu'ils soyent, demeureront en leurs droits, selon la teneur dudit Traicté, & mesdits Seigneurs les Archeducs & les Estats, aggreeront en vn mois prochainement venant ce Traicté, & en livreront les uns aux autres leurs lettres d'agreation en deue forme.

Ainsi accordé & arresté en la Haye en Hollande, le iour, mois, & an susdit. En tesmoignage de quoy la presente a esté confirmée par la signature desdits Deputez, de part & d'autre, & estoit signee. B. de Robiano. Verreycken, I. B. Masius. Hen. van Brienen d'Alste, ou l'aisné. Iean de Oldenbarnevelt. I. de Malderee. Iustus de Rysenbourg. T. V. Oennnama Ernst de Ittersum. Ab. Coenders. *Apres meure deliberation nous avons accepté, approuvé, confirmé & ratifié, acceptons, approuvons, confirmons & ratifions par ces presentes les mesmes points & articles: promettans en bonne Foy, de les observer, & faire observer de poinct en poinct, comme si nous mesmes les avions traictez, & promis, sans iamais faire quelque chose au contraire, ou permettre estre faicte, en quelque maniere que ce soit directement ou indirectement, obligeans pour cela tous nos biens, & de nos successeurs. En tesmoignage de quoy, nous avons faict seeller la presente de nostre grand Seau, Paragrapher, & faict signer par nostre Greffier, en nostre assemblee à la Haye, le 29. iour de Ianvier en l'An 1610. Estoit paragraphé* I. Magnus Vt.

Et plus bas, par ordonnance de mesdits Seigneurs les Estats Generaux, signé. C. Aerssen.

FINIS.

A son

A ſon Excellence

Monſeigneur le Prince

MAVRICE,

Prince d'Orange, Comte de Naſſau,

Catzenellenbogen, Vianden, Meurs, &c. Marquis de la Vere & de Fliſsingen, &c. Gouverneur general des Provinces Vnies du Pays-Bas, Chef de Guerre & Admiral general de Mer, &c.

SONET.

Auquel ſont comparés les plus Excellents & Magnanimes Guerriers qui ayent jamais faict profeſſion des armes.

PArmi tant de Lauriers qu'au plus fort des haſards
Alexandre & Cæſar ont gaigné parleurs armes.
On n'en void point d'eſgaux a ceux que noſtre Mars
A rauis au milieu des plus chaudes alarmes.

Alexandre n'a pas ſurmonté des ſoudars
Ains des femmes barbues ayants pour cœur des larmes
Cæſar bande aux Gaulois les Gaulois eſtendars
N'en pouuant triompher qu'en leurs propres vacarmes

Mais ce grandde NASSAV, *ceſt indomptable Mars,*
Ou chamaillant des camps, ou forceant des rampars
A vaincu par ſon bras l'Eſpagne & l'Inde en Flandre.

Diſons donc qu'on le doibt croire icy ſans eſgal:
Que pour Pyrrhe il ſeroit cogneu par Hannibal,
Plus qu'en France un Cæſar, ou qu'en Perſe Alexandre.

R. I. DE NEREE.

Ordre

Ordre selon lequel les Libraires auront à se regler, en reliant & inserant les Cartes comprinses en ce Livre.

LEs VII Cartes de la Genealogie de Nassau d'on mettra en la premier Tome de ce livre, au commencement de description d'icelle.

A LEYDEN,

Chez Iean Orlers, CIↃIↃCXV.